HISTOIRE GENERALE DE VENISE,

DEPVIS LA FONDATION DE LA VILLE, iusques à present.

Extraicte de plusieurs Memoires & diuers Autheurs, tant Latins que François, & Italiens.

Auec les Sommaires des matieres principales, contenues en chasque liure.

Par TH. DE FOVGASSES, Gentilhomme d'Auignon.

SACRIFICABO * SACRVM PINGVE DABO NEC SACRVM

A PARIS,

Chez ABEL L'ANGELIER, tenant sa boutique au premier pillier de la grand sale du Pallais.

M. DCVIII.

Auec Priuilege du Roy.







HOC REGE INDOMITVM DOMVIT VIS GALLICA MARTEM,

HOC REGE INDOMITIS FLORESCENT LILIA GALLIS.

IB.



A·V TRES-CHRESTIEN ET INVINCIBLE HENRY IIII. ROY DE FRANCE, & de Nauarre.



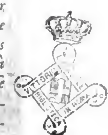
IRE

Les anciens Romains, & depuis les Empereurs qui leur ont succedé souloient apres leurs noms & surnoms s'attribuer celuy des prouinces par eux conquises & rendues tributaires à la Republique ou à l'Empire, & s'ils n'auoient faict conqueste signalee qui meritast d'en celebrer la memoire, on les surnommoit volontiers du nom de la vertu ou vice qu'on trouuoit plus remarquable en leurs personnes. Les histoires tant anciennes que modernes nous en rendent assez ample tesmoignage, & mesme que celà a esté curieusement obserué du temps des Empereurs Chrestiens. Dont il faut croire que durant leurs Empires est aduenu que les Rois de France, predecesseurs de vostre Majesté, pour s'estre tant de fois exposez pour la religion Chrestienne contre les communs aduersaires de nostre saincte foy, & pour la deffence & conseruation du sainct siege Apostolique, cõtre ceux qui en vouloient expulser les vrais succeßeurs de sainct Pierre, ont merité le nõ de TRES-CHRESTIEN, *& premier fils de l'Eglise, lequel leur a esté donné comme pour loyer de leur pieté, zele & deuotion à l'aduancemẽt de la foy* Chrestienne. *Nom veritablement plein d'honneur &*

ã ij

qui surpasse tout autre qu'ō pourroit imaginer. Mais par ce qu'il est annexé à la couronne de France, si bien que quiconque succede à ce florissant Royaume s'acquiert en mesme instant le nom & tiltre de TRES-CHRESTIEN, *il semble n'apporter tāt de lustre (encor qu'il soit tres-grand) que celuy qu'on donne à tels successeurs pour leur vertu singuliere & magnanimité de courage, cōme est le nom d'*INVINCIBLE, *que vous auez acquis (*SIRE*) par vne lōgue suitte de trauaux & de peines infinies, ayant depuis l'aage de douze ans tousiours continué à porter les armes, & cōmandé aux armees: de sorte qu'apres auoir cōquis tout de nouueau vostre Roïaume par plusieurs batailles & victoires insignes, vos ennemis ont esté finalement contraincts se renger sous vostre obeyssance & recourir à vostre clemence & bonté. Or ayāt remarqué que de tous les Estats du monde, aucuns n'ont plus de conuenance & sympatie en pieté, police & longue duree que celuy de Frāce & de Venise: ie croy qu'il me sera aisement pardonné d'auoir pris la hardiesse de consacrer à vostre Majesté l'Histoire du peuple Venitien, qui dés sa naissance a tousiours soigneusemēt gardé la Religion en laquelle il auoit esté nourri & esleué par ses ancestres, & courageusemēt cōbatu pour sa tres-chere liberté: n'ayant esté poussé d'autre zele à quitter ses maisons & anciennes demeures, à la venue des Barbares en Italie, pour venir habiter au millieu des eaux, dans des marests, & y bastir la ville de Venise. Ces premiers fondateurs extremement soigneux de conseruer leur Religion saine & entiere, receurent en leur ville qui ne faisoit que de naistre, plusieurs venerables Prelats, qui fuyans l'orage & tempeste du tres-cruel & inhumain Attila, s'y retirerent à garend auec le peuple qu'ils auoient en charge. Ceux-cy d'abordee n'exciterent pas les nouueaux insulaires à pieté seulement & deuotion par l'administration des Sacremens & bon exemple, mais les garentirent aussi par leur doctrine & predications de l'heresie Arrienne, qui pour lors auoit autant & plus de cours par tout l'Italie que les mesmes ar-*

mes des Infideles: & ont si bien continué en la vraye Religiõ, que leur cité depuis sa premiere fondation, non plus que les Rois vos predecesseurs, depuis Clouis premier Roy Chrestien, n'a iamais esté imbue d'aucune erreur. De sorte qu'on ne veit iamais Estats mieux policés que le vostre, en forme de Monarchie la plus excellente & legitime de toutes autres: & le leur, de la plus parfaicte & accomplie Republique de toutes celles qui furent onques: aussi ont ils esté fondez presque en mesme tẽps, il y a pres de douze cens ans, & se sont accreus par bon ordre & mesnage, ayans tousiours eu cõme vne mutuelle amitié & correspondance ensemble tant en Italie qu'aux guerres de Leuãt: bien que quelques malings se soiẽt autresfois parforcez de brouiller ceste coronne auec eux, mais ce diuorce fut de peu de duree: & au cõtraire, la paix, vnion & cõcorde a long temps perseueré, cõme elle faict encores à present s'estans rendus les vns aux autres de grands & signalez offices d'vne amitié reciproque. Et pour laisser à part tous ceux du passé, ce dernier seulement suffira que vostre Maiesté a procuré par ses ministres & agens en l'accord d'entre le sainct Pere & eux, car la perfection de ce traicté vous est entieremẽt attribuee auec vne louange & gloire immortelle par tout le monde. Veu doncques ceste grande conionction d'amitié & alliance, il ne reste plus qu'à supplier vostre Maiesté (SIRE) en toute humilité, qu'il luy plaise de sõ accoustumee benignité receuoir d'vn visage gratieux & debõnaire ce miẽ petit labeur que i'offre, dedie & cõsacre à l'immortalité de vostre Nom, & me faire cest hõneur de l'aduouer, afin que s'il est desestimé pour estre mal poly il soit au moins receu pour le respect & grandeur de vostre Auguste & heureux Nom, que i'ay choisi pour protecteur, & ie seray toute ma vie de vostre Maiesté



Le tres-humble, tres-obeissant & tres-fidele seruiteur & subiect.

TH. DE FOVGASSES.



Sub umbra alarum tuarum

HOC DVCE TVTA NOVOS FREGIT RESPVBLICA MOTVS,

HOC DVCE TVTA SVOS RESPVBLICA PROTERET HOSTES.

I B.



A SERENISSIME PRINCE, LEONARDO DONATO, DVC DE Venise.

LOn dict (SERENISSIME PRINCE) que Cyneas Châcellier de Pyrrhus Roy des Epirotes, estant venu à Rome, fut espris d'vne incroyable admiration, voyāt la grandeur & grauité des Senateurs Romains, & leur façon de proceder aux conseils & deliberations, tellement qu'estant de retour vers le Roy son maistre, il rapporta, parlāt du Senat Romain, qu'il luy auoit semblé voir vn consistoire de plusieurs Rois. Ie croy que persōne ne trouuera estrāge (PRINCE TRESMAGNANIME) si estant en Italie, apres auoir consideré vostre tant celebre Cité, y auoir remarqué vn si grand nombre de vertueux Gentis-hommes, doüez d'vne prudence incomparable, vos congregations & assemblees venerables, ie publie de vostre tant auguste college celà mesme que Cyneas rapportoit du Senat Romain: & que l'admiration dont ie fus espris me dōna occasion, retourné que ie fus en France, de fueilleter diligemment tous les autheurs qui ont escript l'origine & premiers fondemens de vostre Ville, laquelle ie trouuay surpasser tout humain ouurage, pour d'vn si petit principe s'estre peu à peu & par vn bon ordre & police tant

accreuë & amplifiee. Dont ie me proposay aussi tost faire voir à noz François & en leur langue tout le progrés & forme de vostre Republique, comme pour la plus parfaicte & mieux policee qui ait iamais esté: & qui non contête de s'estre heureusement garentie de l'infectiō de tant d'heresies, lesquelles depuis sa fondation ont grandement pullulé par tout le monde: a pareillement combatu plus de huict cens ans à l'extermination des Mahometans. Or ayant conduict ce mien labeur à sa fin desiree, ie ne luy ay voulu choisir autre protecteur que le plus grād & premier Roy de la Chrestienté, qui est celuy de France, auec lequel vous auez presque tousiours eu, & auez encores de present, vn si ferme & asseuré lien d'amitié & confoderation indisoluble, qu'on peut dire auec verité, que les Anges gardiens & protecteurs de ces deux Estats ont ensemblement plus de conuenance & conformité qu'auec aucunes autres puissāces terriennes. Au moyen dequoy, asseuré de l'aise & contentement que receura vostre Serenité, ensemble la tresillustre Seigneurie, que l'Histoire generale de vostre ville sorte en lumiere sous le Nom & appuy d'vn si grand Roy, i'ay voulu tesmoigner à la posterité que ç'a esté durant vostre Principauté, accompagnant le portraict du Roy tres-Chrestiē de celuy de vostre Serenité, de laquelle ie suis & seray à iamais le

Donné à Paris le 30. Ianuier 1608.

Tres-humble & tres-obeyssant seruiteur,
TH. DE FOVGASSES.

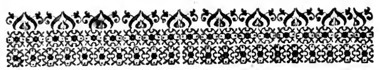


Au Lecteur.



My Lecteur, mon intẽtion n'estoit pas au cõmencement de m'engager si auant en ceste Histoire, deliberé de narrer seulement l'origine, progrés, & façon de viure des premiers Venitiens. Mais comme vn discours attire l'autre, & que quand on se plaist à quelque chose on ne s'en peut facilement retirer: solicité d'ailleurs par mes amis, de ne laisser rien en arriere, ie l'ay poursuiuie iusques à la fin. Ie croy que la diuersité que tu trouueras en la suite d'icelle te sera peut-estre tant agreable qu'elle te fera excuser les fautes que tu y rencontreras, soit en la matiere, soit au langage, n'estant le François ma langue maternelle, lesquelles (& ie crains certainement que tu y en trouueras en fort grãd nombre) ie les aduouë librement pour miennes, non pour m'opiniastrer à les vouloir deffendre, ains pour te supplier seulement de ne les censurer trop aigrement, afin que cela me donne courage de te faire voir encores quelque autre chose, en laquelle tu puisses prendre du plaisir & contentement. Tu y verras aussi beaucoup de passages mal corrects par la faute de l'Imprimeur, qui te prie les excuser, esperant en la seconde edition te la rendre plus parfaicte. Adieu.

é



GALLICA CVM VENETIS STAT IVNCTA POTENTIA REBVS,

QVISQVIS ADEST HOSTIS PROVOCAT ILLE DVOS.

I. B.

AD TH. A FOGATIIS PATRITIVM Auenionensem, huius Historiæ compilatorem.

CVm GALLIS VENETOS fatali sorte ligauit
Perpetuum fidæ fœdus amicitiæ,
Tu socias iungis renouato fœdere gentes,
Qui GALLO VENETVM prouehis ore decus.

I. B.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Priuilege de sa Majesté donné à Fontainebeleau le 24. de Nouembre, mil six cens six, a esté octroyé à Thomas de Fougasses, Gentilhomme d'Auignon, de choisir & commettre tel Imprimeur ou Libraire qu'il verra estre, pour fidelement imprimer le present liure, intitulé *l'Histoire generale de Venise, depuis la fondation de la ville: Extraicte de plusieurs & diuers Autheurs, tant Latins que Italiens & François. Auec les Sommaires des matieres principales contenues en chasque liure, par Th. de Fougasses, Gentilhomme d'Auignon*: Et sont faites deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres de quelque estat & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer sinon par la permission dudit de Fougasses ledit liure, iusques au temps & terme de dix ans, à commencer du iour qu'il sera paracheué d'imprimer, sous les peines contenues audit Priuilege.

Signé, Par le Roy en son Conseil.

BOVCHARD.

LEdit de Fougasses a permis à Abel l'Angelier, Iean Houzé, & Adrian Perier, marchands Libraires de Paris, imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer la presente copie, comme elle se comporte, durant le temps de dix ans contenu au priuilege susdit.

Acheué d'imprimer le quinziesme de Feurier 1608.

SOMMAIRE DV PREMIER LIVRE de la premiere Decade.

EN ce premier liure est contenue l'origine des anciens Venitiens, & l'opinion diuerse de la fondation de la ville. En quel lieu, & par qui il fut premierement basti aux marests. Quelle sorte de gens on appella à ceste nouuelle ville. L'horrible embrasement qu'elle endura à sa naissance. Ses premiers officiers sous la dignité Cõsulaire. Son ancienne espargne, & ses nouueaux accroissements. Le gouuernement des Tribuns qui succederent aux Consuls. D'où sont sortis les Lombards auec leurs progrez en Italie, les confins que ceste nation borna aux Venitiens. Le premier voyage des Venitiens contre les Dalmates. L'ancienne opinion de ceux des Maries. Le secours offert à Narses par les Insulaires contre les Gots. Quelle estoit la forme des anciens bastimens. L'Eglise de Grade declaree Metropolitaine. La grande rauine d'eau suruenuë par tout le pays Venitien. Les accroissemens de la ville de iour en iour. Les differens d'entre les Prelats de Grade & d'Aquilee. La creation du premier Duc. La reprise de Rauenne par les Venitiens sur les Barbares. La dangereuse guerre entre les Heracliens, & les Iesulains. L'assassinat du Prince Vrsus. Le gouuernement du maistre de la gendarmerie creé de nouueau. Et finalement la retraitte des Heracliens, & Iesulains à Medoac.



LE PREMIER LIVRE

DE LA PREMIERE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE,

depuis la fondation de la Ville.



PVIS qu'on ne doute point que les premiers Venitiens n'ayent esté les fondateurs de ceste ville & Estat, dont nous entreprenons l'Histoire. Il ne m'a semblé hors de propos (puis que ie voy les Historiens n'estre d'accord sur leur vraye origine) auant que de discourir du commencement de la Ville, dire briefuement quelque chose de leur antiquité. Or ces premiers Venitiens ne furent originaires d'Italie, ains selon quelques vns, yssus des Venitiens Gaulois, habitans le long de la mer Occeane. Et ceux là n'ont fondé leur opinion sur le nom seulement, mais aussi parce que ceux qui ont occupé le Golfe Hadriatique se sont, comme les autres, fort adonnez au faict de la marine, & ne fussent differents des Gaulois, que du langage seulemẽt, comme dict Polybe, & non des mœurs ny des vestements. *De quoy entend traicter l'Autheur.*

LES autres, entre lesquels est Tite Liue, les asseurent descendus de Paphlagonie. Il raconte que Pilemen leur Capitaine mort à Troye, ils vindrent auec Antenor en Italie. Ce qu'ayant Caton suiui, il a creu les Venitiens sortis de la race des Troyens. Cornelius Nepos a estimé les Venitiens auoir esté ainsi nommez en Italie des Henitiens, qui ont habité la ville de Cromne pres Paphlagonie. Quelques vns ont escrit ceste nation auoir esté voisine des Cappadociens, & auoir combatu contre les Cimmeriens, & estre par apres venuë sur la mer Hadriatique.

D'AVTRES ont creu qu'ils ont tenu vn Bourg pres d'Amastre, & que ce pendant on cherchoit les Henitiens par toute la contree, comme s'ils ne se treuuoient nulle part. Mais tous presques asseurent, que ceste nation dont nous parlons, vient de Papha-

La vraye origine des premiers Venitiens.

gonie: Ce que Xenodote n'a pas seulement tenu, mais a estimé aussi que la ville d'Amise est celle qui fut nommee par apres en ceste contree, Henise. Au demeurant ceux qui le croyent ainsi, apportent pour leurs defenses, le soing & industrie que toutes les deux nations ont à nourrir cheuaux & mulles, suyuant le tesmoignage d'Homere, disant:

Et des Henitiens viennent les mulles fortes.

Bien que ce grand Poëte parlast pour lors de celles d'Asie. Strabon tresdiligent obseruateur de l'antiquité, atteste que presque iusques à son temps les plus excellẽtes iuments venoient des Venitiens, habitans vne partie de la mer Hadriatique, dont on faisoit grand estat, pour leur singuliere vistesse & legereté.

CES choses certainement, & plusieurs autres me font suiure l'opinion de ceux qui disent les Henitiens estre venus auec Antenor en Italie, & auoir par apres, par changement d'vne lettre, esté dicts Venitiens. La venuë d'Antenor au dedans du Golfe Hadriatique, n'est pas seulement tesmoignee par les Venitiens qui furent ses compagnõs, mais aussi de ce que le lieu où premier ils aborderent, fut appellé Troye, dont le bourg a tousiours dû depuis porté le nom. Ceux-cy chassez qu'ils eurent en premier lieu les Euganeens, habitans ceste contree, qui est entre la mer & les Alpes, fonderent la ville de Padouë. Puis par succession de temps s'accreurent de telle sorte, qu'ils ne se rendirent pas seulement maistres de ce qui auoit appartenu aux Euganeens (la puissance desquels estoit iadis si grande qu'elle contenoit, selon Caton en son liure des origines, trente quatre villes) mais aussi de plusieurs places dû Bressan, & de Furli, qu'ils nommerent Venitien. Car tout autant de pays par eux conquis, fut par apres nommé Venise. Quelques vns ont borné ceste contree des fleuues du Pau, & d'Adde, du lac de la Garde, anciennement dict de Benac, des Alpes, & de la mer Hadriatique. Pline y a comprins du costé de Leuant, Aquilee, & au contraire, Strabon l'en retranche.

La fondatiõ de la ville de Padouë.

L'estenduë du pays Venitien.

Ainsi auoient ces vieux Venitiens estendu au long & au large leur domination en la plus plaisante contree d'Italie. Mais l'assiete des lieux, plustost que la façon de viure de ce peuple, rẽdit tousiours l'ancien Estat de la prouince enuié, & plein d'ennuy. Car d'vn costé les brigandages ordinaires des Liburniens, & d'autrepart les effroyables & frequentes courses des nations cruelles les empeschoient de iouir d'vn long repos: Tellement qu'il est sou-

La peine des premiers Venitiẽs, à garder ce qu'ils auoient conquis.

uent aduenu, qu'aurãt que leurs choses publiques & priuees sembloient accreuës par quelque relasche des guerres estrangeres, tout autant elles estoient, par ces soudaines alarmes & orages miserablement raualleces. Ceste nation eust esté sans cela tres-heureuse, pour s'estre acquise par droict de guerre la plus belle region d'Italie, & d'y habiter: Car outre que du costé de Midy elle est enuironnee d'vn trescalme circuit de la mer, & que pour raison de ce elle soit capable de receuoir toutes marchandises estrangeres, elle est encores arrosee de fleuues tres-delectables, par lesquels tout ce qui vient de la mer est facilement transporté au milieu de la prouince: Abondante en apres en lacs, estangs, forests, taillis, auec vne fertilité grande du terroir, en bled, vin, huille, & en toute sorte de fruicts: Remplie encores de belles maisons des chãps, de bourgs, bourgades, chasteaux, & villes fort recommandees pour leur situation & closture de murailles, dont nous ferons cy apres mention quand il y escherra.

La bonté du pays Venitié.

MAIS ie reuiens maintenant à ces nouueaux habitans qui desslors que leurs affaires commencerent à s'establir, ne furent gueres exempts des guerres estrangeres. Il seroit long & fort difficile de racõter par ordre en vn faict si ancien, leurs peines & trauaux, ioinct aussi que nostre intention n'est pas d'insister plus longuement sur les faicts des premiers Venitiens.

Or apres plusieurs & diuerses courses des Barbares, & que par continuelles guerres l'vne sur l'autre, depuis leur commẽcement, iusques au temps d'Attilla, leur cheuance auroit tousiours esté assaillie, & fussent encores tous espouuantez de l'assaut des Goths, vn peril de beaucoup plus grand que tous les autres vint tout à coup les assaillir. Les Huns conduicts par Attilla fils de Mandluc, par vn horrible degast se ietterent dans la prouince, Ceste nation comme dit Prisque, sortit de Scithie, & habitoit pres les monts Riphees. Ils prindrent Aquilee apres vn long siege, la pillerent & brusierent entierement. Ruinerẽt en apres de mesme façon Concorde, Altine, & quasi toute la region Venitienne.

L'origine des Huns & leur venuë en Italie.

AVX nouuelles effroyables de ceste guerre les Venitiens, & le reste de l'Italie s'esmeurent long temps deuant: Mais en ce trouble les Venitiens furent plus estõnez que les autres, comme ceux qui auoient de coustume de soustenir tousiours les premieres aduenuës des Barbares. On dit donc que pour lors vn grand nombre de personnes se retira de terre ferme, aux isles, où est de pre-

sent Venise. Mais qu'il y en accourut beaucoup plus à l'arriuee de l'ennemy.

Quelques historiens incognus, qui ont escrit ceste histoire, ont en telle sorte disposé la guerre Hunnique, qu'il semble que Attilla soit entré par deux fois en Italie, ce que pas vn des plus fidelles n'a remarqué, ains disent tous qu'il est aduenu, que ny en mesme temps, ny tous ensemble n'allerent point habiter en mesme lieu. Ces mesmes autheurs asseurent, que quelques vns des plus apparens de Padouë commencerent la retraicte, & que soubs leur cõduicte toute ceste multitude fuyante arriuee à l'embouchure du fleuue, qui estoit lors fort profonde (dont le nom de Riue alte demeura à ce lieu là) les premiers fondemens de la ville y furent iettez: Et que ceux de tout le Padouan, qui poussez de pareille frayeur s'en estoient fuis, se mirent à peupler Chioggie, Malamoc, & Albiole. Certifient encores que quelques vns d'Aquilee se retirerent au mesme temps aux marests de Grade. Mais que sur le retour d'Attilla, on accourut en affluence des champs, & du long de la mer aux prochaines isles. Qu'il aduint, que les Aquileens se ietterent dans Grade, lieu pres de terre ferme, entouré d'eau: Les fuitifs de Concorde occuperent Caorli. Et les Altinois six petites isles proches les vnes des autres, qu'ils nommerent des noms des portes de leur ville perduë, Tourcelle, Maiorbe, Buriane, Muriane, Amiane, & Constantiaque. C'est quasi tout ce que ces autheurs nous ont laissé auec beaucoup de langage, de l'origine de la ville, lesquels ie trouue presques d'accord en tout auec les autres qui ont escrit la mesme histoire, excepté en ce qu'ils semblent auoir opinion, que les Huns soiẽt entrez par deux fois en Italie. I'estime que cest erreur est prouenu de ce qu'ils auoient leu, que du temps des Huns on s'estoit par deux fois retiré de terre ferme aux Isles, & que cela sembloit n'auoir peu estre faict, sans la suruenuë des ennemis. Mais nous dirons cy apres quel en est nostre aduis: Car de là prouiẽt presque toute la diuersité d'opinions de l'origine de la ville, tellement que les vns l'estiment fondee en vn temps, les autres en vn autre.

La diuersité d'opinions des Historiẽs.

La fondatiõ de Realte.

Comme les isles furent habitees.

Plusieurs en verité attestent que l'an de nostre salut quatre cens vingt & vn elle receut ses premiers fondements, qui fut lors qu'au bruict de la venuë des Huns, on commença d'auoir peur en Italie. Car alors, ou certainement peu au parauant, Attilla, passé qu'il eust le Danube, desfit en bataille Macrin gouuerneur d'Hõ-

grie, & de Macedoine, dequoy enorgueilly, se promit l'entiere ruine de l'Empire d'Occident. Les autres reiettent ceste opiniõ comme erronnee, & osent affermer que ceste ville fut premieremẽt fondee sur la ruine d'Aquilee, & de tout le pays Venitien, qui aduint comme il est trescertain, quelques annees apres. Mais rien n'empesche de croire, qu'aux premiers mouuements de ceste guerre, tous les plus nobles & riches, accompagnez d'vne trouppe de domestiques aduancerent la fuitte, qu'à leur adueu on commença à bastir en ces lieux premier occupez, & que puis par succession de temps, entré que fut l'ennemy en Italie, on courut de tous costez en plus grand nombre à ces isles, dont par necessité ces lieux furent par cy par là habitez, que de là est procedee la diuerse opinion de l'origine de Venise. Mais pour fuir toute cõfusion, nous suiurons volontiers l'opinion de ceux qui croyent la ville de Venise auoir esté fondee auant la ruine d'Aquilee, ce que nous declarerons par ordre comme il aduint.

Macrin gouuerneur de Hongrie, vaincu par les Huns.

L'opinion de l'autheur sur la fondation de la ville.

L'origine de la ville de Venise, comme nous auons peu apprẽdre par la lecture des autheurs qui en ont plus fidelement escrit, est aduenuë quasi en ceste sorte : Cõme la frayeur de ceste guerre Hunnique, eust desia saisi les peuples d'Italie, & que les Venitiẽs comme les premiers au peril, fussent aussi pour raison de ce grandement esmeus (car chacun croyoit que les Huns viendroient en Italie) leur cruauté plus que barbare en l'endroit des Chrestiens, fut cause, que des anciens Venitiens qui habitoient ces lieux si plaisans és enuirons de la mer Hadriatique, les vns en fuyant se saisirent des isles de la mer les plus proches, & les autres consequemment des autres : Et furent ceux qui commencerent à fuir gẽs d'hõneur, rẽplis de toute pieté & religion. Ie n'ay pas dequoy pouuoir asseurer des autres lieux. Mais il est certain que de deux tres-excellẽtes citez du pays Venitien, Padouë, & Aquilee, il y en accourut du commencement vn grand nombre. De sorte que en ce trouble quelques vns d'Aquilee auec leurs enfans & plus precieux meubles se retirerent à Grade : De Padouë aussi plusieurs & des principaux, s'acheminerent à Realte.

Comme est aduenue l'origine de Venise.

Quelles gens furent ceux qui commencerent à fuyr

Ces lieux où de present est assise la ville de Venise, furent iadis des isles fort estroictes, & proches l'vne de l'autre, separees par les plaisans cours des riuieres, qui vont en tournoyãt à la mer, selon le changement de son flus, & reflus. On ne voyoit en ces estroittes demeures que des oiseaux marins, qui y venoient de la mer

Quels lieux estoient où de present est fondee Venise.

prendre l'abry : Par fois aussi quelque pescheur, mais fort rarement, s'y venoit reposer.

Où furent iettez les premiers fondemens de la ville.

Or les Padouans qui vindrent à Realte (ce lieu est à present au milieu presques de la ville) furent les premiers qui commencerẽt à bastir, & fut en ce lieu où l'on ietta les premiers fondemens de la nouuelle ville. Combien cela fut religieusemẽt faict on le peut cognoistre, parce que tant plus quelqu'vn estoit pour lors affectionné à la vraye pieté & religion, tant plus de crainte des Huns, qu'il sçauoit hayr les Chrestiens, & les poursuiure d'vne cruauté plus que barbare, se rendit chef & autheur de ceux qui chercherent en fuyant vn lieu de seureté, & le fortifierent pour s'y maintenir. Apres donc auoir rendu graces au souuerain Dieu, & accomply les vœus dignes de leur pieté, & tels qu'il failloit en vn si grand affaire, commencerent à designer les heureuses murailles, en vne heureuse place. Quelques vns osent affermer, que ce fut là où à present est l'Eglise doree de S. Marc, qu'on cõmença à bastir.

Quel iour fut fondee la ville de Venise.

Tous quasi sont d'accord, que le vingt-cinquiesme de Mars la ville receut ses premiers fondements. Si nous voulons curieusement rechercher quelques œuures exquises de nature, qu'on dict auoir esté faictes à pareil iour, il ne sera impertinent de dire, que rien ne se pouuoit ce iour là entreprendre, qui ne fut admirable, grand, perpetuel, & surmontant toute hauteur, & excellence humaine. Les sainctes lettres nous tesmoignent qu'à pareil iour le Tout-puissant crea nostre premier pere, & que lõg temps apres le fils de Dieu fut conceu dans le ventre de la tres-sacree Vierge. La grãdeur de ce mistere est estimee surpasser l'entendemẽt humain, dont il est difficile, non seulement de le declarer de bouche (ce qui ne se peut) mais de le conceuoir aussi en l'esprit. Mais comme nous le croyons religieusement, nous confessons aussi sagement & constamment la diuinité conioincte à l'humanité, & l'eternel, l'incomprehensible, & sainct, meslé auec le corruptible, & mesuré. Et ne faut qu'on s'esmerueille pourquoy ce grand Dieu a faict cela, pour ce qu'il l'a fallu, ny si cela a peu estre faict, d'autant qu'il l'a voulu, car il peust tout ce qu'il veut. Mais quelqu'vn peut-estre se mocquera de cecy, cõme d'vne vaine & ridicule obseruation, & reputera à follie de faire quelque differẽce des iours. Qu'il estime ce qu'il voudra. Nous pensons beaucoup faire, quand nous commençons quelque chose, de choisir tel iour, auquel nature ait vne & deux fois excellemment operé.

Or bien que pour peupler ceste nouuelle ville on y appellast de tous costez sous grandes promesses, tous les plus experimentez au faict de la marine, & à dresser vaisseaux de toute sorte, on asseure toutesfois, qu'on n'y receut iamais homme de seruile conditiõ ny meurtrier, ou de meschante vie. Par où appert que ces bons fondateurs de ceste ville, ne voulurent point que sa naissance fut soüillee par l'accés & abord de telle sorte de suruenans. Dequoy ne se sont pas fort souciez quelques fondateurs d'autres villes fort renommees, ains ont appellé librement les plus meschans, & les ont receu en leur ville auec toute franchise, & immunité. Mais ceux là ne tendoient qu'à les peupler, où ceux cy voulurent auoir esgard à la sincerité des mœurs, & à leur ancienne noblesse.

Obseruation fort curieuse.

Qu'elle sorte de gens furent receus à ceste nouuelle ville.

Ceste nouuelle ville croissoit de iour, en iour, & en peuple, & en edifices, quand le feu venu tout soudain de la maison d'vn charpentier, consumma en vn moment d'vn continuel embrasemẽt vingt quatre maisons, & pource que la matiere esparse çà & là sans ordre, entretenoit ce feu, & qu'il n'y auoit apparẽce aucune de le pouuoir esteindre par force humaine, toute la cité se mit en prieres, & oraisons, & faict qu'on eust vn vœu de bastir vne Eglise au nom de S. Iaques, la ville fut preseruee de ce peril. Ceste Eglise se voit encores pour le iourd'huy auec les marques d'vne grande antiquité, au milieu de Realte. Il est à croire que ces premiers bastimens dont nous parlons, furent fort legers & foibles, comme ceux que l'affluence du peuple auoit plustost dressez en forme de maisons, que apparat aucun: Veu que plusieurs auoient basti des logis de matiere marescageuse, pour s'en seruir à l'heure seulement, resolus de retourner en terre ferme, si les Huns ne fussent entrez en Italie. Comme aussi parce qu'Attilla tarda quelques annees de venir, plusieurs s'en retournerẽt en leurs anciẽnes habitatiõs: car apres les premieres nouuelles de ceste grãde guerre, Subthar frere de Mãdluch qui estoit chef de l'entreprise sachemina en Allemagne, où depuis mort, Attilla qui auec son frere lui auoit succedé, apres auoir longuemẽt couru par la Frãce, cõbatit sanglantement à la campaigne Tholosaine cõtre Ætie Romain, & Theodoric Roy des Goths, & sorti de là à demi vaincu, s'en alla en Hõgrie. Où demeuré qu'il eut cinq ans à refaire son armee, delibera d'entrer par force en Italie. Et ce pẽdãt ce voyage ne fut pas court, ny sãs grãd' peine, car en iceluy il subiuga vne partie de l'Illyrie, de la Dalmatie, & de l'Histrie, de sorte qu'on croit que vingt

Vingtquatre maisons bruslees de suite.

Miracle merueilleux.

Attilla desfait pres Tholose.

quatre ans se passerent, depuis les premieres allarmes des Huns, & leur passage du Danube, iusques à l'entiere ruine d'Aquilee. Ce temps pendant ceste nouuelle ville auoit commencé de croistre és enuirons de Realte, mais non beaucoup, toutesfois telle qu'elle fut pour lors, il est certain, qu'elle fut gouuernee par des Cósuls comme sera dict en son lieu. Mais si tost qu'Attilla se mist auec ses armes à trauailler l'Italie, lors de tous estats, & cõdition, pesle mesle accoururent de tous costez aux isles qui leur estoient les plus proches, auec leurs femmes & enfans, & le reste de leur mesnage: Chacun contrainct par la necessité se mist à bastir de nouuelles maisons, & ioindre par vn labeur continuel vne ruë à l'autre. De sorte qu'on eust dit, qu'õ bastissoit autãt de nouuelles villes qu'on voyoit d'isles, de rues, & de buttes. Car il sembloit qu'en vn petit circuit on edifiast plusieurs villes, bien que & de nom, & de faict, on n'en bastit qu'vne. Et celle cy est la plus commune & frequẽte opinion de l'origine de Venise, approuuee de plusieurs modernes, qui l'asseurent aduenuë apres l'entiere euersion d'Aquilee.

Quelle a esté la vraye fondation de Venise.

Mais plusieurs autres estiment la premiere fondation de Realte, estre le vray principe & commencement de la ville, veu que les bastimens suruenus du depuis, doiuent estre appellez plustost accroissements, comme faits non seulemẽt aux troubles des Huns, mais aussi peu à peu durant les tumultes des Goths, & des Lombards. Et bien qu'on soit venu à diuerses fois en ces isles, comme nous auons dict: Toutesfois parce que du temps des Huns est aduenu qu'on y a couru en plus grande affluence qu'auparauant, pour raison que la patrie prinse, & bruslee, toute esperance de retour estoit perduë, le commun a creu, l'origine de Venise auoir esté apres la destruction d'Aquilee, bien qu'on le deust plustost appeller accroissement qu'origine.

Mais soit assez parlé de la fondation de la ville, venons maintenant à discourir, pour oster tout doute d'où sont descendus ces nouueaux Venitiens, ie diray briefuement à quelles gens on doit rapporter leur vraye source. Ie sçay pour certain que si on le demande, plusieurs, ains presque tous les diront venus des Henitiens Paphlagones, qui vindrent auec Antenor, pour raisõ du nom. Mais si on recerche le fait de plus haut, on trouuera sans doute, que c'est d'où ils viennent le moins. Antenor fut Troyen, les Padouans aussi sont Troyens, & tous ceux qui le suiuirent, qui furẽt en plus grand nombre que les Henitiens, qui arriuez en Italie

Italie souffrirent neantmoins estre appellez Henitiens, non qu'ils fussent ny en nombre, ny en dignité moindres qu'eux, ains seulement parce qu'ils trouuerent plus honnorable que l'authorité Royalle demeurast à Antenor, & par apres aux siens, que l'appellation seule, estimās beaucoup plus la chose mesme, que l'ombre simple du nom. Ceux qui vindrent auec Æneas en Latium en firent de mesmes, qui victorieux endurerent facilement estre nōmez du nom de ceux qu'ils auoiēt vaincus. En apres les Aquileēs furent colonie des Latins, & Concorde des Romains: Ceux cy meslez auec les anciens Venitiens occuperent Grade & Caorli, lors qu'à la venuë des Huns ils changerent d'habitation. Il est certain que par succession de temps, ceux de ces deux lieux sont allez demeurer en la ville qui est à present. Cela estant ainsi, on dira beaucoup mieux les Venitiens descendus des Troyens, des Latins, & des Romains, plustost que de Paphlagonie, ny des Gaules.

D'où sont descendus les Venitiēs qui sōt de present.

C'est ce que nous auons le plus succinctement qu'il nous a esté possible recueilly de leur antiquité & vraye extraction. Ie diray ores quel a esté au commencement l'estat de ceste nouuelle ville, quels ses mœurs, sa frugalité, & sa religion, apres que i'auray ramentu qu'il y a quelques historiens qui rapportent l'origine de la ville à l'an de nostre salut quatre cens cinquante six, entre lesquels est Blonde l'historien, qui a suiuy aussi l'opinion de ceux qui ont creu la ville auoir esté fondee apres la prinse d'Aquilee. Mais on peut facilement cognoistre combien ils se trompent, en ce que l'an de nostre salut quatre cens cinquante six, Aquilee selon quelques vns, fut assiegee par Attilla, & disent que le siege ne dura point plus de trois ans. Mais soit qu'il ait duré dauantage, il n'y a homme si ignorant des choses humaines qui ne voye qu'on se mist à fuyr d'Aquilee au bruit de la venuë du Barbare, & non apres que tout fut perdu, veu que ceste fuytte n'eust pas apporté grand profit, ains eust esté totalement inutile. Il est donc certain que quelques annees auant la perte d'Aquilee, on se mist pour la deuxiesme fois à bastir aux isles. Ie ne veux pas nier que la ville n'ait receu quelque commencement aux premiers troubles des Goths, qui deuancerent de quelque peu les Huns, quand le pays des Venitiens (comme l'on dit) fut esbranlé. Mais nous estimerons tousiours son origine pour la plus veritable, celle qui aduint l'an de nostre salut quatre cens vingt & vn.

La diuerse opinion des historiens sur la fondation de la ville.

Le temps au vray auquel fut fondee la ville de Venise

Or quel à esté l'ancien estat & condition de ceste ville, se peut cognoistre par plusieurs euidentes preuues, mais principalemēt par ce que ses premiers fondateurs furent fort gens de bien, nobles, & riches. Car ces anciens Venitiens en ce changement apres auoir emmené auec eux leurs femmes & enfans, & emporté les plus precieux meubles qu'ils eussent, se retirerent à loisir aux lieux plus asseurez. Mais empeschez par les courses des Huns le lōg du riuage de cultiuer les terres, ceux qui auoiēt lors moins de moyen, s'addonnerent à la pesche, & aux salines, ou à transporter les denrees de leurs voisins, n'estimans ce gain plus laid & deshonneste, que de cultiuer les terres d'autruy. Des plus riches les vns s'addonnoient au traffic des marchandises estrangeres, les autres demeurans en leurs maisons, appliquoient leur esprit à façonner leur ville de nouuelles loix, & coustumes: & cependāt tel estoit leur cœur à la iustice, telle entre eux l'egalité de droit, que vous n'eussiez recogneu parmi vn si grād nombre de peuple aucun different.

Quel fut au cōmencemēt l'exercice des Venitiens.

On auoit en premier lieu la religion en singuliere recommendation, & d'autant plus lors, que plus on voyoit les dāgers grāds du costé de l'ennemy. La presence de quelques Prelats leur augmentoit ceste commune affection de pieté, qui de crainte de l'ennemy des Chrestiēs, s'y estoient sauuez auec leurs compatriotes. Leur assistance vint fort à propos, non seulemēt pour le ministere des choses sainctes, mais aussi pour retenir ceste cité grossiere encores en l'ancienne pieté & religion, de peur qu'elle ne fust infectee du venin de l'heresie Arriēne, veu que ceste peste ne couroit & rauageoit pas moins toute la prouince, que les armes des Huns. Ils estriuoient en apres, & debattoient entre eux, non de la volupté, mais de la pieté, & continence. Les richesses, & les autres choses dont les hommes font auiourd'huy tant d'estat, ne faisoient aucune distinction des citoyens, pour l'honneur, ains la seule preud'hommie: on ne regardoit les superbes habits de quelqu'vn, ains sa seule bonté, à laquelle les honneurs sans estre recherchez, estoient offerts liberalement. Bref vous eussiez dict que ceste compagnie n'estoit des citoyens fugitifs, ains des philosophes vacquans paisiblement à l'estude. Et afin que quelqu'vn ne pense, que nous ayons controuué cecy pour embellir nostre histoire, qu'il lise, s'il a le loisir, ce que Cassiodore de Rauenne a escrit de l'ancien estat de la ville: le pauure (dict il) & le

Le zèle des Venitiens à la religion.

La secte Arriēne par toute l'Italie.

La modestie grande des Venitiens.

riche viuent là paisiblement ensemble, sous vne mesme esgalité de loix & de nourriture, sans aucune difference d'habitation, & sans sçauoir que c'est d'enuie, & reiglans leur vie de ceste façon, fuyent le vice le plus commun au monde. Ie laisse le reste de sa longue lettre, que Bonitendius a inseree en ses commentaires.

La Modestie grande des venitiens.

Tel fut le commencement de la ville de Venise, & en telle faço de viure, & en tel exercice elle passa sa petite enfance, puis par ses vertus elle creut, & s'affermist. Et parce que nous auons (cōme i'estime) assez amplement declaré quel a esté le commencement de ce grand estat, nous dirōs quelque chose de son premier gouuernemēt. Car ie voys que ceux qui ont escrit l'histoire Venitienne varient aussi en cecy. Quelques vns d'eux ont dit que la Republique fut premierement gouuernee sous la dignité Consulaire, par ceux qui s'estoient retirez à Realte : asseurēt encores que Galien Fontane, Simon Glauque, & Anthoine le Chauue, qui estoient pour lors Consuls à Padoue, quant les premiers fondemens de la ville furent iettez à Realte, furent les premiers qui en qualité de Consuls gouuernerent la ville ne faisans que de naistre. Aucuns ont creu que ceux cy furent les autheurs de la fuitte des Padouans, & que le premier abbort ce fit en ce lieu, & aussi les premiers bastimens. Ie trouue dans quelques vns au lieu de ceux cy, Albert Phalere, Thomas Candien, & Daule le Comte: la troisiesme annee de la fondation de la ville on crea des nouueaux Consuls pour deux ans, Marin Linie, Hugues Fusque, & Lucian Graule. On a voulu dire que ceux cy furēt aussi créez à Padoue, & enuoyez à Realte, d'où l'on peut aisément cognoistre, que la fondation de la ville a du tout precedé la venuë d'Attilla. Les Cōsuls de la troisiesme eslection pour les deux annees suyuantes furent Marc Aurelle, André Clodie, & Albin Maure. Ie ne trouue point qui ont esté leurs successeurs. Mais il est croyable que ceste forme de gouuerner à duré iusques à la venuë d'Attilla : auquel temps toutes les isles des enuirons remplies, au lieu des Consults on crea des Tribūs. Tous presque disent que cela aduint quelque temps apres la venue d'Attilla, & que enuiron la soixantiesme annee de la fondation de la ville, la dignité Tribunaire commença aux isles qui estoient desia habitees.

Le premier gouuernemēt de Venise soubs les Cōsuls.

Pour la creation des Tribuns, l'affaire fut premierement debatue (comme est la coustume) par peu de gens, puis ordonné & resolu en plaine assemblee des insulaires, qu'en chacune isle il y

auroit vn Tribun, & feroit ce Magiſtrat annuel, rendroit la iuſtice à ces cõcitoiens, & puniroit ſeueremẽt les crimes. Mais le reſte qui touchoit le general de la Republique, fut remis aux aſſemblees generalles des inſulaires, pour en deliberer.

La creation des Tribuns.

Ce que nous auons dict iuſques icy, ſi on le veut eſplucher de prés appartient à l'origine de la ville, dont nous commencerons cy apres à parler de ſon enfance. Car ceſte façon d'eſcrire a fort pleu à quelques hiſtoriens, entre leſquels eſt Florus, qui ont diſtingué les accroiſſements des villes ſelon les parties de la vie humaine, enfance, adoleſcence, & ieuneſſe. Or le gouuernement Tribunaire qui ſuiuit de pres l'origine, ſera à bon droict dict l'enfance. Nous dirons donc par ordre ce qui ſ'eſt paſſé durant icelle dedans & dehors la ville, apres que nous aurõs faict entendre au lecteur, que du temps des Lombars qui ſuruindrent durant ceſte enfance, la cité receut vn merueilleux accroiſſement.

Les parties de la vie humaine adaptees aux villes.

Car il aduint que les Venitiens ayans eu à peine loiſir de reſpirer des guerres Hunniques, veirent tout à coup les Lombards, (ainſi dits pour leur longue barbe) entrez en Italie ſous Albouin leur vnziéſme Roy, qui d'arriuee occuperent & aſſuiettirẽt tout ce qui auoit eſté esbranlé: ſe ſaiſirent incontinent de tout ce que les Venitiens auoient en terre ferme, ſans toutesfois oſer les attaquer dans la mer, parce qu'ils ſçauoient leurs forces eſtre grãdes, ou peut eſtre remirẽt à les aſſaillir à vn autre tẽps plus cõmode.

La venue des Lombards en Italie.

Ceſte nation (cõme l'on dit) ſortit de Scãdinauie, iſle de la mer Germanique, qui apres auoir long temps deuant & longuemẽt entreprins ſur la prouince des Romains, qui eſt és enuirõs du Danube, ſous Geodoche leur Roy, luy mort, paſſerent ſous la conduicte d'Andouin ſon ſucceſſeur, en Hongrie: puis ſous Albouin ſon fils trente huict ans apres leur arriuee en Hongrie, vindrent furieuſement en Italie, où leur puiſſance accreut de telle ſorte, qu'ils y ont commandé plus de deux cens ans.

D'où ſortirẽt les Lombards

A la venuë donc de ceux cy aduint que toute la terre ferme des Venitiens perdit la liberté, auec le nom de Venitien, & que l'eſtat des Venitiens qui eſtoient aux iſles, fut borné depuis le cap de la leuee (ainſi dit auiourd'huy) iuſques aux mareſts de Grade comme dit Paul Diacre en ſon hiſtoire des Lombards, or puis que nous auõs cõmécé les mœurs & faits des Venitiẽs, nous paſſerõs de propos deliberé ſous ſilẽce le reſte de ce que ceſte natiõ a exploicté, reſerué ce qui ſemblera appartenir à noſtre hiſtoire.

Les bornes dõnees par les Lombards aux Venitiẽs

Ie declareray donc par ordre tout ce que ces nouueaux insulaires ont fait en cõmunaulté pendãt cest enfance, auãt la venue des Lõbards. Le plus ãciẽ est (cõme l'on dit) vn heureux voyage qu'ils firent sur la mer, qui donna commencement à leur future domination maritime, Les Histres & Dalmates trauailloient l'estat de ceste nouuelle ville par courses & brigandages, & ne pouuoiẽt les Insulaires auoir chose aucune si asseuree, qui ne leur fust incontinent rauie. Ie ne sçay si la haine les poussoit à ce faire, comme faschez de voir croistre si pres d'eux vne telle puissance, cõme elle paroissoit deuoir estre à l'aduenir, ou parce que c'estoit l'anciẽ naturel de ceste natiõ, de courir & rauager les mers. Quelques vns creurent pour lors que cela se faisoit à la poursuitte des Triestins, qui auoient les progrés de ceste nouuelle ville, plus que tous autres fort suspects. Contre ceux là les Venitiens d'vn commun accord armerent, & les ayans atteints en pleine mer, les deffirent brauement, & les contraignirent par ceste perte d'abãdonner entierement la marine.

Le premier voyage des Venitiens sur la mer.

On dit qu'en ceste bataille certains ieux furent voüez à la glorieuse Vierge, mais quelques vns apportent d'autres occasions de ces ieux bien differentes, & de beaucoup plus recentes. Car on tiẽt que la coustume du pays estoit de fiãcer les filles à l'Eglise ou tout leur mesnage estoit apporté, auec l'appareil du dot, pour en faire mõstre publique. Aduint d'auẽture que pendãt qu'on celebroit des fiãçailles à l'Eglise S. Pierre (qui est à present au quartier de la ville appellé le chasteau) les Triestins, qui desia estoient leurs ennemis declarez, venus de nuict de la haute mer auec deux galleres s'embuscher en certains lieux proches de la ville, se ietterẽt sur le matin à l'heure de la ceremonie dãs l'Eglise & emmenerẽt le Prelat du lieu, & vne grãde multitude de peuple, & plusieurs hardes. Pierre Candiã qui pour lors estoit Duc, estimãt estre necessaire vser de diligence en chose si precipitee, fit monter incõtinent sur les galleres vne bonne trouppe d'hommes de tous estats, & se mist à suiure les ennemis, qu'il attrappa aux marests de Caorli, ainsi qu'ils partageoient le butin, & les deffit facilement, & recours qu'il eust le Prelat & tous ses citoyens, auec les hardes, r'entra le second iour de Feurier, deux iours apres son partemẽt, comme triomphant dans la ville. Mais pour autant que la feste de la Purification de la Vierge se rencontra en ce iour, on dit que les ieux furent premierement instituez pour l'heureux

La coustume ancienne de marier les filles.

La deffaite des Histriẽs.

L'occasiõ des ieux dediez à la glorieuse Vierge.

L'occasiõ des ieux dediez à la glorieuse Vierge.

succés de ce voyage. Mais estans introduits par deuotion, ont esté par apres deprauez & corrompus par la dissolution des successeurs, qui y ont apporté à l'enuy l'vn de l'autre, vne excessiue abondance d'or & de pierres precieuses.

La venuë de Narses en Italie.

Or ces pirates chassez de toute la coste maritime proche de la ville, & le nom Venitien venu en reputation, & estimé de tous ses voisins, ariua tost apres Narses Eunuque Lieutenant de l'Empereur Iustinian, homme au demeurant hardy & vigilant, qui venu du teps des Goths en Italie, pour la deliurer de leur seruitude, fut du consentement de tous secouru des Venitiens. Mais on n'est pas certain, si ce fut d'armes ou de viures, & de nauires, dont il auoit grand besoin, pour le passage de la grande armee qu'il auoit amenee. Car enuoyé qu'il eust deuant Aquilee douze mille Lombards (desquels il se seruoit principalement) contre les forces de Totilla, qu'il auoit entendu estre par commandement du Barbare, campez sur le riuage de l'Adice, resolut d'aller le long de la coste, par la mer Hadriatique à Rauenne, ce qu'il n'eust sceu faire sans vn grand nombre de nauires de voiture, veu que tous ces lieux presque estoient remplis ou de marests, qui se deschargent dans la mer, ou des embouscheures des grãds fleuues qui y entrent. Il est plus vray semblable que ce voyage qui luy eust esté autrement penible & difficile, fut à l'aide des Venitiens rendu facile: comme de ceux qu'on croyoit auoir assez de cognoissance des lieux, & de l'art maritime. C'est chose notoire que Narses, pour les grãds seruices que les Venitiens rendirent en ceste guerre, fit bastir en la ville encor nouuelle, en son nõ, des despoüilles des ennemis, deux Eglises, l'vne à S. Theodore martir, qui à presẽt est ioincte à l'Eglise de S. Marc, & l'autre à saincts Mene & Germinian, qu'on voit visà vis d'icelle en la grande place.

En quoy les Venitiens dõnerent secours à Narses.

Eglises basties aux despens de Narses.

Reproche fait à Narses par l'imperatrice Sophie.

C'est ce Narses qui apres auoir chassé les Goths de toute l'Italie, surmonté vaillamment tant de nations Barbares, & rendu paisible l'estat de la prouince, indigné des lettres de l'Imperatrice Sophie, laquelle commandoit alors à l'empire d'Orient, pour la bestise de son mary, luy reprochant sa premiere condition, & le rappellant par moquerie à filer & à tistre, comme vn Eunuque effeminé, solicita par grandes promesses Albouyn Roy des Lõbards, de s'acheminer d'Hongrie, pour troubler les affaires d'Italie. Ce qu'il auoit auparauant fait couuertement entendre par lettres à celle qui l'auoit iniurié, disant, qu'il aduiendroit que

celuy qu'elle auoit estimé pour complaire à ses detracteurs, effeminé & digne d'estre renuoyé comme vne femme à filer & à tistre, luy ourdiroit peu apres vne telle fusee, que ny Sophie tres-insolête, ny tous ceux qui auoient si licentieusement mesdit de luy, en luy reprochans sa premiere fortune, ne la pourroient iamais demesler. Et ne faut s'esmouuoir de ce que nous auons dit, que Narses à sa venuë en Italie, estoit aidé des Lombars, qui n'auoient pour lors aucun pouuoir en la prouince, car il enuoya querir ce secours, tout tel qu'il fust, en Hongrie. Nous auons declaré cy dessus fort briefuement, d'où est descenduë ceste nation, pource que nostre intention estoit des le commencement de ne nous esloigner par trop des choses Venitiennes.

La responce de Narses à l'imperatrice

Or du temps des Lôbards Paul Euesque d'Aquilee, transporta à Grade tous les thresors, reliquaires, & seruice de son Eglise, où iadis auoit esté bastie l'Eglise de saincte Euphemie. Le Pape Pelasge à la requeste de Helie, qui succeda à Paul, ou apres Probin (suiuant l'oppinion d'aucuns) approuua qu'en l'assemblee generale de tous les Prelats, l'Eglise de Grade fut declaree la metropolitaine de toutes les Eglises du pays Venitien, & la ville dite Aquilee la neufue: ce que aucuns asseurent auoir appris des plus vieilles pancartes de la ville.

L'Eglise de Grade faite par le Pape Metropolitaine.

Enuiron ce mesme temps apparurent plusieurs & diuers prodiges merueilleux, on veid en l'air des armees de feu toutes teintes de sang, la terre produisit vne estrange & incroyable abondance de tous fruits. Aduint en outre en tout le pays Venitien, & presque en toute la Gaule dela les monts, vn si grãd desbordement deaux en vn moment, que le fleuue de l'Adice, qui passe à trauers de la ville de Veronne, creu prodigieusement, couurit presque le sommet de l'Eglise de sainct Zenon, qui est ioignante le fleuue dans la ville, où on remarqua pour miracle, que les fenestres ce pendant ouuertes, ce fleuue violent, & impetueux de soy, n'entra point dans l'Eglise, comme respectant ce lieu sacré. Au demeurant Helie fit bastir vn Temple à la glorieuse Vierge, appellé à present Barbane.

Des prodiges merueilleux.

Miracle grãd à Veronne.

Puis quelques annees apres Padoue forcee par les Lombards, & pillee, la ville qui croissoit de iour en iour, fut de beaucoup augmentee: on donna aux fugitifs pour habiter ce quartier de la ville qu'on appelle Embragola, entre les fours publics, & l'Arcenal. On dit qu'ils firent bastir deux Eglises, qu'on voit encores

Les fugitifs de Padoue logez à Embragola.

à present en ce lieu, l'vne proche de l'autre, à sainct Iean Baptiste l'vne, & à sainct Martin l'autre. Et pour ne laisser tant soit peu les Venitiens en repos, Fortunat d'Aquilee appuyé des forces des Lombards, vint rauir tous les thresors & ornemens de l'Eglise de Grade, qui estoit pour lors metropolitaine. A laquelle desnuee par ceste perte de pasteur, le Pape Honoré, à la requeste de l'Empereur Heracle, ordõna Primogenie: & depuis luy fit present d'vne grande quantite d'or & d'argent, pour auoir des vases & ornemens pour le seruice diuin, & de la chaise de sainct Marc, apportee d'Alexandrie. Cestuy-cy admonesté en songe que les corps des saincts Hermagoras & Fortunat reposoient en vn petit champ, appartenant à Alexandre d'Aquilee, femme tres-deuote, les transporta à Grade, & là les serra fort religieusement en lieu secret.

L'Eglise de Grade pillee.

Vision en songe.

Enuiron quasi ce mesme temps, la ville d'Vderzze fut ruinee, par Rothaire Roy des Lombards, ceux qui s'en estoient fuis, vindrẽt auec leur Euesque homme de saincte vie nõmé Magnus, s'arrester aux terres des Iesulains, où ils bastirent vne ville qu'ils nommerent Heraclee, en faueur du Prince Heracle, mais les modernes l'ont appellee Vileneuue: elle est auiourd'huy quasi ruinee rez terre: on y voit quelques marques d'vne Eglise fort anciẽne, que ces premiers fondateurs d'Heraclee disoient auoir esté dediee à sainct Pierre.

Vderze ruinee par les Lombards.

La fondation d'Heraclee.

Au mesme tẽps aussi Paul Euesque d'Altine craignãt les armes des Lõbards, & espouuãté de la ruine de ses voisins, s'en vint auec ses reliquaires & ioyaux, accõpagné d'vn grand nombre de peuple, à Tourcelles. Le siege aussi episcopal de Padoue fut par l'auctorité du Pape Seuerin transferé pour lors à Malamoc. Plusieurs Temples furent bastis és enuirons de Tourcelles, par les habitãs du lieu merueilleusement deuotieux, lequel bourg quelques vns escriuent auoir esté appellé Constantiaque par les habitans, du nom de Constantius fils d'Heracle, qui allãt pour lors à Rome estoit abordé là.

Le siege episcopal de Padoue transferé à Malamoc.

Mais ce pendant la cité d'Heraclee s'estant grandement accreuë par le concours de tant d'hommes, que le lieu ne pouuoit plus fournir, les pasteurs fuyans les courses des Barbares, chasserent vn grand trouppeau de iuments & de bœufs iusques en ce riuage: qui pour n'auoir peu se loger dans Heraclee, fortifierent pour eux vn lieu pres de là, qu'ils nommerent de la chose mesme, comme

La fondation d'Equilin.

(comme dit Bonitendius) Equilin. Ie sçay que quelques vns estiment Equilin auoir esté ce qu'on appelle à present Iesulun, mais les autheurs que nous suiuons font mention diuersement de tous les deux, comme de deux diuerses villes.

C'est ce que nous auons peu apprendre touchant ces antiens Venitiens, leur origine & accroissemēt de la ville, que nous auons recueilly auec peine & trauail. Ie diray maintenant en quelle sorte fut creé le premier Duc, Car combien que ceste forme de gouuernement aye esté par fois interrompuë, toutesfois comme tresbonne & salutaire à la Republique, s'est conseruee iusques à present.

Les Tribuns des isles abusans de leurs charges, auoient tellement troublé tout l'estat par diuisions ciuiles, qu'il y auoit apparence que le corps de ceste nouuelle ville viendroit à se dissoudre tost, si on n'y remedioit. Luitprand qui en tiltre de Duc cōmādoit à la prouince des Carnōs (appellee à present des Forliés) apperceu qu'il eut ces discordes, & croyant, comme il fut aduenu, que ceft estat des Venitiens pourroit par seditions ciuiles facilement se deffaire, duquel il voyoit l'accroissement par trop dangereux à luy, & à ses voisins, resolut de les assaillir. Ie ne sçay sous quel pretexte. Il est certain qu'alors les Lombards trauailloient fort leur pays : dequoy faschez ceux des Isles, estimans ce qui en estoit, que leurs discordes estoiēt cause, que leurs voisins les auoient en mespris, & qu'il aduiendroit infalliblement tost apres, si on n'y remedioit promptement, que la Republique receuroit vne perte notable par cet ennemy, qui espioit tous les iours les occasions de troubler le repos de ceste nouuelle ville, on publia aux plainctes d'vn chacun l'assēblee generale de toutes les Isles à Heraclee.

Luitprand Duc des Forliens.

Qui meut les Venitiens de changer de gouuernemēt

Christophle Euesque de Grade y presida, accompagné d'vn grand nombre du clergé : & là apres le seruice diuin celebré, à la premiere proposition qui se fit de la Republique, chacun se mit à murmurer, qu'il n'y auoit plus d'esperance en la chose publique des Venitiens, ny en leur liberté, qui auoit esté acquise & conseruee auec tāt de generosité par leurs ancestres, si on ne mettoit fin à la fureur tribunaire. Que leurs mesmes ancestres auoient iadis pour la douceur de la liberté, abandonné vn pays tresplaisant, leur patrie, leurs maisons, leurs foyers, & toutes autres choses ordinairement les plus cheres aux hōmes, & s'en estoient

L'assemblee generalle tenue à Heraclee.

Plaincte en l'assemblee contre les Tribuns.

venus en des isles desertes, où n'y auoit rien qui peust les conuier d'y demeurer, que toutesfois s'ils eussent fermé les yeux à ce qui estoit de leur liberté, il leur eust esté permis de resider en toute seureté aux villes où ils auoient prins naissance & nourriture, & auec ceste seule perte viure doucement sous la domination des Barbares. Mais parce qu'ils furent courageux, ils estimerent qu'ils ne deuoient perdre la liberté qu'auec la vie. Quoy que plusieurs aussi des assistãs, à l'exemple de leurs predecesseurs, estoient venus les annees precedentes en ces lieux, pour y viure en liberté? A quoy donc leurs desseins? Quel profit de leurs soudains deslogemens? A quoy donc tant de bastimens, tant d'Eglises, tant de maisons publiques & priuees? A quel suiet partir de terre ferme pour euiter la seruitude, & la trouuer au milieu des eaux par l'insolence d'vn petit nombre? S'il estoit croyable que cet ennemy Barbare se donnast aucun repos, iusques à ce qu'il eust trouué quelque occasion de ruiner ce nouueau & si proche domicile de liberté? Veu que les tyrans n'ont rien tant en hayne, que ce nom. Que certainement il souhaitoit cela, que tout son desir estoit, de voir ruiner par vne discorde ciuile l'estat des Venitiens, qu'il n'a peu par autre voye esbranler. Qu'ils se resolussent donc, & que ceux qui desiroient le bien & vtilité de la Republique, esleussent au plustost vn nouueau Duc, qui representast tout l'honneur & maiesté de l'estat, qui eust puissance d'assembler le conseil general, quand il sera question de quelque fait important la Republique, d'eslire tous les ans des Tribuns en chasque isle, dont les appellations resortissent par deuers luy. Et au reste si quelqu'vn auoit obtenu quelque dignité, Prelature, ou benefice par les suffrages du Clergé, ou du peuple, qu'il ne luy fut acquis qu'auec le bon plaisir & consentement du Duc.

Paulutius d'Heraclee premier Duc de Venise.

Cela ainsi arresté Paulutius d'Heraclee homme entre les siens de singuliere iustice, fut du commun consentement de tous declaré Duc, l'an, selon quelques vns, de la fondation de la ville, deux cens quatre vingts & deux, ou selon d'autres, deux cens quatre vingt dix sept, & encores selon aucuns deux cens soixante & seze. Ils sont d'accord que la puissance Tribunaire a gouuerné plus de deux cens trente ans. Mais en l'eslection de ce premier Duc, on n'y garda pas ceste forme d'eslire, que nous voyons aujourd'huy obseruee en la creation des Princes, ains on y proceda lors plus simplement. Car n'y ayãs point encores d'ãbition en

Quelle forme on garde à l'eslectiõ du premier Duc.

vne si religieuse cité, ny brigue pour les honneurs, on n'auoit esgard en ces eslections, aux richesses, noblesse, & autres semblables choses, ains à la seule vertu du personnage, c'estoit par là qu'on y paruenoit, & non par artifice. Mais bien que sur tout on regardast à la vertu & preud'hommie, toutesfois pour ce que on croit qu'on ne peut iamais s'asseurer assez en ce qui nous est le plus cher, on dit que le nouueau Duc fut cōtrainct de prester le serment entre les mains d'aucuns, de bien & fidellement pouruoir à tout ce qui seroit de l'honneur de la chose publique, & du nom Venitien. Apres le serment presté, ce nouueau Magistrat fut honoré de quelques marques honorables, par lesquelles ils estimerent ceste souueraine dignité deuoir estre rēduë plus illustre: Et toutesfois ie ne veux asseurer que tout ce qu'on voit pour le iourd'huy entour le Prince, luy soit esté donné deslors: car il est certain que quelques vnes de ces marques luy ont esté données long temps apres, & prises d'ailleurs. *Serment presté par le Duc.*

Or si tost que ce nouueau Duc fut plainement installé, il voulut deliurer la Republique de ceste guerre, pour raison dequoy fit alliāce auec Luitprand, aucun disent qu'il le cōbattit, & vainquit. Estēdit les limites d'Heraclee depuis le fleuue de la Piaue, iusques au petit qu'on nomme Piauicolle. Remit par son authorité plustost que par force sous sa domination les Equilins (ie trouue dans quelques vns les Iesulains, pour les Equilins, qui me fait croire l'opinion de ceux aucunement veritable, qui estiment Equilin & Iesulun n'auoir esté qu'vne mesme chose, bien qu'ils fussent differents de nom) qui auoient pour lors abandonné les Venitiens. Les Tourcellans ce pendant firent bastir vn tres-excellent Temple à la glorieuse Vierge, où ils mirent le corps de sainct Heliodore d'Altine, & plusieurs autres saincts reliquaires. *Alliance faite auec Luitprand.*

Ces œuures paracheuees, Paulutius, apres auoir commandé vingt ans & six mois, deceda. Marcel d'Heraclee fut du consentement de tous subrogé en la place. On ne trouue point que de son gouuernement qui dura neuf ans, soit aduenuë chose aucune digne de memoire. Ce que à mon aduis a esté cause, que quelques historiens l'ont obmis au catalogue des Ducs, supposans Hortee Hippate surnommé Vrse, apres Paulutius. On dit qu'il eut autrement l'ame bonne, & l'esprit gay, estant assez enclin aux armes, bien qu'il soit mort apres auoir acquis plus de reputation par la paix, que par la guerre. *Marcel de Heraclee second Duc.*

C ij

Hortee que nous auons dit auoir esté surnommé Vrse, succeda à Marcel. Rauenne ville fort ancienne fut pour lors prinse par les Lombards. L'Hexarche qui commandoit dedans recourut aux Venitiens. Le Pape Gregoire les pria aussi par lettres, de prendre les armes pour secourir l'Hexarche, contre ces insolens Barbares. Les Venitiens fort affectionnez au Pape, le firent volontiers & venus auec vne grande armee deuant Rauenne, la reprindrent incontinent, & reprinse la rendirent à l'Hexarche. On tient que le nom de ce nouueau Magistrat fut introduit pour lors par vn nommé Longin, que l'Empereur Iustin enuoya en la place de Narses en Italie, pour y commander auec souueraine dignité. Prodec Vincentin homme vaillant & de grande reputation entre ceux qui estoiēt en garnison dans la ville, mourut en ceste guerre. Paul Diacre represente cest exploict en son histoire des Lombards, & Bonitendius le Secretaire aussi, qui a inseré en ses commentaires la coppie des lettres que nous auons dit auoir esté escriptes par le Pape à ces fins aux Venitiens.

La prinse de Rauenne par les Venitiens.

La creation de l'Exarchat.

Ce pendant les Venitiens estoient en rumeur autour de Grade, parce que Calixte Euesque d'Aquilee depité comme l'on croit, que la nouuelle Eglise de Grade precedast la sienne, qui estoit fort ancienne, couroit sur les limites de Grade. Mais le Pape luy ayant commandé de se desister, cessa tout soudain.

Troubles autour de Grade.

Suruindrent en apres de grandes querelles, & quasi vne guerre ciuile, qui troublerent grandement l'estat és enuirons d'Heraclee. On dit que l'insolence du Duc fut, pour certain cause de ceste esmotion. Car ne pouuans les Iesulains supporter plus outre son orgueil & outrecuidance, prindrent les armes, & vindrent aux mains. Ce Duc presomptueux marcha en armes contre eux, en intention d'en auoir sa raison, & fut combatu à diuers euenemens de part & d'autre, auec plus d'animosité & de hayne, que de force. Finablement apres plusieurs pertes de tous les deux costez, venans les Heracliens à s'ennuyer d'vne si funeste guerre, tournerent tout à coup la hayne qu'ils portoient aux ennemis, contre le Duc, comme contre celuy qu'ils sçauoiēt estre l'autheur de tous ces maux, & fut vilainement massacré par ses citoyens mesmes sur la fin de l'vnziesme annee de son Magistrat.

Le Duc massacré par ses citoyens.

Les Heracliens effrayez de la mort de leur Duc, allerent tost apres (comme l'on tiēt) demeurer à Malamoc. On ne sçait si ce fut

qu'ils eurent en horreur ces lieux, pour le parricide commis en la personne du Duc, ou pource que le lieu estoit trop proche de terre ferme, & par ce moyen plus suiet aux courses ordinaires des ennemis. Quelques vns asseurent cela estre aduenu, pour la guerre qui sourdit entre les Heracliens & les Equilins. Les plus curieux alleguent des causes toutes differentes de celles cy, & nient qu'incontinent apres le meurtre, ces lieux ayent esté abandonnez. Et aussi à vray dire, ceste premiere cause taisant les autres, a semblé trop legere, pour faire qu'vne cité si peuplee, deust tout à coup changer de demeure. La verité est que long temps apres le meurtre de ce Duc, durant la principauté de Maurice, & de Iean son fils, Heraclee & Equilin furent abandonnez dont nous dirons en son lieu qu'elle en fut la cause.

Ie reuiens maintenant à ce dequoy les historiens sont d'accord entre eux. Car Vrse tué, puis que ceux des Isles ne pouuoient s'accorder pour la creation d'vn nouueau Duc, & que les voix des eslisans estoient grandement differentes, ce qu'on n'auoit encores veu, fut arresté de n'eslire point de Duc de six ans prochains, ains d'establir quelque nouueau magistrat, qui eust toute puissance, & authorité, & duquel la charge fust annuelle. Ainsi arriua que la quarantiesme annee ou enuiron, de la creation du premier Duc en la Republique, on reprint vne nouuelle forme de gouuernement.

Difficulté suruenuë pour la creatiõ d'vn nouueau Duc

Ce nouueau Magistrat erigé en la place du Duc, fut appellé le maistre de la gendarmerie. Le premier nommé à cet estat du consentement de tous, fut Dominique Leon: à cestuy succeda Fœlix Cornicula, qui selon quelques vns fut esleu à Malamoc. Puis suiuit Theodat fils du Duc Vrse r'appellé puis nagueres de son exil, qui du consentement de tous fut continué pour l'annee d'apres, mais il mourut auant que son temps fust expiré, au grand regret d'vn chacun. Iulian Cepare fut subrogé en son lieu, ou selon d'autres Hipatte. Quelques autheurs disent que les Venitiẽs reprindrent du temps de cestuy cy Rauenne que les Barbares auoient occupee. La cinquiesme annee eust Ciane Fabritiatie, dans quelques vns on trouue Iean pour Ciane, cestuy cy auant la fin de l'annee fut desmis de sa charge, & eut les yeux creuez par le peuple. Aucuns ont laissé par escrit que ceste mesme annee les Heracliens & Iesulains combattirent les vns contre les autres iusqu'à toute extremité, & que le lieu de la bataille fut pour per-

Creation du maistre de la gendarmerie

Dominique Leõ premier

Fœlix Cornicula second

Theodat Vrse troisiesme

Iulian Cepare quatriesme.

Ciane Fabritiatie cinquiesme, qui eut les yeux creuez.

petuelle memoire appellé l'arc du Canal, que finalement tous les deux rompus, aduint que ceux d'Heraclee, de Iesulun, & d'Equilin, allerent demeurer ailleurs. Mais nous dirons au liure suiuant, si ce fut pour l'occasion qu'ils alleguent, ou pour quelle autre les habitans partirent de là.

Bataille grãde entre les Heracliens & Iesulains.

Fin du premier liure de la premiere Decade.

SOMMAIRE DV SECOND LIVRE de la premiere Decade.

LE gouuernement Ducal remis dans la ville, le Duc Theodat aueuglé fut banni. La principauté de Galla son successeur eut pareille fin. Le Duc Maurice par vn nouueau exemple s'associa Iean son fils en la Principauté. D'où prouint le different d'entre Maurice, & Fortunat Euesque de Grade. Les diuerses opinions de la guerre des François contre les Venitiens soubs la conduite de Pepin. Briefue description du plan de la ville. Pepin osta tout aux Venitiens, excepté Realte. La deffaite de Pepin sur la mer par les Venitiens, entre la ville, & Malamoc: La comparaison des Romains auec les Venitiẽs, en ce que tous les deux ont faict contre les François: La fin de la guerre des Venitiens contre Pepin, leur liberté entiere. La reparation d'Heraclee par le Duc Partitiatie. La description du Palais Ducal, & du lieu où s'assemble le Senat. La construction de quelques Eglises dans la ville. Pourquoy furent instituez les ieux qu'on faict à Caresme prenant en la grand place du Palais. D'où sont descendus les Sarrazins. Comme le corps de S. Marc desrobé en Egypte, fut porté à Venise.

LE SECOND LIVRE DE
LA PREMIERE DECADE DE
l'Histoire de Venise.



A cinquiesme annee de la creation du Maistre de la gendarmerie n'estoit encore expiree, quand toute la ville poussee d'vn desir merueilleux d'auoir vn Duc, cōme si sans ce Magistrat la Republique ne se fust peu maintenir, Theodat fils de Vrse fut tout soudain d'vn commun consentement en l'assemblee tenue à Malamoc declaré Duc de la Republique: Cestuy-cy obtint d'Astolphe Roy des Lombards, que les bornes d'Heraclee demeureroient pour les Venitiens aux mesmes termes qu'ils estoient anciennement, iusques au fleuue de la Piaue. Dauātage, il y a vn port distāt trois milles de Chioggie par le droict chemin, prés l'entree duquel il y auoit vn chasteau, fort d'artifice plustost que d'assiete, que les habitans de là appelloient Brundulle, on n'en voit à present rien que les vestiges d'vne Tour, le reste a esté mis rez terre. Theodat acheminé en ce lieu pour le fortifier, fut surprins par Galla son ennemy, la treiziesme annee de son gouuernement, & rendu aueugle par ce desloyal ennemy fut par luy mesmes miserablement demis de sa charge, laquelle acquise par vn meschāt acte, il occupa de retour qu'il fut a Malamoc. *Le gouuernement des Ducs remis.* *Theodat 4. Duc.* *Acte cruel & indigne.*

Quelques vns asseurent que Theodat fut soupçonné d'auoir affecté la tyrannie, pour la nouuelle fortification de ce chasteau, & qu'il fut à la poursuitte de Galla ainsi aueuglé par le peuple. Mais Galla grandement desbordé & rempli de tous vices, abusant de la Principauté mal acquise, receut certainement le loyer qu'il meritoit: Car apres auoir eu aussi les yeux creuez, fut chassé en exil au commencement presque de la seconde annee de sa charge. Dominique Monegarie fut incontinent subrogé en son lieu, auquel pour son naturel violent & farouche furent donnez *Gallas Duc.* *Punition diuine.* *Monegarie 6. Duc.*

des Tribuns annuels, pour luy assister au gouuernement. Car il y auoit à craindre, que par sa temerité le public ne receut quelque grand dommage, si aux conseils, & ordonnances n'assistoiét aucuns qui arrestassent la violence de son esprit. Mais cela n'aduança pas beaucoup : Car en lieu de bride & d'arrest, il luy seruit d'aiguillon à son humeur deprauee, pour esclater à toutes sortes de meschancetez. Le peuple alors impatient de ceste nouuelle tyrannie, apres l'auoir priué de la veuë, le despoüilla de son authorité, la cinquiesme annee de son election. Maurice d'Heraclee homme d'entendement & de bonne vie, succeda à Monegarie.

La miserable fin de Monegarie.

Maurice d'Heraclee 7. Duc.

Cestuy-cy apres auoir bien & heureusement gouuerné le public l'espace de quelque temps, & par ce moyen acquis l'amour & bien-vueillance du peuple, obtint en plaine assemblee (ce que personne iusques à lors n'auoit encores obtenu) permission d'associer Iehan son fils pour collegue en la principauté. Aucuns asseurent que du temps de ceux cy, ceux d'Heraclee, & d'Equilin se retirerent à Malamoc, & que la cause de la retraicte prouint de la hayne secrette, que les Ducs portoient pour le gouuernement du public à Fortunat Euesque de Grade. Ce Fortunat auoit auec plusieurs autres conspiré côtre eux, mais leurs desseins ayans esté descouuerts auant le temps, de crainte d'estre apprehendé auec ses complices, il s'enfuit à garand vers l'Empereur Charles, où ayant accusé les Venitiens de ce que côtre l'accord iuré entre luy & Nicephore qui commandoit à l'Empire d'Orient, sans faire estat de l'Empire Romain, ils s'estoient monstrez affectionnez à celuy de Constantinople, veu que cest accord portoit expressément que les Venitiens seroient libres, sans recognoistre ny l'vn ny l'autre Empire : cela irrita & aigrit de sorte Charles, qu'en fin il cômanda par lettres à Pepin son fils, qui gouuernoit les affaires d'Italie, de faire la guerre furieusement aux Venitiens. Pepin à ce commandement vint assaillir aussi tost la coste des Venitiens, la plus proche de terre ferme, où estoient Heraclee & Equilin. Les habitans de ces lieux effrayez aux premieres allarmes de ceste guerre, & se desfiâs de leurs murailles qui n'estoiét assez suffisamment ny par artifice, ny naturellement fortes, partis en grande trouppe, se retirerent à Malamoc, & à Realte.

La premiere association en la principauté.

Conspiration contre le Duc.

Mais il semble que les autheurs varient grandement sur le subiect de la ruine d'Heraclee, & des troubles qui furent pour lors. Bonitende dispose en telle sorte les affaires de ce temps là, qu'il

dict

dict que le Prince Maurice (du temps duquel Charles Roy de France abollit entierement en Italie la puissance,& ancien Royaume des Lombards, ennemis du Pape, pour raison dequoy il fut declaré Empereur) n'estans les affaires des Venitiens parmy ces grands troubles d'Italie beaucoup asseurez, ny dans la ville, ny dehors auoir introduit en la Republique,pour auoir sagemēt appaisé les querelles des citoyens, & deffendu brauement leur frontiere,plustost par la souffrance, que par l'approbatiō du peuple vn exemple nouueau & pernicieux, en prenant Iean son fils pour collegue en la principauté, qui succeda mal,non à luy qui estoit vieux, & mourut tost apres, mais à son fils qui suruesquit, & à son arriere fils associé par son pere, à l'exemple de l'ayeul. Par ce que Iean ne suiuit pas au gouuernement la trace de son pere, & que outre ces autres meschancetez commises en sa charge, il enuoya Maurice son fils auec vne puissante armee naualle assaillir Iean Euesque de Grade,homme de bien de ce temps là. Il ne raconte point,ny les autres aussi, quelle fut l'occasion de la guerre,mais il faut croire,qu'ils l'ont teuë expressēmēt parce que peut estre il n'y en eust point. Car il aduient souuent, que quand vn meschant homme veut nuire à quelqu'vn, c'est le subiect en outrageant,qu'il regarde le moins. Ce fils meschāt apres auoir executé le cōmandement de son inique pere, & prins cest Euesque, le fit precipiter d'vne haute tour en bas. Fortunat Triestin qui tost apres luy succeda, resolu de venger la mort indigne de Iean, se mit à traiter secrettement auec les principaux de la ville, pour chasser Maurice le ieune, & le pere aussi, de la principauté, qui sās occasion auoient perpetré vn si malheureux parricide. Mais l'entreprise descouuerte, il se retira soudain à Treuise auec quelques vns de ses adherans, entre lesquels furent Demetrie Marmane, Foscare des Georges, & Obellerie de Malamoc, qui pour lors estoient Tribuns.

Ce que dict Bonitende de l'association.

Iean 8. Duc.

Mort cruelle de l'Euesque de Grade.

Fortunat parti de Treuise s'achemina en France vers l'Empereur Charles, à la poursuite duquel Bonitende dict, que l'Empereur commanda à Pepin son fils, appellé par le Pape Adrian Roy d'Italie, de faire la guerre aux Venitiens, & que ce pendant en hayne de Maurice le parricide & de son pere, il aduint que Obellerie de Malamoc, que nous auons dict auoir suiui l'Euesque Fortunat à Treuise, declaré Duc, le pere & le fils furent chassez de la ville, l'vn pressé de vieillesse, s'en alla à Mantoue, &

Conspiratiō contre le Duc descouuerte.

Fuitte du Duc & de son fils.

l'autre en France : dont Heraclee comme le lieu de leur natiuité fut entierement ruinee, auec les lieux circonuoisins. Aucuns disent que Iean fut enuoyé par le premier Maurice assaillir Grade, pour venger la mort de l'Euesque Iean tué en ce lieu, en quoy ne s'estant pas porté fidellement, on croit que Fortunat fut despité contre luy : on ne trouue point aussi pour certain combien de temps ces trois ont cómandé de suite. Bonitende toutesfois les remarque briefuement ainsi, que le premier Maurice gouuerna vingt trois ans, comprins neuf que Iean son fils fut son collegue, qui par apres commanda autant de temps seul, & apres auoir associé le ieune Maurice ils furent chassez tous deux la septiesme annee de l'association. quelques vns tiennét que du téps du premier Maurice en l'Eglise d'Oliuolle (appellee par apres le quartier du chasteau) fut par le Pape Adrian establi le siege Episcopal, luy soubmettant les Isles de Realte, Luprie, & Dorsse dure, qu'on appelloit pour lors gemelles. Aucuns encores racontent que au mesme temps le Scopares, famille pour lors illustre dans Venise, firent bastir l'Eglise de sainct Moyse, d'vn ouurage excellent, selon que les moyens de la cité le pouuoient lors porter, & l'enrichirent de beaux presents : Et en outre que l'Eglise de sainct Michel, qu'on voit à present pour marque d'antiquité prés Brundule, fut reparee & enrichie par vn estranger nommé Sergie, des premiers en ce temps là de la ville de Senegaille, lequel ayant esté trauaillé vn fort long temps d'vne maladie incurable, fut admonesté la nuict diuinement en songe que s'il visitoit vne Eglise assise prés de Brundule, il seroit incontinent gueri de toute infirmité : Et dautant que il luy aduint comme il luy auoit esté predict, il fit somptueusement reparer ceste Eglise, & y laissa plusieurs & riches dons.

L'eglise d'Oliuolle erigee en Euesche.

Sergie de Senegaille gueri miraculeusement.

Obellerie 9. Duc.

Ie reuiens à Obellerius, qui creé Duc absent (comme dict est) venu à Malamoc, apres auoir quelque temps commandé au grand contentement du peuple, s'associa pour collegue Beatus son frere. Cestuy-cy s'achemina à Constantinople vers l'Empereur Nicephore, où il fut fort honnorablement receu, & honnoré de quelques marques de l'Empire. Valentin cependant son plus ieune frere fut donné collegue par le peuple à Obellerius. Mais on trouue les opinions des historiens si diuerses, sur ce qui aduint du temps de ceux cy, qu'il est bien

difficile de iuger ce que nous deuons principalement suiure.

Quelques vns disent que Obellerius chassé par Beatus son frere recourut à l'Empereur Charles, qu'il espousa sa fille, sur la promesse qu'il fit au Roy de trahir sa patrie, & que le François meu de ceste esperance, marcha tout soudain contre les Venitiens, que toute la frontiere maritime en vn moment saisie, il vint iusques à Malamoc, qu'il trouua desnué d'habitans, dont il essaya de passer auec des bateaux à Realte, où il auoit entendu que le Prince & tout le peuple s'estoient retirez, mais que agité là d'vne furieuse tempeste, il perdit la plus grande partie de son armee, & fut contrainct se retirer sans rien faire. Quant à ce poinct, outre le reste qu'on peut aisément refuter, tous sont presque d'accord que Charles ne fut point le chef de ceste entreprise, ains Pepin son fils. Et pour plus facilement entendre comme cela aduint, il faut reprendre le faict aucunement de plus haut, affin de ne nous esloigner par trop des Venitiens, nous continuerons nostre histoire de là, où il est besoing, en passant legerement ce que les autres nous ont laissé par escrit auec vn langage prolixe & long plus qu'il n'estoit requis. *Qui mena l'armee Françoise cõtre les Venitiens.*

Le Royaume des Lombards aboly comme nous auons dict, & les affaires d'Italie establis par Charles ou Pepin son fils, fut installé par apres en qualité de Roy, & les Venitiens fussent cependant libres par l'accord d'entre Charles & Nicephore, suruint quelque different entre les deux Empires pour la Damaltie, on dict que par ce mesme accord dont nous venons de parler, il fut expressément dict, que la Dalmatie seroit prouince de l'Empire Grec. Cela ne venãt pas fort à propos aux affaires des Romains, qu'vne telle prouince maritime si proche de l'Italie fut distraicte de leur Empire, apres que le faict fut longuement debatu, les deux parties se prepareret aux armes. Mais que tost apres trefues accordees pour quelques mois entre Nicete, qui cõmandoit pour l'Empereur Grec en ceste prouince, & Pepin: ce gouuerneur s'en alla auec son armee de mer à Constantinople, & reuenu au temps auec la mesme armee en Dalmatie, & prins qu'il eust du renfort en la mesme prouince, resolut d'attaquer les places de la haute mer (car les trefues estoient desia expirees) lesquelles obeissoiẽt à Pepin. Entẽdu qu'eust Pepin ces aprests, assẽbla toutes ses troupes Fraçoises & Italiennes, & vint se ietter dãs Coma- *Pepin Roy d'Italie.* *L'occasion de la guerre entre les deux Empires.*

La prinse de Comade par les François.

Route des Grecs deuant Comade.

de, entouré en forme d'Isle de tous costez presque de la mer, & des estangs: Car ce lieu estoit fort commode pour retenir tous les efforts des ennemis. Nicete venu là tost apres, en fut auec vne grande perte des siens brauement repoussé. Plusieurs Venitiens furent tuez en ce rencontre, & plusieurs blessez. Mais on ne sçait si ce secours Venitien, qui accompaigna le Grec, fut du consentement du public, où si ce furent quelques particuliers qui se mirent à la solde du Grec. Frustré Nicete de son attente, s'en vint à Venise: on dict qu'apres son arriuee, Obellerius & son frere qui lors gouuernoient la Republique, se mirent en deuoir d'accorder Pepin & Nicephore.

Trahison brassee cōtre Pepin par Obellerius.

La puissance des Venitiens estoit desia si accreuë, que les deux plus puissans Empires de la terre les regardoient comme vne leuee, ou destour exposé aux diuers flots de la mer. Il y en eust alors qui creurent que Obellerius pendant le pourparlé de paix, brassa quelque trahison à Pepin, comme tesmoigne Paul Diacre en son histoire des Lombards, dont par ce moyen Nicete & Pepin partirent de Venise mal contens, pour raison dequoy, les François assaillirent tost apres les Venitiens. Tous ceux quasi qui ont escrit l'histoire Venitienne, reiettent l'occasion de ceste guerre sur Obellerius, qui chassé par son frere s'estant allié par mariage en France, & espousé la fille de Charles selon quelques vns, sollicita l'Empereur, où (selon l'opinion des plus fidelles) Pepin, pour abollir la liberté des Venitiens. Blondus qui a le plus escrit en l'histoire de tous les modernes, dict qu'il croit selō vn Gothifrede de Viterbe, que Pepin fist par deux fois la guerre aux Venitiens, la premiere quand Heraclee fut ruinee, duquel exploict nous auons parlé cy dessus, & que à ceste premiere fois, les Venitiens furent vaincus, & puis remis en liberté, à condition que ils n'auroient iamais plus intelligence auec l'Empereur Grec. Ce que n'ayans pas obserué, ains pratiqué secrettement l'amitié de Nicephore, par l'entremise de quelques marchans, trafficquans vers la Propontide en la coste de la mer Pontique: Pepin en fut aduerti, dont s'en vint incontinent les assaillir de rechef auec le plus de forces qu'il peust ramasser, cōme nous dirons cy apres, & quelle en fut l'issuë. Mais il faut premierement refuter ce que dit Blondus, lequel semble se contredire aucunement quand il dit, quils se rendirent lors qu'Heraclee fut destruicte. Si cela

L'opinion de Blondus sur la guerre des François contre les Venitiens.

estoit ainsi, il ne seroit pas aduenu du temps d'Obellerius, & de son frere, ains de Iean & de Maurice le ieune, veu que luy mesme asseure en vn autre lieu, que Heraclee fut de leur temps razee.

Or par ce que tous ceux qui ont escrit l'histoire Venitienne nient fermement que la ville ait iamais esté assuiettie le fait ne peut estre ainsi aduenu, que pour le rapport du Patriarche Fortunat fait à Charles, que les Venitiens cõtre l'accord iuré entre luy & Nicephore, par lequel ils furẽt declarez neutres, eussẽt brigué par leurs entremetteurs l'alliance de Nicephore, Pepin fut commandé par son pere de les assaillir auec toutes ses forces, & que pour auoir ruiné Heraclee & Equilin, & par ce moyen affoibly grandement toute leur puissance, le commnn creut que les Venitiens auec leur Duc auoient esté assuiettis. Mais il est certain que les Venitiens retindrent tousiours leur ancienne liberté, & qu'ils furent deliurez de ceste guerre à sa charge de quitter entierement l'alliance de Nicephore.

Pourquoy les François assaillirent les Venitiẽs.

Suruenu tost apres quelque different entre les deux Empires, pour la Dalmatie, ayans les Venitiens prins ouuertement le party de Nicephore, (car on dit qu'ils secoururent Nicete son Lieutenant par mer & par terre) Pepin indigné lors cõtre les Venitiẽs, vint les attaquer, auec plus grand appareil que la premiere fois.

Les Venitiẽs ont tousiours retenu leur ancienne liberté.

Tous en outre sont d'accord, que lors que le François leur fit la guerre, Obellerius & Beatus son frere auoient esté chassez de la ville, par vne discorde ciuille ou domestique, & s'estoient retirez vers l'ennemy, pendant que Valentin leur plus ieune frere commandoit dedans. Et pour plus facilement entendre l'estat de ceste tant effroyable guerre, nous dirons briefuement quelque chose de la scituation de la ville, outre ce que nous en auons dit au liure precedent.

La ville de Venise est comme nous auons dit ailleurs, scituee dãs des isles, fort proches les vnes des autres, que l'alternatif refius de la mer separe, par des interuales quasi egaux, de telle façõ toutesfois que son riuage du costé de midy entre en la mer & les estangs se diuise en l'espace de quarante mille pas en dix canaux deau, & tous ces riuages couppez en forme d'isles, estoiẽt lors par tous habitez. Les premiers de tous du costé de midy estoient les Brõdoliens, apres ceux cy venoient les Chioggiens, Pelestriens, Albiolains, ceux de Malamoc, & du chasteau où à present est le siege du Patriarche. Les autres en dedans s'esloignans de la

Description du plan de la ville de Venise.

mer habitoient au milieu des estangs, dont les premiers estoient ceux de Realte, qui ont de nostre temps par la grande affluence de peuple, & par leur renommee obscurci tous les autres. Pepin opposé qu'il eut son armee nauale de ce costé, pour empescher les courses de l'ennemy, &luy oster par ce moyen toute esperãce d'auoir des viures, assaillit auec les forces qu'il auoit en terre, les isles les plus proches de terre ferme, &apres auoir en partie chassé, en partie assuiettis les Brundoliens, Chioggiẽs, & Pellestriẽs, marcha contre les Albiolains.

Ce siege l'ayant contre l'esperance de tous arresté quelque temps, donna loisir au Duc Valentin, & aux Malamochiens de se retirer à Realte, auec leurs femmes & enfans, & tout ce qu'vne telle frayeur leur peut permettre d'emporter, n'y transportans pas seulemẽt leurs richesses particulieres, mais aussi le souuerain Magistrat, & toute la maiesté de leur Republique, où elle a tousiours du depuis iusques à present fait sa residence, auec plus de felicité, & d'accroissement de toutes choses. Mais ce lieu nous semond à dire quelque chose de l'antiquité de Malamoc.

La retraite de Valentin & de tous les Venitiens à Realte.

Tous ceux presque qui ont escrit l'histoire Venitienne asseurent que ce Malamoc qu'on voit auiourd'huy en dedans, à main gauche, allant de la ville à Chioggie pres le port portant le mesme nom, n'est pas cest ancien que les premiers Venitiens fonderent, & d'où nous auons dit les habitans s'estre retirez à Realte pour crainte des François, ains que l'on voit en haute mer les vestiges de cest ancien entierement ruiné. Par où on peut cognoistre combien la mer a prins du riuage depuis ce temps iusques à present, i'oserois encores affirmer que ce lieu fut du commencement appellé Medoac, & du depuis nommé par les modernes Malamoc, par corruptiõ de langage comme plusieurs autres.

L'ancien Malamoc ruiné

Les Albiolains estonnez aux nouuelles de la fuite du Duc & des Malamochiens, se rendirent incontinent à composition, comme fit aussi ce peu de peuple qui estoit demeuré à Malamoc. Ceux cy receuz à composition, si tost que le victorieux François fut venu sur le port d'Albiole, qui est à present vis à vis du nouueau Malamoc, & eut cogneu (car il ne voyoit que mer d'vn costé & estangs de l'autre) qu'il failloit changer de dessein, ou de façon de guerroyer, on dit qu'il demeura quelque temps assis sur le riuage tout pensif, le visage tourné vers l'ennemy, comme

La reddition des Albiolains.

pour aduiser par quel effort il pourroit mettre fin à ce qui luy restoit de ceste guerre. Et que finalement par le conseil d'vne vieille (ce qui est difficile à croire) il feit dresser vn pont sur l'eau pour passer ses gensdarmes à Realte : & aucuns disent que des radeaux furent agencez pour cet effect. Mais quant au conseil d'vne seule femmelette, il faut croire cela du tout ridicule, comme si vne vieille resueuse & hors de sens eut plustost cogneu ce qu'il failloit faire en vn fait de si grande importance, que tant de milliers d'hommes qui suiuoient les François, veu que plusieurs Italiens tresexperts au fait de la marine, & capables de plus grandes choses estoient auec luy. Mais quand bien tous les autres pour estre ignorans des lieux ne l'eussent sceu faire, les habitans certainement de Malamoc qui furent prins auec la patrie l'eussent peu executer. Car il n'est pas croyable ce qu'aucuns disent, qu'il ne se trouua qu'vne vieille, en ce lieu nagueres si peuplé.

Aucuns ont aussi asseuré qu'on essaya premierement de les auoir par famine, mais qu'ayans ceux qui estoient assiegez ietté des pains par quelques machines de guerre au camp de l'ennemy, le hautain François impatient de plus attendre, fit incontinent ioindre & lier estroitement plusieurs tonneaux à la queuë l'vn de l'autre, & couuerts d'ais fit vn pont fort long. Les Venitiens voyans qu'il leur failloit combattre pour la liberté, pour leurs Eglises, & pour leurs vies, & de leurs enfans, ou à faute de ce, subir le ioug du superbe ennemy, resolurent d'aller courageusement à l'encontre, en intention ou de mourir en cōbattant, ou de conseruer leur liberté en son entier, & d'hazarder leur derniere fortune en ceste sorte de combat auquel ils estoient le plus exercitez. Embarquez donc dans de petits vaisseaux legers, & propres à combatre, & à esquiuer, ayant le vent & la maree à propos, apres auoir obserué le retour du flus, vindrent furieusement contre l'ennemy, qui desia approchoit: il commença soudain entr'eux vne sanglante bataille, portez neantmoins par des courages fort differents. Car le François combattoit poussé d'vn desir de butiner & de conseruer l'honneur de ses actions precedentes : mais le Venitien pour ses enfans & femmes, pour ses moyens tant publics que particuliers, & pour ceste liberté qu'il auoit plus chere que tout le reste. Et par ce que le pōt estoit basty grossierement & non assez fort, d'autant qu'il estoit continuellement agité du flot de la mer, l'ennemy accoustumé à tenir le

Ruze des Venitiens.

Resolution des Venitiēs.

Differentes intentions des combatans.

pied ferme, se mit tout à coup à chanceller, Les Venitiens au contraire, sur la fiance de la legereté de leurs vaisseaux, venoient les assaillir courageusement par deuant, & aux costez. A la parfin le pont rompu par force, ce que aucuns estiment aduenu par la violence d'vne tempeste qui s'esleua sur le commencement de la meslee, il se fit en vn instant vn grand massacre des François, ayans le fer d'vn costé, & l'effroy de mer de l'autre, qui leur presentoient la mort. Plusieurs donc tuez, & beaucoup plus precipitez en la mer, furent cause que ce lieu par où l'on va en tournoyãt de Malamoc à Realte, fut pour ceste insigne victoire, appellé par apres orphane.

Les François vaincus par les Venitiens à l'assaut.

Nous auons entendu que les Venitiens combatirent en ceste sorte heureusement contre Pepin fils de Charles. Nous pouuõs donc à bon droit faire icy en aucunes choses comparaison de la Republique Venitienne à celle des Romains, comme nous ferons souuent. Car plusieurs choses se trouuent tant en la prosperité qu'ẽ aduersité aduenues aux deux Republiques fort semblables. Il est certain que les heureux acheminemẽs de ces deux peuples, & leurs accroissemens furent tout à coup presque estoufez par les Barbares, bien que la Republique des Venitiens fut aucunement à ses premiers troubles plus nouuelle que n'estoit celle des Romains du temps de la guerre des Senonois. Les deux toutesfois ont eu les Gaulois pour ennemis. La Romaine fut attaquee par les Senonois, nation tres-altiere, mais du tout incogneuë auant la prinse de la ville: celle cy par les Belges, non moins courageux, & encores plus puissãs que les Senonois, d'autant qu'ils estoiẽt outre les forces de l'Empire assistez du secours d'Italie, la Romaine auoit irrité l'ennemy, par ce que vn de ses ambassadeurs auoit contre le droict des gens outragé vn Gaulois: la Venitienne parce qu'au mespris de l'accord fait entre Charles & Nicephore, elle auoit fauorisé vne des parties: les Senonois se rendirent maistres de tout, fors du Capitole: les Belges ne laisserent rien aux Venitiens que Realte, & l'vne & l'autre deceurẽt l'ẽnemy en luy iettãs des pains: celle cy a deffẽdu le bord de la mer, & l'autre vne montagnette. Les deux ont vaillemment repoussé le Gaulois enorgueilly pour ses victoires & heureux succés, vray est que le premier le fit volontairement & cestuy cy contrainct: mais en cela la Romaine merite plus de gloire, en ce que tous ses ennemis furent tuez: & les Venitiens

Comparaisõ des Venitiens aux Romains.

que

en ce qu'ils desfirent vn puissant Roy, assisté tant de ses forces que de celles de son pere, & de l'Empire. La cõseruatiõ du Capitole fut cause de l'accroissemẽt de la ville, & d'y establir à iamais la maiesté de l'Empire. Celle de Realte ne donna pas seulement occasion d'accroistre la ville, mais aussi d'establir la demeure du Prince en lieu plus auguste & magnifique que n'estoit iadis Heraclee, & depuis Malamoc.

Iusques icy on croit s'estendre l'adolescence de la ville, sa ieunesse suit de prés, durant laquelle les Venitiens apres auoir affermi leurs forces, estendirent au lõg & au large les bornes de leur Estat. Mais ie reuiens à Pepin, qui estonné, comme on dit, d'vne telle perte, leua incontinent le siegé, & apres auoir faict le degast par tout où les François passerent, r'amena son armee. Aucuns disent que Obellerius & son frere pour auoir esté cause de tant de maux, se bannirent volontairement, & suiuirent l'ennemy. Les autres qui font Charles autheur de ceste guerre, & non Pepin, asseurent que le François apres ceste perte fit la paix auec les Venitiens, & qu'il vint à Realte, où honnorablement receu, traita auec le peuple de remettre Obellerius en sa patrie: ce qu'ayans les Venitiens accordé à regret (comme l'issuë le tesmoigna) si tost que Charles fut party, Obellerius fut mis en pieces par le peuple, & ses entrailles arrachees furent par quelques vns deschirees auec les dẽts, sa fẽme aussi qu'on disoit estre du sãg de France, fut tuee auec luy. Mais ny Charles fut cõducteur de cest armee, ny aduint ce qu'ils disent, & le commun accord des plus fidelles historiens me fait croire, que ce fut Pepin selon eux, qui fit la guerre aux Venitiens. Mais soit que ce fust luy, ou cestuy cy plustost, il est certain que les Venitiẽs cõseruerẽt leur liberté entiere, & deuindrent ouuertemẽt amis de l'vn & de l'autre Empire. *La retraite de Pepin en terre ferme.*

Quelques vns racontent que Obellerius tuê, Beatus son frere tint la Principauté: & d'autres que Obellerius & Beatus chassez, Valentin leur plus ieune frere commanda dans la ville. Mais comme que ce soit que le fait soit passé (car il est bien difficile de iuger en vne telle varieté d'opiniõs, laquelle on doit principalement suiure) il est certain que les principautez de tous trois ne passerent point la cinquiesme annee. Ange Partitiatius suiuit ces trois, qui le premier de tous tint son siege à Realte. On luy donna deux Tribuns annuels pour luy assister en toutes choses. Aucuns disent que son surnom fut Badoaire, d'où sont descẽdus *Ange Partitiatio .10. duc & le premier à Realte.*

les Badoires, Les plus curieux Historiens ont mis les Partitiatiens entre les plus illustres familles venues d'Heraclee à Realte. Et ce que ie diray me le fait plus facilement croire : car entre les choses memorables faites durãt son gouuernemẽt, on trouue la reparatiõ d'Heraclee, qui a esté par apres à l'occasion de ceste reparation, appellee Villeneufue. Et d'autant qu'à ceste guerre des Frãçois vn grand nombre de peuple estoit accouru à Realte, & tel qu'on n'en auoit point veu de pareil iusques alors en toutes les autres isles, de sorte que le lieu fut remply d'vne incroyable multitude d'habitans, aduint que soixante petites isles, proches de là, furent alors ioinctes l'vne à l'autre par des ponts. Mais trouuans tous ce lieu, pour la grãde multitude de peuple, & pour sa commodité digne, que le souuerain magistrat & tout l'estat de la Republique y fist residẽce auec vn bon & heureux augure pour le Duc & tout l'estat Venitien, fut ordonné que Realte seroit à l'aduenir le siege des Princes. Suiuant ceste ordonnance, afin que le souuerain Magistrat fust logé, le Duc mesmes designa le lieu tout soudain, où l'õ bastiroit le Palais Ducal, qui est où nous le voyõs auiourd'huy tout ioignãt la belle Eglise S. Marc. Mais on peut bien dire, que c'est l'ancien Palais seulement que Paritiatius fit edifier, car les autres bastimens tout ioignans, regardans le Senat & la place, ressentent du tout vne plus nouuelle fabrication. Ioint aussi qu'ils n'auoient pas lors d'où ils eussent si facilement fait porter tant de superbes colomnes, & pierres si excellentes, leurs moyens estans encores fort petits. Mais soit que ce fust du temps de Partitiatius, ou depuis luy (ce qui est plus croyable, comme aussi tous les Annalistes presque le tesmoignent) que cet œuure ait esté basty, son excellence & grãdeur merite bien, que nous ne passiõs sous silence vne chose si grande. Mais dautant qu'il seroit trop long de particulariser toutes les singularitez du lieu, nous parlerons seulement de son admirable structure.

Heraclea apres sa reparation dicte Villeneufue.

Realte choisi pour la demeure ordinaire du Prince.

Designation du Palais ducal dans Realte.

Ce lieu donc comme il est destiné à plusieurs & diuers effects, il a aussi plusieurs & diuerses faces, dõt celle qui regarde le Soleil couchant & le midy, est soustenuë par deux rangs de colomnes, & celle qui soustient tout le faix & charge de l'œuure, a les colomnes d'vne pierre estrangere, plustost grosses que longues, en apres les arceaux fort sumptueux, faits de mesme artifice & matiere, embrassãs sous la plieure d'vne superbe voulte plusieurs

Description du palais ducal.

colomnes, fort proches l'vne de l'autre. Ce rang qui est au dessus fait quasi de mesme pierre & façon, d'autant qu'il a vn plus grand nombre de colomnes, elles sont aussi plus menues & par le bas enuironnees d'vne suitte fort espesse d'autres colomnes, encores plus petites, de sorte qu'elles ne seruent pas seulement d'appuy, mais aussi d'vn ornement merueilleux. Mais tant ce rang qui est au dessus, duquel nous venons de parler, que celuy qui est plus bas, font vne grande gallerie dont la partie la plus spacieuse est presque toute occupee du marché. Le reste de la face iusques au sommet de toute la masse, qui est d'vne pierre fort rare, blanche & rouge, taillee en maqueterie, a le feste & sommet si haut, qu'il trauaille autant comme il resiouist les yeux des regardans, estāt le tout richemēt couuert de plomb. Dessus la gallerie qui sert de halle il y a en partie vne fort grāde bibliotheque, remplie de plusieurs liures Grecs & Latins, dont le Cardinal Bessarie en a donné par testamēt vne grāde partie. Le reste qui regarde vers le midy, c'est le Comitie. Car ie ne sçay comme ie dois appeller autremēt ce lieu, où de huict en huict iours, & par fois plus souuent, toute la noblesse s'assemble pour la creation des Magistrats. Comme aussi plus honnestement, & plus librement ie nommeray la cour, ceste partie du palais qui regarde vers le Leuāt, où le Senat a coustume de se tenir presque tous les iours. I'entēs le Senat, ce qu'ils appellent le conseil des Preguais, où sont traitez tous les plus importans affaires de la Republique. Car ces anciēs peres autheurs de cest estat, ont entre autres choses emprunté des Romains, de nommer Preguay ceux qui opinent au Senat, parce qu'ils estoient priez de dire leur aduis sur ce qui se presentoit, par celuy qui presidoit au Senat. Mais nous parlerons de cecy plus amplement ailleurs. Ie reuiens maintenant au gouuernement de Partitiatius, qui ayant deux fils, en enuoya vn nōmé Iustiniā à Leon Empereur de Grece, duquel on dit qu'il fut fort liberalement receu, & grandement loué honoré, & cependant il print pour collegue l'autre nommé Iean, de quoy Iustinian de retour, fut tellement indigné, qu'il refusa opiniastrement de venir voir son pere: mais le veillard meu d'vn desir extreme de reuoir son fils, apres auoir desmis Iean de sa charge, qui refusoit d'obeir à son pere, si le peuple ne l'y eust cōtrainct, s'associa Iustiniā, & Ange son arriere fils, fils de Iustinian, le peuple cōfina Iean ainsi desmis de sa charge, à Constantinople. Aucuns disent qu'il alla de son

Bibliotheque fort excellēte dans le Palais.

Pourquoy sōt dits les Pregays.

Iustinian fils du Duc enuoyé à Constantinople.

Iean desmis de l'associatiō par le peuple.

bon gré trouuer l'Empereur Leon à Pergame, d'où de retour se retira par commandement de son pere auec sa femme & ses enfans à Constantinople.

Plusieurs belles reliques données au Prince par l'Empereur Leon.

Au mesme temps l'Empereur Leon fit present à Partitiatius du corps de sainct Zacharie, & d'vne partie des vestemens de Iesus Christ nostre Sauueur, & de la glorieuse Vierge, & d'vne partie de la saincte Croix, qu'il fit religieusement serrer en l'Eglise S. Zacharie, qu'il auoit fait bastir, Trãsporta en outre les moynes du Conuent de sainct Seruule à la solicitation de l'Abbé, en l'Eglise de sainct Hilaire, qui estoit pour lors aux extremitez de Realte: & maintenant ceux qui cognoissent les lieux, en monstrent encores les vestiges en terre ferme. Il fit aussi en mesme temps edifier deux Eglises aux isles appellees iadis les Germelles, vne à sainct Seuere, & l'autre à sainct Laurens. Peu de temps apres Vrse son fils fit de l'Eglise de sainct Laurens, vn monastere de religieuses. Ie trouue dãsquelques vns qu'il fit edifier aussi au nõ du Prince des Apostres l'Eglise d'Oliuole, qui est au quartier de la ville appellé à present le Chasteau, & que à sa dedicace les reliques des saincts Sergie & Bacche y furent apportees.

Conspiratiõ contre le Prince descouuerte.

Au mesme temps aussi quelques vns des plus apparens conspirerẽt contre ces Princes, Iean Talonic, & Bon Bragadin chefs de la conspiration, furent punis de mort. Monetarie complice de ce meschãt dessein se sauua à la fuitte, tous ses biens furent adiugez au public. Quelques autheurs asseurent aussi, que sous le gouuernement de ce Prince Vlric Euesque d'Aquilee, accompagné de quelques principaux de Frieul, fut vaincu par les Venitiens en bataille nauale. Cet Vlric auoit esté auparauãt condamné comme heretique par le Pape Alexandre. Cestuy cy de regret qu'il auoit (comme il est de croire) de voir l'Eglise de Grade preferee à la sienne d'Aquilee, vint à l'impourueu assisté d'vne bonne troupe de Fourlans assaillir l'Euesque de l'isle, l'armee nauale des Venitens marcha aussi tost à son secours, qui ayant attiré l'ennemy au combat, le rompit & chassa facilement, & print Vlric auec plusieurs gentils-hommes. Puis poursuiuans le victorieux Venitien ceste troupe espandue iusques en terre ferme, mit toute la coste maritime des Fourlans, dite à present de Frieul, à feu & à sang, & rauagea aussi quelques villes d'vne soudaine course. Aucuns eschappez de la bataille ignorans les chemins, apres s'estre vn temps esgarez par les marests de Caorli, tombe-

Vlric Euesque d'Aquilee vaincu par les Venitiens.

rent à la parfin entre les mains des victorieux. Les Venitiens pour acquerir la reputation de doux & clemẽs, mirẽt en liberté Vlric, & tous les prisonniers, à condition toutesfois, qu'ils enuoyeroiẽt tous les ans à Venise le mesme iour de la victoire, douze pourceaux, & autant de pains d'vn sestier piece, qui seroient tuez auec vn taureau en plaine assemblee : Et en outre mettroit par terre auec des picques, des chasteaux faicts de bois. Tout cela se garde encores à present auec grand apparat, comme ieux annuels, en la grande place à pareil iour qu'il fut combatu.

Les ieux publics de Caresme prenãt

C'est ce que aduint tant dedans que dehors la ville durant la principauté de Ange Partitiatius, qui apres auoir transferé le siege Ducal à Realte, y commença certainement auec meilleurs auspices son gouuernement, que ne firent iadis Paulutie à Heraclee ny du depuis Theodat à Malamoc. Car les bornes de l'estat estẽdus au long & au large, tout l'honneur & maiesté de la chose publique y a tousiours faict sa demeure, comme en vn lieu continu & entier. Iustinian apres la mort de son pere gouuerna seul la Republique. Tost apres, il persuada d'enuoyer à Michel Empereur d'Orient, pour perseuerer tousiours en l'ancienne affection enuers l'Empire Grec, quelques vaisseaux armez pour l'assister contre les Sarrazins, qui pour lors couroient fort toutes les Isles de l'Europe, & principalement la Sicile, mais n'ayans peu rencontrer l'ennemy, furent aussi tost de retour à la ville.

Iustinian II. Duc.

Secours enuoyé à l'Empereur Grec contre les Sarrazins.

Et dautant que nous sommes sur le propos des Sarrazins, il ne sera impertinent de dire quelque chose de la cause du nom. Car il est fort nouueau, & introduict selon l'opinion de quelques vns du temps de Mahomet, qui en sa detestable predication, par laquelle il a diuerti presque tout l'Orient de la vraye lumiere, l'enuelopant dans des tenebres dont il ne s'est depuis desfaict, souloit appeller Sarrazins, du nom de Sarra femme legitime d'Abraham, tous ceux qui auoient receu sa loy. Comme si par vn diuin Oracle ceux qui suiuroient sa doctrine fussent les legitimes successeurs de la promesse diuine. Combien que ie ne veux pas aussi nier, que ce nom ne puisse estre venu de Sarraca, ville de l'Arabie heureuse : Mais tous les historiens presque tiennent la premiere opinion pour veritable. Ceste nation a faict plusieurs & diuers efforts en Affrique & Europe, & plusieurs aussi en Asie, mais ils ont esté accablez & estouffez tant par les armes des Frãçois, que par celles des Venitiens. Ie reuiens maintenant aux af-

D'où est descendu le nõ de Sarrazin.

faires des Venitiens, qui succedans d'eux mesmes assez heureusement en ce temps là, receurent encores vn grand accroissement, par le corps de Sainct Marc qui leur fut apporté d'Alexandrie, ce qui aduint en ceste sorte.

Le Roy de ce pays là faisoit bastir vn magnifique Palais, & à ces fins auoit commãdé prendre par tout les pierres les plus belles & rares des anciennes Eglises, & des autres edifices, tant publics que priuez, & estant l'Eglise de Sainct Marc dans Alexandrie bastie pour la plus-part de telle matiere, il estoit à presumer qu'on ne l'espargneroit pas, ce que craignant Stauracius Moine & Theodore prestre tous deux Grecs de natiõ, qui non seulemẽt y celebroient le seruice diuin, mais aussi comme Sacristains gardoient soigneusement ce lieu sacré estoient en grand soucy, dõt suruindrent tout à propos Bon de Malamoc, & Rustic de Tourcelles, portez en ce lieu par la force des vents contre l'ordonnance publique auec dix nauires. Ceux cy venus par deuotiõ à ceste Eglise, & voyãs ces deux personnages si tristes s'enquirẽt de l'occasion de leur tristesse, & cogneu qu'ils eurent qu'elle procedoit de la crainte de la demolition de l'Eglise, s'efforcerent de les gaigner par belles promesses, les asseurãs que s'ils leur vouloiẽt bailler le corps de sainct Marc, qu'ils seroient tous deux grandemẽt honorez des Venitiẽs. Ils reietterẽt bien loing de prime face leur demãde, cõme tenãs pour sacrilege, d'oster le corps sainct de son lieu. Mais il aduint par la preuoyãce diuine, que pẽdant qu'ils parloiẽt peut estre encores de ce fait, quelqu'vn de ceux qui auoiẽt charge du Roy de chercher les prieres, arriua là, & fit enleuer du lieu quelques pierres propre pour le bastiment du palais cõmencé, l'aissant l'Eglise grandement desfiguree. Ces deux Sacristains indignez de cela, & sollicitez d'ailleurs plus viuemẽt pour raison de ce par les Venitiens, veu qu'il y auoit apparence que ceste Eglise, comme bastie presque toute de belle matiere, seroit tost apres pour la plus-part abbatuë, consentirẽt à leur demãde. Mais afin que les habitans qui auoient en singuliere recommandatiõ, & le nom du sainct, & le lieu sacré, pour les grands miracles que on y auoit veu aduenir, ne s'en apperceussent tout soudain, fendirent par derriere le drap dont le corps sainct estoit enueloppé, sans toucher aux seaux qui estoient sur le deuant, & mirent celuy de saincte Claudine, au lieu de celuy qu'ils auoient prins. On dict qu'il sortit lors de ceste Eglise vne si grande & bonne odeur

Pourquoy le corps de sainct Marc fut emporté d'Alexandrie.

En quelle sorte le corps sainct Marc fut enleué.

qu'vn chacun y accourut, & eust esté le tout facilement descouuert, si on n'eust veu par deuant le drap, & les seaux entiers. Et parce qu'il estoit certain, qu'on n'eust sceu porter sans danger ce corps desrobé aux nauires, ils s'aduiserent d'vne nouuelle subtilité, pour abuser le peuple. En quoy à peine adiousterois-ie foy à ceux qui en ont escrit, si on ne voyoit pour le iourd'huy la mesme suitte de l'histoire comme ils la racontent, peinte d'vn merueilleux artifice dans l'Eglise sumptueuse de sainct Marc. *Insolence des Alexandrins enuers les estrangers.*

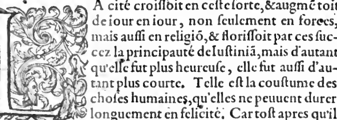
Or afin que quelqu'vn ne vint par brauade, dont ceste nation a coustume d'vser souuent enuers les estrangers, à descouurir le faict, ils mirent ce sainct fardeau dans vne corbeille, & le couurirent d'herbes, puis ietterent par dessus de chair de pourceau, que ceste nation suiuant son ancienne coustume a en extreme horreur, d'où est venu ce mot praticqué par Auguste, qu'il eust mieux valu estre pourceau d'Herodes, que son fils. Ceux donc qui eurent la charge de le porter, instruicts premierement de ce faire, crioient à tous les rencontres qu'ils faisoient par le ruës, *Ganzir*, qui signifie pourceau parmy les Barbares, & en ceste sorte vindrent aux nauires, & là enuelopé le corps dans les voiles, & attaché aux antenes, le pendirent au mast, comme resolus de desloger incontinent, de crainte que ce tres-precieux larrecin ne fust recogneu par ceux qui au deslogement des marchans viennent visiter les nauires. Finalemẽt desancrez de ce lieu qui leur estoit suspect, s'en allerent en grande allegresse. Mais on dict que venus en plaine mer, ils furent agitez d'vne horrible tempeste, & que lors sainct Marc s'apparut à Bon de Malamoc, & l'aduertit de caler tout à l'heure les voiles, de craincte que les nauires portez par la force des vents contre des rochers proches de là cachez sous ces grandes vagues, ne vinssent à se perdre, ce que soudainemẽt executé, furent par ce diuin oracle preseruez du danger. *Adage d'Auguste.* *Ruse de ceux qui porterent le corps sainct aux nauires.* *Miraculeuse apparition de S. Marc.*

Le faict diuulgué à Venise auãt leur arriuee, causa vne ioye extreme par toute la ville, publiant vn chacun que la presence de ce corps sainct rendroit perpetuel le nom & l'estat Venitié. Que la prophetie qu'ils tenoient de pere en fils estoit accomplie. Que iadis deuant la fondation de la ville allant peut estre sainct Marc de son viuãt vers Aquilee, son nauire abordé en ces isles il eut reuelatiõ en dormãt que ces ossemẽs reposeroiẽt quelque iour en ces lieux qu'il voyoit si deserts & abandõnez. Parmy toutes ces allegresses on n'oyoit que danses & chãts, auec prieres & vœuz, *Prophetie accomplie.*

Sommaire du troisiesme liure de la premiere Decade.

DEs Prestres, & vn Doyé furēt ordōnez à S. Marc. Obellerius prins en l'Isle de Veggie eut la teste trenchee. Malamoc assiegé & prins, en hayne de luy, fut entierement bruslé. Le Duc chassé par la conspiration de Carrosius, s'en alla en France: Puis tost apres remis par la menee des principaux, & finalement confiné en l'Isle de Grade, y mourut. L'Eglise S. Paul bastie au milieu de la ville. Les Venitiens combatirent malheureusement contre les Narentins. Les Veronois furent secourus par les Venitiens contre les habitans du lac de Benac. Vne puissāte armee nauale contre les Sarrazins Mores. Ce que les Mores firent en peu de temps autour de Rome, & au reste de l'Italie. La deffaicte des Venitiens, & des Grecs sur la mer de Crotone par les Mores. Les corps de sainct Pancrace, & de saincte Sabine donnez par le Pape, furēt mis en l'Eglise sainct Zacharie. Les querelles ciuiles donnerent pour vn tēps beaucoup de peine à la republique. Le Prince Tradonic fut meschamment assassiné par les conspirateurs. En quel temps Pouegie commença d'estre habité. L'Isle de Grade fut par la venuë des Venitiens deliuree du siege des Sarrazins. Pourquoy Dorce dure fut habité. Comacle forcé par les Venitiens par vengeāce. Le Duc Candian fut tué cōbattant contre les Narētins. Le Duc, & le Senat bornerēt ceux de Chioggie. Ce que les Huns firent en Hōgrie. Les Huns desfirent Berenguaire à l'entree d'Italie, & apres auoir faict le degast sur le pays Venitien vindrent assieger la ville de Venise. Les Venitiens vainquirent les Huns sur la mer. Les Histriens faits tributaires des Venitiēs, & fut heureusement combatu selon quelques vns au mesme tēps contre les Narentins. Le Duc Candian fut massacré par le peuple, pour son trop grād orgueil, & pour auoir esté soupçonné d'auoir affecté la tyrannie.

LE TROISIESME LIVRE DE LA PREMIERE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.



LA cité croissoit en ceste sorte, & augmẽtoit de iour en iour, non seulement en forces, mais aussi en religiõ, & florissoit par ces succez la principauté de Iustiniã, mais d'autant qu'elle fut plus heureuse, elle fut aussi d'autant plus courte. Telle est la coustume des choses humaines, qu'elles ne peuuent durer longuement en felicité. Car tost apres qu'il eust mis le corps de sainct Marc dans la chappelle du chasteau, & se fut rendu hoste d'vne telle sainctété, il deceda, apres auoir cõmandé seul à la republique enuiron deux ans. Il ordonna par testament, que les siens fissent bastir vne plus grande Eglise à S. Marc. Enrichit en outre par le mesme testament les Eglises des saincts Zacharie & Hilaire de plusieurs grands heritages.

Le testamẽt de Iustinian pour l'Eglise S. Marc.

Iean Partitius 12. Duc.

La creation du primicier de S. Marc.

Iean Partitiatius frere de Iustinian, lequel appellé de la Grece il s'estoit associé, declaré Prince voulut commencer le gouuernement public par les choses diuines, & designa l'Eglise proche du Palais, en laquelle deuëment dediee fut porté de la petite chappelle le corps sainct de l'Euangeliste, & furent choisis de tout le clergé quelques prestres pour y celebrer le seruice diuin, à ceux cy fut donné vn chef, qu'on appelle à present le Doyen. Ce bastiment fut pour lors de petite structure, n'approchant en rien de la richesse & grandeur dont on le voit auiourd'huy decoré. Mais nous parlerons de l'excellence de ceste Eglise, en lieu plus à propos.

Fut faicte alliance au nom du public auec les Narentins, natiõ coustumiere à courir & rauager les mers prochaines: Mais icelle rompuë tost apres, les Barbares tuerent quelques marchans Venitiens surpris en plaine mer, reuenans de la Pouille. On dict que au mesme temps le Prince Obellerius (lequel suiuant quelques annales nous auõs dict au liure precedent s'estre absenté, & ban-

ni volontairement) passa en l'Isle de Curtie, appellee à present Veggie par le vulgaire, resolu de remuer toutes nouueautez pour rentrer en sa principauté. Partitiatius arma incontinẽt vne puissante armee nauale, & marcha contre luy, auant qu'il peust entreprendre chose aucune, & le surprint sur ses premiers efforts: surprins, l'assaillit de tout son pouuoir. Cependant quelques vns de Malamoc poussez d'vne ancienne affection qu'ils portoient à Obellerius, qui estant de leur ville auoit esté leur Prince, s'enfuirent à la ville, Iean esmeu de cela, descampa aussi tost, & ramené qu'il eust soudainement son armee à Venise, vint, en hayne de ceux qui s'en estoient fuis, forcer Malamoc, & y mist le feu. Puis ayant prins du rẽfort, vint de rechef en diligẽce à Veggie, laquelle prinse, fit trancher la teste à Obellerius. *Malamoc ruiné.*

La mort d'Obellerius. Tost apres quelques vns de la noblesse conspirerent contre luy à la sollicitation de Carrosius, fils de Bonic, dont chassé par ceste soudaine conspiration, s'enfuit en France. Carrosius cependant sans le congé du peuple se ietta dans le Palais Ducal. Contre luy introduict de soy-mesme au gouuernement, s'esleua vne bande des principaux, dont les chefs furent, Basile Trasimonde, Iean Marturie, & Dominique Orcianique. Ceux cy furent suiuis de trente autres gentils-hommes, qui dés le commencement portoient à contre cœur le bannissement du Duc Iean. Ils assaillirent Carrosius, & l'ayant prins, luy creuerent les yeux, puis le bannirent: Massacrerent en outre Theodat Cyure, Marin Patricie, Dominique Monetarie, & plusieurs autres de la faction Carrosienne. Le gouuernement de la Republique fut cependant cõmis à Vrse Euesque d'Oliuole, Basile Trasimonde, & Iean Marturie, iusques à ce que Iean fut de retour de France, auquel reuenu ils le remirent volontiers. Cestuy cy ayant par succession de tẽps à desmesler de grãdes haynes couuertes auec la famille des Mastalics, qui estoit pour lors des plus grandes de Venise, fut surpris par ceux de la faction contraire, prés l'Eglise sainct Pierre, où il estoit allé à l'heure du seruice diuin, & despoüillé par eux des enseignes de la souueraine dignité, couppé qu'õ luy eust la barbe & les cheueux, fut confiné à Grade la huictiesme annee de son gouuernement, où s'estant promeu aux saincts ordres, il y mourut tost apres. *La fuite du Duc Iean.* *L'vsurpateur puni & Iean rappellé.* *Le Duc Iean demis de sa charge & faict prestre.*

Pierre Tradonic fut surrogé en sa place. Il estoit natif de Pola, & chassé d'Equilin aux guerres des Frãçois, estoit venu à Realte. *Pierre Tradonic 13. Duc*



Pola ancienne ville. Pola est vne ancienne ville aux confins d'Italie, & fondee comme dit Callimache en vn golfe de mer faict en forme de port, par les Colches, enuoiez à la poursuitte de Medée. Tradonic s'associa pour collegue Iean son fils. Fit bastir vne Eglise à sainct Paul docteur des Gẽtils auec tels frais que pouuoient pour lors porter les moyens de la ville, & en ce quartier, où on la voit auiourd'huy pour marquer d'ãtiquité. On dit qu'il fit quelques exploicts cõtre les Narẽtins leurs ennemis, mais non pas fort heureux. Quelques vns disent que sõ fils fut par fois enuoyé par luy, & qu'il cõbatit cõtre les escumeurs de mer plus heureusemẽt que son pere.

La requeste des Veronois contre ceux de Benac. Les ambassadeurs des Veronois vindrẽt pour lors à Venise demander secours contre les habitans du Lac de Benac: Lesquels il y auoit apparence qu'ils ne pouuoient vaincre sans secours estranger. Aucuns escriuent que ce furent les habitans du Lac, qui mandierent ce secours, les plus curieux toutesfois tiennent, que ce furent les Veronois. Lesquels ayans par le conseil des Venitiens dressé des vaisseaux de guerre sur le lac, vainquirent plus facilement leurs ennemis. Dequoy non seulement ils remercierent les Venitiens, ains aussi leur enuoyerent de grands & magnifiques presens à Venise. quelques vns ont voulu dire (car il n'y a rien presque, en quoy les autheurs, ne varient aucunement) que apres ceste perte receuë sur la mer de Crotone (de laquelle nous parlerons cy apres) les Venitiens secoururent les Veronois, ce qui est difficile à croire: Car il n'y a peuple, pour guerrier qu'il fut, qui apres auoir receu vne telle perte cõme il firent pour lors, qui n'eust esté abbatu.

La venue de Theodose à Venise. En tel estat estoiẽt les affaires des Venitiẽs, plus heureuses dãs la ville, & és enuirons de terre ferme, que dehors, quand Theodose de Constantinople general de l'armee nauale de Michaël Empereur de Grece contre les Mores, arriua à Venise, où il traicta auec Tradonic, que le Venitiens enuoieroient vne puissante armee contre les barbares, qui couroient le long de la Pouille. Cela luy fut liberalement accordé, en faueur de Michaël, & furent armees soixante galleres contre les Mores, pour raison dequoy Tradonic fut declaré par Theodose au nom de Michaël, Protospataire de l'Empire Grec, laquelle dignité estoit la premiere prés les Empereurs de Grece.

Armee nauale accordée au Grec contre les Sarrasins.

D'où sont descendus les Sarrazins Mores. Saba capitaine des Mores (car il ne sera pas hors de propos de dire briefuement quelque chose du voyage de ceste nation) laquelle on dict estre issuë pour lors de Mauritanie) à son abordee

en Italie força vn port en la mer de Toscane, qu'on appelle à present *Ciuita vecchia*, d'autres le nomment Centochiese, du nom d'vne ville proche de là que l'Empereur Hadrian fit bastir fort curieusement, comme tesmoigne Pline en ses Epistres. I'oserois dire que ceux cy furent les anciens Pirgues, ce que le nom de la ville semble demonstrer qu'on appelle Vecchie, & le nommerois le port des Pirgues, si ce n'estoit que pres de là tirant vers Hostie, on trouue vn lieu que les voisins nomment aussi pour le iourd'huy Pirgues. Saba donc descendu qu'il eust en ce lieu ses gens en terre, & laissé garnison pour la garde de ses vaisseaux, s'achemina auec son armee iusques à Rome, où apres s'estre d'abordee saisi du Vatican, pillé là plus renommee Eglise de tout le monde, dediee au Prince des Apostres, se mit à assieger la ville. Mais entenduë la venuë de Guidon que le Pape Gregoire quatriesme auoit appellé de la Gaule de la les monts, pour la seureté de la ville, descampa soudain, & print son chemin entre la voye Appie & la voye Latine, mettans tous les fauxbourgs à feu & à sang, sans espargner la treshonorable Eglise de sainct Paul, distante deux mille pas de la ville. Les barbares se tournerent vers la voye Latine, & paruenus à la forest de Cassin, surprindrent d'vne soudaine force la ville qui estoit dedans, la pillerent & ruinerent, on appelle à present sainct Germain la nouuelle ville qu'on y a bastie du depuis. Il y a aussi pres de là vn monastere fort renommé pour son ancienne religion & richesses, ces Barbares le pillerent aussi, puis le bruslerent pour la plus part. Partis de là le long de la riue de Liris (appellé maintenant Garillan) coururent à la mer, comme vn orage sorti des montagnes, & poussé par la force des vents à la prochaine campagne, mettans tout à feu & à sang par où ils passoient ; & apres auoir deschargé leur riche butin dās leurs vaisseaux qu'ils auoient fait venir de Toscane, passerent en Mauritanie. Ils ne tarderent pas lōg tēps à reuenir, ains enflez du bon succés de leur voyage, & se promettans vne meilleure fortune, partirent de leur pays, & s'en retournerēt en Italie, où ils assaillirent tumultuairemēt en mesme instant presque la ville de Tarente, & la Sicile.

Les Pyrgues.

La prinse de l'Eglise saint Pierre de Rome par les Mores.

Le degast fait par les Mores

Le retour des Mores en Italie.

Or veu l'apparēce qu'il y auoit que les Mores courroient toute la coste de la haute mer, Theodose se defiāt des forces qu'il auoit amenees de Grece, recourut comme dit est au secours des Venitiens, lequel facilement obtenu, il marcha contre les Barbares.

Saba More deuant Tarente.

Saba ce-pendant entendu qu'il eust la venuë des ennemis, leua le siege de Tarente, & se retira promptement auec toute son armee ès enuirons des riuages de Crotone, on ne sçait si ce fut de crainte, où s'il trouua qu'il valloit mieux ainsi le faire pour ses affaires, si abusant l'ennemy sous ombre d'vne fuitte, il le contraignoit faire quelque chose à la vollee. Crotone est assise sur la mer de Tarente, ville fort ancienne, fondee iadis par les Grecs suiuant l'oracle d'Apollon sous Nicelle leur capitaine, & autrefois si puissante que les Crotoniens eurent cent trente mille cõbatans en leur armee, quand ils furent vaincus par les Locres pres le fleuue de Sagra. Ils furent autrement grands guerriers, & donnerent par fois beaucoup de peine aux maistres luicteurs. Mais Pitagoras Samien, & Milon son disciple furent les principaux ornemens de ceste ville. Cestuy-cy pour auoir esté son citoyen, & le plus fort luicteur qui se trouuast de son temps, & l'autre pour la communication de la philosophie.

La ville de Crotone.

Les deux lumieres des Crotoniens Pithagoras & Milon.

En ce lieu donc (car les armees Greque & Venitiẽne y estoiẽt aussi arriuees) apres quelques legeres escarmouches faictes selon les occasions, on vint à la parfin aux mains, auec toutes les forces de part & d'autre: les Grecs alors rompus & chassez, tout l'effort des Mores tomba sur les Venitiens. Mais eux attentifs extremement à combatre, ne s'apperceurent iamais de la fuite de l'autre poincte, iusques à ce qu'ils se virent enuironnez de tous costez des Barbares: & par ainsi les galleres Venitiennes soustindrent pour vn tẽps toute l'impetuosité du furieux ennemy. Mais le grand nombre des Mores venant à surmonter, elles furent toutes ou mises à fonds, ou prinses: peu de Venitiens en vie furent prins par l'ennemy, le reste fut ou tué en combattant, ou noyé. Aucuns escriuent que la bataille de Crotone fut deuãt que les Mores allassent à Rome, entre lesquels est Bonitende. Les Barbares enorgueillis d'vn tel succez, firent voile en Dalmatie, où ils pillerent quelques villes surprises par leurs courses soudaines: prindrent en outre quelques nauires chargees de precieuse marchandise reuenans de Syrie, lesquels ayans apperceu de loing l'armee des Mores, s'estoient destournez dans le golfe de Thrieste: mais prins qu'ils les eurent pour la hayne mortelle qu'ils portoient aux Venitiens, ils tuerent tous les prisonniers.

La bataille de Crotone.

La fuitte des Grecs.

La deffaite de l'armee Venitienne à Crotone.

Les Mores venus en Dalmatie.

La nouuelle de la perte de la bataille à Crotone auoit apporté

vn grand dueil & frayeur à la ville: mais ceste derniere, comme moins attenduë, les atrista tellement, qu'on n'eust pas moins de peur dans Venise, que si le Barbare eust esté deuant: & en ceste crainte on se seroit encores plus esmeu, si on n'eust entendu par des espies, que les ennemis s'estoient acheminez vers Ancone, & qu'icelle surprinse par leur venuë inopinee & pillee, ils auoient incontinent prins le haut. Les Narentins ioyeux de la perte des Venitiens, vindrent pour brigander d'vne soudaine course de la Dalmatie iusques à Caorli. Ceste ville est l'embouscheure de Limene, où les anciens Venitiens fugitifs de Concorde aux troubles des Huns se retirerent. En ce mesme temps, ou certainement tost apres comme dit Bonitende, le Pape Benoist vint à Venise, où liberalement receu, visita le monastere de sainct Zacharie, auquel importuné par les prieres d'Agnes de Morosin Abbesse du lieu, promit d'enuoyer de Rome le corps de sainct Pancrace martyr, & de saincte Sabine, pour par la deuotion aider à la fabrique de l'Eglise: enuoyez par apres, furent mis en grande reuerence dans vne petite chappelle de ceste Eglise.

Course des Narentins iusques à Caorli.

La venuë du Pape Benoist à Venise.

Les corps de sainct Pancrace & saincte Sabine portez à Venise.

Sous ce mesme Prince l'Empereur Lothaire, comme firent par apres plusieurs autres Empereurs, confirma par escrit toutes les anciennes franchises & immunitez des Venitiens, afin qu'elles fussét inuiolablemét gardees. Au demeurát comme la Republique ne fut pour lors fort heureuse dehors, elle le fut encores moins dans la ville. Car les discordes ciuiles de six familles des pl⁹ illustres de la ville diuisees en deux factiós, la trauaillerét grádement. D'vn costé furent les Iustiniás, les Polans & les Basseis, de l'autre les Barbolans, les Seliens, & les Seuoles, qui ioincts ensemble firét voir souuét par leur querelle au peuple de tres horribles & hideux spectacles. Et qui apres auoir cóbatu à diuers euenements au milieu de la ville, iusques presque à entiere ruine les vns des autres, les Barbolans auec tous leur adherérs furent chassez de la ville. Mais tost apres à la poursuite de l'Empereur Loys, vers lequel ils s'estoiét retirez, les querelles entre les deux factiós appaisees, furent remis dans leurs maisons. Ces choses aduindrent durant la principauté de Pierre Tradonic, tant dedans que dehors la ville, qui apres auoir gouuerné quelques annees seul, apres le decés de son fils, qu'il s'estoit associé au gouuernement de la Republique, venu ouïr le seruice diuin en l'Eglise sainct Zacharie, aduint qu'à son retour assailly inopinement par

Confirmatió de l'Empereur Lothaire.

Des grandes querelles entre les citoyés.

Assassinat fait en la personne du Duc Tradonic.

afin que les Venitiens eussent vne paix asseuree auec les Narentins & les autres qui faisoient profession d'escumer les mers, fut d'aduis d'enuoyer des ostages aux Barbares, les annales tiennent cela: mais plusieurs historiés ne fôt point mentiō d'ostages. Tost apres les Sarrasins, qui partis d'Alexandrie enuiron vingt ans apres la venuë de Sabba le More en Italie, auoient occupé l'isle de Candie, venus soudainement en Dalmatie, apres auoir rauagé toute la coste maritime d'Histrie, vindrent assieger Grade. Vrse les espouuenta tellement par sa soudaine arriuee, qu'ils retirerent tous tremblans leurs vaisseaux, & firent tout à l'heure voile en haute mer. On trouue dans quelques vns que Iean, fils du Prince, ieune homme courageux, se porta fort vaillamment en ce voyage: s'il est ainsi, il ne sera impertinent de croire, que tant s'en faut que les Barbares ayent fuy aux nouuelles de l'armee nauale des Venitiens, que au contraire ils furent si hardis, que de l'attendre & venir aux mains, dont aduint, que pource que ce ieune hôme se porta brauemēt ce iour là côtre l'ennemy, il fut donné par le peuple pour collegue au pere. Bonitende raconte que non seulemēt là il fut côbatu heureusemēt par Vrse contre les Sarrazins, mais aussi à Tarente. Dauantage qu'il attaqua brauement les Narentins, auec trente vaisseaux de guerre, parce qu'ils auoient contre l'accord, pillé & rauagé quelques villes de l'Histrie. Mais les autheurs ne font mention, pourquoy il print les armes pour les Histriens, veu qu'ils n'estoient encores sous la puissance des Venitiens. Il est croyable qu'apres auoir couru les Histriens, ils vindrent se ietter sur la frontiere des Venitiens. Vrse porta cependant quelque hayne secrette à Pierre Euesque de Grade, iusques à ce qu'il eust approuué Dominique Calloprin, qui auoit esté esleu Euesque de Tourcelles, ce que il refusoit de faire, pource qu'il luy estoit ennemy. Or l'estat de la Republique paisible & gouuernee par dehors à souhait, le Duc ordonna, que ceux qui estoient destinez au seruice des Princes, & qui par apres ont esté dicts les escuyers des Princes, habitassēt en ce quartier de la ville, qu'on appelloit du commencement Dorse-dure, & y bastissent des maisons; & en ceste façon ce lieu cômença d'estre habité, qui auparauāt estoit desert, pour crainte des courses maritimes. L'heur aussi de ce Prince porta, que les anciēnes querelles d'entre les Venitiens, & les Forlans venues pour l'affectiō particuliere que chacun d'eux portoit aux Egli-

Les Sarrazins deuant Grade.

Combat entre les Sarrazins deuant Grade.

Dorse dure nouuellemēt habité

ses d'Aquilee, & de Grade, furẽt entieremẽt assopies moyẽnãt la promesse que fit Vulperte d'Aquilee de ne plus molester l'Eglise de Grade. Toutes ces felicitez furẽt suiuies d'vne autre nõ moindre, car pour auoir bien exploicté contre les Sarrazins, il fut declaré par les Ambassadeurs de l'Empereur Basile Prothospataire de l'Empire Grec. Mais pour n'estre veu vaincu en liberalité par Basile, il luy enuoya en don à Constãtinople douze cloches fort pesantes: & aduint par ainsi que les Grecs, par le present des Venitiens commencerent alors d'auoir des cloches.

Vrse declaré Prothospataire de l'Empire Grec.

Vrse dõc apres auoir ainsi obtenu tout ce qui appartenoit àla decoratiõ de ceste vie humaine, mourut l'ã dixseptiesme de sa Principauté: & par sa mort Iean son fils commença à gouuerner la Republique. Il delibera d'enuoyer Badoaire son frere au Pape Iean, pour par son auctorité sousmettre Commachie à leur estat. Il est de croire que cela fut mis en deliberation par le Venitien, dautant que ce lieu estoit dans les confins de l'ancienne Venise. Marin comte de Cõmachie aduerty de leur dessein, vint guetter le Venitien sur les confins de Rauenne, comme il alloit à Rome, le blessa & print, & apres auoir tiré promesse de luy, qu'il se demettroit de la negotiation de Commachie, le renuoya en sa maison. Mais tost apres son retour, il mourut de la blessure qu'il auoit receu. Le Duc en colere, resolu de venger la mort de son frere, vint auec vne puissante armee à Commachie, le print par force, & fit tout acte d'hostilité cõtre ceux qui auoient esté consentans de la mort de son frere, & apres y auoir laissé garnison, vint courir & rauager és enuirons de Rauenne, d'autãt que ceux cy aussi auoient esté participans de l'entreprinse.

Iean Badoaire 15. Duc.

La prinse du frere du Duc par le seigneur de Cõmachie.

Le bastiment qu'il fit, fut l'Eglise des saincts Cyprian & Cornellie au riuage de Malamoc, qui quelque temps apres du viuant du Prince Vitalis Michaël, & à sa poursuitte fut conuertie en vn monastere de filles. Puis tombé malade laissa pour son successeur par commandement du peuple, Pierre son frere, Mais reuenu en conualescence contre l'esperance d'vn chacun, le print pour son collegue au Gouuernement, qui par apres decedé, s'associa Vrse son autre frere qui estoit aisné du deffunct Pierre, peu de temps apres retombé en vne griefue maladie, qui l'ẽpeschoit de vaquer aux affaires de la Republique (Vrse s'estoit ce pendant desmis vontairement de sa charge) apres auoir donné permissiõ au peuple d'eslire vn nouueau Duc, se reduit comme priué citoyen en sa maison, l'an sixiesme de son gouuernement, non

Demission volontaire du Duc Iean.

encores expiré. Aucuns creurent pour lors que tous les deux se desmirent de leurs charges, pource qu'ils voyoient le peuple mal affectionné en leur endroit, & ennuié de leur gouuernemẽt. *Pierre Candian 16. Duc*

Iean s'estant desmis, Pierre Candian luy fut subrogé, auquel Iean appellé au Senat, remit librement les enseignes du souuerain Magistrat, & se retira en sa maison priuee. On enuoya ce pendant quelques galleres contre les Narentins anciens ennemis des Venitiens, pource qu'ils brigandoient toutes les mers voisines, afin d'arrester leurs courses, qui s'en retournerent sans auoir exploicté chose aucune, n'ayans rencontré l'ennemy en aucun lieu. Tost apres le Prince Candian s'achemina contre les mesmes ennemis, auec douze galleres (aucuns n'en mettent que sept) & les trouua pres le promontoire de la Dalmatie, que les habitans appellent Micole. Les Venitiens excitez par le Duc vindrent furieusement contre eux, les Liburniens les receurent courageusement: il fut combatu de tous les deux costez, auec plus d'animosité & de courage presque que de forces. Les Venitiens eurent d'abordee l'aduantage ayans mis à fons quelques vaisseaux des ennemis. Mais le grãd nõbre des Barbares venãt à auoir le dessus, & la gallere du Duc auec les autres entouree, Cãdian combattant vaillammẽt fut tué, apres auoir commãdé à la Republique cinq mois seulemẽt. Son corps retiré secrettemẽt par les Histres, fut tost apres porté à Grade, & là mis en sepulture. *La mort du Duc combattant contre les Narentins.*

La nouuelle de ceste perte mit d'abordee toute la ville en rumeur, & eurẽt tous vne grãde frayeur, qui eust esté de beaucoup plus grande, si Iean Partitiatius, qui s'estoit desmis de la souueraine dignité, n'eust incontinent à la priere du peuple reprins le gouuernement de la Republique, auec les enseignes Ducales, & ne se fut ce pendant porté pour Duc, iusques à ce que le trouble appaisé, le peuple eust du consentement de tous, nommé pour Prince Pierre surnommé Tribun. Cestuy cy fut fait aussi Prothospataire par l'Empereur de Grece. Les escumeurs de mer ennemis ordinaires trauailloient fort les lieux proches de la ville, pour raison dequoy Tribun fit faire vn mur pour la deffence de la ville depuis le petit canal du chasteau, iusques à l'Eglise de S. Marie Zubanique, auec vne chaisne depuis ce mur iusques à l'Eglise sainct George, de crainte que l'ẽnemy ne vint d'vne soudaine course se ietter dedans, mais on ne voit pour le iourd'huy marque aucune de ceste ancienne muraille. Ceux de Chiog- *Iean Partitiatius remis au gouuernement.* *Pierre Tribun 17 Duc* *Fortification nouuelle faite à la ville.*

gie furent bornez par luy depuis leur port le long du riuage, iusques à l'embouchеure de l'Adice, qu'on appelle Fosson, Bebe, & Conche, iusques de rechef au mesme port.

Les affaires des Venitiẽs, & de toute l'Italie qui regardẽt la haute mer n'estoiẽt pourlors fort asseurees: Car elles estoiẽt assaillies d'vn costé par les Pirates, & de l'autre par les courses ordinaires des Sarrasins, quand vne nouuelle frayeur vint saisir les Venitiẽs.

La venue des Huns en l'Italie pour la seconde fois.

Les Huns, que nous auons dict ailleurs estre sortis de Scythie, vindrẽt se ruer d'vne grãde impetuosité dans l'Italie. Vne fort grãde troupe des leurs partie pour lors de Scithie, ne voulurent s'arrester en part quelconque, qu'ils n'eussent premierement veu leurs parés en Hongrie. Ceux-cy accoustumez aux voyages d'Italie par continuelle frequentation auec les Italiens, auoient changé pour la plus-part, leur façon de faire & naturelle cruauté, dont aduint que deuenus plus doux furẽt chassez par les derniers venus, comme par vne guerre ciuile d'entre eux, des lieux qu'ils s'estoient acquis par droict de guerre: On dict que la cruauté de ceste nation fut telle que depuis qu'ils furẽt en Hõgrie ils ne s'abstrindrent pas de mãger chair humaine à la façõ de leur pays: lesquels prindrẽt incontinent le nõ de ceux qu'ils auoiẽt chassez, & furent appellez Hongres. Ceux qui furẽt chassez, auoiẽt esté auparauant Huns comme les derniers: Et venus en Hõgrie du tẽps d'Attila, furent premierement nommez (selon quelques vns) Bauares puis des Huns, & Bauares quelques lettres ostees, des deux noms, il n'en fut faict qu'vn.

Guerre ciuile entre les Huns.

Louys Roy de Germanie tributaire des Huns.

Ceux cy dõc apres plusieurs exploicts de guerre, tãt en Frãce, qu'en Allemaigne, quãd apres auoir vaincu, & rendu tributaire Louys Roy de Germanie, & rapporté vn grand butin en leurs maisõs, enorgueillis d'vne telle felicité resolurẽt d'attaquer l'Italie pour auoir entẽdu peut estre qu'elle estoit en diuisiõ & querelle, au moyen dequoy venus premieremẽt en Misie, desfirẽt les seigneurs d'icelle en bataille fort sanglãte, & les rẽdirent tributaires. Puis partis de là, sur ce qu'on disoit qu'ils approchoiẽt de l'Italie, Berẽgaire qui pour lors tenoit l'Empire Romain, vint au deuant d'eux auec quinze mille hommes, & fut rigoureusement combatu sur les confins mesmes d'Italie, ou Berengaire vaincu, s'enfuit de la bataille, apres auoir perdu la plus grãde partie de ses forces.

La desfaicte de Berẽgaire par les Huns.

Les Huns deuenus plus hautains par ceste victoire, entrerent par le plus court chemin en l'Italie, mettant tout à feu & à sang

ce qu'ils rencontroient, & venus à Treuise la prindrent & pillerent. De là deliberez de tirer vers Milan, le bruict des grandes richesses Venitiennes qui desia commēçoient d'estre fort renommees dans l'Italie, fut cause qu'ils tournerēt tout soudain l'effort de la guerre contre les Venitiens: Dont ils dresserent en diligence vn grand nombre de petites nauires legeres, qu'ils couurirent (comme on dict) de cuir, parce qu'elles estoient faictes grossierement, & d'vne matiere rude. Puis les Barbares montez dessus assaillirēt Villeneufue (ainsi s'appelloit apres son renouuellement celle, qu'on disoit iadis Heraclee) & emportee du premier assaut, la bruslerēt entieremēt: De là acheminez vers Equilin, & Iesulū les ruinerēt de mesmes. Suiuās par apres le cours de leurs victoires le long du riuage de la mer, pillerēt Chioggie, & Capodarger, puis les bruslerent. Finalement resolurēt d'attaquer Realte. L'effroy qu'eurent lors les Venitiens, ne fut pas semblable à celuy qu'ils eurent du temps de la guerre des François, car ceste frayeur fut de beaucoup plus grande que ne fut l'autre. Il fut combatu contre les François pour la liberté. Ils auoient à combatre cōtre ceux-cy, pour conseruer leurs vies. Ceux là encores qu'ils fussent estrangers, auoient neantmoins quelque estincelle de pieté & religion: Les Huns ne desprisoient pas seulement la pieté, mais aussi toute humanité, pourautāt qu'ils ne pardonnoient pas mesmes aux corps morts, & que cōme bestes cruelles despeçoiēt les membres humains, puis les mangoient. La meschante coustume de ceste nation les auoit d'abordee tellement espouuantez tous de tout sexe & aage, qu'ils sembloient desia ne lamenter pas seulement leur liberté, ains aussi leurs propres vies. Mais (comme il aduient souuent) ce desespoir se tourna en courroux, & ce courroux en desir de vengeance, ou certainement, si cela ne pouuoit succeder, de mourir vaillamment. Ce desir leur donna esperance de vaincre le Barbare, s'ils vouloient s'efforcer à combattre.

Treuise prinse par les Huns.

Les Huns assaillent la ville de Venise.

La cruauté grande des Huns.

Il est de croire (car de cela on n'en peut rien asseurer au vray) qu'ils furēt à la haste excitez par quelques vns en ceste sorte. Que le temps estoit venu qu'il falloit que les Venitiens se mōstrassent en effect vaillants hommes, qu'vn grand danger menaçoit non la patrie seulement, mais aussi leurs vies, qu'ils auoiēt affaire auec vne race de gens, qui auoient de coustume de pardonner aussi peu aux membres des corps morts, cōme il auoient en combattant pardonné à leurs vies: Mais toutesfois qu'ils n'estoient pas

Exhortation aux Venitiē.

de fer, que l'on ne les peust bien percer. Qu'ils se souuinssent seulement que ces vieux Venitiens auec quelques habitans Latins en petit nõbre, ne firent difficulté de s'exposer pour la patrie deuant les murs d'Aquilee à plus de trois cens mille hommes, car Attilla en auoit autant en son armee: que l'issuë de ceste bataille fit paroistre combien la vertu & le courage peuuent plus à la guerre, que le grand nombre. Mais peut estre que ceux là seront dicts auoir faict cela inconsiderément, d'auoir esté si hardis que d'attaquer l'ennemy en ceste sorte de cõbat, auquel il pouuoit le plus, ou au contraire, ils auoient à mener les mains, ou en plaine mer, ou au moins dans ces estangs cognus aux defendeurs, & nõ aux barbares: Dont (disoit il) rien ne pouuoit aduenir plus agreable aux Venitiens, qui dés leurs ieunes ans sont accoustumez à la marine, que de ce que l'ennemy leur presentoit la bataille en ceste part, ou la vertu de la patrie paroissoit le plus. Au reste que ces ennemis n'auoient n'y l'adresse, ny les vaisseaux propres à cest effect: Que leurs ancestres auoient aux mesmes lieux, qu'il falloit combatre, vaincu iadis le Roy Pepin, accompagné de ses forces, & de celles de l'Empereur son pere. Et qu'ils auoient combatu pour la liberté seulement, ou à present le peril de leurs vies les contraignoit à bien se deffendre. Or d'autant que vaincus, il leur falloit mourir, il ne pouuoit croire, qu'il y eust citoyen si lasche, ny si craintif, qui n'aimast mieux le pouuant faire mourir honnestement les armes au poing, que apres auoir esté honteusement prins, & perdu tout estre esgorgé comme vne brebis par vn tres-cruel ennemy. Il disoit que la magnanimité, & forces de ses citoyens estoit telle, que si on venoit aux mains auec toutes les forces, ils estoient bastans, non pas de repousser seulement le cousteau des Hũs qui les menaçoit, mais de deliurer aussi la patrie d'vn si fascheux siege.

Braue resolution des Venitiens.

Par telles ou semblables exhortatiõs animez, reprindrent courage. Car c'est vne folie de croire, de pouuoir exciter vn grand peuple estonné contre vn cruel ennemy, sans quelque vehemente harangue pleine de persuasions. Incontinent donc tous prindrent les armes pour deffendre non la liberté seulemẽt ains plustost, pour la conseruation de leurs vies. Le Barbare cependant auoit prins la routte de Realte, les Venitiẽs mõtez dans des vaisseaux bien armez, & propres au cõbat, vindrẽt le rencontrer pres d'Albiole: Le combat cõmença d'abordee fort cruel les efforts

Bataille entre les Venitiens & les Huns.

des Huns furent diuers, qui se confians au grand nombre qu'ils estoient, taschoient de les assaillir en diuers lieux: Les Venitiens s'opposans à eux par tout, soustindrent courageusement leurs efforts. Il fut cōbatu l'espace de plusieurs iours sans apparence aucune de victoire de part ny d'autre: à la parfin venus des deux costes aux mains, auec toutes leurs forces, les barbares furent rōpus & chassez, & descāpez s'en allerent loing de là, laissans aux Venitiens vne victoire fort renommee. Tost apres gaignez par les presens de Berengaire (selon le commun bruict) partirent d'Italie.

La victoire des Venitiens contre les Huns.

Les Venitiens raporterent vne grande loüange de ceste victoire prés d'Albiole. Chacun disoit que les Venitiens auoient abatu la rage des Huns, à laquelle Berengaire homme vaillant & puissant à cause de l'Empire d'Italie, auoit cedé. Le Duc mesmes, sous lequel tout s'estoit passé, fut grandemēt loué de luy en son absence. Il faut croire que ce fut lors que le Prince Tribun fortifia la ville d'vn mur, & d'vne chaisne, & non pour la crainte des corsaires, ce que quelques historiens asseurent aussi.

Grāde louāange du Duc en ce siege.

Vrse Badoaire 18. Duc.

Or la Republique ainsi heureusement gouuernee dans la ville, & dehors, Tribun trespassa l'an dix neufiesme de son gouuernement selon aucuns, & selon d'autres vingt troisiesme. Vrse Badoaire fut surrogé en sa place. Cestuy cy enuoya Pierre son fils à Constantinople, vers l'Empereur Grec, ou faict Prothospataire, receut plusieurs & grands presens. Mais ce ieune homme s'en retournāt a Venise, fut surprins par vn Roitellet de Dalmatie, nōmé Michel, & despouillé de tous ses presens, fut cōfiné en Misie, d'où eschappé par apres en cachettes, vint à Venise. Vrse voulut cognoistre des bornes des Chioggiens, mais entendu qu'il eut la recognoissance qu'en auoit faict le Prince Pierre son deuancier, ne passa plus outre. On dict qu'il fut homme fort religieux, & d'vne merueilleuse bonté, Car l'vnziesme annee de son gouuernement il s'en desmit volontairement, & entré au monastere de sainct Felix d'Amiane, suiuit la vie monachale le reste de ses iours. Les marques de ce lieu paroissent encores auiourd'huy, l'Eglise presque tōbee de vieillesse, qui allant de la ville vers le port de Gruarie (ce lieu est vne ville des Forlans) se mōstre aux nauigās à main gauche, pres la tour appellee la Lie maiour.

Le fils du Duc prins sur la mer.

Le Duc desmis volontairement se rend moine.

La principauté de Pierre Candiā, ou Sanut (car on dict que ce surnō demeura tousiours par apres à famille des Candians) suiuit ceste volōtaire demissiō. Cestuicy fut fils de ce Pierre, qui fut tué à

Pierre Candian 19. Duc

la guerre Dalmatique, il eut vn fils de mesme nom, qui enuoyé par son pere en Grece, fut creé Prothospataire par l'Empereur. Quelques vns rapportent à ce temps ceste perte du rauissement des pucelles, duquel bien que nous en ayons assez discouru au premier liure, toutesfois pource que les historiens varient, aussi en ceci, il ne sera hors de propos d'en dire quelque chose. Les Histriés qui estoiét pour lors ennemis des Venitiés par vne soudaine course emmenerent par force de l'Eglise sainct Pierre, qui est au quartier de la ville appellé le chasteau, quelques pucelles dont on celebroit les nopces, auec tout leur dot: & autre appareil: Dequoy la ville fort estonnee, le Duc, apres auoir assemblé à la haste vne bonne trouppe de gens marcha tout soudain contre eux, & attainct qu'il les eust aux marests de Caorli, ainsi qu'ils partageoient les butin, les attaqua furieusement, & les rompit selon quelquesvns fort aisement, d'autres asseurent qu'il fut furieusement combatu de part & d'autre, & que la bataille fut fort sanglante, mais que finalement tous les ennemis furent tuez, & leurs corps iettez dans la mer. Et que en souuenance de ceste victoire les ieux annuels furent ordonnez, appellez des Maries. On portoit toutes les annees à certains iours douze pucelles en grande pompe par tous les lieux de la ville les plus frequentez. Mais ceste institution introduicte par deuotion, se conuertit par apres en vn excez odieux. Ceste coustume dura iusques au tẽps des guerres des Geneuois, que douze pucelles parees d'or, & de pierres precieuses estoient portees tous les ans à certains iours par toute ville, en memoire de ce qui auoit esté faict. Mais les Geneuois tenant Chioggie, & la ville occupee à des plus grandes affaires, ceste coustume fut du tout abolie. Plusieurs historiens, & des plus fidelles tiennent que ce ne fut sous Pierre Candian, ains sous Badoaire qu'il fut combatu à Caorli.

Les ieux des Maries d'où sont venu.

Ceux de Cõmachie vaincus.

Ie trouue qu'en ce mesme temps on fit heureusement la guerre à ceux de Cõmachie, ausquels ayant esté demandé qu'ils rendissent ce que on auoit prins aux Venitiens qu'on auoit outragez, refuserent de ce faire iusques à ce qu'ils se virent forcez, car lors ils ne rendirent pas seulement les prisonniers mais promirẽt aussi sur leur foy de faire ce que les Venitiens leur commanderoiẽt.

On dict qu'au mesmes temps ceux du cap d'Histrie se rendirẽt aux Venitiens, mais ie croirois que la cause de ceste reddition ne fut pas tant volontaire, que contraincte. Car assaillis par les Venitiens

nitiens pour auoir pollu leurs ceremonies, & raui auparauant les pucelles, furent contraincts les recognoistre, & d'enuoyer tous les ans à Venise pour tribut, cent pieces de vin. Pierre Euesque d'Oliuolle fils du Duc Pierre surnõmé Tribun, mit dans l'Eglise de saincte Marie Formose les corps des saincts Saturnin & Nicodeme. Et c'est ce que nous trouuons auoir esté faict durant la principauté de Candian, qui mourut la seconde annee de son gouuernement, ou comme d'autres escriuent la septiesme paracheuee.

Pierre Badoaire fut apres, lequel nous auons dict auoir esté prins en Esclauonie reuenant de Grece. Cestuy cy commanda aussi deux ans à la Republique, aucuns en mettent trois, & asseurent que ce fut luy qui vainquit les Histriens aux marests de Caorli, & recourut les pucelles, comme nous venons de dire: outre cela ie ne trouue rien digne de memoire faict par luy. Candiã fils de Pierre luy succeda, qui associé par son pere au gouuernement, pour sa trop grande audace auoit esté chassé: Mais deuenu auec l'aage plus modeste, & sage, vn seul Badoaire entre deux, fut du commun consentement du peuple remis en sa dignité, qu'il auoit perduë. *Pierre Badoaire 10. Duc.* *Pierre Candian 11. Duc.*

Les Narentins cependant troubloient fort toutes les mers prochaines par leurs brigandages, de sorte que la condition des Venitiens resembloit presques à celle de ceux qui sont estroictement assiegez. Alors la honte & la cholere incita chacun à la vengeance, disans que c'estoit vn des-honneur aux Venitiẽs, qui auoient par le passé obtenu tant de belles victoires au milieu des eaux, d'auoir enduré par leur patience, qu'vn petit nombre de larronneaux qui n'auoient autre esperance qu'en la fuite, se fussent licentiez de tant, que de ne laisser chose aucune aux Venitiens qui leur fust asseuree. Que plusieurs iusques alors auoient esté accablez par eux à la veuë de la cité, que leur restoit il encores sinon qu'ils vinssent iusques au milieu de la ville assommer les miserables citoyens comme bestes de peu de valeur? Esmeus par ces plainctes, ordonnerent incontinent vn nouueau voyage contre les Narentins; & à ces fins partirent aussi tost trente trois vaisseaux, appellez pour leur façon, Gombaries. Vrse Badoaire & Pierre Rossole commanderent à l'armee. Les Narentins estõnez aux nouuelles de ceste armee, n'eurẽt pas la hardiesse de venir à l'encõtre, ains requirent la paix par des Ambas- *Plainctes cõtre les Narẽtins.* *Armee contre les Narẽtins.*

ſadeurs,qui leur fut accordee à ces conditions,qu'ils payeroient aux Venitiens la iuſte valeur des dommages qu'ils leur auoient apportés iuſques alors. Aucuns diſent que l'armee ſ'en reuint,cõme pluſieurs autres fois, ſans rien faire.

Au meſme tẽps l'alliance fut renouuellee auec l'Eueſque d'Aquilee. Dominique Eueſque d'Oliuolle fit deuẽmẽt mettre quelques reliques de ſainct Iean Baptiſte en l'Egliſe fondee iadis par ſes anceſtres,au quartier de la ville appellé Embragola. Candian cepẽdant de trois enfans qu'il auoit,il n'eſleut pas pour collegue l'aiſné,ny le plus ieune,ains celuy du milieu nommé Pierre. Ceſtuy cy deuint toſt apres ſi inſolent, qu'il oſa au meſpris des bons aduertiſſemens de ſon pere, exciter quelques mauuais garnimés à vne ouuerte ſedition dans la ville. Tout le Senat preſque fauoriſoit le vieillard, les mutins & inſenſez, & encores nõ pas beaucoup,ſuiuoiẽt ce ieune fol,&les diuerſes affectiõs des deux partis vindrent iuſques là,qu'il ſ'en fallut de peu qu'on ne combatit entre les citoyẽs au milieu de la ville. L'authorité de Candiã appaiſa ceſte trouppe animee de part & d'autre, & deſia preſte à venir aux mains:& tout ſoudain par cõmandement du peuple(dõt vne petite partie eſtoit participante de ceſte meſchante conſpiratiõ) le fils fut démis de ſa charge,& enuoyé en exil. Et tout à l'heure le clergé,& les principaux de la ville iurerent enſemble de n'endurer iamais ny du viuant du pere, ny apres, que Pierre Candian homme ſeditieux,rẽtraſt en la charge,d'où il auoit eſté iuſtemẽt chaſſé. Aucuns diſent qu'il fut mis en priſon,& cõdamné à mort par le peuple, mais qu'à la requeſte du pere, qu'on luy ſauua la vie,& fut banni. Chaſſé,ſe retira à Rauenne, vers Guidon fils de Berengaire, on trouue dans quelques vns Albert,pour Guidon, & obtint à la pourſuitte de Berengaire,pouuoir de faire la guerre aux Venitiẽs,deſquels il auoit eſté declaré ennemi. On tient que Guidon luy fournit ſix galleres à ces fins : Car il n'y auoit aucun particulier qui euſt peu entreprẽdre vn ſi grand faict au malheur qu'il eſtoit. Ce ieune homme temeraire print en peu de temps auec ces galleres quelques nauires Venitiens és enuirons de Rauenne,dequoy le pere receut vne telle triſteſſe, que de trop grãd ennuy,& faſcherie il mourut dans peu de iours, apres auoir gouuerné ſept ans,ou ſelon d'autres,vnze.

Eſmotion dãs la ville par le fils du Duc collegue.

Le fils du Duc banni de la ville.

Serment ſolemnel faict par le Clergé & les principaux de la ville.

La guerre que fit le fils aux Venitiens.

La cité attẽtiue à eſlire vn nouueau Duc (comme touſiours les affections du peuple ſont legeres)tout le peuple pouſſé d'vn deſir

Le Duc mort d'ennuy.

merueilleux de ce seul absent, rappella tout soudain par publique ordonnance Candian d'exil, & contre le serment du Clergé & des principaux le subrogea à son pere defunct. Mais tost apres, la cité, & Pierre furent punis de leurs temeritez : L'vn pour le mespris du serment souffrit vn gouuernement tyrannique, & vn public embrasement, & l'autre pour auoir outragé son pere & sa patrie. On dict que pour luy faire honneur on enuoya au deuãt de luy iusques à Rauenne trois cens barques. Car c'est folie de croire, que ce fussent nauires comme quelques vns escriuent.

Pierre Candian 22. Duc

Or du temps de ce Prince, Pierre Marturie Euesque d'Oliuole fit bastir d'vn somptueux appareil, l'Eglise des Augustins. On enuoya aussi au mesme temps des Ambassadeurs à Rome au Pape Leon, & à l'Empereur Othon, pour faire auec eux que l'Eglise de Grade fut declaree au cõcile general qu'on tenoit pour lors à Rome, metropolitaine du pays Venitien, & d'Histrie. Ce que ils n'obtindrent pas seulement, mais raporterent aussi quelques autres priuileges accordez aux Venitiens.

Le bastiment du Conuent des Augustins.

L'Eglise de Grade declaree metropolitaine au concile tenu à Rome.

Le Duc cependãt repudia Ieane sa femme, parce qu'elle estoit comme il disoit, desia vieille. Il auoit eu vn fils d'elle nommé Vitalis, lequel promeu aux ordres il ietta hors de sa maisõ sous ombre de religiõ. Mais cela fut cause de son bien, car il fut par apres Euesque de Grade. Or sa femme mise hors de sa maison, & enuoyee au monastere sainct Zacharie, il espousa Vualderte fille de Guidon, de laquelle il receut en dot plusieurs esclaues & heritages, & autres choses fort precieuses, dont accreu des biens & de nouuelle alliance, il vomit son meschant naturel, qu'il auoit caché cependant iusques à ce qu'il se fust fortifié, & s'adonna à tous vices, commençant à exercer ouuertement vne tyrannie au lieu d'vn iuste gouuernement orgueilleux, & plein de menaces, aimoit mieux estre crainct du peuple, qu'aymé. Il mit sus en outre vne puissante armee, & marcha contre ceux d'Vderze, disant qu'ils occupoient iniustement beaucoup d'heritages appartenans à sa femme. Il fit premierement le degast tout autour, puis assaillit la ville, & prinse la brusla entierement.

La repudiation que fit le Duc de sa femme.

Le Duc espousa Vualderte fille de Guydon.

La tyrannie du Duc.

Vderze prins & ruiné par le Duc.

Quelques vns racontent que pour le mesme subiect, il assaillit aussi les Ferrarois, & qu'il força vne ville dans leurs confins. Deuenu plus insolent pour ces exploits de guerre, mist dãs le Palais Ducal vne bonne trouppe de soldats pour sa garde & ne disoit

ceste trouppe animee, & furent portez en l'Eglise sainct Hilaire, & là hõnorablement enterrez. Aucuns creurent alors, que par le conseil de Pierrre Vrseolus qui fut Prince apres luy, le peuple mit le feu aux prochaines maisons du Palais, mais c'estoit à la perte & ruine du Duc seulement. Il aduint toutesfois bien autrement. Car la force du vent, & les maisons proches du Palais, entretindrent si bien ce feu, que outre le Palais, la tres-magnifique aussi Eglise de la ville, & celles de sainct Theodore martyr, & de saincte Marie Iubenique, auec trois cens maisons des particuliers, furent ce iour là bruslees.

Enterrez par apres honnorablement.

Le grand mal que fit le feu ce iour là.

Fin du troisiesme Liure de la premiere Decade.



SOMMAIRE DU QUATRIESME LIVRE de la premiere Decade.

LE Palais Ducal bruslé, à la derniere émotion populaire fut reparé aux despens d'Urseolus, successeur de Candiã. Fit dõ d'une table tresprecieuse pour mettre sur le grand autel de sainct Marc. La victoire des Venitiens contre les Sarrasins pres de Barlette. La fuitte de Vitalis Patriarche de Grade fils du deffunct Candian, vers l'Empereur Othon. Quelles trauerses endura Adhelete femme tresrenommee. L'alliance renouuellee auec ceux de Cap d'Histrie. Le partement secret d'Urseolus poussé de religiõ. L'estat public mis en danger par la discorde ciuile. La guerre couuerte que fit Othon deuxiesme aux Venitiẽs, cõme il tascha deuãt de les auoir par famine. L'eglise sainct George bastie vis à vis du grand marché. La description du pays d'Illerie. La reduction de toute l'Histrie & Dalmatie sous la puissance d'Urseolus. La venuë d'Othon troisiesme à Venise en habit dissimulé, & comme il fut chez le Duc secrettement. Les Phaledres firent bastir l'Eglise sainct Benoist. Le Venitien vainquit les Hadriens entre les embouchеures du Pau & de l'Adice. Il combatit tost apres aussi heureusement en Dalmatie contre Heresime Roy de Croate. Le Prince Othon enuoyé en exil. La fuitte de Dominique Urseolus à Rauenne le lendemain qu'il eut occupé le Palais, chassé par le peuple. La reuolte de ceux de Zara, qui s'estoiẽt auparauant rendus aux Venitiens. Le repos public troublé par Pepon Patriarche d'Aquilee. D'où sont descendus les Normãs, qui ont si longuement regné en Italie, & ce qu'ils ont faict en Italie, & en Sicile sous Giscard leur capitaine. Les Venitiens vainquirent les Normans sur la mer pres Durasse.



LE QVATRIESME LIVRE DE LA PREMIERE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.



LA Republique retenu qu'elle eut & conserué, par la mort du Duc, son ancienne liberté, on n'eust sceu dire lequel des deux estoit le plus grand, ou la ioye d'estre deliurez de la tyrannie, ou le regret de voir tāt d'edifices publics & priuez reduits en cendres par cet embrasement, qui effaça miserablement la beauté de la ville. Mais de crainte qu'vn tel estonnement ne fit naistre en la cité quelque plus grand malheur (comme l'on voit souuēt qu'vn nouueau dueil est suiui de pres d'vn plus grand) on se mit aussi tost sur la creation d'vn nouueau Duc. On cerchoit cependant quelqu'vn bien differēt en humeurs & naturel du deffunct. Mais on ne trauailla pas longuement à celà, l'ayans comme l'on dit en main. La bonté & preud'hommie de Pierre Vrseolus cogneuë alors d'vn chacun, fut cause qu'en l'assemblee generale tenuë à ces fins en l'Eglise sainct Pierre, où à present est le siege du Patriarche, il fut du cōmun cōsentemēt de tous declaré Prince, qui refusant ceste charge, y fut induit par les prieres du peuple, lui remonstrant qu'il ne deuoit abandonner la Republique en vn tēps si miserable: bien est il certain qu'il l'accepta à regret. Car nourri & accoustumé des son ieune aage à aymer la iustice, redoutoit le gouuernement populaire, où souuent l'innocēt est peu respecté. Mais l'affection qu'il portoit à sa patrie, pour laquelle nous sommes premierement naiz, comme dit le diuin Platon, fut cause qu'il ne voulut abandonner ses concitoyens en vn si grand danger. Esleu donc Prince, d'autant qu'il y auoit apparence, que l'estat de la Republique ne pouuoit si tost se remettre, ains qu'on estoit pour voir de iour en iour de plus grands troubles en vne

Pierre Vrseolus 23. Duc.

Le refus qu'il fit d'accepter la charge.

& son allié. Que peut estre on pourroit dire qu'il auoit esté iustemēt occis. Mais qu'ils ne pourroiēt dire le semblable de son petit frere, qu'ils auoient encores cruellement tué entre les bras de son pere. Representant en outre son bannissement, qui estoit à ses ennemis mesmes pitoyable, & auquel il luy conuenoit enuieillir & mourir bien loing de sa patrie, si par quelque secours estranger il n'estoit remis en la ville, d'où il auoit esté iniustemēt chassé par ses concitoyens.

Ses larmes & prieres esmeurent grandement l'Empereur Othon, & monstra priuément auoir grand ennuy du malheur de son hoste: dont apres luy auoir donné esperance de r'entrer en sa patrie, luy commanda d'auoir bon courage, & de ne s'ennuyer en sa suitte, iusques à ce qu'il fust remis, à quoy il promit de trauailler de tout son pouuoir, à ce que de bref il sortit effect. *La responce de l'Empereur à Vitalis*

Vualderte cependant belle mere de Vitalis, partie auec son beau fils se retira vers Adhelete, mere d'Othon, qui estoit pour lors à Plaisance, & en sa faueur elle fut tost apres du consentemēt du Prince & du peuple remise dās la ville. Il est necessaire (pource que cela mesmes sert à nostre histoire) de raconter briefuement par quelle aduanture Adhelete retourna à la dignité imperiale, d'où elle auoit esté descheuë par la mort de son premier mary. *Exemple merueilleux de la fortune.*

Elle auoit espousé en premieres nopces l'Empereur Lothaire, grand amy des Venitiens. Luy mort, Berenger son successeur esleu à Verone, là confina à perpetuité dans le fort de la garde, dont le plus beau lac d'Italie porte maintenant le nom, où elle fut reduite à telle pauureté, que mendiant son pain par lettres & messagiers, viuoit miserablement. Par lequel ioüet de fortune il n'y a homme pour grand qu'il soit (si la sotte admiration des biens du monde ne faisoit oublier aux hommes leur infirmité) qui ne confesse qu'il n'y a riē en ce mōde de si asseuré que l'on s'en puisse promettre long temps la iouissance. Adhelete eschappee secrettement de ce lieu, vint à Verone, vers Aleard Euesque comme ie croy, de la ville: car il certain que la famille des Aleards, y est encores à present fort grande. Cestuy cy pource qu'il n'auoit lieu où il peust cacher vne telle dame, l'enuoya secrettemēt a Accione son oncle, grand amy iadis de Lothaire, qui la tint longuement cachee en vne maison des champs, à dix milles loing de la ville, iusques à ce qu'au sceu de luy seul elle espousa en secondes nopces Othon premier, qui la mena en Alemagne

I

La deffaite de Berenger & d'Albert son fils. & en eut vn fils qui fut Othon deuxiesme, duquel nous venons de parler. Qui apres auoir non seulement desfait Berenger, & Albert son fils, mais aussi ruiné entierement, & s'estre par leur ruine asseuré l'Empire, fit paix auec les Venitiens à la requeste d'Adhelete sa mere, contre lesquels il estoit irrité pour raison du massacre du Prince Candian.

Les Histriës tributaires aux Venitiës. Enuiron ce mesme temps suruint nouueau different auec ceux de Cap d'Histrie, qui fut tost apres assoupi, par le moyen d'vne nouuelle alliance, où fut expressemēt dit, qu'ils payeroient tous les ans aux Venitiens cent poinçons de vin: les Euesques de Grade ont quelque temps exigé ce tribut au nom du public.

Tel estoit l'estat de la Republique, quand elle se vit priuee de la presence de ce bon Prince par vne nouuelle façon de renoncer. *La venue de Guerin en pelerinage à Venise.* Vn nommé Guerin venu d'Aquitaine en pellerinage à Venise, pour visiter le corps sainct Marc, fut amené au Prince suiuāt son ordonnāce, que tous ceux qui viēdroiēt à la ville pour quelque deuotion fussent liberalement receuz en son Pallais. Cestuy-cy apres auoir longuement discouru de la religion, & de la penitence (car cest estranger estoit de profession monachale) il *La resolution du Prince de quiter sa charge.* amena peu à peu ce Prince à ce but (y estant desia assez porté de luy mesmes) qu'il se mit incontinent à penser aux moyens de se desfaire de son gouuernemēt. Et pour ce faire, il ne demāda à l'estrāger, qu'autant de delay qu'il failloit pour remettre la Republique en meilleur estat, & prié qu'il l'eust de reuenir dans vn an, le congedia. Pendant ce temps Vrseolus ne vacqua qu'à toutes choses pies, & embrassant la cause des pauures, soulagea d'vne *L'exercice du Prince attendant le temps de son partement.* merueilleuse affection leur pauureté. Fit bastir en outre vn deuot hostel Dieu, qu'on void encores auiourd'huy vis à vis du grand marché. Dauantage print en sa protection, & soustint d'vne charité incredible les colleges, le clergé, & toute la religion. Porta patiemment tout ce que Vitalis absent, & ses adherans machinoient tous les iours contre luy, dont leurs meschans desseings luy estoient aussi tost (cōme l'on dit) diuinemēt reuelez. Finalemēt apres auoir passé l'ānee en ces bōnes œuures, *Le partemēt secret du Duc.* vne nuict (car Guerin n'auoit failly de reuenir au temps prefix) partit de la ville en habit dissimulé, au desceu de sa femme, de son fils, de tous ses parens, se mit en chemin. Il fut suiui quittant sa charge & sa patrie, de Iean Gradonic, de Iean Morosin, de Remoalde, & de Marin de Rauenne, tous participans de

l'entreprise. Il mena auec le temps vne vie si religieuse, & sainćte, qu'apres sa mort en Aquitaine, où il passa le reste de ses iours, il a esté (comme on dićt) celebré pour beaucoup de miracles.

La cité priuee d'vn tel Prince la secōde annee de son gouuernemēt, eust vn extreme regret, mais vn desir plus grād de le rauoir. Toutesfois memoratiue du public, n'eust pl⁹ grād haste, que d'en eslire vn autre au premier iour en la place de ce prince tāt regreté. Vitalis Candiā fils de Pierre Cādiā troisiesme, fut du cōsentemēt de tous declaré Prince. *Vitalis Candiā 24. Duc.* A sa requeste Vitalis Patriarche de Grade, qui iusques alors s'estoit absēté de crainte du peuple, fut rappellé en sa patrie: Et tost apres à la poursuite du Prince s'achemina auec les Ambassadeurs vers Othon en Allemaigne, qui hayssoit d'vne hayne extreme les Venitiens, *Othon deuxiesme en cholere cōtre les Venitiens.* pour raison de la cruelle mort de Pierre Candian. Ceste Ambassade ne fut pas inutile, pour auoir appaisé la cholere d'Othon: à quoy seruit grandemēt la presence de Vitalis fils du Duc massacré, duquel il auoit vn tresgrand soin dont il voulut pouruoir à sa seureté, ce qu'il n'eust sceu faire s'il eut congedié les Ambassadeurs sans rien faire. Pendant cela le Duc Candian tombé griefuement malade vn an & quelques mois apres son eslećtion, estimāt, cōme il estoit vray, que tost apres deuenu en chartre, il mourroit, se desmit de sa charge, & s'estāt voué pour le reste de ses iours à la vie monachale, se fit porter au conuent de S. Hilaire, ou decedé quelques iours apres, y fut enterré.

Tribun Meme, homme certainemēt de grande prudence, mais de peu de parolles, fut par le peuple subrogé à la place du deffūćt. *Tribun Meme 25. Duc.* Cestuy cy bien qu'il fust sage comme nous auons dićt, ne fut pas toutesfois heureux en sa charge. *Discordes ciuiles.* Car il fut par fois cruellement assailli par les conspirations de ses concitoyens. Et en apres les Morosins, & Caloprins, deux familles fort renommees, combatans les vns contre les autres de son temps, auec plus de hayne que de force, firent voir aucunesfois au peuple de tres-ords & sanglans spećtacles: Desquels ie ne sçay si celuy comme le premier, ait esté aussi en apparence, & non en effećt le plus cruel, que sir Estienne Calloprin, qui apres plusieurs haynes, & rancunes, vint auec ses enfans, & alliez, & plusieurs autres de son parti bien armez, assaillir la maison des Morosins, en intention certainement de ne tuer pas seulement les hommes, ains d'esteindre aussi entierement s'il estoit possible, le nom de la famille. *Intention cruelle des Calloprins.* Ceste trouppe armee marchoit desia par la ville preste à combattre auec au-

tant d'animofité & de hayne, que fi ce fut efté contre vn ennemy du public, dont le peuple eftonné, attendoit en filence pourvoir quelle en feroit l'iffuë, quand les Morofins, furpris peut eftre, ou redoutans leurs ennemis, ne fe prefenterent point. Ie ne fçay fi retirez en leurs maifons ils fe contenterent de fe deffendre d'en-hault, ou fi efpars par la ville (ce que quelques vns femblent approuuer) fe tindrent cachez en cefte rumeur chez leurs parens & amis, ne bougeans pour l'heure. Mais il fembloit que la ville ne pouuoit euiter qu'elle ne fut ce iour là teincte du fang de fes citoyens : car le malheur voulut, que bien qu'on ne combattit point, il fut neantmoins commis par vn rencontre vn meurtre miferable: Dominique Morofin trouué fur la place du chafteau, fut malheureufement affaffiné par les Caloprins. Ceux cy troublez en apres pour ce meurtre (car ils furent affeurez que ceux du parti contraire à la faueur de Tribun armoient pour venger cefte iniure) partis auec Eftienne leur chef f'enfuirent vers l'Empereur Othon deuxiefme à Verone, auquel en hayne du Prince, & de la famille des Morofins, ils promirent l'eftat des Venitiens.

Maffacre de Dominique Morofin.

La fuitte des Caloprins vers l'Empereur Othon & leur promeffe.

Othon prefta volontiers l'aureille à ceft offre, pource qu'il voyoit que les entrepreneurs eftoient des principaux. Mais auât que de les affaillir à guerre ouuerte, il voulut effayer f'il pourroit les auoir par famine. Il defendit incôtinent par toute l'Italie que on n'euft à trafiquer auec les Venitiens: Il leur fit fignifier qu'ils n'entraffent aux villes de l'Empire pour y trafiquer, ny fous quelque autre pretexte que ce fut. Que f'ils faifoient quelque chofe mal à propos, ils feroient par apres tenus par tout pour ennemis. Par cefte menace on cogneut auffi toft, à quoy tendoit Othon, à ce que les viures leurs eftans clos, il les peuft reduire au dernier poinct de tous les maux, & le plus intollerable, qui eft la faim.

Edict cruel de l'Empereur contre les Venitiens.

Mais bien que cela euft apporté vne grande frayeur à la ville, les Venitiens toutesfois ne vouloient eftre veus eftonnez, ny faire femblant de fçauoir où tẽdoient les deffeins d'Othon, diffimulans leur ennuy & crainte, refolus d'endurer pluftoft toute extremité, que de perdre leur liberté. La difette de toutes chofes eftoit defia fort grande dans la ville, quand ceux de Capdarger iouyffans de mefmes priuileges qu'eux (côme il aduient fouuent qu'vn mal-heur fuit l'autre) fe reuolterent contr'eux. Les habitans obtindrent de l'Empereur pour f'eftre reuoltez, quelques heritages des Lauretans, afin que cela feruift d'amorce aux autres, à en faire de mefmes.

Le deffein d'Othõ deuxiefme.

Braue refolution des Venitiens.

La reuolte de Capodarger.

Mais ces choses faites dehors, & la ville cependant pressee par la disette de toutes choses, on commença à reietter le tout sur ceux de la faction Caloprine, qui estoient pres d'Othon, les accusans qu'à leur instigation & poursuite l'ennemy leur brassoit toutes ces embusches. Dont par ordonnance publique les maisons des Calloprins furent entierement razees, leurs femmes & enfans mis en bonne & seure garde, & le reste de leurs biens cōfisqué. Othon ce pendant perseuerant en son opiniastreté, de ne faire la guerre ouuerte aux Venitiens, ny d'auoir vne paix entiere auec eux, s'achemina à Rome, où surprins d'vne soudaine maladie mourut en peu de iours. Les Venitiēs furent par sa mort (comme plusieurs autresfois) deliurez d'vn grand danger.

La vengeance du peuple sur les Caloprins.

La mort d'Othe deuxiesme.

Adhelete apres le decez d'Othon, pour n'estre veuë auoir abandonné les Calloprins, obtint des Venitiens qu'Estienne & ceux qui l'auoient suyui seroient rappellez de leurs bannissemens. Ce qu'accordé à Adhelete par le Prince & le peuple, & les Calloprins estants remis en leur patrie, aduint que quatre des Morosins, memoratifs des iniures passees, assaillirent & tuerent trois des Calloprins freres, enfans d'Estienne, reuenans du Pallais, & entrans en vne nasselle pour aller en leurs maisons. Le Duc fut soupçonné, & le vulgaire creut, que cest assassinat fut commis de son consentement: mais il s'en purgea en plaine assemblee.

Les Caloprins de retour à Venise.

Trois des enfans d'Estienne Caloprin tuez.

Ce mesme Prince donna à Iean Morosin à son retour d'Aquitaine où il auoit accompagné Vrse, l'Eglise sainct George, qui est vis à vis du marché, auec les marests tous ioignans, qui dependoient de la chappelle ducale, à la charge d'y faire bastir vn convent pour les Religieux de l'ordre sainct Benoist. Enuoya Maurice son fils à Basile Empereur de Grece, afin qu'honoré par luy de quelques tiltres, il parust plus parmi ses concitoyens. Toutes ces choses ainsi executees, il fut surprins d'vne griefue maladie, dont il se desmit volontairement de sa charge, ou selon quelques vns, y fut contrainct par le peuple, l'an quatorziesme de sa nomination, pour ne s'estre porté en Prince equitable aux diuisions ciuiles, ains auoir tousiours fauorisé plus vn party que l'autre. Ny ne vescut pas long tēps apres: Car en peu de iours s'estāt faict moine, il mourut incontinent.

Demissiō volontaire du Duc.

Pierre Vrseolus fut declaré par le peuple son successeur. Ceste dignité luy fut predicte long temps deuāt par son pere, hōme de

Pierre Vrseolus 26. Duc.

ſainćte vie, comme par diuin preſage. Durant ſon gouuernemēt les Venitiens ſ'accreurent merueilleuſement, & dedans & dehors. Il obtint en premier lieu de Baſile & Alexis (qui pour lors commandoient enſemblement à l'Empire Grec) que par tout leur Empire, les marchans Venitiēs ſeroient exempts par mer & par terre de tous peages & tributs. Acquit en outre par Ambaſſadeurs l'amitié des Rois d'Egypte, & de Sirie. Puis gaigna par liberalité & bons offices les plus grands Seigneurs d'Italie. Si toſt qu'il vit le temps propre à venger tant d'iniures que les Venitiens auoient receuës des Narentins, deffendit de plus leur payer le tribut qu'on auoit accouſtumé leur enuoyer tous les ans, pour auoir le commerce & la nauigation libre du long de la Dalmatie. Les Narentins irritez pour cela contre les Venitiens, ſe mirent tout ſoudain à courir & piller. Et non contents de brigander ſur la mer, vindrent auſſi rauager par terre ès enuirons de Zara: car ceſte ſeule ville de toute la Dalmatie ſ'eſtoit pour lors ſousmiſe aux Venitiens. Mais les Venitiens n'eſtoient pas ſeuls moleſtez par ces courſes, ains auſſi tous les peuples voiſins, leſquels apres les auoir endurez quelque tēps à regret, voyās que la furie de ces coureurs abuſāns de leur patience, croiſſoit de iour en iour, eſtimans ce qui en eſtoit, que ceſte inſolente nation ne ceſſeroit iamais de leur courir ſus, ſi on ne ſ'oppoſoit à leurs efforts: pluſieurs Dalmates ne ſ'eſtimans pas aſſez forts pour l'entreprendre ſeuls recoururent aux Venitiens: les deputez de Liburnie, & d'Hiſtrie y vindrent auſſi, enuoyez tous à ces fins, pour traiter auec le Prince au nom du public, que ſ'il enuoyoit contre les Narentins en Dalmatie vne puiſſante armee, pour garentir toute la coſte maritime, & ceux qui en eſtoient proches voiſins des brigandages de ces eſcumeurs de mer, il aduiendroit (dont eux meſmes au nom de leurs concitoyēs ſe faiſoiēt forts) que toute la Dalmatie du long de la mer, la Liburnie maritime, & l'Hiſtrie ſe ſousmettroient au pouuoir des Venitiens. Les offres des Ambaſſadeurs eſleuerent le cœur du Prince, & remplirent d'vne grande eſperance toute la ville de iouïr vn iour de la Dalmatie. Dont de crainte de perdre vne telle occaſiō on reſolut de mettre ſus vne puiſſante armee naualle. Mais auāt que venir à ſon acheminement, il nous faut diſcourir quelque peu de l'aſſiete de la prouince, le prenant de plus haut.

Exemptions des Venitiens par tout l'Empire Grec.

Deffenſes de ne plus payer le tribut aux barbares.

Les courſes grandes des Narentins.

Les deputez de Dalmatie Hiſtrie & Liburnie venus à Veniſe contre les Narētins.

L'offre des deputez aux Venitiens.

Les Grecs ont appellé Illiriens, ceux qui habitoient au deſſus

Description de l'Illirie.

de la Macedoine, & de Thrace, depuis les Cahoniens, & Thesprottes, iusques au fleuue d'Histrie, faisans sa largeur puis les mõtaignes de Macedoine & Thrace, iusques aux Pæones, & la mer Ionie, contenãt en tout cinq iournees, & sa longeur plus de trois fois autant: Laquelle mesuree par les autheurs Romains, a esté trouuee contenir six mille stades de longueur, & douze cens de largeur. D'où appert que les anciens ont nommé Illirie, tout ce qui est contenu dans ces bornes, iusques à la mer Hadriatique, y comprenans par ce moyen la Dalmatie, & Liburnie. Racontent dauantage, que la prouince & la nation furent ainsi nommees par Illirie, fils de Polipheme & de Gallatee, seigneur autresfois de ce pays, que Dardan, Taulan, & quelques autres furent ses enfans, d'où sont descendus les Dardaniens, & les Taulantiens, peuples de Dalmatie. Ceste prouince telle quelle est, contint iadis par l'ancienne diuision des Cosmographes, la Liburnie, & la Dalmatie. A present toute ceste contree qui est depuis l'Histrie, est dite Dalmatie, fort proche de Liburnie, qui tire vers la mer Hadriatique, & iusques presque au fleuue de Drillon: Les habitans du long de ce fleuue furent iadis les Dalmates: Du depuis les Epirotes chassez de leurs pays, occuperent ceste contree iusques en Macedoine, & toute la region a esté dicte Albanie par les modernes. Par ainsi la Dalmatie s'estend plus du Septentrion au Midy, que du Leuant au Ponant.

L'albanie est partie de l'Illirie.

Or l'armee dressee, & les gens de guerre montez dans les nauires, apres qu'Vrseolus eust receu dãs l'Eglise d'Oliuole des mains de l'Euesque les enseignes publiques, il fit voille en Dalmatie. C'estoit sur le printemps, que nauigeant à souhait il arriua premierement à Aquilee, puis à Grade. Vitalis Euesque du lieu accompagné de tout le clergé, & du peuple, vint au deuant de luy, & apres l'auoir bien-heuré de sa venuë: Prens (dict-il) Vrseolus, ceste banniere de sainct Hermagoras, qui te soit, & à la Republique aussi, bien-heureuse, fais que tes soldats la suiuent parmy les enseignes de leur pays, & qu'ils combatent courageusement sous icelle: I'espere que tu confesseras quelque iour que ceste enseigne que nous te dõnons, ne t'aura pas moins serui à obtenir la victoire, que la force, & courage des tiens. Nous n'ignorons pas que la Republique ne soit par vaillance en tous lieux bien gouuernee, mais elle l'est encores mieux, ayant Dieu pour sa guide. I'accepte (dict le Duc) ce tien presage, & te supplie que partans d'icy,

L'armee Venitienne contre les Narétins.

Le present de l'Euesque de Grade au Duc.

tu vueilles prier ce bon Dieu, qu'il nous doint bon voyage, & victoire de noz ennemis puis parti, vint soudain d'vn bon vent en Histrie.

L'arriuee du Duc à Parêce. L'Histrie est pour le iourd'huy la derniere côtree d'Italie, voisine iadis de Liburnie, & presque toute en isles. Le premier abbord du Venitien fut à Parence, mais à peine estoit il venu à l'isle proche de la ville, que André Euesque de la cité accompagné de tous les habitans fut au deuant de luy, & mit entre les mains des Venitiens sa personne, ses citoiens, & tous leurs moyens, tant publics, que particuliers. Le Prince enuironné de gens de guerre entra dans la ville, où il ne voulut faillir de visiter le corps de S. Maur.

La venue du Duc à Pola. L'armee partie de Parence, approcha de l'Isle proche de Pola, qui est vne ville d'Histrie tres-anciêne, fondee comme nous auôs dict ailleurs par les Colches. A son arriuee les Polans à l'exem-*L'occasiô du seiour du Duc à Pola.* ple des Parentins vindrent liberalement auec Bercalde leur Euesque, recognoistre les Venitiens. Plusieurs autres peuples desireux depuis vn long temps de se rendre à eux, accoururent trouuer Vrseolus en ce lieu, où à l'enui l'vn de l'autre se rengerent par leurs ambassadeurs sous leur obeissance.

La venue du Duc à Zara. Vrseolus apres y auoir faict quelque seiour, tant à donner au-*La reddition de Corictte & d'Arbe.* diance aux Ambassadeurs, & à receuoir leur foy & hommages, qu'à leuer des nouueaux soldats qu'il fit embarquer, s'achemina vers Zara. Ceste ville s'estoit quelque temps auparauant renduë aux Venitiens, & pour ce tout le peuple sortit au deuant en grâde allegresse, pour le receuoir, l'appellât son seigneur, & liberateur. Les Euesques de Coricte, & d'Arbe y arriuerent aussi tost, auec les deputez de leurs villes, pour requerir la paix, & receuoir ses commandemens, jurans & affermans de garder inuiolablement ce qu'il leur commanderoit, adioustans encores qu'ils feroient mention en leurs prieres du Duc de Venise, comme ils faisoient de l'Empereur. Tout succedant si heureusement aux Venitiens le long de la coste de Dalmatie, Murcimire qui apres auoir chassé *Les Ambassadeurs de Murcimire Roy de Croatia au Duc.* son frere aisné, occupoit le Royaume de Crouatie (sçauoir ceste Crouatie rouge, que les modernes ont dict estre vne partie d'Illirie, qui est depuis les campagnes desertes, qui sont quasi au milieu de la prouince, iusques à Durasse) craignant que le Venitien poussé du bon heur qui l'accompagnoit, ne voulut entrer trop auant dans la Dalmatie, se hasta de s'insinuer aux bonnes graces du

Duc par ses Ambassadeurs, promettant tout secours, & ayde aux Venitiens.

La prinse de quarãte marchans Narẽtins.

Le Duc cependant despescha de Zara dix galleres pour rauager le pays des Narẽtins: Ces galleres surprindrent prés de l'Isle proche de Belgrade, appellee par les habitans Chama, quarante marchans Narentins reuenans de la Pouille: Aucuns disent que leur venuë fut descouuerte par des espies, & que pour raison de ce les galleres furent enuoyees deuant. Le Duc apres auoir prins du renfort, se mit incontinent à les suiure, mais il trouua que les premieres auant sa venuë s'estoiẽt saisies de l'Isle, prés de laquelle nous auons dict les Narentins auoir esté surprins. Dont aduint que sur l'arriuee d'Vrseolus les Ambassadeurs de Belgrade & de Trahu s'y trouuerent aussi, pour receuoir la domination. Ceux cy promirent & iurerẽt au nom du public, de demeurer à iamais en l'obeissance des Venitiens, l'ayans ainsi humblement requis. Trahu est vne Isle de Dalmatie ioignante presque à terre ferme, auec la ville de mesme nom, fondee par les Issetes. Suringa de Crouatie frere de Murcimire estoit en ceste Isle, qui apres la reddition faicte bailla Estienne son fils en ostage au Duc, auquel le Venitien fit par apres espouser Hicele sa fille.

La reddition de Belgrade & de Trahu

La reddition de Spalatre.

La prinse de Corcyre noire.

L'armee partie en apres vers le reste de la Dalmatie, Spalatre (ville pour lors tres-opulente) à l'exemple de ses voisins receut le Venitien dans ses murailles: Il s'achemina par apres vers Corcyre noire, dicte à present Cursule, laquelle refusant d'obeïr à ses commandemens fut forcee. Cela faict les galleres Venitiennes approcherẽt de l'Isle de Pharos (appellee aussi Lesine pour Pharos par les modernes, par vn langage corrompu) où l'on voyoit vne forteresse sur des grands rochers au milieu de la mer, qui de loing sembloit aux regardãs imprenable. La nature du lieu auoit iusques alors occasionné les Narentins à faire infinis brigandages, sur la mer, qui en cas de necessité auoient tousiours ce lieu pour retraicte tres-asseuree.

L'assiete de Pharos.

Les galleres Venitiennes surprindrent le port de Pharos.

Il y auoit aussi en ceste isle vne ville forte & d'assiete, & d'artifice. Es enuirõs de là les marchans Venitiẽs auoient esté souuent prins & vollez. Les galleres surprindrẽt d'abordee le port de l'Isle, puis sommerent les habitans de se rendre, à ce que suiuans les autres, ils n'essayassent ce que pouuoient les armes Venitiennes, Que c'estoit folie à eux de dire, d'aymer mieux endurer toutes choses honteuses & extremes au hazard de leurs vies, plustost

que de conseruer leurs enfans & leurs moyens, en receuant paisiblement le Venitien dans leur ville. Cela leur fut reïteré par plusieurs fois, qu'ils gardassent d'irriter par leur obstination les Venitiens contre eux: qu'il n'y auroit plus d'esperance de composition quand on auroit commencé de les assaillir. Il y auoit apparence qu'ils eussent volontiers receu garnison, & eussent incõtinent obey, s'ils eussent esté asseurez d'estre receuz aux mesmes conditiõs que les autres, mais craignãs ce qui estoit vray, que le Venitien maistre de la ville, ne la fit entierement abattre, la charité enuers leur patrie (qui est ce que nous aymons le plus) les fit resoudre à se deffendre, & à repousser l'ennemy. Le Duc au contraire si tost qu'il eust cogneu l'intention des habitans, fit donner l'assaut. Ceux de l'isle se deffendirent brauement, il y auoit (comme nous auons dit) vn chasteau, pour l'aspreté du lieu inaccessible, mais les Venitiens tirerent tout à coup du bas de la montagne si grande quantité de fleches contre les assiegez, qu'en estans couuerts comme d'vne nuee, furẽt contraincts abãdonner les defenses. Lors ceux qui estoient dans les vaisseaux auec le soldat mercenaire, monterent par les lieux rompus & desuoyez de la montaigne iusques au sommet: Ceux de dedans espouuentez de les voir, se mirent en defense, & les Venitiens assaillirent furieusement, & planté qu'ils eurent des eschelles en plusieurs endroits, on commença à combattre cruellement de part & d'autre. L'esperance de iouir de la ville s'ils vouloient vn peu s'efforcer, augmentoit les forces aux Venitiẽs, & le desespoir aux autres. Vne tour ce pendant fut forcee par peu de gens qui repousserent l'ennemy de ce costé là, & se rendirent maistres de la muraille. Alors ceux de dedans tous esperdus, ietterent les armes bas, & à genoux crierent misericorde. A ce cry le debonnaire Prince commanda qu'on pardonnast aux desarmez, & la ville ruinee par son commandement, il partit tout soudain de Pharos, & s'en vint à sainct Maximin: les deputez de Raguse, auec leur Euesque luy vindrent au rencontre, & se sousmirent à luy, & au peuple Venitien.

La sommation faite à ceux de Pharos.

Qui meut ceux de Pharos de se deffendre.

La prinse du chasteau & de la ville de Pharos dite Lesine.

La ville de Pharos ruinee.

Le Duc entré par apres hostilement dans leur pays, mit tout à feu & à sang. Les ennemis lors estonnez de ce degast, requirent la paix par des Ambassadeurs, qui leur fut octroyee à ces conditions, [illegible] payer aux Venitiens la iuste valeur & estimation de tous les dommages qu'ils leur auoiẽt porté depuis le cõmen-

cement de la guerre, de n'exiger plus à l'aduenir aucun tribut, & de n'endurer qu'aucun seigneur, soit de leur nation, ou de quelque autre lieu, en leur nom, courust & brigandast sur la mer. Les Narentins qui auoiét eu la guerre cõtre les Venitiẽs l'espace de cent soixante dix ans, pour la domination de la mer, souuent auec diuers succez, embrassans la paix qui leur estoit plus necessaire qu'honnorable, accepterent volontiers ces conditions. Tous les prisonniers mis en liberté, l'armee victorieuse se rembarqua. *Les conditiõs de la paix otroyee aux Narentins.*

Le Duc apres auoir asseuré la mer de brigandages, & reduit sous l'obeissance des Venitiens toute la coste maritime de Dalmatie, de Liburnie, & d'Histrie, s'en retourna d'vn bon vent à Venise où il entra comme triomphant presque (ces vrays triomphes n'estans plus en vsaige) enuironné de tout le peuple, qui le magnifioit de ses grandes victoires, & apres auoir raconté au peuple ce qu'il auoit fait, & monstré comme il auoit par la grace du haut Dieu, & sa conduite, assuietti aux Venitiens toute la coste maritime depuis l'Histrie, iusques aux extremitez de la Dalmatie, auec toutes les isles qui y sont assises, il fut grandement loué par vne harangue, & ordonné qu'à l'aduenir luy & ses successeurs porteroient le tiltre de Duc de Venise, & de Dalmatie, prians Dieu que cela luy fust heureux, & au peuple Venitien aussi. *Le retour du Duc à Venise.*

Au demeurant il fut aduisé d'enuoyer des nouueaux magistrats en toutes les villes de ceste nouuelle prouince. On tient qu'on despescha Othon Vrse à Raguse, le fils d'Othon à Spalatre, Dominique Polan à Tahu, Iean Cornare à Sicore, nommé Sibinique par les modernes, Vitalis Michaël à Belgrade, & ainsi d'autres aux autres villes, dont le long temps à effacé les noms. *Nouueaux officiers aux villes nouuellement conquises.*

Vrseolus repara la ville de Grade, & fit refaire à grands frais quelques Pallais. Fit enchasser de nouueau les corps saincts de Fortunat & Hermagore, & auec eux ceux de Denis Largius, & d'Hermogenes. Fit bastir aussi à Heraclee vn grand Pallais, & vne Eglise selon le lieu qui estoit pour lors peu habité. Il estonna tellement Iean Euesque de Bellune, qui troubloit les Venitiens par vne soudaine defence à ses subiects, de ne traffiquer en façon quelcõque auec eux, qu'il rẽdit incontinẽt tout ce qui auoit esté prins, à quoy les mandemens d'Othon ne l'auoient peu induire) & requit bien humblement la paix, & afin qu'elle fust de plus lõ-

gue duree, voulut qu'elle fust confirmee par vne nouuelle alliance. Enuoya par apres à Verone son fils fort ieune encores vers Othon, qui le luy auoit demandé par lettres, lequel au sainct sacrement de Cōfirmation il nomma Othon, qui auparauāt auoit nom Pierre. Obtint en outre de cest Empereur plusieurs nouuelles immunitez & droicts de foire, & ports. Pour les bornes aussi d'Heraclee, estendus par le passé iusques au fleuue de Piaue, fut commandé à Iean Diacre, que le Prince auoit enuoyé à Verone pour faire entendre à l'Empereur la conqueste de la Dalmatie, d'en traicter auec luy, dont il obtint facilement qu'ils demeureroient de la mesme façon qu'ils estoient de toute ancienneté.

Plusieurs priuileges octroyez aux Venitiés par l'Empereur.

Othon s'en alla à Rome, d'où resolu de retourner en Lombardie, commanda à Iean qu'il auoit amené auec luy, descrire à Vrseolus, qu'il se rendroit bien tost à Rauenne, & de là passeroit secrettement à Venise, pour accomplir vn vœu qu'il auoit faict, & partant qu'il desiroit que sa venuë fut tenue secrette, d'autant que il auoit deliberé d'y aller auec peu de gens en habit dissimulé. Le Duc bien aise de ces nouuelles, fut attendant d'vne merueilleuse affection la venuë d'vn tel hoste. L'Empereur arriua cependant à Rauenne, & de là vint à Pomposie, lieu fort proche de Ghorie, où est l'emboucheure du Pau, puis sur la nuict entré dans vn vaisseau auec cinq de ses domestiques & Iean Diacre, passa d'vn bon vent à Venise. Il ayma mieux descendre au monastere de sainct Seruule, qu'en quelque hostellerie ou maison bourgeoise, afin que sa venue fust plus aisémēt celee. Le Prince le vint trouuer de nuict en ce lieu, où apres vne gratulation reciproque, de ce qu'il estoit arriué en santé d'vn bon vent à Venise, & cestuy-cy d'auoir puis nagueres si bien exploicté en Dalmatie, vindrent sur la mynuict en l'Eglise sainct Marc, où si tost que Othon eut faict ses prieres, & deuëment accompli son vœu, ils monterent au Palais. Et dautant que tous deux eurent en singuliere recommandatió, que l'arriuee de ce nouueau hoste fut celee: Durant le seiour d'Othon à Venise le Duc disnoit en public, mais il soupoit à part auec luy. Cependant afin qu'ils fussent alliez non seulement par le droict d'amitié & d'ospitalité, mais aussi par vn autre plus ferme, & sainct lien, Othō tint sur les fons baptismaux vne fille du Duc, qui luy nasquit au mesme tēps: Remit en outre à iamais aux Venitiēs le māteau de drap d'or que la Republique estoit tenuë par

La venuë de l'Empereur Othon à Venise en habit dissimulé.

Sagesse grāde du Duc.

accord ſolennellement iuré, bailler tous les ans aux Empereurs. Hõnoré auſſi par le Duc de pluſieurs grands & riches preſens, reprint le chemin de Rauenne.

Trois iours apres qu'Othon fut parti, le Duc commanda vne aſſemblee generale, où il fit publiquement entendre comme l'Empereur auoit eſté à Veniſe, en quelle ſorte il l'auoit tenu chez ſoy l'eſpace de quelques iours, & ce qu'il auoit obtenu de luy. Le peuple eut le tout fort agreable, & loüa grandement la dexterité d'Vrſeolus à cacher la preſence d'vn ſi grand Prince. Et par ainſi pour auoir ſi bien merité de la Republique, luy fut permis toſt apres par decret de ſ'aſſocier en la principauté Iean ſon fils, qu'il enuoya ainſi honnoré de la ſouueraine dignité, auec ſa femme, & Othon ſon frere, à Conſtantinople vers les Empereurs Conſtantin & Baſile, d'où chargez de pluſieurs grands preſens, reuindrent toſt à Veniſe.

Permiſſiõ au Duc de ſ'aſſocier Ieã ſon fils.

Mais d'autant qu'il ne fut iamais proſperité humaine que quelque accident de fortune n'aye troublé : il aduint certainement ainſi qu'auant que ce vieillard treſ-heureux autrement, mourut, il vit par deux maux extremes, peſte & famine, & par les treſpas de ſon fils & de ſa bru, aduenus preſque vn meſme iour, le cours de ſa bonne fortune changé. Fut contrainct en apres d'entrer en controuerſe auec ceux de Capdarger, & les Sacceés auec ceux cy, pour le refus qu'ils faiſoient de payer le peage appellé Ripette, & auec les autres pour les mareſts Lauretans. Mais il aſſoupit tous les deux comme il deſiroit, au profit & honneur de la Republique.

Famine & peſte dans la ville.

Au meſme temps, les Phaledres, famille tres-illuſtre, firent baſtir à leurs deſpens l'Egliſe & monaſtere de ſainct Benoiſt, qu'ils enrichirent de pluſieurs beaux & grands heritages ſituez aux enuirons. On dit que le Duc fut merueilleuſement ſoigneux à paracheuer la reparation du Palais, & de l'Egliſe ioignante. Puis fit par teſtament trois parts de tout ſon bien : La premiere & bien grande, il laiſſa à ſes enfans: la ſeconde, voulut qu'on l'employaſt en la nourriture des pauures, & reparation des Egliſes: & la troiſieſme, fuſt deſpẽduë de ſon viuant en ſpectacles publics, preſens, & liberalitez au peuple. Ces choſes accomplies dedans & dehors la ville, il treſpaſſa la dixhuictieſme annee de ſon gouuernement: Son corps regretté d'vn chacun, porté en l'Egliſe ſainct Zacharie, y fut honnorablement enterré.

L'Egliſe & conuent de S. Benoiſt baſti par les Phaledres.

Le teſtament du Duc.

Othon Vrseolus 17. Duc.

Othon son fils, ieune homme de grande esperance, & digne vrayement d'vn tel pere & ayeul, gens de grande deuotion, du consentement de tous luy succeda. Il auoit commencé son gouuernement auec la sagesse qu'on s'estoit promis, quand Geica Roy de Hongrie meu de sa grande reputation, luy donna sa fille en mariage. Il desfit les Hadriens aux enuirons de Laurete, entre les embouchœures du Pau & de l'Adice, pour auoir couru les frõtieres des Venitiens, & les ayant vaincus, leur accorda la paix, à la charge de rendre aux Lauretans ce qu'ils auoient perdu, & de ne plus courir à l'aduenir. Mais on dit que les Hadriens qui auoient esté auparauant fort puissans, decheurent tellement tout à coup par ceste perte de Laurette, que du depuis empirans de iour en iour, furent reduits presque à neant.

La deffaite les Hadriẽs par le Duc.

En ce mesme temps Murcimire (ie trouue dans quelques vns Heresime pour Murcimire) seigneur de Crouatie, molestoit fort contre l'accord puis n'agueres fait, ceux de Zara, couroit incessamment tout leur pays, & auoiẽt aussi les citez voisines senti desja les armes Crouatiennes, quand Othon resolu de les venger, marcha contre le Barbare, qui l'ayant osé attendre au combat, fut sans grande peine rompu & chassé: Mais les autheurs que nous auons ne disent pas si ce fut par mer ou par terre. Othon suiuant ceste heureuse victoire, apres auoir tournoié auec son armee toute la coste maritime de Dalmatie, Liburnie, & Histrie, que son pere auoit reduite sous l'obeissance des Venitiẽs, entra comme pour recognoistre l'estat de la prouince, en toutes les villes & assemblees, fit prester de nouueau aux habitans le serment de fidelité, qu'ils demeureroiẽt à l'aduenir fideles aux Venitiens, cõme ils s'y estoient volontairemẽt sousmis, & n'endureroiẽt aucun des leurs machiner chose aucune cõtre leur estat. Luy de retour de Dalmatie fut malheureusement surprins par la conspiration de Dominique Flabenic, qui apres luy auoir razé la barbe, le chassa en Grece la cinquiesme annee qu'il print seul le gouuernement en main, où tost apres il mourut. A Othon ainsi banni succeda Pierre Centranic, ou Barbolan (car tous les deux surnoms se trouuent en ceste famille) cestuy cy entré au gouuernement de sa patrie, plein de troubles dedans & dehors, fut d'abordee en grand pensemẽt auquel premier il entendroit. Il estima toutesfois qu'il valoit mieux remettre en son premier estat paisible la cité, esmeuë encores de ceste cruelle coniuration, & du bannis-

La victoire d'Othon cõtre le Roy de Crouatie.

Conspiratiõ cõtre le Duc & son bannissement.

Pierre Centranic 28.

sement de ce bon Prince. Cependant Pepon Patriarche d'Aquilee sur l'asseurance de ces troubles, & de la fuite de l'Euesque de Grade (car quelques vns escriuẽt que Vrse Euesque du lieu craignant apres le bannissement de son frere, d'estre surprins en trahison par ceux de la faction cõtraire, s'enfuit) se saisit de Grade, comme s'il eust voulu la conseruer en l'absence de Vrse. D'autres asseurent qu'elle fut forcee en faueur d'Vrse, sur la garnison Venitienne qui la tenoit, ce qui est du tout faux. Car s'ils eussent esté pour lors amis, ils n'eussent pas au mesme temps plaidé tous deux la cause de leurs Eglises au Concile tenu à Rome, non sans grãd souspçon de hayne & de rãcune, où l'on dict que l'Eglise de Grade fut declaree par le Pape, & toute l'assistãce, metropolitaine de tout le pays Venitien. Mais il est certain que l'Empereur Conrad fut pour lors en faueur de Pepon grandement irrité contre les Venitiens, iusques à se monstrer en quelques choses ouuertemẽt leur ennemi.

Les troubles de Pepon à Grade.

En tel estat estoient les affaires des Venitiens, quand Centranic apres auoir commandé quatre ans, fut (à ce qu'on dict) à la poursuite de Vrse Euesque de Grade, prins par le peuple, tõdu, & razé, & auec vn habit de moine chassé en exil. Pierre ainsi banni, le peuple commanda à Vrse de prendre en main le gouuernement du public, & y commander comme Duc, pendant que Othon son frere seroit rappellé de son bannissement. Ceux qui furent enuoyez à ces fins, rapporterent que arriuez en Grece ils auoient trouué Othon mort quelque peu auant leur arriuee, cõme par vne permission diuine, afin que ceste ingrate cité n'eust cet heur de iouir encores vne fois d'vn tel personnage, fils d'vn si bon Prince, & luy mesmes bien merité de la Republique, qu'elle auoit enduré estre si honteusement traicté par la coniuratiõ d'vn petit nombre, ausquels pouuant s'opposer, ne l'auoit voulu faire. Vrse ayant entendu la mort de son frere, se desmit librement de sa charge, & se retira en sa maison, apres auoir commandé vn an.

Centranic demis de sa charge razé & faict moine par le peuple.

La mort d'Othon en Grece.

Vrse retiré Dominique Vrseolus, poussé plustost par la reputation de ses ancestres (car il estoit fort proche parent d'Othõ) que par la faueur & consentement du peuple, se ietta indiscrettement dans le Palais Ducal. Mais le peuple memoratif de sa liberté, preuoiant que si on ne s'opposoit aux efforts de cest insolẽt citoien, que tost apres les plus meschãs induicts par ce pernicieux exem-

Vsurpation du Palais Ducal par Dominique Vrseolus.

ple vsurperoient sans respect la domination, s'en vint le lendemain qu'il y fut entré, l'assaillir, & l'eust tué sans doute, s'il ne se fut secrettement sauué à la fuitte : chassé, s'en vint à Rauenne, où tost apres il mourut.

Dominique Flabenic 29. Duc.

Dominique Flabenic creé du consentemēt de tous, succeda au tres-brief gouuernemēt d'Vrseolus. Cestuy cy (cōme nous auons dict) fut l'autheur du bānissemēt d'Othō. Et pource durāt le gouuernemēt d'Vrse Euesque de Grade il auoit esté chassé de la ville comme ennemy, mais tost apres il auoit esté remis à la requeste du peuple. Aussi accepté qu'il eut la charge, il proposa au peuple qu'il luy sembloit raisonnable & tres-vtile à la Republique, de chasser hors de la ville la famille des Vrseoles, cōme pernicieuse & ennemie du repos public. Qu'ils s'assemblassent donc, & declarassent les Vrseoles indignes à l'aduenir d'exercer la principauté, ny magistrat aucun, où dignité quelconque, ny d'auoir droict d'assister aux suffrages : qu'ils les iugeassent ennemis du public, & comme tels fussent bannis. Le peuple mal aduisé ayant desia mis en oubli tant de bien-faicts & merites de ceste famille, se rendant ministre de la hayne d'autruy, consentit à cela tout soudain. Ainsi ceste famille, illustre iusques alors, & qui auoit produit tant de grands personnages en la Republique, fut par ceste ignominie mise si bas, qu'elle ne s'est iamais peu releuer. Il abolit aussi la coustume de s'associer vn collegue en la Principauté, ce que comme tres-vtile, est soigneusement gardé iusqu'à present. C'est tout ce qu'on dict auoir esté faict par luy l'espace de dix ans, qu'il commāda à la Republique. Ie ne trouue point qu'il ait fait dehors chose digne de memoire, mais pressé de vieillesse alla de vie à trespas.

Ingratitude grande du peuple Venitien.

La famille des Vrseoles chassee à iamais de la ville.

La coustume de prēdre vn collegue en la principauté abolie.

Dominique Contaren 30. Duc.

Dominique Contaren fut du commun consentement de tous establi en sa place. Pepon cependant auoit troublé tout és enuirons de Grade, il ne fut rien pour l'heure ordonné contre luy, d'autant que la cité estoit alors occupee en vn faict de plus grand importance. Ceux de Zara s'estoient donnez au seigneur de Crouatie, où selon d'autres à Salomon Roy de Hongrie. A ces nouuelles (car il y auoit apparence que si l'armee Venitienne ne passoit promptement en Dalmatie, que les autres peuples, qu'on disoit tendre desia à vne rebellion, ne se reuoltassent tost apres cōtre les Venitiens) le Duc s'achemina tout soudain auec vn grād nōbre de vaisseaux en Dalmatie, assiegea Zara, & la prit par force.

La reprinse de Zara qui s'estoit reuoltee.

La

La reputation de la reprinse de Zara vint fort à propos, pour contenir les autres villes en leur deuoir & fidelité.

Pepon ce pendant força pour la seconde fois Grade, & entré dedãs d'assaut, y porta beaucoup plus de dommage qu'à la premiere. Les Venitiens indignez de ceste iniure, voulurent auant que s'en venger, aduertir le Pape Benoist du tort que Pepon leur faisoit, resolus que s'il n'obeyssoit au Pape, lequel on croyoit y deuoir donner ordre, de venger par armes la perte de Grade. Pepon obeït tout soudain au mandement du Pape: Mais comme il estoit d'vn esprit remuant, & obstiné, aussi dict-on, qu'il mourut tost apres miserablement. *L'obeissance de Pepon au mandement du Pape.*

Quelques vns escriuent que le Pape Leon vint en ce mesme temps à Venise. Mais si on enuoya vers le Pape Benoist pour le faict de Grade, comme nous auons dict, suiuant l'aduis de plusieurs, ie ne puis imaginer comment le nom du Pape puisse auoir esté si tost changé, ce qui me faict croire cela estre aduenu par la nonchallance des escriuains, qui pour Benoist, ont mis Leon, ou au contraire, pour Leon, Benoist: ou (ce qui est plus vray semblable) que ces choses se soient faites en diuers temps. Ils disent l'occasion de son voyage auoir esté pour visiter le corps de sainct Marc, & tient on qu'il donna plusieurs grands priuileges à son Eglise, & à plusieurs autres de la ville. *La venuë du Pape Leon à Venise.*

On trouue aussi qu'en ce mesme temps il fut combatu plusieurs fois en la Pouille contre Robert surnõmé Guiscard, Norman de nation, duquel la puissance estoit pour lors fort grande en Italie. Ce que toutesfois ie n'oserois du tout asseurer, parce que de tous ceux que nous suiuons, il n'y en a qu'vn qui en face mention.

Voila ce qui s'est passé sous le Prince Contaren, qui la vingtsixiesme annee de sa principauté trespassa heureusement, fut enterré en l'eglise Sainct Nicolas du Riuage, où estant d'aduenture son conuoy suiuy d'vn grand nombre de peuple, Dominique Siluie fut au millieu du conuoy par vne soudaine acclamation du peuple salüé Duc, on dict qu'il eut vne femme de Constantinople pleine de fast & d'arrogance Grecque, qui selon Damian fut si delicate, & difficile en sa façon de viure, qu'elle n'vsoit iamais d'eau commune pour se lauer, ne prenoit aussi la viande pour manger qu'auec vne fourchette d'or, sa chambre en apres arrosee de diuerses *Dominique Sylvie 31. Duc.* *Curiosité trop grande d'vne féme.*

senteurs, faisoit presque par sa trop grande douceur desaillir le sens à ceux qui y entroient. Mais comme il n'y a rien certainement qui dure moins qu'vne desreiglee dissolution, d'autant plus dangereuse qu'elle est plus excessiue. On tient aussi que ceste tres-insolente façon de viure luy engendra vne infecte & puante maladie, de sorte que celle qui d'vn cœur obstiné n'auoit voulu se seruir de ce tant necessaire element, qui est l'eau, pource qu'elle le voyoit commun à vn chacun, ne peust aussi y trouuer aucun secours, ny en toute autre chose, pour luy oster l'infection qui sortoit de son corps.

Punition diuine.

En ce mesme temps Dominique Euesque d'Oliuole deffunct, Henry fils du dernier Duc fut nommé en sa place, qui changea l'ancien nom d'Oliuole, & voulut estre appellé Euesque du chasteau comme il est encores de present.

Quelles gens furent les Normans, & leur origine.

On tient que sous ce Prince les Normans furent chassez des confins de la Dalmatie, Et dautant que les Ventiens ont eu souuent à demesler par armes auec ceste nation, il nous en faut dire quelque chose. Ils furent donc, comme quelques vns ont tesmoigné, voisins de la coste de la mer de Guienne, qui apres auoir quelque tẽps rodé les mers voisines, entrez par succession de temps sous Raoul leur Capitaine par la riuiere de Loire dans la France, coururẽt à feu & à sang la Lorraine, & vne partie d'Allemagne, puis de retour en France, Raoul fit alliance auec le Roy Charles troisiesme surnommé le Simple, & à sa persuasion faict Chrestien, d'ennemy deuint son hoste, & appellé Robert espousa la fille du Roy, au moyen duquel mariage Charles luy bailla la Prouince du long de la riuiere de Seine, qui du nom des habitãs a esté du depuis dite Normandie. Cestuy cy duquel ie parle, fut bisayeul de ce Robert, qui vint auec vne armee en Italie, duquel nous auons encores à discourir quelque peu, afin de plus facilement entendre ce qu'ils y ont fait.

Raoul chef des Normans faict Chrestien.

En quelle sorte les Normans s'agrãdirent.

Or quand ce ieune Robert commença à s'agrandir és enuirons de la Lucanie, & la Sicille, les affaires d'Italie estoient en fort pauure estat, tant pour des pertes freschement receuës, que pour les courses des Sarrazins qui couroient par toute ceste Prouince & encores plus en Sicile. Mais on doute si ce fut cestuy cy ou quelque autre de ceste nation, qui amena de France les Normans en Italie, Car il est certain que cestuy-cy fut arriere nepueu de ce grand Robert, qui des riuages de la mer Occeane

estoit entré par la riuiere de Loire bien auant dans la France, dõt il peut estre aduenu, que quelque autre de sang Royal auroit conduict deuant luy les Normans en la Gaule delà les monts, qui faict auiourd'huy vne partie d'Italie. De là vient que plusieurs tiennent, que le ieune Robert marcha premierement contre les Sarrazins. Mais toutesfois comment que ce soit, tous sont d'accord qu'en mesme temps presque les Normans chasserent les barbares d'Italie, & de la Sicile, auec plusieurs milliers d'hommes tuez de part & d'autre, & les Grecs aussi de la Calabre, & de la Pouille. Mais depuis que les forces des Normans apres plusieurs & diuers exploicts, deuindrent suspectes au Pape, pour s'estre accreuës, & en Sicile, & en vne grande partie d'Italie, plus qu'il ne sembloit estre de besoing pour la seureté des terres de l'Eglise, & de beaucoup d'autres, le commun bruict couroit, que les Normans apres auoir occupé la Lucanie, se ietteroient sur la campagne : on dit que le Pape Leon resolut lors, s'il ne pouuoit les arrester par prieres, ou par menaces, de s'ayder de la force : Et ayant à ces fins mis sus vne puissante armee, combatit auec mauuais succez à Beneuent : où apres auoir receu vne perte notable, se sauua du milieu de la bataille en la prochaine ville. Toutesfois il ne perdit pas courage pour ceste perte, ains comme magnanime & courageux qu'il estoit, se mit à regarder de rechef par quelle force & artifice il les pourroit chasser d'Italie, mais du depuis tous ses efforts furent vains. Luy mort, le Pape Nicolas son successeur n'osant cõtester contr'eux, estima faire beaucoup pour l'asseurãce des terres de l'Eglise, si en leur payãt vn tribut tous les ans, il s'obligeoit Robert de secourir le sainct Siege quand besoin seroit, luy faisant par ce moyẽ recognoistre, qu'il tenoit d'autruy. C'est presque tout ce qu'aucuns ont rapporté des premiers remuemens de ceste nation.

Les Sarrazins & les Grecs chassez d'Italie par les Normans.

Le Pape Leõ vaincu par les Normãs.

Le Pape Nicolas tributaire aux Normans.

Quelques autres ont voulu asseurer que ce Robert, cõme nous auõs dict, sortit de la Gaule delà les monts, sans faire aucune mẽtiõ de la Frãce, & disent que Tãcred seigneur de ceste prouince, eut douze enfans, entre lesquels ils font grand estat de deux, sçauoir de Guillaume surnomé Ferrabahc, & de Robert Guiscard. Nient en outre ce que nous venons de dire des Normans, auoir esté faict sous la conduite de Robert, ains de Guillaume son frere. Et qui plus est, ne racontent point le faict comme ceux que nous suiuons, ains tout autrement. Que la campaigne, & Luca-

Diuerse opinion de la venue des Normans en Italie.

nie ne furent iamais occupees par eux, & que les Sarrazins n'en furent iamais chassez : mais bien que Guillaume ioinct auec les Princes de Campaigne, & de Salerne, marcha contre les Barbares, qui auoient desia occupé la Sicile, & s'associerent Molloc Gouuerneur de la Pouille & Calabre pour l'Empereur Grec, par le moyen desquels ioincts ensemble, les Barbares furent facilement mis hors de toute la Sicile. Mais que Molloc, apres que l'isle fut reprinse, s'en saisit, & y mit bonne garnison au nom de l'Empereur, auquel il disoit l'isle appartenir, & non à ses compagnons: dequoy le Norman indigné, partit en diligence de l'isle, & passa en terre ferme, par le passage le plus court, & vint assieger Melphe en la Pouille. Pour laquelle secourir estant Molloc accouru de l'isle, la victoire demeura indubitable au Norman, & Molloc vaincu & despouillé de toute son armee, s'enfuit en Grece, qui finalement les Normans conduits par Guillaume, se rendirent maistres de la plus grãde partie de la Pouille.

Molloc gouuerneur pour l'Empereur Grec trompe ses cõpagnons

La deffaicte de Molloc par les Normans.

Mais apres auoir long temps debatu la possession de ceste prouince, auec diuers euenemens, il aduint que l'Empereur Michaël auec trois de ses enfans, fut chassé de Constantinople par Nicephore. Cestuy cy traicta auec Robert Guiscard, qui tenoit lors Tarente assiegee (car il est certain que sous sa conduicte les Normans florissoient en ce temps là en Italie) pour le faire passer en Grece, l'asseurant que Nicephore vaincu (ce qu'il se promettoit de faire facilement par son moyen) il commanderoit en apres à la Grece. A quoy Robert incité aussi par le Pape Gregoire, consentit, & leuant le siege tout soudain, s'en vint à Ottrante, où assemblé qu'il eut les forces qui luy estoient necessaires, & icelles embarquees, fit voille, & d'vn bon vent surgit premierement à Auellone, & de là venu à Durasse, l'assiegea par mer & par terre. Nicephore despescha Alexis auec vne armee par terre contre Robert & Michaël, pour faire leuer le siege de Durasse. Cestuy cy obtint du Prince Siluie, au nom de Nicephore, que les Venitiens enuoyeroient vne puissante armee contre les Normans. Aucuns disent que Nicephore auoit obtenu cela par ses Ambassadeurs, auant qu'Alexis y arriuast, parquoy le Prince Venitien marcha auec vne grande armee cõtre les Normãs, & arriué à Durasse à la veuë de l'ennemy, mit ses gẽs en bataille, & sans tarder lõguement vint furieusemẽt cõtre luy. De mesme les ennemis enflez de leurs victoires passees,

L'Empereur Michaël chassé de Constantinople.

Durasse assiegé par les Normans.

L'armee Venitienne au secours de Nicephore.

receurẽt courageusement & sans crainte les galleres Venitiẽnes. Les Venitiens vindrẽt de telle ardeur au cõbat, qu'ils sembloient combatre non pour la dignité de l'Empire de l'vn de leurs alliez, ains pour leur patrie mesmes. La victoire fut long-tẽps incertaine. A la parfin l'armee nauale des Normãs rõpuë, vne partie de leurs vaisseaux pris, ou mis à fonds, & le reste en fuitte, le Venitien victorieux, ouurit aux Duraßiens le passage de la mer qui leur estoit clos.

La victoire des Venitiens contre les N[...] la

Fin du quatriesme Liure de la premiere Decade.

Sommaire du Cinquiesme Liure de la premiere Decade.

LA deffaicte des Venitiens sous le Prince Siluie par les Normans en bataille rengee pres de Durasse. La venuë de l'Empereur Henry à Venise. La miraculeuse apparition du corps sainct Marc, apres s'estre long temps caché à ses citoyens. A quelle occasion toute la Chrestienté se croisa, & print les armes contre les Turcs & Sarazins, La harangue du Pape Vrbain au Concile de Clermont, exhortant tous les Princes Chrestiẽs au recouuremẽt de la terre Saincte. Le voyage des Vltramontains en Asie. Cõbien mal-heureusement combatirent au commencement les Chrestiens en Bythinie. Le siege de Nicee par les Chrestiens, auec la notable victoire par eux obtenuë contre vn grand nombre de Turcs. Les prinses d'Iconie, d'Heraclee, & de plusieurs autres villes sur les infidelles par les Chrestiens. La prinse d'Antioche par eux mesmes apres vn long & penible siege, & plusieurs rencontres. La prinse de Smirne par les Venitiens. Les querelles & haines secrettes d'entre Boemond, & Raymond Comte de sainct Gilles. Et generalement tout ce qui a esté faict en Phenicie est compris en ce liure.



LE CINQVIESME LIVRE DE LA PREMIERE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.



E relaschement du siege de Durasse du costé où l'on auoit cõbatu n'apporta pas grãd profit aux Venitiens : Car Nicephore perdu entierement par la soudaine rebellion des siés, estant le Norman, apres auoir refaict son armee naualle, reuenu assieger Durasse par mer & par terre, Michaël & Alexis ioincts ensẽble à l'Empire par l'exspoliatiõ de Nicephóre, resolurent en l'absence des Venitiens de secourir la ville, dõt on dit qu'il fut cruellement combatu prés des murailles, & que les Grecs vaincus, & vn des compagnons à l'Empire mort, Alexis se sauua à la fuitte, dont les Durassiens contraincts de se rendre, vindrent en la puissance des ennemis. Et tost apres s'estans les Venitiens en faueur d'Alexis acheminez contre les Normans iusques au mesme lieu presque où la premiere bataille auoit esté donnee, il y fut combatu, mais auec bien differente issuë qu'à l'autre fois : Car les Venitiens vaincus, receurent vne si notable perte, que de toute ceste grande armee naualle que Siluie y auoit amené, ne s'en sauua qu'vn fort petit nombre, les vns ayans esté submergez, & les autres prins : Cela causa au Prince vne haine & enuie grande, dont de retour qu'il fut à Venise, le peuple le desmit de sa charge la treiziesme annee de son gouuernement. Quelques vns confessent bien les Grecs & les Venitiens auoir esté vaincus deuant le port de Durasse, mais que la perte n'y fut pas si grande que nous auons dict, ains seulement que la bataille fut fort sanglãte de part & d'autre, & que lors que le Norman commença à auoir le dessus, Alexis gaigna à gauche vers le Peloponese, & Siluie à droicte du costé de Venise. Nient en outre qu'il ait esté desmis de son gouuernement, ains que la vingtdeuxiesme, ou selõ d'autres vingt-troisiesme annee de sa Princi-

Route des Grecs deuãt Durasse par les Normans.

Route des Venitiens.

pauté, il mourut heureusement, & fut honnorablement enterré en l'Eglise sainct Marc.

Vitalis Phalerius 32. Duc.

Siluie mort, Vitalis Phalerius fut du cõsentement de tous subrogé en son lieu. Sa premiere proposition ne fut pas moins honeste que profitable à la Republique. Car si tost qu'il fut declaré Prince il proposa au peuple d'enuoyer des Ambassadeurs à Constantinople vers l'Empereur Alexis, pour obtenir de luy que la Dalmatie & Crouatie qu'ils auoient rauies d'entre les mains des vsurpateurs, & se les estoient acquises par droict de guerre, fussent à iamais aux Venitiens. Il y auoit apparence que l'Empereur leur accorderoit facilement cela, en cõsideration des plaisirs qu'il auoit puis n'agueres receuz d'eux, l'Ambassade ordonnee, furẽt despeschez Dominique Dandulus, André Michaël, & Iacques Aure, mais au lieu de Dominique André, & Iacques, on trouue dans quelques vns Ciane, Vitalis, & Anthoine, Alexis accorda liberalement leur demande, dont du depuis les Venitiens ont possedé à iuste tiltre la Dalmatie, & Crouatie. Et Phalerius selon quelques annalistes fut le premier qui porta en ses tiltres ces prouinces. Ie treuue aussi qu'en ce mesme temps les Grecs & les Venitiens combattirent sous Phalerius deuant Durasse contre Guiscard, mais que l'Issue ne fut pas plus heureuse que sous Siluie.

Tiltres nouueaux au Duc de Venise.

Henry Empereur d'Italie passa de Treuise à Venise, pour visiter l'Eglise sainct Marc, duquel l'apparitiõ miraculeuse auoit peu auparauant couru par tout. On tient qu'il fut quelque temps que on ne sçauoit en quel lieu de l'Eglise ses ossements reposoient, de sorte que le cõmũ croioit qu'il s'estoit retiré en quelque lieu fort secret, commme s'il se fust voulu soustraire de la veuë du peuple: dont estant toute la ville fort desireuse de sçauoir le lieu de son repos, les prieres & ieusnes furent commandez par tout, puis quelques Euesques suiuis de tout le Clergé & du peuple, vindrent en procession à son Eglise, où l'on dict qu'apres plusieurs prieres, il se monstra miraculeusement à ses citoyes, en tirant vn de ses bras hors de terre; Et que lors au grãd contentement du peuple, son corps osté de là, fut porté en lieu plus venerable, & ordõné qu'il n'y auroit que le Prince & les Procureurs de l'Eglise qui sceussent son reposoir, & on croit qu'alors on luy dedia vn nouueau temple, de beaucoup plus somptueux & riche que le premier.

L'Empereur Henry à Venise.

Apparition miraculeuse de sainct Marc.

Phalerius repara en apres le Bourg de Laurete, ruiné de vieil-

lesse, & reduict en forme d'vne petite ville l'enrichit de plusieurs priuileges & franchises, afin qu'il fust plus habité. Apres ceste reparation, on ne trouue autre chose faicte par luy dedans ny dehors la ville, dont la douziesme annee ou la treiziesme selon aucuns de sa Principauté, il alla de vie à trespas.

Vitalis Michaël 33. Duc.

Vitalis Michaël fut esleu en sa place. De son temps & sous sa charge on enuoya vne puissante armee en Sirie pour le recouurement des villes & places de la terre Saincte. Mais d'autant que nous auons cogneu les Venitiens auoir participé en plusieurs & grands exploicts, executez par les Chrestiens en Asie. I'ay creu n'estre hors de propos, apres auoir briefuement declaré quelle fut l'occasion de ceste guerre, de dire sommairement par ordre tout ce qui s'y passa, afin que par ce que nous dirons, on puisse plus facilement cognoistre ce que les Venitiens firent en ce voyage.

Qui fut le motif de la guerre contre les Turcs

L'autheur donc de ceste guerre (comme quelques vns ont escrit) fut vn hermite François nommé Pierre, qui acheminé en pellerinage au sepulchre de nostre Seigneur Iesus Christ, apprit de Simeon Euesque de Hierusalem, & des autres Chrestiens qui estoient là en petit nombre, en quelle detresse & miserable seruitude ceste terre saincte, où le Sauueur du monde nous auoit rachetez, estoit detenue par ces cruels Mahometans. Qu'il n'y auoit desia lieu en icelle, pour sainct qu'il fust ou religieux, que ceste abominable nation n'eust iusques alors pollu & contaminé par larcins, meurtres & paillardises, adioustãs à cela les fleaux, tourmens, & iniures qu'enduroient ceux qui faisoient profession du Christianisme, ausquels estoit necessaire de desloger de là, ou de se resoudre d'y mourir miserablemẽt. A cecy fut ioinct vn miracle grand, que sur la mynuit auant le iour de Pasques, il

Vision admirable, aduenuë à Pierre l'Hermite.

sembla à Pierre en dormant, que Iesus Christ l'appelloit, luy enioignãt que de retour en Italie il fist entẽdre au Pape, & par apres à tous les autres Princes de Frãce, & d'Allemaigne, qu'il auroit agreable, & leur cõmandoit de retirer par force d'entre les mains des infidelles, ce pays, auquel pour le salut d'vn chacun il auoit voulu naistre, & mourir, où plusieurs & grãdes marques de sõ humanité apparoissoiẽt encores, tesmoin le petit logis de sa natiuité, le tẽple où enfãt il auoit pleuré, puis grãdelet y auoit disputé, & finalemẽt paruenu en aage, y auoit enseigné. Les mõtagnes de Thabor, & d'Oliuet: cestui-cy, lieu d'oraisõ, & celuy-là de la trãsfiguration

figuration, celuy de la cene, le pretoire de Pilate, le mont de Caluaire, où fut plantee sa croix, & pres de là son Sepulchre.

Pierre faict son Ambassade au Pape.

Pierre arriué en Italie, n'eut plus grand pensement que d'aller vers le Pape Vrbain, où deschargé de son ambassade, passa les monts, & s'achemina vers les autres Princes Chrestiens. Cependant qu'il couroit par toute l'Europe presque, il ne laissa en passant d'exhorter vn chacun par sa predicatiõ à cẽ saінct voyage. Mais le Pape Vrbain venu tost apres au concile de Clermont en Auuergne, traicta ce fait auec vne fort vehemente harangue, dont la substance fut telle.

La venue du Pape au concile de Clermont en Auuergne.

Qu'il n'estoit parti de Rome, & venu à ceste saincte assemblee pour le fait seulement de l'Eglise Romaine, bien qu'elle eust bon besoin de reformation, ains poussé par vne autre occasion, laquelle cõme plus saincte, estoit aussi plus recommandee. Qu'il ne doutoit pas que ceux de la compagnie n'eussent autresfois ouy parler de ce qui se passoit depuis vn fort long temps en Syrie, & principalement és enuirons de ceste region, qu'on appelle communément la terre saincte. L'iniuste vsurpation du Sepulchre de nostre souuerain Roy Iesus-Christ (ce qu'il ne pouuoit quasi proferer sans larmes) par ces cruels barbares Sarrazins, qu'il n'y auoit eu Eglise, Autel, ou quel autre lieu sacré, que ce malheureux Mahometan n'eust ou abatu rez terre, ou conuerti à ses vsaiges: que les religieux habitans en ce lieu lors que les ennemis se rendirent les maistres, furent contraints les vns de crainte des supplices execrables, renõcer la foy de Iesus-Christ, & les autres y voulãs perseuerer, furent par le fer, & le feu & autres sortes de tourment miserablements consummez : Que les deuotes matrones allees en pelerinage en ce lieu de tous les endroicts quasi de l'Europe, n'auoient pas seulement esté forcees par eux pour rassasiet leur brutale concupiscence, ains aussi à nostre mespris & derisiõ, tourmentees par des mõstrueux embrassements. Que si ce qu'ils auoient ouy ne leur sembloit suffisant assez pour prendre les armes, & en faire la vengeance, Qu'ils considerassent au moins & se remissent en memoire, comme en peu de temps par la nonchalance de leurs anceestres, les forces d'Asie s'estoient accreuës, & combien en outre les Mahometans auoient couru au long, & au large en diuers endroits. Combien ils tenoient de pays, qui auoit iadis appartenu à l'Empire Romain. Mais pleust à Dieu (dict il) que les affaires de la Chrestienté fussent reduites à

La harangue du Pape.

Les cruautez des Mahometans.

cest estat & condition, que nous n'eussions à pleindre & regretter que le mal d'autruy. Nous auons veu helas de nostre tẽps l'Italie par leurs courses & pillements toute ruinee, les chasteaux, villes, & Eglises abatues par ces sacrileges, & bruslees. Mais pourquoy raconte-ie les meurtres, les emprisonnemens & violemẽs, & tant d'autres choses presque inouyes que ceste terre a souffert l'espace d'vn long temps, veu que l'Espagne aussi, & l'Aquitaine qui luy est proche, & toutes les prouinces Occidentales n'õt pas senti seulement pareille perte, mais essuians à peine encores leurs yeux, les craignent bien fort. Et vous ô François (dict-il) biẽque ceste playe ne soit encores paruenue iusques à voz entrailles, voꝰ auez toutesfois pour le voisinage peu entendre, & voir aussi quelque chose de ce que nous venons de dire. Et les Allemans & autres peuples Septentrionaux, qui n'ont encores senti ces pertes, doiuent souuent penser quel embrasement les menace du costé d'Orient, ains plustost combien il les esclaire desia de pres. Ie ne sçay (dict-il) si les Venitiẽs n'estoient, qui gardent auec bõne garnison la coste de la mer haute, & qui ont fort souuent repoussé du lõg de l'Histrie & Dalmatie ce cruel ennemy, si cest orage auroit point couru iusques en Hongrie, & Allemagne. La puissance de l'Empire Grec qui souloit estre pendant sa force & vigueur, le rẽpart de l'Europe, du costé d'Orient & de Septentrion, est tellement raualle, que l'Empereur ne pense plus qu'aux forces & moiens de conseruer sa ville de Constantinople, laquelle defence si nous auiõs perdue (ce que ie ne voudrois pas) il est aisé à iuger, combien grande seroit la perte, autant pour toute l'Europe, que pour luy. Ie frissonne d'horreur quand ie pense à ce qui aduiendra, si on n'esteinct promptement ce feu, qui tous les iours s'embrase de plus fort. Tous les maux qu'ont enduré ceux dont nous deplorons la misere, panchent sur nostre teste. Les hõmes, & les femmes seront faicts esclaues, les garsons & les filles reseruez pour la lubricité infame de ces barbares, & vous regretterez par apres, quãd il n'en sera plus temps, de ne vous estre opposez à tant de maux, quand en auez eu les moiens. Vous ne croyez pas cela pouuoir aduenir ? Ny ceux aussi qui ont enduré, ne le creurent iadis. Et pleust à Dieu que noꝰ ne nous repeussiõs si souuent d'vne vaine esperãce. Mais il vaut mieux (ô cœurs magnanimes) que pendant que nous auõs les forces, le cõseil, le secours, & la puissance, & les deniers tous prests. & generalemẽt tout ce qui peut donner esperance d'vne victoire, nous destournions de

nous cest euident peril. Ny nostre entreprise n'est par dessus les forces humaines. Ce Charles surnommé le grand vostre citoyé presques, ô Allemans, pour l'origine de ses ancestres, & vostre Roy, ô Frãçois, & la gloire de vostre nõ, chassa les Sarrazins hors d'Espagne, & d'Aquitaine. Ce Charles les cõtraignit sortir d'Italie. Ce Charles (dont vous vous vantez tant) reprint Hierusalẽ, & toute la region que vous appellez Saincte, apres en auoir chassé les ennemis. Et d'autant que sa gloire & reputation en est plus grande, d'autant plus elle vous doit inciter, qui estes descendus de luy, à faire acte nouueau qui puisse accroistre ceste ancienne renõmee. Ce que tant s'en faut que vous faisiez, que vous ne conserverez pas seulement ce qu'ils vous ont laissé, si croupissans en toute oisiueté, vous endurez le lieu de la naissance de nostre Roy estre foulé aux pieds par ces cruels ennemis, son sepulchre, tẽple, & autres lieux saincts pollus par meurtres, violemens, & sacrileges, à vostre grand mespris & honte, & de toute la Chrestiẽté. Que plustost pendãt qu'il est permis vous ne prenez les armes & vous ostez deuant les yeux ceste commune infamie. Que ne vous cherchez vous, & à toute l'Europe, vn repos asseuré. Vous le chercherez comme ie croy. Car d'autant que voz forces surpasserõt celles de Charles, si tous ioincts ensẽble entreprenez le voiage, d'autant plus la victoire vous sera certaine & facile. Le profit en apres qu'en raportera le vainqueur sera grand, & inestimable, des despouilles d'vne si opulente nation, & Royaumes si riches. Mais le guerdon celeste sera beaucoup plus grand, & honnorable, que nous promettõs au nom du souuerain Dieu à tous ceux qui combatront courageusement.

Ce que fit Charles le grand contre les infidelles

On dict qu'aux paroles du Pape toute l'assemblee s'escria, que la volonté de Dieu estoit qu'ainsi fut faict. Alors le Pape ayãt imposé silence, repliqua, Allez dõc cœurs genereux (dict il) & prenez pour vostre mot en ceste guerre, ce que vous venez tous d'vn accord presentemẽt de dire, & que tous ceux de l'entreprise ayant vne croix de drap rouge cousue au costé droict de leurs habits. On racõte icy vne chose admirable, & laquelle à peine oserois ie rapporter, si ce n'estoit l'asseurance que nous auons que Dieu assiste tousiours aux sainctes entreprises. C'est que le mesme iour que la guerre fut resoluë à Clermont, il fut sceu & diuulgué iusques aux plus loingtaines regions de la terre.

Response de l'assemblee au Pape.

Chose merueilleuse.

Mais pẽdãt q̃ le Pape Vrbain, & les autres trauailloiẽt à l'eslectiõ

d'vn chef en la mesme assemblee, qui auoit outre les autres choses, donné à tous vne esperance grande, & que ceste deliberation les eust tenus quelques iours, on dict que plusieurs miliers d'hômes affectionnez à ceste nouuelle guerre y assisterent, comme à vne predication. Et que tost apres trois cens mille hommes armes pour ceste entreprise, se mirent en chemin.

Le nombre de ceux qui tout à l'heure prindrent la Croix.

Les principaux chefs de la Croisade.

Ce grand nombre de Chrestiens eut pour conducteurs, Gòdefroy, Eustache, & Baudouin de Buillons freres, Raimond Comte de sainct Gilles, & Robert Comte de Flandres, Hugues surnômé le grand, frere de Philippes Roy de Frâce, Estiéne Côte de Chartres, l'Euesque du Puy, & Pierre l'Hermite l'autheur de l'entreprise. Cestui-cy pour estre veu auoir des premiers cômandement en ceste guerre, s'en vint auec Baudouin & ses freres par l'Allemaigne, Hongrie, & Thrace à Constantinople accompaigne d'vne grâde trouppe de gens armez, L'Euesque du Puy, Raymond, Hugues le Grand, & Estienne de Chartres passez en Italie auec de plus grandes forces, vindrent à Rome trouuer le Pape, d'où partis en trois bandes, l'vne s'achemina vers Brindes, l'autre vers Barri, & la troisiesme droict à Ottrante. Mais Boemond fils de Guiscard homme courageux, esmeu desia auparauant du bruict de ceste tant belle entreprise, ioignit ses forces auec ceux qui passoient par la Pouille.

Diuers passages de Croises.

Cependant que les trouppes qui estoient en Italie s'apprestoiét à marcher, Pierre l'Hermite qui estoit arriué à Constantinople auec les trois freres de Buillon, trauersé qu'il eust le Bosphore de Thrace par le plus court & le plus proche, passa ses trouppes en Asie. A quoy l'Empereur Alexis le contraignist (côme l'on dict) fort promptement, pour le peu de discipline militaire que gardoient ceux qui le suiuoient, & leur trop grande licence de mal faire. Ce qu'Alexis, & les autres n'imputoient qu'au seul Hermite, comme ignorant de l'art militaire, & indigne de commander, dont quelques vns creurent qu'Alexis pour raison de ce fit passer Pierre quasi mal-gré qu'il en eust, de premiers en Asie, ou aussi tost son armee tira vers Nicomedie, & Nicee.

Pierre l'Hermite ignorât de l'art militaire.

Raymond Alleman esleu au lieu de l'Hermite.

Mais d'autant qu'il y auoit apparence manifeste que si quelque autre que l'Hermite, qui estoit homme de plus grande consciéce que d'entendement, ne commandoit à l'armee, il aduiendroit qu'à la premiere charge, ou certainemét tost apres tous ceux qui estoient passez courroient vn grand dâger, ils esleurét pour chef,

& conducteur Raimond Alleman de nation, & homme belliqu'eux. Par laquelle eslection peut on facilemẽt iuger que les freres de Buillon ne vindrent pas auec Pierre à Constantinople, où si ls y vindrent que l'Hermite passé en Asie, ils seiournerent prés d'Alexis, en attẽdãt que toutes les trouppes fussent arriuees.

Les Sarrazins qui auoient esté aduertis de la resolution du cõcile de France, & de tout ce que les Princes Chrestiens auoiẽt du depuis exploicté en ceste guerre, conclurent de surprendre en quelque embusche tous ceux qui passeroiẽt les premiers en Asie, & les tuer tous, puis d'ẽpescher les autres qu'on disoit s'approcher de passer le Bosphore de Thrace. Raymond venu sur le territoire de Nicce, sans auoir auparauant enuoyé descouurir, & tõbé dans vne embuscade, se retira auec grande perte des siens dans la ville d'Exorgue. Ce lieu auoit esté de propos deliberé abandõné des ennemis qui voyans l'Alleman dedans vindrẽt aussi tost l'assieger de tous costez. Raymõd ennuyé là de ce long siege, de Capitaine deuenu fugitif passa auec quelques vns du costé des ennemis. La ville du depuis vaillammẽt defenduë pour quelque tẽps, fut à la parfin prise par l'ẽnemi, apres que la plus part de ceux qui estoient dedans, trauaillez de la faim, de la soif, & de tous autres maux furent mis à mort, ou par le fer ou par quelque autre accident de guerre, tous ceux qui furent pris dedans, furent mis au fil de l'espee. L'Hermite cepẽdant s'estoit saisi de la ville de Cynite, abandonnee des habitans, & l'ayant fortifiee auec le peu de gens qu'il auoit se ioignit auec les trouppes à l'arriuee des siens.

Les infidelles aduertis de l'entreprise des Chrestiẽs.

La route de Remond Alleman.

La fuite de Raymond vers les ennemis.

Pendãt ces choses en Bythinie, Hugues le Norman, les Cõtes de Flandres, & de Chartres, partis de Barry arriuerent d'vn bon vẽt à Durasse. Puis à la requeste du Gouuerneur de Dalmatie, qui les en pria au nom d'Alexis, s'acheminerẽt par bandes, & à diuers iours, à Constantinople, de crainte qu'vne si grande armee allãt toute ensemble, ne foullast par trop le pays: où venus, comme en lieu de seureté, on dit qu'Alexis leur dressa des embusches, cõme celuy qui dés le cõmencement auoit eu leur entreprise pour suspecte. Mais reconcilié auec Baudoin, Godefroy, & les autres, L'Euesque du Puy, & Raimond arriuerent, qui auoient conduits leurs trouppes par la Dalmatie, Albanie, Macedoine, & Thrace.

L'arriuee des Francois à Constãtinople.

Trahison machinee par Alexis.

Boemond qui pour les inimitiez paternelles & les siennes particulieres qu'il auoit cõtre Alexis, ne se sẽtoit pas asseuré en Grece, vint tout d'vn traict de Brinde à la Moree, & de là marchãt en

bataille comme s'il eust eu à combattre par la haute Misie, & Thrace, pour euiter les aguets d'Alexis, arriua plustost qu'õ n'esperoit en Asie, où apres auoir forcé vne ville d'Heretiques, la pilla, & ruina, & venu sur la riue du fleuue de Barbare, fit passer vne partie de ses trouppes à guay, & retint le reste pres de soy. Mais le lendemain ceux d'Alexis venus au poinct du iour assaillir les trouppes qui auoient passé, ils les estonnerẽt grandemẽt d'abordee, & sans doute les eussent fort trauaillees, si Boemond n'y fust incontinent accouru auec deux mille cheuaux, qu'il auoit tous prests à ces fins, à la venuë duquel les Grecs se retirerent. Et par ainsi voyant Boemond qu'il n'y auoit endroit qui luy fut asseuré, pour les embusches à Alexis, resolut de marcher tousiours en bataille. Mais l'Empereur apres auoir en vain remué toutes choses, estima pour le mieux de s'accorder auec luy, & à ces fins luy enuoya ses Ambassadeurs, reiettant ce qui s'estoit passé sur la malice de quelques vns desireux de butiner.

Boemond assailli par ceux d'Alexis.

On dict que du depuis Alexis faisoit plus de cas de Boemõd, que de tous les autres Princes & Capitaines de l'armee, à quoy l'incitoit aussi la courtoisie & douceur du Norman, par laquelle venu à Constantinople il s'insinua tellement aux bonnes graces d'Alexis, qu'il promit fournir liberalement renfort de gens, cheuaux, robbes, armes, & tout ce qui estoit necessaire pour l'armee. Mais afin aussi d'estre veu penser à ses affaires, il dict qu'il entendoit fournir ce qu'il auoit promis, pourueu que les chefs & Capitaines promissent & iurassent de n'attẽter chose aucune sur luy, les fiẽs, & son estat, que toutes les villes qu'ils prendroiẽt en Asie, excepté Hierusalem, seroient reduites sous l'Empire Grec. Cela ainsi arresté, toutes les trouppes furẽt incõtinent portees en Asie Boemond seul auec quelques vns demeura prés d'Alexis, pour faire despescher les viures necessaires.

Reconciliation d'Alexis auec Boemond.

Nouueau traicté d'Alexis auec les Princes Chrestiens.

Les Capitaines cepẽdãt paruenus à Nicomedie, assemblé qu'ils eurẽt toutes leurs forces en vn, resolurent d'assaillir premieremẽt Nicee. Parquoy descãpez de là vindrent par des forests, & lieux destournez deuãt la ville, & fut le siege assis plustost que Boemõd fut de retour à l'armee, pour le long temps qu'on mist à luy liurer les viures necessaires. A son arriuee Nicee capitale ville de Bythinie (dicte à son commencement Antigone par Antigone son fondateur, & depuis Nicee par Lysimachus en faueur de sa femme) fut assaillie par trois endroits. Ceste ville estoit assez forte

Le siege de Nicee.

d'assiette, mais encores plus d'artifice, pource qu'elle estoit entouree de fort hautes, & espaisses murailles basties en quarré de quinze stades de tour, dont la quatriesme partie du costé de Midy est arrosee du lac d'Ascanie. Parquoy on dressa aussi tost des engins de batterie, & des chasteaux de bois de la hauteur de la muraille de la ville, puis on approcha le bellier, & les autres machines de guerre des murailles, s'aidãs aussi de la mine. La ville outre vn grand nombre d'habitãs, auoit aussi beaucoup de gẽs de guerre en garnison, & tous les iours leur en venoiẽt de nouueaux par le lac, à la place des blessez ou tuez. Dont estoit certain que le passage du lac leur estãt ouuert, Nicee ne pouuoit estre prinse. Parquoy fut arresté pour empescher les courses des ennemis, d'enuoyer à Alexis de vouloir auec vne quantité de vaisseaux fermer le lac aux ennemis. Alexis fit ce qu'on demandoit, mais non si tost. Car penãdt qu'il faisoit amas de vaisseaux, soixante mille Turcs, ioinctes auec eux quelques trouppes Sarrasines, vindrent camper sur les prochaines mõtagnes de Nicee, dequoy ils donnerent aussi tost aduis aux assiegez par le lac, qui ne leur estoit encores clos, afin qu'à iour nommé ils fissent vne sortie sur les Chrestiens, du costé qu'ils assailleroient à l'impourueuë leur camp. L'allarme commença au quartier de l'Euesque du Puy, campé du costé de Leuant, où les François ne soustindrent pas seulemẽt d'vne grande hardiesse l'effort des ennemis, ains qui plus est, s'estant furieusement ruez sur eux, les cõtraignirent auec grande perte tourner le dos, & regaigner honteusemẽt les montaignes. Cependant l'armee naualle d'Alexis venue se saisit du lac, & lors les Niceens enuironnez de toutes parts, quittans leur opiniastreté se rẽdirẽt, apres auoir capitulé que la ville rendue à Alexis, tous ceux qui estoiẽt dedans se retireroiẽt auec leurs armes, & autres hardes à Constantinople.

Les forces de la ville de Nicee.

Soixante mille Turcs au secours de la ville.

La routte du secours Turquesque.

Les Princes & Capitaines bien qu'ils cogneussent cela auoir esté ainsi pratiqué par Alexis, afin qu'il ne fut estimé auoir pour cet effect de l'obligation aux Chrestiens, le dissimulerent neantmoins pour lors, dautãt que tous leurs efforts dependoiẽt encores d'vne pl⁹ grãde victoire. Nicee reduë en ceste sorte, toutes les trouppes deslogerent soudain de là, & separees en deux bandes pour la sterilité du pays, Boemõd chef de l'vne, vint le 4. iour d'apres cãper sur vn ruisseau, qui arrosoit vne fort belle preeou desirãt faire prẽdre haleine à son armee, cõmãdé qu'il eut qu'õ fortifiast le cãp au lieu où ils estoiẽt, entendit par plusieurs messagers

La reddition de Nicee & à quelle condition.

l'vn fur lautre, qu'vne grande armee d'ennemis approchoit. Il commanda lors que tout foudain laiffant la fortification du cãp chacun fe preparaft à la bataille, & defpefcha tout à l'heure des courriers vers Hugues & les autres pour les aduertir du grãd nõbre des Turcs qu'il auoit fur les bras, parquoy les prioit de le vouloir promptemept fecourir: Il fe mift à marcher en bataillõ carré, contre l'ẽnemy qui eftoit defia bien pres de luy auec vn grand huemẽt fuiuant fa couftume. Et defia on cõbatoit fort courageufement de part & d'autre quand de plus grandes trouppes ennemies fe faifirent deçà & delà fans bruit aucun, des lieux les pluseminens d'où il tirerent vne quãtité incroiable de traicts contre les Chreftiẽs, mais la plus part cheurent fans porter dommage pource que c'eftoit contre les Bardes. Le Norman ne commença point par les fleches, ains auec la pique, puis de plus pres auec l'efpee. Il fut faict vn grand maffacre de Turcs, fans perte grãde des Chreftiens, & le monceau des corps morts fut tel qu'il eftoit totalement aux victorieux les moiens de plus courir fus aux vaincus, & auoit l'ennemi deuant foy, vn ord entaffement des fiens, qui luy feruoit de rempart.

Nouuelle armee d'infideles.

Cruelle bataille entre les Chreftiẽs.

Mais pendant qu'on eftoit attentif à combatre de tous les deux coftez, mille cheuaux Turcs donnerent par derriere au camp de Boemond, où le cry foudain des femmes, & des goujats qu'on tuoit caufa vne grãde allarme, & y euffent fait beaucoup pis, fans l'arriuee de Boemond, qui chaffa cefte cauallerie hors de fon camp, auec vn grand meurtre. Mais retourné à la poincte de la bataille apres auoir laiffé vne efquadre de caualerie pour la garde du camp, il trouua la chance tellement tournee, qu'il f'en falloit de bien peu que les Normans ne prinffent la fuite, mais raffeurez par le retour de leur Capitaine, reprindrent cœur. Les Turcs reuenus de rechef auec plus de forces affaillir le camp, ne pouuãs ceux qu'on y auoit laiffé pour le garder fouftenir leurs efforts (car le lieu n'eftoit fortifié, comme nous auons dict) il les euffent tous affommez fans l'arriuee oportune de Hugues, qui auec trente mille cheuaux qu'il auoit, conferua la garnifon & le camp par la deffaicte des ennemis. De là marcha droict à la pointe, où apperceu qu'eurent les barbares qui eftoiẽt çà & là comme fpectateurs, ce grand nombre de cauallerie, (car voyans que par leurs fleches & dards ils endommageoient pluftoft les leurs qui eftoient defarmez que les Chreftiens bien armez, n'ofoiẽt plus tirer)

En quel dãger fe treuuẽt les Chreftiẽs.

La venue de Hugues au fecours de Boemond

tirer) descendirent en la plaine sans faire bruit, pour secourir les leurs. Le combat dura puis la pointe du iour, iusques à l'entree de la nuict, que les ennemis reculans peu à peu, se retirerent aux prochaines montaignes, & les nostres au camp de Boemond.

Mais le lendemain au poinct du iour Hugues, & le Norman se presenterent au mesme lieu en bataille, où l'ennemy ne paroissant en façon quelconque, on se mit à entasser tous les corps morts en vn monceau, où la Croix que portoient les Chrestiens les fit separer des autres. Ceux cy tous mis ensemble, on cogneut clairement que le nombre des ennemis morts, excedoit de deux parts celuy des Chrestiens. Les despouilles en apres recueillies, on y trouua tant d'or, d'argent, de cheuaux, & autres richesses barbaresques, que par ce butin la pauureté que la difficulté du long chemin leur auoit apportee, fut suffisamment recōpensee. Plus employé qu'ils eurent vne iournee à enterrer les morts, & faire penser les malades, le deuxiesme iour d'apres la bataille on deslogea, en intention de suiure l'ennemy.

La retraite des infidelles.

Le nombre des infidelles morts plus grand que celuy des Chrestiens.

Les chefs de l'armee s'estans enquis de quelques prisonniers de marque, reseruez à ces fins, quel estoit l'estat de leur armee, entendirent le nombre de ceux contre lesquels ils auoient combattu, estre beaucoup plus grand qu'ils n'auoient estimé, excedans quatre cent mille cōbatās, qui estoient Syriens, Chaldees, Turcs, Arabes & Mesopotamiens, & de ceux cy vne grande partie ieunes gens qui poussez d'vn desir de choses nouuelles, s'y estoient volontairement acheminez sans tirer solde aucune, ny suiets au commandement de personne.

Le nombre de l'armee des infidelles.

Soliman chef & conducteur de ceste entreprinse, vsant de diligence s'esloigna le plus qu'il peut en peu de temps du camp du Norman, & par tout où il passoit, taisant la perte qu'il auoit faite, ne disoit pas qu'il eust esté vaincu, ains se glorifioit d'auoir gaigné la bataille. Et cependant ruinoit les villes, saccageoit les habitans, & gastoit tout le reste expressément pour oster toute esperance de nourriture à nostre armee.

Soliman chef de l'armee.

Boemond & les autres chefs descampez de là vindrent par des chemins secs, & mal-aisez à Iconia, ville de Lycaonie, fort proche du mont Taurus. La reddition des habitans vint fort à propos, qui se rendirent à nostre arriuee. Car l'armee auoit bon besoin de rafreschissement, laquelle conduicte par des lieux steriles & deserts, au grand dommage de plusieurs hōmes,

La prinse d'Iconie.

& cheuaux, estoit auec peine & trauail paruenue en bon pays, & où elle pouuoit recouurer des viures. Quelques iours apres marchans en bataille tirerent droit à Heraclee, apres auoir soigneusement prins garde à tout, de crainte de quelque embusche des ennemis. Car on leur auoit rapporté qu'vn grand nombre de Turcs estoit accouru en ce lieu, en intention de combatre. Mais approchez de la ville en telle ordonnance, les Heracliens desnuez de toute garnison, vindrent bien humblement au deuant, & requerans la paix, se rendirent eux leur ville & moyens aux Princes Chrestiens. Heraclee ainsi receuë (par ce qu'on auoit entendu par des espies que les ennemis estoient loing de là) quatre iours apres les trouppes partirent en deux bandes: Baudouin & Tancred conducteurs de l'vne s'acheminerent à Tharse, où l'on disoit n'y auoir point de garnison: Les Tharsiens s'estans incontinent rendus, ouurirent les portes. La principauté de ceste ville fut du consentement de tous donnee à Baudouin, auec tout ce qu'il pourroit conquerir és enuirons, dõt tost apres il se saisit des villes d'Edusse, & Manustre. La plus grande force de l'armee auoit cependant prins le chemin de l'Armenie mineur, dite iadis Cilicie. Laquelle prouince print iadis son nom d'Armenius compaignon de Iason. Les Cosmographes l'ont diuisee en deux, appellans l'Armenie mineur celle qui est sous la Capadoce, par deça le fleuue d'Euphrates, qui n'a ses bornes separees du costé de Midy de la Cilicie, & la maieur celle qui est par delà le fleuue, contenant la principalle partie du pays qui est le long des mers Pontique, & Caspie.

Heraclee.

Tharse rendue & donee à Baudouin.

D'où est dite Armenie.

Toutes les villes de ceste prouince furent tost reduites sous la puissance des François, estans despourueues de garnison, & par leurs consentemens baillees par-apres à vn Palmure Armenien, homme de grande valleur, qui auoit tousiours suiuy iusques alors l'armee Chrestienne. Puis entrez dans la Capadoce, prindrent Cesaree. Et d'autant que le bruit estoit que les ennemis auoient deliberé de garder sur tout Antioche, se saisirẽt de Soccor par le moyen de quelques Chrestiens qui estoient dedans, où ils seiournerent iusques à ce que les soldats eussent fait prouision de viures pour cinq iours. Mais partis de là surprins qu'ils eurent la ville de Sura, & le fort des Gabelleurs, & quelques autres petites villes du territoire de Sura, se mirent par vn sentier fort estroit, à vouloir gaigner le sommet du mont Taurus.

L'armenie maieur donee par les François à Palmure.

Cesaree.

Soccor.

Sura.

Le fort des Gabelleurs.

Ce chemin qui ne fut que d'vne iournee ne fut pas moins dangereux que penible: Il estoit fort serré à l'occasion des cailloux, & des rochers poinctus, qui le bornoiẽt d'vn costé, & d'vne valee fort profonde de l'autre, qui estoit d'vne profondeur si espouuentable, que la regardant on estoit effrayé. Les trouppes furen vn iour à passer ce chemin, non sans grand souci, & crainte des chefs, & fallut l'acheuer la plus-part à pied. Il n'y eut si hardy en toute l'armee qui osast monter ces lieux difficiles & rabouteux à cheual, ains mettoient leur manteaux, & autres hardes sur leurs cheuaux, pour se rendre tant que faire se pouuoit plus dispofts à surmõter ce dangereux chemin. Aussi dict on que ce iour là plusieurs sommiers tous chargez furẽt precipitez au fonds de la vallee, partie par hazard, partie aussi de propos deliberé, par ceux qui se deffioient les pouuoir conduire iusques au sommet. *Chemin dangereux & difficile.*

Passez ces destroicts des montagnes, arriuerent à la ville de Murasis, qui se rendit aussi tost, Ils descouurirent de là vne si grãde & desmesuree campagne, que la veuë d'icelle lassoit les regardans. Parmy ceste cãpaigne on voyoit proche de là Antioche, où l'intention de tous les capitaines estoit d'aller incontinent mettre le siege. Descẽdus dõc à la pleine apperceurẽt de loing du lõg d'vn fleuue qui coule à trauers la campagne, les ennemis : Ceux cy auoient esté enuoyez par le Roy d'Antioche, pour seruir d'escorte aux viures qu'on portoit des montagnes à la ville. Quelques cheuaux legers furent commandez contre ces ennemis, qui d'abordee furent rompus & chassez, & fuyans, vne partie tuez, & l'autre contrainte se sauuer dans la ville. On print ce iour là vn grand nombre de sommiers, & vne grande quãtité de viures, qui comme tres-necessaires furent fort agreables aux victorieux. On vint par apres au fleuue proche d'Antioche, lequel ils disent estre nommé Farfar par les habitans. *Murasis.* *Bon rencontre pour les Chrestiens.*

Mais nous sçauons pour certain que le fleuue d'Orons arrose la ville d'Antioche. Dont nous ne douterions pas seulement du nom du fleuue, ains aussi de quelle Antioche ces modernes ont voulu entẽdre, si la renõmee de la ville n'estoit telle qu'elle nous desuelope facilement des tenebres des historiens. Car il y a vne Antioche en Pamphilie, voisine de Seleucie, & vne autre plus excellente en Phenicie, fondee par Seleucus Nicanor fils d'Antioch, appellee iadis Epidaphnie, à trauers laquelle coulle le fleuue d'Orons. Vers ceste cy donc acheminez Boemond, Hugues, & *Quelle Antioche assiegerent les Chrestiens.*

les autres, apprindent de quelques prisonniers que Casſiã eſtoit Roy de ceſte ville, & tributaire du Roy de Babylone, qui à ceſte occaſion auoit enuoyé pluſieurs milliers d'hommes pour la garde de la ville, qu'on eſtimoit de telle force, & ſi vaillants, que tant s'en faut qu'on vouluſt les attaquer à la guerre, qu'on n'oſoit pas meſmes les attendre s'ils eſtoient aſſaillans.

Premier aſſaut donné par Boemõd à la ville d'Antioche.

Les chefs ſans s'eſtonner de ces paroles, & ſur tous Boemond ſuiuy de cinq legions, le lendemain au poinct du iour marcha droict contre la ville, où il aſſaillit furieuſement les ennemis rengez en bataille ſous les murailles. Mais le voiſinage de ces murailles, & des autres munitions, qui donnerẽt occaſion aux aſſaillans de retraicte, furent cauſe qu'on ne combatit point de tous les deux coſtez à forces deſployees, dont ce combat fut pluſtoſt faict à la haſte, où ſelõ que l'vne des parties ſe preſentoit, que de pied ferme. Mais bien que ce fut legeremẽt, ſi dura il toutesfois iuſques à la nuict. Parquoy le iour venãt à faillir, Boemõd ſe retira vers les ſiens. Puis dreſſerent vn pont ſur la riuiere qui eſtoit iuſtement entre la ville, & leur camp, & camperent en telle ſorte qu'elle ſe trouua aſſiegee de tous coſtez, excepté du coſté des montagnes, où ils voyoient n'y auoir aucune ſeureté de pouuoir ſe garentir des courſes des ennemis.

Deſcription de la ville d'Antioche.

La ville d'Antioche eſtoit ceincte de double muraille, dont celle de dedans eſtoit de brique, & l'autre d'vne groſſe pierre quarree, auec quatre cens ſoixante tours, & vne citadelle du coſté d'Orient ſi bien remparee, qu'elle ne craignoit tous les efforts des aſſaillans. Auoit en outre vn lac tout ioignant, abondant en poiſſons, & vne campagne merueilleuſement fertile, arrouſee de fleuues, & fontaines, diſtante de douze milles loing de la mer de Cilicie, on tient que ſainct Pierre, Prince des Apoſtres, ſur le commencement de l'Egliſe eſtablit là ſon ſiege, ce qui a apporté du depuis vn grand luſtre à ceſte ville.

Antioche premiere chaire de S. Pierre.

Or à l'arriuee du cãp on n'eut point ſi toſt faute de viures. Car les raiſins meurs eſtoient pẽdans aux vignes : Puis toute l'armee fut nourrie vn temps d'vne grande quantité de blé trouuee dans des puits, où les habitans du pays ont de couſtume ſerrer leurs grains, & outre ce on amena par fois au camp vn grand nombre de beſtail, pris dans des vallons à l'eſcart, par le moyen de quelques Armeniens de profeſsion Chreſtiẽne, habitans au ſommet des montagnes voiſines, qui pour auoir conſtamment perſeueré

en la religion Chrestienne, apres la prise de Hierusalem par les Sarrazins sous l'Empereur Heraclee, ne peurẽt iamais obtenir du mal-heureux ennemy, certain lieu de retraite, iusques à la fin que Carpharat Egyptien permit à l'Euesque, & à vne petite trouppe auec luy, d'habiter la quatriesme partie de la ville, és enuirons du sainct Sepulchre moiennãt certain tribut tous les ans. Mais chassez de Hierusalem aux nouuelles du voyage des Chrestiens en Asie, s'estoient retirez aux montagnes proches d'Antioche.

Abondãdo vivres au cõmencement du siege.

Or pendant ces exploicts de guerre des François & Allemans en Asie, les Venitiens (ie ne sçay si ce fut de leur propre mouuement, ou poussez par les prieres du Pape, & de l'Empereur Alexis) enuoyerent vne puissante armee plus grande qu'ils n'auoient encores faict en Ionie, laquelle ie trouue auoir esté de deux cens vaisseaux de toutes sortes sous la charge, de Henry Cõtaren Euesque du Chasteau, & Michaël Vitalis fils du Duc. Aucuns toutesfois asseurent les Venitiens n'auoir passé en Asie auant la prise de Hierusalem. Mais ie ne puis croire qu'vne nation tres-puissante sur la mer, cõme celle là, soit demeuree oisiue pendãt ces grands remuements en Asie, & Europe, & qu'ils voyoient toute la coste maritime depuis l'Hellespont, iusques au Pellussac, emboucheure du Nil, leur estre exposée en proie, laquelle pour peu qu'ils s'efforçassent, ils pouuoient en peu de temps arracher d'entre les mains des Mahometans. Venu donc le Venitien à Rhodes, on dict qu'il entra en paroles auec les Pisans, qui estoient aussi arriuez en ce port auec vne grande armee, & venus de parolles aux mains, il fut de part & d'autre combatu en ennemy, où les Venitiens demeurez les maistres, osterent aux Pisans dixhuict galleres, dãs lesquelles estoient quatre mille hõmes. On ne sçait pourquoy, ny sous quelle asseurance les Pisans oserent attaquer les Venitiẽs, veu qu'ils les voioiẽt plus forts & plus puissants qu'eux. Les ayans ainsi pris, pource qu'ils les virent tous marquez d'vne croix rouge, les congedierent auec leurs vaisseaux, apres auoir retenu trente gẽtils-hõmes des leurs pour ostage. Puis cinglerẽt d'vn bon vent en Ionie, où ils se saisirent de plain saut de Smyrne, desnuee de garnison, d'où l'on dict que le corps sainct Nicolas fut emporté à Venise, & mis en l'Eglise à luy dediee sur le riuage.

L'armee naale des Venitiens.

Deffaicte des Pisans par les Venitiens à Rhodes.

C'est tout ce qu'aucuns ont voulu dire les Venitiens auoir faict en ce premier voiage. Mais d'autres mettẽt incontinẽt apres

La prinse de Smyrne par les Venitiés.

la prise de Smyrne, tout ce qu'ils firent en Sirie, qui n'est pas hors de propos. Car pẽdãt que leur armee s'aprestoit a Venise, prenoit du rẽfort en Dalmatie, & s'acheminoit premierement à Rhodes, puis en Ionie, où elle prist Smyrne, & qu'elle couroit les mers de Pãphilie, Cilicie, & Siriaque, La ville d'Antioche prise, Les Capitaines François n'asiegerent pas seulement Hierusalem, mais le forcerent aussi tout à loisir. Car il est certain que les Venitiens partis du port de Ioppé, d'où ils auoient chassé l'armee ennemie, au premier abbord que firent les Princes en Syrie, vindrent en Hierusalem, puis se mirent à assieger les places des enuirõs. Mais nous dirons cy apres ce qu'ils ont faict en Syrie.

La longueur & disette d'Antioche.

Le siege d'Antioche cependant ne fut pas moins long que penible, parce qu'il auoit l'espace de neuf mois grandemẽt trauaillé toutes les forces de l'Europe. Car ils furent par fois tourmentez de la faim, iusques à l'extremité, tellement que outre les simples soldats, quelques vns aussi des grands ne pouuans supporter la peine pour ceste disette si grande, tascherent quelquesfois de s'enfuir, entre lesquels furent Pierre l'Hermite, Guillaume Carpẽtier issu de sang Royal, & Tancred parent de Boemõd, qui repris honteusement du milieu de la fuitte, comme abandonnans l'armee, furent contraincts de prester le serment de nouueau.

Plainctes des Chrestiens deuant Antioche.

On entendoit cependant de grandes plaintes cõtre les chefs, d'auoir amené d'Occident toute la fleur & force de la Chrestiẽté, pour la faire mourir de faim en Leuant, entour les murailles d'Antioche, qu'il n'y auoit sorte de viande, pour orde & sale que elle fut, de laquelle les miserables soldats n'eussent tasché iusques alors de se repaistre. qu'il falloit dõc abandõner ces cruels chefs d'armee auec leur opiniastreté. Car s'ils auoiẽt quelque soing de eux, & de leur salut, ils les tireroiẽt soudain de là pour les cõduire en quelque autre lieu bien loingtain, ou s'il leur plaisoit ainsi, les precipiteroient en quelque combat fort dangereux, disans qu'ils aimeroient mieux, eu esgard aux maux qu'ils enduroiẽt, estre cõduicts en quelque bataille, où ils fussent asseurez de mourir. Estimans certainement beaucoup plus honnorable, mourir vaillãmẽt les armes au poing contre l'ennemy, qu'à la façon des esclaues, perir de faim sans rien faire.

Combien grande estoit l'authorité de Boemond.

L'authorité de Boemond (duquel la vertu & experience au faict de la guerre selon le dire de tous ceux qui en ont escrit, luy auoit acquis par dessus tous les autres chefs de l'armee, vne

fort grande reputation) seruit de beaucoup à appaiser ceste emotion, auec vne douce remonstrance, qui donna esperance aux soldats d'vne meilleure fortune. Mais la famine ne cessant point pour cela, plusieurs se mirent à penser aux moyens d'euader. Et sans doute se fussent tous à la fin des-bandez, quand on rapporta tout à propos que l'armee des ennemis estoit fort prés de là, contre lesquels ils n'auoient pas à combatre seulemẽt pour se maintenir au siege, ains aussi pour garãtir leurs vies. Que l'heure estoit venuë que la fleur & eslite de toute l'Europe auoit à se perdre en combatant vaillamment à la veuë d'Antioche, si tant estoit que l'ennemy eust la victoire, ou à s'ouurir les passages pour se deliurer de la faim, & autres maux qu'ils auoient iusques alors enduré. A ces effroiables nouuelles tant s'en faut que les François fussent estonnez, qu'au contraire on se mit à crier par tout le camp, qu'on les menat promptement à la bataille, qu'il valoit mieux mourir vne fois, s'ils ne pouuoient auoir la victoire, que d'endurer tous les iours en dilayant pis que la mort.

L'aise que eust l'armee de combattre pour se deliurer de la faim.

Conduits donc tout à l'instant contre l'ennemy, & le combat commencé à la veuë de la ville, il y fut l'espace de quelques heures auec incertitude de la victoire, cruellement combatu de part & d'autre: les ennemis en fin rompus & chassez, apres auoir perdu la moitié de leurs forces, laisserent aux Chrestiẽs vne glorieuse victoire. Et ce ne fut pas seulement alors qu'ils cõbatirent contre l'ennemy durãt le siege, mais plusieurs fois aussi diuersement, comme il aduient souuent, selon que l'occasion se presentoit: Et quelquesfois fut combatu en bataille rengee de tous les deux costez, dõt aduint que la famine fut par les viures des ennemis mesmes souuent rauallee.

Route des ennemis venus au secours d'Antioche.

Finalement par la trahison d'vn nommé Pyrrhus des plus apparens d'Antioche (qui attiré par le grand bruit de Boemond, voulut estre veu auoir en sa faueur entrepris vn tel faict) la ville fut prise de nuict, le neuf-iesme mois presque qu'elle fut assiegee. Le Roy Cassian ayant parmy cest effroy nocturne entendu que l'ennemy estoit dedans, sorti de la ville par vne fausse porte, se sauua aux prochaines montagnes: Mais n'allant pas bien asseuré, comme il aduient de trop grande crainte, ne tenant point vn certain chemin par les bois & taillis proches de la ville, fut rencontré par les Armeniens, habitans en ces lieux comme dict a esté, qui le tuerent. Antioche prise peu de

Trahison d'vn citoien d'Antioche.

La prinse d'Antioche

La mort du Roy Cassiã.

iours apres, il fut proche de la ville plus fort qu'on n'auoit encores faict, combatu contre Corbane, Lieutenant du Roy de Perse, & Sensadole fils de Casſian, où l'on dict que cét mille des ennemis demeurerent ſur la place, & que outre les cheuaux, & autre beſtail de voicture, on print quinze mille chameaux.

Le Capitaine du chaſteau d'Antioche qui auoit iuſques alors brauement defendu la place, meu de ceſte heureuſe victoire des noſtres, ſe rendit à Boemõd. On tient que la ville offerte à Alexis du cõſentemẽt de tous par Hugues ſurnõmé le grãd enuoyé à ces fins à Cõſtantinople, fut à ſon refus par l'aduis d'vn chacun, excepté de Raymõd Cõte de S. Gilles, qui ſeul ſ'y oppoſa, dõnee à Boemond. Auſsi dict on que Pyrrhus le iour deuant ſa trahiſon, l'auoit ainſi capitulé auec les chefs de l'armee. Le bruict courut qu'Alexis ſe iugeãt en ſa cõſcience auoir grãdement failli à l'endroit des François & Allemãs, fit refus d'accepter leur liberalité, craignãt qu'il n'y euſt de la fraude couuerte en leur offre, ſçachãt cõbien il leur eſtoit à bon droict ſuſpect, pour n'auoir entretenu l'acord fait auec eux. Car il ne les auoit iamais ſecouru de viures, ny de choſe aucune, bien qu'il en fut requis ſuiuant l'accord par ſes cõpagnõs en leurs plus grãdes trauerſes. Antioche adiugee au Normã, l'armee deſlogea le quatrieſme mois d'apres ſa redditiõ, & ſ'en vint premierement à Rugie, & de là à Albarie. Ce lieu arreſta quelque tẽps l'heureux ſuccés des affaires, par vn long ſiege, finalement les murailles abbatuës par le bellier, dont Robert le Moine qui fut en ceſte armee, repreſente la forme en ces parolles, Il y auoit (dict-il) vne longue poutre ferree à la teſte, laquelle pendue en l'air ſur des groſſes cordes, eſtoit ſouuent pouſſee par les ſoldats contre la muraille, & outre ce par d'autres inſtrumẽts de guerre, auſquels il y auoit vn chaſteau à trois eſtages, Albarie fut priſe d'aſſaut, & tous ceux qui eſtoiẽt dedans taillez en pieces, exceptez quelques vns, que Boemond ſauua.

L'occaſiõ qui meuſt Alexis de refuſer Antioche

Rugie. Albarie.

De quelle ſorte eſtoit faict le mouton dont on battoit les villes.

Suruenu derechef en ce lieu quelque different entre le Comte de ſainct Gilles & le Normã, ceſtuy-cy ſ'en retourna auec toutes ſes trouppes en Antioche. Les autres Capitaines hyuernerẽt partie à Albarie, & partie à Rugie. Boemond appellé en ce lieu où ils hyuernoiẽt, on ſ'aſſẽbla pluſieurs foispour taſcher de l'accorder auec le Comte de ſainct Gilles: Mais ne voulant ceſtuy cy demordre en façon quelconque de ſon opiniaſtreté, ny ceſtuy là quitter quelque choſe de ſon authorité, ſ'eſtans paſſees quelques

Querelle grãde entre Boemond & le Comte de S. Gilles.

parolles

parolles de part & d'autre, pleines non d'émulation seulement, *Tripoli assiegé par les Chrestiens.* ains de haine & de courroux, estoient desia presque à venir aux mains, si Boemond, de crainte qu'à son occasion les affaires des Chrestiens ne receussent quelque grand dommage, ce qu'il vouloit sur tout euiter, ne s'en fut, en cedant, retourné en Antioche. Il fut suiui comme par vne diuision de Godefroy de Buillon, & du Comte de Flandres.

Cest hyuer se passa auec quelques legeres entreprises, qu'executerent Raymond, & ceux qui le suiuoient. Puis sur l'entree du Printemps (parce que ces lieux comme tirans vers le Leuãt sont grandement chauds) leur camp commença à marcher: Ils firent alte en la vallee proche de la ville de Camelle, pour raison de la Purification de la glorieuse Vierge, resolus au partir de là de faire la guerre au Roy de Tripoli en faueur de Raymond. Car il s'estoit proposé d'auoir ce Royaume, fut qu'on y entrast par force, ou par intelligence. Parquoy le siege fut mis deuant Tripoli, mais s'efforçans en vain pour raison de la forteresse du lieu, ils partirent leur armee en deux, continuant le Comte de Chartres le siege auec vne partie, pendant que Raymond s'acheminoit a- *Tortose.* uec le reste à Tortose. Boemond aussi, Godefroy, & le Comte de Flandres, estoiẽt partis au mesme temps d'Antioche. Mais entendu qu'ils eurent de combien Raymond estoit deuenu plus audacieux qu'il n'estoit, pour les entreprises par luy executees durant l'hyuer, & preuoyans la perte notable que receuroient les affaires des Chrestiens s'ils venoient à combatre l'vn contre l'autre, Boemond auec ses trouppes s'en retourna en Antioche.

Godefroy cependant, & le Comte de Flandres vindrent assieger Gibelle ville tres-riche, & la prindrent tost apres. De là s'a- *Gibelle.* cheminerent à Tortose, ayans entendu que les leurs y estoient en grand danger pour leur petit nombre, le Comte de Chartres appellé par Raymond y estoit aussi venu. Et par ainsi ces trois armees ioinctes ensemble, Tortose fut plus estroictement assiegee. Mais apres auoir campé trois mois durant sans rien aduancer, laissans l'entreprise imparfaicte deslogerent, & faict qu'ils eurent la paix auec le Roy de Tripoli à plus douces conditiõs que les premieres qu'on luy proposa, secourus par luy d'armes, d'habits, d'argent & de viures, marcherent droict vers Hierusalem. *Accord faict auec le Roy de Tripoli.*

Le premier iour que l'armee deslogea elle vint à Bethlehẽ, de là *Bethlehem.* à Zabarim, où ils eurẽt quelque peu faute d'eau, le troisiesme iour *Zabarim.*

O

Le fleuue de Braim. Berithon. Cesaree. Ramoles. Hierusalem.

cãperent sur le fleuue de Braim, puis partis de là vindrent diuisez en cinq trouppes par des mõtagnes & rochers fort aspres, & difficiles, nõ sans crainte de quelque embusche, à Berithõ ville maritime, & de là a Sagitta. Finalemẽt le dixiesme iour arriuerẽt à Cesaree ou apres s'estre reposez deux iours marcherent en bataille vers Ramolles, que les ennemis auoiẽt abãdõné de crainte. Puis le troisiesme iour sur le soleil leuant ceux qui estoient aux premiers rangs descouurirẽt prés de là les murailles de Hierusalem. A ceste premiere descouuerte fut fait vn grãd cry, en signe d'allegresse les vns honnoroient en toute reuerence le nom de Christ nostre souuerain Roy, les autres à deux genoux pleurãs de ioye, saluoient la sainćte cité, & le sainćt Sepulchre. Mais d'autant que ce lieu requiert que nous disions quelque chose de l'antiquité, & magnificence du lieu, afin que ce liure ne soit trop ample, nous commencerons le sixiesme qui suit cestuy-cy par la description de la ville.

Fin du cinquiesme Liure de la premiere Decade.

Sommaire du Sixiesme Liure de la premiere Decade.

LE sixiesme liure contient la description de la ville de Hierusalem, & la prinse d'icelle. L'installation de Godefroy au Royaume de Hierusalem. La victoire tres-heureuse des Chrestiens contre les Turcs. La prinse d'Ascalon, & d'autres villes de Syrie. Le retour de l'armee naualle des Venitiẽs en Italie. Les frãchises octroyees aux Venitiens dans la ville de Ferrare. L'armee Venitienne rappellee en Syrie. La prise des villes de Ptolomais, & Sidõ, auec le droit que les Venitiens y acquirent pour leur part. L'issuë heureuse de la guerre contre les Padouans, & leurs associez. Deux estranges & merueilleux accidents de feu aduenus quasi subsecutiuement dans la ville de Venise. La rebellion de ceux de Zara, & de quelques autres peuples de Dalmatie. Le succez du Prince Ordelaphus à la reprise des villes en Dalmatie, & sa mort en combatant cõtre les Barbares. Le retour de l'armee Venitienne en Syrie à la poursuite du Pape Calixte. L'heureuse victoire des Venitiens contre les Barbares sur la mer de Syrie. Le siege par mer & par terre deuant la ville de Tyr. La reddition des Tyriens. Le retour de l'armee des Venitiens de Syrie en Italie. La construction de la maison de la Charité publique.



LE SIXIESME LIVRE DE LA PREMIERE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

La descriptiõ de Hierusalem.



A ville de Hierusalem que nous pouuons à bõ droict nommer Saincte, est cõme nous auons entendu, situee en lieu haut, enuirõnee presque de tous costez de fort hautes montagnes, n'ayant és enuirons ny fontaine, ny riuiere que Siloé, appellé par Iosephe fontaine, & par d'autres riuiere. Cestuy cy que l'on ne peut vrayemẽt appeller fleuue pour le peu d'eau qu'il a, coulant autour du mõt de Sion passe à trauers de la valee de Iosaphat. Le terroir proche de la ville est fort sec & sterile, & pour ce est rempli de cisternes, pour receuoir l'eau de la pluie. Les Solymes dicts autresfois Lyciens selon Herodote, furent les fondateurs de ceste ville, comme le nom mesmes le tesmoigne, & Cornelius Tacitus l'asseure, où il parle de l'ãtiquité des Iuifs. Homere toutesfois chantant les louanges des Lyciens semble mettre differẽce entr'eux & les Solymes son vers est tel.

Cestuycy derechef fit la guerre aux Solymes.

Parlant ce grand Poëte de Bellerophon sorti de Lycie. Pour la religiõ, & ancienne façõ de viure de ceste natiõ, sera bon de rapporter ce que Strabon homme fort adonné au Paganisme, en a laissé par escrit. Car il n'y a personne qui n'ait ou leu, ou certainement entendu quelquesfois, ce que les autheurs de l'escriture saincte ont raconté de l'antiquité du lieu. Il est donc bon, & est permis (disie) de cognoistre, cõbien ceux mesmes qui au demeurant estoient imbus des superstitions Paganistes, ont approché de la cognoissance de la verité.

L'opinion de Strabon touchãt Moyse.

Le commun bruict (dict il) des choses creuës touchant le temple des Hierosolimitains tient, que ceux qu'on appelle maintenãt Iuifs, sont descendus des Egyptiens. Car Moyse vn des prestres d'Egypte, poussé de quelque idee de religion, ayant en

horreur les vaines institutions de son pays, s'en vint de là à la Palestine, suiuy d'vn grand nombre de peuple, qui auoit les choses diuines en grande recommandation. Il leur enseignoit comme les Egyptiens erroient grandement, d'attribuer aux bestes brutes le nom de Dieu, & les Grecs aussi de representer leurs Dieux sous des portraits & figures humaines: mais que cela seul estoit Dieu, qui nous auoit creez, & tout le monde aussi que nous appellons Nature: duquel il n'y auoit sage homme qui en osast representer la figure. Qu'il falloit donc reietter toutes ces statues & idoles, & bastir vn temple au seul Dieu pour l'adorer là sans aucune superstition. Et que ceux qui viuroient chastement en toute integrité & iustice pouuoient esperer quelque bien, & les autres nullement. Strabon n'a pas tout veu. Mais il est du tout necessaire d'entendre comme vn Ehtnique, nourri en ces superstitions, appreuue ce qui est directement contraire à sa loy. Car il approuue assez ce qu'il ne reiette pas, Et principalement ce qu'il cognoist repugner ouuertement aux resueries des siens. Mais comme i'ay dit il n'a pas tout entendu. Car quād aux portraits de la diuinité, il semble reietter autant nostre coustume, que la leur. Et à la verité autant que ceux là l'ont fait follement, nous le faisons prudemment, auec autre consideration.

Moyse donc apres auoir persuadé tout cela à vne grande multitude de peuple, l'amena en ce lieu, où de present est bastie la ville de Hierusalem, qu'il occupa, d'autant plus facilement, que pour sa sterilité il n'estoit enuié de personne, ny tel du tout, pour lequel quelqu'vn eust voulu prendre les armes. Car le lieu où est assise la ville, est fort pierreux, & mal fourny d'eau. Par ces propos Strabon veut inferer, que Moyse & ceux qui le suiuirent d'Egypte, ont esté les fondateurs de ceste ville, & non les Solymes. Raconte en outre qu'on trouua vne carriere dans la ville, de la largeur de deux cens cinquante pieds, & de soixante de profondeur, d'où fut tiree la pierre, dont ce tant magnifique Temple fut basti dans la ville, depuis les fondements iusques au sommet, duquel plusieurs en ont si amplement escrit, & principalement Iosephe en son histoire Iudaique.

Mais si tost que desuoyez du bon chemin, ils s'adonnerent premierement à la tyrannie, puis à l'auarice, & à tous autres vices, est aduenu, que par vn iuste iugement de Dieu la ville a esté non vne fois seulement, mais plusieurs, & à diuers temps, & di-

Le peché cause de la ruine de Hierusalē

La premiere prinse de Hierusalem par Ptolomee. uerses façons prise & affligee. Car sans raconter ce qui à precedé Alexandre le Grand, on dit que le premier Ptolomee Roy d'Egypte la ruina entierement. Puis par succession de temps sous l'auspice de Titus fils de Vespasian, elle receut d'autant plus grande perte, que d'autant plus qu'auparauant elle auoit offensé. *La seconde par Titus.* Tost apres du temps d'Hadrian, & puis en ensuiuant, continuãs ces pertes l'vne sur l'autre, ne luy a pas esté donné quasi loisir de respirer parmi tant de maux, qui ont duré iusques au temps de ce voyage. Ainsi ceste Saincte terre, autrement heureuse, a esté longuement trauaillee sous le mal-heureux Empire de Mahomet, *La troisiesme par Adrian.* qui la tenoit cruellement, quand les trouppes Chrestiennes en approcherent.

Le siege des Chrestiens deuant Hierusalem. Recogneu donc qu'eurent les Princes Chrestiens l'assiete de la ville, resolurent de l'assaillir par trois endroits : Les Comtes de Flandres & de Chartres camperent du costé de Septentrion, prés la porte sainct Estienne (car pres de là il y a vne chapelle de son nom, par ce qu'on tient que ietté hors de la ville il fust incontinent lapidé là) Godefroy & Tancred vers l'Occident, & Raymond prés le mont de Sion, tirant vers le Midy. A l'arriuee du camp quelques escarmouches furent faictes de part & d'autre ainsi que l'occasion se presenta. Et cependant on ne manqua point de viures à l'armee, comme on auoit faict deuant Antioche, pour raison de la mer qui estoit prés de là, & aussi qu'on s'estoit saisi de quelques places fortes en la Palestine. On essaya par fois durant le siege de prendre la ville par escalade, mais tous ces efforts furent inutiles. A la parfin approché qu'on eust de la muraille les chasteaux de bois, & autres instrumens de guerre, la batterie fut aucunement plus furieuse qu'elle n'auoit encore esté, & fait bresche on vint à l'assaut qui auoit duré depuis la poincte du iour, iusques à midy, auec vn grand meurtre des nostres, lequel d'heure en heure augmentoit, sans apparence de pouuoir aduãcer beaucoup, si Baudouin accompagné d'vne bonne trouppe de soldats ne fut monté sur la muraille par des ais, que les ennemis auoient tengez, pour se saisir de noz engins, qu'on auoit approchez de la muraille : Ils y eurent pour vn peu de temps de la *La prise de Hierusalem par les Chrestiens.* peine. Mais la porte de la ville cependant enfoncee, & la muraille pres de là abbatue auec le belier, les victorieux entrans de tous costez, l'ennemi se retira, ou de plain, saut fut faict par tout vn merueilleux carnage, sans exception de sexe, ny d'aage. La tour

appellee de Dauid, fortifiee en forme de citadelle fut incôtinent rendue.

Tout l'effort de la meslee fut és enuirons du temple, où vn grãd nôbre de peuple s'estoit retiré. Il fut là côbatu auec grande perte de part & d'autre, le desespoir encourageãt les vns, & la hôte les autres, de ce que la ville prise, le tẽple occupé par vne trouppe nô aguerrie leur estoit clos. Toutesfois entrez par force dedans, ils coururent si courageusemẽt côtre l'ennemy, que poussez dedãs estroitemẽt de frôt, par ceux qui les suiuoiẽt, les premiers entrez estoiẽt côtraincts côbatre main à main côtre tout l'escadrô des ennemis armez, & qui plus est, estoient precipitez par ceux de derriere contre les pointes de leurs espees. L'ennemy ce pendant ne laissoit à bien se deffendre, lequel le peril eminent côtraignoit de combatre, & d'hazarder toutes choses. Parquoy le combat fut fort sanglant, non seulement à l'entree du Temple mais aussi au milieu, & telle fut la tuerie tant des victorieux que des vaincus, que le sang espandu sur le paué du Temple, estoit de la hauteur d'vn pied. Finalement le sommet du Temple n'estãt encores prins, on sonna la retraite sur l'entree de la nuict. Le lendemain deffendu qu'on eust d'outrager les desarmez, ceux qui se deffendoient d'en-haut se rendirent tout soudain.

Grande effusion de sãg dans le Temple.

Godefroy de Buillon Roy de Hierusalè.

Nous auons entendu la ville de Hierusalem auoir esté prinse en ceste sorte l'an de nostre salut mille quatrevingts dixneuf, & de la prinse par les infidelles quatre cens quatre-vingts & dix, & le trente-neufiesme iour qu'elle fut assiegee par les Chrestiens. Godefroy de Buillô en fut du côsentemẽt de to⁹ salué Roy, qui apres auoir receu tous les ornemens Royaux, excepté la couronne, ne voulut en façon quelconque estre courôné, disant qu'il n'estoit bien seant à vn Chrestien de porter couronne d'or au lieu mesme où le Christ, le tresgrand Roy, auoit porté vne couronne d'espines.

Pendant ces choses dans Hierusalem, on rapporta en effroy que l'ennemy approchoit en grand nombre, au deuant duquel Godefroy laissé qu'il eut garnison dans la ville, vint iusques pres d'Asdone. Il y eut là vne sanglãte bataille, & tiree l'espace de plusieurs heures sans cognoistre vers qui la fortune enclinoit. A la parfin les ennemis furent rompus & chassez auec vne grande perte, dont quelques vns ont voulu dire qu'il en mourut ce iour

La deffaite du secours des ennemis & le nombre des morts.

là cent mille. On apprint des prisonniers que leur armee estoit de cinq cens mille combatans.

Pendant ces succés en Syrie, les Venitiens partis de Smyrne, apres auoir tournoyé les mers de Lycie, Pamphilie, & Cilicie, arriuerent en Syrie, & garderent le port de Ioppé repris auparauant par les Chrestiens. Mais ie n'oserois asseurer si les Venitiens partis de Smyrne arriuerent en Syrie, auant que la Saincte cité fut prise. Il est bien vray toutesfois que les François campez deuant Hierusalem furent secourus de viures venans de la mer: Ce que ie ne voy point qu'autres qu'eux l'ayent peu faire pour lors, veu que toute la coste de Syrie estoit encores en la puissance des ennemis. Les Venitiés apres auoir laissé garnison suffisante pour la garde de leurs vaisseaux, partirent de Ioppé, & marcherent en bataille vers Hierusalem: d'où de retour forcerent Ascalon ville maritime, laquelle n'agueres auparauant les François s'estoient en vain efforcez de prédre, & laissé qu'ils y eurét des François en garnison, allerent assieger Cayphe, qu'on appelle aussi Porphirie proche de Ptolomáis, & fut ce siege plus long qu'on n'esperoit. Dont afin de n'estre veus demeurer là oisifs, allerent assaillir Tyberiade, laquelle rendue par les habitans, ceux de Cayphe en firent tost apres autant.

La venue des Venitiens en Syrie.

La prise d'Ascalon par les Venitiens.

Aucuns attribuent tous ces exploicts à Godefroy, & non aux Venitiens. Et ie les estime executez de leur commun consentemét, sçauoir par Godefroy auec son armee par terre apres la prise de Hierusalé, & par les Venitiens par mer, le costoyant tousiours terre à terre. Et de là est aduenu que les Chroniqueurs Venitiens ont attribué le tout aux Venitiens, & les François, à Godefroy, il est certain que les Venitiés arriuez en Syrie se ioignirent auec les Fráçois, & que les affaires des Chrestiés furent vn an durát gouuernees en la prouince sous l'auspice de tous les deux. Ces choses executees, l'armee Venitienne s'en retourna à Venise. Tost apres son despart Godefroy mourut.

Les Fráçois & Venitiens ioincts ensemble.

On dict qu'en ce mesme temps les corps des saincts Nicolas & Theodore furent portez à Venise, cestuy cy mis en l'Eglise sainct Sauueur, & l'autre dans celle qui de long temps luy auoit esté dediee sur le bord de la mer. Les Normans sous la có duicte de Roger frere de Boemond couroient le pays de Grece, & Dalmatie. Les Venitiens apres auoir contracté alliance auec Caloman fils de Geica Roy d'Hongrie, marcherent contre les Normans. Mais ie ne

La mort de Godefroy.

Les corps des S. Theodore & Nicolas portez à Venise.

ie ne trouue point à quelle occasion les Normans commencerent lors la guerre aux Venitiens, & à Alexis. L'armee nauale des Venitiés réforcee du secours du Barbare, passa en la Pouille. Car Caloman n'auoit pas seulement contracté alliance auec les Venitiés, mais aussi auoit ioint ses forces auec les leurs. Ie ne sçai sur quel suiet cela fut fait, si ce n'est que les Hōgres tinssent pour lors quelques places en Dalmatie, & qu'il leur faisoit mal de les voir trauaillees par les Normans, combienque aussi il peut auoir esté ainsi accordé par leur traité.

Accord des Venitiens auec Caloman Roy de Hongrie.

Le Venitien donc à son abordee presque se saisit de Brindes où ayant laissé garnison, & espars en terre ferme à droite & à gauche ses forces, remplit toute la coste maritime de degast, & de frayeur, puis tost aprs l'armee chargee de butin s'en retourna à Venise. On dit qu'il estoit expressément porté dans le traité passé auec Caloman, que ny Caloman ny aucun de ses successeurs, ne pourroit pretendre chose aucune sur la Dalmatie.

La prinse de Brindes par les Venitiens.

Enuiron ce mesme temps Matilde femme illustre de la famille des Sigiffrets, remise par le moyen des Venitiens en la possessiō de la ville de Ferrare, leur octroya comme à ses bons amis, qui luy auoient fait obtenir la victoire, franchise & exemption à perpetuité de toutes choses dans ceste ville. Le Prince Vitalis sur la fin de la quatriesme annee de son gouuernement mourut, Ordelaphus Falerius fut subrogé en son lieu. Sur la premiere ou certainement sur la secōde annee de sa charge, on enuoya derechef vne fort grāde armee en Syrie. Les Chroniqueurs Venitiés disent qu'elle fut de cēt galleres, & Blōdus n'en cotte que quatre vingts. Les Geneuois aussi en ce mesme temps, peu auāt les Venitiés y auoiēt fait passer la leur. Baudouin nōmé Roy de Hierusalem par la mort de son frere, estoit pour lors campé deuant Ptolemaïde, ville maritime. Cestuy cy abatu de la perte d'vne grāde bataille qu'il fit en Syrie, peu apres la mort de Godefroy, ou Boemond homme tresrenommé auoit esté prins, n'auoit du depuis quasi osé entreprendre chose aucune, iusques à ce qu'il entendit la deliurance de Boemond, & son retour en Antioche, par l'industrie & liberalité de Tancred son nepueu, fils de son frere, qui pour le deliurer paya vn grand pesant d'or pour sa rançon. Car lors asseuré par la presence d'vn tel homme, estoit venu comme nous auons dit assieger Ptolomaïde appellee par les Modernes Acon, & finalement Accre par corruption de

Quittance du droit pretendu par le Hongre sur la Dalmatie

Ordelaphus Falerius Duc 34.

Nouuelle armee des Venitiens en Syrie.

Baudouin premier Roy de Hierusalē.

La deliurance de Boemond & son retour en Antioche.

langaige.

Baudouin donc cãpé en ce lieu receut deux puissantes armees naualles appellees de l'Europe sous belles&grandespromesses,& ainsi renforcé par ce secours se mit à serrer de plus pres par mer& par terre la ville, qui fut cause que dans le vingt-iesme iour elle fut prinse. Blōdus dit que Ptolomaide prinse on ne fit aucunexploit de guerre, ny entreprinse quelconque, iusques à ce que Boemōd qui pour lors estoit allé en Italie, fut de retour en Asie: Par où on peut cognoistre que Baudouin faisoit plus d'estat de Boemond seul, que de tous les autres Capitaines Chrestiens qui fussent lors en l'armee. Mais ce que Blondus escrit de la venue de Boemond en Italie, approche fort de la verité: Dautant que quelques annales disent que pendant le seiour deBoemond en Italie, les Venitiens armerent en faueur d'Alexis contre le Norman campé deuant Durasse, mais que memoratifs peut estre de la perte qu'ils y auoient autresfois receue, n'oserent assaillir l'ennemy, qui estoit au port, ains tournerent vers la Pouille, où apres auoir porté plusieurs grands dommages aux ennemis s'en retournerent à Venise laissans leur entreprise imparfaite. Si cela est ainsi il nous faut croire que l'armeeVenitienne apres la prinse de Ptolomaïde, reprint le chemin d'Italie,tant pource que ce fut Ordelaphus,comme ils asseurent, qui marcha contre le Norman, que aussi pour tant de vaisseaux de guerre occupez en Syrie, il en eut fallu dresser d'autres de nouueau, pour aller contre ce puissant Roy, ce que à peine eust on peu faire.

La prinse d'Acre par Baudouin.

Quel estat faisoit Baudouin deBoemond.

On dit que l'occasion qui meut Boemond de faire la guerre à Alexis,fut parce que apres que Tancrede se fut saisi de Laodicee, les Grecs se mirent à courir & molester les villes maritimes de la principauté d'Antioche. Aucuns rapportent que Boemond fut si effrayé à la seule veuë de l'armee d'Alexis, & des Venitiens, qu'il se mit aussi tost à parler d'accord,&que par ainsi le siege fut apres tost osté de deuãtDurasse. Les annalesVenitiẽnes asseurẽt que apres la prise de ptolomaide leur armee nauale tira versSydō où allerent aussi les forces par terre de Baudouin, qui fut aussi prinse en peu de iours, Sydon fut iadis entre Berithon, & Tyr (les trois plus excellentes villes de la Phenicie) la plus renommee en antiquité, & richesses. Quelques vns mettent la prise de Berython premiere que celle de Sydon, pour auoir esté

L'occasion de la guerre d'entre Alexis & Boemond.

La prinse de Sidon.

la premiere assiegee, deuāt laquelle on campa deux mois entiers & prise auec grande perte, fut cause qu'on tua à l'ētree non seulement ceux qui portoient les armes, mais aussi tous ceux qui pour l'aage n'auoient moien de se defendre. On y amena vne Colonie de Chrestiens pour raison de la fertilité du pays. Et c'est ce qu'on trouue auoir esté executé par les Venitiens en Syrie du temps d'Ordelaphus. Quelques autheurs asseurent les Venitiens apres la prise de Sidon auoir forcé Faronia ville maritime pres l'emboucheure du Nil, & auoir en outre mis à fonds en ce voyage plusieurs vaisseaux ennemis, qui escumoiēt toutes les mers. Pour raison dequoy Baudouin donna aux Venitiēs dans la ville d'Acre vne Eglise, vn quartier, vne place, & vn lieu pour y exercer leur iurisdiction & iustice, où ils eussent pareille puissance & authorité que les François : auec plusieurs beaux priuileges, & ce non seulement en ce lieu ains aussi par tout le Royaume de Hierusalem. On dict en outre que poussé par le succez de ses affaires il luy print enuie d'estendre plus auant les bornes de son Royaume, qu'à ces fins il fit bastir par de là le fleuue de Iourdain, fort recommādé pour le baptesme de Christ nostre Roy, le chasteau de Sobal, en lieu eminēt. Mais que tost apres le retour des Venitiens en Italie, ayant perdu quelques batailles contre l'ennemy, & fortifié quelques places ès enuirons de Ptolomaide, remuant en son esprit de plus grandes entreprises, il mourut sur ces appareils de guerre.

Faronia forcee par les Venitiens.

Le chasteau de Sobal basti par Baudouin.

Baudouin surnommé Burgensis, qui luy estoit proche parent, fut declaré Roy de Hierusalem en sa place, & pour plus grande asseurance confirmé par le Pape Gelasius. Aucuns ont escrit que au mesme temps que l'armee Venitienne fut de retour de Syrie, elle fut incontinent conduicte par Ordelaphus contre les Normans, mais ils ne racōtent pas pourquoy, ny en quel lieu. Et croy qu'ils entendent du voyage contre Boemond, dont a esté parlé cy dessus : Bien qu'ils disent que l'entreprise ne fut contre Boemond, ains contre Liemond son fils.

Baudouin dict Burgensis Roy de Hierusalem.

Les Venitiens obtindrent au mesme temps plusieurs grands priuileges de l'Empereur Henry quatriesme, & à ces fins on dict que Vitalis Phaledre, Estienne Morosin, & Vrse Iustinian furent enuoyez à Rome, qui en recognoissance de cest octroy, luy promirent au nom du public le manteau d'or, & vne pension d'argent, fort petite neantmoins. Quelques vns disent que ce fut à

Grands priuileges obtenus de l'Empereur Henry quatriesme.

Verone qu'on obtint ces priuileges,& que Henry leur manda de despescher par deuers luy,pour traicter du differẽt des Padouãs. Car il estoit aduenu pour lors que les Padouans ioincts auec ceux de la marque Treuisane,& de Rauenne, estoient venus en armes contre les Venitiens. Bien qu'on ignore quelle fut l'occasion de ceste guerre,toutesfois on peut cognoistre par la declaration de Henry qui suyuit par apres, que ce fut pour les cõnfins & bornes de to⁹ les deux peuples,cõme plusieurs autres fois. Les Venitiens marcherẽt contre les ennemis venus iusques à la tour Bebienne,entre les fleuues de Brente,& l'Adice,où d'arriuee furent faictes quelques legeres escarmouches, puis fut combatu auec toutes les forces,& les Padouans vaincus, six cens dés leurs furent faicts prisonniers. Les Padouans estonnez de ceste perte, recoururent à l'Empereur Henry,demandans secours contre les Venitiens. Henry pour n'estre veu mespriser leur requeste,arresta auec les Ambassadeurs appellez pour cest effect comme dict est, à Veronne,que mis bas toutes noises,& querelles. Les Venitiens & les Padouans traicteroient ensemblement à l'amiable de ce dont estoit question entr'eux,remonstrant aux Venitiens que ils deuoient se souuenir d'auoir tiré leur origine des Padouans, que ce seroit tres-mal faict à eux s'ils ne portoient tout honneur & reuerence à la ville dont ils sçauoient estre descendus,& ne respectoient aussi les habitans en la mesme façon, que les enfans bien nais reuerent leurs Peres anciẽs. Que les Padouans aussi au lieu d'estre marris,ou enuieux de la gloire des Venitiens,deuoiẽt plustost se resiouir de voir les descendants d'eux auoir acquis iusques à present tãt d'hõneur & de reputation par mer & par terre. Qu'il estoit dõc d'aduis veu leur parẽtelle,que leurs cõfins fussẽt cõmuns à tous deux,& qu'õ ne les vist iamais plus quereller ensemble pour ce subiect,ny pour autre quelcõque, L'authorité de l'Empereur peut beaucoup à appaiser ces differẽs,mais encores pl⁹ sa douce remõstrance,par laquelle poussez les Ambassadeurs qui estoient là presens, assopirent tout à l'heure selon son desir, tout leur debat. Et on tient que les Venitiens obtindrent lors d'Henry ce que nous auons dict. Quelques historiens ont creu ces priuileges auoir esté octroyez aux Venitiens, incontinent à son arriuee, sans faire mention du manteau d'or ny d'aucun autre tribut.

La guerre contre les Padouans & leur deffaicte.

Remonstrãce de l'Empereur Henry aux Venitiẽs & Padouãs.

Accord entre les Venitiens & Padouans.

En ce mesme temps vne grande partie de la ville fut consu-

mee par feu : qui s'estant pris à la maison de Henry Zene, courut premierement à l'Eglise sainct Pierre, & en vn instant embrasé qu'il eust toute vne ruë, à l'occasion du vent, & de la matiere propre à brusler, sauta par delà le canal, où soudainement elle reduict en cendres l'isle sainct Cassian, & puis s'espandant çà & là brusla l'Eglise nostre Dame, & les ruës Saincte Agathe, sainct Augustin, & sainct Estienne tout de suitte. Deux mois apres, ou enuiron (car les autheurs ne cottent pas bien au vray le temps) la ville effrayee encores de ce premier embrasement, fut assaillie d'vn autre plus cruel, qui commencé aux maisons de Zancanes, se ietta en l'isle sainct Laurens, & espars incontinent par tout, enflamma en vn moment seize isles de la ville, & le quartier du Palais Ducal, qui regarde vers l'Eglise sainct Bassus. Aucuns disent aussi que Malamoc fut au mesme temps presque tout bruslé, & tost apres inondé. Dont de l'aduis d'Ordelaphus il fut permis à ceux de Chioggie, de prendre des pierres, colomnes, & autres choses qu'ils voudroient emporter à Chioggie, pour bastir des temples, & autres publics edifices, des ruines de Malamoc, & par ce moyen ceste ville qui iusques alors n'auoit esté que pauurement bastie, fut en vn instant grandement paree de beaux edifices. La compagnie de religieux de sainct Hilaire de Malamoc se retira au conuent de sainct Seruule. Les Gradonics aussi firent edifier à Muriane vn excellent temple à sainct Cyprien, pour y loger les filles religieuses de sainct Cyprien de Malamoc. Les Badoaires poussez d'vn mesme zele de religion, firent construire à leurs despés le temple de saincte Croix, & le monastere tout ioignant.

Deux grãds accidens de feu aduenus dans la ville.

Malamoc bruslé & inondé.

Chioggie basti des ruines de Malamoc.

A peine auoit eu la Republique loisir de respirer apres ces deux si dommageables accidents de feu, que soudainemét on apporta les nouuelles que ceux de Zara ayans chassé leur gouuerneur s'estoient reuoltez contre les Venitiens, & rendus à Caloman Roy d'Hongrie. Car ce Barbare apres la guerre contre les Normans en compagnie des Venitiens, enorgueilly pour ses affaires succedez à souhaict, se ietta au mespris de l'alliance que les Venitiens auoient estroictement gardee iusques alors, dans la Dalmatie, & print en premier lieu Zara, puis tout le reste presque de la prouince par vne volontaire reddition. Et pour estranger entieremét ces peuples de l'obeyssance des Venitiens, declara tout à l'heure, qu'il remettoit tous les Dalmates en liberté : Et faict

L'erection de l'Eglise sainct Cyprien.

La rebellion de Zara.

qu'il eust des grands presents aux Eglises des villes, s'en retourna en Hongrie, où decedé de mort soudaine, on creust cela luy estre iustement aduenu pour auoir enfrainct l'accord si sainctement iuré.

Mort soudaine de Caloman Roy de Hongrie.

Ordelaphus par la mort de Caloman se presentant l'occasion de recouurer la prouince, passa la treiziesme annee de son gouuernement en Dalmatie, assiegea Zara, & la prit en peu de iours. Les Barbares cependant laissez en garnison dans la ville, ou (cóme ie croy plustost) enuoyez de Hógrie pour faire leuer le siege, venus aux mains contre les Venitiens, rompus, & chassez abandonnerēt toute la Dalmatie. Dont Zara suiuāt ceste heureuse victoire fut reprise. Puis les trouppes approchees de Sicque, qui en ce trouble s'estoit aussi reuolté, le contraignirent de se rendre qui fut aussi tost desmantelé. Les autres places se remirent de suitte à l'obeyssance du Venitien, qui non content de ceste victoire, trauersé qu'il eust les montagnes de Crouatie, subiuga en peu de temps tout ce qui estoit au milieu du pays. Dont quelques vns ont voulu dire que les Venitiens commencerent lors à porter le tiltre de Crouatie.

La reprise de Zara par les Venitiens.

Ordelaphus donc apres auoir rendu la prouince paisible, & estendu plus outre les bornes de l'estat, s'en retourna à Venise : ou il emmena plusieurs grands Seigneurs d'Illyrie prisonniers, & autres personnes de marque, ce qui rendit son retour plus magnifique, exposant cela au peuple en forme presque d'vn ancien triomphe. Mais ceste prouince ne demeura pas long temps paisible, Car si tost que ce que les Venitiens auoient faict en Dalmatie, & Crouatie fut rapporté, en Hongrie vne nouuelle armee de Hongres s'achemina en Dalmatie. Ce que entendu à Venise, apporta aux Venitiens vn grand souci pour retenir la prouince en leur obeissāce. Car il y auoit apparēce que si on ne gardoit les villes maritimes, & celles qui leur estoient ioignantes auec bonne garnison, qu'infailliblement toute la Dalmatie se rendroit à l'ennemy, suiuant le naturel du Dalmate, enclin de soy mesmes au changement & à toute nouueauté. Ordelaphus estimant qu'il falloit vser de diligence en vn tel danger, passa auec vne plus grāde armee que l'autrefois en Dalmatie, & attainct qu'il eust l'ennemi deuant les murailles de Zara, l'attira incontinent au combat. Il fut d'abordee furieusement combatu des deux costez la fortune n'enclinant point encores plus à l'vn qu'à l'autre, iusques à ce

La reduction de la Crouatie sous l'obeissance des Venitiens.

Nouuelle armee de Hongres en Dalmatie.

Ordelaphus derechef en Dalmatie.

que Ordelaphus encourageant les siens, se trouua des premiers au plus fort de la meslee, combatant main à main contre l'ennemy, ou frappé d'vn dart mourut tout soudain.

La mort d'Ordelaphus & la deffaicte des Venitiens.

Les Venitiens effrayez de la mort de leur Prince, soustindrent quelque temps l'effort de l'ennemy, mais mis en desordre, se prindrent à fuyr. Plusieurs furent tuez en combatant, plusieurs aussi furent pris. Les nouuelles de ceste perte apporterent à la ville vne grande tristesse. Le cōmun creust que le Prince mort, & l'armee deffaicte, il n'y auoit plus d'esperāce de pouuoir cōseruer la prouince. Partant fut resolu d'enuoyer au premier iour des Ambassadeurs au Roy de Hōgrie, pour obtenir vne paix s'ils pouuoient ou au moins trefues pour quelque temps. Vitalis Phaledre, Vrse Iustinian, & Marin Morosin Secretaire y furent despeschez, qui accorderent auec le Roy trefues pour cinq ans. Le corps d'Ordelaphus porté à Venise fut hōnorablemēt enterré en l'Eglise S. Marc, qui combatant courageusement pour sa patrie, auoit esté tué la dixneufiesme annee de sa principauté. Dominique Michaël fut nommé en sa place.

Trefues auec le Roy d'Hōgrie pour cinq ans.

Dominique Michael 35. Duc.

Baudouin second du nom enuoya vers ce Prince pour auoir secours. Car les affaires des Chrestiens en Syrie estoient reduicts à ce poinct, qu'on ne parloit plus de s'agrandir, mais seulement en quelle sorte on pourroit conseruer ce qu'on auoit auparauant conquis. Car combien qu'il eust les deux premieres annees de sō regne obtenu quelques victoires contre les ennemis, Il y auoit toutesfois apparence que se renforçans de iour en iour comme ils faisoient, on ne pourroit garder les places prises en Syrie, sans vn nouueau secours: il demanda donc aux Venitiens par ses Ambassadeurs de vouloir passer auec vne puissante armee en Asie, & afin de l'obtenir plus facilement ses Ambassadeurs promirent en son nom vne grande recompence. Mais Baudouin en attendāt le retour de ses deputez d'Italie, pris prisonnier par Dalochus Roy des Parthes contre lequel il auoit combatu, fut emmené au Caire. Alors ceux qui estoient dans Hierusalem firent en diligence entendre au Pape Calixte en quel estat estoient les affaires de Syrie, l'asseurant que si on n'enuoyoit prōptement nouueau secours d'Italie, & du reste de l'Europe, que bien tost non seulement le Royaume esteinct en Asie, mais aussi le nom Chrestien entieremēt aboli, tout seroit reduict sous la puissance des Turcs. Calixte esmeu du grād peril se mist incontinēt à penser quelles estoiēt

Baudouin pris prisonnier par Dalochus roy des Parthes.

les plus grandes forces d'Italie, & trouua qu'il n'y auoit que les Venitiens, qui peussent en ce miserable temps conseruer les affaires des Chrestiens en Syrie. Parquoy enuoya prier le Prince Dominique par son Nonce, de vouloir au plustost passer auec vne puissante armee en Asie, pour secourir les Chrestiés. Le peuple lors appellé au cõseil, apres les prieres deuëmẽt faictes à Dieu, le Patriarche de la ville par commandement du Prince parla en ceste sorte.

Resolutiõ du Pape pour le secours de la terre saincte

Ie croy (peuple de Venise) que vo' n'ignorez point ce que noz forces en partie & en partie aussi celles, de tout le reste de l'Europe ont fait ces annees precedẽtes pour recouurer la Palestine, que vous appellez terre saincte. Car voicy la vingt sixiesme annee (si ie ne me trõpe) de ce grãd voyage, que tant de Princes Chrestiẽs croisez entreprindrẽt pour cest effect en Asie, où par la bõté diuine, & leur magnanimité, tout ce qui est depuis la Bithynie, iusques en Syrie, fut en peu de temps arraché par force des mains de ce cruel ennemy. Et les nostres cepẽdant apres auoir pris Smyrne en Ionie, & faict des grands exploicts de guerre le long de la coste maritime de Syrie, n'acquirent pas seulement vne grande louãge, ains fũrẽt aussi receus au partage des villes prises. Ce que si vous cõsiderez biẽ de prés, vous trouuerez que c'estoit quelque certain fondement qu'ils ietterent lors en ce grand voyage, pour agrandir à l'aduenir vostre estat en Syrie. Mais il est aduenu en peu de tẽps que par le decez de Godefroy Baudouin, Boemond & des autres excellens Capitaines, morts selon la necessité de nature, noz affaires ont tellement changé en Syrie, qu'au lieu de l'heur & prosperité qu'elles auoient, sont cheutes subitement, & de iour en iour s'affoiblissent, de sorte que exposees de plus en plus aux efforts des ennemis, nous ont laissé fort peu d'esperance de pouuoir cõseruer ceste prouince. Ce que craignant Baudouin second nous enuoya n'y a pas long temps ses Ambassadeurs, pour nous prier auec grandes promesses de vouloir incontinent dresser vne puissante armee, & passer le plustost que faire se pourroit en Asie. Les prieres d'vn tel personnage nous auoiẽt esmeus: Mais estans sur le poinct de vous en faire l'ouuerture, & qu'õ eust desia aduisé aux moyens pour dresser ceste armee, nous auons en grande frayeur entendu, que Baudouin auoit esté pris par Daloche Roy des Parthes, & emmené prisonnier au Caire. Dequoy Varimond Euesque de Hierusalem (peuple Chrestien) estonné,

La harangue du Patriarche de Grade au peuple Venitien.

& tous ceux qui sont en garnison dans la ville, ont enuoyé en diligence au Pape Calixte demander secours & ayde, disans que s'ils ne sont promptement secourus, il n'y a personne qui ne les tienne pour entierement perdus, ensemble ce qu'ils possedent en ceste prouince. Le Pape troublé de ces nouuelles, a estimé les Venitiens seuls dignes d'vne telle entreprise, il a escrit à vostre Prince, & à vous peuple de Venise, il prie, exhorte, & adiure, que nous n'abandonnions en tel danger la religion Chrestienne. Ce que vostre Prince a voulu vous estre cõmuniqué, afin que vous veuilliez, & commandiez assembler à ces fins vne grande armee. A quoy ne vous doit pas exciter la pitié seulement, & l'affection que nous auons au sainct siege, & à tous les Chrestiens en general, laquelle receuë de nos ancestres cõme vne chose hereditaire, nous deuons & conseruer & accroistre de tout nostre pouuoir, mais aussi le desir que nous auons d'estendre au loing & au large les bornes de nostre estat. Cela sera (qui ne le voit) principalement sainct, & iuste, ce que nous deuons premierement considerer en toutes choses, puis digne grandement de la charité, & religion dont vous estes par tout tãt recommandez, de defẽdre par armes, & garẽtir de toute iniure des ennemis, ceste terre, où le Christ nostre Roy a voulu naistre, se cacher, pleurer, estre trahy, pris, & crucifié, & son tres-sainct corps estre mis dans vn tombeau, ou selon que les sainctes Lettres nous tesmoignent, ce souuerain iuge doit quelque iour cognoistre du faict de tout le genre humain. Quels temples? Quel monastere? Quels autels luy pensez vous dresser plus agreables que ce sainct voyage? Par lequel vous deliurerez d'vne indigne & cruelle seruitude le lieu de sa natiuité, son sepulchre, & en general toutes les marques, & vestiges de son humanité. Mais pour autãt que les choses humaines sõt telles, qu'il n'y a point quasi de publique charité, qui soit exempte d'ambition. Et vous mesmes aussi peust estre, deslors que ie vous ay entamé ce propos, auez demandé tacitement en vous mesmes, quel honneur, quelle gloire, & quelle recompence on en pourra esperer. Il est certainement biẽ seant & le sera tousjours, & grandement vtile à nostre reputation, que les Venitiens seuls de toute l'Europe, ayent esté reputez capables en ce temps de s'opposer en toute asseurance à toute l'Asie presque. Les extremes parties de l'Orient sentiront combien peut la vertu Venitienne, L'Aphrique en discourra, mais l'Europe l'aura en gran-

de admiration. Chacun parlera de vous, tout l'honneur de ceste guerre vous sera attribué. Ce que nous auons faict par cy deuant en Asie, semble auoir esté faict plustost par les estrangers que par nous, mais ce que no⁹ y ferons d'ores en auāt, sera attribué à nous seuls: la gloire des estrangers nous a grandement nuyt, qui par sa clarté a offusqué quasi tous noz grands exploicts, ce qu'elle ne fera pas à l'aduenir. Leur trauail & dāger à rōpre les forces des ennemis sera nostre honneur & louange, de les auoir par apres ainsi rompus brauement rembarrez. Dauātage ie ne doute point, que vous ne vueillez tous, & desiriez estēdre vostre estat le plus loing que faire se pourra. Mais comment, où par quel moyen y pensez vous paruenir? En demeurās assis? ou en vous promenās dās vos petites nasselles sur ces estāgs? Il se trōpe grādement qui le croit ainsi. Les anciēs Romains dont vous vous vātez estre descēdus, & lesquels vous desirez, & voulez imiter, ne s'acquirent pas l'Empire de tout le monde viuans en oisiueté & à leur aise, ains faisans naistre vne guerre de l'autre. Par la guerre ils ont assubietis toutes les nations. Et finalement par la guerre leur puissance & leur grandeur se sont accreuës en tout ce qui se peut dire. A tout cecy on peut encores adiouster, qui est le plus à desirer, que nous auons à prendre les armes contre des ennemis, lesquels, est non seulement permis de tuer, mais aussi iuste & sainct. Ceux en outre que nous secourons nous ont desia faict part, & ferōt encores de toutes les villes & places reprises sur l'ennemy. Mais peut estre que cela semblera peu de cas à quelques vns, & totalement indigne que nous remuons vne si grande entreprise. Ie confesse que c'est peu en apparence, mais qui considerera l'aduenir, trouuera que c'est vn vray fondement pour agrandir & estendre nostre estat en leuant. Car on voit souuēt d'vn petit principe naistre des choses grandes & admirables. Mais si l'honneur, la recompence & la commune affection de nous tous au nom Chrestiē, ne vous peut esmouuoir, cela certainemēt vo⁹ y doit prouoquer, de ce que no⁹ deliurerōs de la seruitude des infidelles ceste terre saincte, où assignez quelque iour deuant le throsne de cest incomprehensible iuge, demeurerons debout, cogneus du roy, & de tous les autres, comme soldats de sa garde, receuans vn sainct guerdon, pour vne saincte guerre. Allez donc, & ordonnez, qui soit à vostre proffit & de toute la republique, vne puissante armee. Il est besoing de diligenter, de crainte, comme il aduient souuent,

Exemple des Romains.

La recompēce du voyage

que quelque accident inopiné ne retarde vne telle entreprise.

La resolution des Venitiens de secourir la terre saincte.

A ces parolles on entendit soudain parmi l'Eglise vn bruit entremeslé de larmes & sanglots, demandans tous qu'on despeschast promptement l'armee, qu'il n'y auoit personne en toute la ville qui n'aymast mieux s'enrooller pour ceste si saincte guerre, que de demeurer oisif en sa maison. On arma donc quarante galeres selon ceux qui font les choses fort petites, & cent au dire de ceux qui en parlent plus modestement, & deux cens, comme tesmoignent ceux qui amplifient le faict grandement, lesquels i'estime plus veritables. Car s'il n'estoit ainsi comme ils disent, ie ne sçay à quel desseing le Prince Michael, comme nous dirons cy apres, eut osé attaquer l'armee de l'ennemy deuant Ioppé, qui estoit de sept cens vaisseaux de guerre. Mais quelques vns encores ont voulu dire, que l'ennemy au lieu de sept cens n'en auoit que septante. Si cela estoit ainsi, tous les historiens n'auroient pas eu grand subiect de loüer tãt ceste victoire obtenuë par le Prince Michael, & principalement Blondus, qui a escrit plus curieusement de tous ce qui se passa pour lors en Syrie. Dauantage Iacques de Genes, qui tost apres la bataille fut en Hierusalem, a laissé par escrit que les Venitiens auoient deux cens vaisseaux, dont les soixante & dix estoient nauires de charge.

Le nombre des vaisseaux de l'armée.

Ioppé assiegé par les Barbares.

Venus donc en Dalmaltie le Prince y print du renfort, puis s'achemina d'vn bon vent en Cypre, où faict certain du grand nombre d'ennemis campez deuant Ioppé, marcha furieusemẽt contre eux. Les Barbares tenoient pour lors estroictement assiegez par mer ceux de Ioppé, qui s'estoient rendus Chrestiens, & leur ayans fermé le port, & osté toute esperance de secours de ce costé, d'où ils s'attendoient en receuoir, taschoient à les contraindre de se rendre. L'Euesque entendu qu'il eust que l'armée des Venitiens approchoit, s'en vint auec le plus de forces & de viures qu'il peust à Ioppé, afin de secourir la ville, iusques à l'arriuée du secours Venitien. Mais pendant qu'il estoit sur ces apprests, Michael, que nous auons dit, estre venu contre l'ennemy, l'assaillit soudainement, & sans luy donner loisir de mettre ses vaisseaux en bataille, le vainquit, & contraignit de décamper, apres en auoir tué vne partie, & prins l'autre. Quelques autres asseurent qu'il fut combatu en plaine mer, & que l'armée des ennemis ne fut que de cent vaisseaux, où la bataille fort sanglãte des deux costez, dura l'espace de quelques heures, & que fi-

La deffaicte des Barbares par les Venitiens deuant Ioppé.

nalement les ennemis vaincus, & leur galere generale prinse, auec plusieurs autres, les Venitiens ouurirent à ceux de Ioppé le passage de la mer. Que les nostres peu de iours apres forcerent en pleine mer dix nauires de charge des ennemis, chargées de precieuse marchandise: Dont n'y eut capitaine, compagnon de marine, ny soldat, qui ne se ressentist de ce riche butin.

La venuë du Duc Venitié en Hierusalem.

Aucuns asseurent que Michael apres ceste victoire s'en vint en Hierusalem, où gracieusement receu par l'Euesque Varimond, & les autres, fut par eux gratifié de sa bien-venuë si à propos, & sans aucun empeschement, & de ce que aussi n'ayant pas presque recogneu l'ennemy il l'auoit si soudainement deffaict. Il fut là quelque temps traicté entre les capitaines comme ils auoiẽt à faire la guerre. En quoy apres auoir employé quelques iours sans aucune resolution quelle ville ils deuoient attaquer la premiere: On dit que par l'aduis de Michaël il fut recouru au sort diuin, & que iceluy tombé sur la ville de Tyr, elle fut la premiere assiegée. La façon de ce sort dont nous parlons fut comme l'on dict, que tous les noms des villes qu'on vouloit assieger escrits en de petits billets, & mis confusément sur le prochain autel, estoient meslez par vn ieune garçon, puis le seruice diuin deuëment celebré, ce ieune garçon tiroit tous ces billets, vn, a vn, en la presence des Princes, & en ceste sorte fut conclu de commencer la guerre par le siege de Tyr.

Le sort tumbé sur Tyr.

En quelle façon on tiroit le sort.

Ceste ville fut iadis vne isle distante en plaine mer de sept cens pas loing de terre ferme. Alexandre fils de Philippes estant cãpé deuãt fit rẽplir cest espace de mer pour la ioindre à la terre. Elle est fort renõmee pour ceux qui en sont descẽdus, en estãs sorties d'excellẽtes villes, cõme Lepte, Vtique, & Cartage, enuieuse de la grãdeur Romaine, & Gades scituee aux extremitez du mõde. Ceste isle a dixneuf mille pas de tour, assiegee par Alexandre fut forcee auec les machines de guerre le VII. mois du siege. Son excellence & richesse cõsiste en pourpre, & escarlatte, en faueur dequoy les Rois estrãgers, & les Romains aussi, ont tousiours affrãchy les habitãs du lieu. La ville mesme a vingtdeux stades de circuit. On tient que son foudateur fut Agenor fils de cet ancien Belus, & qu'elle fut autresfois nommee Sarra. Dont est aduenu cõme i'estime, qu'on trouue dans les annalistes Venitiens, Surra pour Thyr. Les Pheniciẽs (entre lesquels apres la ville de Sydon, celle de Tyr a tenu tousiours le premier rãg tãt en grãdeur,

Description de la ville de Tyr.

Les Pheniciens inuenteurs de l'Arithmetique & de l'Alphabet, & de l'Astrologie.

qu'en antiquité) ont esté grandement loüez, & estimez de tous les autheurs anciẽs pour auoir inuẽté l'arithmetique & les lettres de l'Alphabet, & d'auoir les premiers cõtemplé les astres la nuit.

Il fut donc arresté d'assieger ceste ville par mer & par terre, où sur l'entree du siege fut accordé entre Varimond & les Venitiens, que tout ce que le premier Baudouin auoit donné à la guerre precedente aux Venitiens en Syrie, leur demeureroit ferme & asseuré. Blondus dit auoir veu quelquesfois l'extrait de ce priuilege, qui cõtenoit par exprés que les Venitiens auroient en toutes les villes du Royaume de Hierusalem, & principauté d'Antioche, vne place & rue à eux particulierement affectee, & vn lieu pour plaider deuant leur magistrat. Obtindrent en outre plusieurs autres choses necessaires pour le commun vsage: que les marchans Venitiens seroient exempts en Syrie de tous daces & impositions: Et que si quelque Venitien venoit à eschouer, où faire bris, où mourir sans testament, & heritier en ces lieux, toutes ces facultez seroient mises entre les mains du magistrat Venitien, auquel le thresorier general du Royaume seroit tenu payer to' les ans trois cens escus des deniers Royaux. C'est ce que l'Euesque Varimond, & ceux qui manioient pour lors les affaires en Syrie accorderẽt aux Venitiẽs, & encores beau coup plus, que Baudouin de retour de sa prison ratifia volõtiers, *Les conditiõs accordees aux Venitiẽs par Varimõd*

En ce traité passé auec Varimond il fut dit par exprés, que si on prenoit les villes de Thyr, & d'Ascalon, les Venitiens y participeroient du tiers. Ceste ville auoit esté auparauant assiegee par Baudouin quatre mois durant, qui ne la peut forcer pour raison qu'elle est quasi toute enuironnee de mer. Ce nouueau siege aussi fut plus long de beaucoup qu'on n'estimoit deuoir estre. Mais pendant qu'on estoit campé deuant par mer & par terre, ceux du camp de la terre se mirent à murmurer contre les Venitiens, disans eux seuls estre hors de tout danger dans leurs vaisseaux, si l'ennemy (qu'on disoit deuoir venir bien tost) arriuoit, qui les assailliroit en terre, pendãt que les Venitiens gaigneroiẽt le hault, & se retireroient en lieu de seureté, & pourtant qu'il falloit ou descamper, ou departir la peine, & le peril esgalement à tous. Ceste calomnie rapportée à Michael, il en fut grandemẽt troublé, & apres auoir demeuré pensif vn temps sur l'indignité du faict, ruminant en soy-mesme par quel moyen il pourroit esteindre entierement le soupçon que ses compaignons auoient *Le siege deuant Tyr.* *La deffiance qu'on eut des Venitiẽs.*

Acte courageux du Prince Michael. iniustement conceu, commanda soudain d'arracher tous les ais des fonds des vaisseaux, où (selon d'autres) tous les clous, auirons, & autres choses seruans au nauigage. Et le tout porté en la presence de Varimond, & des autres capitaines. I'entens (dict-il) mes compagnons, que vous doutez aucunement de la foy & loyauté des Venitiens, & qu'au lieu de nous tenir pour fidelles compagnons, vous nous auez en reputation de traistres & couards. *Harangue du Prince à Varimõd & aux autres.* Mais nostre foy n'est pas de si peu de durée, que nous veuillions endurer qu'elle vous soit longuement suspecte, pour lesquels nous sommes resolus hazarder toutes choses. Prenez, (dict-il) certain gaige de nostre fidelité, & en disant cela fit mettre à leurs pieds tout l'attirail & equipage de ses vaisseaux, puis adiousta, vous auez, dict-il, comme ie pense maintenant, ô Varimond, & les autres aussi, dequoy vous fier en nous, bien que i'entends communement dire, qu'on doit auant toutes choses considerer le naturel des personnes. Mais afin d'oster à vn chacun toute occasion de mesdisance, il nous a pleu d'ainsi le faire, pour vous donner à cognoistre que les Venitiens ont le mesme courage que vous. Reste maintenant que d'vne pareille affectiõ nous poursuiuions le siege de la ville, laquelle prinse, i'espere que en bref nous nous rendrons maistres de toute la Syrie.

Preuue de la foy des Venitiens. La fidelité du Prince, & des Venitiens fut grandement estimée, tous d'vne voix les loüoient haultement, & les tenoient pour fidelles compagnons, & bons guerriers. R'asseurez donc en ceste sorte, & continuãs le siege auec plus de vigilance qu'au parauant, on raconte vne chose nouuelle aduenuë au camp, & laquelle le vulgaire ignorant pourra tenir pour miracle. C'est que ceux qui estoient au guet, (experimentez peut estre en choses pareilles) rapporterent auoir descouuert vn pigeon, faisant *Cas merueilleux d'vn pigeon.* office de courrier, venãt du cãp de Dachines Roy de Damas, qui faisoit de grãds preparatifs pour secourir les Tyriẽs, & que lors ayãs pris soigneusemẽt garde quãd il volleroit sur le camp, on se mist à l'instãt à faire vn fort grãd bruict, de sorte que le pigeõ perdãt sa force tõba tout estourdi. Pris qu'on l'eust, on cogneut par les lettres qu'on luy trouua attachées aux pieds, que le Roy Dachines prioit les Tyriens d'auoir bon courage, que dans peu de iours il seroit pres d'eux, auec de grandes forces, pour par la mort des ennemis les deliurer du siege. Les Princes furent grandement esmeus de ces nouuelles: Car il y auoit apparence que

les Tyriens eussent sur ceste esperance auec plus d'obstination soustenu le siege, & ce qui estoit le plus dangereux, ils craignoiẽt fort d'estre contraincts de venir aux mains contre vn si puissant ennemy. Dont ils s'aduiserent d'vne ruse fort subtile, d'attacher aux pieds du pigeon des lettres contrefaictes, au lieu de celles de Dachines, par lesquelles estoit mandé aux Tyriens de ne s'attendre plus au secours du Roy Dachines. Partant qu'ils feroiẽt sagement, puis que leurs affaires estoient en cet estat qu'il falloit se rendre, s'ils cedoient au temps, auquel il faut premierement penser, & par vne reddition de bonne heure, pourueussent à eux & à leurs moyens.

Ruze des Chrestiens deuant Tyr.

Ces lettres publiquement leuës, car le pigeon mis en liberté s'en vola aussi tost dans la ville) les Tyriens descouragez totalement se rendirẽt le cinquiesme mois du siege. Ie sçay pour certain que plusieurs tiendrõt pour fable ce que nous venõs presentement de dire du pigeon, l'estimant contre nature, & par consequent indigne d'estre creu, qu'vn oyseau transporté en biẽ loingtaine region, puisse d'vn plain vol retourner à son premier nid. Mais il est certainement ainsi aduenu. Ce qu'on a cogneu plusieurs fois par experience. Car plusieurs tesmoignẽt les anciẽs Romains s'estre quelquesfois seruis des oyseaux à cest effect. Pline racõte d'vn pigeon, qui apporta des lettres au camp deuãt Modene. Ie trouue Fabius historien Romain, & Cecinna Volateran auoir aucunesfois employé des hirõdelles à ces fins.

La reddition de Tyr.

Pareil faict d'vn pigeon deuant Modene.

Mais accordé que cela se puisse faire, il n'est pas moins esmerueillable de ce que les oiseaux vollãs en l'air tõbent en terre par vn bruit soudainement esmeu. Car quelques vns asseurent le mesme estre aduenu en l'assemblee des Ismes (comme aussi souuent ailleurs) lors que par le moyen de Titus Flaminius toute la Grece recouura son ancienne liberté. Plutarque homme de singuliere doctrine, a estimé cela prouenir du fendement de l'air, d'autant que par vn grand cry s'esleuãt tout soudain, l'air se fend par force, ne laissãt aux oyseaux aucun soustien, car deuenu plus mol, & glissant, les oyseaux cheent comme s'ils estoient paruenus en vn lieu vuide, & sans appuy, où certainement tombent frappez du cry, comme si c'estoit d'vn coup de fleche. Peut estre aussi selon le mesme autheur, que ce cry engendre en l'air vn destour impetueux, & tel que la tempeste sur la mer, duquel les oyseaux touchez tombent tous estourdis en terre.

La troisiesme partie de Tyr donnée aux Venitiens. Or les Tyriens rendus, on planta sur les tours, & sur les lieux les plus eminens les enseignes de Varimond, & des Venitiens, ausquels fut donnee la troisiesme partie de la ville suiuant l'accord, la vertu & hardiesse desquels (selō le dire de tous les Chroniqueurs) parut grandement en ce siege. Le mesme leur fut donné dās la ville d'Ascalō. Baudouin de retour au mesme temps de sa prison non seulement approuua toutes ces choses, mais aussi honora grandement en la ratificatiō le Prince Venitien, on void dans quelques vns qu'il vsa de ce preface, Dominique Michaël Duc de Venise, & Dalmatie, Prince du Royaume de Hierusalē, *La ratification de Baudouin.* qui apres auoir deffait vne grande armee d'ennemis sur le bord inaccessible d'Ascalon, tué, ou prins plusieurs milliers de ces Barbares, & deliuré ceux de Ioppé du siege dont ils estoiēt pressez, est entré victorieux dans Hierusalem. Quelques vns adioustans d'autres choses plus grandes que celles cy, disent que outre ce que dessus octroyé pour lors aux Venitiens en Syrie, il leur fut permis encores que pendant le temps que le Duc de Venise seroit dans Hierusalem, il ioüiroit de mesmes honneurs, & prerogatiues que le Roy.

Quand à ce qu'il fait mention de la deffaite des ennemis deuant Ascalon, & non deuant Ioppé, cela prouient de la varieté des historiens.

Pendant ces heureux succés des Venitiens en Syrie, Caloianes fils d'Alexis (aucuns pour Caloianes mettent Emanuel) enuieux de ce que les Chrestiens auoient obtenu vne si notable victoire, & principalement les Venitiens, ausquels on defferoit tout l'honneur & gloire de ce qui s'estoit passé pour lors en Syrie, resolut de leur faire ouuertemēt la guerre. Pour lequel mouuement il y auoit apparence que les Venitiens, s'ils vouloient *Nouuelle guerre contre les Grecs.* pouruoir à leurs affaires, abandonneroient du tout la Syrie comme il aduint. Car le Prince r'appellé en diligence sur les premiers remuemens des Grecs, partit de la prouince. Qui arriué à Rhodes, & luy ayans les Rhodiens refusé des viures, força la ville & la pilla. Ie croirois qu'il eut quelque autre occasion de ce faire. Car ce eust esté vouloir tirer plaisir d'eux par force. Mais il est plus vrai sēblable que ce fut, où en haine de Caloianes qui s'estoit desia ouuertement declaré leur ennemy, ce que aucuns historiens asseurent, ou certainement, que les Venitiens ayans receu auparauant quelque grande iniure des Rhodiens,

ils s'en

ils s'en voulurent ressentir à l'heure se presentant l'occasion.

De là venu Michaël à Chios, ruina ceste isle comme l'autre, & en emporta le corps de sainct Ysidore à Venise, qui fut mis dans l'Eglise sainct Marc, en la chappelle que nous auons dit cy dessus, auoir esté bastie par Narses des despouilles des ennemis. L'armee fit là quelque seiour pour la vehemence grande de l'hyuer, où certainement ayãt recogneu ce lieu propre pour la guerre, n'en voulut desloger, iusques à ce qu'il eut osté aux Grecs toutes les isles circonuoisines. Dont parti soudain de là, print par force premierement Samos, puis Lesbos, & Andros, & toutes les autres isles de l'Empire Grec. Ces exploits faits és enuirõs des isles Ciclades, il s'achemina au Peloponesse, où il se saisit de Methon, à present dit Modon, & y laissa garnison: Puis venu en Dalmatie reprint Zara comme quelques vns escriuent, qui auoient auparauant chassé le magistrat Venitien, & ainsi reprinse(afin que sa perte seruit d'exemple aux villes prochaines, de ne fausser leur foy par le passé si sainctement iuree) la ruina pour la pluspart. Pu s reprint par force Spalatre, & Thrahu.

La prinse de toutes les isles de l'Empire Grec.

Mais les autres ont passé sous silence ce que nous venons de dire auoir esté par luy executé en Dalmatie. Tous ces grands exploicts heureusement mis à fin, apres auoir dompté vne partie par armes, & garanti l'autre de toute iniure, de la costé maritime depuis la Syrie iusques en Dalmatie, r'amena son armee saine & entiere à Venise, & y fut receu en grande allegresse d'vn chacun, où discouru qu'il eut de ce qu'il auoit fait en son voyage, fut de tous ceux de la ville grandement loüé. Les affaires des Chrestiens en Syrie raualans du depuis peu à peu allerent tousiours en empirant iusques au temps de Baudouin cinquiesme, sous lequel Saladin Roy d'Egypte reprint Hierusalem la quatrevingt huictiesme anneequ'elle fut prinse par les Chrestiés. On fit plusieurs & diuers preparatifs de guerre tant en Italie qu'en tout le reste de l'Europe pour tascher de cõseruer la Syrie: Mais tous ces efforts furent vains, & inutiles, desquels nous auons deliberé de parler briefuement comme l'occasion se presentera, pour n'interrompre la suitte de nostre histoire.

Reprinse de Zara & de toutes les autres villes de Dalmatie.

Le retour du Prince à Venise.

En quel tẽps les Turcs reprindrent la terre saincte.

Pendant le seiour de Michaël en Asie, où tost apres son retour l'hostel de la charité publique fut basty, & tout ce qui est és enuirons. Le corps de sainct Donat porté de Pera à Venise, fut mis dans vn temple nouuellement erigé, à la diligence, & aux des-

La constructiõ de l'hostel de la charité.

La mort du sieur Michael. pens (selon quelques autheurs) d'vn nommé Marc Iullian. Michael apres auoir gouuerné la Republique vnze ans, deceda fort heureusement, ses funerailles furent accompagnees d'vne grande multitude de peuple. On voit pour le iourd'huy sa sepulture au porche de l'Eglise S. George, vis à vis de la salle du Conseil, à main gauche en entrant dedans l'Eglise.

Fin du sixiesme Liure de la premiere Decade.



Sommaire du Septiesme Liure de la premiere Decade.

La volontaire submission des Faneses. L'institution d'vn nouueau ordre de Religieux en l'Eglise S. Sauueur. L'erection du temple S. Clement. La deffaicte des Padouans sur le destournement du fleuue de Brente. La guerre des Venitiens contre les Normans en faueur de l'Empereur Emmanuel. La construction de la grande Tour, deuant le marché. Plusieurs peuples de l'Histrie faits tributaires. Le bastiment du temple des Croisez. Combien la conspiratiõ des peuples voisins mit les Venitiens en peine. L'origine des ieux qu'on fait à Caresmeprenant. Ce que l'Empereur Emmanuel fit vn mesme iour contre les marchans Venitiens par tout son Empire. La puissante armée naualle des Venitiens contre Emmanuel. La famille des Iustiniens par la malice des ennemis presque toute esteincte. La mort miserable du Prince Vitalis tué par les siens mesmes à son retour de Grece. L'erection de deux grandes colomnes par vn artisan Lombard en la grande place, d'vn merueilleux artifice. Vn des Ambassadeurs Venitiens outragé par l'Empereur Emmanuel. L'occasion de la hayne que portoit Emmanuel aux Venitiens. En quel temps on commẽça de serrer au tresor public l'argent des particuliers souz ombre de prest. La fuitte du Pape Alexãdre à Venise en habit dissimulé. La guerre des Venitiens contre l'Empereur Federic Barberousse en faueur du Pape. La deffaicte du fils de Federic sur la mer par les Venitiens, & sa prison, & la venuë de Federic à Venise. Les honneurs & tiltres dõnez par le Pape Alexãdre aux Ducs de Venise. L'accord entre Federic, le Pape, & les Venitiens, fait à Venise. Le Prince Venitien ayant accompagné le Pape à Rome s'en retourna à Venise, honoré de grands presens. Et sur la fin, est l'entiere description de la magnifique Eglise S. Marc.



LE SEPTIESME LIVRE DE LA PREMIERE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

Pierre Pollã 36. Duc.

PIERRE Pollan succeda à deffunct Michael son beaupere. A son entree les Faneses se sousmirent au pouuoir des Venitiẽs, auec promesse d'enuoyer du secours quand besoin seroit, de bailler la quantité de mille liures d'huile tous les ans pour l'vsage de l'Eglise Sainct Marc, & de payer en outre vne pension d'argent annuelle en forme de tribut. Ie croirois que l'occasion de ce tribut ait esté vn secours que ils receurent des Venitiens en vne grãde guerre, ce que quelques historiens semblent auoir remarqué, bien qu'ils taisent contre qui ce fut. Bonfilius Michael administrateur pour lors de l'Eglise sainct Sauueur, & tous ceux qui luy assistoient prindrent l'habit de religieux, instituans vn nouueau ordre, qui fut par apres authorisé du Pape Innocent, & depuis le Pape Alexandre quatriesme consacra leur Eglise. Pierre Gathilosus fit bastir l'Eglise S. Clement sur le canal orphane.

Les Fanesi faits tributaires des Venitiens

Nouueau ordre des religieux.

On dict au reste qu'en ce mesme temps suruindrent de grandes noises & querelles entre les Venitiens & les Pisans, prouenuës d'vne brauade que leur fit à la volée au port de Rhodes Michael Vitalis fils du Prince, & general de l'armée Venitienne: Où les Pisans vaincus, & spoliez presque de toute leur armée par les Venitiens, receurent vne grande honte & deshonneur. Qui causa du depuis plusieurs & diuers meurtres de part & d'autre, cõme l'occasiõ se presenta. Et ce fussent ces deux peuples acharnez de plus en plus l'vn contre l'autre, si le Pape par sa sage entremise n'eust soudainement assoupi & esteinct tous leurs differẽts. Plusieurs villes de la Dalmatie pour s'insinuer aux bonnes graces des Venitiens, promirent chacune en son nom d'accompagner auec vne gallere armée, le Prince toutes les fois qu'il marcheroit en cãpaigne auec quinze galleres: Les Polans aussi peu-

Accord auec les Pisans.

ples d'Histrie offrirent tout le renfort, & ce qui seroit necessaire pour l'equipage des galeres, lors que le Prince marchant contre les ennemis aborderoit à leur contree.

Ie trouue qu'en ce mesme temps il fut cruellement combatu contre les Padouans pour le retranchement qu'ils vouloiẽt faire du fleuue de Brente pres l'Eglise S. Hilaire. Guidon Monticulan general pour les Venitiens de l'armee par terre en ceste guerre, les ayant attaquez pres Tumbe, la meslee fut fort sanglãte des deux costez, mais les ennemis vaincus, & chassez, trois cens cinquante des leurs furent amenez prisonniers à Venise. Qui toutesfois à la requeste des principaux de leur ville, reiettans toute la faute de ce retranchement sur quelques audacieux du menu peuple, & non sur la noblesse, furent tous gratuitement renuoyez.

Deffaicte des Padouans.

Vrse Badoaire laissa à Iean Throne de Maiorbe plusieurs grands heritages, assis és enuirons de Muriane & de Maiorbe, pour bastir vn hostel Dieu souz le nom de S. Iacques, qui depuis augmenté, & enrichi de beaucoup a esté donné aux filles Religieuses de Cisteaux.

Mais pendant ces choses en repos dans la ville, les Venitiens pour ne demeurer longuement oisifs, armerent à la requeste de l'Empereur Emmanuel contre Roger fils de Guiscard Roy de Sicile. Cestuy-cy party d'Ottrante auec vne grande armee naualle estoit venu à l'isle de Corfou, limitrophe des mers Hadriatique, & Ionie: Et saisi qu'il s'en fut estant passé à la Moree, ou entre le promotoire de Maille, & le golfe d'Argers, & Laconie, auoit fait plusieurs actes d'hostilité. De là reuenu vers la mer Saronique, auoit pres le port des Cenchrees, & celuy de Corinthe, mis à feu & à sang tout le pays proche de là. Puis passant oultre sans trouuer aucun empeschement, & paruenu à Isme (dict auiourd'huy communement Hesimilie) auoit remply toute l'Achaie de frayeur & de degast. Auoit aussi prins & pillé la ville de Thebes, où l'on dict qu'il s'estoit mõstré par trop auare, en la recherche curieuse qu'il fit de l'or. Finalement il n'espargna les terres de Negrepont, ny de la Beotie appellée Phocide. Et poussé de tous ces heureux succés, enuoya vn de ses Lieutenans auec soixante galeres passer à trauers l'Hellespont, dict auiourd'huy le destroict de Galipoly, iusques au bosphore de Thrace, nommé à present le bras S. George, qui auec vne grande hardiesse vsa de

Roger fils de Guiscard Roy de Sicile.

telle diligence, qu'arriué à l'impoureueu deuant Constantinople, mist le feu en beaucoup de maisons proches de la ville, auec des flesches ardantes, qu'il fit tirer de ses vaisseaux.

La requeste d'Emmanuel contre les Normans.

Les affaires de l'Empire troublees de la façon, Emmanuel eut recours par ses Ambassadeurs aux Venitiens, ausquels pour leur ancienne amitié il ne fit difficulté de demander librement de le vouloir secourir à son grand besoing, où s'il le demandoit trop tard qu'ils vengeassent au moins le tort qu'on luy auoit fait. Parquoy on ordonna vne puissante armee, laquelle preste dans le port, r'appellé qu'on eust par ordonnance quelques galleres qui estoient dehors, le Prince marcha contre les ennemis. Mais les auteurs ne disent pas quãd ces galleres qu'õ r'appella, partirẽt de Venise. Il faut croire que ce sont celles que les Venitiens tenoiẽt ordinairement pour la garde de la coste de Syrie, suiuant la promesse faite à Baudouin, comme quelques vns asseurẽt. L'armee ce pendant partie de la ville, & agitee en plaine mer, d'vne horrible tempeste se ietta dans le port de Caorli, territoire des Forlans: où le Prince tombé malade, & voyant que son mal empirant de iour en iour, il n'y auoit pas grande esperance qu'il peust guerir bien tost; apres auoir remis la charge de l'armee à Iean son frere, & à Regnier son fils, s'en retourna à Venise. Emmanuel aussi auoit armé vn grand nombre de vaisseaux, desquels ayant baillé la charge à vn de ses Lieutenans, auec toute puissãce sur la mer, il s'en vint auec ses forces par terre en Albanie, où il assiegea la ville de Butritot.

Armée nouuelle contre les Normãs.

La prinse de Corfou par les Venitiens.

Mais pendant tous ses exploicts, les Venitiens apres auoir tué plusieurs des ennemis, & plusieurs blessez, forcerent Corfou. Quelques vns toutesfois, tiennent que l'isle fut plustost reprinse qu'on ne combattit en plaine mer, & que l'armee du Roy deffaite, les Venitiens gaignerẽt sur luy quatorze galleres: Lesquels apres auoir laissé bonne garnison pour la garde de l'isle, firent incontinent voille en Sicile: Où arriuez, il n'y eut espece de cruauté qu'ils n'exerçassent, ils mirent toute la prouince à feu & à sang, plusieurs places bruslees tous les arbres couppez & les plãtes arrachees, emmenerẽt vn grãd nõbre de prisõniers à Venise: De sorte qu'on veit par là en peu de temps l'Empire Grec, non seulement soustenu, comme plusieurs autres fois, par les armes Venitiennes, mais aussi remis en son ancienne splendeur & maiesté, ce qu'à peine fust aduenu sans ce secours. La mort du

L'armee des Venitiens en Sicile.

Prince qui aduint auant le retour de l'armee, empescha qu'on ne peut se resiouir en public d'vne si belle victoire, qui deceda la dixneufiesme annee de son gouuernement. Dominique Morosin fut du consentement de tous subrogé en sa place.

Dominique Morosin 37. Duc.

Au mesme temps selon quelques-vns mourut Roger ennemy des Venitiens lequel apres plusieurs grands exploicts, & auoir reduict souz sa puissance la ville de Thunes en Afrique, fit grauer sur son espee royalle, viuant encores, ce vers Latin.

Appulus, & Calaber, Siculus mihi seruit & Apher.

C'est à dire,

La mort de Roger.

I'ay rengé souz mes loix le Calabrois hautain,
La Pouille, & la Sicile, & le noir Affriquain.

Six galleres furent enuoyees la mesme annee pour la garde de la coste de la mer, sur laquelle couroient ordinairement des corsaires, lesquelles venuës en haute mer, prindrent cinq galleres Anconitaines, ausquelles commandoit Guiscard vn des plus fameux Corsaires de son temps, lequel prins fut incontinent pẽdu. En ce mesme temps aussi quelques edifices, tant publics que particuliers furent bruslez en l'isle nostre Dame, sans qu'on aye sceu d'où le feu prouint. Dauantage on ietta au mesme temps les fondemens de la grande tour, qui est vis à vis du marché, œuure certainement admirable. Car on dict que ceste grande masse a ses fondemens si auant dans terre, qu'on y employa quasi plus de temps, qu'en tout le reste de l'œuure. Son sommet reluysant de fin or, est de telle hauteur, qu'õ peut de là non seulement cõtẽpler la ville, qui luy est tout autour, mais aussi descouurir vers le Midy, & le Leuant, bien auant dans la mer, de sorte que ceste lueur paroist comme vn astre salutaire de deux cẽs stades loing, à ceux qui viennent de l'Histrie & Dalmatie.

Embrasemẽt aduenu fortuitement.

Les Polans & plusieurs autres Histriens de nation troubloient par leurs brigandages tout le Golfe, le fils du Duc, & Marin Gradonic furent despeschez contre eux, auec cinquante vaisseaux bien armez. Pola assiegée par eux, les habitans à leur premier abbord presque requirent la paix, qui leur fut accordée à la charge de ne plus courir sur la mer, & de payer tous les ans à l'Eglise S. Marc deux mille liures d'huyle. Les Parentins aussi poussez de pareille frayeur, promirent bailler du renfort, toutes les fois que le Duc iroit à la guerre. Les Emoniens en promirent autant, auec vn tribut annuel d'huille. Quelques vns encores les

La prinse de Pola.

Deffaicte des Corsaires.

Alliance auec Guillaume Roy de Sicile. recognurent pour leurs souuerains seigneurs, auec promesse d'exempter de tous subsides & impositions tous les marchans Venitiens. Au mesme temps les Anconitains firent alliance auec les Venitiens, comme fit aussi Guillaume Roy de Sicile, qui auoit succedé à Roger, pour raison dequoy il octroya plusieurs franchises & immunitez aux marchans Venitiens frequentans les foires de Sicille.

L'erection de l'Eglise de Grade en Archeuesché. Le Pape Anastase erigea à la requeste des Venitiens l'Eglise de Zara en Archeuesché, à laquelle il sousmit toutes les villes des isles prochaines. Ie ne croy pas toutesfois que cela ait esté fait, tãt en faueur des Zaratins, qui n'estoiēt pas pour lors fort affectionnez aux Venitiens, comme en hayne du reste de la Dalmatie, laquelle reuoltee pour la plusparť contre les Venitiens, obeissoit pour lors au Roy de Hongrie. Si cela est ainsi (car plusieurs aussi l'asseurent) il faut croire que Dominique Michaël à son retour de Syrie, ne reprint pas Spalatre, ny Thrahu, ny ville aucune en Dalmatie que Zara, ou certainement que ceste erection en Archeuesché, fut du temps de Vitalis Michaël second, sous lequel on trouue Thrahu, Spalatre, Raguse, & plusieurs autres villes de la Dalmatie auoir esté occupees par l'Empereur Emmanuel.

L'eglise de la Vierge que tiennent les Croisez, fut bastie aux despens des Gussones, famille honorable, comme aussi celle de sainct Mathieu, pour laquelle Bernard Cornare donna librement la place. Qui est tout ce qu'on remarque aduenu tant dedans que dehors la ville sous ce Prince, lequel la huictiesme annee de sa principauté rẽdit l'esprit, & fut porté en l'Eglise saincte Croix. Vitalis Michaël second luy succeda. Cestuy-cy apres *Vitalis Michaël second du nom 38. Duc.* auoir retranché entierement toutes les anciennes emulations d'entre les Venitiens, & les Pisans, fit alliance auec eux.

Les Venitiens sous ce Prince prindrent le parti du Pape Alexandre troisiesme, soustenu des Roys de France, & d'Angleterre, contre Octauian Antipape, fauorisé seulemẽt de l'Empereur Federic Barberousse, qui à ceste cause commanda aux peuples suiets de l'Empire, & proches voisins des Venitiens, de leur courir sus. A ce cõmandement les Veronois, Padouans, & Ferrarois, ioincts qu'ils eurent leurs forces ensemble, assaillirẽt le Cap de la motthe, & le forcerent. Mais aduertis que l'armee des Venitiens approchoit (laquelle aux premieres nouuelles de

la leuee

la leuee des ennemis fut incontinent dressee) deslogerent aussi tost apres auoir saccagé la ville, & emmené tous les habitans prisonniers. Les Venitiens n'ayans rencontré l'ennemy, se ietterent sur le territoire des Hadriens, pour venger l'iniure faite à leurs suiets. Vlrich Euesque d'Aquilee sur l'asseurance de ces troubles (car il fauorisoit aussi Octauian) vint auec vne bonne trouppe de Forlans se saisir de Grade, non tant en esperance de retenir la place (car il n'y en pouuoit auoir) que pour enleuer les choses plus rares & pretieuses, & les transporter à Aquilee. Mais surprins sur le fait par l'inopinee venuë du prince, fut amené auec douze de ses Chanoines, & plusieurs autres de marque, prisonnier à Venise. D'où tost apres il fut congedié, à la charge d'enuoyer tous les ans à Venise aux iours de Caresme-prenant vn bon & gras taureau, auec douze sangliers, qui seroient tuez au milieu de la place, en la presence de tout le peuple, afin que par leur mort la faute d'Vlrich, & de ses compagnons reparee, fut vn perpetuel tesmoignage à la posterité de leur victoire. Mais quelques vns rapportent ce fait au gouuernement d'Ange Partitiatius, & nous en auons aussi fait mention ailleurs, dont i'estime l'erreur proceder de ce qu'il est escrit que cela aduint du temps du Pape Alexandre, sans auoir cotté sous lequel.

La prinse des armes contre les Venitiens par leurs voisins.

Vlrich Euesque d'Aquilee emmené prisonnier à Venise.

L'originne de la chasse qu'on faict à Caresme prenant.

Pendant ces choses és enuirons de la ville, l'Empereur Emmanuel tascha par nouueaux artifices d'épieter sur les Venitiẽs. Car ayant contracté nouuelle alliance auec Guillaume Roy de Sicile, & baillé secrettement sa fille en mariage, ou certainemẽt donné esperance de nouuelle affinité. Car si cela n'eust esté fait en cachettes, on ne sçait sous quel pretexte il eust prié les Venitiens de luy faire la guerre, d'autant qu'vn chacun eust assez cogneu qu'il y auoit de la mauuaise foy en son faict, de solliciter les armes estrãgeres contre celuy, auec lequel il eust iuré nouuelle amitié, & parentelle. Or afin de desvnir ce Roy d'auec les Venitiens, desquels il sçauoit estre intime amy, & qui estoient ignorans de ce qui s'estoit passé, il les requit par ses Ambassadeurs, de le secourir contre luy. Aucuns escriuent qu'apres l'accord iuré, il suruint quelque different entre l'Empereur & le Roy. Si cela est il faut acquiescer librement, car autrement il estoit difficile de croire qu'vne telle affinité & alliance entre si grands personnages, eust peu estre contractee au desceu des Venitiens, ou au moins qu'elle leur eust peu estre longuement ca-

Alliance secrette de l'Empereur Grec auec le Roy de Sicile.

Ambassadeurs d'Emmanuel à Venise.

chée. Parquoy il fut respondu aux Ambassadeurs Grecs, que les Venitiens ne pouuoient par le droict des gẽts, ny par leur ancienne coustume, prendre les armes sans occasion contre celuy qui leur estoit bon amy, & cõfederé. Mais que Emmanuel pouuoit en tout & par tout, se seruir de leurs moiens, comme d'vn peuple qui luy estoit tresaffectionné, où leur honneur & conscience le pouuoient permettre. Mais qu'ils ne pouuoient pour l'heure luy enuoyer secours sans grandement offenser leur reputation & foy publique. Les Ambassadeurs furent auec ceste response congediez lesquels partis de Venise (d'autant qu'il y auoit apparẽce de mescontentement pour ceste response) fut tout soudain ordonné de mander à tous les marchans Venitiens trafficquans pour lors en Grece, de s'en reuenir promptement à Venise.

La response faicte aux Ambassadeurs Grecs.

L'Empereur qui desia auparauant estoit de mauuaise volonté en leur endroit, luy semblant par ce reffus auoir iuste occatiõ de leur faire la guerre, se saisit des villes de Spalatre, Trahu, & Raguse, mais on ne sçait si ce fut par force ou par vne volontaire reddition des habitans. Puis adioustant trahison sur trahison, feignit s'en estre saisi pour contraindre seulement les Venitiens de renoueller l'alliance auec luy & non en intention de les retenir. Parquoy les pria par ses Ambassadeurs, de permettre à leurs marchans le traffic accoustumé aux foires de la Grece, & qu'il leur donneroit à cognoistre en brief, combien il les aimoit & estoit memoratif des plaisirs qu'il auoit receu d'eux, comme de ses bons amis & compagnons. La promesse d'vn tel Prince esmeut certainemẽt assez toute la ville, mais plus encores la souuenance qu'il disoit auoir des bien-faits, que l'Empire Grec auoit autrefois receu de leurs ancestres. Sur laquelle asseurance ayans reuoqué leur premier decret permirent à vn chacun de nauiger en Grece. Dont partirent aussi tost vn grand nombre de marchans, qui poussez du proffit s'y acheminerent, suiuis de deux Ambassadeurs enuoyez pour renoueller l'alliance, sçauoir Sebastien Cyane, & Aurie Maripiere, qui à peine estoient arriuez à Constantinople, quand Emmanuel fit a iour nommé pour cet effect prendre par tout son Empire tous les Venitiens auec leurs nauires & marchandises, commandant qu'ils fussent estroictement gardez, iusques à ce qu'il eust declaré ce qu'il vou-

La prinse des villes de la Dalmaue par Emmanuel.

Perfidie d'Emmanuel

loit en estre faict, & leurs deniers & hardes serrees aux magasins publics.

Les Ambassadeurs estonnez de la nouueauté du faict (car on n'osoit pour le droict des gents les offenser) partis tost apres de Constantinople, reprindrent le chemin d'Italie, Quelques-vns qui en ceste esmeute & frayeur gaignerent le haut, arriuez plustost que les Ambassadeurs à Venise, rapporterẽt que par la desloyauté & perfidie d'Emmanuel, tous les leurs, excepté fort peu, auoient esté emprisonnez, & leurs nauires & marchandises saisies dans les ports & foires de la Grece.

L'indignité du faict troubla grandement toute la ville, mais se resouuenants qu'il n'y a rien entre les humains qui demeure moins impuni que la trahison & perfidie, resolus de venger ceste iniure, ordonnerent tout à l'heure vne puissante armee. Cẽt galleres furent (cõme l'on dict) dans autant de iours d'vn merueilleux courage prestes à marcher auec vingt nauires de charge, ayans en outre mandé à tous ceux qui estoient en voyage pour le traffic de se rendre à Venise dans le premier de Septembre : apres auoir receu le renfort de l'Histrie & Dalmatie, l'armee fit voile souz la charge de Michael. Il força premierement Trahu, & le ruina entierement : Par où on peut cognoistre qu'ils s'estoient rendus volontairement aux Grecs. Raguse aussi reprinse les murailles du costé de la mer furent abbatuës auec vne tour, où les armoiries de l'Empereur estoient plantees. Cela faict en Dalmatie, vint d'vn bon vent en l'isle de Negrepont, où s'apprestant Michael pour assaillir les villes, bien qu'elles fussent rẽplies de bonne garnison, en fut destourné par le gouuerneur de l'isle, qui estonné de voir vne si grande armée, ou peut estre, nõ ignorant du dessein de son maistre, pour abuser vn si puissant ennemy par quelque delay, conseilla à Vitalis d'enuoyer ses Ambassadeurs à Constantinople, l'asseurant, sçauoir pour certain qu'Emmanuel aymeroit beaucoup mieux vne honteuse paix, & à son des-aduantage, que la guerre. L'euesque d'Equilium qui parloit bon Grec, & Manassés Badouaire y furent enuoyez.

Armee grãde contre l'Empereur Grec.

Nouuelle tromperie des Grecs.

Ce pendant Vitalis s'achemina à l'isle de Chios, où il reduit incontinent la ville auec toute l'isle en son obissance. Et d'autãt que le froid estoit desia fort aspre, resolut d'y passer l'hyuer, & d'y attendre le retour de ses Ambassadeurs. Et pource qu'apres

la prinse de Chios, il y auoit eu esperance de paix, il s'abstint de plus courir sur les terres de l'Empire. Emmanuel cependant comme fin & malicieux qu'il estoit, arriuez que furent les ambassadeurs faisoit semblant en public de desirer la paix, demandoit par fois quelques choses, puis en refusoit d'autres, ores approuuoit les demandes des Ambassadeurs, & tout à coup disoit les vouloir communiquer à son conseil, & en les tirans ainsi de propos deliberé en longeur, se mocquoit des Venitiens Finalement l'Euesque d'Equilium & Manasses s'en retournerẽt, le tout demeurant imparfait, vers Vitalis, accompagnez des Ambassadeurs d'Emmanuel, qui arriuez à Chios, allegans ores vne chose, & puis vne autre, causerent vn grand delay.

La malice d'Emmanuel

En ces entrefaites la maladie contagieuse glissee à coup dans l'armee Venitiene, en peu de tẽps emporta vn grand nombre de personnes. Le bruit fut que les puys & fontaines d'où les Venitiens puisoient l'eau furent empoisonnez par commandemẽt de l'Empereur, & que ceste contagion de l'armee prouint du puisement de ces eaux. Quelques vns tiennent qu'Emmanuel vint auec vne grãde armee au secours des isles, mais que n'ayant osé attaquer l'ennemy s'en retourna, apres auoir fait empoisonner toutes les eaux. On dit que toute la famille des Iustinians fut par ceste maladie entierement esteincte. Car il estoit aduenu, que tous les masles de ceste famille aptes à porter les armes, auoient suiui le Prince en ceste guerre. La cité auoit vn extréme regret de la perte de ceste famille. Mais se resouuenans qu'il y en auoit encores vn viuãt appellé Nicolas lequel initié aux ordres seruoit à l'Eglise sainct George vis à vis du grand marché, où selon d'autres celebroit en l'Eglise sainct Nicolas du riuage: on despescha au nom du public au Pape, pour le supplier vouloir permettre au ieune homme de quitter sa profession, & se marier pour auoir des enfans. Ce que ayant esté permis, la race des Iustinians qui a produit du depuis tant de sages personnages, & grands Orateurs, fut conseruee dans la ville.

La maladie contagieuse en l'armee des Venitiens.

La famille des Iustiniãs esteincte par la contagion.

La restauration de la famille des Iustinians.

Vitalis bien qu'il fust grandement fasché de ceste perte, parceque toutesfois il voyoit l'affaire aller expressẽmẽt en longueur par la malice d'Emmanuel, pour n'estre veu vendre les siens demeurant en repos & oysiueté, partit de Chios au commencement du Prin-temps, & s'en vint à Lesbos, & de là à Lemnos, puis à Schyre. Mais dautant que la maladie commencee en Hy-

uer augmentoit tousiours, & que les soldats & compagnons de marine tomboient en vn instant morts emmy les ruës, effrayé des crys & reproches des siens, resolut de ramener ce que luy restoit de son armee à Venise, apres en auoir perdu vne grande partie.

Aucuns ont laissé par escrit, que Trahu, Spalatre & Raguse, se reuolterent, & rendirent à l'Empereur Grec (ce que toutesfois plusieurs nient) pendant que l'armee Venitienne estoit és enuirons des isles Ciclades & que Michael en s'en retournant les reprint.

L'armee de retour à la ville, la maladie s'y mist aussi tost, où plus furieuse que dehors, plusieurs milliers de persõnes moururent en peu de iours. Le peuple lors appellé à l'assemblée, tous rejettoient la faute de ceste perte sur Michael, l'appellans traistre à la Republique & aux siens, qui voulant complaire à Emmanuel ennemy du peuple Venitien, s'estoit laissé rauir honteusement d'entre les mains l'occasion d'vne belle victoire, & qui pis estoit auoit abandonné son armée aux piperies & trahisons des Grecs. Aquoy voulant respondre & se iustifier, s'esleua tout soudain vn grand bruit parmy le peuple, entre-meslé d'iniures, dont cognoissant qu'il faisoit dangereux là pour luy, escoulé sãs dire mot du milieu de la presse, estoit sorti seul du Palais, & auoit prins le long du riuage, comme pour le plus court, pour aller à l'Eglise sainct Zacharie, quand se sauuant ainsi, fut rẽcontré d'vn certain homme, qui se ietta sur luy & le bleça grieuement, dõt tost apres, il mourut ayant esté deuotement confessé, la dixseptiesme annee de son gouuernement. Quelques-vns alleguent d'autres occasiõs de sa mort. Mais qu'il suffise de cognoistre que la seule enuie le fit mourir: Auquel rien ne porta tant de dommage que le trop grand desir qu'il eust de rapporter la paix, laquelle poursuiuant de bonne foy, il mist la Republique en grand danger. Il fut au demeurant homme de bien, & pour sa grande preud'hommie aymé au commencement d'vn chacun. Ses funerailles firent paroistre l'affection & bonne volonté que le peuple luy portoit, qui ne faillit d'y assister en grande affluance.

La maladie grande dans Venise.

L'assassinat du Prince Vitalis.

Au retour de ce conuoy toute la compagnie se retira en la grand'Eglise, ou pour obuier aux troubles, & seditions qui sembloient menacer la ville, esmeuë encores du meurtre de son Prince, on nomma dix d'entre eux, qui iurerent tout à l'heure

de n'eslire Prince aucun qui ne fut au proffit de la Republique. Plusieurs ont opinion que ces dix ne furẽt pas creez pour eslire vn Duc, mais seulement pour punir le parricide, & non seulement alors, mais aussi toutes les fois que quelqu'vn outrageroit leur souuerain magistrat, qu'ils vouloient estre sacré, & inuiolablę. D'autres asseurent quarante auoir esté nommez, pour proceder à nouuelle eslectiõ en la place du deffunct. Si tost donc qu'on se mit sur le propos de creer vn nouueau Duc, on dict que tous d'vn accord nommerent Aurie Maripiere, homme de singuliere preud'hommie, & d'vn grand conseil, & qui estoit pour lors vn des dix nommez: Mais que luy, comme il estoit d'vne incroyable charité enuers sa patrie, persuada lors à ses compagnons de vouloir eslire quelque autre plus vtile à la Republique que luy, & qu'en disant cela, il nomma Sebastien Ciane homme de soixante & dix ans, & fort riche, asseurant que celuy là seroit de beaucoup plus profitable au public, comme celuy qui pouuoit en vn temps si diuers aider la Republique, non de conseil seulement, mais aussi des moyens dont on auoit principalement affaire. Par ceste modestie d'Aurie, on peut aisément cognoistre le peu d'ambition qu'auoient ces anciens peres, & de quel zele ils marchoient au bien de leur patrie, postposant le leur particulier, à celuy du public. Ces compagnons sur son aduis declarerent Cyane Prince, qui fut à l'instant receu de tout le peuple auec vn merueilleux applandissement. Et d'autant que plusieurs choses tant dedans que dehors la ville sont aduenues sous ce Prince, dignes de memoire, nous commẽcerons par celles de la ville.

La creation des dix.

Exemple de pieté grande enuers sa patrie.

Sebastien Cyane 39. Duc.

Or alors qu'il fut creé Duc, on apporta de Grece (aucuns disent de Constantinople, mais ie ne puis comprendre comme cela eust peu estre faict du viuant d'Emmanuel) dans des nauires de charges appellees communément Carraques, trois colomnes d'vne singuliere grandeur. Ces nauires approchez du port, vne de ces colomnes commencee à tirer dehors auec quelques engins, & cordages, pour la descendre en terre, la trop grande pesanteur d'icelle surmontant l'industrie des ouuriers, tous les cordages & engins rompus, tomba dans la mer, où elle est encores, les autres furent descenduës en terre auec plus de soing. Lesquelles apres auoir demeuré quelque temps couchees sur le riuage, personne pour quelque prix que ce fust n'osoit entreprẽ-

Trois grandes colomnes apportees à Venise.

dre de les dresser. Le desir lors de les voir en œuure fut cause que par ordonnance publique il fut publié par tout, que quiconque par son industrie mettroit à chef ceste entreprise, il luy seroit permis demander au Prince & au peuple ce qu'il voudroit, promettans sur la foy publique qu'il luy seroit donné, pourueu que ce fust chose qu'on peust honnestement demander. Au bruit de cet œuure proposé, plusieurs (comme il aduient) accoururent, les vns pour l'esperance de la remuneration, & les autres poussez de gloire: Mais de tous il n'y eut qu'vn venu de Lombardie, qui executa l'entreprinse, en mouillant continuellement auec de l'eau les gros chables qui soustenoient tout le faix, & portees par ce moyen à la grande place, les dressa où l'on les voit à present, laissant vn petit espace entre deux: Et sur leurs chapiteaux fut mis en l'vne vn Lyon doré portant aisles ouuertes, qui est l'enseigne de S. Marc, & en l'autre la figure de S. Theodore martyr, ayant sa lance, & son bouclier, & le serpent à ses pieds.

En quelle sorte les colõnes furent dressées & par qui.

On dict qu'il demanda pour recompense qu'il fut permis à tous ioüeurs de cartes & de dets, de ioüer & pipper entre les deux colomnes, sans craincte de punition. Ie loüerois ton industrie, ô ingenieux, qui que tu ayes esté si tu n'auois eu en si grande recõmandation vn si sale & vilain exercice, lequel si tu n'eusses extremement aymé, tu n'en eusses faict si grande instãce, mais Dieu ne dõne point tout à vn seul. Cestuy-cy fut aussi le premier entrepreneur du pont de Realte, & de plusieurs autres engins tres-vtiles au public, pour raison de quoy fut ordonné (l'ayant luy mesmes aussi requis comme l'on dict) qu'il seroit nourry, & entretenu le reste de sa vie aux despens du public.

La recompẽse que demanda l'ingenieur.

Mais pendant ces choses dans la ville, voulant Emmanuel se seruir de l'infortune des Venitiens (car il auoit entendu combien la ville auoit esté tourmentee de la contagion au retour de l'armee, & aussi le massacre du Prince) pour ne laisser en arriere aucune espece de trahison contre les Venitiens, outragea les Ambassadeurs Venitiens qui estoient pres de luy, cõtre la cousturne des gents. Le Prince Vitalis partant de Grece les auoit enuoyez à Constantinople, sur le semblant que faisoit encores l'ennemy de vouloir entendre à la paix. Il appella donc Henry Dãdule vn des Ambassadeurs, en son cabinet, souz pretexte de luy vouloir communiquer quelque chose en secret où il le rendit aueugle par du cuiure tout ardant mis contre ses yeux. Ceste in-

Cruauté cõtre le droict des gents.

fecte perfidie, & qui monstre totalement en vn tel Prince vn cœur vile & meschant, me faict croire ce que quelques Historiographes Venitiens racontent de luy, que issu de bas lieu, apres auoir par la volupté des-ordonnee d'vne vefue, fait mourir pour ce subiect toute la noblesse Grecque, paruint à la dignité Imperiale.

Par quel moyen Emmanuel paruint à l'Empire.

Ceste vefue (comme ie croy) auoit esté femme d'Alexis, car Emmanuel luy succeda, son mary mort, pource que il y auoit apparence qu'vn tel Empire ne pouuoit estre biẽ gouuerné souz l'authorité d'vne femme, les Princes & les autres grands Seigneurs de l'Empire la sollicitoient de se remarier, & de prendre celuy qu'elle voudroit de la noblesse. Elle amoureuse d'vn sien domestique de fort basse qualité, appellé Griphon (qui apres l'vsurpation de l'Empire print le nom d'Emmanuel) le fit venir secrettement en son cabinet, & luy descouurit sa meschante intention. I'ay deliberé (dit-elle) de crainte que par vn nouueau mariage ie ne sois priuee de nostre familiere conuersation, de te faire Empereur, si tu te veux monstrer magnanime & courageux. Mais entens comme cela se pourra faire. Ie sçay que tu as beaucoup de parens aux champs, ie veux que tu les fasses tous venir à la ville, armez à couuert, par diuers chemins, & à diuerses fois, puis faudra quand il en sera temps que tu les introduises en quelque lieu de ce Palais, prests à mener les mains. Alors tous les principaux de l'Empire appellez, ie leur demanderay s'ils n'entendent pas que ie me marie auec celuy que i'auray en volonté, & s'ils ne recognoistront pas pour Empereur de Grece celuy que i'espouseray. S'ils disent (comme ie ne doute point) qu'ils le feront. Alors ie te nommeray pour mõ mary & Empereur, & les cõtraindray tout à l'heure de te faire le serment de fidelité. Que s'ils font refus de ce faire, ie les mettray tous entre les mains des tiens, pour en faire à leur plaisir. Ce ieune homme hardy & amoureux loüa grandement le dessein de ceste femme, & apprestẽ qu'il eust tout ce qui auoit esté arresté entre eux, sur le reffus que firent les Princes de consentir a des nopces si inegalles & villaines, ils furent tous entierement massacrez, & par ainsi finit ce iour-là, la race de Constantin en l'Empire Grec.

Cruelle deliberation d'vne fẽme.

Massacre de tous les Princes de l'Empire Grec.

Vsurpé qu'eust Emmanuel l'Empire en ceste sorte, on dict qu'il luy tomba entre les mains vn liure de propheties, dans lequel

quel lisant d'aduenture, fut grandement effrayé d'vn verset qui portoit, que ceux d'Hadrie commanderoient quelque iour dans Constantinople. Ie laisse le reste, lequel ne pouuant entendre pour estre enueloppé de mots fort obscurs, il le communiqua aux Deuins & Astrologues, qui furent d'aduis cela se rapporter aux Venitiens habitans sur la mer Hadriatique, ce que luy mesmes aussi pensant à part soy, auoit desia iugé pouuoir estre, & de là sourdit l'origine (comme l'on dict) de la hayne qu'il portoit aux Venitiens, qui estimant deuoir aduenir en bref, que la ville de Constantinople seroit par eux assiegee (ce que aduint certainement tost apres) tascha par trahisons & embusches (ne le pouuant faire à forces descouuertes) de perdre & ruiner l'estat des Venitiens. Et non côtent encores de ce qu'il auoit faict iusques alors côtre eux, il des-vnit les Anconitains de leur alliãce, qui en sa faueur leur empescherent pour vn tẽps le nauigage libre. Mais s'estãs les Venitiẽs alliez de ceux d'Arimini, proches voisins d'Ancone, leur fermerẽt en telle sorte les passages pour le voisinage, q̃ leur cõdition ressembloit à ceux qu'õ tient estroictemẽt assiegez.

La cause de la hayne que portoit Emmanuel aux Venitiens.

Le tresor de la ville entieremẽt espuisé pour les grãds affaires suruenus, fut ordõné que tous les deniers des particuliers mis en depost, seroiẽt portez au tresor de S. Marc, pour estre employez où besoin seroit & gardez souz le nõ du public iusques à ce que la Republique fust remise en bõ estat. Ce qu'auiourd'huy le commũ appelle Prest, qui fut (à ce qu'on dit) de l'inuẽtion du Prince Michael, dõt quelques vns ont creu que cela luy causa la maluueillance du peuple, & fut la principalle occasion de sa mort. On trouue aussi plusieurs Ambassades auoir esté enuoyees au mesme temps de part & d'autre pour traicter d'accord auec l'Empereur.

En quel tẽps commença le Prest à Venise.

La vraye occasion de la mort de Vitale.

En tel estat estoient les affaires des Venitiens, quand, afin que la cité fust tousiours occupee en choses grandes. Le faict du Pape Alexandre troisiesme leur donna subiect d'vne belle victoire. Quelques Historiens de nostre temps semblent n'approuuer aucunement ce faict. Mais tous les Annalistes Venitiẽs & les estrangers aussi en font particulierement mention, & disent que apres plusieurs haynes secrettes entre Alexandre & l'Empereur Federic, prouenuës de ce qu'au nouueau schisme d'entre Alexandre & l'Antipape Octauian, le tout renuoyé à Federic pour en cognoistre, Alexandre monstra ne vouloir demeurer à son iugement, Federic irrité de cela, appella à soy

Pourquoy l'Empereur Federic print en hayne le Pape Alexãdre III.

longuement en l'hostel Dieu de la Charité, pauurement vestu, souz le nom de Commode, qu'il fut à la fin recogneu à vne certaine marque laquelle l'auoit faict autresfois recognoistre. Aucuns disent que pour y estre plus secrettement, il se mist à seruir de soüillon de cuisine. Mais il est plus croyable qu'il cacha sa dignité souz l'habit d'vn simple Prestre necessiteux, ce que plusieurs asseurent aussi.

Les Historiens estrangers racontent qu'il arriua à Venise auec treize galleres du Roy Guillaume, & non comme fugitif, pour se remettre en grace auec Federic en vne cité libre, ce lieu ayant esté nommé pour s'y assembler. Mais s'il estoit ainsi comme ils disent à quoy eussent peu seruir tant de galleres qui eussent esté bastantes à porter non seulement la petite famille du Pape, comme il est croyable qu'elle estoit pour lors, mais aussi toute Rome qui estoit en ce temps-là fort inhabitee. Dauantage quel besoin estoit-il d'vne si longue & perilleuse nauigation? Comme s'il eust mieux aymé trauerser toute la coste de la haute mer, auec danger, que de passer en toute seureté par le Duché de Spolette, & Marque d'Ancone. Il ne fut entré sans doute en si grãde despéce, ny, qui est plus considerable, ne se fut tant hazardé sinon pour euiter vn plus grand danger. Car l'ordonnance de Federic luy rendoit toutes choses difficiles.

En habit donc dissimulé, où dans ces galleres (car aucuns de nos Historiens semblent l'accorder tacitement) il faut qu'il soit venu à Venise. Mais comme que ce soit qu'il y arriua, tous ceux que nous suiuons sont d'accord, que chassé à la poursuitte de Federic de la dignité Pontificale, il eut recours aux Venitiés, & que recogneu fut receu fort honorablement du Prince Cyane, & logé au chasteau d'Oliuole, auec promesse ou de le remettre en grace auec Federic, ou de le restablir eux mesmes en son siege.

La reception que firent les Venitiens au Pape apres l'auoir recogneu.

Il fut en premier lieu arresté d'enuoyer des Ambassadeurs à Federic, pour le prier au nom du public de vouloir se reconcilier auec le Pape Alexandre, que en ce faisant il feroit chose nõ seulement tres-vtile à toute la Chrestienté, mais aussi tres-agreable aux Venitiens, qui ne cherchoient en tout que le proffit & aduancement d'Alexandre. On dict que le Pape present quãd on escriuoit les lettres de creance à Federic, voyant qu'on les cachetoit auec de la cire, commanda en faueur de Cyane & de ses

Ambassade resolue vers Federic en faueur du Pape.

Quand les Princes Venitiens ont commencé à cacheter auec du plõb. succeſſeurs qu'à l'aduenir les lettres ducalles fuſſẽt cachetees auec du plomb, ce que on obſerue encores pour le iourd'huy. Obbe lequel nous pouuons dire auoir eſté de ce tẽps-là, tant pour l'antiquité de ſon liure, d'où nous auons tiré cecy, que par ce qu'il a curieuſement eſcrit tout ce qui ſe paſſa en ceſte guerre, dict, les Princes Venitiẽs auoir iuſques alors accouſtumé d'vſer de deux ſortes de ſceaux, ſçauoir de plomb, en tous leurs actes publics, & de perpetuelle memoire, & de cire en leurs miſsiues & autres eſcritures priuees: Mais que lors par l'authorité d'Alexandre, il fut arreſté qu'on ne ſe ſeruiroit que du plomb par tout.

La reſponce que fit Federic aux Ambaſſadeurs Venitiens. Les Ambaſſadeurs arriuez deuant Federic furent d'entree courtoiſement receuz, mais ſi toſt qu'ils firent mention de paix auec Alexãdre, il s'eſmeuſt de cholere & leur dict, Allez, & dictes à voſtre Prince & au peuple que Federic Empereur des Romains leur demãde ſon ennemy refugié chez eux, lequel ſi ls ne luy rẽuoient au premier iour pieds & poings liez, ſouz bonne & ſeure garde, il les declarera ſes ennemis, & de tout l'Empire. Et qu'il n'y aura alliance, ny droict des gents, qui les puiſſe garantir de la vẽgeance de ceſte iniure, pour laquelle il eſt reſolu renuerſer tout droit diuin & humain. Qu'il approchera bien toſt par mer & par terre ſes forces de leur ville, & plantera contre leur eſperance, les aigles victorieuſes au milieu de la place ſainct Marc. Les Ambaſſadeurs renuoyez en ceſte ſorte, rapporterent à Veniſe les fieres *Les menaces de Federic.* menaces de Federic. Pour leſquelles la cité aucunement eſmeuë (car il y auoit apparence de guerre la plus perilleuſe qu'ils euſſent *Preparatifs de guerre cõtre Federic.* encores euë, fut conclud d'armer incontinent vn grand nombre de vaiſſeaux, pour demeurer touſiours les maiſtres de la mer: Car cela bien deffendu, il n'y auoit dequoy craindre beaucoup les forces de l'ennemy.

Or pendant qu'on appreſtoit l'armee, & que toute la ville eſtoit ſur l'attente d'vne telle guerre, on euſt aduis en diligẽce que Otthon fils de Federic approchoit, auec ſoixante & quinze galleres. Cyane alors deliberé de marcher cõtre luy, fit ſortir l'armee preſte pour le voyage. A l'embarquement le Pape celebra le ſeruice diuin, auec Prieres à Dieu qu'il luy pleuſt donner bon *Embarquemẽt du Prince en la preſence du Pape.* voyage, & victoire au Prince & à tous ceux de ſa ſuitte, puis tourné vers Cyane, l'honnora de l'eſpee doree, & des autres marques de Cheualier: Lequel parti du port auec trente galleres, pourſuiuit ſon chemin contre l'ennemy. On dict qu'il le rencontra

sur la frontiere d'Histrie, pres le Promotoire de Salberic, au pays des Pyrannes, & qu'il y fut combatu l'espace de plusieurs heures où en fin l'ennemy rompu & chassé, quarante huict de ses galleres prinses, & entre autres la realle, & deux mises à fonds: durant le combat, les Venitiens apres s'estre maintenus en l'entiere domination de la mer, emmenerent Otton à Venise.

Routte de l'armée de Federic & sō fils emmené prisonnier à Venise.

Aux nouuelles d'vne telle victoire, toute la ville fut réplie d'vne grande allegresse & estonnement. A peine pouuoit-on croire que la iournée se fut passee si à souhait, & qu'vn si petit nōbre eust cōbatu si heureusemēt. Puis entēduë l'arriuee de l'armee, & que Otton fils de Federic & quelques autres grands personnages estoient amenez prisonniers, vne grande multitude de peuple accourut au port pour les voir. La prinse d'vn tel Prince rendit de plus en plus le retour de Cyane triomphant. Auquel descendu en terre le Pape apres l'auoir congratulé de sa victoire, presenta vne bague d'or: Prens (dict-il) Cyane ceste bague, & par mon aduis fais-en vn present à la mer, te la rendant par là obligee, ce que toy & tes successeurs continuerez de faire tous les ans à pareil iour, afin que la posterité entēde que vous vous estes acquis autresfois par droict de guerre l'entiere domination de la mer, la vous assubjetissant comme le mary faict sa femme.

Quant les Princes Venitiens ont cōmencé d'espouser la mer.

Otton obtint des Venitiens d'aller sur sa foy vers l'Empereur Federic son pere, promettāt de reuenir au cas qu'il ne peust moyenner la paix pour Alexandre & pour eux, disant qu'il esperoit que son pere pourroit à sa priere chāger de volonté. Et partant qu'il iroit, & feroit en sorte qu'on verroit en peu de iours, vn bon accord auec Alexandre & les Venitiens. Party sur ces promesses, & arriué deuant son pere, il fut receu auec autant plus de ioye, que plus on auoit douté de sa vie: Où apres plusieurs embrassemés reciproques, entremeslés de l'armes, il discourut briefuement de la perte de la bataille, rapportant le tout à la prouidēce diuine, pour n'auoir oublié chose en ceste bataille qui appartint à vn bon capitaine, que rien ne leur auoit manqué pour obtenir la victoire, que la iustice de la cause. Qu'il falloit dōc croire que Dieu y auoit operé, & non les hommes, qu'vne si puissante armé comme la leur, & qui ne fut retifue au cōbat, eust esté deffaicte par si peu de gens, qui n'estoient pas la moitié tant qu'eux. Qu'on pouuoit bien, comment que ce fut, ruiner & rompre les forces humaines, mais qu'on ne pouuoit surmonter les diuines.

Otton fils de Federic cōgedié sur sa foy.

Discours d'Otton à Federic son pere.

Et pource prioit tres-humblement sa Majesté, de ne plus troubler Alexandre en sa charge, duquel par le succez on voyoit, nõ seulement les hõmes, mais Dieu aussi soustenir la querelle. Qui l'auoit assez, & suffisamment trauaillé auec les forces de l'Empire pour le demettre de son siege, & le tout en vain. Qu'il feroit chose agreable à vn chacun, & digne d'vn Chrestien, si mises toutes haines souz les pieds, il chãgeoit de volõté, & si apres auoir pris asseurance des Venitiens, il alloit trouuer le Pape, & en presence luy satisfaire, pour par apres d'vn bon accord aduiser ensemble au repos de toute la Chrestienté, à quoy il l'exhortoit de rechef, & prioit tres-instamment.

Cõbien peust la priere d'Otton enuers sõ pere.

Le discours d'Otton peut beaucoup en l'endroict de son pere, qui tout à coup tourné de la guerre à la paix, se mist à traicter de reconciliation auec Alexandre & les Venitiens. Dont tost apres receu qu'il eust asseurance des Venitiens, s'en vint à Venise. Pierre Cyane fils du Prince fut enuoié auec six galleres au deuãt de luy iusques à Rauenne. Plusieurs petits basteaux furent iusques à Chioggie le receuoir. Mais arriué à Venise alla sans s'arrester trouuer le Pape qui l'attendoit à la porte de l'Eglise S. Marc, reuestu de ses habits Pontificaux, & assis dans vne chaire richement parée, pres duquel si tost qu'il arriua, ietta bas son manteau de pourpre, & mis à genoux se traisna iusques aux pieds de sa Saincteté, lesquels baisez fort humblemẽt, le Pape le releua aussi tost, & l'ẽbrassa, puis entrez dans l'Eglise iusques au maistre Autel, où nous auons dict ceste tant excellente table d'or enrichie de tant de pierreries auoir esté mise, & laquelle on voit pour le iourd'huy dans le thresor S. Marc, y furent quelque tẽps veuz & contemplez en lieu eminent de tout le peuple, lequel receust vn merueilleux contentement de voir en ce lieu les deux plus grãds Princes de la Chrestienté parler ensemble.

L'arriuee de l'Empereur à Venise.

L'obeissance de l'Empereur au Pape.

Quelques-vns disent que le Pape (pour reparation des maux qu'il auoit endurez) pendant qu'il estoit par terre, luy mit le pied sur la teste, disant ce verset de Dauid *Super aspidem & basiliscũ ambulabis*, le verset est assez notoire, & que l'Empereur d'vn cœur grand & inuincible luy respondit lors, *Non tibi, sed Petro*, Auquel il repliqua cõme en cholere, & pressant le pied plus fort, *Et mihi, & Petro.* On tient que cela aduint le iour de l'Ascension de nostre Seigneur. Quelques autres asseurent que ce iour-là on gaigna la bataille, & que en memoire de ce le Pape octroya de grãds Pardons à tous

Diuerses opinions des historiens sur ceste reconciliation.

ceux qui confez, & repentans visiteroient tous les ans à pareil iour l'Eglise S. Marc. Et tost apres Federic & Alexandre partirent de Venise. Mais les Historiographes Venitiens racontent, que tous deux y demeurerent quelques mois.

Obbe rapporte que Federic vint par terre à Ancone, & le Pape Alexandre auec le Prince Cyane y arriua au mesme temps, où toute la ville accouruë au deuant pour leur faire honneur, on apporta au nom du public deux vmbrelles, vne pour Alexãdre, & l'autre pour Federic, & que lors le Pape commanda en apporter vne troisiesme au Prince Venitien, & luy permit en presence de tous, que luy & ses successeurs en vsassent à iamais, cõme ils font auiourd'huy quand ils marchent en solennité, auec toutes les marques, & enseignes ducales.

D'ou vient que les Princes Venitiens portent l'vmbrelle.

Arriuez par apres à Rome, & le Pape receu des siens en toute allegresse, ayant apperceu parmy ces triomphes des trompettes d'argent, au bruit & son desquelles tout retentissoit és enuirons, tourné vers ceux qui luy estoient plus proches leur commanda de faire porter huict de ces trompettes au Prince Venitien, en memoire de la bataille gaignee, desquelles le souuerain magistrat de Venise se seruiroit à l'aduenir, quelques vns toutesfois estiment ces marques estre prouenues d'ailleurs. Mais les Chroniqueurs Venitiens tiennent ce que dessus.

Pourquoy aussi portent les trõpettes d'argent.

Cyane prins qu'il eust congé du Pape s'en retourna auec sa saincte benediction à Venise. Les mariniers ordonnez à ces fins allerent le receuoir dans le Bucẽtaure. L'Euesque du chasteau, & la plus grande partie de la ville furent pour l'honnorer au deuant de luy : qui descendu au port, ayant deuant soy vn cierge de cire blanche allumé, (comme le premier don qu'il receust d'Alexandre estant à Venise) l'vmbrelle, les trompettes d'argent & la banniere (qui sont les enseignes que luy, & ses successeurs en la charge auoient receu pour les porter à l'aduenir) entra parmi tant de resioüissances dans la ville. C'est ce que nous auons apprins tant des Historiographes Venitiens, que des estrangers, touchant ceste tant fameuse victoire, obtenuë par les Venitiens contre Othon fils de l'Empereur Federic : Laquelle les Venitiens qui ont esté long temps apres, ont voulu estre representee en public. Car la suitte de toute ceste guerre est peincte en la salle du Pallais, où de huict en huict iours on s'assemble pour la creatiõ des officiers. Ciane abattu de vieilles-

Les ornemẽts & enseignes des Princes Venitiens

La mort du Prince Cyane & son testament. se, & d'ailleurs mal disposé de sa personne, apres auoir heureusement gouuerné la Republique l'espace de huict ans, ou de sept selon d'autres, se fit porter au monastere sainct George, où peu de iours apres il mourut. Il donna par testament au public plusieurs heritages, scis és enuirons de la place sainct Marc, & quelques autres scituez en la rue merciere, pres sainct Iulien, aux prestres de l'Eglise où il seroit inhumé.

On dit que ce fut luy qui enrichit l'Eglise sainct Marc, de ce haut & grand appareil dont nous dirons de tant plus briefuement quelque chose, que plus nous approchons de la fin de ce liure. Or ceste Eglise n'est pas comme plusieurs autres recommandee pour sa grandeur & estenduë desmesuree, comme elle est pour sa richesse. Sa structure est en forme de Croix, de laquelle les coings sont de fort hautes voultes, couuertes de plomb, cōme tout le reste, qui se representent aux nauigans par dessus tous les autres bastimens de la ville plus de six vingts stades loing. Toute la masse en outre est soustenuë par des excellens arcsboutans, ioincts ensemble par vn merueilleux artifice. Au dedans depuis le meillieu iusques au sommet est tout reluisant d'or, & la concauité des voutes enrichie de plusieurs belles, & anciennes peinctures, faictes à la Greque, qui auec la peine pour leur haulteur, apportent encores aux regardans par leur triste, & venerable aspect, vn ie ne scay quel effroy, entremeslé de pieté, & religion. Ce qui est depuis la doreure iusques au paué est si bien cōpassé, & ioinct ensemble, de belles tables de marbre, que par leurs plaisantes rayes en forme de veines, les yeux des regardās sont plustost trauaillez, que saoulez. Sur le bas, les sieges sont d'vne pierre estrangere rouge, comme porphyre. Le paué tout de marbre marqué de plusieurs figures, toutes differentes, & de diuerse couleur. Dauantage plusieurs colomnes, & tables diuerses de marbre Tapsique, Parien, Spartaque, & Numidien, au moins luy ressemblant, enuironnent les hautes chaires des deux costes du cœur. L'entree de l'Eglise a quasi de tous les deux costez, le mesme appareil, ces arches dorees sont soustenues par dehors par plus de trois cens colomnes admirables, non point tant pour leur grandeur, que pour la diuersité des couleurs qu'on y remarque, estant l'entredeux de ces colomnes couuert de belles tables de marbre. Sur le hault de ceste entree paroissent quatre grands cheuaux d'airain dorez,

La descriptiō de l'eglise S. Marc.

comme

comme hanniſſans de ioye, œuure certainement excellente, & qui n'eſt pas de noſtre temps. Tout cecy ſouſtient le hault, & penible ſommet de l'Egliſe, diuiſé en ſix clochers, chacun deſquels dreſſé en piramide, a ſur la poincte vne ſtatue de marbre blanc d'vn homme nud. Pluſieurs autres repreſentations plaiſantes à voir, & poſees d'vn merueilleux artifice, embelliſſent grandement la diſtance de ces clochers. Toute l'œuure tãt à droicte que à gauche, eſt de meſme matiere & artifice, & tout ce qui eſt courbé deſſouz, eſt couuert d'or. Bref il n'y a lieu en toute l'Egliſe ſoit dedans ou dehors qui ne ſoit garni d'or ou de marbre, ou de quelque autre pierre fort pretieuſe, de ſorte que deux colomnes d'albaſtre plantees pres le grand Autel, & les pierres de Calcidoine qu'on voit parmy le paué d'vn pied & demi de largeur, ſont parmy tant de richeſſes contees pour rien. Telle eſt donc l'Egliſe S. Marc, l'ornement de laquelle (comme i'ay dict) eſt pour la plus part attribué au Prince Cyane, & d'autant qu'elle eſt preſque toute reſplendiſſante d'or, ie ne feray difficulté (comme i'ay deſia faict) de l'appeller l'Egliſe doree, quãd il eſcherra d'en parler.

Fin du ſeptieſme Liure de la premiere Decade.

V



Sommaire du Huictiesme Liure de la premiere Decade.

L'Institution de l'aumosne publique, par qui, & en quel temps. La quatriesme rebellion de ceux de Zara. Le nouueau voyage des Chrestiens contre les Turcs, auec la deffaicte de Saladin, & la reprinse de la ville d'Acre par les Chrestiens. La fabrication dans la ville de la monnoye dicte Aureille. La surprinse de Pola par les Pisans. La reprinse d'icelle par les Venitiens, & la routte des Pisans pres Modon. L'ẽprisonnement d'Isaac par Alexis son frere, apres l'auoir priué de l'Empire. L'arriuee des Princes Chrestiens à Venise allans contre les Turcs. L'accord des Venitiens auec ces Princes. La reprinse de Zara. La resolution des Venitiens & des Princes estrangers d'aller en Grece, à la requeste du ieune Alexis. La prinse de Constãtinople par les Princes Chrestiens, & les Venitiens. La mort du ieune Alexis apres de decez de son pere Isaac par la trahison des siens. La reprinse de Constantinople par les Princes Chrestiens & les Venitiens associez. La nomination de Baudouin de Flandres à l'Empire Grec. L'isle de Cãdie auec toutes les autres presque de la mer Ægee escheuë en partage aux Venitiens pour le droict à eux acquis sur Constantinople. Le commencemẽt de la guerre contre les Geneuois pour l'isle de Candie. La victoire aussi contre les Padouans pour l'iniure faicte aux Venitiens en vn spectacle public à Treuise. Colonie enuoyee de Venise à Corfou. La prinse en trahison de l'Empereur Henry successeur de Baudouin par Theodore Albanois. La prinse de Damiete en Egypte par les Chrestiens, où ils deuindrent riches du butin qu'ils y firent, & des prisonniers qu'ils en emmenerent.



LE HVICTIESME LIVRE DE LA PREMIERE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LE commun tient que par vn legs testamentaire du Prince Cyane ceste saincte distribution de deniers fut aussi ordonnee, par laquelle les Procureurs de S. Marc secourent pour le iourd'huy des deniers publics les orphelins & tous autres pauures necessiteux. Mais l'ancienne façõ de les distribuer estoit du tout differente de celle du iourd'huy, laquelle comme plus honneste estoit aussi plus à loüer. Car on dit que ces distributeurs s'enqueroient eux-mesmes de la necessité d'vn chacun, puis mettoient les deniers dans des cornets de papier, portant chacun son nom (de ceux tant seulement qu'ils vouloient secourir ce iour-là) & sur l'entree de la nuict s'en alloient aux maisons des pauures, & leur bailloient l'aumosne fort en secret. Vous n'eussiez pas veu pour lors (pource qu'il n'en estoit de besoin) tant de pauures à leurs portes, comme à present, la recommendation des parẽs & amis n'y seruoit de rien, la seule pauureté bien cogneuë suffisoit pour estre secouruë. Maintenant la façon est du tout changee, comme i'ay dict, mais ce chãgement est prouenu de la grande multitude d'affaires. Car ceux qui sont pour le iourd'huy prouenus de ceste charge, sont quasi tous des principaux du Senat, en conseil, aage, & authorité, dõt aduient qu'ils n'ont pas seulement cest affaire de la Republique en maniement, mais beaucoup d'autres aussi, & plus grands: de sorte que occupez ainsi à diuers negoces, ne peuuent cõme ces anciens vacquer eux mesmes à cecy. Mais secourent liberallement tous ceux qui viennent à eux, ou qui leur sont recomman-

Qui fut l'autheur de l'aumosne publique.

L'ancienne façon de faire l'aumosne.

dez (pourueu que l'atteſtant ſoit perſonne digne de foy, & que la pauureté y ſoit apparente) n'oublians en cela aucun' œuure de charité.

Aurie Maripiere 40. Duc.

En la place donc du deffunct Cyane le peuple ſubrogea Aurie Maripiere, appellé par aucuns André ayans à ces fins nommé quatre d'entre eux, qui euſſent par apres pouuoir d'en choiſir quarante. Eſleu Prince par ceux-cy, receu qu'il euſt les enſeignes de la ſouueraine dignité, deſvnit incontinent les Piſans d'auec les Anconitains, qui ſouz l'appuy des Piſans, & pour la commodité des lieux, auoient pour vn temps par leurs courſes ordinaires trauaillé les Venitiens ſur la mer. Mais en fin apres vne reſtitution reciproque de tout ce qui auoit eſté prins, trefues furent accordees pour dix ans.

Nouuelle façon d'eſlire le Prince.

La quatrieſme rebellion de ceux de Zara.

Au meſme temps ceux de Zara ſe reuolterent pour la quatrieſme fois contre les Venitiens, & toſt apres ceſte reuolte leur ville fut remplie de garniſon de Bella Roy d'Hongrie. On dict que ce fut pour le meſcontentement qu'auoient les habitans de voir leur Egliſe ſubiecte à celle de Grade, ou ſ'il y euſt quelque autre occaſion, au moins celle-là leur ſeruit de pretexte. Il eſt certain que ceſte ville qui eſtoit à charge au demeurant aux Venitiens, pour ſes frequentes rebellions, fut bien ayſe de mettre hors ſouz ce ſubiect ce qu'elle auoit auparauant deliberé. Ceſte reuolte entenduë, tous furent incontinẽt d'aduis de dreſſer vne armee pour remettre les Zaratins en leur obeiſſance, & remis, les punir par apres comme ils meritoient, pour auoir ſi ſouuent fauſſé leur foy, afin de ſeruir d'exemple aux autres. Tous eſtoiẽt embeſõgnez à ce nouueau voyage de guerre. Mais l'eſperãce de voir toſt ceſte armee preſte, pour le peu de moyẽs du treſor public eſtoit fort petite, dõt pluſieurs habitãs des plus riches & charitables enuers la Republique, plus amateurs du biẽ public que du leur propre, apporterent de grandes ſommes de deniers. Furẽt en outre mis ſus quelques daces à Realte pour ceſte guerre. Au moyen dequoy l'armee preſte, fit voile auſſi toſt en Dalmatie. A la venuë des Venitiens Zara fut aſſiegee, & toutes les iſles proches de la ville furent en peu de iours reprinſes. La ville pour la garniſon du Roy qui eſtoit dedans, ne peuſt eſtre forcee.

Exemple de grande charité enuers ſa patrie.

Mais pendant que les Venitiens eſtoient attentifs à ceſte guerre Dalmatique, les Princes Chreſtiens ſe mirent aux champs pour reprendre Hieruſalem d'où les Saraſins ſouz la conduicte

de Saladin auoiēt chassé les Frãçois la quatre vingt-huictiesme annee d'apres la prinse par Godefroy. Parquoy ayãs les Venitiēs & le Roy Bella faict tresues pour deux ans à la requeste du Pape Clement, qui les prioit grandement tous deux de faire le voyage, les Venitiens resolurent dresser pour cet effect vne puissante armee. Plusieurs aussi grands Princes armerent à ces fins (cōme nous auons dict) à la poursuite du Pape, entre lesquels furent l'Empereur Federic, les Roys de France & d'Angleterre & Otton Duc de Bourgongne, accompagnez de plusieurs grands Prelats. Les Pisans aussi ioincts auec les Venitiens sur la mer Hadriatique passerent en Syrie, auec vn grand nombre de vaisseaux. Mais l'armee de ces deux peuples y arriua long temps deuant que celles de Federic, & des autres Roys. Car la ville d'Acre (que les Chrestiens auoient aussi perduë) fut assiegee, auant que Federic eust passé le bras sainct Gorge pour venir en Asie, ny que Philippes parti de Messine, où il estoit arriué auec Richard, apres auoir trauersé la riuiere de Genes, & la mer de Toscane fut venu en la prouince. Richard agité d'vne furieuse tempeste mouilla l'ancre en Cypre qu'il pilla entierement, pour le reffus que les habitans luy firent à l'abordee de le receuoir dans leur port. Et tost apres passa ausi en Syrie.

Nouuelle armee des Chrestiens pour recouurer la terre saincte.

Qui furēt les chefs du voyage cōtre les Turcs.

Federic apres auoir forcé quelques places en Asie, entra en l'Armenie mineur, où descendu inconsideremment dans vn fleuue fort profond, pour se lauer, & raffraischir, vaincu par la force de l'eau se noya. Mais auant que cecy aduint, les nostres auoient long temps, & beaucoup trauaillé deuant Acre. Car ils auoient quelquefois combatu auec grand hazard contre Saladin. Et en oultre la disette de toutes choses fut si grande au camp des Chrestiens, que les soldats ne faisoient aucune difficulté de manger ce qu'ils trouuoient, bien qu'il fût tressale & villain, ou extenuez de faim, de s'exposer hors des tranchees aux traicts des ennemis, pour estre tuez. Finalement à l'arriuee de ces deux Roys, & que les deux armees ioinctes ensemble, les Frãçois cōmencerent à se renforcer & deuenir si puissans qu'il n'y auoit plus à craindre que l'ennemy les peust faire descamper de ce costé-là, Saladin resolut d'ouurir par force le passage aux siens, & s'aydant parmy la force de la fraude, fit marcher à la teste contre les Chrestiens vn Nauire de charge rempli de serpens & couleuures. Mais venu en veuë, auant que les Barbares qui estoient

La mort de l'Empereur Federic en Armenie.

Famine grãde au cāp deuant Ptolemaïs.

Deffaicte de l'armee de Saladin. dedans eussent loisir d'vser d'aucun artifice, leur armee rompuë & chassee deuant le port, ce nauire fut de propos deliberé mis à fonds. Dont les habitans & ceux de la garnison, toute esperance de secours perduë, se rendirẽt apres auoir soustenu le siege vn an entier. *La reddition de Ptolemais.* Ils furent cruellement traictez, parce que par la capitulation ils promirent donner la moitié de la saincte Croix, laquelle on ne peust par apres trouuer en part quelconque.

Acre prinse, les Venitiens rentrerent au mesme droict qu'ils s'estoient autresfois acquis par les armes en ceste ville. C'est ce qui aduint dehors durant la Principauté d'Aurie, mais dedans la ville on forgea vne nouuelle piece de monnoie dicte Aureille du nom de son autheur, qui retiré au monastere saincte Croix la neuf-iesme annee (selon quelques vns) de sa Principauté, ou la quatorziesme (selon d'autres) ou la vingthuictiesme qui est beaucoup plus (selon aucuns) print l'habit de moine, & y mourut. *Henry Dandule 41 Duc* Henry Dandule declaré Prince par les quarante en la maniere que dessus, luy succeda.

La Republique sous cestuy-cy, n'acquit pas seullement de l'honneur & gloire, mais estendit aussi au long, & au large les bornes de son estat. Defendit en premier lieu aux Veronnois le trafic, & commerce auec les Venitiens, pour auoir offencé quelques marchans Venitiens sur la riuiere de l'Adice. Ceste defence fit que tost apres ils rendirent aux Venitiens ce qui leur auoit esté prins, & promirent de conseruer à l'aduenir les Venitiens en leurs franchises & immunitez, & de iamais ne les troubler nauigans sur le fleuue. Ce Prince encores fit batre vne espece de mõnoye appellee vn gros, valant huict sols, comme à present.

L'armee s'en reuint de Syrie pour le besoing qu'elle auoit de rafreschissement, & de renfort, ayant demeuré trois ans dehors. Les Pisans aussi partirent de la prouince: Mais ceux cy porterent tousiours durant ces trois ans vne telle emulation & ialousie aux Venitiens, que cela (comme il aduient souuent) engendra entre eux vne hayne & inimitié ouuerte, qui tourna en fin à la confusion des Pisans. *La prinse de Pola par les Pisans.* Car nauigans sur la mer Hadriatique surprindrent la ville de Pola tributaire des Venitiens, en intention d'y hyuerner s'il leur eust esté permis. Mais les Venitiens ne pouuans souffrir vne telle indignité, armerent dix galleres, & six nauires de charge, & ayans adiousté quelques nouueaux soldats de renfort, s'acheminerent en diligence à Pola, laquelle

reprinse aussi tost, bruslerent tous les nauires Tuscans, trouuez dans le port. La plus grande partie de leur armee estoit allee faire escorte à six nauires de charge des leurs, qui chargez de marchandise reuenoient pour lors de la Grece, & s'en retournoient en leurs maisons. Les Venitiens apres auoir desmantelé la ville de Pola, non tāt en haine des habitās, que pour oster les moyēs aux Pisans de s'y retirer, firent voile vers Modon, en intention d'attaquer les six nauires Pisans, & combatre ceux qui estoient venus de Pola pour les accompagner. Ils n'eurēt gueres seiourné là, que les voyans venir allerēt au deuant: il fut presque combatu à la veuë de la ville, où l'escorte des Tuscans rompuë, & mise en fuite deux des nauires chargez furent prins. Tost apres la paix s'en ensuiuit auec les Pisans. *Deffaicte des Pisans par les Venitiens.*

Quelques Historiographes Venitiens sans faire mention de ceste paix, asseurent, que l'annee qu'il fut combatu à Modon, les Pisans soustenus par les Brindesiens, empeschērent la nauigation libre aux Venitiens sur la mer Hadriatique, dont Iean Basile, & Thomas Phaledre enuoyez contre eux auec de grandes forces, les estonnerent tellement, qu'ils les firent retirer en diligence de toute la mer: Et venus par apres contre les Brindesiens qui les auoient assistez de gens & de viures, les contraignirent de requerir la paix, laquelle leur fut accordee par les Venitiens.

Pellegrin Euesque d'Aquilee fit au mesme temps nouuelle alliance auec les Venitiens, pour auoir plus de moyens de nuire aux Treuisans, desquels il estoit ennemy declaré, & faict par ce moyen citoyen de Venise, achepta plusieurs heritages dans la ville, & promit par cest accord tout secours à la Republique quand besoing seroit. En sa faueur fut deffendu aux Treuisans de plus trafiquer dans la ville. *La paix accordee aux Brindesiens.*

Enuiron ce mesme temps presque se presenta nouuelle occasion aux Venitiens d'accroistre leur Estat. Isaac commandoit pour lors à l'Empire Grec, homme certainement fort amy des Chrestiens, & qui auoit depuis naguieres liberalement receu & traicté (ce que ses deuanciers n'auoient iamais faict qu'à regret, pour la haine naturelle que ceste nation portoit à tous les Chrestiens de l'Europe) tous les Princes & Capitaines François & Alemands passans en Asie. Cestui cy auoit vn frere puisné nommé Alexis, lequel il auoit tousiours tant fauorisé, qu'excepté le nom d'Empereur qu'il s'estoit retenu, il viuoit en égale puissan-

ce auec luy. Auoit en outre Isaac payé peu auparauant aux Barbares ennemis (desquels par sa temerité il fut prisonnier) vn grād pesant d'or, pour le rachepter. Mais ce tres-ingrat frere ayant mis en oubly tant de biensfaicts, print Isaac son frere en trahison, luy creua les yeux, & aueuglé le fit serrer en prison. Et non content de ce forfaict, en voulut autant faire à son nepueu fils de son frere, encores fort ieune, n'ayant que douze ans. Mais ce ieune enfant par le conseil de ses amis, & par vne prudence plus grande que son aage ne portoit, comme l'on dit, en ceste frayeur se sauua à la fuitte. Les forces des Venitiens estoient alors fort grandes. Car sur le Printẽps de ceste annee Boniface de Montferrat, Baudouin de Flandres, & Henry comte de sainct Paul estoient arriuez à Venise, & auec eux les Ducs de Sauoye, & de Montferrat, en intention de marcher contre les Turcs, & Sarazins. Quelques vns tiennent qu'ils enuoyerent deuant des Ambassadeurs. Mais la pluspart asseurent les Princes venus en personne, auoir accordé auec les Venitiens pour le passage de huict mille hommes de pied, & quatre mille cinq cens cheuaux, bagage & viures iusques au bras sainct George, par où tous les Princes Chrestiens quasi auoient iusques alors fait passer leurs forces. Dautant qu'il n'y auoit pas d'apparence de pouuoir aller seurement par autre chemin en Asie, tant pource que l'Allemaigne & Hongrie n'estoient pour lors fort paisibles, que aussi pour ces nouueaux remuements de Constantinople, lesquels on disoit croistre de iour en iour, pour raison de ce qui estoit aduenu.

Ingratitude & cruauté grande d'vn frere.

L'arriuee des Princes Chrestiens à Venise.

Le nõbre de l'armee des Princes Chrestiens.

Les Chroniqueurs Venitiens font mention de vingt neuf mille hommes de pied, dont les neuf mille estoient rondeliers, ce qui est plus croyable. Car il n'est pas vray semblable que quatre si grands Princes, entreprenans vn si loingtain & dangereux voyage, n'eussent assemblé que douze mille cinq cens hommes, veu que chacun d'eux eust peu facilement mettre sus autant de forces. On dict que pour le port & passage de tãt de gens ils promirent vne grande quantité d'argent.

Or les vaisseaux de guerre prests, d'autant que les soldats arriuerent plus tard qu'on ne pensoit, le voyage en attendant fut remis à l'Automne, dont aduint que ces Princes & Capitaines ayans despendu ce qu'ils auoient apporté pour leur voyage, furent contraincts d'en emprunter des Venitiens. On dict que les Venitiens en lieu de prest, leur firent liberalement don de l'argent

gent qu'ils demandoient,afin de les obliger à eux, ayans resolu de s'en seruir, auec promesse d'vser encores de plus grande liberalité en leur endroit s'ils vouloiẽt leur prester main forte iusques à ce qu'ils eussent remis la Prouince d'Histrie en leur obeissance & repris la ville de Zara si souuẽt rebelle,laquelle obeissoit depuis quelques annees au Roy de Hõgrie. Cela librement accordé,fut faite alliãce entre eux pour vn an,que les Venitiẽs fissẽt seulemẽt equiper à leurs despẽs 60. galeres,pour embarquer leurs soldats & toutes les villes & butin qu'ils prẽdroiẽt,cõmẽt que ce fust,seroiẽt partis esgallemẽt entr'eux & les Venitiẽs, excepté la Dalmatie & les isles adiacẽtes,qu'ils recõnoissoiẽt estre du domaine Venitiẽ.

Dõ fait aux Chrestiens par les Venitiens.

Accord entre les Princes estrangers & les Venitiens.

Héry bien qu'il fust mal disposé de sa personne,cõme celuy qui par la malice d'Emmanuel estoit fort trauaillé de la veuë, voulut neãtmoins pour ne faillir à sa patrie en vne si belle occasiõ estre de l'ẽtreprise. Parquoy il partit de Venise le premier de tous le quinziesme d'Octobre, les autres le suiuirent le lendemain. L'armee fut de deux cens quarante vaisseaux de guerre. Car outre les 60. galeres promises des le cõmencemẽt aux Frãçois,on apresta encores soixãte & dix nauires de charge,pour embarquer les soldats estrangers, & six vingts autres vaisseaux,cõmunément dicts Vrseriõs,pour porter les viures, cheuaux, & autre attirail de l'armee.

Le nombre des vaisseaux pour le voyage.

Les Thriestins & autres habitans de l'Histrie,accoustumez de courir sur la mer,effrayez de voir vne si puissante armee,enuoierent soudain au Prince requerir la paix,qui la leur accorda à ces conditions, que ceux d'Humague,& les Thryestins payeroient au Prince Venitien tous les ans pour tribut chacun cinquante poinçons de vin. Et furent à ces fins enuoyez à Venise, pour iurer au Senat cet accord,& de demeurer à iamais fidelles aux Venitiens comme auoient faict leurs ancestres. De l'Histrie l'armee vint assieger Zaza. Ce siege (estant la ville bien fournie de viures,& de gens de guerre) fut plus lõg qu'on ne pẽsoit, & d'autant plus penible. La ville souuent assaillie auec grãde effusion de sang de tous les deux costez , fut en fin apres plusieurs pertes reprinse, & incontinent desmantelee du costé de la mer. Les principaux de Zara desperans d'obtenir pardon, pour auoir moyenné tant de rebellions , coulez par le millieu de la presse en ceste frayeur se sauuerent à la fuitte.

La reductiõ de l'Histrie à l'obeissance des Venitiẽs.

La reprinse de Zara.

L'hyuer estoit cependant fort aduancé dont contraincts de sejourner-là pour la riguеur du temps , voicy le ieune Alexis

La venue du ieune Alexis a l'armee.

fils d'Isaac eschapé des mains sanglantes de son oncle qui vint se presenter à Dandule, & aux Princes François hyuernans en ce lieu. Ce ieune enfant apres s'estre grandement plainct en pleurant de la cruauté de son oncle, de l'aueuglement de son pere, de sa prison obscure, de ses liens & ordures, & de son propre bannissement, digne de compassion à son ennemy mesmes, les pria instamment que pour l'ancienne amitié que son pere auoit tousiours euë auec les Venitiens, pour la foy, alliance, & hospitalité, & autres bienfaits que toute la Chrestienté auoit receu de luy, tant à Constantinople, que par tous les endroicts de l'Empire, de le vouloir secourir en son affliction, & de n'endurer que son pere languit plus longuement dans des tenebres plus obscures que son aueuglement ne luy eust sceu apporter: Et que luy fort ieune encores, priué du conseil & ayde de son pere, & de tous ses amis, banny, pauure, necessiteux, & chassé si indignement de l'Empire paternel, fut contrainct médier miserablement sa vie. Promit en oultre de leur bailler vn grand pesant d'or, & de leur faire de grands presents, si tost que par leur moyen il auroit recouuré l'Empire.

La plaincte & priere du ieune Alexis.

Promesses du ieune Alexis.

Les larmes de cet enfant esmeurent grandement tous les assistans, son aage aussi, & sa cause fut trouuee iuste & raisonnable, laquelle vn chacun fauorisoit volontiers. Puis les grandes promesses qu'il faisoit en vn si grand danger, donnoient à cognoistre qu'il auoit esté instruict par ceux qui l'auoient suiuy en sa fuitte. Car à peine vn d'aage plus meur, & consummé, & non comme luy, qui n'estoit pas encores sorti d'enfance, eust sçeu inuenter de soy mesmes ce qu'il leur profera. On dict qu'il promit, que remis seul à l'Empire ou auec son pere, il feroit que l'Eglise de Constantinople recognoistroit celle de Rome, & de donner aux Venitiens & François vn certain poisant d'or, pour les recompenser des pertes qu'ils auoient iadis souffertes souz l'Empereur Emmanuel à diuerses fois: Et en outre de bailler vne grãde somme de deniers aux Venitiens, à eux promise du commẽcement par les Princes estrangers, pour le passage des gens de guerre.

La resolutiõ des Princes & des Venitiens d'aller à Cõstantinople.

Sur ces cõditions & promesses, les Venitiens & François partirent de Dalmatie sur le commencement du Printemps, en intention d'aller d'vne traicte à Constantinople, si le vent contraire ne les en empeschoit. Les bannis cependant de Zara entendu

qu'ils eurent le partement des Venitiens, se mirent à courir & rauager le long de l'Histrie & Dalmatie, nouuelle armee fut resoluë contre eux. Rainier Dandule fils de Henry, ieune homme, courageux, commandoit comme Lieutenant de son pere dans la ville. Cestui-cy ayant armé quelques vaisseaux de guerre, passa en Dalmatie contre ces Zaratins bannis. Il fit bastir vn fort dans l'isle la plus proche de Zara, qui fut nõmé Mauuais conseil, pour s'opposer aux courses & desseings des ennemis. Les bannis sous l'appuy du secours du Roy de Hongrie vindrẽt d'vne soudaine course surprendre la garnison qui estoit dedans, & desmolirent le fort. Dont fut ordõné d'armer vn plus grand nombre de vaisseaux, qui fut estimé suffisant pour empescher les courses & temeraires entreprises de ces corsaires. Ce qu'entẽdu par eux, obtindrent la paix humblement requise, à ces conditions, qu'ayãs les principaux d'entr'eux enuoyé leurs enfans en ostage à Venise, tous les bannis retourneroient en leur patrie, obeyroient au magistrat Venitiẽ, & leur Eglise à celle de Grade, & enuoyeroiẽt en outre au Duc de Venise tous les ans mille peaux de connils.

Les courses des bannis de Zara.

Accordance les bannis de Zara.

Pendant ces choses en Dalmatie, les Venitiens & les François apres auoir trauersé la mer Ionie premierement, puis l'Aegee, & l'Hellespont, estoient arriuez au Bosphore de Thrace, dict le bras sainct George. Mais il nous faut icy dire sommairement quelque chose du lieu, & de la situation de la ville, pour plus facilement entendre ce que nous rapporterons par apres.

Byzance (nommee du depuis comme chacun sçait Constantinople, par Constantin qui l'augmenta de beaucoup, & y establit le siege de l'Empire) fut fondee selon Troge par Pausanias Roy de Sparte. Elle est assise en lieu si plaisant & commode, que les Megariens long temps auparauant fondateurs de Calcydoine, qui est vis à vis, furent estimez par l'oracle d'Apollon de peu de iugement & aueugles, de ce qu'ayans laissé vn riuage beau & fertile, où Byzance fut par apres bastie, choisirent vn lieu sterile & desert. Le destroict de mer est de cinq cens pas de largeur, & se restressissant, prés de là, on trouue le Bosphore de Thrace, ainsi dict pour le commun & aisé passage des bœufs, appellé auiourd'huy le bras sainct George. Ceste ville a du costé de Septẽtrion la mer de cinquante stades d'estenduë, puis la grande mer, tirant vers l'Occident. A l'entree de ce destroict dãs vne petit espace est d'vn costé Constantinople, & de l'autre Pera, ainsi dicte en Grec

Description de l'assiette de la ville de Constantinople.

port plusieurs instrumens de guerre contre la ville, puis prindrēt deux grands masts de nauires, & liez ensemble pres des caiges, en firent vn pont, d'où ils tiroient fort à descouuert dans la ville, d'autant que la hauteur de ce pont excedoit de beaucoup celle de la muraille: Iettoient en outre des lāces à feu contre les plus proches maisons, lesquelles trouuants la matiere seiche, firēt vn tel embrasement, que ceux qui estoient pour la deffēse de la muraille en furent si effrayez, & de se voir aussi incessamment blesser, qu'ils abandonnerent la place, de laquelle les Venitiens mōtez aussi tost auec des eschelles, s'en saisirent. Alexis à ce bruict y accourut incontinēt auec trois mille hommes qu'il auoit pres de luy (comme l'on dict) pour secourir où besoin seroit, & d'arriuee fit semblant de vouloir attaquer les Venitiens, vsant en cela d'vne ruze Grecque, pour faire paroistre qu'il ne pensoit à riē moins qu'à fuyr. Mais par ce que tout estoit perdu, non seulemēt en ce lieu, mais aussi du costé de la terre, où Lascaris apres auoir longuement soustenu l'assaut des assaillans, auoit esté rembarré dans la ville auec grande perte, Alexis s'arresta, comme voulant remettre la bataille au lendemain. Mais les Venitiens poursuyuans la victoire, combattoient desia presque dans la ville: Dont Alexis sur l'entree de la nuict tenant tout pour perdu, laissa sa fēme & ses enfans, & mis qu'il eust vn grand thresor tiré de terre, entre les mains de sa fille Irene Religieuse, sortit de la ville sur la minuict, & se sauua.

Assaut dōné à la ville.

La fuitte d'Alexis.

Isaac hors de prison.

Sa fuitte diuulguee par tout, Isaac fut tout soudain mis hors de prison, & les portes de la ville en mesme instant ouuertes, le ieune Alexis fut receu de tout le peuple, auec vne grande allegresse: Tous deux furent saluez Empereurs. Grande fut la resiouïssance de costé & d'autre, mais non sans larmes, pour le miserable aueuglement du vieillard qui loüoit grandement la pieté de son fils, son bon naturel, & se resiouïssoit auec luy de cet heureux succez, l'exhortāt de courageusement conseruer l'Empire qu'il auoit recouuré par sa vertu. L'enfant d'autre part monstroit vne extreme ioye de voir son pere hors des prisons de son meschant frere, & de ce qu'il entēdoit vn si perfide hay de Dieu, & des hommes, chassé de l'Empire & de sa patrie, s'estre honteusement banni: disant n'estre point si content de sa felicité, que de voir son pere vengé de son ennemy. Qu'il ne doutoit pas que ce malheureux Alexis n'endurast beaucoup en son ame, sçachant

Consolation mutuelle du pere & du fils.

son ennemi commander en ce lieu, d'où il auoit esté chassé auec ignominie. Apres toutes ces caresses reciproques, Isaac approua & ratifia en pleine assemblee tout ce que son fils auoit accordé aux Venitiens, & aux François, protecteurs de son estat. Et ne pensoit desia ce bon vieillard qu'à ce seul poinct „ en quelle sorte, & comment, on pourroit payer aux François & Venitiens ce que leur auoit esté promis, quand tombé malade, pour auoir (comme l'on croit) prins tout à coup trop d'air, mourut en peu de iours.

Ratification d'Isaac de tout ce que sõ fils auoit promis.

La mort soudaine d'Isaac

Le fils demeuré viuant n'estoit pas moins soigneux que son pere, à recognoistre le plaisir qu'il auoit receu, qui monstroit de vouloir non seulement effectuer ce qu'il auoit promis, ains aussi de secourir de viures, de gẽs & de toutes choses necessaires, ceux qui passoient en Asie. Mais ceste ingrate cité, accoustumee desia par seditions aux nouueautez, interrompit ses desseins. Car suruenuë quelque esmotion dans la ville, le peuple accourut auec vn grand bruict au Palais d'Isaac, où apres plusieurs iniures au ieune Alexis, luy reprocherẽt qu'il estoit vn ieune fol & peu encores experimẽté aux affaires, qui d'vn desir de payer vne grãde sõme de deniers follemẽt promise, à vne nation auare, & ennemie des Grecs, ne faisoit difficulté de ruiner sa ville, & la despoüiller entierement de tous ses moyens. Mais le ieune enfant de crainćte qu'en telle esmotion on ne le tuast, plus aduisé que sõ aage ne portoit, se mit à dire tout haut, qu'il se rapportoit à la volonté de ses subiets. Par ceste responce si populaire, il appaisa la sedition pour ceste nuict.

Sedition contre le ieune Empereur,

Responce biẽ aduisee du ieune Empereur.

Le lendemain communiqué qu'il eust l'affaire à quelques vns de ses amis, enuoya par leur aduis à Boniface son parẽt, de vouloir le secourir sur la troisiesme veille de la nuict suiuante, auec le plus de forces qu'il pourroit, luy faisant entendre en quel danger il estoit parmy les siens, où il n'y alloit pas de l'Empire seulement ains de sa propre vie: partant qu'il le prioit instamment de ne l'abandonner ainsi ieune qu'il estoit, en vn tel danger, estant son proche parent, desnué au demeurant de tout cõseil & aide, qu'il donneroit ordre que la porte de la ville par laquelle il deburoit entrer, seroit ouuerte à l'heure.

Myrtille venu de basse condition.

Parmy ceux de ce conseil il y en eut vn appellé Alexis, surnommé Myrtille, où (selon d'autres) Murciphon, lequel Isaac auoit esleué de basse condition en plusieurs & grands honneurs,

cestuy-cy comme il estoit d'vn cœur ambitieux, & prōpt à toutes entreprises, descouure tout le faict à quelques-vns de la faction contraire, & lesquels il cognoissoit auoir beaucoup d'authorité dans la ville, & pourchasse d'exciter vne esmotion à la mesme heure que la nuict precedente. Cela soudain aduenu, il conseilla au ieune Alexis tremblant de peur de se cacher au lieu le plus destourné & secret de tout le Palais, & en luy representāt le peril auquel il estoit le contraignit de ce faire, dont l'ayant cōduit luy mesmes au lieu, le donna en garde à quelques-vns de ses plus fidelles amis. Puis venu en public, comme pour appaiser l'esmeute (ce qu'il auoit promis de faire) le commencement de son dire fut, à remōstrer en quel estat estoiēt les affaires de l'Empire, & le danger eminent qui les menaçoit de la part de ces nations auares (ainsi les appelloit-il) & ennemies des Grecs, & partant qu'il estoit tres-necessaire (disoit-il) d'auoir vn homme de bien, & aduisé, & non vn enfant, s'ils desiroient remedier à ces maux. Il obtint lors ce que plus il desiroit, que tous crians confusémēt, les vns le nōmerent gouuerneur de la ville, les autres general de la gendarmerie, & la troisiesme partie Empereur. Et suiuant ce cry accompagné d'vne trouppe de satellites, siens parens qui l'assistoient, se ietta dans le Palais d'Isaac, ou de sa propre main coupa la gorge au ieune Alexis, lequel il n'auoit peu faire mourir plus secrettement par poison. Puis appaisé qu'il eust l'esmotion, & faict amas de grandes forces, resolut de chasser en premier lieu tous les François & Venitiens de l'Empire, & en apres pour mieux s'asseurer, faire mourir tous les amis, & alliez d'Alexis.

Trahison de Myrtille.

La harangue de Myrtille au peuple.

Le massacre du ieune Alexis.

En ceste resolution sorti incontinent de la ville, rengea en bataille son armee qu'il vouloit mener contre l'ennemy en ceste sorte: Il mit sur la poincte des Prestres, portans des images en leurs mains, qui venants à commencer la bataille, chanteroient quelques chansons spirituelles. Ie ne sçay s'il faisoit cela pour attirer son ennemy à quelque deuotion, ou s'il pensoit que commenceant par les choses diuines, cela seruit à la victoire. La premiere charge fut par cas fortuit au quartier du Comte de Flandres. Cestuy-cy comme vigilant & courageux, allant au deuant auec peu de gens soustint l'assaut furieux des Grecs, iusques à ce qu'vne legiō armee fut venuë au secours, & toutes les autres apres. Dōt en moins de rien la bataille esgalle, & les ennemis fort

Nouuelle ruse Grecque pour abuser les Chrestiēs.

Le Venitien entré le premier, fut suiui par apres des François auec toutes les trouppes qui auoient assailli du costé de la terre. La ville prise, les principaux couindrét ensēble de nōmer quinze persōnages, qui auroiēt tout pouuoir d'eslire vn Empereur, & fut expressēment dict, que si l'Empereur n'estoit de nation Venitiē-ne, il seroit permis aux Venitiens de pouruoir au Patriarchat de la ville, d'vn des leurs, tel qu'ils voudroiēt. Cela ainsi arresté, les Venitiens deputerent cinq des Eslecteurs, les Comtes de Flandres, & de sainct Paul autant, & les Ducs de Sauoye, & de Montferrat remplirent le nombre. Or par les voix de ceux-cy Baudouin de Flandres fut declaré Empereur & Thomas Morosin Patriarche de Constantinople, par les Venitiens, qui tost apres s'en vint à Rome, prendre du Pape Innocent confirmation de sa dignité.

Quinze deputez pour essire vn Empereur.

Baudouin de Flādres esleu Empereur d'Orient.

Thomas Morosin Patriarche de Constantinople.

Les Princes cependant desireux de paracheuer leur voyage en la terre saincte, vsans d'vne liberalité grande en l'endroict du nouueau Empereur, luy firent don de ceste moitié de la ville, des prouinces, tributs, & autres choses à eux escheuës par accord de l'Empire Grec. Et non contens d'vn si bon office, fut adiousté à ceste grande liberalité, que toutes les villes, chasteaux, forteresses & bourgades qu'ils prendroient dependantes de l'Empire Grec seroient comme reprinses en son nom, remises souz son obeissance. Quelques-vns tiennent que la quatriesme partie de l'Empire luy fut dōnee, & que ce qui estoit de reste parti en deux, en escheut vn lot aux Venitiens.

Don fait par les Princes au nouueau Empereur.

La ville paisible, l'armee en partit aussi tost, Boniface de Mōtferrat, & Héry frere de l'Empereur en deslogerent les premiers, qui d'vn grand heur se saisirent de la Thrace, qui est de costé & d'autre, entre Constantinople & Hadrianopolis, de trois iournees de païs, & toute ceste cōqueste telle qu'elle fut, remirēt souz l'obeissance de l'Empereur Baudouin, comme il auoit esté promis. Le Prince Henry cependant demeuré à Constantinople, traicta auec l'Empereur pour borner ceste partie de l'Empire qui estoit escheuë aux Venitiens, & d'autant qu'elle consistoit presques toute en isles, sises és mers Ægee, & Ionie: Et que pour lors l'isle de Candie estoit à Boniface, par le don que luy en fit le ieune Alexis, Baudouin pour oster toute occasion de different, & que leurs compagnons receussent de bōne foy, ce que leur auoit esté promis, declara Boniface Roy de Thessalie, & dōna l'isle de

La Thrace remise en l'obeissance de l'Empereur.

L'isle de Candie donnee aux Venitiēs.

Y

Candie qu'il luy ostoit, aux Venitiens. Et afin d'asseurer mieux le tout, le Prince enuoya M. Sanut, & Raban Carcerius ses Ambassadeurs à Boniface, au camp deuant Andrinopolis, & en les attendant despescha vne armee pour receuoir toutes les autres. Les Ambassadeurs enuoyez à Boniface, arriuez à Andrinopolis monstrerent l'ordonnance de l'Empereur, & luy ayans outre ce offert vne bonne somme de deniers, le firent facilement consentir à ce qu'ils demandoient, de quitter aux Venitiens tout le droict qu'il pretendoit en l'isle de Candie, en vertu du don à luy faict par Alexis.

Thomas cõfirmé Patriarche par le Pape.

En ces entrefaictes Thomas Patriarche de Constantinople à son retour de Rome, où il auoit obtenu tout ce qu'il demãdoit s'en vint à Venise, & apres y auoir faict quelque seiour, estant sur son partement pour retourner en Grece, print quatre galleres qu'on enuoyoit de renfort au Prince à Constantinople, auec lesquelles il reprint Raguse, qui s'estoit reuoltee contre les Venitiẽs & ayant faict reparer Durasse, que les Empereurs Grecs auoient abandonnee, y laissa bonne garnison dedans : Et de là s'en vint d'vne traicte à Constantinople, où il fut receu d'vn chacun auec grande allegresse: Mais rien ne fit tant souhaitter son retour, que la charge qu'il auoit du Pape de couronner Baudouin Empereur de Grece. Et fut ceste iournee fort recommandee pour la belle assemblee qu'il y eust, tant de Grecs, que de François, & Italiens.

Le couronnemẽt de l'Empereur Baudouin.

A peine estoit l'annee de la prinse de Constantinople encore expiree, que toutes les villes & places fortes de l'Empire Grec, tant du long de la mer, qu'en terre ferme estoient reduictes souz la puissance de l'Empereur, excepté Andrinopolis. Mais cet heureux progrez fut interrompu par sa trop soudaine mort, quelques-vns asseurent qu'il mourut dans Constantinople. Et d'autres, que campé deuant Andrinopolis, il tomba en vne embusche, & pris par les ennemis mourut en prison, & que par sa mort il n'y eust de sept ans Empereur en Grece. C'est ce que tiennent les Annalistes, ceux qui alleguent le contraire, disent, que Henry son frere fut tout à l'instant salué Empereur en sa place, qui descampé de deuant Andrinopolis que son frere auoit assiegé, pour venir en diligence se faire couronner à Constantinople, receut en chemin les nouuelles du decez de Henry prince des Venitiens, de sorte que peu de iours se passerent entre le trespas de

La mort de l'Empereur Baudouin.

Henry frere de Baudouin Empereur d'Orient.

Le decez du Prince Dandule.

l'Empereur Baudouin,& celuy de Henry, qui deceda la treiziesme annee de sa principauté, & fut honorablement enterré en l'Eglise saincte Sophie.

Il me plaist de reciter en ce lieu certains vers Prophetiques, que ie trouue dans quelques vns des Historiens, attribuez à la Sibylle, lesquels on dict auoir esté fort communs à vn chacun long temps deuant la prinse de Constantinople par les François & Venitiens. Si cela est ainsi, ie croirois asseurément que ce seul Oracle fut cause de la hayne mortelle, que porta Emmanuel aux Venitiens. Et d'autant que quasi tout ce qui est aduenu à Cōstātinople depuis l'Empereur Cōstantin, iusques à Hēry Prince Venitiē, est cōpris dans ces vers, i'ay estimé necessaire de les rapporter mot à mot, afin que par iceux on puisse cognoistre cōbien ceste femme poussée d'vne fureur diuine vint à prophetizer les choses futures, & que ce que Plutarque dict des Egyptiens n'est du tout absurde, qui croyent l'esprit diuin se communiquer facilement aux femmes : Ils commencent ainsi:

L'occasiō de la hayne que portoit Emmanuel aux Venitiens.

Æneadum gloria Bizantium deducetur : Erúntque Danai in robore delicato vsque ad Leonem sexaginta pedum : Donec catulos eius Vrsus deuoret: Hunc Aquila despecta Vrsum dissipet : Aquilam hircus obumbret: Pullum voret Aquilæ : Fiétque potentum in Hadriaticis aquis congregatio : Cæco duce Hircum abigent : Bizantium prophanabunt : Hircus non balabit amplius : Nec Gallus cantabit vsque dum sexaginta tres pedes, & pollices nouem discurrant. *C'est à dire.*

Prophetie trouuee dans Cōstantinople.

Bizance emportera la gloire des Romains,
Grece sera le vray delice des humains,
Iusqu'au temps du lyon ayant des pieds soixante,
Duquel l'ours estendant sa pate rauissante
Deuorera d'vn coup les petits nourrissons,
Qui par l'Aigle en apres tendant ses hameçons
Sera deffaict, & puis le Bouc chassera l'Aigle,
Puant luy rauira son poussin dessouz l'aisle,
Plusieurs grands Potentats ensemble s'vniront

Aux marests Hadriens, & de là marcheront
Contre ce Bo uc, ayans vn aueugle pour guide,
Bizance foui lleront, puniront l'homicide,
Tant que ce Bouc barbu on n'orra plus besler,
Ny ce coq en chantant s'herisser, & voller
Iusqu'à tant que des pieds soixante trois cheminent,
Et neuf poulces außi, les suyuans se terminent.

L'Empire Romain (dit-elle) sera transferé à Constantinople, ce qu'aduint du temps de l'Empereur Cōstantin, & viura la Grece paisiblemēt en tous delices, iusques à l'Empereur Emmanuel, qui vesquit soixante ans, Andronicus que la Sibylle appelle ours, apres auoir tué ses enfans vsurpera l'Empire, Isaac fils d'Emmanuel duquel on ne faisoit d'estat, fera mourir Andronicus. Alexis prendra en trahison son frere Isaac barbu à la Grecque, & luy aiāt creué les deux yeux, le mettra en prison obscure, où quelques-vns ont voulu dire le ieune Alexis fils d'Isaac auoir esté mis aussi, & que euadé par apres recourut aux Venitiens: Que lors les Venitiens ioincts auec les François passeront en Grece souz la conduicte du Prince Dandulus, qui par la malice d'Emmanuel auoit presque perdu la veuë, comme nous auons dict, & que Constantinople prins par eux, l'honneur de l'Empire sera osté aux Grecs. Car de soixante trois ans, & neuf mois il n'y aura dans Constantinople Empereur, ny Patriarche de nation Grecque, dont la Sibylle (si tāt est que cet Oracle soit d'elle) appellé coq l'vn, & bouc l'autre. C'est ce qu'elle dit.

Declaration de la prophetie.

Pierre Cyane 41. Duc.

Or au deffunct Dandulus succeda Pierre Cyane, fils du Duc Sebastien, qui lors de sa creation estoit Comte d'Arbe. Les Venitiens cependant qui estoient à Constantinople, pour n'estre sans Magistrat creerent vn Preteur pour leur commāder, entendans toutesfois ceste creation faicte à Constantinople, ferme, & vallable lors qu'elle seroit approuuee du Prince, & du Senat à Venise. Le premier qui exerça ce nouueau Magistrat dās Constātinople, fut (comme l'on dict) Marin Zene. On enuoya des Ambassadeurs à Constantinople vers l'Empereur Henry, pour renouueller l'alliance. Boniface de Mont-ferrat d'ailleurs ayant conquis la Thessalie, en fut nommé Roy suiuant la declaration de Baudouin.

Boniface Roy de Thessalie.

Mais pendant ces choses en Grece, les Venitiens apres la creation de Cyane, afin de plus facilement ioindre à leur estat toutes les places de l'Empire Grec à eux escheuës par accord passé auec les François, & les autres associez, proposerẽt par Edict que tous les citoyens de Venise, ou leurs alliez, qui pourroient à leurs despens se saisir des isles des mers Ionie, & Ægee, & des autres lieux circõuoisins depẽdans iadis de l'Empire Grec, (reseruees quelques grandes isles portees par l'ordonnançe, ausquelles estoit expresśément defendu d'attẽter) les acquerroient en propre, cõme choses iustement acquises par armes. Ce que de prime face sembla n'estre fort vtile à la Republique, mais considerans l'affaire de plus haut, on iugea qu'il le falloit ainsi faire, tant pour estre alors la cité occupee aux grands affaires de la Grece, que pour le grand nombre de corsaires courans pour lors, qui s'estoient tellement accreus, pendant que les Venitiens estoient empeschez à la guerre de Thrace, qu'il falloit desia vne puissante armee pour arrester & rompre leurs courses. Et partant il n'y auoit apparence aucune de pouuoir departir auec seureté, les forces de la Republique en tant de lieux. Il fut donc trouué pour le mieux, que les plus riches armassent chacun vne où plusieurs galleres, ou autres vaisseaux de guerre à ces fins. Ce qu'on s'asseuroit que plusieurs entreprendroient, pour l'esperance du proffit proposé, & qu'il pourroit aduenir, que la Republique ayant affaire par apres de ces vaisseaux armez aux despens des particuliers, elle s'en pourroit seruir, vsant en cela de son droict.

Ordonnance des Venitiens pour l'occupation des isles.

L'occasion de ceste ordonnance.

Au demeurant chacun estoit tenu garder à ses despens les places occupees (ce que le public n'eust sçeu faire sans grãds despens) & de s'y acheminer auec leurs fẽmes & enfans & tous leurs moyens: Et par ainsi comme par colonies enuoyees de la ville, tout demeuroit en l'obeissance des Venitiens. Soit donc qu'ils eussent esgard à cecy, ou à ce que nous auons dit deuãt, il est certain que plusieurs particuliers armerent pour cet effect. Mais auãt tous l'armee publique de trente & vne galleres fit voille en haute mer, conduicte selon quelques-vns par Raynier Dãdule & Roger Permarin, & d'autres changeans les deux noms, n'y mettent que Raynier Permarin. Tous les Annalistes presque, & les autres aussi mettent les entreprises des particuliers deuant celles du public, comme s'il se fut peu faire, que les particuliers eussẽt osé entreprendre quelque chose autour des isles, que premierement les

Armee Venitienne contre les Corsaires.

mers ne fussent purgees des brigandages de tant de volleurs, cōtre lesquels les galleres du public furent contrainctes combatre à l'entree quasi du golfe Hadriatique.

Nous, puis que la suitte des affaires le requiert ainsi, raconterons premierement ce que fit l'armee generalle : A peine estoit-elle sortie du golfe, qu'elle rencontra Leon Vetranus Geneuois vn des plus insignes corsaires qui fust pour lors, auec neuf galleres, qui attaqué par les Venitiens fut facilement rompu par eux, pris, & mené à Corfou, où l'armee s'achemina, y fut incontinēt pendu: Et apres auoir reprins l'isle, le Venitien passa vers Modon premieremēt, puis à Coron deux vrays receptacles de volleurs, qui furent ruinez. Ce sont deux villes du Peloponesse, à present dict la Moree, l'vne entre Coriphasium, & le mont Acrita, & l'autre sur la mer de Messine. Autour de ces lieux les Ambassadeurs des Achaiens & Atheniens vindrent trouuer les generaux de l'armee, promettans se rendre aux Venitiens, mais on dict que leur precipitee resolution fut interrompuë, par vn capitaine nōmé Mega, qui tenoit à l'heure ces places. Ie croy que ces villes furent occupees par cestuy-cy, & par les autres, pendant que les Venitiens estoient empeschez aux guerres de Constantinople: Auquel temps toutes les isles & villes maritimes des mers Ægee, & Ionie furent en proye à tous ceux qui s'en peurent saisir, l'Empire estant fort esbranlé. Combien que ie ne voudrois pas nier, qu'il n'y ait peu estre mis auparauant pour gouuerneur par ceux qui auoient commandé à la Grece.

Modon & Corō receptacles des larrons ruinez.

Les noms des isles occupees par les particuliers.

Ouuert donc en ceste sorte le passage sur la mer, chacun courut à ces isles, comme à vn butin tout prest. Marc Dandule & Iaques Viadre ioincts ensemble se ietterent dans Callipolis. Marc Sanute en compagnie de quelques citoyens venu aux isles Ciclades se rendit maistre de Naxos, Paros, Molos, Herma, & Andros. Raban Carcerius auec ses nepueux print Euboee, dicte à present Negrepont, & d'Euripe tout proche. André, & Henry de Glassis se saisirent de Tenos, Micon, (que les modernes ont appellé Micole) Schiron, Philocolion (dicte iadis Philocandre) & Staliminion qu'on disoit Lemnos.

Entreprise de Henry le Pecheur sur l'isle de Candie.

Ce pendant Henry surnommé le Pecheur, Comte de ce quartier de la Moree qu'on appelle Maille, appuyé de quelques galeres Geneuoises, tascha d'oster aux Venitiens l'isle de Candie, mais Rainier general de l'armee arriué tout soudain, ne sauua

pas seulement l'isle, mais aussi mit à fonds quatre galeres Geneuoises trouuees és enuirons du riuage, dans lesquelles aucuns ont voulu asseurer Vetranus auoir esté pris, & faict incontinent mourir. Tost apres les Venitiens pour empescher les remuemẽs des Grecs, enuoyerent à Candace, appellee par le vulgaire Candide, ville capitale de l'isle, vne colonie, sçauoir des gẽs de cheual de l'ordre des Senateurs, & des gens de pied du commun peuple.

Colonie enuoyee par les Venitiens à Candace.

Les Geneuois mesmes couroient fort les mers, contre lesquels fut enuoyé Iean Treuisan auec neuf galleres bien armees. Cestuy cy ayant rencontré l'armee Geneuoise és enuirons de Sicile pres Trapany, l'attaqua auec plus de courage, que de force, & print douze vaisseaux des ennemis. Pour laquelle perte abattus les Geneuois, firent la paix. Aucuns attestent que pour auoir les Geneuois prins vn nauire des Venitiens, fut cõmandé à Treuisan de les poursuiure auec deux galleres & deux nauires de charge, qui les ayant atteint en la mer de Lybie pres les ruines de Carthage, les combattit, & leur osta quatre nauires, & tost apres vingt huict sur la mer de Sicile.

Deffaite des Geneuois par les Venitiens.

Enuiron ce mesme temps suruint pour peu de cas vne grande querelle entre les Venitiens & les Padouans. Les Treuisans estoient pour lors par vne longue paix remplis de tous biens, & delices, si que s'adonnans à tous ieux & passetemps, comme on fait volontiers en vne grande prosperité, ils inuenterẽt vn doux esbatement de dresser en la grande place de leur ville vn chasteau de pannes estrangeres fort belles & precieuses, entouré en lieu de murailles de couuerture d'escarlatte, dans lequel furent mises des plus nobles & belles filles de la ville, portans en lieu de sallades des coronnes sur leurs testes, & pour des cuirasses & brassails, des chaisnes & ioyaux fort riches, qui defendoiẽt la place contre des ieunes gẽtilshommes pareils à elles en aage. Et les armes de part & d'autre estoiẽt petites pommes artificielles, faites de noix muscades, rozes, liz, entassees en rond, en forme de plote, auec vne soudaine petite pluye d'eau rose, & diuerses autres bonnes senteurs. Ce grand appareil publié par tout, fit acheminer plusieurs desireux de voir, comme est la coustume à Treuise. Plusieurs Venitiens & Padouans priez d'estre de la partie, estoient venus à ce spectacle. Mais pendant qu'vn chacun estoit atentif à l'assault de la place, & à voir de quel costé il com-

Ieux plaisans inuentez à Venise.

menceroit, aduint que l'escadron des ieunes Venitiens s'estant saisi de la porte du fort, y voulut quant & quant plāter son drappeau: Ce qu'ayans apperceu quelques Padouans, qui assailloiēt aussi pres de là les pucelles, craignans que les Venitiens n'emportassent la gloire du combat, se ietterēt sur l'enseigne, où estoit peinte l'effigie de sainct Marc, & arrachee qu'ils l'eurent, la deschirerent honteusement. De ceste brauade en sourdit promptement vne grande querelle, & se fussent battus là mesmes, non sans grād meurtre, si les maistres de camp n'eussent tout à l'heure fait cesser les ieux. Dont ils se departirent fort en cholere de part & d'autre. Mais les Padouans recognoissans leur faute (car il y auoit apparence que les Venitiens voudroient venger ceste iniure) apres auoir fait alliance auec les Treuisans, comme s'ils fussent esté outragez (ainsi qu'on fait souuent pour couurir vne faute) gaignerent le deuāt sans aucune sommation de guerre, & entrez dans les terres des Venitiēs, en rapporterēt tout soudain vn grand butin. Les Venitiens leur ayans demandé à rendre ce qu'on auoit pris, au lieu d'y vouloir entendre, vindrent assaillir la tour Bebienne, assise sur l'emboucheure du fleuue, laquelle le Prince Ciane auoit fortifiee d'vne bōne garnison, sous la charge de Marc Concane homme vigilant.

Querelle entre les Venitiens & Padouans aux ieux de Treuise.

Course des Padouans sur les Venitiens.

Les Venitiens irritez tant du premier affrōt que de ce dernier, prindrent les armes, & venus soudainement les attaquer pres de la Tour, les rompirent, & chasserent, & en prindrēt plus de quatre cens prisonniers, auec quatre de leurs drappeaux, qui amenez à Venise donnerent vn grand contentement à toute la ville offensee. Les Treuisans qui s'en venoient au secours de leurs cōpagnons & alliez, entendu qu'ils eurent leur route, s'en retournerent tous effrayez. Le tribut annuel que ceux de Chiogge souloient payer, leur fut remis, par ordonnance publique, pour s'estre brauement portez en ce rencontre.

La deffaite des Padouans

Tost apres ceste bataille de Bebes, par l'entremise du Patriarche d'Aquilee, la paix s'en ensuiuit, à la charge toutesfois que les Padouans enuoieroiēt au Prince à Venise vingtcinq de ceux qui commencerent la noise aux ieux de Treuise, pour en faire à sa volonté, lesquels ainsi liurez, le Venitien renuoya aussi tost sans aucun mal. Ceste paix ne fut de longue duree, ains reprindrent des deux costez incontinent les armes, l'occasion de ceste nouuelle guerre prouint pour les associez des deux peuples.

La paix entre les Venitiens & Padouans.

Humanité grande.

Les

Les Forlans estoient en dispute pour leurs bornes auec les Treuisans, qui sur l'asseurance du secours Venitien s'estoient iettez dans les terres de leurs nouueaux ennemis. Bertolde leur Euesque souz l'authorité duquel tout se manioit, recourut aux Padouans, Mais les autres disent que ce fut aux Venitiens, & qu'il fut aussi tost faict citoyen de Venise. Et qui me le faict croire plus librement, c'est l'ancienne alliance d'entre les Padouans & les Treuisans. Mais ils asseurent que sur les premiers errements de la guerre, Bertolde, & le Comte Gorician vindrent à Venise, où accordé qu'ils eurent tresues pour cinq ans, la guerre à peine commencee fut assoupie. *Nouuelle querelle entre les Venitiens & Padouãs.*

Au mesme temps le siege Episcopal de Malamoc, selon quelques-vns, fut transferé à Chiogge. En apres vn grand tremblement de terre esbranla grandement la ville, vne partie de l'Eglise sainct George cheut par ce tremblement, & quelques autres edifices particuliers. Cecy fut ès enuirons de terre ferme, mais aux isles la puissance des Venitiens augmentoit fort de iour en iour. Raban Carcerius qui s'estoit saisi de l'isle de Negrepont, craignant ce qui en estoit, de ne pouuoir facilement garder à ses despens vne telle isle, se mist librement auec ses nepueux souz la protection des Venitiens, promettant payer tous les ans vn certain tribut. On enuoya à Corfou, qu'on auoit peu auparauant reprins, quelques gentils-hommes comme vne nouuelle colonie, pour le garder, entre lesquels furent Pierre Michael, Estienne Foscaren, Sigisbert Quirin, & Iacques Scian. Guifred Prince d'Achaie qui auoit succedé à Mega son pere, & Gallus detempteur de la Cephalonie, vindrent se ietter entre les bras des Venitiens. *Le siege Episcopal de Malamoc transferé à Chiogge.* *Colonie enuoyée à Corfou.*

Pendant ces choses aux isles, & le long de la coste de la mer Ionie, l'Empereur Henry contracta alliance auec les Vallaches & apres auoir espousé la fille du Roy de Vallachie, reprint en peu de temps par le moyen de ceste nouuelle affinité, toutes les places de la Grece, qui s'estoient par la mort de Baudouin reuoltees. Et par ainsi toutes choses paisibles par dehors, entreprint dans la ville vne chose fort pie & saincte, en fauorisant le Nonce du Pape enuoyé exprés à Constantinople, afin de tirer les Grecs à l'obeissance de l'Eglise Romaine. Il s'en fallut de fort peu que cela ne causast vne grande esmotion dans la ville, crians tous les habitans contre Henry, que c'estoit à vn bon Empereur *Sedition des Constantinopolitains soustenans leur Eglise n'estre subiecte à celle de Rome.*

de traicter les choses temporelles, & non les diuines, qu'ils luy auoient assez & par trop obey, d'auoir enduré qu'on dict leur Eglise subiecte à celle de Rome. Partant Henry apres auoir laissé les Grecs en leur opiniastreté, se tourna au maniement de l'Empire, & declara le fils de Boniface Roy de Thessalie, & donnoiet esperance de iour en iour de choses plus grandes, quand il fut preuenu de la mort.

Confirmatiõ des priuileges Venitiens par l'Empereur Otton

Or pendant ces choses en Grece, ou certainement enuiron ce mesme tẽps, le Prince Cyane enuoya des Ambassadeurs à l'Empereur Otton, pour le gratifier de la victoire par luy obtenuë cõtre Philippes Duc de Suaue son ennemy, & corriual à l'Empire, où ils obtindrent liberalement de luy confirmation de tous leurs anciẽs priuileges & immunitez, Ange Phaledre procureur de S. Marc enrichit de plusieurs pierres precieuses & autre grand appareil, ceste table d'or, que nous auons dict auoir esté mise sur le maistre Autel de l'Eglise magnificque. Le Prince Cyane, sa premiere femme morte, espousa en secondes nopces Constance fille de Tancred Roy de Sicile, de laquelle il eust des enfans, vn fils & vne fille. On trouue aussi qu'il fit bastir le tẽple de saincte Marie de Hierusalem, où sont pour le iourd'huy les filles Religieuses.

Pierre Comte d'Auxerre esleu Empereur d'Oriẽt

Pierre Comte d'Auxerre apres la mort d'Henry duquel il auoit espousé la seur, fut d'vn merueilleux consentement de tous esleu Empereur d'Orient, qui venu à Rome auec sa femme fut couronné par le Pape Honorius en l'Eglise S. Laurens hors la ville. Puis party de Rome auec Iean Cardinal Colomne enuoyé Legat du Pape en Hongrie, pour assembler des forces contre le Turc, & arriué à Brindes fit embarquer sa femme, & ses enfans qu'il auoit auec soy, dans vn nauire, & luy receu dans les galleres Venitiennes, prit la route de la Dalmatie, resolu d'aller de là par terre à Constantinople.

Assassinat de l'Empereur Pierre.

On dit qu'il voulut en faueur des Venitiens assaillir Durasse. Theodore Duc d'Albanie commandoit dedans, qui l'auoit pris sur les Venitien, apres qu'ils l'eurent remparé de murailles, & y mist bõne garnison d'Albanois. Parquoy l'assaut de l'Empereur fut en vain, ce Theodore se disoit Empereur de Grece, & raportoit entre ses ayeuls Emmanuel, qui auoit esté Empereur: Et feignant par apres d'estre d'accord auec Pierre, le pria à disner dans la ville, où il le massacra au milieu du banquet. D'autres disent

que ce perfide surprit & tua son hoste pres les bois de Thessalie, appellez Tempé. Iacques Tepulus estoit pour lors chef de la iustice des Venitiens dans Constantinople lequel voyant les forces des François à demy rõpues en Grece, fit alliance pour cinq ans auec Theodore Albanois, duquel la puissance croissoit de iour en iour, & pour deux ans auec le Roy des Turcs.

Robert fils de Pierre Empereur d'Orient.

Robert cependant fils de Pierre s'en vint par la Hongrie & Mysie, à Constantinople, où arriué fut aussi tost salué Empereur. Cestuy-cy dés son entree communiqua plusieurs & grands affaires de l'Empire auec Marin, Michael, Magistrat des Venitiẽs dãs Constantinople, & perseuera tousiours si bien en ceste amitié & confederation, qu'en toutes les prefaces de ses lettres d'estat il appelloit le Prince de Venise (ce que ses deuanciers faisoiẽt aussi comme l'on dict) son tres-cher Collegue en l'Empire. Et n'estoit cependant son dire sans occasion. Car venans les anciennes forces des François à s'affoiblir tous les iours en Grece, sans qu'aucun nouueau secours ou renfort leur vint d'ailleurs, on estoit reduit à cela, qu'on estimoit toute la charge de l'Empire ne dependre d'autre nation que des Venitiens.

Grãde amitié entre l'Empereur & le Podestat Venitiẽ.

Ce Robert prit à femme la fille d'vne riche matrone, biẽ qu'elle fust de basse qualité, qui auoit esté accordee a vn Senateur; lequel resolu de venger ceste iniure, vint accompagné de ceux de sa faction, qui estoit puissante, forcer le palais de Robert, où entré fit couper le nez à la fille, & ietter la mere qui auoit tramé ces dernieres nopces, dans la mer. Robert fort en colere, alla à Rome où apres s'estre grandement plainct au Pape de l'outrage faict à sa femme, s'en retournant à Constantinople, mourut en Achaie. Baudouin son fils laissé fort ieune espousa la fille de Ioan Roy de Hierusalem, qui du commun consentement de tous fut prié de prendre le gouuernement de l'Empire de son gendre, fort ieune encores. Ce pendant le Cardinal enuoyé par le Pape pour passer en Syrie, auec des grandes forces, arriua à Ptolomaide. Le chef de ce voyage fut André Roy de Hongrie, qui s'ayda comme l'on dict des Venitiens, pour passer ses trouppes & attirail, ce qu'il obtint facilemẽt, pour ce qu'il leur quitta tout le droict que les Rois de Hongrie pretendoient sur la Dalmatie. Quelques Annalles tiennent que Damiette en Ægypte proche du Nil fut prise en ce voyage, & que l'on en emmena trente mille prisonniers. Il ne

Nopces malheureuses de l'Empereur Robert.

Vengeance cruelle d'vn subiet contre son Empereur.

André Roy de Hongrie chef du voyage en Syrie.

La prise de Damiette en Ægypte.

ſe trouue autre choſe digne de memoire executee en ce voyage.

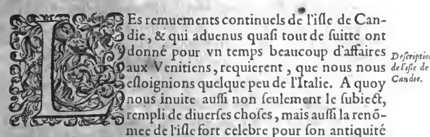
Fin du huictieſme Liure de la I. Decade.

Sommaire du Neufieſme Liure de la I. Decade.

LE neufieſme liure contient l'entiere deſcription de l'iſle de Candie, ſa reuolte contre les Venitiens, & ſa repriſe par eux meſmes, apres en auoir chaßé le Cõte Mailloc. La retraitte de la Nobleſſe de l'iſle pluſtoſt que d'obeyr aux Venitiens. La *rebellion de la ville de Candace. Comme apres plusieurs exploits de guerre tous les Cãdiots preſque furent reduicts ſouz l'obeiſſance des Venitiens. Nouueaux remuements des inſulaires appaiſez par force. L'appareil de Vataſus pour s'emparer de l'iſle, les habitãs s'eſtans dõnez à luy.* La *punitiõ des rebelles apres auoir chaſſé les ennemis de l'iſle. La victoire des Venitiẽs cõtre le Roy des Exagones deuãt Cõſtantinople La deffaite de Vataſus par les Venitiẽs peu de iours apres au meſme lieu.* Les *treſues auec les Geneuois pour neuf ans. La guerre des Venitiens par mer & par terre contre l'Empereur Federic, & Eccelin.* La *victoire des Geneuois contre Federic, & les Piſans pres l'iſle de Cirne. La cinquieſme rebellion de Zara, & ſa reprinſe toſt apres.* La *declaration des aßemblees qui ſe font pour la creation du Duc.* Les *Padouans remis en liberté par les Venitiens, à l'ayde du Pape Alexandre, apres auoir chaßé Eccelin de la ville. Douze mille Padouans maſſacrez à Verone par commandement d'Eccelin.*



LE NEVFIESME LIVRE DE LA PREMIERE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.



LEs remuements continuels de l'isle de Candie, & qui aduenus quasi tout de suitte ont donné pour vn temps beaucoup d'affaires aux Venitiens, requierent, que nous nous esloignions quelque peu de l'Italie. A quoy nous inuite aussi non seulement le subiect, rempli de diuerses choses, mais aussi la renõmee de l'isle fort celebre pour son antiquité & grandeur. Et afin que quelque ignorant de l'antiquité n'erre pour ne sçauoir son ancien nom, c'est ceste Crete, que le vulgaire appelle pour le iourd'huy Candie, du nom d'vne ville (cõme i'estime) nouuellement ainsi dite qui est en icelle. Dosiades a creu qu'elle a esté appellee Crete de la fille d'Hesperides : Et Anaximãdes dit du Roy Curetus: Philistides, & Crates tiennẽt qu'elle fut premierement nommee Acria, & puis Curete, d'où il est facile à iuger son nõ estre par apres descendu. Eudoxe (pour dire quelque chose de sa situation) a estimé qu'elle soit assise en la mer Ægee, mais les plus curieux tiennent qu'elle est entouree de plusieurs mers, de l'Ægee, Cretique, Lybique, Ægyptienne, & Carpathique. Apollodore dict qu'elle a deux mille trois cens stades de longueur: Artemidore en met quatre mille, & cent, tirant du Leuant au Ponãt, ou son estenduë est la plus longue, aucuns n'y en cõptent que deux mille, & sa largeur de beaucoup moindre. Pline a creu qu'elle ne peut en quel endroict que ce soit exceder cinquante mille pas de largeur, deux cens soixante dix mille de longueur, & cinq cens quatre vingts dix mille de circuit. Elle a en outre son terroir fort serré, plein des montaignes, & ses vallees fort fertiles. Les mõtaignes vers l'Occident sont d'vne

Description de l'isle de Candie.

merueilleuse hauteur ne cedans en rien au mont Tayget de Laconie. Au milieu où les montaignes s'esleuent le plus, on y voit le mont Ida, le plus haut de tous ceux de l'isle, duquel est beaucoup parlé aux fables Poëtiques.

Le mont Ida.

Ephore nous a laissé par escrit, que les plus anciens habitãs de l'isle furent premierement instruits par Radamanthe, à bastir des villes, & à mener vne vie plus douce & traictable, & puis par Minos son successeur, à garder fort estroictement la iustice, leur aiãs establi des loix & ordonnances à ces fins. Ce mesme autheur & Platõ aussi ont creu que ces principaux peuples, & les mieux moriginez de la Grece, & sur tous les Lacedemoniens, ont esté imitateurs & obseruateurs de ses loix. Mais (comme dict Strabon) toutes choses changees de mal en pis, ceste saincte façon deuiure escoulee, & les mœurs totalement peruerties elle fut premierement tourmẽtee par les escumeurs des mers, puis peu apres assaillie des Romains, & assubiectie à leur Empire, fut souz leur appui quelque tẽps en repos. Mais venãt cet Empire à decliner, apres que l'Empereur Constantin eust transferé le siege à Constãtinople, & qu'à la parfin ce que n'estoit qu'vn fut diuisé en deux, y ayant deux Empereurs, l'vn pour les affaires de la Grece, & l'autre de l'Italie, elle fut tousiours estimee de l'Empire Grec.

Radamãthe & Minos Seigneurs de Candie.

Cependant elle n'a pas esté seulemẽt harassee par les Barbares, mais aussi par fois grandement affligee. Toutesfois apres l'Empire de Myrtille, qui dura fort peu, elle fut ostee aux Grecs, & ioincte au domaine des Venitiens. Mais le naturel de ceste nation est tel, & leur desir de nouueauté si grand, que les Venitiens ont eu longtemps beaucoup de peine à les retenir en leur obeissance. Dont ie commenceray icy à discourir de leurs esmotions.

L'enuie qui suit tousiours de pres la prosperité, deslors que la Candie fut aux Venitiens, poussa les Geneuois, enuieux de leur grandeur, à desployer toutes leurs forces (qui estoient pour lors grandes & puissantes) pour l'arracher d'entre leurs mains. Car à peine estoit ceste isle fortifiee de garnison, quand ils tascherent par aucuns des leurs, auec quelques galleres armees à ces fins, de la pourchasser. Et encores de plus fort, entendu qu'ils eurent l'accident de Vetranus leur compatriote, que les Venitiens auoient ignominieusement fait mourir: car irritez lors, ceste emulation tournee en hayne ouuerte, essayerent par tous moyens d'induire les Candiots à vne rebellion. Ce que prests à executer, incita le

Qui m'eust les Geneuois d'entreprendre sur la Candie.

comte Mailloc à prendre les armes pour troubler les affaires de l'isle. Cestuy-cy courageux, & prompt à toutes entreprises, sur l'asseurance des forces Geneuoises, reduisit souz sa puissance en peu de temps presque toute l'isle. *L'entreprise du Comte Mailloc sur la Candie.*

Les Venitiens, parce que dés le commencement ils auoient resolu de garder comment que ce fust cette isle, ordõnerent vne grande armee nauale. Quelques vns cependant furent d'aduis, qu'apres l'auoir reprise, on desmantelast toutes les villes, chasteaux, & lieux forts, naturellement ou par artifice, allegans plusieurs raisons pour cõfirmation de leur dire. Mais Reinier Dandule qui estoit prompt & tres-riche, offrit à l'heure garder à ses despens tout ce qu'on reprendroit. Auquel offre il fit rougir tous les assistans, de sorte que du depuis personne n'osa plus parler de desmolir les villes, pour crainte de ne pouuoir conseruer l'isle en leur obeyssance. L'armee preste partit sous la charge de ce messire Rainier selon quelques Annalistes, laquelle eut plus de soldats mercenaires de Lombardie, que de leurs alliez & cõfidens. A son arriuee en l'isle, la ville de Candace metropolitaine & plus marchande pour le iourd'huy de toute l'isle, fut incontinent reprise, puis toutes les autres villes & chasteaux. Le Comte Mailloc reduit à toute extremité dans vn fort, & contrainct se rendre à composition, partit de l'isle. *Offre liberal d'vn gentil-homme Venitien.* *Armee des Venitiens en Candie.*

Les Candiots estoient desia remis en bon estat, quand quelques seditieux Grecs vindrent par leurs esmotions à interrompre le repos de l'isle. Rainier accouru tout soudain pour s'opposer à ces remuemens, y fut tué d'vn coup de fleche à trauers le corps: lequel porté à Cãdace fut enseuely en l'eglise sainct George. Ceste mort entenduë à Venise, on despescha incõtinent pour la garde de l'isle Iacques le Long, & Leonard Nauigaiosus auec six galleres bien armees, & autant de nauires de guerre, & auec eux Iacques Tepulus pour gouuerneur de l'isle. Et d'ailleurs Raphael Zene s'achemina vers la Moree, au secours de Coron & Modon. Ce Iacques le Long ayant rencontré sur le chemin, & pres de Candie, trois nauires Geneuois, les mit à fonds, & donna la chasse à beaucoup d'autres. Et d'autant que pour la legereté & inconstance des Grecs il y auoit apparence de ne pouuoir iamais conseruer en paix l'Estat de l'isle, que par vne grande garnison ordinaire, fut resolu d'y enuoyer vne colonie, sçauoir de gẽs de cheual de l'ordre des Senateurs, & des gens de pied du com- *La mort de Rainier Dandale.* *Tepulus gouuerneur de Candie.* *Colonie enuoyee en Cãdie.*

mun peuple. Ausquels espars dans Candace, & quasi par toute l'isle, plusieurs grands heritages furent departis par teste, & quelques vns aussi dónez à perpetuité. Mais aucuns ont voulu asseurer que la colonie y fut enuoyee aussi tost que l'isle fut reprise cóme nous auons dit au liure precedent.

Sedition dãs Candie. Peu apres l'arriuee de la colonie, les Hagiostephanites (qui estoient & en noblesse, & en moyens des plus apparens de toute l'isle) desireux de nouueauté, se reuolterent contre les Venitiens, & de plain sault se saisirent de Mirabeau, & de Sethie. Iacques Tepulus pour s'opposer à ces remuemens, appella à son aide des isles prochaines Marc Sanut, sous promesse de bien salarier ceux qu'il ameneroit à son secours. *Sanut au secours des Venitiens en Candie.* Ie dis sallarier, car ie ne sçay cóment il eust deu autrement traicter auec vn Venitien, veu que aussi les Historiens ne font mention pourquoy ce sallaire fut promis à sa venuë. Les auteurs de la rebellion furent en vn instant facilement chassez, & toutes les places reprinses. Mais il suruint en ces entrefaites quelque different entre les chefs, qui occasionna vn nommé Seuastus homme malin & conuoiteux de choses nouuelles, & qui n'espioit autre chose que de remuer de nouueau & troubler la Prouince, laquelle se reuolta aussi tost.

On dit qu'il aduint que à faute d'auoir donné ordre assez à temps aux viures & prouisions de la ville, on ne trouua point du pain à vendre comme de coustume, vn iour de marché en la grande place. *Nouuelle esmotion practiquee dans Candace.* Ce Seuastus & les autres qui desiroient le changement de l'estat, ne laisserent perdre vn tel sujet, ains ayãs ramassé vne grande multitude de peuple, coururent tous premierement au logis de Sanut, comme à celuy qui ne se mesloit des affaires de la ville (mais plusieurs ont creu que Sanut l'auoit ainsi arresté auec eux, qui ne voulant estre veu participant d'vn si meschãt cóseil, ny d'auoir prins les armes pour troubler l'estat ains par necessité, endura (comme dit est) qu'on s'adressa premierement à luy) puis vindrent par apres au Palais auec vn grãd bruit, & fut en vn moment la ville prinse par des gens de guerre aprestez auparauant à ces fins.

Tepulus cogneu qu'il eut le tout ne tendre qu'à vne rebelliõ, s'estoit retiré en habit dissimulé chez Marc Tonisceus son amy, *Le gouuerneur de Cãdie sauué en habit de femme.* & sçachant bien que la ville prise, s'il y demeuroit dauantage il courroit le hazard de sa vie, se sauua descẽdu de nuict secrettement par vne corde de la muraille de la ville en habit de femme.

Ceste

Ceste soudaine fuitte luy fit prendre le chemin de Themenum, ville tres-forte: où s'estimant assez en seureté, resolut d'y demeurer, apres auoir quelque peu fortifié de nouueau la place, afin de n'estre veu auoir par vn trop precipité desespoir abandonné la prouince. Quelques-vns rapportent, que Tepulus chassé de la ville. Sanut se declara chef des rebelles, & que ayant oublié sa patrie, & les biens-faicts, qu'il en auoit receu, courut en diligence par toute l'isle auec ceux de sa faction, pour la faire reuolter contre les Venitiens: Et qu'apres auoir laissé Estienne Sanut son parent, pour la garde d'icelle, & ioinct toutes les trouppes Grecques, & Italiennes ensemble, reduisit en peu de temps sous sa puissance toutes les villes presque, & places fortes de l'isle. Aucuns ont voulu dire qu'il vint aussi assieger Temenum, où Tepulus s'estoit retiré, & que la ville fut par luy, & ceux qui estoient venus à son secours brauement defenduë. Car plusieurs demeurez fidelles aux Venitiens, entendu qu'ils eurent la retraicte du Gouuerneur à Temenum, y accourûrent pour le secourir. Le siege deuant Temenum osté, le gouuerneur reprit en peu de iours Monfort, & Lasithe. *Sanut declaré chef des rebelles.*

En tel estat estoient les affaires de Candie, quand Dominique Quirin & Sebastien Bethanius enuoyez Prouidateurs auec des grandes forces de cauallerie & d'infanterie, arriuerent en l'isle. Le Gouuerneur qui iusques alors n'auoit osé legerement entreprendre chose aucune de craincte de l'ennemy, lequel il sçauoit estre de beaucoup plus fort que luy, apres auoir entendu la venuë des Prouidateurs, lesquels outre les forces qu'ô disoit auoir amenees en l'isle, auoient apporté des armes, de l'argent, & des viures, poussé d'vne esperance d'executer quelque grand effect, partir de Temenû, & vint auec les troupes qu'il auoit, loger à Panosobrite, lieu fort difficile, & propre pour mettre à fin quelque entreprise, où aiant fortifié son camp, fit dresser à la haste vn fort, Sanut aduerti du partement de Tepulus, & du lieu où il estoit campé, s'achemina incontinent vers luy auec toute son armee. Mais auant que venir à la veuë de l'ennemy, enuoya par vn petit sentier saisir le haut de la montaigne qui regardoit sur son camp. Le Gouuerneur aucunement estonné de la venuë si soudaine de l'ennemy, fut faict certain par des espies quelles forces il auoit en son camp: Dont renforcé du nouueau secours, commé i'estime, qui s'estoit meslé parmi les insulaires, ne tarda à mettre ses gens *Secours des Venitiens en Candie.* *Sanut fuit de pres son ennemy.*

en bataille, comme prest à combatre, si l'ennemy le vouloit. Sanut au contraire estimant ce qui en estoit, de pouuoir vaincre en temporisant, n'en fit point d'estat. Car outre que les siens pour la commodité des lieux, apportoient aux Tepulans de grandes incommoditez, il voyoit tous les iours arriuer nouuelles forces en son camp de la ville de Candace, & de tout le reste presque de l'isle, & au contraire, que le temps ameneroit tant de difficultez à son ennemy, qu'il seroit en fin contrainct mourir là miserablement de faim, ou de mort violente, ou abandonner entierement l'isle.

Le dessein de Sanut.

Tepulus descouurit aussi tost où tendoit le desseing de son ennemy, & ne pouuant l'attirer au combat, mist bonne garnison au fort nouuellement dressé, puis descampa, & s'en retourna à Themenum, d'où tost apres party sans faire bruict, s'en vint à Candace, & planté qu'il eust sur la minuict des eschelles contre les murailles de la ville, fit entrer sãs bruict, & sans meurtre, toutes ses trouppes dedans. La ville ainsi reprise, Estienne Sanut qui y commandoit, & plusieurs autres furent faicts prisonniers. L'ennemy troublé de ces nouuelles, resolut d'entendre à la paix, laquelle il obtint de Tepulus à ces conditions, qu'apres auoir retiré toutes les garnisons qu'il auoit dãs l'isle (car toute la contree presque depuis Milopotamus iusques au Promontoire de Spathe estoit encores tenue par les siens) il quitteroit la Candie, & se retireroit en ses isles auec vne gallere, & vn petit nauire, pour passer ses trouppes, ou plusieurs, si besoin estoit, non des siens, ains louez pour cet effect. Cela ainsi accordé auec le Gouuerneur, & asseurance donnee de part & d'autre. Sanut s'embarqua auec tous les siens, & par son soudain partement remit les Candiots en paix.

La prise de Candace par Tepulus.

C'est tout quasi ce que racontent quelques-vns, de la seconde rebellion de l'isle, laquelle on ne doit nommer qu'vne guerre ciuille, ny n'est pas croyable, que Marc Sanut prit iamais les armes en intention d'oster l'isle aux Venitiens, ains seulement pour en chasser honteusement le gouuerneur qui luy estoit ennemy capital. Car sur quel subiect, ny souz quelle asseurance, eust-il pris les armes contre ses compatriotes, & contre sa patrie, & (qui l'eust sur tout peu desmouuoir) contre vn peuple, iusques alors inuincible, veu qu'il sçauoit pour certain, que les Venitiens s'estans declarez contre luy, ne l'eussent pas seulement spolié de la

Accord entre Tepulus & Sanut.

Candie, mais aussi de toutes les isles qu'il s'estoit acquises par droict de guerre.

Au demeurant quelle plus grande legereté d'esprit eust on sçeu imaginer, que de vouloir ruiner ceux, auec lesquels il estoit resolu se ioindre par apres. Car il n'eust pas aydé à chasser le Cõpte Mailloc de l'isle, s'il eust desiré l'oster comment que ce fut aux Venitiens. Qu'il est plustost vray semblable que ce fust par quelque jalousie, ou hayne couuerte, suruenuë entre le gouuerneur, & luy, apres la bataille. Pour autant que chacun d'eux vouloit à l'enui l'vn de l'autre, se monstrer plus affectionné à sa patrie, & mieux meriter de la Republique que son compagnon, & qu'en fin il voulut essayer de le chasser par force hors de l'isle, deliberé apres l'auoir chassé, de faire preuue suffisante aux Venitiens de sa fidelité, en leur rendant l'isle garantie par son secours, paisible & asseuree. Autres raisons encores nous conuient à croire estre ainsi aduenu comme i'ay dict. Car si tost qu'il cogneut par l'arriuee du nouueau secours, qu'on le poursuiuoit comme ennemy à Venise, il ne voulut de propos deliberé combatre, & bien qu'il tint plusieurs places encores dans l'isle, il les quitta toutes neantmoins fort librement, & s'en alla de la prouince. Que s'il eust marché en ennemy contre les Venitiens, il ne mãquoit pas à qui pouuoir remettre, & à grandes prieres encores, ce qu'il tenoit dans l'isle, acquerant ainsi par eschange, vn ennemy, d'vn ennemy aux Venitiens. Ceux qui l'eussent volontiers accepté, estoiēt les Geneuois, jaloux, & enuieux, de l'honneur & gloire des Venitiens, mais il ayma mieux ceder au repos public, qu'aider à Tepulus son ennemy.

L'occasiõ que Sanut prit les armes.

Raisons grãdes pour Sanut.

Quelques Historiens rapportent à ce mesme temps, ceste tant signalee victoire obtenuë par Iean Treuisan sur les Geneuois, de laquelle nous auons faict mention au liure precedent. La Candie ne fut pas long temps en paix. Car vne nouuelle esmotion, plus horrible de beaucoup que celle dont nous venons de parler troubla toute l'isle, laquelle prouenue de fort peu, excita vn tel embrasement, que toute la prouince presque s'en ressentit. Le commun bruict est, que par le conseil d'vn nommé Pierre Philamenus gouuerneur du chasteau de Boreparitane, les cheuaux de quelque gentilhomme Candiot furent desrobez. Cela venu à la cognoissance de Paul Quirin, qui pour lors commandoit en l'isle, il ordonna que ce qui auoit esté pris fut rendu aux insulaires.

Nouuelle esmotion dans Candie.

Cela pour n'auoir esté executé si promptemẽt qu'ils eussent voulu, fit que les Grecs comme poussez d'ailleurs, coururent souz la conduicte de Pierre Scordille (auquel on disoit qu'appartenoiẽt les cheuaux desrobez) toute la contree Reparitane, d'où ils emporterent vn grand butin. Les Candiots sur ceste esmotion, desireux de nouueauté, firent complot incontinent de se reuolter, dont en peu de iours tout ce qui est depuis Milopotamus, iusques au bout de l'isle, tirant vers le couchant, se declara contre les Venitiens.

Route des Venitiens en Candie.

Le gouuerneur pour arrester ces nouueaux remuements des Grecs, despescha Pierre Thoniste & Iean Gritti, auec des grandes forces, par delà les eschelles de Milopotamus. Ceux-cy passans par la forest Psieuronese, sans auoir enuoyé descouurir, furent assaillis, & rompus par Constantin Seuaste, & Theodore Milesin, qui les attẽdoient en embuscade, accompagnez d'vn grãd nombre de Grecs. Beaucoup de Venitiens y furent tuez, par ceux qui sçachans les adresses de la forest, les rencontroient tous effrayez, & espars çà & là. Moururent en ce lieu Iean Gritti, vn des conducteurs, homme certainement courageux, & diligent, Nicolas Balaster, Marc Bon, André Thealde & Vendramine d'Aquilee, auec vn grand nombre de soldats. Fort peu eschappez du meurtre, ayans ietté leurs armes vindrent par des chemins fort destournez, & difficilles, trouuer le gouuerneur : Auquel succeda tost apres Dominique Dauphin, souz lequel la paix s'en ensuiuit entre les Venitiens & les Grecs : A quelques-vns desquels pour les attraire par quelque liberalité, comme à Seuaste, & ses cõpagnons, autheurs des reuoltements, furent donnez à perpetuité quelques heritages deça le fleuue de Musselle, tirant vers le Soleil couchant.

Accord entre les Venitiens & les Grecs.

Il y a aussi dans l'isle certains heritages affectez de tout temps aux vieux gensdarmes que le commun appelle cheualeries, quelques-vns de ceux cy furẽt dõnez lors à des principaux des Grecs comme aussi quelques autres à Theodore, & Michael Mellissins, si tost qu'ils furent rentrez en grace. Cecy est tout ce qu'õ trouue aduenu durant la principauté de Cyane, tant dedans, que dehors la ville, qui apres auoir commãdé vingt deux ans, & deuenu inutile aux affaires publics pour cause de la vieillesse se desmit volontairement de sa charge, & mourut fort heureusement dãs peu de iours apres, au monastere sainct George, où il s'estoit retiré par

Demission volontaire de Cyane.

deuotion, son corps fut porté au sepulchre de ses anceſtres.

Iacques Tepulus fut par les quarante eſleu en ſa place. Du temps de ceſtuy-cy la Candie ne fut pas fort paiſible, comme ie continueray de dire briefuement, auant que paſſer aux autres choſes aduenuës tant dedans que dehors la ville, durant ſa principauté. La trop grande bonté des Venitiens en l'endroict des Candiots, fut cauſe que les Grecs (qui ſont eſtimez naturellemēt inconſtans & volages) au lieu de rendre aux Venitiens toute affection, & obeiſſance, ſe monſtrerent totalement faſcheux, & importuns. Car vn cœur malin abuſe pluſtoſt de la patience d'autruy, qu'il ne ſ'en ſert, & eſt pluſtoſt retenu en ſon deuoir par vne ſeuerité & punition exemplaire, que par vne douceur & grace.

Iacques Tepulus 43. Duc.

Sedition en Candie par vne trop grande liberté.

Les Scordilles donc & Meliſſins abādonnez par vne desbordee licence à tous vices, ayans mis bas toute honte, auoient commencé à troubler le repos public par larcins couuers, & ſurpriſes, puis par volleries apparētes, couroient & brigandoiēt par tout, ſans qu'il y euſt lieu aucun aſſeuré qui ne fuſt remply de meurtre & de rauiſſement, quand le gouuerneur meu de l'indignité du fait, fit incontinēt enrooler des gēs de guerre, & manda à Marc Sanut de vouloir auec le plus de forces qu'il pourroit paſſer promptement en Candie, pour en chaſſer les larrons, perpetuels ennemis: diſans que les Inſulaires ne tendoient qu'à vne ouuerte rebellion, & que ſi leurs deſſeings n'eſtoient ſoudainemēt arreſtez par force, il eſtoit à craindre que toſt apres toute l'iſle ne ſe reuoltaſt contre les Venitiens. Sanut eſtimāt qu'il ne falloit tarder en vn tel danger de la Republique, aſſēblé qu'il eut en diligence des forces, paſſa en Candie, où pour ſ'oppoſer aux ennemis, fit baſtir en lieu fort commode vn chaſteau: Dequoy eſtonnez, les ennemis, ſans toutesfois ſe demettre de leur opiniaſtreté enuoyerent à Iean Vatazus (qui tenoit Lesbos, iſle de la mer Ægee, & qui ſ'eſtoit ſaiſi iuſques alors de pluſieurs autres places de l'Empire Grec, ſoy diſant deſia Empereur de Grece) luy promettās par leurs Ambaſſadeurs, l'entiere domination de l'iſle, apres en auoir chaſſé les Venitiens, ſ'il leur enuoyoit du ſecours à temps, & ſuffiſant pour en mettre hors l'ennemy.

L'arriuée de Sanut au ſecours de Cādie.

Les forces de Vatazus eſtoient pour lors fort grandes: Car il auoit contracté alliāce auec le Roy des Hexagones (qui auſsi és enuirons de la mer Pontique ſe nōmoit Empereur de Grece) en

intention d'assaillir à communs frais l'Empire de Constantinople. Ce Roy auoit esté fasché de ce que le ieune Robert fils de l'Empereur Pierre, auoit par l'aduis de quelques vns de son conseil, preferé l'alliance du Roy de Hierusalem (qui d'vn tel Royaume n'en auoit que le nom) à la sienne. Vatazus attiré par ces promesses enuoya trente trois galleres au secours des Candiots. A leur arriuee Marc Sanut gaigné par Vatazus (comme on dit) partit tout soudain de l'isle auec ses forces. Le general lors de l'armee Vatazienne, resolut d'assieger les villes, entra dans Rethimne, apres auoir cõtrainct Marc Quirin de se rẽdre: Autant en fit Margaret Fuscaren, de Millopotamus, & Conrad Millenius de Chasteau-neuf. Et tous ceux-cy ne se rendirent pas toutesfois à la premiere sommation, ains apres s'estre vaillãment deffendus, & auoir soustenu le siege quelque temps.

L'armee de Vatazus en Candie au secours des rebelles.

Catalde Auenalis qui s'estoit ietté dans le fort de Boniface auec vne bonne trouppe de soldats, defendoit la place vaillamment, quand à la venuë du Gouuerneur party secrettement de Candace, auec vne armée pour secourir les siens, & faire oster le siege, l'ennemy cõtraint de desloger à la haste, laissa plusieurs instrumentz de guerre. Et d'autant que la victoire ne luy sembloit pas si facile que les Candiotz l'auoient asseuré du commẽcement, & qu'il voioit la guerre luy estre plus penible, & fascheuse qu'aux Venitiens, delibera de s'en retourner à Lesbos. Parquoy embarqué auec tous ceux qu'il auoit amenez, laissa la Cãdie aux Venitiens, & fit tout soudain voile en haute-mer. Ceste armée par apres, bien-que fort grande fut agitée d'vne furieuse tẽpeste pres l'isle Cytherée où elle se perdit toute, excepté trois petits vaisseaux. Nicolas Mutatius & Marin surnommé des Marins, enuoyez Ambassadeurs en Grece pour la paix, firent naufrage par ceste tempeste. Nicolas Toniste gouuerneur, qui auoit succedé à Iean Storlatus, & Barthelemi Gradonic son successeur, reprindrent quelques villes.

L'armee de Vatazus part de Cãdie.

Naufrage de l'armee Vatazienne.

Nicolas Seuaste & Michel Mellissin auteurs des rebellions, & de tãt de maux, pratiquez par Gradonic, reuindrent en l'obeissance des Venitiens, & leur fut donné tout le territoire qui est depuis le fleuue de Petræa, iusques au mont Athis, à la charge d'enuoyer tous les ans cinq cens liures de cire à l'Eglise sainct Marc, & de prier Dieu pour le Prince de Venise, & de porter tousiours les armes contre les rebelles, iusques à ce qu'ils fussent

Accord auec les principaux seditieux de l'isle.

La mort de Gradonic.

remis en l'obeissance des Venitiens. Il n'y auoit certainement pour lors de reste de tous les rebelles, que les habitans du long de Petrea, iusques au mont Summonium. Gradonic mourut cependant, & par sa mort les Prouidateurs prindrent le gouuernemẽt. Car à chacun gouuerneur on bailloit deux prouidateurs. Iean Ardizoine, & Marc du Moulin estoient en ceste charge dans l'isle lors du decés du gouuerneur. Du Moulin assiegeant Sithie, ville maritime apperceut tout soudain douze galleres, qui de la haute mer venoient à plaines voiles en l'isle: C'estoit vn secours que Iean Vatazus enuoyoit aux assiegez, dont craignant que si ceste armee entroit dans le port, les habitans sur l'asseurance du nouueau secours, ne fissent quelque sortie sur luy, à quoy il n'eust peu resister, pour le peu de gẽs qu'il auoit, ou si elle prenoit la routte de Cãdace, ne l'ẽportast de plain saut, descãpa & s'en vint en diligence à la ville d'où il enuoya Ardizoine auec les vaisseaux de guerre qu'il auoit tous prests dans le port à ces fins, pour s'opposer à l'arriuee de l'ẽnemy, s'il trouuoit qu'il fust le plus expedient pour la Republique de ce faire. Ceux de Vatazus ce pendant estoient entrez dans le port de Suda, où les galleres Venitiennes arriuees aussi tost, attaquerent auec vn grand bruit l'ennemy, tenant desia le port. Les Grecs se preparerent incontinent au combat, ce que ne pouuans pas commodément faire pour la petitesse du lieu, taschoient de repousser l'armee ennemie auec leurs instrumens de guerre, & toute sorte de traicts. Les prochains habitans qui au premier bruict accoururent au secours des leurs, aiderent grandement aux Grecs. Car tout le riuage estoit remply d'habitans, & de villageois, qui ruoient sans cesse cõtre les Venitiẽs. Le cõbat auoit duré depuis le matin iusques à midy, quãd Ardizoine le Prouidateur grieuemẽt blessé commanda sonner la retraite. Les Venitiens auoient deliberé de retourner le lendemain à la charge. Dequoy se doutans les Grecs, partirent sur la minuit du port, & firent voile en haute mer.

Deux prouidateurs donnez à chacun gouuerneur.

Nouueau secours de Vatazus en Cãdie.

Combat des Venitiens contre les ennemis.

Ange Gradonic gouuerneur de Candie.

Pendãt ces exploits de guerre par les Prouidateurs, Ange Gradonic arriua pour gouuerneur en l'isle. Par sa prudence les Subrites furent remis en l'obeissance des Venitiens, à la charge de mettre vifs entre les mains des Venitiens Emmanuel Dracontopulus, & Constantin son frere, ou si ne se pouuoit faire, de les tuer, comme auteurs de toutes les rebellions: D'autant

que eux viuans, il y auoit apparence que l'isle ne seroit iamais en repos. Que les Calothetes en outre, & les Anatolics (qui se vantoient issus des Empereurs de Grece) fussent bannis, & que trente familles des plus illustres des Subrites vinssent habiter dans Boniface. Les affaires des Candiots ainsi pacifiez, ceux qui tenoient la ville de Nicelle (car il y auoit encores des garnisons de Vatazus dans l'isle) se rendirent tout soudain.

Accords auec les Candiots.

Mais il est temps que des affaires de Candie nous venions aux autres qu'on dit aduenues au mesme temps en Grece, tant en terre ferme, qu'és enuirons des isles, qui comme de plus grande importance ont dóné aussi aux Venitiés plus de soing & d'énuy. Car si tost que le nouueau accord ou nouuelle affinité comme on disoit de Vatazus auec le Roy de Hexagones fut descouuerte, & que le bruit courut tous deux ensemblement vouloir assaillir auec toutes leurs forces l'Empire Grec: Iean Roy de Hierusalem, gouuerneur de Constantinople, esmeu de ce desseing, se mit à considerer par quel moyen & artifice il pourroit garder & deffendre l'Empire à luy baillé en garde, il ne trouua en fin que les Venitiens seuls d'où il peut esperer du secours. Cela cómuniqué à Theophile Zene, Podestat pour lors des Venitiens dans Constantinople, enuoyerét tous deux au Prince Tepulus, pour luy faire entendre la nouuelle alliance & affinité de ces deux puissás Princes, qui selon le cómun bruit armoiét pour enuahir l'Empire Grec, & partant qu'il estoit besoin de nouueau secours & en diligéce, qui est sur tout grandement requise à la guerre, disans sçauoir pour certain tous les deux estre fort occupez à mettre sus vne grande armee. Qu'ils se hastassent donc de les secourir, s'ils desiroient que Constantinople leur fut conserué. Et ne leur falloit pas enuoyer seulement vne chose, ou autre, ains tout ce qu'ils cognoistroient estre necessaire pour soustenir vne grande & difficile guerre. Qu'il ne falloit tarder, de crainte que les ennemis (ce que Dieu ne voulut permettre) ne surprinssent quelque place propre pour faire la guerre, à quoy quand ils voudroient ils ne pourroient par apres remedier, à leur grand preiudice, & de tous leurs alliez.

Recours aux Venitiens pour la conseruation de l'Empire Grec.

La cité presta volontiers l'oreille à cet aduertissement. Car meuë du peril euident, commanda dresser incontinent vne bóne armee, vingt cinq galleres furent en peu de iours prestes à marcher, lesquelles parties du port souz la charge de Leonard Quirin

Quirin, & Marc Gussoni, faisoient voile droict à Constantinople, quand les nouuelles vindrent que la ville estoit assiegee, & qu'elle estoit enuironnee d'vne grande armee. Les generaux de l'armee estonnez de ces nouuelles, poursuiuirent en grande diligence leur chemin, de crainte que cependant il n'aduint quelque malheur à la ville.

Armee Venitiene pour le secours de Costantinople.

Leon Gaualla commandoit à l'armee Naualle de l'ennemy, homme fort experimenté au faict de la marine, qui ayant entendu la venuë des Venitiens, changea de place, & fit retirer ses vaisseaux pres de terre, proche du lieu où l'armee par terre estoit câpee: car la ville estoit aussi desia assiegee par terre. Mais ce dessein de l'ennemy ne destourna le Venitien de sa premiere resolution, qu'il ne vint d'abordee attaquer viuement l'armee Grecque auec telle furie & hardiesse, qu'en vn moment il mist vingt quatre galleres ennemies à fonds, & le reste en fuitte, à la veuë des ennemis tous troublez. Le Venitien victorieux entré dans la ville deliuree du siege, fut receu en grande ioye d'vn chacun, mais sur tout de ses compatriotes qui y demeuroiêt. Et apres les auoir asseurez de tousiours bien esperer, & n'auoir crainte d'aucun mal, durant la prosperité de la Republique, y seiournerent quelques iours, puis s'en retournerent en Italie.

L'armee des Grecs deuant Constantinople.

La deffaicte des Grecs.

L'armee victorieuse de retour à la ville plustost qu'on ne pensoit, apporta à tout le peuple vn merueilleux contentement, & allegresse. On prenoit grand plaisir d'entendre, que leurs compatriotes estoient deliurez d'vn tel peril, mais on n'estoit pas moins ioyeux de ce qu'vn si superbe ennemy auoit esté deffaict si soudainement qui auoit esté presqu'aussi tost vaincu, que veu.

La ioye des Venitiens au retour de l'armee victorieuse.

Mais ce vaincu ne peust demeurer longuement en repos. Car Vatazus qui auoit d'autre part armé vingt cinq galleres (d'autât que la premiere armee auoit esté, selô quelques-vns, enuoyee de la frontiere de la mer Pontique par le Roy des Exagones) vint de rechef assieger Constantinople, accompagné en outre d'vn grâd nombre de petits vaisseaux. Mais pour grande que fut ceste armee, elle n'estonna point Iean Michael Podestat pour lors des Venitiens dans Constantinople. Cestuy-cy auec seize galleres qui estoient armees au port pour la garde de la ville, vint donner de furie au camp des ennemis. L'armee Vatazienne ne soustint pas longuement vn si furieux assaut, car les ennemis effrayez regarderent incontinent les moyens de se pouuoir sauuer à la fuit-

Constantinople assiegee de rechef par Vatazus.

te, & tost apres la fortune leur estant contraire, se mirent à fuitte ouuertement. Dix galleres des ennemis prises, & les autres en fuitte laisserent aux Venitiens vne belle victoire, & aux Constantinopolitains le passage libre sur la mer. Le siege osté Vatazus tōba malade, dont tost apres il mourut dans la ville de Nimphee, laissa vn fils nommé Theodore qu'il auoit eu de la fille de Theodore Lascaris, laquelle encores petite il espousa, luy aussi fort ieune. D'autres veulent asseurer qu'outre vingt & vne galleres prises sur les ennemis à Constantinople, on leur en osta beaucoup d'autres aux destroicts de la mer Rodiaque, parmy lesquelles on en recogneut quelques Syriaques.

La routte de l'armee Vatazienne.

La mort de Vatazus.

Au mesme temps à la requeste du Pape Gregoire, tresues furent concluës pour neuf ans auec les Geneuois. Sa saincteté cognoissant le peu d'affection que luy portoit l'Empereur Federic, estima faire beaucoup pour son parti, si apres auoir reconcilié ensemble ces deux, les plus puissans peuples de toute l'Italie, il se les rendoit par quelque bon office obligez, dont pria à ces fins, comme l'on dict, les Venitiens, de luy enuoyer leurs Ambassadeurs, pour traicter de la paix auec les Geneuois. Quelques-vns disent qu'Estienne Iustinian, & Marin Morosin y furent despeschez, & d'autres nomment Iean Cornare, & Paul du Moulin. Quelques autheurs asseurent l'affaire auoir esté debatuë au Concile tenu à Lyon, & aucuns que les tresues furent concluës à Rome. Entre plusieurs articles arrestez pour la seureté de tous les deux, il fut principalement dict, qu'il ne seroit permis à aucun d'eux, de s'acquerir nouueaux ennemis, ny moins nouuelles alliances, comme aussi de ne declarer la guerre à aucun, ny de le secourir, que ce ne fust du cōmun consentement de tous les deux. Le Pape ietta plusieurs grands excommuniments contre ceux qui au mespris de cet accord, feroient quelque chose au contraire. Blondus certifie ce traicté auoir esté passé, auant que les Venitiens secourussent Constantinople, & que par ce moyen, ils furent estimez l'auoir enfrainct, dont sourdit par apres entre ces deux peuples vne si grande guerre. Mais on se doit esmerueiller de luy, & de ceux qui ont creu cela sans prēdre garde, que les Venitiens firent leur deuoir de prendre les armes contre le Roy des Hexagones, & Iean Vatazus, qui assailloient ce qui leur appartenoit. Car les Venitiens auoient vn droict acquis dans Constātinople, où au nom du public ils auoient vn Magistrat, & où aussi vne espece de colonie des leurs, auoit esté enuoyee dés le cōmē-

Les conditiōs des tresues d'entre les Venitiens & les Geneuois.

Pourquoy les Venitiens secoururent Cōstantinople.

cemẽt,ausquels refuser ayde & secours en vn tel dãger, le requerãs humblemẽt,eust esté aussi mal faict,que d'enfraindre vn grãd accord,pour saint qu'il fut. Les Venitiẽs firẽt descãper l'ennemi de deuãt Cõstãtinople,pource qu'il estoit raisonnable, & fallut qu'ils le fissẽt ainsi,veu qu'il est permis à vn chacun, qui a le pouuoir,de tousiours, & par tout garder & defendre le sien. Car il est aussi cruel & inhumain d'épescher quelqu'vn de repousser vne iniure qu'õ luy faict,que d'outrager autruy. Et les Geneuois mesmes si quelqu'vn eust assailli ce que leur appartenoit,eussẽt ils attendu à prẽdre les armes iusques à ce qu'ils eussẽt receu l'aduis & consentemẽt des Venitiẽs? Et en outre,il est à presumer que les Geneuois par le moyẽ de ce traicté vserẽt de mauuaise foy en l'endroit des Venitiẽs. Car estimãs qu'il aduiendroit que pour raisõ de cet accord,par lequel ils tenoiẽt les Venitiens liez, comme auec vne chaisne, ils retarderoient le secours, ou en deliberant ou en feignãt apprester des forces,iusques à ce que l'ennemy qu'ils auoiẽt peut estre suscité,eust pris Cõstantinople. Et d'autãt qu'ils ne peurẽt attirer les Venitiẽs à ceste bestise,cõmencerẽt à crier cõme s'il eust esté ainsi,qu'ils auoiẽt rõpu l'accord si sainctemẽt iuré. Mais tãt s'en faut que le Pape Greg. qui fut l'instigateur des trefues, ait iamais creu les Venitiẽs auoir en riẽ pour lors mãqué de foy,qu'au cõtraire,il demeura tousiours ferme & cõstãt en leur amitié & alliãce. Quoy? Ie trouue qu'enuirõ ce mesme tẽps, où tost apres, les mesmes Geneuois demãderẽt secours aux Venitiẽs cõme à leurs fideles cõpagnons,cõtre l'Empereur Federic & les Pisãs,qui leur fut liberalement octroié: Mais de cecy nous en parlerons ailleurs.

Permis à vn chacun de defendre le sien.

La mauuaise foy des Geneuois.

On tiẽt que le Pape Gregoire au cõmencemẽt de la trefue, pria les Venitiẽs & Geneuois,& tous les Potẽtats d'Italie, de prendre les armes pour le recouuremẽt de la terre saincte, & que cela eust sorti effect,d'autant que tous auoiẽt librement promis de ce faire, mais la mort soudaine du Pape, rõpit ceste belle entreprise. Les Venitiens eussẽt au mesme tẽps composé à l'amiable auec les Padouãs de quelques differẽts qu'ils auoiẽt ensẽble, aiants esté enuoyez desia pour cet effet plusieurs deputez de part & d'autre, mais vne cruelle tirãnie qui s'estoit desia glissee dans la ville rõpit tout le traitté quasi desia conclu, qui n'eust pas esté si necessaire pour ce qui aduint.

La requeste du Pape pour armer contre le Turc.

Eccelin hõme issu de bas lieu,& duquel le grãd pere de mesme nõ,venu simple soldat d'Alemaigne, auoit suiuy l'Emp. Otton 3.

Qui estoit Eccelin & sa venue en Italie.

en Italie, puis enrichi & esleué en honneurs par l'Empereur Federic second (auquel il ressembloit fort) s'acquit peu à peu vne excessiue tyrānie en Italie. Pendāt que Federic armé cōtre le Pape, couroit par la plus grāde partie d'Italie, & principalement en Lōbardie, où plusieurs villes de renō endurerent beaucoup souz pretexte seulemēt (cōme ie treuue) de s'estre au cōmencemēt du differēt d'entre le Pape Gregoire & Federic, maintenues neutres, sans prēdre parti cōme les autres, Eccelin sollicita par belles promesses les Padouās, & souz esperance de conseruer leur liberté les contraignit à tenir le parti de Federic. Ceux-cy souz vne honneste recognoissance de seruitude, furēt tost apres par luy tenuz de court & leur imposant vn ioug iusques alors non accoustumé, se mist à les traicter tyranniquement. Vous eussiez veu lors les gentils-hōmes, les vns menez au supplice, & les autres en prisō d'où tirez estoient condānez à mort, ou bannis à perpetuité, leurs biens pillez, les filles bien nees, & nobles matrones forcees, & violees. Bref toutes choses detestables, & qu'vn superbe victorieux a coustume d'vser contre des pauures captifs, estoient executees par ce nouueau Prince contre les miserables Padouans: Plusieurs s'en fuirent de craincte, plusieurs aussi desnuez de tous moyens, & chassez de la ville auec leurs femmes & enfans, se sauuerent à Venise, comme au seul domicile de liberté.

Eccelin dans Padoue.

Cruautés mer-ueilleuse d'vn tyran.

Toute la Lombardie presque trembla d'ailleurs souz les armes de Federic, on dict que Pierre Tepulus fils du Prince Venitien commandant à quelques trouppes Milannoises contre Federic, fut vaincu pres la court neufue, & auecvne grāde perte pris prisonnier, auec plusieurs hommes de marque. Federic en haine du pere & des Venitiens (desquels il estoit desia auparauant ennemi) l'enuoya premierement à Pise, puis en la Pouille, où l'ō dict qu'il fut miserablemēt tué. Les Historiens taisent pourquoy il l'enuoya faire mourir en ceste prouince. Mais i'estime qu'il le fit, pour gratifier ceux de la Pouille, qui en ce mesme temps auoient esté grandement offensez par Iean Tepulus frere de Pierre. Car les Venitiens auoient en faueur du Pape enuoyé vingt-cinq galleres en la Pouille, souz la charge de ce Iean Tepulus, pour assaillir les villes de ceste Prouince, partisanes de Federic. Ce Tepulus ayant à son arriuee chassé la garnisō de la Prouince, se saisit de Thermide, puis de Cāp-marin, & tost apres de Bestice. Mais pendant qu'il s'amusoit à desmollir, & ruiner la ville pri-

La desfaicte & prinse de Pierre Tepulus.

se, on luy rapporta que la Barze (le plus beau nauire qui fut pour lors sur la mer, qui portoit mille hommes de guerre, & auoit cõbatu en pleine mer pour Federic) estoit entree dans le port de Siponte, dict à present Manfredoine, il s'y achemina aussi tost auec les galleres, où ayant trouué a son aduantage le nauire dans le port, l'attaqua, & prit facilement, puis le mist en pieces, & brusla à la veuë des ennemis. C'est pourquoy il est croyable, que Federic enuoya executer à mort Pierre Tepulus en la Pouille.

La prise de la Barze de Federic par les Venitiens

Pendant ces choses dehors, ou au moins tost apres, on ordonna plusieurs beaux reglemens dans la ville, on establit premierement la court des demandes, auec trois iuges, qui eussent à cognoistre du different d'vn chacun. Puis on examina les vieilles ordonnances, & coustumes de la ville, & confirmees de nouueau, furent mises en meilleurs termes, & reduictes en autre volume. Quelques-vns rapportent à ce mesme temps, ceste seconde bataille de Iean Michael, où il deffit auec vn petit nombre de galleres ceste grande armee de Vatazus. Federic apres ceste victoire par luy obtenuë à la court neufue dans le Milannois, comme nous auons dict, où Tepulus fut pris prisonnier, s'en vint à Padouë assubiettie desia souz la cruelle tyrannie d'Eccelin, où faisant d'auenture les festes des Pasques, on luy rapporta, que le Pape l'auoit peu de iours auparauant excommunié, & tous ceux qui le suiuoient, ou luy donnoient en quelque sorte faueur & ayde. Dequoy irrité, se ietta soudain comme hors de soy sur la frontiere des Venitiens, & venu iusques à l'Eglise sainct Hilaire (où peu auparauant Eccelin auoit faict dresser vn fort à la veuë des Venitiens) rebroussa aussi tost chemin, & tournant à main droicte s'achemina en diligẽce vers la tour Bebienne. Ceste tour pour son difficille accez, à cause des eaux qui l'enuironnent presque toute, soustint brauement l'effort de l'ennemy, iusques à ce qu'vn grand nombre de vaisseaux legers venus à son secours, le contraignirent de desloger.

L'establissement de la court des demandes.

L'Empereur Federic excõmunié par le Pape.

L'Empereur Federic contre les Venitiens.

Il est certain que plusieurs occasiõs meurent Federic à faire la guerre aux Venitiẽs. Car il vouloit en premier lieu vẽger l'iniure receuë en la Barze, & de ce que les Venitiẽs auoient faict alliãce auec le Pape. Mais ce que peut estre l'auoit plus esmeu, c'estoit, qu'il voyoit vn grand nombre de Padouans refugiez à Venise, dont il craignoit qu'eux demeurans si pres, la ville de Padouë ne fut pas long temps en l'estat qu'elle estoit: Et ce qui faict estimer

cela veritable, est, qu'à son partement de Padouë il emmena les principaux & plus notables citoyens de la ville, souz pretexte de les mener à la guerre, & les confina bien loin.

Les Geneuois enuiron ce mesme temps manderent aux Venitiens, suiuant leur accord, de les secourir incontinent d'vne armee Nauale, disans auoir entẽdu les Pisans à l'aide de Federic auoir armé plus de cent galleres contr'eux, & que l'affaire ne pouuoit endurer de delay, estans asseurez que l'ennemy seroit bien tost prés d'eux, contre lequel ils n'estoient pas resolus de cõbatre sans le secours de leurs associez. Les Venitiens armerent aussi tost soixante galleres, lesquelles baillees à André Tepulus (qui estoit aussi fils du Prince) luy fut commandé d'aller en diligence au secours de leurs alliez. Cestuy-cy venu d'vne traicte à Polla, condamna les Pollans en vne amande pecuniaire, pour n'auoir fourni la gallere qu'ils estoient tenus, & fit en outre abbatre vne partie de leurs murailles. Puis vint de là d'vn bon vent à Durasse, où il entendit l'armee de Federic & des Pisans auoir esté deffaicte par les Geneuois pres l'isle de Cirne. A ces nouuelles André reprit le chemin de Polla. Car il auoit sçeu que les Pollans, si tost qu'il fut party s'estoient reuoltez contre les Venitiens, dont il les reprit d'abordee, pilla, & ruina entierement.

Secours enuoyé aux Geneuois souz André Tepulus.

Zara aussi pour n'estre pas long temps en repos, tost apres que l'armee fut de retour à Venise, se reuolta pour la cinquiesme fois, apres auoir chassé Iean Michael leur gouuerneur. On ordonna à l'instant vne puissante armee pour la reprendre, quarante cinq vaisseaux furent armez, dont les vingt cinq estoient galleres, & le reste nauires de charge. Raynier Zene fut faict general de l'armee, lequel arriué auec les forces en Dalmatie, vint inuestir ceste ville si souuent rebelle, où apres auoir demeuré deux mois entiers, & faict plusieurs efforts, l'opiniastreté en fin des habitans vaincuë, se rendirent.

La ville de Polla pillee & ruinee.

La cinquiesme rebellion de Zara.

La ville reprise, il fut conclu d'enuoyer des Ambassadeurs au Roy de Hongrie: Estienne Iustinian, & Pierre Dandule y furent despeschez. Ceux-cy firent auec le Roy Bella, qu'il quitta & remit aux Venitiẽs, tout le droict que luy & les autres Roys de Hõgrie pouuoient pretendre en ceste ville, & afin que ceste remission fut plus authẽtique & ferme, voulurẽt qu'elle fut mise par escrit.

La reprise de Zara.

L'accord auec le Roy de Hõgrie pour Zara.

En tel estat estoient les affaires des Venitiens, quand le Prince Tepulus deceda, la vingtiesme annee de sa principauté quasi

expiree, il fut honorablement inhumé en l'Eglise des saincts Iean & Paul freres gemeaux: Marin Morosin luy succeda par vne nouuelle forme d'eslection selon quelques vns. Nous auons monstré quelle auoit esté iusques alors la façon d'eslire les Princes qui fut veritablement sans fard, & telle que si ceux de ce temps là eussent esté ambitieux, elle leur eust donné facilement occasion de mal faire. Mais celle qui a suiuy depuis, est de beaucoup plus asseuree, que ceste ancienne, & d'autant plus aussi diuerse. Car en premier lieu quand il s'agist d'eslire vn Prince, auant que venir à aucun sort des eslecteurs, cinq nommez à ces fins font entendre au nom du public au futur Prince, ce qu'il fault qu'il obserue, tant pour sa dignité que pour l'honneur & vtilité de la Republique: Car il est necessaire que cela soit publié au grand conseil, & appreuué d'iceluy. Apres son approbation, l'assemblee generalle est commandee à tous ceux qui ont atteint l'aage de trente ans. L'à on iette de petites balotes blanches dans vn grand vase tout autant qu'ils sont de gētilshommes dans la salle, parmi lesquelles on mesle trente dorees: I'entens que meslees ensemble, reuiennent au nombre des assistans, sans qu'il y en ait ny plus ny moins, qu'ils ont esté denombrez au commencement: Puis appellez par ordre chacun en tire vne, & ceux qui ont rencontré les dorees, sont conduits en vne autre salle proche de là. Et cecy s'appelle le premier sort de trente ballotes. On met de rechef là trente ballotes dans vn vase, pour respondre au nombre de ceux qui ont rencontré les premieres, neuf desquelles sont dorees, & les neuf qui auront tiré les dorees, en nōment quarāte, dont ceux cy sont appellez les eslecteurs de la premiere eslection. Ces quarante ainsi nommez reuiennent encores au sort apres auoir remis autant de balottes dans le vase, douze desquelles sont dorees, les douze de ce nombre demeurez sont dits les seconds eslecteurs. Ceux cy en nomment vingt cinq, qui tirent de rechef autant de ballotes, neuf desquelles sont dorees, & les autres blanches. Ces neuf qui auront tiré les dorees, en eslisent quarante cinq, qui reuenus encores au sort, en tirent de tout le nombre vnze dorees, & ceux qui les rencontrent, en nomment finalement quarante vn, qui ont tout pouuoir d'eslire le Duc & souuerain Magistrat de la Republique.

Marin Morosin 44. Duc.

La forme d'elire les Princes Venitiens.

Sabellic dit auoir apprins ceste forme d'eslection (car il ne

Benedict Treuisan. s'en trouue rien par escrit dans les auteurs) de Benedic Treuisã qu'il accompagna partant de Venise pour aller estre Podestat a Verone: Il entendit donc de luy, que ces quarante-vn autheurs de l'eslection du Prince, s'enferment en ce quartier du Pallais où le Senat a de coustume de s'assembler presque tous les iours: Et lors à leur entree ils choisissent trois d'entr'eux excedans les autres en aage & authorité, cõme Princes de toute l'assemblee, qu'ils appellent entre eux Prieurs, ausquels apres auoir donné le lieu plus honorable, tout le reste de l'assemblee se depart en quatre, d'où ils sont appellez vn a vn, pour donner leurs voix, & est permis à vn chacun de choisir en quel lieu des quatre il veult estre.

Or les appellez de quelle que ce soit des quatre parts (car cela n'importe) viennent deuant ces trois, portant chacun vn petit buletin ployé, où est escrit le nom de celuy qu'ils eslisent pour Duc, ils les mettent tous en certain lieu, & retournez en leurs places, deux Secretaires qui sont deuant ces anciens, regardẽt en leur presence combien chacun a de voix. Puis on met les noms des desnommez aux suffrages dans vn bonnet, & bien meslez on les tire vn à vn à l'aduenture, & selon qu'ils sont tirez ils sont aussi en mesme ordre auec leurs suffrages par apres ballotez. Mais ceste ballotation n'est point tant pour la creation du Duc, que pour cognoistre l'affection d'vn chacun. Or ces noms ramassez par ordre, sont derechef mis ensemble, puis on commence à balloter pour celuy qui est fortuitement tiré le premier, auquel est cõmandé incõtinẽt de sortir, s'il est en la cõpagnie, & de se retirer en vn lieu pres de là. Mais auant que venir à la ballotation, on demande aux assistans, s'il y a aucun qui ait à alleguer quelque chose contre celuy pour lequel ils sont prests à balloter, & est permis à vn chacun dire librement ce qu'il en pense. S'il y a lors quelqu'vn qui vueille luy reprocher quelque chose, il s'aduance, & dit tout ce qu'il sçait contre luy dont il puisse estre declaré indigne d'vne telle dignité. Cestuy cy cõme coulpable est appellé de ce lieu secret deuãt messieurs, où il luy est commandé de se iustifier s'il peut, de ce qu'on luy objecte, & l'ayant fait, il est r'enuoyé en ce lieu secret. Puis on demande de recheff s'il y a aucun qui vueille impugner ce qu'il a dit, & par ainsi toutes les fois qu'õ luy reproche quelque chose, il est appellé pour s'en purger, mais nous auõs apprins, qu'en vne ou deux

ou deux deffenses au plus, on conclud toute l'affaire.

Apres donc la derniere deffense on recommence à balloter pour luy, & iettent dans deux vases, l'vn pour le consentement, & l'autre pour le refus, leurs ballotes marquees de certain caractere pour obuier à la fraude. Puis on compte diligemmēt les ballotes du consentement, que si elles arriuent au nombre de vingt cinq, celuy pour lequel on a tiré, est declaré Prince, si elles sont moins, on est appellé à balloter pour celuy qui sera sorti le second. Contre cestuy cy aussi, & les autres en apres, il est permis à vn chacun dire ce que bon luy semble, & de mesmes à luy de refuter leurs accusations, & cestuy cy sera Prince, si le nombre requis des suffrages y est, si non, il faut venir au troisiesme, & par apres au quatriesme, & aux autres à leur tour. Il dit qu'il aduient fort rarement que le Duc ne soit creé à ceste premiere recherche, qu'on appelle Scrutin, Que si d'aduenture il n'y en auoit point, on raye les premiers suffrages, puis est procedé à nouuelle ballotation pour ceux qui sont enfermez, en la mesme façon que nous venons de dire, & cela se reitere autant de fois iusques à ce qu'il y ait vn nouueau Duc.

C'est ce que Sabellic a bien voulu raconter, sous l'auctorité d'vn si grand personnage touchant l'election du Prince, l'ayant fait de propos deliberé, afin qu'vn chacun cognoisse, quelle fut l'ancienne, & quelle est de present la nouuelle forme d'eslire les Princes dans Venise: Dont nous auons iusques icy parlé si souuent, & parlerons quand il y escherra: Ioint aussi que Morosin fut le premier de tous creé en ceste sorte. Mais ou alors ou du depuis (selon quelques vns) que ceste forme d'eslection est en vsage, il est certain qu'il y a long temps que les Venitiens l'obseruent en la creation de leur souuerain magistrat.

Depuis quād la forme d'eslire les Princes est en vsage.

Or pour reuenir au gouuernement de Morosin, de son tēps Philippes Fontane Euesque de Rauenne vint selon quelques vns à Venise Legat du Pape Gregoire, ou (selon d'autres) du Pape Alexandre, qui s'aidant des armes spirituelles proposa la vie eternelle pour sallaire à tous ceux qui prendroient les armes auec luy, contre le tyran Eccelin, declaré ennemy de l'Eglise Romaine: Cestuy-cy tenoit pour lors Mantouë griefuement assiegee: Philippes pour rompre ses forces & moyens, resolut de molester auec les trouppes qu'il pourroit amasser, les places qu'il auoit occupees. Plusieurs appellez à vne si saincte entre-

La venuë du Legat du Pape à Venise contre Ecelin.

prise par vne si grande recompense, accoururent le trouuer à Venise. Mais la puissance des Venitiens ayda grandement à l'affaire. Car outre le grand nombre de gens de guerre qu'ils fournirent à Philippes, ils le secoururent aussi d'armes, de nauires, & de viures, & en general firent porter en diligence au camp, tout ce qu'ils estimerent estre necessaire pour la guerre, & l'assiegement des villes.

Armee à Venise contre Eccelin.

L'armee partie ainsi de Bebes (où le rendez-vous de toutes les trouppes estoit) pour s'acheminer contre l'ennemy, s'en vint soudain à Corregiole. Ansedin neueu d'Eccelin de par sa sœur, & gouuerneur de Padouë, estoit accouru en ce lieu, auec quelques trouppes, qui aduerti de ce qui s'estoit passé à Venise, fit destourner les cours ordinaires des fleuues de Brente, & de Bacchilion, tellement qu'il espuisa quasi tous les estãgs qui se font és enuirons de ces lieux, par le reflus de ces riuieres, afin que les nauires des Venitiens, ne peussent approcher de terre ferme, pour y descendre l'armee. Cela rendit aucunement le nauigage plus difficile. Car venus à l'embouscheure de Corregiole, & ayans trouué l'ancien canal quasi sans eau, & tel qu'il ne pouuoit porter de grands vaisseaux, il fallut s'aider de petites barques & vaisseaux bien legers. Dans iceux on passa premierement les Archers, pour repousser les ennemis qui tenoient la riue opposite, puis le reste de l'armee fut mis en terre, qui marcha aussi tost contre la ville de Sacco. Ceste ville r'enforcee de garnison par Ansedin, fut vaillamment deffenduë.

Destournement des fleuues de Brente & de Bacchilion.

L'Euesque de Rauenne, descampa tout soudain, & vint se saisir de quelques bourgades proches de là, Ansedin aduerti de cela, apres auoir laissé la ville de Sacco à la garde des habitans, s'en vint en diligence à Padoue. Philippes & les Venitiens ayans receu les Saccees sur leur foy, se mirent à suiure l'ennemy: A leur arriuee Padoue fut si prõptemẽt assaillie, qu'õ auoit desia prins presque tout le quartier du pont Courbé, qu'on ne sçauoit pas dedãs la ville qu'on dõnast l'assault. Philippes & les Venitiẽs deuenus plus hardis par cet heureux succés, assaillirent l'ennemy de plus fort vers la porte Altine. Les Padouans honteux de voir vne si excellente ville, si biẽ munie de gens, & de toutes choses necessaires, se perdre par leur faute, se mirent à resister courageusement à l'ennemy. Le combat fut grand de tous les deux costez: Ceuxcy combattoient pour leur patrie, les autres

La prinse de Sacco par le Legat & les Venitiẽs.

L'assaut dõné à Padoue.

pour l'honneur, la charité de leur patrie animoit ceux-cy, & l'esperãce de la victoire les autres: Il fut respandu beaucoup de sang de part & d'autre. Finalement l'opiniastreté des habitans mise bas, la ville fut aussi forcee en cet endroit. Ansedin lors estimant tout perdu, se sauua auec quelques-vns de ses amis par l'autre costé de la ville. Sa fuitte diuulguee, les habitans se rendirent aussi tost. Le chasteau qu'on voit encores pour le iourd'huy en vn quartier de la ville, quatre iours apres en fit de mesmes.

La fuitte d'Ansedin.

La prise de Padouë.

Eccelin cependant ignorant ce qui s'estoit passé à Padouë, & voyant qu'il n'aduançoit rien deuant Mantouë, resolu de ramener ses troupes à Veronne leua le siege, & vint se camper sur le fleuue de Mincie, où l'on dict qu'il estoit deliberé sejourner trois iours. Mais il fut cõtraint chãger soudain d'aduis par les nouuelles de la perte de Padouë qu'il ne s'attẽdoit pas d'entẽdre. Et biẽ que cela l'esmeut grandement, il tint neantmoins, en dissimulãt son ennuy, le tout fort secret, iusques à ce qu'il fut arriué à Verone, où apres ces nouuelles, il s'achemina à grandes iournees: Et entré dedans auec ses trouppes, exerça (comme on dict) vne incroyable cruauté. Il fit mourir douze mille Padouans, qu'il auoit en son armee, par diuers tourmens, qui n'estoiẽt mercenaires ou du vulgaire, ains tous gentilshommes, & parmi eux beaucoup de grande qualité. Dont ne se trouue que iamais hõme ait fait le semblable que Cornelius Sylla, d'auoir en mesme temps baillé à tuer si grand nombre d'hommes, reduicts souz sa puissance. On dit que celuy-là fit mourir en mesme lieu, & mesme temps, douze mille Prenestins, pource qu'ils auoient fauorisé le parti de Marius, sans faire grace à vn seul d'vn si grand nombre, qu'à son ancien hoste, lequel voyãt la fleur & force de sa patrie par ce moyen esteincte, refusa constamment la grace qu'il luy faisoit, & en disant qu'il ne luy vouloit auoir d'obligation de la vie, se ietta parmi ceux qu'on tuoit.

Eccelin deuant Mantoue.

Cruauté d'Eccelin cõtre les Padouans.

Douze mille Prenestins tuez par Marius d'vn sãg froit.

Cœur genereux d'vn Prenestin.

Il ne faut point qu'on trouue estrange, ny qu'on estime menterie ce que nous auons dit, tant de milliers d'hommes estre sortis en mesme temps de Padouë pour aller à la guerre: Car il est certain par le tesmoignage d'vn autheur digne de foy, qu'on a cõpté par fois plus de quatre cens familles de gentils-hommes dans la ville, & qui plus est, six vingts mille hõmes auoir esté enuoyez en mesme temps à la guerre.

Eccelin apres le massacre des Padouans, clos qu'il eust auec

de grands rampars vn peu au dessouz de Vincence le fleuue de Bacchilion, le diuisa en plusieurs ruisseaux, pour priuer les Padouans de l'eau, & par ceste diuision rendit la ville beaucoup plus forte, & s'en seruit à plusieurs vsages, principalement pour des moulins. L'Euesque de Rauenne fit faire vn grand fossé autour des murailles de Padouë, & rendit par ce moyen la ville si forte, qu'ō n'auoit plus à craindre les efforts d'Eccelin. Puis tost apres s'achemina bien accompagné la part ou le Bacchilion estoit clos. Le gouuerneur de Vincence pareil à luy en forces & courage, sortit auec les trouppes qu'Eccelin auoit laissees en garnison dans la ville: Le combat y commença aussi tost, qui dura longuement sans cognoistre à qui la fortune inclinoit le plus. Mais ayāt raporté au plus fort de la meslee, que la leuee du fleuue estoit rompuë & que la riuiere auec grande impetuosité auoit repris son anciē canal, l'Euesque fit soudain sonner la retraicte. Du depuis quelques exploicts de guerre furent executez de part & d'autre, mais indignes d'estre recitez.

Destourne-ment du fleuue de Bacchilion souz Vincence.

Quelques-vns asseurent que le Pape, en recognoissance du secours & ayde que les Venitiens luy fournirent en ceste entreprise, octroya aux Venitiens, que le Doyen de l'Eglise doree portast aux grandes ceremonies, mitre & baston pastoral, ce que nul des predecesseurs auoit iusques alors peu obtenir. Le Prince abbatu de vieillesse, apres auoir assez heureusement administré la Republique, mourut la quatriesme annee de son gouuernement, son corps fut enseueli à l'entree de l'Eglise doree: Raynier Zene fut nommé Prince en sa place.

Le priuilege du primicier de l'Eglise S. Marc.

Raynier Zene 45. Duc.

Fin du neufiesme Liure de la I. Decade.

Sommaire du Dixiesme Liure de la I. Decade.

L'Occasion de la premiere guerre contre les Geneuois se traicte en ce dixiesme liure. Pourquoy les Venitiẽs se saisirent de la ville d'Acre. La victoire des Venitiens contre les Geneuois entre Acre & Tyr. Secours des Venitiens enuoyé à Baudouin Empereur de Constantinople. L'enuahissement de l'Empire Grec par le Paleologue, apres en auoir chassé Baudouin. Trois nauires Venitiens pris par les Geneuois au bosphore de Thrace. La deffaicte des Geneuois, auec la prise de quatre nauires sur eux par les Venitiens, pres le port dit, sept pourceaux. Le siege mis en vain par les Venitiẽs deuant Tyr. La prise de quelques nauires Venitiens par Michaël Dorie au sortir de la mer Hadriatique. La victoire notable des Venitiens contre les Geneuois à la veue des Siciliens pres Trapani. L'alliance du Paleologue auec les Venitiens. La prise de Sidonie en Candie par les Geneuois. Vne sedition populaire dans la ville, où le Prince fut offensé. La prise de huict galleres Geneuoises pres Cypre, & leur cõduicte à Venise. La victoire des Venitiẽs cõtre les Geneuois en Syrie au mesme lieu presque que peu au parauãt. Le reffus des viures fait aux Venitiẽs par leurs voisins: Nouueau subside imposé tost apres sur la mer, en hayne de leurs voisins. Trefues auec les Geneuois. La guerre l'espace de 3. ans presque cõtre les Bolognois sur l'ëboucheure du Pau. La guerre aussi cõtre les Anconitains, pour raisõ de l'impos sur la mer. La Republique remise en nouuelle guerre à cause des troubles de Cãdie. La rebelliõ de ceux de Cap-d'histrie. Le recours des Anconitains au Pape, apres auoir esté chassez de la mer par les Venitiẽs. Grand trẽblement de terre aduenu dãs la ville. Diuers rencõtres pour vn temps en Histrie contre le Patriarche d'Aquilee, & le Prince de Goritie. La ruine & demolitiõ de la ville d'Acre par le Roy de Babylone.



LE DIXIESME LIVRE DE LA PREMIERE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

La ville de Ptolomais dite Acre.



Il y eust en Phenicie (vne des Prouinces du Royaume de Syrie) entre le mont de Carmel, & Sidon vne ville iadis fort renômee, dicte premierement Ptolemais, puis Acon par vn nom plus recent. Quelques histoires Venitiennes ont mis Acre pour Acon, suiuans en cela le commun vulgaire, qui l'appelle ainsi. Les Venitiens deslors que les Chrestiens prindrent Hierusalem, & vne partie de la Syrie, s'estoient acquis par conuention dans ceste ville vn certain droict, & non les Venitiẽs seuls, ains aussi les Geneuois & les Pisans, qui auoient enuoyé des armees naualles au secours de ceste guerre. Or aduint que les Venitiens & Geneuois eurent en ceste ville vne Eglise en communauté, bien qu'ils eussent d'ailleurs rue & place à eux particulieres. Ceux-cy poussez d'vne jalousie premierement, puis d'vne hayne mortelle, se mirent à contester sur la possession de ceste Eglise.

L'origine de la guerre d'entre les Venitiens & Geneuois.

Les Venitiens disoient que par accord faict auec Baudouin, non seulement vne ruë, ains la troisiesme partie de la ville leur appartenoit, & que par consequent ceste Eglise dediee à sainct Saba estoit à eux. Les Geneuois insistoiẽt au contraire, ne voulans ceder ny aux accords, ny à leurs cõpagnons, & y auoit apparence que quelque grand malheur pourroit pour ce different suruenir aux affaires des Chrestiens en Syrie. Mais pour oster toute occasion de noise à l'aduenir, le tout fut remis au Pape Alexandre quatriesme, qui autant amateur de l'equité, que de la paix, fut d'aduis incontinent que comme le seruice diuin estoit commun à tous les deux, l'Eglise aussi le deuoit estre. Les Gene-

Leur differẽt remis au Pape.



uois aduertis plustost de la sentence du Pape, que les Venitiens, *La sentence*
sur l'asseurance de l'affection que leur portoit Philippes de Mõ- *du Pape.*
fort, François de nation, gouuerneur de la ville, vindrent sans attendre les despesches d'Alexandre, se saisir du lieu, & le fortifierent soudainement en forme de chasteau. Et tant s'en faut que Philippes, auquel les Venitiens s'en plaignirẽt, voulut leur pouruoir là dessus, qu'au contraire sur ce qu'ils disoient la troisiesme partie de la ville leur appartenir, leur commanda pour complaire au peuple d'en desloger.

Les Venitiens n'estimans pas deuoir endurer vne telle iniure, firent tout soudain alliance auec Manfred Roy de Sicile cõ- *Cõmande-*
tre les Geneuois. Mais pendant qu'ils estoient attentifs à dresser *mẽs aux Ve-*
leur armee, le Prince d'Antioche, & le Patriarche de Hierusa- *nitiẽs de sor-*
lẽ tancerent aigrement Philippes par lettres, l'admonestant de se *tir d'Acre.*
gouuerner plus sagement, & l'asseurant que si les Venitiens ne rentroient en bonne amitié auec les Geneuois, d'où ils s'estoiẽt separez par son insolence, & la leur, les affaires de la Chrestienté estoient pour receuoir de ceste querelle vne grande perte en Syrie. Les Venitiens ayans entendu le peu de conte que faisoit Philippes de ces remonstrances tres-veritables, & que c'estoit chose asseurée qu'il ne changeroit pas de volonté pour aduertissemẽts, ou menaces quelcõques, ains qu'il demeureroit opiniastre en la hayne qu'il auoit desia conceuë, ayans perdu toute patience pour l'atrocité du faict, mirẽt dehors treize galleres, qu'ils auoient pour lors bien armees dans le port de Tyr. Les Historiographes Venitiens disent qu'elles furent enuoyees d'Italie, souz la charge de Laurens Tepulus : Et venus au port de Ptolo- *La prise d'A-*
mais, apres auoir rompu la chaisne qui le fermoit, se ietterẽt im- *cre par les*
petueusement sur vingt trois nauires de charge des Geneuois, & *Venitiens.*
deux galleres, lesquelles d'auẽture estoient la de sejour, & furent facilement prises comme assaillies à l'impourueuë, & despouillees de tout leur attirail, les bruslerent toutes entierement : Puis vindrent de mesme violence à l'Eglise sainct Saba, que les Geneuois auoient fortifiee à la haste, laquelle prise aussi ruinerent pour la plus part.

Les Geneuois irritez plus qu'estonnez de ceste perte, ayans armé à Tyr trente deux galleres, vindrent pour rencontrer l'armee Venitienne, mais ce fut en vain. Car les Venitiens destournez du combat de Syrie par le soin qu'ils auoient des affaires de

la Grece, passerẽt en la mer Pontique pour secourir leurs compatriotes demeurans à Constantinople, que la guerre Vatazienne tenoit enueloppez. Les nouuelles cependant de ce qui s'estoit passé à Ptolomais venuës en Italie, exciterent tellement les Geneuois pour l'indignité du fait, qui d'ailleurs estoient desia mal affectionnez aux Venitiens, qu'ils resolurẽt mettre sus vne puissante armee, pour venger ceste iniure, & apres auoir armé quarante galleres, & dix barzes les enuoyerent en Syrie.

La resolution des Geneuois.

Les Venitiens, pareillement en Italie voyans la grande guerre qu'ils auoient à desmeller contre les Geneuois, armerent d'vne merueilleuse diligence quinze galleres, & dix nauires de charge, desquelles fut fait general André Zene: Et d'ailleurs ceux qui estoient dans Ptolomais appresterent enuiron quarãte vaisseaux moindres, communement dicts Vaccetes, & dix barzes.

En tel estat estoient les affaires des Venitiens & des Geneuois en Syrie, quand en Italie le Pape Alexandre apres auoir entendu ce qui s'estoit passé à Ptolomais, & consideré combien grandes estoiẽt les forces de l'vn & de l'autre peuple, & leurs haines mortelles, quel mal horrible de ce faict menaçoit tous les Chrestiens. qui estoient pour lors en Syrie, eust en singuliere recommendation, d'escouter les Ambassadeurs enuoyez vers luy des deux costez pour cet effect, & voulut que les Pisans assistassent à ceste audience, desquels il auoit fait venir les Ambassadeurs de Toscane, pour estre comme arbitres, & autheurs de la paix entre ces deux peuples. Et certainement par l'entremise du Pape la paix s'en fut ensuiuie en peu de temps, si cependãt on ne fust venu aux mains en Syrie. Les nouuelles de ce rencontre troublerent grãdement les desseins du Pape, & des autres. Car si tost que les deux armees furent arriuees en Syrie, les Venitiens bien qu'ils tinssent bonne garnison dans Acre, n'auoient pourtant abandõné Tyr, où les Geneuois & Philippes de Monfort estoient, qui sans doute eussent outragé les Venitiens qui y tenoient vn quartier, sans les expresses defenses du gouuerneur de la ville d'attenter chose aucune dans l'enclos de la ville ny au port. Dont la cõdition des Venitiens sembloit aucunement meilleure, qui seuls tenoient Acre, & n'auoient neantmoins abandonné ce qu'ils auoient dans Tyr.

La diligence du Pape pour faire la paix entre les Venitiens & les Geneuois.

La rupture du traicté de paix.

Sagesse d'vn gouuerneur.

Les Geneuois indignez encores plus de cela, sortirent soudainement du port, & prindrent la route de Ptolomais. André Zene

Zene, & Laurens Tepulus generaux de l'armee Venitienne, aduertis de tout ce que faisoit l'ennemy (car dans Tyr, comme nous auons dit, estoient plusieurs Venitiẽs, meslez quasi parmi les ennemis) estimant ce qui en estoit, que les Geneuois venoient droict à eux, pour cuider à leur exemple les surprendre, tirerent soudain hors du port tous leurs vaisseaux bien armez, de sorte que ces deux puissantes armees vindrent à se rencontrer, dont elles se mirent aussi tost en bataille, puis coururent d'vne grande roideur l'vne contre l'autre, armees plus d'animosité & de haine que de force, dont s'en ensuiuit vne sanglante bataille. Mais les Venitiens eurent tousiours des le commencemẽt l'aduantage, comme les plus forts, pour auoir esté grandement fortifiez par le secours des Pisans, auec lesquels ils auoient pour lors fait alliance. Parquoy les ennemis rompus & chassez, plusieurs de leurs galleres mises à fonds, & plusieurs prises, iusques au nombre de vingt cinq, le reste tout tremblant se sauua dans Tyr. Le Venitien ramena son armee victorieuse à Ptolomais, trainant apres soy les galeres prises, & quelques milliers de Geneuois.

Deffaicte des Geneuois par les Venitiens

Ceste perte si notable des ennemis, n'appaisa pas la cholere des Venitiens, ains au contraire les enflamma dauantage. D'autant que soudain apres ceste victoire ils desmolirent tous les edifices, tant publics, que particuliers, que les Geneuois auoient dãs Acre, pillerent leurs magasins & meubles, & osterent finalement leurs crieurs, bedeaux, & autres leurs officiers & marques de leur ancienne fortune, qu'ils auoient iusques alors endurees dans la ville. Puis mirent deux mille six cens Geneuois pris à la bataille, & amenez en ce lieu (comme nous auõs dit) aux galleres. Et cõme il aduient souuent qu'vne perte est tousiours suiuie de quelques autres. Les Venitiens tost apres ceste victoire prindrent trois nauires Geneuois pres de Tyr, & autant és enuirons de Cãdie, bien qu'aucuns asseurent ces prises auoir esté faictes deuant la bataille. On dit que le Pape fut grandement troublé à ces nouuelles, & qu'il ne voulut congedier les Ambassadeurs Geneuois rappellez par les leurs apres la perte de la bataille, qu'il n'eust obtenu des Venitiens que tous les prisonniers de guerre Geneuois seroient mis en liberté.

Tel estoit l'embarassement des affaires Venitiens en Syrie, pẽdant qu'en Grece ils n'estoient guieres plus paisibles, trauaillez

certainement par les Grecs, ores par Iean Vatazus, & puis par Theodore son fils. Car la puissance de Baudouin estoit si fort ravallee, que si les Venitiens ne fussent par fois venus en la mer Pôtique, pour luy donner secours, l'Empire Grec n'eust tant demeuré entre les mains des François. Ce qu'ayans souuent faict autresfois, ne laisserent de continuer si tost qu'ils se virent maistres de Ptolomais, encores qu'ils eussent sur les bras vne cruelle guerre contre les Geneuois, car ils firent voile en Grece, comme oublians leurs affaires de Syrie, pour secourir à temps Baudouin. Mais aux nouuelles de la mort de Theodore, qu'on estimoit aduenue à propos pour le repos de la Grece, les Venitiens s'en retournerent en Syrie, où ils estoient appellez par plusieurs messages.

La puissance des François fort diminuee en Grece.

La mort de Theodore fils de Vatazus.

Michael Paleologue.

Cependant Michael surnommé Peleologue, laissé tuteur aux enfans de Theodore, auec l'entier gouuernement des principautez, auoit au commencement donné esperance à vn chacun d'vne bonne paix. Car il monstroit vouloir se contenter, & faire beaucoup pour les enfans, de garder & defendre ce que Theodore leur auoit laissé, mais tost apres il ne rompit pas seulement les forces de Baudouin, ains le chassa entierement. A quoy comme & par quelle force il paruint, ie le declareray briefuement. Mais ie diray en passant ce que quelques autheurs raportẽt que Theodore ne laissa pas ce Paleologue pour tuteur de ses enfans, ains vn nommé Gregoire Imisole, lequel Paleologue fit tuer en oyãt le seruice diuin, & ayãt par sa mort pris la charge des enfans (car outre la parentelle dont il les attouchoit, il auoit tousiours mõstré auoir esté grand amy de feu Theodore) & asseuré son estat les fit malheureusement mourir. Mais on dict qu'il le fit par apres.

Perfidie grãde d'vn Grec.

Cestuy-cy installé tuteur commença la guerre à Guillaume François de nation, Prince d'Achaye, & ne cessa de le poursuiure, iusques à ce qu'il le cõtraignit de combatre, où l'ayãt vaincu & pris, le confina en prison. Enorguilli de ceste victoire vint incontinent attaquer Baudouin. L'Empereur aduerty que son ennemi aprochoit auec ses forces, resolut de garder les destroits de la mer Pontique, & de le chasser, s'il estoit possible, loing du port. Dressé donc qu'il eut vne armee nauale auec le plus de forces qu'il peust ramasser, en bailla la charge à Marc Gradonic Venitien. Podestat, pour lors dans Constantinople, deliberé

Guillaume Prince d'Achaye.

d'hazarder tout iusques à l'extremité, ou de diuertir ce hautain ennemy, de son entreprise. Car il ne sçauoit comme desesperé de tout secours, par quelle force & artifice il pourroit encores conseruer Cõstantinople, ayãt esté iusques alors si abbatu, premierement par Iean Vatazus, & puis par Theodore son successeur, qu'il fut contrainct engager Philippes son fils (qui fut par apres mis en garde à Venise) à des marchans de Bruges, qui luy presterent vne grande somme de deniers, & de vendre les goutieres & couuertures de plomb des bastiments publics, & les tres-precieux reliquaires des saincts, si grande estoit la necessité d'argent qu'il auoit.

A quelle extremité estoit reduit Baudouin.

Enuironné donc de ces malheurs, & comme quasi hors de soy, enuoya toutes ses forces à la garde des destroits, & passages de la mer, sans laisser garnison aucune dans la ville. Mais pendãt qu'il se gardoit de l'ennemy estranger, il fut accablé par les trahisons domestiques. Car quelques Grecs (comme ils sont naturellemẽt volages & inconstans) ennuiez de tant de miseres, (cõbien que ie croirois plustost soulez du gouuernement des François) estimans ce qui se pouuoit faire, qu'à faute de garnison on pourroit facilement mettre la ville entre les mains de l'ennemy, traicterent par gens à eux fidelles auec le Paleologue, de venir à certaine heure de la nuit, auec telle force qu'il voudroit, & qu'infailliblement introduict dans la ville, le rendroient maistre de tout, sans perdre vn seul homme. Le Paleologue ne voulut mespriser vne telle occasiõ, ains s'en vint sur la minuict, auec de belles trouppes droict à la ville, par des lieux fort destournez, de peur d'estre descouuert par les ennemis, & approché des murailles, fut receu des traistres dãs la ville, sans meurtre aucũ que du guet de la porte: Baudouin, & Pantaleon Iustinian Patriarche, esueillez au premier bruict de la prise de la ville, se retirerent trẽblans à Euripus, dit auiourd'huy le destroict de Negrepõt, auec quelques-vns de leurs amis, emportans quant & eux ce qu'ils auoient de plus rare, & dont ils se peurent aduiser, en vne telle frayeur nocturne, & enbarquez là allerent d'vn traict à Negrepont.

Trahison des Grecs contre les Frãçois.

La prise de Constantinople par le Paleologue.

Quelques-vns disent que Baudouin estoit absent auec toutes ses troupes, quand la ville fut renduë au Paleologue. Mais soit qu'il y fut, où qu'il fut absent, il est certain que la ville de Constãtinople fut perduë de la façon, la cinquantehuictiesme, ou selon

d'autres, la soixante troisiesme annee qu'elle fut prise par les Venitiens, & les François. Les Venitiens despescherent aussi tost au Pape, & auec le mesme Baudouin à Louys Roy de France : De tous les deux costez ne fut donné, ny refusé aucun secours. Cependant par ce qu'il y auoit apparence que le Paleologue ne s'arresteroit pas en si beau chemin, fut ordōné d'enuoyer Marc Michael auec dixhuict galleres pour garder les isles, & toute la coste maritime, auec exprez commandement de ne laisser passer occasion quelconque propre à trauailler le Paleologue. Ce que fut si vaillamment executé, & auec telle dexterité, qu'vn chacun creust pour certain que le Paleologue fut par vn desespoir sur le poinct de quitter Constantinople, si les Geneuois en hayne des Venitiens, ne se fussent promptement presentez à son secours: Car ayans contracté alliance ensemble enuoyerēt en Grece toute l'armee qu'ils auoiēt en Syrie, puissante certainemēt, & mieux armee de beaucoup que celle qui combatit entre Tyr & Acre.

Armee des Venitiēs pour la garde des isles

Paleologue sur le point de quitter Constantinople.

Les Geneuois alliez auec le Paleologue.

Guillaume Prince d'Achaye mis en liberté.

Le Paleologue sur l'asseurance de ses forces, voulut essayer d'estendre les bornes de son Empire du costé de la Moree. Pour à quoy paruenir plustost, mit en liberté Guillaume (lequel nous auons dit apres sa deffaicte auoir esté mis prisonnier) à la charge de mettre entre ses mains la ville d'Epidaurus en la Moree (ainsi ont les anciens appellé ceste ville, assise presqu'au millieu de la Grece, dicte pour le iourd'huy par corruption de langage Maluasie) estant certain, qu'auec ceste ville il trauailleroit grandement les Venitiens par mer & par terre. Mais les Venitiens aduertis de cela attirerent soudain Guillaume à eux, & iurerent perpetuelle amitié auec luy, duquel ils se seruirent par apres fort fidellement en ceste guerre. Enuoyerent en outre trente sept galleres de renfort à leur armee, qui estoit desia en Grece.

La ville d'Epidaurus dite auiourd'huy Maluasie.

L'alliance du Prince d'Achaye auec les Venitiens.

Mais pendant qu'on apprestoit ce puissant renfort contre le Paleologue, plusieurs vaisseaux de guerre partirēt à diuerses fois de Venise, ores de nauires de charge, propres au combat, puis des galleres, non tant pour la garde de leurs frontieres que pour molester ce qu'ils trouueroient appartenir à l'ennemy, qui seruirent de beaucoup à repousser tous ses efforts. Cōme aduint lors quand ce grand nauire appellé le Lyon, qui auoit deux cens mariniers, & cent hommes de guerre, parti de Venise auec deux galleres eust rencontré pres de Tenedos vingt galleres Geneuoises, lesquelles au lieu d'en auoir craincte, il chassa & poursui-

uit quelque temps vers Constãtinople. Mais si tost que ceste grãde armee nauale de trente sept galleres, enuoyee pour renfort comme dit est, fut arriuee en Grece, elle eut en teste d'auenture sur la mer Thessalonique, soixante nauires Grecs & Geneuois, qui toutesfois n'oserent l'attaquer, ce que l'armee Venitienne ne voulut faire aussi, pour le grand nombre d'ennemis qu'ils estoient, ains passee sans bruict s'en vint en l'isle de Negrepont, laquelle les Venitiens tenoient presque toute, apres en auoir chassé Ansosius bastard (selon quelques-vns) de Federic troisiesme Roy de Sicile, qui en ayant eu vne partie en contract de mariage auec Marulle fille de Boniface de Verone, estoit des partisans du Paleologue. *Les Venitiens en l'isle de Negrepont.*

L'armee des ennemis sortie de la mer Thessalonique, rencõtra trois nauires de guerre Venitiens, pres le bosphore de Thrace, reuenans de courir iusques pres de Constantinople, qu'elle prit, & tous les prisonniers escheus aux Geneuois furent incontinẽt occis, & ceux du Paleologue eurent les yeux creuez. L'armee Venitienne sentant l'hyuer approcher, & que l'ennemy ne bougeoit, s'en retourna à Venise. Sur le primtemps ensuiuant, Gilbert Dandulus partit de Venise, auec trente deux galleres, & arriué en Grece, trouua en son chemin pres le port dict de sept pourceaux, ceste armee Geneuoise, laquelle les Venitiens n'auoient osé attaquer l'annee precedente, qui estoit sortie du bosphore pour rauager tout ce qu'elle trouueroit appartenir aux Venitiẽs. Toutes les deux venuës à la veuë l'vne de l'autre, se mirent en bataille pour cõbatre, puis coururẽt furieusement l'vne cõtre l'autre. Le cõbat fut certainemẽt tres-aspre du commencement, mais cõme il ne fut pas de lõgue duree, aussi pour le nombre des vaisseaux, il ne fut pas fort sanglãt. Les Geneuois apres auoir perdu 4. de leurs vaisseaux, se sauuerent à la fuitte à force d'auirons dans le port de Maluasie. Mais tost apres ils se recompenserent de ceste perte, par la surprise soudaine qu'ils firent de trois nauires Venitiens, chargez de viures, & de munitions. *Cruauté des Grecs & Geneuois.* *Les Geneuois mis en fuitte.*

Et bien que le plus fort de la guerre fut és enuirons des isles de la mer Ægee, & le long de la coste qui va de la Moree au destroict de Gallipoli, toutesfois en Syrie les affaires n'y estoiẽt pas fort paisibles, tenans les Venitiens Acre, ausquels tous les Italiens presque qui estoient en Hierusalem, fauorisoient tellement, qu'il estoit aysé à cognoistre qu'ils estoient plus affectionnez aux

Les Chrestiens en Syrie diuisez pour les Venitiens & Geneuois. Venitiens, qu'aux Geneuois, & au contraire ceux de Tyr suyuoient les Geneuois. Dont aduint que tous les Chrestiens qui estoient pour lors en Syrie, se trouuerent bandez les vns contre les autres, pour ces deux puissans peuples, & les villes mesmes deliurees autresfois auec tant de peine, & de sang, du cruel empire de Mahommet, se virent en vn instant par vne guerre detestable, remplies de meurtres, & seditions. Mais les Venitiens pour n'estre veus auoir oublié ce que leur touchoit de si pres, la troisiesme ou quatriesme annee selon aucuns de ceste premiere *Nouuelle armee de Venitiens en Syrie.* guerre Geneuoise, armerent cinquante cinq galleres, ou selon d'autres trente sept, contre les Geneuois leurs ennemis, lesquelles venuës en haute mer, s'acheminerent en Sicile, où le bruict couroit que l'armee Geneuoise estoit, mais n'y ayant trouué l'ennemy prindrent la route de Syrie, ou pres de Tyr, prindrent vne barze des ennemis. *Tyr assiegé par les Venitiens.* Dequoy ioyeux grandement se ietterent dans le port en intention de forcer la ville. André Barotius hõme vigilant & courageux, estoit gouuerneur de la ville, lequel encores que les Venitiens eussent enuoyé querir du secours à Ptolomais, pour l'assieger plus estroictement par mer, & par terre, la defendit toutesfois vaillamment, & la garnison aussi.

Les Geneuois cependant ne furent pas oysifs, ains entendu par des espies le partement d'vn grand nauire communement dict Chasteau-fort, & de dix autres nauires de charge du port de Venise, qui chargez de marchandise auoient pris la route d'Asie se mirent en embuscade sur la sortie du golfe Hadriatique, derriere vn escueil, vn petit vaisseau qui alloit deuant pour descouurir, en aduertit tout estonné les marchans, qui effrayez du peril se ietterent soudain en terre, & deschargez qu'ils eurent les nauires sur le riuage où y auoit garnison d'Albanois, les abandonnerent vuides aux ennemis, lesquels se voyans descouuerts, & ayās *Embusche des Geneuois descouuerte.* cogneu l'intention des Venitiens, sortis de l'embuscade, vindrēt se presenter. Quelques Historiens asseurent que Michael Dorie commandoit à ceste armee Geneuoise, & qu'il fut combatu au milieu de la mer: Mais que les Venitiens sur l'asseurance de la grandeur & force d'vne barze, s'en retournerent à Venise, apres auoir perdu les autres nauires chargees de marchandise.

Les Venitiens au lieu de perdre courage pour ceste perte, furent incitez & poussez dauantage comme par vn aiguillon, de sorte que tost apres ils despescherent Iacques Dādulus, auec sept

galleres en Dalmatie, & auoit plain pouuoir s'il trouuoit qu'il fust expedient pour la Republique, de ioindre à celles cy, celles qu'il trouueroit à la garde des isles. Surquoy prins qu'il en eut trois à Zara, s'achemina en la mer de Sicile, où trois autres de Candie le vindrent incontinent trouuer, puis tost apres quatre de Negrepont, & accreu en ceste sorte de renfort, s'en vint à Raguse, où il rencontra Marc Gradonic auec dix galleres. Ces deux armees ioinctes ensemble, firent voile en Sicile, où apres auoir costoyé toute ceste partie de l'isle qui regarde vers le Leuãt, & presque toute celle qui tire depuis le mont Pachine vers le Midy, prindrent pres Lylibee trois galleres Geneuoises conduites par Lanfranc de Bourbon, ceste perte entenduë à Genes, vingt-huict galleres en partirent aussi tost pour venger ceste iniure, lesquelles venuës d'vne traicte en Sicile pour attendre les ennemis, trouuerent les Venitiens à l'ancre dans le port de Trapani. Aucuns escriuent que les deux armees se rencontrerent par hazard deuãt Trapani: Mais ou en ceste sorte, ou en l'autre, qu'il soit aduenu, il est certain que de part & d'autre les galleres marcherent en bataille pour combatre.

La prinse de trois galleres Geneuoises par les Venitiens.

On dit que les Geneuois vindrent à la charge vn peu trop ardemment, & par consequent peut estre trop inconsiderement. Car des leur partement de Genes, ils n'auoient rien tant craint que de ne pouuoir rencontrer le Venitien pour le combatre. Si bien que pareils en haine, comme ils estoient quasi en forces, la meslee commença tout soudain. La haine d'vn costé, & la cõuoitise de gloire de l'autre, augmẽtoiẽt les forces à tous les deux. Et tant ceux cy que les autres, vouloient faire paroistre aux Siciliens, à la veuë desquels ils combattoient à forces egales, lequel des deux estoit le plus experimenté en l'art militaire & science maritime. Il fut long temps combattu auec incertitude de victoire. La fortune finalement des Geneuois venant à se tourner, leur opiniastreté fut telle, qu'ils aymerent plustost mourir en combattant, ou perir en quelque autre sorte, que de fuir honteusemẽt. Vingt quatre galleres dés leurs furẽt prises, les autres bruslees ou mises à fonds durant le cõbat: Plus de deux mil cinq cens Geneuois faits prisonniers, & plus de douze cens tuez en combatant, & le reste submergez ou perdus en quelque façon.

Deffaite des Geneuois par les Venitiens deuant Trapani.

La victoire fut aussi fort sanglante aux Venitiens: mais la ioye d'auoir si brauement vaincu, ne leur permit pas de cognoistre la

L'inconstance & legereté des Grecs. perte grande qu'ils auoient faite. Et pour autant qu'on estimoit la puissance des Geneuois entierement abattuë par ceste perte, le Paleologue qui iusques alors auoit tenu leur parti, fit trefues pour cinq ans auec les Venitiens. Le Senat apres la bataille de Trapani enuoya vingt vne galleres à Modon, pour la garde de la coste maritime, pour auoir entendu, comme ie croy, que les galleres Geneuoises couroient le long de ces lieux. *Nouuelle armee Venitiéne à Modon.*

Il aduint ainsi d'aduenture que quelques vaisseaux ennemis estans venus pour lors vers Modon pour butiner, entendu qu'ils eurent l'arriuee de l'armee Venitienne, sur l'asseurance de leur vistesse, soudain comme fuyars, rebrousserent chemin. Les Venitiens ne furent pas trompez en la fuitte des ennemis, dont ils se mirent incontinent à les suiure. Mais les Geneuois estonnez encores de la perte receuë en Sicile, resolus des le commencement de ne point combattre, se sauuerent à force d'auirons dans le port de Rhodes, & partis de là tost apres, prindrent vn nauire Venitié sur le canal de Negrepont, chargé de fort precieuse marchandise: Quelques vns disent que ce ne fut sur le canal, ains au porr de Hiericon. Les Geneuois firent apres soudain voile en Candie, où ayans entouré la plus grande partie de l'isle, surprindrent Cydon ville maritime (dite auiourd'huy Canee par corruption de langage) la pillerent & ruinerent pour la plus part. *Les Geneuois en Candie.* *Canee en Cádie ruinee par les Geneuois.*

Pendant ces choses en Grece, suruint dans Venise vne grande esmotion qui mit la Republique en vn euident peril. Les charges de ceste longue guerre auoient iusques alors tellement espuisé le thresor public, que le Senat estoit contrainct inuenter nouueaux subsides pour l'entretenement de l'armee. Or ayant esté mis quelque nouuelle imposition sur le laictage, & commádé qu'on la publiast, le peuple alors impatiét de tant de charges, s'en vint courant auec grands cris & menaces au Pallais. Les Senateurs estonnez de ce faict, le Prince Rainier sortit dehors & s'aduança vers eux afin de rendre par son auctorité Ducale, le peuple trepignant des pieds, & faisant grand bruit, tout honteux, ou appaiser par quelque douce remonstrance leurs esprits tous esmeuz. Mais ceste populace sans respect aucun à la dignité Ducale, se mit incótinent à ietter de pierres cótre Rainier, qui espouuenté du faict, ceda à la fureur populaire. Retiré qu'il fut, les auteurs de la sedition ayans prins nouueau suiet pour desrober, entrerent par force dans quelques maisons des gentils-hommes *Esmotion populaire dans Venise.* *Peu de respect d'vn peuple à son Prince.*

hommes, & les vollerent. Finalement la rumeur appaisee, fut ordõné qu'on informeroit aigremẽt contre ceux qui auoiẽt ou-tragé la souueraine dignité, & qui estoiẽt les autheurs de ceste es-motiõ populaire, les coulpables pris, furẽt rigoureusemẽt punis. *Punition des seditieux.*

On dit qu'au mesme tẽps, toutes les ruës & places de la ville furent pauees de bricque, & que le Pont de Realte, fut refaict à grands frais auec plus grãd artifice qu'il n'estoit. La ruine cepen-dant de Cydõ en Candie, & la prise de ce nauire chargé de pre-tieuse marchandise, dõnoiẽt vn grãd ennuy aux Venitiẽs, partãt 23. galleres biẽ armees furẽt donnees à Marc Gradonic, pour s'acheminer à Acre, auec exprez cõmandement d'attendre l'oc-casion à son aduantage pour combatre, & s'estant offerte, qu'il desployast toutes ses forces pour abbatre par quelque notable ex ploict de guerre, l'audace & temerité des ennemis, accreuë puis peu de temps pour quelques entreprises par eux heureusement executees. *Nouuelle armee Venitiẽne contre les Geneuois.* Quelques-vns estimẽt ces galleres auoir esté despes-chees pour seruir d'escorte à celles, qui estoient pour lors pas-sees en Asie pour le fait de marchandise, & qu'elles r'encontre-rent huict nauires Geneuois pres de Rhodes, chargez de mar-chandise, qu'elles prindrent, & enuoyerent à Venise, dõt le peu-ple en receut vne grande allegresse. *Prise de quelque nauires Geneuois.* Ie m'esmerueille grandemẽt de ce qu'aucuns disent, que cinq nauires Pisans furent amenez auec les nauires Geneuois à Venise, veu que quelques annees auparauant les Venitiens en compagnie des Pisans, combatirẽt les Geneuois en Syrie, & que tost apres ils furent compris comme amis & alliez des Venitiens, aux trefues faictes a-uec les Geneuois par l'entremise du Roy Philippes. Ceux qui racontent les galleres auoir esté enuoyees pour venger la ruine de Cydon, & la prise du nauire marchant, asseurent que ce ne fut point pres de Rhodes qu'on combatit, contre l'armee Ge-neuoise, qui estoit de vingt huict galleres, ains entre Tyr & Acre, & qu'ils allerent plus couragensement à la charge pour la pro-che retraicte que chacun d'eux auoit, mais qu'à la fin les Venitiẽs demeurerent aussi les maistres en ce lieu, ayans pris cinq galle-res des ennemis. *Victoire des Venitiens cõtre les Geneuois.*

Pendant ces exploicts sur la mer le Prince Zene mourut la dixseptiesme annee de son gouuernement: Laurens Tepulus fils du Prince Iacques luy succeda. *Laurens Tepulus 46. Duc.* A son entree le Pape Clement quatriesme apres auoir meurement consideré combien auoient

Poursuitte du Pape pour accorder les Venitiens & les Geneuois. endure de maux les François, & les autres qui estoient en Syrie iusques alors, & combien on croyoit qu'ils en endureroient à l'aduenir par les guerres de ces deux puissans peuples, l'vn contre l'autre, pria les Venitiens, & les Geneuois par ses Ambassadeurs, de vouloir entendre à vne suspensiō d'armes, s'ils ne pouuoient si tost se tourner à la paix. Et pource faire plus facilement, leur mãda de vouloir, & l'vn & l'autre, enuoyer des deputez vers luy à Viterbe. Les Roys de France & de Sicile les en prierent aussi, offrans librement de s'y employer pour establir entre eux vne bonne paix. On enuoya des deputez au Pape, qui quelques mois apres s'en retournerent à Venise sans auoir rien conclu.

Disette grãde de tous viures dans Venise. Suruint en ce mesme temps vne grande disette de viures dãs la ville, pource que les passages d'aller au bled en Sicile & en la Pouille estoient fermez aux marchans Venitiens. Car les Geneuois courans toutes les mers, il n'y auoit homme qui voulut s'hazarder pour secourir le public. Il falloit donc vne puissante armee, pour seruir d'escorte aux marchans fourrageurs, nauigeãs çà & là, mais cela ne se pouuant facilement executer, en si grands mouuements de guerre, fut aduisé de recourir aux voisins. On enuoya à Treuise, Padoue, Ferrare, & aux autres citez voisines, qui outre l'argent qu'on offroit en grande abondance, auoient charge de les prier, que si iamais les Venitiens auoient fait quelques plaisirs à leurs voisins, tant aux autres, que de fresche memoire aux Padouans (comme ceux qui puis nagueres par leur moyen auoient secoué le ioug de seruitude, que tous sçauoient bien n'y auoir eu de forces plus grandes, ny plus promptes, que celles des Venitiens, pour renuerser la tyrannie d'Eccelin) ils voulussent secourir en vn si grand besoin vne cité, qui l'auoit bien merité d'eux. *Ingratitude des voisins.* Que si en leur presente necessité ils ne vouloient auoir souuenance des plaisirs receus (puis qu'il estoit ainsi que la fortune du donneur, plustost que son intention, recõmande tousiours vn bien faict) qu'au moins par humanité ils leur octroyassent ce qu'ils demandoient. Mais ny les prieres, ny l'argent, n'ayans peu vaincre l'ingratitude des voisins, la prouision des bleds leur fut par tout refusee.

L'ambos pea-geon mu fus. Les Venitiens esmeus lors de l'indignité du fait, afin que tous sçeussent, & principalement ceux qui les auoient alors si opiniastrement refusez, combien ils les auoient par le passé humainement traictez, firent vne ordonnance, qui dure encores pour de

iourd'huy, que toutes marchandises passans entre le goulfe de fane, & l'emboucheure du Pau, payeroient vn certain tribut à la Republique, & à ces fins viendroient à Venise, cõme aussi pour priser la marchandise, s'il plaisoit aux officiers à ce deputez. Et pour obuier qu'on ne commit quelque fraude à ceste loy, on crea vn nouueau Magistrat, auquel furent donnez quelqũes vaisseaux de guerre, pour regarder soigneusement de tous costez sur la mer. Cela fut cause (car il y auoit apparence que les voisins aux premieres nouuelles de ceste loy, voudroient s'opposer) qu'on renouuela l'alliance auec les Pisans pour cinq ans.

Trefues accordees entre les Venitiens & les Geneuois.

En ce mesme temps aussi les Geneuois, & les Venitiens tant en leur nom, que des Pisans leurs associez, firent trefues par le moyen de Philippes Roy de France successeur de Louys, qui desiroit grandement secourir les François trauaillez en Syrie. Ce qu'on dict qu'il affecta si fort, qu'il retint auec soy à Cremone les Ambassadeurs de tous les deux peuples si longuement, priant ores les vns, puis exhortant les autres, appaisant, & promettant beaucoup qu'en fin le tout sortit effect selon son desir. Et fut ceste annee (selon quelques-vns) l'onziesme du cõmencement de la guerre contre les Geneuois. Quelques autres Historiographes Venitiens, semblent adjouster à ce nombre, disãs que Raynier Zene commanda dixsept ans, bien que d'autres n'en mettent que seize, & qu'il est certain que la guerre cõmança à Ptolomais la premiere annee de son gouuernement, qui fut de nostre salut mil deux cens soixante, & continua iusques au temps de Laurens Tepulus. Mais i'estime que par la nonchalãce des escriuains est aduenu, que les temps n'ont esté bien cottez aux Histoires Venitiennes, qui attribuent peut estre plus de temps à Zene, qu'il n'a commandé, ou que la guerre ne commença pas au commencement de sa principauté. Leur confusiõ est si grande, qu'il est biẽ difficille de cognoistre la verité du fait. Parquoy suyuant l'aduis de Blondus, tres-diligent obseruateur des tẽps, ie croiray ceste premiere guerre Geneuoise n'auoir duré qu'onze ans.

Nouuelle guerre contre les Bolognois.

Les trefues cõclues auec les Geneuois, suruint nouuelle guerre aux Venitiens du costé de Lombardie. Les Bolognois qui tenoient pour lors la plus grande partie de la Flaminie, faschez que par la loy de l'impost nouuellement mis sus par les Venitiẽs,

le nauigage fut clos à leurs marchans, s'apprestérent le plus secrettement qu'ils peurent pour l'ouurir promptement à vne nouuelle guerre. Puis prests à partir, enuoyerent deuant leurs Ambassadeurs a Venise, lesquels taisans leur appareil de guerre, traictassent auec les Venitiens de vouloir abolir ceste loy, & oster de tous costez leurs garnisons, à ce que la nauigation fut libre, & franche à leurs marchans. Que s'ils refusoient de ce faire (comme il estoit à presumer) sans autre contestation ils leur denonçassent la guerre. Tepulus descouurit aussi tost la malice des Bolognois, dont tourné luy aussi en ses artifices, qui n'eussent pas moins de ruze que les leurs, enuoya soudain neuf galleres pour deuancer les ennemis. Il estoit certain que celuy qui descouuriroit le premier les desseins de l'autre, en se saisissant du lieu, rendroit toutes choses difficilles à son ennemy. Les Venitiens dóc vindrent en diligence à l'embouchеure du Pau, qu'on appelle Primarie, proche de Rauenne, où veu qu'ils eurent à leur arriuée les Bolognois dressans à l'autre riuage vn fort, se ietterent eux aussi en diligence dans S. Albert, qu'ils fortifierent tout à l'heure à l'ayde des soldats.

Le desseinds des Bolognois descouuert.

Peu de iours apres le Prince Tepulus y arriua auec des forces maritimes, pour arrester les entreprises des ennemis. Là & ailleurs fut souuent combatu auec grande effusion de sang, & furent les Bolognois presque tousiours les maistres, pour le grand nombre de gens qu'ils auoient. Car on dit que leur armee estoit de quarante mille combatans, & tous de ceste Prouince que les Celtes Gaulois auoient tenu en partie (race tres-belliqueuse & quasi indomptable) & en partie les Senois qui tindrent la ville de Rome prise quelques mois, qui fut par apres dicte Flaminie, & finalement Romagnolle: Dont on peust croire que ceste Prouince ne produict point maintenant des hommes du tout differens de ceux qu'elle nourrissoit au temps passé, ains fort courageux, & de grand esprit, & tels en somme, que non sans cause à esté dict qu'vn Italien rous, vn Alleman noir, & vn Romagnol de tout pelage, sont volontiers opiniastres.

Quelle estoit l'armee des Bolognois.

Prouerbe fort commun.

Or ceste guerre fort difficille tiree en longueur, iusques à la troisiesme annee, il fut en fin combatu auec toutes les forces sous la conduicte de Marc Gradonic, où le Venitien victorieux, rópit, & chassa l'ennemy auec vne grande perte. Les Bolognois faillis de cœur par ceste perte, demanderent la paix, qui leur

Route des Bolognois.

fut accordee à ces conditions, qu'apres auoir desmoli le fort qu'ils auoient à Primarie, auec permission d'en emporter quelque chose, ils lairroient aux Venitiens l'embouchéure du Pau, libre.

La paix accordee aux Bolognois.

Les Anconitains ayans eu à l'exemple des Bolognois la hardiesse de prendre les armes: enuoyerent au Pape Gregoire dixiesme se pleindre des Venitiens. Le Pape pria les Venitiens de leur vouloir laisser le nauigage libre. Ils n'obeirent pas ny le refuserent aussi: Mais pour n'estre veus contre leur coustume mespriser les commendements du Pape, enuoyerent des Ambassadeurs, qui alleguans vne chose, & puis l'autre, dirent que les Anconitains ne s'estoient honnestemẽt portez, d'auoir par mesdisances & faux rapports, blasmé le peuple Venitien deuant le Pape, & que leurs plainctes n'estoient veritables. Les Venitiens mettans cecy & autres choses en auant, la poursuitte fut peu à peu assoupie. Et tant s'en faut que le Pape fut pour raison de ce en quelque sorte courroucé contre les Venitiens, qu'au cõtraire il pourchassa de tout son pouuoir, que les trefues auparauant cõcluës à Cremone entr'eux & les Geneuois, fussent prolongees pour deux ans. Ces choses succedans de la façon en Italie, quelques Seigneurs de Negrepont qui tenoient encores la troisiesme partie de l'isle, vindrent contre la volonté d'André Dandulus gouuerneur de l'isle, assaillir auec seize galleres ceste partie de l'Asie mineur, qui obeissoit pour lors au Paleologue, d'où en ayans rapporté vn grand butin, inciterent ce Prince à leur faire la guerre, & dressé qu'il eust son armee vint à Negrepont assieger Oree. Les Seigneurs de l'isle pour deliurer les leurs du siege, vindrent auec vingt galleres agacer l'ennemy, de sorte qu'ils l'attirerent à la bataille, où rompus & chassez, le Paleologue les despouilla de toute leur armee quasi, & en emmena plusieurs des principaux prisonniers, & mit entre les mains de ses lieutenans, cinq cens Venitiens trouuez en l'armee de ces Seigneurs, pour les emmener à Venise, auec commandement de renouueller l'alliance pour cinq annees prochaines.

Recours des Anconitains au Pape contre les Venitiens.

Les plainctes des Anconitains assoupies.

Prolõgation des trefues entre les Venitiens & les Geneuois.

Deffaicte de ceux de Negrepont par le Paleologue.

Ie m'esmerueille grandement de ce qu'on dit, que ces seigneurs de Negrepont firent la guerre au Paleologue cõtre le gré de Dãdulus. Ceux de l'isle peurent bien refuser d'obeïr au magistrat, mais non les cinq cens Venitiens pris comme l'on dit en ceste armee, que ceux qui disent cela estre ainsi aduenu, regar-

L'alliãce entre les Venitiens & le Paleologue renouuelee.

dent en quelle sorte cela ait peu estre faict.

Tel estoit alors l'estat des affaires Venitiennes, quand Tepulus deceda la sixiesme annee de son gouuernement, fut porté en l'Eglise des Gemeaux au sepulchre de ses ayeuls. Iaques Contaren fut nommé en sa place. A son entree la guerre fut presque renouuellee contre les Geneuois, parce que vne barze Venitienne chargee de marchandise fut forcee par deux Geneuoises. On creust cela auoir esté fait du consentement du public, & partant les armes prinses, on se mit sur l'appareil d'vne armee. On fut d'aduis toutesfois, suiuant la coustume de leurs ancestres, de demander premierement aux Geneuois au nom du public, ce que leur auoit esté prins, qui ne leur estant rendu, il y auroit apparence que les Venitiens deussent faire tous actes d'hostilité. Les Ambassadeurs enuoyez à ces fins à Genes, apres auoir receu tout ce qui auoit esté prins s'en retournerét tost apres contents à Venise, où ayans trouué toute la ville attentiue à vne nouuuelle guerre, la deliurerent de ce soucy, en ne leur rapportans que paix du costé des Geneuois.

Iaques Contaren 47. Duc.

La guerre presque renouuellee contre les Geneuois.

L'esmotion populaire aduenuë dans la ville du temps de Tepulus, pour raison de l'impost mis sur les moulins, fut sous ce Prince entierement esteinte. La ville ainsi pacifiee, sourdit dehors vne nouuelle guerre. Ceux de Capd'Histrie qu'on estimoit entre tous les habitans de ceste Prouince les plus affectionnez aux Venitiens, se reuolterent. André Basseius fut despesché auec de grandes trouppes pour les remettre en leur obeissance. Mais eux voyans tout bruire par mer & par terre des armes des Venitiens, enuoyerent au Frieul prier le Patriarche d'Aquilee, de vouloir en consideration de leur mutuelle amitié, secourir vne cité voisine, & prendre les armes pour repousser le Venitiẽ, qui les menaçoit fort. Cestuy-cy meu par ces prieres, fait qu'il eust à la haste vne leuee de gens de guerre, l'enuoya à leur secours. Les Cap-d'Histriens sur l'asseurance de ce secours tascherent par plusieurs efforts de diuertir le Venitien du siege: Mais ny leurs forces, ny les estrangeres ne leur profiterent pas beaucoup, car vaincus furent contraincts se remettre en l'obeissance des Venitiens. Raynier Morosin fut enuoyé gouuerneur en la prouince, pour les contenir en leur deuoir.

Nouuelle guerre contre ceux de Cap d'Histrie.

Le Patriarche d'Aquilee au secours des rebelles.

Les rebelles asuiettis.

Raynier Morosin.

Le Venitien deliuré de la guerre d'Histrie, en eut aussi tost vne autre sur les bras contre les Anconitains, encores ne sçay

ie si celle cy commença point auant que l'autre fut finie. Car tout est traicté si confusément en ce lieu aux Annales, qu'on ne sçait lequel on doit principallement asseurer. Fort peu au demeurant d'historiens ont faict mention de ceste guerre Anconitaine : Et ceux qui en parlent, disent qu'Ancone fut assiegee par les Venitiens du temps du Pape Iean vingt-vniesme, duquel le Pontificat ne dura que la premiere annee du Prince Contaren: asseurent en outre l'occasion de la guerre auoir esté la loy du nouuel impost, faicte quelques annees auparauant, pour laquelle abolir, en ayans recherché le Pape Gregoire, & n'ayant l'affaire reüssi à leur contentement, auoient pour frauder la loy, faict transporter plusieurs marchandises secrettement en la mer d'Histrie, & és enuirons des embouscheures du Pau. Les Venitiens indignez de cela (pource qu'il estoit certain que les Anconitains abusans de leur bonté, & patience, se rendroient de iour en iour plus insolens) armerent vingt six galleres, ausquelles adiousterent quelques nauires de charge, pour porter les viures & instruments de guerre, & toutes autres choses necessaires pour le siege d'vne ville. Mais auant que faire cet appareil de guerre, il est à croire qu'ils enuoyerent demander aux Anconitains ce qu'ils deuoient pour le peage, & qu'ils en firent reffus. Le Venitien d'abordee assaillit furieusement le port, d'où repoussé, & n'aiant l'armee lieu aucun pour demeurer en seureté és enuirons de la ville, n'ayant aussi cependant ietté l'ancrhe, vne horrible tempeste s'esleua, qui ietta, & froissa vne partie de leurs vaisseaux, contre les prochains riuages. Six galleres aheurtees contre les rochers de Senegaille, furent entierement perduës, le reste de l'armee poussé par la violence de la tempeste, courut en haute mer.

Nouuelle guerre cõtre les Anconitains.

Les Anconitains veulẽt frauder l'impos peageois.

L'armee Venitienne deuant Ancone.

L'armee Venitiẽne en routte par la tourmente.

Nouuelles forces tant de nauires, que de galleres de renfort furent enuoyees de la ville, ausquelles venans en pleine mer, l'ennemy, dressa vne nouuelle sorte d'embusche. Il plãta sur ses galleres les enseignes Venitiẽnes, qu'il leur auoit prises à l'assaut du port, composant le mieux qu'il peust le reste de l'attirail, à la façon des Venitiens. Puis d'aussi loin qu'il les apperceut se mist auec vn grand applaudissement & allegresse, à les prier de venir à luy, comme à leurs amis & compagnons. Les ennemis s'estans tout aussi tost iettez sur les deux plus proches d'eux, s'en rendirent les maistres, & les tirerent à la ville, au grand contentemẽt

Ruze des Anconitains pour surprẽdre les Venitiens.

perdu courage, enuoyerent demander la paix: L'affaire quelque temps debatuë sans resolution, les deputez s'en retournerẽt sans la paix. Si tost qu'ils furent partis, fut resolu de r'enforcer l'armee de quatorze galleres, deux desquelles s'estans escartees en chemin, furent enuelopees de l'ennemy, qui estoit aux aguets pour surprendre quelque chose. Mais il n'eust pas pour cela la paix plus aduantageuse.

La paix octroiee aux Anconitains

Le Duc vieux desia & caduc, ne pouuant plus pour son aage vacquer aux affaires publiques, du consentement de tous se desmit de sa charge, & mourut tost apres: Ses funerailles furent grãdes: & accompagnees d'vn grand nombre de peuple en l'Eglise des freres Mineurs, où il fut enterré: Iean Dandulus absent fut esleu en sa place. Quelques-vns asseurent que souz ce Prince la paix fut concluë auec les Marquisans. Ce qu'aduint, peut estre, par ce que ceste guerre prit fin sur le commencement de sa Principauté. On dit dauantage qu'il fut expressément porté en ce traicté, que la loy de l'impost tiendroit, sans y contreuenir nullement.

Demissiõ volontaire du Duc.

Iean Dãdule 48. Duc.

En ce mesme tẽps la mer desborda de telle sorte dans la ville, que cela fut tenu presque pour vn prodige, puis suiuit tost apres vn grand trẽblement de terre: on cõmença aussi au mesme tẽps à forger des especes d'or dans la ville. Nouuelle guerre s'alluma contre le Patriarche d'Aquilee pour les Histriens, qu'il fauorisoit fort contre les Venitiens. Quelques peuples de ceste prouince s'estoient reuoltez, lesquels voulant le Venitien remettre souz sa puissance, & eust à ces fins enuoyé vne forte armee en la prouince, il y accourut aussi tost auec du secours. Mais recognu qu'il eust ses forces n'estre bastantes pour empescher le Venitien, ceda sans autre plus grande contestation, monstrant pour cet effect l'espace de quelque temps ne desirer rien tant que la paix, pendant lequel les Venitiens rengerent à loisir les habitans de l'Histrie à leur deuotion. Mais ce Patriarche ioinct qu'il eust les forces du Comte Gorician auec les siennes, & par la nouuelle alliãce de ce Prince deuenu plus fort, vint de rechef troubler toute l'Histrie. Ces nouueaux remuemẽts furent suiuis des rebellions de quelques villes. Les Venitiens aduertis de cela furent contraincts aussi tost de prendre les armes, & refaire leur armee. Le bruict couroit que l'armee de l'ennemy estoit de trente six mille hommes, parmy lesquels il y auoit vne grande cauallerie. Ce bruict d'vn si grand nombre de gens fut cause que toute la ville

Grand desbordement de la mer & tremblement de terre.

Nouuelle guerre contre le Patriarche d'Aquilee.

L'alliance du Patriarche auec le Comte Gorician.

Le nõbre de l'armee du Patriarche.

fut fort soigneuse aux preparatifs de ceste nouuelle guerre. On ordonna vne grande quantité de nauires, lesquels furent diligemment choisis, & dans iceux firent entrer la troisiesme partie de ceux qui pouuoient porter les armes.

L'apprest des Venitiés pour aller en Histrie.

L'armee partie de Venise, & arriuee en Histrie, vint aussi tost camper deuant Thrieste, car en ce trouble ceste ville aussi s'estoit reuoltee. Le Venitié resolu de l'assieger, fit en peu de iours dresser quelques forts és enuirons, & dans iceux mettre bonne garnison pour empescher les courses des ennemis: Puis auec des autres engins se mit à la battre & vouloir forcer, mais ayans vne bône garnisô dedâs, ne peust en façon quelcôque estre prise dôt pource que ce n'estoit pas le profit de la Republique, de laisser tant de forces inutiles autour les murailles de Thrieste, sans esperance de la pouuoir prendre, & qu'ils estimoient les forts dressez à l'arriuee, suffisamment munis de soldats, & de viures pour continuer le siege, le reste de l'armee fut conduict ailleurs, mais ceux que nous suiuons ne disent pas où il s'achemina.

Thrieste assiegé par les Venitiens.

Thrieste blocqué.

L'armee du Patriarche à Thrieste.

Peu de iours apres l'ennemy suruint, à son arriuee il donna l'assaut aux forts, qui furent non seulement bien gardez & defédus, mais aussi ayans ceux de dedans faict vne sortie sur les ennemis, il fut cruellement combatu pres du rempart, ou plusieurs de part & d'autre furent tuez, & entre autres le nepueu du Comte Gorician, ieune homme courageux. La retraicte faicte, tresues pour vn iour furent accordees. Cependant Gordian homme d'authorité, & qui auoit tenu iusques alors vn honneste rang en l'armee des Venitiens, fut soupçonné de trahison. Le bruict estoit qu'il auoit secrettement traicté auec les ennemis, de leur rédre le fort, pris qu'il fut, & mis à la question, confessa sa meschante intention, dont fut le lendemain à la poincte du iour mis, lié dans vne machine de guerre, & ietté au camp de l'ennemy, qui voyant ne pouuoir rien aduancer ny par force, ny par artifice, apres auoir perdu toute esperance de prendre les forts s'en retourna sans rien faire.

Punitiô d'vn traistre.

L'ennemy parti, les troupes Venitiennes reuindrét aussi tost lesquelles ie ne sçay si de propos deliberé s'estoient retirees, pour ne combatre contre cet ennemy lequel elles sçauoient estre de beaucoup plus fort, & que cependant l'armee fut à l'anchre en haute mer, ou en quelque prochain port, iusques à ce qu'on eust entendu la retraicte de l'ennemy, ou plustost apres auoir mis

bonne garnison dans les forts pour soustenir vn siege, le reste de l'armee, pour consumer le temps en vn seul lieu, alla point assieger quelques places proches de là, & qu'au premier bruict de la venuë des ennemis, reuint pour secourir les siens. Ie ne sçay au vray comme cela aduint. Le Venitien reuenu de rechef assaillir la ville, fut repousé des murailles auec grande perte. L'armee partie de là, le siege fut continué par ceux qui estoient dans les forts, iusques à ce qu'ils entendirent les ennemis reuenir à eux. Car lors ils les abandonnerent (ie n'oserois asseurer si ce fut de craincte, ou d'ennuy d'estre si longuement en ce lieu) & se retirerent hastiuement aux galleres. C'est tout ce que en deux ans presque fut faict en Histrie.

L'armee Venitienne de rechef deuãt Threste.

Retraicte de ceux des forts aux nauires.

Mais en Syrie, les Venitiens qui estoient dans Acre firent tresues auec le Roy de Babylone pour deux ans. Il auoit pour lors ruiné Tripoli, ville fort renommee, & fait courir la mesme fortune à Tyr, Sydon & Berython. On dit qu'à dessein il fit tresues auec les Venitiens, & les autres Chrestiens qui estoient dans Acre, afin que sa trop grande prosperité n'incitast toute l'Europe à prendre les armes contre luy, toutesfois cela ne les arresta pas. Le Pape Nicolas excita par lettres & Ambassadeurs tous les plus renommez Princes de l'Europe, à secourir les Chrestiens fort trauaillez en Syrie. Il offrit pour son regard mille cinq cens cheuaux bien armez: Et pour les passer en Asie les Venitiens luy offrirent vingt galleres, ensemble tous les viures pour les mariniers, gaigez aux despens de sa saincteté. Et pour diligenter l'affaire, l'Euesque de Tripoli s'achemina à Venise.

Tresues des Venitiẽs auec le Roy de Babylone.

Exhortation du Pape pour le voyage de Syrie & son offre.

Les Venitiens meus de l'instante poursuitte que faisoit le Pape pour ce fait, adjousterent à ces vingt galleres promises comme dict est, cinq autres, armees à leurs despens, pour estre veus aussi s'employer pour la Chrestienté, de toute laquelle armee Iacques Tepulus fut declaré general, auec le Legat du Pape. Mais les autres Princes Chrestiens ne comparoissans, tout ce grand preparatif de galleres, & d'armes, fut de nul effect. Car le tẽps des tresues expiré, le Roy de Babylone acertené de tout ce qui se passoit en Europe, enuoya son fils auec vne grande armee assieger Acre, qui d'arriuee l'inuestit de tous costez, & l'assaillit furieusement. La ville fut pour quelque temps brauement defẽduë par les Venitiens, & les soldats du Pape. Mais ne venant aucun secours d'Europe, ceux qui peurent se sauuer par mer s'estãs

L'offre des Venitiẽs pour ce voyage.

La prise d'Acre par les infidelles.

En quel têps les Chrestiens furent chassez de Syrie. peu à peu escoulez, la ville fut finalement prise auec fort peu de gens, & pillee, fut desmolie iusques aux fondements. En ceste sorte fut le nom Chrestien entierement esteint en Syrie, l'an de nostre salut, mil deux cens quatre vingt & dix, & de ce grand & signalé voyage entrepris à la poursuite du Pape Vrbain deuxiesme quand Hierusalem, & vne partie de la Syrie furent pris, cent quatre vingts & seize.

Esmotiõ populaire pour la creation du Duc. Dandulus apres tous ces malheurs aduenus de son temps, rendit l'esprit la dixiesme annee de son administratiõ presqu'expiree & fut honorablent inhumé en l'Eglise des Gemeaux. On dit qu'au sortir de son conuoy suruint tout soudain vne grande rumeur, où l'on accourut de tous costez auec frayeur, & proferãt le peuple des paroles picquantes, & pleines de mauuaise volonté contre les Senateurs demandoit nommément Iacques Tepulus pour Duc. Cestuy-cy homme de bien, & amateur du repos public, apres auoir aigrement repris la temerité du peuple, partit secrettement de la ville, & s'en vint à Marroco, où il demeura incogneu, iusques à ce que le trouble appaisé, Pierre Gradonic fut du consentement du Senat declaré Prince de la Republiquer.

Pierre Gradonic 49. Duc.

Fin du X. liure de la premiere Decade.



Sommaire du premier Liure de la II. Decade.

LA comparaison des guerres Venitiēnes & Geneuoises, à celles des Romains & Carthaginois. La secōde guerre contre les Geneuois, les trefues expirees. Pera bruslé par les Venitiēs. La perte que fit Ieā Sourāce de quelques troupes maritimes par le froid extresme apres auoir exploicté en la mer Pōtique. La deffaicte des Venitiēs à Corfou, où ils perdirēt vne grāde armee. Pareille perte par eux faicte tost apres au destroit de Gallipoli. La paix de rechef entre les Venitiens, & les Geneuois. Le grād hazard que courut la Republique par la conspirarion de Buconius. Le grand butin que rapporta l'armee Venitienne de la Grece. Le commerce interdit par tout aux Venitiens, pour s'estre saisis de Ferrare. En quel tēps fut la liberté publique à grande peine conseruee par la cruelle conspiration des citoyēs. La guerre pour quelque tēps en Dalmatie, pour la rebellion de Zara. La construction de l'Eglise & conuent de S. Dominique dans la ville. La ville deliuree de l'interdit du Pape par le moyen de François Dandulus. L'aggrandissement & decoration de l'ancien port. Nouuelle rebellion des Candiots, tout à coup assoupie. Les Padouans garātis de rechef par les Venitiens du ioug de seruitude. La guerre recommencee en Histrie fit armer de nouueau les Venitiens. Le voyage contre les Turcs arresté, & aussi tost rompu par la faute des François. L'alliance des Venitiens & Florentins contre ceux de l'Escalle.



LE PREMIER LIVRE DE LA SECONDE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.



Lusieurs choses se presentent à nous, escriuans l'Histoire Venitienne, si conformes à celles des Romains, qu'il n'est possible de voir rien plus semblable, soit en conseil, trauaux, accidens de fortune, que autres diuers euenements. Mais entre toutes qui sont beaucoup comme i'ay dict, les guerres que les Venitiens ont eu contre les Geneuois, me semblent auoir vne similitude fort grande, auec celles que les Romains eurent iadis contre les Carthaginois. Car le prochain voisinage (comme il aduient souuent) n'engendra pas ceste emulation qui estoit entr'eux, ny ne fut cause de la guerre, pource qu'ils estoient distans l'vn de l'autre autant que contient d'espace la largeur des mers Thyrrene, & Lybique, entre l'Italie & l'Aphrique, estans par ainsi fort eslongnez les vns des autres. Ceux-cy pareillement ne sont pas voisins. Car qui considerera la largeur de l'Italie, trouuera l'vn si escarté de l'autre, sans sortir d'Italie, qu'il n'est possible de plus.

Comparaison des Venitiens & Geneuois aux Romains & Cartaginois.

Car l'Italie (comme dict Strabon) est vn promotoire venant des Alpes, la hauteur desquelles du costé de Septentrion tirant vers le Midy, luy sert de rempart, arrosee en apres vers le Ponent des mers Lygustique & Thyrrene, des mers Hadriatique & Ionie du costé du Leuant: Et de ce lieu viennent les flots à s'entremesler ensemble, & taschent pour la rendre plus forte serrer de pres les Alpes, mais ils ne peuuent y paruenir. En ce profond golfe est assise la florissante cité de Venise. D'autrepart la mer Lygustique prend peine de se tenir ferme aux pieds des monts Apennins, ce qu'elle fait quasi, & dans ce destour aussi, est la

La situatiō d'Italie.

cité de Genes, enuieuse de la grandeur de la cité de Venise, tellement qu'elles sont presque à l'opposité l'vne de l'autre, pour dire auec ce grand Poëte, qu'elles se regardent en diuers confins d'Italie. La prudente nature mit entre les deux premieres vne grande estenduë de mer, qui seruit de barriere, si elles venoient aucunefois à courir l'vne contre l'autre pour s'entretuer, afin d'assoupir leurs haines mortelles, & refroidir leurs ardantes choleres. Mais à ceux cy elle n'a pas seulement opposé la largeur de l'Italie, mais aussi les summitez des monts Apennins, venans de la Ligurie à Ancone, d'où repoussez par les flots de la mer, se tournent aussi tost vers le mont de Gargan, puis tout soudain comme s'ils craignoient la mer, s'en vont aux extremitez d'Italie, pour forcer quasi les flots qu'ils ont si souuent euitez. Mais ny la grande distãce de mer, peust restraindre la cholere de ceux là, ny aussi le difficile accés des monts Appennins celle de ceux cy

La distance d'entre les Venitiens & Geneuois.

Les Romains se disoient descendus des Troyens, les Venitiens se glorifient auoir mesme origine. Les Lybiens se meslerent auec les Phenitiens, les Geneuois aussi furent meslez auec les Phenitiens. L'emulation des grands exploicts excita premierement ceux là, puis le desir de dominer: Autre chose aussi que ces deux poincts n'a causé la guerre entre ceux cy. Ceux là pour la Sicile, & ceux cy comme dit est, pour la ville d'Acre. Les Romains qui vainquirent furent aucunefois en plus grand hazard que les Cartaginois qui furent vaincus: Les Venitiens ont couru la mesme fortune, bien qu'ils ayent entierement deffait les Geneuois. Ces deux peuples combattirent plus de cent ans l'vn contre l'autre auec pareilles haines, & souuent auec pareilles forces: Ceux cy aussi auec vn grand soing & peine ont longuement combattu l'vn contre l'autre, de sorte que comme ceux là, ceux cy aussi lassez de la guerre, ont donné parfois relasche aux armes, mais non à leurs inimitiez. Si la fin n'a esté semblable, elle n'a pas toutesfois esté totalement differente. Ceste grãde Carthage fut razee, & ceste orgueilleuse Genes n'en pouuans plus, apres auoir quitté les armes, à tousiours cedé aux Venitiẽs victorieux.

D'où sont descendus les Venitiens & d'où les Geneuois.

Pareille fin quasi des guerres Liguistiques & Libiques.

Pour continuer donc le discours de ces guerres que les Venitiens ont euës par apres contre ce superbe peuple: Il faut au prealable reciter quelques choses qui sont premieremẽt escrites

dans quelques historiens, afin de pouuoir mieux cotter les tẽps lesquels on ne pourroit comprendre, pour la confusion des auteurs, ny sçauoir ce qui a precedé. Gradonic commandoit lors en Histrie, quand il fut esleu Prince de la Republique. Cestuy cy appellé à Venise, print possession de sa charge, laquelle il cõmença par les choses diuines, commandant de solemniser tous les ans le iour & feste de saincte Catherine, à laquelle il auoit n'estãt que personne priuee, quelque particuliere deuotion. Ie croy qu'il y eust lors en faueur du nouueau Duc quelque ordonnance du Senat pour cest effect, dont est aduenu que du depuis ceste saincte Vierge a esté en grande reuerence dans Venise, n'estant auparauant qu'vn iour ouurier. Mais peut estre qu'il ne fit celà tant pour particuliere deuotion que par ce qu'il fut esleu ce iour là, commme aucuns tesmoignent.

La venuë de André Roy de Hongrie à Venise.

On dit qu'en ce temps André Roy de Hongrie fils d'vne Venitienne de la famille des Morosins, & de Estienne fils du Roy vint à Venise, où tant s'en faut qu'il desdaignast la maison maternelle, pour estre vne famille priuee dans vne cité libre, qu'il voulut bien que constitué au plus haut degré, s'approprier les anciennes armoiries de la maison, en y adioustant seulement vne croix blanche auec vn cercle, afin que par ceste difference on recogneut ceux de ceste famille d'auec les autres Morosins. Estiẽne son pere nasquit à Ferrare, où sa mere fille du Prince de Ferrare apres la mort de son mary demeuree enceincte, s'estoit retiree, mais paruenu en aage ne peust iamais recouurer le Royaume paternel, occupé par ses proches parens. Et desirant (cõme ie croy) marcher sous la protection des Venitiens, espousa Thomasine Morosine, de laquelle il eut cet André, qui auec le temps s'acquit le tiltre de gouuerneur du Royaume, & puis de Roy. Aucuns rapportent à ce mesme temps la ruine de Ptolomais, mais la plusparttiennẽt ce que nous auõs dict au liure precedẽt.

Nouuelle guerre contre les Geneuois.

La guerre recommença plus forte que deuant contre les Geneuois les trefues expirees. Mais la bonne fortune des Venitiẽs ne parut pas tant en la prochaine guerre Lygustique, comme elle fut abaissee en ce qui leur suruint quelques annees apres. Car d'autant que la puissance de ces deux peuples florissoit & estoit desia cogneuë à vn chacun, d'autant plus furent grands les appareils de guerre qu'ils firent de part & d'autre. Il y auoit apparence que ce n'estoit plus pour la simple possesiõ de Ptolomais, ny pour

ny pour vne ruë ou Eglise seulement qu'on auoit à combattre, ains pour la domination de la mer. Mais les Venitiens furent les premiers au champs, & n'estime que ce fut à l'occasion que les Geneuois auoient pour lors assailly les Pisans, & apres auoir pris sur eux le fort de Liuorne, l'auoient bruslé, & desmoli & enfondré dans le port quelques nauires de charge pleins de caillous, & de sable pour leur oster l'vsage de la mer. Les forces des Pisans auoient esté desia auparauant grandement affoiblies, principalement en ceste notable perte qu'ils firēt en l'isle de Lamel, ou douze mil des leurs furent tuez ou prins par les Geneuois, & cinquante galleres emmenees.

Les Pisans vaincus par les Geneuois

Les Venitiens pour tirer les Pisans hors de ce danger, qui les auoient autresfois si fidellemēt secourus en la premiere guerre Lygustique, & destourner le Geneuois du cours de sa victoire, se hasterent de gaigner le deuant auec vne grande armee, selon quelques vns, de soixante six galleres, laquelle marcha en la mer Pontique sous la charge de Roger Morosin, pour molester & ruiner ce qu'il trouueroit appartenir aux Geneuois. Aucuns n'en mettent que quarante six, & d'autres asseurent qu'il n'y eut point de galleres en ceste armee, mais plusieurs autres vaisseaux de toutes sortes, la premiere charge fut contre ceux de Pera. Les Geneuois auoient fortifié ce lieu proche de Constantinople, lequel ie croirois n'auoir esté pour lors qu'vne bourgade, qui estoit fort hantee des marchans Geneuois trafiquans sur la mer Pontique, & pour le prochain voisinage de Constantinople, auoient la commodité du lieu en singuliere recommendation, pour transporter çà & là leurs marchandises: Ie ne sçay s'ils auoient desia proposé de faire ce qu'ils firēt par apres, de clorre ce lieu de fossez & murailles, attendu qu'ils le cognoissoient fort propre, non seulement pour le fait dont ils s'en seruoient, mais aussi pour la guerre.

Roger Morosin general de l'armee Venitienne.

Or n'estant ce lieu encores fortifié, fut emporté de plain saut par les Venitiens, & mis en cendres. De là l'armee fit voile aux vieilles foglies que les Geneuois tenoient, lesquelles prises, furent pour la pluspart bruslees. On ne void point que les Geneuois ayent cependant entrepris quelque chose. L'annee suiuante Iean Sourance fut commandé de prendre la mesme routte auec vingt cinq galleres. Cestuy-cy à son arriuee print d'assaut la ville de Capha au Chersonesse Tauricien, où surprins de l'hyuer

Pera prins & bruslé par les Venitiens.

La prinse des vieilles Foglies par les Venitiens.

fut contrainct d'hyuerner. Ceste contree extremement froide (pour ce qu'elle ne panche pas seulement vers le Septention, ains est entieremēt assise au dessous) luy fit perdre de froid neuf compagnies de gensdarmes, laissans le reste de son armee grandemēt affligé. Les palus Mæotides qui ne sont pas loing de là, auec le Bosphore Cimeriē se congellent pour le grand froid de telle sorte, qu'on tient pour veritable que là où l'on a combattu l'esté dās des galleres, on y combat l'hyuer à cheual sur la glace.

La prinse de Capha au Chersonesse Taurien.

Chose merueilleuse aux Palus Mæotides.

Les Geneuois estimans aussi qu'il ne failloit plus tarder, firent voile auec soixante six galleres, ou soixante & dix selon d'autres, en haute mer, sous Lampade Dorie, qui en volonté de venger les pertes receues en la mer Pontique, entré tumultuairement dans le golfre Venitien, fust venu tout d'vn traict iusques à la ville, si au bruict de la venuë de ceste grande armee, on ne fust allé au deuant du Geneuois auec plus d'effort qu'on n'auoit encores faict. Les Venitiens eurent lors quatre vingts & quinze galleres, lesquelles ayans entendu les Geneuois estre à Corfou, s'y acheminerent aussi tost en intention de combattre. Les Venitiens comme plus forts en nombre de vaisseaux, ne refuserent pas aussi le combat, encouragez à cela par la memoire des choses passées aux premieres guerres. Ils sçauoient bien qu'ils auoiēt à combattre contre le mesme ennemy qu'ils auoient vaincu en bataille entre Tyr & Acre: Et puis la souuenance de ceste insigne victoire obtenuë à Trapani, les incitoit dauantage, ou estans moindres en nombre de vaisseaux que les Geneuois, les auoient presque totalement rompus. Et n'auoient aussi oublié combien de fois les Geneuois (qui auec si grand bruit cherchoient lors à combattre) auoient honteusement fuy de deuant eux, dont ils disoient publiquement, que les ennemis ne se mōstroient si desireux de venir aux mains pour asseurance qu'ils eussent en leurs forces, ou pour estre ignorans de la valeur & hardiesse des Venitiens, mais seulement par vne obstination à eux naturelle & propre, laquelle en fin, à droit ou à tort, les precipiteroit en bas. Qu'ils n'estimoient pas que la Lygurie eut tout à coup produit vn nouueau genre d'hommes, tous differens de ceux qu'ils auoient par cy deuant si souuent chassez, & presque tous tuez à plusieurs & diuerses fois.

L'armee Geneuoise en la mer Hadriatique.

Ce qu'auoiēt les Venitiens à reprocher aux Geneuois.

Les Geneuois au contraire portoient à contre-cœur, de ce qu'aux premieres guerres ils sembloiēt auoir parfois callé voille

Resolution des Venitiens & Geneuois.

& cedé aux Venitiens, puis vne douleur recente des iniures receuës sur la mer Pontique l'espace de deux ans les esmouuoit, mais il n'y auoit rien qui les rendit plus animez, que d'auoir enuiron ce mesme temps tellement abattu la puissance & forces des Pisans, qu'ils n'auoient laissé à ce peuple nagueres fort puissant, que l'vmbre de leur ancien nom. Auec ces courages & asseurances, les vns & les autres vindrent courageusement aux mains. Charles & André Dandules autant sages que vaillans, commandoient à l'armee Venitienne, qui n'ayans rien obmis qui peut seruir à obtenir la victoire, receurent hardiment l'ennemy venant à eux, & le soustindrent vaillamment. Le combat commença, fort douteux & la tuerie fort cruelle, & telle qu'il falloit qu'aduint au rencontre de deux si puissantes armees: On n'oyoit que voix & cris espouuentables des matelots, & des soldats s'encourageās les vns les autres. Tout resonnoit autour du bris des vaisseaux s'entrechoquans. La bataille dura quelque tēps auec vn grand meurtre. Finalemēt les Venitiens vaincus, le meurtre fut grand. Les Geneuois victorieux se mit à les presser de pres, & à remplir tout de sang, & de ruine.

Charles & André Dandules generaux de l'armee Venitiēne.

Deffaicte des Venitiēs à Corfou.

Tous les Historiographes Venitiens excepté vn, confessent que la perte de ceste bataille fut tres-grande, & que l'armee naualle des Venitiens fut entierement deffaite, & perduë, mais ils taisent quasi tout expres le nombre des vaisseaux perdus, afin qu'on puisse à bō droict presumer que d'vne si grāde armee, il ne se sauua pas vn seul vaisseau (qui est quasi incroiable) ou fort peu. Celuy que i'excepte raconte le fait quelque peu plus amplement. Il dit (qui est tout autrement que les autres) que les Geneuois assiegez dans Corfou par les Venitiens voulurent quitter tous leurs vaisseaux de guerre aux Dandulles, en leur permettans partir de là, vies, & bagues sauues, & que cela leur estant refusé, leur crainte tournee en desespoir, ils vindrent aux mains: que le Geneuois s'aidant d'artifice auec la force, mit quinze galleres en embusche, lesquelles sorties contre les Venitiens au plus fort du combat, luy donnerent sans doute l'occasion de la victoire: que au demeurant six galleres Geneuoises, & trente deux Venitiennes ne combattirent point, lesquelles ou de crainte, ou selon d'autres, destournees par la force des vents, ne peurent approcher de la meslee, que tout le reste combattit brauemēt où beaucoup plus de Geneuois furēt tuez que des Ve-

Diuerses opinions sur la bataille perdu à Corfou.

nombre de vaisseaux, Mais comme à vn corps mal disposé, tout accés de fieure pour petit qu'il soit, est trespernicieux, ainsi ce nouueau dueil qui suiuit de bien pres ce grand, attrista merueilleusement les Venitiens. Et afin que la fortune publique ne fut ailleurs plus heureuse, le victorieux geneuois tost apres la bataille de l'Hellespôt s'achemina en Candie, où d'arriuee print la ville de Cydon. Mais parmi tant de malheurs le Venitien ne perdit courage, ains apres auoir souuent renouuellé ses forces, il combatit diuersement du depuis contre l'ennemy.

Cydon en Candie prins par les Geneuois.

Les historiens que nous suiuons, ny les annales, ne font aucune mention en quel lieu ce fut, & en quel temps, ny sous quels auspices, desorte qu'on peut dire à bon droit qu'il n'est rien aduenu digne de memoire tout le reste du temps de ceste guerre, oultre ce que dit a esté. Tous asseurent qu'apres ces pertes reciproques receües parcy, par là, les forces de ces deux peuples par ceste cruelle guerre desja presques taries, leurs courages de part & dautre se tournerent à vne paix, plus necessaire que volontaire, Car les armes bas, leurs haynes demeurerent tousiours entieres. Ceux que nous suiuons taisent combien de temps dura ceste secōde guerre Lygustique toutesfois plusieurs choses me font presumer, qu'elle dura la moitié moins quasi que la premiere, mais d'autāt qu'elle fut plus courte, elle fut aussi plus cruelle. Dōt aduint que tous les deux entendirent volontiers à la paix, comme dit est, non en intention de quitter entierement les armes, ains seulement pource qu'ils n'en pouuoient plus. La Republique lasse de tant de trauaux, & à peine deliuree de ceste guerre, fut assaillie de deux conspirations des habittans fort dangereuses: Mais comme les autheurs furent de diuerse qualité, aussi le danger ne fut pas pareil. Car comme celle-cy eut des gens de moindre qualité que l'autre, elle fut aussi plus facilement accablee, telle que fut la Bucconienne, qui preceda la Tepullienne de beaucoup plus cruelle.

La paix par contrainste entre les Venitiens & les Geneuois.

Il y eut pour lors vn nommé Marin Buconius, qui n'estoit de l'ordre des Senateurs, ny aussi de fort bas lieu, tenant vn mediocre & honneste rang, audacieux au demeurant, & prompt à toute meschanceté. Cestuy-cy impatient de la liberté publique ou plustost du repos auquel se trouuoit pour lors toute la ville, proposa en soy mesmes de tuer le Prince, & quelques vns des principaux. Si tost qu'il se fust resolu à cela (pource qu'il n'eust

La conspiration de Buconius.

osé l'entreprendre seul) il communiqua son dessein à quelques vns de sa qualité, lesquels il cognoissoit de longue main ennuiez de la liberté publique, qui approuuerent le faict, & luy promirét librement de l'assister. Il est certain qu'ils auoient deliberé de tuer le Prince, & quelques vns des Senateurs. Mais on ne sçait si c'estoit pour s'emparer de la seigneurie, ou qu'ils fussent marris de voir Gradonic en ceste dignité, qui quelques annees auparauant auoit esté esleu par les Senateurs contre leur gré, & pource auoient resolu de le massacrer, auec les auteurs de sa creation. Ceste conspiration descouuerte au Prince, l'estonna grandement: Mais le peril le pressant de pres, n'eust plus grande haste, pour l'assoupir promptement, que se saisir de la personne de Marin, & de ses complices, lesquels pris & conuaincus du faict, furent pendus aux deux colomnes comme ils l'auoient merité.

Le desseing des conspirateurs.

Punition des coulpables.

Il suruint derechef quelque different auec les Padouans, qui auoiēt fortifié vn lieu dans les estágs qui sont entre Chioggie & Albane, nómé Petabubula. Car il estoit certain que l'intention des Padouans estoit apres auoir dressé le fort & mis bonne garnison dedans, de faire en despit des Venitiens de belles sallines aux enuirons. Mais le Senat ayant enuoyé quelques trouppes de gens à ces fins, fit incontinent desmolir le fort. Les Padouās porterent cela fort aigrement, mais n'ayans pour l'heure osé remuer, ne se voulurent monstrer pour vn temps amis, ny ennemis des Venitiens.

Nouueau different auec les Padouans.

Quelques vns asseurēt qu'en ce mesme temps ils eurent la guerre contre Paleologue Empereur de Grece, pour ce qu'il refusa de payer aux Venitiens vne grande somme de deniers qu'il leur deuoit, mais ils taisēt pourquoy cet argent estoit deu. L'armee dressee à ces fins comprins le renfort de Candie & de Negrepont, fut de vingt-sept galleres, de laquelle Iustiniā fait general, s'achemina aussi tost en la mer Pōtique, où il print plusieurs nauires grecs on ne sçait si ce fut en cōbattant ou par surprise, & fit pendre tous les Grecs de nation trouuez dedans parce que (comme ie croy) par leur malice les Venitiens & Baudouin auoient esté chassez quelques annees auparauant de Constantinople. De là s'estās mis à rauager le long de la coste maritime, qui est depuis Pera iusques à Argire, mit tout à feu & à sang, dont l'ennemy eut telle frayeur qu'ayant rendu la somme qu'il deuoit, obtint la paix du Venitien quasi à ioinctes mains. L'armee victorieuse

Armee Venitienne contre l'Empereur Paleologue.

La paix auec le Paleologue.

s'en retourna à Venise auec quinze mille prisonniers.

Ceste victoire auoit aucunement remis sus toute la ville abattuë par les pertes qu'elle auoit faicte en la seconde guerre Lygustique, & par la conspiration domestique, auec esperance grande de remettre la Republique en meilleur estat, quand les troubles de Ferrare la precipiterent en vn plus grand peril. Il estoit aduenu que par la trop longue absence des Empereurs en Italie, quelques nouueaux seigneurs s'estoient emparez des plus excellentes villes de la Gaule Cisalpine, comme ceux de l'Escalle de Verone, les Gonzagues de Mantuoë, & ceux d'Aest de Ferrare, desquels les ancestres soixante ans deuant que cecy aduint en ayans chassé Salinguerre, gouuernerent la ville sous le nom du Pape, puis s'estans renduz maistres de Modene, & des lieux circonuoisins, leur puissance accreust de telle sorte que Charles second Roy de Naples, bailla sa fille Beatrix en mariage à Azon d'Aest, qui pour lors estoit en fort grande reputation. Cestuy-cy auoit vn bastard nommé Frisque, qu'il disoit auoir eu d'vne femme mariee, qui l'annee que son pere espousa Beatrix, le surprint en embusche, & pris le fit mourir en prison. Azo mort, ce detestable iouuenceau fauorisé de l'Euesque du lieu, & de quelques Ferrarois, voulut s'asseurer de la Principanté de Ferrare, acquise par parricide, & s'estant saisi presques de tout, n'auoit peu se rendre maistre du chasteau, assis sur la riuiere du Pau, du costé de Bologne. Pour lequel assieger (parce que sans nauires il ne pouuoit venir à bout de la garnison qui estoit dedans pour le prochain voisinage du fleuue) recourut aux Venitiens, & ayant receu d'eux à son secours vne armee nauaille, tenoit la place plus estroictement assiegee, de sorte qu'il y auoit apparence qu'elle se rendroit tost, estans les Venitiens campez sur l'eau. Le Legat du Pape qui estoit pour lors à Bologne, entendu qu'il eust ce qui s'estoit passé à Ferrare, despescha aussi tost au general des Venitiens pour le prier instamment de vouloir se desister de son entreprise. Aduint d'aduenture que sur l'heure que les deputez du Legat arriuerent, on donnoit vn furieux assaut au chasteau, qui fut cause que parmi le bruit des armes ils ne peurent auoir audience. Les Ferrarois ce pendant meus par la presence (comme il est de croire) des deputez du Legat diuisez entr'eux, se mirent à crier qu'il falloit se remettre sous la foy du Legat. Dont s'en ensuiuit vn grand bruict de ceux qui fauo-

Combien l'absence des Empereurs à causé de maux en Italie.

Acte detestable d'vn bastard.

Les Venitiés au secours du bastard.

Les Venitiés maistres de Ferrare.

risoient le parti de l'Eglise, & leur propre liberté. Ce soudain changement des habitans troubla grandement les autres, & principalement Frisque. Mais tant s'en faut que les Venitiens s'estonnassent pour ce nouueau remuëment, qu'au contraire ayans tout soudain mis le feu aux nauires des Ferrarois que le tyran auoit assemblez pour assieger le chasteau, & donné l'assaut de plus fort, ne cesserent iusques à ce qu'ayans rompu le pont, ils furent dedans le fort de Thealde. Frisque irrité contre les Ferrarois de ce qu'ils l'auoient si soudain abandonné, enuoya des lieux les plus forts des gens de cheual dans la ville, qui y mirent le feu en diuers lieux. Les habitans lors se voyans entourez du feu & des armes, appaisé que fut le bruit, se ietterent entre les bras des Venitiens, sans faire mētion de Frisque, qu'ils haïssoiēt à mort. Si tost qu'ils se furent rendus, on cessa de les oultrager.

Le fort de Ferrare pris par les Venitiens.

Les Venitiens bien qu'ils fussent en volonté de garder la ville pour eux qu'ils auoient receuë sous leur protection, toutesfois pour n'estre veus auoir manqué de foy à Frisque, ils le retindrēt dans la ville. Le Pape Clement qui pour lors estoit en France, entendu qu'il eut le desastre de Ferrare, fasché de voir vne ville feudataire de l'Eglise Romaine si indignement traictee par vn tyran, & finablement assuiettie aux Venitiens, desploya soudain les armes spirituelles contr'eux & les excommunia, faisant publier par toute l'Europe qu'il estoit permis à vn chacun de tuer les Venitiens où trouuez seroient, comme chassez hors de la communion des Chrestiens & ennemis de l'Eglise Romaine. C'est ce que disent quelques annales. Mais ce que les estrangers escriuent, comme il est plus doux, il est aussi plus vray semblable, que les Venitiens furent interdits de l'vsaige des sacremens, adioustans que celuy ne feroit point mal, qui tenant vn Venitiē prisonnier le vendroit comme vn esclaue. Cela fut cause qu'en toutes les foires presques de la France, les marchandises des Venitiens de grand pris furent par commandement des Princes & Seigneurs miserablement pillees: Comme aussi ès lieux maritimes, de la Callabre, & de la Marque. Tellement que les Venitiens apres auoir perdu par tout ce qu'ils auoient, furent fort mal traictez, & aucuns d'eux aussi tuez. Dont aduint que durant ce temps ils s'abstindrent de trafiquer auec l'estranger.

Les Venitiēs excommuniez par le Pape Clemēt.

La teneur de l'excommunication.

Combien de maux apporta ceste excōmunication aux Venitiēs.

Le Legat du Pape cependant apres auoir assemblé de grādes trouppes

trouppes, & receu des Florentins vn grand nombre de cheuaux, marcha à Ferrare contre les Venitiens, & Frisque. Les habitans de la ville aux premieres nouuelles de la venuë de l'armee Papale se reuolterent contre les Venitiens, puis mirent les trouppes du Legat arriuez à la porte, dans la ville. La tuerie y fut grande de part & d'autre, mais beaucoup plus des Venitiẽs, qui chassez par le grand nombre d'ennemis, se ietterent hastiuement dans le fort de Thealde. La ville reprinse, le Legat commanda aussi tost d'assaillir le chasteau. Les Venitiens (bien qu'ils eussent desia enuoyé au Pape pour traicter auec luy de la reddition de Ferrare, & que l'affaire n'eust peu estre si tost expediee pour la distance des lieux) de crainte de receuoir quelque plus grande perte, rendirent librement le chasteau qu'ils tenoient encores auec bonne garnison. *La ville de Ferrare reprise par le Legat du Pape.*

La Republique ainsi affligee fut assaillie d'vne cruelle conspiration, laquelle peu s'en fallut que ne renuersast & la liberté & l'estat. Baiamont Tepulus, yssu de noble & illustre famille, mais d'vn cœur maling enuers sa patrie & tel peut estre que fut iadis Catilina enuers la sienne, voulans s'ayder (comme l'on croit) de la calamité du temps, auquel il voyoit la Republique agittee de tant de maux, conspira contre le bien public, auec plusieurs de mesme qualité & moyens, lesquels il auoit pratiquez, & fait participans de son desseing. On dit qu'il fut arresté entr'eux, qu'à certain iour ordonné pour ce faict, ils se ietteroient par force dans le Pallais auec tous leurs amis & associez, & qu'en vn instant le Prince & les Senateurs massacrez, il se rendroiẽt maistres de la Republique, & apres auoir partagé entr'eux les terres & charges de l'estat, exerceroient vne ouuerte tyrannie. Ce mal fut accópagné d'vn autre, de ce que plusieurs du reste du peuple gaignez par belles promesses, ou poussez d'vn desir de nouueauté estoient d'ordinaire auec les conspirateurs, ausquels on ne croit pas qu'vn si grãd dessein fust iamais descouuert, faisãs voir vn appareil tout contraire. *La conspiration de Tepulus.* *Le desseing des conspirateurs.*

On dit que le iour de l'assignation (comme si le ciel eust voulu estre le denonciateur d'vne si dãmable entreprise) il s'esleua vne horrible tempeste, entre-meslee d'orage & de pluye, remplissãt tout d'esclairs & de tonnerre. Mais les conspirateurs se seruans de ceste prodigieuse tempeste, au lieu de s'en estonner, coururẽt armez auec vn grand bruit à la place. L'entreprise quelque peu *Prodige merueilleux aduenu le iour qu'on deuoit executer la conspiration.*

auparauant rapportee en fort grande crainte au Prince & au Senat, leur apporta vne grande frayeur. L'allarme fut aussi tost par toute la ville par des gens enuoyez à ces fins, qui se mirẽt à crier à haute voix par tout, qu'vn chacun print les armes, & courut promptement au Palais au secours du Prince & du Senat, s'ils desiroient cõseruer la Republique. On y courut de toutes parts. Les conspirateurs ce pendant auoient rempli de gens armez la place de sainct Marc, qui est belle & grande, & sans tarder longuement assaillirent le Palais. Alors les Senateurs (car plusieurs estoient desia accourus au secours auec leurs armes) ne soustindrent pas seulement l'assaut des conspirateurs, ains les repousserent aussi vaillamment. Il y eut là vn tres-vilain combat. La liberté estoit le but. D'vn costé ces detestables auoient les armes au poing contre elle: Et de l'autre le Prince & les Senateurs vouloient ou mourir ou la conseruer entiere. C'estoit certainement vn piteux spectacle de voir vne cité nee en liberté, accreuë en liberté, & pour laquelle retenir ces anciens peres Venitiens fondateurs d'icelle auoient tant de fois combatu contre des natiõs barbares & cruelles, & respandu tant de sang par mer & par terre, auoir en fin prins les armes contre soy mesmes, & vouloir par ses armes se ruiner soy mesmes, & que la liberté qu'vn chacun tient si chere fut en dispute entr'eux. Il faut croire que ce pretexte seul les tenoit lors en ceruelle. Les Senateurs par exhortations à sa defence, & les meschans citoyens par honte & reproche. Et ne cesserent de combatre iusques à ce que le parti des principaux venant à auoir le dessus, les conspirateurs furent repoussez du Palais. On tient qu'en ceste frayeur voyant Baiamont baster mal pour luy, & voullant se retirer en sa maison par la ruë merciere, vne femme luy ietta d'enhaut vn mortier sur la teste, dont il tomba esuanoüy, & ainsi arresté pour sa blessure, fut tué par ceux qui le poursuiuoient, qui tost apres s'en retournerent à la place. Quelques vns des conspirateurs de race Patricienne, pris au pont des dets, & r'amenez en la presence du Prince furent incontinent decapitez : dont du depuis ce lieu a retenu ce nom de Maupas : & pour esteindre entierement la memoire de ces meschans, fut ordonné qu'on rayeroit par tout les armoiries de Baiamont & de tous ses complices, & qu'à peine de la vie il n'y eust personne qui les osast retenir ou mettre en quelque lieu que ce fut, leurs maisons razees, & tous leurs biens confisquez.

L'assaut dóné au Palais Ducal par les conspirateurs.

La mort de Baiamont.

Punition des conspirateurs

Aucuns asseurent que le Pallais de Baiamont estoit où de present est la halle de la boucherie de Realte. Fut aussi constitué sallaire du thresor public à la femme & à ses heritiers, qui du coup de mortier arresta Baiamont. On dit que ce fut le iour de sainct Vitis Martyr que la ville fut deliuree, dont en memoire de ce, tous les ans à pareil iour, le clergé s'en va en procession à l'Eglise sainct Vitis, accompagné du Prince, & de la pluspart des Senateurs, rendre graces à Dieu pour la conseruation publique, & au retour de là se faict vn banquet solemnel au Palais. Quelvns asseurent l'issuë de ceste coniuration auoir esté autre que nous n'auons dit, & que le Prince fut aduerti de toute l'entreprise quelque temps deuant qu'on vint aux armes, dont M. Michaël & Guydon Canalis furent enuoyez de la part du Senat à Baiamont, pour le prier de n'entreprendre rien contre sa patrie, & qu'il s'en fallut de bien peu que ces deputez ne fussent tuez par les conspirateurs. Et que par apres les armes prises, & quelques lieux publics rauagez, & bruslez, il fut ouuertement combattu comme nous auons dict, mais qu'à la parfin les conspirateurs rudement repoussez auec grand meurtre, le party du Senat fut le plus fort: & puis qu'à l'arriuee d'Vgolin Iustinian (qui pour lors estoit Podestat dans Chioggie) venu auec vne bõne trouppe de soldats au secours du Prince, Baiamont & ses adherans (qui se fortifioiẽt au delà de Realte) estonnez de crainte, se rendirent sur la foy du Prince & du Senat, à la charge que tous les coulpables de la conspiration sortiroient hors du territoire Venitien, & que par ainsi aduint qu'il n'y eut quasi ville en toute la Gaulle Cisalpine, ny bourgade en toute la coste maritime de la Flaminie & du Frieul, qu'il n'y eust quelqu'vn de ces bannis. Mais l'opinion la plus commune est la premiere.

Salaire ordõné à la femme qui tua Baiamont.

Autre opiniõ de l'issuë de ceste conspiration.

Sur l'asseurance de ces calamitez, ceux de Zara se reuolterent pour la sixiesme fois, ayans chassé Michaël Morosin leur gouuerneur. Fut ordonné qu'on armeroit incontinent pour la reprendre sous la charge de Bellet Iustinian. En ces entrefaictes le Prince alla de vie à trespas la douziesme annee & neufiesme mois de son gouuernement, son corps fut honorablement porté en l'Eglise sainct Cyprien. Marin George pour sa preud'hõmie surnommé le Sainct, luy succeda. Tout le temps de sa Principauté qui ne dura pas vn an entier. Les Venitiens furent interdits du Pape à l'occasion de Ferrare: Qui fut cause comme

La sixiesme rebellion de Zara.

Marin George 50. Duc.

l'on estime que la Republique receut beaucoup d'incommoditez, tant dehors, que dedans la ville. Car nous auons desia dit, en quel danger la conspiration Tepullienne les cuida reduire: Et puis tost apres il ne fut pas fort heureusement combattu deuant Zara.

Bellet Iustinian auec vne armee deuant Zara.

Bellet estoit passé en Dalmatie auec les trouppes Venitiennes, parmy lesquelles estoient mille cheuaux, ausquels par ordõnance du Senat commandoit Dalmasie Espagnol, homme vaillant, & qui estant à Ferrare à la solde du Pape, auoit contrainct les Venitiens quitter la ville, & se retirer au chasteau auec grande perte. L'armee Venitienne campee en vne isle fort proche de la ville, ce Dalmasie descendit en terre ferme auec toute sa cauallerie, & vint camper fort pres de Zara, où il fortifia son camp de bonnes trenchees, & rempars. Dedans la ville commandoit vn nommé Bannus, auec bonne garnison. Cestuy-cy sorty aussi de la ville auec ses troupes, vint se loger à mille pas pres de Dalmasie. Tout l'esté presque se passa sans aucun exploict digne de memoire: Et desia l'automne approchoit sans esperance aucune de prendre la ville, quãd Bannus mist en auant quelques legeres cõditions de paix, lesquelles n'ayans reüssi, desploya ses artifices, & se mist à traicter secrettement auec Dalmasie, pour luy faire quiter les Venitiens, & se retirer dans la ville, disant que si tost qu'il y seroit, il receuroit deux mille escus, & y commanderoit auec vn bon appoinctement, tant qu'il voudroit, & seroit en outre defrayé par les habitans, de bled, & de toutes autres choses necessaires pour sa despence, puis quand il voudroit se retirer en Italie ou ailleurs, on luy fourniroit des vaisseaux pour luy, ses compagnons, & bagage. Ce complot ainsi arresté, Dalmasie feint comme ennuié d'vn si long siege, de vouloir donner le lendemain vn assaut general à la ville, puis ayant communiqué son desseing à ses plus intimes, leur enioignit que venans à l'assaut, ils emportassent secrettement auec eux ce qu'ils auoient de plus cher au camp, & se missent aux premiers rangs, afin que sans empeschement ils peussent se retirer à la ville. Le lendemain, mis qu'il eust ses troupes en bataille, & approchees de la ville, pour au premier signal donner dedans, il, auec les siens, comme voulãt pouruoir à quelque chose, se mist à cheuaucher vers le fort des ennemis, demeurans les Venitiens de ce grandement estonnez, puis au grand contentement des habitans entra dans la ville.

Dalmasie Espagnol traistre aux Venitiens.

Tous s'esbahirent infiniment, comme dict est, de ce soudain changement de Dalmasie, & eurent crainte que ce traistre & perfide ne leur eust brassé pis. Dont tout soudain, pour ne receuoir quelque plus grande perte (car il estoit à craindre que ceux de la ville, ioincts auec les troupes que Bãnus auoit tout aupres, ne fissent soudainement quelque sortie sur eux) toute la cauallerie se retira aux nauires. Dalmasie arriué dans la ville, pour monstrer qu'il n'estoit pas fugitif, ains qu'il auoit eu iuste occasion de se retirer, voulut s'entremettre comme arbitre de traicter la paix, d'entre les Venitiens, & les Dalmates. A quoy apres auoir quelque temps trauaillé, voyant que pour la difficulté des articles proposez de part & d'autre, on ne pouuoit rien aduancer, sçachant d'ailleurs combien il estoit hay des Venitiens, pour les auoir abandonnez, & entendant aussi que les habitans le tenoiēt pour suspect, laissé qu'il eust ceste negotiation de paix, pour ne demeurer là plus longuement en danger, monta sur les vaisseaux qu'on luy auoit promis par accord, pour s'acheminer en la Pouille. Mais venu en haute mer, s'esleua soudain vne horrible tēpeste, par laquelle porté çà, & là, & vne partie de ses vaisseaux aheurtez contre des rochers, perdit ses compagnons, & ses hardes, receuant par ce moyen le loyer qu'il meritoit de sa trahison. Eschappé du naufrage, voyant que tout luy estoit contraire, de peur qu'auec la perte de ses moyens, il ne courut encores le hazard de la vie, sans faire là plus long seiour, s'embarqua dans vn petit vaisseau, & s'en alla comme fuyant en Italie. Le peu de tēps que dura la principauté de Marin, me fait croire que le siege de Zara ne discontinua point, ains qu'il dura iusques à ce qu'ils se rendirent, qui fut (comme ie trouue) sous le Prince Sourance: Car on ne trouue autre chose pour l'asseurer. Marin cependant fit bastir à ses despens vne grande Eglise & Conuent à sainct Dominique, où il fonda vn college pour les estudiants en Theologie. Fit tout aupres dresser vn hospital, qu'il renta fort bien, à fin que ceux qui y celebreroiēt le seruice diuin, ensemble les malades y fussent nourris & entretenus, par les procureurs de sainct Marc, ausquels il laissa à ces fins le maniement de tout son bien: Puis ces œuures pies accomplies, deceda le dixiesme mois de son gouuernement, fut porté en l'Eglise des Gemeaux.

Traicté de paix rompu.

Dalmasie diuinement puny pour sa trahison.

Les œuures pies faites par le Prince Marin.

Iean Sourance homme de fort anciēne famille, doux, & courtois, fut esleu en sa place. Tost apres son eslection il receut ceux

Iean Sourance 51. Duc.

de Zara en son obeyssance, mais auec telle licence, & si douces conditions, que quelques-vns creurent, qu'il leur donna lors matiere de se reuolter pour la septiesme fois : Vitalis Michael y fut enuoyé pour gouuerneur. En ce mesme temps le nombre des procureurs de sainct Marc, creust iusques à six, estans auparauãt beaucoup moins. On dict aussi qu'alors les fondemens furent iettez à Capesaline, iusques à l'Eglise de la Trinité, (car ce lieu estoit tary par vn long amoncellement de terre pour y bastir.) Et qu'au mesme temps ceux de Nona, Spalatre, Trahu, & Sicce retournerent en l'obeyssance des Venitiens.

Zara remis en l'obeissance des Venitiens.

La cité qui iusques alors auoit esté interdite du Pape en fut deliuree par la tres-charitable affection de François Dandulus, enuoyé pour cet effect vers sa saincteté. Cestuy-cy comme le bruit est, admis auec grand difficulté à la presence du Pape Clement (qui hayssoit infiniment les Venitiens pour le fait de Ferrare) par vn merueilleux exemple de pieté enuers sa patrie, & de zele de religion, demeura si longuement prosterné en terre deuant la table du Pape, auec vne chaisne de fer au col comme vn chien, iusques à ce que sa cholere appaisee, il osta cestè note d'infamie à sa patrie, dont du depuis le surnom de chien luy demeura, qui luy fut dõné tant dehors que parmi les siens, deslors qu'on le vit lié auec vne chaisne de fer deuant la table du Pape. Mais toutesfois s'il est permis aux historiens de iuger ce qui est iuste ou inique, & proferer librement ce qu'ils en pensent) nous dirons que le fait de Dãdulus, ne fut pas tant religieux que celuy du Pape fut aigre, afin que ie ne dic orgueilleux. Qui sans s'esmouuoir aucunement endura qu'vn homme illustre enuoyé par vn peuple tres-chrestien, & des plus notables d'Italie, pour le supplier d'effacer vne publique infamie, fut si lõg temps couché à ses pieds comme vn chien: Au moins l'exemple de nostre Roy (duquel il se disoit lors lieutenant & vicaire) le deuoit exciter, qui ne refusa pas au malheureux larron sa grace, si tost qu'il luy requit misericorde. Craignoit-il peut estre que les Venitiens n'eussent assez souffert de maux iusques alors pour s'estre saisis du chasteau, d'vne cité voisine (incitez peut estre à cela par le droit des gens plustost, Frisque estant leur allié, que par promesse aucune ou desir de butiner) ayans esté miserablement vollez en toutes les foires de l'Europe, perdu vne grãde quantité d'or, plusieurs (qui pis est) d'ẽtre eux reduits en seruitude, & plusieurs aussi

La pieté grãde de François Dandule

Discours de l'autheur sur le fait du Pape & de Dãdule.

massacrez. Il saoula son cœur & sa cholere par l'estat infame de cet homme. Mais soit qu'il fust satisfait par cet acte, la posterité toutesfois louëra beaucoup plus la patience de l'vn, que la trop grande seuerité de l'autre. Il le traicta rudement (comme i'ay dit) parce qu'il fut en sa puissance de ce faire, & cestuy-cy en vsa religieusement, d'autant qu'il le voulut ainsi. Quelques vns peut estre, mais non beaucoup, approuueront le fait du Pape, mais tous n'estimeront pas seulement la pieté de cestuy-cy, ains l'auront aussi en grande admiration.

La cité aussi ne fut point ingrate en son endroit, ains luy fit cognoistre ouuertement qu'elle n'estimoit rien tãt en ses citoyens, qu'vne douceur & clemence. On ne tarda pas long temps à le recompenser, car on trauailla soigneusemẽt tost apres que celuy qu'on auoit veu puis nagueres en vn estat ignominieux pour sa patrie, fut reuestu des marques & enseignes du souuerain magistrat. Clement, sa cholere appaisee, se monstra par apres veritablement clement. Car outre ce qu'il osta l'interdit, il ordonna aussi que les Venitiens ne pourroient iamais à l'aduenir estre excommuniez par les Papes pour pareil fait, ou pour quelqu'autre que ce fut, & voulut que ceste declaration fut redigee par escrit. *Recognoissãce de la charité de Dandule.*

Enuiron ce mesme temps Iustiniã surnommé Iustinian, fit voile en haute mer auec quatorze galleres: Il luy fut donné charge de chercher par toute la mer vnze galleres Geneuoises, lesquelles le bruit estoit auoir couru en quelques foires de l'Europe, pour piller les facultez des Venitiens. Mais arriué à la mer Pontique, s'approcha de la ville de Capha, où s'estant diligemment enquis si ce qu'on disoit de la malice des Geneuois contre les Venitiens estoit veritable, trouua que c'estoit vn faux bruit semé par ceux qui ne desiroient que nouueautez, & de voir ces deux peuples agacez l'vn contre l'autre. Au demeurant les Geneuois qui estoient demeurans en ceste ville, craignans que sous ce pretexte les Venitiens ne les offençassent, luy promirent par sermẽt solemnel tout ayde & secours. Iustinian n'estimant honneste d'outrager ceux qui ne les auoient offencez sans leur faire aucun mal, r'amena son armee saine & entiere à Venise. *Bruicts de guerre faucement semez.*

Cecy fut fait dehors, mais dans la ville on accreut cependãt quelque peu le vieux arcenal & du depuis grandement augmẽté, a esté en fin de nostre temps rendu si grand & si large que son circuit (qui est par tout entouré de murailles) semble de loing *Acte digne d'vn chef d'armee.*

vne petite ville dõt il semble qu'il seroit mieux dit vn repositoire de toutes choses que arcenal. Car outre cent galleres qu'on y trouue tousiours toutes prestes, qui n'õt encores mouillé l'ancre, ains sont seulemẽt soustenuës sur leurs pôts, on y en voit presque autant de demy faites, mises çà & là, & aucunes d'icelles quasi acheuees, auec vn nombre infini d'autres petits vaisseaux, puis vne si grande quantité d'armes de toutes sortes, qu'on en pourroit facilement equiper vne bien grande armee.

Description de l'Arsenal.

On tient qu'en ce mesme temps on enuoya vne armee nauale pour la garde des isles & coste maritime des mers Ionie & Ægee, laquelle toutesfois n'exploicta rien digne de memoire. Iustinian, qui quelques annees auparauant estoit venu auec vne armee iusques au Chersonesse Tauritien, commandé la douziesme annee de ce Prince d'aller auec quarante galleres contre les Geneuois, fit voile en la mer Pontique, où mit à fonds des nauires de guerre Geneuois, iusques au nombre de trente quatre, qui molestoient ce qui appartenoit aux Venitiens. Ceux de Pera estonnez de la ruine de leurs compagnons, pour se fortifier aussi tost, remplirent quelques nauires qui estoient là de ciment, & d'autre matiere pesante, & les enfoncerent deuant la ville. Iustinian nonobstant cela, vint assieger la ville, & fit dresser des chasteaux de bois, & autres instruments de guerre dans les nauires, pour la battre, ce qu'ayans veu les Geneuois, & consideré le peril grand qui les menaçoit, tournans leurs deffences en prieres, se mirent à supplier le Venitien de vouloir cesser les battre, disans vouloir satisfaire aux pertes que les Venitiens auoient receu par eux, & à tous les frais de ceste grande armee. La paix auec ceux de Pera accordee à ces conditions, l'armee s'en retourna entiere à Venise.

Nouuelle armee contre les Geneuois.

Ceux de Pera contraints de demander la paix.

En ce mesme temps presque, ou tost apres, suruint vne nouuelle rebellion en Candie. Iustinian qui au dernier voyage de Grece auoit approché les galleres Venitiennes de Pera, commãdoit dans l'isle. Cestuy-cy assemblé qu'il eust toutes ses forces contre ces nouueaux remuements, vsa de telle diligence, qu'il les assoupit en vn moment, & remit les Candiots tremblans de peur en son obeyssance. C'est ce qu'on faisoit en Grece, pendant qu'en Italie on traittoit auec les Padouans, pour destourner quelque peu le cours ordinaire de la Brente en la mer. Les Padouans estoient pour lors trauaillez par Mastin de l'Escalle, les

Nouueaux remuements en Candie tout soudain assoupis.

Venitiens tascherent par tous moyens de les deliurer, comme leurs voisins de ceste guerre, oubliãs du tout les iniures receuës des Padouans en leurs aduersitez. Car durant l'interdict du Pape Clement, les Venitiens n'eurent iamais pires ennemis que les Padouans. Et d'autant qu'il n'y auoit eu du depuis aucune reconciliation entre eux, les Padouans vaincus par ceux de l'Escalle, auoient esté reduicts en seruitude. Mais les Venitiens ne cesserent qu'ils n'eussent chassé le Tyran de la ville, & remis les Padouans en leur ancienne liberté, laissans le gouuernement de la ville à Marsilius Carrarius, qui du depuis continua soigneusement en l'amitié, & alliance des Venitiens. C'est tout ce qui aduint, & dedans, & dehors la ville, durant la principauté de Sourance. Quelques vns toutesfois ont voulu dire que de son temps il y eust quelque conspiration contre la Republique, mais il ne s'en trouue rien dans les principaux autheurs. Son gouuernement dura seize annees & six mois, fut enseuely en ceste chapelle de sainct Marc où est le baptistere. Frãçois Dandulus surnommé le chien, (comme nous auons dict) fut subrogé en sa place.

Les Padouãs remis en liberté par les Venitiens.

François Dandule 52. Duc.

A son entree les viures estans fort chers dans la ville, il depescha au fourrage du blé en Sicille quelques galleres, & plusieurs nauires de charge, soubs la conduite de Nicolas Phalere, qui en rapporterent telle quantité de froment, qu'en peu de iours (au grand cõtentement du peuple) la cherté cessa. Au mesme temps huict galleres Geneuoises prindrent deux Venitiennes, reuenans du traffic de la France, la marchandise qui estoit dedans vint en la puissance du Geneuois, mais les mattelots, & compagnons de marine (par ce qu'il leur falloit ou mourir, ou estre prisonniers) s'estans iettez en mer, se sauuerent à la nage au plus prochain riuage. Les Polans, & les Valesiens qui auoient vn long temps esté sous la puissance du Patriarche d'Aquilee, se rendirẽt volontairement aux Venitiens : Dequoy indigné le Patriarche fit aussi tost amas de gens de guerre, pour les reprendre. Les Venitiens, d'ailleurs, (pour n'estre veus abandonner ceux, qui de leur bon gré, puis n'agueres, s'estoient remis en leur obeyssance) enuoyerent de grandes forces en Histrie, sous la charge de Iustinian surnommé Iustinian. Le Patriarche d'Aquilee ne se sentant assez fort, pour resister aux Venitiens, leur laissa sans aucun combat digne de memoire Polla, & Valles, moyennant quelques cõditions, qui ne sont toutesfois recitees par les Autheurs.

Abondance de bled dans la ville.

Les Pollans & Valesiens remis en l'obeyssance des Venitiens.

Accord auec le Patriarche d'Aquilee.

Six galleres Geneuoises venues au combat, contre huit Venitiennes, conduites par Thomas Viaro, enuoyé pour la garde des isles, & coste maritime, le Venitien fut rompu, & chassé, ayãt perdu cinq galleres, & les trois restantes se sauuerent à Venise. Le Senat fut fort mal content de ceste perte, & informé qu'elle estoit aduenue par la lascheté de Viare, il fut mis prisonnier, ou l'on dit qu'il demeura le reste de sa vie.

Tomas Viare confiné en prison perpetuelle.

Les Turcs cependant non contens d'auoir chassé les Chrestiens de toute la Syrie, voulurent encores par leurs courses ordinaires se rendre maistres de la mer, de sorte qu'ils auoiẽt si bien couru, & rauagé au dessus de la Candie, tirant vers le leuant, & és enuirons de Cypre, & Rhodes, qu'il n'y auoit plus de seurté de nauiger en Leuant. Les Venitiens à la poursuitte du Pape Iean vingt-deuxiesme, auoient traicté auec le Roy de France, vers lequel furent enuoyez à ces fins Philippes Bellegne, Blaise Zene, & Marin Morosin pour arrester du voyage contre les Turcs. Quelques annales au lieu du Pape Iean mettent Nicolas, mais ils faillent grandement, veu que depuis Nicolas quatriesme, iusques alors, il n'y eust Pape aucun de ce nom.

Les courses grandes des Turcs.

En ce traicté fait auec le Roy de France, pour renuerser les efforts des Turcs, & reprendre la Syrie, auoit esté accordé qu'il mettroit sus vingt mille cheuaux, & cinquante mille hommes de pied, que les Venitiens fourniroient cent vaisseaux, parmy lesquels seroient plusieurs galleres armees, auec quatre mille hommes de guerre, & en outre, plusieurs nauires marchandes, pour porter les viures, instruments de guerre, & autres choses necessaires pour le camp. Mais manquans les François, (car on tient les habitans de là les monts fort paresseux, & difficiles à entreprendre tels voyages loingtains, bien qu'ils soient vaillants & courageux, pour executer de hautes entreprises, & ce qui est le plus recommãdé en ceste nation, c'est qu'ils sont fort affectionnez à la foy Chrestienne) l'appareil de ceste belle entreprise s'esuanouït peu à peu.

L'entreprise contre les Turcs rompue.

Les Barbares deuenus plus insolens par ce retardement, & paresse, tenoient presque toutes les mers assiegees par leurs brigandages ordinaires. Le peril toutesfois qui croissoit de iour en iour, contraignit le Pape, & quelques Princes Chrestiens, mais fort peu, de prendre les armes contre eux. Les Venitiens premierement armerent vn grand nombre de vaisseaux, desquels Pier-

re Zene fut faict general. Cestuy-cy poursuiuant par tout les Barbares, deliura d'vn heur merueilleux toute la coste maritime, & les enuirons des isles, iusque bien pres de la Syrie, de courses, & voleries des Turcs. Plusieurs autres encores, combatirent heureusement pour lors sur la mer contre ceste nation, pour la Chrestienté, mais les Venitiens le plus heureusemēt de tous, pour leur auoir osté vn nombre infini presque de vaisseaux, & tous les prisonniers estoient par le commandement de Zene incontinēt pendus. Le nauigage asseuré ainsi par luy, il ramena son armee victorieuse à Venise. *Les Turcs chassez par les Venitiens.*

On dict qu'en ce mesme temps le soleil demeura obscurcy en plain midy l'espace de trois heures. Le Prince Dandulus fit forger vne monnoye dite communement Mediani. La puissance de ceux de l'Escalle estoit pour lors merueilleusemēt creuē, de sorte qu'il n'y auoit personne au long, & au large, en toute la Lombardie, qui ne les redoutast. Car outre Verone, Vincence, Bresse qu'ils auoient quelque peu auparauant tenu, ils auoient de nouueau occupé Parme, apres en auoir chassé les Rosses par trahison: Et auoient desia prins auparauant sur Iean Roy de Boheme, Feltre, Bellune, & Ceneda. Treuise aussi selon quelques vns, & mesmes selon ceux qui ont escrit l'Histoire Venitienne, leur obeyssoit. Blondus toutesfois dict que Treuise estoit aux Venitiens, lors qu'ils commencerent la guerre contre Mastin de l'Escalle, mais il est bien difficile d'approuuer son opinion, d'autant qu'on ne trouue point que les Venitiens ayent possedé pour lors ville quelconque en terre ferme. Que s'il eust esté ainsi, il apparoistroit en quelque façon, en quel temps, & comment, les Venitiens s'estoient saisis d'vne ville si renommee, au cōtraire, il est plus vray semblable, ce que les autres tiennent, que les Venitens s'en saisirent en ceste guerre qu'ils eurent contre Mastin, de laquelle nous auons à parler. Ils auoient aussi (afin que rien ne manquast à leur felicité) assubiecty la ville de Padoue, vn peu auparauant que la guerre commençast. Car Marsille, nommé par d'autres Vbertin Carrarie ne pouuant retenir ceste ville en son ancienne liberté, pour raison des diuisions ciuilles, l'auoit laissee tomber en seruitude, dont pour y auoir si facilement consenty, l'Escalle permit que les Carrariens commandassent en son nom dans la ville. Mastin enorgueilly d'vn tel succés (suiuant l'humaine conuoitise qui sçait moins se contenir en la prosperi- *Eclipse merueilleux.* *La puissance de ceux de l'Escalle.*

té,qu'aux choses aduerses)resolu de troubler les Venitiens, dressa à la haste vn fort dans les estangs, pres de Petabubula, & y mit bonne garnison. Les Venitiens cognoissans où tendoient ses desseings, fortifierent eux-mesmes le lieu qu'ils auoient pres de là: Puis se mirent à deliberer par quelle force & moyen ils pourroiët dompter par armes ce tres-fascheux Tyran, qui apres auoir renuersé les forces estrangeres, halletoit encores apres les leurs. Il y auoit de l'apparence qu'apres auoir asseuré son estat, tout à loisir, il feroit incontinent la guerre aux Venitiens.

L'occasion de la guerre cõtre ceux de l'Escalle.

Pour frustrer donc Mastin de son attente (car de tous ceux de l'Escalle il estoit l'aisné) les Venitiens hasterent la guerre. Ses forces comme elles estoient entre ses voisins les plus grandes, aussi estoient-elles plus enuiees. Car les choses de ce monde ont cela qu'il n'y a rien qui engendre plus la hayne & enuie, que la trop grande felicité. Mais bien que le nombre fust grand, de ceux qui luy portoient enuie: Il n'y en auoit toutesfois pas vn à qui il touchast moins qu'aux Venitiens, comme ceux qui ne possedoient encores chose aucune en terre ferme, s'estans iusques alors contentez d'estre forts sur la mer, sans vouloir passer outre, estãt leur fortune assez grande, pour les traffics maritimes. Ce qu'estant ainsi, il n'y auoit rien certainement, qui peust donner occasion aux Venitiens de craindre le Tyran, duquel les forces estoient espouuentables aux autres, comme à Obisse d'Aest, Philippes Gonzague, Azze Viscomte, & aux Florentins en Toscane, qui pour la prinse de la ville de Lucques, fort proche d'eux, par le Tyran, auoient à grandement redouter sa puissance.

Pierre de Rossis Parmesan en apres, & ses freres tous vaillans & hardis estoient leurs capitaux ennemis, pour les auoir Mastin sous pretexte de future alliance, chassés de Parme, & dressé vne embusche pour les tuer, ce que venu à leur cognoissance, se sauuerent à Pontremolle, ou Mastin les tenoit estroitement assiegez, lors que les Venitiens, & les autres se liguerent contre luy.

Apres plusieurs Ambassades enuoyees de part & d'autre, les Florentins, & tous les Princes de la Gaule de là les monts, qui auoient les forces de ceux de l'Escalle pour suspectes, se ioignirent aux Venitiens contre Mastin, & toute sa maison. Mais quelques vns asseurent que les Florentins seuls s'allierent au cõmencement, & que les autres vindrent apres la guerre commencee.

Ligue & alliance contre ceux de l'Escalle.

Iean Roy de Boheme s'y ioignit aussi, en intention de recouurer les villes qui luy auoient esté rauies en Italie. Les Venitiens toutesfois furent les premiers motifs de la guerre. On tient qu'ils n'entreprindrent iamais guerre de plus grand courage que celle-là, non pour crainte qu'ils eussent d'eux, ny pour enuie qu'ils leur portassent, estans exempts de ces deux passions, comme nous auons dict, mais par ce qu'ils estimoient fort seant à vn peuple, nay en liberté, puissant, & riche, de defendre autant la liberté des autres, & principalement de ses voisins, comme la sienne propre. *Qui meut les Venitiens de faire la guerre à ceux de l'Escalle.*

Fin du premier Liure de la seconde Decade.



Sommaire du second Liure de la II. Decade.

La deffaicte des gens de cheual de l'Escalle pres de Lucques en Toscane, par Pierre de Roßis Parmesan declaré general de l'armee de la Ligue. La reprinse d'Vderze par l'Escalle, qu'il auoit peu auparauant perdue. De Roßis, receu qu'il eust les enseignes de sainct Marc, vint camper à la Motte. Les soldats mercenaires des Venitiens tuez par trahison à Mestre. De Roßis ayant passé le fleuue de Brente auec son armee, vint se saisir du camp des ennemis. L'armee Venitienne çà & là sur le Padouan, puis les rencontres qu'elle eust és enuirons de Verone. La reddition de ceux de Cognilian aux Venitiens. La sedition aduenue dans Padoue. La venue en mesme temps des Ambassadeurs de plusieurs Princes à Venise, pour traiter de la paix. La reduction de Padoue en son ancienne liberté, apres auoir chaßé les partisans de l'Escalle. Le gouuernement de la ville de Padoue donné aux Carrariens. La mort de Pierre, & de Marsille de Roßis en peu de iours. Les batailles gaignees en plusieurs lieux contre les ennemis és enuirons de Vincence, & sur le Cremonois. La prinse de Bergame, & de Bresse sur ceux de l'Escalle par Galleas Visconte. La paix auec ceux de l'Escalle, apres auoir perdu la ville de Treuise, & plusieurs autres. La ville en apres garantie d'vn grand deluge par l'interceßion de sainct Marc.

LE SECOND LIVRE DE
LA SECONDE DECADE DE
L'HISTOIRE DE VENISE.

LA ligue contre les Tyrans conclue, le Senat commanda à tous ceux qui pouuoient porter les armes, de s'enrooller. On dit que lors plus de quarante mille hommes, depuis l'aage de vingt ans, iusques à soixãte furent enroollez, auec telle affection, que plusieurs de tous aages, & estats, suiuirent volontairemẽt l'armee, sans solde du public ny d'aucun particulier, ains seulement poussez d'vn desir d'esteindre ceste tyrannie si proche d'eux. On ne fut point toutesfois d'aduis d'assaillir de plain sault l'ennemy auec toutes les forces, mais suiuant leur coustume, commencer legerement, & puis poursuiure viuement. Or pendant que ces deux tres-puissants peuples d'Italie estoient à dresser leurs armees, on dict qu'au bruict d'vne telle guerre plusieurs accoururent de la France en Italie, pour y porter les armes: Qui desireux de tirer solde des Venitiens, apres auoir trauersé la Toscane, & la Flaminie (les passages par la Lombardie leur estans clos) arriuerent à Rauenne. Car tous les lieux deçà, & delà le Pau, & tout ce qui est sous les Alpes, exceptez Bouloigne & Ferrare, estoient contraires aux Venitiens. Car Luchin Visconte, qui commandoit dans Milan, ny Philippes Gonzague ne s'estoient encores declarez contre ceux de l'Escale. Et bien que les Boulognois fussent pour lors diuisez entre eux, & excommuniez par le Pape, pour auoir chassé le Legat Apostolique hors de leur ville, ils permirent neantmoins librement aux Venitiens de faire leuee de soldats dans leurs terres, auec lesquels tost apres ils ioignirent leurs forces.

La guerre resolue contre ceux de l'Escale.

Gens de tous costez à l'armee des Venitiens.

Ostasius Polentan seigneur pour lors de Rauenne, affectionné aux Venitiens recueilloit volontiers les François arriuans à la

ville, & les faisoit incontinent passer dans des petits batteaux, ou par autre prompte commodité à Venise. On auoit appresté dans la ville pres l'Eglise des Mendigolis (qui est vne des extremitez de la cité) des logis pour ceux qui arriuoient auec prouision de viures & autres choses necessaires, iusques à ce que l'armee marchast contre l'ennemy.

Il y auoit pour lors Pierre de Rossis Parmesan, estimé entre les illustres familles d'Italie, le plus expert en la discipline militaire, les Venitiens, bien qu'il fut absent, l'esleurent general de leur armee. Cestuy-cy encores qu'il fut pour lors estroictement assiegé par Mastin, estimant toutesfois que le temps estoit venu qu'auec les forces d'autruy il vẽgeroit le tort qu'õ luy auoit fait & à ses freres, delibera pour ne perdre vne telle occasiõ (car les Venitiẽs l'auoiẽt desia supplié par lettres de s'en venir) de passer en habit dissimulé à trauers le cãp de l'ẽnemy (ne pouuãt euader par vne sortie impetueuse) & s'acheminer à Florẽce, puis de là à Venise.

Pierre de Rossis declaré chef de l'armee Venitiẽne.

Il auoit pres de luy sa femme fort chaste, laquelle tres-affectiõnee à son mary, & non ignorante de tous ses secrets, considerant en soy mesmes en quel hazard de sa vie il se precipitoit, & cõbien estoit grand ce qu'il entreprenoit, iettee en pleurant à ses pieds, se mit à le prier par le haut Dieu, & par l'amour & lien de mariage de vouloir se desister d'vne entreprise si perilleuse, qu'il pẽsast à part-soy en quel estat estoient les affaires, & en quel lieu il la laissoit miserable auec tant de filles. On tient qu'il auoit six filles lesquelles toutes esplorees autour de luy, faisoient en pleurant la mesme requeste que leur mere. Quoy (disoit-elle) que sera-ce de moy, si pris par les embusches des ennemis, ce que Dieu ne veille, ie viens à te perdre, & ces miserables aussi, lesquelles n'õt apres Dieu autre esperance qu'en toy? A sçauoir si cet arrogant ennemy cessera en vne telle cõmodité, ou si plustost il ne taschera pas par vn assaut soudainement donné, se rendre maistre de nous & de la place, desnuee de ton secours? Il mettra tout (qui en doute) sous sa puissance. Mais helas! que sera-il lors de moy, & de ces pauures filles? Cuides-tu qu'il pardonne à l'honneur des tiẽnes, n'ayant pas pardonné à ta vie? Ce des-reiglé ennemy tres-saillira d'aise de pouuoir assouuir la haine qu'il te porte, à leurs despens & des-honneur, ou il les donnera à ses soldats pour les tourmenter. Il rauira, bruslera, & ruynera entierement ce peu de moyens que la fortune nous a laissez. Qui doubte que ta condition

Les plainctes de la femme de Pierre de Rossis.

tion ne soit alors meilleure, qui ne verras rien de tous ces maux? Moy miserable,& infortunee verray cela. Mais qu'ay-ie dict? que ie le verray, ains pour mieux dire, endureray tout ce que peuuét souffrir les pauures prisonniers de guerre d'vn cruel ennemy. Que si la crainte de ta vie ne t'esmeut, au moins ce que ie viens de dire te doit esmouuoir: Que i'estime aussi asseurement deuoir aduenir, comme ie tiens pour veritable ce que ie vois deuât mes yeux. Demeure donc icy plustost mon trescher espoux,& continue auec ce peu de moyens à te deffendre,& nous aussi qui sommes à toy: Ie te prie de differer ton voyage, iusques à ce que nos affaires soient plus asseurees. I'espere qu'aussi tost que l'ennemy entendra la venue des Venitiens sur ses terres de là le Pau, qu'il deslogera promptement d'icy, & lors tu pourras seurement t'acheminer à ceste charge: Elle dict cecy.

La responce de Pierre de Rossi à sa femme.

Le mary troublé à ces larmes, encores qu'il fut vaillant & courageux, luy tint peu de propos. Il recognoissoit bien pour veritable tout ce qu'elle auoit dict, mais pour la consoler ainsi affligee, & donner quelque esperance, la prie d'auoir bon courage, & esperer de mieux en mieux, disant qu'elle le reuerroit en brief auec charge,& commandement, pour renuerser la puissance de ceux, qui apres l'auoir chassé par trahison de son estat, attentoient encores à sa vie,& de tous ceux de sa maison. Qu'il tenoit pour tout asseuré que l'ennemy deslogeroit dans peu de iours, qu'il la prioit cependant d'estre ferme, & constante, & de soigner diligemment à leurs communs enfans, & à toute la maison. Car quant à la garde de la forteresse, il disoit auoir telle asseurance en la fidelité, & vaillance des siens, qu'elle seroit bien deffendue,& qu'ils soustiendroient si longuement le siege, qu'en fin l'ennemy seroit contraint bon gré, mal gré de descâper. Qu'il estoit au demeurant necessaire qu'il se hastast, pour n'estre veu mespriser vne telle charge. Que de passer à trauers le camp de l'ennemy n'estoit pas si dangereux comme elle pensoit, qu'il sçauoit bien que plusieurs grâds Capitaines auoient autresfois non seulement trauersé le camp de leurs ennemis en habit dissimulé, mais aussi y auoient seiourné quelque temps, s'enquerans soigneusement de tout. Qu'elle cessast donc de pleurer,& se lamenter,& de le prier d'auantage, car il falloit qu'il le fit ainsi. Que les hommes poussez par la vertu entreprenoient plusieurs grandes choses, mais que la necesité en faisoit executer de plus hautes.

Sentence d'vn grand Capitaine.

Kk

Et ainsi apres l'auoir recommandee, ensemble ses enfans & toute sa maison à ses amis qu'il laissoit là en garnison, se mit en equipage pour partir.

Aucuns disent qu'il laissa vn de ses freres à la garde de la place, & les autres tiennent qu'il les auoit enuoyez tous deux deuāt à Venise, où apres que leur frere fut esleu general, ils furent faicts Gentils-hommes Venitiens. Apres donc auoir embrassé tous les siens, partit sur la minuict en habit dissimulé, accompagné d'vn fidelle, & vaillant amy, & s'en vint par le trauers du camp de l'ennemy à Florence, où receu d'vn chacun auec vne grande allegresse, voulut diligent qu'il estoit, & ennemy de paresse, faire quelque entreprise, dont tost apres s'achemina auec les forces des Florentins sur le Luquois, où apres auoir mis tout à feu & à sang, picqua auec peu de gens, iusques aux portes de la ville, d'où emportant vn grand butin, & du pays ennemy entré en pays de seurté, tomba en vne embuscade.

De Rossis party en habit dissimulé.

Cinq cens cheuaux enuoyez par Mastin pour la garde de la cité, sortirent par l'autre costé de la ville, & vindrent au grand galop s'embusquer en vne forest, par où ils estoient asseurez que l'ennemy passeroit à son retour, où arriué, ceux de l'embuscade sortis auec vn grand bruict effrayerent ceux du premier bataillon, qui conduisoient le butin, & les rompirent & mirent en fuite, plusieurs y furent tuez, & les enseignes prinses qui estoient à l'auantgarde. Le bruit de ceste charge estoit venu iusques au Capitaine qui conduisoit l'arrieregarde, & desia plusieurs fuyans arriuez pres de leurs compagnons auoiēt rapporté que tout estoit perdu, quand de Rossis comme il estoit prompt, apres les auoir aigrement reprins de leur fuitte, les arresta, & commanda de suiure ses enseignes, & de prendre courage, puis receut l'ennemy brauement, qui tout ioyeux comme se resiouyssant de la victoire, venoit à luy. La bataille commença fort cruelle, mais la presence du Capitaine fit, que la peur qu'auoient eu les Rossiens, tombee sur les ennemis, qui pensoient auoir la victoire, ils furent apres vn grand meurtre deffaicts, & poursuiuis auec grande effusion de sang iusques à la ville, le butin & les enseignes non seulement recousses, mais aussi celles des ennemis prises, lesquelles Pierre victorieux de retour à Florence, commanda en haine de Mastin estre trainees par la ville. Ceste victoire accreust grandement sa premiere reputation, on ne parloit que de sa vertu, &

Les premiers exploicts que fit de Rossis.

La premiere victoire de Pierre de Rossis.

proüesse, tous disoient que l'audace effrenee de ceux de l'Escalle seroit par son addresse & conduicte de bref abbatue, le iugeans digne de la charge qu'on luy auoit baillee.

En telle reputation estoit de Rossis, qui prest à s'acheminer à Venise attendoit les troupes que les Florentins auoient promis par l'accord d'enuoyer, quand cependant les Venitiens commencerent la guerre, mais non si heureusement qu'on venoit de faire en Toscane. Girard Caminensis, allié des Venitiens, ayant pris les armes contre ceux de l'Escalle, partit de la ville de Metta (dicte vulgairement la Motte) sur la minuict, & vint se saisir d'Vderze. Mastin aux nouuelles de ceste prise (aucuns disēt que ce fut Albert qui entreprit ce voyage) marcha en diligence auec ses troupes vers l'ennemy, & entré dans les terres des Vderziens, enuoya des mieux armez & montez deuant à la ville, & luy les suiuoit de loing auec le reste de ses trouppes, en intention de r'ēbarrer l'ennemy s'il sortoit mal à propos pour combattre. Ces auant-coureurs venus pres des murailles furent soudain repoussez par ceux de dedans, qui toutesfois reuindrent derechef tout expres à l'escarmouche, pour attirer loing de la ville l'ennemy: Ce qu'ayans finalement faict, & venus au lieu de l'embuscade, ceux de l'Escalle sortis tout à coup, contraignirent ceux de la garnison à gaigner au pied vers la ville: Alors les gens de cheual mirent par commandement du Tyran pied à terre, & assaillans la ville de tous costez, effrayerent grandement ceux de dedans, qui estoient en petit nombre, eu esgard à l'estendue de la place. Si tost donc que ceux de l'Escalle furent venus à l'assaut, ceux de la garnison se deffians de leur petit nombre, abandōnans la muraille, s'enfuirent: Les assaillans lors apres auoir rompu les portes entrerent dedans, & tuerent les ennemis par tout, il y en eust peu de prisonniers & entre autres Gerard fut du nombre.

La prise d'Vderze par Gerard Caminensis.

Vderze reprinse, l'ennemy s'achemina vers Camine, qu'il print aussi en peu de iours, apres auoir gaigné la garnison par argent. On creut qu'il eust aussi facilement reduit la Motte sous sa puissance s'il y fust allé. Mais par sa nonchalance qui suit ordinairement de pres vne grande conqueste, les soldats ayans faute de viures & d'vn chef de guerre pour leur commander, courans çà & là sans garder aucune discipline militaire, abandonnerent les enseignes. Les Venitiens cependant ne bougerent. Car Marcilie qui au commencement estoit venu à Venise, deputé par

La reprinse d'Vderze par Albert de l'Escalle.

Faute d'vn chef d'armee.

son frere, estoit apres à leuer des gens, & n'estant encores assez fort, n'osa marcher contre l'ennemy de crainte de faire sur les premiers efforts quelque chose mal à propos. Quelques vns asseurent que Marsillie fut laissé par son frere dans Pontremolle, pour soustenir le siege, & les annalistes Venitiens escriuent qu'il estoit pour lors dans Venise.

Mastin demande la paix aux Venitiens.

Mastin de l'Escalle enuoya des deputez aux Venitiens pour traicter de la paix, offrant oster la garnison & razer le fort dressé dans les marests pres Petabubule. Mais voyans qu'il n'y auoit rien d'asseuré aux Venitiens, s'en retournerent sans esperance aucune de paix. De Rossis ce pendant auec mille cinq cens cheuaux, sçauoir huict cens qu'il auoit receu des Florentins, trois cẽs des Bolognois & le reste d'Obicie d'Æst: passant par le Ferrarois, vint à Chioggie, où embarqué auec peu des siens s'achemina à Venise.

L'arriuee de Pierre de Rossis à Venise.

Les propos que tint le Prince à Pierre de Rossis.

Vne trouppe des Senateurs furent pour le gratifier au deuant le receuoir, & tout d'vn pas le menerent au Prince qui luy tint tel langage. Pierre magnanime, ta vertu excellente par tout si recommandee a esté cause qu'ayans à faire la guerre contre les seigneurs de l'Escalle pour plusieurs griefs & torts receus d'eux, nous t'ayõs estimé seul entre tous les Cappitaines d'Italie digne, dont nous deussions principalement nous aider en vne si difficile entreprise. Nous auons aduisé dés le commencement qu'il nous falloit vn general, entre les mains duquel nous eussions à mettre nos forces, pour combattre en terre ferme: Mais suiuans la commune renommee, nous n'auons trouué personne, ie ne dis pas qui te passe, car cela ne se peut, mais que l'on puisse seulement esgaller à toy, en conseil & hardiesse. Nous t'auons donc absent, & occupé en vne forte guerre esleu pour commander à toutes nos forces. Estans asseurez qu'il aduiendra si tu es tel, qu'vn chacun dict, & que nous estimons que tu seras, qu'en mesme temps apres nous auoir rendu cest importun ennemy assubiecty, tu te mettras, & les tiens aussi, hors de peine de ceste guerre, & vengeras brauement toutes les iniures que tu as receu de luy. Il n'est pas croyable combien grande est l'esperãce que nous auons conceu, que les affaires se porteront bien, puis que nous t'auons pour general en ceste guerre, qui n'as point plus à combattre pour nous, que pour ton faict propre: Il n'importe pas si on renuerse quelqu'vn ou par salaire, ou par haine. Sa ruine dõc

t'estãt autãt necessaire qu'à nous, toute nostre exhortation nous a semblé inutile. Nous te prions toutesfois de bien & fidellement comme appartient à vn associé, & à vn bon chef d'armee, gouuerner ce qui t'est donné en charge. L'occasiõ mere de toutes choses t'enseignera assez le temps & le lieu propres à tes desseings. Et nous te fournirons d'autre part de soldats, de viures, & munitions, & en abondance du principal nerf de la guerre, qui est l'argent. Prens donc ces enseignes publiques, qui te soient, & à la Republique aussi, tres-heureuses, qui te suiuront où tu commanderas, & tes soldats apres elles, & Dieu vueille fauoriser tes desseings, afin que tu les nous rapportes, non seulement entieres, mais aussi victorieuses.

Receu qu'eust de Rossis les marques de sa charge, il respondit en peu de paroles à ce que le Prince auoit dit, laissant vne plus grande esperance de soy, que s'il eust vsé de beaucoup de langage à sa loüange, puis partit auec toutes les troupes. Blondus de Forliuie dict, qu'il s'en vint premierement à Treuise, estimant par là que ceste ville fut pour lors subiecte aux Venitiens: D'autres tiennent que ce fut sur les confins du Padouan, & Treuisan: Et quelques-vns ausquels on adiouste plus de foy (car l'ennemy tenoit alors tous les lieux qu'ils nomment) asseurent le rẽdez-vous de toute l'armee auoir esté à la Motte. Il fit en ce lieu reueuë generale de son armee, & trouua qu'il auoit, sans le secours des alliez, quatre mille cinq cens cheuaux, & six mille hõmes de pied, auec vn grand nombre de viuandiers, goujats, & autre sorte de gens suiuans le camp. Les Comtes de Colalte, qui autresfois auoient tenu le party de l'Escalle, vindrent au camp bien accompagnez, comme firent aussi plusieurs des confins de Frieul, de delà les monts, & d'Allemagne, lesquels accourus au bruict de ceste guerre, accreurent grandement l'armee Venitienne.

De Rossi receut les enseignes de sainct Marc.

Reueuë generale de l'armee.

Mastin entendu qu'il eust le partement de Pierre de Rossis, & ce qu'il auoit faict au mesme temps sur le Lucquois, pendant qu'il fut à Florence, descãpé de deuant Pontremolle resolut de secourir premierement les Lucquois, & mettre dans la ville vne bonne garnison, car il auoit crainte que ce furieux ennemy ne luy rauit des mains ceste cité. Mais entendu qu'il eust qu'on l'auoit appellé à Venise, & sçeu par des espies le grand appareil de guerre que faisoient les Venitiens, s'en vint en diligence auec

Mastin descampé de deuant Pontremolle.

son armee à Verone. Albert frere de Mastin auoit cependāt mis bonne garnison dans Padoue, & ne faisoit rien sans l'aduis, & conseil de Vbertin Carrarie, ce qui donne à cognoistre que ce fut Albert, & non Mastin en estant fort esloigné (comme tous quasi tiennent) qui reprit Vderze. Attentif donc Mastin à espier tous les moyens à rompre les premiers efforts des Venitiens, ou s'il ne le pouuoit faire, de les retarder au moins par quelque incommodité, & empeschement, ne pouuant y paruenir à force ouuerte, eust recours à la fraude.

Vn nommé Thomassin commandoit pour lors dans Mestre, amy intime de Spinete Malespine, qui estoit au camp de Mastin, au nom duquel il tenoit la place, situee sur le Treuisan, fort proche des estangs de Venise. Cestuy-cy par le conseil de Spinete, entreprit vn vilain acte contre les Venitiens: Il accorda & promit de rendre la ville aux Venitiens, moyennant la somme de cinq mille escus, & bailla pour l'asseurance du faict sa femme, & son fils en ostage: Et le iour de l'execution venu Albert & Spinette entrerent dedans sur la minuict, auec vne bonne troupe de gens à cheual, & de pied. Les Venitiens bien qu'ils tinssent le traistre assez obligé pour les ostages, estimans qu'il ne s'y falloit fier par trop, ne voulurent permettre qu'aucun Venitien naturel fut de ceste entreprise de nuict: Cinq cens soldats estrangers y furent enuoyez, sur lesquels introduicts dans la ville vn peu auant le iour, les soldats de l'Escalle sortans de l'embuscade se ietterent impetueusement. Le nombre des prisonniers fut fort petit, comme de ceux ausquels la fortune, & le hazard plustost que l'intention des ennemis sauuerent la vie, tous les autres furent tuez: Puis faisant sortir soudainement sa caualerie sur ceux qui estoient dehors, fort peu en eschapperent. Albert pensant auoir faict vn grand eschet des Venitiens, sautoit de ioye, & se mocquoit des prisonniers, comme s'ils fussent esté Venitiens naturels. Mais ayant entendu des prisonniers qu'il n'y auoit pas vn Venitien en toute la troupe, ains tous soldats mercenaires, & estrangers de loingtain pays, eust vn extreme regret, de ce qu'il auoit faict, & maugreant Dieu, & les hommes, plein de honte du meurtre commis la nuict, & en colere, reprit auec les siens le chemin de Padoue.

Trahison pratiquee par Mastin.

Entreprise double.

Harangue de Pierre de Rossis aux soldats.

De Rossis pendant ces choses sur le Treuisan, prest à marcher contre l'ennemy, parla aux siens en peu de paroles, les exhorta

sur tout de vouloir se monstrer en toutes les occurrences vaillans,& courageux,& diligens obseruateurs de la discipline militaire,disant qu'il ne demandoit pas vn soldat mutin, ou lasche, ains vn qui fust hardy contre l'ennemy, patient à la peine, & obeyssant à ses commandements. Que si il y en auoit quelqu'vn qui ne voulut estre tel,qu'il luy conseilloit de se retirer auant que passer outre, & qu'il aimoit mieux vaincre auec peu de gens de bien,& vaillants,que d'estre vaincu auec beaucoup de faineans, & coüards. Que ceux qui seroient tels, demeurassent à entendre les braues exploicts de leurs compagnons, plustost que par leur presence troubler tout le camp.

Mastin aduerty du deslogement des ennemis, craignāt qu'ils ne vinssent se saisir des fauxbourgs de Mestre,commanda qu'on les bruslast tous vn mesme iour,au grād regret des habitans. De Rossis apres auoir passé la riuiere d'Anaxus, marchāt par le Treuisan, apperceu qu'il eust de loing la flamme, & fumee de ces fauxbourgs,dit tout haut,qu'il aspiroit bien à plus grandes choses,que de se loger aux fauxbourgs de Mestre. Quelques-vns luy conseillerent lors d'assieger Treuise,à quoy il respondit, qu'il se hastoit pour combattre l'ennemy, disant que l'ayant vaincu, il obtiendroit par apres plusieurs grandes victoires.

Les faux-bourgs de Mestre bruslez par Mastin.

Braue resolution d'vn grand Capitaine.

L'armee Venitienne estoit desia sur la riue de la Brente, quād le bruit courut hastiuement à Padoue que l'ennemy approchoit. Les Padouans à ces nouuelles se mirent à murmurer,& d'vn desdain contre les Tyrans, leur dirent, qu'ils allassent, & prissent les armes,s'ils vouloient estre dicts tels qu'ils s'estimoient,& empeschassent le Venitien de passer la riuiere. A quoy pour n'estre veus faillis de cœur en vne telle frayeur, commanderent incontinent aux soldats de prendre les armes. Albert ayant choisi vne bonne troupe de soldats, sortit de la ville pour s'opposer à l'ennemy. Mais de Rossis apres auoir passé la riuiere de nuict,s'estoit campé deuant le iour sur l'autre riuage du fleuue, puis marcha tout ioyeux en bataille contre l'ennemy, qu'on disoit approcher, estimant que l'heure estoit venue de venger tant d'iniures receues de ceux de l'Escalle,ou en faisant la charge d'vn bon Capitaine,y mourir en combattant vaillamment. Albert acertainé du passage de l'ennemy,& qu'il marchoit desia contre luy en intention de le combatre, estonné,tourna bride aussi tost: Ce que voyans ceux qui estoient auec luy,espars soudain çà & là, aban-

Diligence grande d'vn chef d'armee.

Albert de l'Escalle en fuite.

donnerent leur camp, qui auoit esté freschement r'auitaillé de plusieurs viures. Le Venitien s'en estant repeu, donna furieusement iusques aux portes de la ville, puis se mettãt à butiner remplit tout ès enuirons de la ville de feu, & de pillage, ayant le general defendu aux siens le meurtre, & le violement.

Ceux de Pieue de Sacco se rendent aux Venitiẽs.

Mais pendant ce degast qui s'estendoit fort auant ceux de Pieue de Sacco vindrent pleurans au deuant des Venitiens, les prians d'auoir pitié d'eux, offrants faire ce qu'ils leur commanderoient, & de fournir libremẽt l'armee de viures. Les Sacceens receus sur leur foy, leur fut commandé d'apporter des viures au camp, qui estoit approché de leur ville. De Rossis enuoya delà vn Heraut d'armes à Mastin, lequel aux premiers mouuements des Venitiens estoit venu à Padoue, luy faire entendre le desir qu'il auoit de combattre contre luy enseignes desployees. Que s'il estoit si hardy, & si adroit aux armes comme il auoit de coustume de se vanter, qu'il luy conseilloit de ne refuser la bataille, ains plustost de sortir en campagne, pour faire voir par vne bataille lequel des deux estoit le plus vaillant. On dit que Mastin ne fit aucune responce à ce deffy.

Mastin défié par de Rossis.

De Rossis voyant qu'il ne pouuoit attirer son ennemy au cõbat, sans tarder plus longuement là descampa, apres auoir mis le feu à la tour Coranie, les Venitiẽs la refirẽt par apres à la haste, & y mirẽt bõne garnison dedãs. Tout cecy aduint presque dans vn mois. Mais enuiron le cinquiesme Nouembre s'estans le cãp approché du bourg de Bouolente, les trouppes des Florentins & des autres associez demeurees à Chioggie vindrent tout à loisir se ioindre à l'armee. Ce lieu est presque de tous costez entouré d'eau, on tient qu'Antenor fuyant de Troyes ietta là ses premiers fondements.

Où Antenor ietta ses premiers fondemens.

Quelques vns disent que si tost qu'on entendit de Rossis en campagne, que la cauallerie laissee à Chioggie accreut de la moitié, & que le rendez-vous de l'armee passee en terre ferme, fut à Bubulente. De Rossis resout de ne bouger de là, qu'il n'eust descouuert en quelque sorte quel estoit le dessein de l'ennemy, lequel il sçauoit estre si accord qu'il ne falloit rien entreprendre contre luy, que bien à point. Les annalles tiennent ce que nous auons premierement dit, & adioustent que par l'aduis de de Rossis on bastit vn fort à Bubulente, dans lequel fut mis bonne garnison par terre & par eau: Car il auoit recogneu l'assiette du lieu

Vn fort basti à Bubulente par les Venitiens.

fort

fort propre pour faire la guerre comme il aduint par experience, car les Venitiens couroient souuent de là sur le Padouan.

De Rossis party de là, vint donner l'alarme à Padoue, & cheuauchant pres les portes & murailles de la ville, appelloit les ennemis au combat, leur reprochant auec iniures leur lascheté & couardise. Mais se tenant l'ennemy dans l'enclos de ses murailles sans qu'on le peust cōtraindre de sortir, il passa outre, & print le chemin d'embas vers Cap-darger, pour aller de là assaillir le fort des Salines, où Marc Lauretan estoit arriué auec l'armee naualle, dont d'vn commun accord le siege fut poursuiui: Ceux qui estoient dedans en garnison furent premierement sondez, s'ils voudroient se rendre volontairement auant qu'on les forçast, mais voyans qu'ils faisoient les retifs de ce faire, les Venitiens les assaillirent furieusemēt. Les instrumēs de guerre estoiēt desia approchez des murailles, & les soldats montez sur le rempart des ennemis, quād Spiritelle gouuerneur de la place blessé, mourut tout soudain. Les autres effrayez de cet accident demāderent huict iours de trefues, à la charge que si Mastin venoit durant ce temps pour faire oster le siege, ils tiendroiēt tousiours la place pour luy, & si les trefues expirees il n'estoient secourus, ils se rendroient. Cela accordé ils despescherent à Padouë pour le prier de venir luy mesme faire oster le siege, où s'il ne pouuoit s'y acheminer qu'il enuoyast au moins forces bastantes pour cōtraindre l'ennemy de descamper. Mais luy ne leur promettant rien, ains plustost qu'il aduisassent à leur mieux, le chasteau fut rendu, & incontinent desmoly par les Venitiens.

Le fort des Salines assiegé par les Venitiens.

La prinse du fort des Salines.

Au mesme temps ceux de Cognilian se rendirent aux Venitiens. Ceux cy monstrerent le chemin à plusieurs autres villes, & aux associez de Mastin de se reuolter contre ceux de l'Escalle, comme il aduint par apres. Les Tyrans auoient au commencement fait vn grand amas de gens de guerre, & entr'autres de trois mille Lansquenets. On dit que ceux cy traictoient fort mal les Padouans, tant par pilleries, & rauages, que par violement des filles & rauissemens de matrosnes: De sorte qu'on a creu que ces vilains actes furent les premiers & principaux motifs de la rebellion des Padouans. Mastin contrainct par ainsi de les enuoyer çà & là sous pretexte de garnison, en fit aller mil cinq cēs à Este, qui par vn desbordement excessif traicterent miserable-

Insolence grande des Lansquenets.

ment les habitans du lieu. Suruint aussi dans Padoue (car ceux qui y estoient demeurez continuoient tousiours leur façon de viure) vne grande sedition, & se fussent battus ensemble les habitans & les estrangers au millieu de la ville, si Mastin par sa venue tout à propos, n'eut appaisé la querelle qui estoit desia commencee. Il est certain que les Padouans furent par ceste iniure distraits de l'amitié de ceux de l'Escalle, & que pour raison de ce, ils tendoient desia presques à vne rebellion.

L'occasion de la reuolte de ceux de Padoue contre l'Escalle.

Mastin fut en volonté de r'appeller à la ville la garnison d'Este si Albert son frere ne l'en eust dissuadé, disant qu'il ne falloit point charger la ville d'vne plus recente garnison d'estrangers, qu'il n'y auoit au demeurant occasion de craindre chose aucune du costé des Padouans ny de Marsilie, tenant pour tresasseuree sa fidelité & celle des habitans. De Rossis ce pendant combattit fort heureusement contre ceux de la garnison d'Este, & pris qu'il en eut trois cens, apres les auoir deualisez, les cõgedia.

Ceux de l'Escalle voyans leurs affaires reduictes à toute extremité enuoyerent par Ambassadeurs demander secours à tous leurs amis & associez tant dedans que dehors l'Italie & mesmes au Duc de Bauieres. Mais ceux cy pour n'estre veus trahir entierement les Tyrans, depescherent en mesme temps leurs deputez à Venise, qui peussent s'il estoit possible moyenner quelque bon accord entre les Venitiens, & ceux de l'Escalle: Ils disoient cela en public: Mais ils auoient charge en secret, que si on ne pouuoit conclurre la paix, ils moyennassent vne alliance auec les Venitiens, contre Mastin. Soixante Ambassadeurs de soixante Princes, ou peuples vindrent en mesme temps pour cest effect à Venise. Marsilie Carrarie y fut au nom des ennemis, lequel fut à son arriuee (comme l'on dict) contre le droict des gens poursuiuy à coups de pierre par la populace. Mais cela ne fut pas tant en haine de Marsilie, que des Tyrans, que le peuple hayssoit à mort. Aucuns creurent pour lors, que cela fut faict expressement, afin que ceux de l'Escalle n'eussent occasion de se desfier de luy, qui estoit venu pour parler contr'eux en secret auec les Venitiens, comme les autres Ambassadeurs.

Ambassadeurs à Venise pour la paix.

Or demandans les Venitiens que Padoue, Treuise, & Parme, fussent remises en leur ancienne liberté, & Lucques en Toscane rendue aux Florentins, ceux de l'Escalle estimans ces conditiõs trop ignominieuses, ne voulurent les accepter, dont furent les

Les propositions des Venitiens pour la paix.

Ambassadeurs congediez sans aucune resolution. Cependant ceux d'Accion Viscomte, de Philippes Gonzague, & de quelques autres, firent alliance auec les Venitiens contre ceux de l'Escalle. Marsilie traicta secrettement auec le Prince de la reddition de Padoue, qui s'en ensuiuit tost apres. Aucuns disent qu'en la presence de tous les Ambassadeurs il dit tout bas à Dandulus. Et quoy Prince, si nous te donnions Padoue? Et que le Prince dissimulant lors, & de gestes, & de parolles, ce dont estoit question, respondit, nous te la bailleriõs à gouuerner. I'approuue cela plustost, que ce que le commun tient, que long temps apres vn Ambassadeur du Prince Carrarie tint ce lãgage en plein festin, lors qu'on banquetoit, suiuant la coustume, le iour & feste de sainct Vitis, bien que peut estre cela ait esté dit en vn bãquet: Mais la personne du traistre descouure l'erreur qu'on y commet. Car il est certain que le gouuernement promis du commencement, fut par apres donné à Marsilie, mais que celuy qu'ils alleguent, n'eust aucune recompense.

Menee secrette de Marsilie Carrarie auec les Venitiens.

Pendant ces traictez dans Venise, de Rossis print sur les ennemis quelques villes du Padouan, puis approché qu'il eust ses troupes de la ville, vint d'vne course mettre le feu à vne des portes, dite de tous les saincts. Au demeurant ceux de Mestre estonnez peu apres d'vn nouueau siege qui les vint entourer, se rendirent. De là venu à Treuise, brusla en vne nuict deux portes de la ville. Les habitans furent si effrayez en cest assaut nocturne, que plusieurs sortis de la ville sur l'obscurité de la nuict par l'autre costé, où l'ennemy n'auoit donné, tascherent se sauuer à la fuitte: Dont aucuns se fouruoyans du chemin, tomberent entre les mains des ennemis, entre lesquels l'illustre femme de Caminensis fut tuee en habit de seruante. On ne poursuiuit pas dauantage, ie ne sçay si ce fut par deffiance de ne pouuoir prendre la ville (ignorans la frayeur des habitans & le grand espouuantement de ceste nuict) ou plustost pour aller en diligence prendre Serraual, qui (selon quelques vns) vint pour lors en l'obeyssance des Venitiens.

De Rossis aux portes de Padoue.

Mestre rendu aux Venitiens.

La femme de Caminensis tuee en habit de seruante.

Mastin, & Albert son frere ayans entendu qu'outre la perte de tant de villes en peu de temps, leurs associez aussi les auoient abandonnez, & armoient ouuertement contre eux: (car le bruict couroit que Luchin Viscomte paruenu puis peu à la principauté de Milan par la mort d'Accion son parent, & Philippes Gon-

Serraual en l'obeyssance des Venitiẽs.

zague estoient desia en campagne contre eux, ou bien pres à s'y mettre,) enuironnez de tant de maux, ne sçauoient à quoy se resoudre, ny lequel ils deuoiēt plustost suiure, ou en quel lieu s'opposer aux desseings des ennemis, & par quel moyen secourir les villes. Mais en ceste grande incertitude d'affaires, n'estant bien euident ce que leur estoit le plus expedient, Mastin partit soudain de Padoue auec la plus grande partie de ses forces, & laissant Albert pour la garde de la ville, s'en vint à Verone.

Degast faict sur le Veronois.

Ce pendant Marsilie de Rossis apres auoir passé le fleuue de l'Adice, s'achemina par le Polesin auec les troupes qu'il auoit receu de son frere, droit à Mantoue, où ioint auec Philippes Gonzague, & Luchin Viscomte, discoururent ensemble du total de l'affaire, puis s'acheminerent à la guerre, resolus d'attaquer premierement Verone. Et ayans fait battre aux champs entrerent dans le Veronois, où ils firent vn grand degast és enuirons de la ville, puis venus auec vn grand bruict pour assieger la ville, firēt apporter tout ce qui estoit necessaire pour vn siege. On disoit cependant que Charles fils de Iean Roy de Boheme estoit deuant Feltre auec vne grande armee d'Alemans, dont aduint que ceux de l'Escalle se trouuerēt assaillis en mesme temps, en trois diuers endroits.

Le Roy de Boheme cāpé deuant Feltre.

Mastin de plain saut, fort incertain par quelle voye il pourroit s'opposer aux ennemis, finalement apres auoir bien ruminé en son esprit, delibera comme furieux d'auoir recours à la force, & aux armes. Parquoy proposa en soy-mesmes de combattre ceux qui se presentoient. Mais auant que donner la bataille il fit Cheualiers, François son fils fort ieune encores, Spinete Marquis, Guidon Corregiarius, & Paul Aligerie gouuerneur de la ville, puis s'en vint furieusement auec vn grand bruict contre l'ennemy, & rengea à leur veuë son armee en bataille, resolu de venir aux mains s'il ne tenoit qu'à luy. De Rossis se retira, comme firēt aussi les autres, ne voulans combatre, estimās qu'il valloit beaucoup mieux tirer la guerre en longueur, laquelle il y auoit apparence que Mastin ne pourroit longuement soustenir, que d'hazarder le tout à l'euenement d'vne bataille. Retirez bellement, sans monstrer vne fuitte manifeste, reprindrent le chemin de Mantoue.

Resolution d'vn desesperé.

Sage retraicte.

Mastin enorgueilly autant de ceste retraicte, que s'il eust gaigné la bataille, s'en reuint incontinent auec trois mille cheuaux, &

quelques compagnies de gens de pied à Padoue, & de là à Bubulente, où l'armee nauale des Venitiens estoit. Sur laquelle ayant surpris d'abordee vingt petits vaisseaux Venitiens, laissez à la garde des munitions, se mit à vouloir forcer le chasteau, lequel brauement defendu, il fut cōtraint d'en partir, & vint camper deux mille pas au dessous sur la riuiere, sçauoir en intention de clorre le passage aux viures, qui venoient de la ville par eau. Il eust plus facilement executé son desseing (comme l'on dict) s'il eust campé entre Bubulente, & Mestre. De Rossis pour le faire desloger fit piller vne grande quantité de Guede (herbe propre aux foulons) & la ietter dans la riuiere, pour la rendre descendue en bas fascheuse à boire à ceux de l'Escalle, laquelle troublee par ce moyen, estoit tres-amere. Mais venans les viures à faillir au camp des Venitiēs, pour estre l'ennemy si pres, la venue de Marsilie, appellé à ces fins comme ie croy, fut cause, que les Venitiēs renforcez par ceste venue, peurent aller librement où ils vouloient n'estans gueres moins forts que ceux de l'Escalle.

Mastin campé pour clorre les viures aux Venitiens.

On dict aussi que Pierre prouoqué souuent par l'ennemy de venir aux mains, le refusa de propos deliberé. Car il voyoit que Mastin ne pouuoit soustenir longuement vne si grande guerre, & qu'il ne feroit sagement de tenter la fortune au hazard d'vne bataille, cognoissant l'ennemy desia à demy vaincu, & qu'il n'y auoit aucun doute qu'on ne le peust deffaire sans effusiō de sang. Pendant qu'il demeuroit campé és enuirons de Bubulente, estimant incommoder grandement l'ennemy d'empescher que les viures ne vinssent par la riuiere, les nouuelles arriuerent que Luchin tenoit Bresse estroictement assiegee. Dequoy troublé Mastin s'en vint par le Padouan, & Vincentin en diligence à Verone, pour secourir soudainement Bresse, à quoy fort attentif, on luy rapporta auec plus d'effroy, que Padoue estoit perdue, & son frere prisonnier, auec toute la garnison.

Sage resolution d'vn chef d'armee.

Bresse assiegee par Luchin Viscomte.

Ceste perte abbatit tellement l'audace du Tyran, qu'il n'eust iamais du depuis esperance de pouuoir se remettre. Marsilie Carrarie, party que fut Mastin pour aller au secours de Bresse, en auoit incontinent donné aduis à Pierre de Rossis, & luy ayant laissé la porte du pont Courbé ouuerte, l'auoit introduit dedans auec ses forces, qui apperceu au milieu de la ville, (car il ne faisoit aucun acte d'hostilité) tous en grande allegresse luy coururent au deuant, l'appellant leur liberateur, le loüant infiniment.

Padoue reuoltee contre l'Escalle.

Mais de Rossis du consentement de tous bailla au nom des Venitiens le gouuernement de la ville à Marsilie Carrarie. Albert, & Risse Foranensis gouuerneurs de la ville furent pris en ceste frayeur, auec plusieurs autres amis, & seruiteurs du Tyrã, & leurs meubles pillez. Albert fut mené tost apres à Venise. De Rossis permit à cinq cens cheuaux Allemands trouuez dans la ville, de s'en aller librement auec leurs armes, & cheuaux.

La ville de Feltre prinse par le Roy de Boheme.

Mastin abbatu de tant de pertes, estoit grandement trauaillé, quand on luy en rapporta vne toute recente, que Charles auoit pour lors pris Feltre, & quelques autres villes: puis, que Lucques estoit assiegee par Roland de Rossis, Capitaine general des Florentins, & qu'on ne sçauoit encores au vray, si les Lucquois s'estoient point reuoltez: Mais ce que plus l'affligea presque, fut, quand il entendit tost apres que Bresse, pour laquelle deliurer du siege il s'estoit acheminé en diligence, s'estoit rendue, & ainsi continuans d'heure à autre les mauuaises nouuelles, les dernieres furent que Luchin s'estoit saisi de Bergame.

Les prinses de Bresse & de Bergame par Luchin Visconte.

Ceux de l'Escalle chassez entierement de Padoue, les Ambassadeurs Venitiens y vindrent, Marc Lauretan, Iustinian surnommé Iustinian, & Andreacie Morosin, lesquels venus à la grande place où tout le peuple estoit assemblé, Loretan au nom du public se resiouit auec eux, de ce que deliurez d'vne cruelle tyrannie, ils auoient recouuré leur anciẽne liberté, qu'ils auoiẽt par la malice de Mastin perdue: Puis leur declara qu'il bailloit à Marsilie par l'ordonnance du Senat le gouuernement de la ville: La preud'hommie duquel d'autant plus grande, & cognue d'vn chacun, d'autant plus les Venitiens l'auoient chere, pour le bien & profit des Padouans, adioustant à cela sa singuliere vertu, & prudence, qui ne pouuoit apporter à ses cõcitoyens qu'vn grãd & desiré repos: Que les Venitiens sçauoient fort bien, & mesmes par experience, qu'vne Republique est tres-heureuse, quand elle est gouuernee par vn homme de bien, & sage. Qu'ils allassent dõc & à leur grand heur, & des Venitiens aussi, receussent Marsilie leur concitoyen, & obeyssent à ses commãdemens, soustinssent d'vn bon cœur la iustice, veu qu'ils n'estoient ignorans combien est griefue la tyrannie.

La harãgue des Ambassadeurs Venitiens aux Padouans.

Puis tourné vers Marsilie, Et toy aussi (dit il) Marsilie, bien que nous soyons tous assez asseurez de ta bonté, il faut toutesfois que tu penses, que nous t'auons appellé à ceste charge, non pour cõmander seulement à ta patrie, mais pour

Remonstrãce à Marsilie.

luy apporter aussi tout secours, & ayde. Si tu doutes peut estre par quelle voye il te faut commencer pour la bien gouuerner, comment,& en quelle façon tu pourras sans enuie paroistre entre les tiens,les Magistrats de nostre ville,sans chercher d'exemples ailleurs,te le pourront facilement apprendre, lesquels pendant leurs charges sont respectez,pour l'hõneur du public, icelles expirees, viuent esgalement auec le plus petit, recognoissans que ceste esgalité est le seul lien des Republiques. Reste maintenant qu'il faut qu'à ton exemple ceste cité face estat de l'amitié des Venitiens, l'honore & respecte, tant en general qu'en particulier : A quoy faire deuëment & sainctement, les nouueautez aduenues de vostre temps vous doiuent inciter, vous ayans par deux fois puis peu d'annees deliurez du cruel ioug de seruitude: Car celuy là n'est moins fol, que ingrat, qui ne s'esmeust par vn bien faict.

Sentence fort notable.

L'exhortation de Lauretan comme tres-veritable, fut aussi tres-agreable à tout le peuple, & sur tout à Marsilie, qui apres auoir remercié les Venitiens, dit qu'il feroit en sorte qu'il n'y auroit aucun qui eust occasiõ à l'aduenir de se pleindre de son administration ny moins desirer (s'il estoit amateur du repos & bien public) autre forme de gouuernement: Et que sur tout il auroit en singuliere recommendation, que les Padouans fussent tousiours tels en l'endroit des Venitiens, que doiuent estre les obligez en l'endroit de ceux qui leur ont fait plaisir, sçauoir auec telle recognoissance & bon office que tous pourront dire, que les Venitiens ont tres-bien employé & leur bien fait & leur peine. Quant au bien present qu'il venoit de receuoir d'eux, qu'en tout temps,&par tout,il confesseroit tenir d'eux l'hõneur, la dignité,& tout le reste de ses moyens.

Response de Marsilie aux Venitiens.

C'est ce qu'il dict , qui fut d'vn grand accord approuué de tout le peuple : Puis s'en ensuiuirent de mutuels embrassements, & resiouyssances,toute la ville sautoit de ioye, vous eussiez veu soudainement tout changé : Car au lieu de crainte , & d'ennuy dont elle estoit auparauant remplie,on n'y voyoit à l'heure, que toute allegresse,& contentement.

Mais le cours de ces heureux succés qu'on voyoit aux affaires des Venitiẽs fut interrõpu par l'accidẽt suruenu aux deux freres de Rossis, qui en peu de iours moururent l'vn apres l'autre. Car Pierre apres la prinse de Padoue venu assieger Moncelese, fut

La mort de Pierre de Rossis.

blessé à mort, dont porté à Padoue, mourut tost apres, au grand regret d'vn chacun. Il fut homme de belle taille, grand guerrier &tresbon capitaine, ennemy de la cruauté: aussi allant à la guerre, il deffendoit à ses soldats, les meurtres de sang froid&les violements des femmes. Tant aimé au reste de tous les siens pour sa grande douceur, que les gẽs de cheual Allemans qui estoient en grand nombre en son camp, l'appelloient leur pere, si liberal en outre, que reserué ses cheuaux & ses armes, il donnoit tout ce qu'il auoit aux soldats. Plusieurs Italiens & Allemans vestus de dueil l'accompagnerent&le pleurerẽt longuement. Il deceda en la fleur de son aage, n'ayant que trente six ans. Marsilie son frere, qui atteint quelques iours auparauant d'vne forte fieure, s'estoit fait porter à Venise, y trespassa dans six iours apres aagé de cinquante ans.

Combien fut regretté Pierre de Rossis.

La mort de Marsilie de Rossis.

Rolland de Rossis leur frere qui tenoit lors les Lucquois estroitement assiegez, fut esleu absent general de l'armee, appellé s'en vint tost au camp deuant Moncelese. Car pour la mort du general le siege n'auoit discontinué. Arriué print vne partie de l'armee, laissant le reste pour la garde du camp, & s'en vint courir par les confins d'Est sur le Veronois, où ayant mis tout à feu & à sang, iusques aux murailles de la ville, en rapporta vn fort grand butin au camp: Puis tost apres appellé par le Senat s'en vint à Venise, où tous les agens des associez s'estoient rendus, pour traiter de la paix. Mais d'autant qu'en ceste assemblee les mesmes conditions furent proposees à Mastin qu'à la precedẽte, & qu'il les refusa constamment comme à la premiere fois, tous les deputez partirent de Venise sans rien faire.

Rolland de Rossis esleu general de l'armee.

Traicté de paix rompu.

Mastin voyant qu'il n'estoit encores deliuré de ceste guerre, demanda secours au Duc de Bauieres, adioustant aux prieres plusieurs grandes promesses. Ce Duc promit luy enuoyer vn grand secours, pourueu qu'il eut certain gaige de ce qu'il promettoit. Mastin lors mit entre ses mains la ville de Pesquiere, auec François son fils & plusieurs autres ieunes enfans d'illustre maison. Mais manquant le Duc de promesses, si tost que Mastin se veit trompé vint d'vne soudaine course reprendre la ville, son fils, & les ostages, Marsilie ce pendant trespassa, qui sous le bon plaisir des Venitiens laissa par testament son successeur Vbertin son proche parẽt, apres auoir enuoyé cent mille escus à Venise, pour y bastir vne Eglise au quartier dit la Iuesrie, & l'enrichir de

Mastin implore le secours du Duc de bauieres.

La mort de Marsile Carrare.

plusieurs heritages.

En ce mesme temps l'armee approcha de Monfort, & de là furent faites plusieurs courses sur le Vincentin & Veronois. Mastin ce pendant battoit Montechie, où Rolland venu à l'impourueuë le rompit & chassa. Quelques iours apres Mastin se mit en campagne pour executer vne nouuelle entreprise laquelle luy fut aussi malheureuse que celle de Montechie. Les Padouans & les Allemans à cheual estoient campez en l'isle de Longare, Mastin cuidant les surprendre, s'y achemina en diligence auec ses forces. L'isle assaillie par terre & par eau, ne fut pas seulement bien deffenduë, mais aussi apres auoir perdu ses vaisseaux, en fut honteusement chassé. Vbertin d'autrepart ayãt gaigné par argent la garnison de Moncellese, entré dans la ville du costé du chasteau, qui peu de iours apres fut rendu aux Venitiẽs par Florés gouuerneur de la place. Mastin d'ailleurs voulut tascher de reprendre par trahison la ville de Montagnane, mais ce dessein ne reüssit aussi heureusement. Spinete Marquis, & Guydon Foranensis furent commandez d'aller au lieu asigné le plus secrettemẽt qu'ils pourroient auec les forces, les Venitiens aduertis de ceste entreprise mirent cinq cens cheuaux Alemans pres d'Este en embuscade, les ennemis marchans sans auoir auparauant enuoyé descouurir le pays, furent surpris, & assaillis par l'embuscade, ietterent tous effrayez les armes bas du premier bruict, & s'enfuyrẽt: Le nombre des morts fut grand, mais beaucoup plus celuy des prisonniers, entre lesquels furent Guidon, & Gilbert son frere, & auec eux deux cens gendarmes. Andreace Morosin pour s'estre vaillamment porté en ce rencontre, fut par apres faict cheualier.

La deffaicte de Mastin à Montechie.

La prinse de Moncellese.

Roland estoit pour lors à Padoue, d'où party en diligence auec ses troupes, vint à Vincence, & donné qu'il eust iusques à la ville pres la porte sainct Fœlix, & la porte neufue, se logea aux fauxbourgs. Les miserables habitans furent lors plus que deuãt incommodez: Car enuirõnez de tous costez des ennemis, toute esperance d'auoir des viures leur estoit ostee, & mesmes de Verone, tenans les Venitiens Brendole, & Montechie. Quelques-vns chassez de leurs maisons auec leurs femmes & enfans, par les gendarmes de la garnison, estoient contraints de mendier. Finalement l'audace du Tyran abbatue, la paix s'en ensuiuit fort à propos.

Le siege de Vincence.

Mastin contrainct accorde la paix comme on veut.

Mm

On dit que ne pouuant trouuer les moyens de deliurer Vincence du siege, il se tourna à la paix, pour laquelle ayant enuoyé ses deputez à Venise, il l'obtint à ces cõditions, que Feltre, Bellune, & Ceneda demeureroient à Charles de Boheme, Bergame, & Bresse au Visconte, qui s'en estoit saisi, Treuise auec les bourgs, villes, & chasteaux du Treuisan aux Venitiens, auec les chasteaux de Balde, & Bassan, & pouuoir de trafiquer librement sur la riuiere de l'Adice, & aux Florentins quatre villes du Lucquois.

Les conditiõs de la paix.

On tient que les Florentins mal-contens de cest accord, par ce que Lucques, qu'ils demandoient, ne leur estoit rendue, enuoyerent à ces fins à Venise, où l'affaire fut plustost essayee, & debatue par opiniastreté, que pour esperance qu'ils eussent de l'obtenir. Mais les Venitiens inclinans à la paix, les Florentins s'y accorderent aussi. Il fut pareillement pourueu à tous les associez, & seigneurs qui auoient suiuy le party des Venitiens. Albert, & tous les prisonniers furent mis en liberté. Les Venitiens firent present à Vbertin Carrarie des chasteaux de Balde, & de Bassan: Par où on peut cognoistre, que les Venitiens ne chercherent pas d'aggrandir leur estat par ceste guerre. Car outre ce qu'ils rompirent les forces du Tyran, lequel ils pouuoient ruiner entierement, & s'attribuer par armes tout ce qu'ils eussent pris sur luy, ils baillerent Padoue ville tres-renommee, qu'ils pouuoient retenir par droict de guerre, à Marsilie Carrarie priué citoyen, & par apres à Vbertin qui luy succeda, deux grands chasteaux auec leurs appartenances, pris sur l'ennemy pendant le pourparlé de paix. Mais il est certainement ainsi cõme Blondus le raconte, que les Venitiens n'eurent aucune volõté d'augmenter leur domaine, ains seulement d'obtenir, ce que leur vint comme ils desiroient, à sçauoir d'abbatre l'audace effrontee du Tyran, & de le voir perdu du tout, demander la paix à ioinctes mains, qui n'agueres troubloit toute l'Italie: Et auquel ne suffisoit de commander à tout ce qui est deçà & delà le Pau, dans le contenu des Alpes, s'il ne se fut encores intronisé dans la Toscane, & tasché à la parfin nõ pas d'oster (car il n'eust sçeu) mais de troubler la iouyssance de la mer, que les Venitiens depuis vn fort long temps se sont acquis auec tant de peine, & trauail.

Les Florentins mal contens.

A quelle intention les Venitiens firent la guerre à l'Escalle.

C'est donc le fruict autant agreable que grand, qu'ils rap-

porterent de ceste victoire, estimans auoir assez, & beaucoup faict, d'auoir terracé l'audace du Tyran, auquel en fin abbatu, & requerant miserablement vne paix ignominieuse, accorderent non seulement sa demande, ains le firent aussi Gentilhomme Venitien. Dandulus apres auoir heureusement, & dedans, & dehors gouuerné la Republique, alla de vie à trespas enuiron l'annee vnziesme de son gouuernement. Barthelemy Gradonic fut son successeur, esleu par les quarante. Ie trouue dans quelques-vns qu'en ce mesme temps ceste grande sale fut bastie, où de huit en huict iours, & par fois plus souuent, tous les Gentilshommes presque s'assemblent pour creer les Magistrats : Et qu'au mesme temps on commença d'enuoyer des officiers à Poueglie, Pelestrine, & Malamoc.

Mastin faict Gentilhōme Venitien.

Barthelemy Gradonic 55. Duc.

Dauantage, le vingt-cinquiesme de Feurier s'esleua de nuict vne soudaine tempeste, qui causa vne telle inondation dans la ville, qu'on vist les eaux de trois pieds plus hautes qu'elles n'auoient iamais auparauant esté. Le faict reputé prodigieux, fit qu'on adiousta foy à ce qu'vn pescheur recita auoir veu celle nuict, que quand il sentit venir cest orage, ayāt retiré tout tremblant sa nasselle pres l'Eglise sainct Marc, & s'estant mis à couuert pres de là, tout bruyant de vent, & de pluye, trois hommes vindrent à luy, qui comme pressez de quelque grand' affaire, le prierent de vouloir les conduire promptement en l'Eglise de sainct Nicolas du riuage, ce que leur ayant refusé, de crainte de l'orage, ils mōterent tout soudain dans sa nasselle, comme voulans eux mesmes conduire le basteau, ce que voyant le pescheur, entra aussi dedans, bien qu'à regret, & les guida, mais qu'arriuez à ceste Eglise, se tournerent vers l'emboucheure du port, ou (cōme on a creu depuis) s'estoit affronté vn nauire plein de malins esprits, que ces trois personnages firent par la puissance diuine tout à l'instant submerger, dont la mer reuint en vn instant calme, & que lors vn d'eux entra dans la prochaine Eglise, l'autre fut porté à sainct George, & le troisiesme s'en reuint où ils s'estoient embarquez, auquel ce vieillard (bien qu'il iugeast en soy mesmes pour ce qu'il auoit veu, qu'il y auoit de la diuinité) demanda son salaire, il luy respondit: Tu iras (dict-il) au Prince, & au Senat, ausquels ayant raconté par ordre tout ce que tu as veu ceste nuict, ils te recompenseront tres-abondamment, ils ne me croiront pas repliqua le pescheur, ains ie sçay pour certain qu'ils

Tourmente prodigieuse aduenue de nuict à Venise.

Apparition miraculeuse à vn pauure pescheur.

se mocqueröt de moy, & feray la fable du peuple, si i'ose à la volee rapporter cecy : A quoy ce diuin personnage luy dict, prens ce gage, & luy bailla à l'instant vne bague qu'il auoit en la main, luy disant, fais entendre au Duc, & aux Senateurs, que par nostre moyen la cité à esté ceste nuict preseruee d'vn horrible deluge. Et afin que tu ne failles, sçaches que celuy que tu as veu entrer dans son Eglise, est le bien-heureux Nicolas, que vous autres mariniers auez en grande reuerence, l'autre est George, qui est allé visiter son Eglise, & moy Marc l'Euangeliste patron de vostre ville, cela dict disparut tout soudain.

Qui estoient ceux qui s'apparurent.

Ce vieillard asseuré par ce gage, s'en vint si tost qu'il fut iour au Palais, où ayant dict vouloir parler au Prince pour vn affaire d'importance, fut incontinent amené en sa presence, & des Senateurs, où il raconta par ordre tout ce qu'il auoit veu, & ouy, puis pour tesmoignage de son dire tira de son sein la bague, que le sainct personnage luy auoit baillee la nuict. Tous furent d'abord ce grandement estonnez de ce miracle, puis furent faites plusieurs solemnelles prieres, tant en public, qu'en priué aux Eglises de ces saincts personnages, à l'ayde desquels la ville auoit esté garantie du present peril : Fut en outre ordonnee vne pension annuelle du thresor public au vieillard.

Toute la ville en prieres & oraisons.

Au mesme temps les Ambassadeurs d'Edouard Roy d'Angleterre arriuerent à Venise, demandans secours par mer contre Philippes Roy de France, auquel les Geneuois fauorisoient de tout leur pouuoir, mais nonobstant leurs grandes promesses de la part de leur Roy, ils ne peurent obtenir aucune chose. Ils remonstrerent pour excuse en quel grand danger estoient leurs affaires sur la mer, laquelle ils estoient en peine de deffendre des courses ordinaires des Turcs, lesquels par la nonchalance des Chrestiens estoient deuenus si puissans, qu'ils pouuoient en moins de rien armer deux cens galleres, voire trois cens s'efforçans quelque peu.

Le Roy d'Angleterre demande secours contre le Roy de France.

Enuiron ce mesme temps quelques seigneurs de Candie se reuolterent, qui retirez dans quelques forteresses, & chasteaux aux montagnes, troubloient la plus grande partie de l'isle. Contre ceux-cy furent depeschez Nicolas Phalere, Iustinian surnômé Iustinian, & André Morosin, auec vne grande troupe de gens de pied, lesquels s'embarquerent dans des galleres, qui alloient pour trafiquer en Cypre. Arriuez en Candie assaillirent

Rebellion de quelques seigneurs Candiots.

les ennemis par trois endroicts, s'opposans à leurs efforts, & ne leur dônans quasi loisir de respirer leur ostoiét tous les moyens de courir, & rauager: Proposerent en outre salaire grand à ceux qui tueroient quelqu'vn de ces rebelles, ou le pourroient amener vif au magistrat Venitien, ayans ordonné certain prix pour chaque teste, mais les Autheurs que nous suiuons taisent quel il fut. Reduicts par ce moyen en peu de iours sous la puissance des Venitiens, furent punis comme ils meritoient, plusieurs iettez dans la mer, mais plus encores pendus, qui fut cause que ceux de l'isle effrayez par le supplice de ces Seigneurs, retournerent soudain en la deuë obeyssance. L'isle paisible, les generaux de l'armee reserué Nicolas Phalere, qui y mourut, s'en retournerent à Venise. La cherté de viures fut grande dans la ville tout le temps de la principauté de Gradonic, qui fut fort briefue, n'ayant duré que deux ans, & neuf mois, auquel temps estant trespassé, son corps fut enterré à l'entrre de l'Eglise sainct Marc.

Taille proposee contre les rebelles.

La Candie paisible par la punition des rebelles.

Cherté grãde dans Venise.

Fin du second Liure de la seconde Decade



La grande armee nauale preparee contre les Turcs. La fondation de l'Eglise sainct Antoine. La reuolte de ceux de Zara. La victoire des Venitiens pres de Zara contre Loys Roy de Hongrie. La reddition de Zara. La ville de Venise fort esbranlee par vn tremblement de terre. La mesme ville grandement affligee par vne horrible contagion. Les tresues auec Loys Roy de Hongrie pour cinq ans. La rebellion de Cap d'Histrie qui contraignit les Venitiens de passer en Histrie. L'occasion de la troisiesme guerre Geneuoise. La prise de dix vaisseaux Geneuois par les Venitiens au port de Cariste. La prise de Negrepont par les Geneuois pendant l'absence de l'armee Venitienne. L'agitation qu'endurerent les armees Venitienne, & Arragonoise par la tempeste sur la mer Ionie. Les batailles heureuses qu'eurent les Geneuois en mesme temps contre trois puissantes armees pres le Bosphore. La victoire qu'eurent les Venitiens, & les Arragonois en la mer inferieure contre les Geneuois. Le mespris que firent les Geneuois par cholere de leur liberté. La prise de Parence par le Geneuois apres auoir refaict son armee. Plusieurs nauires de charge Venitiens prins par le Geneuois en diuers lieux. La deffaicte d'vne grande armee Venitienne par les Geneuois en l'isle de Sapience. Le Prince Fallere pour auoir voulu affecter la tyrannie puny comme il meritoit auec ses complices.



LE TROISIESME LIVRE DE LA SECONDE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

André Dandule 54. Duc



NDRE Dandulus fucceda à Gradonic, homme certainement de finguliere & rare doctrine, & de telle eloquence, qu'on eut fceu defirer à homme de fon aage. Car on dit qu'il a efcrit l'hiftoire Venitienne, en deux ftiles, l'vn plus ample, & peut eftre pour raifō de ce moins eloquēt, & l'autre plus fuccinct, & par ce moyē comme dit Carofin, plus orné. Il fut en outre d'vn naturel fort doux, & liberal, dont on dit qu'il acquit le furnom de Comifinus. C'eft pourquoy aufsi (comme ie croy) il fut deuant l'aage competant fait Procureur de fainct Marc, & toft apres Prince: Veu qu'on n'auoit pas de couftume de nōmer aucun à cefte dignité qui ne fut defia aagé, & tous prefques font d'accord, qu'il n'auoit que trente fix ans lors de fa nomination, au fouuerain magiftat. On trouue dans quelques vns, que au commencement de fa principauté, fuiuant l'alliance faite auec le Pape Clément, & plufieurs autres Princes Chreftiens contre les Turcs, les Venitiēs armerent feize galleres, & que baillees à Pierre Zene pour y commander, il vint apres auoir mis à fons plufieurs vaiffeaux des Barbares, fe faifir par vn foudain affaut de la ville de Smirne, où ayant tué tous les habitans, mit bonne garnifon dedans: & que toft apres és enuirons de ces lieux, il fut fouuent combatu par les Venitiens accompagnez des Rhodiots, & Cypriens contre les Turcs à diuers euenemens, où plufieurs de part & d'autre furent tuez, mais que finalement les Venitiens rompus & chaffez auec leurs alliez, vne grande partie fe fauua en grande frayeur dans la ville les autres enfermez par les Barbares furent tous maffacrez.

Ligue auec le Pape les Venitiens & les autres Chreftiens contre les Turcs.

La prinse de Smirne.

Routte des Venitiens Rhodiens & Cypriots par les Turcs.

En ce mefme temps Nicolas furnommé Iean fut enuoyé par

le Senat au Roy de Babylone pour traicter auec luy, qu'il fut permis aux marchans Venitiens de trafiquer librement en Egypte: Le Barbare leur accorda ce qu'ils demandoient, mais auec certaines conditions, lesquelles ne semblans recepuables sans la permission du Pape, de pouuoir negotier auec les ennemis de la foy Chrestienne, Marin Phalere Cheualier & André Cornare enuoyez aussi vers sa saincteté obtindrent que les Venitiens pourroient pour cinq ans ensuyuans trafiquer és enuirons d'Alexãdrie auec six galleres. Sourãce sur ceste permissiõ entreprit le premier ce voyage auec deux galleres, dans lesquelles fut enuoyé Pierre Iustinian consul. Deux ans apres Iustiniã surnommé Iustinian obtint du Pape au nom du public, de pouuoir aussi trafiquer en Syrie, & fut le temps de ces deux trafics prolongé iusques à dix ans ensuiuans.

Permission du Pape de trafiquer auec les infidelles.

On commença pour lors de bastir dans la ville l'Eglise de sainct Anthoine, le commencement de laquelle est attribué à vn Iannot Florentin, de la famille des Abbes, sur vn petit rocher où fut bastie premierement vne petite chappelle de bois, à present on y voit vne grande place ou plustost vne isle qui s'y est faicte par vn continuel amoncellement de terre, que les eaux par succession de temps y ont apporté, ayant son regard fort plaisant sur les estangs, & outre l'Eglise qui est belle & grande, il y a aupres vn somptueux edifice basti de nouueau, qui sert d'hospital.

L'erection de l'hospital S. Anthoine.

Ceux de Zara se reuolterent au mesme temps pour la septiesme fois contre les Venitiens, le bruit couroit ce pendant qu'ils auoient enuoyé à Loys Roy de Hongrie, que s'il vouloit passer en Dalmatie, ils mettroient entre ses mains leur ville, port, terres, personnes & moyens tant publics que particuliers. Le Senat à ces nouuelles bailla soudain cinq galleres armees à Pierre Canalis, qui s'achemina en Dalmatie: Arriué pres de Zara receut dans ses vaisseaux Marc Cornare le gouuerneur, auec toute sa famille, & plusieurs autres Venitiens qui se trouuerent d'auenture dans la ville lors de la reuolte, puis deslogea incontinent de là. Car d'assieger la ville auec si petit nombre de vaisseaux, & du costé de mer seulemẽt eust esté aussi indiscrettemẽt fait que inutilement. Il se retira premierement à Pague, les habitans l'ayant receu dans leur ville, mirent entre ses mains le gouuerneur, que ceux de Zara leur auoient puis nagueres enuoyé

La septiesme rebellion de Zara.

uoyé, ensemble tous ceux qui l'auoient suiui pour luy assister lesquels Canalis enuoya à Venise. Puis fortifié qu'il eut la place print auec les vaisseaux qu'il auoit d'vne soudaine course plusieurs vaisseaux ennemis és enuirons des isles. Mais pendant qu'il taschoit en ceste sorte de nuire aux Zaratins, Marc Iustiniã vint par terre auec son armee camper à la fontaine proche de la ville, où il fit promptement dresser vn fort par ses soldats. Puis de là se mit auec ses engins à battre la ville, ietter bas les murailles ruiner les maisons, & en fin rẽdre aux ennemis toutes choses incommodes. Si les Zaratins estoient griefuement assiegez par terre, ils ne l'estoient pas moins par mer. Car leur ayant les Venitiens osté la ville de Damiane, ils s'approchoient par fois fort pres, puis s'en retournoiẽt en diligence, & apres quelque seiour reuenoient auec plus grande vehemence assaillir le port.

Zara inuesti par mer & par terre.

En tel estat estoient les affaires des Zaratins, quand André Morosin & Simon Dandulus frere du Prince vindrent au camp pour pouruoir à ce qui estoit expedient pour la Republique, & croy que c'est pourquoy on a appellé du commencement ce magistrat le prouiseur, nous l'appellerons tousiours librement le Prouidateur. A leur venuë fut resolu de dõner vn assaut general par mer & par terre: Ils auoient peut'estre entendu que Loys approchoit auec de grandes forces. La ville assaillie d'vne grãde impetuosité, les trouppes nauales iettoient d'vn costé des ponts des galleres sur les murailles, taschans d'entrer par là dans la ville. D'autre part l'armee de terre approchoit des murailles tous ses engins de batterie, & autres machines de guerre. Mais il fut en tous les deux endroicts peu heureusemẽt combatu. Quelques vns estoient montez d'abordee sur les murailles par les ponts des nauires, & auoient grandement effrayé les habitans, & tué aussi au premier abord aucuns des ennemis. Mais tost apres les habitãs poussez d'vn desespoir, se ruerẽt impetueusemẽt sur eux, les repousserent des murailles, & rõpirent les ponts qu'on auoit appuyé dessus, dont les soldats maritimes furent cõtraincts se retirer honteusemẽt. Le combat du costé de la terre ne succeda pas plus heureusemẽt. Car les engins de batterie qu'on vouloit approcher rompus sur les approches, rendirent tous les effotts des Venitiens inutiles. Quoy voyãt le general, il fit sonner la retraicte. Apres cet assaut le Roy Loys arriua auec six vingts mille hommes, & se campa és enuirons de Zara, lequel pour

D'où est venu ce nom de prouiseur.

Assaut general donné à Zara.

Les Venitiẽs repoussez à l'assaut.

deliurer la ville entierement du siege s'estant donnee à luy, accourut soudain assaillir le camp des Venitiens. Les Hongres venus auec vn horrible cry donnerent au fort des Venitiens, n'estimans point y trouuer tranchees ny rempars qui peussent les arrester. Les Zaratins aussi firent vne sortie & furent ensemble attaquer le fort. Les Venitiens non seulement se deffendirēt d'vn grand cœur, ains repousserent aussi les ennemis loing du fort, auec vne grande effusion de sang. Ce pendant ceux des galleres ayans entendu le bruit, & se doutans de ce qui en estoit, que les leurs estoient assaillis, apres auoir laissé nombre suffisant de gens de guerre pour la garde de leurs vaisseaux, descendirent en terre, & vindrent en bataillon serré pour les secourir, Ce que apperceu par ceux qui estoient dans le fort, ils sortirent à l'instant auec vn grand bruit sur l'ennemy. Il y eust pres du fort vn grand combat, & beaucoup de sang respandu de part & d'autre. Mais les Hongres, qui à la premiere venue des Venitiens auoiēt commēcé peu à peu à perdre leurs rangs, vaincus par ceste soudaine sortie, se mirent à fuyr, & les Venitiens victorieux à les poursuiure, les tuans espars çà & là. Les Dalmates veu qu'ils eurent la fortune contraire aux leurs, se retirerent fort effrayez dās leur ville. Le Roy ainsi repoussé, apres auoir perdu vne grande partie de son armee, s'en retourna comme fuyant en Hongrie.

La venue du Roy Loys de Hongrie deuant Zara.

Deffaite du Roy Loys deuant Zara.

Mais d'autant qu'il est difficile de croire (pour parler librement) qu'vne si grande armee ait peu estre vaincue par vn si petit nombre: Il est plus croyable, que Loys n'amena en Dalmatie que vingt mille hommes, & que ce sont les Libraires, & non les historiens, qui ont grandement failly au nombre. Mais telle que fut leur armee (car il est certain qu'elle fut grande) les Venitiens acquirent ce iour là sur les ennemis vne glorieuse victoire. Et fut en outre la tuerie des ennemis si grande, que l'air corrompu par l'infection de tant de corps morts, fut cause d'vne grande mortalité au camp en peu de iours. Le siege toutesfois ne diminuoit point, ains au contraire les Venitiens trauailloient de plus en plus ce peuple rebelle par mer, & par terre. Finalement ayans les Venitiens rompu la chaisne du port, les Zaratins desesperans de tout secours estranger, & se deffians de leurs forces, demanderent qu'il leur fut permis d'enuoyer à Venise, ce que leur fut librement accordé. Arriuez à la ville requirent misericorde, se remettans, & leur ville aussi, à la mercy du Senat. Zara reprise Iu-

La reddition de Zara.

ſtinian en fut faict gouuerneur. Les principaux de la ville qui a-uoient eſté les autheurs de la ſeptieſme rebellion, furent ſans doute par ordonnance du Senat bannis de la ville.

On peut cognoiſtre par ceſte douce punition combien fut touſiours grande la clemence des Venitiens, leſquels ſe conten-terent pour toute punition d'vne ville ſi ſouuent rebelle, & pour raiſon de ce ennuyeuſe à la Republique, de bannir ſeulement & chaſſer vn fort petit nombre de ſes habitans.

Ne pouuans les iuges ordinaires de la ville de Veniſe, pour la multitude des cauſes qu'on debattoit ordinairement par deuãt eux, vacquer commodement aux appellations interiectees des iuges inferieurs à leur auditoire. Le Senat crea trois auditeurs pour en cognoiſtre, qui apres l'eſtenduë grande de leur eſtat, furent appellez les anciens, en ayans eſté creez trois autres, pour les cauſes eſtrangeres. Dauantage le Prince Dandulus fit redi-ger en vn volume tout ce qu'on auoit abolli des anciennes cou-ſtumes, enſemble toutes les ordonnances faictes par l'auctorité du Senat, depuis la principauté de Iacques Tepulus, iuſques alors, & l'ayant cotté par chapitres & table bien ample, le nom-ma le ſixieſme liure des ordonnãces de la ville. Et ayãt en outre ſoigneuſement recherché pendant qu'il eſtoit Procureur de S. Marc, tous les actes iudiciaires & ordonnances du grand con-ſeil, les mit par ordre, & remarqua qui en auoit eſté l'autheur, & ſous qui chacune auoit eſté receuë & approuuee.

Magiſtrats erigez de nouueau pour la iuſtice.

Recueil des ordonnances de la ville fait par le Prince.

Il y auoit pour lors grande cherté de viures dans la ville, cõ-mencee deſia du temps de Gradonic, pour raiſon dequoy on enuoya des galleres & pluſieurs autres vaiſſeaux en la Pouille, & Sicille querir du bled ſous la charge de M. Iuſtinian. On peut facilement iuger par là ce voyage pour le bled auoir precedé le ſiege de Zara, ce qu'aucuns auſſi ne niẽt pas. Car il eſt certain que ce Iuſtinian en ceſte guerre Dalmatique commanda à l'armee par terre, & que apres la repriſe de Zara il fut mis gouuerneur dans la ville: Or il ne ſe peut faire (comme chacun ſçait) qu'vn homme ſeul puiſſe en meſme temps auoir exercé deux charges toutes differentes l'vne de l'autre. On dit que deux nauires de ceux qui furent au bled en Sicile, ſe perdirent au retour par vne horrible tourmente eſleuee tout ſoudain, & qu'on n'euſt du depuis aucunes nouuelles, ſ'eſtans tous perdus en ce naufrage. D'autres diſent que quatre ſeulement ſ'en ſauuerent de cet ora-

ge. Les autres nauires chargez de froment arriuerent à bon port qui furent cause que la cherté cessa.

Monuments de terre merueilleux.

Mais ce mal osté en suruint soudainement vn autre. Car il aduint le iour de la côuersion saint Paul, sur vne heure apres midy, vn grand tremblement de terre, qui esbranla tellement la ville, que plusieurs edifices publics & particuliers tomberent: Les clochers des saincts Siluestre, Vitalis, & Iacques de Lorie, cheurent, ensemble le sommet de l'Eglise sainct Ange, & le costé gauche de celle de sainct Basile. Les Babyloniens ont creu (car ie voy plusieurs s'enquerir d'où procede cest horrible mouuement de terre) que cela aduient par la force de quelques astres, se rencontrans auec le soleil au quartier de la terre. Anaxagoras a estimé que cela s'engendre dans la terre par vne succession de temps, & continuation d'air. Possidoine a asseuré que c'est vn vent enfermé, & serré bien estroitement dans les concauitez de la terre. Pline dit que la terre ne tremble iamais, sinon, lors que la mer est fort calme, & le temps si serain, & doux qu'à peine les oiseaux se peuuent soustenir en l'air, ne soufflant aucun vent qui les puisse porter, & que iamais n'aduient tremblement, que les vents ne soient enclos dans les veines & entrailles de la terre. Par ces propos de Pline, il semble que les vents sont cause de ce tremblement, ce que plusieurs Philosophes asseurent aussi. Il adiouste apres, le tremblement en terre (dit-il) n'est autre chose qu'vn tonnerre en l'air, & vne ouuerture, ou creuasse en la terre, qu'vne foudre sortie par violence du milieu des nuees, le vent enclos se debatant dedans, & voulant sortir à toute force. Les Stoiciens mettent plusieurs sortes de tremblemens de terre, ouuerture de la terre, desgorgement d'eau, & boüillement. Ce qui est tres-veritable. Car par fois la terre s'abbaisse bien bas, puis elle se hausse, & met dehors de fort grandes montagnes, en cestuy cy les riuieres se desbordent tout soudain, en l'autre on voit reiaillir tout à l'instant des estincelles de feu, ou des eaux boüillâtes, & quelquefois les fleuues laisser leur cours ordinaire. Vn son effroyable precede ce tremblement, & l'accompagne, semblable par fois au buglement d'vn taureau, puis au cry & lamentation humaine, ou au bruict esclatant des armes; selon la qualité de la matiere qui est enclose, ou selon la forme de la cauerne, & le trou par ou passe ce vent, qui retentit, comme l'on dit, és lieux courbez & voutez, s'eschauffe és lieux aspres, & secs, & cause des

Diuerses opinions sur les mouuements de terre.

Diuerses sortes de mouuemens de terre.

Les signes qui precedêt les mouuemens de terre.

grandes vagues és lieux humides & marescageux. La ville de Venise toutesfois n'est si subjecte aux tremblements de terre, cõme quelques-vns ont voulu dire, veu qu'entre tous les mouuements de terre l'agitation des vagues & flots est la plus dangereuse. Car le dardement de feu ne porte pas tant de dommage, ny l'esbranlement des edifices, ny mesmes quand la terre s'enfle, ou se rasseoit par mouuement alternatif, d'autant qu'vn mouuement est retenu par l'autre. Les plus asseurez de tous les edifices sont les voultes, les encoigneures des murailles, & les ponts, s'appuyans l'vn contre l'autre. En apres les bastimens de brique sont moins dangereux en ces accidens, que les autres. Ceux qui sont sur la mer preuoyent ces mouuements aduenir, lors que les vagues s'enflent tout soudain, sans aucun vent, & ceux qui sont en terre, ont dequoy aussi les preuoir de loing, sçauoir quãd les oiseaux tremblans de peur s'arrestent tout court, ou quand l'eau des puits est plus trouble que de coustume, ayant vn mauuais goust, & puante odeur, car ce sont, à ce qu'on dit, les vrais signes & presages des mouuements futurs. Pherecydes Syrus ayant tiré de l'eau d'vn puits, predict vn tremblemẽt de terre deuoir aduenir en ce lieu. Anaximander Milesien annonça aux Lacedemoniens par ces signes qu'vn tremblement de terre approchoit, car autrement il n'estoit pas Dieu pour sçauoir les choses futures. Et les vrais signes pour ceux qui cherchent toute asseurance sont, quand les vents ne soufflent point, ou que la mer ne bouge en façon quelconque. Car le mouuement de terre n'aduient iamais, quand le vent tire, ou que la mer faict vagues & ondes: car quand il vente le mouuement cesse, autrement, il dure quarante iours, & par fois plus long temps, s'estant trouué auoir duré deux ans : Mais en ce temps dont nous parlons le mouuement dura quinze iours, tous les iours plus, ou moins. Dont on racõte que toutes les femmes grosses, presque esmeuës de ce tremblement, s'affollerent, & moururent apres de la maladie contagieuse qui suiuit incontinent.

De tous les mouuements de terre, l'agitation des vagues est la plus dangereuse.

Quand on peut cognoistre les mouuements aduenir par mer & par terre.

Combien dura le mouuement à Venise.

Nous auõs entendu que ceste dãgereuse maladie vint de Scythie, & que de là elle se glissa pour vn temps le long de la mer Pontique, & l'Hellespont, & finalement qu'au mesme tẽps que ce grand mouuemẽt de terre aduint, elle infecta quasi tout l'Occident. On trouue dans quelques-vns que ceste maladie fut nõmee le mal des aines, & croy que ce fut, pource qu'on dict que

D'où vint la maladie contagieuse à Venise.

les premiers indices de ce mal estoient de petites glandes aux aines, puis suiuoit vne extreme chaleur, auec douleur, & pesanteur de teste qui faisoit perdre entierement le souuenir de toutes choses, de sorte qu'en trois iours on rendoit l'esprit. Et fut ceste cõtagion si aspre, que de cent qui en furent attaincts, les quatre-vingts dixneuf moururent. Aucuns asseurent que de tous les malades il n'en reschapa que six ou sept au plus. Au commencement on ne voyoit, ny oyoit dans Venise (laquelle entre toutes les autres villes en fut grandemẽt affligee) que pleurs, & sanglots, enterremens par tout, les medecins auoir soin de leurs malades, les parens & amis, visiter ceux qui en estoient attaincts, les Prestres appellez pour leur assister, faire leur deuoir, & les solliciter. Mais dessors que peu apres ceste cruelle maladie se fut renforcee, tous les infectez tomboient par tout indifferemment, de quel aage, ou condition qu'ils fussent, l'vn tombant sur l'autre mouroit aussi tost, le parent refusoit de secourir son parẽt, l'amy d'ayder à son amy, le frere de visiter son frere, la sœur de subuenir à sa sœur, les peres & meres abandonnoient leurs enfans, & au cas pareil les enfans leurs peres, il n'y eust plus de medecin, ny de medecine, l'vn fuyoit l'autre, & en quel lieu que ce fut qu'on estoit frapé, on mouroit là sans ayde, ny assistance d'aucun. On ne voyoit plus de grandes pompes funebres, il suffisoit bien si pour tirer vn corps mort hors de sa maison, à cause de la puanteur, on appelloit quelqu'vn de la place, & l'ayant mis dans vn basteau mal accommodé, on le portoit sans ceremonie, sans pompe, & sans aucun honneur, en vne fosse faicte à la haste. On a creu que plusieurs furent lors portez pour morts, qui n'estoiẽt encores trespassez. On tient que ceste indisposition d'air commença à la premiere venue du printemps, & creust de iour en iour iusques au premier de May, qu'elle se maintint en mesme estat courant tousiours çà & là, à la grande perte de tous, presque iusques au mois de Iuin, qu'elle commença peu à peu à s'appaiser, à sçauoir, lors que le nombre restãt estoit si petit, qu'elle n'auoit plus quasi ou se prendre.

Grande desolation dans Venise.

Quand commença & finit la contagion dans Venise.

La ville ainsi espuisee d'habitans (car on ne voyoit personne par les rues) pour la repeupler de nouueau, & remplir tãt de lieux vagues, qui la diffotmoient grandement, le Senat fit vne ordonnance que tous ceux qui viendroient pour lors à Venise pour y habiter, apres y auoir demeuré deux ans, seroient tenus pour ci-

toyens de la ville. Craignant en outre le Senat que le Roy Loys s'aydant de ceste perte, ne voulut derechef enuahir la Dalmatie (car il estoit alors en Italie, où il estoit passé auec vne grande armee pour venger la mort de son frere, que la Royne Ieanne sa femme auoit faict mourir) deputa trois Ambassadeurs vers luy, M. Iustinian, André Morosin Cheualier, & Nicolas Gradonic, qui ou par prieres ou par belles promesses tournerent le Hógre si bien à leur deuotion, que non seulement il promit de ne rien attenter contre les Venitiens, pendant leur aduersité, ains aussi fit trefues auec eux pour dix ans selon aucuns, ou pour huict, selon d'autres.

Droict de bourgeoisie ottroyé aux estrangers pour remplir la ville.

Trefues accordees auec Loys Roy de Hongrie.

Mais afin que les Venitiens ne fussent iamais exempts de quelque guerre estrangere, ceux de Cap d'Histrie tost apres la reddition de Zara se reuolterent: Les Venitiens lors bien que ce fut en vn temps mal commode, armerent toutesfois, & sous la conduite de Pancrace Iustinian enuoyerent en Histrie des forces par mer & par terre, pour les remettre en leur obeyssance, ce qu'il fit sans grande difficulté arriué qu'il fut en la prouince. Les Autheurs de la rebellion furent amenez à Venise, auec defences de n'en bouger sans congé du Senat, à peine de la vie, afin qu'ils ne causassent quelque nouueau trouble dans leur ville.

La rebellion de ceux de Cap d'Histrie.

Ceux de Cap d'Histrie remis en l'obeyssance des Venitiens.

Au mesme temps aussi Albert Prince de Crouatie rauageant par ses courses, & brigandages la prouince d'Histrie, contraignit les Venitiens de prendre les armes contre luy. On mit sus à ces fins nouuelles forces, & la guerre par ainsi declaree contre Albert, y furent enuoyez deux Senateurs pour chefs & códucteurs de l'armee. Le Crouatien effrayé aux premieres nouuelles de l'acheminement de l'armee, demanda asseurance aux generaux d'icelle, & l'obtint, de pouuoir aller vers le Prince, & le Senat à Venise, où arriué, & prosterné deuant eux, bien qu'ils eussent iuste occasion de courroux contre luy, toutesfois suiuans leur ancienne coustume luy pardonnerent, apres luy auoir premierement osté quelques places, qui par commandement du Senat furent desmolies, afin qu'elles ne fussent comme auparauant, la retraicte des voleurs. Carosin (qui seul entre tous fait mention de ceste guerre Dalmatique) dict, que ces deux generaux de l'armee de retour à Venise furent condamnez, & priuez du Senat, pour n'auoir suiuy en ceste guerre ce que leur auoit esté commandé.

Grace faicte à Albert Prince de Crouatie.

Punitió pour n'auoir suiuy le commandement du Senat.

Tost apres s'en ensuiuit la troisiesme guerre contre les Geneuois, mais on tient que l'occasion de la guerre prouint, comme souuent aux autres fois, de leur costé. Ils tenoient quelques villes sur la mer Pontique, & pource deslors que les Venitiens furent chassez de Constantinople par le Palleologue, ne cesserent de penser par quelle force, & artifice ils pourroient empescher le nauigage aux marchans Venitiens sur ceste mer Pontique: Dõt là, & ailleurs ils leur faisoiēt plusieurs outrages, & sur tout és enuirons de la ville de Protospere, qu'ils tenoient le long de ceste coste. Ayans rencontré en ce lieu quelques nauires Venitiens & Candiots se ietterent ouuertement sur eux, & surpris, les contraignirent rebrousser chemin vers Capha, au grand dommage des marchans, & plus grande honte. Carosin asseure que les nauires furent pris & pillez dans le port de Capha. Les Senateurs enuoyerent demander aux Geneuois de leur rendre ce qu'on leur auoit pris, & leur en ayant esté faict refus, ordonnerent vne puissante armee contre les Geneuois. Quelques galleres furent armees en Dalmatie, en Candie aussi, & à Negrepont, on en retint pareillement à Venise, qui estoient prestes pour le trafic, & Marc Morosin Admiral de la mer Hadriatique rappellé de Raguse, où il estoit, auec quelques galleres, on assembla iusques au nombre de trente cinq, lesquelles furent baillees à Marc Rucin, (mais pour Rucin plusieurs mettent Nicolas Pisan.)

Qui fut l'occasion de la troisiesme guerre Lygustique.

Cestuy-cy party de Venise en intention d'attaquer les Geneuois qu'on disoit estre dehors en pleine mer, fut contraint par vne soudaine tourmente qui s'esleua, de se ietter dans le port de Cariste, qui est vers Negrepont. Aduint pour le bon heur des Venitiens, que quatorze galleres Geneuoises y estoient pour lors à l'ancre, chargees de marchandise, & d'vne grande quantité d'armes, auec plusieurs gens de guerre, deliberees de prendre la route de Pera, pour le fortifier, afin que pour ce qui s'estoit passé, leurs compatriotes habitans du lieu, ne fussent comme autrefois, surpris par les Venitiēs. Aucuns disent que ces galleres s'en retournans en Italie entrerent dans ce port. Le general des Venitiens les ayant apperceuës, commanda incontinent aux siens de s'apprester pour combatre. Tous en diligence obeyssans lors au commandement, prindrent les armes, tournerent les proües contre l'ennemy, & fermerent de tous costez les passages, & issues, reserué du costé de la terre, craignant de s'aheurter aux rochers

L'armee des Venitiens contre les Geneuois.

chers

chers qui y estoient. Le Geneuois estoit resolu d'essayer toutes choses, auant que de se rendre. Le Venitien mit lors vne partie de ses gens en terre, & fit fortifier promptement vn lieu proche des ennemis, d'où il se mit à les batre auec ses machines de guerre, pendant que des galleres aussi on leur tiroit incessamment: Les Geneuois assaillis de tous costez, impatiens de tant tarder, (voyans d'heure à autre toutes choses leur succeder au contraire) pris qu'ils eurent garde au temps, se mirent à dresser leurs antenes, & voiles. Le Venitien apperceu qu'il eust ce qu'ils faisoient, estonné de plein saut de la nouueauté du faict, demeura tout pēsif. Mais cognu qu'il eust que l'ennemy tendoit à vne soudaine fuitte, voulut attentif voir aussi par quel costé il deliberoit euader. Cependant eux faisans semblant de vouloir attenter quelque autre chose toute contraire, ayans tourné les proües de ce costé que les Venitiens auoient laissé sans garde aucune, cōme sans eau, s'aydans des voiles, & auirons se mirent à fuyr. Et desia quatre galleres estoient en ceste façon sauuees l'vne apres l'autre, quand M. Morosin Admiral de la mer Hadriatique esmeu de l'indignité du faict, commanda à vne de ces galleres qu'il auoit receu l'annee precedente pour la garde du golfe, de donner tout à coup à trauers la cinquiesme des ennemis, qui s'apprestoit desja pour fuyr. Ce que fut faict en telle diligence par ceux qui en eurent le commandement, que celle là prise, tout soudain les autres qui suiuoient à la file effrayees, apres auoir choqué contre les prochains rochers, furent facilement prises. Et d'autant qu'elles estoient chargees de precieuse marchandise, les soldats, & compagnons de marine se ietterent dedans pour les piller, & le desir de butiner les amusant là, laissoient aller les quatre en seurté, qui estoient desia en pleine mer, sans se soucier des commandemens du general, ny de tout autre, lequel fasché de perdre vne si belle occasion par l'auarice des siens, commanda de mettre le feu à cinq de ces galleres prises, qui n'auoient encores esté pillees. Il fit cela, afin de contraindre ses soldats descheus de l'esperance de butiner, à poursuiure l'ennemy: Car si tost qu'ils laisserent le butin, ils se mirent à le suiure.

Le Geneuois se prepare à la fuitte.

Quatre galleres Geneuoises sauuees.

La prise de dix galleres Geneuoises.

Acte vertueux d'vn general.

Le Geneuois cependant estoit desia bien loing, toutesfois dix galleres des siennes, auec le general de l'armee, & soixante & dix Gentils-hommes Geneuois furent pris, sans conter les autres de bas estat, qui estoient beaucoup pour le nombre des gal-

Ieres. Le victorieux Venitien apres ceste victoire de Chariste, marcha vers Negrepont, où il bailla en garde les Gentils-hommes Geneuois, auec mille autres des plus apparens prisonniers, les autres iusques au nombre de quatre cens, ou enuiron, furent enuoyez en Candie, & là mis à la chaisne. Les nouuelles de ceste victoire apporterent vne grande allegresse à toute la ville. Le Senat memoratif parmy ces resiouyssances de ce qui estoit de la Religion, ordonna que ce iour que le Geneuois fut vaincu à Chariste, seroit à iamais entre les iours festez à Venise. On tient que pour raison de ce on solemnise pour le iourd'huy le iour de la decolation sainct Iean, qui auparauant n'estoit festé, d'autres disent que ce fut le iour de sainct Victor martyr.

Pourquoy le iour de la decolatiõ sainct Iean est festé à Venise.

Le Venitien sans faire grand seiour à Negrepont, apres auoir couru les mers Ægee, & Ionie, s'en vint soudainement pour assaillir Pera. Mais l'ennemy aduerty de sa venue, pour auoir desia entendu la perte qu'ils auoient freschement faicte à Chariste, & cognu par des espies que les galleres Venitiennes s'approchoiẽt d'eux, auoit fortifié tout és enuirons de la ville, enchaisné les nauires qui estoient au port, auec les arbres & antenes en forme de rempart, & pourueust si bien à tout le reste, que le Venitien (qui y arriua tost apres auec vn grand bruit) voyant ce que l'ennemy auoit faict, n'osa l'attaquer. Mais s'estant arresté quelques iours au destroict de Galipoli, surprit plusieurs vaisseaux Geneuois.

Le Venitien n'osa attaquer Pera.

Cependant ces quatre galleres Geneuoises qui s'estoient par vne sortie impetueuse sauuees de Chariste, ioinctes à six autres que Philippes Dorie conduisoit, ayans entendu le partement de l'armee Venitienne, vindrent en diligence pour assaillir Negrepont. Thomas Viare gouuerneur pour lors de la ville, effrayé pour auoir veu de loing l'ennemy, s'enfuyt par l'autre costé de la ville qui est vers le canal, auec les Prouidateurs. Le Geneuois arriué, assailly qu'il eust la ville, estonnee de la fuite des officiers, la print en vn moment, & pilla, puis apres auoir retiré ses prisonniers, & emmené vne grande multitude d'habitans, y mist le feu. Dorie ioyeux au possible d'auoir en ceste sorte vengé la perte puis peu de iours receuë, partit de Negrepont, & de là tost apres se vint saisir de l'isle de Chios. Le general de l'armee Venitienne apres auoir demeuré en son voyage l'espace de quarante iours, ou enuiron, n'ayant esperãce aucune de faire quelque plus gran-

La prise de Negrepont par les Geneuois.

de prise, en courant le destroit auoit reprins le chemin de Venise, quand le long de la coste de Dalmatie il rencontra dix galleres Venitiennes, lesquelles entendant luy estre enuoyees par le Senat, fit arrester & reprendre le chemin de Venise auec luy. Le bruict du grand butin que l'armee apportoit, qui respondoit à l'opinion qu'on en auoit, rendit son retour fort celebre. Aucuns ont voulu asseurer que la despoüille portee à Venise fut estimee quatre cens mille escus, & d'autres disent trois cens mille.

L'armee Venitienne de retour à Venise auec vn grand butin.

La mesme annee que la guerre commença, le Roy d'Arragon, vers lequel les Venitiens auoient enuoyé Michael Stenus, ioignit ses forces auec les Venitiens contre les Geneuois. Le Senat renforcé par l'alliance d'vn tel Prince, esperant executer quelque plus grand exploict, ordonna mettre sus vne puissante armee, & nomma vingt-cinq des principaux qui eussent à prendre garde dãs la ville à tout ce qui estoit necessaire pour la guerre: Nicolas Pisani esleu general de l'armee, partit de Venise auec douze galleres, & auec luy Iean Dauphin qui s'en alloit à Constantinople, pour contracter alliance auec l'Empereur de Grece contre les Geneuois. Cestuy-cy arriué en Dalmatie, receut vne gallere des Corictans, de ceux de Raguse vne autre, puis commanda à trois Venitiennes de le suiure, qui le vindrent trouuer à Negrepont, Iean Dauphin qui estoit party de Venise quant & luy, s'en alla cependant à son Ambassade, vers l'Empereur Grec, qui s'allia aussi tost auec les Venitiens contre les Geneuois.

Les Venitiens liguez auec le Roy d'Arragon.

Nicolas Pisani general de l'armee Venitienne.

Mais pendant que les Grecs equipoient leurs vaisseaux de guerre, trente galleres Venitiennes partirent de Venise sous la charge de Pancrace Iustinian, Admiral du golfe, & firent voile en Sicile, pour se ioindre pres de l'isle à l'armee Arragonoise qu'on disoit approcher. Ioinctes là ces deux armees ensemble parties de Sicile, tirerent droit en Grece en intention de passer outre la Moree. Mais estans en plaine mer suruint soudain vne si horrible tempeste, que de memoire d'homme on n'en auoit veu de pareille. L'armee asprement agitee auec grand danger, vne des galleres auec tout son attirail fut submergee, plusieurs autres aheurtees aux prochains riuages se fendirent, mais ce fut sans grande perte d'hommes, parce que c'estoit pres de terre. A la parfin la tempeste accoisee s'acheminerent vers Modon, où Nicolas Pisani s'en vint apres de Negrepont. Les Geneuois auec quarante trois galleres luy auoient quelques iours

L'Empereur de Grece ligué auec les Venitiens cõtre les Geneuois.

Les Venitiens ioincts auec les Arragonois.

auparauāt donné la chaſſe, puis la haute mer iuſques biē pres de Negrepont, où retiré en diligence, fit mettre à fonds quelques nauires à l'entree du port pour empeſcher l'ennemy d'entrer, reſolu de ſe garder auec toutes ſes forces. Le Geneuois ne faillit de venir auec vn grād bruit aſſaillir la ville, mais brauement defenduë par le Venitien, tous ſes efforts furent inutiles. Le Geneuois repouſſé de Negrepont, vint forcer la ville de Philotee.

Les Geneuois deuant Negrepont.

Mais pendant ces choſes és enuirons de Negrepont, vne gallere Geneuoiſe partie de l'armee pour deſcouurir, rencontra vne gallere Venitienne à laquelle commandoit Iean Maure ou Meme ſelon quelques vns, & venues aux mains l'vne contre l'autre, le Venitien fut vaincu par lequel le Geneuois entendit, les forces Venitiennes & Arragonoiſes n'eſtre pas loing de là, dont retourné tout ſoudain vers Negrepont aduertit les ſiens, que deux armees nauales eſtoient à la Moree ioinctes enſemble vne des Venitiens, & l'autre du Roy d'Arragon, qu'elles eſtoiēt deſia parties pour venir à eux, où que certainement elles par-tiroient bien toſt. Pagan general de l'armee Geneuoiſe troublé de ces nouuelles, deſlogea de Negrepont, & s'en vint en dilligēce auec toutes ſes forces à Pera.

Pagan general de l'armee Geneuoiſe.

On dit qu'auant que partir il fit reueuë de ſon armee, & qu'il trouua s'en falloir quinze cens hommes, leſquels pour la pluſpart eſtoient morts à l'aſſaut de Negrepont. Piſani deliuré du ſiege s'en vint comme i'ay dit à Modon, où apres auoir conferé auec Pancrace Iuſtinian, & Ponce general des Arragonois touchant les affaires de la guerre, & donné ordre que tout ce qui eſtoit neceſſaire pour leur voyage fut preſt, paſſerent à Negrepont. Et de là apres auoir fortifié la ville de viures & de gens, marcherent vers Conſtantinople. Mais eſtans encores ſur la mer Ægee pour la violence du vent (car c'eſtoit au millieu de l'hyuer) furent contraincts de ſeiourner quelque temps en ce lieu, où le vent les auoit ſurprins. Mais les viures leur venans à faillir, rebrouſſerent vers Candie d'où quarante iours apres ſur le commencement du Printemps rauitaillez de viures & munitions neceſſaires, firent voille de rechef contre l'ennemy.

Diuerſes opinions des Hiſtoriens.

Les Hiſtoriographes Venitiens racontent que les deux armees paſſerent ſans aucune agitation à Conſtantinople, que ioinctes là auec les forces des Grecs, allerent furieuſement contre l'ennemy, qu'il fut cruellement combatu pres de Pera, &

se departirent sans que l'vn eust plus d'aduantage que l'autre. Mais ils ont en cela trop negligemment, ie ne dy pas licentieusement parlé contre la reputation des Venitiens. Car les plus fidelles asseurent que l'issuë de ceste bataille fut fort differente, disans qu'il fut combattu pres le Bosphore de Thrace, qui est vn destroit distant de Constantinople enuiron trois mille pas, d'vn costé l'Europe, & de l'autre l'Asie, se regardans l'vn l'autre par leurs prochains riuages, en telle sorte qu'on peut coniecturer n'auoir esté iadis qu'vne mesme terre, diuisee autrefois par vn mouuement de terre, qui fit vn tres-estroit passage à la mer, cõme Platon a creu qu'Atlas ayant couppé Calpé, ouurit le passage de l'Ocean à la mer Mediterranee. Qu'est-ce le Bosphore de Thrace.

A l'entree donc de ce destroit (qui pour raison de son peu d'espace que les bœufs trauersent fort aisément, est appellé Bosphore, surnommé de Thrace, du nom de la Prouince, qui est à l'vn des costez) les Geneuois entendu qu'ils eurent la venuë de leurs ennemis qui estoiẽt tout fraischement partis de Calipoli, se rengerẽt de propos deliberé: Craignãs que s'il leur falloit cõbattre en plaine mer, & en mesme temps contre trois grandes armees, ils ne fussent contraincts combattre en rond, & pourtãt il sembloit plus asseuré pour eux, de receuoir les Venitiens & l'Espagnol par deuant en vn lieu estroit, où il estoit impossible que tant de vaisseaux peussent tous ensemble combatre de frõt, & l'armee Grecque par les flancs, laquelle ils esperoient facilement soustenir si à l'abordee elle ne gaignoit au pied, comme aussi il aduint. Car l'armee Grecque qui estoit de quarante galleres, si tost que la bataille commença, au premier choc de l'ennemy luy fit honteusement place, & toute effrayee se retira en sa maison. Le Geneuois deliuré de ce costé, tourna tous ses efforts contre les Venitiens, & les Arragonois, qui combatoient de front. Il fut là, au dire d'vn chacun, cruellement combatu, & on ne vist l'espace de deux heures, à qui la fortune enclinoit le plus: Mais que sur le soleil couchant s'esleua vn vent, qui donna de la peine aux Geneuois, lesquels ne voulurent toutesfois pour cela de mordre, ains au contraire, combatans d'vn plus grand cœur, ne laisserent pour la nuict de continuer la bataille, voulans plustost tous mourir, que de ceder. Les Venitiens d'ailleurs memoratifs de leur reputation, estoient honteux, de ce qu'ils ne les auoient d'abordee vaincus, estans plus forts qu'eux de vaisseaux. Fuite honteuse des Grecs.

Car outre quarante galleres qu'ils auoient de leur costé, l'Arragonois en auoit trente, aucuns toutesfois en mettent moins, & que plusieurs galleres destournees par la force du vent, ne peurent combatre. Or ceste sanglante meslee dura toute la nuict iusques au iour. La nuict auoit rendu tous les dangers du combat plus effroyables: on n'oyoit que gemissements, & cris horribles, des entre-heurtements, & froissis de galleres, vn bruit d'harnois, & tous les deux riuages ne retentissoient qu'vn effroyable son. Toute la nuict comme nous auons dict fort sombre (& qui est le plus esmerueillable) en hyuer, dura ceste meslee sans s'entreconnoistre. On a creu qu'en vne telle obscurité le Geneuois courut sus au Geneuois, le Venitien au Venitien, & l'Arragonois à l'Arragonois. Mais le iour venu la mer toute rouge du sang des corps morts, descouurit combien auoit esté sanglante de part & d'autre la bataille de la nuict. Le canal de Negrepont estoit tout couuert de sang humain, d'instruments de galleres enfondrees, & d'vne grande quantité de traicts & dards, & de plusieurs galleres abandonnees flottans toutes vuides. Finalement en ces malheurs Ponce general des Arragonois mort, & les Arragonois pour raison de ce retirez, les Venitiens aussi (pour ce qu'ils n'en pouuoient plus) quitterent la place aux Geneuois.

Cruelle bataille nocturne.

Le general des Arragonois tué en la bataille.

L'ennemy content qu'on luy auoit cedé, tenant cela à grand honneur, & pour victoire, se retira aussi auec grande perte des siens à son camp. En ceste bataille furent tuez Estienne Contaren procureur de sainct Marc, Iean Stenus, Benedic Bembe, & Pancrace Admiral du golfe peu de iours apres du coup qu'il receut en combatant. Les Annalistes Venitiens asseurent, que la moitié seulement de l'armee Venitienne combatit en ceste bataille. Ie croirois le destroict, & serrement du lieu en auoir esté cause, & partant le Geneuois ne voulut iamais bouger de là. La victoire luy fut aussi fort sanglante, de sorte que desfié par apres au combat par le Venitien, n'osa se presenter.

Les morts du costé des Venitiens.

Iean Dauphin qui fut present à la bataille (selon quelquesvns) rapporta à Venise, que les Venitiens auoient esté les plus forts en ceste meslee, qu'on auoit pris vingt-huict galleres des ennemis, desquelles les soldats & matelots auoient esté tous tuez, & outre ceux-cy vn grand nombre des autres compagnies ou morts, ou blessez, & que les Venitiens n'auoient perdu que quatre galleres, & enuiron mille hommes de guerre. Mais les hi-

storiens estrangers racontent le faict aduenu comme nous auōs dict au bosphore de Thrace. Et afin qu'on ne pense que nous ayons teu, ou dissimulé quelque chose, principalement en ce que nous auons dict auoir esté combatu toute la nuict, Frãçois Petrarque parlant de la cruauté de ceste bataille, en faict mention en ces mots. Vous auez vaincu (dict-il escriuant aux Geneuois) reposez-vous, afin qu'on n'estime pas que vous ayez oublié vos anciennes coustumes, nous auons veu le bosphore escumer du sang des Venitiens vos ennemis, quand sur le soir souflant vn vent tres-impetueux, vous fustes assaillis par trois puissantes nations, entre Constantinople, & Negrepōt, & combatistes contre vos ennemis, contre le vent, & contre la mer. C'est ce qu'il dict, & autres choses sur le mesme propos, qui s'en ensuiuent. Blondus met apres, que la bataille dura toute la nuict iusques au iour, sans intermission aucune, & ce qui est plus à esmerueiller, c'est, que c'estoit en hyuer.

Ce que dit Petrarque de ceste bataille.

Tost apres ceste bataille Pisani surprit deux nauires Geneuois chargez de viures, qui alloient à Pera. Puis voyant qu'il ne pouuoit attirer l'ennemy au combat, apres auoir fait là quelque seiour, les viures venans à faillir, se retira auec l'armee Arragonoise en Candie, où il fit tout à loisir refaire, & r'abiller ses galleres, le Geneuois aussi ramena les siennes à demy rompues à Genes. Les nouuelles de ce qui s'estoit passé au Bosphore arriuees à Venise, attristerent grandemẽt toute la ville. Mais les Senateurs estoient plus honteux, que tristes, portãs fort à contre-cœur de ce que par la temerité de quelques-vns, qui auoient voulu combattre en lieu non conuenable, ils, accompagnez des forces de deux tres-puissans Princes, n'auoient peu vaincre le Geneuois, lequel eux seuls auoient si souuent vaincu, ains qui pis estoit, auoient comme vaincus quitté la place, apres auoir fait vne grande perte. Parquoy afin qu'à l'aduenir on ne fit telles fautes à la volee, fut ordonné qu'on enuoyeroit à toutes les armees quatre Prouidateurs, qui assisteroient par tout au general de l'armee, & prendroient garde auec luy à tout ce qui seroit expedient pour la Republique: Iean Dauphin, Marc Cornare, Marin Griman, & Marin Phalere y furent enuoyez en ceste qualité. Ceux-cy arriuez en Candie, on depescha quelques galleres courir sur la mer Pontique, lesquelles ayans surpris plusieurs nauires ennemis chargez de bled, & d'autre marchandise, s'en retournerent en-

Le despit qu'eust le Senat de ceste bataille.

Quatre officiers creez de nouueau pour les armees.

tieres en l'isle. Celles-cy de retour Paul Lauretan, qui a esté surnommé le grand, fut commandé d'aller auec neuf galleres en Cypre, d'où il ramena à Venise des marchans Venitiens auec vne quantité de precieuse marchandise.

Course des Geneuois en Histrie.

Pédant ces choses és enuirons des isles, quatre galleres Geneuoises entrees dans le golfe, vindrét courir pour butiner iusques en Histrie. A ces nouuelles fut commandé à Marc Michaël de s'y acheminer en diligence auec cinq galleres, pour les surprendre s'il estoit possible. Mais pédant qu'il faisoit ses apprests pour y aller, l'ennemy se retira aussi viste qu'il estoit venu. Au mesme temps presques huit galleres firent voile en haute mer sous Iean Sanut, & tost apres neuf autres, & de toutes les deux bandes Nicolas Pisani fut declaré le chef. Cestuy-cy apres auoir couru les mers Ionie, & Ægee, & venu iusques bien pres de Pera, surprit d'vne merueilleuse diligence plusieurs vaisseaux Geneuois, entre lesquels furent deux barses chargees de si precieuse marchádise, qu'elle fut estimee deux cens mille escus, dans lesquelles estoient aussi neuf Gentils-hommes geneuois, auec plusieurs marchans. Cela heureusement executé sur le bruit qui courut que les geneuois estoient partis de genes, ou pour le moins estoient prests à partir auec vne grande armee, Pisani estimant qu'il faisoit tousiours meilleur assaillir l'ennemy, que de l'attendre, & de faire la guerre plustost dans le pays estranger, que dans le sien, choisi qu'il eust dans toute l'armee vingt galleres, laissa Marc Michael auec le reste à la garde du golfe, & s'en vint d'vn bon vent en Sardaigne, où il se ioignit à l'armee Arragonoise, qui estoit de quarante galleres, & trois barses sous la charge de Bernard Caprare.

Nicolas Pisani general de l'armee Venitienne.

Pisani ioinct auec l'Arragonois.

L'Arragonois tenoit pour lors la ville d'Algers assiegee, les deux armees ioinctes là ensemble, vindrent sur la mer Caralitane. Les geneuois enorgueillis pour la bataille du Bosphore, partis de genes auec quarante trois galleres, sous la conduite d'Anthoine grimaldi, vindrent pour trouuer l'ennemy. Quelques-vns disent qu'il fut combatu és enuirons de Cyrne, & d'autres à Callaris, qui est en vn quartier de l'isle de Sardaigne, d'où on croit que ce grand golfe a pris son nom, & aucuns à Congerie. Mais où que ce soit qu'il fut combatu, il est certain, que si tost que les deux armees se virent, qu'elles se mirent incontinent en bataille, & marcherent d'vn grand courage l'vne contre l'autre.

Grimaldi general des Geneuois.

Où fut donnee la bataille generale.

Les

Les Geneuois memoratifs de ce que peu auparauant ils les auoient vaincus, bien qu'ils fussent les plus forts, se promettoient la victoire : Les Venitiens attribuans cela à l'incommodité du lieu, plustost qu'à l'addresse des ennemis, estoient tous resolus de venger ce iour-là, la honte & iniure qu'ils y receurent, ou d'y mourir tous entierement, leurs alliez auoient la mesme resolution. Dont aduint qu'il fut combatu auec autant de courage que de force. Aucuns tiennent que les Geneuois ayans apperceu les enseignes Venitiennes, eurent quelque crainte. Car entendu qu'ils eurent que le Venitien venoit se ioindre à l'Arragonois, ils estoient hastiuement venus au lieu, desireux de combatre l'Espagnol, auant que le Venitien y arriuast. Or les Venitiens & leurs alliez prests à combatre, furent d'aduis de lier, & ioindre ensemble toutes leurs galleres, excepté dix Venitiennes choisies sur toute l'armee, qui furent baillees à Iean Sanut, pour executer l'entreprise quand besoin seroit. On peut iuger par cecy seulement de quel courage les Venitiens combatirent ce iour-là. Car ayans ainsi enchaisnez leurs galleres l'vne à l'autre, ils s'estoient proposez, ou de vaincre, ou d'y mourir tous, s'estans osté toute esperance de pouuoir se sauuer à la fuitte. Quelques-vns asseurent que Iean Sanut receut premierement l'ennemy auec ses dix galleres, & que tout le gros de l'armee, auec les barsses suiuit apres. Mais il n'est pas croyable qu'vne telle bataille ait esté si legerement commencee, & que dix galleres Venitiennes ayent esté opposees à quarante trois Geneuoises, qui eussent esté en vn moment inuesties par vn si grand nombre : Il est plus vray semblable que ces dix furent mises à part, comme quasi pour venir au secours, & qu'il fut commandé à leur general de courir à trauers sur l'ennemy, quand il le verroit au plus fort de la meslee bien embesongné à combatre, & qu'il aduint par ce moyen que le Geneuois assailly par deuant, & aux costez, fut vaincu. Mais que cela soit aduenu ou par artifice, ou par force, ou plustost par tous les deux ensemble, on ne sçait pas au vray, mais c'est chose tres-certaine qu'il fut ce iour-là cruellemēt combatu, & que venus aux mains, la bataille fut de pied coy, comme s'ils fussent esté en terre, & que finalement les forces des Geneuois rompues entierement, apres auoir retiré à toute force du milieu de la meslee Grimaldi leur general, s'enfuyrent comme vaincus, & perdirent cinquāte vaisseaux de guerre, lesquels venus en la puissance des

De quelle façon combatirent les Venitiens.

La bataille d'entre les Venitiens & les Geneuois.

La route des Geneuois.

Venitiés & de leurs alliez furét tous (seló quelques vns) auec tout leur attirail, gens de marine, & soldats mis à fonds, pour abolir du tout s'il estoit possible le nom geneuois, ce qu'ils attestent auoir leu dans les histoires geneuoises. Mais d'autant qu'il ne s'agissoit entre eux de la vie des hommes, ains seulemét de l'estendue de leur estat, & qu'il n'estoit iamais auparauant aduenu, que l'vn ny l'autre de ces deux peuples eust inhumainemét fait mourir les prisonniers tôbez en leur puissance, il est difficile de croire qu'on les ait faict mourir comme ils disent, ains que plustost ils ont voulu couurir leur honte sous le crime d'autruy.

Cruauté grande imputee aux Venitiens faussement.

Les histoires Venitiennes font mention de trente deux galleres prises sur l'ennemy, & d'vn grand nombre d'hommes tuez en combatant. Mais quant aux prisonniers parmy lesquels estoient plusieurs gentils-hommes, que les vns furent amenez à Venise, & les autres enuoyez par les Arragonois en Espagne. grimaldi se retira auec les vaisseaux qu'il peust ramasser, encores à demy rompus, hastiuement à genes, où le bruit de la perte de la bataille espandu par la ville, causa telle desolation, & gemissement, qu'à peine en eust on sçeu entendre dauantage si la ville mesmes eust esté prinse. Les deux armees victorieuses vindrent apres la bataille assaillir la Sardaigne, où elles prindrent par force deux villes sur les geneuois, puis separees l'vne de l'autre, chacune s'en retourna en sa maison.

Grimaldi apres la bataille à Genes.

Les lamentations faites dans Genes.

Les deux armees victorieuses en Sardaigne.

Les geneuois abbatus par vne seule route, qui fut certainement grande, ne pouuans d'eux-mesmes, comme l'on creust alors se maintenir dauantage, eurent recours aux forces estrangeres. Ils enuoyerent leurs Ambassadeurs à Iean Viscomte, qui pour lors gouuernoit le spirituel, & temporel de Milan: Le sommaire de la harangue du chef de l'Ambassade fut presque tel, que la fortune des geneuois par vne seule deffaite auoit esté tellemét changee, que comme elle auoit esté auparauant florissante, & grande, elle estoit alors d'autant plus languissante & foible, qu'ils auoient peu estre vaincus à la parfin par vn tres-puissant ennemy, qu'ils auoient autresfois fort souuent vaincu, & pour raison de ce n'auoient plus moyen de resister. Mais encores que toutes choses leur fussent abbatues auec la fortune, la haine toutesfois qu'ils portoient aux Venitiens, n'estoit diminuee, ains au contraire s'estoit par la fortune aduerse aucunement rengregee. Qu'ils aimoient mieux hazarder leur ancienne liberté, que de

Ambassadeurs Geneuois enuoyez à Iean Viscomte.

La harangue des Ambassadeurs Geneuois.

ceder aux forces de leur ennemy capital. Et partant qu'il print (qui luy fut profitable,& heureux)la ville de Genes,les habitans, le terroir,la mer,le port,les villes,& toutes leurs facultez,tāt publiques que particulieres,& en general toutes choses diuines, & humaines, lesquelles ils auoient charge du peuple Geneuois de remettre sous sa foy & puissance. Et qu'il voulut garder par vn prompt secours sa Genes,ses citoyens, & tout ce qui est à eux, & defendre par sa puissance de l'iniure des Venitiēs, ceux qu'il auroit vne fois accepté pour siens, & continuast tousiours à l'aduenir,afin qu'vn chacun cognust que les Geneuois n'auoient requis en vain son ayde,& faueur.

Les Geneuois se donnent à Iean Visc̄ote Duc & Archeuesque de Milan.

On ne peut assez s'esmerueiller,& douloir quant & quant,de ce que le plus puissant peuple d'Italie,apres les Venitiens, & qui auoit acquis sur la mer tant d'honneur, & de reputation, se soit par vn soudain, ou plustost precipité desespoir, non pas follement,mais honteusement assubiecty, perdant son ancienne liberté, qu'il auoit dés son enfance si soigneusement gardee, & maintenue.Mais ce que les Stoiciens tiennent est certainement tres-veritable, que les autres passions troublent l'entendement humain, mais que la seule cholere le precipite: Comme aduint lors aux Geneuois, deuenus insensez par leur haine, & courroux.

Discours de l'Autheur.

Le Viscomte accepta tres-volontiers l'offre qu'on luy faisoit, puis accosté qu'il eust humainement les Ambassadeurs, les pria d'auoir bon courage,qu'il donneroit ordre,&tous ses alliez aussi,que demeurans les Viscomtes en leur prosperité,les Geneuois ne se repentiroient iamais d'auoir recouru à eux.Qu'ils allassent donc en ceste esperance,que l'appuy, & secours de ceste famille qu'ils auoient si humblement requis,ne leur manqueroit iamais pour repousser l'iniure estrāgere. Et auec cela les Ambassadeurs furent congediez.

La response du Viscomte aux Geneuois

Ces nouuelles rapportees à Venise, (pour l'apparence qu'il y auoit d'vne grande guerre contre le Viscomte, à l'occasion des Geneuois)les Venitiens se mirent incontinēt à fortifier ce qu'ils tenoient en terre ferme: Et firent alliance auec les Carrariens, ceux de l'Escalle,d'Æst,les Gonzagues,& les Florentins en Toscane,quelques-vns asseurent que le Viscomte,tant en son nom, qu'au nom des Geneuois,essaya par ses Ambassadeurs d'auoir la paix,& nomment pour chef de l'Ambassade Frāçois Petrarque,

Alliances nouuelles faites par les Venitiens.

François Petrarque Ambassadeur pour le Milanois.

Victoire des Venitiens contre les Geneuois en la Moree.

mais qu'il ne la peust obtenir, bien que ce fut auec de tres-grandes conditions, & pensent que cela aduint ainsi par vne volonté diuine, pour l'insigne & memorable victoire que les Venitiés obtindrent tost apres contre les Geneuois en la Moree. Les Geneuois encore qu'ils eussent ainsi malheureusement combattu, ne cesserent de poursuiure. Car quatre galleres des leurs entrees

Courses des Geneuois dans le golfe Hadriatique.

tost apres dans le golfe Venitien, vindrent d'vne soudaine course rauager le Fare, Corfou, & quelques isles de la Dalmatie, surprendre les villes, les piller, & bruller, qui furent incontinét suiuies de quatre autres. Le Senat esmeu de ces nouuelles, commáda aussi tost d'armer quatorze galleres, & à Nicolas Pisani de facheminer en diligence auec icelles contre l'ennemy. Mais le Geneuois s'estoit retiré de tout le golfe fort à loisir, auant que ceste armee y arriuast.

Pisani general des Venitiens retiré en Dalmatie

Pisani afin que son voyge ne fut du tout inutile, fit voile vers la mer Pontique, où ne s'estát rien presenté digne de memoire, se retira en Dalmatie. Dix galleres armees à Arbi, le vindrent trouuer en ce lieu, lesquelles ioinctes auec les autres firent le nombre de vingt quatre. Le bruit ce pendant couroit que les Geneuois apres auoir refait leur armee (il y auoit desia presque vn an de la perte qu'ils firent sur la mer inferieure) auoient armé

Nouuelle armee Geneuoise sous Pagan Dorie.

vingt-cinq galleres sous la charge de Pagan Dorie, & qu'elles estoient desia parties de Genes où certainement prestes à partir. Pisani pour s'opposer à leurs efforts, ioinct qu'il eut dix autres galleres de Iean Sanut aux vingtquatre qu'il auoit, fit tout soudain voile en Sardagne pour preuenir l'ennemy. Pagan (soit que la fortune le voulut ainsi que les deux armees ne se rencontrerent pas, ou qu'il le fit de propos deliberé, ce que ie croy plustost) ayant euité le rencontre de l'armee Venitienne, si tost que

Pagan dans le golfe Hadriatique rauage tout.

le Venitien fut parti entra furieusement dans le golfe Hadriatique, pour faire la guerre plustost sur les eaux d'autruy que sur les Geneuoises, où en peu de iours surprint plusieurs vaisseaux venus au rencontre inopinément, de là passé en Histrie se saisit de Parence, qu'il pilla, & apres auoir tiré les corps des SS Charles & Maur, y mit le feu.

La venuë de l'ennemy au golfe & la prinse de Parence raportees en grand effroy à Venise, on ne s'estonna pas moins que si

La prinse de Parence par les Geneuois.

le Geneuois eust esté à leur porte. Parquoy on tendit aussi tost vne chaisne au port auec bonne garnison. Par ce qu'on croyoit

que l'ennemy viendroit de droit fil à la ville, ſçachant bien que le gros de l'armee eſtoit dehors, On aſſit des corps de garde, & ſentinelles par toute la ville, on enuoya des vaiſſeaux legers pour deſcouurir ces deſſeings. Et continua ceſte frayeur iuſques à ce qu'on entendit l'armee Geneuoiſe eſtre entierement deſlogee. Dorie parti d'Hiſtrie rencontra vne barſſe Venitienne en plaine mér, contre laquelle ayant deſpeſché trois galleres Geneuoiſes, ſ'en rendit le maiſtre, les marchans furent pris & la marchandiſe auſſi, qui eſtoit vn fort grand butin. Car elle fut eſtimee cent quarante huict mille eſcus. Peu de iours apres trois galleres Venitiennes furent ſurpriſes allans en Candie, pour y eſtre armees de gens & d'attirail.

La frayeur qui fut dans Venise pour la venue de l'ennemy.

Le Senat eſtoit fort indigné de ce que les Geneuois apres vne ſi notable perte receuë l'annee precedente ſ'eſtoient en peu de temps ſi bien remis, que rien ne leur eſtoit aſſeuré, ny ailleurs, ny dans leur golfe meſmes. Et d'autant qu'ils ſçauoient bien qu'à l'aide du Viſcomte le Geneuois ſ'eſtoit ainſi remis, reſolurent de l'empeſtrer en quelque guerre domeſtique pour l'empeſcher de ſecourir les Geneuois. Il fut donc conclu de renouueller, outre les alliez qu'ils auoient pour lors, l'alliance auec Charles Roy de Boheme, auec lequel peu d'annees auparauant ils ſ'eſtoient alliez contre Maſtin de l'Eſcalle. Cela fait, fut arreſté auec luy qu'il paſſeroit au premier iour auec vne puiſſante armee en Italie contre le Viſcomte. Cependant fut fait eſchange des priſonniers Geneuois à ceux des Venitiens.

Le Senat Venitien indigné contre le Viſcomte.

Alliance des Venitiens auec le Roy de Boheme.

André Dandulus apres auoir gouuerné la Republique pres de douze ans, alla de vie à treſpas. Luy mort le Republique fut grãdement affligee & dedans & dehors durant le treſdangereux gouuernement de Phalere, qui luy ſucceda. Car outre les diuerſes pertes qu'elle ſouffrit ſur la mer durant ſon temps, elle fut encores aſſaillie de deux maux inſupportables famine, & peſte, & d'horribles mouuemens de terre: Et peu ſ'en fallut qu'elle ne perdit auſſi ſa liberté par ſa meſchante conſpiration. Dandulus mourut le ſixieſme de Septembre, & fut honorablement inhumé en l'Egliſe ſainct Marc pres le baptiſtere, Marin Phalere Cheuallier & côte du val-Marin, abſent fut declaré Prince. Il eſtoit pour lors Ambaſſadeur pour le public pres du Pape. En ce meſme temps que le Senat eſtoit occupé en l'election d'vn nouueau Prince, on rapporta que trois galleres Geneuoiſes auoiẽt

Marin Phalere 55 Duc.

esté prises par les Venitiens és enuirons des isles de la grece. L'armee aussi des ennemis entree dans le golfe Hadriatique surprint quelques nauires marchans, & apres auoir amassé vn grād butin en peu de iours, s'en alla aussi promptement qu'elle estoit venue.

Apres l'election de Phalere Pisani qui commandoit dehors pour la Republique, & seul conduisoit pour lors ceste puissante armee Venitienne sur la mer (laquelle on dit auoir esté de trente cinq galleres & vingt-deux autres moindres vaisseaux) entēdu qu'il eut que les ennemis estoient en campagne, vint en les attendant mouiller l'anchre en l'isle de Sapience pres la Moree. Dorie general des geneuois arriua aussi tost en intention de cōbattre. Blondus dit qu'il fut combattu en plaine mer pres de l'isle, & que apres vn long & dangereux combat, le geneuois demeura victorieux, Pisani auec cinq mille hommes pris. Si on vint à la bataille, & que toutes les forces furent desployees, la fortune de Pisani, & des autres est excusable, pour estre les euenemens de la guerre diuers, & incertains, encores on ne sçait s'il n'est point à loüer, d'auoir plustost aimé mourir, ou estre pris, que de fuyr honteusement. Mais les histoires Venitiēnes disent, que toute l'armee fut ce iour-là perdue sans combat, ny sans meurtre, excepté vne gallere, qui en ceste frayeur eschappa. S'il est ainsi il faudroit asseurer que les Venitiēs furent surpris par les geneuois de mesme façon, que les geneuois le furent quelques annees auparauant par les Venitiens à Chatiste, sous le mesme Pisani, si tant est qu'il commandast lors à l'armee Venitienne, comme quelques-vns disent, & qu'il fut pris par ses mesmes artifices, mais que ce fut bien auec beaucoup plus de perte pour la Republique, qu'il n'en fit pas sentir lors à l'ennemy.

L'armee Venitienne en l'isle de Sapience.

Routte de l'armee Venitienne par surprise.

On dict que le iour deuant ceste malheureuse iournee, plusieurs prodiges leur apparurent, & entre autres vn grand nōbre de corbeaux, combatans dessus l'armee, vne partie desquels fut si mal menee par l'autre, que les plumes, & le sang tomboient en abondance sur les galleres Venitiennes : En outre vn matelot sautant d'vne gallere en l'autre fut englouty en vn instant par vn monstre marin. La ville troublee par les nouuelles de ceste perte, le peuple disoit n'en auoir iamais receu de plus grande, & croyoit que c'estoit faict de leur estat, si le geneuois victorieux fust venu tout à l'instant droict à la ville. Où estoit le Capitaine?

Prodiges aduenus auant la perte de l'armee.

Desolation grande dans Venise.

ou les galleres? où les forces prestes pour l'empescher d'entrer au port,& garantir les citoyens de mal? Ils estoient ruinez du tout, si l'ennemy(comme il aduient souuent)ne sçachant s'ayder de la victoire,n'eust faict voille ailleurs. Comme certainement il aduint. Car Dorie victorieux se contentant de cest heureux exploict,s'en retourna auec toute l'armee à Genes, où non moins admiré pour ceste notable victoire,que pour le butin qu'il y apporta, fut receu auec vne grande allegresse, & applaudissement d'vn chacun.

Faute du general des Geneuois.

Mais les Venitiens (comme leur constance aux aduersitez a tousiours esté admirable) n'employerent point ce peu de relasche de guerre à oisiueté, ains s'estans mis incontinent à remettre sus nouuelles forces, firent sortir en peu de iours quatre galleres bien armees pour la garde du golfe: Elles ne peurent toutesfois estre si tost prestes,que trois galleres des ennemis entrees deuant dans le golfe, ne prinssent quelques nauires de charge, reuenans de Candie à Venise, & eussent endommagé les habitans de Histrie,&de Dalmatie,si on ne se fust promptement opposé à leurs efforts.

La diligence dont userent les Venitiens.

En tel estat estoient les affaires,quand du costé de la terre tresues furent accordees pour quatre mois auec le Viscomte. Mais cependant vne gallere Geneuoise nommee Grimalde ayant rencontré le long de la Moree,ceste gallere Venitienne que nous auons dict s'estre sauuee à la deffaite de Sapience,la prit,puis tost apres vne autre dans laquelle estoit Guidon Treuisan gouuerneur de Candie,& encores vne autre incontinent apres dans le port de Frascane:Et croissant l'audace de ceste gallere elle courut de là pour butiner,iusques à Grade. Les Venitiens n'estimās deuoir endurer vne telle honte,depescherent trois galleres,non seulement pour empescher l'iniure,mais aussi pour la venger. La charge fut donnee à Nicolas Iustinian d'aller auec ces forces repousser l'ennemy.

Tresues accordees auec le Viscomte.

Brauade grande d'vne gallere Geneuoise.

Phalere cependant apres auoir gouuerné neuf mois entiers la Republique,luy print enuie de s'en faire Roy,à quoy presque ce meschant homme s'estoit ouuert le chemin. Cest ennemy de sa patrie,& de tous les Senateurs, qui l'auoient nommé à ceste dignité,auoit deliberé se saisir de la seigneurie,apres auoir tué tous les principaux. Pour à quoy paruenir plus aisement,auoit atiltré plusieurs du populaire pour commettre ce meurtre miserable,&

quelques-vns aussi (qui est plus esmerueillable) de la noblesse, de sorte que les meschancetez trouuent tousiours qui les fauorise. La charge du meurtre fut donnee à seize meschans garnimens, principaux de la conspiration, vn chacun desquels auoit assignation de se trouuer au iour arresté au palais, auec soixante hómes bien armez. Il fut conclu entre eux, que le quatorziesme d'Auril on feroit courir tout soudain de faux bruits par la ville, que l'ennemy venoit, & que ses galleres estoient desia deuant le port, auec vn grand bruict, & que le Prince lors commanderoit incontinent de prendre les armes, & de sonner la grosse cloche de la haute tour. Auquel signal sortans les conspirateurs de leurs maisons, viendroient tous armez par diuers chemins au palais, comme pour receuoir les commandemens du Prince, & du Senat, où s'estans saisis des portes, tueroient tous les Senateurs, & tous ceux qui seroient venus pour deliberer des affaires de la Republique, ou pour estre employez en quelque charge, & en general tout le reste de la noblesse, & puis Phallere ne seroit plus appellé Duc, ains seigneur. Aucuns asseurent qu'ils auoient resolu, apres auoir aboly l'ordre des Senateurs, de remettre le gouuernement de la ville entre les mains du peuple.

Quelle estoit la conspiratió de Phallere.

Le iour assigné pour l'execution.

Mais certainement vne Republique bien policee a tousiours esté tres-aimee de Dieu, & encores plus quand elle est gouuernee auec toute iustice, tellement que de tous les gouuernements qui sont sur terre, on croit que celuy-là luy est le plus agreable, comme dict Platon, qu'on appelle Aristocratie, qui ne peut receuoir le commandement d'vn seul, & qui comme tres-bon, tant par le dire de ce grand personnage, que par le iugement de tous les sages, a esté tousiours aussi estimé tres-loüable : Par ce que c'est vn vray accord, & vnion des plus notables, auquel est semblable le gouuernement de l'estat de Venise : Qui ayant esté autresfois souuent conserué, le fut certainemét par la prouidence diuine encores plus alors. Car il aduint du secours aux Senateurs, d'où ils en deuoient le moins esperer. Il y auoit vn nommé Beltrand, homme populaire, & vn des chefs de la conspiration. Cestuy-cy la veille du iour qu'on deuoit faire le massacre, poussé comme il est de croire de repentance d'vn faict si horrible, s'en vint secrettement sur l'entree de la nuict en la maison de Nicolas Lyon vn des Senateurs, & sien compere, & retiré à part luy descouure le tout, disant que meu d'vne charité enuers sa patrie,

L'Aristocratie reputee le plus beau de tous les gouuernemens.

Comme fut descouuerte l'entreprise.

& d'vne

& d'vne affection grande en l'endroict du Senat, il n'auoit peu celer vne telle meschanceté. Et apres luy auoir à l'instant nommé les principaux de la cõspiration, auec Phalere, le pria de vouloir auoir souuenãce de luy, à ce qu'il ne luy fut imputé à crime, d'auoir au commencement conspiré cõtre le Senat, & sa patrie. Lyon demeura estonné, & fut pour l'enormité du faict quelque temps sans parler, mais la crainte du dãger public & particulier, l'esueilla en sursaut. Party de sa maison sollicita soudain les Anciens du Senat, ceux du conseil des dix, & les autres officiers de la ville, de venir chez luy. Il fut arresté entre eux, que le plus seur estoit de se saisir tout incontinent des chefs de l'entreprise. Enuoyé donc qu'on eust appeller de maison en maison les Senateurs, & ceux aussi du commun peuple qu'ils auoient entendu de l'accusateur n'estre participans du desseing, ces seize, ou dixsept selon d'autres, principaux chefs de l'entreprise, furent celle nuit presque tous pris, & conuaincus du faict, assassinez, & auec vne corde aualez du haut du palais sur les colomnes. On dit que Philippes Calandrier fut du nombre de ceux-cy, vn des plus grãds architectes, & graueurs qui fut de son temps, duquel le Senat auoit coustume se seruir aux bastiments publics. On tient que ç'a esté luy qui a fait tout ce qu'on voit de plus neuf, qui excede de beaucoup le vieux, tant au palais ducal, qu'au marché. I'eusse aussi teu son nom, s'il ne m'eust semblé cruel de frustrer vn tel esprit (qui fut au demeurant fort excellẽt) de sa loüange. Car quãd au faict dont est question, tant s'en faut que ie vueille mettre les noms des conspirateurs, qu'au contraire i'estime ceux qui les ont nommez, n'auoir sagement faict, qui pensans leur faire honte en les nommans, les rendent à iamais immortels. Car il n'y a homme si meschant soit-il, qui ne desire en quelque sorte, laisser quelque memoire de soy à la posterité. Tesmoin cest incognu qui brusla de propos deliberé le temple de Diane en Ephese, qui apres estre conuaincu & enquis pourquoy il l'auoit faict, respondit qu'il vouloit par quelque insigne meschanceté, puis que par vertu il ne le pouuoit faire, laisser quelque memoire de soy apres sa mort. On dit qu'il fut lors ordonné, pour en abolir la memoire, qu'aucun n'inserast son nom aux histoires. Ce qui fut sagemẽt fait. Car ce luy fut vn plus grand supplice d'en esteindre la memoire, que de luy oster la vie. Combiẽ que les exemples domestiques eussent peu admonnester les nostres de leur deuoir. Car

Punition des principaux cõspirateurs.

Vn excellent architecte puny comme les autres.

Pourquoy l'Autheur ne nomme point tous les coulpables de la conspiration.

apres la conspiration de Tepulus, le Senat defendit qu'aucun n'osast escrire, peindre, ou grauer, en quelque sorte que ce fut, le nom & armoiries de Baiamont, ny d'aucun de ses complices. Et aussi ayãs les ancestres voulu que les effigies de tous les Princes, depuis le commencement de la ville, iusques à present, fussent representees par ordre en la sale du grand conseil, afin que celle de ce meschant Phallere n'y fust point veuë en vn tel rang des Princes, fust ordonné que son lieu demeureroit vuide, couuert d'vn voile noir. Ils iugerent par ainsi, qu'on ne pouuoit mieux punir ceux qui auoient mal merité de la Republique, que d'en effacer entierement la memoire. Et nous aussi, apres auoir nommé les Autheurs de l'entreprise, afin qu'on sceust par qui auoit esté autresfois conspiré contre la patrie, nous auons expressément teu les noms des autres, pour les punir en ce faict comme nous auons faict aux autres.

L'effigie de Phallere rayee en la grand'sale.

Phalere aussi comme les autres fut par commandement du Senat ce mesme iour puny de mort, son corps fust porté dans vne petite nasselle en l'Eglise des Gemeaux, accompagné de huict estafiers, portans des flambeaux. On dict que les deputez pour la recherche de ce crime, en descouurirent dans huict iours plus de quatre cens. On en fit mourir vn grand nombre, mais non d'vne mesme mort, les vns furent pendus, les autres decapitez, & aucuns iettez en la mer. Il fut pardonné à plusieurs qui auoiẽt promis d'assister aux conspirateurs, qui n'estoiẽt toutesfois participans de l'entreprise, mais ils furent tellement remarquez, que quelques-vns de honte, & plusieurs de crainte abandonnerent entierement la ville, auec leurs femmes & enfans: On tient que le nombre de ceux-cy fut enuiron de cinq cens. Le palais de Phalere fut donné à l'Eglise du sainct Apostre.

Phallere executé à mort.

Punitions diuerses des cõspirateurs.

On ne pardonna pas seulement à celuy qui descouurit la conspiration, mais aussi luy furent ordonnez pour salaire mille ducats tous les ans, & qui plus est, fut mis au nombre des Senateurs. Mais luy comme si c'eust esté peu de cas pour le seruice signalé qu'il auoit faict, les accusoit publiquement d'ingratitude, detractant d'eux par tout, & en tout temps. Les Senateurs indignez de l'impudence de l'homme, peu s'en fallut qu'ils ne le fissent mourir, mais le souuenir du seruice freschement faict les engarda, dont apres luy auoir osté toute la recompense publique, fut banny pour dix ans à Raguse, d'où party apres deuant le temps

La recompẽse qu'eust celuy qui descouurit l'entreprise & son mescontentement.

mourut s'acheminant en Hongrie. Marc Cornare pendant ce trouble gouuerna comme Vice-Prince la Republique. Puis en la prochaine assemblee Iean Gradonic surnommé Nason fut nommé Duc.

Marc Cornare pendât le trouble Vice-Duc dans la ville.

Sur ce mesme temps Bernard Iustinian partit de Venise auec sept galleres. Cestuy-cy apres auoir heureusement couru quelque temps, apporta de grands dommages aux Geneuois, & les eust encores plus molestez, si la paix ne fut suruenue fort à propos pour tous les deux peuples, ayant duré ceste guerre cinq ans entiers. Il fut diligemment pourueu aux deux peuples, & à leurs alliez, & furent les armes mises bas tant par mer, que par terre contre Bernabon & Galleas Viscomtes, successeurs de Iean. Puis les prisonniers de guerre furent mis en liberté de part & d'autre: Dont les Geneuois au nombre de deux mille deliurez le iour & feste de la Magdeleine, allerent tout à l'heure de deux en deux, portans chacun vn cierge allumé rendre graces à Dieu, à l'Eglise de la Magdeleine. Ce spectacle esmeut toute la ville à deuotion, & fit que deslors on a solemnisé ceste feste, ce qu'on ne faisoit auparauant.

Iean Gradonic surnômé Nason 56. Duc.

La paix entre les Venitiens & les Geneuois & leurs associez.

Acte de pieté & Religion.

Fin du troisiesme Liure de la seconde Decade.



Sommaire du quatriesme Liure de la II. Decade.

LE Roy Loys les trefues expirees, ayant faict alliance auec les Carrariens, & le Patriarche d'Aquilee assaillit en mesme temps les Venitiens, en Italie, & en Dalmatie. Le retour de ce Roy en Hongrie, apres auoir demeuré quelque temps en vain deuant Treuise, & y auoir laissé des troupes pour continuer le siege. La defence aux Padouans de ne plus trafiquer à Venise. La deffaite d'vne troupe d'Allemans mercenaires par les Hongres pres le fleuue de Brente. La reuolte generale de toute la Dalmatie contre les Venitiens en faueur du Roy Loys. La paix auec le Roy Loys. La prise que firent les voleurs en Allemagne de deux Ambassadeurs Venitiens ennoyez à l'Empereur. La recousse que fit le Duc d'Austrie de ces Ambassadeurs qu'il ramena à Venise. La reuolte de la noblesse de Candie contre les Venitiens. L'achemi-nement de Luchin Vermie en l'isle auec de grandes forces. Les Grecs vaincus par les Venitiens pres le mont Strombule se retirerent à Candace. La reprise de la ville de Candace par les Venitiens. L'isle paisible, les ioustes, & combats faicts à la ville en resiouyssance de la victoire. La prise d'Alexandrie en Egipte par le Roy de Cypre, accompagné de l'armee Venitienne. Nouuelle sedition en Candie plus cruelle que l'autre, apres que les troupes furent parties de l'isle. Apres auoir beaucoup & long temps trauaillé ceux de l'isle, leurs forces à la parfin rompues, se remirent sous l'obeyssance des Venitiens. La rebellion des Thriestins. La victoire des Venitiẽs contre le Duc d'Austrie à Thrieste. Le different qu'eurent les Venitiens contre les Padouans pour leurs confins, & limites.



LE QVATRIESME LIVRE DE LA SECONDE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LEs armes mises bas par mer & par terre, & la ville remise au trafic ordinaire, plusieurs nauires s'acheminerent en Cypre & aux autres foires & marchez de la mer Ægee, qui pour aller plus seurement (car bien que on n'eust rien à craindre du costé des Geneuois les courses toutesfois des Barbares estoient grandement à redouter) eurent quelques galleres armees pour escorte: Ausquelles commanda Bernard Iustinian, qui les ayans conduits au lieu de seureté, s'en retourna soudain en Dalmatie, où apres auoir donné ordre aux affaires de la Prouince, r'amena son armee saine & entiere à Venise. Iean Boldu fut le premier enuoyé au val Marin pour y commander, estant ce comté escheu aux Venitiens par la mort de Phalere. *Les Venitiēs remis au trafic ordinaire.* *La comté du val-Marin escheuë aux Venitiens par la mort de Phalere.*

Sur le Printemps de ceste annee (pource que le bruit couroit que Loys Roy de Hongrie armoit contre les Venitiens) Marc Cornare & Marin Griman furent despeschez en Hongrie d'où ils reuindrent tost apres sans auoir rien fait, ayans trouué le Hongre disposé à la guerre. Quelques vns asseurent que l'occasion de la haine du Roy contre les Venitiens prouint de ce qu'ils luy refuserēt des vaisseaux pour passer son armee allant en Italie contre la Roine Ieanne. Mais il est certain que ce Roy fut vaincu à Zara par les Venitiens, premier qu'il eust aucune guerre en Italie: Et que lors il auoit pris les armes pour le fait de Zara. Mais soit que ce fut pour ceste occasion ou pour l'autre, comme quelques vns disent (car de cecy on ne peut sçauoir au vray ce qu'ō en doit croire) il est sans doute que les Ambassadeurs furēt enuoyez vers le Hongre en la Pouille, qui selon aucuns accor- *L'occasion de la guerre du Roy de Hongrie contre les Venitiens.*

derent trefues auec luy pour huict ans, & selon d'autres pour dix. Mais sur le commencement de la guerre Geneuoise (bien que le temps des trefues ne fut encores expiré) il commença à molester les Venitiens pour raison de la Dalmatie, & y auoit apparence qu'il leur feroit incontinent la guerre, si par l'entremise de Charles quatriesme, il n'eust cessé de plus les outrager, qui luy ayant commandé d'attendre la fin des trefues, il differa la guerre iusques à ce temps: Ce que preuoyant clairement le Senat, fut cause comme on estime, qu'ils hasterent la paix auec les Geneuois, laquelle ils leur auoient auparauant, la demandant opiniastrement refusee, afin que deliurez de ceste guerre Geneuoise, ils peussent aussi facilement soustenir l'autre, comme ils auoient fait.

Le tribut que demandoit le Roy de Hongrie aux Venitiés

Quelques annales tiennent que Cornare & Griman Ambassadeurs eussent bien peu pour lors se garantir de la guerre, s'ils luy eussent voulu promettre au nom du public vn cheual blanc de tribut annuel pour la Dalmatie. Les Venitiens pour ne se departir du droit qu'ils auoient en la prouince luy refusans cela, si tost que le temps des trefues fut expiré il entra furieusement sans autre denontiation de guerre dans la Dalmatie. On dit qu'il y mena si grande armee à ceste premiere venue qu'en mesme temps il assiegea Zara, Scie, Spalatre, Trahu, & None. Les Venitiens (qui ne font rien à la volee) iugeans l'ennemy selon eux mesmes, ne pensoient pas qu'il deust si tost se mettre en campagne, dont ils n'auoient encores poureu la prouince de ce qui estoit necessaire. Mais entendu qu'ils eurent que toutes les villes presque de la Dalmatie estoient assiegees par les Hongres ils firent soudain amas de vaisseaux, de soldats, d'armes & de viures, & en fournirent toutes ces villes, & ayans ainsi poureu à tout ils croyoient que les villes, isles & chasteaux seroient si bien & fidellement deffendus par ceux qu'ils y auoient enuoyez, que la guerre seroit à la parfin ennuieuse au Hõgre, quãd tout soudain pour occuper le Venitien en plusieurs lieux, apres auoir contracté secrettement alliance auec François Carrarie, il passa auec cent mille combattans en Italie sans le secours grand du Duc d'Austrie, & du Patriarche d'Aquilee, & vint se camper sur le Treuisan.

La grande armee du Roy de Hongrie en Dalmatie.

Alliance du Roy de Hongrie auec Carrarie.

Les Comtes de Colalte & plusieurs autres seigneurs prindrẽt tout soudain le party du Hongre, qui en peu de iours prit par

composition Coniglian dans lequel commandoit Zacharie Contaren, puis Sacille, & de là vint assieger Treuise. Les Venitiens bien qu'ils fussent assez empeschez en Dalmatie, toutesfois aux premieres nouuelles que le Roy venoit en Italie, fortifierent d'armes & de viures Treuise, & y enuoyerent Marc Iustiniam, Iean Daulphin, & Paul Lauretan, pour tous ensemble pouruoir aux affaires de la guerre. Le Roy ce pendant l'alliance auec le Prince Carrarie publiee, deffendit qu'aucun n'eust à courir sur le Padouan pour y fourrager ou desrober ou pour quelque autre occasion, sur peine de la vie. *Treuise assiegee par le Roy d'Hongrie.*

La Republique ainsi enueloppee en vne si grande guerre, le Prince Gradonic trespassa, ayant commandé vn an & deux mois, il fut honorablement porté en l'Eglise des freres mineurs. Iean Dauphin absent fut subrogé en sa place: Cestuy-cy appellé de Treuise où il estoit pour venir exercer sa charge, ne peust obtenir du Roy qui estoit campé és enuirons, asseurāce pour pouuoir passer seurement. On peut par là facilement cognoistre, combien ce Roy estoit indigné contre les Venitiens. Il sortit toutesfois au mesme temps, bien accompagné, par l'autre costé de la ville. On ne sçait pas au vray si la ville fut assaillie, ou deuāt, ou apres le partement de Dauphin: Ceux que nous suiuons varient fort en cecy. Tous sont d'accord que le Roy approché qu'il eust ses engins de batterie, assaillit la ville furieusement, & qu'en cest assaut plusieurs de ses Capitaines y moururent, & entre autres vn sien proche parent, & que la ville fut brauement deffendue par le Venitien. Le Roy ennuyé de ne rien aduancer, & hors d'esperance pour lors de pouuoir prendre la ville, ayant laissé des troupes pour continuer le siege, s'en retourna en Hongrie. Les Venitiens indignez contre Carrarie rappellerent Marin Morosin leur Magistrat de Padoue, (car ceste ville depuis qu'elle fut deliuree de la tyrannie de Mastin auoit tousiours eu vn magistrat Venitien) defendirent en outre qu'on ne leur portast du sel, & à leurs habitans de ne plus trafiquer auec les Padouans. Puis firent vne leuee de gens de guerre en Allemagne, lesquels venus par le Vincentin furent camper sur le riuage de la Brente. Ce fleuue estoit creu pour les pluyes, & deuenu si grād qu'on ne le pouuoit lors en façon quelconque guayer. Cela auoit contraint les troupes Allemandes de demeurer sur la riue, attendans que les eaux escoulees ils peussent passer outre, & se *Iean Dauphin 57. Duc.* *Reffus d'vn passeport au Duc des Venitiens.* *Treuise brauement defendue.* *Les Venitiēs indignez contre Carrarie.*

Deffaite des Allemans par leur faute. ioindre aux Venitiens. Dequoy aduertis par des espies ceux qui estoient au camp, enuoyerent en diligence vne troupe des leurs pour surprendre les Allemans, qui ne pensoient à rien moins qu'à cela: Dont leur entreprise ne fut vaine. Car toute la compagnie par l'inopinee venue des ennemis, fut rompue, & mise en route, la plus grande partie tuee sur la place.

Cependant Marc Iustinian surnommé le grand, fut enuoyé à Treuise pour commander à la place de Iean Dauphin. Furent en apres nommez vingt cinq du Senat, qui eussent l'intendance des affaires de la guerre. Tost apres trefues faictes auec l'ennemy pour cinq mois, on enuoya des Ambassadeurs en Hongrie, pour *Refus de paix pour les conditions iniques.* traicter de la paix auec le Roy, sçauoir André Contaren, Michel Phallere, & Bonitendie le secretaire. Mais ceux-cy s'en reuindrẽt aussi sans aucun effect. En ces entrefaictes le temps des trefues expiré, l'ennemy se saisit de Serraual. Mais la Republique receut en Dalmatie vne plus grande perte. Car tout le plus fort de la guerre estant en Italie, le Senat auoit esté contraint tirer de la prouince la plus grande partie des forces, & n'ayans peu pour la *Ville courageusement defendue.* guerre domestique faire oster le siege de deuant Spallatre, Sicque, Trahu, & plusieurs autres petites villes proches de cellescy, elles se rendirent toutes au Roy. Enone dans laquelle commandoit Iean Iustinian fut brauement defendue: Et qui plus est la faim mesmes ne peut amollir le courage genereux du Venitiẽ, pour le faire condescendre en quelque sorte à vne redditiõ. On dict que la disette & faute de toutes choses fut si grande dans Enone, que le soldat ne s'abstint pas de manger toute sorte de viãde, toute orde & vilaine qu'elle fust. Zara aussi fut surprise par l'ennemy, & on creust cela auoir esté practiqué par Carrarie. Le chasteau toutesfois tint tousiours pour les Venitiens.

Les Venitiẽs contraints de demander la paix. Or tenans les Venitiens les affaires de la Dalmatie pour perdues, & celles de Treuise depuis vn fort long temps en grãd danger, fut resolu d'enuoyer derechef des Ambassadeurs au Roy, pour conclurre la paix auec luy à telles conditions qu'ils pourroient: Pierre Treuisan, Iean Gradonic, & le secretaire Bonitendie y furent despeschez. Ils obtindrent la paix à ces conditions, *La paix plus necessaire que honorable aux Venitiens.* que tout ce que les Venitiens auoient tenu iusques alors depuis le golfe Fanatique iusques à Durasse demeureroit au Roy Loys, & quitteroient les Venitiens l'entiere possession de la Dalmatie. Pour le reste des terres qui estoient és enuirons du golfe, & deçà les

les Venitiens en auroient la moitié, que le Roy tendroit aux Venitiens tout ce qu'il auoit pris sur eux en Histrie, sur le Treuisan, & en la Comté de Ceneda, auec promesse de n'endurer qu'aucun Dalmate fit l'estat de corsaire, ny qu'aucun escumeur de mer abordast en ses isles, & ports, promettant de donner ordre que le nauigage seroit aussi libre & asseuré le long de la Dalmatie aux Venitiens qu'il auoit esté aupatauant. Par ceste paix plus necessaire, que honorable, les Princes Venitiēs osterent de leurs tiltres la Dalmatie: Les officiers qu'ils y auoient, rappellez, on ne voulut leur permettre de trāsporter hors de la prouince ce qu'ils y auoiēt, bien qu'il fust expressement dict en faisant la paix, qu'il seroit permis à tous les Venitiens qui estoient pour lors demeurans en Dalmatie, de charger dans les nauires tout ce qu'ils auoient en la prouince: Par cecy le Hongre contreuint aux articles de la paix, pour n'auoir accomply ce qui estoit porté par iceux. Mais les Venitiens estimerent pour le mieux de dissimuler ceste iniure en vn temps si diuers plustost que d'en vouloir auoir la raison par vne nouuelle guerre. *L'infraction de la paix par le Roy.* *Sagesse des Venitiens.*

La paix donc arrestee auec Loys, on enuoya trois Ambassadeurs vers l'Empereur Charles en Allemagne, M. Cornare, Iean Gradonic, & Laurens Celse. Les historiens ne font mention aucune de l'occasion de ceste Ambassade. Les deux ayans laissé Celse pres de l'Empereur, s'en retournans sans auoir rien faict de ce pourquoy ils y estoient allez, & passans par l'Allemagne, furent surpris par vn Prince du pays, & emmenez par force ignominieusement en vn chasteau haut esleué, vraye retraicte de voleurs. Celse entendu qu'il eust l'aduenture de ses compagnons, s'en vint par vn autre chemin à Seigna, & de là tirant vers la mer, nauiga seurement à Venise: D'où tost apres fut despesché auec vne armee pour la garde du golfe. Sur le printemps de ceste annee la maladie contagieuse recommença. L'esté ensuiuant le Prince Dauphin mourut la cinquiesme annee de son gouuuernement presques expiree, fut porté en l'Eglise des Gemeaux. Laurens Celse absent fut nommé en sa place. On deputa soudain douze du Senat pour aller le congratuler au nom du public, & l'emmener dans vne gallere à Venise: Le Senat fut au deuant de luy, approchant de la ville, & le receut dans le Bucentaure. Victor Pisani fut enuoyé en la place de Celse pour la garde du golfe. On dit que le pere du Prince s'abstint pour quelque *La prise des Ambassadeurs Venitiens en Allemagne.* *Laurens Celse 58. Duc.*

Rr

temps de venir voir son fils, pour n'estre contrainct de le saluer teste nue, comme si c'eust esté chose mal-seäte, & inoüie, de voir le pere inferieur en dignité au fils. Mais il se gouuerna en cela, ie ne diray pas indiscrettement, ains en ignorant. Estoit-il si ignorant des affaires du monde, & de la coustume de son pays, qu'il n'entendit bien cest honneur n'estre rendu à son fils, ains à la Maiesté publique qu'on voyoit representee en luy? Mais il auoit peut estre (& par ce moyen aucunement excusable) ouy discourir entre ceux qui traictent de la philosophie morale, si vn pere doit ceder à son fils constitué en supreme dignité. Tous les plus experimentez en ceste discipline disent, qu'en public il le doit faire, mais qu'à la maison, & en priué, le fils doit sur tout honorer, & respecter son pere.

Cas notable aduenu à Venise.

En ce mesme temps le Duc d'Austrie vint à Venise auec les Ambassadeurs que nous auons dict auoir esté surpris en Allemagne, le bruit commun couroit que ce n'estoit que pour voir la ville, qu'il auoit entendu estre fondee au milieu des marests. Le Prince auec plusieurs Senateurs le fut receuoir honorablement dans le Bucentaure, & le conduict au palais des Cornares pres l'Eglise saincte Luce, apresté à ces fins au nom du public. Dont tost apres veu qu'il eust les singularitez de la ville, & remercié tant en general, qu'en particulier de la courtoisie qu'il auoit receu, s'en retourna en Allemagne.

L'arriuee du Duc d'Austrie à Venise.

L'hyuer de ceste mesme annee le Roy de Cypre accompagné d'vn train Royal arriua auec trois galleres à Venise, lequel receu aussi publiquement, & mené au mesme logis, où quelques mois auparauant le Duc d'Austrie auoit logé, fit le lendemain cheualier en l'Eglise sainct Marc, Andreole surnommé Iean, gouuerneur designé de Treuise. Puis partant pour aller en France, fut accompagné du Prince Celse, & d'vne bonne troupe de Senateurs iusques à Marghera.

La venue du Roy de Cypre à Venise.

Au mois de Septembre, qui fut apres ceste annee que ces deux grands Princes furent à Venise, suruint vne grande rebellion en Candie, par les Venitiens mesmes habitans de l'isle, laquelle cuida faire perdre presque toute l'isle à la Republique. Le Senat auoit ordonné pour les charges excessiues des guerres, de leuer quelque tribut sur les Candiots: A la publication de ceste ordõnance tous les Gentils-hommes presque, exceptez quelques-vns, se reuolterent soudainement, & saisis qu'ils se furent de Leo-

Sedition grande en Candie.

nard Dandulus gouuerneur de l'isle, & des Prouidateurs, surprindrent tous les nauires de charge qui estoient au port venus pour les vendanges, auec tous les marchans qui estoient dedās: Esleurent à la haste en ce tumulte M. Gradonic surnommé Bayard pour leur chef, homme au demeurant fort aduisé.

Emprisonnement du gouuerneur de l'isle.

Dominique Michael qui estoit pour lors à la garde du golfe, ayant entendu le tumulte des Candiots, en aduertit soudain par vne gallere expresse le Prince, & le Senat. Ces nouuelles attristerent grandement toute la ville, & auec vn courroux & iuste indignation, par ce que le bruict estoit que les autheurs de la sedition estoient des principaux, issus des Venitiens. Qu'eussent peu faire pis les Grecs, & les autres de l'isle qui n'estoient ny nais à Venise, ny descendus des Venitiēs? Il est croyable qu'ils fussent venus allumer le feu dauantage, & se rendre executeurs de la fureur d'autruy, comme tres-aises de voir la domination & estat des Venitiens se dissoudre par leurs querelles & diuisions mesmes, puis que par autre voye ne se pouuoit faire. Il fut resolu d'enuoyer trois du Senat vers ces principaux de la colonie, pour par exhortations & aduertissements du deuoir deu à la patrie, essayer de les diuertir de leur desseing, & mauuaise intention, auec plein pouuoir de les retirer, & remettre à leur obeyssance, sous telles conditions qu'ils verroient bon estre, Pierre Sourance, André Zene, & Marc Morosin y furent despeschez.

Marc Gradonic esleu chef des mutins.

Les considerations du Senat.

On dict que tost apres cinq autres les suiuirent. Mais & la premiere, & la derniere Ambassade furent inutiles, n'ayans voulu ceux de l'isle non pas les escouter, mais les receuoir seulement. Les Ambassadeurs voyans que tout ne tendoit qu'à la guerre, deliberez de partir, s'embarquerent dans des galleres Venitiennes, lesquelles reuenans des foires de la Grece, estoient fortuitement arriuees là. Le Capitaine des galleres estant sur le point de partir, se ietta furieusement sur les habitans qu'il trouua au port, & sur mer, & en amena trois cens prisonniers à Venise.

Deputez enuoyez en Cādie pour pacifier les troubles.

Le Senat au retour des deputez, resolut du commun consentement de tous la guerre contre ces perfides Coloniens, & tous les autres de l'isle, qui s'estoient ouuertement distraicts de leur obeyssance, & bannit particulierement quelques-vns des chefs de l'entreprise, qu'il declara ennemis de la Republique. Mais auant toutes choses ils despescherent vers le Pape, & l'Empereur Charles, Loys Roy de Hongrie, Ieanne Royne de Sicile, & vers

Ambassadeurs ennoyés par tout contre les Candiots.

tous les Princes Chrestiens presque, & peuples, pour leur faire entendre la perfidie, & indigne rebellion des Coloniens Candiots, & les prier que s'ils ne leur vouloient donner faueur & ayde pour venger vne telle iniure, qu'au moins ne les empeschassent d'en auoir la raison, & ne secourussent leurs rebelles, bien qu'ils en fussent requis. Qu'ils sçauoient bien qu'il estoit notoire à vn chacun, que la ville de Candace en Candie estoit vne Colonie des Venitiens, & que les Venitiens estoient espandus presque par toute l'isle: Qu'il estoit permis aux peres quand leurs enfans sont reuesches à leur deuoir, & qu'ils ne les peuuent ny par prieres, ny par menaces ranger, de s'ayder du foüet pour les chastier. Que l'intention des Venitiens estoit, puis qu'ils ne pouuoient par douceur, & amitié remettre les Candiots en leur obeyssance, de tascher de les reduire par armes, ce qu'ils esperoiét faire de bref, s'ils ne sont secourus par quelque estranger. Qu'ils feront donc le deuoir de bons Princes, & vrais amis des Venitiens, s'ils permettenr que ceste perfide Colonie reçoiue de sa mere, à laquelle elle doit son estre, le chastiment qu'elle merite.

Remonstrãce aux Princes Chrestiens contre les Candiots.

Le recueil qui fut fait aux Ambassadeurs Venitiens par les Princes estrãgers.

Les Ambassadeurs furent par tout amiablement receuz & escoutez, & n'y en eut vn seul qui detestant le fait des Candiots, ne leur offrit liberalement tout ayde. On ordonna ce pendant vne puissante armee, de laquelle fut general Dominique Michaël qui estoit auparauant Prouiseur du golfe, & l'armee par terre fut donnee à Luchin Vermie de Verone, mandé à ces fins par homme exprés à Venise. Cestuy-cy apres auoir fait le serment entre les mains du Prince, de bien & fidellemenr seruir la Republique, receut incontinent les enseignes publiques. On fit vne grande leuee de deniers sur tous les habitans tant pour cômencer la guerre que pour l'entretenir, & faire leuee de gens de guerre sous bon sallaire. Vermie toutes les troupp es assemblees & l'armee nauale preste, afin qu'il sceut auec quelles forces il auoit à faire la guerre, fit vne reueuë generalle de toute l'armee, & trouua qu'il auoit mille bons cheuaux & deux mille hommes de pied, sans les matellots & compagnons de marine.

Dominique Michael general de l'armee naualle Venitienne.

Luchin Vermie Veronois general de l'armee de terre.

Le nombre de l'armee de terre Venitienne.

L'armee qui fut de trẽte trois galleres & huict nauires de charge, partie de Venise le neufiesme d'Auril, arriua enuiron le septiesme de May à la Fresca, lieu fort proche de Candace. Mais pendant ces preparatifs quelques gentilshommes de Candace,

Le nombre de l'armee naualle.

ayans d'aduenture entendu ce que auoit eſté arreſté à Veniſe, apres le retour des deputez, & aſſeurez qu'ils n'eſtoient au rolle des bannis, eſperans pouuoir obtenir grace, ſe mirent à fauoriſer ſecrettement ceux qui eſtoient demeurez en l'obeiſſance des Venitiens. Car pluſieurs du commencement n'approuuans vn ſi meſchant deſſeing s'abſenterent de la ville, & ſe retirerent en des chaſteaux & maiſons de plaiſance qu'ils auoient dans l'iſle. Les chefs & auteurs du reuoltement conſiderans le peril grand qui les menaçoit, non ſeulement du coſté des ennemis, mais auſſi de leurs concitoyẽs, eurent crainte que ceux qu'ils voyoiẽt en branſle de ſe remettre par nouueaux bons offices, ne leur braſſaſſent quelque choſe par le moyen de ceux qui s'eſtoient abſentez. Car il y auoit apparence que ceux qui d'arbordee s'eſtoient oppoſez à leurs deſſeings, & puis abſens les auoient deteſtez ouuertement, à la venue de l'armee Venitienne ne ſe iettaſſent incontinent ſur eux. Et bien que pluſieurs fuſſent deſia de diuerſe opinion, perſonne toutesfois n'oſa propoſer, ce qu'vn ſeul par l'aduis d'vn particulier oſa executer. *La crainte des rebelles.*

Ceſtuy cy quel qu'il fut, traicta auec vn nommé Calergue Pneumatique, & luy ayant propoſé l'entiere domination de l'iſle, luy perſuada de tuer tous ceux qui eſtoient demeurez obeiſſans aux Venitiens, & de s'attirer à ces fins vn bon nõbre de Grecs. Ce Calergue cõſentant à cela, vint en premier lieu à Mopſille, maiſon aux champs, où aſſailli qu'il eut André Cornare le tua. On dit que Calergue auoit eſté auparauant ſon hoſte, & s'eſtoit touſiours autrefois ſerui de ſon appuy & deffence: Et que quand Cornare le veit venir vers luy armé, luy demanda ſoudain à quoy il venoit, & luy ayant reſpondu qu'il eſtoit enuoyé pour le tuer, il luy ramenteut alors ſon ancienne hoſpitalité & deffence, & pluſieurs autres biensfaicts qu'il auoit receuz de luy, par leſquels il le prioit de ne vouloir tuer celuy qui ne luy auoit iamais fait aucun tort ains tout plaiſir. Le meurtrier louant la liberté, & diſant pour icelle vouloir oublier toute hoſpitalité, & autres obligations, dit eſtre venu pour deliurer ſa patrie (que les humains n'ont rien de plus cher) d'vne cruelle ſeruitude. *La mort miſerable de André Cornare.* *Pretexte d'vn meurtrier pour executer ſon entrepriſe.*

Apres la mort de Cornare, il pourſuiuit en diuers endroits pluſieurs autres treſ-fidelles aux Venitiens. Gabriel le Venier, Marin & Laurens Paſcalis furent tuez l'vn à ſa meſtairie de Pulle & l'autre à Melliſſe, Laurens Gritti à Peſtrie, puis Zannachie

Plusieurs massacres par ce mesme meurtrier.

Iustinian, Leonard Abraham & plusieurs autres, qui, comme nous auons dit, sentirent la fureur & cruauté de cet assassin.

Demande des Grecs aux Venitiens demeurans en Candie.

Les Grecs deuenus plus audacieux par l'execution de Calergue, vindrent d'vne arrogance attaquer la noblesse, demandans que dix Grecs naturels fussent receuz au Senat, & qu'en leur absence on ne peut deliberer ny ordonner chose aucune. Mais ceste populace du commencement folle, ayant à la parfin du tout perdu le sens, espouuentoit par ses clameurs continuelles les Senateurs, leur rendoit toutes choses suspectes, & menaçoit de rompre les prisons, si on ne leur liuroit tous les Venitiens qui estoient dedans pour les massacrer.

Menaces du populaire Candiot.

La prinse du meurtrier Calergue.

Ce pendant le suborneur de Calergue pour esteindre entierement le nom Latin dans l'isle, manda à son meurtrier de venir à vn certain lieu distant de deux mille pas de la ville, disans auoir à conferer auec luy de la trahison de la ville, qu'il aimoit mieux que la domination de l'isle fut à Calergue, & aux Grecs, qu'aux Venitiens. Pour lequel fait s'estans mis en chemin tomba entre les mains de ceux que Marc Gradonic le gouuerneur auoit enuoyez pour le prendre. Car ce gouuerneur & les autres entendu qu'ils eurent le massacre des Gentils-hommes Venitiens, auquel pas vn, qu'vn seul, n'auoit consenty, enuoyerent incontinent pour se saisir de Calergue. Car il estoit à craindre que ce Grec, apres auoir commis vne telle meschanceté, ne machinast encores quelque plus grande cruauté. Ce meschant homme pris, & mené à la ville, en vengeance du sang Venitien qu'il auoit respandu, fut precipité du plus haut du palais sur des glaiues poinctus, & son corps desparty en plusieurs pieces ietté à la voirie.

Punition exemplaire de Calergue.

L'inconstance & legereté du peuple.

On dict que ce spectacle fut grandement agreable au peuple. Dont on peut cognoistre combien est grande l'inconstance d'vn peuple, qui ne depend, comme l'on dict, que des moindres moments: Et son amour, & haine ne regarde pas ce qui ce faict, ains seulement la fortune de celuy qu'il suit. Ceux de Candace fauorisoient nagueres Calergue, mais si tost qu'ils le virent mener au supplice, l'abandonnerent tous, & le iugerent digne de mort. La noblesse estonnee de ces maux, & des grands preparatifs de guerre qui se faisoient, les autheurs de la rebellion recognoissans qu'ils ne pouuoient d'eux mesmes longuement tenir la Candie en cest estat, & quand ils le pourroient bien, que

leurs forces n'estoient pas telles, qu'elles fussent bastantes pour s'opposer aux Venitiens, ils se mirent à deliberer (car ils n'estoiét pas resolus de se remettre sous l'obeyssance des Venitiens) entre les mains de qui ils mettroient l'entiere possession de l'isle. Les seuls Geneuois leur semblerent capables, tant pour la puissance qu'ils ont sur la mer, que pour l'ancienne emulation qu'ils portent à la grandeur des Venitiens. Et par ce fut ordonné d'enuoyer au premier iour dix Ambassadeurs à Genes, qui fussent moitié Italiens, & moitié Grecs. Deux de ceux-cy priez de dire leur aduis, respondirent librement qu'ils estoient d'opinió d'enuoyer à Venise vers le Prince & le Senat, offrans, s'ils trouuoient qu'il fut le plus expedient, d'estre non seulement de l'Ambassade, ains plustost d'entreprendre toute la charge si besoing estoit, asseurans qu'en ce faisant, ils obtiendroient vne abolition generale à leur tres-grand profit, & à l'honneur, & dignité de la Republique.

Resolution des Candiots de se rendre aux Geneuois.

Parler libre de deux Senateurs de Candie.

Les autres au contraire poussez d'vne enuie disoient qu'il falloit enuoyer à Genes. On tient que M. Gradonic, vn de ceux qui estoit d'opinion d'enuoyer aux Venitiens, appellé au Senat sous pretexte de quelque affaire public, fut assassiné par quelques vns du party contraire, cachez dans la chapelle du palais. Et s'en fallut de peu que les autres, qui sembloient aucunemét acquiescer à l'aduis de Gradonic, ne fussent aussi tous massacrez. Ils furent plusieurs iours à deliberer sur cest affaire, à la parfin la faction contraire l'ayant emporté, l'Ambassade fut resolue à Genes. Et ayans apresté la galere pour les Ambassadeurs, aduint d'auanture que Georges du Moulin Euesque de Coron, homme d'vne singuliere charité enuers sa patrie, estoit dans l'isle pour lors, lequel ayant entendu le reuoltement des Candiots, estoit venu pour moyenner s'il estoit possible, quelque bonne paix, & voulant s'en retourner pour n'auoir rien peu aduancer, vn de ceux qui estoient du commencement d'opinion d'enuoyer à Venise, luy manda secrettemét qu'il aduertist le Prince & le Senat qu'on auoit enuoyé à Genes pour mettre l'isle entre leurs mains.

Marc Gradonic assassiné dans le palais.

Ambassadeurs enuoyés à Genes par les Candiots.

Georges du Moulin Euesque de Coron.

Cela entendu à Venise par les lettres de du Moulin, on despescha aussi tost des Ambassadeurs à Genes, pour leur remonstrer de vouloir s'abstenir de l'isle de Candie, comme ils auoient auparauant promis. Les lettres leuës en plein Senat, fut respondu aux Candiots, que les Geneuois ne pouuoient faire ce qu'ils de-

Ambassadeurs enuoyez à Genes par le Prince & Senat de Venise.

mandoient, en gardant la foy publique, qu'ils auoient vn extreme regret, & en general, & en particulier, de ce qu'il ne leur estoit permis de secourir vne si excellente isle, & (comme ils auoient cognu par ceste Ambassade) fort affectionnee aux Geneuois. Qu'ils allassent donc, & cherchassent secours ailleurs, & ne s'attendissent plus d'en auoir d'eux, puis que leur foy les empeschoit de ce faire.

La responce des Geneuois aux Cādiots.

Les Candiots congediez sans aucune esperance de secours, s'en retournerent en leurs maisons. Les Venitiens cependant auoient diligenté, & estoient venus (comme nous auons dict) enuiron le septiesme de May à la Fresca. Entre ce lieu, & la ville, il y a vne haute montagne, fort difficile, nommee Strobule, & tout aupres deux autres, si proches les vnes des autres, que de loin on ne diroit pas y auoir trois montagnes, ains vne seule. Vers le Soleil leuant il y a vn chemin frayé, si estroit toutesfois, qu'à peine deux soldats armez y peuuent passer de front, & d'vn costé & d'autre sont de grands precipices, & si fascheux à passer, que l'entree de ces lieux bouchee, fort peu de gens arresteront plusieurs milliers d'hommes. En vn quartier de la montagne qui est soubs ces estroicts chemins, il sort d'vne cauerne vne grande abondance d'eau sallee, qui vient, comme l'on croit, par des secrets conduicts de la mer, qui n'est pas loing de là, les habitans appellent ce lieu Almiron: On tient qu'en hyuer ces eaux deuiennent aucunement douces, pour les torrens qui y tombent des prochaines montagnes, dont il se faict vne petite riuiere, seruant à quelques moulins, qui à mille pas de là entre dans la mer du costé de Septentrion. Depuis l'embouchEure de ceste riuiere, iusques à la ville par mer, ce n'est qu'vne plage. Pendant peut-estre que l'armee de terre descendoit là, cent soldats venus à la volee iusques bien pres des moulins, furēt surpris par l'ennemy, & tous taillez en pieces, ausquels gissans morts les Grecs arracherēt les langues, & les membres virils, mordans les vns auec les dents, & torchans leur derriere des autres. Ceste ignominie irrita plus les Venitiens contre les Grecs, que la tuerie.

L'armee Venitienne à la Fresca.

Almiron.

Cruauté des Candiots contre les Venitiens.

Michael descendu qu'il eust les troupes en terre, s'en alla auec l'armee nauale assieger la ville. Luchin auant que passer outre, parla en ceste sorte à ses soldats. Ie sçay vaillans hommes que vous n'ignorez pas, pourquoy ayans trauersé vn si grand espace de mer, nous auons esté enuoyez en ceste isle. Nous y sommes venus

Descente de l'armee Venitienne en terre.

Harangue de Vermie aux soldats.

venus pour chaſtier la perfidie des nouueaux habitans de Candace, forlignans en tout du naturel du Venitien, & la temerité, & audace de quelques Grecs. Et d'autant que la cauſe des Venitiẽs eſt tres-iuſte, d'autant plus il nous faut efforcer d'obtenir la victoire, de peur (ce que ie ne voudrois pas) que ſi nous ſommes vaincus par noſtre laſcheté, on ne die que la cauſe des Venitiens eſtoit meilleure, que leur armee. Qu'ils auoient au demeurant à combattre vn ennemy, qui n'eſtoit naturellement guerrier, ny experimenté aux armes, car il ne ſ'eſtoit tant precipité en ceſte guerre ſur l'aſſeurance qu'il euſt de ſes forces, que par vne nonchalance, & trop grand aiſe. Dauantage qu'ils n'auoient ny caualleri e, ny armes, ny ſecours aucun eſtranger, ny en fin choſe aucune où ils puiſſent auoir quelque eſperance, ſinon leur folie, ſuiuans laquelle ils eſtoient pour ſe perdre auſſi facilemẽt, comme legerement ils ſ'eſtoiẽt iettez en ce danger. Vne choſe eſtoit certainement à craindre, que enclos dans des murailles comme ils ſont, ils ne retardent plus long temps noſtre victoire. Mais parce qu'ils ſont touſiours preſomptueux, qu'il eſperoit qu'ils voudroient faire quelques ſorties : Que ſ'ils entreprenoient de ce faire, & que vous ſoyez tels que vous deuez, la victoire eſt à nous. Le lieu en outre où nous ſommes, nous contrainct tous de bien combattre, n'ayans aucune eſperance à la fuitte, car ceſte prouince eſt toute entouree de mer, & ſi n'auons aucun lieu de retraite. Noſtre armee naualle ſi toſt qu'elle nous a mis en terre, a prins le vent, & eſt allee camper deuant la ville : Il faut donc mourir entre le riuage, & ces montagnes, ou auec vne victoire paruenir à la ville, pour nous ioindre derechef à l'armee naualle. Combien que ie ne doute point, que quand nos galleres ſeroiẽt preſentes, & qu'elles nous viſſent cõbattre ſur le riuage, ne voudroient pas receuoir vn ſoldat fuyant, de crainte que la victoire ne demeuraſt à l'ennemy, ains pluſtoſt prenãs le haut, nous lairroient maſſacrer, comme laſches, & coüards. Ie vous ay bien voulu repreſenter tout cecy, afin que vous entendiez qu'il ne nous faut pas ſeulement bien combatre, (car nous auons meilleure cauſe, & ſi ſommes plus vaillants qu'eux) mais auſſi vueillons ou non, ſi nous deſirõs de viure, il faut que nous nous monſtrions courageux, pour raiſon de la difficulté des lieux. La richeſſe en apres de ceſte iſle nous exhorte auſſi à la victoire, de laquelle en eſtans les maiſtres, nous en deuons eſperer vn tres-ri-

che butin. Les Venitiens en outre sont, & ont tousiours esté fort recognoissans les braues hommes, & valeureux, & qui memoratifs de vostre valeur, assignerőt pensions perpetuelles aux meilleurs de vous, & à tous, si vous estes tous bons. Finalement si autre chose ne vous conuie à bien faire, l'exemple au moins de vostre capitaine vous y pourra, & deura inciter. Ie vous commande donc d'aller de tel courage à la guerre, que vous verrez vostre capitaine y marcher. Celuy ne merite pas estre dict soldat, mais plustost bisogne, qui pendant que son capitaine combat, se retire honteusement de la meslee. Dont si ie vois quelqu'vn aller lentement à la bataille, ie luy seray autant contraire, qu'à aucun des Grecs, contre lesquels nous auons à combattre.

Sentence digne d'vn Capitaine.

Vermie fait qu'il eust vne semblable remonstrance, commanda qu'vn chacun s'apprestast pour marcher contre l'ennemy. Les Grecs cependant qui auoient esté enuoyez pour garder les destroicts des montagnes, deuenus plus hautains pour la derniere victoire comme i'estime, laissees les montagnes d'vn desir de combattre, vindrent en la plaine, pour attaquer les Venitiēs. Vermie ne laissa perdre vne si belle occasion, ains mist aussi tost ses gens en bataille contre les ennemis qui approchoient de luy. Les Candiots à la premiere abordee presque furēt rompus, & pressez de telle sorte par le victorieux Venitien, qu'il ne leur dōna le loisir de se r'allier, comme ils s'efforçoient de faire dans ces destroicts: ains fuyans à vaude-route çà & là, taschoient de se sauuer en quelque sorte: L'Italien les suiuoit de prés ainsi fuyans, & en tuoit par tout, tellement qu'il en fut plus tué à la fuitte, qu'au combat. Plusieurs apres auoir ietté les armes, se sauuerent aux prochaines montagnes, mais plus grand nombre encores d'vne course precipitee tirerent l'ennemy iusques pres des murailles.

Faute des Candiots.

Routte & defaicte des Candiots.

On dict que le Venitien les suiuit si courageusement, qu'il perdit beaucoup des siens aux portes de la ville. Les Candaciēs estonnez de ceste perte, & de se voir en mesme temps assiegez par mer & par terre, sans esperance de secours estranger, mirent incontinent en auant de se rendre. Parquoy apres auoir receu la foy des Venitiens, qu'il ne seroit faict aucun mal aux pauures habitans en leurs personnes, ny en leurs biens, enuoyerent de nuict les clefs de la ville à Michael, & aux Prouidateurs. Vermie commandé d'entrer dedans auec peu des siens, les portes fer-

Reddition de la ville de Candace.

mees apres, frustra les soldats du butin qu'ils y esperoient faire. Il s'en fallut de peu qu'il ne suruint vne esmotion au camp, & ne manquerẽt de chef, tant pour les faire mutiner, que reuolter entierement, accusans Vermie, & Michael general de l'armee nauale, de ce qu'ils frustroient les soldats qui auoient bien faict, du butin qu'ils s'estoient acquis par leur vertu. Mais Vermie entendu qu'il eust ce mescontentement, vint aussi tost vers eux, & apres auoir aigrement repris les autheurs de l'esmeute, fit auec les Prouidateurs qu'on leur payeroit tout à l'heure double solde, au moyen dequoy toute l'esmotiõ fut sur le champ appaisee. Quelques-vns des ennemis se sentans fort chargez en eux-mesmes de ces remuements, & se deffiants de pouuoir obtenir grace, voulurent en ceste rumeur reuenir encores aux armes, mais ils furent en vn moment deffaicts. Le nouueau gouuerneur eut la teste trẽchee, comme tous les autheurs de la rebellion, plusieurs autres s'enfuirent. Les Ambassadeurs qui en ce mesme temps estoient d'aduenture reuenus de Genes, tombez en la puissance des Venitiens furent punis comme ils meritoient.

Les soldats Venitiens prests à se mutiner.

L'esmeute appaisee par le moyen de Vermie.

Punition des rebelles.

Les nouuelles premierement de la victoire, puis de la prise de la ville de Candace, resiouyrent grandement le Senat, & toute la ville, on en fut rendre graces à Dieu tout-puissant aux Eglises, les prisonniers en furent mis en liberté, & plusieurs pauures filles mariees aux despens du public. Des ioustes & tournois furent cõtinuez l'espace de quelques iours en la grande place de sainct Marc par des ieunes Gentils-hommes, auec vn grand appareil, de sorte qu'aucuns ont voulu dire, que de vingt cinq qu'ils estoient, chacun d'eux bailla cinq cens escus pour les theatres, & autres frais. Le Roy de Cypre de retour de son voyage de France y assista, & combatit à la barriere contre le fils de Vermie, ieune homme courageux, & de grande esperãce. Aucuns asseurent que Vermie mesmes fut vn des iuges du tournoy. S'il est ainsi, il faut croire que ce spectacle public ne fut pas si tost faict. On dict qu'vn nommé Pascalie Minot venu auec le fils de Vermie, emporta la gloire du tournoy, & que le prix luy fut adiugé, qui estoit vne couronne d'or vallant trois cens soixante escus.

L'allegresse grande qui fut à Venise pour la reduction de l'isle de Candie.

La despence faicte au tournoy.

Qui emporta l'honneur du tournoy.

L'isle paisible & reduicte sous l'obeissance des Venitiens, l'armee victorieuse s'en reuint à Venise. Mais l'alliance faite auec le Roy de Cypre fut cause de remettre sus nouuelle armee auec

La prise d'Alexandrie en Egypte par le Roy de Cypre

laquelle tost apres le Cypriot vint surprẽdre& piller Alexãdrie, laplus excellẽte ville d'Egypte: Mais il ne peut la retenir longuemẽt pour le grand nõbre de Barbares qui y accourut dãs peu de iours. Dont le troisiesme iour d'apres qu'il y fut entré cõtrainct d'en sortir, ramena son armee chargee de butin en Cypre. Le Prince Celse apres auoir commandé trois ans&dix mois, mourut, son corps porté aux Celestins: Marc Cornare fut subrogé en son lieu.

Marc Cornare 59. Duc

Sur l'entree presque de son gouuernement vn nouueau reuoltement suruint en Candie, bien plus aspre que celuy dont nous venons de parler. Plusieurs gentilshommes Grecs qui auoient aux derniers remuemens fauorisé aucunemẽt les rebelles, ne bougerent iusques à ce que les trouppes de Vermie & l'armee naualle furent parties de l'isle: Car ayans lors premierement fortifié les places qui estoient aux vns & aux autres, &puis machiné ouuertement de iour à autre choses nouuelles, ne cesserẽt de troubler l'estat de l'isle, encores tout esmeu des guerres passees, iusques à ce qu'ils veirent les armes prises par tout contre les Venitiens.

Nouuelle esmotion en Candie.

On dit que le commencement des troubles vint de Iean Calergue, issu entre les Insulaires d'illustre maison. Cestuy-cy arboré qu'il eut les enseignes de l'Empire Grec, se mit à publier par tout que c'estoit pour la protection de l'isle de Candie, exhortans tous ceux qui desiroient estre remis en liberté de le suiure. Plusieurs estonnez eurent recours aux armes. Ceux qui le suiuirent ayans en premier lieu iuré la ruine de la noblesse, vindrent furieusement assaillir à l'inpoureueë Nicolas Dandulus & son frere, & les ayans massacrez se saisirent de leurs chasteaux. Nicolas Iustinian Prouidateur & Dominique du Moulin partis de la ville pour s'opposer aux efforts de Galergue, prindrent sur les rebelles quelques places, &y mirent incontinent le feu. Les Calergiens d'autre part venus soudain aux fauxbourgs de Chasteauneuf qui estoient aux Venitiens nouuellement habituez, les brusleren tous, mais la ville brauement deffendue par Pierre Treuisan Prouidateur, ils furent chassez honteusemẽt & de là vindrent se saisir de Rethimne: Ceux qui estoiẽt dedans pour la garde de la ville, se deffians de pouuoir la garder pour le petit nombre qu'ils estoient, ayans laissé leurs cheuaux, monterent sur mer, & s'en vindrent à Candace.

Qui fut l'autheur de la nouuelle esmotion.

La mort de Nicolas Dandule & son frere.

Les rauages faicts par les Candiots.

La prise de Rethimne par les rebelles.

Les Grecs apres auoir chassé de plusieurs endroits les Venitiens habituez de nouueau en l'isle, poursuiuirent le cours de leur victoire, & ne cesserent qu'ils n'eussent fait reuolter contre les Venitiens tout ce qui est tirant vers l'Occident, depuis Thalis iusques au promontoire de Spatha, excepté les villles & quelques chasteaux. Ce reuoltement rapporté à Venise, mit le Senat en vn merueilleux soing de recõmẽcer la guerre qui leur fut d'autant plus fascheuse que plus ils estimoient les affaires de Cãdie, plus asseurees qu'elles n'auoient encores esté. Le Prince & le Senat donnerent charge à ceux qui estoient dans l'isle de faire amas de tous costez de gens de guerre, & d'appeller des gens de cheual de Lycie, Charie, & Ionie, si on n'en pouuoit auoir d'ailleurs. Enuoyerent aussi au Pape (ce qu'ils obtindrent facilement) de vouloir octroyer pleniere remissiõ de tous pechez commis iusques alors à tous ceux qui prendroient les armes contre les perfides Candiots.

Pourquoy les Venitiens furent estonnez de ces nouueaux remuemens.

Indulgences du Pape cõtre les Candiots.

Cecy se traictoit en Italie pendant que dans l'isle les Insulaires vaincus par Nicolas Iustinian au pied des monts Lasithes, ayans perdu quelques trouppes des leurs furent destournez de leurs desseings. Car ils auoient deliberé de se saisir des montaignes, mais ie ne sçay si c'estoit pour se garantir & sauuer, ou plustost par vne venuë inopinee assaillir ceux qui estoient demeurez fidelles. Dauantage les Grecs firent tout le long de cet Hyuer plusieurs & diuers efforts, contre lesquels les Prouidateurs furent en temps & lieu prompts & diligens. Iacques Bragadin, Paul Lauretan, Pierre Mocenigue, Laurens Dandulus & André Zene arriuerẽt nouueaux Prouidateurs en l'isle. Ceux cy eurent aussi commandement d'enrooler des gens de guerre de tous costez tant de pied que de cheual.

Routte des Candiots.

Nouueaux Prouidateurs auec du renfort en l'isle.

Receu qu'ils eurent les vieilles bandes, & adiousté à icelles du nouueau renfort, estoient prests à marcher contre les ennemis, quãd ils entendirent qu'apres auoir assemblé vn grand nõbre de gens, & essayé en vain de prendre la ville de Maluicine, ils s'estoient respandus sur le territoire de Cydon, & auoient mis à feu & à sang, tout ce qu'ils auoient trouué appartenir aux Venitiens nouuellement habituez. Cecy se faisoit le long de la coste de la mer, pendant qu'au milieu de l'isle deux mille cinq cens des ennemis estoient venus au mesme temps camper és enuirons d'Agatie, & Mellisse. Iacques Bragadin marcha en dili-

gence contre ceux cy auec quatre cent cheuaux & mil cinq cẽs hommes de pied, fut là combattu à toute force, où ceux de l'isle rompus & chassez, plusieurs furent tuez à la bataille, mais les prisonniers furent en plus grand nombre, qui furent tous pendus, ceux qui s'enfuirent gaignerent en grande frayeur les prochaines montagnes. Le Venitien vint de là mettre le feu aux mestairies & bourgades des ennemis, faisans le degast par tout.

Routte des Candiots par Iacques Bragadin.

En tel estat estoient les affaires quand tout soudain les habitans de quinze bourgades se reuolterent, lesquels de crainte d'estre rompus emmy la campagne, se retirerent auec leurs femmes & enfans dans les montagnes de Lasythes, où ils furent incontinent assistez des principaux de la rebellion. Plusieurs autres en firent de mesmes, qui pour estre plus asseurez se ietterent dans les mesmes montagnes. Les forces des Grecs ainsi augmentees, ils ne se contenterent pas de se tenir sur la deffensiue, ains se fians au grand nombre qu'ils estoient, vindrent de gayeté de cœur courir & rauager le pays de ceux qui estoiẽt demeurez en l'obeissance des Venitiens, & entrez au finage de la ville de Candace, remplirent tout és enuirons de frayeur & de crainte. Pierre Mocenigue, voyant toute l'isle presque atteincte de mesme fureur s'estre en partie reuoltee, & en partie preste à ce faire, & qu'il n'auoit moyen de combattre l'ennemy qui se tenoit en lieu haut, & de difficille accés, r'amena toutes les trouppes qu'il auoit à Candace, en intention de garder la ville, & repousser les rauages des ennemis. Puis fit entendre au Prince & au Senat en quel estat estoit toute l'isle, qu'ils leur enuoyassent d'autres forces, s'ils desiroient voir domptee la perfidie des ennemis, que ses compagnons & luy auoient à grand peine fait venir cinq cens cheuaux d'Asie, mais qu'il en falloit beaucoup dauantage, & plus grand nõbre de gens de pied, qu'ils n'auoiẽt, s'ils vouloient la conseruer en leur obeissance: Qu'ils donnassẽt donc ordre de leur enuoyer du renfort d'Italie promptement.

Reuoltement de quinze bourgades.

Audace grãde des rebelles.

Resolution de Mocenigue.

Les lettres de Mocenigue n'estoient encores arriuees à Venise quand Pantaleon Barbe, Iean Zene, Nicolas Treuisan, André Zene, & Nicolas Iustiniã partis de la ville auec quelques trouppes de gens de pied, vindrent nouueaux Prouidateurs en l'isle, Eux arriuez, les anciens s'en retournerent reserué Pierre Mocenigue, qui y demeura encores gouuerneur. Les derniers venus ayans receu les vieilles trouppes, & assemblé toutes les for-

Nouueaux Prouidateurs & nouueau secours en Candie.

ces qui estoient dans l'isle, les firent embarquer dans trois galleres, & deux nauires de charge, & prendre la route de Milopotame: De là marcherent incontinent contre les ennemis, contre lesquels enfermez dans des lieux forts, & inaccessibles, André Zene vn des Prouidateurs, trop courageusement poussé, & entré par vn desir de combattre, dans des lieux fort dangereux, fut tué par ceux qui gardoient le haut. Luy mort, les autres se retirerent, & furent les troupes ramenees à Milopotame. *La mort d'André Zene.*

En ceste façon auoient les nouueaux Prouidateurs commencé la guerre contre les ennemis, quand vn grand nombre de gẽs de pied venus d'Italie dans trois nauires de charge accreurent grandement l'armee Venitienne. Sur cela les Prouidateurs firẽt plusieurs exploicts contre les rebelles, mais de peu de cõsequence, car il ne fut iamais possible au Venitien d'attirer l'ennemy au combat. Mais les degasts & embrazements de feu faicts çà & là, par toute l'isle, causerent vne grande ruine & disette de toutes choses: La cherté toutesfois de viures fut de beaucoup plus grãde au camp des Candiots, qu'à celuy des Venitiens, parce que les galleres Venitiennes leur apportoient à foison de tous costez du bled, & autres viures de toute sorte. Dont ceux qui estoient aux montagnes contraincts par la faim, apres auoir liuré les autheurs du reuoltement à Iustinian campé là aupres, se remirent en l'obeyssance des Venitiens. Les coulpables furent incontinent punis. La reduction de ceux-cy abbatit tellement le courage des Grecs, que tout ce qui est depuis le mont Strobule, tirant vers le Leuãt, iusques au milieu de l'isle, se rendit en peu de iours aux Venitiens. Parquoy tout le faix de la guerre tomba soudain sur le quartier de l'isle, qui tire vers le soleil couchant. Quelques vns Venitiens de nation qui auoient esté des autheurs de ces remuements, pour se rendre plus agreables aux Grecs, renoncerent au nom Latin, promettans garder les ceremonies Grecques. *Les rebelles contraincts par la faim, se rendẽt aux Venitiens.*

Iustinian entré en esperance de faire quelque grand effort, pour l'effroy qu'auoient pris les ennemis, enroolla tout soudain quatre cens hommes de guerre, tant de cheual que de pied, de ceux qui estoient demeurez fidelles aux Venitiens, & party auec eux de Candace, marcha contre les Siuerites, où apres auoir abbatu les forts & defences des ennemis, qu'ils auoient entourez d'vne haute muraille faicte sans mortier, l'issue en fut tres-heu- *Les Siuerites vaincus par Iustinian.*

de desloger,& aller habiter ailleurs, laissant la ville deserte, & vuide, auec deffences qu'il n'y eust homme, à peine de la vie, qui osast y retourner, pour y habiter. Pareilles defences furent faictes, de ne bastir, ou cultiuer les terres aux monts Lasithes. Et apres auoir faict mourir vne partie des rebelles, qui estoient espars çà & là dans l'isle, & banny les autres à perpetuité, remirent l'isle en son ancien repos.

Telle fut l'issue des temeraires remuements des Candiots. Le Prince Cornare accablé de vieillesse apres auoir gouuerné deux ans & huict mois mourut, fut porté en l'Eglise des Gemeaux: André Contaren fut mis en sa place, qui par quelque sentiment des choses futures refusa pour quelque temps ceste dignité, & s'estoit à ces fins retiré sur le Padouan, où il auoit vne maison, resolu de ne retourner à la ville, iusques à ce qu'on eust procedé à nouuelle eslection d'vn autre Duc. Mais ne pouuant estre induict à reuenir à la ville, ny par les lettres du Senat, ny des particuliers, pour estre instalé en ceste charge, on commanda à quelques-vns de ses parens d'aller luy faire entendre, que s'il persistoit dauantage en son opiniastreté, le Senat auoit deliberé de confisquer tost apres tous ses biens, & le bannir à iamais de la Republique. On dict que lors la crainte de son dommage particulier, le fit obeyr, & venir à Venise. S'il fit cela de honte pour ne se sentir capable, ce fut (comme chacun peust voir) vn exemple grandement profitable, afin que personne ne s'ingerast presomptueusement au gouuernement de la Republique: Au profit de laquelle doit sur tout penser celuy qui est appellé à telle charge, laquelle on ne doit prendre tãt pour le bien particulier, que pour le public. Ceux donc qui pourchassent les honneurs publics, doiuent s'examiner eux-mesmes, quels ils sont, & quelle est leur suffisance, & s'ils se cognoissent incapables d'vne telle charge, il faut qu'ils sçachent qu'ils feront autant pour eux, que pour la Republique, de s'en excuser honnestement. Mais Contaren n'estoit atteint de ce deffaut, qui ne manquoit (comme l'on dict) ny de sagesse, ny de conduicte. Mais s'il fit cela (comme ie presume) pour fuyr les peines & trauaux qui accompagnent volontiers telles dignitez, il ne fit pas à l'aduis d'vn chacun fort honnestement, & ne sçay s'il ne faillit pas plus en ce faisant, que s'il s'y fut intronisé à la volee: Car cela eust esté reputé vne folie, & cecy vne malice. Il est certain que de son temps la Republique

André Contaren 60. Duc.

La difficulté que fit Contaren d'accepter la charge.

Que doiuent faire ceux qui sont appellez aux charges publiques.

La faute de Contaren inexcusable.

fut fort affligee de guerres estrangeres, & qu'il y eust grãde cherté de viures dans la ville.

Tost apres qu'il eust accepté la charge, les Thriestins se reuolterent. Les Venitiens auoient vne gallere armee en Histrie, pour la garde du peage. Les Thriestins qui de long temps desia machinoient secrettement quelques nouueautez, s'estans soudain iettez sur les Venitiens qui d'aduenture estoient arriuez là, & pris de gayeté de cœur querelle contre eux, tuerent le Comite de la gallere, & apres en auoir griefuement blessé quelques autres, eussent massacré tout le reste, si la gallere ne fut promptement deslogee, & pris le haut. Et non contens de ceste brauade, vindrẽt vn iour de feste arracher les enseignes Venitiẽnes plantees suiuant la coustume au milieu de la place, & iettees par terre les deschirerent & foulerent aux pieds, vsans de paroles fort iniurieuses.

Reuoltement des Thriestins.

Le Senat cognoissant où tendoient ces façons de faire des Thriestins, & estimãt qu'il ne falloit temporiser dauantage, pendant qu'on leur demandoit l'occasion du mescontentement, fit dresser en diligence vne armee, qui vint aussi tost assieger ce peuple mutin par mer, & par terre. L'armee de terre fut donnee à Dominique Michael, & celle de mer à Cressie du Moulin. C'estoit au milieu de l'hyuer. Et d'autant qu'il estoit à creindre que si les Venitiens ne poursuiuoient viuement, les ennemis ne se fortifiassent de quelque secours estranger, tout ce qui estoit necessaire pour la guerre fut en vn instant prest. La ville fut d'abordee assaillie, les Thriestins à l'ayde des Forlans la defendirent brauement: Et ayans incontinent faict vne sortie, trauaillerent bien fort les Venitiens autour des murailles par vn combat faict à la haste: Et du depuis il y fut combattu souuent fort diuersement. Mais voyans les Venitiens qu'il estoit necessaire d'auoir de plus grandes forces, on y enuoya du renfort, & des nouueaux Prouidateurs, Paul Lauretan succeda à Dominique Michael, & Thadee Iustinian à Cresie du Moulin, qui amena au camp deux mille Treuisans.

Armee des Venitiens contre les Thriestins.

Nouueau renfort à l'armee.

Les Thriestins estonnez de voir les forces Venitiennes croistre de iour en iour, se mirent à penser d'où ils pourroient auoir du secours. Ils resolurent de recourir au Duc d'Austrie, d'implorer sa faueur & son ayde, & mettre entre ses mains la ville, leurs moyens, & toutes leurs choses diuines & humaines. Ils luy en-

Resolution des Thriestins de se rendre au Duc d'Austrie.

uoyerent à ces fins des Ambassadeurs au nom du public, par lesquels ils se rendirent à luy, & tout à l'heure on mist sur la plus haute tour les estendars du Duc. Tost apres le Duc vint auec dix mille cheuaux, & vn grand nombre de gens de pied. Les Venitiens cependant apres auoir faict le degast par tout és enuirons, auoient mis sous leur puissance toutes les villes presques proches de la ville. Les Allemans arriuez vindrent de plain sault assaillir le camp des Venitiens, & de telle vehemẽce qu'en vn moment ils se saisirent de la tranchee. A peine eust peu le camp soustenir cest effort, si les soldats & compagnons de marine qui n'estoient loing de là ayans entendu le bruict, ne fussent accourus au secours de leurs compagnons. A leur venue ceux du camp prindrent tel courage, que non seulement ils chasserent les ennemis hors de leur camp, ains apres vne grande perte les contraignirent de se retirer. Trefues pour vn iour furent accordees à l'Alemand pour enterrer ses morts. Puis rompu en vne escarmouche, & voyant le peu d'aduancement qu'il faisoit demeurant autour de Thrieste, estimant fort difficile de desmouuoir le Venitien de son entreprise, ramena à grand regret ses troupes en Allemagne. Les Thriestins le voyans partir, desesperans de tout autre secours estranger, se remirent auec certaines conditions sous l'obeyssance des Venitiens. Ce faict l'armee victorieuse tãt par mer que par terre, s'en retourna à Venise.

Secours du Duc d'Austrie aux Thriestins.

Retraicte honteuse des Allemans.

Les Thriestins remis en l'obeyssance des Venitiẽs.

La ville ne fut pas long temps en repos, car il suruint nouuelle guerre contre François Carrarie. L'occasion d'icelle prouint (comme l'on dict) par la faute de Carrarie, qui vsurpoit vn certain lieu proche des estangs, lequel de tout temps estoit des limites des Venitiens. Les Venitiens poussez par ceste iniure defendirent aussi tost aux Padouans le commerce & nauigage de leur ville, qui estoit, comme chacun sçait, vn signe euident d'vne future guerre. Les Princes voisins faschez extremement, qu'à l'occasion des Padouans le traffic fut aussi defendu aux leurs, tascherent de tout leur pouuoir d'oster ce different, & les remettre en bonne amitié. Mais tous ces essais entrepris par de bien grands, furent en vain. Vindrent en apres les Ambassadeurs du Roy de Hongrie (car les Carrariens se disoient estre sous la protection du Roy Loys) & ceux de Florence, & de Pise, pour les Venitiens, & à leur poursuitte trefues furent accordees pour deux mois. Les Venitiens deputerent cinq des leurs, & les Car-

Nouuelle guerre contre François Carrarie.

L'occasion de la guerre.

Deputez de part & d'autre pour cognoistre du different.

rariens autant, pour venir debattre le faict, & traicter des cõfins deuant les deputez, & sans aucune plus grãde cõtestation marquer les confins. Mais ceux-cy ne peurent aussi rien faire.

Dessing de Carrarie descouvert.

En ce mesme temps les Senateurs auoient entendu que quelques mauuais garnimens auoiét esté pratiquez par le Tyrã, pour massacrer quelques-vns du Senat. On donna ordre qu'ils furent diligemment cherchez par toute la ville, & quelques-vns d'eux trouuez chez vne femme du menu peuple nommee Gobbe, furét pris. Ceste femme eust la vie sauue pour auoir libremét confessé la verité, à la charge toutesfois qu'elle tiendroit prison l'espace de dix ans. Tous les autres furent punis comme ils meritoient, ayans esté trainez par toute la ville, par des cheuaux, & en apres mis en quatre quartiers aux deux colomnes. Le fils de leur hostesse qui auoit promis de monstrer aux meurtriers ceux qu'ils vouloient assasiner, fut pendu au mesme lieu. Tost apres quelques-vns conuaincus du mesme fait, furent punis de mesme façon.

Punition des assassins.

Le Senat craignoit fort que par ces assasinats la Republique ne receust quelque grand dommage. Il fut ordonné que tous les principaux, & sur tout, ceux qu'õ sçauoit pour certain estre hays de Carrarie, seroient accompagnez par des gens armez, depuis leurs maisons iusques au palais. Il fut en outre commãdé de garder curieusemét les puits, pour le bruit qui couroit qu'il auoit deliberé de les faire empoisonner, pour perdre entieremét la ville.

Les traistres au Senat descouuerts & punis.

Le Senat n'estoit encores hors de ce soucy & peine, quand vn nouueau chagrin les vint saisir, & vn soupçon, que quelques vns d'entre-eux faisoient entendre à Carrarie par des fidelles messagers, tout ce qui se deliberoit en secret au Senat. Enqueste sur ce faite, on cognut que quelques vns du Senat estoient consentans de ce fait, qui conuaincus de ce crime, ceux qu'on trouua moins coulpables, furent chassez du Senat, & declarez indignes de tenir à iamais aucune charge publique, les autres furent cõdamnez à vne prison perpetuelle. Cependant toutes les Ambassades enuoyees çà & là, ne peurent empescher, qu'on ne vint aux armes, ce que voyans tout à clair les Venitiens, se preparent en diligence à la guerre.

La guerre declaree contre les Carrariens.

Fin du quatriesme Liure de la seconde Decade.

Sommaire du cinquiesme Liure de la II. Decade.

L*A demißion de Raynier general des Venitiens, tost apres que la guerre fut commencee contre les Padouans. La perte que firent les Venitiens contre les Hongres sur le bord du fleuue Anaxe dict à present la Piaue. La victoire des Venitiens contre le Transiluain, & la prise d'iceluy. La paix auec le Padouan. Nouuelle guerre du Duc d'Austrie contre les Venitiens. Bataille contre les Allemans pres* Longine. *Le siege mis deuant* Feltre, *& incontinent osté par la venue de* Liopold. *L'emprisonnement des marchans Austriens dans Venise. La paix auec* Liopold. *L'occasion de la quatriesme guerre contre les* Geneuois. *Le saisiment de l'isle de* Tenedos. *Les Grecs, & les Geneuois chassez par les* Venitiens *de* Tenedos. *La guerre des* Venitiens *en mesme temps presque contre le Roy* Loys, *l'Euesque d'Aquilee, les Genenois, & les Carrariens.* Les *Geneuois vaincus sur la mer prés Ancie perdirent beaucoup de galleres.* Le *peu qu'aduancerent les* Venitiens *au siege de* Famagouste *en* Cypre. *La prise de* Catharre *par Victor Pisani. Le refus que fit le* Geneuois *de combattre sur la mer de* Tarente. *Le siege de Mestre par le Padouan.* La *prise de* Sibenique *par Victor Pisani. Le siege mis par deux fois en vain deuant* Trahu. *Auec quelle peine on eust des viures en hyuer, & la perte d'vne grande partie de l'armee* Venitienne *par l'extreme froidure. Pisani ayant perdu son armee à Pola, fut mis prisonnier à Venise.* Le *siege de* Chioggie *par les* Geneuois *enorgueillis de ceste victoire, apres auoir augmenté de beaucoup leur armee.*



LE CINQVIESME LIVRE
DE LA SECONDE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

C'Estoit chose toute apparente qu'il falloit en ces grãds preparatifs de guerre qu'on dressoit par terre, auoir vn homme experimenté, diligent, & tres-affectionné aux Venitiens, auquel on peut (cõme autresfois on auoit fait souuent en pareils troubles) seurement cõmettre la charge de l'armee. Pour raison dequoy il fut arresté d'appeller à ces fins de Toscane Raynier Vasco le plus experimenté capitaine qui fut de son temps, & d'enuoyer ce pendant Dominique Michael à l'armee, pour y cõmander, iusques à ce qu'il y fust arriué. Auec luy allerent pour Prouidateurs André Zene, & Thadee Iustinian. Le rendez-vous de tous les gens de guerre à iour assigné fut à Mestre. De là premierement partit l'armee contre les Padouans. Le Venitien entré dans le pays de l'ennemy, apres quelques escarmouches heureusement faictes selon les occasions, remplit tout de frayeur & de crainte.

Rainier Vasco general de l'armee Venitienne.

Le rendez-vous de l'armee à Mestre

Rainier sur ces entrefaictes arriué à Venise, ayant receu les enseignes publiques, s'achemina auec de plus grandes forces au camp, qui fit incontinent marcher, & ayant passé la Brente, se mit à courir & rauager le Padouan qui luy est proche, iusques au fleuue de Brentelle. Carosin dit qu'il ne peust guayer ce fleuue qui estoit creu par les grandes pluyes, & que par ainsi il conduict son armee par le Vincentin, iusques sur le Padouan, d'où les soldats rapporterent vn grand butin: Et que de là il vint cãper aux fontaines d'Abane, mais que les viures luy venans à faillir, & s'estant meu quelque different entre luy & les Prouidateurs, il se retira comme fuyant sur le Mestrin. Quelques vns racontent que voulans passer la Brentelle pour attaquer de plus pres l'ennemy, il en fut destourné par les Prouidateurs qui l'en

Desroutte de l'armee Venitienne.

dissuaderent ne voulans le permettre, dont lors esmeu de cholere de ne pouuoir faire la guerre à sa fantasie, disant que l'ignorance des Prouidateurs luy rauissoit des mains vne belle occasion, se desmit de sa charge appellant Dieu & les hommes à tesmoins, que l'opiniastreté de quelques vns l'empeschoit d'obtenir la victoire.

La cause de la desfroutte.

Les Prouidateurs furent soupçonnez d'auoir esté corrompus par l'ennemy, & d'auoir par ce moyen empesché le bien public. Toutesfois ayans les affaires des Venitiens heureusement succedé, apres la prinse de quelques villes sur l'ennemy, osterent le soupçon. L'ennemy voyant que sans secours estranger il ne pouuoit longuement resister aux Venitiens, appella à son aide Loys Roy de Hongrie, auec lequel il auoit depuis le siege de Treuise contracté alliance. Quelques vns tiennent que ceste alliance fut iuree au commencement de ceste guerre. Mais ayãs les Venitiens entendu que le Hongre armoit par mer & par terre (luy estant facile de ce faire, parce qu'il auoit osté la Dalmatie aux Venitiens) le Senat ordonna mettre sus, outre l'armee de terre, vne armee nauale, de laquelle fut fait general Michael Dauphin, & Prouidateurs Pierre Iustinian Procureur de sainct Marc, & Pierre Cornare. Ceste armee venue en plaine mer, rendit toute la coste maritime tout le temps de la guerre asseuree aux marchans Venitiens.

Retraicte & demission du general.

Les affaires des Padouans estoient, comme i'ay dit, en tel estat quand vn grand nombre de Hongres vint à leur secours. Leur premier abbord fut sur le Treuisan, où mettans tout à feu & à sang, n'auoient respect aucun à aage ny à sexe, & s'estendant le massacre bien en auant, il fut par fois combattu peu heureusement. Car Thadee Iustinian au premier bruit de la venue de l'ennemy, pour s'opposer à ces efforts, vint en diligence camper sur la riuiere de Piaue. Mais les coureurs Venitiens ayans esté surpris par l'ennemy aduint que le Hongre fut quasi plustost veu qu'entendu qu'il approchast. Dont ils vindrẽt aux mains à l'impourueue pres du fleuue, & d'abordee (parce que le gros de l'armee ennemie n'estoit encores arriué) le Hongre fut chassé & poursuiui par le Venitiẽ victorieux iusques pres le fleuue, où tous les soldats ne suiuirent pas Iustinian qui hastoit à la queuë l'ennemy fuyant: Qui s'estant r'allié sur le riuage, la meslee y fut plus cruelle qu'auparauant, dont le Hongre victorieux, les Ve-

La descente des Hongres en faueur du Padouan.

Les Venitiēs vaincus par les Barbares. nitiens vaincus, peu se sauuerent de la bataille, le nombre des morts fut grand & celuy des prisonniers petit.

Aux nouuelles de ceste perte le reste de l'armee se retira soudain sur le Treuisan. L'ennemy s'y achemina aussi tost, & venu à la veuë du Venitien luy presenta la bataille. Mais le Venitien se tenant dans son fort, & ne pouuant l'ennemy le contraindre de sortir, il s'en retourna vers les Forlans, premierement par le Bellunois, & puis par les Feltres, & vint camper à Bassan ville du Vincentin. Bellun & Feltre appartenoient pour lors à Albert Duc d'Austrie, associé par le Roy Loys à ceste guerre. Aucuns asseurent que Carrarie fit don de ces villes à Albert, pour l'inciter à prendre les armes contre les Venitiens, en quoy l'Allemãd se monstra fort indiscret, veu que peu auparauant le Padouan les leur ayant offertes au pourparlé de paix les Venitiens les refuserent, pour ne faire chose qui despleust à l'Allemand.

Deux forts bastis par les Venitiens sur les estangs. Dauphin general de l'armee nauale, comme nous auons dit, ayant faict le tour des estangs auec des petits vaisseaux legers, appellez communement gãzarioles, vint dresser vn fort à la Lupe Padouane, puis incontinent vn autre pres de là: Au moyen desquels le Venitien eust plus de commodité de rompre l'ennemy; & de l'offencer de pres. Sur le Treuisan où le plus fort de l'armee Venitienne estoit, quelques exploicts de guerre furent pour lors executez, mais indignes d'estre racontez. Plusieurs soldats furent cassez, & contraincts de vuider le camp, qui molestoient plus les leurs par leurs continuels larrecins, que les ennemis.

Diuerse opinion sur la demission de Rainier. Quelques vns tiennent que Rainier Vasco, lequel nous auons dict s'estre volontairement démis de sa charge, fut ignominieusement chassé, Iacques More enuoyé pour commander à l'armee nauale, apres auoir faict quelque seiour aux forts que Dauphin auoit dressé, tomba malade, dont il fut porté à Venise.

Albert Corregie à la place de Rainier. Rainier party, Albert Corregie vint pour commander à l'armee de terre. A son arriuee auec Leonard, & André Dandules, & Pierre Fontane Prouidateurs, il ne fut pas fort heureusement combattu aux estangs. On fortifioit vn lieu comme plus commode pour les Venitiens, fort proche des forts que Dauphin auoit dressez. Carrarie vint troubler à l'impourueuë ceux qui y

Les Venitiēs surpris par Carrarie. trauailloient, lesquels il rompit, & chassa. Quelques Gentilshommes furent tuez au premier abord, & auec eux plusieurs archers,

chers, le reste se sauua de visteſſe aux nauires. Mais la perte ne fut si grande là, comme il fut par apres heureuſement combatu aux enuirons du camp. Car les deux armees venuës à la veuë l'vne de l'autre, s'efforçant le Venitien de fortifier vn lieu qui estoit entre les deux camps, Estienne Transiluan general de la caualllerie Hongreſque marcha en bataille contre le Venitien, pour le destourner de ſon entrepriſe. Leonard Dandulus ſortit incontinent contre luy, reſolu de combatre ſi l'ennemy le vouloit. Mais le Transiluan comme de propos deliberé s'abſtint ce iour là du combat. Le lendemain Pierre Fontane auquel touchoit de commander à ſon tour (car luy & Corregie commandoient alternatiuement l'vn apres l'autre) miſt d'vn grand courage à la poincte du iour toute l'armee en bataille, l'ennemy de ſon coſté en fit autant, la iournee arreſtee, le Venitien commanda aux gendarmes de mettre pied à terre, & de combatre auec l'infanterie, & en les mettant en rang les exhorta, & pria de ſe reſoudre tous ou à la victoire, ou à la mort, les aſſeurant de tenir pour ennemy, & de le tuer, celuy qui feroit ſeulement ſemblant de vouloir fuir, qu'il ſeroit au premier rang non tant pour leur donner courage, que pour remarquer la vertu, & vaillance d'vn chacun. Les ſoldats excitez par ces paroles, allerent hardiment à la charge, & combatirent ſi vaillamment, & auec telle ardeur, que apres auoir rompu, & chaſſé les ennemis, ils s'acquirent ce iour là vne belle & memorable victoire. Pluſieurs furent tuez en combatant, mais plus encores à la fuitte. Le Transiluan fut prins auec tous les principaux preſque du coſté des ſiens. Furent prins des Italiens Boniface, & Anthoine des Lupes, & pluſieurs autres gentilhommes Padouans. Les enſeignes de Louys, & des Carrariens iettees par terre en la meſlee, furent recueillies par les Venitiens.

Exhortation de Fontane aux ſoldats.

La victoire des Venitiens ſur les Barbares.

On tient pour certain que ſi le Venitien euſt pourſuiuy l'ennemy de pres, qu'il euſt donné iuſques dans Padouë, & en euſt rapporté vn grand butin, auec vn grād rauage par tout. Les Padouans abatus de ceſte perte accuſoient les Carrariens, comme autheurs de ceſte guerre, dont ils les haiſſoient, & auoient en horreur. Ce pendant Françoys Carrarie pour nuire aux Venitiens, attira à ſoy vne grande partie de leur caualllerie, ſous promeſſe d'vn plus grand ſalaire. Mais ils en firent venir du Milanois, & de Pauie beaucoup plus qu'ils n'en auoiēt perdu. Iaques

La faute que firent les Venitiens.

Marsilie Carrarie abandonne son frere.

More fut au deuant d'eux iusques à Verone. Marsilie Carrarie frere de Françoys estoit auec luy, lequel apres la perte de la bataille s'estant offert au peuple pour moyenner la paix, n'y peust iamais faire condescendre son frere, dont il se banda auec plusieurs autres contre luy. Mais considerant le hazard grand qu'il couroit des siens propres, s'enfuit à Venise. Sa fuitte accreust la hayne du peuple contre Françoys, & anima tellement tous les citoyens contre luy, qu'il auoit autant d'ennemis dans la ville, que dehors.

Resolution du Roy de Hongrie à la paix.

Le Roy Louys entendu qu'il eust la perte des siens, & la fortune du Transiluan, manda à Carrarie d'entendre à la paix, à quel prix que ce fut, & qu'il ne s'attendit plus d'auoir aucun secours de luy. L'obstination de l'ennemy vaincuë, il demanda la paix, laquelle il obtint à ces conditions: que le Prince, & le Senat nommeroient cinq depputez pour borner comme ils verroient bon estre, les limites, dont estoit question entre eux: Que les Padoüans payeroient presentement quarante mille escus aux Venitiens, & quatorze mille escus tous les ans l'espace de quinze ans. Que Françoys Carrarie, où son fils viendroit en la presence du Prince, & du Senat demander humblemẽt pardon. Que chasteau-neuf seroit desmoly, & tous les forts des enuirõs. Que la Tour Coranie, auec sept milles tout autour demeureroit aux Venitiens. Que Françoys moyenneroit vne bonne paix entre le Roy de Hongrie, & les Venitiens. Que Marsilie rentreroit en la iouyssance de ses biens, & que son reuenu luy seroit apporté à Venise. Que tous les prisonniers de guerre seroient mis en liberté. Que Carrarie congedieroit incontinent tous les estrangers qu'il auoit appellez à son ayde. Qu'il enuoyeroit tous les ans offrir trois cens escus sur le grãd autel de Sainct Marc. Qu'õ rendroit aux Venitiens les heritages, auec les fruicts qu'on leur auoit osté durant la guerre sur le Padoüan. Que le Padoüan ne bastiroit point à trois milles pres des emboucheures des fleuues. Qu'il ne fortifieroit place aucune, & n'auroit garnison quelconque.

Les articles de la paix.

Le serment de la paix faict à Venise par Nouuelle fils de Françoys.

A ces conditions la paix concluë auec les Carrariens, ils la receurent comme plus necessaire qu'aduantageuse. Nouuellus fils de Françoys vint à Venise pour la confirmer, & iurer, lequel mené à l'Eglise sainct Marc, iura sur le grand autel, tant en son nom qu'en celuy de son pere, qu'il auoit agreable tout ce qui

auoit esté puis nagueres accordé auec son pere & tous les Carrariens, qu'ils garderoient ceste paix inuiolable, & tous les articles contenus en icelle. Telle fut la fin dans la mesme annee (comme nous auons entendu) de la guerre contre les Padoüäs. Enuiron ce mesme temps le monastere des Vierges fut bruslé, auec quelques edifices voisins, mais le tout fut reparé aux despens du public.

Apres ceste guerre Padoüane, la Republique fut trois ans presque en paix. Ce repos fut interrompu par vne soudaine descente d'Allemans. Liopold Duc d'Austrie entré sans aucune sommatiō de guerre en Italie auec quatre mille cheuaux, se ietta tumultuairement sur le Treuisan, où mettant tout ce qu'il rencontroit à feu & à sang vint camper deuāt la ville au grand estonnement des habitans. On ne sçait quelle occasion le meust de leur faire la guerre. Les Venitiens qui n'attendoient rien moins pour lors que cela, esmeus par les aduertissemēs qu'ils en receurent tout à l'heure, requirent ceux d'Est leurs voisins de les vouloir secourir, desquels ayans receu quelque petit secours, marcherent soudain contre les ennemis. Il est difficile de croire que les Venitiens se soiēt mis en campaigne auec ce seul secours, qui estoit pour certain fort petit, ains que au premier bruit de ceste guerre plusieurs compagnies de gens de pied furent leuees dans la ville, encores que les autheurs que nous suiuons n'en facent mention aucune. L'Aleman entēdu qu'il eust que l'ennemy venoit à luy, descampa, & se retira sur le Bellunois.

Nouuelle guerre du Duc d'Austrie contre les Venitiens.

Retraicte du Barbare.

Le Senat ce pendant indigné de ce dommage fit prendre tous les marchans Alemans qui estoient dans Venise, & leurs biens saisis, les fit mettre prisonniers. Appella en outre Iacques surnōmé Gaballe vn des plus experimentez en l'art militaire de son temps pour estre general de leur armee. Mais pendant ces choses dans Venise, Pierre Heme gouuerneur de Treuise enuoya cinq cens hommes, tant de pied que de cheual, courir sur le Feltrin, & Bellunois. Ceux cy conduits par Marin Sourance au pays des ennemis pour butiner, coururent toute la contree, & apres y auoir ramassé vn grand butin se retirerent en lieu de seureté, de craincte des ennemis lesquels ils entendirēt venir contre eux.

Les marchās allemans prisonniers dans Venise.

Iacques Gaballe general de l'armee Venitienne par terre.

Iacques apres auoir receu la charge de general, s'achemina à Treuise, où il seiourna iusques à ce que les troupes ramassees

de tous costez, son armee fut complete comme il desiroit, auec laquelle entré furieusement dans le pays des ennemis, vint d'abordee camper à Longine, où venu aux mains auec les Alemans, apres en auoir tué plusieurs, poursuiuit son chemin iusques aux piles de victoire. Il y a par deça la forest de Feltre vne vallee fort estroicte, du long de laquelle le fleuue de Piaue se precipite plustost qu'il ne s'escoule : au costé droict par où il passe imperueusement, il serre tellement les montaignes Feltrines, qu'il laisse vn petit espace de terre, & quasi comme vn guay. A ce costé donc de montaigne couppé iusques à la riue du fleuue, vn tres-ancien mur clost tous ces destroicts, qu'on appelle auiourd'huy la closture du vainqueur. Le Venitien ayant aussi chassé l'ennemy de là, vint iusques à ceste closture du vainqueur laquelle ayant vifuement assaillie, il força, & mist sous sa puissance. On dict que l'adresse, & vaillance de Gerard Caminensis parut grandement en cest assault.

La routte des Barbares deuāt Longine.

Gerard Caminensis.

Apres auoir laissé garnison en ce lieu, l'armee s'approcha de Feltre, où d'arriuee les fauxbourgs pris, & le degast fait par tout assaillit furieusemēt la ville. Liopold aduerti du danger des Feltriens, accourut incontinent au secours auec de grandes forces pour faire oster le siege. Aux nouuelles que l'ennemy approchoit, le Venitien se retira à Treuise, apres auoir mis le feu aux maisons proches de la ville, dās lesquelles les soldats s'estoiēt au commencement logez. Liopold venu à Bellun ayant entendu le partement des ennemis, en eut vn extreme regret, pour auoir perdu la commodité de les combattre. Dont tourné pour reprendre les places qu'il auoit perdues, essaya premierement de chasser la garnison Venitienne hors la tour Baldine, que Caballe auoit occupee pendant le siege de Feltre. Iacques cogneu qu'il eut le desseing de l'ennemy, enuoya son fils ieune homme courageux auec vne trouppe de gens d'eslite pour s'y ietter dedans & garder la place. L'Alleman aduerti par des espies de l'acheminement du ieune homme, partit de Bellun, & vint surprendre en vne embuscade toute ceste trouppe à l'impourueuë qu'il troubla d'abordee, puis la rompit & chassa. Le chef de la trouppe fut pris auec plus de cent braues hōmes outre le reste de la compagnie, mais il les congedia tous aussi tost sur leur foy, que si dans peu de iours la paix ne s'en ensuiuoit, ils retourneroient ses prisonniers. Puis repris qu'il eut la tour, r'amena ses trouppes à Bellun.

Feltre assiegé par les Venitiens.

Le fils du general des Venitiens pris auec plusieurs autres.

Les prisōniers renuoyez sous leur foy.

En tel estat estoient les affaires des Venitiens quand par l'entremise du Roy Loys trefues furent arrestees pour deux ans auec Liopold. Mais cependant (comme les esprits des hommes sont inconstants & variables) le Roy separé de rechef des Venitiens fit ligue & alliance auec les Geneuois, l'Euesque d'Aquilee, & les Carrariens contr'eux. Le Senat aduerti qu'on leur brassoit en secret vne guerre, & que la fin des trefues auec Liopold approchoit, estima estre tresnecessaire d'accorder auec luy, & faire la paix comment que ce fut, afin de n'estre en mesme temps embarrassez de tāt de guerres. Parquoy Leonard Dandulus & Pierre Cornare furent despeschez vers Liopold, qui apres luy auoir rendu toutes les places qu'ils luy auoiēt prises à la derniere guerre, & mis en liberté les marchands Allemās auec leurs marchādises, iurerent la paix auec luy. Tost apres recommença la quatriesme guerre contre les Geneuois: Laquelle comme la plus cruelle & plus hazardeuse qu'eurent iamais les Venitiens iusques alors, ie la trouue aussi tresamplement descrite par les autheurs. Mais auant qu'entrer au discours de l'affaire, il nous faut dire quelle fut l'occasion de recommencer la guerre.

Trefues auec Liopold.

La paix entiere auec Liopold.

L'occasion de la quatriesme guerre contre les Geneuois.

Caloianes estoit Empereur de Grece grand amy des Venitiēs. Cestuycy entre autres enfans eut Andronique, qui atteint & cōuaincu d'auoir malicieusemēt conspiré contre son pere, eut par son cōmandement les yeux creuez, & fut confiné à perpetuité à Pera. Les Geneuois qui de lōg temps portoient à cōtrecœur de ce que Caloianes faisoit plus d'estat des Venitiens, que d'eux, firent premierement penser cet enfant par des medecins, puis le voyant auoir à demy recouuré la veuë, le soliciterent meschamment de se saisir de l'Empire de son pere. Ce temeraire & audacieux ieune hōme se mōstra retif à cet inique conseil, dont auec l'aide de ceux de Pera, qui estoiēt presque tous Geneuois, s'estāt ietté soudainemēt sur le vieillard, & ses autres domestiques & parēs, euahit l'Empire, faisant emprisonner son pere auec toute sa famille. Quelques vns disēt que Caloianes fut priué de l'Empire par Cantacusin Grec de nation, & puis remis en son estat par François Catelusie Geneuois, & que pour raison de ce l'Empereur luy fit present de l'isle de Lesbos. Mais les auteurs que nous suiuons asseurent qu'Andronique fut l'autheur & motif de tous ces troubles, lesquels ie suy d'autant plus volontiers, parce que

Punitiō d'vn enfāt ingrat à son pere.

Ingratitude grande d'vn enfāt enuers son pere.

il eſt certain que ce ieune enfant fut par apres aſſiegé auec les Geneuois, dans Pera.

L'iſle de Tenedos promiſe par cet ingrat aux Geneuois.

Andronique donc auoit promis au commencement aux Geneuois l'iſle de Tenedos, auſquels voulant tenir promeſſe eſcriuit à ceux qui tenoient le fort de l'iſle, de le remettre auec toute l'iſle aux Geneuois. Deux galleres de Pera furent enuoyees à ces fins à Tenedos. Le cappitaine du fort & tous les habitans ſans ſ'eſmouuoir beaucoup pour les lettres de Andronique, reſpódirent que l'iſle eſtoit à Caloianes, & non au fils, qu'ils ne la rendroiēt à homme quelconque, que celuy à qui elle appartenoit ne l'eut commandé. On dit que l'Empire eſtant encores paiſible, il fut mandé au gouuerneur de l'iſle & aux habitans, que ſi le vieillard eſtoit chaſſé de l'Empire (ce que Dieu ne voulut) par quelque malheur, ils ne miſſent l'iſle entre les mains d'autres que des Venitiens. Ceux de Pera fruſtrez de l'eſperance de iouir de Tenedos, s'en allerent à Conſtantinople. Marc Iuſtinian eſtoit lors admiral du Golffe Venitien, lequel ayant entendu la fortune de Caloianes, craignant que les galleres Venitiennes parties pour le traffic vers la mer Pontique, ne receuſſent parmy ces changemens quelque deſplaiſir des Geneuoys, les ayant accompaignees iuſques à l'iſſuë de ceſte mer, apres auoir trauerſé le deſtroiĉt abborda à Tenedos, reſolu d'attendre là iuſques au printēps le retour de ſes galleres. Il y demeura auec l'armee tout l'hyuer. Puis eſtāt allé ſur le printemps iuſques pres du boſphore de Thrace, pour receuoir les galleres Venitiennes qui s'en reuenoient, s'en retourna à Tenedos : où apres auoir faiĉt entendre aux habitans de l'iſle les dangers qui les menaçoient, tant du coſté des Geneuois, que des autres, l'iſle & le fort furent du commun conſentement de tous mis entre les mains des Venitiens. Iuſtinian laiſſé qu'il y euſt Donat Tron, & pluſieurs autres auec des forces pour la garder, ſ'en retourna auec toute l'armee à Veniſe.

Le refus que fit le gouuerneur de l'iſle d'obeir à ſon fils.

En quelle ſorte l'iſle de Tenedos vint ſous la puiſſance des Venitiens.

La remiſe de l'iſle entre les mains des Venitiens diuulguee par tout, les Geneuois tant pour l'ancienne haine & emulation, que parce qu'ils voyoient que les Venitiens tenans ceſte iſle, le nauigage ne ſeroit iamais aſſeuré à l'aduenir à leurs marchands faiſans voile en la mer Pontique, ne ceſſerent d'exciter Andronique de nouueau contre les Venitiens, qui deſia leur eſtoit aſſez mal affeĉtionné, à ce qu'il outrageaſt ceux qui eſtoient dans Cō-

Les Venitiēs offenſez dās Conſtantinople.

ftantinople. Ceftuy-cy prompt à mal faire, fit mettre prifonnier Pierre Griman, auec les marchands Venitiens, & faifir vne barfe qui reuenant de Tanais eftoit pour lors entree au port. Iuftinian de retour à Venife, on dit qu'apres auoir difcouru de ce qu'il auoit fait, & de l'ifle qu'il auoit puis nagueres reduicte fous leur puiffance, cela fut diuerfement pris du Senat: Quelques vns ne l'approuuans pour craincte de la guerre, & les autres louans le faict pour la commodité du lieu, difoient qu'il falloit ainfi le faire. Dont furent ordonnees deux galleres pour la garde de l'ifle, dans lefquelles f'y achemina Anthoine le Venier pour cómander dans l'ifle, & auec luy deux Prouidateurs Iean Gradonic & Pierre Cornare.

Diuerfes opinions au Senat fur la prife de Tenedos.

Pourueu qu'on eut l'ifle de cefte garnifon, les Geneuois vindrent auec vnze galleres fe faifir foudainemét non en leur nom, mais en celuy d'Andronique, de l'ifle de Lemnos, laquelle les Venitiens auoient oftee aux Grecs, fi toft qu'ils entendirent l'outrage fait par l'Empereur à leurs compagnons: Puis ayans affemblé vingt trois galleres és enuirons de Pera, & le long de la mer Pontique, & auec icelles deux nauires de charge, partirent de Conftantinople, & vindrent fe ietter dans Tenedos. Andronique y eftoit en perfonne, fous l'adueu duquel les Geneuois vouloient que tout fuft veu eftre fait. Charles Zene commãdoit lors dans Tenedos, homme courageux & diligent, (car le Venier n'y eftoit encores arriué, & croy que Donat Tron eftoit defia party de l'ifle) ceftui cy defendit non feulemét d'vn grãd courage les murailles, mais auffi ayant fait vne fortie auec vne trouppe de gens efleus, rõpit, & chaffa les ennemis iufques dans leurs vaiffeaux, auec vn grand meurtre: tellement qu'ayant Andronique perdu toutes fes pieces de batterie, fut contraint de defloger à fa grande honte.

L'ifle de Lénos furprife par les Geneuois.

Les Grecs & les Geneuois rompus à Tenedos par Zene.

On tient que les Geneuois defireux de ruiner la puiffance des Venitiens, ne le pouuans faire feuls, firent alliance à ces fins auec Loys Roy de Hongrie, François Carrarie & l'Euefque d'Aquilee. Le Senat voyant qu'en apparence, & de fait la guerre leur eftoit ouuerte, ordóna vne armee de vingt galleres, laquelle il bailla à Victor Pifani auec toute puiffance fur la mer, & luy donna Pantaleon Barbe, & Loys Lauretan pour Prouidateurs. Quatorze de ces galleres armees à Venife, & les autres en Candie, partirent de Venife le vingt-quatriefme d'Auril. Mais il fut

L'alliance des Geneuois Roy de Hõgrie les Carrariens & l'Euefque d'Aquilee contre les Venitiens.

Victor Pisani general des Venitiens.

commandé à Victor de ne faire aucun acte d'hostilité contre les Geneuois, iusques à ce que la guerre leur fust denoncee. On dit que Nicolet bourgeois de Chioggie, vn des Secretaires du Senat fut enuoyé à ces fins à Genes.

La guerre denoncee aux Geneuois.

L'armee naualle sortie du golfe, enuironné qu'elle eut la coste de Sicille, tira droit vers Genes, auquel voyage elle prit en peu de iours plusieurs vaisseaux ennemis. Et ayant tost apres couru toute la mer inferieure, Loys Fiesque Geneuois pour vẽger ceste honte se mit en campagne auec dix galleres armees en intention de combattre le Venitien. Victor estoit pour lors à Ancie ville maritime d'Italie, qui ayant entendu la venue des ennemis, mit soudain son armee en bataille, commanda aux siens de se tenir prests, & qu'au premier son de trõpette ils prissent les armes, & puis qu'au second tous les soldats & compagnons de marine eussent à prendre leurs rangs, & au troisiesme marchassent furieusement contre les ennemis. Le Geneuois estoit desia en veuë, quand le Venitien pour combattre en plaine mer s'achemina soudain vers luy. A peine estoient ils venus aux mains, qu'il s'esleua tout à coup vne horrible tempeste auec pluye qui en vn moment troubla tellement tout, que neuf galleres seulement de l'vne & l'autre armee, les autres contraintes de se retiter, cõbattirẽt, non à coups de fleches, car en ce soudain trouble on n'en tira presques point, ains à coups d'espees, picques & crocs. La bataille nonobstant le mauuais temps que le ciel & la mer sembloient cõbattre ensemble, dura quasi deux bonnes heures. Finalement les Geneuois venans à succomber, quatre de leurs galleres eschappees du millieu de la meslee, les autres furent prises auec Loys, vne desquelles aheurtee contre les prochains riuages, vint sans conduicte en la puissance du vainqueur. Dixhuict gentils-hommes Geneuois furent pris, auec le general de l'armee, & plus de huict cens soldats ou cõpagnons de marine, & six cens de tuez.

Bataille en plaine mer contre les Geneuois.

La routte des Geneuois.

La victoire fut aussi fort sanglante aux Venitiens, ayans perdu plusieurs de toutes les trouppes qui combatirent, & plus encores de blessez. Des prisonniers, Zacharie Gisie, Fiesque & les autres gentils-hommes, auec la moitié des prisonniers furẽt enuoyez à Venise, & les autres meriez en Candie par Victor, Mais arriué sur la Moree pres de Modon, rencontra les six galleres que nous auons dit auoir esté enuoyees en Candie pour y

estre

estre armees, & les ayant ioinctes aux siennes s'achemina en l'Isle: D'où party par apres pour attraper dix galleres Geneuoises, qui auoient seiourné tout l'Hyuer precedent à Constantinople, & venu à Negrepõt, entẽdit que les galleres ennemies auoient passé outre tirans vers Genes, dont il rebroussa chemin, & se mit quelque temps à suiure le Geneuois, lequel ayant par sa diligẽce trauersé beaucoup de mers estoit desia en lieu de seureté.

Pendant ces choses sur la mer, le Prince Carrarie tant en son nom qu'en celuy du Roy Loys, auoit commencé la guerre aux Venitiẽs, disant qu'il ne faisoit rien cõtre sa foy, ny moins cõtre le droict des gens, de ce que contre le serment solemnellement presté par son fils, il prenoit les armes contre les Venitiẽs. Qu'il luy falloit malgré qu'il en eut, obeïr au Roy Loys, sous la protection duquel il estoit. L'Euesque d'Aquilee aussi leur denonça la guerre. Ainsi tout à coup s'esleuerẽt plusieurs pour cuider renuerser l'estat & puissance des Venitiens, pendãt qu'ils n'auoient secours ny allié, que Bernabon Visconte, & Petrinin Roy de Cypre, pour soustenir tant d'orages & assauts des ennemis, bien que l'aide du Roy de Cypre ne leur seruit iamais, mais celle de Bernabon leur vallut pour courir & rauager sur la mer de Genes. Les Venitiens toutesfois se maintindrent tant que la guerre dura auec leurs propres forces seulemẽt sãs celles d'autruy, ce que à peine eut on peu croire du commencement.

Carrarie cõmẽce la guerre aux Venitiens.

L'Euesque d'Aquilee denonça la guerre aux Venitiens.

Or en mesme temps les Padouans d'vn costé & les Forlans de l'autre entrez sur le Treuisan, remplirent tout le pays de degast & de crainte. Gerard Caminensis, qu'on estimoit deuoir suiure le parti des Venitiens pour auoir espousé la fille de Pantaleon Barbe, aux premiers efforts de la guerre, les quitta & s'en alla aux ennemis, apres auoir osté la Motte à Riccard son frere. Cecy fut sur le Venitien, pendant que les seigneurs de Carrette à l'aide des forces de Bernabon & des Venitiens, prindrent quelques villes sur les Geneuois.

Gerard Caminensis prend le parti des ennemis.

Les ennemis cependant ne demeurerent oisifs, ains surprindrent Famagouste, la plus belle & plus marchande ville de Cypre. Les autheurs asseurent que l'occasion de ceste prise fut, que le ieune Petrin fils du Roy Pierre, tué peu auparauant par la cõspiration des siens, ayant semond lors qu'il fut couronné Roy, aux solemnitez & festins qu'on y faisoit, les estrãgers auec ceux de l'isle, les Venitiens & les Geneuois qui estoient en grand

La prise de Famagouste par les Geneuois.

L'occasion de la prinse de Famagouste. nombre trafiquans dans l'isle appellez, y vindrent aussi. Aduint qu'au millieu du banquet ces deux nations entrerent, par leur ancienne ialousie, & hayne, en picques: Ce que plusieurs creurent estre aduenu par la faute des Geneuois, lesquels portoient à contre-cœur que le Roy fit plus de cas des Venitiés que d'eux. Ils vindrent aux armes au millieu du Pallais Royal: Et portans les Cipriots faueur aux Venitiens, quelques Geneuois furent tuez & plusieurs blessez, & les autres chassez honteusement du banquet. Les Geneuois picquez de ceste iniure, sortirent incótinent de l'isle, auec tous leurs moyens. Puis reuenus quelque téps apres auec vne armee nauale assaillirét tout soudain la ville de Famagouste, & l'émporterent. Les autheurs que nous auós veu ne disent pas ouuertemét, si ce fut par force ou par trahison. Ils y tuerent plusieurs en haine de la mort du feu Roy, & entre autres le frere du Roy, & pillerent tous leurs biens. Le ieune Roy se sauua pour crainte du Geneuois du millieu du tumulte, auec sa mere hors de la ville. En ceste sorte vint la plus marchande ville de Cypre entre les mains des Geneuois. *Vengeance des Geneuois.*

La mere du ieune Roy fut soupçonnee d'auoir mis la ville entre leurs mains pour venger la mort de son mary: Et ce qui le fait croire ainsi, est la mort de ceux qui l'auoient tué, & le pillement de leurs biens, ioinct aussi que les Geneuois n'attenterent rien coutre elle, ny contre son fils. Or tenant le Geneuois Famagouste, le Viscomte auoit ce pendant accordé sa fille au ieune Roy, & desirant l'enuoyer en Cypre, traicta auec les Venitiens qu'ils armassent six galleres, auec lesquelles sa fille peust seurement passer en l'isle, & que luy d'autre costé mettroit sus mil huict cens cheuaux, & vn grand nombre de gens de pied dans trois mois à ses despens, pour courir & rauager ce qui appartenoit aux Geneuois. La fille menee à Venise fut logee au Pallais des Cornares. Puis partie de Venise auec six galleres Venitiennes, & cinq que le Roy de Cypre auoit enuoyees de l'isle, arriua sans rencontre aucun en Cypre. *Le Viscomte de Milan baille sa fille au Roy de Cypre.* *La fille du Viscomte à Venise.*

Le Roy estoit lors à Ceraunia dite auiourd'huy Cerine, où apres auoir magnifiquemét receu sa femme traicta auec les Venitiens moyennant vn grand poisant d'or qu'il leur promit, qu'ils voulussent auec les cinq galleres qu'il auoit à sa solde, assaillir le port de Famagouste, lequel prins donnassent l'assaut à la ville de ce costé là, pendant qu'auec le plus de forces qu'il *Accord des Venitiens auec le Roy de Cypre.*

pourroit assembler, il eschelleroit la muraille de l'autre costé. Les Cappitaines des galleres estoient Iean Miani, François Bocole, Pierre Quirin, François Foscolle, Iean Barbe, & François Mocenigue qui auoient chacun à part armé à leurs despens vne gallere. Ceux cy poussez tant pour l'offre du Roy, que pour la hayne generalle qu'ils portoient aux Geneuoys, auec les cinq que nous auons dit estre arriuees de la part du Roy à Venise, venus aux mains à l'entree du port, furent d'abordee repoussez par les geneuois, dont ils se retirerent en haute mer, où ils se tindrent ce temps pendant que leurs soldats & matellots se rafraischirẽt. Les geneuois auoiẽt mis trois nauires de charge à l'ẽtree du port pour garder l'ennemy d'approcher. Le Venitien reuenu de rechef auec ses mercenaires assaillir les geneuois, ne vint pas pardeuant comme à l'autre fois donner au port, ains par les costez, & vuida tant de bourbe & de grauoy, qu'il fit en fin passage aux galleres pour entrer, lesquelles estans dans le port, les nauires de charge furent incontinent pris par les Venitiens, auec ceux qui les deffendoient. Furent prinses aussi des galleres, & plusieurs autres vaisseaux qui y estoient à l'ancre. Le port ainsi prins, le Venitien donna aussi tost l'assaut à la ville, & ayant planté en diuers lieux des eschelles, plusieurs sur l'esperance d'entrer dedans monterẽt parmi les traicts & bruits des ennemis iusques au sommet de la muraille. Les geneuois dont le nombre estoit grand dans la ville, s'estans iettez furieusement contre les assaillans, les chasserent premierement auec vn grand meurtre de la muraille, puis de tout le port. Plusieurs ont creu que la ville eut esté prinse ce iour là, si les Cypriots l'eussent assaillie de l'autre costé d'aussi grand courage que firent les Venitiens. Les histoires Venitiennes tiennent cela pour vray.

La prise du port de Famagouste par les Venitiens

Les Venitiens repoussez de la ville & du port de Famagouste.

Il y en a qui disent que ce ne fut Pierre, ains Bugon de Lusignã qui fut pere de Petrin, & qu'il ne fut pas tué par les siens, mais que ce fut vn nommé Pierre frere du ieune Roy. Au demeurant que les geneuois ne furent outragez par les Venitiens, mais que par le commandement du Roy, ils furent en partie iettez par les fenestres de la salle du festin, & en partie tuez dans la ville & par toute l'isle, de sorte qu'il n'en demeura pas vn pour en porter les nouelles à Genes: Que les geneuois venus en l'isle auec vne grande armee nauale sous la conduicte de Pierre Fregose, prindrent d'assaut la ville de Nicosie auec le Roy & sa femme

Diuerse opinion de la prise de Famagouste.

tre, il campa sur l'issuë du golfe, pres le mont Lacinie, vis à vis de ce mont est celuy de Salentin. Ces deux montagnes se regardans l'vne l'autre, rendent ce golfe pour la plus part du tēps de difficille & dangereux abord, en iceluy est scize la ville de Tarente. I'ay dit que le Venitien campa plustost pres de Lacinie qu'ailleurs, parce que estant le Geneuois dans le port de Tarēte, & le Venitien en grand desir, non seulement de l'attraire au combat, mais de l'y cōtraindre, ayma mieux camper en ce lieu, pour oster les moyens de reculer à ceux qui estoient desia bien auant dans le golfe.

La scituatiō de la ville de Tarente.

Finalement l'ennemy sorti de Tarente, si tost qu'il apperceut le Venitien marcher droict à luy, se reietta hastiuement en haute mer se destournant de son chemin. Le Venitien le suiuit de pres, esperant l'attraper promptement, quand il se trouua trompé par vn nouueau artifice de guerre. L'ennemy fit semblant de vouloir combattre, comme hors d'esperance de pouuoir se sauuer à la fuitte: Et apres auoir tourné tout soudain contre le Venitien comme pour donner la bataille, feignit d'apprester dans les galleres tout ce qui est necessaire pour vne iournee. Ce que ayant veu Pisani, il s'arresta aussi & cōmanda aux soldats & mattelots de s'apprester & de prēdre les armes pour venir aux mains. Le Geneuois si tost qu'il vit les Venitiens tous prests, les compagnies chargees d'armes, & les galleres toutes empeschees des machines de guerre, fit signe aux siens de gaigner au pied, Vous eussiez veu lors ces deux armees marcher fort differemment l'vne de l'autre. Car celle là qui auoit ses mattelots prōpts & deschargez, sembloit auec des aisles voller sur la mer, & celle cy pesante & lourde ne pouuoit aller pour l'empeschement qu'elle auoit. Parquoy eschappa tout à loisir, & poursuiuit son chemin en Dalmatie. Pisani n'ayant en ce lieu retraitte aucune tira à main gauche vers la Pouille.

La fuitte du Geneuois deuant le Venitien.

Stratageme du Geneuois pour fuyr le combat.

En ce mesme temps cinq galleres armees par commandement du Senat, apres la prinse de Catharre parties de la ville auec celle qui auoit porté les nouuelles de la victoire, pour aller à l'armee, rencontrerent trois galleres Geneuoises pres Berisone. Ces trois auoient quelque tēps couru çà & là au grand dōmage des Venitiens, & auoient pris selon que l'occasion s'estoit presentee plusieurs nauires chargees de marchandise. Le Venitien si tost qu'il les eut apperceues de loing, marcha droict à elles

par apres assaillie de plus fort. Les Venitiens enuoyerent trois cens braues soldads pour secourir Mestre soubs la charge de Nilas Galianic Lucquois, & Hirce Pisani, qui passerent à trauers le guet de l'ennemy, portans chacun vn trousseau de flesches en crouppe. Puis furent faictes plusieurs escarmouches du long du fossé. Finalemẽt l'ennemy desploya toutes ses forces, & battit la ville plus fort que deuant. *Secours des Venitiens entré dans Mestre.*

François Dauphin commandoit dedans qui par sa vaillance, & bon conseil defendit non seulement les murailes, mais contraignit aussi l'ennemy, apres auoir perdu ses pieces de baterie, & vngrand nombre de gens, de se retirer en son camp, & dans peu de iours apres leuer le siege, & s'en aller. Plusieurs des ennemis touchez de cest air marescageux, tõberẽt en vne maladie mortelle, dont de retour en leurs maisons moururent aussi tost. Ce sont les exploits qui furent faicts en terre ferme, durant cest esté. *Le siege osté de deuant Mestre.*

Six galleres reuenues de courir rapporterent à Victor campé deuant Zara, que l'armee Geneuoise estoit à l'anchre dãs le port de Trahu. Victor party de là pour les aller combatre, & passant par fortune pres Sicque, ville maritime, luy sembla tresexpediẽt auãt que passer outre, de l'emporter d'assaut. Il voulut toutesfois sonder premierement quelle estoit la volonté des habitans, s'ils aimeroient mieux endurer vn assault, que de se remettre volontairement en la puissance des Venitiens. Trois galleres furent à ces fins enuoyees, lesquelles apres auoir prins asseurãce de ceux de la ville, entrerent dedans, où elles firent entendre leur charge aux principaux de la cité, qui respondirent fort arrogamment, que le Venitien ne deuoit s'attendre, que les Siccens se rendissẽt iamais volontairement, que s'il vouloit estre maistre de la ville, il falloit s'aider des armes, & non des paroles. Pisani picqué de ceste braue response des habitans, sur l'asseurance du grãd nombre de galleres qu'il auoit (qui estoient trente sept) se hasta d'assaillir la ville. Parquoy entré tout soudain dans le port, commãda aux siens de descendre en terre, & de venir furieusement à l'assaut. Les soldats y allerent d'entree de tel courage, que apres auoir dressé des eschelles en plusieurs endroits de la muraille, & sappé le mur, la ville fut prise en vn momẽt, auec vn grãd meurtre deshabitans, la plus grande partie desquels s'estoiẽt retirez auec leurs femmes & enfans au Pallais, où il fut quelque temps cruellement combatu. Mais ce lieu aussi forcé, on vsa d'vne grã-

Braue respõce de ceux de Trahu.

La prise de Sique par les Venitiens.

uantez du malheur des Cathariens, & puis de celluy des Siccens, se rendirent volontairement. François contaren y fut enuoyé pour commander dans la ville.

Les Albanois reduits sous l'obeyssance des Venitiens.

Le Senat aduerti du deslogement de l'armee de deuant Trahu, fit incontinent armer cinq galleres, & chargees de viures les enuoya à Pisani deuant Zara, auec commandement de retourner tout à l'heure deuant Trahu, & de ne bouger de là qu'il n'eut prins ou par force ou par famine les galleres Geneuoises qui estoient dedans. Mais le Geneuois apres ce premier siege auoit auec vn plus grand soing & trauail qu'auparauant fortifié le port: Dont aduint que ce dernier effort profita aussi peu que le premier, dont nous venons de parler. L'armee demeura à l'anchre quelques iours autour du port: Mais Pisani cōtrainct par la faim & le froid (car l'Hyuer approchoit desia) partit de là sans auoir rien executé & s'en vint en Histrie. De là il escriuit au Senat pour sçauoir s'ils trouueroiēt bon qu'il vint auec toute l'armee hyuerner à Venise, ou qu'il demeurast dehors. Il fut ordonné qu'estant l'ennemy si pres il valloit mieux qu'il se tint hors de la ville tout l'Hyuer: Ce que porta certainement vn grand dommage à la Republique. Car les soldats & compagnons de marine perdus de faim & de froid, s'escartans çà & là sans congé pour trouuer des viures, laisserent les enseignes mal accōpagnees: Quelques vns aussi moururent de faim, & d'autres de froid. Et d'autant que les viures estoient fort chers dans la ville, fut arresté d'enuoyer durant l'Hyuer plusieurs nauires en la Pouille pour auoir du bled, & que Pisani leur feroit escorte, de crainte qu'allans sans force ne fussent suprises par l'ennemy. La cherté cessa aucunement dans la ville, par ce fourragement de bled, fait en Hyuer en peu de iours. L'armee s'en retourna en Histrie à son lieu accoustumé. Mais la rigueur du froid continuant tousiours, & plusieurs mourans d'heure à autre, le nombre de ceux qui restoient deuint si petit, qu'il n'estoit pas bastant de bien armer douze galleres, dont Pisani en enuoya plusieurs totalement vuides à Venise, afin de les armer de nouueau sur le Printemps, si c'estoit le bon plaisir du Senat.

Le retour de l'armee Venitienne deuant Trahu.

Les soldats fort trauaillez de faim & de froid.

Vnze galleres armees de nouueau à Venise, furent enuoyees sur le renouueau à Pisani, auec plusieurs autres vaisseaux chargez de viures, & entre autres vn grand nauire de charge plein d'armes, & de tous instrumens de nauires, lequel Pisani commanda

Nouueau rēfort enuoyé par le Senat à Pisani.

estre conduict tout à l'heure en Candie, pour fournir au premier iour les galleres que le Senat auoit ordonné estre m[illegible] tous en l'isle. L'armee partie de Pola, où elle auoit hyuerné, & venuë en plaine mer, s'esleua tout soudain vne horrible tempeste qui les escarta tous çà & là. Ce nauire de charge plein d'armes porté par la force des vents à Ancone, entra sain & entier dans le port, où il trouua vne barse Venitienne chargee de marchandise Syriaque. Ioinctes ensemble attendoient le temps propre pour partir delà, quand ils apperceurẽt tout soudain douze galleres Geneuoises en haute mer.

L'armee Venitienne se parte par vne tourmente de mer.

Les Venitiens estimans ce qui en estoit, que c'estoient des Geneuois, voulurent incontinent descharger leurs nauires, deliberez de porter le plus beau & le meilleur qui fut dedans en lieu de seureté, mais les habitans leur deffendirent de ce faire, disans que le port où ils estoient seruoit de seure retraicte à vn chacun, qu'il ne falloit craindre là dedans les Geneuois ny autre quelconque, protestans de courir la mesme fortune qu'eux. Les Venitiens sur ceste asseurance n'osterent rien. Le Geneuois cependant entré dans le port, demeura quelque bien peu de temps paisible, puis prins qu'il eut sa refection, courut soudain aux armes, & auec vn grand bruit se saisit de la tour & murailles du port, & de la courut pour piller les nauires. Les Venitiens qui estoient sur les murailles de la ville, voulans tirer contre les ennemis, furent derechef empeschez par les habitans, disans qu'ils ne vouloient point irriter contr'eux les Geneuois par quelque nouuelle iniure: Eux alors se voyans trahis ne bougerẽt. Les nauires Venitiens emmenez hors du port, l'vn d'iceux deschargé des armes fut bruslé à la veuë de la ville, & les ennemis emmenerent l'autre chargé de marchandise estrangere. Ceste iniure esmeut grandement les Venitiens, mais embarassez de tant de guerres estimerent pour le mieux de differer la vengeance en vn autre temps, & parce n'entreprindrent rien pour lors contre les autheurs de ce faict.

Les Venitiẽs trompez par les Anconitains furent prins & pillez par les Geneuois.

Pisani cependant estoit venu en la Pouille, & les galleres Venitiennes chargeoient du bled à Barlette & à Siponte. Ceux qui chargeoient à Barlette venus pour peu de cas aux mains auec les habitans, coururẽt presques le hazard de leurs vies, mais ce bruit fut appaisé par la venuë de ceux qui commandoient aux trouppes maritimes. Finalement le Venitien apres auoir chargé, party

Esmeute suruenuë à Barlete contre les Venitiens incontinent appaisee.

de la Pouille, rencontra en plaine mer quinze galleres Geneuoises. Si tost que Pisani les apperceut, il pẽsa en soy-mesme de quelle façon il les deuoit attaquer, s'il estoit bon à l'impourueuë, ou comme on a de coustume selon que l'occasion se presente. Il sçauoit bien que le Geneuois lequel il n'auoit peu attirer au cõbat ès enuirons de Tarente, n'estant du depuis deuenu plus fort de galleres ny d'autre chose quelconque, n'attendroit iamais de pied coy la bataille. Il fit toutesfois mettre par ordre dans les galleres ses engins de guerre, & venus à vn traict d'arc l'vn de l'autre, commencerent tous les deux à se prouoquer à coups de flesches. Mourut à ce rencontre du costé des Geneuois le Lieutenant de l'armee. Les histoires Venitiennes ne le nomment pas, ny les auteurs que nous auons veu. Victor aussi fut blessé d'vn coup de traict.

Bataille en pleine mer entre les Venitiens & les Geneuois.

L'ennemy voyant que le dissimuler en ce combat ne luy seruoit de rien, se confiant à la legereté de ses vaisseaux, se despestra de la meslee, & tirant droict en Dalmatie, le Venitien le perdit incontinent de veuë, dont on dit qu'il entra tout à son aise dãs le port de Zara. Pisani arriué en Histrie & remis qu'il eut son armee dans le port de Pola, enuoya les nauires chargees de bled à Venise.

Le Geneuois se sauue du milieu de la meslee.

Pendant ces choses dehors, le Senat fit partir de Venise cinq galleres bien armees pour courir le long de la mer inferieure. Le bruit estoit que les ennemis n'auoient point de galleres armees à Genes. C'estoit sur le Primtemps qu'elles firent voile en haute mer, & y demeurerent tout l'Esté & l'Automne, & vne grande partie de l'Hyuer, durant lequel temps elles apporterent vn grãd dommage aux ennemis. Pisani apres auoir enuoyé (cõme nous auons dit) les nauires chargez de bled à Venise, s'arresta à Pola auec vingt & vne galleres, cinq desquelles pour estre plus pesantes que les autres, il fit tirer en terre pour les graisser & spalmer, & les rendre par ce moyen plus legeres au combat. Mais cependant quatorze galleres Geneuoises vindrent soudain paroistre à mille pas loing du port. Ceux qui estoient dedans brandissans leurs espees nues, deffierent les Venitiens au combat. Dix autres galleres leur estoient venues de renfort de Zara, dont le Venitien n'auoit encores eu aduis, l'ennemy les auoit mises en embuscade derriere vne petite montagne proche du port, & leur commanda que la bataille commencee apres que reculant peu à peu il auroit

L'armee Venitienne s'arreste au port de Pola.

Le deffy que font les Geneuois aux Venitiens.

vns du Senat, plustost que son offense, fut cause qu'il fut mis prisonnier.

Les Geneuois enorgueillis pour vne seule victoire, & esperans pour cela executer de plus grāds exploicts, arriuez à Zara mirēt tous les captifs en prison fermee, excepté quelques vns de basse condition : Puis tournez sur la reparation de leurs galleres qui auoient esté fort rompues en ceste bataille, remplirent les galleres Venitiennes de mattelots Dalmates, de sorte qu'en peu de temps ils armerent de toutes choses necessaires quarante huict galleres. Mais auant ceste perte aduenuë à Pola, six galleres estoient parties de Venise sous la charge de Charles Zene pour trauailler les Geneuois le long de la mer inferieure. Ces cinq attrapé qu'elles eurent les six premieres fort loing de Venise, firēt de grands exploicts tant en la haute mer qu'en la basse tout le reste de l'annee iusques au milieu de l'Hyuer, auquel temps apres la perte de Chioggie, elles furent par ordonnance du Senat rappellees.

Le nombre de l'armee Geneuoise.

Le Geneuois cependant se voyant auoir vn grand nombre de galleres, en tira seize hors du port de Zara, & vint se saisir en mesme temps de Humague, Grade, & Cahorli. Puis poursuiuant vn nauire chargé de marchandise, donna iusques bien pres de Venise: Et estoit desia à la veuë de la ville, quand Thomas Mocenigue à qui appartenoit le nauire, ne pouuant approcher du port qu'à mille pas pres, à faute d'eau & de vent, descendu soudainement, & tous ceux qui estoient auec luy dans vne galliotte (car l'ennemy estoit fort pres) se ietta en lieu de seureté. Dont à l'instant trois galleres Geneuoises l'enuironnerent & pillerent à la veuë des habitans de la ville qui estoient accourus sur le riuage puis y mirent le feu. Ce fut la plus grande honte que les Venitiens endurerent durant ceste guerre, que de voir prendre, piller & brusler vn de leurs nauires reuenans de Syrie chargé de marchandise, par les Geneuois, sans auoir ozé remuer en façon quelconque.

Humague, Grade & Cahorli prins par les Geneuois.

Vn nauire pillé par les Geneuois à la veue de Venise.

L'ennemy au partir de là vint prendre d'assaut Pellestrine, laquelle trouuee pour la plus part abandonnee à l'occasion de la guerre, pilla & brusla incontinent. Puis s'achemina vers Chioggie, où arriué descendit en terre, & vint sans difficulté se saisir de ceste partie de la ville, qui regarde vers le Soleil leuāt, appellee par les habitans la petite Chioggie, à laquelle deserte aussi il mit

La prinse de Pellestrine par les Geneuois.

Le Geneuois deu int Chioggie. incontinent le feu. La garnison qui estoit dans la ville indignee de ce fait, fit soudain vne sortie sur l'ennemy. Le Geneuois les attendit par delà le pont, où il fut courageusement combattu de part & d'autre, mais croissant d'heure à autre le nombre des ennemis, le Venitien comme vaincu fut contrainct se retirer auec grande perte dans la ville, & le Geneuois dans ses vaisseaux, lequel print par apres la routte d'Ancone, où il fut pendant que ses soldats & matellots prenoient du rafraischissement. Et de là apres auoir trainé au millieu de la mer en grande allegresse les enseignes militaires des Venitiens gaignees à Pola, s'en retourna triomphant à Zara. *La faute que firent les Geneuois.* On tient pour certain que le Geneuois eust peu facillement prendre Chioggie lors qu'il en brusla vne partie, s'il eut cogneu l'assiette de la ville.

Les Venitiens tourmentez en peu de temps de tant de maux, considerans que les moyens de la Republique n'estoient suffisās pour pouuoir mettre sus si puissante armee qu'elle fut bastante pour s'opposer seurement aux Geneuois, & que cela prouenoit *La resolutiō des Venitiēs.* en partie de la perte de l'armee peu auparauant faicte, & en partie aussi, que plusieurs galleres armees estoient en cours, resolurent de garder pour l'heure leur ville. Parquoy ils ordonnerēt quinze galleres pour la garde du port sous la charge de Thadee Iustiniā. Mais à peine en peut on armer six de ce nombre, à faute de tireurs d'auiron, chacun presque refusant de s'en rooler, en hayne des Senateurs qui auoient fait mettre prisonnier Victor Pisani aymé de tous. *Combien Victor Pisani estoit aymé des mariniers* Fortifierent en apres le port en ceste sorte: Firent en premier lieu deux chasteaux de bois d'vne matiere tresforte & dure, vn à chasque bout. Quelques vns veullent dire que ce qu'on voit auiourd'huy cimenté en cet endroit, fut fait alors. *La fortification qui fut faicte au port de Venise.* Ces deux chasteaux furent remplis d'vne grande quātité de traicts, & sur le bas furent mis des instrumens de guerre, pour repousser l'ennemy biē loing. Puis on trauersa vne chaisne de fer à trois doubles, soustenuë sur des sandons bien forts (ainsi appellent ils certains vaisseaux mal polis, chacun d'iceux arresté par deux anchres afin qu'ils ne fussent agitez par les flots de la mer: Et auoient couuert l'entree de poinctes de fer, & dressé à gauche & à droicte de bonnes deffences: Trois grands nauires bien liez ensemble furent mis contre les chaisnes, qui garnis par dessus de clayes, representoient vn fort inexpugnable.

A sainct Nicolas du riuage on fit vne trenchee, depuis la mer

iusques aux eaux qui sont dans la ville, & y fut basty vn fort pour garder l'ennemy d'approcher, qui eust peu venir de Malamoc: Puis dresserent autour de Malamoc vne forteresse, auec deux nauires couuerts, & bonne garnison pour empescher que l'ennemy ne courut dans les estangs, au grand dommage de la ville. Caballe de Verone fut fait general de toutes ces garnisons. Les ports ainsi clos & asseurez, Thadee Iustinian general de l'armee nauale se promenoit ores dans les forts, & puis dehors. Plusieurs autres vaisseaux bien auitaillez pour vn long temps demeuroient prests, attendans le commandement de marcher contre l'ennemy où besoin seroit.

Caballe de Verone general des gens de pied Venitiens.

Les Geneuois aussi ne furent pas oisifs en si belle occasion, ains partis de Zara le sixiesme d'Aoust sous la conduite de Pierre Dorie, auec quarante huict galleres, & plusieurs autres petits vaisseaux, passerent outre la ville de Venise, & vindrent se ietter impetueusement dans le port de Chioggie, lequel prins, l'armee approcha de la ville. Le Prince Carrarie qui aduerty desia auparauãt comme allié en ceste guerre, de la venue des Geneuois, auoit fait amas de forces & de nauires, entendu qu'il eut leur arriuee, & ce qu'ils auoiẽt fait à Chioggie, vint auec des petits vaisseaux appellez Gazarioles, par le vieux canal de la Brente d'vn bon cours iusques au fort que les Venitiens auoient pres de Montauban. Mais voyant que ce lieu ne se pouuoit forcer sans vn grand combat & meurtre, pour n'y tarder long temps, il entreprit vn œuure memorable, & digne d'vn grand Prince. Car ayant fait venir vn grand nombre de paysans il fit faire depuis la pointe du iour iusques à midy vne trenchee de cinq cens pas, iusques au canal dict Nasariole, si profunde, que les vaisseaux auec les trouppes y passerent facilement, & pour raison de ce contraignit le fort de Nasarioles de se rendre incontinent apres.

La prinse du port de Chioggie par les Geneuois.

Entreprise de Carrarie fort memorable.

Iean Chyurani enuoyé le mesme iour auec beaucoup de vaisseaux pour empescher le desseing du Padoüan, venu aux mains auec l'ennemy, retarda le desseing de Carrarie iusques à la nuict, puis soit de crainte, ou de nonchalance plustost, ayant abandonné l'affaire passa à Chioggie. L'ennemy cependant s'en vint tout à loisir ioindre l'armee Geneuoise auec toutes ses forces & munitions de viures, apres auoir laissé garnison à vn fort expresséement construict sur l'issue du fleuue, afin que le nauigage fust asseuré aux siens, venans de terre ferme. Le Senat mãda à Chyura-

La prinse du fort de Nasarioles.

Carrarie ioinct auec les Geneuois.

Chiurani prisonnier n'auoir pas fait son deuoir.

ny à Chioggie de s'en venir, lequel pour n'auoir fait son deuoir au seruice de la Republique, fut condamné en vne amande, & à tenir prison perpetuelle.

Fin du cinquiesme liure de la seconde Decade.

Sommaire du sixiesme Liure de la II. Decade.

La prinse de Chioggie par les Geneuois. La frayeur grande qu'aporta à la ville la nouuelle de ceste perte. L'eslargissement de Pisani par ordonnãce du Senat. La generalité de l'armee baillee en partie à Thadee Iustinian, & en partie à Victor Pisani. La ville fortifiee és enuirons du port & en plusieurs autres endroicts: Treuise assiegee par Charles enuoyé par le Roy Loys. Le pourparlé de paix cõmencé par le Hongre ne reussit, pour les trop iniques conditions proposees. Le siege de Malamoc par les Geneuois. Plusieurs fois selon les occasions fut cõbattu de part & d'autre, tant sur le riuage qu'au millieu des marests. Vne grande armee resoluë par le Senat. L'aide que plusieurs particuliers firent diuersement à la Republique. Les Geneuois descampez de deuant Malamoc, se retirerent à Chioggie. Les exploicts que fit Charles Zene contre les ennemis tant en la haute qu'en la basse mer. Le Venitien assiege de tous costez Chioggie. Combien il fut vaillamment combattu contre les ennemis és enuirons de la porte, à Brondoli. La perte d'vne partie de l'armee que fit Thadee Iustinian à Siponte. Les Geneuois vaincus és enuirons de Chioggie en bataille rangee & presques domptez, se rendirent. Le Prince ayant donné le pillage aux soldats reprint la ville, & tous les prisoniners.

Le Sixiesme



LE SIXIESME LIVRE DE LA SECONDE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

CHIOGGIE est assis au milieu des marests, enuironné presque tout autour de canaux, & a par dedãs comme Venise des rieux nauigables, qui vont & viennent auec le flot de la mer, & par dehors plusieurs ruisselets qui coulent parmy leurs champs & salines, sur lesquels les habitans vont auec de petits bateaux comme à l'escart sur vn chemin frayé. Dõt aduint que tãt que le siege dura, il y en eut tousiours, depuis que l'ennemy eut occupé le port, qui allerent de nuict portans des lettres du Senat à Chioggie, & puis de Chioggie à Venise. Mais ces ruisselets ne peuuẽt porter de grãds bateaux. Il y a vn endroit qui va du port à la ville, par où les ennemis eussent peu passer, qui auoit esté auparauant clos par les Venitiens. Ils auoient dressé vn fort au deça du port, auec bonne garnison, comme à Malamoc, & auoient en outre posé vn nauire au milieu des marests, vis à vis de ce fort, bien fourny d'hommes & d'armes. Ces obstacles arresterent les ennemis, que si tost qu'ils eurent forcé le port, distant mille pas loing de Chioggie, ils n'assaillirent pas incontinent la ville, & ainsi campez és enuirons du port, arriuerent vers eux en peu de iours de grandes forces. Car outre les Padouans, & les soldats mercenaires que Carrarie leur amena, les trouppes aussi de l'Euesque d'Aquilee, & des autres confederez les vindrent trouuer là. Ceux cy voyant le peu d'auancement qu'ils faisoient là, resolurent d'assaillir en mesme temps le fort & le nauire. Ayãs donc mis hors du port douze ganzariolles, apres auoir tournoyé quelque temps par dehors çà & là, aborderent au riuage de la petite Chioggie, d'où vne grande trouppe de gens les tira à forces de bras par dessus de petits tertres & coustaux qui panchent sur le riuage, iusques dans

Description de l'assiette de Chioggie.

Renfort arriué aux Geneuois.

les canaux de dedans.

Assirent en outre sur le riuage des machines de guerre, pour battre en mesme temps le fort par deuant, par derriere, & aux costez. Quelques vaisseaux Geneuois approchez aussi à force, trauailloient fort à coups de fleches le Venitiē, de sorte que ceux de dedans tourmētez de la façon par la grande quantité de traits & se deffians du petit nombre qu'ils estoient, apres auoir mis le feu au fort & au nauire afin que l'ēnemy ne s'en peust seruir, se retirerent à la ville. Les Padouans & ceux qui estoient au riuage oppo[illegible] veu qu'ils eurent les Venitiens quitter la place, se mi-[illegible] que c'estoit fait d'eux, que les Venitiēs estoient vain-[illegible], leur arrogance abattuë, & qu'ils seroient tous auec leur nom enseuelis dans les ondes. Mais eux sans s'estonner assirent trois nauires de charge pres l'Eglise sainct Dominique, biē armez & equippez pour empescher l'ennemy d'approcher: Et d'ailleurs ceux qui estoient pour la garde de la ville sortis à l'impourueuë du costé du pont, qui alloit de la ville à la petite Chioggie, se ruerent furieusement sur les ennemis. La meslee fut pour vn tēps esgalle, mais croissant d'heure à autre, le nombre d'ennemis (car on dit qu'ils estoient vingt quatre mille cōbattans) les Venitiēs se retirerēt hastiuemēt dans la ville, apres auoir perdu l'autre partie du pont.

Les Venitiēs contraincts se retirer dās Chioggie.

Ils estoient trois mil cinq cens hommes de guerre dans la ville, outre les habitans ausquels commandoiēt Balde Gallucie Bollognois, Nicolas Gallian, Hirce Pisani, & Nicolas Darferic, tous vaillants & des plus renommez qui fussent pour lors: Pierre Heme estoit gouuerneur, & Nicolas Contaren auec Iean Mocenigue Prouidateurs. Du depuis la ville fut assaillie par deux fois: A la premiere, bien que ce fut cruellement, pour auoir duré depuis la poincte du iour iusques à la nuict, auec vn grand meurtre: elle demeura neantmoins saine & entiere, mais à l'autre s'estant le Geneuois meslé auec les soldats il entra dedans iusques au milieu. On tient qu'on adiousta de l'artifice à la force, ayant l'ennemy approché du pont vn petit nauire plein de serment, & d'autre matiere seiche, auquel mis qu'on eut le feu la fumee premieremēt suffoquāt ceux qui cōbatoient d'ēhaut, la flāme par apres & la chaleur cōtraignirent le Venitiē de quitter la place. L'ennemy ne laissa perdre vne telle occasion, ains s'estāt vnefois saisi du lieu, pressa le Venitiē de si pres, que reculāt peu à

Artifice des ennemis pour empescher les Venitiens de se deffendre.

peu entra pesle mesle auec luy, en tuant tousiours dãs la ville.

Les habitans lors & les autres se mirent à fuir çà & là. Pierre Heme abandõné des siens auec cinquante soldats soustint quelque temps vaillamment sur le pont proche du Pallais l'effort de l'ennemy. Mais à la parfin, toutes ces choses desperees pour la grande multitude d'ennemis, il se ietta auec ses compagnons dans le Pallais, où s'estans tost apres rendu, vint en la puissance des ennemis. L'armee en apres entree dãs la ville, elle fut pillee. Les enseignes des Geneuois, du Roy Loys, & du Prince Carrarie furent plantees au lieu plus eminent, & celles des Venitiẽs arrachees & mises bas. Toutes les femmes honnorables, à l'honneur desquelles le victorieux ennemy ne voulut sur tout qu'on attentast, s'estoient retirees auec leurs enfans aux Eglises, & r'appellees de là trois iours apres, furent r'enuoyees en toute seureté en leurs maisons. Quelques vns en ceste frayeur se sauuerent à la fuitte, les autres prisonniers, ceux qui tomberent entre les mains des Geneuois furent mis aux prisons de Chioggie: Mais ceux qui escheurent aux Padouans & aux Forlans, furent tous emmenez ailleurs.

La prinse & saccagement de Chioggie par les Geneuois.

Chioggie a du costé de Midy vn chersonesse presque qu'on doit plustost nommer isle, de la largeur de cinq cens pas, tirant iusques à Brondoli. Cet espace de terre est quasi tout cultiué auec vn grand soing par les habitans. On y voit vn beau vignoble, & des iardins d'vn fort grand rapport. Les habitans de là en tirent vn grand profit, bien qu'ils s'adonnent aussi aux salines, & à la pesche. Ils font des grands fossez és enuirons de leurs heritages, leurs terres estans tousiours moites & humides. On y voit aussi çà & là plusieurs maisons, les vnes basties de matiere mareseageuse & les autres de ciment, & de brique. Les Geneuois tirerent de ces lieux vn grand nombre de prisonniers, lesquels enuironnez d'eau de tous costez ne peurent à faute de nauire se sauuer. Plusieurs furent trouuez morts sur le riuage, estãs entrez inconsiderement dans l'eau. Six mille hommes furent tuez en ceste prinse, la pluspart desquels estoient ou habitans du lieu, ou Venitiens. Nous trouuons que Chioggie fut prins en ceste sorte par les Geneuois. Nicollas Gallican, & Balbe Gallucie rachetez à prix d'argent des Geneuois par François Carrarie, eurent les testes tranchees. Mais ceux qui receurent le prix du sang humain tombez en la puissance de leurs ennemis auant

Le nombre des morts du costé des Venitiens en ceste prinse.

Cruauté de Carrarie & punition diuine.

que la guerre fut finie, moururent plus miserablement en prison que ne firent ceux qu'ils auoient vendus.

La garde de Chioggie fut donnee aux Geneuois. Le Prince Carrarie se retira auec vne partie de ses trouppes en sa maison. Comme firent aussi les forces de l'Euesque d'Aquilee, ausquelles cõmãdoit Iacques Porlian. Pierre Heme paya trois mil escus de rançon, & la valeur d'autãt ou peu moins qu'il perdit en meubles à la prinse de la ville. Le Geneuois apres la prinse de Chioggie vint auec quelques ganzariolles & autres moindres vaisseaux & fort peu de galleres forcer le chasteau de Laurete, & puis la tour de Bebies. Ceux qui estoient dans la tour neufue, entendu qu'ils eurent ces deux forteresses proches d'eux prinses, sans attendre l'ennemy bruslerent leur fort, & se retirerẽt tous effrayez à Cap-dargers ville des Venitiens, mais elle ne fut long temps en leur obeissance, car Carrarie s'estãt approché auec ses forces, les habitans se rendirent incontinent. Ce que entendu par ceux qui estoiẽt à Montauban, ils bruslerent aussi tost leurs munitions, & s'enfuirent à la tour Saline. On dit que ce seul fort demeura imprenable tout le temps de la guerre.

La prinse de Laurette & de la tour de Bebies par les Geneuois.

Capodarger prins par Carrarie.

Les Venitiens ainsi enfermez par mer & par terre, cõmencerẽt tost à auoir faute de viures & de toutes choses necessaires. Car Chioggie prins, & toutes les villes & forts qu'ils auoient ès enuirons des fleuues, & aux estangs, il n'y auoit plus d'esperance d'auoir des viures d'aucun lieu que du Treuisan, dont on apporta à la ville de ce quartier là quelque peu de forment, & de chair par la riuiere de Sille.

Le dueil grãd par toute la ville aux nouuelles de la perte de Chioggie.

Les nouuelles de la perte de Chioggie venues à minuict, l'ennemy y estant entré à Soleil couchant, troublerent tellement le Senat, que si tost qu'il fut iour on sonna l'alarme par la ville. Auquel bruit toute la cité esmeuë chacun courut auec les armes au Pallais, où arriua si grande multitude de peuple, que toute la grande place de deuant le Pallais & deuant l'Eglise sainct Marc en fut remplie. Alors par commandement du Senat on fit entẽdre au peuple la perte de Chioggie, & de ceux qui estoient dedans. On dit qu'à ces parolles on ouit parmi le peuple d'aussi grãds pleurs & telles lamẽtatiõs qu'on n'en eut sceu ouïr de plus grandes, si la ville mesme eut esté prinse. Vous eussiez veu lors les dames honorables aller par la ville la teste basse pleines d'ennuy, & puis leuer tout soudain les yeux & les mains au ciel, frappans du poing leurs poictrines. Les hommes d'autre part deplo-

roient leur commune fortune, disans que c'estoit fait de leur Republique, & de leur estat. Chacun regrettoit sa perte particuliere, mais encores plus la liberté qu'ils auoient si chere.

On creut pour certain que le victorieux Geneuois deust estre tost apres à leurs portes, pour apres auoir reuersé leur estat, en abollir entierement la memoire. Chacun croyant tout estre perdu, ne pensoit qu'à son particulier: Les vns enuoioient leur or, pierres pretieuses, argent, robbes & tous les plus precieux meubles qu'ils eussent à ceux qui tenoient leurs mestairies aux champs, les autres les portoient cacher aux Eglises, & dans des vieux monuments. Bref tout estoit plein de pleurs & de crainte. Plusieurs creurent que si l'armee des ennemis eust donné en ceste frayeur iusques à la ville (ce que Carrarie apres la prinse de Chioggie conseilla souuent aux Geneuois) qu'elle fut esté prinse ce iour là, ou au moins reduite à grãde extremité. Mais Dieu n'a dõné tout à vn seul hõme. Plusieurs se sont trouuez qui ont sceu vaincre, mais qui n'ont pas sceu se seruir de la victoire. La garnisõ qui estoit à Malamoc r'appellee s'en vint en diligẽce à Venise, apres auoir desmoli le fort qui y estoit, & emmené les nauires. *La plaincte commune du peuple.*

Au demeurant tous se plaignoient qu'ils n'auoient personne, qui par vn prõpt conseil & exhortation peut releuer les courages des citoyens abatus de tristesse, & qui pour ses biensfaicts eust telle creance parmi le peuple, qu'il fut veu d'vn bon œil d'vn chacun & desiré pour chef en vn tel danger, disans tous que leur estat estoit perdu, & eux en grand danger de leurs vies, si quelqu'vn ne se presentoit pour secourir la patrie affligee. Qu'il n'y auoit qu'vn seul Pisani en toute la ville, qui outre ce qu'il estoit aymé de tous, pourroit par sa vertu conseruer le public en vn temps si miserable. Mais que luy mesme estoit prisonnier, detenu en tenebres, que s'il estoit en liberté, sa seule presence feroit prendre courage aux citoyens tous abatus. Et partant qu'ils feroient bien d'aller tous ensemble au Pallais, pour prier les Senateurs de le vouloir tout à l'heure eslargir & rendre à sa patrie. *Pisani hors de prison par ordõnance du Senat.*

On oyoit ces propos publiquement, & quelquefois deuant des Senateurs. Cela rapporté au Pallais, les Senateurs s'assemblerent aussi tost pour y deliberer. Il fut ordonné que Pisani, & tous les autres prisonniers pour vn mesme faict seroiẽt mis en liberté. Ce que diuulgué par la ville vn e grãde multitude de peuple accourut soudain au pallais: Mais luy comme modeste & sage voulut

coucher encores la nuict suiuant en prison, & cependant fit venir vn Prestre pour l'ouir en confession. Puis si tost qu'il fut iour mõta au pallais, & vint ouir messe à l'autel de Sainct Nicolas, où il receut son Createur, pour donner à cognoistre par là, qu'il oublioit le tort qu'il auoit receu tant du public que des particuliers. Le bruict estoit que quelques vns par enuie luy auoient suscité ceste ignominie. Cela faict, & amené deuant le Prince, & le Senat, il les salua tous, non d'vn regard farouche & cruel, ains d'vn visage doux & riant, & mis aux pieds du Prince Contaren, le Prince luy parla en ceste sorte.

Modestie grande de Pisani

Victor, il a esté vn temps que nous auons gardé la rigueur de la iustice, maintenant il est besoing d'vser de grace, & de misericorde, par nostre commandement tu fus mis prisonnier, pour la perte que receut la Republique sous ta conduicte à Pola, à presẽt nous auons esté d'opinion de te mettre en liberté. Ie te prie ne mettre en dispute lequel des deux a esté plus iustement faict, ains plustost oubliãt le passé regarde la republique, & tasche, ainsi deploree, de la remettre, & soustenir: Et finalemẽt fay en telle sorte, que tes concitoiens qui taiment & honnorent pour tes grandes vertus, te soient obligez tant pour le bien public, que pour le leur particulier. A ces paroles Pisani respõdit. Tres-excellent Prince rien ne me sçauroit auoir esté faict de vostre part, ny de ceux qui auec vous ont le soing & charge de la Republique, que ie ne le prenne en bonne part, comme doibt faire vn bon citoien. Ie scay que tout se faict tressagement quand il s'agist du seruice de de la Republique, où ie m'asseure que tous vos cõseils & ordonnances tendent. Quant à l'iniure que ie puis auoir receu de quelques particuliers, tant s'en fault que ie voulusse pour raison de ce, nuire à quelqu'vn, que ie proteste, & iure par ce tressainct sacrement que ie pretens auoir receu ce iourdhuy au salut de mõ ame, & par ce sainct seruice diuin auquel i'ay assisté, que ie ne me souuiendray iamais de ce qui m'a esté faict, nõ plus que de chose non aduenue: Et prie ceux ausquels ma fortune & prosperité a esté aucunement suspecte, de croire, que ie ne leur porte pas moins d'amitié, qu'à tout autre que ie cognoisse, & qu'ils ne receurõt iamais de moy, ny d'autre à mon occasion outrage quelconque, ains au contraire que ie m'efforceray de leur rendre par tout & tousiours, tout le plaisir qu'il me sera possible. Quant à la semonce que vous me faictes par vostre charitable remonstrãce

Les propos que tint le Prince à Pisani en plain Senat

La responce de Pisani au Prince.

à m'employer pour le seruice du public, i'accepte tresvolõtiers sa defence, & pleust à Dieu que ie fusse tel, que ie peusse maintenant en vn si grand danger, la secourir en quelque sorte de cõseil & d'industrie, car ie puis asseurer que la charité pour ce faict ne me defaudra iamais. Cella dict fut embrassé du Prince, & de tous les Senateurs les larmes aux yeux, puis s'en alla en sa maisõ.

On dit que marchant parmi vne grande presse de gens qui venoient le congratuler, & tout le peuple presque le suiuant il fut en signe de ioye frappé des mains l'vne contre l'autre, & que quelques parolles dites à la vollee, qui le nommoient Prince & non priué citoyen, il les reprint doucement, leur disant constamment qu'il falloit rapporter le tout à sainct Marc patron de la ville & au Prince, non à vn humble citoyen. Et d'autant que la charge des trouppes qui estoient és enuirons du port luy fut donnee par le Senat, afin d'auiser d'vn commun conseil auec Caballe Veronois, à ce qui seroit expedient pour la Republique, le commun creût qu'il auoit esté remis en la generalité de l'armee naualle. On voyoit lors tous les ordres, tous les colleges, toutes les bourgades & communaultez venir s'offrir, & en public, & en particulier, pour aider à dresser l'armee gratuitemẽt: Quelques vns aussi faire offre d'armer à leurs despens toutes les galleres. Mais luy apres les auoir tous gratieusement receuz, les r'enuoyoit au Prince & au Senat, leur disant que c'estoiẽt eux qui auoient la surintendance de toutes choses: qu'ils seroiẽt ouys en leurs offres, concernans le bien & vtilité de la ville. Il se mit cependant à visiter les fortifications & ouurages dressez à l'Eglise sainct Nicolas contre les courses des ennemis, lesquels comme invtiles il fit abattre & refaire d'autre façon.

La grande ioye que receut le peuple voyant Pisani en liberté.

Mais si tost qu'on cogneut qu'il n'estoit encores remis en sa premiere charge, vous eussiez veu en vn instant les volontez de tous changees, le peuple blasmer l'opiniastreté des Senateurs, qui vouloient au plus grand peril auoir encores esgard aux haynes particulieres. Qu'vn grand personnage, disoiẽt ils, tresexpert au fait de la marine, & excellent pour la reputation de ses hauts faicts, ne fut encores remis en l'admirauté de la mer? Ce n'estoit pas pour le bien du public, mais seulement pour cõplaire à l'enuie de quelques vns. Telles ou semblables detractions du commun populaire rapportees au Pallais, le Senat s'assembla derechef, où fut proposé le peu de danger qu'il y auoit en vne autre saison,

Les propos que tenoit le peuple en faueur de Pisani.

quand le peuple voudroit s'estranger du Senat pour ce fait, mais qu'à l'heure il estoit necessaire d'estre vnis & de bon accord, veu mesme que l'vnion tenant, on n'estoit pas encores asseuré si la Republique pourroit se conseruer en son entier. Parquoy du consentement de tous Victor fut remis en sa premiere charge. Cela courut incontinent par toute la ville, que par nouuelle ordonnance du Senat Pisani estoit declaré general de l'armee naualle, & que son departement estoit entre la ville & les cōfins Padouans. Vne grande multitude de peuple accourut incontinent vers luy, & en trois iours six galleres furent armees, on en eust peu equiper dauantage s'il en eut esté lors de besoing, chacun desirant s'enrooller à l'enuy l'vn de l'autre.

Victor Pisani remis en sa premiere charge.

A ces galleres on adiousta plusieurs ganzariolles, & beaucoup d'autres petits vaisseaux. Tous lesquels prests à partir, Pisani vint auec l'armee nauale au port, où il cōfera auec le general des trouppes de tourner le fort qui auoit esté basti du cōmencemēt en vne muraille de brique, & d'y dresser aux deux bouts deux tourelles, auec bonne garnison dedans. Le Senat approuua cet aduis, & tous s'estans incontinent mis à la besongne, les deux tours dans quatre iours furent dressees, ayans Pisani, Thadee Iustinian, Caballe & plusieurs autres illustres personnages ietté les premiers fondemens. Puis on commença la muraille au lieu mesmes de la tranchee, laquelle tiree d'vne tour à l'autre, fut paracheuee dans quinze iours, vne grande partie de la ville y trauaillant auec les soldats & gens de marine de toutes les deux armees. Les vestiges de ce bastiment apparoissent encores en entrant dans le port à main gauche. On tendit en apres vne grosse chaisne de fer pres la Iuefrie, pour s'opposer aux courses des ennemis, & y furēt posez quatre gros nauires couuerts pour seruir de deffence. Puis on fit par dehors vne trāchee depuis la muraille neufue, iusques à l'Eglise sainct Martin, où furent mis plusieurs petits vaisseaux legers, qui toute la nuict faisoient la ronde de crainte que l'ennemy entré secrettement dedās, ne vint brusler les edifices proches de la ville. Furent en outre establis plusieurs corps-de-gardes la nuict, afin que la ville ne receut par vne surprinse quelque grand dommage.

En quelle sorte Pisani fortifia la ville

La diligence qu'on vsa aux fortifications.

Pendant ces choses dans la ville, quelques vns auec des vaisseaux legers se mirent à courir par delà Montauban, & ces lieux qu'on va de terre ferme à Chioggie, où ils attaquerent plusieurs petits

petits batteaux, allans çà & là, lesquels prins facilement auec le gain qui leur en vint, donna courage à plusieurs autres d'en faire de mesme. Il ne se passoit gueres iour qu'on ne print quelque vaisseau, dont aduint tost apres que personne ne pouuoit aller de Padouë à Chioggie. Les Geneuois s'apperceurent bien tost que les passages estoient fermez, les viures leur venans à faillir. Parquoy pour arrester ces courses, ou plustost sur l'esperance de quelque grand exploit, vindrent auec trente trois galleres & plusieurs autres diuers vaisseux armez, occuper impetueusement le port de Malamoc & y camper, & dressé qu'ils eurent vn fort au mesme lieu où celuy de Venitiens auoit esté, mirent vne partie de leurs trouppes au riuage vis à vis, pour forcer Poueglie.

Les courses ordinaires que faisoient les Venitiens

Les Venitiens aduertis que l'ennemy s'estoit approché, fermerent les canaux par où l'on va de Chioggie à Venise, auec deux nauires mises à fonds fort pres l'vn de l'autre, vn peu par delà l'Eglise du sainct Esprit, & à costé d'iceux en mirent vn autre plus grand à l'anchre, auec vn bon nombre d'archers dedãs. Les galleres des ennemis venues iusques là, Thadee Iustinian logé à la susdite Eglise, leur venoit tous les iours auec cinq galleres qu'il auoit, donner l'alarme, où ils combatoient plus à coups de fleches & de traicts, quà coups de mains. Les vaisseaux legers des Venitiens venans de costé auec leurs machines de guerre & fleches, tourmentoient infiniment les gallères Geneuoises. Et cependant plusieurs y tomboient tous les iours de part & d'autre. Il fut aussi quelques fois combatu sur le riuage, comme l'occasion se presentoit. En tous lesquels rencontres presque, les Venitiens eurent tousiours du meilleur. Car Caballe Veronois estoit tresexperimenté en l'art militaire, & auoit auec luy vne bonne cauallerie, ce que les ennemis qui estoient à Poueglie & Malamoc n'auoient pas.

Plusieurs & diuers rencontres où les Venitiens eurent tousiours du meilleur.

Pendant ces combats & rencontres sur la mer, Charles fils du Roy Loys, selon quelques vns, ou selõ d'autres, de ce Charles qui desfit Manfred Roy de la Pouille, vint auec dix mille Alemans deuant Treuise. Auant son arriuee Nicolas Morosin, Iean Gradonic, & Zacharie Contaren y auoient esté enuoyez pour debatre le fait du public deuant le Hongre. Car le bruit estoit qu'il auoit charge expresse de son pere, d'oüir les Ambassadeurs des Venitiens, & ceux aussi de la ligue, & que s'il le trou-

La venuë de Charles fils de Loys Roy de Hongrie deuãt Treuise.

Les Ambassadeurs Venitiës venus au camp pour traicter de la paix.

uoit bon, & ses associez aussi, il fit la paix auec les Venitiens. A son arriuee le Prince Padouan vint au camp: Comme firent aussi les Ambassadeurs des Geneuois & de l'Euesque d'Aquilee, tant pour le congratuler de sa bien venuë, que pour deliberer auec luy, soit qu'il y eut paix ou guerre, de ce qui touchoit le Roy & les confederez. Le lendemain les Venitiens vindrent au camp assis pres l'Eglise des quarante Saincts: Et bien qu'ils eussent commandement exprés d'accepter la paix à quelque prix que ce fut, voire sous des conditions tres-iniques, les demandes toutesfois furent telles, & si grandes de tous costez, que si la richesse des Venitiens eut esté quatrefois plus ample qu'elle n'estoit alors, à peine eût elle peu suffire pour assouuir l'auarice insatiable des ennemis.

Les demandes iniques des ennemis sur le pourparlé de paix.

Ce pourpalé de paix dura quelques iours, mais les eshontees demandes des ennemis furent cause que les Venitiens ne peurẽt en façon quelconque condescendre à de si iniques conditions, aymãs beaucoup plus endurer toute extremité, que par vne telle ignominie deshonorer le nom Venitien. Le Prince Carrarie s'en retourna du milieu de ceste dispute à Padoue, apres auoir laissé Arcuan Buccecarine pour commander aux trouppes qu'il auoit amenees à Charles. Apres son depart l'affaire fut encores quelque tẽps debattuë. Mais les ennemis voulans oster tout aux Venitiẽs & comme, on voyoit clairemẽt ne laisser rien au vaincu que la vie, laquelle encores ils vouloient qu'ils tinssent d'eux par grace specialle, le despit qu'ils eurent de ceste honte tourné en cholere, le Senat commanda à ses Ambassadeurs de quitter ceste negotiation, & sans rien conclure, s'en retourner incontinent à Venise. Eux partis, voyant Charles apres auoir campé enuiron deux mois deuant Treuise, qu'il n'y aduançoit rien, descampa & s'en retourna en Hongrie.

Le pourparlé de paix rõpu.

Le retour de Charles en Hongrie

Pendant ces choses sur le Treuisan, les Venitiens armerent cinquante petits vaisseaux, & vindrent sur les six, ou sept heures de nuict, pour surprendre le fort de l'ennemy. Il y auoit és enuirons de la tranchee que Carrarie auoit faict faire à la haste, pres de Montauban, vne gallere, à laquelle commandoit Bartelemy Vsier de Sauone, auec deux autres petits vaisseaux, qui estoit venu là pour seruir d'escorte à ceux qui alloiẽt çà & là. Le Venitien l'ayant soudainement attaquee, la print en vn moment, l'ennemy faisant plus de bruict que de faict. Elle fut emportee par les archers

Venitiēs lesquels passez de l'autre costé de la tranchee nouuellement faite, tiroient d'enhault droict dedās, elle estāt fort pres du riuage. Prinse & pillee, dautāt que pour le reflus de la mer on ne la pouuoit emmener, on y mit le feu. Les autres nauires auec cent cinquāte prisoniers des ennemis, entre lesquels fut Vsier mesme, furent conduits à Venise. *Le heureux succes des Venitiens*

Ceste victoire apporta vne grande allegresse à la ville, & encores dautant plus grande, que cest heureux succés fit reprendre courage aux citoiens, abattus de tant de pertes, & esperer quelque meilleure fortune. Car apres ces exploicts on entendoit par tout des propos pleins de mescontentement, que la cité estoit deuenue si nonchalente, & craintiue, qu'elle n'osoit sortir pour combatre en bataille rengee contre l'ennemy, que les Venitiens forlignoient vrayement de ceste vertu de leurs ancestres, qui tant de foys auoient vaincu le Geneuois, ayant plus de galleres qu'eux. Quoy? Qu'il n'y auoit pas long tēps que le Geneuois n'auoit lieu quelconque en toute la mer, où il peust se retirer en seureté, de crainte des Venitiens, que maintenant ceste vigeur Venitienne estoit morte, qu'ils nauoient plus souuenance de leur patrie, ny de leur liberté ny mesmes de leurs moiens, & facultez: Disans que c'estoit vne follie, ou plustost vne chose miserable d'attendre, qu'apres auoir consummé tout ce qu'ils auoient, ils fussent cōtraints se rendre honteusement, plustost par la faim, que par les armes. Que le Senat deuoit ordonner de mettre sus le plus de forces qu'on pourroit. Que les citoiens estoient resolus, ou de vaincre venus contre l'ennemy, ou ne le pouuans faire, de mourir pour le moins pour la liberté. Ces reproches raportez au Senat furent cause de les induire à des choses grandes, & haultes. Parquoy il fut arresté qu'on armeroit au premier iour quarante galleres desquelles seroit general le Prince Contaren: Et furēt aussi nōmez tout à l'heure ceux qui cōmanderoient à ces galleres. Ce decret publié resiouit grandement tout le peuple: & fut executé auec telle affection des habitans, que selon le rapport de quelques autheurs, dans deux iours trente quatre galleres furent prestes, les parens, amis, & cliens des capitaines des galleres s'y estans emploiez, pour auoir des gascheurs, les autres à faute d'hommes ne peurent estre equippees. Car outre la perte receue quelques moys au parauant à Pola, dixhuict galleres estoiēt en cours sous la charge de Charles Zene *Propos tenus secrettement par le peuple* *Resolution des Venitiēs*

Comment le Prince exerçoit ses nouueaux gascheurs.

qu'on attendoit de iour en iour. Le Prince Contarêce pendant montez que furêt tous les gascheurs aux galleres, pour les accoustumer à tirer (car c'estoient presque tous artisans) les menoit tous les iours de la Iuefrie iusques à l'eglise sainct Nicolas. Il faisoit cela à desseing, tant parce qu'il croyoit estre necessaire d'accoustumer des gens rudes, & nouueaux à l'auiron, que aussi pour dilayer la bataille s'il estoit possible, iusques à la venue de Zene. D'autant qu'il n'y auoit aucune apparêce d'exposer à l'armee victorieuse des ennemis, vne moindre en forces.

Mais parce que la disette de toutes choses les pressoit tellement, qu'il estoit impossible de tirer la chose plus en longueur, de crainte que ce dilayement ne les precipitast en quelque plus grand danger, fut resolu de combatre, bien que Zene ne fust encores de retour. Et afin de pouuoir cependant en ceste grande necessité nourrir vne telle armee, il fut auant que marcher contre l'ennemy, proposé par ordonnance du Senat, que quiconque du peuple voudroit secourir l'armee nauale ou les trouppes, de deniers, de viures, ou de soldats, si tost qu'on auroit deffaict l'ennemy, trête de ceux qu'on estimeroit l'auoir mieux merité: seroient receuz au nombre des Senateurs, duquel degré eux & leur posterité iouïroient à iamais. Et en outre que le Senat feroit distribuer cinq mille escus tous les ans, entre tous les autres qui n'auroient peu paruenir à cet honneur. Plusieurs se presenterent sur l'esperance d'vne telle recompêse, quelques vns aussi poussez d'vne charité enuers la patrie, les vns offrans vne chose, les autres vne autre.

Nouuelle ordonnance du Senat en faueur de ceux qui secourroient la cité.

Plus de soixante familles secoururent la Republique en ce besoing, de sorte qu'autant que quelqu'vn estoit estimé opulent, autant aussi vouloit estre veu & dit bien meriter du public. Parquoy on tient qu'on tira vn grand secours de là, dont aduint que plusieurs pour raison de ce furent faits Senateurs. Mais en lisant tout ce que dessus dans quelques vns qui sont fort soigneux à raconter ceste histoire, cela m'a certainemêt beaucoup esmeu, qui n'estant pas de grande importance, monstra neantmoins vne grande affection & charité enuers sa patrie.

Offre liberal d'vn citoyen de Chiozzie faict au Senat.

On dit qu'vn nommé Mathieu Fasceole Bourgeois de Chioggie (cestuy-cy apres la prinse de la ville s'estoit retiré auec ses enfans à Venise) s'en vint au Senat, où il fit entendre qu'il auoit perdu tous ses moyens à la prinse de sa patrie, qui se montoient

à beaucoup de milliers d'escus, que s'il les auoit encores il les offriroit librement pour le bien & vtilité du public, mais qu'il ne luy estoit resté que la vie, & à deux de ses enfans, laquelle il offroit volontiers à la patrie & au Senat. Qu'ils s'en seruissent par mer & par terre, qu'ils estoient prests d'exposer libremẽt pour le public, ce seul bien que la fortune leur auoit laissé de reste.

Les Geneuois entendu qu'ils eurent l'appareil grand de la nouuelle armee, craignans que les Venitiens portez par le flot de la mer sur la minuit ne vinssent surprendre l'entree du port qu'ils tenoient, & puis entrez impetueusemẽt dedans, que ceux de la ville auec des petits vaisseaux venant les attaquer par deuant & aux costez ne fussent enuironnez, & par ce moyen contraincts de cõbattre en rond, ne fussent tous taillez en pieces, leuerent le siege & s'en retournerent à Chioggie, estimans que les viures fermez par mer & par terre, le Venitien contrainct par la faim se rendroit. Mais auant que partir ils démolirent le fort, & ruinerent de fons en comble Malamoc & Poueglie.

La crainte des Geneuois.

Tost apres vingt-quatre galleres Geneuoises passerent au Frieul pour auoir des viures en intention de faire eschange du sel (dont ils en auoient vne fort grande quantité) contre du froment & autre sorte de fruicts. Ce pendant trois galleres de celles qui auoient esté laissees à la garde du port (ayant le Geneuois desarmé les autres afin que la ville ne demeurast sans garnison) couroiẽt tous les iours vers la tour Saline (qui estoit le seul fort que tenoient de reste les Venitiens dans les estangs) & donnoient à ceux de dedãs souuẽt des alarmes. Victor Pisani parti de la ville auec trois cens petits vaisseaux, & cinquante ganzariolles, vint s'embusquer dans des roseaux pres de la tour pour les surprẽdre, mais descouuert de loing à ses banderolles, le Geneuois rebrossa chemin soudainement, tirant vers Chioggie à toute force. Le Venitien ne pouuant atteindre l'ennemy ainsi fuyant, vint en diligence par les estangs qui portoiẽt de plus petits vaisseaux, premier à Chioggie où il print d'arriuee le fort des Salines, qui sont pres de la ville, puis ayant au mesme instant attaqué la ville, donna vne grande frayeur aux ennemis. Tout l'effort fut vers la porte Mariane, & desia on commençoit à combattre dans les canaux, quand tout soudain ces trois galleres arriuerent. Le Venitien outragé par l'ennemy par deuant, par derriere, & aux costez, fut contrainct se retirer hastiuement à ses enseignes. Le

Malamoc & Poueglie ruinez entierement par les Geneuois.

Entreprinse mal reussie.

gendre du Prince Contaren mourut en ce rencontre, ieune homme courageux de la famille des Gradonics, & plusieurs autres aussi auec huict petits vaisseaux prins par les ennemis. Et n'ayant par ainsi l'affaire reussi fort heureusement l'armee s'en retourna à Venise.

La fortification faicte à Chioggie par les Geneuois.

Ce pendant les galleres Geneuoises de retour du fourrage à Chioggie, entendu qu'elles eurent ce qu'on auoit attenté en leur absence, resolurent de fortifier Chioggie, & de desmollir tous les edifices proches des salines, & ceux aussi qui se tenoiēt aux murailles, de remparer la grande place qui est presque au milieu de la ville, & toutes les maisons d'autour, & à ces fins boucher d'vne muraille de brique toutes les rues qui aloient à l'eau, & faire vn fort en forme de muraille auec des rempars & tours de bois, & des ponts par dedans à double rang pour la cōmodité des combattans. Et parce qu'ils auoient entendu par des espies que Charles Zene qui estoit dehors auec l'armee n'estoit encores de retour, & qu'il n'y auoit aucune apparence que les Venitiens deussent entreprendre quelque chose auant qu'il fust venu, ne craignās par ce moyen rien moins que leur venuë, ils trauailloient lentement à ces fortifications.

Ce que fit Charles Zene au parti de Venise.

Charles Zene (comme i'ay dit) party de Venise auec cinq galleres, au mesme temps que Pisani fut deffaict à Polla, rencontra és enuirons de Sicille des nauires Siciliens, plusieurs desquels chargez de bled & d'autres viures, prenoient la routte de Genes, il s'en rendit le maistre, & prins qu'il eut des viures ce qui luy sembla bastant pour son armee, il ietta le reste dans la mer, puis congedia les mariniers qui estoient Siciliens sans leur faire aucun mal, & leur donna quelque chose pour la voicture, auec deffence de n'aller plus à l'aduenir à Genes. Au demeurant il print plusieurs nauires Geneuois, tant le long de la coste de Trinacrie, que de la Toscane, & apres les auoir rauagez fit enfondrer en plaine mer.

En ce cours si heureux quatre galleres parties de Candie vindrent se ioindre à luy. Celles-cy aussi auant que se ioindre prindrent en peu de iours trois barses Geneuoises, vne entre la Candié & la Moree, l'autre à Sapience à l'aide des Modonois, & la troisiesme sur la mer de Sicille: Lesquelles menees à Naples, on dit que la marchandise qui estoit dedans fut vendue quarante cinq mille escus. Puis ayant Charles de deux foibles armees

fait vne flotte de neuf galleres (car il demeura tousiours general de toutes) fit voile tout soudain vers la riuiere de Genes pour y faire le degast, où apres auoir couru furieusement arraché les arbres & plantes, rendit ce qui estoit de plus beau, depuis Portouenere iusques à Genes presque tout desolé. Il ne voulut s'amuser à assieger les places, pour crainte de six galleres ennemies qui le suiuoient tousiours.

Le degast faict par Zene le long de le riuiere de Genes.

Ce degast faict, se retirant en haute mer saisit vn nauire Sicilien chargé de bled & quelques autres vaisseaux allans à Genes, il emmena le nauire & mit à fons le reste. C'est ce que fit Zene sur la mer inferieure. Mais és enuirons de Trinachrie Michelet Iustinian qui auoit aussi esté auec quatre galleres au destroit, outre plusieurs autres nauires prins sur les ennemis en la Propontide & au Bosphore, força vne barse Neapolitaine chargee de marchandise des Genenois, qui fut venduë dixhuict mille ducats.

Les six galleres aussi qui partirent de Venise au mesme temps presque ou peu auparauant que Zene, ne furent pas oisifues pendant que les autres couroient. Car tost apres leur partement surprindrent deux nauires Anconitains, ausquels fut rendu pour la foy publique tout ce qu'on leur auoit prins, & tost apres sorties du golfe, rencontrerent vne gallere Turquesque à deux rãgs, qui fut mise à fonds & tous ceux de dedans tuez. Puis vindrent attaquer auec vn leger assaut l'isle de Chios, bruslerent les moulins & les rempars. De Chios passerent à Tenedos, & de là apres auoir trauersé le destroict firent voille vers la mer Pontique, où ayans surprins vn nauire Sicilien, & trouué que la marchandise de dedans appartenoit aux Geneuois, fut enuoyé comme bien prins en Candie.

Il s'approcha par apres de Constantinople, Caloianes auoit pour lors recouuré l'Empire, apres auoir chassé Andronique son fils à Pera. Mais il n'estoit pas encores maistre du Chasteau, dont il estoit grandement fasché. Parquoy il ne cessa d'importuner les Venitiens, iusques à ce qu'il les induict tant par prieres que par promesses, d'assaillir trois cens Geneuois qui estoient dedans. On dict que fondant en larmes il pria les Venitiens de ne l'abbãdonner en vn si euident peril, protestant que si par leur moyen il estoit remis en son Empire, que les Venitiens, & non luy, cõme auparauant, porteroient le nõ d'Empereur de Cõstantinople. Le

L'instante priere de Caloianes aux Venitiens pour le secourir.

Chasteau prins par la vaillance des Venitiens, Caloianes recouura toutes les places de l'Empire, reserué Tenedos.

La prinse du chasteau par les Venitiens

Mais pendant que les Venitiens estoient és enuirons de Constãtinople, ils surprindrent deux nauires Geneuois chargez de marchandise de Syrie, dans lesquels estoient vingthuict marchans Geneuois, & plusieurs autres petits vaisseaux, qui pour le traffic frequentoient ordinairement le destroit, & toute la mer Pontique. Pera aussi fut en hayne d'Andronique estroictement assiegee, & tant que dura le siege, les quatre galleres Venitiennes n'en bougerent en faueur de Caloianes.

Pera assiegé par les Venitiens en haine d'Andronique.

Enuiron ce mesme temps Zene vint à Tenedos, où en peu de temps dixneuf galleres Venitiennes arriuerent, sur l'asseurance desquelles il print vne barsse Neapolitaine, dans laquelle estoiẽt quelques Geneuois. Incontinent apres auec quinze galleres partit de Tenedos, en ayant laissé deux pour la garde de l'isle, & enuoyé le reste au siege de Pera sous la charge de Bertuciẽ Pisani frere de Victor. Cestuyci en passant voulut se saisir d'Andrie ville des Barbares, où frappé d'vne fleche tomba mort. Charles vint de Tenedos à Rhodes, & sortant de là print deux nauires Geneuois. Puis arriua en Cypre, où pres de l'isle força vne barsse des ennemis chargee de bled, puis vne autre quelques iours apres de grand prix. De Cypre il fit voile en Syrie, où estant à se rafreschir dans le port de Berithe, arriua vne gallere Candiotte enuoyee par le Prince & le Senat, apportant les nouuelles de la perte de Chioggie & du siege deuant la ville, auec commandement de retourner en diligence en Italie pour faire descamper l'ennemy. Dont parti aussi tost de Syrie fit voille à Rhodes, pour prendre des viures. Nicolas Zene, Michelet Iustinian, & Iean Barbe furent despeschez deuant auec trois galleres, pour faire diligenter ce qui estoit necessaire pour leur voyage: Ils trouuerent dans le port de Rhodes vne barsse Geneuoise nommee Pichinione, la plus belle qui fut pour lors sur la mer. Le Geneuois se doutant de ce qui en estoit, que le reste de l'armee y arriueroit soudain, les Venitiens n'ayans osé l'attaquer pour la grandeur du vaisseau, sortit du port, & print la routte de Ionie, n'ayant que fort peu de vent. Mais il n'estoit encores gueres loing que Charles arriua: Il aduint d'aduenture qu'il y auoit lors vne barsse estrangere dans le port, & vne autre Espagnolle, quelque peu plus petite assez bien armee, Zene auec ceux cy, & le reste

Où Zene receut les nouuelles de la perte de Chioggie & du siege de la ville.

La prinse d'vne grande barsse Geneuoise.

le reste de l'armee vint aborder l'ennemy, qui à faute de vent, comme dict est, n'estoit encores loing du port. Le Geneuois soustint l'assault vn iour & vne nuict, & ne voulut se rendre, iusques à ce qu'il vist les voilles du nauire bruslees. Cent soixante marchans furent pris dedans, & presque autant de mariniers. Les Florentins marchands trouuez dedans furent congediez, si tost qu'ils furent de retour à Rhodes, & à chacun d'eux furent donnez cent escus pour passer leur chemin. On dict qu'on ne vist iamais entre les Geneuoys vn plus grand, ny plus riche nauire. On trouua par les liures des marchans mesmes, que la marchandise qui estoit dedans valloit cinq cens mille escus: Il en fut vendu au plus offrant pour quatre vingts mille, n'ayant le tout esté exposé en vente.

La prinse d'vn nauire Geneuois estimé cinq censmilescus.

Charles apres auoir faict transporter ce qui estoit dans ce grand nauire, dans d'autres plus petits, le fit mettre à fons en pleine mer, puis passa en Candie. En ce lieu (selon quelques vns) il receut les premieres nouuelles du siege de la ville par Marc Morosin enuoyé exprès auec vne gallere par le Prince, & le Senat

Mais pendant ces courses sur la mer, estant la cité tous les iours trauaillee de plus en plus pour la disette de toutes choses, le Prince Cõtaren parti de nuict de Venise au millieu de l'Hyuer auec vingt quatre galleres, & plusieurs autres vaisseaux qui portoient les viures, les gens de cheual, & les archers, vint au poinct du iour se ietter dans le port de Chioggie: Puis fit tout à l'heure mettre à fõds à l'entree du port deux barses, qu'il auoit à ces fins trainees iusques là, afin d'oster entierement aux ennemis les moyẽs de courir, ayãt à son arriuee mis des gẽs au lieu où l'on les vouloit enfondrer, afin que ceux qui auoiẽt la charge de ce faire, l'executassent promptemẽt quand il en seroit temps. Puis le soldat mercenaire mis en equipage & descẽdu en terre, poussé d'vn desir de combattre s'approcha de la ville. Contre luy ceux de dedans firent vne sortie en grand nombre (car ils estoient pour lors dix mille combatans dans Chioggie) la bataille y fut cruelle & fort sanglante de tous les deux costez. Mais la multitude d'ennemis croissant tousiours, le Venitien fut repoussé & chassé auec grande perte iusques dans ses galleres. Plusieurs furent tuez en combatant, mais beaucoup plus en fuyant. Car pendant que la trouppe arriuee au bord vouloit r'entrer dans les galleres, plusieurs en ceste frayeur furent tuez, & quelques vns prins

Le Prince auec son armee dans le port de Chioggie.

Le Venitien repoussé par le Geneuois iusques dans ses galleres.

qui emmenez à la ville & desarmez furent tous massacrez. Hirce Pisani qui auoit vne honneste charge en l'armee des Venitiens, mourut en cet assaut. L'ennemy deuenu plus insolent pour ceste victoire, arma incontinent plusieurs petits vaisseaux & s'en vint contre les barses Venitiēnes, lesquelles n'estans deffenduës d'aucune garnison, n'en pouuans les galleres approcher pour cause de l'impetuosité grande du flus, furent prinses & bruslees tout à l'heure. Dequoy le Venitien receut plus de contentement que si l'ennemy apres les auoir prinses eut mis garnison dedās. Car s'il l'eut faict, il eut osté entierement les moyens au Venitien de pouuoir fermer le port.

Les barses Venitiennes prinses & bruslees par l'ennemy.

Le Venitien ne s'estonna pas beaucoup pour ces deux pertes ayant encores son armee naualle entiere, car de tous ses gascheurs, pillotes & mariniers il n'en descendit pas vn en terre pour combatre. Au demeurant il enuoya vistement des galleres à la ville pour luy amener deux barses comme les autres. Mais pendant que tout cela se preparoit, Frederic Cornare s'en vint par commandement du Prince auec quatre galleres à Brōdolles, pour fermer en mesme temps toutes les issuës à l'ennemy. Venu là il fit soudain enfondrer deux nauires és enuirons de Brondolles, distant quelque peu l'vn de l'autre, l'vn vers l'Eglise sainct Blaise par où l'on va de Chioggie à Ladice, & l'autre dans le port mesme.

Cornare se saisit de Brondolles.

Mais tandis que Cornare trauailloit à cela, le Prince Contaren pour ne perdre le temps fit tirer hors de l'eau les fonds de ces deux barses que les ennemis auoient bruslees & remplis de cailloux, les fit remettre au mesme endroit d'où ils auoiēt esté tirez. Puis le lendemain fit mettre à fonds sans difficulté au mesme lieu deux autres barses venues nagueres de Venise, remplies qu'elles furēt de terre & de cailloux. Et afin que l'entree & issue du port fust tousiours libre aux Venitiens fit fortifier ce costé qui regarde vers la ville. Ce que les ennemis tascherent quelque temps d'empescher: Mais repoussez par les traicts qu'on tiroit en abōdance des vaisseaux qui estoient dans le port, & puis par ceux qui estoient à l'anchre dehors (parce qu'il y auoit par deuant vn grand nombre d'archers) furent contraincts se retirer auec grande perte dans la ville.

Desseing du Geneuois de craincte d'estre enfermé.

Craignant l'ennemy que le port fermé il ne fut reduict au dernier poinct de tous les maux, qui est la faim, fit pour tirer

hors de là vne partie des trouppes, equiper quatorze galleres, deliberé de passer en haute mer par Brondolles, en intention de reuenir sur le Printemps pour deliurer leurs compagnons du siege, apres auoir renforcé leur armee à Genes. Les galleres Venitiennes que Cornare auoit amené là (comme nous auons dit) se ietterent au deuant d'eux pres l'Eglise sainct Blaise. Le canal estoit si estroict qu'à peine deux galleres pouuoient marcher de front. Ce qui profita grandement aux Venitiens, pour ne pouuoir estre enuironnez d'vn plus grand nombre, mais plus encores les nauires enfondrez. Dont si tost que Cornare apperceut que l'ennemy tachoit de les arracher de là, & se faire vn passage, il en aduertit les siens par vne fumee, qui n'estoient qu'à trois mil loing. Contaren veu ce signal commanda à l'instant à Thadee Iustinian d'aller auec quatre galleres au secours de Cornare. A son arriuee les ennemis cesserent quelque peu. Victor Pisani enuoyé apres Thadee auec six galleres fit enfondrer au mesme lieu presque deux autres nauires, & ferma le guay d'vne chaisne faicte des mast & antennes des nauires, bastie en forme de rempart.

Le passage de Brondolles fermé aux Geneuois.

Victor fut fait general de toutes les galleres enuoyees à Brõdolles: Dequoy Thadee indigné (car il y auoit desia quelque soupçon de ialousie entre eux deux) partit incontinent de là dans sa gallere, pour n'estre contrainct de luy obeir, & s'en vint trouuer le Prince, les autres qui furent treze demeurerent en la garnison où le Venitien eut beaucoup d'affaires, ayant les ennemis à toute heure sur le bras qui cherchoient tous les moyens pour s'ouurir le passage. Les galleres Geneuoises r'amenees à Chioggie, apres auoir essayé en vain de passer, l'ennemy se saisit du monastere des nonnains pres Brondolles, & le fortifia: Et apres auoir fait couller ses galleres le long de la petite Chioggie, taschoit d'occuper aussi l'autre costé du port de Brondolles. Victor qui s'en apperceut (car les galleres des ennemis s'estoient remuees de l'autre part) commanda à Iean Barbadic de donner prõptement contre l'ennemy auec des vaisseaux legers, dont on en auoit enuoyé du commencement vne grande quantité, & luy approcha ses galleres le plus pres qu'il peut de ce costé que le Geneuois auoit intention de prendre. Car il estoit certain que tenant l'ennemy les deux costez du port, les galleres Venitiennes fussent demeurees enfermees. Le port a quatre cens pas de

Ialousie entre Pisani & Thadee Iustinian.

largeur. Il y a fort peu d'eau au milieu, mais il est aux deux costez nauigable pres le riuage. Or le Geneuois tenoit desia (comme nous auons dit) vn des costez, & l'auoit fortifié, s'il eut fermé l'issuë du costé gauche, comme il s'estoit proposé, les galleres Venitiennes estoient perdues. On ne se reposa nullement en vn tel danger, il fut cruellement combatu au milieu du port, où les Venitiens endurerent beaucoup, pour le grand nombre de flechesque leur tiroient les ennemis qui estoient au riuage vis à vis. Mais le peril grand fut cause que s'y estant opiniastrez, ils rompirent le desseing de l'ennemy, & s'en estans rendus les maistres, y dresserent à la haste vn fort. Pour lequel paracheuer plus seurement fit venir de l'armee vn bon nombre de soldats & d'artisans.

Combat fort aspre au port de Brendoles.

George Caballe fils de Iacques fut enuoyé auec vne bonne trouppe pour garder ce lieu, & par ainsi aduint que le Geneuois & le Venitien tindrent en mesme temps vn mesme port. Dont ils estoient tous les iours aux mains, les instruments de guerre tirans de part & d'autre. L'armee nauallé mesme estoit fort molestee iour & nuict par les machines de guerre, qu'auoit l'ennemy dans le monastere des nonnains.

Les Venitiens & les Geneuois logez en mesme temps dans vn mesme port.

Pendant ces efforts és enuirons de Chioggie, les Stellans en faueur de Barnabé Viscomte, coururent tout le pays des Geneuois pour les diuertir de la guerre de Chioggie. Car outre plusieurs autres exploicts de guerre, quatre mille cheuaux vindrēt par fois sous la charge d'Astur leur general, iusques à l'Eglise sainct François fort proche de Genes, remplissans tout le pays de frayeur & de craincte. Mais le Geneuois sorti sur eux la derniere fois, les desfit & print tous prisonniers, excepté leur capitaine qui se sauua à l'aide d'vn paisan.

Les Stellans font la guerre aux Geneuois

Les Stellans rompus par par les Geneuois.

Les forces aussi de l'Empereur Caloianes ayderēt quelque peu les Venitiens, qui trauailloient grandement ceux de Pera par courses ordinaires, & par fois par des furieux assauts. Mais si tost qu'Andronique son fils eust mis dans vn lieu proche de la ville, des Misiens, & des Turcs venus à son secours, de crainte du peril, quitta le parti des Venitiens.

Cecy se faisoit loing de la ville. Mais sur le Venitien, les Geneuois qui desiroient mettre dehors quelques galleres, pour soulager leurs trouppes, tirerent à grande difficulté dixhuict galleres par dessous le pont de la porte Mariane, dans le ruisseau qui separe la petite Chioggie de la grande, & de là les conduirent

auec difficulté à Brondolles, où fournies suffisamment d'hõmes & d'armes demeurerent deuant le fort, attendans la commodité de faire vne sortie. D'autre part les Venitiẽs pour empescher que le Geneuois eschapast sans estre chastié, se tenoit au guet pres du port, pour luy courir sus voulant euader. Mais pendant que l'ennemy attendoit, & que le Venitien continuoit de le guetter les galleres Venitiennes estoient griefuement affligees par les archers des ennemis, de sorte que les matelots cõme desesperez se mirent tous d'vne voix à crier, qu'il falloit descamper, si ce n'estoit qu'on voullut que tous ceux qui estoiẽt dans les galleres mourussent deuãt Chioggie, ceux aussi qui estoient en garde sur le riuage, de craincte que Carrarie n'enuoyast ses trouppes les assaillir par derriere, requeroient qu'on les tirast de là apres auoir abbatu le fort. Pisani les exhortoit tous, les priant de patienter encores quelque peu, qu'il ne se pouuoit faire que dans fort peu de iours Charles Zene ne vint, & que lors accreus d'hommes, & de galleres, ils rabaisseroient aisement ceste grande audace des ennemis.

Les Stellans rompus par les Geneuoys.

Le Venitien veut empescher que le Geneuois n'eschape.

Le mesme desespoir estoit en l'armee du Prince: car le froid, la faim, & le danger des flesches qu'on tiroit incessamment dans les galleres, les auoient si fort abbatus, que les soldats & ceux qui estoient au port regardoiẽt plustost à fuir, qu'à prendre les armes. La presence seule du Prince, & sa priere les arrestoit, leur remonstrant la grande honte, & peril eminent qu'encouroit la patrie, si on partoit de là sans rien faire: Qu'infalliblement le Geneuois poursuiuroit par derriere les Venitiens descampans de deuant Chioggie, & venu plus furieusement qu'au parauant assaillir leur ville desia presque perdue de la faim, la reduiroit en bref sous sa puissance.

Exhortation de Pisani aux siens qui murmuroient.

Mais ny les prieres ny toutes ces remonstrances pouuoient exciter les soldats entierement descheuz, à vouloir continuer le siege, tellement qu'il fut resolu que dans deux iours on descamperoit de tous les deux endroits. Quand Zene tout à propos comme enuoyé du ciel, entra sur le Midy dans le port de Chioggie auec quatorze galleres bien armees.

Le respect grand qu'on portoit à la presence du Prince.

Le Senat, apperceu qu'on l'eut le premier de Ianuier sur les trois heures du iour venant en pleine mer droict à la ville, luy manda d'aller trouuer le Prince deuant Chioggie. Dont sa veuë ne fut pas moins agreable que bien à point. Les resiouissances

& careſſes furent grandes aux deux armees,&encores plus quād on cogneut par ſon diſcours, qu'il auoit mis à fons ſoixante & dix vaiſſeaux des ennemis de diuerſe ſorte. Et qu'il auoit prins en la grande barſe Pichinione, & aux autres plus de trois cens marchands Geneuois ſans les gaſcheurs & compagnons de marine, & fait vn butin de plus de trois cens mille eſcus. Et d'autant que l'affaire ne requeroit lors vn plus long delay, Zene fut incontinent commandé d'aller auec douze galleres à Brondolles trouuer Piſani.

Sa venuë apporta vn grand contentement aux Venitiens qui en pleuroient de ioye & ſe reiouiſſoient infiniment. La garniſon qui eſtoit ſur le riuage reprint courage voyant arriuer les galleres. Au meſme temps trois galleres de Candie, & vne d'Arbe vindrent trouuer le Prince. Dont aduint que le Venitiē ſe voyāt auoir cinquāte deux galleres en ſon armee, ne craignoit plus to' les efforts des ennemis. Charles reſolut de demeurer à l'anchre hors du port, & de n'ētrer dedās deuant la nuit, mais ſ'eſtāt leuee tout ſoudain vne tourmente ſur le Soleil couchant, il ſ'en retourna auec cinq galleres vers le Prince, ayant le vent & la maree à ſouhait. Thadee Iuſtinian qui eſtoit demeuré auec les ſept, apres auoir eſté griefuement agité perdit deux galleres l'vne pres du fort rompuë contre le riuage, & l'autre pres de l'embouſcheure du Pau. Charles enuoyé de rechef auec neuf galleres vers Piſani, entra d'abordee comme il luy eſtoit commandé dans le port, & ſe ioingnit à Piſani. Deux galleres eſtoient poſees en garde pres de là, par où les ennemis vouloient eſchaper.

Cinquante deux galleres en l'armee des Venitiens

L'arriuee de Zene dans le port de Chioggie.

Le Geneuois faignant vouloir ſ'enfuir de nuict, vint attaquer vne de ces deux galleres, & à l'aide de la garniſon de Brondolles la tira à bord: Ceux de dedans ſe ſentans tirer auec d'accrocs & de chaines de fer, ſe ietterent incontinent dans l'eau, eſperās ſe ſauuer à la nage vers leurs compagnons, mais couuerts des flots ſe noyerent preſque tous, & ceux qui ſ'efforcerent à l'encontre des vagues furent tuez par l'ennemy: Iean Miani Cappitaine de la gallere fut prins auec vn riche butin. Car ceſte gallere eſtoit vne de celles que Charles auoit puis nagueres amenees du voyage.

L'ennemy enorgueilly de cet exploict, voulut eſſayer ſ'il pourroit faire quelque ſortie. Car il eſtoit certain qu'vne ſi grāde multitude de gens enfermez en vn lieu, ſeroient bien toſt a f-

famez, si on ne trouuoit promptement le moyen de les separer. Parquoy la garnison qui estoit à Lupa és enuirons du port, & laquelle le Venitien deliberoit attaquer, & celle qui vouloit euader par Brondolles vindrent en mesme temps & à mesme heure attaquer le Venitien. Il fut en tous les deux endroits cruellement combattu, & le Geneuois repoussé en tous les deux auec grande perte, mais beaucoup plus grande à Lupa qu'à Brondolles. Le Venitien apres tous ces efforts pour oster toute esperance aux Geneuois de se sauuer, fit venir de Venise deux grands nauires de charge, & les mit à fons auec vne chaisne de fer en cet endroit qui restoit encores, bié qu'il fut estroit, ouuert au Geneuois: Puis y assit cinq galleres pour la garde du passage sous la charge de François Bocolle, où auparauant on n'y en tenoit que d'eux. Charles Zene fut commandé de se tenir pres du fort auec sept galleres, & cinq autres furent assises en l'endroit par où l'on va à Bebies. Victor auec le reste de l'armee demeuroit campé pres l'Eglise sainct Blaise.

Nouueau cõbat contre les ennemis.

Les efforts des Venitiens pour empescher les Geneuois de sortir.

Telles estoient leurs assiettes le long du iour, la nuict elles s'approchoient de Brondolles, & mettoient des vaisseaux en sentinelle, afin qu'on peut incõtinent entendre si l'ennemy remuoit. En tel estat estoient les affaires des Venitiens à Brõdoles, quand en ces entrefaictes trois galleres Venitiennes enuoyees du costé droict auec des forces, assaillirent Lorete, qui fut reprinse en peu de iours & fortifiee d'vne bonne garnison, comme aussi fut rebastie la tour neufue qu'on auoit bruslee à l'arriuee des Geneuois, & mis dedans des soldats pour la garder.

La reprinse de Laurete.

Au mesme temps de la reprinse de Laurete, la tour du monastere des nonnains que les ennemis tenoient pres du port, esbranlee d'vn coup tiré soudainement d'vne piece de batterie, fut pour la pluspart ruinee, où Pierre Dorie general de l'armee Geneuoise fut accablé. Quelques vns disent qu'il fut tué en rengeant ses vaisseaux en bataille, & que luy mort le fort fut abandonné, & les vaisseaux laissez à la mercy du feu. Et que le Venitien victorieux poursuiuit l'ennemy fuyant iusques à Chioggie que là ils reuindrent aux mains deuant la petite Chioggie, dont le Geneuois vaincu derechef auec vn grand meurtre, apres auoir perdu la moitié du pont se retira tout effrayé dans la ville: Que ce iour plus de six cens Geneuois furent prins, & autant presque tuez, lesquels outre Dorie duquel nous auons parlé, Thomas

La mort du general des Geneuois.

Gotie homme de grande reputation fut enseuely dans les ruines du pont. Mais Chinatie raconte le faict autrement, lequel nous suiuons volontiers en cecy comme nous l'auons suiuy en autres choses. Il asseure que tout ce que nous auons dit n'aduint pas vn mesme iour ains à diuerses fois. Que les deux armees ennemies ne logerent iamais si près l'vne de l'autre, ny ne s'endommagerent iamais tant l'vn l'autre à coups de traicts. On dit qu'il ne se passa iournee qu'on ne tirast auec des machines d'airain plus de cinq cens grosses pierres d'vn camp à l'autre auec vne grande perte & ruine.

On n'estoit pas ce pendant plus en repos pres de la ville. Car tous les iours on estoit aux mains pres la petite Chioggie, selō que l'occasion se presentoit par l'vne des parties. Les Geneuois serrez en ceste sorte, on commença de venir par le Pau à Venise de la Marque, de la Romaigne, & de Ferrare: Au moyen dequoy la cherté des viures cessa aussi tost, qui auoit monté si haut qu'on estoit venu presque dans la ville iusques à l'extremité, on dit que le bled auoit esté vendu lors quatre fois plus que de coustume, & toutes les autres denrees de mesme.

La famine grande qui auoit esté dans Venise.

Les Padouans portoient à la desrobee dans des petits vaisseaux couuerts quelque peu de viures aux assiegez. Le Senat pour renforcer ces trouppes qui estoient és enuirons de Chioggie, fit faire vne leuee de cinq mille hommes de pied. Les Geneuois pour leur dernier essay voulurent tenter s'ils pourroiēt par quelque artifice mettre dehors leur armee, qu'ils auoient pres de Brōdolles, puis qu'ils ne le pouuoient faire par force. Parquoy ayans faict vne grande & large trenchee pres le fort iusques au riuage, ils eurent vne grande esperance de pouuoir à l'obscurité de la nuict & au desceu des Venitiens gaigner le haut, dont vingt galleres faisoient estat de sortir par là, qu'ils estimoient assez suffisantes pour molester la coste Venitienne, & principalement la ville de Venise, tellemēt que paruenus en pleine mer ils croyoiēt que le Venitien seroit contrainct voulsist ou non, de descamper. Mais le Venitien ayant descouuert le desseing de l'ennemy, tous les soldats des enuirons furent appellez au camp du Prince, où fut deliberé d'assaillir en mesme temps Brondolles par mer & par terre.

Le desseing du Geneuois pour sortir.

Toutes les forces quasi amassees en vn pour cest effect, suruint vn differend entre les Italiens & les estrangers venus au mesme temps

temps au cāp sous bon salaire, qui s'estans entrebattus, plusieurs en vn moment y furent tuez, & fust suruenu vn grand danger, si par la venue du Prince le tout ne fut esté appaisé. Ceste esmotion & la crainte aussi que l'ennemy ne tirast sa tranchee iusques à Brondolles, firent haster le Venitien sans vouloir attendre Iean de Agons François hōme vaillant & sage, qu'ils auoiēt nōmé absent general de leur armee par terre. Charles Zene appellé auec le reste des forces demeurees és enuirons de Brōdolles, fut commandé de mener les trouppes qui auoient tousiours campé sous les enseignes publiques deuant la ville aupres du riuage, pour assaillir le fort des Geneuois, il estoit en reputation d'estre plus experimenté Capitaine sur terre que sur mer.

Sedition en l'armee des Venitiens.

Iean des Agons François.

Pisani auoit desia receu le cōmandement d'attendre soigneusement le signal, & que si tost qu'il cognoistroit que ses cōpagnōs combatroient à Brondolles, il s'acheminast aussi de l'autre costé, & ayant approché ses galleres le plus pres qu'il pouuoit, fit descendre ses trouppes en terre, & vint attaquer l'ennemy du costé le plus proche du port. Tout estoit prest pour l'assaut de Brondolles, quand l'exploit heureusement succedé à la petite Chioggie, fit changer d'aduis. Car le Venitien de crainte que l'ennemy ne luy vint donner par derriere le laissant là, voulut attaquer premieremēt le fort que tenoit en ce lieu le Geneuois auāt que d'aller à Brondolles. Les trouppes acheminees à ces fins, à peine auoient approché de la tour, qu'en vn instant les Geneuois comme appellez à certain signal, firent venir à Chioggie tous ceux qui estoient à Brōdoles, excepté quelques vns qu'on laissa pour la garde du lieu, & leur fut commandé de marcher en bataille, & d'assaillir le Venitien par derriere, pendant qu'il seroit attentif à combattre: qu'ils feroient d'ailleurs vne sortie de la ville, & viendroient se ietter furieusement sur l'ennemy. Croyans ce qui ce dit cōmunément, qu'il vaut mieux combattre contre l'ennemy en bataille rangee, que d'estre reduit par vn long siege à toute extremité.

On dict que mille cinq cens sortirent de Brandolles, & enuiron huict mille de la ville. La garnison de Brondoles vint auec vn grand cry comme sortant d'vne embuscade, se ietter sur les Venitiens. Zene les receut courageusement, & fut là cruellement combatu. D'arriuee on tira si grande quantité de traicts de tous les deux costez que l'air en fut obscurci comme d'vne grande

Les Geneuois venus attaquer les Venitiens en bataille rangee.

nuee. Le cry qu'on entendoit sur le riuage & parmy les ruines de la petite Chioggie, & le cliquetis des armes remplissoient tout de fraieur, le nombre des morts fut grand, mais plus encores celuy des blessez.

Ce pendant ce grand escadron de huict mille hommes sortit de la ville, & courut en bataillon serré comme vn torrent contre le Venitiē, occupé à combatre cōtre les premiers venus: Zene se tournant aussi vers eux, soustint hardiment leur premier effort, & estoit desia contrainct combatre aux deux costez, quād desirant se despestrer de l'vn, pour entendre à l'autre, il vint de plus grande furie contre ceux de Brondolles, contre lesquels reculans peu à peu, & desia quasi vaincus, la caualerie marcha promptement, qui les trouuant harassez du combat contre les gens de pied, les rompit aisément, & chassa bien loing, auec vn grand meurtre. Plusieurs precipitez dans l'eau prés l'Eglise saincte Catherine, se noyerent, tant pour ne sçauoir nager, que pour la pesanteur de leurs armes.

La garnison de Brondolles venue au combat chassee & rompue.

Le Venitien victorieux deliuré de ce costé, tourna tout son effort contre l'escadron de la ville, qui estonné du malheur de ses compaignons, auoit desia commencé peu à peu à reculer, contre ceux cy troublez d'eux mesmes, le Venitien marcha furieusement. L'ennemi lors espouuanté, perdant le iugement, & son rang, voyant la fortune contraire, se mit ouuertement à fuir: chacun pensant à soy tascha de gaigner le pont, de crainte qu'enfermé dehors il ne fust massacré par l'ennemi, les derniers furent les plus outragez. Plusieurs tuez en fuyant, mais plus encores és enuirons du pont, qui ne pouuant soustenir tant d'hommes armez ensemble, rompu en vn instant par le millieu, tira quant & soy vne grande ruine. Ceux qui tomberent auec le pont & leurs armes dans l'eau, moururent presque tous, les vns par leurs iauelots mesmes, les autres par des pierres qui leur tomberent sus, mais en plus grād nombre furent ceux qui pour la pesanteur de leurs armes venus au fons de leau ne furent oncques depuis veuz: Plus de mille enfermez hors du pont furent taillez en pieces, plusieurs aussi, mises les armes bas, faicts prisonniers. Ceux qui estoient demeurez de l'autre costé du pont rompu, poursuiuis à coups de fleches furent contraincts de se rendre. Le Venitien donna en garde à Iacques Rouecie, homme courageux, le fort que l'ennemy auoit faict dresser en ce lieu par ses

Le venitien victorieux chasse l'ennemi dās la ville.

Le pont rompu tua beaucoup de Geneuois.

soldats. La tour qu'on auoit deuant la bataille commencé d'assaillir, se rendit à l'heure mesmes.

Ceste iournee furent prins quatre cens Geneuois, parmi lesquels on trouua quelques gentils-hommes: Les enseignes des Geneuois & des Padouans aussi prinses, desquels plus de mille demeurerent sur la place. La nuict suiuante la bataille, les Geneuois qui estoient à Brondolles, apres auoir mis le feu à leurs galleres, se retirerent tous tremblans à Chioggie. Victor cogneu qu'il eut la fuitte des ennemis, fit incontinent approcher ses galleres, où il garentit du feu deux Geneuoises, dix ayans esté bruslees, & les autres tirees à Chioggie vn peu auparauant. Plusieurs Padouans & quelques Geneuois craignans qu'apres que le Venitien auroit clos tous les passages il ne leur fust pas loisible de pouuoir partir quād ils voudroiēt, la mesme nuict sans faire bruit allerent à Padouë. Le lendemain entré que fut Victor dans Brondolles, il apprint de quelques espies que dix galleres Geneuoises bien armees estoient à la garde des moulins, il y enuoya tout soudain quelques petits vaisseaux pour les recognoistre, mais les Geneuois les ayās apperceuz, estōnez des nouuelles qu'ils venoiēt d'entendre de la perte de leur armee, abādonnerēt leurs galleres & se ietterent dans l'eau, se sauuans à la nage au prochain riuage, de sorte que ces galleres vindrent sans combattre en la puissance des Venitiēs. Qui furent auec vne grande allegresse de tout le peuple amenees à Venise. Aucuns disent qu'il n'y en auoit que cinq, & que quatre vingts des ennemis furent prins dedans.

La perte grā de que firent les Geneuois ce iour là.

Pisani entre dans Brondolles.

La prinse de dix galleres Geneuoises.

Charles Zene ayant tiré par le commandement du Prince ses trouppes de la petite Chioggie, vint camper deuant la porte de la ville, par laquelle on va à Brondolles, pres l'Eglise sainct François, où il fit faire par ses soldats vne grande trenchee. Le Geneuois lors se voyāt plus estroictement serré, chassa hors de la ville toutes les femmes & les enfans, & autres bouches invtilles. Le Prince Contaren fit conduire toute ceste miserable trouppe à Venise. Au demeurant le Venitien fit fermer tous les passaiges auec bons remparts, par où l'on pouuoit venir de terre ferme à Chioggie. Pisani aussi par vne tour & vn rempart qu'il fit bastir a Brondolles, rendit dans vn mois le port de Brōdolles si asseuré, qu'apres y auoir laissé vne petite trouppe de gens pour garder les deux costez, emmena sans crainte hors de là toute l'armee. Le siege tint du depuis iusques à la reprinse de

Les bouches invtiles chassees hors de Chioggie par les Geneuois.

Tous les passages de terre ferme à Chioggie clos.

Brondoles fortifié par Pisani.

Chioggie.

Ce pendant sur le bruit qui courut qu'on armoit de nouueau à Genes, & qu'il estoit certain que le Prince Carrarie faisoit amas d'armes & de vaisseaux, & que d'ailleurs on voyoit bien qu'on n'auroit si tost faict deuant Chioggie, le Senat pour obuier à vne pareille disette de viures qu'on auoit veu auparauant fut d'aduis d'enuoyer des nauires de charge querir du froment en la Pouille, & que Thadee Iustinian les conduist auec douze galleres. Cestuy-cy tirant vers Histrie reprint facilement Grade, où surprins qu'il eut plusieurs Forlans, les enuoya tous à Venise. De là parti auec vn bon vent, vint à Manfredonie, où ayant entendu que l'armee Geneuoise s'en venoit sous la charge de Maruffe Dorie, s'enuoya en diligence tous les nauires qu'il auoit chargez de bled. Tost apres l'ennemy approchant, fit mettre à fons les autres nauires dans le port, afin que le Geneuois ne s'en peust seruir, & luy auec six galleres qu'il auoit (car les autres estoient allees ailleurs au fourrage) print la routte de Venise. Mais il fut contrainct de rebrousser chemin pour raison d'vne horrible tourmente qui s'esleua: Et de retour dans Manfredonie (car l'ennemy estoit desia fort pres) fit desarmer toutes ses galleres & porter à la ville tout leur attirail & les enfondrer dans le port. Puis barricadé aux deux costez de l'entree du port, afin que les siens combattissent à couuert, resolut d'empescher le Geneuois d'entrer. On dit que Thadee fut conseillé par Guydon Foranensis gouuerneur de la ville de quitter le port, & se retirer auec les siens dans la ville, mais qu'il refusa de ce faire.

Iustinian enuoyé au fourrage en la Pouille.

Iustinian attaqué par le Geneuois à Manfredonie.

A la premiere abordee de l'ennemy il y eut vne cruelle meslee l'espace de deux heures, puis y eut vne pause de part & d'autre pour se rafraischir, & reuenus plus furieusemẽt aux mains, le port eust esté vaillamment deffendu, si le Venitien n'eut esté contrainct combattre de pres & quasi en rond par vne partie des ennemis descẽdus en terre. Car il soustint encores quelque temps en ceste sorte leur effort. Mais chassé du lieu par le grand nombre des ennemis se mit à fuyr. La ville proche de là fut cause qu'il n'y eut d'autre meurtre que celuy du combat. Thadee fut prins par l'ennemy auec cent des siens.

Iustinian prins par le Geneuois.

Le Geneuois apres auoir rompu ce que paroissoit par dessus l'eau des galleres enfondrees fit voille à Ficulã, où le bruit estoit qu'il y auoit six autres galleres Venitiennes: Cinq desquelles

le Geneuois entré à la volee eschapperét du milieu de la frayeur, & s'en allerent à Venise, vne pour n'auoir esté si diligéte que les autres, demeura. La chiourme de celles qui furent perdues à Manfredonie vint par terre à Chioggie, ou pour lors que tout cecy aduint loing de Venise, il fut heureusement combatu par les Venitiens sur les estangs contre quatre-vingts vaisseaux des ennemis, huict desquels furent prins & le reste rompu & chassé, & contrainct se retirer tout tremblant dans Chioggie. Mais tost apres l'assaut donné au fort que les Geneuois auoient aux moulins, ne fut pas si heureux. Car outre ce que le Venitien en fut honteusement repoussé, le fils de Loys Lauretan ieune homme valeureux, y fut occis auec quelques autres Venitiens de qualité. Le Venitien venu derechef le lendemain enuironner le fort: L'armee Padouanne (laquelle Chioggie assiegee estoit demeuree là en intention de passer en terre ferme, si tost qu'à faute d'eau les galleres Venitie[nn]es ne pourroient aller) s'estoit mise en chemin par les estangs, de sorte qu'il aduint que pendant que les Venitiens estoient occupez à combattre, on leur r'apporta que le Padouan se sauuoit en terre ferme. Leur entreprinse mise aussi tost en surceance, trauerserent les estangs & coururent en diligence apres l'ennem[y], lequel atrappé pres du riuage, ils mirent en routte auec vn soudain cry & le chasserent.

Bataille grãde sur les estangs.

Le Venitien repoussé du fort des moulins.

Les Padouãs dessaicts & rompus.

Les ennemis escoullez dans les prochains marests, tous leurs vaisseaux furent prins iusques au nombre de quatre vingts, & auec eux soixante prisonniers, parmy lesquels estoient quelques Geneuois. On ne se reposa pas aussi au câp de Zene: Car on y côbatit toutes les fois que l'occasion se presenta. Les viures venans à faillir aux ennemis, les soldats premieremét puis les Geneuois demanderét qu'il leur fut permis sortir de Chioggie bagues sauues. Cela fut & aux vns & autres librement refusé.

Demandes des assiegez.

Peu de iours apres ayant le Venitien entendu l'arriuee de l'armee Geneuoise en Dalmatie, & les apprests que faisoit Carrarie sur la frontiere pour secourir ses associez & faire oster le siege, leur proposa que quiconque voudroit auoir la vie sauue sortit en peu de iours de Chioggie (car on ne trouue point dans les autheurs les iours cottez) & vint se rendre aux portes des prisons de Venise, & que ce têps expiré ils ne s'attédissét plus d'obtenir quelque misericorde. On dit que l'ênemy reietta si loing ceste propositiô qu'il n'y en eut pas vn de tout leur grand nombre,

Proposition faicte aux assiegez par les Venitiens.

Resolution des assiegez. qui voulut l'accepter. Ils auoient eu aduertissement de la venuë de leur armee, & pource sur l'esperance qu'on feroit tost oster le siege, resolurent de tenir encores plus longuement, & d'endurer plustost toute extremité que de se rendre. Le Senat ordõna cinquante vaisseaux legers contre tous les apprests que faisoit le Padouan, car c'estoit sur les estangs qu'il falloit cõbattre, En apres firent venir vingt cinq galleres à la ville pour s'opposer aux ennemis, s'ils en approchoient en quelque sorte.

L'armee Geneuoise appelle le Venitien au combat. L'armee Geneuoise se presenta le quatriesme de Iuin sur les trois heures apres midy deuant le port de Chioggie, ayant vingt trois galleres; de l'à s'approchant à mille pas pres, appelloit auec vn grand cry l'ennemy au combat. Mais le Venitiẽ ne bougeant ny delà où estoiẽt les galleres ny du camp de Zene, se tenoit prest en tous les deux endroicts à receuoir l'effort de l'ennemy. Et d'ailleurs vn grand nõbre de vaisseaux, legers estoient au guet sur les estangs, à ce que le Padouã ne remuast ce pendãt quelque chose. Le Geneuois veu qu'il eut qu'il ne pouuoit attirer le Venitiẽ au cõbat, se retira aux Fossõs, d'où il venoit tous les iours deffier le Venitien à grandes iniures. Contaren toutesfois & les autres persisterent tousiours en leur resolution de nullement combatre. Ils enuoioient neantmoins quelques vaisseaux legers qui par leur legereté molestoiẽt grandement les galleres ennemies.

Le Geneuois n'osa attẽdre le Venitien au combat. Finalement Pisany mesprisant le petit nombre des ennemis, sortit auec la permission du Prince vintcinq galleres hors du port, & auancé quelque peu en plaine mer, tourna tout soudain les proues contre l'ennemi, qui estoit à Fossons. Le Geneuois n'osa l'attendre, ains apres auoir retiré son armee, print soudain la fuitte vers Ancone, le Venitien ne voulut le poursuiure fort loing, de craincte de s'esloigner par trop du siege sans le commandement du Prince.

Les assiegez voulurent au mesme temps essayer encores vne nouuelle sortie, pour oster vne partie de leurs trouppes, ayans à ces fins dressé en diligence cent petits vaisseaux du bois des maisons, dont chacun auoit dix auirons : Ils auoient deliberé (car leur armee peu de iours apres estoit reuenue à son premier seiour) que si tost que leurs galleres approchees du port, auroient par leur bruit & huiement accoustumé, rendu vn chacun attentif à les regarder (car ils auoient receu du renfort de Genes, & de la Dalmatie) trois galleres des leurs approcheroiẽt le plus

pres qu'ils pourroiẽt du riuage vis à vis de la petite Chioggie. Et ce pendant ceux qui estoient dans la ville sortiroient par les canaux de dedans, par lesquels on va oultre la porte Mariane, & la petite Chioggie, & venus à la mer, monteroient incontinent sur les galleres. Granel de Pera estoit le cõducteur de l'entreprise. Cestuy cy veu qu'il eust tout preparé, fit signe aux siens de sortir. Ceux du camp de Zene s'en estans apperceus, en donnerent prõptement aduis au Prince que l'ennemy vouloit sortir. On despescha incontinẽt des vaisseaux fort legers pour empescher ceste fuitte, lesquels venus, apres auoir trauersé les eaux, où estoit l'ennemy qui sortoit desia, l'effraierent tellement tout à coup qu'ils le rompirent. Cinquante de leurs vaisseaux furent prins, & plusieurs des ennemis tuez & enuiron quatre vingts prisonniers, entre lesquels fut Granel, le reste fuyant se sauua dans la ville.

Desseing de l'ennemi pour sortir rompu par la soudaine arriuee du Venitien.

Blondus racõte que le Geneuois tascha de coupper la chaisne qui trauersoit les barsses enfondrees au commencemẽt à l'entree du port, quand Maruffe general de leur armee vint de plaine mer donner contre les galleres Venitiennes, & qu'ayant commencé l'escarmouche, il entretenoit le Venitien au combat, pendant qu'ils ostoient cest obstacle: Mais que tous les deux ne leur reussirent pas heureusement. Car ceux qui vouloient sortir, & ceux aussi qui vindrent les assaillir par dehors, furent tellement battus par les machines de guerre, & par toute sorte de traicts, qu'ils furent contraincts se retirer honteusement.

Les ennemis mal menez par tout.

Le Geneuois estonné de la perte des siens, s'en retourna à son seiour ordinaire. Ceux de la ville voyans que tout leur effort, ny celuy de leurs compagnons ne leur pouuoit plus seruir, mirent en liberté tous les prisonniers, & amenez à la porte de la ville les enuoierent au camp. On creust qu'ils firent cela de crainte, que s'ils fussent morts en prison, eux aussi tombez parapres en la puissance des ennemis fussent esté punis de la mesme façon. Puis s'aduiserent de sortir par vn autre moien. Ils enuoyerent des deputez aux capitaines du camp de Zene qui leur promirent tout l'or, l'argent, & les armes des Geneuois, auec la ville: à la charge qu'ils peussent s'en aller sans aucun empeschement des Venitiens, en leurs maisons. Ceste forme de se rendre les auoit du tout esmeus: A quoy contrariant Zene, en aduertit aussi tost par homme exprés le Prince: Pierre Heme son conseiller y fut tout soudain enuoyé, car oultre plusieurs choses qu'on

Ruse des Geneuois pour sortir en despit des Venitiens.

leur ostoit par ceste façon de se rendre, le Venitien eust receu vn grand affront, si le Geneuois son ancien & capital ennemy, reduit auec grand peril, & trauail à toute extremité fust eschâpé sans punition de ses mains, Par l'aduis donc de Heme fut arresté, que la ville seroit baillee au pillage aux soldats, & que tous ceux qui tiroient solde des ennemis seroient leurs prisonniers: & les Geneuois, Padouans, Forlans, Dalmates, & Grecs comme plus propres a l'auiron, qu'aux armes, auec la ville seroient aux Venitiens. Les Capitaines ramenez par ces articles à leur debuoir, iurerent & promirent à Zene qu'ils n'accepteroient iamais plus les offres des Geneuois, ny escouteroient en aucune façon leurs depputez, prieres, ny promesses quelsconques.

Les conditiõs moyennant, lesquelles le desseing des Geneuois fut rompu.

Le tout ainsi appaise, Robert de la Marque, qui tenoit vn rang tres honnorable en l'armee, s'opiniastrant encores pour les cõditions proposees, par les Geneuois, taschoit de les faire accepter iusques à ce que amené en la presence de Zene, il fut du consentement de tous mis prisonnier, & deux iours apres conuaincu de crime fut pendu à Venise, & par ainsi par la mort d'vn seul, toute l'esmeute fut assoupie.

Robert de la Marque pendu à Venise.

Les Geneuois frustrez de leur premier desseing, tascherent encores de semer au camp quelque discorde, comme ils auoiẽt fait du commencement, faisans de plus grandes offres aux soldats. Mais les Cappitaines r'enuoyerent leurs deputez à Zene, les asseurans que la vie & la mort des Geneuois estoit entre ses mains & des autres Venitiens, qu'ils les priassent donc & leur demandassent la vie, qu'il n'y auoit dequoy s'attendre plus aux soldats, que les Cappitaines & les soldats estoient sous l'obeyssance de Charles, au deuant duquel venus ne le peurent en façon quelconque faire demordre de son opinion.

Sage responce des Capitaines mercenaires aux ennemis.

Perdu donc qu'ils eurent toute esperance, ayans recours aux prieres & larmes, enuoyerent les principaux de toutes leurs trouppes vers le Prince, lesquels pleurans, couchez à ses pieds, le prians par le haut Dieu & par leurs calamitez de vouloir auoir pitié de leur misere presente. Qu'ils confessoient d'auoir iusques alors executé comme ennemis plusieurs entreprinses contre les Venitiẽs par mer & par terre, mais que ce n'auoit esté que pour domination, & non pour oster la vie l'vn à l'autre: Ce qui se pouuoit facilement tesmoigner, en ce que tous les prisonniers de part & d'autre és guerres passees auoient souuent esté rache-

ptez,

tez ou eſchangez, & quelquesfois auſſi rendus par conuentiõ. Meſmes que dernierement à la prinſe de Chioggie, pas vn troué ſans armes fut outragé par eux, excepté quelques vns, qui par la temerité & folie d'aucuns, & non du commun conſentement de tous furent tuez: Et qu'au demeutant ils n'auoient iamais refuſé la vie à qui leur auoit demandee. Que venans les viures à leur faillir, ils auoient congedié leurs priſonniers, de crainte qu'ils ne mouruſſent de faim en priſon. Qu'ils ne nioient pas d'auoir eſſayé toutes choſes auãt que de ſe rẽdre, mais que ce n'auoit eſté tãt pour haine qu'ils leur portaſſẽt, que pour le deuoir qui leur commandoit de ce faire, pour n'eſtre en reputation parmi les leurs, biſongnes & couards. Et qu'à preſent, vaincus par la faim, pluſtoſt que par les armes, ils ne leur demandoient ny or, ny argent, ny choſe quelconque de leurs meubles, mais ſeulement la vie, laquelle refuſer à vn homme deſarmé, & la requerant humblement, a touſiours eſté eſtimé autant cruel & inhumain, que de l'oſter à vn autre par tromperie & trahiſon. Mais telle que pourroit eſtre l'iſſuë de ceſte guerre pour les Geneuois, ils auoient mis toute leur eſperance (apres Dieu) en la clemence des Venitiens. Qu'ils aduiſaſſent donc quel eſgard ils vouloient auoir aux prieres, aux larmes, & finalement à leur miſere & calamité. Car ils ne pouuoient croire, ny croiroient iamais quand ils ſeroient pour endurer toute extremité, que ceux qui par tant de fois ont ſenti les traicts de la fortune aduerſe, ayent mis en oubly la viciſſitude des choſes mondaines.

Les Geneuois à genoux deuant le Prince demandent la vie.

A cecy on ne fit pas vne douce reſponce, ains ſeulemẽt qu'ils s'aſſeuraſſent d'aller toſt apres en priſon, & puis que le Senat delibereroit tout à loiſir ſur leur vie, ou mort. Qu'il eſtoit bien raiſõnable ce pendãt que celuy fut en tenebres & captiuité, qui pour obeïr à ſa paſſion auoit perdu ſa propre liberté. Qu'ils allaſſent donc, & ſe dõnaſſent bien de garde de perdre par leur faute, l'offre qu'on leur faiſoit, & qu'ils deſpeſchaſſent promptement ce qu'ils auoient à faire.

La reſponce qui leur fut faicte.

De retour à la ville, ne rapporterent que toutes choſes triſtes, comme la perte de leurs biens, la priſon, & leurs vies en grand hazard. Mais preſſez d'vne extréme famine (car il y auoit tel qui d'vn long temps n'auoit pas ſeulement veu du pain) reſolurent de ſe rendre cõment que ce fut, pluſtoſt que de mourir de faim. Parquoy ayãs arboré ſur la plus haute tour vne enſeigne, l'armee

La famine les contraignit de ſe rendre.

Geneuoise vint incontinent de son seiour ordinaire à la veue de la ville, mais les assiegez l'abbaisserent tout soudain. Dequoy esmeus ceux des galleres, taicherent par tous moiens de leur donner courage. A quoy ne respondans rien les assiegez, ils tindrent pour certain que c'estoit faict d'eux & de la ville. Dont tristes, & dolents se retirerent à Fossons.

Les Capitaines enuoyerent ce pendant à la ville, pour separer les soldals mercenaires des Geneuois, & mettre en vn certain lieu tout le butin le plus beau, & le meilleur. Quatre mille hommes furent prisonniers des Venitiens, desquels trois mille estoient Geneuois, deux cens Padoüans, quelques Forlans, & le reste Dalmates & Illyriens, auec plusieurs Grecs, qui tous furẽt amenez prisõniers à Venise. Les soldats deualisez de leurs armes par les gens de guerre, furent congediez. Tout le butin mis en vn bloc dans l'Eglise saincte Marie, fut durant deux iours vendu aux plus offrans, & les deniers de la vente distribuez aux soldats, la ville fut rendue par les cappitaines aux Venitiens. Les Venitiens reprindrent Chioggie en ceste sorte, dix mois apres qu'elle fut prise par le Geneuois. Le Prince Contaren, Victor Pisani, Charles Zene, & les autres principaux de l'armee entrez dedans, le vingt-quatriesme de Iuin, apres auoir remis les enseignes Venitiennes par tout, ramenerent au public dixneuf galleres Geneuoises bien armees, auec plusieurs nauires, & vne grãde quantité de Sel.

La reprise de Chioggie par les Venitiens.

Fin du Sixiesme Liure de la seconde Decade.



Sommaire du Septiesme Liure de la II. Decade.

La reprinse de Bebies, & de tous les autres forts sur les estangs par les Venitiens, apres la reductiõ de Chioggie. Les Thriestins reuoltez prindrẽt le parti des Geneuois. La prinse de *cap-d'Histrie par les ennemis. La venuë du Geneuois en Histrie, apres auoir passé son armee deuant le port de la ville.* La *puissante armee des Venitiens en Histrie auec la reprinse de cap-d'Histrie. La prinse d'Arbe par les Geneuois.* La *mort de Victor Pisani à Manfredonie. Charles Zene fait general de l'armee naualle. Treuise long temps assiegé par les Carrariens. Le peu qu'auancerent les Venitiens à vouloir rauitailler Treuise d'hommes & de viures. Le don que firent les Venitiens de la ville de Treuise à* Liopold *Duc d'Austrie. Le refus que fit Charles Zene de combattre cõtre l'ennemy sur la frontiere de la mer inferieure.* Le *hazard que coururent les prisonniers Geneuois sur le bruit qui suruint qu'õ auoit tué les Venitiens prisonniers à Genes. Combien firent de maux trois galleres Geneuoises aux Venitiens.* La *venuë de Liopold en Italie auec dix mille cheuaux.* La *paix auec les Geneuois & les associez par l'entremise du Duc de Sauoye. Les Dames Venitiennes secoururent les prisonniers Geneuois, d'habits & d'argent pour leur voyage. Plusieurs qui outre les autres auoient secouru la Republique durant la guerre, furent faicts Senateurs.*



LE SEPTIESME LIVRE
DE LA SECONDE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

Bebies assailli par les Venitiens.

CHioggie reprinse en ceste sorte, les Venitiens pour ne retarder par quelque tardemẽt le cours heureux de leurs affaires, enuoierent incontinẽt assaillir le fort de Bebies, affin de rendre le passage libre à leurs marchãs traffiquans en Lombardie. Le Geneuois cependant deslogeant des enuirons de Venise, donna pres de Corbolles contre plusieurs nauires chargez de blé, qui arrestez là attendoient que l'armee Geneuoise fut deslogee pour incontinent apres s'acheminer à Venise, & les emporta de plain saut, où prins qu'il eust du blé pour sa prouision, ietta le reste dans la mer, puis fit voille en Histrie.

Quelques nauires Venitiens chargez de blé prins par les Geneuois.

A son arriuee la ville de Thrieste, sollicitee au parauant par les Forlans, se reuolta contre les Venitiens. Les Geneuois mirent dedans pour la garder, vne bande d'archers, choisis parmi toutes leurs trouppes. Les Thriestins pris qu'ils eurent les armes, se saisirent en premier lieu du pallais, puis de la personne de Donat Tron gouuerneur de la ville, & mirent prisonniers tous les autres Venitiens, estonnez de ce soudain changement, apres les auoir saccagez: Puis venus assaillir les deux chasteaux (parce qu'il n'y auoit dedans que fort peu de gẽs, ils furent tous deux incontinẽt rendus, & tout à l'heure desmolis iusques aux fondements.

Thrieste reuoltee se rendit aux Geneuois.

Les Chasteaux de Thrieste desmolis par les habitans.

Le Prince Cõtaren apres auoir pourueu aux affaires de Chioggie, ayãt laissé Charles Zene pour la garde d'icelle, & faict Pisani Admiral de la mer, s'en retourna à Venise: où il fut receu de tous les estats auec vne grande allegresse. La rebellion des Thriestins rapportee au mesme temps à Venise, interrompit aucunement ceste ioye. Car sur l'arriuee du Prince la ville en estoit desia en souci, & en peine. Mais le mesme iour qu'il entra, suruint vne

autre nouuelle non agreable, qui fut la prinse de cap-d'Histrie, on tenoit pour tout asseuré que l'armee des ennemis estoit tellemẽt accreue, que outre les galleres (qu'on disoit estre enuiron quarante) ils auoiẽt encores plusieurs autres vaisseaux à deux rãgs: & que les ennemis apres auoir prins ceste ville l'auoiẽt entierement pillee, excepté quelques maisons des bannis, par la trahison desquels elle auoit esté emportee, mais que le Chasteau tenoit encores pour les Venitiens, dans lequel Crispolin Aze, de Treuise, voyant la ville perdue, s'estoit ietté auec vne bonne trouppe.

Cap d'Histrie prins par force par les Geneuois.

La perte de ces deux villes voisines l'vne de l'autre, apporta vn grand ennuy à la ville. Puis la grande armee qu'on disoit que l'ennemy auoit, dõnoit beaucoup de souci au Senat. Car il y auoit apparẽce, que si leur armee n'estoit aussi grande pour pouuoir en asseurance s'opposer par tout aux efforts des ennemis, que le Geneuois se rẽdroit en brief maistre nõ seulemẽt de l'Histrie, mais aussi de toute la coste Venitiẽne. Resolus dõc incõtinent de mettre sus vne grande armee, donnerent ordre que tous les iours il y eut quelque gallere armee d'attirail & d'armes.

Le souci grãd qu'auoit le Senat de la perte de ces deux villes.

Mais pendant ces apprests dans Venise, le Geneuois apres auoir remis cap d'Histrie au Patriarche d'Aquilee, party de là auec ses galleres, vint en diligence camper deuant Brondolles, où consideré qu'il eut la fortification de Chioggie, & comme tout luy estoit clos & bouché, fit voile vers la ville. L'armee demeura quelque temps au deuant du port en bataille, mais non en grande seureté. Car quelques vaisseaux legers sortis prõptement du port les molestoient grandement à coups de fleches & machines de guerre. Mais ne s'y estant presentee l'occasion de combatre, le Geneuois reprint la routte d'Histrie: Où apres auoir essayé de faire reuolter les Pyarnes, assaillit la ville furieusement, voyant que les habitans & les soldats n'y vouloient entendre. Mais brauement deffendue, l'ennemy en fut à sa grande honte & perte rudement repoussé.

Cap d'Histrie baillé au Patriarche d'Aquilee.

L'armee Geneuoise venue deuant le port de la ville.

L'armee des ennemis deuant Piarne

Parence fut aussi au mesme temps assaillie par les Geneuois, mais leurs efforts tant là que à Piarne furent vains & invtiles. L'ennemy passé de là sur la frontiere des Carnons, se mit à r'abiller ses galleres dans le port de Marran. Le fort de Bebies fut reprins au mesme temps par les Venitiens. Il est certain que le siege dura quelque temps, car soixante Geneuois estoient dedãs, qui du commencement deffendirent la place vaillammẽt: Mais

La reprinse de Bebies.

quand ils virent les Venitiens entrez dans leurs deffences abattre le fort, trente des assiegez trauersé qu'ils eurent le fleuue à la nage se sauuerent, fuyans sur le Padouan. Ceux qui demeurerent apres s'estre vaillamment deffenduz, furent tous tuez ou prins. Ceux aussi qui tenoient la tour ne voulurent oncques se rendre, iusques à ce qu'ils la veirent toute en feu.

Bebies reprinse, tous les autres forts & villes qui sont aux estãgs ou aux embouscheures des fleuues furent reprins par les Venitiens, excepté Cap-darger que Carrarie tenoit.

La prinse de Pola par les Geneuois. En tel estat estoient les affaires des Veniciẽs, quãd tout soudain les nouuelles vindrent de la prinse de Pola par les Geneuois, & qu'elle auoit esté bruslee pour la plus part. Cela fut cause que les Venitiẽs indignez de ce faict, passerẽt plustost qu'ils n'auoiẽt deliberé auec vne puissante armee en Histrie. *L'armee Venitienne en Histrie.* A leur venuë l'ennemy estonné (car le bruit estoit qu'ils auoient quarante sept galleres & quelques vaisseaux à deux rangs) apres auoir saccagé la ville se retira à Zara. L'armee Venitienne arriuee à la prouince, accreut tout à l'instant de beaucoup par les galleres des Pyarnes, des Parentins, & des autres habitans d'Histrie, demeurez tousiours fidelles aux Venitiens, de sorte qu'elle vint iusques à cent vaisseaux de guerre. *L'armee naualle des Venitiens bien equipee auoit cét vaisseaux* Ny n'eurent iamais les Venitiens armee naualle mieux equippee que celle là, d'autant que chasque gallere auoit quinze hommes d'armes, outre les gascheurs, archers, & tous les autres compagnons de marine.

Pisani commandoit à ceste puissante armee Caballe Veronois y estoit aussi, lequel nous auons dit auoir esté au commencement general de l'armee de terre. Venus donc en Histrie, le Venitiẽ despescha sur l'entree de la nuict deux galleres vers cap-d'Histrie pour espier en quel estat estoit la ville, Michel Dauphin & Petracie Maripiere commandoient à ces deux galleres: Ceux cy à l'aide de la nuict rompirent le pont que le Patriarche d'Aquilee auoit faict faire, de la ville iusques en terre ferme. Car ainsi rompu il y auoit apparence que les Venitiens estans campez deuant, ceux de dedans ne pouuoient esperer secours d'aucune part. Plusieurs des bannis qui auoient esté cause de la prinse par l'ennemy, rompu que fut le pont se sauuerent effrayez la mesme nuit en terre ferme par les guays proches de la ville. *La reprinse de cap d'Histrie par les Venitiens.* Au poinct du iour le reste de l'armee approcha, les vaisseaux legers marchoient deuant suiuis auec vn grand bruit de tout le reste. Ceux

qui tenoient encores le chasteau ne voulurent perdre vne si belle occasion, ains sortis tout à l'heure sur ceux de la ville, les effrayerent tellement qu'ils se rendirent incontinent. Quatre cens Forlans y furent prins, entre lesquels fut Nicolas Spilimberge gouuerneur de la ville, & Symon Pampergin. La ville fut en hayne des bannis entierement pillee, puis laissee à la garde des habitās qui n'estoient pour lors (veu la misere du temps) en fort grand nombre: on mit bonne garnison dedās pour la garder auec eux, de crainte que l'ennemy ne s'en saisist derechef, pour le peu d'habitans qu'ils estoient.

Cap-d'Histrie reprins, Pisani fut allé incontinent à Polla, mais il voulut attendre vn exprés commandement du Prince & du Senat pour sçauoir leur volonté, s'ils trouueroient bon qu'il passast auec l'armee le golfe Fanatic. Ce que luy estant permis, l'armee approcha tost apres de Polla. Le Geneuois ce pendant ne demeuroit oisif: Car durant le seiour des galleres Venitiēnes à cap d'Histrie, il mena les siennes à l'isle de Scardone proche de Liburne, où il contraignit Arbe ville de l'isle de se rendre, apres auoir enduré le siege quelque temps. Les conditions de la reddition furent, qu'ayans les habitans mis entre les mains des Geneuois tous les Venitiens qui estoient dans leur ville auec Loys Contarin gouuerneur d'icelle, & tous ceux qui au commencement de la guerre auoient mis les Venitiens dedans, le reste des habitans n'auroit aucun mal. Les Arbiens auoient esté iusques alors tousiours tres-affectionnez aux Venitiens, & souuent assiegez durant ceste guerre, auoyent mieux aymé endurer toute extremité que de quitter leur obeyssance, Chinatius qui a plus curieusement que tout autre que nous ayons, escrit la derniere guerre Geneuoise, dict, que les Arbiens ne mangerent de pain l'espace de quelques iours, & qu'il fut estroictement deffendu de parler du pain entr'eux, ne viuans que de chairs & laictages. Mais qu'en fin abatus par les cruels assauts des ennemis, se rendirent à composition, non telle qu'ils estoient resolus de faire, mais telle qu'ils la peurent obtenir de l'ennemy. Les Geneuois entrez dedans laisserent trois galleres pour la garde de la ville, puis en deslogerent incontinent.

L'armee Venitienne deuant Pola.

Les conditiõs sur lesquelles Arbe fut rẽdue aux Geneuois.

Cecy se faisoit sur la mer quand le Padouan vint estroictement assieger Treuise, ayant faict dresser deux ponts sur la ri-

Treuise assiegee par le Padouan.

uiere, vn à Cafal, & l'autre plus pres de la ville, où Carrarie auoit faict baftir à la hafte vne tour. Il auoit refolu du commencement de dompter le foldat Venitien, & le Treuifan par la famine, apres auoir clos tous les paffages de la riuiere, par où on portoit tous les iours des viures de Venife à Treuife. Le camp du Padouan eftoit és enuirons de la to ur, d'où on couroit tous les iours iufques aux portes. Dauantage ceux de la ville eftoient grandement tourmentez par les pieces de batterie, qui par leurs coups affidus endommageoient grandement les habitans.

Pifani pourfuit douze galleres Geneuoifes en la Pouille.

Tels eftoient les affaires des Venitiens à Treuife, quand Pifani approché de Zara, commencé qu'il eut à battre le port, entēdit par des efpies que douze galleres Geneuoifes eftoient puis nagueres parties de là pour aller en la Pouille querir du bled. Cela entendu (bien qu'il euft tous les iours la fieure, dont il eftoit tourmenté depuis le cinquiefme d'Aouft) afin qu'il ne fuft veu perdre vne fi belle occafion, partit de Zara & courut apres l'ennemy, lequel attrapé le long de la cofte de Belligion, l'obfcurité de la nuict furuenuë au premier rencontre le luy ofta leuant les yeux. Cathatin Corbetie Capitaine d'vne gallere fut ié à l'abordee.

La mort de Pifani regretté d'vn chacun.

Le Venitien perdu qu'il eut de veuë l'ennemy, fe retira à Mãfredonie, où Victor dans peu de iours apres trefpaffa, au grand regret de toute l'armee. On tient qu'il n'en fut iamais vn plus aymé des fiens qu'il eftoit, dont aduint que, viuant, tous l'appelloient leur protecteur: & mort, tous le pleurerent comme leur pere. Loys Lauretan commanda à l'armee en fa place, iufques à ce que le Senat y eut pourueu d'vn autre. Le corps de Pifani porté à Venife, fut en grande pompe conduit par les Senateurs, & vne grande affluence de peuple en l'Eglife fainct Anthoine. On voit encores pour le iourd'huy fa fepulture pres le grand autel, enrichie d'or & de marbre. Il n'y eut iamais conuoy accompagné de tant de larmes & foufpirs que le fien, tant il eftoit aimé de tous les eftats de la ville. Le Senat donna fa charge à Charles Zene, auquel fut commandé d'aller en diligence à l'armee, apres auoir faict venir deux galleres pour l'y amener.

Le conuoy de Pifani fort honnorable dans Venife.

Charles Zene general de l'armee en la place du deffunct.

Mais pendant qu'on foignoit à cecy dans la ville, les Venitiens n'auoient pas mis en oubly Treuife, où les paffages clos aux viures, le tout eftoit reduict à tout extremité. Ce que portant fort à regret le Senat, voulut effayer que par l'ouuerture de la

on peuft

on peust porter des viures aux assiegez. Parquoy on fit dresser vne machine de nauires pour arracher les pieux qu'on y auoit plantez, & l'accompagnerent de vintquatre ganzariolles, & plusieurs autres vaisseaux bien armez, auec vne partie des trouppes qui estoient dans Chioggie & de celles qui estoient entour le havre de la ville, & enuoierent le tout sous la charge de Marin Caraual homme courageux, & diligent, pour ouurir le passage de la riuiere. Le Padouan auoit faict planter à trauers la riuiere de Sille d'vne riue à l'autre, au costé le plus proche de Casal, trois rengs de pieux si pres l'vn de l'autre, qu'ils sembloient vne chaisne. Sarrazin Dandule commandoit aux trouppes qu'on vouloit mener à Musestre par le riuage opposite à l'ennemi. Musestre est à mille pas pres de Casal, où l'ennemi auoit vn fort. Arriué en ce lieu, ceste machine de nauires bien armee de ce qui estoit necessaire, marcha soudain contre l'ennemi, suiuie du reste de l'armee, ayant pour escorte sur le riuage vne bõne troupe de soldats: & venue à ceste closture demeura deux iours entiers à arracher deux rengees de pieux, & cependant on combatoit vifuement contre l'ennemi, on ne voioit de part & d'autre que flesches voller en l'air, & toutes autres sortes de traicts. Les pieces toutesfois de baterie de l'ennemi faictes d'airain offençoient grandement l'armee, & principalement le nauire qui arrachoit les pieux, qui secoué par plusieurs coups fut en fin rendu inutile, faisant eau par tout. Ceux aussi qui estoient sur le riuage tirerent incessamment.

En quelle sorte le Padouan auoit clos les passages de Treuise

Les trouppes du Padouan qui estoient au siege de la ville, accoururent à Casal au premier abbord des Venitiens sous la conduicte de Gerard Caminensis, comme firent aussi tous les soldats des enuirons de Padoue appellez à la haste. Parce moien il fut souuent combatu à Musestre: mais en tous les rencontres presque l'ennemi fut tousiours le maistre, quelques Venitiẽs tuez mais de prins en plus grand nombre, entre lesquels fut Iean surnommé le Grand, François, d'illustre maison. Qui fut cause que l'armee laissa l'entreprise, & se retira à Musestre. Mais l'ennemi encores qu'il vist le Venitien parti, ne s'arresta pourtant, ains apres auoir mis plusieurs troncs, & grosses pieces de bois, & autres matieres qu'õ trouue sur les lieux en abondãce, à l'ébouscheure du fleuue, boucha le passage mieux qu'il n'estoit auparauant.

Le Venitien contrainct de quitter son entreprise se retira à Musestre.

Le Venitien voyant que pour camper là il n'aduançoit rien

deslogea deux heures deuant iour, & s'envint à Mestre: Pour tascher de secourir les Treuisans par terre, puis que par eau il ne le pouuoit faire. Dandule cependant tomba malade, dont contrainct se retirer en sa maison, le Senat enuoya Pierre Heme en sa place. L'armee naualle aussi, partis que furent de Musestre les gens de pied, fut conduicte à Venise. L'ennemy, l'armee naualle des Venitiens deslogee, r'amena ses trouppes au camp. Puis fortifié qu'il eut la tour de viures & de gens (car il n'auoit autre lieu où il se peust retirer en seureté) craignant quelque encombrier le Venitien estant campé à Mestre, deslogea & vint assieger Noualle, qu'il commença incontinent a battre auec tous ses engins.

Noualle assiegé par l'ennemy.

Ce pendant les Treuisans secourus aucunesfois de viures par ceux de Mestre, la cherté diminua aucunement. Car on tient que la disette fut si grande dans la ville, que la mesure ordinaire vallut quatre escus, & que pour raison de ce plusieurs du menu peuple sortirent volontairement de la ville, dont la pluspart se retira à Venise.

La disette de viures grande dans Treuise.

L'ennemy n'aduança pas beaucoup à Nouale, ennuyé d'vn si long siege sans esperance de prendre la ville, descampa & s'en vint sur le Padouan. Où d'autant que l'Hyuer approchoit, departit son armee en plusieurs garnisons, & l'enuoya Hyuerner. C'est ce qui fut faict en terre ferme durant tout l'Esté, & vne partie de l'Automne. Sur la mer, Lauretan approcha l'armee naualle d'Ancone, puis passa en Histrie, & deslogeant de là print d'assaut Bresque & Senie, sur la frontiere de Liburnie qu'il pilla. Mais s'estant mis le feu par mesgarde en quelques endroicts de Senie tout le butin fut presque bruslé.

Bresque & Senie prinses par Lauretan.

Au bruit de la venuë de ceste grande armee les Goritans effrayez abandonnerent leur ville, & se retirerent auec leurs femmes & enfans tous tremblans aux plus difficiles montaignes de l'isle. L'Euesque du lieu venu au deuant du Venitien, luy offrit la ville, & pria humblement Lauretan, qu'il ne permit qu'on fit aucun acte d'hostilité en vne ville qui se rendoit à luy. Dont il n'y fut faict aucun outrage, non tant pour la presente courtoisie, que pour la fidelité & amitié des anciens seigneurs de l'isle en l'endroit des Venitiens, en laquelle ils auoient persisté curieusement par mutuels offices, iusques à ce que le Roy Loys osta aux Venitiens toute la Dalmatie. De là il abborda à Bocharis qu'il print par force, saccagea & brusla entierement. Puis parti de là

Ce que fit Lauretan apres la mort de Pisans.

print la routte de Pola, où par les lettres du Senat il fut aduerti que Charles Zene auoit esté nommé general de l'armee naualle, dequoy tous furẽt grãdemẽt aises. Car outre ce qu'il estoit vaillant, il estoit aussi apres Pisani le plus aimé d'vn chacun. De Pola il s'achemina à Parence, où dans peu de iours apres Zene arriua.

Cestuy-cy apres auoir recogneu toute la chiourme des galleres, trouua qu'il en manquoit beaucoup. Dont craignant qu'à faute de chiourme il ne courut quelque hazard s'il venoit à rencontrer l'ennemy. Il desarma sept des galleres du premier nombre, & de leurs despouilles en equipa celles qui en auoient besoing: Et ainsi desarmees (par ce que sans gascheurs elles ne pouuoient seruir à la guerre) les renuoya à Venise, dans lesquelles entra Cabal de Verone auec les trouppes de l'armee de terre, r'appellees par le Senat pour raison de la guerre de Treuise. Trois d'icelles arriuees à Venise furent à l'instant armees & baillees à Marc Phallerie pour la garde de la Romaigne & de la Marque. Car les galleres Geneuoises courans ordinairement és enuirõs d'Ancone, auoiẽt tellement destourné les marchãs du cõmerce de Venise, que la disette de toutes choses commençoit à y reuenir de rechef. Mais l'arriuee de Phalerie arresta l'audace des ennemis, & fit cesser la cherté dans la ville.

L'arriuee de Zene à l'armee.

Le passage sur la mer rendu libre aux marchans, Phalerie par ordonnance du Senat, s'achemina auec ses galleres vers Charles en Dalmatie. L'armee apres plusieurs allees & venues, çà & là par l'Histrie & les frõtieres de Dalmatie, & n'ayant peu trouuer l'ennemy en aucun lieu, fut r'amenée à Venise enuirõ le premier de Nouembre, sans auoir exploicté chose digne de memoire, apres auoir laissé quatre galleres pour la garde de la Prouince.

Peu de iours apres Charles parti de Venise auec trois cens petits vaisseaux bien armez, vint assaillir Marran ville des Forlans, assize sur la mer. Il rencontra en son chemin soixante vaisseaux de mesme sorte bien armez, de ceux de Grade & de Piran, qui le vindrent trouuer au port de Lignan, auec lesquels il donna vn furieux assaut à la ville. Mais elle estant arrousee de tous costez de la mer, & bien fortifiee à propos, rendit tous les efforts des Venitiẽs inutiles. Le Venitiẽ recogneu qu'il eut le lieu, iugea aussi tost qu'il y perdroit sa peine. Mais pour n'estre veu que la crainte l'eust destourné de l'assaillir, ayant approché ses forces des murailles, combattit quelque temps: Finalement quelques

Marran ville des Forlans assiegee par Zene.

vns bleſſez, Zene ſe retira ſans autre plus grande perte.

Le threſor de Veniſe entierement eſpuiſé.

Les grands frais de la guerre auoient deſia entierement eſpuiſé le threſor public, quand le Senat contrainct par la diſette publique, cõmanda appreſter ſix galleres & ſeize vaiſſeaux à deux rangs, pour aller en Candie charger la plus precieuſe marchandiſe des particuliers habitãs. Afin qu'icelle venduë, de leur conſentement l'argent fuſt employé à la nourriture de l'armee, le preſtans pour vn temps au public. Sur le commencement du Printemps (car on n'euſt ſceu pluſtoſt pour la grande violence de l'Hyuer) l'armee fit voile en haute mer ſous la charge de Simonnet Michaël. Mais ie trouue pendant ces preparatifs dans Veniſe, que quelques legers exploicts furent executez de part & d'autre, tant ſur le Treuiſan qu'en Hiſtrie, & qu'il fut ſelon la commodité d'vne des parties diuerſement combatu.

Acte indigne que fit vne garniſon à faute de payement.

La garniſon qu'auoient les Venitiens dans Chaſteau-franc, pour n'auoir touché argent depuis pluſieurs mois, meuë d'vn deſeſpoir, apres auoir chaſſé André Paradis gouuerneur de la ville, mit, à l'aide des habitans, Carrarie dedans. Ce reuoltement fut cauſe de pluſieurs autres qui ſ'en enſuiuirent ſur le Treuiſan. Ceſte perte r'apportee à la ville, en ſuruint vne autre toſt apres, c'eſt que les Hongres cãpez ſur la mõtaigne, & qui de là couroiẽt tout le comté de Ceneda, auoient mis en priſon Guillaume Caminenſis aſſocié des Venitiens, l'accuſans d'auoir contre leur accord ſecouru de viures durãt la guerre les villes de Sacille, Conigliane, Ceneda & pluſieurs autres ſuiectes aux Venitiens: qu'ils demandoient que le port de Buſalere fut mis entre leurs mains, & que Guillaume auec toute ſa famille ſe retiraſt à Conigliane.

Les affaires des Venitiens reduictes en ceſte ſorte à toute extremité le long de terre ferme, & qu'ils ne ſçauoient ou prendre des viures, du ſecours, ny d'argent pour fournir aux frais de la guerre, fut reſolu au Senat d'enuoyer à Liopold Duc d'Auſtrie luy offrir au nom du public la ville de Treuiſe, & ſes confins,

Les Venitiens furent contraincts d'offrir au Duc d'Auſtrie la ville de Treuiſe.

leſquels ſi le Padouan ne deſiſtoit par apres de moleſter (ce que on ne croyoit pas qu'il fit) il eſtoit certain que le Barbare ſ'en viendroit ſoudainement en Italie auec le plus de forces qu'il pourroit, & que par ce moyen la Republique occupee aſſez d'ailleurs aux affaires de la mer, ſeroit ſoulagee de la guerre de terre ferme par les forces eſtrangeres. Pantaleon Barbe par ordonnance du Senat fut enuoyé au Duc.

Ce pendant parce qu'à faute d'argent on ne payoit gueres bien les soldats, plus de mille cheuaux qui estoient à Mestre, passerent du costé de l'ennemy. Ceux qui y demeurerent apres le partement des autres, aiderent à porter de nuict quelques viures à Treuise, & partis de la à la mesme heure furent surprins par vne embuscade de l'ennemy, dont vne partie des cheuaux prins, le reste mis en fuitte, alla premierement à Treuise, & puis au camp, de sorte que toutes les trouppes qui estoient à Mestre, furent en peu de temps reduictes à rien. Les Venitiens abbatus de tant de pertes, essayerent d'accorder auec le Prince Carraric s'en remetrans au iugement d'Albert d'Acst: Et furent à ces fins enuoyez vers luy Federic Cornare, & Pyrrin Rotta, cestuy-cy son Procureur, & l'autre son compere & ancien amy. Mais ils ne peurent obtenir de luy en façon quelconque qu'il voulust s'en mesler, tant estoient pour lors, les voisins animez contre les Venitiens. Et parce que le bruit estoit qu'on auoit au mesme temps fabriqué plusieurs engins de baterie à Padouë, & qu'ils estoient desia chargez sur des chariots, le Venitien fit soudain faire des leuees & rempars sur le riuage de Musson, par où l'on va par eau à Mestre, estimant que tous les efforts de l'ennemy ne tendoient qu'à surprendre & enuahir par force Mestre. Mais ses desseings estoient bien autres: D'autant que Carraric venu à Nouale, cōmença à le battre furieusement, & rompu qu'il eut les leuees d'étour de Moggiane, par où on alloit à Treuise, & mis bō ne garnisō sur la bresche, osta toute esperāce de secours aux Treuisans.

Pantaleon Barbe enuoyé au Duc

Les Venitiēs hays de tous leurs voisins.

Ceux qui estoient en garnison dans Treuise aduertis de l'embassade enuoyee à Liopold (car on tenoit pour asseuré que Panthaleon Barbe auoit esté enuoyé pour offrir au Barbare Treuise, auec ses confins (craignans qu'en ce changement ils ne fussent frustrez de ce qui leur estoit deub, n'ayans receu paiemēt aucun depuis vn long temps, nommerent Horace Malespine homme vigilant pour soustenir & debatre la cause de tous les soldats. Tous luy iurerent. & promirent auoir pour agreable l'appointement, les trefues, la guerre, la paix, & finablement tout ce qu'il accorderoit: qu'ils prendroient les armes par son commandement & les poseroient de mesmes, qu'il print seulement leur cause en main, & fit en sorte, qu'ils ne fussent veus auoir enduré pour neant tant de peines, & de trauaux. Mais lui comme sage, & aduisé, vint auec tous les Cappitaines

La garnison de Treuise mutinee à faute de payement.

presque trouuer les magistrats Venitiens. Leonard Dandule estoit gouuerneur de la ville, Marc Zene chef de la iustice, & André le Venier Prouidateur, ausquels on dict qu'il parla ainsi.

Ce que dict le deputé de la garnison aux magistrats de la ville.

On tient pour certain messieurs les Venitiens, que le Prince, & le Senat ont enuoyé offrir à Leopold Duc d'Austrie au nom du public la ville de Treuise, auec ses confins, ce qu'il fault croire, s'il n'est du tout hors de sens qu'il acceptera volontiers. Qui doubte que le Barbare l'ayant acceptee ne vienne tost apres auec des forces, & ne veuille faire garder la ville par les siens? ou (ce que à peine puis ie croire) si dilayant sa venue, il arriuoit par apres mal à propos en Italie, Cararie est icy, auquel veuillons ou non, il faudra que nous nous rendions, nous ayant fermé les passages, & osté toute esperance de secours, tant de viures, que de gens: & dautant que tous les deux nous sont grandement suspects, à ce que nous ne perdions le sallaire de tant de moys qui nous sont deubs, nous auons deliberé auec le respect de la dignité Venitienne, & la foy de soldat, de pouruoir de bonne heure à nos affaires, & vous demander amiablement la solde qui nous est deuë, & afin de ne rien faire à la vollee, nous sommes resolus de nous maintenir encores vn peu en nostre debuoir durant qu'vn de vous ira à Venise, donner ordre qu'on nous enuoye ce qui nous est deub, cependant vous vous pouuez asseurer de nous, nous ne voulōs aucun delay, ny qu'on fasse entēdre ceci au Senat par lettres, ou messager. Il fault qu'vn de vous y aille, afin que le tout reussisse cōme nous desirons. Nous attendrōs icy si long tēps celuy que vous y enuoyerez, que nous estimerōs pouuoir suffire pour apprester les deniers. Car il n'est besoing de longue deliberation en ce qui est iustement deu. Il ne tiendra qu'à vous que nous ne soyōs tels à l'aduenir que nous auons esté iusques à present, ou de nous contraindre en nous voulans faire tort, de faire chose qui ne vous apportera ny profit ny honneur. Car quand à nostre foy nous la vous garderons tant & si longuement que vous voudrez.

Ceste demande des soldats tant inciuile, estonna grandement les Venitiens. Car il n'y auoit personne qui ne cogneut aisément où tendoient tous leurs desseings. Or bien qu'on leur respondit doucement, craignant toutesfois chacun autant son danger particulier que celuy du public, arresterent entr'eux que Dandule s'acheminerοit incontinent à Venise, & feroit enten-

Dandule pour la demā de des soldats s'achemina à Venise.

dre au Prince & au Senat en quel estat estoient les affaires de Treuise: Cestuy-cy parti de nuict vn peu à l'escart du camp de l'ennemy, s'en vint auec deux fidelles amis par les lieux destournez & pleins de boys à Musestre, & de là à Venise. Le Senat entendu qu'il eut le hazard que couroit la ville de Treuise, fut d'aduis d'vn commun consentement d'apprester les deniers, mais on s'arresta sur les moyens de les faire tenir là seurement : Car il y auoit apparence que cela ne se pouuoit faire sans grand danger, les ennemis tenans tous les passages: Ioinct qu'ils n'auoient des forces prestes pour seruir d'escorte à ceux qu'on enuoyeroit. Parquoy fut arresté d'escrire à Zene qu'il aduisast auec les principaux de la ville, que quelqu'vn d'eux voulut au nom du public payer aux soldats ce que leur estoit deu, disans qu'ils estoient prests de consigner de bonne foy pareille somme en telle banque qu'il voudroit. Aduint que pour la longueur de la guerre ceux qu'on estimoit les plus argenteux, dirent que tant s'en faut qu'ils eussent grāde quantité d'argēt, qu'au contraire ils n'auoient pas vn seul denier, que les pertes continuelles l'vne sur l'autre, les auoient tellement despouillez de tous moyens, qu'ils estoient presques contraincts de mendier. Dont laissans ceux de la ville, on s'adressa à deux estrangers, qui prestoient à interest, lesquels sur l'asseurance de la foy publique compterēt tout à l'heure les deniers à quelle somme qu'ils se peurent monter, & par ainsi les soldats furent payez.

Mais pendant ces choses dans Treuise, l'ennemy assemblé qu'il eut toutes ses forces venues de diuers endroicts, vint attaquer Asil, où n'y auoit pas grande garnison de Venitiens. Frāçois Daulphin gouuerneur du lieu, & ceux qui estoient auec luy se deffians du petit nombre qu'ils estoiēt se retirerēt au chasteau. L'ennemy venu les assieger, apres les auoir batus auec ses machines de guerre, & miné en plusieurs endroicts, les força dans cinquante iours. On dit que quarante huict de ceux qui estoiēt dedans furent tuez par les fleches & engins des ennemis. Mais les murailles du chasteau & toicts des maisons fort esbranlez par les machines de guerre, & d'ailleurs hors d'esperance de secours, les habitans qui s'estoient retirez dedans auec le gouuerneur le pressans de parlementer, Daulphin contrainct de ce faire, capitula en ceste sorte, qu'il luy seroit permis, & à tous ceux qui le voudroient suiure, s'en aller en toute seureté auec vingt

La garnison de Treuise payee entierement de ce qui lui estoit deu.

Asil rendu à Carrare par capitulatiō.

cinq chariots que l'ennemy fourniroit chargez de leurs hardes. Le chasteau rendu en ceste sorte, s'en allant Daulphin à Venise, rencontra pres Crespinian les trouppes de Liopold, qui venoient pour le deliurer du siege. Quelques vns asseurerent pour lors que Losinastre Calderie general de ces trouppes fut gaigné par Carrarie, & qu'à ces fins il tarda de propos deliberé en chemin, iusques à ce qu'il estima le chasteau pouuoir estre rendu. La garnison aussi de Noualle apres auoir mis dehors le gouuerneur à faute de payement, rendit la place à Carrarie.

Noualle rendu à Carrarie par la garnison à faute de payement.

La tour Coranie assaillie au mesme temps par l'ennemy dans les marests, fut non seulement brauement deffenduë, ains aussi furent prinses sur l'ennemy quelques ganzarioles, & enuoyees aussi tost à Venise. Arcuan Buccecharin venu en fin auec de grandes forces de la part de Carrarie assieger Treuise, campa pres l'Eglise des quarante Saincts. Plusieurs & diuers effors furent faicts de part & d'autre, & prins par fois plus de quarante cheuaux des ennemis, qui fut le plus beau combat qui s'y fit.

La ville de Serraual à l'exemple de la garnison de Treuise, courut au mesme temps vn grand danger. Les soldats qui estoiẽt dedans, mutinez à faute de payement puis plusieurs mois, se ruerent à l'impourueuë contre Nicollas Valleresse gouuerneur de la ville, & se saisirent du chasteau, puis despescherent au Senat à Venise pour reietter ce qui auoit esté faict sur la faute de payement & de viures, leur estans tous les deux fort mal administrez, dont ils auoient esté contraincts, malgré eux, d'entreprendre choses nouuelles, qu'ils demandoient qu'on leur payast leur solde, que si on leur enuoyoit dans huict iours, que la garnison & le chasteau seroient tousiours en l'obeyssance des Venitiens: Autrement que se pournoyans par autre voye ils feroient cognoistre à vn chacun qu'il n'y a rien plus dangereux à ceux qui veulent faire la guerre que de retenir le sallaire aux soldats.

La ville de Serraual courut vn mesme hazard que Treuise.

Le Senat ne s'esmeut pas beaucoup pour ces nouuelles, comme asseuré que Pantaleon auoit desia faict l'offre. Toutesfois de crainte que les habitans qui de tout temps auoient esté fort affectionnez aux Venitiens, ne tombassent pour raison de ce en quelque malheur, ils leur manderent d'aduiser à contenter les soldats en quelque façon pour se redimer du danget qui les menaçoit. Sur cet aduis ceux de Serraual (car ils estoient resolus d'endurer plustost toutes incommoditez que de souffrir la

La responce du Senat à la garnison de Serraual.

tyrannie

tyrannie de Carrarie (qu'ils haissoient extremement) enuoyerent François Lardonie au gouuerneur de Belune pour le prier, puis que par l'offre des Venitiens faict à Liopold, ils estoient de ses vassaux, qu'il voulust les preseruer du danger auquel ils estoient: Luy remonstrans que le chasteau estoit tenu par les soldats qui demandoient leur sallaire, que si on ne leur payoit promptement c'estoit chose toute asseuree que tost apres ils mettroiét la place entre les mains de Carrarie: A quoy le Tyran depuis vn long temps aspiroit du tout, & qu'il feroit maintenant tout ce qui luy seroit possible, pour obtenir ce que tant il a desiré. Et partant qu'il estoit besoin de diligence, de crainte (comme il aduient souuent) qu'vn bien petit delay n'apportast aux miserables habitans quelque grand mal.

Le Gouuerneur pour n'estre veu abandonner les nouueaux subiects, fit incótinent cópter les deniers au deputé, qui furent donnez par Iacques Spiritel Bellunois, homme entre les siens de grands moyens, en faueur du Gouuerneur. Chinatie dit qu'on porta à Serraual enuiron trois mille cinq cens escus, & que dónez aux soldats, ils quitterent incontinent le chasteau. C'est ce qu'on faisoit sur le Treuisan pendant que les Venitiens (sur le bruit qui couroit que les Geneuois auoient armé de nouueau, & estoiét desia partis de Genes) craignans que les galleres que Simonnet auoit sur le Printemps menees en Candie, ne fussent rencontrees par l'ennemy, & emportees de plain saut, firent equipper huict galleres & baillees à Zene, auquel l'estat d'Admiral auoit esté donné pour vn an, il fit voile en haute mer.

Premierement donc il s'achemina comme il luy auoit esté commandé vers la Candie au secours des siens: Mais allant le long de la coste de Dalmatie, il rencontra douze vaisseaux Geneuois qu'il print & pilla, puis y fit mettre le feu. Tost apres s'aheurta sur la Moree à vn grand nauire Geneuois chargé de riche marchandise, & l'ayant prins l'enuoya en Candie. De là marcha vers le Promontoire de Mailles, où il resolut d'attendre les galleres qui reuenoient de Candie. Simonnet y arriua peu de iours apres auec dix galleres qui furent incontinent suiuies du reste de son armee tellement qu'en peu de iours il eust trente vne gallere. Et d'autant qu'on disoit que l'armee de l'ennemy qui approchoit, n'estoit que de vingt vne gallere, Zene resolut de laisser cinq galleres à Modon auec la marchandise, & de mar-

La reprinse de douze vaisseaux Geneuois par Zene

L'armee Venitienne de trente vne gallere.

Fff

cher auec le reste contre l'ennemy.

Deux iours apres il descouurit l'armee Geneuoise pres le Ione, laquelle fuyant le cõbat, il poursuiuit en vain tout du long du iour iusques à la nuict, qui pour l'obscurité, il la perdit de veuë. Le Venitien venu à Ancone, enuoya dix galleres pour la garde de la ville, & il delibera d'aller auec le reste courir le long de la riuiere de Genes. Où apres auoir d'vn traict heureusement trauersé les mers Hadriatique, Ionie & Toscane, estant entré dans les confins des ennemis apperceut six galleres Geneuoises, lesquelles il poursuiuit quelque temps, & les ayans quittees cuida tost apres estre inuesti deuant Porteuenere de vingt-quatre galleres Geneuoises, qui ayant entendu la venuë du Venitien en la mer inferieure, y estoient accourus en diligence de la Dalmatie pour s'opposer à ses desseings. Il s'en fallut de peu que deux galleres Venitiennes enuoyees par Zene pour descouurir, ne fussent surprinses par l'ennemy à l'embouscheure du port : mais eschappees à force d'auirons, se ioignirent incontinent à leur armee qui alla de là à Liuorne, puis soudain d'vn plain vol s'en retourna à la Moree, où apres auoir receu cinq galleres de renfort que Loys Lauretan auoit, reprint de rechef le chemin de la mer inferieure en intention (comme ie croy) de combattre l'ennemy si la commodité se presentoit, ou s'il ne trouuoit personne de rauager tous les lieux maritimes de la riuiere de Genes.

L'armee Geneuoise en fuite.

L'armee Geneuoise de vingt quatre galleres.

L'ennemi pendant que le Venitien couroit ainsi, ne demeura pas oisif. Car des lors que Charles parti d'Ancone fit voile vers la riuiere de Genes, ayant assemblé vingt-sept galleres, il s'en vint assaillir Cap-d'Histrie, qu'il print en vn momẽt, apres l'auoir furieusement attaqué, pilla, & brusla pour la plus part. Le chasteau fut garenti par le moien de la garnison qui estoit dedans. & sur le bruict qu'il entendit que Zene estoit allé courir sur la riuiere de Genes, craignant que la frontiere trouuee sans garnisõ ne fut par le Venitien entierement rauagee, apres auoir laissé six galleres en Dalmatie pour molester les Venitiens, il s'en vint promptement auec vingt vne au secours de sa patrie. Ce furent celles là que le Venitien rencontra (comme i'ay dict) à Porteuenere & qui cuiderent surprendre les deux galleres de Charles.

La prinse de cap d'Histrie par les Geneuois.

Sur le Treuisan, pendant ces choses sur la mer, Coniglian cuida estre pris par trahison. Deux Capitaines de la garnison traicterent auec les ennemis qui estoient en garde sur le coustau

Trahiſon de deux Capitaines de la garniſon de Coneglian.

de venir de nuict auec des eſchelles, & que les ayant plantees ſans difficulté aucune ils entreroient dedans. Les ennemis eſtimans qu'il ne falloit laiſſer perdre vne ſi belle occaſion, ne faillirẽt de venir au temps aſſigné, & deſia plusieurs auoient paſſé la muraille qui eſt ſoubs la tour, quand ceux d'enhault ayans entendu l'ennemi, commencerent ſoudain a ſonner l'allarme. A ce cry tous les habitãs accoururent promptemẽt au chaſteau à l'aide deſquels ceux qui d'enhault deffendoient la place, chaſſerent les ennemis des murailles, auec grand meurtre, & perte. Enuiron vingt hommes d'armes furent tuez en ceſte fraieur, & vingthuict des traiſtres prins, qui conuaincus du fait, furent pendus, pour ſeruir d'exemple aux autres.

Les traiſtres pun.

Au meſme temps l'Eueſque de Verſeil enuoyé par Amé Duc de Sauoye arriua a Veniſe, demanda au nom de ſon maiſtre au Senat, de vouloir enuoyer des ambaſſadeurs vers ſon alteſſe, qui deſiroit grandement ouyr les deputez tant des Venitiens, que des ennemis, & meurement entendre le different de tous les deux: qu'il taſcheroit apres les auoir entẽdus de les accorder, & eſtablir vne bonne paix, diſant auoir deſia enuoyé à ces fins à Genes, & enuoyeroit auſſi au Roy Louys, & à leurs aſſociez qu'il ne doubtoit nullement que ceux cy n'acceptaſſent auſſi la paix.

Le Duc de Sauoye entremetteur de la paix.

A cet offre furẽt enuoyez trois ambaſſadeurs vers le Sauoiard, Michel Moroſin, Iean Gradonic, & Zacharie Contaren, qui accompaignerent l'Eueſque. Les ambaſſadeurs partis, le Senat fut aduerti par les lettres de Pantaleon, que Liopold auoit accepté l'offre de la ville de Treuiſe: Dont vindrent deux gentils-hommes Allemans de la part du Duc, pour la recepuoir des officiers Venitiens. Ceux cy ſuiuant leur charge firent faire monſtre aux ſoldats de la garniſon pour vn moys ſeulement, iuſques à ce que Liopold fut arriué auec ſes forces.

L'acceptation que fit Liopold de l'offre des Venitiẽs.

On rapporta au meſme temps que les Venitiens priſonniers à Genes eſtoient ſi mal traictez par l'ennemy, que plus de trois cens cinquante eſtoient morts de faim dans peu de iours, leſquels on auoit par apres inhumainement iettez dans la mer. Quelques vns creurent pour lors qu'on auoit meſlé du poiſon parmi leur viande, pour en eſtre mort vn ſi grand nombre en ſi peu de temps. A ce bruit tous furent ſi enflammez de cholere qu'on courut ſur le champ à terre neufue où eſtoit la priſon pu-

camp pour traicter de sa part quelque chose auec luy. Mais tant s'en faut qu'il voulut escouter le messager, qu'il ne voulut pas seulement le voir, luy ayãt esté enioinct de s'en retourner promptement, & dire au Padouan qu'il l'attendist le lendemain, qu'ils pourroient deliberer ensemble ce qu'ils auoient à faire. Arcuan cogneut aussi tost à quoy tendoiét ces parolles, dont de crainte d'estre accablé par sa soudaine arriuee, descampa comme fuyant le lendemain au poinct du iour. Ce qu'entendu par Liopold, on dit qu'il eut regret d'auoir perdu l'occasiõ de le combattre, & tost apres parti de là fit passer ses trouppes la riuiere de la Piaue, & vint cãper és enuirons de Treuise, où auoit esté le camp des ennemis. Et luy entré dans la ville auec les principaux de son armee, y apporta si grande abondance de bled, de vin & de toutes autres choses, que la ville se veit en mesme instant deliuree du siege & de la famine.

La superbe responce que fit Liopold au Padouan.

Liopold dans Treuise.

Voilà comment les Venitiens perdirent Treuise quarante trois ans apres l'auoir ostee à ceux de l'Escalle. Mais la constance du Senat à dissimuler l'ennuy d'vne si grande perte fut telle, qu'ils deputerent encores des Ambassadeurs à Liopold, pour le congratuler de sa bien venuë & de son entree dans Treuise. Iacques Dauphin, Pierre Heme, Bernard Bragadin, Marin Meme, & Albert Contaren y furent enuoyez.

Ambassadeurs enuoyez le Venitiens à Liopold à Treuise.

Le Prince Carrarie encores qu'à la venue de Liopold il eut descampé de deuant Treuise, il ne laissoit pourtant de courir, & molester le pays Treuisan, & mesmes il y print quelques places depuis l'arriuee de l'Alleman, disant ouuertement qu'il faisoit la guerre par le commandement du Roy de Hongrie, bien que Liopold qui estoit nouuellement allié du Roy Loys, fist mettre les armoiries Royalles au millieu de la ville, par dessus les siennes. On tient que ce Roy vouloit sur tout penser au profit de Liopold, mais pour n'estre veu auoir abandonné ses associez, il les pria de prendre en bonne part l'opiniastreté de Carrarie. Dont aduint qu'il les pria souuent par Ambassadeurs (ce qu'il pouuoit faire par force) & principalement le Padouan, de se demettre de son entreprinse: Mais il ne peut oncques obtenir ny par prieres, ny par menaces qu'il voulust s'en abstenir.

Zene que nous auons dit estre venu puis nagueres de la Moree à la mer inferieure, arriué à l'emboucheure du fleuue d'Arne, fut aduerti par les lettres du Senat que

La paix entre les Venitiens & les Geneuois. la paix estoit concluë auec les Geneuois: Dequoy triste & dolēt de se voir quasi arraché du gosier de l'ennemy, reprint le chemin de la Moree, d'où tost apres s'en reuint à Venise auec toute l'armee par commandement du Senat. Par ainsi cest Esté qui fut le dernier de la quatriesme guerre Geneuoise se passa sans aucun exploiċt digne de memoire.

Par l'entremise donc du Duc de Sauoye la paix fut accordee auec les Geneuois, le Roy Louis, & les alliez, six ans & quatre mois apres que ceste derniere guerre commença. Les cōditions *Les cōditiōs de la paix.* de la paix furent, que tous les prisonniers de guerre de part & d'autre seroient mis en liberté. Que le Prince Padouā rendroit aux Venitiens Capdarger & Morenssane, qu'il desmoliroit tous les forts qu'il tenoit dans les estangs, & és enuirons des fleuues, que les Venitiens luy remettroient la Tour Coranie, que Albert d'Æst seroit iuge du differend d'entre les Venitiens & le Padouā, pour leurs limites : que le Venitien retireroit la garnison qu'il auoit dans Tenedos, & que l'isle seroit baillee en garde au Duc de Sauoye pour deux ans, & qu'elle seroit gardee aux despens du Venitien & du Geneuois : que les deux ans passez le fort seroit desmoli, si les Geneuois trouuoient qu'il le fallut ainsi faire, & que les Venitiens quitteroient lors entierement la possession de l'isle, que les Florentins demeureroient pleiges de deux cens mille escus; que l'isle ne seroit iamais occupee par l'vne ny l'autre nation : qu'il estoit deffendu au Venitien & au Geneuois de trafiquer à l'aduenir és enuirons du fleuue de Tanais, de crainte que par vne ancienne ialousie, comme il estoit souuent aduenu, on ne reuint de rechef aux armes, que de dix ans en dix ans les Venitiens payeroient sept mille ducats au Roy Loys, qui seroit tenu moyennant cela tenir la coste de la Dalmatie nette de tous corsaires aux marchans Venitiens, qu'aucun Sclauon ou Dalmate ne pourroit faire du sel. Mais Chinatie Treuisan qui a le plus fidellement de tous escrit ceste guerre ne fait mention d'aucun tribut donné au Roy.

Monstre nay dans Venise. On dit que le mesme iour de la publication de la paix, il nasquit dās Venise vn enfant ayant quatre bras & quatre iambes, & qu'il *Charité des dames Venitiennes à l'endroit des Geneuois prisonniers.* vesquit si longuemēt qu'on eut tout loisir de le baptiser. Les Dames de Venise firent vn amas de deniers ensemble, pour secourir les Geneuois sortans des prisons à demi nuds, de manteaux, chemises, souliers, chausses, & autres habillemens selon que

chacun auoit besoing d'vne chose ou autre: & en outre de deniers pour leur voyage, afin qu'ils ne fussent contraincts de mendier par les chemins. Ceux qui s'en allerent furent enuiron mil cinq cens, les autres moururent de la puanteur & ennuy d'vne si longue prison, & aucuns pour s'estre trop saoulez & remplis. Dauantage on tient que plus de huict mille Geneuois naturels moururent en ceste guerre, & des Venitiens la moitié moins. Le Senat deliuré de ceste guerre appella pour garder la foy publique, au Senat trente de ceux qui au plus fort de la guerre auoient à leurs propres despens secouru la Republique, & pour les autres fut ordonnee à perpetuité la somme de cinq mille escus tous les ans pour estre departie entr'eux. Ceux qui furent faicts Senateurs auant que d'entrer au Senat assisterent tous ensemble au seruice diuin, puis amenez deuant le Prince & les Senateurs, firent le serment de fidelité, & de ne reueler le secret de la Republique. Chinatius dit que Cabal Veronois pour les grands & signalez seruices faits durant ceste guerre aux Venitiens, fut honoré de pareille dignité.

Recompense de ceux qui auoient secouru la Republique durant la guerre.

Fin du Septiesme Liure de la seconde Decade.



Sommaire du Huictiesme Liure de la II. Decade.

COMBIEN *la difficulté qu'on fit de rendre l'isle de Tenedos, trauailla les Venitiens. La reuolte des Triestins en faueur de Liopold. Les Carrariens maistres de Treuise par la permission de Liopold. La Loy contre les meurtriers & assassins. Anthoine le Venier Prince fit mourir son fils en prison pour auoir outragé vn des Senateurs. Le secours des Venitiens à Galeas Viscomte cõtre ceux de l'Escale & les Carrariens, dont ils reprindrent Treuise, & firent oster le siege de deuant Mantouë. Les Padouãs quittans Galeas se remettent sous l'obeissance des Carrariens. La venuë du Duc d'Austrie, & du nepueu du Roy de France à diuerses fois à Venise. Le decorement nouueau de la ville. L'armee naualle des Geneuois venue de la mer inferieure à la superieure, tint pour vn temps les Venitiens en suspens. Le Geneuois vaincu en vne grãde bataille à Modon perdit entieremẽt la possessiõ de la mer. Les Carrariens occupent Verone par fraude. La reduction de Vincẽce, Bellune, & Feltre, sous l'obeissance des Venitiẽs. L'occasion qui meut les Venitiens de faire la guerre aux Carrariens qui les poursuiuirent par mer & par terre. La guerre quelque temps contre ceux d'Aest, pour cause des Carrariens. La prinse de Verone par les Venitiens sur les Carrariens. Briefue description de la ville de Verone. Les Carrariens (Padoue prinse) reduicts sous l'obeissance des Venitiens, & puis par commandement du Senat estranglez en prison. L'arriuee des Ambassadeurs Veronois & Padouans presque en mesme temps à Venise, & la ioye que receut le peuple pour le grand appareil de tous les deux.*

.La



LE HVICTIESME LIVRE
DE LA SECONDE DECADE DE L'HITOIRE DE VENISE.

LA paix ainsi establie par mer & par terre, la reddition de l'isle de Tenedos donna pour vn temps de la peine aux Venitiens. Mutatius commandoit pour lors dedans, qui se laissant par trop indiscrettement aller à la charité de la patrie, mit la foy publique en grand hazard. Le Senat auoit donné charge à Pantaleon Barbe enuoyé à ces fins, de mettre suiuant l'accord, entre les mains de Boniface depputé de Amé Duc de Sauoye, la forteresse de l'isle. L'Agēt des Geneuois y estoit present, venu pour cet effect, & pour payer la solde aux gens de guerre qui estoient dedans. Mutatius apres auoir tiré les deniers que le Venitien & le Geneuois auoiēt apporté, declara à Boniface & aux depputez son intentiō & celle des habitans de l'isle, disant que les Insulaires auoient entendu que par les articles de la paix il estoit expressément porté, que la forteresse de l'isle, leur vnique refuge, seroit entierement desmolie. En quoy & le Geneuois qui l'auoit requis, & le Venitien qui l'auoit accordé, s'estoient indignemēt portez. Mais il disoit que les Insulaires vouloient penser à leurs affaires, & que c'estoit sagement faict à eux. Qu'ils ne s'estoient iamais rendus aux Venitiens à ceste charge, qu'apres auoir desmolli le chasteau, leur isle fust quelque iour deserte. Et partant se remettans à present en memoire ce qui leur touche, ils estoiēt resolus d'hazarder plustost toutes choses que de voir leur isle entierement perdue par vne telle ruine. Et à ces fins l'auoient prié instamment de prendre en sa protection leur chasteau, leur ville & moyens. Ce que trouuant grand en apparence & en effect, il auoit deliberé de garder & deffendre l'isle comme sienne

Le refus de rendre l'isle de Tenedos mit les Venitiés en peine.

La response de Mutat. aux Venitiés & Geneuois.

puis qu'elle n'estoit aux Venitiens, ny à personne autre. Qu'ils s'en allassent dōc, & n'attēdissent plus qu'on la remit entre leurs mains, qu'ils se contentassent seulement de ce qu'on les laissoit aller si librement. On entendit aussi tost vn grand bruit des soldats & des habitans de l'isle appellans Mutatius leur seigneur & Capitaine, & commandans aux Geneuois & Venitiens de desloger promptement.

Quelques vns ont voulu dire, que Mutatius voulut monstrer que cela venoit de luy seul, afin que les Grecs ne se missent à rebastir par apres le fort que les Venitiens auroient faict abattre. Mais sous quel pretexte que ce fut, ceux qui estoient venus, contraincts de partir soudainement, s'en vindrent à Venise. Le Senat porta fort aigrement ce refus, iugeant ce qui en estoit, que si on ne rendoit Tenedos, leur foy publique sonneroit mal par la folie d'vn seul, parmy les Italiens & Princes estrangers, qu'vn chacun diroit cela prouenir du Senat & non d'vn particulier. Et que outre le manquement de foy il y auoit à craindre, que si tost que les Geneuois, Loys & les autres associez entendroient que l'isle n'auroit esté rendue au Sauoisien, tenans le traicté pour rōpu, courroient incontinent aux armes. Il fut donc conclud d'enuoyer vers Mutatius, & les Insulaires.

Combien le Senat fut esmeu du refus de rendre Tenedos.

Charles Zene y fut despesché, lequel ny par prieres ny par menaces, ne le peut oncques desmouuoir de son opinion. Au retour de Zene, pour euiter que par la temerité d'vn seul, on doutast aucunemēt de la foy publique, fut ordonné qu'on armeroit, dont on fit tout soudain amas de gens de guerre, iusques à tel nombre qu'on estima suffisant pour forcer l'isle. Fantin George fut faict general de ces forces. Cestuy-cy parti de Venise auec six galleres bien armees & arriué à Tenedos, mit ses gens en terre, & vint en mesme instant assaillir furieusement la ville & le chasteau. Il y auoit vn grand nombre d'archers au camp, comme aussi dans le chasteau, de sorte qu'à tous assauts & sorties qu'on faisoit, plusieurs tomboient de part & d'autre. Quelques vns asseurent qu'il y fut combatu auec plus d'animosité, qu'on n'a accoustumé contre des ennemis. Car si quelqu'vn estoit prins, il estoit incontinent pendu comme vn malfaicteur, ou, mis dans les machines de guerre, estoit ietté en lieu de pierre de la ville au camp, & autant du camp à la ville. Par où appert clairement que ce n'auoit esté la faute du Prince, ny du Senat que l'isle n'a-

Zene enuoyé à Tenedos n'y fit rien aussi.

Armee Venitienne pour forcer l'isle de Tenedos.

La cruelle guerre qui se fit deuant Tenedos.

uoit esté renduë suiuant le traicté, ains d'vn seul Mutatius.

Les conditiõs de la redditiõ de Tenedos

Ce siege dura plus de sept mois: mais les viures venans à faillir, la place se rendit à ces conditions. Que Mutatius ny ceux qui estoient auec luy ne seroient recherchez d'auoir retenu Tenedos au dommage de la Republique: que les habitans partiroient de l'isle auec tout leur or, argent, & autres meubles: que ceux qui iroient habiter en Candie, y pourroient prendre autant de terroir qu'ils auoient à Tenedos, & à ceux qui se retireroient à Cõstantinople ou ailleurs, seroit payee la iuste valeur de leurs heritages. Et en ceste sorte ceux de dedans firẽt place à la garnison. Le chasteau reprins, Fantin entra dedãs auec deux cens archers apres auoir congedié le reste de l'armee, auquel succeda par apres Iean Meme par ordonnance du Senat. Le reste du traicté executé, & les habitans de l'isle partis çà & là, le fort fut à la parfin desmoli.

Le fort de Tenedo desmoli

Les Thriestins qui au plus fort de la guerre s'estoient reuoltez contre les Venitiens, craignans qu'apres auoir pacifié toutes leurs affaires par mer & par terre, ils ne vinssent par vne soudaine force les enuahir, se rendirent à Liopold. Tost apres suruint la mort du Roy Loys. On estima du commencement qu'elle appaiseroit aucunement l'arrogance du Prince Carrarie, qui n'auoit iusques alors cessé de trauailler les Treuisans, mais au contraire au lieu de remettre quelque chose de sa premiere ardeur, il les assaillit plus fort qu'il n'auoit encores faict, & leur donna tant d'assauts & de pertes, que Liopold desperé de pouuoir garẽtir la vile, la quitta au Padouan, quasi vainqueur, auec ses confins sous certaines conditions.

Les Thriestins rendus à Liopold.

Treuise rendue à Carrarie par Liopold sous certaines conditions.

Tout cecy aduint dans trois ans presques, apres l'establissement de la paix par mer & par terre. Mais ce pendant le Prince Contaren mourut, apres auoir cõmãdé plus de quatorze ans, & fut honorablement porté en l'Eglise sainct Estienne, Michael Morosin luy succeda. A son entree on fit la Loy contre les homicides, que quiconque tueroit vn autre auroit la teste trãchee, où auparauant les atteints de ce crime, estoient pendus & estranglez suiuant la coustume du pays: On creut pour certain que si sa Principauté eut longuement duré, qu'il eut grandement embelli la Republique de plusieurs beaux status & sainctes ordonnances. Mais de tant que l'esperance en estoit fort grande, d'autant en fut elle plus briefue: Car enuiron quatre mois apres sa

Michael Morosin 61. Duc

La loy contre les homicides promulguee.

conuoitise d'acquerir croist quand la prosperité nous accompagne) il attaqua aussi furieusement Padouë qu'il auoit fait nagueres ceux de l'Escalle. Il y en a qui disent que Carrarie tascha de mettre en liberté Barnabé son allié, que Galleas son gendre, & son neueu, fils de son frere, tenoit prisonnier dans le chasteau de Trecy, par ce qu'il auoit entendu de sa femme Catherine que ce Barnabé luy auoit dressé des embuscades pour le tuer, dequoy le Viscomte indigné luy commença la guerre.

Padoue prinse par Galleas Viscomte.

Le Venitien en ceste guerre ioignit ses forces auec Galleas qui assailloit le Padouan, & apres auoir armé plus de quatre cens vaisseaux sous la charge de Iacques Dauphin, se saisit de toutes les villes presques, forteresses, & places que Carrarie auoit sur les estangs, & aux embouscheures des fleuues. Galleas aussi en terre ferme ne print pas seulement toutes les villes du Padouan, mais aussi en peu de moys que dura le siege, print la ville mesme de Padouë. Où, apres qu'il eut prins Carrarie le vieux, le fit mettre en la prison Medocienne. Son fils surnommé Nouellus eschappé du milieu de la presse, se sauua en Allemagne. Galleas ne s'arresta pas en si beau chemin, ains poursuiuant le cours de sa victoire, vint forcer Treuise. Ceste guerre fut fort penible & sanglante.

Carrarie prisonnier dans la tour Medocienne.

Finalement les forces des Carrariens rompues, & entierement renuersees, Galleas eut par accord Padoue, Feltre, & Bellune, les Venitiens Treuise, & le Marquis d'Aest qui estoit aussi des associez cōtre Carrarie, recouura toutes les villes qui auoiēt appartenu à ces ancestres. Puis quelque temps apres ayant Galleas par fortune denoncé la guerre aux Bolognois & aux Florentins, & que ses forces fussent desia suspectes à tous les peuples & potentats d'Italie: Les Veniriens, Florentins, Bolognois, François Gonzague, le Marquis d'Aest, & Charles Malateste se liguerent contre luy. Robert Duc de Bauieres fut semons d'estre de la partie, vers lequel Nouellus s'estoit retiré, afin qu'il s'acheminast en Italie contre les forces du Viscomte.

Partage de l'estat de Carrarie.

Ligue faicte contre Galleas Viscomte.

Galleas tournant le dos aux Bolognois, vint de furie assieger la ville de Mantoue, & sur l'asseurance du grand nombre de gens qu'il auoit (car on dit que son camp estoit de quarante mille hommes) enuironna la ville par terre & par eau. Les Venitiens armerent contre luy vn grand nombre de vaisseaux pour deliurer du siege vne cité amie & confederee: & parce que le

Galleas assiege Mantoue auec quarāte mille hōmes.

Gonzague estoit plus molesté par eau que par terre, ayans les Venitiens adiousté à leur armee quelques galleres, cet hardi ennemy fut repoussé de la ville auec grande perte, à l'aide des Venitiens de ce costé par où il esperoit l'emporter. Et tost apres rencôtré par Malateste general de l'armee de terre pres le bourg de Gouuernolles, vaincu & rompu par luy en bataille rangee fut à sa grande honte repoussé & chassé loing de là.

Galleas repoussé par mer & par terre.

Nouellus ne demeura oisif en si belle occasion. Car Robert dilayant, il s'en reuint en habit dissimulé en Italie, & au sceu des Venitiẽs (cõme quelques vns ont dit) & de tous les associez. Et par ce moyẽ luy fauorisans ouuertemẽt il entra dans Padouë & iouist de la ville. L'alleman l'ayant du depuis suiui auec vne grande armee, vint assieger le chasteau de Padouë, qui tenoit encores pour Galleas. Les Veronois estonnez à l'exemple de leurs voisins coururent aux armes, & apres auoir chassé la garnison de Galleas, r'apellerent de Toscane Anthoine de l'Escalle. Mais ils entendirenr qu'il estoit mort peu de iours auparauant: dont se repentans de ce qu'ils auoient faict, enuoyerent vers Vgolote Blanchard, qui estoit auec l'armee du Viscomte sur le Cremonois, & ayans en premier lieu obtenu de luy pardõ de leur reuoltement, & payé pour l'obtenir vne grande somme de deniers sous le nom de solde pour les soldats, le receurent en leur ville, dans laquelle entré tumultuairemẽt, le soldat desireux de butiner, on ne peust l'empescher de piller. La fẽme de Galleas marrie du desastre d'vne si excellẽte ville cõmanda trois iours apres que le pillage cõmença qu'on ne pillast plus. Robert ce pẽdant mal content de se voir frustré par ses compagnons & associez du salaire qui luy auoit esté promis, descampa de deuant le chasteau de Padoue, & s'en retourna auec ses forces en Allemagne. Les Florentins enuoyerent alors Iean Hancut, vn des excellents Capitaines de son temps, auec des forces au secours de Nouellus, par la vertu & vaillance duquel le chasteau fut reprins en peu de iours. Plusieurs & diuers efforts furent faicts de part & d'autre, mais parce qu'ils ne touchent pas en rien les Venitiens (car ils ont esté executez en terre ferme & fort loing de la mer) on les laisse de propos deliberé.

Nouellus fils de Carrarie remis dans Padoue.

La ville de Verone pillee

Le chasteau de Padoue reprins en faueur de Nouellus.

Finalement la paix conclue pour dix ans, vint autant à poinct à toute la Lombardie fort affligee, comme elle fut agreable à vn chacun. Au mesme temps que cecy fut faict, le Duc d'Austrie

La paix pour dix ans.

arriua à Venise, où liberallement receu, y seiourna iusques à ce qu'on luy eut apresté deux galleres pour le conduire au Sepulchre de nostre Seigneur IESVS-CHRIST. La mesme annee le nepueu du Roy de France y aborda aussi, auquel furent faicts pareils honneurs qu'on auoit faict peu auparauant à l'Alleman. Il fit preparer vne gallere à ses despens pour aller en Syrie aux mesmes fins que l'Alleman.

Le Duc d'Austrie à Venise pour s'acheminer au sainct Sepulchre.

Par succession de temps toutes choses estans paisibles par mer & par terre, on r'apporta qu'vne barse Geneuoise d'vne merueilleuse grandeur estoit partie de Genes pour rauager sur la mer. A ce bruit les Venitiens firent equiper trois grands nauires de guerre, & y ayans mis cinq cens hommes armez, firent voile en haute mer. Mais ce grand nauire Geneuois s'estant perdu en mer par vne grande tourmente, les Venitiens s'en retournerent sains & entiers en leurs maisons.

Le nepueu du Roy de Frãce à Venise pour le mesme voyage.

La ville pendant ce long repos fut decoree de quelques ouurages publics. La place de Realte, & ceste grande & spacieuse qui est deuant l'Eglise sainct Marc, furent pauees de brique & d'vne pierre quarree. En ce mesme tẽps trespassa le Prince le Venier, la dixhuictiesme annee de sa Principauté, son conuoy fut accompagné d'vn grand nombre de peuple iusques à l'Eglise des Gemeaux: Michael Sten Procureur de sainct Marc luy succeda, lequel esleu au commencement de Decembre, ne peut monter au Paliais à l'occasion d'vne maladie dont il estoit detenu, que iusques au dixiesme de Ianuier.

La place de Realte & celle de S. Marc pauees de brique.

Michael Sten 63. Duc

Le peuple ne fit iamais tant d'honneurs à aucun de ses predecesseurs qu'il luy fit. Tous les mestiers de la ville, chacun à part, dresserent en sa faueur des ieux & spectacles magnifiques, chacun d'eux en inuentant de nouueaux, de sorte qu'il ne se passa iour de feste de toute l'annee presque, que l'on ne vit quelque nouueau spectacle. Et se fut passee toute ceste annee en esbats & allegresses, si la perte non attendue de quelques citoyens n'eust troublé la feste. Six galleres chargees de marchandise estrangere sous la charge de Leonard Treuisan s'en retournoient sur la fin de l'Automne à Venise, aduint que pres les isles de la mer Ægee à Irene (dit par coruption de langage Turin) quatre d'icelles (ce que n'estoit auparauant gueres aduenu) agitees de la tourmente firent naufrage, peu de gens toutesfois pour le nombre des galleres rompues se perdirent, la marchan-

Plusieurs spectacles dressez dans la ville en faueur du Duc.

Les Geneuois auoient esté quelque temps, comme ils estoiét encores pour lors, sous la protection du Roy de France, & la plus-part de leurs galleres n'estoient armees que de François. L'armee Geneuoise partie de Genes, & arriuee apres vn long cours à Scandelore ville maritime de Cillicie (les plus experts de la marine asseurent ce lieu de terre ferme estre à l'opposite de Cypres) le Geneuois receut là vne si grande perte que de la chourme de vingt & vne galleres qu'il auoit, il n'en demeura que pour en armer vnze. Parti en apres de là il fit voile en Syrie, où ayant surprins Barut, pilla & saccagea comme ennemy, tous les nauires Venitiens, & autres qui de fortune estoient pour lors dans le port. De Syrie il s'en vint d'vne course fascheuse, & d'vn cœur fort animé en la Moree.

Perte grande que fit le Geneuois.

Charles Zene, que le Senat, aux premieres nouuelles que les Geneuois armoient, auoit despesché auec vnze galleres au golfe Hadriatique, ayant suiui de pres l'armee Geneuoise qui alloit en haute mer, regardoit de tous costez & prenoit soigneusemét garde, à ce que ce pendant on ne courust sur ce qui appartenoit aux Venitiés: Car il n'y auoit lieu que ceste armee ne ruinast, sans toutesfois venir aux mains, pour ce qu'il n'estoit encores declaré ennemy, & si ne marchoit point comme amy. Ainsi dissimulans tous deux, le Venitien tenoit en ceruelle le Geneuois, & le Geneuois le Venitien. Mais arrestez tous deux pres de Modon, il sembloit qu'ils cherchassent autre chose, dont ils n'auoient faict le semblant du commencement. Zene craignant que par sa patience les affaires des Venitiens n'encourussent quelque grand hazard, marcha soudain contre l'armee Geneuoise, laquelle sous ombre de faire aiguade, estoit entre Modon & Ionches. Il fut à la venue inopinee de Charles asprement combattu, & la condition des Venitiens estoit d'autaut pire, parce que les galleres Geneuoises auoient plus de gens que les Venitiennes.

Nouuelle armee Geneuoise.

Dissimulation desdeux armees.

Combat des deux armees.

On dit que chasque gallere auoit outre la chourme ordinaire quarante hommes d'armes, & quasi tous François, qui combatoient furieusement auec la lance & l'espee, à la mode de leur pays. Et ne faisoit desia le Venitien que parer aux coups, quand Hermolaus Lombard reuenant d'vn loingtain voyage, y arriua tout à propos auec deux galleres. Cestuy-cy veu le danger auquel estoient les Venitiens, tourna les proues de ses galleres le

Le Venitien en danger sás la venue d'Hermolaus

plus furieusement qu'il peut contre l'ennemy attentif à combatre, & heurta de telle force vne de ses galleres, qu'il la renuersa san dessus dessous dans la mer auec toute la chourme & les cõbatans. A l'arriuee d'Hemolaus la fortune changea soudain.

La routte de l'armee Geneuoise.

Car l'ēnemy qui estoit desia presque victorieux, à la perte d'vne gallere perdit le cœur. Le Venitien au contraire renforcé de ces deux galleres, recommença plus hardiement la bataille, & venus de rechef aux mains, la meslee dura quatre heures en égalle ballance, à la parfin trois galleres des ennemis submergees, & autant de prinses, les autres qui estoient cinq de reste s'enfuirēt. Plus de cinq cens des ennemis furent ou tuez, ou noyez, & plus de huict cens prins. Les Venitiens n'obtindrent pas ceste victoire sans effusion de sang de leur costé, qui trouuerent deffaillir de leurs trouppes cent quarante trois hommes.

Gilles le Noir grandement honoré.

On dit qu'apres la victoire quelques Capitaines des galleres furent notez d'infamie, pour estre allez d'arriuee trop laschement contre l'ennemy, & d'auoir mis par leur lascheté la Republique en grand danger. Les autres, entre lesquels fut Gilles le Noir, furent honorez de grands presents pour s'estre brauement portez en ce cōflict. Les cinq galleres Geneuoises qui s'enfuirent du millieu de la bataille, ayans rencontré vne gallere Venitienne chargee de viures la prindrent facilement, puis vne barsse dans laquelle estoient plusieurs gentilshommes Venitiēs. Et firent en outre plusieurs grands maux en ceste course aux Venitiens, mais parce qu'ils ne sçauoient apres ceste deffaicte où se retirer en seureté, s'en retournerent fort tristes à Genes.

Punitiō d'vn François qui auoit indiscrettement parlé.

Quelques iours apres vn François de ceux qui furent prins à la bataille, ennuié comme on void souuent, de la prison où il estoit, dit en cholere qu'il esperoit se lauer quelque iour les mains dans le sang des Venitiens. Ce cruel presage rapporté au Senat, offença tellement les aureilles d'vn chacun, que tous d'vne voix furent d'opinion qu'il fust pendu entre les deux colomnes.

La haine que portoit Nouellus aux Venitiens.

Pendant ces choses, Nouellus Carrarie commandoit dans Padoue, où il s'estoit remis quelques annees auparauant à l'aide des Venitiēs. Cestuy-cy comme tousiours ingrat haïssoit les Venitiens plus que son pere ne fit iamais, machinoit iour & nuict quelque chose contr'eux & contre leur estat, pensoit soigneusement à cela, tous ses desseings ne tendoient que là. Les

Venitiens bien qu'ils cogneussent desia auparauāt qu'elle estoit son affection enuers eux, toutesfois ie ne sçay comment ils descouurirent alors tous ses artifices & pernicieux conseils, par vne voye ou autre, & mesmes apprindrent des François prisonniers, qu'il auoit esté l'instigateur de mettre sus ceste armee Geneuoise dernierement deffaicte. Cogneurent aussi par les lettres trouuees dans les coffres de Galleas Viscomte decedé peu auparauant, les desseings que ces tyrans tramoient contr'eux: Et à tout cecy suruint vne nouuelle plaincte d'auoir apres la mort de Galleas sollicité fort & ferme Guillaume de l'Escalle, faict gentilhomme Venitien, & demeurant pour lors dans Venise, de recouurer la principauté de Verone: Et puis Verone reprinse, le fit mourir par poison, apres luy auoir iuré amitié & l'auoir secouru de conseil & d'armes. Puis ayant surprins Anthoine & Brunore de l'Escalle ses enfans, les fit massacrer. La race de ceux de l'Escalle ainsi estaincte, François fit entrer Iacques son fils, ou selon d'autres son frere, dans Verone, ayant les enseignes de l'Empire, & les siennes desployees deuant luy, & l'establit Prince de la ville. Puis non content d'vne si puissante Principauté assaillit Vincence, en faisant du commencement le degast sur le Vincentin.

Nouuelles instigateur de l'armee Geneuoise.

Trahison & perfidie grande.

Verone occupee par les Carrariens.

Les Vincentins ayans en horreur le nom des Carrariens, estoient resolus d'endurer plustost toute extremité que de se sous-mettre à leur tyrannie. Ils enuoyerent donc en diligence à Catherine veufue de deffunct Galleas (car Carrarie couroit desia sur leurs terres, pour auoir par force ce qu'il ne pouuoit obtenir de droict) & la prierent de leur enuoyer du secours cōtre la violence des Carrariens, luy faisant entendre en quel dāger ils estoient, s'ils n'estoient promptement secourus. Disans qu'ils auoient d'vn costé Padoue pour voisine, où les tyrans faisoient leur retraicte, & Verone de l'autre, de laquelle ils s'estoient saisi, apres auoir malheureusement faict mourir leurs hostes, & par ainsi enuironnez & serrez de tous costez, estoient ouuertement poursuiuis comme ennemis, pour n'auoir voulu ouurir les portes au tyran, & que les Vincentins n'auoient à qui demāder secours, ou d'où ils en peussent esperer que de là, ou la puissance de Galleas auoit esté en force & authorité: Partant qu'ils la prioient instamment de les vouloir presentement secourir, ou si elle n'auoit les moyens de ce faire, qu'elle leur

Les Carrariens courent sur le Vincentin.

La remonstrance des Vincentins à la veufue de Galeas.

mandast en quelle sorte elle vouloit ou commandoit que les Vincentins pourueussent à leurs affaires. C'est ce que dirent les deputez. Mais elle, outre ce qu'elle estoit femme, & troublee de la mort de son mary, & occupee d'ailleurs en de plus grands affaires: Car Chales fils de Bernabon auoit commencé à remuer apres la mort de Galleas, & plusieurs roitellets d'Italie s'estoient iettez dans des villes qui auoient esté de la Principauté de son mary, de sorte qu'elle estoit en peine de retenir Millan, fit toutesfois assembler son conseil, où il fut deliberé, que puisque pressez de pres ils ne pouuoient demeurer en son obeissance, il valloit beaucoup mieux que Verone, Vincẽce, Feltre, Bellune, Colloigne, & Bassan auec leurs deppendances fussent aux Venitiens que de les laisser en proye à ce meschant tyran.

La resolutiõ du conseil de la vefue de Galleas.

Les Venitiens bien qu'ils eussent desia refusé l'offre que leur auoient faict les Vincentins de leur ville, non pour gratifier Carrarie, ny qu'ils ne desirassent bien aider aux pauures affligez, mais seulement de honte d'occuper le bien d'autruy sans cause: Si tost qu'ils veirent l'offre qui leur en fut faict contre leur esperance par le Seigneur (bien qu'ils cogneussent qu'ils auroient vne grande guerre contre Nouellus) ne voulurent perdre vne si belle occasion. Parquoy ils receurent humainement les deputez des Vincentins, le chef desquels estoit Iacques Thiene, enuoyez auec les clefs de la ville, & les prierent apres auoir receu leur fidelité, d'auoir bonne esperance qu'ils feroient en sorte que si ce Padouan qui remplissoit tout de bruict & de menaces, ne se desistoit de plus les molester, ils luy donneroient en brief tant d'affaires, qu'il ne chercheroit plus à troubler ses voisins ny personne autre. Au demeurant puis que les Vincentins auoient estimé dés le commencement que rien plus vtille ne pouuoit aduenir à leur ville que d'estre sous le pouuoir de l'estat Venitiẽ, ils s'efforceroient de faire qu'vne si fidelle cité ne se repentiroit iamais d'auoir porté affection aux Venitiens. Qu'ils allassent donc & portassent les enseignes de sainct Marc, qui leur fussent & à eux aussi fauorables, & les plantassent aux lieux publics de leur ville, que le Prince & le Senat auroient la charge du reste.

La reception que firent les Venitiens aux deputez des Vincẽtins

En ceste sorte furent renuoyez les depputez. Iacques Suriã les suiuit de pres auec vne bonne trouppe d'archers pour la garde de la ville. On enuoya aussi à Carrarie pour luy signifier au nom du public, qu'il eust à s'abstenir de molester plus les

Garnison Venitienne enuoyee à Vincẽce.

Vincentins, parce qu'ils estoient deuenus sujects des Venitiens. Maistāt s'en faut qu'il desistat par cet aduertissemēt de son entreprinse, qu'au contraire à leur mespris & contre le droit des gens, il fit coupper le nez & les aureilles à l'Ambassadeur. Et luy commanda en outre de dire aux Venitiens, que c'estoit trop hardiment fait à eux de vouloir faire la loy à ceux qui sont en possession de commander. Qu'ils allassent eux mesmes, & se tinssent dans leur destroict de mer, & laissassent les villes à ceux qui auoient receu de leurs ancestres la puissance d'y seignurier.

Indignité grande faite à l'Ambassadeur des Venitiens par Carrare.

Le Senat esmeu de l'arrogante responce du tyran, voulut auant que declarer la guerre ouuertement, contracter alliance auec François Gonzague. Les Feltres ce pendant, les Bellunois & Bassans à l'exemple des Vincentins se sous-mirent volontairement aux Venitiens. Cologne donna occasion d'vne grande bataille. Le Padouan s'opposant par tout aux efforts des Venitiens, les molestoit grandement. Le Senat indigné de cela, ordonna soudain leuer de grandes trouppes, & assemblees en donna la charge à Charle Maleteste d'Arimini appellé à ces fins de la Flaminie. On dit que l'armee fut de trente mil hommes, tant de pied que de cheual.

Alliance des Venitiens auec Gonzague.

Charles Maleteste d'Ariminy general de l'armee Venitiēne par terre.

Mais Charles tarda plus longuement qu'on ne pensoit, & venu à Venise fut neantmoins receu en grande allegresse, & luy furent donnees en l'Eglise sainct Marc les enseignes publiques: Puis acheminé contre l'ennemy vint à Mestre où estoit le rendez-vous de toutes les trouppes Venitiennes, & furent en ceste armee plusieurs grands personnages, bien sallariez des Venitiēs. Le general fit d'arriuee auec ses forces quelques soudains exploicts cōtre l'ēnemi, mais non pas fort remarquables, pour n'y auoir esté fait rien digne de memoire. Puis au plus fort de la guerre se desmit de sa charge.

Les enseignes publiques donnees à Charles Maleteste.

Les autheurs que nous auons veu ne font aucune mention pourquoy ce fut.

Maleteste se desmet de sa charge.

Pendant ces choses en terre ferme, l'armee nauale ne fut pas plus heureuse sur les estangs. Marc Griman general de l'armee nauale que le Senat auoit faict equiper contre le Tyran, apres auoir demeuré quelque temps sur les estangs proches des ennemis, & faict venir tout autour vn grand nombre de vaisseaux legers, força quelques garnisons ennemies, mais assally soudainement par le Padouan pres le temple d'Hellory, fut deffaict, apres

L'armee nauale des Venitiens deffaicte.

auoir perdu la plus grãde partie de ses vaisseaux, que les ennemis tirerent auec des accrocs en terre, & luy prisonnier fut baillé en garde aux Sacceens.

Paul Sabelle Romain general de l'armee Venitiéne.

La demission de Malateste entenduë à Venise, les Venitiens se mirent à soigneusement considerer lequel ils nommeroient pour general de leur armee, finalement entre tant d'illustres personnages, dont le nombre estoit grand (comme i'ay dit) en l'armee, vn seul Paul Sabelle gentilhomme Romain, pour sa valleur & grande experience en fut estimé digne. Quelques places furẽt soubs sa conduicte prises en bref sur l'ennemy, & estoit desia la condition du Venitien meilleure soubs ce nouueau general. Mais l'arrogance du Tyran ne diminuoit pourtant: Dont on cogneut pour certain qu'il le falloit trauailler en diuers endroicts. Et pource on ordonna nouuelles forces, & nouueau camp aussi grand que le premier, pour courir, & rauager le Veronois: Ils firent general de ceste nouuelle armee François Gonzague associé en ceste guerre.

François Gonzague general d'vne autre armee Venitienne.

Cestuy-cy venu soudain sur le Veronois fit le degast par tout, emmena deuant soy vn grand butin, tant de prisonniers, que de bestail, brusla les metairies, & maisons des chãps, força quelques places fortes, & entre autres Hostilie, ne laissa en fin riẽ d'entier à l'ennemy. Carrarie lors assailly en deux endroicts, commença peu à peu à refroidir ceste grande ardeur accoustumee: Car il ne pouuoit entendre à tous les deux ensemble, ny ses forces n'estoient telles que diuisees en deux, elles peussent s'opposer à l'ẽnemy. Il falloit donc que ses affaires succombassent en tous les deux endroits, où au moins en l'vn d'iceux.

Albert d'aest declare la guerre aux Venitiens en faueur de Carrarie.

Ce pãdant le Prince Albert d'Aest meu de compassion de son amy & allié, declara la guerre aux Venitiens assez attentifs à cet affaire. Il enuoya premieremẽt du secours aux confederez, puis chassa les Venitiens de tout le Pollesin. On trouua dans quelques vns que ce fut Nicolas fils d'Abert qui fit la guerre aux Venitiens, auquel Carrarie auoit donné sa fille Liliole en mariage. Mais soit cestuy-cy ou l'autre (selon les annalles Venitiens) qui se coururent lors les Carrariens, les Venitiens indignez de cela, r'appellerent Accie d'Aest de Candie, où ils l'auoient autresfois confiné en faueur d'Abert, & apres luy auoir baillé des forces, le firent aller faire la guerre sur le Ferrarois.

Accie d'Æst rappellé de Candie pour faire la guer- à Albert d'Aest.

Cest Accie estoit au parauant ennemy capital d'Albert, & l'eust

certainement chassé de son Estat, si les Venitiens, Florentins, & Bollognois ne l'eussent accablé au plus fort de ses desseings, & banny loing d'Italie. Il y auoit donc apparence qu'il aduiendroit, que si tost que cestuy-cy attaqueroit le Ferrarois dans son pays, ou qu'il l'endommageroit grandement, il le contraindroit de poser les armes contre les Venitiens. Parquoy firent armer quelques galleres, & baillees à Iean Barbe il s'achemina par l'emboucheure du Pau contremont la riuiere, où il espouuenta grandement le Ferrarois. Plusieurs cependant, & diuerses escarmouches furent faictes sur le Pau, & ailleurs. Et estant la ville de Ferrare serree de pres par eau, & par terre, Albert pour estaindre ce grand embrasement domestique voulut entendre à la paix, laquelle il obtint des Venitiens à ces conditions. Qu'on ne feroit plus du sel à Comacle, & iura en outre qu'il seroit à iamais amy des Venitiens.

Les conditiõs de la paix faicte auec Albert d'aest

Ces choses furent és enuirons de Ferrare, mais sur le Padouan on combatoit fort & ferme. Le Venitien auoit fortifié son camp à Nogare. Puis party le general de là auec vne partie de ses troupes, vint camper à Bassanel, les autheurs que nous suiuons taisent pourquoy il le fit. Le fils de François Carrarie surnommé Tertius, ieune homme valeureux, enuoyé par son pere auec vne trouppe de cauallerie d'eslite, vint l'assaillir ainsi campé. Les Venitiens eurent à l'arriuee tel effroy que l'ennemy vint iusques à la tente du general & foulla aux pieds les enseignes Venitiennes qui y estoint plantees pres de là, auant qu'aucun se mit en deffence pour luy resister. Sabelle en ceste frayeur r'appelloit les siens, prioit ores l'vn & puis l'autre, arrestoit la fuitte ignominieuse des soldats, reprenoit aigrement leur crainćte & espouuentement, & leur commandoit de tourner visaige contre l'ennemy, & en les exhortant marchoit des premiers. Mais si tost que l'ennemy veit les Venitiens en armes, commencer desia furieusement à combattre, craignant que s'il entroit à mener les mains, il ne fut contrainct de s'arrester de pied-coy au combat auec toutes les forces, tournant le dos, se retira au grand gallop vers ses enseignes, qui desia par commandement du Capitaine auoient commencé la retraicte. Le Venitien n'ayant peu arrester l'ennemy pour l'attaquer, le laissa aller auec quelques drapeaux des siens qu'il print d'abordee.

La frayeur qu'eurent les Venitiens à l'arriuee du fils de Carrarie.

Le deuoir que faisoit Sabelle à arrester les siens espouuantez.

La retraicte de l'ennemy.

Aucuns disent qu'il fut combattu à Mansanc, & que les Ve-

nitiens perdirent six cens cheuaux, mais ils taisent entierement la perte des enseignes. Ce ieune homme victorieux de retour à la ville, comme triomphant, fit voir au peuple vn ioyeux spectacle. On dit que du depuis plusieurs & diuers exploicts furent executez, & que quelques villes des ennemis furent prises, tant sur le Padouan, que sur le Veronnois. En ces entrefaictes Paul Sabelle mourut, son corps porté à Venise, fut accompagné en grande solemnité de tout le Clergé, du Prince & du Senat, iusques à l'Eglise des freres Mineurs: On voit encore pour le iourd'huy son effigie à cheual deuant le maistre Autel. Galleas Grumel Mantoüan, fut par ordonnance du Senat subrogé en sa place. D'autres asseurent que Gonzague frere du Prince François luy succeda, & non Grumel.

La mort de Paul Sabelle.

Galleas Grumel Mantouan subrogé en la place de Sabelle.

Cestuy-cy commença ceste charge auec tel soin & diligence, qu'on ne peust desirer en luy chose aucune d'vn grand Cappitaine. Cependant Iacques Surian qui estoit dans Vincence, pour ce que on ne doutoit aucunement de la fidelité & affectiō des Vincentins enuers les Venitiens, resolut auec la permission du Prince & du Senat, d'aller auec vne compagnie de gens-d'armes au camp des Venitiens qui estoit sur le Veronnois: L'ennemy sorty d'vne embuscade, vint attaquer ceste trouppe de gens-d'armes à Soaue, & les deffit aysément, & ainsi rompus, prit prisonnier Surian, auec plusieurs autres. Les Veronnois ennuiez d'vn si long & fascheux siege, auoiēt desia deliberé de se rendre: Car eux aussi auoient en horreur les Carrariens. Iacques Carrarie commandoit dans la ville, lequel nous auons dict auoir esté baillé au cōmencement aux Verōnois pour Seigneur & Prince. Cestuy de soy voyāt toutes choses luy estre suspectes aux enuirons, & estimant qu'il n'estoit pas plus asseuré dans la ville, qu'il seroit dehors, apres auoir perdu toute esperance de la pouuoir retenir, essaya de s'enfuyr secrettement. Il vint premierement à Hostilie, de là passant le Pau, fut pris sur la riue du fleuue, & mené à Venise. Mais ie ne sçay qui le meust d'aller à Hostilie, veu qu'elle estoit pour lors souz la puissance de François Gonzague, si ce n'est qu'il y vint en habit dissimulé, estimāt pouuoir tromper l'ennemy en cet habit, iusques à ce qu'il eust trauersé la riuiere. Aucuns disent qu'il fut surpris à Asellarie, bourg du Veronnois. Mais soit qu'il fut pris icy comme plusieurs tiennēt ou ailleurs, il est certain qu'il ne partit de la ville, qu'il n'eust premiere-

La deffaicte de quelques troupes Venitiennes.

Iacques Carrarie sorti de Veronne fut pris en s'enfuyant.

premierement cogneu que l'intention des habitans estoit de se rendre.

Veronne en la puissance des Venitiés.

Les Veronnois remis en l'obeissance des Venitiens, tous les Chasteaux des enuirons de la ville en firent de mesmes. La reddition d'vne si puissante ville donna vne grande esperance aux Venitiens d'executer des choses plus grandes : Et fut ceste victoire autant & plus agreable au Senat, qu'autre qui leur aduint d'vn long temps, & non sans cause. Car Veronne (pour en parler quelque peu) est entre les autres villes de Lombardie la plus celebre, tant pour sa bonne renommee, que pour son assiete. On croit que les Gaulois ont esté ses premiers fondateurs, parce que les plus excellẽtes villes de Lombardie ont esté fondées par eux : Et aussi que Troge Pompee semble rapporter son origine & fondation à ces Gaulois, qui vindrent auec Brenne en Italie. Mais qui que ce furent ces premiers fondateurs, i'estime qu'ils furent de grands personnages, parce qu'ils entreprindrẽt vn faict grand & admirable, de sorte qu'ils furent prudents & sages, & non aueugles, tels que furent estimez iadis par l'oracle d'Apollon les fondateurs de Calcedoine.

En quelle reputation est la ville de Veronne.

L'assiette de Veronne fort belle.

Car outre ce que le terroir des enuirons de la ville est fort abondant en bled, huille, vin & bestail, qu'il ait de tort belles quarrieres, des fleuues, des estangs, des lacs, entre lesquels est celuy de Benac, le plus plaisant de tous ceux d'Italie, des sources d'eaux fort vtiles, & bonnes, lesquelles i'oserois asseurer auoir autrefois serui de bains, parce qu'elles sont chaudes, & qu'õ voit encores pour le iourd'huy tout autour quelques vestiges de murailles, qui font croire pour certain ce que le vulgaire tiẽt. Que dirons-nous de sa situation & structure? Il ne se peut certainement rien voir de plus beau, ny plus à souef. Iamais peintre pour excellent qu'il fut, ne sceut representer vn lieu si delectable & recreatif. Car estant quasi toute la ville assise en plat pays, regardant vers le Midy, le Leuant, & le Ponent, elle a vne petite montaigne du costé de Septentrion, dont le sommet mené par vn brief & plaisant circuit, represente presque la forme d'vn theatre: La vallee d'entre deux penchant doucement est remplie de vignoble, & de beaux iardinages, si plaisans à ceux qui les regardent de loin, que leurs esprits (cõme il est aduenu à quelques vns) surpris d'vne soudaine & inopinee ioye, demeurent en vn instant comme priuez de tout sentiment. On voit sur

Des bains autrefois à Veronne.

Deux forteresses a Veronne.

le sommet de la montaigne deux belles forteresses, dont l'vne est quasi en pendant sur le fleuue de Ladice, qui par son cours gratieux arrose vne belle & grande vallee : L'autre assise en lieu plus haut, & quasi tout au dessus de la vallee, regarde les murailles de la ville, qui sont au dessouz, & estend sa veuë fort loing de tous costez sur la campaigne arrosee du Pau, & quasi sur toute la Lombardie. On y voit en apres plusieurs beaux ponts richement construits sur la riuiere, vn amphitheatre au milieu de la ville, auec plusieurs vieux arcs triomphans, & mille autres antiquitez, qui remarquent quelle a esté iadis la grandeur de ceste ville. Ce que nous auons dict est du tout grand, mais ce que s'ensuit est beaucoup plus admirable. Ceste ville a eu au commencement comme vn certain seminaire d'excellens personnages, & autant renommez en toute science presques, qu'autre ville que ce soit. Toutes ces choses cogneues aux Venitiens, rendirent encores plus la victoire apparente.

Vn amphitheatre dans Veronne.

Ils enuoierent incontinent vne bonne garnison pour la garder, auec Pierre Arimonde pour y commander, & Rubre Marin pour y administrer la iustice. Pendant ces choses à Veronne, Gonzague, apres auoir rauagé tout le Padouã, pris plusieurs villes, vint mettre le siege deuant Padouë. Il y a vn lieu hors la porte saincte Croix appellé terre noire, le Venitien estoit campé là, & tenoit la ville estroictement assiegee, & donnoit aux Padouans de continuelles alarmes. Les Carrariens cependant (comme ceux qui voioient leurs affaires en grand danger) defendoient courageusement les murailles de la ville, s'opposoiẽt par tout aux efforts des Venitiens, ne cessoient iour ny nuict de trauailler, fortifioient leur ville, asseoient les gardes, encourageoient les habitans, faisoient par fois des sorties sur les ennemis selon que l'occasion se presentoit, ils auoient de part & d'autre prou de soucy & de peine.

Padouë assiegee par Gonzague.

Mais pendant qu'on assailloit Padouë, & qu'elle se defendoit, Massolerie Venitien fut soupçonné d'auoir secrettement tiré dans la ville des flesches auec des lettres attachees au bout, mis prisonnier fut enuoyé à Venise, où conuaincu du faict, fut pendu du plus haut du Palais auec vne longue corde : Le mesme iour son frere & deux ieunes prestres furent tous vifs enfouis dãs terre aux deux colomnes la teste contre bas : Lequel supplice non encores accoustumé, estonna fort vn chacun. Le bruict

Massolerie Venitien accusé de trahison fut puni.

commun estoit, qu'ils auoient deliberé mettre de nuict le feu en plusieurs diuers endroits de la ville. Qu'ils estoient plusieurs complices de ce fait: Aucuns desquels furent trouuez peu de iours apres morts dans des sacs sur le bord du riuage, sans toutesfois estre recogneus. Iean de Pauie aussi qui tiroit grande solde en l'armee des Venitiens, accusé d'auoir parlé secrettement auec l'ennemy, fut enuoyé à Venise, & là pendu entre les deux colomnes.

Supplice cruel & non vsité.

Iean de Pauie pour auoir secrettement parlé à l'ennemi fut puny.

Ces executions troublerent fort le tyran. Car outre-ce qu'il voyoit le moyē luy estre du tout retranché de pouuoir descouurir ce qu'ō faisoit en l'armee, il estoit certain que la mort ignominieuse d'vn illustre personnage, seruoit d'exemple à tous les autres, pour ne se precipiter en vn danger euident. Or afin de pouuoir espier le dessein de ses ennemis, il vint par vne autre voye, comme voulant entendre à la paix, & demanda qu'il luy fut dōnee asseurance, disant vouloir conferer auec Gonzague, & traicter deuant tous auec luy de la paix. Passeport luy ayant esté enuoyé, il s'en vint au camp, où l'on dict que ces conditiōs de paix luy furent proposees: Qu'il laissast Padouë aux Venitiēs & s'en allast auec ses enfans habiter à cent milles loing: Que les Venitiens deliureroient Iacques son fils, & luy permettroient s'en allant emporter quant & soy tout l'or, argent, robbes, & autres precieux meubles qu'il auoit: Et en outre qu'ils luy feroient present de la somme de soixante mille escus. L'ennemy desdaignant ces conditions de paix s'en retourna à la ville sans rien faire, deliberé d'hazarder plustost tout, que d'accepter vne si ignominieuse paix.

Les conditiōs de paix proposees au Padouan.

Le Venitien lors cognoissant que le tyran n'auoit plus ce courage hautain & superbe qu'il souloit, pressa la ville plus furieusement que de coustume. Finalement ayant plāté sur la minuict des eschelles contre la muraille, plusieurs monterent dessus, ceux de la garde assopis de sommeil, furent tous massacrez sans bruict à la porte saincte Croix, où toutes les troupes accoururent promptement, & entrerent incontinent dedans. Padouë est ceincte de triple muraille, l'ennemy perdu qu'il eust celle de dehors, qui fut aussi tost fortifiee par le Venitien, se tenoit dedās les deux autres. Mais ses forces desia rompuës & hors d'esperāce d'en auoir d'autres nouuelles, enuoya prier Gonzague de le vouloir prendre en sa protection, qu'il se ietteroit entre ses bras

Les Venitiēs entrez de nuict par des eschelles dās Padouë.

Padoue ceincte de triple muraille.

auec ses enfãs, & tous ses moyẽs, qu'il luy fut permis de venir en asseurance vers luy, pour parlementer & composer auec luy, deuant tous de sa reddition. Mais Gonzague par le conseil de ses amis luy mãda qu'il feroit beaucoup mieux de recourir au Prince & au Senat, & que larmoiant ietté à leurs pieds, il obtiendroit d'eux, peut-estre, plus qu'il n'en esperoit. Il demanda donc asseurance pour pouuoir aller à Venise, il luy fut respondu que le Senat enuoyeroit des deputez à Mestre pour l'ouyr.

La priere que fit le Padouan à Galeas.

La responce de Galeas.

Venus des deux costez sur le Mestrin, l'affaire fut longuement debatuë sans conclusion aucune, dont ils se partirent de là sans rien faire, & s'en alla le tyrãn conduit par Gonzague dans la ville: Où de retour sans apporter la paix, fut (comme l'on dit) si mal receu des habitans, que plusieurs eurent la hardiesse de luy dire, que les Padouans estoient resolus de ne plus viure en l'estat qu'ils estoient. Qu'il allast donc, & s'il vouloit pouruoir à soy, qu'il embrassast la paix telle que le victorieux Venitien luy offroit, & non telle qu'il desiroit. Que les miserables habitans auoient iusques alors assez enduré par l'arrogance de leurs Princes, que l'ennemy estoit desia dans les murailles. Qu'attendoit on autre chose? Sinon que le soldat apres auoir forcé le rempart de dedans vint saccager la ville, que Dieu plustost que la vertu d'aucun auoit iusques alors gardee en son entier. Que c'estoit vne folie, & non opiniastreté de ne vouloir ceder lors qu'on n'en peut plus.

La miserable reception que firent les Padouans à Carrariensis venu sans la paix.

Le tyran espouuanté à ces reproches, enuoya derechef prier Gonzague, & larmoyant le requist vouloir auoir pitié de l'affliction de sa maison, & faire entant que sa foy le pourroit permettre, que luy & ses enfans eussent la vie sauue. Puis à la requeste des citoyens, le Venitien entra sans autre plus grand cõbat dans la ville le 22. de Nouembre. Padouë reprinse, Nouellus auec François surnommé Tertius, & Guillaume ses enfans (car Hubertin, & Marsilie auant la reddition de la ville s'en estoient fuis en Toscane) furent emmenez à Venise. Le Senat les fit conduire en l'isle qui est vis à vis de la salle où l'on s'assẽble, & fit mettre plusieurs petits batteaux en garde és enuirons de craincte qu'ils n'eschappassent. Zacharie Treuisan fut le premier enuoyé Gouuerneur dans Padoue apres sa prinse, & Marin Carauel pour administrer la iustice. Qui fortifierent incontinent la ville d'vn bon rempart, & d'vne forte garnison. Puis mirent

La requeste que fit le tyran à Galeas.

Padoue prinse le tyran & trois de ses enfans menez à Venise.

Officiers enuoyez par le Senat à Padoue.

dehors quelques vns qu'ils cognoissoient affectiõnez aux Carrariẽs, les bannissans en diuers lieux, & par ce moyen pourueurent soigneusement à tout ce qu'ils cognoissoient necessaire pour retenir en leur obeyssance vne si excellente cité.

Le Tyran & ses enfans transportez de nuict en des prisons separees (afin que le peuple ne les veit, qui pour la haine grande qu'il leur portoit de long temps, les eut mis en pieces) furent par commandement du Senat estranglez. Le pere fut porté en l'Eglise sainct Estienne, & les enfans au monastere sainct George. Telle fut la fin des Carrariens, qui peu auparauant remplissoiẽt tout de bruict, de frayeur & de menaces: Et qui non contens de commander a vne si excellente cité, agacerent temerairement ceux par le moyen desquels leurs predecesseurs auoient acquis le nom de Prince. Mais plusieurs iugerent que la cruelle tyrannie de François meritoit certainement vne telle fin. *Les prisonniers par cõmãdemẽt du Senat estrãglez.*

Le bruit est qu'il nourrissoit des chiẽs, mangeurs d'hõmes, d'vne grãdeur desmesuree ausquels il vouloit bailler les miserables citoyens à deuorer. On void encores en la salle où s'assemble le conseil des dix, deux Scorpions fort legers, ayans les aiguillons fort poinctus, dont ils picquoiẽt les estrangers qu'il appelloit pour communiquer auec luy. Ie tais ses habitations impudiques, & contre nature dont il estoit entaché, comme indignes d'estre mentionnees. *Cruauté grãde de François Carrarie*

Par ceste si triomphante victoire les Venitiens acquirent Vincence, Verone, Cologne, Feltre, Bellune & la derniere de toutes, Padoue, auec ses confins. La despence ce pendant de ceste guerre qui dura deux ans fut si grande, qu'il y fut despendu deux millions d'or du thresor public. Et toutesfois ceste excessiue despence fut fort agreable pour le bien & renommee victoire qui s'en ensuiuit. En ce mesme temps que la guerre fut finie, pendant que toute la ville estoit occupee à faire feux de ioye toutes les nuicts, & autres signes d'allegresse pour les bonnes nouuelles qui leur arriuoient presque tous les iours de diuers endroicts, le sommet de la tour qui est pres l'Eglise sainct Marc fut bruslé, mais il fut tost apres rebasti plus somptueusement, & enduict de fin or. *Combien fut despendu en la guerre cõtre les Carrariens.*

Ce costé aussi du Pallais qui regarde vers le midy depuis vn long temps commencé, fut au mesme temps paracheué. Toutes choses pacifiees, quarante gentilshommes Veronois vestus de

Quarante Gentilshommes Veronnois venus en Ambassade à Venise.

blanc vindrent bien accompagnez à Venise. Et d'autant qu'on estoit aduerti de leur venue, afin que le peuple en receust plus de contentement, le Senat commanda dresser vn theatre richement paré pres l'Eglise sainct Marc, sur lequel le Prince vestu de blanc, monta auec toute sa famille, ayant ce iour là toutes ses enseignes blanches: Assisté de tous les Magistrats presque de la ville & de la plus grande partie des Senateurs.

La reception qui fut faite aux Gentilshommes Veronnois.

Les Verônois arriuez au theatre, monterent dessus par ordre où apres auoir salué le Prince & le Senat, mirent à leurs pieds leurs enseignes publiques, auec les clefs des portes de leur ville, disans qu'il leur pleust les accepter, prians Dieu que l'offre fut aux Venitiens, & à eux aussi, heureux & profitable que c'estoit vn certain & perpetuel gage de leur foy, tant publique que particuliere enuers les Venitiens, les suplians de vouloir continuer par leur bonté ordinaire à deffendre, garder, & entrenir la ville qui s'estoit donnee à eux, ses citoyens, leurs moyens, & fortunes, & toutes leurs choses diuines & humaines. Car quand à leur bonne volonté, ils pouuoient librement dire & asseurer qu'ils auroient vn extréme regret si parmi tant de peuples qui leur obeissoient, quelqu'vn les deuançoit en deuoir, & affectiõ.

La harãgue des Ambassadeurs.

La response qui leur fut faicte.

Les Ambassadeurs liberalement receus furent grandement remerciez: Et leur fut donné esperãce que se maintenãs tels qu'ils promettoient, le Senat trauailleroit de leur faire cognoistre en brief, que le plus grand heur qui puisse aduenir à ceux qui n'ont les moyens de se conseruer d'eux mesmes, est de se reposer souz vn legitime gouuernement, & qu'ils trouueroient autant agreable d'auoir recouru au rampart de toute liberté, apres auoir secoué le ioug de tyrannie, comme faict vn eschapé d'vne horrible tempeste quand il entre en vn port d'asseurance. Qu'ils allassent donc & portassent auec eux les enseignes Venitiennes (& en disant cela le Prince les bailla au chef de l'Ambassade) & les plantassent au milieu de leur ville, qui fut au nom Venitien & à eux aussi tousiours vtile & honorable, & les eussent ainsi plãtees en toute reuerence. Qu'ils s'adonnassent à toute iustice & equité, qui autresfois auoient obey aux iniques cõmandemens des tyrãns. En ceste sorte les Ambassadeurs Veronnois furent congediez.

Les Padouãs vindrent en mesme sorte à Venise.

Ceux de Padouë vindrent à leur exemple tost apres à Venise. Il ny eut presques rien de changé de ceste premiere Ambassade,

si ce n'est que les Padouans en lieu de blanc furent habillez de pourpre.

Fin du VIII. Liure de la seconde Decade.

Sommaire du IX. Liure de la seconde Decade.

LA remise que fit le Roy Ladislas aux Venitiens de la ville de Zara. La guerre quelque temps en Dalmatie à l'occasion des Sibenssans. Combien vn soudain orage aduenu le treziesme d'Aoust, fit de maux à la ville & és enuirons. La course des Scytes iusques dans le marché de la Tane. La violente entree de Pipus en Italie auec vne grande trouppe de Hongres, & la venuë de Federic qui le suiuit tost apres: Les diuers rencontres contre les ennemis sur le Treuisan & Forlan. La creatiõ de quelques nouueaux Magistrats dans la ville. Comme par la diuision de ceux d'Vdine, les Venitiens entrerent en armes dans le pays de Frieul. Tout le Frieul reduict en l'obeissance des Venitiens. La venue des Estrangers par deux fois en Italie souz la conduicte de Louys Euesque d'Aquilee. La retraicte du Cappitaine Carmagnolle vers les Venitiens ayant delaissé Philippes Viscomte. Les diuerses opinions des Senateurs touchant la guerre pour les Florentins contre Philippes. Et finalement la declaration de la guerre contre Philippes apres auoir contracté alliance auec les Florentins.



LE NEVFIESME LIVRE
DE LA SECONDE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LA paix dura depuis trois ans entiers dans la ville & dehors, & ne se trouue en tous les autheurs que nous suiuons chose digne de memoire aduenue durant ce temps, lequel expiré, qui fut l'an de nostre salut mil quatre cens & neuf, partant Ladislas d'Italie pour aller en Hongrie se saisir du Royaume paternel, s'arresta en Dalmatie deuant Zara. Cestuy-cy fut fils de ce Charles, qui durant la guerre Geneuoise tint quelque temps Treuise assiegee, d'où appellé par apres, s'achemina en la Pouille, pour venger la mort du Roy André cõtre la Royne Ieanne sa femme, où il conquit le Royaume de Naples, & reuenant par apres d'Italie en Hongrie fut assassiné par les siens mesmes & laissa viuant Ladislas son fils, qui par succession de temps appellé aussi pour recouurer son Royaume paternel, venu en Dalmatie reprit Zara, apres l'auoir tenuë quelque temps assiegee. Cependant aduerty par lettres que les Neapolitains & plusieurs grands Seigneurs du Royaume tendoient à vne rebellion, resolu de passer en Italie, vendit aux Venitiens ceste ville, auec tout son territoire, port, riuage, & autres ses appartenances, pour le prix de cent mille escus, dont François Cornare, Leonard Mocenigue, Anthoine Contaren & Fantin Michael y furent enuoyez auec bonne garnison, pour en prendre possession.

La vente de Zara aux Venitiés par Ladislas Roy de Hongrie.

On trouue dans quelques vns que les Venitiens receurent Zara, auant que la guerre contre le Padouan fut finie. Ceste negotiation fut fort agreable à toute la cité, tant pour raison de son port, qui est vn des plus commodes de toute la Dalmatie,

qu'aussi

que aussi parce que venuë en leur obeyssance, elle sembloit leur promettre l'entiere domination de toute la Dalmatie, comme il aduint tost apres. Aucuns asseurent que les Venitiens acheptèrent aussi de Ladislas, auec Zara, tout le droit qu'il pretendoit sur la Dalmatie. Dont pour raison de ce on ordonna dans la ville procession generalle, & que ce iour là fust solemnisé.

Quelques mois apres suruint vne grande diuision entre les Sibensans, la noblesse tenoit pour les Venitiens, & le reste du peuple pour le Roy de Hongrie. Ceste multitude estonnee courut aux armes, & mis qu'elle eust dehors tous les gẽtilshommes, print en main le gouuernement public. Ceux qui furent chassez recoururent aux Venitiens, & apres leur auoir promis de se rendre à eux, les prierent de vouloir au premier iour passer en Dalmatie, pour reprendre Sibenique. Les Venitiens armerent incontinent quatre galleres, & enuiron cinquante autres petits vaisseaux. La ville assiegee, non seulement fut bien defendue, mais aussi le Venitien fut repoussé, auec grande perte, dont on cognut qu'il falloit vne plus grande armee pour la forcer. Parquoy le Senat y enuoya Louys Buccecharin auec vn grand renfort, pour la trauailler du costé de la terre.

Diuision grande entre les Sibenssans

A son arriuee on dressa vn fort pres de la ville, tous les passages furent clos, pour empescher que viures, armes, ny secours aucũ y peust entrer. Et furẽt en outre enuoyez des Ambassadeurs en Hongrie, Iean Barbe, & Thomas Mocenigue tous deux Procureurs de sainct Marc s'y acheminerent. Le fait des Sybenssans quelque temps debatu fut du consentement du Hongre & des Venitiens renuoyé au Pape Iean pour en cognoistre.

Mais pendant cela Marsilie Carrarie & Brunore de l'Escalle fuitifs pour lors en Allemagne, sollicitoient tous deux par lettres & fideles messagers leurs amis, pour exciter vne rebellion: Dequoy ayans eu les Venitiens aduis furent en grand souci. Finalement on cogneut par des lettres fortuitement interceptes, que Marsilie viendroit bien tost à Padoue, où quelques vns amateurs de nouueauté luy auoient donné esperance qu'il seroit receu. Vn des coulpables prins, & conuaincu du faict, fut mis en quatre quartiers. Puis vn autre ramené de Ferrare au supplice, eut la teste trẽchee aux deux colomnes. On dit qu'ils furent plusieurs autres participans de ceste conspiration, mais il fut aduisé au Senat qu'il valloit mieux remettre la punitiõ en

Des menees secrettes de Marsilie Carrarie & Brunore de l'Escalle.

La conspiration descouuerte. vne autre saison, estimans d'auoir cependant bien pourueu à la Republique, si, contenans les Padouans en leur debuoir, ils tenoient, de crainte de danger, les tyrãs loing d'Italie. Ils ordonnerent cinq mille escus à celuy qui porteroit la teste de l'vn d'eux à Venise.

Sur ce mesme temps & enuiron le treiziesme d'Aoust aduint dans la ville vne si grande tempeste de vent, accompagnee de *Orage merueilleux.* pluye & gresle, que plusieurs vaisseaux furent perdus, les vns engloutis dans les vagues, & les autres froissez contre les riuages des fauxbourgs. On dit aussi que plusieurs edifices tant publics que particuliers cheurent, & entre autres le clocher de sainct Sauueur. Les arbres furent arrachez de terre, & portez biẽ loing de là, par la force du vent. Cela fut tenu pour vn prodige merueilleux. Et ce qu'aucuns disoient auoir veu pendant l'orage, plusieurs & diuerses representations monstrueuses en l'air, aug- *La foire de la Tane volee par les Scytes.* mentoit la crainte & espouuantement. Deux mois apres on rapporta à Venise que les Scytes auoient forcé la foire de la Tane, auec vn grãd meurtre des Chrestiẽs, où apres auoir volé tout le bien des marchans, auoient laissé le lieu desert & abandonné d'vn chacun, qu'entre autres plusieurs Venitiens venus là auec leur riche marchandise, y auoient esté tuez par les Barbares. On trouua pour certain que ceste perte aduint le mesme iour à la Tane, que ceste horrible tempeste troubla tout dans Venise. Le clocher de l'Eglise sainct Iean à Realte fut la mesme annee paracheué.

L'ordre des Celestins fondez en l'Eglise S. George d'Alegue, fut au mesme tẽps à la poursuitte de Laurẽs Iustiniã, & de quelques autres gens d'honneur & deuots, rendu fort celebre, & frequenté. Il eust du commancement outre ceux-cy, plusieurs autres bien-faicteurs, plus opulents & riches, entre lesquels fut Gabriel Candelmare, qui par apres paruenu au Papat, & appellé Eugenie, embellit fort ce lieu, & de bastiments, & de richesses.

Au mesme temps vne gallere des quatre qui reuenoient chargees de precieuse marchandise des foires de la France, fut l'entree de la mer de Sicile se perdit, non par la violence des vents, ny par l'impetuosité des flots, ains par la seule ignorance des Matelots: Ceux qui estoient dedans se sauuerent presques tous, & la marchandise fut pour la plus part recousse.

Tel fut pour lors l'estat de la Republique dedans & dehors la

ville. Mais ce repos fut interrompu par l'inuasion des Hongres. Car Pipus Florentin courant pour lors par l'Italie auec dix mille cheuaux, s'estoit ietté sur les confins des Venitiens : Les Annales Venitiēnes ne font aucune mentiō pourquoy l'Empereur Sigismond (souz le nom duquel le Toscan auoit remué en Italie) commença la guerre. Mais on presume que ce fut à l'occasion des guerres ciuiles des Forlans, les Seigneurs & peuples de ceste Prouince estans en differend pour le gouuernemēt public. Aucuns demandoient les Venitiens, les autres le Hongre, ou l'Euesque d'Aquilee. Dont aduint qu'à l'arriuee de Pipus, s'estāt Federic Sauorgnan e retiré auec tous ses factionnaires à Venise, ceux de Vdine se rendirent à luy.

Les courses de Pipus Florētin sur les terres des Venitiens.

Pipus ayant receu Vdine passa incontinent sur le Treuisan, & prit sur les Venitiens Seraual, Belune, Feltre, & la Motte. Il est certain que la vēte de Zara faicte par Ladislas & le siege de Sibēse furent cause de tous ces troubles. Aucūs toutesfois ont voulu asseurer, que le Roy passa en Italie à la requeste & poursuitte de Brunore de l'Escalle qui aspiroit encores à la Principauté paternelle. Mais quelle que ce fut l'occasion de ceste guerre, il est assez notoire que Pipus apres plusieurs grands exploirs de guerre, corrompu par argent (comme l'on dict) quitta la Prouince, & s'en retourna en Hongrie, où le Hongre le fit mourir auec de l'or fondu qu'il luy fit aualler. Et que tost apres il descendit en Italie auec quarante mille hommes, d'autres toutesfois font le nombre moindre. Ce dernier voyage de guerre bien qu'il fust de plus grand appareil, ne fut pas toutesfois si heureux que celuy de Pipus. Car ses efforts ne passerent pas à peine les confins des Forlans.

Mort de Pipus ayant aualé de l'or fondu.

Quelques Historiens tiennent que Sigismond fit la guerre en mesme temps aux Venitiens auec Pipus. Mais soit qu'il ait esté ainsi, ou (comme plusieurs tiennent) separément, il est certain que les Venitiens au premier bruit de guerre firent amas de soldats & d'armes, & esleurent pour general de l'armee Charles Malateste, homme de grande reputation, qu'ils auoient à ces fins appellé de sa maison. On dict qu'il fut par fois combatu sur le Treuisan & Feltrin, ainsi que l'occasion se presenta, & que le Hongre vsa tousiours de telle cruauté que tous ceux qui tomboient entre ses mains s'en alloiēt inutiles de quelque membre. Car il faisoit couper les mains, & creuer les yeux aux prison-

Cruauté grande du Roy de Hongrie.

ains comme associez. Louys tost apres de retour en Hongrie auec quatre mille Hongres, vint auec le secours des Patrians, qui luy estoient encores demeurez fidelles, assieger les Ciuidaliens. Mais eux fortifiez d'vne bonne garnison que les Venitiens y auoient mis, receurent l'ennemy sans craincte. Les Hongres furent deuant la ville l'espace de quinze iours, qui apres auoir faict le degast tout autour, contraints par le grand froid & neiges (car c'estoit en hyuer) descamperent.

Louys hors d'esperance d'executer aucune chose, les suiuit en Hongrie. Les Venitiens reprins qu'ils eurent Feltre, Bellune & les autres places perdues aux dernieres guerres, entrerent sur les Patrians, où ils ruinerent entierement la ville de Prate. Philippes Arcie estoit general de l'armee, vn des plus experimẽtez Cappitaines de son temps: Cestuy-cy, Prate ruinee, marcha contre Vdine, où la porte du costé de Ciuitade luy ayãt esté ouuerte de nuict par Federic & les autres de son party, s'en fallut de biẽ peu que la ville ne fut prise à l'heure par ceste trahisõ: Mais s'estant tout soudain esleué vn grand bruict, & l'allarme sonnee de tous costez, chacun courut aux armes. Les bannis estonnez de ceste inopinee frayeur, apres auoir perdu plusieurs des leurs qui s'estoient furieusement iettez contre les escadrons armez de la ville, se retirerent sans rien faire. Depuis les enseignes Venitiennes coururent çà & là, par les terres des Patrians: Et furent les Vdinois quelques annees en grand danger: Plusieurs villes & Seigneurs des Forlans recogneurent les Venitiens.

Feltre, Bellune & plusieurs autres reprises par les Venitiens.

Mais apperceu qu'eurent les Vdinois qu'il ne falloit plus s'attendre d'auoir secours d'aucune part, & que l'attente de Louys estoit vaine, ils resolurent aussi de se rendre. Parquoy ils enuoierent à ces fins leurs agents à Venise, pour offrir aux Venitiens leurs terres & moyẽs tant publics que particuliers, & generalement toutes leurs choses diuines & humaines. Les agents liberalement receuz, le Senat ordonna que Federic & ses associez r'entreroient dans la ville, & en leurs biens. Par ce decret non seulemẽt les Sauorgnans, mais aussi leurs adherans, & tous ceux qui pour raison de ce auoient esté bannis, retournerent en la ville & dans leurs heritages. Toute la cõtree des Patrians de Frieul suiuit la reddition des Vdinois.

La reddition volontaire des Vdinois aux Venitiens.

Louys ayant entendu que les Vdinois s'estoient renduz, estimant qu'il ne falloit plus tarder, s'en vint auec vne grande trou-

pe de Hongres par l'Allemaigne se ruer impetueusement sur les Forlans, & print d'arrivee aux destroicts des Alpes le chasteau de Clasin, place tresforte & bien munie, puis pres de là celuy de Mutian, vn lieu pour lors comme il est encores de present bien fortifié : Et estoient les Patrians pour receuoir vne grande perte par ceste soudaine course, si les forces des Venitiens enuoyees à ces fins, n'eussent tout à temps par leur venuë rompu les desseins des ennemis qui estoient encores aux destroits des Alpes.

Fuitte des Barbares à l'arriuee des Venitiens.

Les ennemis non seulement refuserent de combatre, ains n'oserent pas attendre le Venitien venant à eux : comme ceux qui estoient venus en Italie, plustost en intention de courir & butiner selon les occasions, que pour y faire la guerre. Et par ainsi peu de iours apres ceste grande esmeute, toute la contree des Patrians fut paisible, apres auoit facilement repris les places dont l'ennemy s'estoit saisi.

Quelque temps apres Louys reuint de rechef en Italie auec vne plus grande armee, & entré dans les confins des Patrians enuahit d'abordee Mansane, & puis Rosacie. Mais ce voyage ne luy fut plus heureux que le precedent, dont nous venons de parler. Le Venitien aux premieres nouuelles de la venuë de l'ennemy, fut en campaigne, dequoy Louys grandement espouuanté, sortit incontinent d'Italie: Et tost pres brassant encores quelques nouueautez deceda : Par sa mort les Vdinois, & Patriās furēt du depuis en repos, souz l'obeissance des Venitiēs.

Ces choses aduindrent dehors. Mais dans la ville suruint vne grande perte par vn embrasement de feu, comme plusieurs autresfois. Le feu sorti soudainemēt du palais Ducal se print en vn instant à l'Eglise sainct Marc, qui luy est proche, où il s'enflamma si horriblement, que le plomb fondu (dont il estoit couuert comme auiourd'huy) il n'y demeura rien en quelques lieux, que les voutes toutes nuës. On se peina fort és enuirons de l'Eglise à repousser le feu des prochaines maisons. Le feu estainct, le Senat ordonna qu'il n'y eust homme qui osast proposer au Senat d'abbattre le vieux palais, & de le restablir de nouueau plus somptueux, à peine de mille ducats d'amende. On dit qu'alors le Prince preferant l'honneur public à son profit particulier, apporta ceste somme au Senat & pria les Senateurs qu'ils voulussent permettre, & commandassent que le deuant du Palais Ducal fort difforme fust rebasti plus somptueux, comme estoit de-

Le Palais Ducal bruslé pour la plus part.

cent à la Majesté publique. Les Aduocats & Procureurs du public demanderent incontinent que le Prince eust à payer l'amende, pour auoir enfraint l'ordonnance du Senat. Mocenigue apres l'auoir liberalement payee, poursuiuit si constammẽt sa proposition, que le Senat reuoqua son premier decret, & ordonna que le Palais seroit refait, & par ainsi l'anciẽ ouurage abbatu, on en recommença vn plus somptueux. Mais le Prince mourut auant qu'il fut acheué, apres auoir commandé dix ans & trois mois presque, son corps bien accompagné fut porté en l'Eglise des Gemeaux: François Foscare luy succeda.

Le Prince cõtraint payer l'amẽde pour auoir contreuenu à l'ordonnance.

Frãçois Foscare 65. Duc.

Sa promotion fut si agreable à tout le peuple & à tous ceux de l'estat Venitien, qu'en signe de resiouissance il ne se passa iour de feste vn an durant, qu'on ne vist combattre à la barriere, courir la bague ou autres diuers spectacles. L'annee suiuante le porche de Realte fut basti aux despens de Scipion Boa, & depuis refaict tout de nouueau par luy mesmes, pour ce qu'il ne sembloit pas pouuoir durer long temps. Ceste mesme annee aussi on commença la guerre contre Philippes Duc de Milan. De laquelle penible & fascheuse certainement l'occasion se doit reprendre de plus haut, afin qu'on cognoisse qu'on ne l'entreprint à la vollee & sans cause, contre vn si puissant Prince & grand amy pour lors des Venitiens, ains qu'on y fut porté a ce faire par force.

L'occasion de la guerre cõtre Philippes Duc de Milan.

Cestuy-cy fut fils de Galleas Viscomte, qui laissé fort ieune auec Iean Marie son frere aisné, perdit vne grande partie de sa Principauté. Car Galleas mort, plusieurs tyrans & roitellets s'estans esleuez çà & là, chacun se saisit d'vne ou plusieurs villes de sa Principauté, & comme vn corps delaissé au milieu d'eux, le mirent en pieces. Mais par succesion de temps tant par sa conduicte, que par celle de François surnommé Carmaignolle, vn des grands Cappitaines qui fust pour lors, il recouura non seulement la plus grande partie de ce qui auoit appartenu à feu son pere, mais se rendit maistre aussi par vn cours merueilleux de victoire, de quelques villes, que ses ancestres n'auoient iamais tenuës. Venu finalement assieger Genes, & reduict les Geneuois à toute extremité, il est certain qu'ils furent secourus par les Florentins d'vne grande somme de deniers, moyennant qu'ils leur baillerent pour asseurance du prest la ville de Liuorne, place tres-forte sur l'emboucheure de l'Arne. Philippes

bien qu'il vist de ceste guerre luy estre nay subiect de nouuelle guerre, dissimula toutesfois, remettant la vengeance à vn autre temps.

Il auoit deliberé (comme il disoit par apres) de secourir le Pape Martin, qu'il auoit entendu estre indignement traicté par ses voisins. Dont il voulut qu'on pensast qu'il armoit à ces fins, & s'estant mis en chemin, cōbatit pres de Zagonare les Florentins, & les desfit, souz pretexte, comme il disoit, qu'ils luy vouloient empescher le passage. Mais il est assez notoire que Ange Pergolese qui gaigna lors si heureusement la bataille contre les Toscans, auoit esté enuoyé par Philippes, pour faire descamper les Florentins de deuant Forli, qui l'en auoient requis. Mais pour quoy que ce fut, que l'armee vint là, il est certain que la guerre commencee en ces quartiers, aduint auec le temps que les Florentins par la nonchalance de leurs Cappitaines (mais plustost par leur malice, comme aucuns ont creu) vaincus par plusieurs fois, apres diuerses pertes, ne penserent plus qu'aux moyens de conseruer leur liberté. Et d'autant qu'il y auoit apparence qu'ils ne pouuoient sans secours estranger longuement resister aux forces de Philippes, resolurent de recourir aux Venitiens, lesquels ils auoient tasché au commencement par plusieurs Ambassades d'attirer à ceste guerre.

La victoire du Duc de Milan cōtre les Florentins.

Finalement ils enuoyerent Laurens Ridolphe leur Ambassadeur à Venise, pour les prier, & exhorter de vouloir contracter alliance auec eux contre Philippes, auec charge: Que si leurs prieres ne pouuoient esmouuoir le Senat, qu'il remonstrast aux Senateurs le danger qu'il y auoit, qu'apres auoir renuersé les Florentins, il ne s'efforçast d'en faire autant aux Venitiens. Car quand à l'euenement de la presente guerre, qu'il leur fit entendre, qu'ils defendroient si longuement leur liberté contre ce cruel ennemy, que leur vertu & force le pourroient permettre. Que si cependant il voyoit les Venitiens perseuerer à vouloir, sās se remuer, ouyr de loin les heureux succés de Philippes, qu'il les asseurast qu'ils n'attendroient à parler de paix, quand apres auoir assiegé Florence, toutes choses leur seroient reduictes à l'extremité: Ains que puis que ce seroit vn faire le faut, ils tascheroient de se liberer de ceste guerre, en se rédans ses tributaires, qu'il aduiendroit lors, que les Venitiens cognoistroient qu'il leur eust esté plus expedient faire la guerre en com-

Ambassade des Florētins aux Venitiēs.

compagnie des Florentins, à celuy qui deuoit estre quelque iour leur ennemy, que de la soustenir par apres tous seuls. Et ainsi biẽ instruict pour esmouuoir les Venitiens de tous costez, partit de Florence.

Mais les Senateurs importunez desia par tant de fois par les Florentins (car ils n'auoient cessé durant deux ans de les requerir de cela) auoient souuẽt enuoyé à ces fins à Philippes, en premier lieu André Contaren, & Laurens Bragadin y furent despeschez : Puis Nicolas Maripiere, qui fut par apres suiuy d'André Mocenigue, & le dernier de tous fut François Serra vn des Secretaires, ayans tous charge de le prier & exhorter de se desister de la guerre contre les Florentins, & apres auoir mis les armes bas, vouloir se remettre aux Venitiens de tout le tort qu'il pretẽdoit auoir receu d'eux, bien qu'ils sceussent que si les Florentins l'auoient offensé, ils auoient aussi assez souffert de luy en recompense iusques alors. Au demeurant que les Venitiens faisoient grand estat de son alliance, laquelle ils estoient resolus de garder tant & si longuement qu'ils cognoistroient qu'elle ne peust preiudicier à leur liberté. Qu'ils n'auoient aussi oublié les choses humaines, lesquelles les contraignoient d'auoir pitié & compassion du malheur d'vn peuple libre. Qu'ils le prioient donc, s'il desiroit continuer l'alliance auec eux, & les auoir pour amis, de faire la paix auec les Florentins, laquelle deuoit à luy estre autant agreable, qu'à ceux mesmes ausquels il touchoit de pres.

Ambassadeurs des Venitiens au Duc Philippes.

Philippes les escouta fort doucement, & leur fit entendre par gestes, & par paroles qu'il feroit en faueur des Venitiens tout ce qu'ils demandoient : Toutesfois il ne laissoit par souz main de serrer de pres les Toscans, alleguant ores vne raison, & puis vne autre, & en dissimulant, tiroit l'affaire en longueur. Les Venitiens bien qu'ils cogneussent ou tendoient les desseins de Philippes, neãtmoins pour n'estre veuz faire quelque chose à la volee enuoyerent vers luy pour la derniere fois Paul Cornare pour luy faire entendre ce que auoit deliberé le Senat, s'il ne se desistoit tout à l'heure de poursuiure les Florentins. La venuë de François Carmagnole vers eux, apres auoir abandonné Philippes, les auoit aucunement fortifies à la guerre, au cas qu'il ne posast les armes, veu qu'ils estoient auparauant en doute de luy denoncer ouuertement la guerre. Cestuy-cy ayant entendu par

Dissimulations de Philippes.

Carmagnolle quitte Philippes & se retire aux Venitiens.

des ieunes gens vicieux (ainsi les nommoit il) que Philippes ne luy portoit plus l'affection qu'il souloit, tout en cholere, & le menassant s'en estoit venu par des chemins destournez à Tranre & de là à Treuise.

Or ce que Cornare dict à Philippes fut en somme. Qu'il ne cognoissoit homme iusques alors entre tous les Princes de la terre qui soiét tenus rẽdre graces à Dieu tout puissant, pour les grãds biens receuz de luy, qui eust plus d'occasion de ce faire que Philippes. Car il luy estoit aduenu d'auoir non seulement recouuré sa Principauté perduë pour la plus part, mais aussi par vn succés admirable de l'auoir accreuë merueilleusement. Qu'il ioüissoit paisiblement de ceste partie d'Italie, laquelle en fertilité de terroir, en belles & riches villes, & en nombre d'hommes ingenieux & adroits, soit à cultiuer les champs en temps de paix, ou à porter les armes lors de la guerre, deuoit non seulement estre comparee, ains preferee aussi sans difficulté à toute autre regiõ que ce fust. Mais tout tel qu'estoit son estat, il ne rapportoit pas à la diuine prouidence le succés d'iceluy, pour dire que sa grandeur ieunesse, industrie, force, & sagesse, ne fussent dignes d'vne telle fortune, lesquelles sans doute seroient bastantes à conquerir vn bien grand Royaume, ou Empire : & conquis le conseruer brauement. Mais qu'il tendoit plustost à ce qu'il cogneust, que constitué en vn tel souuerain degré il ne deuoit oublier les choses humaines, & l'inconstance d'icelles, & se deuoit tenir cõtent de son estat. Ce que esperans les Venitiens deuoir aduenir selon leur pensée, auoient librement & d'vn bon cœur contracté alliance auec luy pour dix ans, encores ce ne fut point vn traicté, ny pour vn certain tẽps, ains vne paix & amitié perpetuelle. Ce qu'estant ainsi, Les Venitiens s'esmerueilloient grandement, qu'apres auoir reconquis sa Principauté paternelle, & plusieurs autres villes, & entre autres, Genes enuieuse iadis de leur grandeur, lors que parmy tant de felicitez il deuoit se reposer, il auoit occupé Forli en la Flaminie, & estoit passé en Toscane contre les Florẽtins. Qu'ils n'ignoroiét pas le pretexte par luy allegué, que les Florẽtins auoiét, cõtre l'accord, secouru des deniers les Geneuois, qu'ils s'estoient saisis de Liuorne, lors que Genes estoit desia presque prinse. Mais que les Venitiẽs n'ignoroient pas aussi quels estoiét ces pretextes, & où ils tẽdoient que le commun dire estoit veritable, que celuy auec lequel on

Sommaire de la harangue de Cornare à Philippes.

traicte de mauuaise foy, voit aucunesfois aussi clairement la trõperie, que celuy qui la commet. Qu'il arriue toutesfois souuent que les mauuais desseins retombent sur la teste de leur autheur. Que les Venitiens en outre n'auoient rien si cher en ce monde que la liberté, qu'à elle seule ils rapportoient toute iustice, clemence, pieté, & tous autres deuoirs tant publics que particuliers, estimans toutes choses bien faictes, qui se font à sa seule contemplation. Qu'il n'y auoit accord, loy, ou droict aucun, soit diuin ou humain, qui peust empescher l'asseurance de la liberté publique. Et pour venir au faict dont estoit question, que les Venitiens n'estoient pas moins esmeus du danger des Florétins, que s'ils voyoient les armes de Philippes rodder dans les terres de leur obeissance. Car d'estre soigneux de la liberté d'autruy, puis qu'ils tenoient la mesme forme de gouuernement que les Florentins, il leur aduenoit comme à plusieurs autres, qui s'attristent autant du mal de leur prochain, que du leur propre. Qu'il ne falloit point douter que celuy qui assault, cõme ennemy, la liberté en Toscane, ne le fasse aussi s'il peut, par tout: & principalement les tyrans, qui ont tousiours crainct ce nom de liberté, & l'ont en horreur: Que cela estoit à voir de quel courage il marcheroit enuers les autres. Que quand les Venitiens ont fait alliance auec Philippes, ç'a esté à ceste intention de demeurer amis & alliez ensemble tant, & si longuement que content de sa Principauté paternelle, il s'abstiendroit de troubler ses voisins, & demeureroit en paix & en repos. Mais qu'ils ne pouuoient approuuer ny n'estoient pour l'endurer de ce que par vne continuelle guerre il molestoit les Florentins, qui n'auoient faict plus grande faute, que de ne s'estre bien defendus: Dont s'il ne deslogeoit de la Flaminie, & de la Toscane, s'il ne demeuroit dans ses confins limitez par l'accord, & content d'vn si florissant estat, ne viuoit desormais en paix, les Venitiens pour se garentir, & les Florentins aussi, luy feront ensemble la guerre, & assembleront contre luy le plus de forces qu'ils pourront, comme contre vn tyran & cruel ennemy.

Le parler de Cornare auoit esmeu grandement Philippes, mais dissimulant pour lors sa cholere, luy respondit d'vn visage doux en peu de parolles, disant, qu'il estoit tres-asseuré que les Venitiens garderoient tousiours par leur foy & constance, l'accord iuré auec luy, & qu'il ne pouuoit croire, quand il n'y en *La responce de Philippes à Cornare.*

auroit point, qu'ils voulussent preferer l'amitié des Florentins (les trahisons desquels, tromperies & larcins, les Venitiens haissoient grandement, & en public & en particulier) à la sienne. Qu'il n'y auoit aucun subiect (si les Venitiens vouloient remettre en memoire l'ancienne amitié de ses ancestres, l'affectiõ de Galleas son pere, & le respect qu'il leur auoit tousiours porté) dont il deust attendre iniure quelconque, ou incommodité de leur part. Mais quant à la guerre, bien qu'il sceust pour certain que les Florentins seront plustost punis de leur perfidie & temerité, que les Venitiens, ou quelque autre les puisse secourir, leurs affaires estans fort descousuës: qu'il estoit toutesfois content en faueur des Venitiens, ausquels il ne voudroit auoir refusé chose aucune, de remettre tout le different, si les Florentins l'accordent, pour le decider, à eux, & à Nicolas d'Aest.

Cornare cõgedié auec ceste response, s'en retourna: Ieã Aretin qui auoit esté Secretaire de deffunct Galleas & Bertrãd Lamponiã le suiuirent tost apres. Car le bruict estoit grãd que nouueaux Ambassadeurs estoient arriuez à Venise de la part des Florentins, Et partant craignant Philippes que les Venitiens assez enclins desia d'eux mesmes à le vouloir quitter, ne s'associassent des Florentins, voulut que les siens y fussent aussi: afin que s'il estoit besoing, ils plaidassent sa cause au Senat.

Les Ambassadeurs de Philippes à Venise.

Arriuez donc à Venise, vous eussiez veu lors les Ambassadeurs marcher par la ville de differente sorte. Laurens (comme il estoit decent) representant auec vn visage triste, le mal qui talonnoit sa patrie, alloit tout pensif tournoyant çà & là, supplioit les Senateurs qu'il rencontroit, visitoit les autres en leurs maisons, ne laissoit chose quelconque qu'il cogneut pouuoir seruir à son affaire. Au contraire ceux de Philippes outre l'appareil & ornement de toutes choses, pleins d'espoir & d'asseurance, alloient contemplans la ville, regardans soigneusement de tous costez sa merueilleuse assiete, s'esmerueillans de la voir par tout maritime, & par tout terrestre, saluoient volontairement vn chacun: interrogez, respondoient fort gratieusement, & en general faisoient apparoir par gestes, par paroles, & desmarche, la grandeur, & prosperité de leur Prince. Or les Senateurs furent d'aduis d'ouir premierement le Toscan, qui introduict au Senat parla en ceste sorte.

Les Ambassadeurs des Florentins à Venise.

La harãgue de l'Ambassadeur des Florentins.

Vous pourriez assez entendre, Serenissime Prince, & vous Pe-

res Conscripts, encores que ie me teusse quel affaire i'ay de present à traicter en vostre compagnie, à quoy tend ceste derniere ambassade desFlorētins. Ceux qui m'ont veu venir en diligēce de Toscane en ceste ville, ont entēdu qu'vn Ambassadeur d'vne cité libre, venoit demander secours à vn peuple libre, pour conseruer sa liberté. C'est donc là où nous tendōs, à vous demāder aide par nos remōstrances pour nostre patrie, qui nous a engēdrez & nourris, & esleuez en quelque degré d'honneur parmi le public, & s'il est possible l'obtenir en la vous requerant. Que si i'obtiens que vous veilliez Serenissime Prince, & vous Senateurs, accepter l'alliance des Florentins, & ioindre vos armes auec les nostres contre ce cruel tyran, hannissant apres nostre liberté, & la vostre, mon ambassade sera fort heureuse, & la patrie fort contente me receura les larmes aux yeux de trop grand aise, m'embrassera n'attendant que ces bonnes nouuelles, & s'estimera par vostre moyen deliuree de tout peril. Le desir que i'en ay me fait bien esperer, & principalement quand ie considere, que ie me suis adressé à ceux qui outre la cognoissance qu'ils ont, qui ne touche pas moins à eux qu'aux Florētins d'estaindre & assoupir les forces voisines du tyran, comme vn prochain embrasement, sont encores estimez si zelateurs de la liberté, en laquelle leur ville est nee & accreuë, qu'ils veulent aussi garder en leur entier, & exēpts de toute iniure tous les lieux où ils voyent reluire quelque estincelle de liberté, & haïssent d'vn commun accord tous les tyrans, comme ennemis, ialoux & enuieux de toute liberté. Ie pourrois à ce propos amener plusieurs exemples, combien les Atheniens eurent pour ennemy Philippes de Macedoine, les Romains eurent Mithridates, Antioche, & plusieurs autres, qui d'vn appetit desordōné de commander, ou plustost enuieux de la liberté d'autruy, auoient temerairement irrité contr'eux les armes de ce peuple inuincible. Mais pourquoy cerchons nous des exemples anciens ou estrangers, puis que nous en auons en abondance de tous recens & domestiques. Il n'y a personne de nous (comme ie croy) qui n'ait veu, ou certainement entendu de ses peres & meres combien le Prince Carrarie durant la guerre contre les Geneuois se monstra aspre & vehement ennemy à ceste cité, premieremēt à Chioggie, & puis à Treuise. Que fit le Roy Loys? Qu'ont faict plusieurs autres qui n'ont cessé de troubler le repos

de vostre estat? Et nous aussi auons tousiours eu la guerre comme hereditaire & sans intermission presque contre la famille des Viscomtes, depuis la Principauté de Luchin. Et à dire vray, cela vient ordinairement, que ceux qui ont vsurpé la liberté de leur patrie, ont en haine ceux sur lesquels ils n'en peuuent faire autant. I'estime vostre Republique tres-heureuse, Peres Venitiens, & vous tous, d'auoir estainct la race des Carrariens vos ennemis capitaux, premier que ce lyon rauissant, contre lequel nous auons à debattre, fut deuenu grand. Car s'il les eust maintenant trouué viuans, il ne se fust pas contenté de vous assaillir seulement aux estangs de Bebies, comme eux, mais venu par mer & par terre n'eust pas seulement mis vostre estat en danger, mais aussi vostre liberté mesmes. Dont i'estime qu'il aduint biē pour nous ce iour là, que vous suffoquastes ce prochain embrasement, si ce n'est que la trop grande seureté que vous pensez auoir acquise par ceste victoire, ne vous empesche de penser au danger qui vous menace du costé de ce cruel tyran. Ce vous est vn ennemy, croyez-moy, ce vous est vn ennemy, qui vous espie de tous costez, & d'autant plus dangereux, qu'il est encores moins cogneu, & n'y a rien si difficille qu'il ne se promette pouuoir paracheuer par son bon heur, ou qu'il ne l'ose entreprendre. Car ayant auec sept mille hommes assailli nos forces, excellentes pour lors d'armes, de moyens, & de bon heur, & quelquesfois plus grandes au double, ou triple que les siennes, il les a toutesfois plustost rompues presques, & deffaictes que nous ne pēsions pas qu'il les eust seulemēt veuës. Il n'y a point de Geans (selon les fictiōs Poëtiques) ou de cruels centaures en son armee. Il y a des hommes semblables aux nostres, mais plus vaillans de beaucoup, & asseurez, ausquels il a baillé en mariage les filles & femmes des miserables citoyens, & leur a faict present des maisons d'autruy, metairies, & possessiōs. A quoy pensez-vous maintenant que leur grand courage aspire? Est-il croyable qu'ils pensent ou desirent autre chose, sinon comment apres auoir renuersé nos forces, ils pourront quelque iour attaquer les Venitiens plus puissans que nous de renommee, & d'effect, si fort l'heureux succez de toutes choses a accreu leur audace. Ayons donc qui renuersent leur vœu detestable, & iniques conseils, qui chassent leurs femmes & enfans, & gouuerneurs des villes, champs, & bourgades, & des confins de

toute la Lombardie, & les contraignent de penser à leurs affaires domestiques, ou de prendre solde des estrangers. I'ay horreur, tresexcellent Prince, de dire icy ce que i'en pense: mais ie le diray, puis que la necessité m'y contrainct, que si vous ne ioignez promptement vos armes auec les nostres, Florence subiuguee amenera Philippes à ce poinct, que sans auoir besoing de secours d'autruy, il viendra molester & abattre l'estat des Venitiens. Mais (direz vous) les Venitiens ont de coustume de garder les alliances comme sainctes & inuiolables: Ie prie Dieu Serenissime Prince, & vous, Peres conscripts, que ceux ausquels il a donné ceste bonne ame de vouloir garder ce qu'ils ont promis, puissent aussi cognoistre les ruses & finesses de ceux auec lesquels ils ont affaire, & cogneues, les accabler par vne prompte sagesse. Ie croy qu'il vous souuient de quelle façon & astuce il se mocqua de vous, quand il chassa Pandolfe Malateste de son estat, & de celuy de sa mere, que vous desiriez tant conseruer en la principauté de Bresse. Vous auez entendu comme par fraude, & contre l'accord, il a supprimé le souuerain magistrat des Geneuois, & a par apres reduit ceste puissante cité en seruitude. Vous n'ignorez pas aussi comme contre l'asseurance d'vne paix, rompant toutes loix & coustumes, il nous a deffaict par vn assaut inopiné. Qui est donc celuy qui ne void clairement que c'est cestuy-cy qui a si souuent renuersé les droicts diuins & humains? Il monstre certainement qu'il ne faut pas garder ce qu'on a promis à vn pariure. Mais vostre consentement sans dire mot, me fait presque desia croire que vous cognoissez fort bien que ie ne demande point tant par ceste mienne remonstrance le salut de nostre Republique, que vostre prosperité, bon heur & conseruation, lesquelles ce perfide, fin, & aduisé, & grand guerrier, non moins audacieux, que prompt, espie ordinairement, se confiant a la fidelité de ses soldats, au thresor qu'il a amassé, & au grand tribut qu'il tire tous les ans, differant à vous declarer la guerre iusques à ce qu'il nous ait terrassez. Mais ne desdaignez nostre alliance, encores que nous vous semblions reduicts a toute extremité. Car bien que nous ayons despendu outre mesure de grands moyens, nous en auõs encores de plus grands s'ils ne sont du public, ils sont des particuliers, que nous sommes prests d'employer librement pour la conseruation de nostre liberté. Ioignez donc vos armes

ioignez vos forces auec les nostres, & par vn bon conseil & sainčte alliance conseruez la vostre & nostre liberté, la Republique & la patrie. Et quant aux moyens pour y paruenir nous ne mettons aucunes conditions, & si receurons toutes celles que vous ordonnerez.

Laurens ayant mis fin à son dire, tous les Senateurs se trouuerent grandemēt esmeus, nō les vns, cōtre les autres, mais en eux mesmes, aiāt chacun diuerse opiniō debatāt à part soy d'vn costé la puissāce de Philippes, auec le dāger de la Republique, & d'autre part l'exēple des Florētins, & la grande despense de la guerre. Dont il fut arresté d'ouir les Ambassadeurs de Philippes, premier que de faire responsе, & afin qu'ils peussent facilement respondre à ce que Laurens auoit dićt, on dōna charge à quelques Senateurs de rapporter aux Milanois souz ombre d'amitié particuliere, tout ce qu'il auoit dićt: Dont aduint que leur ayant esté donné iour au Senat, Iean Aretin doćte aux lettres humaines, & eloquent au langage du pays, du consentement de son compagnon parla presque en ceste sorte.

La harāgue de l'Ambassadeur Milanois.

I'entēs, Prince tres-illustre, que les Florentins grands enquereurs de toutes choses, sont en grande peine par toute la ville de sçeuoir pourquoy, & à quelle occasion Philippes Duc de Milā nous a enuoyez vers vous, & vers ce tressainćt Senat: Ausquels pour leur cōplaire aucunemēt, ie diray en peu de paroles le suiet de nostre Ambassade, & suis asseuré que l'ayant entendu, il ne leur apportera beaucoup de contentement. Nous ne sommes donc pas venus icy, Peres conscripts, pour esmouuoir aucuns troubles, ny pour renuerser aucun droićt diuin, ou humain, Philippes laisse ses artifices aux Florentins, comme à eux propres naturellement: Car il ne pense qu'à soigneusement garder les preceptes & enseignements qu'il a receus de ses ancestres, & à reuerer par tout deuoir & office vostre amitié, confederation, & bien-veillance. Et puis que par la bonté diuine est aduenu qu'il ne soit point de besoing en vne telle liaison d'amitié, de renoueller entre vous & luy aucun traićté de paix ou d'alliance, il faut que les Florentins cedent, & auec leur bon congé, s'il leur plaist, soit permis à Philippes suiuant sa coustume, & de ses ancestres vous saluer, Prince Serenissime, & tous ces tres-aymez Senateurs par ses Ambassadeurs, ensemble toute la cité, qu'il nous soit permis de dire, que Philippes ne vist que pour la Republique

publique Venitienne, que le Duc de Milan, amy intime des Venitiens, n'est que pour conseruer leur dignité & grandeur: Qui pour la grande amitié que vous luy portez, pour l'alliance & accord qui est entre vous deux, & pour la cõmunicatiõ & rapport de tous les succés & heureux euenements qu'il a auec vous, vous fait entendre que les Florentins ses ennemis sont ruinez & perdus, lesquels mal conseillez l'auoiẽt d'vne audace effrontee, precipité, s'il n'y eust diligemment pourueu, à vne guerre tres-perilleuse. C'estoit, Peres tres-sages, c'estoit le principal but de nostre Ambassade: C'estoit cela pourquoy Philippes nous a commandé venir icy. Au demeurant par ce que nous auons entendu, que ces gens vont auec vn langage affetté dont ils s'aydent naturellement, & auec larmes & sanglots, dire non seulement au Senat, mais aussi par les places & carrefours de ceste ville, qu'ils ne sont cause de la guerre, dont ils sont pour le iourd'huy si mal traictez, que Philippes la leur a commencee, il remet volontiers le tout à vostre iugement, resolu d'accepter toutes les conditions que vous ordonnerez: Que ce soit icy en vostre parquet, s'il vous plaist, que les Florentins viẽnent se defendre, & qu'ils ne controuuent des mensonges inouis, par lesquels ils taschent d'animer contre tout droict & alliance, vostre authorité & constance contre Philippes. Il se faut (disent-ils) dõner garde de luy, s'il accroist sa puissance: Car tous les Roys, Princes, & Tyrans, sont ennemis & enuieux des Republiques, ont en horreur ce nõ. Ils mettẽt en auãt Philippes de Macedoine, Mithridates, & Anthiochus, ie voudrois qu'il se fust souuenu de Porsenna, qui par vne soudaine guerre estouffa presque la liberté des Romains, qui ne faisoit que de naistre: Mais il l'a oublié tout exprés (comme ie croy) pour ne donner à cognoistre qu'il soit sorty autresfois quelqu'vn de Toscane, qui ayt voulu entreprendre sur la liberté d'autruy. Mais s'ils trouuent bon de s'arrester aux Histoires, que n'allegnẽt-ils plustost Hieron, Massinissa, les Ptolomees & Attalle, qui ont esté amis intimes du peuple Romain. Le Roy Louys a esté ennemy capital des Venitiens, les Catrariens aussi, mais les Viscomtes depuis cent ans qu'il y a qu'ils iouissent de leur excellent estat, n'ont iamais esté ennemis, ains amis & alliez des Venitiens. Le Toscan n'a pas cogneu cela, ains plustost l'a cogneu, mais comme fin, & ruzé Orateur, l'a passé de propos deliberé souz silence. Que s'il

vous euſt apporté vn ſeul exemple de ceſte famille, qui vous eſt tant affectionnee, c'eſtoit aſſez pour confondre toutes ſes menteries, fables, & calomnies. Et ſans parler de ces anceſtres, tant ſ'en faut que le peuple Venitien ayt iamais eu les forces de Galleas pere de ce Philippes (qui furent certainement grandes) pour ſuſpectes, qu'au contraire, il ne fit difficulté de ioindre ſes armes auec ſes forces, pour les accroiſtre d'autant: Comme il aduint lors que allié auec vous, il print Verone, Vincence, Padoue, & à la parfin Treuiſe. Vous auez veu cela, Meſſieurs (afin que perſonne ne me puiſſe reprendre de menſonge) ou l'auez peu certainement entendre de vos peres, qui y ont aſſiſté. Mais les Viſcontes ont touſiours eſté ennemis des Florentins, & leur ont touſiours fait la guerre iuſques à preſent quaſi, de pere en fils. S'ils ont eu iuſte occaſion de ce faire? Si par quelque iniure ils ont eſté prouoquez à prendre les armes? Car pour parler de la cauſe de la preſente guerre, en laquelle ils ſe diſent grandement occuppez. Ils ſe plaignent de la prinſe de Forli contre l'accord, cõme ſi c'eſtoit de cette heure que nous entendons ceſte fable, Philippes vous a donné tout pouuoir, & au Prince d'Aeſt, de cognoiſtre de ce faict. Que ne diſent-ils pluſtoſt pourquoy, cõtre tout deuoir ils ont ſecouru les Geneuois d'vne grande ſomme de deniers, pendant que Philippes les tenoit aſſiegez? Pourquoy ſe ſont-ils efforcez de clorre le paſſage à l'armee de Philippes allant au ſecours du Pape Martin? Qui les a meus de paſſer leurs bornes és enuirons du fleuue de la Magre? Pourquoy ſe ſont-ils ſaiſis de Liuorne? De ſorte qu'ils ne voulurent pas eſcouter les deputez de Philippes, qu'ils ne l'euſſent precipité au hazard d'vne guerre ouuerte. Ce ſont les occaſions qui ont maintenant ietté Philippes à la guerre. Toutes ſemblables les eurent iadis les Viſcomtes. Ils n'en peuuent accuſer que leur façon de viure, leur orgueil, & leur auarice. Qu'ils ſe deſiſtent donc de blaſmer pardeuant vous noſtre Prince, amy de paix & de repos, remply de toute liberalité & largeſſe. Mais nous nous contentons, prouoquez que nous eſtions, d'auoir reſpondu ce peu, pour beaucoup qu'on pourroit dire, qui eſt ſi veritable, que eux meſmes, bien qu'ils ſoient vains & menteurs, n'oſeroiẽt auoir dict le contraire. Au reſte nous auons deſia dict, & le diſons encores de rechef, que Philippes eſt reſolu & preſt de remettre tout l'affaire à voſtre iugement, prudence, & equité.

Nous sommes venus à ces fins, non (comme le Toscan presume) pour renoueller l'alliance qui n'a point esté certainement violee de part ny d'autre, ny sera iamais par nous.

Aretin aussi tost qu'il eust acheué de parler, les Ambassadeurs furent mis hors du Senat. Et lors les opinions des Senateurs furent fort diuerses : Les vns crioient qu'il falloit preuenir Philippes, & luy declarer la guerre, qui tirant de guet à pen l'affaire en lōgueur, n'osoit les attaquer iusques à ce qu'il eust vaincu les Florentins : Les autres ne cessoient de remonstrer qu'on se gardast d'entreprendre vn tel faict inconsiderément, disans, qu'il estoit facile à vn chacun de commencer la guerre, mais fort difficile apres d'en sortir. Or sur ceste diuersité d'opinions fut aduisé de faire venir Carmagnole au Senat pour l'ouyr. *Differentes opinions des Senateurs.*

Cestuy-cy deslors qu'il arriua à Treuise, fut tousiours grandement loué, & en public, & en priué par le Prince Foscare, & par tous ses adherans, publians sa grande renommee & experience au faict de la guerre, auec la longue fidelité dont il auoit vsé en l'endroit de Philippes Prince tres-ingrat : Asseuroient que sans doute souz la conduicte d'vn tel personnage (qui cognoissoit les forces, & sçauoit tous les desseins, voire les plus secrets de Philippes) ils romproient facilement, & accableroient tous les efforts du Milanois. Ce que le Prince, & ses partisans disoient de Carmagnole estoit veritable, mais sa foy estoit fort suspecte à plusieurs, craignans que apres auoir precipité les Venitiens aux dangers de la guerre, gaigné par belles promesses ne s'en retournast de rechef vers Philippes. *Carmagnole appellé au Senat.*

Mais pour oster ceste desfiance, aduint qu'au mesme temps qu'on deliberoit sur ce faict, ou peu auparauant, il cuida estre empoisonné par vn nommé Iean Alitprande Milanois. Cestuy-cy auoit autresfois espousé la fille de Bernabon Viscomte, mais pour auoir fauorisé Hestor de Monze que Philippes tenoit assiegé, craignant la fureur du vainqueur s'estoit retiré auec sa fême à Treuise : Et pour raison de ce Carmagnole le voyoit fort souuent, comme celuy qu'il sçauoit estre desia auparauant grandement hay de Philippes. Luy cependant rentré en grace auec le Viscomte, auoit deliberé d'empoisonner son amy, & son hoste, mais apprehendé par l'accusatiō de la chambriere, & mis à la question, confessa & eut la teste trenchee.

Les Senateurs lors estimans ce qui en estoit, que cela auroit

animé dauantage Carmagnole contre Philippes (car il estoit pour lors passé de terre ferme à Venise) l'appellerēt au Senat, où (comme il estoit de son naturel cholere) il commença à se descharger contre Philippes, se plaignant d'vne grande vehemence de son ingratitude & perfidie, disant, que par son artifice, & diligence, il auoit recouuré non seulement son estat paternel, mais aussi beaucoup dauantage. Qu'il auoit par sa conduicte & dexterité, reduict souz sa puissance, Alexandrie, Nouarre, Mōza, Laude, Come, Pauie, Plaisance, Bergame, Cremone, Bresse, & finalement Genes, enuieuse iadis de la grandeur du peuple Venitien: Et que par ce moyen il auoit faict passer le nom de Philippes, non seulement hors les confins d'Italie, mais aussi de l'Europe, pour raison de la prinse de Genes. Et qu'il ne vouloit qu'on estimast ses labeurs auoir esté recompensez, pour auoir esté grandement honoré de luy, & pour auoir espousé vne femme de ceste lignee, & prins le surnom de la famille, par ce que ce n'estoit vne remuneration de ses peines, ains vn lien de sa militie, de sorte que cet ingrat l'auoit par ce moyen astrainct à le seruir iusques à ce qu'il a veu toutes ses affaires establies, & asseurees comme il desiroit, ainsi que l'issuë l'auoit par apres fait cognoistre. Car outre ce qu'il auoit permis à quelques impudiques & detestables dont il abusoit, de mesdire de luy, & venu à ceste occasion en quelque soupçon, l'auoit contraint se retirer, il auoit encores tasché ainsi banni de le faire mourir: Mais qu'il luy estoit bien aduenu, dequoy eschapé du present peril, & en recōpense de sa patrie, fēme, & enfans, & de to⁹ ses moyēs laissez au Tyran, il auoit rencontré vne autre vraye nourrice de toute integrité, & iustice, où estoit rendu à chacun selon ses merites, où la vertu & preud'hommie estoient honnorees, & où les meschās n'auoiēt aucun accez ny retraicte. Ce qu'estāt ainsi, il n'estimoit pas auoir perdu ses richesses, ains en auoir plustost acquis d'autres plus grandes: Qu'il ne se sentoit abbatu par aucune fortune aduerse, ains biē remuneré de toutes ses pertes, si ce n'est peut-estre que sa femme, & ses enfans peussent rendre son courage par tout si trauaillé qu'il n'eust pas le moyē de pouuoir nuire à ce tyrā. Quant à la guerre qu'ō proposoit, il dit que la puissance de Philippes, ny ses forces n'estoiēt si grādes qu'ō bruioit: Et que les Florentins ne furent vaincus par la vertu & adresse de leurs ennemis, ains par la temerité & malice de leurs

Plainctes de Carmagnoles contre Philippes.

capitaines. Ny que les autres victoires obtenues auparauāt n'aduindrēt iamais par la cōduite de Philippes, ains par la siēne seule: Et en outre qu'il estoit necessiteux, pour auoir despendu tous ses moyens aux armees par luy dressees & par mer & par terre contre le Roy d'Arragon, de sorte que celle qu'il auoit de present en Toscane, n'auoit depuis vn fort long temps touché aucun payemēt. Qu'il osoit asseurer que Philippes qu'on estimoit en apparence auoir desia surmōté tout, estoit en effect plus pres d'estre vaincu que de vaincre: Que son thresor estoit tout espuisé, ses sujets tous cōsumez, & son reuenu presque entieremēt engagé, & ce peu qui luy restoit, estoit encores par ses detestables amours desrobé, dissipé, & deuoré. Qu'il sçauoit pour certain qu'à faute de moyens son armee n'auoit tiré solde d'vn an: & que ce qu'aucuns disoiēt n'estoit pas veritable, que les siens le seruissent à la guerre gratuitement. Qu'ils pensassent donc à ce qui pourroit aduenir, si les Venitiens assailloient viuement les peuples de Lombardie, espuisez de tous moyens par les subsides continuels? Si les marchans Lombars estoient prohibez de venir à ce seul marché qui leur reste de toute l'Italie? Si le commerce leur estoit interdit? Si contraincts de retirer dans l'enceint de leurs murailles, leurs paisans, & bestail, leurs terres demeureroient desertes? Si apres le degast par tout des fruicts d'vne annee, la famine & disette de toutes choses les trauailloit? Vous verriez bien tost sans doute celuy qu'on tient à present pour vainqueur, & que le seul bruit fait craindre & redouter, vaincu & destruit, ne penser plus qu'à se conseruer, & les siens. Et qu'on ne le trouueroit tel à repousser ses ennemis, qu'on l'a veu cy deuant les enuahir & poursuiure. Dauantage que les force des Florentins auoient esté grandes au commencement, mais que celles des Venitiens estoiēt beaucoup plus puissantes. Qu'il y auoit bien difference de faire la guerre en pays estrāger, ou dans le sien. Que sa reputation pouuoit seruir de beaucoup à ceste entreprinse, comme de celuy qui auoit mis heureusemēt à fin toutes les guerres qu'il auoit commencees, & vaincu tous ceux contre lesquels il auoit combatu, & auoit apprins parmi tant de perils, de trauaux & de hazards à obeir & commander. Mais quant à la volonté que Philippes portoit aux Venitiens (pource que par la longue conuersation il sçauoit tous ses secrets) il disoit estre bien asseuré qu'il differoit la guerre qu'il

auoit long temps y a resolue en son esprit contre les Venitiens, iusques alors qu'il eut entierement ruiné les Florentins. Qu'ils estaignissent donc pendant qu'il leur estoit loisible, ce tant proche embrasement, & s'ils le cognoissoient propre à mener ceste guerre pour le seruice de la Republique, qu'ils vsassent de la puissance qu'ils auoient sur luy : Dautant qu'il estoit deliberé pour l'ingratitude de Philippes, de marcher de mesme zele, affection & ardeur de courage pour le ruiner & abattre, qu'il auoit fait estant son amy, pour luy acquerir la souueraine Principauté. Que les Venitiens donc embrassassent vne si belle occasion, qui en ce faisant ne deffendront pas seulement leur estat, mais l'estendront aussi au long & au large, & aideront aux Florentins confreres en liberté, qui estoient pour lors grandement trauaillez. Et à ce faire cela principalement les pouuoit & deuoit exciter, de ce qu'ils l'auoient pour chef de ceste guerre, duquel (s'ils estimoient qu'il leur peust seruir) ils pouuoient disposer à leur volonté. Qu'ils pourroient peut estre en employer d'autres plus excellens en valleur & renommee que luy, mais non de plus affectionné au peuple Venitien, ny de plus animé contre ses ennemis.

Ayant Carmagnole par son discours si bien esmeu les Senateurs, que presque tous enclinoient à la guerre. Le Prince Foscate estimant qu'il ne falloit pas s'arrester en si beau chemin, poursuiuit ce mesme discours d'vne grande vehemence. Car le bon heur des Venitiens fut que la Republique se trouua auoir pour lors vn Prince, qui outre sa merueilleuse prudence estoit nay à toutes choses grandes & difficilles, & ennemy mortel des tyrans. Cestuy-cy donc parla en ceste sorte.

La harãgue du Prince Foscare.

Deux choses sont en la Republique (Peres tres-bons) lesquelles biẽ que d'effect & de nõ, sẽblent tres-douces, ont toutesfois souuent apporté de grands malheurs à de bien grandes & nobles citez, sçauoir la paix, & l'espargne de la despence publique. Car considerees seulement de loing on n'y void aucun peril, & approchees de pres & mises deuant les yeux, on n'en void encores point, ou si on en void, on se veut tant plaire & fauoriser qu'on le mesprise, tellement qu'on tombe plustost en vn danger euidẽt que d'y remedier par vne aspre guerre, ou par quelque despence odieuse au public. Ce qu'écores que nous l'ayõs cogneu tres-veritable par plusieurs pertes que nos ancestres ont

souffert, & quelques vnes aussi aduenues de nostre temps. La perte toutesfois des Florentins nous peut seruir à present d'exemple suffisant, lesquels ayans peu renuerser la puissance de Philippes, lors qu'elle croissoit, s'estans presentees plusieurs occasions, ne l'ont voulu faire de crainte de la despense. Qu'en est il aduenu ? Ils dependent ores inutilement l'or & l'argent, qu'ils ont si curieusement amassé durant la paix, & le repos : Et ce qui est plus à regretter, ils ne peuuent, leur liberté entiere, trouuer la paix, ny mettre fin à leur despence. Ie dis donc qu'il faut preuoir aux dangers aduenir, & preueus les repousser par conseil, & meure deliberation. C'est quasi vn mesme gouuernement (qui en doubte) que celuy d'vne Republique, & d'vn nauire en pleine mer. Ie vous demande, si quelqu'vn en temps calme comme l'on dict, les vents soufflans doucement, & a souhait, tenant le gouuernail du Nauire, s'endort, & repose, sans aduiser de loing aux perils qui peuuent suruenir, ou qui pendant qu'on s'ayde de la voile, du mast, & des antennes, n'aura preparé ce qu'il faut pour remedier aux soudaines fortunes de la mer, ny exactemét consideré en quel temps il nauige, sous quel ciel ou planete, & en quelle mer, quels escueils & bancs il luy faut euiter, ne direz vous pas, vn tel homme faisant naufrage par vne soudaine tourmente, meriter à bon droict vne telle perte & calamité ? Il est aduenu de present semblable faict aux Florentins : Et a de coustume d'aduenir semblable à ceux qui ne preuoyent de loing les dangers eminents qui menaçent les Republiques, ou les ayans preueus, n'y remedient promptement en ayans le moyen. Les Florentins ont peu (afin que ie ne m'esloigne de leur exemple) facilement accabler, s'ils se fussent voulu vn peu efforcer, la puissance de Philippes, lors de son accroissement, mais ils n'y ont voulu entendre ou par nonchalance, ou plustost par auarice. Qu'est-il donc aduenu ? Vaincus souuent en bataille, & reduits au hazard de perdre leur liberté, apres auoir perdu leurs moyés ils sont mocquez, & au lieu d'estre estimez sages, bien aduisez, & preuoyans, on les tient pour fols, hebetez, & hors de sens. Il faut repousser (dis-ie) il faut repousser les maux, non seulemét ceux qui panchent sur nos testes, mais ceux aussi qui nous pressent presques. Dauantage si i'estois aux extremitez de Lybie (les autres auront telle opinion qu'ils voudront) ou par delà les monts Riphees, & que i'entendisse la liberté de quelque peuple

auoir le pouuoir d'empescher de nous ioindre, & au plustost, auec le Florentin, pour faire la guerre au tyran: Ie dis la guerre non moins vtile que necessaire.

Alliance cõclué auec les Florentins.

Le dire vehement du Prince, & son authorité qui en cela exceda la dignité Ducalle, esmeust tellemẽt tous les Senateurs qui desia d'eux-mesmes tendoient à cela, que l'alliance auec les Florentins fut du commun consentement quasi de tous arrestee: Et leur Ambassadeur appellé au Senat, l'accord tant que la guerre dureroit fut conclu en ceste sorte.

Que les Venitiens & Florentins armeroient à communs frais seize mille cheuaux, & huict mille hommes de pied. On mettroit sus deux armees naualles, dont les Venitiens monteroient la leur contremont le fleuue du Pau, pour l'opposer à Philippes, & celle des Florentins feroit voile le long de la riuiere de Genes. Qu'on ne parleroit de paix, ny deuant, ny autrement, que le Venitien ne l'eust commandé. Que toutes les villes, forteresses, & places prinses dans les confins de la Flaminie appartiendroient aux Florentins, les autres seroient ioinctes à l'estat des Venitiens, ou donnees à celuy que le Venitien ordonneroit.

Les articles de l'alliance.

Si tost que Laurens eust approuué au nom des Florentins ces conditions escrittes, se ieta aux pieds du Prince, & volontairement se mist a protester à haute voix, que le peuple Florentin seroit à iamais memoratif d'vn tel bien-faict, priant Dieu que les affaires Venitiennes prosperassent tousiours de mieux en mieux. Et que s'il aduenoit iamais que le peuple Venitien fust pressé de quelque chose, les Florentins seroient tousiours prests à secourir selon leurs moyens, la Republique Venitienne. Ceste nouuelle alliance fut suiuie de Nicolas d'Aest, de François Gõzague, d'Amé Duc de Sauoye, du Roy Alphonse, reconcilié auparauant auec les Florentins & des Sienois pour le voisinage.

Les Venitiens enuoyerent François Serran vn de leurs Secretaires à Philippes, pour l'aduertir de se desister promptement de la guerre, & de plus outrager les Florentins alliez de nouueau des Venitiens, & à son refus, eust au nom du public, suiuant la coustume de leurs ancestres, à luy denoncer la guerre. Mais tant s'en faut qu'il s'en abstint, qu'au contraire il receut d'vn grand courage le desfi qu'on luy faisoit, estimant que d'au-

La guerre denõcee à Philippes par les Venitiens.

tant que l'affaire estoit dangereuse & penible, d'autant plus il esperoit rapporter d'honneur & de gloire, s'il aduenoit qu'il gaignast la victoire.

Fin du IX. Liure de la seconde Decade.

Sommaire du X. Liure de la seconde Decade.

La prinse de Bresse par Carmagnole Capitaine general des Venitiens. L'armee de Philippes de retour de Toscane vint assieger Bresse. La tranchee grãde que firent les Venitiens autour du chasteau de Bresse. La redditiõ du chasteau de Bresse, que fit l'ennemy ennuié du long siege. La paix concluë auec Philippes n'eust point de duree par sa faute. La harangue des Milanois à Philippes pour luy faire recõmencer la guerre. Les Venitiens apres auoir renouuelé l'alliance auec les Florentins, recommencerent la guerre. Les Fregouses bannis vaincus en bataille par les Geneuois furent chassez de toute la coste Geneuoise. L'armee nauale de Philippes rompuë par les Venitiens vn peu au dessouz de Cremone. Deux rencontres mal'heureux aduenus tost apres aux Venitiens és enuirõs de Cremone. Les ennemis tombez en vne embuscade pres de Bresse perdirent beaucoup de cheuaux. La sortie soudaine des ennemis au camp des Venitiens pres Otholengue les trauailla grandement. La bataille pres la riuiere de l'Oollie, où il fut combatu sans perte d'vn costé ny d'autre. Finalement, la routte entiere de Philippes à Macal dont la paix s'en ensuiuit.



LE DIXIESME LIVRE DE LA SECONDE DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LA guerre ainsi declaree, le Senat enuoya incontinent leuer gens en diligẽce par toute l'Italie: Mais ce pendant pour ne perdre temps, baillerent à Carmagnole leur capitaine general, toutes les trouppes qu'ils auoient pour lors prestes. Cestuy-cy apres les auoir receuës, comme courageux & vigilant, se mit à penser en quelle sorte il pourroit par quelque braue exploict commencer la guerre. Car d'vn costé la hayne qu'il portoit à Philippes, & d'autre part la grande opinion que tous les Senateurs, & peuple Venitien auoient conçeu de luy, le poussoient à toutes hautes & difficilles entreprinses. Il essaya en premier lieu d'entrer par intelligence dans le chasteau de Bresse, ayant gaigné à ces fins quelques-vns, qui luy promirent tuer de nuict le gouuerneur de la place. Mais l'affaire n'ayant reüssi, il practiqua par belles promesses, & allechements les chefs de ce party qu'il sçauoit pour certain n'estre affectionnez à Philippes, & sur tous Pierre & Achilles Auogadres, hommes certainement courageux, mais plus encores ennemis de Philippes. Il les amena tous deux par promesses, & exhortations à ce poinct, qu'ils luy accorderent rompre sur la minuict les murailles de la ville, & introduire le Venitien dedans. Cela executé, plusieurs du contraire party esueillez en sursaut par ce bruict de la nuict, se retirerent tremblans au lieu le plus fort de la ville, où la garnison que Philippes auoit enuoyé peu de iours auparauant, estoit logee. Oldrade capitaine de ces gensd'armes les retint ceste nuict, voulans courir dans la ville occuppee, estimant que s'il pouuoit garder ce quar-

Carmagnole capitaine general des Venitiens.

Les Venitiẽs entrez par trahison dãs Bresse.

tier de la ville, auec le chasteau assis au sommet, que le Venitien apres auoir receu vne notable perte, seroit en fin contrainct abandonner le lieu, qu'il auoit inconsiderément surprins, & occupé.

Description de Bresse. Bresse a vn chasteau (comme dit-est) au sommet de la montagne, qui commande fort à la ville, d'où descendent deux murailles diuersement vers la plaine qui se presente, dont celle qui regarde vers le Leuant de ce costé qu'elle tire enuironne la ville, & celle qui va à l'opposite entrecouppant quelques maisons, & vieux edifices, separe ce qui est de reste de la montaigne, & est appellé la citadelle vieille: Mais ceste vieille citadelle fut ainsi dicte trois ans auparauant que cecy aduint, quand par commãdement de Philippes on fit vn mur tout ioignant, qu'on nomma la nouuelle. Ceste vieille n'estoit habitee quasi que de la faction Gibelline. *Pierre Auogadre chef de l'entreprinse.* Aucuns asseurent que Pierre Auogadre au premier bruict de la guerre entra dans la ville auec vne grãde trouppe de paysans des montaignes, & qu'il fust suiuy du Prince de Mantouë auec deux mille cheuaux, & que finalement Carmagnole y arriua auec les trouppes qu'il auoit. Mais comment que ce soit que la ville fut prinse, il est certain que le Venitien maistre qu'il en fut, fit tout soudain fortifier ce costé où la muraille le separoit de l'ennemy, de craincte qu'on ne fit d'enhaut quelque soudaine sortie sur eux.

Les Florẽtins courent le Cremonois sous Nicolas d'Aest. On dict encores qu'au mesme temps que Bresse fut prinse, Nicolas d'Aest, capitaine general des Florentins en ceste guerre entré dans le Cremonois en rapporta vn fort grand butin. Philippes, bien qu'il ne fit semblant de s'estonner beaucoup au commencement pour auoir vne si grande guerre sur les bras, car il n'auoit faict dans Milan, ny dehors, aucun amas de nouuelles forces, & si auoit enduré, que ceux qu'il auoit lors en la Flaminie, à faute de payement depuis vn long temps, & de viures, comme desbandez & congediez, se fussent retirez aux villes de ceste Prouince qu'il auoit occuppees, fut neantmoins par ces deux pertes insignes aduenuës en si peu de temps, grandement troublé, & eut craincte de son estat. Mais rien ne l'esmeut tant que la perte de Bresse. Toutesfois ayant entendu que le chasteau, & le quartier de la ville qui luy est proche, tenoiẽt encores pour luy, il eut esperance de la pouuoir reprendre, & delibera d'y enuoyer du secours, & dresser son armee. Mais estant

en souci auec quelles troupes il pourroit d'abord ce s'opposer aux efforts des ennemis, la nouuelle qu'il entendit que le Roy Alphonse auoit abandonné les Venitiens, & les autres cófederez, luy donna non seulement esperance d'exploicter quelque grande entreprise, ains l'en asseura du tout. Il resolut donc en premier lieu de recouurer Bresse, & commanda soudain à François Sforce (qu'il auoit faict venir pour lors de la Flaminie à Milan, auec fort peu de cheuaux, pour communiquer auec luy de la guerre de Toscane) d'aller en diligence secourir les siens trauaillez, & assaillis dedans l'enclos de Bresse. D'autres racontent que Sforce auoit alors son camp en Lombardie, & non en la Flaminie, & ayant entendu la perte de Bresse, il s'en vint aussi tost trouuer Philippes. On tient pour asseuré que toute la cauallerie que Philippes auoit alors en Lombardie, n'excedoit pas deux mille cheuaux. Auec lesquels, & quelques autres troupes ramassees à la haste, il marcha contre les Venitiens. Aucuns disent qu'on ne luy bailla que quatre cens cheuaux.

Frãçois Sforce cõmandé d'aller au secours de Bresse.

Le chemin estoit pour lors ouuert à ceux qui estoient assiegez, de sorte que d'eux mesmes, auant qu'ils receussent aucun secours, ils venoient d'enhaut donner au camp de bien chaudes alarmes. On eut opinion du commencement, que les Venitiens apres auoir receu plusieurs pertes, furent en volonté de quitter Bresse, & qu'ils y demeurerent iusques à ce que Sforce y fut arriué auec sa cauallerie, lequel auoit charge de Philippes de trauailler tant qu'il pourroit les rebelles Bressans, & de garder sur tout le chasteau, s'il ne pouuoit chasser le Venitien de là, iusques à ce qu'il eust faict venir en Lombardie les forces qu'il auoit en Toscane. Mais le general des Venitiens ayant fait faire cependant vn bon rempart, enuironné d'vn grand fossé, à l'opposite du fort des ennemis: fit en sorte qu'à la venuë de Sforce, encores qu'on fist quelques sorties, elles ne leur apporterent pas toutesfois beaucoup de frayeur, & fut aussi par fois combatu pres des murailles à diuers euenements, mais ces escarmouches estoient legeres, & telles qu'vne des parties a coustume de faire selon sa commodité.

Diuers cõbats dans Bresse.

Carmagnole considerant les efforts des ennemis n'estre si redoutables que luy & les autres se les estoient proposez du cómencement, & qu'encore que la presence de Sforce, & la vigueur de courage, rendit l'ennemy plus hardi & prompt à tou-

tes choses, ses sorties neantmoins impetueuses commençoient de iour en iour à se refroidir, ayant mis la garde du rempart & des trenchees entre les mains de François Gonzague, homme diligent & courageux, s'en vint assaillir la porte appellee des Pilles, où il n'oublia rien qui peut seruir à tel assaut, & approché qu'il eut les engins pour la battre, ne laissa iour ny nuict l'ennemy en repos. Mais ses veilles & continuels trauaux luy renouuellerent vne foiblesse & debilité de nerfs, qui luy estoit autrefois venue à Treuise par la cheute d'vn cheual, dont il fut contrainct aller aux bains sur le Padouan.

Carmagnole malade s'en vint aux baings de Padoue.

On tient que pendant son absence tout fut si diligément gouuerné sous François Gonzague, que la presence du general ne fut en façon quelconque regrettee. Car bien que durant ce temps les ennemis fissent plus souuent que de coustume des saillies sur les Venitiens, tant s'en faut qu'il perdit courage pour cela, qu'au contraire il repoussa courageusement tous leurs efforts, & mit en outre vn corps-de garde hors la ville, pour surprendre ceux qui auoient iusques alors accoustumé porter des viures aux assiegez.

François Gonzague courageux & diligent.

En tel estat estoient les affaires de Bresse pendant que Philippes rapella par plusieurs messages l'vn sur l'autre toutes les trouppes qu'il auoit en Toscane, & en la Flaminie. Le Senat fut pour raison de ce en grand souci, pour empescher s'il estoit possible qu'elles ne passassent en Lombardie. Car il craignoit que si toutes les forces de Philippes estoiēt ensemble, qu'au lieu de prendre le chasteau & rempars de Bresse, le Venitiē ne fut cōtrainct quitter la ville, & en danger de receuoir quelque grande perte inopinee. Pendant donc qu'on estoit apres à obuier en diligence à tant d'efforts des ennemis parce qu'on disoit qu'ils estoient desia en chemin, n'ayans les Venitiens aucun lieu sur le Pau, ny és enuirons des Alpes où ils peussent s'opposer à eux, manderent à Nicolas d'Aest, qui commandoit à vn grand nōbre de cauallerie des associez, que rompus les guays sur le Modenois (où sont les monts Apennins & le fleuue du Pau) il cāpast pres des marests, enuoyerent aussi Victor Barbarus homme vigilant, gentilhomme Venitien, auec six mille hommes d'eslite, tant de cheual que de pied pour empescher si faire se pouuoit à Vignolles, moitie chemin d'entre les Alpes & le Pau, que l'ennemy ne passast. Prierent en outre par lettres Carma-

gnole qui estoit encores aux baings d'Abbane de s'en retourner au premier iour à Bresse, de crainɛte qu'en son absence la Republique ne receut quelque dommage. Ce qu'il fit, & de retour au camp arresta de telle sorte l'audace des ennemis, que non seulement ils n'oserent plus sortir, ains aussi endurerent qu'on les vint agacer iusques dans leur fort.

Le retour de Carmagnole à l'armee.

Ce pendant les forces de Philippes vindrent camper sur les confins du Bolognois pres de Vignolles, y ayant vn fleuue fort profond entre deux. Ces grãds marests se deschargent pres Creuacore, & font vn fleuue qui se va rendre au Pau, qui n'est gayable en lieu quelconque. Les ennemis apres auoir essayé tous les moyens à eux possibles pour le passer, furent contrainɛts à leur grand regret seiourner sur la riue de ce fleuue enuiron trente iours. Finalement apres auoir dressé vn pont à Persecete, passerent la riuiere pres Scultenne le premier de May au poinɛt du iour. On dit que le pont fut faiɛt en ceste sorte. Que les ennemis prindrent vingt grands tonneaux de mesme longueur & grosseur, & les lierent de suitte de deux en deux fort estroiɛtement, & attachez à des arbres des deux costez, ietterent par dessus de grandes claies d'osier, qu'ils couurirent encores de petits arbrisseaux & du sable, si bien que la cauallerie passa fort aisément.

Passé le fleuue, les ennemis estonnerent si fort par leur soudain cry les trouppes Venitiennes campees à la prochaine forest, que personne n'osa venir se presenter à eux sur le bord du riuage. La Mirandolle & Concorde, deux villes proches de là, & les arbres couppez çà & là causerent aux Venitiens vne retraiɛte asseuree. Guydon Fabrianique enuoyé auec vne esquadre de cauallerie pour renforcer les trouppes de Barbarus arriué inconsiderément du costé du fleuue où l'ennemy estoit passé, estimant que ce cry vint du camp des Venitiens, fut taillé en pieces auec sa cauallerie. Aucuns creurent alors que Nicolas d'Aest pouuoit facilement empescher l'ennemy de passer. Mais qu'il ne le voulut faire: De peur que tout le fais de la guerre ne tõbast sur son estat. Or cõme s'il n'eust peu empescher l'ennemy, le laissa passer sans nullement combattre.

Deffaicte de quelques troupes Venitiennes par l'armee de Philippes.

Philippes cependant craignant que les Florentins ne se saisissent des places qu'il auoit prinses en la Flaminie, estans vuides de garnison, manda qu'on les mist de sa part entre les mains du

Legat du Pape Martin, qui estoit pour lors à Bolongne. Deux mois presque se passerent depuis la reuolte de Bresse, iusques au retour de l'armee de Toscane: Dont on cogneut clairement que si elle fust venuë plustost, où si incontinent qu'elle fut arriuee, on eust fortifié le chasteau, & les autres rempars (comme on pouuoit facilement faire) le Venitien eust esté contrainct laisser la ville.

Ange Pergulan qui auoit ramené les troupes des ennemis en Lombardie, venu à deux milles pres du chasteau, campa, & fortifia son camp, resolu à la bataille si le Venitien y vouloit entendre. Carmagnole (duquel les conseils & desseins ne tendoient qu'à prendre le chasteau) ne voulut qu'on remuast chose aucune dans la ville. Les Venitiens cependant ne demeurerent oisifs en vn si grand danger, ains firent incontinent nouuelle leuee de gens de guerre, & les enuoyerent aussi tost à Bresse, pour asseurer leurs forces. Les Florentins aussi, & les autres associez y enuoyerent du renfort, auec plusieurs capitaines, parmy lesquels fut tout le dernier Nicolas Tollentin, homme outre ses grands exploicts de guerre, tres-expert à assieger des villes.

Nouueau renfort à Bresse pour les Venitiens.

Cestuy-cy ayant regardé le fort des Venitiens, & celuy des ennemis, leur declara qu'on ne prendroit iamais le chasteau encores qu'on le tint assiegé vn fort long teps, si premierement par vn rempart & trenchee faicte tout autour, on ne couppoit chemin aux viures qu'on y portoit, disant qu'il falloit pour ce faict auoir vn grand nombre de pionniers & artisans pour paracheuer l'ouurage en diligence. Cela resolu, on appella aussi tost vn grand nombre de manouuriers, & fut le rempart dressé à trois mille pas du chasteau, duquel nous auons entendu la forme auoir esté telle.

Rempart dressé contre le chasteau de Bresse.

On fit double fossé de pareille grandeur de part & d'autre, auec vne leuee au milieu de trente pieds, & autant que les deux fossez poussoient vers le haut, d'autant plus les extremitez de la leuee apparoissoient plus hautes par les mottes & gazons qu'on y auoit agencez en forme de muraille: Le rempart venoit apres, faict de costé & d'autre, auec vne grande quantité de tours de bois fort proches les vnes des autres, de sorte qu'en moins de soixante pas on y voyoit quatre tours. Ce rempart eut en outre douze portes, bien fortifiees de bonnes tours, pour sortir

sortir quand besoin seroit de tous costez contre l'ennemy. On dict que la nouuelle de ce fort commencé rapportee à Philippes, vn de ses courtisans s'escria tout à l'heure, que le Duc ne deuoit rien tant souhaiter, sinon qu'il print enuie aux Venitiens de poursuiure vn tel œuure, où ils consumeroient non seulemẽt tous leurs moyens, mais ceux aussi qu'on dict Xerxes auoir iadis eu auant que d'en voir la fin. *Flaterie d'vn Courtisan.*

Pergulan cependant ne demeura oysif, car pour diuertir l'ennemy de son entreprinse, entra furieusement dans le Mantouã, où encores qu'il mist tout à feu & à sang, il ne peut toutesfois tant faire que le Venitiẽ voulsist desmordre de ce qu'il auoit cõmencé : & n'ayant peu par toutes ses courses l'esmouuoir, il approcha son camp plus pres du fort, & le fortifia de tous costez. Mais il ne peut estre persuadé par Nicolas Picinin, grand homme de guerre, ny par Sforce, & les autres grands capitaines qui estoient en l'armee de Philippes, de donner dedans la fortification encores imparfaicte, leur repetant souuent qu'il se contentoit de plaire en campant ainsi à Philippes, duquel il auoit l'honneur d'estre general, & d'estre asseuré de son intention.

Le fort cependant mis en defence, le general des Venitiens campa entre la forteresse de l'ennemy & la leuee du rẽpart nouuellement dressé, ayant en son armee, comprinses les troupes des associez, quatorze mille cheuaux, & dix mille hommes de pied, & outre Carmagnole general de l'armee, plusieurs & illustres personnages, sçauoir Iean François Gonzague, Louys Sanseuerin, Paul Vrsin, Louys Vermie, & Laurens Conteniole : Et souz Nicolas Tolentin plusieurs anciens capitaines, & vieux soldats, qui auoient de longue main hanté les guerres. *Le nõbre de l'armee des Venitiens.*

La plus grande partie des gens de pied fut mise en garnison sur la leuee, entre lesquels furent cinq mille archers, & leur fut expressément commandé de ne bouger de là en façon quelcõque, encore qu'ils vissent leur general auec ses troupes entouré de tous costez de l'ennemy, & qu'il leur demandast secours, & fussent asseurez de le pouuoir facilement deliurer par leur assistance, ains fissent bonne garde, & regardassent soigneusement entour le fort, que la Republique ne receut par leur nonchalance quelque dommage & perte.

Le nōbre de l'armee de Philippes. Le camp de l'ennemy estoit de dix mille cheuaux, & huict mille hommes de pied, outre les mille & quatre cens fantassins que François Sforce auoit laissez dans le chasteau & la citadelle, quand à la venuë de Pergulan il s'en vint à son camp. Quatre grands capitaines commandoiēt à ceste infanterie laissee dans le chasteau & la citadelle, surnommez tous quatre des noms de leurs patries, le Bressan, Plaisantin, Bergamasc, & vn le plus cogneu de tous André de Treuise.

Carmagnole pour le grand nombre de gens qu'il auoit ne laissoit en repos ces quatre capitaines: Ores il plantoit les eschelles contre les murailles, puis approchoit tout soudain les instruments, & machines de guerre, asseuré que si cela ne seruoit de rien pour l'heure, qu'au moins par ce semblant d'assault il exposoit les ennemis à la mercy des archers Venitiens (dont il y auoit vn grand nombre au camp) iusques à ce qu'ils fussent reduicts à si peu, qu'il fust par apres bien aysé de les surmonter. La perte determinee de l'ennemy ne le trompa point: Car plus de mille des ennemis furent en peu de temps ou tuez, ou blessez par les archers. Mais pour cela les ennemis ayans leurs capitaines pleins de vie, ne perdoient courage. La continuelle batterie auoit mis bas vne grande partie de la muraille, de sorte que le fossé estoit presque remply de la ruine qui en estoit cheute, & principalement pres la porte appellee Garzette.

Or parce qu'il y auoit apparence que le soldat en s'efforçant quelque peu, pourroit facilement auec des eschelles entrer par ce costé, l'assaut resolu, le Magistrat de la ville promit aux soldats vn tel guerdon, que le premier qui monteroit sur la muraille auroit quatre cens escus, le second trois cens, le troisiesme deux cens, & cent chacun des dix qui suiuroient, & dix chacun des vingt qui viendroiēt apres. Il fut combatu en cet assaut l'espace d'vne heure de tous les deux costez, auec telle vehemence & ardeur de courage, que ceux qui le virent à peine pouuoient ils iuger qu'ils estoient les plus courageux, ou les montans sur la muraille, s'exposans librement au peril, ou les assiegez estans en petit nombre. Finalement les ennemis apres vne grāde perte demeurerent les maistres de leurs murailles, & prests de soustenir vn siege si long qu'on eust voulu si la faim qui dompte toutes choses, ne les eut assaillis, & contrainct demander tresues pour dix iours, durant lesquels s'ils estoient secourus par Philippes *Assaut dōné au chasteau de Bresse.*

d'vn suffisant secours, il leur estoit permis de defendre le fort, & à faute de ce, le temps expiré, ils lairroient la place aux Venitiens, & s'en iroient auec leurs armes.

Accord fait auec la garnison du chasteau.

Ce traicté ainsi arresté, fut commandé aux soldats du rempart de faire bonne garde, & de veiller soigneusement plus que de coustume, à ce que aucun secours de gens, ny de viures ne vint de quelque part que ce fust aux assiegez. Cependant ceux du camp de Philippes fremissoient de cholere, accusoient tout haut la couardise des chefs, disans que par leur malice, ou lascheté, le chasteau estoit aussi bien trahi, que Bresse auoit esté venduë par ses citoyens aux Venitiens: Qu'il ne falloit douter que si vne telle armee comme la leur, eust donné par fois iusques au fort de l'ennemy, qu'elle n'eust facilement mis bas le rãpart & la leuee, & eust faict oster le siege.

Pergulan pour response nioit qu'il fallust exposer ainsi le soldat à la mort, contre vn ennemy armé, se tenant enfermé dans son fort, qu'il valoit beaucoup mieux pour le present que la garnison sortist du chasteau saine & entiere, & laissast le reste à l'ennemy: Qu'il pourroit aduenir qu'apres auoir receu le renfort qu'ils attendoient, ils le pourroient attaquer au partir de là, & le contraindroient de combatre, & le pourroient endommager de quelque plus grande perte. Picinin lors comme il estoit audacieux, & remuant, se mist à dire, que c'estoit tres-mal aduisé d'abandonner à quelqu'vn vn lieu asseuré, pour par apres le cõbatre en pleine campagne sans aucun aduãtage: Mais que quiconque desireroit le bien & profit de Philippes, ou estre veu digne d'vne telle entreprinse, le suiuit contre l'ennemy, & ayãt dict cela, sortit soudain en furie de l'assemblee, en sortant François Sforce luy promit de le suiure. Mais pendant qu'il mettoit ses gens en bataille pour marcher contre les Venitiens, Sforce estoit demeuré pour persuader à Pergulan & aux autres de prendre les armes.

Hardiesse de Picinin capitaine de Philippes.

Le capitaine Venitien qui auoit ses gens instruicts à cela, si tost qu'il vist à vn traict d'arc l'ennemy venant à luy, fit ouurir la porte, & marcher les siens contre luy. Alors Picinin voyant que personne ne le suiuoit, se retint, blasmant la pusilanimité des siens, & sans autre combat s'en retourna au camp. Ceux du chasteau ayans apperceu la retraicte des leurs, quitterent les portes des Pilles, & Garzette, & se retirerent dans le donjon de

la citadelle, où ils tindrent d'vne opiniastreté encores quelques iours apres le temps des trefues expiré, mais finalement vaincus de la faim, ne donnerent pas ce lieu au Venitien, ains luy quitterent. Le foldat venu pour affaillir le chasteau, le Plaisantin se presenta auec cinquante bons soldats. Les Venitiens battirent les murailles en peu de iours de telle sorte, que celle de dehors tomba presque toute iusques sur leur camp. Ce que entêdu par Philippes, manda au Plaisantin, & aux autres que leurs vies fauues quittassent la place à l'ennemy. Et par ainsi le Venitien entra dans le chasteau sept mois apres auoir prins Bresse.

Le chasteau de Bresse rêdu aux Venitiens.

Carmagnole deliuré de ce siege, & commandé d'aller contre toutes les places & villes fortes des enuirons, receut à foy & hommage les Salodiens, & tous les habitans du Lac de la garde, qui sont vers le Bressan, auant qu'il fust venu en armes contre eux. Tost apres par l'arriuee du Nonce du Pape, il fut parlé de paix, & les Ambassadeurs enuoyez à ces fins de part & d'autre à Ferrare, où l'assemblee se tint, elle fut concluë à ces conditions: Que Philippes quitteroit aux Venitiens outre la vallee Camonique, Bresse auec ses confins, & ceste partie du Cremonois qui est contiguë à la riue de l'Oglie Bressan, ayant de longueur quarante mille pas: Que le Duc de Sauoye garderoit tout ce qu'il auoit prins.

La paix entre les Venitiês & Philippes.

Ces articles ainsi accordees de part & d'autre, feellees des feaux de Philippes & des autres, le Nonce pour les mieux asseurer les voulut porter à Milan : où ayant trouué Philippes se plaignant du tort qu'on luy faisoit, accusant maintenant l'orgueil des Florentins, qui l'auoient precipité en ceste guerre, puis l'auarice des Venitiens, lesquels non contens de luy auoir raui Bresse, luy ostoient encores vne partie du Cremonois, eust prou peine par belles paroles & exhortations à l'adoucir, & à le faire condescendre à ce qui auoit esté accordé : Ce qu'ayant en fin le Nonce obtenu, si tost qu'il vit que les deputez des Venitiens venus pour receuoir les villes, suyuant les articles, estoient ignominieusement repoussez en sa presence, s'en retourna à Rome, laissant le tout imparfaict.

Plainctes de Philippes au Nonce du Pape.

Les deputez des Venitiês mal traictez à Milan.

Quelques vns creurent pour lors que ce soudain changement prouint de l'esperance qu'il auoit eu de s'accorder auec le Duc de Sauoye, & d'autres estimerent que les prieres & exhortatiõs des Milanois en furent cause, lesquels apres auoir entendu les

conditions de paix, le vindrent trouuer au nom du public, & luy parlerent en telle sorte.

Vos suiects de Milan, Philippes, viennent à vous pour obeïr à vos commandemens, & n'y a chose si griefue à supporter (pourueu qu'elle soit au profit & vtilité de vostre grandeur) qu'elle ne leur semble legere & douce. Car nous auons tous ceste volonté & intention, que si iamais autresfois auons esté prests à vous faire tout le seruice qu'vn bon Prince peut desirer d'vne cité tres-obeissante, nous le sommes certainement encores plus à present: & le pouuons dire libremẽt auec autant plus d'affectiõ que plus nous vous auons veu en ce temps miserable auoir quelque deffiance de nos forces & moyens, ou certainemẽt les ignorer, quand pour vne iniure receue à la haste des Venitiens, vous auez tellement perdu le courage, & vous estes de telle sorte laissé aller, que vous auez honteusement quitté à l'auare ennemy, ce que le hazard de la guerre ne vous auoit encores osté. Car qu'est-ce de donner au Venitien toutes les places fortes du pays Bressan, & vne grande partie du Cremonois, auec le riuage de l'Oglie, que de faire present de la ville de Cremone à l'vsurpateur de Bresse? N'est-ce pas exciter de plus en plus cet audacieux ennemy, qui aspire long temps y a, à la domination de toute la Lombardie, & luy donner asseurance d'entreprendre des choses plus grandes? Car si vos affaires estoient si descousues & si desperees (ce que Dieu ne vueille) qu'il fallust ceder à l'ennemy, ou succomber du tout, nous serions d'accord auec vous d'attribuer cela à la fortune & au temps. Mais puis que vous auez vne puissante armee, contre laquelle l'ennemy si souuent agacé n'a iamais osé combattre, qu'est-ce que nous deuons penser qui vous ait peu mouuoir d'embrasser vne si honteuse paix, sinon la crainte de n'auoir pas des moyens pour entretenir vne si grande armee? Mais vous en auez encores assez tant du public que des particuliers Milanois, desquels quand vous voudrez vous pouuez disposer à vostre volonté. Vous auez en outre vn fort ample & grand reuenu, suffisant d'entretenir non seulement les trouppes que vous auez à present, mais aussi d'autres plus grãdes, si besoing est. Seruez vous donc des moyẽs de vos suiects, qui vous sont ouuerts, & n'endurez que le Venitiẽ sous ombre de liberté, vienne à subiuguer les Milanois, & les autres peuples de Lombardie qui vous sont obeyssans, ains

Harãgue des Milanois à Philippes.

essayez plustost si nous sommes à bon droict affectionnez à vostre estat & à la liberté grande que vostre Principauté nous permet. Car nous sommes prests pour tout cela d'exposer non seulement nos biens, mais aussi nos vies où besoing sera.

La responce de Philippes aux Milanois

Philippes leur respondit fort gratieusement en peu de paroles, reiettant tout le motif de la guerre sur les Florentins & les Venitiens, lesquels par leur outrecuidance & perfidie l'auoient tiré comme par force à ceste guerre. Mais d'autant qu'il falloit ou garder l'accord, ou recommencer la guerre comme ils luy conseilloient, il leur dit qu'il desiroit sçauoir d'eux de quoy ils le pourroient aider, qu'ils allassent & conferassent le tout au peuple, afin qu'il fust certain sous quelle asseurance il auoit à entreprendre de rechef vne si grande guerre.

L'offre des Milanois à Philippes.

L'affaire fut debattuë en plaine assemblee de ville, & arresté de respondre à Philippes, que s'il vouloit permettre aux Milanois de cueillir le reuenu de la ville, qu'ils luy fourniroient durant la guerre en Lombardie dix mille cheuaux, & dix mille hõmes de pied. On dit que Philippes fut pour leur accorder cela, sans vn de ses courtisans, qui vint acoster ce Prince craintif de son naturel, & soupçonneux, luy disant qu'il regardast bien ce qu'il faisoit: Car de bailler à cueillir le reuenu des villes aux citoyens, n'estoit autre chose que de leur dresser vne eschelle pour monter à la liberté. Que certainement c'estoit chose dangereuse qu'ayant la guerre contre deux peuples libres, & tous deux trespuissans, donner encores esperance aux siens de liberté, qui est sur toutes choses desiree d'vn chacun.

Philippes changeant d'aduis rend les Milanois refroidis.

Philippes presta facilement l'oreille à cet aduertissement. Et par ce qu'il estoit resolu de n'accepter les conditions qu'il sçauoit luy deuoir estre proposees, ny aussi les refuser publiquemẽt pour ne mescontenter par vne respõce desdaigneuse ses citoyẽs, manda à ceux qui auoient charge de le venir trouuer, de rapporter à Iean Ricie tout ce qu'ils auoient à traicter auec luy. Cela fut cause de refroidir peu à peu ceste affection premiere des Milanois, & ainsi refroidis l'affaire demeura sans effect. Mais Philippes esperant tirer ceste somme liberalement offerte, par artifice & subtilité, s'ils ne la vouloient bailler gratuitement, recommença la guerre, dont defendit en premier lieu de rendre les places fortes promises par l'accord n'agueres passé, puis entra furieusement dans le Mantouan.

La guerre recommencee par Philippes contre les Venitiens.

Les Venitiens aduertis par les lettres du Nonce du Pape, que Philippes ne tendoit qu'à la guerre, tous esmeus de cholere recommencerent plus fort que deuant la guerre qu'ils auoient laissee. Mais par ce que pendant le pourparlé de paix ils auoient congedié vne grande partie de leurs trouppes, firent incontinent vne nouuelle leuee de tous costez. Et sur ce qu'on leur raporta que l'ennemy couroit dans le Mantouā: fut soudain arresté en plein Senat, de recommencer ceste guerre en toute diligence. Premierement on renouuella l'alliance auec les Florentins, lesquels encores que lassez de tant de guerres, ne desirassent que la paix, toutesfois par l'accord reprindrent de rechef les armes. Amé Duc de Sauoye qui à la guerre precedente n'auoit presque rien faict digne de memoire, souz promesse de faire mieux à l'aduenir, entra en la ligue. Le Marquis de Montferrat, & Roland Paluicin, qui tenoient pour lors plusieurs villes en Lombardie, voulurent estre enroollez en ceste nouuelle alliance: Comme aussi les bannis de Genes, sur leur promesse qu'ils trauailleroient l'ennemy le long de la coste, puis qu'abādonnez du Roy Alphonse, ils ne pouuoient rien plus d'eux-mesmes sur la mer.

Nouuelle ligue contre Philippes.

Philippes bien qu'il vist tant de gens armez en mesme temps contre luy, ne perdit toutesfois courage, & ne se monstra point plus retif à assembler ses forces, & à equiper tout ce qui estoit necessaire pour la guerre. Et afin de faire paroistre que ses forces estoient fort grandes, resolut d'assaillir l'ennemy par trois diuers endroits. Car apres auoir faict armer quelques vaisseaux à Cremone, se saisit de Turricoles, chasteau du Parmesan, assis sur la bouche du Tar, que les Venitiens auoient tenu quelque tēps. Puis sur l'asseurance du grand nombre de gens de pied qu'il auoit, fit courir les montaignes du pays Bressan, & en mesme instant rauager la campagne par sa cauallerie, souz la conduicte de Pergulan. Le troisiesme exploict, & le plus heureux, fut contre les bannis de Genes, souz la charge de François Sforce. Thomas Fregouse qui accompagné d'vne grande troupe de bānis Geneuois, & du secours des Florentins, auoit auparauant molesté Genes de telle sorte, qu'il auoit osé par fois assaillir la ville, aduerty de la venuë de Sforce, auoit commandé à son frere ieune homme courageux, d'aller au sortir de la vallee des porceaux attendre l'ennemy auec vne partie des troupes.

Les exploits de Philippes.

Les forces Florentines cependant, pour n'auoir receu de Florence aucun payement, puis vn fort long temps, escoulees peu à peu, n'ayans ny viures, ny commandement, laisserent les enseignes tellement seules, que Fregouse se trouua en son camp auec huict cens hommes seulement. Ce que rapporté par des espies à la ville, auec l'asseurance de la venue de Sforce, qu'on disoit estre fort pres, les citoyens sortirent soudainement de la ville, & se ietterent sur les Fregouses, qu'ils rompirent & chasserẽt de premier abbort. Thomas & Baptiste son frere auec quelques autres sauuez à la fuitte, se retirerent à Reche, les autres furent prins & leur camp remply de grandes richesses pour le petit nõbre d'ennemis, fut prins & saccagé : Et par ainsi à la venuë de Sforce, comme si vn astre plus heureux eust esclairé les Geneuois, leurs affaires aggrauees de guerre iusques alors, commencerent à se remettre.

Les Fregouses bannis de Genes rõpus & chassez.

D'autrepart Pergulan assit garnisons aux lieux les plus commodes du Bressan, pendant que Picinin estoit auec ses troupes és enuirons du Pau, lequel ayant faict venir l'armee nauale à Casal maiour, ville du Cremonois, l'assiegea par terre & par eau, & la contraignit de se rendre. Puis ayant trauersé le fleuue vint se saisir de la ville de Brisseles, sur le Pau, laquelle prinse par trahison, on ne peut forcer le chasteau.

Casal maiour pris par Picinin.

La prinse de Brisselles.

L'ennemy en ceste sorte recommença la guerre, mais les Venitiens ne furent pas cependant oisifs. Car eux aussi mirent sus vne puissante armee nauale, de laquelle fut general François Bembe, & aux nouuelles qu'elle estoit montee contremont le Pau, iusques sur le Mantouan, Eustache de Pauie capitaine de l'armee nauale ennemie delibera de venir du camp de Brisselles pour s'oposer au Venitien, qui approchoit : Picinin ne fut d'aduis de ce faire, ains qu'il falloit continuer le siege. Les capitaines diuisez par ceste diuersité d'opinions, le siege du chasteau de Brisselles, se porta du depuis plus laschement que de coustume, dont aduint que ceux qu'on auoit enuoyez de Bresse pour le secourir, entrerent sans combatre dedans.

Les Brissellièns sur l'asseurance de ce secours, & de la venuë de l'armee nauale Venitienne, reprindrent la ville, apres en auoir chassé l'ennemy, qui y laissa dedans vne grande quantité de machines de guerre, & autres instruments de batterie. On despescha aussi tost de Brisselles quelques troupes contre Eusta-

Les Philippiens chassez de Brisselles.

che, qui

che,qui estoit cãpé vn peu au dessus de Casal,mais il s'estoit cependãt approché à quatre milles pres deCremone. Bẽbe l'ayãt attrapé là,mist soudain ses gens en bataille pour cõbatre. Les gallions estoiẽt prests de part & d'autre (ainsi ils appellent ces vaisseaux sẽblables à ceux que les grecs appellẽt DROMÕS.) Ceste espece de vaisseau est lõgue,n'ayant le vẽtre faict en façõ de fonds de nauire,ains quasi tout esgal,couuert par fois de deux ou trois plãchers,au dessus du mast dãs la cage dix soldats & dauãtage si besoin est,peuuent cõbatre : Quãd on le voit à l'ãchre au milieu des eaux tout prest à cõbatre,il semble voir vn fort bien rẽparé.

Bembe mit huict de ces vaisseaux bien ioincts & liez ensemble au premier rang, & commanda au reste de l'armee de les suiure de pres. L'ennemy ne refusa le combat, ains ayãt mis son armee en bataille, & sur le front quatre gallions,qui fussent portez auec le cours du fleuue, & à force d'auirons impetueusemẽt contre l'ennemy, partit de son seiour. Mais venus au deuãt l'vn de l'autre, l'ẽnemy passa outre les Venitiẽs, & tourna ses proues contre les pouppes Venitiennes,estimant que suiuy des siens se sentant le Venitien attaqué par derriere, ceux qui estoient au premier rang seroient facilement deffaits : Mais il aduint bien autrement. Car Bembe tint tout à l'heure pour perdus ceux qui estoient passez outre, & ramena ses nauires en rond,en telle sorte, qu'il remplit quasi tout le cours du fleuue, afin que plus courageusement & sans difficulté il peust assaillir ceux qui estoient passez. Picinin estoit sur la riue du fleuue auec ses troupes, qui ne pouuant secourir les siens par armes, leur aydoit au moins de la langue, en les encourageant au plus fort de la meslee. Le cõbat fut pour vn temps douteux. Finalement le Venitien victorieux print sur l'ennemy quatre galions sur le deuant outre ceux que nous auons dit auoir esté enfermez du commencement.

Eustache alors biẽ que tard, recogneut qu'il n'estoit pareil au Venitien en force ny en dexterité: dõt ayant veu l'ennemy attẽtif à desfaire ceux qu'il auoit enuironnez, tourna soudain les proues du reste de l'armee, & print la routte de Cremone : où arriué, estimant ce qui aduiendroit, que l'armee Venitienne y seroit aussi tost, despouïlla tous ses nauires de tout leur attirail. Ceux qui d'abordee auoient esté enclos, ayans apperceu la fuitte de leurs compagnons, se ietterent contre les prochains riuages & sautez en terre abandonnerent leurs vaisseaux. Bembe s'en e- *La victoire nauale qu'obtindrent les Venitiens.*

Ppp

Les forts dressez par Philippes au milieu de la riuiere.

estant saisi, se mist à poursuiure l'ennemy fuyant, & n'ayant peu l'attraper en aucun lieu, vint iusques bien pres de Cremone, où il fut contrainct combatre d'vne nouuelle façon.

Philippes auoit faict dresser pres de là au milieu du fleuue trois chasteaux à plusieurs estages, qui fermoient tellement le canal du Pau, qu'il n'estimoit pas qu'il y eust armee nauale, pour puissante qu'elle fust, qui peust venir assieger la ville, ou passer outre dans la Lombardie: Deux d'iceux estoient vis à vis de la ville, sur des pieux plantez debout, qui paroissoient par dessus le fleuue, & le riuage: Le troisiesme estoit basti au millieu de la riuiere, d'vne matiere plus grossiere, auec si peu d'espace de tous les deux costez, qu'vn nauire n'eust sceu passer, ou à droict, ou à gauche, sans estre grandement endommagé à coups de traicts.

Les forts pris par les Venitiens.

Bembe resolu d'attaquer celuy qu'il vit le plus esloigné de la ville, l'emporta fort facilement: Puis venu à l'autre qui luy estoit proche, s'en rendit aussi le maistre, auec pareille facilité: Mais l'assaut du dernier fut plus penible, d'autât que les soldats qui estoient dedans auoient plus d'esperance de secours que les autres, pour estre plus proches de la ville, mais l'ayant le Venitien assailli de nuict, & par ce moyẽ auec plus de peine le força aussi.

Deffaicte d'vne troupe de mariniers Venitiẽs par ceux de Philippes.

Bembe victorieux, fit brusler ces chasteaux, & arracher les pieux sur lesquels, ils estoient plantez, de crainte que l'ennemy ne s'en seruist quelque iour pour y en dresser de rechef d'autres. Mais abusant le Venitien de sa victoire, descendit vne partie de ses mariniers & soldats, en ce peu d'espace qu'il y a entre Cremone & le Pau, sans auoir au prealable descouuert le lieu, dont Christophle Lauellan Gouuerneur de la ville, sorty soudainement auec ses troupes, leur donna vne grande frayeur. Tous ces cõpagnons de marine estoient presque tous Histriens & Dalmates, qui apres s'estre chargez de vin, n'apprehendent peril, ny hazard quelconque. Contre ceux cy venus, les gens de pied & de cheual de Lauellã, en tuerent en moins de riẽ plus de trois cẽs.

Bembe irrité contre les pilotes d'auoir mis en terre les soldats sans son sceu, les fit r'entrer, & commanda monter l'armee contremont la riuiere, & ayant forcé le fort qui estoit sur la poincte du Pau, & d'Adde, monta contremont la riuiere du Thesin, & vint ietter l'anchre fort pres de Pauie, les anciens ont appellé ceste ville Ticine, pour le Thesin qui luy est fort proche: Mais pour auoir trouué ce lieu desert, &

ſans bruict, craignant quelque embuſcade, ſ'en retourna vers Cremone. Le General arriué en ce lieu en volonté de venger la perte derniere, fit deſcendre quelques ſoldats en terre, eſperant que ſ'il n'auoit à combatre que contre les ſoldats de Lauellan, il pourroit auoir raiſon de ceſte perte : Mais ſur le meſme temps Nicolas Guerrier eſtoit entré dans la ville, auec vne troupe de cauallerie, qui meſlé parmy les troupes de Lauellan, euſt plus rudement traicté le Venitien qu'au parauant, ſi Bembe voyant tomber quelques-vns des ſiens au premier abbord, n'euſt faict ſonner la retraicte de bonne heure.

Eſcarmouche pres Cremone au deſauãtage des Venitiens.

Cecy aduint ſur l'eau : Mais ſur la terre, l'Eſté approchant deſia, & les troupes que le Venitien auoit leuees iuſques alors, preſtes ſur le Mantouan, Carmagnole party de Padoue, apres auoir de Lanziſe à Salles trauerſé le Lac de Benac, eſtoit venu à cinq milles pres de Breſſe, quant Alberic Comte de Cunies & Petrin de Dertonne, ſurnommé le Turc, partis d'Ottolengue (où ils eſtoiẽt en garniſon, diſtant huict milles loing de Breſſe) vindrent d'vne ſoudaine courſe donner iuſques aux portes, & eſtonnerẽt grandement les Breſſans, & emmenoient deſia priſonniers plus de quatre cens viuandiers, prins aux fauxbourgs, quand Pierre Lauretan Gouuerneur de Breſſe ayant entendu la venue de l'ennemy, ſortit de la ville ſans armes à cheual par la porte de ſainct Nazare, où ayant trouué pluſieurs gens ſans ordre, qui vouloiẽt ſortir, les reprint aigrement, & ne voulut qu'aucun allaſt plus outre, iuſques à ce que Paul Vrſin, qui eſtoit dans la ville, fut armé, & luy ayant baillé trois cens cheuaux des premiers preſts, le fit conduire par vne autre voye plus courte, tirant vers Ottolengue, afin qu'il ſ'embuſcaſt à my chemin, & il preſenta à l'ennemy le reſte de la cauallerie, auec exprés commandement de l'amuſer touſiours, deſlogeant par legeres eſcarmouches, iuſques au lieu de l'embuſcade, où ils euſſent à le charger viſuement de tous coſtez, à ce qu'il n'en reſchappaſt vn ſeul. Il aduint certainement comme il auoit proiecté. Car l'ennemy tombé dans l'embuſcade, y fut fort mal traicté, & Petrin auec cent cinquãte cheuaux faict priſonnier, le reſte fut mis en fuitte.

Ce meſme iour qu'il fut ſi heureuſement combatu, Carmagnole entra dans Breſſe, qui eut vn extreſme regret (comme l'on dict) que le premier exploict de guerre auoit eſté executé par autre que par luy. Or apres auoir aſſemblé tout ce qui fai-

soit pour la guerre, les capitaines & soldats appellez de tous costez, le General des Venitiens partit de Bresse le quinziesme de May, auec quatorze mille cheuaux, & six mille hommes de pied, & vint premierement camper à Monteclare, où il seiourna iusques à ce que les autres troupes qu'on disoit venir y furent arriuees, & qu'on eust apporté les machines & instrumens de guerre pour battre les villes. Quelques iours escoulez en attendant plustost qu'en assiegeant, parce que la place estoit forte d'assiete & bien munie, Carmagnole iugeant qu'il n'aduanceroit pas beaucoup de l'assieger, descampa & tira droict vers Ottolengue.

Le nõbre de l'armee Venitienne.

Carmagnole deuant Mõteclare.

Ottolengue assiegé par les Venitiens.

Mille cheuaux de Philippes estoient en garnison dedans, le Venitien en opinion d'en estre bien tost le maistre, & de la ville aussi, vint auec vn grand bruit camper fort pres des murailles. Mais en ce mesme temps, Guydon Taurel, Christophle Lauellan, & Nicolas Guerrier estoient venus là auec leur cauallerie. Ceux-cy se tindrent quelque temps enclos sans faire bruit dãs la ville, pour plus commodément faire vne saillie sur l'ennemy. Les Venitiens arriuez deuant la ville, vne partie las & trauaillez du grand chaud, se coucherent par terre tous desarmez, les autres se mirent à dormir, quelques-vns à se nettoyer & frotter, n'attendans rien moins qu'vne sortie des ennemis. Aucuns de ceux de Nani Strosse, que le Marquis de Ferrare auoit enuoyez au camp suiuant le traicté d'accord, auec quatre cens cheuaux, estoient en garde. Contre ceux-cy sur le declin du iour ceux de Philippes mõtez à cheual vindrent furieusement donner. Strosse soustint brauement leur assaut, mais voulant s'opiniastrer à garder ce lieu, pressé du grand nombre d'ennemis & des siens, tomba mort. Mais l'allarme venuë par tout le camp, les vns à demy endormis, les autres incertains pour le trop grand bruit sous quels drapeaux ou capitaines se réger, chanceloiẽt tous effrayez, & plusieurs courãs inconsiderémẽt auec leurs armes cõtre l'ennemy, estoiẽt hõteusemẽt deffaicts. Et dura ceste frayeur iusques à ce que Carmagnole accompagné d'vne troupe de bõs soldats, marcha auec les enseignes : Car lors venant à croistre le nombre des Venitiens au son des trompettes & tambours, l'ennemy quasi victorieux & triomphant, se retira dans la ville, apres auoir perdu en ceste sortie mille cinq cés cheuaux. Le General des Venitiens ne voulut bouger de là, que les troupes leuees puis peu à Padouë, ne fussent arriuees au camp.

Sortie furieuse des assiegez.

Blondus raconte cecy, qui estoit (comme il dict) pour lors à Bresse, encores ne sçait-on s'il estoit point au camp durant cet exploict. Mais on voit dans les Commentaires de Mariot Mõtan, qui assista en tous ces voyages, qu'il fut ce iour là combatu esgallement, & que les Venitiens ne receurent plus grande perte, que de quelques-vns qui furent estouffez dans leurs harnois, durant le combat, du grand chaud & hasle qu'il faisoit. Carmagnole du depuis campa d'vne autre façon. Car ayant deux mille pionniers en son camp pour preparer les chemins aux chariots des munitions & instruments de guerre, & pour dresser les repars & trenchees necessaires, il les diuisa par bandes, & à chasque bande establit vn capitaine pour y commander, afin d'estre asseuré au deslogement du camp, du port & voiture des instruments de guerre. Et leur commanda en outre, que si tost que le camp seroit assis, ils eussent à renger en forme de croissant tous leurs chariots qui fermassent en forme de rempart le cãp, & que chaque bande se tint pres de leurs chariots, afin que cela seruist d'vn fort bien asseuré, contre les courses & sorties de l'ennemy.

Carmagnole defia ·pe de deuant Ostolengue.

Deliberé donc de camper en ceste sorte, partit de là, & bien qu'il laissat derriere soy plusieurs villes & forteresses du pais Bressan tenuës par les gens de Philippes, resolut neantmoins pour ne consumer beaucoup de temps à les prẽdre, d'assieger de toute sa force Cremone. Estimant que la prinse d'vne si fameuse cité, exciteroit celles qu'il laissoit derriere de se sousmettre sans autre plus grand combat aux Venitiens.

La riuiere d'Oglie qui separe le Cremonois du Bressan, & du Mantouan, a deux ponts bien fortifiez, l'vn plus haut & fort proche des montagnes du Bergamasc, & l'autre au fonds de la plaine appellee Bine. Le Venitien assaillit d'vne grande vehemence cestuy-cy comme plus petit, & par ce moyen plus aisé, afin qu'il eust par là le passage libre du Mantouã au camp, si tant estoit qu'il passast la riuiere. La proximité du Pau l'incitoit aussi à cela, sur lequel il pouuoit faire porter auec moins de peine & presque sans danger, tout ce que luy estoit necessaire pour le siege. L'ayant prins en peu de iours, fit passer ses forces en pays d'ennemy, & vint camper à sept mille pres de Cremone le long du Pau.

Philippes ayant entendu le grand nombre d'ennemis (car

l'armee Venitienne estoit de dixhuict mille cheuaux, & huict mille hommes de pied, de six mille hommes des associez, sans les gouiats, lauandiers, & autre trouppe non aguerrie, & outre ce l'armee naualle sous la conduicte de Bembe estoit pres de là, se montant à plus de dix mille hommes) estonné des grãds efforts des ennemis, commença à craindre & à douter de son estat. Parquoy démis de son opiniastreté fit venir les Milanois (à quoy il n'auoit iamais peu estre auparauant induict) & leur dict, que le iour estoit venu, auquel il auoit à cognoistre qui estoient ses vrais & fidelles amis, ou ceux qui iusques alors auoiẽt esté feints & dissimulez. Qu'il n'estoit besoing pour l'heure en vn tel dãger d'vser de beaucoup de langage pour leur faire entendre ce dont il auoit affaire. Que tous ceux qui desiroient sauuer leurs biens, allassent auec luy pour esteindre vn tel embrasement, & qu'il ne demandoit pas tous en general, mais seulement ceux qui estoiẽt apres à faire la guerre. Il fit publier par vn trompette la mesme chose par toute la ville, puis parti de Milan, s'achemina contre l'ennemy.

L'armee des Venitiens accreue de beaucoup.

Harangue de Philippes aux Milanois

Philippes vient à son camp.

Vn grand nombre de Milanois & de Pauie le suiuirent à la guerre. Il vint camper entre Cremone & les ennemis à trois mille pas loing du Venitien. Il auoit auparauant en son armee douze mille cheuaux, & la moitié moins de gens de pied, & il amena tant de ses amis & associez que d'autres, quinze mille hommes que de pied que de cheual. Par ainsi aduint (comme l'on dit) que chacune des deux armees eust en mesme temps plus de trente deux mille hommes. Ce qu'à peine on n'auoit iamais veu auparauant, que depuis le declin de l'Empire Romain, deux Italiens eussent eu deux si puissantes armees prestes à combatre l'vne contre l'autre. La presence de Philippes auoit grandement animé les siens à entreprendre quelque grand exploict, dont ils ne demandoient rien tant que de combattre, ils tendoient tous à cela, ils le requeroient à haute voix ioyeusement: De sorte que rengez en bataille marcherent d'vn cœur deliberé contre l'ennemy. Le Venitien estoit lors campé à Sume, & son camp n'estoit fortifié de trenchees ny de rempars, mais entouré seulement de chariots, & d'vn ruisseau qui entrecoupoit la plaine, ne pouuant l'ennemy aller à luy que par vn pont distant de son cãp enuiron trois stades.

Le nombre de toutes les deux armees.

L'ennemy arriué en ce lieu s'arresta quelque peu, attendant

si le Venitiē pour le grand nombre de gens qu'il auoit, voudroit combattre par dela le pont. Mais le Venitien l'attendoit en bataille dans la plaine proche de son camp, deliberé de venir aux mains si l'enemy passoit. Pergulan & Taurel ne luy conseilloiēt pas de passer le pont: Mais le hardi conseil de Sforce & de plusieurs autres fut suiui, qui estoiēt d'opinion d'aller droict à l'ennemy. Ceux cy commandez de marcher deuant, & venus desia au combat, tous les autres entrerent de suitte à la bataille, excepté quelques vns qui demeurerent en garde pres du pont, afin que par ce moyen la retraicte au camp leur fut plus asseuree. Il fut combatu depuis midy iusques au soir, & couru de telle ardeur & vehemence les vns contre les autres qu'en vn moment se leua vn grand poussier en forme d'vne nuee bien noire qui osta aux combattans la veue de toutes choses. Et pource plus inconsiderément qu'auec raison on se precipitoit au danger. Les yeux ne seruoient de rien en vne si grande obscurité, il n'y auoit que la voix qui les faisoit recognoistre: Le combat fut douteux & les aduentures des combattans incertaines: Chacun pouuoit sans reprehension se glorifier d'estre venu en combatant iusques aux enseignes des ennemis, ou d'auoir executé ce iour là quelque autre acte genereux. On dict que quelques-vns de l'armee de Philippes, pensans en ceste confusion se retirer vers les leurs qui estoient demeurez à la garde du pont, ne s'apperceurent iamais qu'ils fussent au camp de l'ennemy, iusques à ce qu'ils se virent presques dans les chariots: Finalement la retraicte sonnee, chacun se retira sans aduantage aucun.

Bataille entre les Venitiens & Philippes.

Le desordre grand en la bataille pour raisō du poussier qui ostoit la veue aux combatans.

On tient que Carmagnole souloit dire que ce iour là il auoit prins presques plus des siens, que des ennemis, & qu'il eust peu estre souuent prins par l'ennemy s'il eust esté cogneu. On creut le mesme estre aduenu à Sforce & Picinin & à plusieurs autres grands personnages. Philippes ioyeux de ce qui s'estoit passé en sa presence, & s'estimant victorieux, puis qu'il n'auoit perdu la bataille, rappellé en diligence par plusieurs messagers, parce que les troupes de cheual des Ducs de Sauoye & de Montferrat entrees par les Vercellois dans le Milanois, couroient iusques aux portes de Milan, s'y achemina incontinent, apres auoir cōgedié ceux qu'il auoit appellez, & permis de se retirer s'ils vouloient en leurs maisons.

Les Ducs de Sauoye & de Montferrat courent sur le Milanois.

Le Venitien voyant Cremone bien fournie de gens (car re-

ferué la troupe que nous auons dict auoir esté congediee par Philippes, tout le reste de l'armee apres la bataille s'y estoit retiré) estimant qu'vne ville si bien munitionnee, ne pourroit estre forcee, par quel effort que ce fust, s'en vint camper à Casal Maiour (ainsi est nommé ce lieu) Bembe auec l'armee nauale en aprocha aussi tost. François Sforce poursuiuit auec vne bonne troupe de soldats Carmagnole s'en allant, mais aiant veu son armee si bien gardee, & ceinte de tous costez, & qu'il ne falloit rië hazarder à la volee, de crainte des embuscades, ayant laissé le Venitien, rebroussa chemin & reprint sans difficulté Bines: où il fit ietter dans la riuiere ceux qu'il trouua dedans en garnison, à l'exemple des Venitiens, qui peu de iours auparauant auoient faict de mesmes aux leurs.

Casal fut en vain pour vn temps assiegé par le Venitien, par terre, & par eau, à l'occasion de la bonne garnison qui estoit dedans, Anthoine Pisani homme vigilant & courageux y commandoit, qui faisant le guet iour & nuit sur le rempart, auec quatre cens bons soldats, rendoit par sa pouruoyance tous les efforts des ennemis inutiles. La ville estoit entouree de bons rempars & leuees qui la garentissoiët des coups des instrumëts de guerre. Mais on dict qu'il y eust vne tour qui regardoit vers la porte du Pau, laquelle battuë plus violentemët, tomba presque toute entiere dans les fossez de dehors. Le Venitien apres auoir par plusieurs assauts essayé d'entrer par ce quartier, & repoussé la garnison dans la ville auec vn grand meurtre, l'opiniastreté des habitans abbatue, fut receu par eux au desceu de Pisani.

La prinse de Casal Maiour par les Venitiens.

Le General des Venitiens enorgueilly de ceste victoire, proposa aussi tost de faire vn pont sur la riuiere d'Adde, afin d'enuoyer ses troupes courir, & faire le degast sur le Milanois. Mais il auoit faute de viures, & falloit cependät aprester ce qui estoit necessaire pour cet effect: Et partant il se tint au camp de Casal, iusques à ce qu'on luy en eust apporté des lieux circonuoisins.

Philippes cependant, voyant ses capitaines en diuision entre eux, s'estimans en vertu & reputation aussi grands les vns que les autres, ne voulans par ce moyen en temps ny lieu, ceder en conseil ny authorité l'vn à l'autre, pour raison dequoy il y auoit apparëce que ses affaires pourroient receuoir quelque notable

table

table perte, s'il n'y estoit promptement pourueu, fit General de toute son armee Charles Malateste. On tiét qu'en ceste eslection de General, il ne regarda pas tant à la vaillance de l'homme, qu'à sa sagesse & ancienneté de maison. Quelques-vns disent, que ce fut aussi, parce que depuis le Gouuernement de Pandolphe, il auoit tousiours esté fort aymé des Bressans, & qu'il esperoit que leur ville pourroit en sa faueur se reuolter contre les Venitiens. Le Venitien estoit cependant party de Casal: Et Charles apres auoir accepté la charge, ne demeura oysif, ains menant son armee par des lieux destournez, rompoit bien à propos tous les desseins de l'ennemy. *Charles Malateste General de l'armee de Philippes.*

Finalement le Venitien vint camper deuant Maclodie (dicte par le vulgaire Macale) ville du Cremonois. Les capitaines & toute l'armee de Philippes portoient à contre-cœur l'audace de l'ennemy, & blasmoient grandement la patience de Charles, & la leur aussi, disans: qu'il y auoit beaucoup de villes au Bergamasc & au Cremonois aussi, laissees par l'ennemy, qu'il pouuoit plus seurement assieger, & toutesfois qu'il estoit venu camper deuant Macale, comme si la prinse de ceste ville l'aduançoit de beaucoup, mais que certainement il faisoit cela à leur mespris, & de Charles. Qu'il allast donc, & s'il desiroit auoir la reputation d'vn vray General d'armee, qu'il t'ostast, & à ceux aussi qui combatoient souz luy pour Philippes, ceste honte & vitupere. Au commencement cecy se disoit secrettement entre peu de gens, puis publiquement, & par tout le camp. Que Sforce & Picinin demandoient la bataille, Pergulan & Taurel au contraire disans: Qu'ils auoient affaire auec vn ennemy, qui pouuoit plus facilement estre vaincu en temporisant, qu'en combatant. Que c'estoit ce que le General des Venitiens demandoit, que d'attirer en quelque sorte ceux de Philippes au combat. Qu'ils sçauoient pour certain, que ce iour là que les forces de Philippes (qui estoient moindres, & en nombre, & en bon heur aux Venitiennes) combattroient contre les Venitiens, que les affaires de Philippes receuroient entieremét vne grande perte. Charles les escoutoit, mais il iettoit ses yeux sur Sforce & Picinin, qu'il souloit appeller publiquement ses Hectors. Escoutoit encores de bon cœur tout le reste de l'armee, demandant volontiers la bataille. *Les Venitiens assiegent Macale.* *Diuersité d'opinions en l'armee de Philippes.*

On dict que ces deux qui plus courageusement de tous estoient d'opinion de combatre, & qui desiroient grandement venir aux mains, interrogez par Charles de dire leur aduis, s'il estoit expedient d'attaquer l'ennemy, auoient respondu, qu'il leur auoit esté donné entre tant d'autres pour leur commander, que c'estoit à luy, & non a eux de regarder & commander ce qu'il vouloit estre faict. Que s'il ne pouuoit cognoistre seul ce qui estoit de besoing de faire, qu'il print l'aduis des autres: Car quant à eux, ils estoient prests tous deux, de garder tel rang qu'il leur commanderoit, fust à la premiere poincte, ou à la derniere: Parce que personne n'entreprend iamais des choses grandes & difficiles plus par le peril d'autruy, que par le sien propre.

Braue response de Sforce & de Picinin.

Charles en fin s'accorda à la bataille, commanda à Taurel & Pergulan de demeurer auec vn bon renfort à la garde du cāp à Lauellā & Sforce de cōbatre au premier rang, & à Picinin de suiure les enseignes auec le reste des troupes. Mais Pergulā & Taurel estimans qu'on leur faisoit tort, de les mettre souz ce pretexte loing des dangers de la bataille, pour n'auoir esté d'opinion de venir aux mains contre l'ennemy, coururent à la poincte, crians à haute voix, qu'ils repousseroient de tout leur possible le mal & perte qu'ils n'auoient peu destourner par leur conseil. Charles leur accorda cela, & en changeant les rangs, commanda à Picinin de se tenir pour le secours, & il marcha le premier contre l'ennemy auec les cheuaux legers, comme il auoit resolu au commencement: Commanda à Taurel de le suiure au premier front, & à Sforce & Pergulan apres, & ainsi à tous les autres de suitte. Le chemin estoit plein, bien que vn peu tortu, depuis Pompian, d'où estoient partis les Philippiens, iusques au camp des Venitiens, sans aucune fosse de labourage, pour estre tous ces lieux en Hyuer tousiours moites & humides, & en Esté pleins de pastis, d'espines, de petits arbrisseaux & d'autres herbages champestres: Et pres de là vne belle & tresfertile campagne, où pour aller, d'autant que sur le deuant, les marests ne seichent iamais, les herbes marescageuses seichees en Esté en plusieurs endroicts, faisoient vn chemin bien sec, mais ces sentiers estoient fort tortus, & en auoit le Venitien fortifié aucuns auec des profondes trenchees, les autres auec de petits obstacles: Taurel ayant veu tous ces lieux, partie for-

Les Philippiens marchent en bataille cōtre les Venitiens.

tifiez, & partie abandonnez, se tournant vers Sforce & les autres, s'escria, que Dieu estoit tout puissant, mais qu'il n'y auoit homme qui peust destourner la perte qui menaçoit ce iour-là Philippes & ses capitaines.

Si tost que le General des Venitiens vist approcher l'ennemy, commanda à Tolentin d'aller auec deux mille cheuaux au marest qui regarde vers Terentiane, & qu'il reuint par apres assaillir l'ennemy par derriere, pendant qu'il seroit occupé à combatre: Puis fit tenir vne grande troupe de gens de pied aux deux costez du chemin des marests, & luy auec le reste de l'armee marcha furieusement de front contre l'ennemy. Charles au premier abbord fust esté enuironné, & deffaict, pour auoir inconsiderement enuoyé deuant ses cheuaux legers, & vne grande partie des gens de pied, si Taurel & Sforce & quelques autres, ne fussent incontinent accourus au secours, auec les enseignes, qui apres auoir auec leurs forces repoussé les ennemis, rendirent en ce lieu la partie esgale. Dont recommença de part & d'autre vne cruelle meslee. Mais les gens de pied cachez sur le chemin dans des buissons & petits arbrisseaux, firent auec leurs flesches & dards en peu de temps vn grand massacre de cheuaux. Taurel qui auoit des premiers suiuy Charles au combat, pressé de tous costez, & retiré du milieu de la desfaicte, se sauua par l'autre costé des marests: Pendant que par derriere s'estant esleué vn grand bruict (car Tolentin y estoit arriué), Pergulan se retira de la bataille, apres auoir veu que tout estoit ouuertement perdu: Sforce le suiuit auec ses troupes encores presques entieres. Mais Picinin contrainct de combatre par deuant, aux costez, & par derriere, eust beaucoup plus de peine de sortir du milieu de la presse, mais finalement eschappé auec quelques-vns par la vaillance des siens, s'en alla en lieu de seureté. Lors on se mist à fuyr ouuertement, & fut faict vn grand meurtre par tout. Charles fut prins, & auec luy enuiron huict mille hommes de cheual & de pied, autant des vns que des autres. Aucuns disent auoir esté prins six mille hommes de pied & trois mille cheuaux. Tout le bagage aussi tomba entre les mains du victorieux, où l'on trouua vne grande quantité d'or & d'argent, & plusieurs riches meubles.

La bataille des deux armees.

On tient que Carmagnole eust le moyen lors de chasser Philippes, abbatu de ceste perte, de tout son estat, s'il eust retenu les

prisonniers, & eust marché incontinent apres la bataille contre l'ennemy, mais il ne sçeut se seruir de la victoire, ou plustost il ne le voulut pas faire. Reuenu au camp renuoia la nuict suyuante tous les prisonniers qu'il auoit, sans en estre requis, ce que luy causa la male-grace des Venitiens. Il y en eut qui creurent, que la principale cause de sa mort prouint de là. Le lendemain luy en ayans esté amené enuiron trois cens, qu'il n'auoit pas veuz la nuict, les licentia aussi, disant tout haut, qu'il suyuoit en cela, l'ancienne coustume de la guerre.

L'occasion principale de la mort de Carmagnole

Aux nouuelles de la perte de la bataille toutes les villes & forteresses du Bressan se rendirent librement aux Venitiens, excepté celle des Orges nouueaux, laquelle assiegee par le Venitiẽ fut forcee en peu de iours. Mais pendant ce siege Philippes fit diligence de refaire son armee, & amassa en peu de temps vn grand nombre d'armes & de cheuaux, puis que les chefs, & le plus fort de l'armee, s'estoient sauuez. Il trouua pour lors deux ouuriers dans Milan, qui entreprindrent d'armer en peu de tẽps autant de milliers d'hommes, qu'on disoit auoir esté prins en ceste iournee.

Les Orges nouueaux forcez par les Venitiens.

Sforce cependant & Picinin ne demeurerent pas oisifs, carralliez auec ceux qui s'estoient sauuez, surprenoient les viures des Venitiens, & molestoient grandement les fourrageurs, & tous ceux qui alloient au camp de l'ennemy. Picinin en outre essaya de reprendre de nuict Pontoglie, mais ce fut en vain. Le capitaine Bressan homme fort renommé mourut en ceste entreprinse, surpris par les habitans du lieu.

Philippes bien qu'il vist ses affaires reduicts à vne grande extremité, ne laissa pourtant d'essayer tous moyens à luy possibles pour arrester les Venitiens poursuyuans le cours de leur victoire. Il enuoia vers l'Empereur Sigismond (duquel il auoit esté autresfois ennemy, autant que des Venitiens) le prier de le vouloir secourir, & d'enuoyer Brunore de l'Escalle auec vne armee en Italie, contre les Venitiens. Puis traicta auec Amé Duc de Sauoye, auec lequel luy ayant quitté Verceil, ne contracta pas seulement alliance, ains aussi affinité, prenant sa fille en mariage, laquelle il ne toucha iamais que la premiere nuict. Pria encores le Pape Martin d'essayer de desunir comment que ce fut, les Florentins d'auec les Venitiens. Mais tout autant que Philippes trauailla de se remettre sus par ceste voye, tout autant

Philippes recourut à l'Empereur Sigismond.

Philippes espouse la fille du Duc de Sauoye.

la fortune contraire l'abbaissa, par la mort de quelques capitaines. Ange Pergulan mourut en peu de iours: Qui fut suyui de Fabrice Campane, & de plusieurs autres grands personnages, qui moururent de suitte en peu de temps. Le Viscomte en fin affligé de ceste derniere perte, consentit à la paix.

L'affaire fut quelque temps debatuë à Ferrare en la presence du Legat du Pape, où la paix fut accordee à ces conditions: Que les Venitiens auroient Bresse, auec tout le Bressan & Bergame, auec ceste partie du Bergamasc qui tire vers le fleuue d'Adde, & en outre toutes les forteresses qu'ils tenoient pour lors sur le Cremonois: Les Florentins n'eurent rien dauantage, si ce n'est qu'il leur fut permis d'arborer leurs enseignes sur les galleres, veu que auparauant par l'accord faict auec les Geneuois, ils auoient de coustume se seruir de celles des Pisans. Les Ferrarois, Mantouan, Paluisin, Montferrat, & les Sienois aussi à la requeste des Florentins leurs associez, furent laissez libres, comme aussi les Comtes de la riuiere de Genes, qui tire vers le Leuant. Mais les Malespines, les Fregouses, & les Fiesques, familles fort illustres de Genes, ne peurent obtenir de Philippes leur retour en leurs maisons, bien que les Florentins le requissent instamment, il promit toutesfois de les tenir tousiours au nombre de ses amis. Carmagnole receut sa femme & ses enfans, & son Palais, qu'il auoit fait bastir tres-sumptueux dans Milan auant son bannissement.

La paix entre les Venitiens & Philippes.

Fin du X. Liure de la seconde Decade.



IL se traicte en premier lieu pourquoy la seconde guerre de Lombardie recommença. La routte à l'impourueuë de la puissance de Guenisie Lucquois par Nicolas surnommé Stella. L'attentat faict au Prince Foscare par André Contaren. Le voyage de François Sforce en Toscane, & comme il remit les Lucquois en liberté. Le passage de Nicolas Picinin en Toscane contre les Florentins. L'esperance que donna Philippes à Sforce d'vne future alliance. La prinse de Thessalone sur la mer Thermaïque par les Turcs. La grãde gelee aduenuë és enuirons de Venise sur laquelle les chariots marcherẽt. Le soing & diligence des Florentins pour conseruer Pise. La guerre recommencee cõtre Philippes sur le Cremonois. La routte de l'armee nauale des Venitiens sur le Pau. La desfaicte grãde des Geneuois par les Venitiens sur la mer Rapalitane. Le secours qu'apport La auretan au Pape à Ciuitaueche. Philippes entré en bataille contre Carmagnole pres Somme, combatit egalement. Cremone fut presque prinse. Le rauage que fit Picinin le long de la riuiere de Genes, & cõme il chassa le Prince de Mõtferrat vn des associez des Venitiens, de tout son estat. Le peu qu'aduancerent les Venitiens au siege de Chios. Carmagnole soupçonné de trahison au Senat & conuaincu du faict eust la teste trenchee. La perte que firent les Venitiens en la vallee Camonique. Et finalement la conclusion de la paix auec Philippes,



LE TROISIESME LIVRE DE LA TROISIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.



LA paix estoit non seulement en Lombardie mais aussi (ce que depuis vn fort long tẽps n'estoit gueres aduenu) par toute l'Italie, quand la rebellion des Bolognois contre le Pape Martin vint à troubler ce repos, & tost apres la guerre recommencee entre les Venitiens & Philippes: Et pour entẽdre quelle en fut l'occasion il le faut prendre de plus haut.

L'occasion de recõmencer la guerre entre les Venitiens & Philippes.

Apres la paix auec le Viscomte, les confins de ce quartier du Cremonois qui auoit esté adiugé au Venitien, furent cause d'vne continuelle dispute entre eux, & de susciter la guerre qui suruint: Car bien que le Marquis d'Aest fut du commencement deputé de tous les deux costez pour en cognoistre, cela neantmoins fut quelque occasion de recommencer la guerre. Au demeurãt l'Esté d'apres la paix, Philippes fit furieusement la guerre aux Fiesques & Fregouses bannis de Genes, lesquels pendant le traicté de paix, il ne voulut comprendre aux articles des Florentins, ains auoit promis de les tenir au nombre de ses amis. Il leur osta plusieurs villes & chasteaux, premieremẽt par le moyẽ des Geneuois, & puis par Picinin, commandé de marcher contre eux auec vne puissante armee. Mais ces choses qui n'estoient pas petites, estoient toutesfois trop legeres, pour recommencer tout à coup vne guerre.

Philippes cõtre sa promesse faict la guerre aux bannis de Genes.

Vn autre subiect certes plus grand, & duquel à peine s'en futon douté, donna argument legitime de prendre les armes. Paul Lucquois de la famille des Guenisiens, s'estoit depuis trente ans rendu, comme tyran, seigneur & maistre de Lucques sa patrie,

Paul Guenisien tyran de Lucques.

Lucques, pendant lesquels il rauagea, brusla & gasta tout. De là s'estant mis à assieger les villes, print sur le Guenisien en peu de iours huict chasteaux, dont il desmollissoit ceux qu'il prenoit par force, & conseruoit les autres qui se rendoient volontairement.

Plusieurs au bruit de ceste nouuelle guerre accoururēt à son armee sur l'esperance de butiner. Le tyran & les Lucquois estōnez de ceste soudaine course, & incertains du commencement d'où ceste tempeste prouenoit, estoient en doute de toutes choses. Mais entendu qu'ils eurent qui en estoit le chef, & qu'on eust cogneu que c'estoit vn artifice des Florentins, apres auoir recommandé la garde de la ville aux ieunes Guencsiēs, enuoyerent premierement à Florence, se plaindre de ceste iniure, comme prouenante d'eux : Les Florentins ignorans du faict, repousserent hardiment ceste calomnie. Mais les Lucquois despescherent à Venise, pour se plaindre à deux de leurs confederez, & finalement vers Philippes, & les Sienois, les prians instamment de les vouloir secourir en leur affliction.

Les Lucquois demandent secours aux Venitiens, aux Sienois & à Philippes.

Les Florentins cependāt voyans les exploicts du ieune Brachian succeder de iour en iour heureusement, estimās qu'il pourroit aduenir en bref que se ioignans à ceste guerre, ils pourroiēt annexer à leur estat la ville de Lucques, abattuë de tāt de maux, enuoyerent par ordonnance publique à Nicolas en son camp (qui desia ne pouuoit plus de soy mesme soustenir les frais d'vne si grande armee) qu'il continuast à poursuiure au nom des Florentins ceste guerre, qu'ils estoient prests de luy fournir gens, viures, renfort, & argent, & en general toutes choses necessaires pour la guerre, qu'il poursuiuit seulement comme il auoit commencé, & menat ceste guerre iusques à la fin, qu'il en acquerroit la bienveillance du peuple & vn loz immortel, disans que le peuple Florentin auoit soing de tout le reste. Les Sienois d'autre part craignans que Lucques subiuguee par leurs voisins, cet orage ne tumbat par apres sur leur liberté, enuoyerent aux Venitiens les prier de vouloir destourner les Florentins leurs communs associez de ceste guerre par quelque grande menace, si autrement ne se pouuoit faire. Mais il aduint d'aduenture que lors que les ambassadeurs Sienois arriuerent par cet effect à Venise, que le sacré souuerain magistrat de la ville fut par la folie d'vn citoyen outragé.

Les Florentins aduouēt ce que Bracchian auoit fait & le prient de cōtinuer.

André Contaren yssu au demeurant d'vne ancienne famille, deuenu par vne maladie quasi hors de sõ sens, demãdoit l'office d'Admiral sur la mer Hadriatique, aduint qu'apres auoir esté refusé en l'assemblee generalle, il se trouua parmi des ieunes hommes, qui en le gaussãt reietterẽt toute la cause du refus sur le Prince, l'asseurans qu'il n'auroit iamais charge aucune du viuant de Foscare: Cestuy-cy poussé de cholere & de dueil (deux puissãs aiguillons) entra en telle furie qu'il s'en vint assaillir le Prince descendãt les degrez pour aller à l'heure du seruice diuin à sainct Marc, feignant luy vouloir parler en secret, dont chacun de ceux qui estoient pres, luy faisoiẽt place, à ce que plus commodémẽt il luy peust parler à l'oreille: Il tira lors vn poignard qu'il auoit caché sous sa robbe, & eut sans doute tué le veillard, si l'vn des Ambassadeurs Sienois qui estoit fort proche, ne luy eust empoigné le bras, & eut destourné le coup vers la face pres du nez. Les Senateurs & les officiers du Prince enuirõnerẽt à l'instãt le Prince blessé, & le coulpable, ils defendirent l'vn, & tirerent au suplice l'autre, qui taschoit se sauuer, auquel au mesme lieu on coupa la main droicte, & attachee à son col fut pendu du plus haut du Palais, où selon quelques-vns aux deux colomnes: La Republique troublee d'vn si estrange accident, fit response quasi à la haste aux Ambassadeurs, que les Venitiens desiroient cõseruer à iamais les Sienois en leur liberté, mais qu'il ne touchoit pas à eux de cognoistre du different d'entre les Sienois & les Florentins, lesquels ils s'estoient associez en toutes choses. Et auec cela les Ambassadeurs Sienois furent congediez.

Le Prince outragé par vn fol.

La responce des Venitiens aux Ambassadeurs des Sienois.

Les Florentins cependant pressoient de pres les Lucquois qui fut cause qu'à la parfin Guenisie, & les Sienois recoururent à Philippes, & aux Geneuois. Philippes vsant de la mesme ruse que les Florentins, persuada à François Sforce qu'apres luy auoir demandé congé, il assemblast le plus de forces qu'il pourroit, & s'acheminast en Toscane au secours des Lucquois. Cestuy-cy autant hardy que conuoiteux d'honneur, passa tost apres les Alpes, & s'en vint en diligence auec vne grande armee à Lucques. A sa venuë Stella se retira sur les confins des Pisans afin qu'il ne fust contrainct de combatre en mesme temps pres les murailles de la ville contre les Sforciens, & contre les Guenisiens, induit à cela par l'exemple de sõ oncle, lequel il se souuenoit auoir esté desfaict de pareille sorte au siege d'Aquilee:

Sforce venu au secours des Lucquois fait descamper l'ennemy.

Resolu de tirer la guerre en longueur, iusques à ce que les Sforciens, contraincts par la disette de toutes choses, abandonnassent le pays Lucquois : Car, eux partis, il deliberoit de continuer si longuement le siege, qu'il contraindroit le tyran, ou en despit de luy, les habitans de se rendre.

Sforce ayant abbatu les forts que les ennemis auoient dressez pres les portes de la ville, entra dedans comme triomphant, où receu de Guenisie d'vne reciproque congratulation, ne seiourna pas long temps auec luy, ains passa sur le territoire de Pistoie, où en peu de iours il força quelques villes. Guenisie considerant à part soy l'euenement de ceste guerre, estimāt que ce secours dōt il se seruoit pour lors, ne seroit pas long temps auec luy, & que quand il le pourroit auoir longuement, il ne luy sembloit toutesfois bastant pour le deliurer entierement de ceste guerre, & que partant il aduiendroit que voulsist ou non, il seroit contrainct quelque iour de se rendre. Et qu'au demeurant il sçauoit fort bien qu'il pourroit traicter de la paix beaucoup plus auantageusement, ses affaires estans encor en leur entier, qu'apres, commença à negocier secrettement auec les Florentins, & apres auoir communiqué le tout à ses familiers & domestiques, aduint que Sforce fut incontinent aduerty de sa negotiation par ceux mesmes ausquels il s'estoit descouuert : Dont par l'aduis de Philippes, auquel il en auoit escrit, se saisit de la personne du tyran & de ses enfans, & les enuoya à Milan, puis abandonna tous ses riches meubles à ses soldats. Et ayant remis par ce moyen les Lucquois en liberté, y laissa vne bonne & puissante garnison pour les garder. Les habitans luy firent à son partement plusieurs beaux & riches presens. Les Florentins aussi l'accommoderent de viures pour son chemin, & luy firent present de trente mille escus, pour leur auoir rendu la paix.

Guenisie voulant traicter secrettement auec les Florētins est descouuert par Sforce.

Les affaires donc de Toscane ainsi pacifiees, Sforce accreu de moyens & de reputation (deux asseurez eschelons pour paruenir à des choses plus hautes) partit auec ses troupes de Toscane, & s'en vint en Lombardie. Luy party, les Florentins vindrent derechef assieger les Lucquois. Philippes pour les deliurer de ce peril, se seruant presque de la premiere forme, despescha Nicolas Picinin au nom des Geneuois (en la protection desquels on disoit que les Lucquois s'estoient iettez) pour rompre les desseings des Florentins : Il s'en vint auec des forces, &

Picinin vient au secours des Lucquois.

vn grand bruiƈt en Toſcane.

Les Venitiens ayans entendu le voyage de Picinin contre les Florentins, bien qu'auparauant ils n'euſſent peu eſtre perſuadez de prendre les armes pour la guerre de Lucques, meuz toutesfois par le danger qui menaçoit pour ce regard leurs aſſociez, enuoyerent à Philippes, pour luy dire qu'ils ſ'eſmerueilloient fort, que les Geneuois, qui eſtoient ſouz la puiſſance d'autruy, auoient peu mettre ſus vne ſi grande armee contre les Florentins, bien qu'il fuſt notoire à vn chacun, que Picinin & Lauellan qui eſtoit paſſé auec luy en Toſcane, eſtoient depuis vn long temps penſionnaires de Philippes, & non des Geneuois, & partant qu'il falloit entierement garder l'accord ſans outrager les aſſociez d'vne des parties, ou ſ'il auoit volonté de ſecourir les Lucquois par le moyẽ des Geneuois, qu'il ne trouuaſt pas mauuais, ſi par cy apres les Venitiens aydoient auſſi de leurs forces les Florentins leurs aſſociez. Et qu'au reſte il eſtoit à ſon choix ſ'il vouloit garder la paix ou non, qu'il auoit iuree auec les Venitiens. Car quant à eux, ils promettoient d'obſeruer l'accord, tant & ſi longuement qu'ils verroient les affaires de leurs aſſociez n'eſtre inquietees par Philippes, ny par autre. Ce que voyans autrement aduenir, qu'il ſe deſiſtaſt ſ'il vouloit de plus moleſter leurs aſſociez, autrement qu'il tint pour certain ſ'il continuoit à trauailler les Florentins, que les Venitiens pour les garentir, ſ'appreſtoient deſia à la guerre.

Sommation des Venitiens à Philippes.

Bien que les Ambaſſadeurs ne rapportaſſent rien d'aſſeuré de ſa part à Veniſe ſur ceſte ſommation, le Senat toutesfois ne fut d'aduis de prendre tout auſſi toſt les armes. Picinin cependant desfit les Florentins pres le fleuue d'Arne. Cela raporté à Veniſe, fut arreſté de ne plus dilayer, & de commencer la guerre: Dont taſcherent d'attirer à eux François Sforce, qui depuis ſon retour de Lucques ſ'eſtoit touſiours tenu ſur le Mirandolan. Les Florentins auſſi le recherchoient, auſquels il enclinoit pluſtoſt pour l'amitié paternelle. Mais ſi toſt que Philippes en eut le vẽt pour obliger ce courageux ieune homme par quelque plus eſtroiƈt lien, luy promit Blanche ſa fille vnique en mariage, auec eſperance ſ'il auoit d'enfant maſle à l'aduenir, de l'eſtablir ſon ſucceſſeur en toute ſa Principauté.

La desfaiƈte des Florẽtins par Picinin.

Nous auons aprins des Commentaires de Montanus que Philippes, de crainte de perdre Sforce, parce qu'il voyoit Pi-

cinin son corival preferé à luy, & commandeṭ à l'armee, luy donna esperance de ceste affinité, & alliance par mariage. La mort du Pape Martin fut cause de differer pour quelque temps ceste guerre, à laquelle chacun de part & d'autre estoit fort disposé. Ceux-cy, & les autres estimoiēt tres-necessaire auant que prēdre les armes, de voir quel Pape ils auroiēt. Gabriel Cōdulmare Venitien de nation esleu en la place du defunct, voulut estre nommé Eugenie. Cestuy-cy bien qu'il fit entendre par ses Ambassadeurs au commencement de sa creation à tous les peuples & Princes de ne remuer rien à la volee, disant vouloir cognoistre de leur differend, & composer à l'amiable vne bonne paix entre eux, il fut toutesfois suspect à Philippes, pour cause de sa patrie: Et pour ce ne cessa premierement en cachettes, puis tout à coup ouuertement, de brasser tout ce qu'il peust contre luy, & de troubler si bien toutes choses, qu'il l'ēbarrassa en fin en vne guerre domestique dans Rome, par le moyen des Colonnois.

Philippes promet à Sforce de luy bailler sa fille en mariage.

Les Venitiens lors voyans que Philippes au lieu de recognoistre le Pape, luy faisoit ouuertement la guerre, apres auoir le quatriesme mois du Pontificat de Eugenie renouuelé l'alliance auec les Florentins, luy denoncerent la guerre: Secoururent en outre d'argent le Marquis de Montferrat, & les Palleuicins, receus en ceste nouuelle alliance: Et ordonnerent en apres vne grande armee nauale, qui vint contremont le fleuue du Pau s'opposer à l'ennemy. Carmagnole cependant estoit auec ses forces aux Orges nouueaux, prest à marcher au premier bruict de la guerre. Philippes luy opposa Tolentin & François Sforce auec de belles troupes, & mist dans Cremone où sembloit tout le fais de la guerre deuoir tomber, Louys Colomne auec des braues soldats, & opposa Lauellan bien accompagné, au Prince de Montferrat, qui n'auoit pas beaucoup de gens.

Les Venitiens denoncent la guerre à Philippes.

Pendant ces choses en Italie, quelques estincelles d'vne penible guerre (que les Venitiens eurent quelque temps apres par mer & par terre contre Mahomet Ottoman tres puissant Roy des Turcs) apparurent à Thessalonique ville de Macedoine. Ceste ville iadis fort renommee est assise sur la mer Thermaïque mais de nostre temps si deserte, que dix mille Barbares la forcerent aysément. Elle appartenoit aux Venitiēs, & estoit gouuernee par Iacques Dandule, & André Donat, qui s'estant sau-

Thessalonique en Macedoine prise par les Turcs.

ué du milieu de l'esmeutte, Dandule fut prins des ennemis.

Au mesme temps on forgea deux sortes de monnoye nouuelle dans la ville, la plus pesante vallant huict sols, & la moindre deux. Fut aussi basti vn pont de pierre blanche pres l'Eglise des freres Mineurs. On dict encores que les eaux des enuirons de la ville gelerent de telle sorte, qu'on alloit à pied sec de la ville iusques à Tourcelles, à Mallamoc, & (qui est encores bien plus loing) iusques à Chioggie. Il se trouue qu'vne espousee fut amenee de Mestre à Venise dans vn chariot, ce que iamais auparauãt n'estoit aduenu, qu'on vist passer des chariots sur cette eau, qui est entre la ville, & la terre ferme.

Vuegelee extreme.

Les Florentins apres la perte de la bataille en Toscane pres le fleuue d'Arne, eussent essayé de rechef pour l'absence de Picinin, d'assieger Lucques (car apres la bataille il s'estoit retiré vers Pontremolle, pour forcer quelques places des Fiesques és enuirons des Alpes) si Barthelemy Fornare capitaine de cinq galeres Geneuoises, & de deux nauires de charge, ne fut venu au mesme temps camper deuant Liuorne. Dont de crainte que pour raison de ce, les Pisans ne se reuoltassent, furent contraints enuoyer en garnison dans la ville vne partie de leurs forces: Et tost apres Picinin reuint, qui d'vne diligence merueilleuse reduict toutes les villes presque du Pisan, souz sa puissance. Les Florentins apres auoir perdu toutes les autres, craignans encores que l'ennemy victorieux ne se saisit de Pise, firent vne miserable ordonnance, que tous les habitans depuis l'aage de quinze ans iusques à soixante, eussent à sortir de la ville, auant qu'vne chandelle allumee à ces fins fut du tout consumee, & par ce moyen deschargerent la cité suspecte, d'vne grande multitude d'habitans.

Ordonnance cruelle des Florentins.

L'ennemi parti de dessus le Pisan, s'achemina sur le Volterran & luy fut ce voyage aussi heureux que celuy de Pise. Car ayant prins toutes les places de la cõtree, Volterre eut aussi couru grãd hazard si Michel Attendule enuoyé par le Pape Eugenie au secours des Florentins, ne l'eust par sa venuë bien à propos garentie. Ces choses se faisoient en Toscane: Pendant que Philippes estoit en souci, à quoy tenoit que Carmagnole, qu'on disoit estre depuis vn long temps aux Orges nouueaux auec ses trouppes toutes prestes, ne bougeoit encores de là, & craignant qu'il ne commençast comme aux guerres precedentes par quelque

Picinin se met à courir le Volterran comme il auoit faict le Pisan.

Entreprinse sur le chasteau de Lodes descouuerte.

surprise inopinee se mit à soigneusement prendre garde à ses affaires & à regarder par tout, à ce que l'ennemi n'entreprint sur luy par quelque voye plus secrette. Et apres auoir attentiuement recherché trouua qu'il auoit promesse d'entrer dans le chasteau de Lodes: Dont ayant assopi en diligence la trahison, il voulut essayer si l'ennemy pourroit point estre surprins par ses menees mesmes. Il conseilla secrettement au gouuerneur du chasteau de Socinne, de promettre au general des Venitiens que moyēnant certaine somme de deniers il mettroit entre ses mains la place bien munitionnee, auec toute la garnison. Le general ne refusa cet offre, pour lequel il lui promit vne grāde somme, & luy assigne le iour auquel il deuoit venir auec ses trouppes. Philippes aduerti du traicté, commanda à Sforce & à Tollentin de s'y acheminer le plus secrettement qu'ils pourroient auec vne partie des forces, & de se saisir de tous les lieux & aduenues, & dresser vne embuscade à Carmagnole, afin de le surprendre s'il estoit possible auec tous les siens.

Trahison double sur le chasteau de Soncinne.

Carmagnole ne manqua point au iour assigné, & apres auoir enuoyé deuant quelques vns pour se saisir de la place, il fit alte pres la ville auec le reste de ses troupes, comme se deffiant aucunemēt du traistre. Ceux qui estoiēt allez deuant, receuz dans vn quartier du chasteau, estoiēt à la merci des ennemis, quand tout soudain le gouuerneur de la place s'escriāt le plus haut qu'il peut dit, appellant Carmagnole par plusieurs fois, qu'il n'estoit point traistre à Philippes, mais bien mocqueur de ses ennemis. Et sur cela Sforce & Tollentin sortis de l'embuscade & venus assaillir les Venitiens par deuant, par derriere, & aux costez, les espouuenterent grandement. Carmagnole cogneut lors qu'il estoit prins par ses menees, & tournant tout à l'heure le dos, se sauua en desordre le plustost qu'il peut. Le bruit courut qu'apres auoir perdu plus de mille cheuaux, il eschappa par le moyen de Tollentin.

Carmagnole se sauua à la fuitte.

Quelques iours apres les Venitiens arrestez plustost que campez sur le Cremonois, couroient sans crainte çà & là: Loys Colomne (lequel nous auons dit auoir esté enuoyé pour la garde de la ville) les vint attaquer espars çà & là en desordre sur la riue du fleuue, les rompit & chassa auec beaucoup moins de forces qu'ils n'auoient & leur print trois cens cheuaux. Mais ie n'en trouue rien dans les Historiens, de ceste seconde deffaicte.

Les Venitiēs rompus sur le Cremonois.

Pendant ces choses en Lombardie, la Toscane estoit fort affligee de guerre, & principalement les Florentins, qui auoient tousiours Picinin sur les bras. Car apres auoir longuement couru le Volterran, il s'achemina vers l'Aretin, où s'en fallut de bien peu qu'il ne print par intelligence la ville d'Arrezze: Et frustré de ceste esperance, se mit à batre les villes & les chasteaux, où il en print plusieurs tant par force que par vne volontaire reddition. Tel estoit l'estat des affaires de ces deux Prouinces, quand Tollentin fasché de voir que Philippes faisoit plus d'estat de François Sforce & de Picinin que de luy, pour auoir promis à l'vn son alliance, & donné à l'autre la charge entiere de son armee, & l'auoit par ainsi laissé en arriere comme par mespris, quitta le parti de Philippes & se retira auec vne bonne trouppe des siens en la Flaminie. Les Venitiens & les Florétins tascherent de l'attirer à eux, luy offrans l'entiere conduicte de l'armee s'il vouloit passer en Lombardie. Mais l'affaire tirant en longueur il s'en alla de la Flaminie au seruice du Pape faire la guerre aux Colomnois és enuirons de Rome. Philippes fut contrainct par le partement de Tollentin de r'appeller Picinin en Lombardie.

Tolentin quitte le parti de Philippes.

Les Venitiens ce pendant bien qu'ils cogneussent n'auoir pas fort heureusement recommécé ceste guerre, faisoient neátmoins amas de gens de guerre, & grande prouision de viures & d'armes, & outre les forces de terre, ordonnerent vne puissante armee nauale pour la monter contremont la riuiere vers Cremone, qui fut de dix mille combattans sans les mariniers & pilotes: Nicolas Treuisan en fut fait general, & à chasque vaisseau commandoit vn gentilhomme Venitien. Il y auoit en outre vne fort grande quantité d'instruments de guerre de toute sorte, autant presque que d'hommes. Carmagnole estoit aussi campé és enuirons de la ville, en deux endroicts fort proches l'vn de l'autre, auec douze mille cheuaux, & autant de gens de pied. Philippes auoit aussi faict equiper sur le Thesin vne armee nauale laquelle en nombre de vaisseaux, & en gens de guerre, & en tout autre attiral il estoit moindre que la Venitienne, mais en vertu du General & des pilotes, si elle n'estoit plus forte, elle estoit au moins esgale. Ce fut Iean Grimard Geneuois le General, homme entre les siens le plus expert & fameux de son temps au faict de la marine, au choix duquel Philippes mist dedans,

Armee nauale des Venitiens contremont la riuiere du Pau.

les

les pilotes,& meilleurs archers Geneuois. Picinin aussi de retour de Toscane auoit grãdement accreu les trouppes de terre: Mais autant que sa presence apporta de bien aux affaires de Philippes en Lombardie,tout autant son absence en diminua presque en Toscane, Car tost apres qu'il en fut party, Albert Comte de Cunes, auquel il auoit baillé la charge des troupes qu'il laissoit en Toscane,tõbé en vne embuscade pres la ville de Colle, perdit plus de mille cheuaux, dont il fut soupçonné d'auoir fait ceste perte volontairement,ayant eu intention auparauant de se retirer aux ennemis.

Mais pendant ces choses en Toscane,tout le fort de la guerre en Lombardie estoit és enuirons de Cremone: Où les ennemis estoient de beaucoup plus foibles par terre & par eau que les Venitiens, dont voyans Picinin & Sforce que s'ils n'vsoient en leur foiblesse de quelque artifice,ils n'estoiẽt pas pour s'opposer en tous les deux endroicts au Venitien, ils supplerent par leur entendement, au deffaut de leurs forces.Et pource couroient souuent iusques dans les trenchees des Venitiens, comme les mesprisans, & comme s'ils ne se fussent souuenu de leur armee nauale, autant qu'on disoit les Venitiens approcher cõtremont la riuiere, d'autant plus furieusement ils prouoquoient & l'vn & l'autre camp. Mais la nuict ils communiquoient secretement auec Grimaldi, & discouroient des moyens de donner la bataille sur le Pau: Et resolu entre eux par quelle ruse ils pourroient obtenir la victoire: L'audacieux Geneuois aiant descouuert de loing les vaisseaux Venitiens qui estoient au guet, marcha incontinent contre eux, afin qu'ils s'en retournassent aduertir Treuisan de sa venue, & en allant donna iusques aux murailles de Cremone, où il reçeut,plein d'esperance & de courage, dans ses nauires Picinin auec tous ses gens-d'armes, qui furent egallement departis par tous ses vaisseaux: Puis marcha bellement selon le cours de l'eau contre l'ennemy: Si tost qu'il fut apperceu par ceux qui estoient aux cages des nauires,l'allarme fut sonnee. Le Venitien qui n'attendoit que cela, commanda aussi tost qu'à force d'auirons & de cordages on approchast ses vaisseaux de l'ennemy, afin de combatre de prés, ce que Picinin, tant s'en faut qu'il refusast, qu'au contraire, s'aduança furieusement quelque peu deuant les autres auec vne partie des vaisseaux. Le Venitien esmerueillé du commencement de l'au-

Tout le fort de la guerre és enuirõs de Cremone.

Stratageme de guerre dont vserent les Philippiens.

dace de l'ennemy, si tost qu'il vist les vaisseaux ennemis reluire to*
en armes, se doutāt de ce qui estoit, qu'il auoit à combatre cōtre l'armee de terre, enuoia tout à l'heure message sur message à Carmagnole, l'aduertir que Picinin & Sforce estoiēt aux mains auec luy, auec toutes leurs troupes, & partant qu'il le prioit, s'il desiroit le bien de la Republique, de s'en venir en diligence le secourir.

On dict qu'à ceste frayeur des messagers, Carmagnole qui estoit d'vn naturel cholere, se courrouça aigrement, & detesta à haute voix la faute des Venitiens, qui mesprisans son conseil, n'auoient daigné departir ceste grande somme de deniers à l'armee de terre, qu'il ne pouuoit croire que ce qu'ils disoient fust veritable, mais que leur General espouuanté de la figure d'vn homme armé, auoit songé des Geants estre nais dans les nauires des ennemis. La bataille cependant estoit douteuse, & desia sur le Soleil couchant quatre gallions des Venitiens tirez par l'ennemy auec des accrocs, combatoient de pres, non comme auparauant à coups de flesches & de machines de guerre, ains à coups de mains, auec des haches bien trenchantes faictes à ces fins. Finalement ces quatre gallions perdus sur l'entree de la nuict, les autres nauires Venitiens qui auoient combatu contre l'ennemy, se retirerent au port d'où ils estoient sortis. Picinin apres auoir emmené les vaisseaux qu'il auoit prins, & faict venir Sforce dās les nauires auec vne bāde de gensd'armes, cōmāda à Grimaldi de marcher de rechef cōtre l'ēnemy sur la quatriesme veille de la nuict. Le General de l'armee nauale des Venitiens estoit esseuré de combatre, & par ce qu'il auoit perdu l'esperāce du secours de l'armee de terre, d'autāt plus diligemmēt, & plus soigneusement il auoit mis ses gens en bataille, si tost dōc que sur le poinct du iour les deux armees nauales s'entreuirent, la bataille fut de tous les deux costez demandee auec vn grand cry. Le Venitien auoit à l'exemple d'vne bataille sur terre, affermi ses nauires, comme en estat de vouloir donner dedans, estimant que de là il empescheroit à coups de machines souuēt reiterés, les troupes ennemies d'approcher, lesquelles estoient en nombre de gens de guerre, plus fortes que les siennes. Ce que recogneu par les capitaines de Philippes (car sans doute il fut ainsi aduenu comme il auoit proietté) ils commanderent à l'instant à leurs mariniers d'approcher à force d'auirons, pour nōobstant tout hazard combatre de pres: Cela executé promptement, apres auoir ietté de mesme courage de part & d'autre

Quatre gallions des Venitiens pris.

Bataille nauale fort sanglante.

des accroces & liens de fer pour s'accrocher ensemble, il y eust vn si furieux combat, que pas vn de tous ceux qui y estoient, experimentez au faict de la marine, n'auoit souuenance d'en auoir iamais veu de pareil. Les pierres, dards, pieux de fer, & toute sorte de traicts tomboient de tous les deux costez sur les gens de guerre entassez ensemble, on mettoit des flambeaux ardans cõtre le visage des combatans, on se tuoit l'vn l'autre à coups d'espees, dagues, & haches, se presentans deuant leurs yeurs plusieurs diuers dangers de mort. Puis l'ancienne façon de combatre sur la mer entre les Venitiens & les Geneuois, apporta à tous les deux vn pareil tourment: On iettoit des hautes cages, & defenses des nauires contre les ennemis, des pots de terre pleins d'huille, & de la glux, qui rompus rendoient les nauires si grillans, que personne ne pouuoit se tenir debout, ains se faisoit par tout le nauire vne luicte indifferemment des tombans, & des chancellans: Des corbeilles pleines de chaux viue iettees d'enhaut pour esblouir la veuë, adoucissoient aucunement ce glissement. Les Venitiens eurent tousiours du pis dés le commencement, tant pour le nouueau secours mis celle nuict par l'ennemy dans ses vaisseaux, que par ce qu'il estoit mieux armé que le Venitien: De sorte qu'il ne craignoit traict quelconque, bien qu'il vint de pres. Cela & la souuenance de la perte du iour precedent, auoient abbatu le courage de Treuisan & des autres, dont aduint, que venant la fortune à se tourner desia, & se souuenant qu'il auoit arriere soy vne grande somme de deniers du public, descendit pour la sauuer de la gallere generale dans vn petit vaisseau auec l'argent, & s'en alla. Luy party, le reste de l'armee tremblant de peur se mist à fuyr: L'ennemy cependant les tenant de pres, les rompit & chassa, fuyans à vaude routte. Cinq galleres seulement, & non plus d'vn si grand nombre, se sauuerent, lesquelles venues en diligence sur les confins du Pal auicin, n'y ayans pas esté bien receues, s'acheminerent iusques à l'emboucheure du Pau, toutes les autres furent prinses par l'ennemi. On dict que deux mille hommes des deux armees demeurerent sur la place, six mille Venitiens furent prins, parmy lesquels on trouua treize Senateurs, & que de tout le butin qui y fut prins, Philippes n'eust rien tant agreable, que les vaisseaux, les plus grãds desquels, il fit tirer contremont la riuiere sur le Thesin, & porter l'attirail des autres desarmez dans le chasteau de Cremone.

La desfaicte de l'armee nauale des Venitiens.

Ceste perte, qui fut certainement grande, fut suiuie du reuoltement du Pallauicin, & de la demission que fit Carmagnole de sa charge, lequel cognoissant auoir failly, ne vouloit plus, d'vn cœur obstiné, s'en entremettre: de sorte qu'on dict, que despité de cholere, il fut reduit à tel desespoir, que le Senat eust prou peine à le remettre par ses Ambassadeurs. Quant à eux, tant s'en faut que ceste perte leur fist perdre courage, qu'au contraire, prests à repousser tous les assauts de fortune, resolurent d'attaquer les Geneuois iusques dans leurs portes, parce qu'ils auoiẽt dressé & conduict l'armee nauale de Philippes, qui les auoit vaincus sur la riuiere. Ils armerent dixhuict galleres de soldats, d'armes, de viures, & de matelots, & en firent general Pierre Lauretan, homme tres-expert au faict de la marine. Cestuy-cy venu plustost qu'on ne pensoit auec son armee de la haute mer à la basse, aborda à Liuorne, ou renforcé de cinq galleres Florentines, receut si honorablement pour compagnons en ceste guerre Iacques Adorne, & Anthoine Fiesque, bannis pour lors de Genes, qu'il leur sembloit estre ramenez en leur patrie par leur armee, plustost que par celle des Venitiens. La famille des Adornes est vne des principales du peuple, de laquelle seule les Geneuois esleurẽt vn fort long temps leur souuerain Magistrat: Et les Fiesques ont tousiours tenu vn fort grand rang parmy la Noblesse. On eut opinion du commencement que la presence de ces grands personnages, accompagnez d'vne puissante armee nauale d'vn peuple libre, pourroit exciter les Geneuois à se remettre en liberté & à chasser les officiers de Philippes, pour embrasser d'vne grande affection leurs concitoyens. Mais les Geneuois auoient au bruict de la venuë des Venitiens, armé vingtquatre galleres, parmy lesquelles il y eut vn nauire de charge: François Spinola par l'aduis de Philippes en fut faict General, homme outre son ancienne extraction fort renommé pour ses prouesses.

Carmagnole se desmet de sa charge de regret d'auoir failli.

Nouuelle armee nauale des Venitiẽs contre les Geneuois.

Armee nauale des Geneuois.

L'armee Venitienne cependant estoit venuë sur la mer Rappallitane, à dix mille pres de Genes: Elle y estoit à l'anchre, quãd Spinola à ces nouuelles partit si hastiuemẽt de la ville, que quelques vaisseaux du nombre susdict ne le peurent atteindre ce iour-la. Le Geneuois marchoit plein de courage & d'asseurance que luy donnoit encores la souuenance de la victoire obtenuë puis nagueres par les siens sur le Pau. Arriué sur le point du

iour au mont de Rappalle (appellé à present le Cap du mont) voyant l'ennemy deuant soy, commanda aux siens de s'accommoder, & preparer pour la bataille. Puis sans marchander beaucoup, se seruant du vent propre, fit arborer les voilles & ayant donné le signal aux siens, s'en vint contre le Venitien, en intention de mettre à fonds la premiere des galleres qu'il rencontreroit. Le Lauretan cogneut le dessein de Spinola, & comme s'il n'eust point voulu combatre, se reietta hastiuement hors du golfe, le Geneuois se mist à le suiure comme fuyant, auec vn grand cry. Mais paruenu le Venitien en lieu où tournant visage, il pouuoit auoir le vent en pouppe, commanda soudain de tourner les proues contre l'ennemy, qui le voyant reuenir au combat, le receut fort hardiment, & venus aux mains commẽça entre eux vne sanglante bataille : Vn grand nombre de traits tirez de part & d'autre par deuant, & aux costez, en tuoit plusieurs des deux armees. Et desia trois galleres Venitiennes estoient serrees de pres par les Geneuois, qui les auoient dés le commencement du combat entourees, quand Spinola les aiãt apperceuës, & estimant qu'auec quelque peu d'ayde elles seroient facilement accablees par les siens, s'y achemina en diligence, mais en y allant à force d'auirons, & du courant de la mer, sa gallere rudement aheurtee tout à trauers par vn long nauire Florentin, peu s'en fallut qu'elle n'allast à fonds. Mais pendant que les matellots taschoient à toute peine de la remettre, l'ennemy se ietta soudain sur la prouë, dont aduint que sus vne mesme gallere, le Geneuois combatoit de la pouppe, & l'ẽnemy de la proue. Ils combatoient tous deux de telle vehemence, que la mer aucunement enflee par les ondes, les cuida presques engloutir tous deux. Le Venitien cependant auoit tiré à soy auec des accrocs huit galleres Geneuoises, lesquelles se defendãs brauement, si tost qu'elles virent la generalle en danger, se rendirent au Lauretã. Les autres mal traictees se sauuerent à la fuitte, & ne furent poursuiuies par le Venitien lasse de combattre.

Bataille nauale entre les Venitiens & les Geneuois.

Deffaicte de l'armee nauale des Geneuois par les Venitiens.

L'armee victorieuse approcha de la ville de Reque, laquelle se rendit volontairement à Fiesque : De là reuint à Liuorne, où fut trouué que huict cens hommes tant des vns que des autres auoient esté tuez à la bataille, & enuiron quatre mille de blessez. Le Lauretan apres auoir enuoyé Spinola General de l'armee

Sss iij

ennemie, auec huict capitaines des galleres, & trois conseillers, prins en ce rencontre à Florence premierement, & puis à Venise, passa en haute mer pour y prendre du renfort, & abordé à Ciuitaueche, s'y arresta à la priere du Pape Eugenie, iusques à ce qu'il eust reprins la forteresse du lieu qui commande au port. Icelle reprinse dans peu de iours, il partit de là, & apres auoir costoyé toute l'extremité de l'Italie, print terre à Corfou.

Fiesque & Adorne se retirans furent tuez en trahison.

Fiesque & Adorne apres le partement du Lauretan, s'acheminãs de Pise à Florence, pour y auoir de la compagnie iusques au retour du Lauretan, furent assaillis en trahison par vn nommé Rufettie de Pauie, où apres s'estre vaillamment defendus pour ne tomber au pouuoir des ennemis, blessez en diuers endroits, moururent sur la place. Cecy aduint le long de la coste de la mer inferieure. Mais en Lombardie, Philippes apres la victoire sur le Pau, esperant quelque plus grãde fortune, s'en vint à Cremone, comme pour se resiouir auec les siens de ceste victoire. L'armee Venitienne estoit pour lors à Summe, lieu fort proche du Pau, où les capitaines de Philippes deliberez de combatre, si l'ennemy le vouloit, s'y acheminerent en bataille : Le General des Venitiens ne refusa le combat, dont tous les deux vindrent d'vn grãd courage aux mains, & y fut cõbatu de telle animosité, qu'il n'y eust soldat tant de pied, que de cheual (ce qui n'aduient pas souuent) qui ne combatist ce iour-là. Finalement n'enclinant la fortune plus à l'vn qu'à l'autre, on sonna la retraicte de tous les deux endroicts. Les autres entreprinses du reste de l'annee ne furent pas de grande cõsequence, reserué celle du quinziesme d'Octobre, que par l'habilité de Caualcabouis (qui tenoit vn rang honnorable au camp des Venitiens) Cremone fut presque prinse.

Furieux cõbat par terre.

Entreprise sur Cremone par les Venitiens.

Cestuy-cy s'estoit doucemẽt coulé auec ses troupes sur la minuict iusques fort pres de la ville, où entre des hayes & buissons, dont le fossé estoit couuert, demeura fort long temps caché, iusques à ce que le Soleil leué & les sentinelles retirees, il vist le lieu abandonné, car lors ayans ses soldats planté des eschelles, monterent incontinent sur la muraille, & mirent dessus bõne garnison pour la garder. Carmagnole estoit venu iusques à trois mille pres, auec vne bonne troupe, & auoit enuoyé deuant sans bruict quelques compagnies de gens de pied, lesquelles arriuees à propos, plusieurs d'iceux mõterent sur les murailles par

les eschelles qu'on y auoit auparauant plantees, & icelles tournees dans la ville, tous sans en excepter vn descendirent promptement dedans, où ayant surprins le corps de garde, se saisirent de la prochaine porte, par laquelle les autres entrez, soustindrent facilement l'effort des habitans courans à l'allarme. Cremone estoit prinse, si Carmagnolle eut enuoyé ses trouppes de renfort, mais faillant à cela comme s'il eust eu aduis que l'ennemy luy eust dressé quelque embusche, ceux qui estoient entrez, apres auoir perdu quelques vns des leurs, se retirerent à leurs enseignes. Quelques vns disent que les Venitiens garderẽt le lieu par eux prins deux iours entiers : Et aucuns (lesquels ie croy plustost) huict heures seulement. Ceste occasion de prendre la ville ainsi perduë, le general des Venitiens (car l'Hyuer approchoit desia, & puis les grandes pluyes tombees durant l'Automne auoient rendu le temps & les chemins mal commodes) mena hyuerner son armee.

Sur la coste de Genes, le Lauretan parti, les affaires ne se porterent pas fort heureusement. Car apres la deffaicte des Geneuois sur la mer Rapalitane, Bernabé Adorne auoit auec trois cens cheuaux que le Prince de Montferrat luy auoit donnez, fait reuolter toute la coste presque de Genes, du costé de la terre. Picinin despesché pour s'opposer à ces remuemens, ayans deffaict Adorne & sa cauallerie a Nouarre, il n'y eut espece de cruauté qu'il n'exerçast contre les miserables habitans. Car outre vn grand nombre de tuez en deux batailles, fit encores mourir par les bourreaux tous ceux ausquels le hazard de la guerre auoit pardonné. Puis saoulé de meurtre, mit en vente au plus offrant les ieunes enfans auec les matrones, & les venerables prestres. Puis marcha contre le Prince de Montferrat, sur lequel il print en peu de iours trente chasteaux. *Bernabé Adorne deffait par Picinin.*

Le Lauretã general arriué à Corfou, auoit fait entẽdre au Senat le besoing qu'il auoit de renfort, & de rabiller ses galleres à demy rompues au dernier rencontre. Il ne peut obtenir si tost ce qu'il demandoit, pour raison d'vne autre armee nauale que le Senat auoit peu de iours auparauãt enuoyee pour prẽdre l'isle de Chios appartenante aux Geneuois. Ceste armee fut de dix nauires de charge, & de quatorze galleres, auec plusieurs autres petits vaisseaux sous la conduite d'André Mocenigue : Qui arriué en l'isle auec l'armee, assiegea par mer & par terre la principale ville du *L'armee nauale des Venitiens deuãt Chios.*

lieu, de mesme nom, & apres l'auoir battuë de tous costez auec les engins & instrumens de guerre l'espace de plus de deux mois, ne la peut forcer, parce qu'elle estoit bien munie d'vne bõne garnison. Le bruit couroit ce pendãt qu'on armoit à Genes vn grãd nõbre de vaisseaux : dont Mocenigue voyant auoir perdu beaucoup de gens en ce siege, & qu'il luy falloit descamper, pour n'auoir esperance de prendre la ville auant qu'elle fust secouruë, gasta de despit & de rage tout le reste de l'isle, en couppant çà & là tout le vignoble & arbres fruictiers. Il partit de là auant qu'aucun secours de Genes y arriuast.

Secours des Geneuois venu à Chios.

L'ennemy ayant entendu que le Venitien estoit deslogé, quelques galleres, & fort peu de nauires de charge s'y acheminerent, pour demeurer là le reste de l'hyuer. L'Esté ensuiuant Pierre Spinola s'y en vint auec vne plus grãde armee, qui estoit de quatorze nauires de charge, & de sept galleres, auec huict mille cõbatãs.

Les Venitiens aux premieres nouuelles de ceste armee ennemie, accreurent aussi leur armee qui estoit à Corfou, iusques au nombre de trente trois vaisseaux, & l'opposerent aux efforts des Geneuois. Le Lauretan partit de là, & d'vne merueilleuse diligẽce vint, pendant que l'ennemy costoyoit la Sicile, s'arrester à Liuorne, d'où le Geneuois quelques iours au parauant estoit party. Spinola venu plustost qu'on ne pensoit és enuirons de Corfou, mit la cité en peine pour la fortification de l'isle. Parquoy le Senat n'eut plus grand haste que de faire entẽdre par lettres au Lauretan en quel danger estoit Corfou, si on n'y enuoyoit promptement du secours. Luy aduerti de ce danger y enuoya six des meilleures galleres de son armee, ausquelles ayant le Senat adiousté quatre autres, en fit general Siluestre Morosin, & luy fut commandé de poursuiure le Geneuois en quel lieu qu'il allast, & de bien garder la coste maritime auec le golfe.

Siluestre Morosin enuoyé au secours de Corfou.

Pendant ces choses sur la mer, Picinin apres auoir ruiné tout le Montferrat, s'en reuint sur le Cremonois, où en peu de iours reprint Torricelles & Bordelan : de quoy chacun s'esmerueilla grandement, d'autãt que Carmagnole estoit fort pres de là, auec ses trouppes. Le Senat indigné pour raison de ce, remit sus en fin ce que long temps au parauãt il auoit proposé. Plusieurs l'auoiẽt dés le commencement pour suspect, ceux cy se mirẽt à crier ouuertement au Senat que le soupçon qu'ils auoient iadis conceu de l'homme, tant s'en fault qu'il fust esteinct, qu'au cõtraire, estoit iusques

iusques alors grandement accreu, & augmentoit presque tous les iours. Ne recognoissans rien en luy, reserué le nom de General, qui ne fust d'ennemy, & contraire aux Venitiens. Les autres ne furent pas d'opinion de l'appeller en iugemēt comme criminel, iusques à ce qu'on eust aueré les indices de sa perfidie. Les Aduocats & Procureurs fiscaux requirent qu'il fust mis prisonnier, & que si apres luy auoir presenté la question, on le trouuoit conuaincu de perfidie, qu'il fust puni. Ceste deliberation qui dura longuement, donna à cognoistre combien les Venitiens sont constans, fideles & secrets au maniement de leurs affaires & conseils publics. Car le Senat composé de plusieurs ordres d'officiers, assemblé à ces fins: Les Senateurs entrerent au Pallais au soir auec le flābeau, & en sortirent le lendemain au poinct du iour, consultans tousiours sur cet affaire. Carmagnole estoit pour lors à Venise, lequel venu au matin pour saluër le Prince ainsi qu'il sortoit du Pallais, luy demanda d'vn visage riant, s'il deuoit plustost luy donner le bon soir, que le bon iour, parce qu'il ne s'estoit point couché de toute la nuict. Le Prince luy respondit en souz-riant, que le Senat appellé pour des affaires d'importance, auoit eu en ceste deliberation nocturne souuent son nom en la bouche: Puis changea soudain de propos, de crainte que par là il ne soupçonnast quelque chose. Ils se passerent pres de huict mois, depuis ceste deliberation, iusques au iour de son supplice, durant lequel temps l'affaire fut tenuë si secrete que Carmagnole ne s'en douta iamais, bien que plusieurs de ceste assemblee luy fussent fort familiers de longue main, & d'autres fort pauures, dont & les vns & les autres eussent peu tirer de luy telle somme qu'ils eussent voulu, en luy descouurans ce qui auoit esté conclu contre luy.

Plainte au Senat contre Carmagnole

Combien les choses deliberees au Senat sont tenues secrettes.

En ce temps donc (car on auoit desia commencé à traicter auec Philippes de la paix) appellé par les lettres du Senat, vint à Venise: où descendu de la Gondolle venant du canal de Padoue, plusieurs gentils-hommes suyuant leur coustume, le furent receuoir, & apres plusieurs caresses reciproques, le conduirent au Pallais, bien qu'ils ne fussent pas ignorans de ce qui se brassoit contre luy: Emprisonné là, & mis à la question, fut cōuaincu par ses lettres qu'il ne pouuoit nier, & par des tesmoings domestiques, dont le vingtneufiesme iour d'apres son emprisonnement, il eut la teste trenchee entre les deux colomnes, &

Carmagnole conuaincu de trahison est decapité.

ses biens adiugez au public. Les principaux chefs de son accusation furent, le refus qu'il fit de secourir Treuisan, & la perte de Cremone pour eux, par son desloyal retardement. Auant qu'il fust executé, & au mesme instant qu'il fut appellé à Venise, le Prince de Mãtoue fut enuoyé à l'armee en Lombardie, & George Cornare, & Marc Dandule nommez Prouidateurs.

Le Prince de Mantoue general de l'armee Venitienne.

Picinin cependant enflé du cours heureux de ses exploicts, poursuiuoit de grande affection ses victoires commencees du temps de Carmagnole: Et s'il neust esté griefuement blessé au siege du pont de l'Oglie (dont les Medecins le iugerent pour mort, ou qu'il languiroit long temps) il eust en peu de temps reprins tout ce que les Venitiens tenoient pour lors sur le Cremonois. Les nouuelles de ceste blessure furent cause que le Marquis de Montferrat chassé de tout son estat par Picinin, fut aucunement mieux receu. Cestuy-cy si tost qu'il vit ses forces rõpues, passa les Alpes, & s'en vint par le Treuisan en Allemagne, & de là reuenu à Treuise, recourut aux Venitiens, comme à ses associez: où il fut receu de tous les Senateurs auec telle magnificence & liberalité, que durant ce temps il ne luy print iamais enuie (comme il disoit par apres) de retourner en sa patrie, ny de recouurer son estat.

Le Marquis de Mõferrat refugié à Venise.

Cependãt les affaires de Philippes s'éuieillissans en Lõbardie, n'alloiẽt gueres mieux en Toscane. Car Tollẽtin cõgedié du Pape, & aussi tost appellé par les Florentins, vint d'vne impetuosité courir sur le Sienois, & rauager d'vne violence grãde toute la coste maritime: Puis ioinct auec Attẽdule, qu'il sçauoit luy estre donné pour compagnon, apres auoir osté aux Sienois quelques places, reprint en peu de temps toutes les villes que l'ennemy auoit occupees sur le Pisan. Finalement venu aux mains contre les forces de Philippes pres le mont Topule, les desfit, & print prisonnier Bernardin Vbaldin, auec trois mille cheuaux, les autres disent n'en auoir esté prins que mille.

Attendule reprend plusieurs places pour les Florentins.

Le mesme iour, qu'il fut ainsi combatu pres le mont Topule, Sigismond fils de Charles, Roy de Boheme & de Hõgrie, qui à l'instante requeste de Philippes estoit passé en Italie, auec quatre mille cheuaux, entra dans Lucques. Il auoit esté quelques iours à Milan, où couronné suyuant la coustume, de la couronne de fer, & resolu d'aller à Rome, auoit à la persuasion de Philippes prins le chemin de Lucques, pour de là s'acheminer à Siene, de

Sigismond vient en faueur de Philippes en Italie.

crainte que souz pretexte d'hospitalité, il ne cōtractast quelque alliãce auec les Florentins. Tollētin & Attendule approcherēt, par cōmandemēt des Florētins, leurs troupes de Lucques, cōtre lesquels approchans ainsi, on dict que les Hongres firent vne sortie, & que la cauallerie Hongresque donna si audacieusemēt dedans, que quelques-vns d'eux vindrent iusques à la tente d'Attendule, auquel l'vn d'entre eux, de grande stature, combatant auec vne massue de fer, donna vn grand coup sur la teste, mais que conserué par son casque ne differa pas longuement à luy rendre, car il luy mit tout à l'heure l'espee à trauers le corps : Puis, que les Hongres & les Lucquois brauement repoussez se retirerent hastiuement dans la ville, apres auoir perdu en ceste sortie quelques vaillans hommes.

Sigismond coronné Empereur à Rome.

Disent en outre que Sigismond, apres ceste perte s'achemina finalement à Siene, où pour vn temps le Pape & luy eurent de grands differens à desmesler ensemble, mais que par le moyē de plusieurs Ambassades enuoyees de l'vn à l'autre, rentrez en bonne amitié, il s'en alla à Rome, où il fut couronné Empereur.

Il ne se trouue rien presques digne de memoire faict durant cet Esté par Lauretan le long de la coste de la mer inferieure. Les Sigestins seulement furent quelque temps assiegees par mer & par terre, mais l'affaire ne succeda gueres heureusement: Car apres auoir perdu quelques compagnōs de marine de ceux qu'il auoit enuoyez auec Abraham Fregouse, pour donner l'assaut par terre, se retira de là sans rien faire. Il courut en apres sur le Clauarois, d'où il ne rapporta pas grand butin. Et cela faict l'armee s'en retourna à Venise.

Le Geneuois n'eut cet Esté la fortune plus fauorable, ains quelque peu pire. Car nauigeant le long de la Sicile, perdit trois galleres par la tourmente qui s'esleua, & sans auoir du depuis faict chose aucune digne de louange, ramena sur la fin de l'Automne son armee nauale à Genes. En Lombardie Sainctes le Venier subrogé à la requeste de Dandule en son lieu, & Cornare Prouidateurs de l'armee, exploicterent fort bien pour la Republique, ayans reprins sur Philippes Bordellan, Ruminengue, Fontanelles, & Socinne.

Les deux armees nauales retirees chacune en leurs maisons.

En tel heureux succés estoient les affaires Venitiennes, quand le Prince de Mantoue se retirant chez soy, on commença à parler de paix. Le Senat enuoya à la priere du Prince de Monferrat

Fantin Michael à Ferrare, pour entendre seulement quelles cōditions de paix l'ennemy vouloit proposer. Les Florentins y enuoyerent aussi Pallāt Stroze. Philippes y auoit desia auparauant despesché à ces fins François Galline. Mais pendant qu'on traictoit de la paix à Ferrare, les Prouidateurs ayans assailly les habitans des montaignes, reduirent souz leur obeissance la vallee Camonique, premierement, puis la Telline. Daniel Victurie successeur du Venier ioinct auec Cornare en la vallee Telline, entreprint de faire vn pont sur la riuiere d'Adde, pour passer dans les terres de l'ennemy. Mais ce dessein fut rompu, l'ēnemy s'y estant vaillamment opposé. Cornare toutesfois tenoit tousiours auec trois mille hommes la vallee Telline (dicte par le vulgaire la Voltoline) où Picinin appellé par les principaux de la faction Gibelline, qui fauorisoient Philippes, accourut à la desbandade, mais il en fut auec vne perte non petite rudement repoussé. Le cauteleux ennemy cognoissant que les Venitiens pour cet heureux succés seroient plus hardis & courageux à entreprendre toutes choses apres auoir dressé vne embuscade, reuint le lendemain, & de propos deliberé attaqua l'escarmouche & attira le Prouidateur auec toutes ses troupes, au lieu de l'embuscade, où auec vne reuolte soudaine de tous les habitans des enuirons, le rompit & desfit auec toutes ses troupes. Trois cens cheuaux ayans donné à trauers les ennemis se sauuerent dans vne forest fort espesse, qui estoit derriere eux. Les prisonniers outre Cornare, furent Thadee d'Acst, Cesar Martinengue, Italus de Frieul, Baptiste Capitie, & Anthoine Martinasque, tous pour lors excellens capitaines.

Pourparlé de paix à Ferrare.

Desfaite des Venitiens par Picinin.

Es enuirons du Pau aussi les affaires furent en grand trouble car pendant ces choses aux montagnes, les capitaines de Philippes reprindrent Casal maiour, & Brixelles. La perte de la vallee Telline rapportee au Senat, on resolut aussi tost, de nommer vn nouueau General d'armee. Le Prince de Mantouë, bien que plusieurs ne fussent de cet aduis, fut esleu par le Senat pour commander à l'armee. Cestuy-cy apres auoir accepté la charge, s'en vint incontinent au camp, & de plein saut reprint la vallee Camonique, qui s'estoit reuoltee. Puis de l'aduis de Contaren successeur de Cornare, mena toutes ses troupes (car l'hyuer approchoit) hyuerner aux prochaines vallees.

La paix debatue tout le long de l'hyuer, en fin conclue sur le

printemps, à ces conditions : Que Philippes rendroit toutes les villes & places fortes prinses par luy sur le Bressan & Bergamasc durant le pourparlé de paix, Qu'il remettroit le Prince de Montferrat en tout son estat, occupé durant la guerre (bien que aucuns disent qu'il auoit desia accompli cela, en faueur de Sigismond : Qu'il bailleroit toute asseurance à Louys Vermie & aux autres qui auoient porté les armes pour les Venitiens : Que tous les prisonniers de qualité de part & d'autre seroiēt mis en liberté : Qu'il rendroit aussi aux Florentins toutes les villes prinses sur eux au Pisan & au Volaterran, & tascheroit de faire que les Sienois rendroient pareillement aux Florentins dans vn mois, tout ce qu'ils auoient occupé sur eux, & refusans de ce faire ne leur donneroit aucun secours. Pour les Luquois, Thomas Fregouse, & Louys Plombin (car cestuy-cy durant ceste guerre auoit aussi porté les armes contre les Florentins) fut ordonné qu'ils rendroient ce qu'ils auoiēt prins aux Florentins, & que le Seigneur de Plombin ne seroit plus en la protection de Philippes : Mais quant à Fregouse, il luy seroit permis de suiure tel party qu'il voudroit.

Les articles de la paix d'entre les Venitiēs & Philippes.

Il fut long tēps contesté sur Pontremole, mais toutesfois Philippes obtint à la parfin que ceste ville luy demeureroit, à la charge de rēdre aux habitans du parti des Florentins tout ce qu'il leur auoit osté. Le senat ne voiāt pas reuenir Cornare, fut si troublé, qu'il ne vouloit la paix pour establie, si Philippes ne leur rendoit, suyuāt l'accord, son Senateur, mais ayans les Ambassadeurs enuoiez, à ces fins vers Philippes asseuré, qu'il estoit mort le iour deuant, ils contenterent le Prince, & le Senat, au nom de Philippes.

La mort de Cornare en prison.

Fin du I. Liure de la troisiesme Decade.

Sommaire du II. Liure de la troisiesme Decade.

FRançois Sforce se saisit de la Marque d'Ancone, & d'vne partie du Duché de Spolete. Le Pape Eugenie est chassé de Rome. Les armees de Sforce & de Brachian prestes à venir aux mains l'vne contre l'autre à Vetrale. Picinin recommēça presque la guerre aux Sabins. Picinin desfit entierement les troupes de la ligue pres Imola. Marsilie Carrarie decapité à Venise. La desfaicte du Roy Alphonse par les Geneuois sur la mer pres de Gaiete. La reuolte des Geneuois cōtre Philippes. Lucques estroictement assiegee par les Florentins. La venuë de l'Empereur Constantin Palleologue, & de plusieurs Euesques Chrestiens à Ferrare, pour conferer auec le Pape du faict de la religion. La routte presque entiere des troupes Venitiennes pres la riuiere de Ladice. Cosme de Medecis enuoyé à Venise par les Florentins. Les exploicts grāds de Sforce & de Picinin pres les Alpes. L'alliance de Sforce auec Philippes & les Florentins. Picinin osta plusieurs villes aux Venitiens sur le Bressan & Bergamasc. La description du Lac de la garde. Combien les Venitiens combatirent heureusement dans la vallee Camonique.



LE SECOND LIVRE DE LA TROISIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.



IL n'y eust apres cet accord, l'espace de quatre ans, ny guerre ny paix asseuree auec Philippes. Cestuy-cy attaquoit au commencement par souz main le Pape Eugenie, puis tout à coup à guerre ouuerte qui fut cause que les Venitiens s'efforçans au contraire tascherent par tous moyens de conseruer contre l'accord leur cōpatriote en sa dignité Pōtificale. Cependant plusieurs exploits de guerre furent executez çà & là, & combatu en plusieurs lieux fort diuersement. On descouurit en outre plusieurs soupçons & trahisons de part & d'autre, non seulement dehors, mais aussi dans la ville, comme nous dirons amplement cy apres. Nous deduirōs à present en peu de paroles ce qui est aduenu loing de la ville: Afin qu'on entende l'occasion pourquoy les Venitiens recommencerent la guerre contre Philippes en Lombardie.

L'occasion de la guerre qui recommença entre les Venitiens & Philippes.

Il auoit embarassé (comme i'ay dit) Eugenie au commencement de son pontificat en vne guerre domestique, dont sourdirent sur la fin de la guerre de Lombardie de grandes querelles & diuisions tant dedans que dehors la ville de Rome, lesquelles bien que par fois paruſſent aucunement assopies, ne peurent toutesfois iamais estre entieremēt estainctes: Ains courans en vn lieu, & puis en vn autre, ceste fureur s'espandit à la parfin si au long & au large qu'il n'y eut prouince de l'Eglise Romaine, ville, bourgade, & lieu quelconque, qui ne s'en ressentit en quelque sorte. Et pour ne reprendre l'histoire de trop loing, estant pacifiee la Lombardie, François Sforce mal content que Philippes eut fait Picinin son corriual general de son armee

bien qu'il eust promesse d'vne future alliance auec le Viscomte, ne peut neantmoins ce courageux ieune homme se commander, ains ayant obtenu son congé apres vne instante poursuitte, partit de Lombardie auec deux mille cheuaux & vn grand nombre de gens de pied sous pretexte d'aller faire la guerre pour le Roy René, qui querelloit le Royaume de Naples contre le Roy Alphonse : Et passant par la Flaminie entra furieusement dans la marque d'Ancone, où ayant trouué toutes choses en paix & sans deffense, apres auoir fait vn grand butin, & rauagé toute la campagne, reduict sous sa puissance, moitié par force & en partie par vne volontaire reddition toutes les villes, bourgades, chasteaux, & autres lieux de la Marque. Ce voyage apporta aux Sforciens vne grande commodité pour hyuerner.

Sforce congedié se saisit de la Marque d'Ancone.

Picinin (auquel les deportemens de Sforce estoient grandement suspects) partit sur le Printemps de Lombardie par le conseil de Philippes, auec mille cheuaux d'eslite, pour rompre les desseings de Sforce, & feignant aller aux baings tres-vtiles du Sienois, vint en Toscane: Puis par l'entremise de quelques vns traicta auec Nicolas surnommé Stella, de ioindre leurs forces ensemble, & faire par apres la guerre au Pape & à Sforce. Stella tenoit pour lors quelques places pres de Rome, & comme voisin trauailloit fort Eugenie sur l'asseurance des Colomnois. Et par ainsi le patrimoine de l'Eglise exposé au milieu d'eux en proye, estoit en mesme temps deschiré & rauagé par deux factions tres-ennemies, lesquelles encores quils ne fissent que de naistre en Italie, surmontoient toutesfois toutes celles qui les auoient precedees.

Picinin & Stella s'accordent ensemble.

Sforce parmi ces troubles sorti d'hyuerner, passa premierement au Duché de Spolete, où d'vn merueilleux succés mit sous sa puissance Tuderte, Amerie, & plusieurs autres places rendues à luy volontairement. Et ayant passé le Tybre, & rempli tout le pays de frayeur & de crainte, vint camper sur le Viterbien. Les habitans de Viterbe le secoururent de viures, & luy conseillerent (comme l'on dit) de se reconcilier auec le Pape, & prendre son parti contre les Bracchians ses ennemis. Picinin estoit pour lors campé à Montefiascon: Dont faut croire que ce fut cela qui fit haster le pas à Sforce, de crainte qu'il ne ioignit ses forces à celles de Bracchian qui estoient és enuirons de Rome. Car il aimoit mieux combatre contre vn seul, s'il falloit venir

Les succés de Sforce.

nir aux mains, que de debattre pour le tout cõtre toute la factiõ Bracchiane, comme il aduint presque. Eugenie ce pendant contrainct par les Bracchians assistez des Colomnois, abandõna son Palais, & se retira tout tremblant dans le chasteau sainct Ange, & de là embarqué sur le Tybre & passé à trauers les traicts qu'on luy tiroit de tous les deux costez s'en vint à Hostie, puis à Florence.

Le Pape Eugenie quitte Rome & s'en vint à Florence.

Le Pape ainsi chassé de Rome, Bracchian victorieux ne pensa plus qu'aux moyens de deffaire Sforce. Mais Sforce ayant ioinct les trouppes de Michael Attendulus aux siennes, assembla vne grande armee & presque inuincible. Picinin & Stella vindrent camper entre Viterbe & Rispampane. Sforce s'y achemina aussi: Dont aduint qu'en peu de temps toutes les forces de de ces deux grandes factions (ce que n'estoit encores aduenu) furent prestes à combattre l'vne conte l'autre. Sforce estoit deliberé de donner dedans si l'ennemy l'attendoit: Et auoit desia fait saisir par ses gens de pied, la forest de Vetrale, dont y auoit apparence que les Bracchiens eussent receu ce iour là vne grande perte, si Vrbain de Dertonne deputé de Philippes ne fut suruenu, qui courant par ces deux armees, prioit les larmes aux yeux ores les vns, & puis les autres, les requeroit instamment au nom de Philippes de ne commettre vne si grande faute: Qu'ils se souuinssent d'auoir autresfois porté les armes ensemble pour vn mesme Prince, qu'ils auoient sous Philippes commencé leur grandeur & force: Que ces armees si elles n'estoient amies de nom, elles l'estoient neantmoins aucunement de faict & d'alliance: Que la victoire de l'vne des deux parties ne pouuoit apporter que tout malheur à Philippes, qu'ils eussent dõc esgard à celuy qui les tenoit aussi chers les vns que les autres comme ils sçauoient, & auquel il falloit rapporter tout ce qu'il y auoit & de force & de reputation en ces deux armees.

Sforce & Attēdulus ioints ensemble.

Les deux armees prestes à cõbatre l'vne cõtre l'autre.

Les remonstrãces d'Vrbain de Dertone pour empescher la meslee.

L'auctorité d'vn tel Prince bien qu'il fut absent, eut grand pouuoir en l'endroit de tous les deux, & mises les armes bas se mirent à parler d'accord: Fut en fin arresté entr'eux, que Picinin s'en retourneroit en Lombardie, & qu'il seroit permis à Sforce d'aller auec ses trouppes où bon luy sembleroit, reserué contre les villes tenues és ennirõs de Rome par la garnison de Stella. Mais Picinin (auquel desplaisoient comme ie croy les conditions de paix) passé tost apres contre les Sabins, où il auoit

Accord entre Sforce & Picinin.

recommencé la guerre, fut cause que Sforce s'y achemina aussi, qui ayāt trauersé le Tybre, s'en vint à Ottricoli, l'armee de Bracchian estoit à Maillane pres de là, où apres quelques legeres escarmouches & plusieurs courriers de Philippes venus, Picinin demanda qu'il luy fust permis s'en aller auec son armee en toute asseurance en Lombardie. Ce qu'il obtint librement de Sforce, mal disposé de sa personne, depuis assez long temps.

Le Pape, les Venitiens & les Florētins alliez ensemble.

Picinin estoit desia entré paisiblement en la Flaminie, quand pres d'Imola il rencontra vne grande armee composee des forces d'Eugenie, des Venitiens, & des Florentins, qui s'estoiēt alliez ensemble. Ceux-cy auoient ramassé beaucoup de troupes de grands Seigneurs & capitaines pour forcer Bolongne, laquelle s'estoit reuoltee contre le Pape à la poursuitte des Canedules : Et auoient desia reprins quelques villes du Bolognois, quād ceux du Pape, & des associez laissans leur entreprinse vindrent pour empescher le passage à Picinin. La charge de ceste resolution donnee à Tollentin, il vint planter son camp auec toutes les troupes de la ligue à Imola : Picinin aussi vint tost apres camper sur le mesme terroir. Tollentin estoit accompagné de Paul Vrsin, Cata Mellita, Guide Anthoine Fauentin, Thadee d'Aest, & de plusieurs autres grands personnages.

Deffaicte de l'armee de la ligue par Picinin.

Aduint cependant que Mellita surprint sur l'ennemy deux cens cheuaux, dont les autres poussez de ialousie, & d'vn desir de butiner, demanderent aussi tost inconsiderémēt la bataille: A laquelle venus à la desbandade, & sans ordre, furent rompus & chassez, & Tollentin, auec Aest, Vrsin, & plusieurs autres, qui iusques alors auoient acquis beaucoup de reputation, furent prins par les ennemis. Trois mille cheuaux, & mille hommes de pied furent faicts prisonniers & fut exercee lors la plus grande modestie de guerre, qu'on n'auoit encores veuë, car on dict, que quatre hommes seulement furent tuez en ce rencontre, & enuiron trente blessez bien legerement. L'ennemy victorieux print le chemin de Bolōgne : Et est croyable, que le Pape, & ses associez l'auoiēt voulu destourner de ce dessein. Car il est certain que Philippes qui l'auoit rappellé de Toscane, fauorisoit ouuertement les Bolognois.

Chasteau-franc assiegé par Picinin.

Picinin apres auoir à la requeste des Canedules assiegé envain quelque temps Chasteau franc, s'en alla en Lombardie, ayant laissé François son fils auec six cens cheuaux sur le Bolognois.

On creust par apres qu'il laissa ceste cauallerie auec son fils, pour promptement assister à Marsilie Carrarie, s'il pouuoit se saisir de Padouë. Ce Carrarie fut fils de ce François Carrarie, qui trēte ans auparauant mené prisonnier auec deux de ses enfans à Venise, fut par le commandement du Senat estranglé dans la prison auec eux. Philippes l'auoit appellé de Hongrie, & tenu caché quelque temps en Lombardie, pendant lequel temps il gaigna quelques Padouans par belles & grandes promesses, à ce que Marsilie receu dans leur ville, ils se saisissent des portes, & du chasteau, vuide pour lors de garnison, & qu'ils ne doutassent aucunemēt d'estre secourus: Car il estoit prest de leur fournir incontinent tout ce qui seroit de besoin pour la conseruatiō de la ville & des habitans, comme gens de guerre, argent & viures, & que luy mesmes (qui estoit le plus) y viendroit tout soudain auec vne grande armee. Que les Veronois & Vincentins auoient secrettement resolu de se reuolter : Ce qu'on cogneut par apres auoir esté par luy controuué, pour plus facilement induire les Padouans à ce faire.

Carrarie reuenu d'Alemagne pour prendre Padoue.

Les Padouās solicitez par Philippes cōtre les Venitiens.

Ayant ainsi attiré par ces promesses & plusieurs autres, quelques meschans garnimens de la ville à commettre ceste enorme trahison, le quinziesme de Mars estoit le iour assigné, que Marsilie entreroit dans Padoue. Et estoit desia en habit dissimulé, comme marchant venant d'Allemagne, & allant à Rome, entré sur le Vincētin, accompagné de peu de gens, dont le lendemain il deuoit entrer dans Padoue, quād recogneu par quelques vns qui l'auoient cogneu familierement du viuant du pere, il fut prins auec ses compagnons, & mené à Venise, où il fut executé à mort auec deux des amis de Philippes, enuoyez pour luy assister, & vingt Padouans attaints & conuaincus de la conspiration.

Tost apres Picinin reuenu en la Flaminie auec vne belle cauallerie, François Sforce appellé du Duché de Spolete, où il estoit, par le Pape Eugenie, auec lequel rentré en grace, il auoit contracté alliance, fut enuoyé pour s'opposer à ses efforts. Les conditions de l'alliance furent, que Sforce par l'ordonnance du Pape, & de tout le College des Cardinaux iouiroit sa vie durant du Marquisat de la marque d'Ancone, & seroit confallonier de l'Eglise Romaine, auroit en outre trois mille cheuaux, & mille hommes de pied entretenus pres de luy.

Carrarie recogneu & prins fut executé à Venise.

La Prouince auoit esté assez long temps trauaillee, & auoient les armes Bracchianes assez couru çà & la, dont on estoit sur le traicté de paix, quand les Florentins eurent d'vne merueilleuse diligence nouuelles, que les Geneuois auoient desfaict sur la mer pres de Gaiete le Roy Alphonse, & qu'il y estoit demeuré prisonnier, auec deux de ses freres, sçauoir le Roy Iean & Henry l'enfant, & Iean Anthoine Prince de Tarente, auec trois cens autres illustres personnages, tous amenez à Genes: Cela fut cause que les Florentins se hasterent de la conclurre, qui fut auec plus douces conditions de beaucoup que si Philippes eust auparauant entendu ceste victoire. Par ceste paix les affaires de Lombardie, de Toscane & de la Flaminie sembloient estre entierement paisibles, s'il ne fut suruenu derechef quelque different entre les Venitiens & Philippes, pour les bornes du Cremonois: Pour lequel assoupir, outre Nicolas d'Aest deputé arbitre des deux parties, le Pape Eugenie y trauailloit fort, quand on rapporta soudainement que les Geneuois apres auoir tué Opicine Alciat leur Gouuerneur, s'estoient reuoltez contre Philippes.

Le Roy Alphonse vaincu & prins par les Geneuois.

Les Geneuois reuoltez contre Philippes.

On dict la cause de la rebellion auoir esté, de ce que Philippes commanda d'amener à Milan Alphonse, & tous les prisonniers auec luy, malgré les Geneuois, où apres les auoir receuz à la realle, non comme ennemis, ains comme ses hostes, les auoit tost apres congediez. François Spinola qui fut prins en la seconde guerre de Lombardie par Lauretan sur la mer Rapalitane, fut l'autheur de ceste rebellion.

Le bruict est que les Venitiens pendant sa prison luy remonstrerent souuent & à quelques Gentilshommes Geneuois prins auec luy qu'ils voyoient aucunesfois, combien estoit mal seant, & quasi miserable de voir Genes, ville tres-renommee pour ses hauts faicts par terre, & par mer, nee en liberté, & pour commãder, & laquelle auoit pour lors soubs sa puissance quelques villes en Europe, degenerer de la magnanimité de ses ancestres, ainsi abbatue sans souuenance aucune de son ancienne splẽdeur, obeyr si laschemẽt à vn insolent tyran, ainsi que feroit quelque autre cité que ce fust, nee en seruitude. Qu'ils allassent donc, & quand il ne seroit non pas seulement deshonneste, ains aussi miserable d'estre subiect à quelqu'vn, qu'ils secouassent ce ioug indigne de tyrãnie, qu'ils ne doutassent point

d'estre secourus d'argent, de vaisseaux, & de tout ce qui leur sera necessaire pour repousser ceste iniure. Qu'ils estoient prests auec les Florentins leurs associés (tant pour despit de Philippes, que pour estre chose iuste & raisonnable, que ceux qui sont en liberté secourent la liberté des autres) de conseruer & defendre autant le bien & salut des Geneuois, que le leur propre. *Exhortation des Venitiens aux Geneuois.*

Ceux-cy animez par ces remonstrances vindrent à Genes. Mais Spinola de retour de sa captiuité se retira d'vn bannissement volontaire à Gaiette, pour ce qu'il cogneut que Philippes l'auoit pour suspect. Aucuns disent qu'il y fut enuoyé par Philippes, pour garder la ville, laquelle ayant esté conseruee contre les assauts d'Alphonse, principalement par sa diligence, & vertu, estima pour raisõ de ce auoir fait vn seruice signalé à Philippes, & luy auoir donné assez de preuue & d'asseurance de sa fidelité: Qui l'occasionna de s'en retourner à Genes apres la bataille de Gaiete, où receu fort froidement des officiers & Magistrats de la ville, incita le peuple à se remettre en liberté. *Spinola autheur de la rebellion des Geneuois.*

Or la rebellion des Geneuois entendue, Picinin fut commandé de marcher aussi tost contre eux, qui apres auoir demeuré quelque temps sur le Geneuois, n'y fit riẽ digne de memoire. Les Florentins à la poursuitte des Venitiens secoururent les Geneuois de viures & de soldats sans se soucier beaucoup de l'accord iuré, lequel Philippes auoit aussi premierement enfrainct: pour auoir cõtre le traicté de paix, contracté alliance auec Alphonse, & s'estre meslé des affaires du Royaume de Naples. Mais ie ne trouue riẽ dans quelques vns de cet accord, qui dura si peu. Le Pape auoit auparauant reprins Bolongne du cõsentement des Canedules, où l'on auoit commencé de faire les ouuertures de la paix. François Sforce reuenu de la Marque à la Flaminie par le commandement du Pape, auoit faict condescendre Philippes à des conditions fort raisonnables. Car la presence du courageux ieune hõme luy fit aucunement demordre de son opiniastreté. Trefues estoient quasi par tout, pour l'esperance grande que le Pape auoit de la paix, quand les soudains remuements des Geneuois rompirent tout, lesquels venus à Portevenere, qui est sur la coste maritime du Geneuois, y surprindrent le fort, & en chasserent la garnison Aragonnoise. *Les Florentins secourent les Geneuois.* *Traitté de paix quasi conclu rõpu du tout.*

Le Roy Alphonse tenoit trois places sur ceste coste mariti-

me, dont Philippes luy auoit faict don quelque temps auparauant. Picinin appellé du Parmesan où il estoit, aux nouuelles de ceste surprinse (car Philippes tenoit alors ouuertement le party d'Alphonse) courut promptement pour reprendre ce fort: Mais apres l'auoir recogneu imprenable, & d'assiete, & d'artifice, se tournãt ailleurs, saisit la ville de Sarsane, puis ayãt prins Chasteau-neuf & quelques autres places de ceste coste, & passé la Macre contre tous les accords anciens, & modernes, s'en vint à Lucques, où il contraignit les Lucquois de rompre la paix, qu'ils auoient iuree auec les Florentins, & entré dans le Pisan, print incontinent quelques villes sur les Florentins. Aucuns disent que Picinin fut appellé par les Lucquois, qui taschoiẽt de reprẽdre la ville de Bargues sur les Florentins, & que pendant le siege de Bargues, Picinin fut desfaict par Ciarpellion & Pierre Brunore, enuoyez par Sforce. Il eust donné sans doute en ce soudain remuement beaucoup d'affaires aux Florentins, si l'esperance de prendre Genes par vne esmotion, ne luy eust faict quitter la Toscane, & s'en venir en diligence sur le Geneuois.

Les exploits de Picinin contre les Florentins.

Sforce cependant apres auoir trauersé le fleuue d'Arne, reprint sur le Pisan en peu de iours, tout ce que l'ennemy auoit forcé, & ayant approché son camp de Lucques, & dressé quelques rempars és enuirons des portes, se mit à serrer de pres les Lucquois. Picinin frustré de son entreprinse, s'achemina sur le Parmesan pour y prendre du renfort & des viures. Mais pendãt qu'on tardoit longuement à ce faire: Les Lucquois pour auoir esté leurs grains en partie gastez enverd par l'ennemy, & en partie coupez par luy estans meurs, tomberent en telle necessité de viures, que sans ayde estrangere il estoit certain que les habitans estoient malgré eux contraincts de se rendre. Sforce en apres estoit allé aux destroicts des monts Apennins au deuant de Picinin, venant en diligence pour secourir les Lucquois, lequel apres auoir essayé en vain de forcer le passage par plusieurs efforts, desperant de pouuoir passer, se retira.

Sforce reprend ce que Picinin auoit prins.

Les Venitiens qui estoient en campagne sollicitoient fort que le degast fut faict sur Lucques pour contraindre les habitans de se rendre: Sforce passa auec vne partie de l'armee en Lombardie. Car ils auoient deliberé apres auoir trauersé la riuiere d'Adde, & mis garnison sur l'autre riue opposite, de courir sur le

Les Venitiẽs demandent Sforce à leur ayde.

Milanois, d'où Philippes tiroit vne grande somme de deniers, il y auoit apparence que par ce degast la puissance de ce superbe ennemy seroit tellement abbatue, que quittant les armes (qu'il aimoit tant) seroit contrainct embrasser la paix à quelle condition que ce fut.

Les Florentins mal contens de cela, conceurent quelque enuie contre les Venitiens, comme s'ils neussent peu souffrir que Lucques ville tres-renommee en Toscane, fut tombee sous la puissance de leurs associez. Mais tant s'en faut que les Venitiens deussent estre blasmez de cela, qu'au contraire ne s'attendans plus à la venue de Sforce, enuoyerent en ce voyage François Gonzague pour general de leurs trouppes. Le Pape Eugenie estoit lors (comme i'ay dit) à Bolongne, venu de Florence pour s'asseurer de la ville par quelque bonne fortification. Dont il fit faite à la porte de la gallere à grands frais des fossez & vn rempart en forme de citadelle. Ceste fortification, & le meurtre de Anthoine de Bentiuolle (qui remis de nouueau dans la ville, fut tué d'vn coup de hache par Balthasar Offidane gouuerneur de la ville, pource qu'il le voyoit fort caressé du peuple) refroidirent tellemēt les Bolognois en l'endroict du Pape, que la rebellion qui s'en ensuiuit tost apres, n'aduint iamais (comme l'on dit) pour autre occasion.

Citadelle faicte à Bologne.

Mais pendant le seiour d'Eugenie à Bolongne, arriuerent à Venise Iean Paleologue Empereur de Grece, Ioseph Patriarche de Constantinople, & Demetrie Prince de la Moree, accompagnez des agens des Eglises d'Alexandrie, d'Antioche & de Hierusalem, des Ambassadeurs de Tapezonde, & des Prelats metropolitains d'Iberie & de Misie, qui de là venus à Ferrare (où le Pape estoit allé de Bologne) confererent auec luy en plaine assemblee de l'vnion & accord de la foy Chrestienne. Il estoit aduenu depuis cinq cens ans que d'vne foy qui de nom & de fait n'est qu'vne, sembloient en estre sorties deux. Car les Grecs estoient differēds en plusieurs poincts de l'Eglise Latine, lesquels encores qu'ils eussent esté souuent remis à leur deuoir, estoient toutesfois par la faute des Empereurs prouenuë d'vne grande nonchalance, recheuz en l'ancienne heresie d'vn cœur plus obstiné qu'ils ne s'en estoient departis. Ceste conference, mais plustost dispute dura plusieurs mois, & fut en fin l'affaire resolu (comme nous dirons cy apres) au contentement du Pape.

L'arriuee des principaux de l'Empire Grec à Venise pour cōferer de la religion auec le Pape.

part ayans surmonté la grandeur du fleuue à la nage se sauuerēt à l'autre riuage, puis les gēs de cheual escoulez peu à peu Mellata se iettale dernier de tous dans l'eau : imitant en cela ce Cocles Romain, & se sauua à la nage vers les siens. *Vaillance de Mellata*

L'affaire n'ayant heureusément reussi, le general des Venitiens s'achemina sur la Giradade, où apres auoir surprins Lugniane, se fut en brief rendu maistre de plusieurs autres places de la contree, si Picinin au bruit de ce qui s'estoit passé n'y fust accouru en diligence auec de grandes forces. Cestuy-cy parti des enuirons de Lugniane où il estoit pour lors & venu iusques au Pau, fut vn iour entier à passer ses trouppes, puis vint trois iours apres se presenter à l'ennemy. Le Venitien aduerti peu auparauant par des espies du passage de l'ennemy, occupa vn lieu marescageux, & par où seulemēt il pouuoit venir à luy, & s'y tint quelque temps: Puis contrainct de changer de lieu ou de craincte, ou par necessité de viures, se retiroit en lieu de seureté, quād Picinin l'ayant veu librement quitter la place, ayant conduict en diligence ses trouppes par les destroicts des montaignes, l'attaignit furieusemēt pres le fort du pont del'Oglie, & les precipita presques tous, ayant prins sur eux cinq cens chariots qui estoient au bagage. *Lugniane prins par les Venitiens.*

Or ceste entreprinse reussie tout autrement que le Venitien n'auoit proiecté du commencement, qui deliberé d'assailllir l'ennemy, se trouua luy mesmes pressé de pres, fut cause qu'ils requirent plus fort que deuant les Florentins, de leur vouloir enuoyer Sforce delà le Pau. Mais ny luy ny les Florentins n'estans resolus de ce faire, ils amenerent plusieurs excuses en payement: Finalement priez qu'il vint au moins iusques à Regie afin de contraindre l'ennemy de se retirer, de crainte de perdre Parme, il aduint comme ils pensoient. Car Picinin apres auoir ruiné Calepie sur le Bergamasc, enuahi la valee Trescorie, & forcé le pont distant trois milles loing de la ville, estoit venu furieusement assieger la forteresse de Bergame. *La deffaite des Venitiens par Picinin au pont de l'Oglie.*

Sforce importuné par les lettres des Venitiens, s'achemina à Regie, lequel à peine estoit parti de Toscane, que Picinin aduerti de son partement, vint promptement aussi à Parme. Sforce arriué en ce lieu commença à auoir vne grande deffiance d'Eugenie, bien qu'il fut rentré en grace auec luy & qu'il eut esté declaré Prince de la Marque. Car la tyrannie traine ce mal- *Sforce à la requeste des Venitiens vient à Regie.*

heur auec soy, qu'on se defie de ses propres amis: Dõt de crainte qu'on ne brassast en son absence quelque chose contre ses freres qu'il auoit laissez pour cõmander à la prouince, enuoya à la Marque Italus de Frioli auec vne cõpagnie de gens à cheual: Il auoit en outre laissé vne grande partie de ses forces pour continuer le siege deuant Lucques. Dont aduint qu'apres le depart d'Italus à peine se trouua-il à Regie auec la moitié de son armee. Les Venitiens au demeurant requerans qu'il passast le Pau, & Sforce au contraire demandant que ses trouppes fussent, suiuant l'accord, remplies, le temps couloit sans exploict aucun digne de memoire.

Picinin ce pendant memoratif des Lucquois, assembla vn grand nombre de manouuriers & paysans, & se mit en chemin de Parmes à Lucques pour faire oster le siege. Les Sforciens vindrent aussi par le Modenois promptement aux Alpes. Plusieurs efforts y furent faicts de part & d'autre, & plusieurs combats de peu d'importance, donnez toutesfois selon les occurẽces: de sorte que toutes les fois que Picinin (qui estoit le plus fort) venoit pour combattre, Sforce non seulement le soustenoit, ains aussi le repoussoit courageusement.

Diuers exploicts entre Sforce & Picinin.

Pendant ces combats aux Alpes, ou certainement tost apres, François Gonzague s'estant desmis volontairement de sa charge, se retira à Mantoue. On dit qu'il s'en alla fort mal content des Venitiens: L'occasion du mescontentement prouint (selon le bruit) de ce que les Venitiens se deffierent de luy quãd les trouppes passerent le fleuue d'Adde, où ils disoient qu'il n'auoit pas faict son deuoir. Il se porta neantmoins modestement en ce qu'il laissa ses gens de cheual en l'armee Venitienne, mais ce qui s'en ensuiuit monstra assez à quelle intention il le fit.

François Gonzague se demet de la charge de general.

Gonzague parti, Federic Contaren Prouidateur print pour quelque temps par commandement du Senat, la charge de l'armee: Du depuis Paul Throsne y fut enuoyé de la ville, lequel accusant par l'aduis du Senat, la paresse des vns, & la perfidie des autres, donna occasion à quelques vns desia mal affectionnez, de demander leur congé, entre lesquels furẽt Anthoine & Astur Fauentius, & Borse d'Æst, fils de Nicolas. Ceux cy & plusieurs autres ainsi congediez, ceux qui estoient sous leur charge qui voulurent demeurer furent selon leur merite honnestement sallariez.

Sforce ce pendant demandoit aux Florentins & aux Venitiens payement de ce qui luy estoit deu : Et enuoya à ces fins à Venise, pour demãder la solde de plusieurs mois. Son agent introduit au Senat, fit entendre qu'il estoit venu exprés pour faire cognoistre au Prince & au Senat les seruices que Sforce auoit faits, & pour receuoir ce que luy en estoit deu. On dit que le Prince Foscare par l'ordonnance du Senat respondit: Que la foy des Venitiẽs estoit telle de rẽdre voire abondãment le loyer & sallaire à ceux qui auoient fidellement en quelque sorte serui la republique suiuant leur promesse, mais quant à Sforce, tant s'en faut qu'il se fust employé pour eux, qu'ayant esté instamment requis de les secourir, il refusa de ce faire. A quoy repliquant l'agent qu'on payast à Sforce ce qui luy estoit deu, ou qu'on le congediast & quittast de sa foy, afin qu'il peust pouruoir plus libremẽt à ses affaires. On dit que lors tous d'vne voix luy respõdirẽt, que le Senat auoit tres-agreable qu'il se retirast comme congedié.

La demande de Sforce au Senat.

La response du Prince & du Senat à l'agent de Sforce.

Sforce esmeu de ceste response, resolut de se remettre en grace auec Philippes, à quoy il n'auoit en façon quelconque peu estre induict auparauant, pour n'abandonner le Pape & ses confederez : Dont enflammé de cholere par ce desdaing, vint demander aux Florentins de luy payer ce qu'eux & les Venitiens luy deuoient, où s'ils estoient refusans de ce faire, qu'ils le congediassent librement tout à l'heure comme les Venitiens. Les Florentins luy promirent de le payer pour tous les deux : Qu'il patientast toutesfois vn peu, & fit tousiours le deub de sa charge pendant qu'õ leueroit à ces fins les deniers sur le peuple fort espuisé de moyens : & qu'on enuoyeroit à Venise vers le Prince, & le Senat : Car ils voyoient bien que Sforce s'estant retiré, ils perdoient entierement l'esperance de prendre Lucques, & si estoit à craindre que quelque nouuelle guerre ne les assaillit d'ailleurs.

La demande de Sforce aux Florentins.

La response des Florentins à Sforce.

Suiuant ceste promesse ils enuoyerent Cosme de Medicis à Venise, homme outre ses grands moyens, fort sage, & aymé du peuple. Il auoit demeuré auparauant, quelque temps à Venise, lors que par enuie il fut chassé de Florence, où il se comporta pendant ce temps en telle douceur & modestie auec vn chacun tant en public, qu'en priué, qu'il fut aymé & caressé egalement de tous : Dont aduint, que restabli en sa patrie (pour l'affectiõ grande qu'il portoit à ceste cité, où il auoit esté si courtoisement

Cosme de Medicis esleu pour aller à Venise.

receu) fut appellé des siens, le Venitien.

Arriué donc à Venise, & conduit au Senat, on dict qu'il harangua d'vne grande vehemence presques en ceste sorte : Qu'en rememorant son affection en l'endroict des Venitiens, estoit aduenu, que non comme Toscan, & nay à Florence, ains comme Venitien auoit esté enuoyé aux Venitiens, pour leur faire entẽdre à quelle disette de deniers estoit reduit le peuple Florentin, qu'il n'y auoit plus moyen quelconque de faire aucune leuee sur luy, pour entretenir l'armee. Que ses concitoyens n'estoient point cause de la guerre recommencee cõtre les Lucquois, ains Picinin seul, qui sans estre prouoqué des Florentins, estoit entré de furie sur le Pisan, & auoit contrainct les Lucquois à brasser des nouueautez cõtre eux, les ayãt tirez quasi par force à la guerre. Mais que par la bonté diuine il estoit aduenu, que contraints de prendre les armes, ils auoient reduicts les Lucquois leurs ennemis à ce poinct, que sans esperance de paix d'ailleurs, (selon le bruict) que de la part des Venitiens, ils estoient pour tõber malgré eux souz la puissance des Florentins. Adiousta en apres que Sforce commandé de passer les monts Apennins, estoit venu à Regie, dont pendant son absence les Lucquois auoient eu quelque peu de relasche. Que les Florentins n'auoiẽt empesché Sforce, si souuent requis par eux de passer le Pau. Mais c'estoit que se deffiant du Pape, il craignoit que esloigné si loing, on ne fit quelque entreprinse sur la Marque, & que par apres quand il voudroit, il ne la pourroit garentir de la guerre, estant resolu de la conseruer. Que les Florentins sçauoient de bonne part, que depuis vn assez long temps qu'on ne l'a payé de ses estats, il auoit deliberé de se remettre auec Philippes : Et qu'il ne falloit point douter si on continuë de le vouloir frustrer de ce qui luy est deub, qu'il ne le fasse tost. Que s'ils l'auoiẽt perdu, il estoit certain qu'ils ne seroient pas seulement descheuz de l'esperance de prendre Lucques, mais aussi leurs affaires courroient vn grand hazard. Et partant qu'il les prioit & adiuroit par la saincte alliance iuree entre eux, & par la particuliere affection qu'il portoit au nom Venitien, de vouloir plus seurement aduiser & à eux, & à leurs associez, en vn si grand danger, & payassent à Sforce (bien que ce fut sans l'auoir deseruy) le salaire qu'il disoit luy estre deub. Que s'ils perseueroiẽt de ne le vouloir contenter, & qu'à faute de ce, il passast du costé de l'enne-

La harangue de Cosme de Medicis au Senat de Venise.

my, il leur faisoit à sçauoir que la resolution des Florentins estoit de le suiure la part où il ira, non comme leur capitaine, ains (puis qu'ils ne pouuoiẽt fuir cela) comme leur gouuerneur. *La responce du Prince Foscare à Cosme de Medicis.*

Cela dict, le Prince Foscare par ordonnance du Senat luy respondit, comme nous auons apprins. Que les Florentins faisoient leur deuoir, de le tenir pour Venitien, depuis le temps, que chassé de sa patrie, il se retira à Venise, veu qu'aussi depuis ce temps, la volonté & affection des Venitiẽs tant du public que des particuliers auoir tousiours esté telle en son endroict, que le Senat & tout le peuple luy feroit volõtiers plaisir, & luy bailleroit aussi tost quelque charge de grande importance, qu'a pas vn des premiers Senateurs. qui a faict que les Venitiẽs ont accordé plusieurs choses aux Florentins à son occasion, qu'ils leur eussent autrement refusees. Mais quant à ce qu'il se plaignoit que les Lucquois s'attendans d'auoir vne paix par le moyen des Venitiens, estoient refusans de se rendre, qu'il ne sçauoit que respõdre sur cela: Pour ce que c'estoit la premiere fois qu'il auoit ouy raconter ceste fable. Mais que les Florentins prinssent garde, que ce ne fussent les Lucquois mesmes, qui secrettement escriuent cela à leurs compatriotes, veu que plusieurs, & des plus riches, s'estoient retirez à Venise: Et qu'il ne pensast pas que cela vint d'aucun Senateur: S'ils le trouuoient autrement, qu'ils fissent apparoir des indices, ou des lettres enuoyees aux ennemis, car ils donneroient ordre que les attaincts, & conuaincus de ce crime seruiroient d'exemple aux autres, pour n'entreprẽdre à l'aduenir vn tel faict contre les alliez de la Republique. Qu'il ne nyoit pas toutesfois, qu'il n'ait esté publiquement respondu aux Ambassadeurs Lucquois, qu'ils s'en allassent, & que s'ils ne pouuoient rentrer à cause du siege, asseurassent leurs concitoyens par lettres, que s'ils vouloient quitter le party de Philippes, les Venitiens, qui desiroient le bien & aduancement des Lucquois, s'esforceroient de faire en quelque sorte, que les Florentins leurs alliez se departiroient & du siege, & de la guerre, à quoy les Lucquois ne firent du depuis aucune response. Qu'il confessoit donc librement auoir esté donnee vne telle esperance aux Lucquois, mais il nioit que iamais leur soit esté donné ny promis aucun secours. Quant aux estats pretendus par Sforce, qu'il n'y auoit pas dequoy accuser les Venitiens d'auarice ou d'ingratitude, de ce qu'ils ne payoient ce qu'ils

auoient promis, Qu'il falloit croire que les salaires auoient esté ordonnez par leurs ancestres aux gens de guerre à ceste intention, que ceux qui les payent s'en puissent seruir quand besoing est. Mais quant à Sforce, que les Florentins affectionnent tant, il n'a iamais combatu pour les Venitiens, ains quand ils en ont eu affaire, il leur a hardiment refusé toute faueur & ayde. Qu'ils allassent dōc, & qu'eux mesmes, ausquels il auoit tousiours si curieusement assisté, eussent le soing de luy payer ses estats accordez. Car quant à ce qu'ils les menacent de rompre l'alliance, & de suiure Sforce, qu'il estoit aysé aux Florentins d'aneantir leur foy quand ils voudroient, mais qu'il esperoit que tost apres ils pourroient bien se repentir d'vn si inhumain & desloyal conseil: Et estre punis & de Dieu, & des hommes, (qui les auoient iadis conseruez) ainsi qu'ils meriterōt pour auoir enfrainct l'accord.

Cosme vers le Pape Eugenie. Cosme sorti du Senat auec ceste response, s'achemina quelques iours apres vers le Pape à Ferrare: Eugenie estoit encores en ce lieu (comme i'ay dict) & negotia auec luy, à ce qu'il enuoyast en son nom aux Venitiens, pour essayer s'ils voudroient demordre de leur resolution. Les Florentins despescherent apres Cosme à Venise, Iulian Deuantiate, qui receu moins gratieusement que Cosme, comme il estoit homme de grand entendement, fit incontinent entendre à ses concitoyens, le peu de compte que faisoient les Venitiens, de ce qui touchoit les Florentins.

Picinin cependant (comme i'ay dict) venu aux Alpes, ayant veu que pour estre les passages occupez par les Sforciens il ne luy estoit loisible de passer, rebroussa chemin, & s'en vint sur le Modenois. Depuis ayant essayé de rechef de passer en *Picinin en peine de passer les Alpes.* Toscane par le Bolognois, s'acheminant par l'Æmilie, vint camper sur le fleuue d'Illice: Et de là apres auoir despesché Astur Fauentin auec deux compagnies de gensdarmes pour courir, & faire le degast sur le Florentin, il le suiuit de pres auec le gros de l'armee, & print en passant la ville d'Aureole. Il receût en ce lieu nouuelles certaines du traicté passé de nouueau entre Philippes, & Sforce, & du contenu en iceluy, qui fut tel cōme l'on dit, que les Florentins non compris en l'accord (d'autant que sans le consentement des Venitiens ils nosoient le faire) faisoient tresues pour dix ans auec les Lucquois, & retenoient ce

pendant tout ce qu'ils auoient osté aux Lucquois, iusques à six milles pres de Lucques: Que Sforce seroit le iuge des differends prouenãs de ceste paix, & le vengeur des iniures faictes par ceux cy ou par les autres. Puis fut cõtracté alliance entre Philippes & Sforce à ces cõditiõs: Que ny Picinin ny autre portãt les armes pour Philippes, ne pourroit molester les Florentins, dautant que Sforce estoit comme au parauant à leur solde. Et au reste que Philippes luy donneroit en mariage Blãche sa fille, laquelle il feroit conduire auec l'appareil dotal sur le Parmesan, au chasteau Firmian, lieu destiné pour les nopces.

Les articles d'accord d'entre Philippes & Sforce.

Les Venitiens furent mal contens de cest accord, mais Picinin encores plus: Qui apres s'estre grandement plaint de l'ingratitude de Philippes en son endroit, & auoir couru vn temps cõme despourueu de conseil, ça & là par la Flaminie auec son armee, vint à la parfin attaquer Ostasie Polentan Prince de Rauẽne, qui auoit esté vn fort long tẽps sous la protection des Venitiens, & ne cessa de le poursuiure, & tourmenter, iusques à ce qu'il eust contrainct par les habitans mesmes, de suiure le party de Philippes. Rauenne par ce moyen hors de la deuotion des Venitiens, il entreprit vn plus grand faict, car il print au mesme temps presque sur le Pape, Imola & Bolongne.

Les Venitiẽs & Picinin malcontens de l'accord.

Melata conducteur de l'armee Venitienne.

En tel estat estoient les affaires de Toscane, & de la Flaminie pendant que Mellata (auquel apres le depart du Prince de Mãtouë les Venitiens auoient baillé la charge de leur armee, sans toutesfois l'honnorer du tiltre de general) apres auoir repris les vallees, & chasteaux dont Picinin s'estoit saisi sur le Bergamasc l'hyuer precedent, entra de furie dans le Cremonois, où il fit vn grand rauage. Picinin esmeu de ces nouuelles, fit venir de l'Ombrie Italus de Frieul, & François son fils, & commanda à son fils de garder les villes, & fortes places qu'il auoit prises puis nagueres en la Flaminie, & à l'autre de le suiure en Lombardie auec ses gens de cheual: Party de la Flaminie, vint auec son armee camper és enuirons du Pau, en l'endroit où il serre de pres la ville de Cremone: Puis ayant incontinent passé la riuiere, vint assieger Casal maiour.

Le Venitien ayãt entẽdu la venuë de l'ennemy, apres auoir remis la garde des autres places entre les mains des habitans, mit bonne garnison dans Casal maiour, & Soncine, deux bonnes villes du Cremonois: Et en outre fut enioinct à Mellata de gar-

det auec toutes ses forces le riuage de l'Oglie. Il vint camper à Bine douze milles de Casal maiour, où apres auoir fortifié son camp aidoit aux assiegez, & deffendoit par frequentes sentinelles, & corps de garde l'autre riuage du fleuue.

Gōzague fait alliance auec Philippes.

Ce pendant le bruict courut que le Gonzague qui ne bougeoit de Mantouë auoit secrertement contracté alliance auec Philippes. Cela rapporté au Senat, il fut trouué tresexpedient de l'appaiser s'il estoit possible par leurs Ambassadeurs. Et furēt à ces fins enuoyez vers luy des premiers du Senat qui luy estoiēt cogneuz, & d'hospitalité & d'accointance de longue main. Ceux-cy arriuez à Mantouë, pour gaigner le cœur de ce Prince se mirent à le louer grandemēt, & à faire grand estat de la perpetuelle fidelité enuers les Venitiēs, & de l'affectiō reciproque qu'ils luy portoit: Et encores que pasſās par l'armee ils eussent recogneu qu'il en mā quoit beaucoup du nombre de la cauallerie qui y deuoit estre ils luy payerēt toutesfois entieremēt, toute la solde qu'il dit luy estre deuë, à quoy qu'elle se montast. Le prierent en apres de vouloir continuer à porter les armes pour les Venitiens, & luy offrirent derechef la charge de general de l'armee dont il s'estoit desmis volontairement. Mais luy s'excusant ores sur le peu d'experience qu'il disoit auoir en l'art militaire, puis sur le repos qu'il desiroit desia grandement, taschoit se garentir des persuasions des Venitiens: Et requerans les Ambassadeurs que puis qu'il auoit deliberé de se reposer, qu'il permit au moins à Loys Gonzague son fils d'estre enroolé en leur solde, il ne refusoit pas cela ouuertement, ny le promettoit pas aussi. Finalemēt on vint à cela, de le prier que s'il ne vouloit porter les armes pour les Venitiens, qu'au moins il perseuerast tousiours en leur alliance & ancienne amitié: Ce qu'il promit non seulement aux Ambassadeurs, ains aussi par lettres au Senat, disant, qu'on ne le verroit iamais suiure le parti de Philippes, qu'il n'eust ouy premierement (ce qu'il ne voudroit pas) Venise auoir esté par luy prinse & ruinee. La conclusion de tout le discours fut, que comme amateur de paix, il disoit auoir en horrur la guerre. Et qu'il ne falloir pas que le Venitien s'esmerueillast s'il renforçoit les trouppes qu'il auoir: Car il le faisoit certainement de crainćte que laissant sa frontiere desnuee de garnison duranr la guerre si pres de luy, il ne peust quand il voudroit la garder & deffendre de toute iniure: Les Ambassadeurs

Le discours de Gonzague auec les Venitiens.

Excuse du Mantouan.

deurs Venitiens furent licenciez auec cela.

Picinin ce pendant battoit depuis dixneuf iours Casal maiour: Son armee estoit de vingt mille combatans, & celle des Venitiens la moitié moins. Mais ce long siege auoit donné esperance au Senat que les effroyables efforts de Picinin seroient reduicts à neant plustost que de paruenir à cequ'il auoit conceu en son esprit, veu qu'il auoit si long temps demeuré contre l'esperance d'vn chacun deuant vne seule place, & qu'il n'y auoit pas encores beaucop aduancé, il esperoit que cet ardeur & vehemence pouroit se refroidir de iour en iour. Que Soncine au Cremonois y estoit encores, & plusieurs autres places ailleurs aussi fortes & d'assiette, & de munition que celle là qu'on assailloit pour lors : dont le siege de chacune d'elles pouuoit non seulement arrester l'ennemy, mais aussi le lasser & desgouster entierement. C'estoient les discours des Senateurs. *Picinin deuant Casal maiour.*

Mais la cheute d'vne tour estonna tellement les Casalins, qu'ils commencerent à parler ouuertement de se rendre. L'ennemy n'auoit voulu d'abordee accepter leur reddition, remettant par expres l'affaire en longueur, iusques à ce qu'il eust accordé auec les Gotolengiens & Gäbariens pour la trahison mise secrettement en auant: Ceux-cy estoient resolus de se reuolter: A quoy solicitez par le deputé de Picinin, entreprindrent auec luy vne meschanceté du tout horrible, d'enfermer Mellata auec ses trouppes passant par le Bressan, afin qu'en mesme temps les trouppes Venitiennes assaillies d'vn costé par les paysans, & d'autre-part par les gens de guerre, fussent entierement deffaites. Ceste trahison ainsi resoluë, les Casalins furent receuz à composition. Picinin auoit pensé qu'à son premier abbord sur la riue de l'Oglie il romproit le Venitien s'en allant: Et pour ce il n'auoit voulu composer auec les Casalins, que premieremét il ne fust asseuré de l'embusche dressee au Venitien par derriere, afin que soit qu'il demeurast ou qu'il gaignast pays (comme il croyoit plustost) il fut tousiours deffait. *Ceux de Casal maiour parlementét.* *Complot d'assaillir l'armee Venitienne de tous costez.*

Casal donc ainsi rendu, il tira sur la minuict vers la riuiere d'Oglie, & ayant enuoyé deuant quelques cheuaux legers pour sonder le guay, apprint d'eux que les Venitiens tenoient le riuage opposite du fleuue. Il ne laissa toutesfois de continuer son chemin, & vint sur la poincte du iour camper sur la riue de l'Oglie, à quatre milles au dessous de Bine: Puis l'armee approchee *Casal rendu à Picinin.*

du lieu, fit apprester tout ce qui estoit necessaire pour vn assaut.

Mellata estimant ce qui en estoit, que cela n'estoit qu'vne ruze de l'ennemy, & que ses desseings tendoient ailleurs qu'à ce qu'il monstroit aspirer en apparence, estoit attentif par tout, & y regardoit plus soigneusemẽt. Le Prince Mãtuoã estoit aussi luy mesme és enuirons de la ville de Macharie, qui est à my chemin de Bine & du Pau auec trois mille hommes, qui enhortoit le general des Venitiens de ioindre leurs trouppes ensemble, l'asseurant que les deux armees ioinctes, ils romproient plus facilement les efforts de l'ennemy. C'estoit son dire, bien qu'il ne fut pas ignorãt les desseings de l'ennemy. Mellata ce pendant estoit en volonté d'enuoyer Cristofle & Iean Tollentins auec leurs compagnies de gens-d'armes en garnison à Verone: Le Mantouan n'estoit de cet aduis: Les Prouidateurs presens à ceste deliberation, & se fians plus au Gonzague qu'il n'estoit de besoing, n'en estoient pas aussi d'opinion. Luy au contraire soit par cas fortuit, soit qu'il eut quelque sentiment, non pas du tout, mais en partie de ce qu'il se brassoit, persistoit qu'il falloit ainsi le faire.

La traison qu'on brassoit contre les Venitiens.

L'ennemy remuoit son camp çà & là, dont le Venitien estoit en grand souci de le voir si souuent & de iour & de nuict changer de place, comme s'il eust voulu donner maintenant par vn costé & puis par vn autre: Qui apres auoir consommé quelques iournees en pareilles feintes, tout estãt preparé enuoya sur la minuict la troisiesme partie de ses forces, passer sans bruit aucun le pont qui estoit hors de la veuë de l'ennemy, & se ioindre aux trouppes du Gonzague, Et luy ce pendant ne se monstroit pas moins sur la riue opposite, feignant auoir plusieurs desseings pour mieux couurir son entreprinse, resolu de passer luy mesmes tost apres sur les ponts de Machaire & du Canet.

L'armee Venitienne estoit perduë, enclose par les embusches des ennemis, & par la perfidie des habitans. Mais ce tresbon Dieu, auquel (comme nous auons dit souuent) toutes Republiques sont agreables, & plus encores celles dont le commencement (comme celle des Venitiens) a esté sainctement establi, ne voulut permettre que cela reussit ainsi. Aduint fort à propos qu'vn nommé Barete Gotholengien, enuoyé pour cet effect par l'ennemy à ses cõpatriotes, fut prins par les foura-

geurs Venitiens, & conduict à Mellata, apres auoir obtenu de luy promesse de toute impunité, descouurit en quel danger estoit l'armee Venitienne. Mellata entendu cela ne tarda pas dauantage, ains descampé aussi tost, print auec toutes ses troupes sans danger le chemin de Bresse. Picinin auoit desia sur la quatriesme veille de la nuict enuoyé ses forces passer à Macharie, où les trouppes enuoyees au camp du Mantouan, les vindrent receuoir. Sur ces entrefaictes on leur rapporta que le Venitien deslogé en diligence estoit desia à plus de douze milles loing: Que les habitans du pays n'auoient osé leur courir sus, pour n'auoir veu personne qui les poursuiuit.

La trahison descouuerte à Mellata.

Mellata desloge promptement.

La reuolte du Mantouan entendue à Venise, fut tout à l'heure ordonné d'armer contre luy vne puissante armee nauale, de soixante gallions, & cinq galleres : auec plusieurs autres vaisseaux moindres. Pierre Lauretan chef de ceste armee, entré par l'embouchure du Pau dans le Mantouan, eut exprés commandement de faire le degast par tout. Mellata cependant estoit arriué à Bagnols, où il auoit fortifié son camp de trenchees, & de rempars. Il fut en deliberation d'enuoyer vne partie de ses troupes à Bresse, qui estoit pres de là, à quoy s'estãs opposez les principaux de l'autre parti, & demandé que la garde des portes de la ville leur fut baillee, il cognut par là que les Venitiens estoient en plus grãde seureté de hors, que dedans la ville. Frãçois Barbarus commandoit dans la ville, homme pour lors de grand entendement, & fort rompu au maniemẽt des affaires publique. Cestuy-cy par vn bon aduis empescha que cela ne se fit, & leur remonstra à quel danger seroit reduict l'estat de la ville, si ceux d'vn parti seulement commis à la garde de la ville, les autres fussent tenus pour ennemis, & traistres puis qu'on ne se fioit en eux : Car lors ils brasseroient des nouueautez, & hazarderoient en haine du contraire parti ouuertement toutes choses à eux possibles. L'auctorité du personnage eut beaucoup de pouuoir, & fut fait suiuant son aduis, que les magistrats Venitiens qui estoient dans la ville garderoient les portes. Puis reconcilia les Martinengues, & Auogadres ensemble, chefs, & principaux des deux factions, par vne nouuelle alliance. En quoy par le moyen de Leonard Martinengue, & au grand profit de la Republique, il rendit bõs amis Paris de Lodrõ qui tenoit quelques chasteaux aux mõtagnes de Bresse, & Pierre Auogadre qui estoient capitaux ennemis.

L'armee naualle des Venitiens cõtre le Mantouan.

Les Martinengues & Auogadres reconciliez ensemble dans Bresse.

Picinin resolu de clorre le Lac de Benac, & le fleuue de Mincie à l'armee de Mellata, à ce qu'elle ne peust receuoir aucũ secours Venitien: Et ainsi affamee (car il estoit certain qu'elle ne pouuoit auoir viures d'ailleurs que de la ville) la ruine entiere des forces Venitiennes estoit asseuree. Dont en ceste resolution il partit ses trouppes en deux. Gonzague & Loys Vermie se ietterent impetueusement sur le Veronois, & s'estans saisis de Valeze & du pont qui luy attouche, par trahison, plustost quasi que les nouuelles de leur venue ne fussent arriuees, se rendirent maistres en peu de iours de tout ce qui est entre l'Adice & Mincie. La soudaine perte de Valeze fut cause que Iean Malauolte qui conduisoit trois cens cheuaux de Bresse à Verone, tombé par mesgarde pres du põt entre les mains de l'ennemi, fut entierement deualisé de sa cauallerie. Mit en outre sous sa puissance tous les habitans du lac de Benac: & le Prince Mantouan print Pesquaire qui est à la source du fleuue de Mincie, & Lonat sur les montagnes de Bresse qui auoient esté à luy.

Le desseing de Picinin pour affamer l'armee Venitienne.

Le lac de Benac autrement dit de la Garde (afin d'en dire quelque chose) est le plus plaisant lac de toute l'Italie, plus long que large: S'estendant en longueur du Ponent à la Tra-Tramontane enuiron trente mille, se remplissant autant par les fleuues Sarca, & Ponalis, du costé de Ponent, & Septention, qui se vuide du costé de Midy par le fleuue de Mincie. Son eau est si claire & nette, qu'on void par tout le fonds, si ce n'est au milieu, d'où appert qu'il est d'vne grande profondeur: Mais il n'est tant plaisant en temps doux & serain, comme il est dangereux & effroiable quand il est agité de tourmente, c'est le seul lac de tous ceux d'Italie (si nous croyons cet excellent Poëte) qui agité de vents, a ses flots semblables à ceux de la mer. Il nourrit de fort bons poissons, entre lesquels les carpions sont les meilleurs, dont leur saison est depuis la fin de l'Automne iusques au commencement du Printemps, & sont tirez auec grãde peine du profõd de l'eau. Est en outre entouré de tous costez de belles oliuettes, entremeslees par cy par là de beaux iardinages, rẽplis de fort bõs arbres fruictiers, cõme citrõniers, grenadiers, peschiers de ceux que les habitans du lieu appellent pommes d'Adam. Le costé qui regarde le Veronois à main droicte a apres Pesquaire, Langisse, Bardolin, & la Garde, dont le lac a prins son nom, les tours & Malsesine, que quelques vns appel-

La description du lac de Benac.

lent Malafelfe. Et à l'oppofite fur le lac eft la ville de Sermion, patrie de Catule, doux & gratieux Poëte, auec cefte groffe pierre, marque d'antiquité, qui paroift par deffus l'eau: Apres Sermion vient Riuoltelle, appellee par quelques vns Riualtelle, Manerbie, Feliciane, Portuefie, & en fin Sales, la capitale de la prouince. Il a en apres du cofté de Septentrion de fort hautes & difficiles montagnes iufques à Riue. Ce lieu auec Penetra qui paroift pres de là fur vn rocher, furent iadis du territoire de Trente. La bourgade de Nac paroift par deffus le fort de Penetra, dont on peut coniecturer que le lac fut anciennement appellé Penac que nous difons Benac en changeant vne lettre, les anciens l'appellerent Penac pource qu'il eft proche de Nac.

Tous les lieux dôc depuis le lac, deçà & delà la riuiere de Mincie faifis, le Mantouan f'achemina auec fes forces à Vidizolles où Picinin eftoit campé. Blonde dit qu'il partit de ce camp quand il alla la premiere fois courir fur le Veronois. Mais foit comme on voudra, il eft certain que les forces de Philippes pendant les courfes fur le Veronois eftoient campees à ce bourg affis fur la riuiere de Celfie à my chemin prefque de Breffe & du lac de Benac: Aufquels voulant f'oppofer Mellata, alla auec fes trouppes à Gauarde. Barbarus luy enuoya de Breffe vne bonne troupe de ieunes gens à pied, & des montagnes vne grande multitude de foldats le vint trouuer, de forte qu'en peu de iours on veit vingt cinq mille hommes au camp des Venitiens.

Mellata auec fes forces fe faifit de toutes les places le long des montagnes, depuis fainct Euphemie iufques à la Garde. La riuiere de Clefie fepara deux belles armees preftes à combatre, pour eftre trop creufe en ce lieu, ny aucunement guayable. Mellata auoit refolu de combatre. Mais entendu du depuis que l'armee de Picinin eftoit grandement accreue par la venue du Gonzague, f'abftint de la bataille. Ioinct auffi qu'il fe desfioit de quelques capitaines qui auoient longuement fuiui le camp du Gonzague: Mais l'euenement declara par apres f'il auoit occafion de f'en desfier. Car plufieurs de ceux là ayans cogneu qu'ő fe desfioit d'eux, & qu'on ne leur donnoit les moyens de mal faire, fe retirerent vers le Prince de Mantouë.

Vingt cinq mille hommes au camp des Venitiens.

Mellata donc de craincte que quelque foudain reuoltement n'attiraft les affaires des Venitiẽs en quelque grand peril, & pour retrancher toute occafion à ceux qui braffoiẽt des nouueautez,

apres auoir logé la plus grande partie de ses forces dans Bresse, enuoya le reste en garnison aux villes & places fortes des enuirons qui estoient demeureez en l'obeissance des Venitiens. Et par ce moyen Picinin eut toute liberté de remuer son camp çà & là: Qui ne tendant qu'à ce but d'empescher que les viures de la ville ne vinssent aux trouppes de Mellata, vint auec toute son armee assieger Sales: Mais ceux de dedans se deffendans hardiment approcha son armee de Feliciane & de Manerbie.

Ceux de Sales & les circonuoisins se rendent à Philippes.

Sur cela les Forlans, & ceux de Monclair prindrent le parti de Philippes. Puis ayant receu tost apres au nom de Philippes, ceux de Sales, & tous les autres habitans des enuirons du long du lac, s'achemina à Bagnols. Mais tournoyant tout à coup son armee çà & là print en premier lieu Pontolie, puis Palacicle & plusieurs autres sans difficulté: Et tout cela à la campagne. Mais en la valee Camonique il fut combatu au mesme temps quelque peu plus heureusement. Car Anthoine Bechare auec deux mille cheuaux se rendit maistre de toute la vallee du consentement des habitans. Barbarus despescha contre luy Iean le Côte, Barthelemi Coion & Leonard Martinengue, auec vne grande trouppe de Montaignars, tous affectionnez au parti de Martinengue, qui entrez soudainement dans la vallee, apres vn grãd meurtre d'ennemis, mirent toute la vallee rebelle à feu & à sang.

Grand degast dans la vallee Camonique.

Fin du II. Liure de la troisiesme Decade.

Sommaire du III. Liure de la troisiesme Decade.

Vn faux bruit rapporté à Venise de la bataille gaignee à Colloignes, mit la ville en grand danger d'vne esmotion nocturne. Mellata essaya en vain de passer de Bresse à Verone. Nicolas d'Æst fit plusieurs entreprinses contre les Venitiens. Les Venitiens rendirent le Polesin à Æst. Mellata arriua à Verone auec grande peine par le haut des montagnes. La grande armee nauale venuë par le Pau sur le Mantouan. Bresse assiegee de pres. Le Senat delibere de renoueller l'alliance auec Sforce. Mellata declaré General de l'armee, resoult de secourir Bresse de viures. Paris Lodron vainquit les ennemis pres le fleuue Sarque. Les Venitiens se mirẽt à dresser vne armee nauale pour le lac de Benac. Les galleres portees à force par de treshautes montagnes dans ce lac. L'alliance de Sforce auec les Venitiens & les Florentins. Picinin & le Prince de Mantouë, apres auoir passé le fleuue de l'Adice, prindrent sur les Venitiens plusieurs villes au Veronois & Vincentin. Les Venitiens combatirent heureusement contre les ennemis par terre, le long du lac de Benac.

Or le combat ayant duré depuis la poincte du iour presque iusques au soir, auec plus de perte des ennemis que des Venitiens, chacun se retira: Picinin à Colloignes, & le Venitien à Bresse. Et bien que la fortune ne fut lors plus fauorable à l'vn qu'à l'autre, toutesfois pour contenter les habitans de Bresse, qu'on voyoit attentifs à voir quelle issuë auroit ceste meslee, les magistrats commanderent de faire courir le bruit que Mellata auoit rompu & chassé l'ennemy. Ce bruit ne courut pas seulement dans la ville de Bresse, mais venu aussi iusques à Venise, apporta dans la ville vne allegresse si desmesuree, que de trop grand' aise estant le peuple venu de toutes parts à la place pour se resiouir, la Republique courut quasi vn grand & merueilleux hazard.

Auec quelle adresse combatoit Mellata contre Picinin.

Il y auoit dans la ville vn grand nombre de matellots & pescheurs Histriens & Dalmates, appellez pour l'armee naualle qu'on dressoit expres. Plusieurs de ceux cy eschauffez de vin coururent à la place, où apres auoir allumé des feux en diuers lieux (comme l'on fait en vne nouuelle allegresse) cerchans du bois és enuirons pour les continuer, se mirent à desmolir les boutiques des herbiers & boulengiers qui estoient à la place, pour les brusler, & apres auoir chassé les gardes de la nuict, qui les en vouloient empescher, s'assemblerent enuiron trois mille hommes. Ceux-cy sans faire estat des magistrats, ny de quelques vns des premiers du Senat, qui y estoient accourus pour appaiser l'esmeute, s'estoient mis à rompre des plus grãdes boutiques: Et desia le tout tendoit a vne sedition ouuerte, quand à la venue de Pierre Lauretan ce trouble fut incontinent appaisé: On dit qu'à son seul nõ ces gens mechaniques se teurent aussi tost, s'offrans de faire ce qu'il leur commanderoit, à quoy ils n'auoient voulu auparauant obeir, & ayans receu asseurance de luy, qu'ils ne seroient recherchez pour tout ce qui s'estoit passé celle nuict, chacun se retira chez soy.

Le danger inopiné que courut la Republique.

On tient que Lauretan auoit par ses biens-faicts tellement acquis la bienveillance d'vn chacun que non seulement ceux cy qui ont esté des moindres de la ville, mais aussi les plus grands & riches luy cedoient par tout. Ce qu'il auoit facilement obtenu, parce qu'il estoit rempli d'vne tresgrande douceur & fort affectionné à la Republique, laquelle caresse & embrasse ces vertus, tout autant comme elle abhorre & deteste l'orgueil, &

Lauretã aymé d'vn chacun & respecté.

l'ambition. Ioinct aussi que la Republique n'auoit eu guerre aucune d'importance depuis vingt ans, où il n'y eust esté emploié. Et lors aussi qu'on voyoit les affaires de Lombardie en grand danger, & qu'on n'estimoit pas les forces Venitiennes pareilles à celles de Philippes, le Senat l'auoit esleu, bien que desia vieux, pour commander à la grande armee naualle qu'on auoit ordonnee contre le Mantouan.

Le nombre des vaisseaux de l'armee nauale des Venitiens.

Elle eut plus grãd nombre de vaisseaux qu'on n'auoit encores veu armee auoir sus vn fleuue. Car on dit qu'elle fut de plus de cent soixante vaisseaux de toute sorte, parmi lesquels furent cinq galleres plus hautes & plus grandes que de coustume, & enuiron soixante & dix gallions, le reste de petits vaisseaux semblables en legereté à de petits brigantins. Auoit encores vne longue ganzare qui fermoit par derriere tous ces petits vaisseaux auec vne zatre grande de quatre cens cinquante poutres de sapin aussi lõgues que des masts de nauires. Et en apres vne si grãde quantité d'armes & d'instruments de nauires qu'il en fut chargé soixante nasselles, plus que de viures & munitions.

Rhoades & plusieurs autres villes rẽduës à Picinin.

Mais pendant ces preparatifs dans la ville, Picinin quatre iours apres ce rencontre reuenu de Colloignes à Rhoades auec toutes ces trouppes, contraignit les habitans de se rendre, qui furent suiuis des Bomades, des Paterniens & des Passeriens: Le lendemain receut sur sa foy les Monticulans, Iulians, Omians, & Brienses, & finalement apres auoir forcé Isee, print sur la mõtaigne ceux de Valtropie: Et tenoit desia toute la plaine du Bressan, auec vne grande partie des montagnes, excepté les Orges nouueaux qu'il auoit deliberé d'attaquer au premier iour, quãd Mellata, Barbarus, & les autres officiers de Bresse, se desfians de ce qui en estoit, que le desseing de Picinin ne tendoit qu'à clorre les passages aux trouppes Venitiennes, afin que desnuees de tout secours il les peust affamer dans Bresse: Veu qu'icelles perdues n'y en ayant point d'autres qui luy peussent faire teste, il peust sans difficulté chasser les Venitiens de tout ce qu'ils possedoiẽt en terre ferme, resolurẽt secrettemẽt que Mellata, apres auoir laissé quelques trouppes pour la garde de la ville, s'en iroit auec le reste de l'armee à Verone par à trauers de l'ennemy, & par où la fortune le guideroit.

Le dessein de Picinin.

Or Blondus dict que sur la troisiesme veille de la nuict il partit de Bresse auec cinq mille hommes tant de cheual que de

pied. On ne trouue point dans les commentaires de Montanus, qu'il eut pour lors tant de forces: Pasius d'Arimini ne met que trois mille hommes: Et parce que l'vn & l'autre furent presens en ceste guerre, ie les suy plus volontiers. Mais telle que fut ceste armee, elle vint en diligence sur la riue du fleuue de Mincie, où apres auoir essayé au dessous du pont de Valeze de passer à guay, empeschee de ce faire par la grandeur de l'eau, & par les ennemis qui estoient campez à l'autre riuage, apres auoir perdu quelques cheuaux, s'en retourna à Bresse aussi viste qu'elle estoit venuë.

La sortie de Mellata de Bresse.

Mellata cõtrainct de rebrosser chemin.

Picinin auoit prins le chemin de Bresse en intention de surprendre le Venitien, mais il fut preuenu par la diligence de son ennemy, dont il blasmoit fort sa paresse d'auoir laissé perdre vne si belle occasion, pour n'y auoir esté bien attentif. Et sans tarder d'auantage marcha contre les Orges nouueaux, que nous auons dit estre encores demeurez en l'obeyssance des Venitiens. Mellata ce pendant essaya de passer par vn autre chemin, lequel bien qu'il fut aussi dangereux que le premier, eut neantmoins le succés plus heureux.

Pendant ces exploicts de guerre és enuirons de Bresse, Nicolas d'Æst se plaignit grandement au Pape Eugenie qui estoit encores à Ferrare, de la haine que les Venitiens luy portoient, disant qu'il sçauoit pour certain qu'ils auoient mis sus vne puissante armee naualle puis peu de iours: Et parce qu'il estoit asseuré qu'ils le soupçonnoient d'auoir esté cause que le Prince de Mantoue auoit quitté leur alliance, il auoit occasion de douter que ce grand appareil ne fut plustost contre luy, que contre quelque autre: Et que les Venitiens n'ignoroient point que le Mantouan, contre lequel le bruict estoit qu'ils marchoient, assisté de ses forces & de celles de Philippes ne repoussast facilement de son estat tout leur effort. Le Pape à ces paroles ou autres semblables tascha de le consoler, & le repaistre d'vne meilleure esperance, l'asseurant qu'il ne falloit pas qu'il eut craincte des Venitiens, car leurs desseings tendoient ailleurs, & s'il en faisoit doute, qu'il donneroit ordre que tout luy seroit asseuré de ce costé là.

Plainte du Duc de Ferrare au Pape.

Nicolas d'Æst se fortifie en sõ estat.

Mais pour tout cela Æst ne laissa de leuer vne bonne trouppe de cauallerie: Et à ces fins fit venir Guydon Fauentin auec mil cinq cens cheuaux, & trois cens hommes de pied, & rapel-

la Borfie fon fils qui eftoit au camp de Sforce auec fix cens cheuaux, difant qu'il faifoit cet amas pour fe garder & deffendre feulement, & non pour offenfer perfonne. Puis fit tailler cet efpace de terre qui eft entre le Pau & Paduze, & fit tirer vne grãde & profonde tranchee, depuis le fleuue iufques aux marefts, auec commandement aux Ferrarois de prendre les armes, & qu'on fit vne leuee de foldats promptement à Regie & à Modene.

Le Pape, parce que toutes ces chofes tendoient ouuertemẽt ailleurs qu'on n'en faifoit le femblant, fe mit à exhorter Nicolas qui eftoit pres de luy, & les Venitiens par fes ambaffadeurs, de mettre les armes bas, & vouloir entendre à vne bonne paix, mais à cefte charge que les Venitiẽs rendroiẽt à Nicolas d'Aeft, Roigue, & fept chafteaux de l'ifle Polefine, que les Venitiens tenoient en gage depuis trente fept ans. Æft vaincu par la liberalité des Venitiens, changea incontinent d'aduis, & fecourut l'armee Venitienne, laquelle montoit defia contremont la riuiere du Pau, de viures, & de toutes chofes neceffaires. Ce que les Ferrarois à l'exemple de leur Prince, firent auffi tres volontiers.

Nicolas Æft hors de foupçon & de crainte.

Ce pendant fur le Breffan, ceux des Orges refiftoient vaillamment aux forces de Philippes. Mais ce que la force ny effort aucun n'auoit peu faire, la trahifon de Pierre de Luques, l'executa. Ceftuy cy enuoyé par Mellata auec deux cens cheuaux pour la garde de la place, peu de iours apres qu'elle fut affiegee, mit les habitans & la ville entre les mains de Picinin. Mais pendant que l'ennemy eftoit occupé à ce fiege, Mellata effaya de rechef de paffer, Barbarus, & les autres officiers de la ville furent d'opinion qu'il le fift ainfi, afin que la ville defchargee d'vne grande multitude, ne fut fi toft affamee: Et auffi qu'ils eftimoiẽt tres vtile à la Republique, de mener quelques troupes és enuirons de Verone, pour les oppofer à l'ennemy, fi cas eftoit qu'il f'y acheminaft.

Les Orges nouueaux rendus à Picinin par trahifon.

Mellata par ceft aduis print le chemin qui fe prefenta le plus commode: Et dautant que celuy de la campagne ne luy auoit pas heureufement reuffi, il refolut d'aller par les hautes montagnes, & forefts prefque inacceſsibles: Iacques Anthoine Marcel homme tres vigilant, & Iean Villan capitaine d'vne compagnie de cheuaux legers, enuoyez deuant pour defcouurir, recognurẽt

soigneusement tout le pays. Or ayant esté resolu que Thadæe d'Æst demeureroit auec six cẽs cheuaux, & mille hõmes de pied pour la garde de la ville, fut cõmandé à tout le reste qu'vn chacun se tint prest pour partir auec leurs armes, & bagage la seconde veille de la nuict. Les troupes sorties de la ville sur la minuict, s'acheminerent par la vallee de Sabia aux montaignes. Plusieurs Bressans, les aucũs persuadez, mais plus encores poussez de leur propre mouuement, suiuirent les enseignes Venitiennes, entre lesquels furent Pierre Aduogadre, Leonard Martinengue, & Anthoine son frere.

Mellata party de Bresse prend le chemin des montaignes.

Ceux de la vallee de Sabia estonnez de voir ces troupes, prindrent les armes, acertenez de la haine que l'Euesque de Trẽte leur seigneur portoit aux Venitiens, mais n'ayans osé les attaquer ouuertement rompirent les destroicts des chemins par où ils sçauoient que le Venitien passeroit, pour luy empescher le chemin, & s'ils en trouuoiẽt quelques vns à l'escart, les massacroiẽt vilainemẽt, ou les precipitoiẽt dãs ces profondes vallees. Le capitaine Venitien dissimuloit toutes ces iniures, prioit les soldats de haster le pas, & de n'abandonner les enseignes. Et apres auoir passé la premiere iournee en ceste peine & trauail, venu la seconde veille de la nuict au dessus de la montagne de la derniere vallee fit faire alte, & commanda aux soldats trauaillez du chemin de repaistre & se reposer. Puis les enseignes deslogees sur la poincte du iour. Paris Lodron reconcilié auparauant auec les Venitiens, apres auoir chassé sur le deuant les ennemis, vint se presenter à eux & embrasser Mellata, qui l'ayant suiui auec toutes ses forces par ces difficiles montaignes d'Italie sans aucune craincte des montagnars, vint sur le tard camper en lieu asseuré.

Ceux de la vallee de Sabia taschent de l'empescher de passer.

Combien estoit ce chemin difficile & dangereux.

Tous estoient d'aduis de reposer en ce lieu les cheuaux trauaillez du mauuais chemin & les soldats aussi lassez d'auoir cheminé continuellement deux iours & deux nuicts entieres. Mais Mellata ne voulut en façon quelcõque le permettre, disant qu'il falloit se haster auant que l'Euesque de Trente fut aduerti de leur passage sur ses terres. Toutesfois encores qu'on diligentast, l'ennemy neantmoins le sceut, qui ayant despesché sur le soir des Polonois & Maclouiens pour faire prendre les armes aux Montaignars, peu s'en fallut qu'ils n'enfermassent l'armee en ces destroicts où elle estoit, de sorte que si on ne se fust hasté

(comme nous auons dict) elle y eust receu vne grande perte: Et toutesfois ce ne fut pas sans grande peur qu'on passa ces destroits.

Il y auoit au millieu des montaignes vn chemin fraie, fort raboteux, & mal-aisé, où d'vn costé panchoient des rochers, & grandes ruines de pierres, & de l'autre paroissoient de tres profondes vallees, pleines de torrens, & si esloignees de la veuë de l'homme, que tout ce que on iettoit en bas, pour grand qu'il fut, paroissoit moindre de la moitié qu'il n'estoit. On creust que ces cruels montaignars ayans rencontré quelques vns escartez de la troupe, les auoient precipitez en ces abismes. L'ennemy s'estoit saisi de ces destroicts, & convoyoit desia ce qu'il auoit deliberé de faire la nuict suiuãte, qui estoit de faire rouller de grosses pierres sur l'armee, dont elle eust receu vn fort grand dommage.

L'intention de l'ennemy.

Vn ennuy & desespoir les vint quasi tous saisir, non pour la difficulté du chemin, ains pour la crainte de leur vie. Dequoy s'apperceuant le general, commanda à Caualcabon, à Rangon, & à Guidon, trois ieunes hommes valheureux, d'aller secrettement auec trois cens hommes de pied, armez d'espees & courtes piques, attaquer l'ennemy par des chemins destonrnez des montagnes. Ceux-cy ayans brauement executé ce commandement, & chassé les ennemis du sommet de la montaigne, l'armee passa en toute seureté. Ces trois cens hõmes apres auoir laisé leurs armes pesantes en ce lieu, d'ou ils auoient chassé les ennemis allerent le reste de la nuict deuant l'armee, cõme pour descouurir les chemins, & forest. Puis sur le grand iour venus à Thegne, les habitans du lieu ne bougerẽt point d'abordee, mais se iettans par apres sur l'arriere garde, prindrent aux Venitiens vne grande partie de leur bagaige, & deux cens cheuaux. Finalement l'armee descenduë en la plaine, proche d'Arques les espies leur rapporterent que le fleuue de Sarca, qui court des montaignes de Trante dans le lac de la Garde, estoit tellement creu pour les pluyes de la nuict precedente, qu'il ne se pouuoit en façon quelconque guayer.

Les ennemis chassez du sommet des montaignes.

Le lendemain les troupes qui deuoient passer, arrestees sur la riue du fleuue, apercceurent tout à coup les ennemis armez sur l'autre riuage, lesquels Louis Vermie, despesché par Picinin, auoit amené en diligence par le lac. Quelques vns disent que Vermie, & François fils de Vinciguerre, vindrent s'opposer aux

Venitiens en la forest de Penetra. Soit donc icy, ou pres du fleuue (ces lieux sont fort proches l'vn de l'autre) que l'ennemy se presenta: Il est certain que les Venitiēs grandemēt espouuātez, ayans deuāt, deriere, & à costé les ennemis, & à main droicte le lac qui les serroit de pres, enuoyerent Leonard Martinengue à Vinciguerre, seigneur d'Arques, auquel il attouchoit de parētele biē proche, pour tascher de l'attirer s'il estoit possible par belle promesse à sa deuotion, que s'il refusoit l'amitié des Venitiens qu'au moins il obligeast les Venitiens de tant de n'entreprendre chose aucune contre eux, & se retirast de la forest de Penetra. A quoy tant s'en faut qu'il voulut consentir, qu'au contraire, fit incontinēt, contre tout droict des gens, mettre prisonnier Martinengues, puis lié & garoté l'enuoya à Mantouë, où il mourut. *En quelle destresse estoient les Venitiens.*

L'accident de Martinengue estonna dauantage Mellata & les autres, & y auoit apparence que c'estoit fait de tant de braues hommes enfermez du lac, des montaignes & du fleuue, où qu'il falloit qu'ils tombassent les armes mises bas sous la puissance de l'ennemy, où s'ils pensoient essayer d'ouurir le chemin par armes d'y mourir tous, si Pilosus centenier venu à la forest de Penetra auec mille hommes, ou (selon aucuns) auec quatre cens pour essayer d'ouurir le passage à ses compagnons, ne fut arriué tout à propos. On dit que cestuy-cy deceut l'ennemy par vn nouueau artifice. Car tenant l'ennemy la forest par laquelle il falloit necessairement passer, & que les passages tellement estroicts, que dix hommes resolus eussent facilemēt arresté plusieurs milliers, fussent gardez iour & nuict, ne pouuant chasser l'ennemy de là par force, il le fit par subtilité. *Desloyauté grande* *Subtilité d'vn centenier.*

Il y auoit vn bois fort proche de la cime de la montagne où les ennemis estoient, dans iceluy il logea sur la nuict vingt bons soldats, & leur commanda de prendre soigneusement garde, si ceux qui gardoient le haut s'amoindriroient en nombre, ou s'ils quitteroiēt la place afin de s'en saisir aussi tost: Et luy cōme desperāt de pouuoir passer, fit allumer plusieurs fallots & autres flābeaux feignant auec iceux attachez au bout des lances d'aller plus loing. Cella ne fit pas croire seulement le partement du Venitien, mais aussi le fit tenir pour tout asseuré, attendu qu'il n'adnāçoit riē pour demeurer là. Pour raison de ce, ceux de la garde s'en estās allez, ces vingt hōmes laissez du prochain bois, se saisi-

rent incontinent du sommet de la montagne, où le centenier se rendit aussi tost auec le reste de ses troupes, qui apres s'estre fait voir d'enhaut à l'ennemy auec vn grand bruit, l'effraya de telle sorte qu'il abandonna au Venitien la forest, & le riuage du fleuue: Et en ceste sorte tant de vaillans hommes furent sauuez par l'industrie & trauail d'vn seul.

Les ennemis effrayez se retirerent incontinent.

Les trouppes passerent tout à loisir en lieu de seureté. Blondus asseure que les Venitiens perdirent huict cens cheuaux en ce voyage. Mariottus Montanus & Passius d'Arimini ne font mention de si grande perte. Pendant ces exploicts aux montagnes. Lauretan monté contremont le fleuue du Pau, resolut d'attendre les trouppes ordonnees pour l'armee naualle à la separation du fleuue, qui est au dessous des murailles de Ficarolles. Car de huict mille hommes ordonnez pour les vaisseaux, il n'en auoit encores receu que trois mille. Mais pendant le tardement du Venitien, & que tout alloit lentement dans Venise, le Prince de Mantouë, ferma d'vn bon rempart le passage du Pau à Hostilie, ayant à ces fins planté dans le fleuue de grands pieux, & sur iceux de quatre en quatre rangs fait bastir des forts, entourez en apres de trois chaisnes de fer, & assit sur les deux riuages vne grãde quãtité d'engins & machines de guerre, qui estoiẽt rãgez de telle sorte que vaisseau aucun quel que ce fut n'eut peu approcher qu'on ne luy eust tiré en moins de rien plus de vingt ou trente coups. Il fit aussi fortifier de mesme soing & diligence la place de Sermene, qui est à my-chemin sur le Pau de Ficaroles à Hostilie & y mit bonne garnison.

La fortification que fit le Mantouan sur le Pau.

Tout cecy estoit sur le Pau, Philippes apres la prinse des Orges nouueaux, eut grand regret d'entendre que Mellata s'estoit sauué auec ses troupes par les montagnes. Et bien que la fin de l'Automne approchast, & qu'il fut tẽps d'hyuerner, fit venir toutesfois à soy Picinin & les autres capitaines de son armee, & les pria de vouloir assieger Bresse, leur faisoit entendre de bouche le desir grand qu'il auoit que ceste ville fut assaillie, & que le plus grand plaisir qu'il pourroit receuoir seroit d'entẽdre qu'elle fut prinse par la force & conduicte de ses capitaines, laquelle outre sa grande richesse, luy pourroit apporter vne grande victoire. Qu'ils allassent donc, & fissent tout leur effort de la forcer, qu'il esperoit que ceste ville desnuee de garnison, trauaillee de la famine & de la peste, viẽdroit en peu de tẽps, ou par force, ou par

Exhortation de Philippes aux siens pour assaillir Bresse.

ou par vne volontaire reddition sous sa puissance. Apres auoir ainsi prié & exhorté Picinin & les autres, les licentia.

Incontinent apres & sans delay Picinin vint auec vingt mille hommes assieger Bresse, & approcha des murailles vne grande quantité de pieces de batterie, dont il y en auoit quinze apportees de Milan, de telle grandeur que la moindre iettoit des pierres du poix de trois cens liures. La batterie fut grande & furieuse contre la tour Mōbellane & autres endroicts de la ville, dōt s'en ensuiuit telle ruine des murailles, que les habitans estonnez d'abordee, se mirent à parler ouuertement de se rendre.

Bresse assiegee par l'armee de Philippes.

En ce siege les officiers de la ville furent pour vn tēps plus soigneux & diligēts, que n'estoiēt espouuētables les efforts des ennemis. Et pource fut arresté entr'eux que Christofle Donat magistrat de la ville se tiēdroit en sa maisō, & receuroit humainemēt tāt ceux qui le viendroiēt voir en son logis, que ceux qu'il appelleroit expressēment, & les exhorteroit, auec grandes promesses, de demeurer fidelles aux Venitiens: Que Barbarus aussi gouuerneur & general de la garnison, comme hardi & courageux qu'il estoit, seroit tousiours pres des murailles & des portes de la ville, assieroit les corps de garde, & donneroit esperance par ses paroles aux soldats & aux habitās. Ce qu'il fit par lettres feinctes, & messagers supposez si dextrement, & les r'asseura si bien tous, qu'il n'y auoit plus homme qui n'aymast mieux, nonobstant les blesseures & la mort, soustenir les Venitiens, que de tomber sous la puissance de l'ennemy. Il fut en ceste resolution combatu par fois heureusement contre l'ennemy, maintenant de dessus les murailles, puis en faisant des sorties. Et autant que ces bombardes (ainsi nous plaist nommer ces machines faictes de fonte) auoient desmoli de iour par vne frequente batterie, tout autant les habitans en reparoient la nuict auec des leuees & rempars. En ces reparations les femmes ne parurent pas moins que les hommes, entre lesquelles my parties en centaines & dixaines. Braida Auogadre autant courageuse que noble, fit vn signalé seruice à la Republique.

L'ordre qu'tenoient les assiegez dans la ville.

Asseurance grande des assiegez.

Mais croissans de iour en iour deux maux insupportables, la famine & la peste, les magistrats permirent à ceux qui pouuoiēt le moins pour la deffence de la ville d'aller où ils voudroient. A ceste permission plusieurs sortis de la ville, & principalement ceux de la faction Gibelline, laisserent la ville tellement de-

Seruice des femmes fort remarqué.

ral de l'armee,& luy enuoyoit tous les iours du rẽfort, d'argẽt & de viures, & l'exhortoit par lettres de secourir s'il estoit possible les Bressâs de viures. Car le dãger de ceste ville laquelle ils auoiẽt entendu par les lettres de Barbarus, estre furieusement assaillie par l'ennemy, leur dõnoit du souci & de l'ennuy beaucoup: Pierre Auogadre estoit present, lequel venu auec les trouppes Venitiennes à Verone, s'estoit par apres acheminé à Venise, & introduict au Senat, representa la fortune & misere de sa patrie, tres-fidelle aux Venitiens: Les priant humblement d'en auoir souuenance. Qu'il sçauoit pour certain que ses concitoyens estoient resolus, d'encourir tout hazard, & endurer toute extremité, plustost que de reuenir sous le pouuoir de Philippes. Mais qu'il craignoit fort, que s'ils n'estoiẽt prõptemẽt secourus de gẽs & de viures, ils ne peussent longuement resister à vn si puissant ennemy. Qu'ils diligentassent donc, & s'ils auoient quelque souuenance de leur reputation & estat, & du salut des leurs, entendissent à la conseruation de ceste ville, de laquelle ils auoiẽt desia esprouué la singuliere fidelité. Qu'ils fissent amas d'argent, d'hommes & de viures: Qu'il sçauoit bien que la puissance des Venitiens estoit telle qu'il n'y auoit guerre si grande ne si difficille qu'ils n'en peussent venir à bout, qu'en ceste icy, on n'auoit besoing que de bonne volonté & diligence, que le temps & la bonne fortune des Venitiens conduiroient le reste.

Mellata declaré general de l'armee Venitienne.

La remonstrance que fit Auogadre au Senat.

Les frequentes exhortations aussi du Prince Foscare pour ce fait excitoient fort le Senat. A quoy pendant qu'vn chacun estoit attentif, les nouuelles arriuerent que Bresse estoit deliuree du siege. Cela ne releua pas seulement les courages abatus, ains qui plus est leur donna esperance d'vne meilleure fortune, laquelle fut renforcee d'vne autre toute recente, sçauoir que pour fortifier leur alliãce ils pouuoiẽt attirer à eux Sforce & les Florẽtins: Ce qu'on dit que Nicolas d'Æst remõstra le premier de tous au Senat: Qui reconcilié auec les Venitiens s'en vint à Venise, voir le Prince & les Senateurs, où entré au Senat, habillé tout de blanc, apres plusieurs propos de sa fidelité & affection grande enuers eux, commença à parler des moyens de faire la guerre, & aduertit le Senal de l'occasion belle qui se presentoit, non pas seulement pour resister aux forces de Philippes, ains aussi de luy faire la guerre, qui estoit d'attirer à eux par Ambassadeurs & auec belles promesses François Sforce, qu'on disoit s'estre re-

Ouuertures faictes par Nicolas d'Æste au Senat.

tiré mal content d'auec Philippes, pour le refus qu'il luy auoit faict puis nagueres, de passer outre au mariage de sa fille. Qu'il ne faisoit aucun doute que cet homme trescourageux & renommé par ses hauts faicts, n'arrachast des mains des ennemis la presente victoire, tant pour l'ancienne enuie & emulation qu'il auoit contre Picinin, que pour la haine qu'il portoit tout fraischement à Philippes.

La response du Senat à Nicolas d'Æst.

Le dire d'Æst esmeut grandement les Senateurs, & le remercierent infiniment de ce qu'en vn temps si diuers, il auoit, comme conuient à vn amy fidelle, fait apparoir luy mesmes au Senat l'affection & fidelité qu'il auoit en leur endroit, & aussi de leur auoir familierement discouru de tout ce qu'il estimoit pouuoir profiter & seruir à la Republique: Mais que le Senat aduiseroit auec vne plus meure deliberation à tout ce qui auoit esté proposé. Aucuns asseurent que ce fut lors que les Venitiens luy firent present de Roigue & de tout le Polesin, mais ie croy que ce fut plustost vne approbation de ce qui s'estoit passé peu auparauant de la restitution du Polesin.

Les Venitiens recherchent Sforce & les Florentins.

Par ce moyen donc les Senateurs remis en quelque certaine esperance, entendirent par les lettres de Iacques Anthoine Marcel leuës au Senat, que Mellata apres la prinse de Penetra, & de Torbolles regardoit par quelle force & moyen il pourroit secourir les Bressans: Et qu'il trouuoit pour certain que s'efforçans quelque peu, l'occasion se presenteroit d'ouurir le lac aux Venitiẽs. Cela les ayãt encores de plus fort cõfirmez, on resolut à l'instãt plusieurs Ambassades. Ils enuoyerẽt Ieã Pisani à la Marque vers Sforce, Frãçois Barbadic à Florẽce: & firẽt venir Pierre Auogadre au Senat, où ils luy firent entendre ce que Mellata faisoit pour le rauitaillement de Bresse. Dont le prierent de s'acheminer au premier iour à l'armee, afin d'aduiser ensemblement à ce qui seroit necessaire pour le voyage, & qu'il escriuit à Paris Lodron de perseuerer tousiours en l'amitié & alliance des Venitiens, & aux Bressans qu'ils ne manqueroient de secours ny de viures, qu'ils tinssent bon seulement pendant qu'on faisoit soigneusement les apprests necessaires.

Ces choses se traictoient à Venise. Mellata deliberé de secourir les Bressans, apres auoir faict amas d'vne grande quantité de bleds à Penetra, resolut de passer par les montagnes puis qu'il ne pouuoit aller par autre chemin. Parquoy il aduertit

Paris Lodron par messagers expres de s'en venir au deuant des fourrageurs le plus loing qu'il pourroit. Puis commanda à quatre capitaines, qu'apres auoir desparti le froment aux soldats, ils s'acheminassent premierement vers Paris, & puis à Bresse. Les ennemis ce pendant auoient mis bonne garnison dans Arques & dans Tengues, & auoient enuoyé Italus de Frieul (car ils auoient entendu leur passage) en embuscade auec six cens cheuaux & mille hommes de pied pour surprendre les fourrageurs en chemin, & auoient desia les soldats de Mellata passé la forest de Tengues, & s'estimans estre hors de danger estoient descendus en vne profonde vallee, quand l'ennemy venu deuant eux à l'impourueuë, les intimida grandement.

Les preparatifs que faisoit Mellata pour secourir Bresse.

Les fourrageurs assaillis par les ennemis.

Il y auoit de fortune là aupres vne petite croupe de montagne, les soldats Venitiens s'y acheminerent tous tremblans auec leurs charges, mais enuirōnez en ce lieu de tous costez, & trauaillez par vne infinité d'assauts (car plusieurs y estoiēt morts) eux & leur froment, le troisiesme iour d'apres qu'ils furent assiegez vindrent en la puissance des ennemis. Mellata estoit pour lors à Torbolles, où le commun bruict estoit que tous ses desseings ne tendoient qu'à secourir Bresse fort affligee. Philippes d'autrepart pour oster aux Bressans toute esperance de secours, s'achemina au mois de Ianuier auec six mille hommes de guerre, & le Prince Mantouan en la vallee de Sabia, où il seiourna iusques à ce que trois forts qu'il y fit bastir fussent en deffence, & fournis de bonne garnison, l'vn à Nose, l'autre à Cagri, le troisiesme à Sotecet, lesquels demeurans en leur entier, il n'y auoit apparence quelconque que les Bressans peussent esperer secours d'aucune part.

Ce que fit Philippes en la vallee de Sabia.

Quelques vns disent que ces forts furent dressez par Picinin és enuirons de la ville lors qu'il descampa de deuant Bresse, sçauoir l'vn à l'Eglise sainct Euphemie, l'autre sur le haut de la montagne, & le troisiesme aux fontaines Monpianes. Italus son entreprinse contre les Venitiens executee, par delà la forest de Tengues voulut marcher contre Paris Lodron : Mais cela descouuert Barbarus gouuerneur de Bresse, qui auoit l'œil par tout, enuoya soudain six cens hommes de pied au secours de Paris, amy des Venitiens, sous la conduite de Girard Dandule. Cestuy cy venu pres le fort de Nose, attaqua vne troupe de gēs de cheual de Philippes, qu'il rōpit fort aisémēt. Puis plusieurs de la

Secours des Venitiens enuoyé à Paris Lodron.

faction Guelfe de Valtroppie, ioincts à luy, furent cause qu'il s'en vint auec mille hommes trouuer Paris. Italus d'ailleurs ayāt ramassé deux mille paysans, tant du Mantouan que de la faction Gibelline du Bressan, alloit contre l'ennemy auec ceux cy, & auec les gens de pied qu'il auoit amenez du commencemēt, les six cens cheuaux, & passa à ces fins le fleuue de Sarca sur le pont qui est és confins de la Romaigne: Il auoit desia cōmencé à monter les prochaines montaignes, quand Paris conduict par des vallees secrettes, vint assaillir à l'impourueuë les gens de pied qu'il auoit laissez pour la garde du pont, où apres les auoir effrayez en fit en moins de rien vn grand massacre: Plusieurs y furent tuez à la chaude, entre lesquels furent le fils d'Italus, Pierre Capocie, & Polonus Colonnel des troupes de l'Euesque de Trente. Italus rebroussa chemin & y arriua, appellé ou par le bruit, ou par quelque messager expres: Paris le voyāt venir comme vn torrent chassé des montagnes, le receut courageusement & non seulement soustint, ains apres auoir rendu la bataille égale, le lassa de combatre. On auoit cruellement combatu trois heures durant, quand Italus se retira par le plus court au plus haut des montagnes. Paris victorieux se rendit maistre de la derniere esquadre, & eut l'ennemy fuyant receu la perte toute entiere, sans l'obscurité de la nuict qui le couurit.

La bataille d'entre Paris Lodron & Italus.

Le lendemain au poinct du iour Paris marcha furieusemēt contre l'ennemy, & auoit desia prins le chemin des mōtagnes, quand l'ennemy poussé de honte retourna au combat. Il fut là aussi plus cruellement combatu que le iour precedēt, plusieurs des ennemis furent tuez auant qu'ils prinssent la fuitte, mais en fin leur opiniastreté vaincuë tournerent le dos. Paris victorieux les poursuiuit ainsi en desordre, les Guelphes venus au secours firent vn grand eschec des paysans, en tuerent plusieurs, & en prindrent aussi vn grand nombre: Mille des ennemis furent prins & autant tuez. Italus apres ceste perte se retira par de fort difficilles montagnes à Riue de Trente, où aborderēt tost apres trois cens cheuaux par diuers chemins, & mille hommes de pied qui s'estoient sauuez à la fuitte.

Italus vaincu se retire aux montagnes.

La meslee recommencee Italus s'enfuit du tout.

Picinin ayant entendu la routte des siens, fit venir ceux qui hyuernoient és enuirons de Bresse, & s'achemina en diligence par la vallee de Sabia, & par le sommet des montagnes à Lodron qu'il assiegea fort estroictement, de sorte que le quinzies-

me iour du siege il le print. Puis venu assieger Roman (car ceste ville estoit aussi à Paris) l'ayant trouué fort d'assiette & d'artifice, & qu'il y auoit bonne garnison dedans, parce que c'estoit encores en hyuer, descampa le premier iour de Feurier, & s'en vint hyuerner le long du lac de Benac.

C'est en somme ce qu'on faisoit aux Alpes, pendant que Lauretan apres auoir en vain longuement attendu les trouppes de la ville, vint pour n'estre veu n'auoir du tout rien fait, assieger la ville de Sermone. Gonzague auoit auparauant (comme i'ay dit) soigneusement fortifié & muni ceste place, dont ne peut estre forcee auec si peu de gens. Les Senateurs furent soupçonnez d'auoir refusé au Lauretan le renfort plustost par enuie que par faute de moyens: Et cela aduint pour auoir presté l'oreille à quelques mesdisans, qui aimoiét mieux voir la renommee du Lauretan vieillir, qu'acroistre par quelque excellent exploict. Mais luy deuenu malade par l'intemperie de l'air, & empirant de iour en iour fut porté à Venise. Estienne Contaren fut nommé en son lieu. *Lauretan vint assieger Sermone.*

Pierre Lauretan apres auoir esté quelque temps malade mourut, & fut porté en sepulture (comme il auoit ordonné par testament) en l'Eglise saincte Helene, nuds pieds, auec vne pierre sous sa teste, sans pompe aucune ny conuoy. *La mort de Pierre Lauretan & son enterrement estrange.*

Mellata apres auoir prins Penetra, ne cessa d'aduertir par lettres le Senat, que le chemin estoit ouuert pour chasser l'ennemy du lac de Benac, dont il seroit aisé par apres de secourir Bresse. Cet affaire n'estoit pas sans grande difficulté, & sur tout on demandoit comment cela ce pourroit faire, de dresser vne armee naualle sur ce lac, veu qu'il n'y auoit forest aucune proche de là, ny de fleuue par lequel on y peust amener les vaisseaux. Ceste deliberation auoit tenu le Senat quelques iours, quand vn certain Sorbolle de Candie (qui auoit cóme ie croy recogneu les lieux) vint au Senat, & leur fit entendre qu'il ne manquoit point de courage ny d'adresse pour transporter les vaisseaux de la ville au lac de Benac. Cela estime impossible à tous de pouuoir tirer par force des grands vaisseaux plus de deux cens milles loing, fit qu'on l'estima d'abord ce vn fol. Mais recogneu par apres de plusieurs pour vn homme d'vn singulier entendement, & qu'il perseueroit en son opinion, & asseuroit cela se pouuoir faire, pourueu qu'on luy fournist ce qui seroit *Proposition merueilleuse d'vn Cádiot*

necessaire, le Senat se laissa aller, & luy commit l'affaire ; & l'ayant accepté ioyeusement, mit incontinent la main à l'œuure, apres luy auoir esté baillé tout ce qui estoit propre à vne telle entreprinse.

Sur cela les vaisseaux furent tirez contremont la riuiere de l'Adice iusques à Verone, puis de là auec plus de peine & de trauail iusques au bourg de Maure auec des bœufs liez deux à deux & quatre à quatre. Et apres auoir mis des pieces de bois glissantes pour faire couler la gallere (que Pasius escrit n'y en auoir eu qu'vne) elle fut tiree à force d'hõmes & de bœufs par vne plaine de six milles de longueur iusques au lac de sainct André, les autres vaisseaux moindres furent portez sur des chariots. Blõdus tient qu'on y tira deux grãdes galleres, & trois autres quelque peu moindres, & auec elles vingt cinq petits vaisseaux. I'ay apprins de quelques autres qui furent presens à l'affaire, qu'il y auoit deux grandes galleres, comme il dit, dont l'vne d'icelles n'estoit encores acheuee quand on la porta au lieu.

En quelle façon les vaisseaux furent portez sur le lac de Benac.

Sur ce lac où furent premierement portez ces vaisseaux, penchoit vn rocher en forme de muraille, pour l'aplanir & le rendre droict furent employez beaucoup de paysans, qui apres auoir ietté dans le lac vne partie de ce tertre qui penchoit, rendirent le lieu si egal que les vaisseaux auec tout leur attirail tirez peu à peu de l'eau, commencerent à monter vers le sommet de l'autre montagne. Car il y a entre les deux lacs vne fort difficile mõtagne, qui à son penchement est entre-coupee d'vn ruisseau courant deçà & delà par des precipices & rochers, par où falloit que les vaisseaux passassent premierement: Ces rochers de part & d'autre aplanis, & le ruisseau couuert de claye, & de gros troncs d'arbres & d'osier, auec de la terre iettee par dessus, firent le chemin si vni, qu'apres y auoir mis des rouleaux pour glisser les galleres, furent aussi aisément tirees contremont la montagne qu'en la plaine. Ceux qui ont veu ces lieux, s'estonnent grandement, & à peine le peuuent ils croire, qu'vne telle masse aye peu estre tiree par à trauers ces difficiles rochers par force ny engin quelconque, si quelques vestiges & traces comme des vieilles ornieres n'apparoissoient encores sur le sommet de la montaigne, qui rendent tesmoignage aux siecles aduenir cela auoir esté faict.

On dit qu'on n'eut pas moins de peine à la descente qu'on auoit

auoit eu en la montee. Car tous craignoient grandement que ceste masse portee par ces precipices à trauers des rochers poin tus ne vint à se dissoudre & rompre. Le troisiesme mois d'apres leur partement de Venise elles descendirent à Torboles, où ayant aduisé aux galleres, on trouua que l'vne d'icelles auoit besoing d'estre r'abillee auant que la ietter sur l'eau : Le reste de l'armee fut rengé en bataille à l'emboucheure du fleuue de Sarques, & mit tout autour trois rengs de pieux en forme de demy cercle, pour sa plus grande asseurance. Dresserent en outre les Venitiẽs vn fort sur l'issuë du fleuue, où ils mirent bonne garnison, de crainte que l'ennemy qu'on disoit auoir vne gallere & quelques gallions & ganzares à Riuoltelles, ne vint courir iusques là. On creut que le Senat entreprint cela, plustost pour entretenir les Bressans en esperance, que pour opinion qu'ils eussent, que ces vaisseaux peussent iamais en façon quelconque seruir: veu qu'il y auoit cependant le long du lac & par tout si grand nombre d'ennemis que non seulement il estoit impossible d'entrer malgré eux dans Bresse, mais aussi estoient en grãd pensement comme ils pourroient l'Esté suiuant conseruer Verone & Vincence.

Le soucigrãd qu'auoit le Senat cõme il pourroit cõseruer Verone & Vincẽce

Les affaires des Venitiens estoient certainement en grand danger, quand ainsi abatus, la fortune se tourna vers eux, & les fauorisa. Philippes auoit la plus grande partie de l'Hyuer, abusé Sforce sur la promesse de luy dõner sa fille Blanche en mariage, laquelle il demandoit suiuant l'accord, bien que Philippes ne dit pas qu'il ne la luy voulut donner. Mais s'excusant ores sur l'indisposition de la fille, puis sur la grande rigueur de l'Hyuer, tiroit de propos deliberé l'affaire en longueur. Mais ceste ruze fut tost cogneuë par Sforce, qui s'attẽdant aux nopces, estimoit qu'on allast de bonne foy auec luy : Mais ayant veu qu'en luy alleguant tant d'incommoditez, il perseueroit au refus de la fille, & qu'il eut cogneu que c'estoit vne deffaicte, enuoya Troille (duquel il se fioit fort) à Millan pour sonder quelle estoit l'intention de Philippes, & de la fille, d'où ne luy ayãt rapporté que de paroles, despité & en cholere, presta l'oreille au Venitien, qu'il n'auoit encores faict: Et puis suruint vn autre nouueau soupçõ. Car on dit que lors que Picinin exhortoit les siẽs à assaillir Bresse, quelqu'vn luy remonstra à quoy il tendoit, & pourquoy il se precipitoit & les siens aussi à vn danger si euident, veu

Les lõgueurs dont vsoit Philippes en l'endroit de Sforce.

Qui meut Sforce de s'allier des Venitiens.

qu'il sçauoit bien que ceste ville & tout le reste ne seroit iamais pour luy, ains pour Sforce, comme futur heritier de Philippes: qu'il repliqua lors, qu'il poursuiuist seulemẽt & les autres aussi à forcer Bresse, car elle prinse ils seroiẽt plustost à la Marque, que ce delicat espoux eut soupçõné seulemẽt qu'ils y fussent. Et lors (dit il) ie seray là l'espousee, & vous ieunes gens serez les danseurs. Cela rapporté à Sforce, il n'escouta pas seulement le Venitien, ains aussi despescha incontinent à Florence, où, selon Pasius, nous auons dit que Frãçois Barbadic auoit esté enuoyé.

Gausserie de Piccinin.

Blondus tient que Iaques Donat fut commandé en Toscane. Les Florẽtins biẽ qu'ils tinssent pour tout asseuré que Philippes (la puissance des Venitiens renuersee) viendroit tost apres les attaquer, & qu'ils eussent bien desiré s'opposer en quelque sorte aux efforts du tyran, toutesfois par ce qu'ils ne pouuoient croire que Sforce abandonnast son beau pere, n'auoient peu estre persuadez de r'entrer aux anciẽnes alliances des Venitiẽs. Mais poussez par ce changement, & à la persuasion du Pape Eugenie, qui pour lors estoit à Florence, contracterent le huictiesme de Feurier alliance pour cinq ans auec Sforce & les Venitiens. En cet accord fut expressément porté que Sforce seroit allié des deux peuples, & general de toutes leurs troupes, & qu'õ luy payeroit la solde de trois mille cheuaux & de deux mille hõmes de pied: Que les Venitiẽs & Florẽtins feroiẽt telle leuee de gens qu'il leur diroit estre necessaire pour mener ceste guerre. Nicolas d'Æst fut receu en ceste alliãce, auec lequel fut arresté, qu'il retiendroit aux despẽs des deux peuples, Guidon Fauẽtin auec mille cinq cens cheuaux, & trois cens hommes de pied, & son fils Borsie auec mille cheuaux pour le faict de ceste guerre.

Alliance cõtractee entre les Venitiens les Florentins & Sforce.

Nicolas d'Æst receu en l'alliance.

Ie troue dans les commentaires de Montaigne que deux cẽs vingt mille ducats furẽt ordõnez pour le sallaire de Sforce, dõt les Florentins en payoient quatre vingt dix mille, & les Venitiens le reste: Et en outre que ce qu'on prendroit sur Philippes, seroit à Sforce, excepté Cremone qui demeureroit aux Venitiens, & si on ne prenoit autre place que Cremone, que lors elle seroit au general. Au demeurant il fut par exprés accordé que Sforce passeroit tout soudain en Lombardie, pour deliurer les Venitiens de la guerre qu'ils y auoient. Pasius dit que l'accord fut renouuellé en Toscane pendant le siege de Bresse. Mais s'il fut passé le huictiesme de Feurier, comme dit Blondus, ie ne

puis voir comme cela ait esté faict, veu qu'il est certain que le siege de deuant Bresse fut osté auant le premier de Ianuier, bien qu'elle ait esté fort trauaillee du depuis par les garnisons mises tout autour aux lieux les plus cômodes, & que les chemins fussét bouchez par les ennemis, qu'on ne leur pouuoit dôner secours de gens ny de viures. Mais soit que cela aduint alors (comme il dit) ou apres: Il est certain que Philippes fut fort esperdu quād il entendit la reuolte de son gendre.

Mais Picinin estimant qu'il ne falloit tarder ny attendre en façon quelconque, que les forces Venitiennes se renforçassent par la venue de Sforce, se mit à traicter auec le Prince de Mantouë pour le passage de l'Adice. Il y auoit apparence que cela aduanceroit de beaucoup les affaires de Philippes, si on pouuoit transporter la guerre sur le Padouan ou Vincentin. Ce qui sembloit facile à faire, si entrez dans le territoire de tous les deux, ils pouuoient à l'impourueue surprendre quelque place en l'vn ou en l'autre, qui seroit la retraicte de la guerre. On dit que ce fut l'aduis du Mantouan, qui le premier de tous auoit pensé d'enuoyer ceste guerre fort loing de sa maison, & de tirer les vaisseaux qui estoient sur le Pau, autour de Sermone (car par le commandement du Senat Contaren auoit r'amené l'armee nauall à Chioggie) par le fleuue de Tartar dans les marests & estangs des ennemis, & puis de là les transporter par terre, s'il n'estoit loisible par eau dans le fleuue de l'Adice. Mellata entendu ce desseing par des espies, en donna par plusieurs fois aduis au Prince & au Senat, à ce qu'ils enuoyassent incontinent vne armee nauall, telle qu'ils cognoistroient estre necessaire sur l'Adice. *Le desseing du Mantouā pour esloigner la guerre de sa maison.*

On n'estoit pas ce pendant en repos vers le lac de la Garde. Pierre Zene general de l'armee nauall qui estoit à Torbolles, sorti peu à peu du port, fit telle ouuerture aux siens sur ceste partie du lac qui est entre Torbolles & l'embouscheure de Ponal, que par des destours de la montagne, par où le fleuue se precipite dans le lac, ayant couppé pour cet effect la pierre viue en forme de degrez, il fit porter sur les espaules quelque peu de forment que les marchans auoient apportez, premierement sur les hautes montagnes, & de là à Bresse.

Mais pendant ces choses en Lombardie, on entendit par les lettres des Ambassadeurs qui estoient en Toscane & à la Mar- *Bresse secouruë quelque peu de viures.*

que, que l'alliance estoit renouuellee. On dit que les lettres veues au Senat & l'accord, il fut diuersemēt receu, selō la fātasie d'vn chacun. Plusieurs murmuroient, redisans souuent à ceux qui l'aprouuoient, d'aduiser qu'il n'y eust de la fraude cachee en cet accord : Qu'il ne leur plaisoit pas ce que les Florentins auoient mis cōditionnellement, qu'il leur sembloit plus asseuré de faire paix auec Philippes (si on la pouuoit obtenir) encores qu'elle fut desaduantageuse, que de mettre la Republique en danger. Ces complainctes & remonstrances auoient esmeu le Senat, & plusieurs sembloient estre d'opinion, que l'accord nouuellement iuré auec les Florentins & Sforce, fust nul, comme non aduenu, si le graue parler du Prince n'eust remis les esprits des Senateurs aucunement esbranlez.

Les nouuelles de l'alliance vennes à Venise.

Cestuy-cy reprint en premier lieu le Senat de son inconstāce qui se repentoient si legerement de l'accord tant desiré. Qu'il n'y auoit rien à craindre du costé des Florentins, de ce qu'ils entroient librement en vne guerre pour faire plaisir aux Venitiens, qu'au contraire on les deuoit plustost estimer memoratifs & non ingrats du plaisir qu'ils auoient autresfois receu, cōme ceux qui se souuenoient fort bien qu'à l'aide des Venitiens ils auoiēt iadis repoussé de leurs portes Philippes leur ennemy. Que cela estoit donc vne recognoissance du passé, & non vne tromperie. Qu'ils se gardassent de perdre à la vollee vne si belle occasion de conseruer leur estat, venue plustost diuinement, que par aide, ny conseil humain. Qu'il voyoit bien comme ce qu'on pouuoir voir des yeux, que par ceste seule voye contenuë en l'accord, & non par autre, l'estat de la Republique pouuoit se conseruer & maintenir en vn temps si contraire & diuers. Qu'ils allassent donc, & s'ils desiroiēt le bien du public, embrassassent ceste alliance, qui non seulemēt leur apportoit vn prōpt secours, mais aussi leur ouuroit le chemin pour obtenir la victoire.

La harangue du Prince touchant l'alliance.

Le dire du Prince eut telle force, qu'incontinent ayans chāgé d'opinion, tous vnanimement approuuerent tout ce que les deputez auoiēt negotié, & ordōnerēt encores que la ratificatiō scellee du seel d'or, seroit portee à Florence & à la Marque. Le Senat fit en outre vn grand amas de deniers, dont la plus grande partie fut par l'accord destinee à Sforce. On enuoya par apres leuer des gens par toute l'Italie. Christofle & Iean Tollētins

Ratification de l'alliance par les Venitiens.

furent mandez: Ceux cy vindrent par mer (ne pouuãs venir par terre pour la rebellion de Rauenne) à Chioggie.

Les preparatifs des Venitiens.

Pendant ces preparatifs des Venitiẽs, Picinin estoit venu auec ses trouppes au fleuue de l'Adice, lequel voulãt le trauerser, rencõtra André Donat en teste sur l'autre riuage, qui nouuellemẽt reuenu de Florence, auoit esté enuoyé pour commander à Padouë, & Hierosme Contaren bien accompagnez. Gonzague ce pendant fit passer vingt huict gallions qu'il auoit eu tous armez à Hostilie, par l'embouscheure du fleuue de Tartar, apres auoir auec peine grande ouuert pour cet effect le canal, & les conduict aux marests, qui sont entre Legnague & la leuee du Pau, & non seulement luy fallut nettoyer le canal, mais aussi apres en auoir tiré toute la bourbe qui estoit entre le fleuue & les marests, faire vn grand fossé, & se faire vn passage pour aller au fleuue de l'Adice. Ce fleuue, ses leuees rõpues, se deschargeoit du tiers presques dans ses marais au bourg de Castagnarie, quarante stades au dessous de Legnague, & au lieu appellé Malopiere. Mais les Venitiens auoient auparauant bouché ces passages auec des rempars, & mis vn grand nombre de petits vaisseaux legers pour les garder sous la charge de Marin Contaren & Louys du Moulin.

Ce que fit le Mantouan pour faire passer ses gallions à Hostilie.

Or les premiers efforts des ennemis furent à Castagnarie, où se mettans en deuoir de rompre les obstacles, du Moulin & Contaren s'y opposerent hardiment. L'ennemy apres auoir ataqué l'escarmouche, voyant qu'il n'aduançoit beaucoup, & que le riuage de l'autre costé estoit tenu par ceux que Donat y auoit amenez à la haste, ayant faict quelque effort sur le Soleil couchant par ostentation, partit de là sur la minuict, & fit voile à Malopiere: Où arriué, & les ostacles rompus, sans difficulté passa dans l'Adice huict gallions, & mit sur le riuage plus auant enuiron mille hommes, dont la plus part estoient archers. Donat mesprisant vn si petit nombre d'ennemis, comme asseuré de les pouuoir facilement vaincre, afin de les combatre plus à son aise, resolut de demeurer vn peu au dessous du pont Balde, où pendant qu'il mettoit ses gens en bataille. Tybertin Brandolin marcha deuant furieusement contre les ennemis qui estoient passez. Les capitaines aussi de l'armee nauale ayans suiui l'ennemy, commençoient au milieu de la riuiere vne cruelle bataille, où Contaren combatant vaillamment tomba mort

Bataille nauale entre les Venitiẽs & le Mãtouã.

d'vn coup de dard, & Brandolin grieſuement bleſſé à la iambe droicte, quand les ennemis deſperans encores de pouuoir paſſer par là, ſe retirerent à Sanguanete, puis paſſerent vers la riuiere de Buſſet, où auec ſix mille payſans entreprindrent vne trenchee iuſques à l'Adice, laquelle remplie de nuict par les ſoldats Venitiens venus dans des petits batteaux, leur fit changer d'aduis, & d'entreprendre vn fait quaſi ſemblable au premier, de nettoyer & vuider l'ancien canal de Panegie. Et afin que ceſte entreprinſe ne fuſt interrompue par le Venitien, cõme l'autre freſchement delaiſſee, vindrent camper à Anglerie, maiſon des champs, deux mille loing de Legnague, ſur le chemin de Verone.

Les galleres du Mantouã paſſees ſur l'Adice.

Ceſte tranchee tiree de Panegie au fleuue de l'Adice, l'ennemy commença à faire paſſer ſes gallions au fleuue. Mais pendant que l'armee naualle des ennemis fut au pas de Malopiere, les Venitiens eſleurẽt extraordinairemẽt, & ſans venir aux ballotes, Darie Maripiere pour commander à leur armee naualle. Mellata qui eſtoit à Peſtetra, appellé, y accourut auec huict mille cheuaux, & ſix mille hommes de pied: Les autres ne mettent pas la moitié preſque tant de forces. Maripiere eſtoit venu à Legnague auec trente cinq gallions prins de ceſte armee naualle que nous auons dit auoir eſté ramenee par commandement du Senat de la riuiere du Pau à Chioggie. Picinin auoit bracqué enuiron quarãte pieces d'artillerie ſur le riuage de l'Adice, pour donner fraieur à l'armee nauale de du Moulin, à ce qu'elle n'empeſchaſt l'arriuee des vaiſſeaux qu'õ tiroit d'enhaut par Panegie & le vieux canal, au fleuue. Cela conſideré par Mellata, apres auoir mis en bataille ſes troupes le long de l'autre riuage, aduertit Maripiere & du Moulin qu'incontinent ils fiſſent voile contremont la riuiere, que l'ennemy, ſi l'armee naualle ne s'opoſoit, paſſeroit ſans ſon ſceu, ou pluſtoſt malgré luy, Du Moulin le creut, & auec ſes vaiſſeaux & cinq galions de ceux de Darie qui le ſuiuirent, paſſa outre l'armee des ennemis, & l'embouſcheure de Panegie. On dit qu'vn de ſes galions percé par l'artillerie des ennemis fut prins: Ce qu'apperceu par Darie, il fut ſi rebutté qu'on ne le peuſt en façõ quelcõque perſuader de ſuiure du Moulin.

L'armee nauale des Venitiens ſe retire.

Picinin ayant recogneu la crainte des Venitiens, fit incontinent retirer l'artillerie de là où elle auoit eſté miſe à la ve-

nue des ennemis, & la fit rapporter où elle auoit accoustumé d'estre dans ses vaisseaux: Pour raison dequoy ne sçachās Darie ny du Moulin à quoy se resoudre, ny n'osans ainsi diuisez attaquer l'ennemy, chacun d'eux taschoit d'euiter sur tout les coups frequens de l'artillerie, dont tout à loisir il passa ses vaisseaux au fleuue de l'Adice: Dequoy estonnez ceux qui estoient demeurez sur l'autre riuage se mirent à fuir çà & là sans attendre que l'ennemy les attaquast.

Plusieurs disent que Mellata fut l'autheur de ceste honteuse fuite, mais il y en a beaucoup plus qui en accusent Donat: Deux choses me font croire que ce fut plustost par la faute du Venitiē, premierement l'authorité de Pasius d'Arimini, qui dit auoir esté mandé à Mellata de la part de Donat, d'abandonner la riue du fleuue, & de se retirer auec ses trouppes en lieu plus asseuré: Puis ie trouue que tost apres il fut adiourné pour ce faict à la requeste des Aduocats fiscaux. Ceux qui attestent que Mellata par le cōmandement de Donat quitta le riuage, disent aussi que Christofle Tollentin fut enuoyé à Verone auec vne compagnie de gēs d'armes, Tyberte Brandolin à Montagnane auec sa cauallerie, Iean frere de Christofle à Vincence, & que Mellata vint camper auec le reste de l'armee aux baings d'Abane. *Diuersité d'opiniōs sur la retraicte des Venitiens*

L'ennemy entré dedans l'Adice & venu assieger Legnague, se saisit d'abordee des ponts, où Charles Gonzague ieune homme courageux se porta vaillamment. Legnague est myparti comme en deux villes qui sont ioinctes par vn pont sur la riuiere: Le costé qui regarde le soleil leuant est appellé le port, qui assailli par l'ennemy fut facilement emporté, il eut plus de peine à l'autre: Ce lieu estoit tenu par les Chioggiens qui y estoient en garnison, que le Venitien auoit autresfois trouué fort fidelles & diligens, principalement au mesme temps au pas de Malopiere: Federic Contaren & Pierre Quirin y estoient aussi auec quelques autres gentilshommes. Aucuns au lieu de Pierre Quirin mettent André Mocenigue, qui tous y furent enuoyez pour la garde de la place. Mais comme il aduient souuent que quand la fortune commence vne fois à decliner, on ne la peut arrester ny par conseil, ny par raison quelconque, aduint que par la soudaine redditiō des habitās, tous ceux-cy & les Chioggiens tomberent en la puissance des ennemis. *Legnague assiegé par Picinin.* *La prinse de Legnague.*

Legnague prins, Picinin & Gonzague se mirent à courir le

Vincentin & Padouan: Ils eurent quelque temps de la peine à Balde, mais cela prins se rendirent maistres d'vn succés merueilleux, de Longine, Brendole, Montechie, Arciniane, Montorsse Valderssin, & de Dagne: Quelques vns encores de la mõtagne se rendirent à eux. Mais tous ceux cy presques sont du Vincentin. Sur le Veronois, Souaue auec toutes ses deppendances fut emporté par les ennemis. Picinin enorgueilly d'vn tel succés, aprocha son camp de Verone, où Gonzague vint aussi auec toutes ses forces.

En tel estoient les affaires des Venitiẽs le lõg de l'Adice, quand on combattit quelque peu plus heureusement sur le lac de la Garde. Italus de Frieul estoit auec vne grãde cauallerie à Salles, auec beaucoup plus de gens de pied, accompagné de plusieurs de la faction Gibelline de Bresse. Cestuy-cy auec ces forces taschoit par tous moyens de chasser le Venitien de Maderne, Penetra & Torbolles. Pierre Auogadre auec vne grande trouppe de Guelfes y estoit pour s'oppofer à leurs efforts. Il fut cruellement combatu à Maderne, car on trouue aussi que ceste ville estoit pour lors aux Venitiens. Zene qui commandoit à l'armee naualle des Venitiens s'approcha si pres du lieu de la bataille, que ses soldats descendus en terre furent de la meslee. Le combat dura depuis trois heures du iour iusques au soir: Puis pendant que peu à peu Italus retiroit les siens de la bataille, & les faisoit passer par vn chemin fort estroict penchant sur le lac, Zene les poursuiuoit des vaisseaux à coups de traicts, & les endommageoit grandement pour la commodité du lieu. Ce pendant Auogadre pressoit de pres l'arriere garde, & les arrestoit par vn grand meurtre. Les ennemis lors endommagez par derriere & aux costez, par vne grande affluence de traicts, prindrent en desordre la fuitte. Le Venitien victorieux les suiuit de pres, en tua beaucoup, & en print aussi plusieurs prisõniers. On y tua vn grand nõbre de paysans: Plus de quatre cens furent prins parmi lesquels furent trouuez enuiron cinquante gentilshommes, Italus à la faueur de la nuict se sauua hastiuement à Salles.

Combat furieux le long du lac de Benac.

La victoire des Venitiens le long du lac.

Fin du III. Liure de la troisiesme Decade.

Sommaire

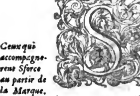
Sommaire du IIII. Liure de la troisiesme Decade.

SForce amena de fort grãdes trouppes par la Flaminie, & le Ferrarois premierement à Chioggie, puis sur le Padouan. Mellata se ioignit auec Sforce. L'armee Venitienne passee par les montagnes fit descamper l'ennemy de deuant Verone. Picinin se retira auec toutes ses forces par delà l'Adice. L'armee naualle des Venitiens rompuë sur le lac de la Garde. Picinin est deffaict de nuict au val de Lodron. Sforce vainquit les ennemis en bataille à Thienne. Picinin & le Mã-touan surprindrent Verone excepté les chasteaux. Verone trois iours apres auoir esté perduë, est reprinse par Sforce. Bresse est au millieu de l'Hyuer presque rauitaillee par les montagnes. Mellata tomba malade. Picinin enuoya contre les Florentins en Toscane.



LE QVATRIESME LIVRE DE LA TROISIESME DECADE DE l'Histoire de Venise.

Ceux qui accompagnerent Sforce au partir de la Marque.



FORCE estoit ce pendant parti de la Marque auec plusieurs braues hommes, entre lesquels furent Alexandre, Iean & Leon ses freres, Robert Sanseuerin, Domihique Malateste, Loys Duc d'Hadrie, duquel il auoit fiancé la fille, François Ortonius & plusieurs autres grands capitaines. De Esie, où le rendez vous d'vn chacun estoit, ils vindrent au temple de Fortune, & de là à Arimini, où faisant reueue de ses trouppes, trouua qu'vn seul Guidon Fauentin defailloit, qui s'estoit rendu du contraire parti. Ce que cognu par luy, demeura quelque temps en doute, de quel costé il donneroit premierement. Il voyoit cela auoir esté pratiqué par Philippes, afin d'arrester par ce nouueau ennemy son passage en Lombardie. Mais comme il estoit prompt à se resoudre, ayant estimé qu'il n'y auoit rien qui fit plus pour leur voyage entreprins (puis qu'il falloit venir à force d'armes au camps des Venitiens) que d'oster aux ennemis Rauenne & Forlimpopoli, par où il s'ouuriroit vn chemin fort court pour tirer en Lombardie, il vint assaillir Forlimpopoli, & les contraignit le lendemain du siege de se rendre. De là s'acheminant peut estre vers Rauenne, on luy rapporta soudainement que les ennemis auoiẽt passé l'Adice, & prins sur les Venitiẽs quasi tout ce qu'ils tenoient deçà & delà le fleuue, exceptez Verone & Vincence, & que les Veronois estoient estroictement asſiegez, que les Padouans & Vincentins apres auoir chassé leur garnison s'estoient mutinez, qu'il y auoit danger s'il ne se hastoit d'aller, que tout ne vint en peu de iours sous la puissance des ennemis.

Forlimpopoli prins par Sforce.

Mais on dit que quant aux esmotions aduenues en ces deux villes, que ce fut par la faute des soldats, lesquels par vne trop grande licence pilloient & rauageoient par tout les miserables habitās, ny plus ny moings que si c'eussent esté ennemis prins à la guerre : Quant aux Padouans, si contraincts par ces outrages recoururent aux armes, ils s'appaiserent aussi incontinent à la venue du gouuerneur. Mais les Vincentins troublez pour semblable occasion, apres auoir chassé la garnison, dirent qu'ils estoient fidelles aux Venitiens, qu'il ne leur falloit de forces estrangeres pour les garder, que leur constance & fidelité estoit assez cogneuë au Senat, par lesquels rempars leur ville seroit mieux gardee contre tous les efforts des ennemis, que par aucun secours mercenaire.

L'occasiō des esmeutes des Padouans & Vincentins.

Mellata accouru au premier bruit loua grandement les Vincentins, & les exhorta de perseuerer tousiours en ceste ancienne affection & fidelité, & leur permit, comme ils demandoiēt, de garder eux mesme leur ville. Ces nouuelles plus grandes en apparence qu'en effect, furent cause que Sforce changea soudain d'aduis, & laissa le chemin de Rauenne pour s'en venir en diligence au pont de Ronçanes. Puis ayant contrainct Guidon & François fils de Picinin de se retirer dans Forli auec vn grād nombre de cauallerie, partit le cinquiesme iour & s'en vint par le Bolognois à Bondine. De là apres auoir enuoyé par le Pau tout le bagage à Chioggie, s'achemina par Ferrare qui luy fut ouuerte, à Gorie, & tost apres à Hadrie, dont la prochaine mer a esté premierement dite Hadriaque, & du depuis Hadriatique: Ce fut vne ville des Toscans, & vn long temps fort riche : Ce que nous auons voulu dire en passant, afin qu'on n'estime pas que la mer Hadriatique ait prins son nom de cet Hadrie, qui est à la Marque.

Or ceste puissante armee vint plustost qu'on ne pensoit à l'aide des Venitiens sur le Padouan, bien qu'il luy fallust passer quatre grandes riuieres. Car ce bord de la mer est fort rompu en plusieurs endroits, tant par la descente des fleuues en la mer, que par la continuelle agitation des flots. Premierement donc fut fait vn pont à Gorie sur vne des branches du Pau, auec trente deux longs batteaux bien ancrez, & sur iceux de longues tables couuertes de sable, & de grandes perches aux deux costez, de crainte que les cheuaux effrayez du branlement du pont,

D'où est dite la mer Hadriatique.

ne tombassent en l'eau, & douze vaisseaux bien armez estoient pour la garde d'iceluy, afin que si l'ennemy venoit d'amont le fleuue pour faire quelque effort, ils deffendissent & garentissent le pont.

Prodiges merueilleux. On tient que ceux de Sforce eurent pour vn prodige merueilleux, de ce que le Pau enfla en vn moment de telle sorte qu'il s'en fallut de bien peu que les chaussees rompues, il ne submergeast par son soudain desbordement tout le camp, qui n'estoit pas logé loing du fleuue, & aussi de ce qu'vne grande quātité de serpents auoient entouré les cabanes des soldats. L'autre passage fut aux Fornaces sur quarante quatre batteaux bien ioincts & liez ensemble. Et d'autant que ce lieu estoit aucunement plus commode aux ennemis pour faire quelque embuscade, douze gallions bien armez auec cent archers furent ordonnez pour la deffence du pōt. Le troisiesme fut sur l'emboucheure de l'Adice, pres les Fossions, composé de quatre vingts petits batteaux, & iceluy passé, les trouppes furent conduictes le long de la mer iusques a Brondoles, où l'armee passa aussi: Mais d'autant que ce passage estoit tresgrand, on fit aussi le pont plus long que les autres, contenant quatre vingt dix nauires.

Sforce venu de là au port de Chioggie tirant vers Venise, trouua trois cens petits vaisseaux tous prests à porter les trouppes en terre ferme, dans lesquels les gens de cheual & de pied furent portez d'vn bon vent par les estangs, qui sont entre la mer & la terre. Plusieurs prenoient grand plaisir, & principalement le general, accoustumé aux armees de terre & non de mer, de voir en mesme temps trois cens voiles volleter là autour, & plus de mille autres petits batteaux de toute sorte, espars çà & là, pesle mesle, qui estoient venus au deuant de luy, les vns pour leur offrir leur seruice, les autres d'vn desir de le voir. Aucuns aussi estoient enuoyez de la part du public pour le congratuler de son heureux passage, & luy faire de grands presens.

Les trouppes qu'auoit Sforce tant de cheual que de pied. L'armee mise en terre aux Conches sur le Padouan, furent cōptez six mil deux cens quarante quatre cheuaux, & mil six cens hommes de pied. Ceux qui font le nombre moindre n'en cottent que quatre mil cheuaux, & deux mille fantassins.

Si tost que Sforce veit son armee en terre ferme, il n'eut rien plus à cœur que de ioindre auec les siennes les forces de Mellata, & toutes les autres qu'on trouuoit où que ce fut, apparte-

nir aux Venitiens, afin de marcher au plustost pour combatre l'ennemy. Mellata aussi ayant entendu la venue de Sforce, ne tarda long temps à le venir trouuer, ains le lendemain de son arriuee s'y achemina auec douze mille hommes tant de pied, que de cheual. Quelques vns disent que ces capitaines ioignirent leurs armees ensemble sur le Colonois, où reueue generalle faicte, furent trouuez quatorze mille cheuaux, & huict mille hommes de pied.

Le nombre de toute l'armee en general.

Mais pendant tous ces preparatifs de guerre, les Bressans n'estoient pas moins tourmentez de la peste & de la famine, que des continuels assauts de l'ennemy. Car deux mille hommes que Italus auoit laissez és enuirons de la ville, les harcelloiét tellement par leurs courses ordinaires, que ceux de dedans n'auoient non plus de repos, que lors qu'ils estoient assiegez par Picinin & Gonzague. Les habitans pressez de tant de maux se fussent sans doute à la parfin rendus, si Barbarus par vne merueilleuse prouidence n'eust pourueu à toutes ses difficultez. Car on dit qu'il ne se peut imaginer chose quelconque pour retenir ces miserables citoyens en leur fidelité & esperance, qu'il ne fit promptement, de sorte qu'il n'est pas croyable combien & en quelle maniere il tira de deniers deçà & delà, pour payer la garnison. On ne leur pouuoit enuoyer solde aucune de Venise, les chemins estans clos & bouchez : Combien aussi par mesme moyen à l'aide de Pierre Auogadre il tira des habitans des montagnes des noix, raues, chastaignes, & autres sortes de fruicts pour oster la faim dans la ville : Et n'est quasi possible de croire combien de fois il abusa l'ennemy, & feignant l'vn, & dissimulant l'autre, & auec quelle patience il soustint ceste fascheuse multitude en vne telle disette de toutes choses, Ne refusoit de hâter ny de parler à vn chacun, & à ceux mesmes dõt il sçauoit leurs maisõs estre infectees de peste, veu que la maladie contagieuse couroit tellement dans ceste miserable ville, qu'õ portoit tous les iours en terre soixante & dix personnes, à toute heure sa porte estoit ouuerte, & mangeoit tousiours en public, & si on veit iamais à sa table pendant ce temps miserable, que du pain d'orge, ou du son, & iamais du bled. On dit qu'il introduisoit par fois des fourrageurs dans la ville, au lieu de viandiers, auec des sacs pleins de paille & autre matiere, & ce pour faire voir aux habitans quelque espece de nouueaux viures,

En quelle detresse estoiét les Bressans.

La prudence & astuce de Barbarus.

attachoit en outre à cachette aux clochers & hautes tours de la ville des fleches auec de petits billets, comme iettees de dehors par qu'elqu'vn leur amy public ou particulier, estant au camp de l'ennemy, qui les aduertissoit de ne s'attendre point d'obtenir grace aucune de l'ennemy, cõme ils esperoient, car il auoit resolu si iamais il entroit dans Bresse, de la razer entierement, & mettre tous les habitans auec leurs enfans au fil de l'espee. Par ces artifices il ne deffendoit pas seulement la ville qu'il auoit en garde, mais aussi auoit tant faict que les Bressans l'appelloient pere de la patrie.

Barbarus appellé par les Bressans pere de la patrie.

Finalement au retour de Pierre Auogadre, & sur l'asseurance du secours des montagnes, ayant tout soudain assailly les forts, l'vn à saincte Croix, & l'autre à Mompian, les fit razer & desmolir entierement. Les Bressans encouragez par ce succés (car Italus estoit desia auparauant campé à Castagne dole, afin d'estre le plus loing qu'il peust hors de l'air infecté) delibererent d'assaillir Sales, estimans qu'il aduiendroit qu'eux l'assaillãs par terre, & l'armee nauale des Venitiens par eau, ils contraindroient les Salodiens de se rendre, ou par composition, ou par force. Pour cest effect Thadee d'Æst auec trois cẽs cheuaux qu'il auoit de reste de ceux qu'on luy auoit laissez pour la garde de Bresse, Pierre Aduogadre auec trois cens montagnars, & Theosaluie auec six cens soldats se trouuerent à Gauarde. Italus ayant entendu le desseing des ennemis, s'achemina à Feliciane, où ceux de Bresse vindrent soudain furieusement l'attaquer. Mais luy apres auoir faict promptement porter les enseignes, commença la bataille sous les murailles de la ville, où ayant esté combatu depuis la pointe du iour iusques à midy, auec pareille ardeur & courage de part & d'autre, le Venitien lassé, & les autres aussi, se mirent peu à peu à reculer: Contre eux se retirans ainsi, l'ennemy vint de telle furie, qu'il les contraignit de fuyr en desordre. Thadee apres auoir perdu quelques vns des siens, courut sans s'arrester iusques en Piedmont : D'où retourné tost apres à Gauarde, vint auec les forces que Barbarus auoit ramassees du Bergamasc, de crainte de plus grande perte, assaillir, & prendre le fort que les ennemis auoient à sainct Euphemie.

Combat entre les Bressans & Italus.

Fuite des Bressans.

En tel estat estoient les affaires des Bressans, quand Sforce ioinct auec Mellata, comme nous auons dict, marcha contre les

ennemis, qui tenoient Verone assiegee, & la battoient fort & ferme auec leur artillerie. Luy enquis du nõbre qu'ils estoient & eux asseurez de la venuë de Sforce, ayans enuoyé leur artillerie & bagage sur le Mantouan, descãperent aussi tost, & vindrent à Souaue. Ceste ville est sur le Veronnois. Ils se fortifierent en ce lieu, & firent vne trenchee, depuis les marests qui sont proches iusques à l'Adice, qu'ils accompagnerẽt de plusieurs tours & remparts: de sorte que ces forts bien defendus, il n'y auoit apparence aucune que Sforce peust passer pour secourir Veronne, Bresse & Bergame. *Les ennemis descampez de deuant Veronne.*

Sforce cependant assaillit Lonigue, & le print auant qu'il fut nuict, & prins le bailla au pillage à ses soldats, cõme dict Pasius. Blondus tient qu'il endura plusieurs assauts, & qu'il fut opiniastrement defendu, iusques à ce que Pierre Brunore & Troille, tous deux amis intimes de Sforce, y furent tuez, cestuy-cy d'vn coup de dard, & l'autre d'vne arquebusade, car lors enflammé de cholere le fit assaillir de toutes ses forces, en intention de non seulement saccager la ville prinse par force, mais aussi de la razer entierement: Mais que lors les Lonigiens se rendirent volontairement, & partant qu'il ne leur fut faict aucun dommage. Les forces des ennemis n'estoient pas loing de là, & n'oserẽt iamais bouger pendant ces assauts à leur barbe. *La prinse de Longine par Sforce.*

Sforce, ceste ville reprinse, vint en bataillon quarré contre les ennemis, & à leur veuë rengea ses esquadrons, leur presentant la bataille: Mais luy ayant esté respõdu qu'il ne falloit pas cõbatre deuant la nouuelle lune, il cogneut par là que l'ennemy auoit peur, dont il s'achemina pour reprendre les villes du Vincentin, desquelles il en reprint plusieurs en peu de temps, apres leur auoir promis toute grace & impunité. Quelques vns disent qu'à ce voyage, & non auparauant, l'ennemy campa à Souaue, resolu apres auoir perdu toutes les autres places, de garder celle-là, cõme la plus cõmode, afin de pouuoir s'opposer à Sforce, de quel costé qu'il voudroit passer pour aller à Veronne. Et dautãt que ceste trenchee, tiree iusques aux marests, ne se pouuoit forcer pour ouurir le passage, qu'auec vn grand meurtre, Sforce & les autres resolurent d'aller par les montagnes à Veronne. Parquoy il fut plustost à Ronques appellé sainct Iean, que Picinin n'entendit sa resolution. *La response de l'ennemy à Sforce, luy presentant la bataille.*

Tollentin & ceux qui estoient en garnison dans Verone, estãs

soudainement sortis (ce qu'on leur auoit expressément mandé de faire) apres auoir mis le feu à quelques forts que ceux de Philippes auoient dressez és enuirons de la ville, mirent garnison des leurs à deux qu'ils prindrent par force. Sforce ce pendant campé à Ronques, vint aux mains contre Picinin, pres des forts qu'il auoit au parauant asseurez au sommet des montagnes. D'abordee les trouppes de Sforce se troublerét, mais Troille & Nicolas Pisani enuoyez incótinent auec vn gros de cauallerie cótre les ennemis, le combat fut égal, & s'estant Picinin sur la nuict retiré auec ses trouppes à Souaue, sans que la bataille enclinast plus d'vn costé que d'autre, Sforce monta sans autre plus grand combat les montagnes qui s'auancent vers Verone. Les Venitiés venus au sommet des mótagnes, Picinin fut quelque temps autour des troupes, afin de garentir par bonne garnison les villes & chasteaux qu'il auoit prins aux prochains costaux, & toutesfois il s'abstint totalement de combatre. Car outre ce que Sforce n'auoit laissé lieu quelconque propre à s'embusquer, il estoit encores plus fort de gens de guerre.

Sforce prend le chemin de Verone.

Le nombre du camp des ennemis & de celuy des Venitiens.

Blondus qui ne raconte que les soldats mercenaires dit qu'il y auoit quatorze mille hommes au camp des ennemis, & seize mille en celuy des Venitiens, & vne grande multitude de ieunes apprentifs en tous les deux. Sforce arriué à Verone ne voulut loger dans la ville, ains assit son camp à trois iets de pierre loing sur le chemin d'Hostilie. Aucuns disent qu'il vint câper au camp de Mars qui est proche des murailles de la ville, & qu'au seul bruit qu'il vouloit passer l'Adice, Picinin (qui estoit demeuré és enuirons de Porcilie) trauersa soudain le fleuue, & se retira à Vigasie sur les confins du Mantouan, auec toutes ses trouppes. Alors Sforce reuenu là d'où il estoit parti, assiegea Souaue & l'ayant prins en peu de iours reprint incontinent toutes les places deçà l'Adice, excepté Legnague.

Pendant ces choses pres de Verone, s'en ensuiuit l'vnion des Grecs auec l'Eglise Romaine: Ceste affaire apres vne longue dispute opiniastrement debattue a l'assemblee de Ferrare, reussit à l'aide du sainct Esprit (duquel il s'agissoit principalemét) bien & heureusement. Car il fut troué que ces deux nations plus doctes que toutes les autres, estoient d'accord en ce qu'elles sembloient grandement discorder, mais auec diuerse circumlocution.

Reprinses donc, comme i'ay dit, toutes les places dont l'ennemy s'estoit rendu maistre deçà le fleuue, l'armee Venitienne approcha du lac de Benac, & Bardolin fut assiegé : Parce que tous les desseings de Sforce, & de ses associez ne tendoient qu'à s'ouurir en quelque façon le lac, estãt la seule voye, par où Bresse pouuoit estre secourue, laquelle estoit reduite à toute extrémité presque par la peste & famine. Car outre la perte grãde qu'elle auoit souffert durãt le siege, elle auoit encores perdu cinq mille hõmes par la cõtagion. La famine en outre les trauailloit plus qu'au parauãt, leurs mãquãs les raues & legumage qui les auoiẽt quelque tẽps substentez. Le bruit couroit que ceste ville pressee de tant de maux, succomberoit en fin, si au premier iour par l'ouuerture du lac elle n'estoit secouruë de gens & de viures: Et d'autant que l'armee naualle des ennemis estoit aucunement plus forte que celle des Venitiens, Zene n'osa approcher de Bardolin, que les siens tenoient assiegé : Dont aduint que Sforce apres auoir veu le peu qu'il aduançoit là (parce que les habitãs estoient secourus par le lac) descampa.

L'Eglise Grecque reünie auec la Latine.

En quelle extremité estoit Bresse.

Or d'autant que ceste venue n'auoit pas beaucoup profité, Caualcabon Guerrier, Martian & Iean le Comte gentils-hommes Romains furent enuoyez auec mille cheuaux, & trois cens hommes de pied par dela Arques & Thienne pour secourir Bresse d'hommes & de viures. Ceux cy venus par le val de Sabia en Piedmont, voulurent auant qu'entrer dans la ville faire repaistre leurs cheuaux, recreuz pour la difficulté des chemins, en quelque lieu plein d'herbages. Barbarus ce pendant s'estant proposé de mettre le feu à vne partie de l'armee naualle des ennemis qui estoit à Sales, y enuoya Thadee d'Æst auec André Valere, & André Leon : Zene general des vaisseaux Venitiẽs, mandé aussi par lettres de s'y trouuer, & d'attaquer furieusement l'ennemy.

Picinin & Gonzague aduertis tant de ce desseing de l'ennemy que de la venue des viures, partirent secrettemẽt de Vigasie auec deux cens cheuaux, & vindrent par Pesquiere à Feliciane, où ils se ioignirent à Loys Sanseuerin & Italus de Frieul, ausquels ayant commandé de les suiure, se ietterent sur la caualle-rie Venitienne qui estoit encores en Piedmont, la rompirent & depouillerent de tout son bagage, & apres en auoir prins quelques vns contraignirent le reste de se sauuer promptement

La routte des Venitiens à Feliciane.

dans la ville. De là acheminez contre les autres qui venoient au lac, marcherent departis en trois bandes, Sanseuerin monté sur les vaisseaux eut la charge de combattre sur l'eau, Italus d'aller auec les gens de pied sur les montagnes de Maderne, & Gonzague & Picinin de mener la cauallerie par le chemin qui est entre le lac & les montagnes. En ceste sorte l'armee naualle ennemie assaillit de plain saut la Venitienne, Thadee à ce bruit hastoit ses tronppes, afin de pouuoir estre à tẽps au secours des siẽs mais les ennemis se ietterent tout à coup par deuãt & aux costez auec vn grand cry sur les Venitiens. Thadee entouré de tous costez, taschoit par tous moyens de conseruer les siens: Car les autres furent si effrayez dés le commencement, qu'il ne fut presque point combatu en aucun lieu, que és enuirons de Thadee. Parquoy & l'armee naualle, & ceux qui estoient en terre furent en vn moment deffaicts par l'ennemy. L'armee naualle des Venitiens estoit de deux galleres, quatre brigantins, six gallions & sept ganzarioles, deux desquelles au commencement de la meslee gaignerent le haut & se sauuerent à Tourbolles: Tout le reste auec Zene le general tomba en la puissance des ennemis. Thadee aussi fut prins auec Valere & Leon Prouidateurs.

La routte de l'armee naualle des Venitiens sur le lac de la Garde.

Ceste perte fut suiuie d'vne autre, c'est que le lendemain de ceste malheureuse bataille, l'ennemy print le chasteau de Maderne. On dit que Sforce auoit preueu long temps deuant ceste deffaicte, & auoit souuent aduerti le Senat d'enuoyer du renfort sur le lac, qu'il aduiendroit s'ils ne se hastoient de ce faire, que l'armee naualle qu'ils y auoient seroit bien tost prinse par l'ennemy. Mais il asseura aussi tost Torbolles & Penetra, par vne bonne garnison qu'il mit dedans, de crainte que l'ennemy enorgueilly de ceste victoire ne vint d'vne soudaine course les surprendre. Ceste perte rapportee à Venise, attrista grandement tout le Senat, mais pour n'estre veus pour cela auoir perdu le courage, resolurent soudain vne nouuelle armee sur le lac, d'autre façon toutesfois que la premiere, c'est à sçauoir qu'õ porteroit à Torbolles sur six cens chariots toute la matiere qu'ils auoient preste, & là comme dans vn havre pres de l'eau on dresseroit huict galleres & autant de gallions, & quatre brigantins. Tous les ouuriers des nauires Venitiens y furent enuoyez pour acheuer en diligence la besongne.

Le chasteau de Maderne prins par les ennemis.

Nouuelle armee naualle sur le lac pour les Venitiens.

Estienne Contaren fut nommé general de ceste armee, & à chasque gallere fut ordóné vn Senateur pour y cómander. Fut enuoyé en outre au cãp le payemẽt des gẽs de guerre pour quelques mois, & du renfort de gẽs de guerre & de viures. Tout cecy fut fait presque durãt cest Esté. L'autóne estoit desia qui subjet à maladies, auoit en peu de iours rendu la troisiesme partie quasi de l'armee malade de fieures, dont Sforce s'estoit retiré auec toutes ses troupes à Gebete. L'ennemy estoit campé à Vigasie, où son armee n'estoit pas moins trauaillee de maladie, car outre la fieure la maladie contagieuse s'y estoit glissee. Le Senat en peine pour le danger des Bressans n'auoit autre plus grand souci que celuy la, qui leur estoit encores accreu de beaucoup craignans que les nouuelles de la perte de l'armee nauallé ne les amenast à vn plus grand desespoir. Ils enuoyerent à Sforce pour le prier instamment que s'il estoit possible auant que l'armee allast hyuerner (car le temps approchoit) il secourust la tresfidelle cité de viures & de gens: Et afin que ce qu'il laisseroit derriere fust asseuré, le Senat resolut de destourner la riuiere de l'Adice dans le vieux canal, nettoyé qu'il seroit, à quatre milles au dessous de Legnague: Car cela fait, il estoit certain que les eaux courans ainsi au long & au large sur la terre, rendroient le Padouan, Vincentin, & Veronnois, qui sont par deçà le fleuue, plus asseurez contre les courses des ennemis: Et apporteroit encores vne grande commodité aux nauigans à Verone. Quatre mille pionniers furent employez à cet ouurage.

Contarẽ general de ceste armee.

Le souci qu'auoit le Senat des Bressans.

Contaré ce pẽdant (par ce qu'õ ne pouuoit porter les masts des nauires de si loing) venu au cãp, s'achemina aux montagnes de Trente auec des ouuriers & gens à ce cognoissans, pour aduiser si on trouueroit aux forests qui y sont des arbres de telle hauteur qui fussent propres à cet effect, tous furent d'aduis qu'on pouuoit tirer delà, non seulement les masts, mais aussi toute la matiere necessaire pour plusieurs vaisseaux: Dont il y fit venir six cens charpentiers, outre le grand nombre qu'il auoit amenez.

Picinin qui auoit entendu le grand apprest qu'on faisoit pour rompre en quelque sorte le desseing des ennemis, partit sur l'entree de la nuict de la ville de Riue (où il estoit secrettement venu) & acheminé le long du riuage du lac, par vn sentier qu'on n'eust iamais cuidé qu'il eust deu prendre, tascha de mettre le

Picinin tasche debrusler l'armee nauale des Venitiens.

feu à vne gallere nouuellement refaicte. Aduint d'aduenture que Troille estoit lors de garde en ce lieu, lequel non seulement soustint l'effort de l'ennemy, ains aussi venu hardiment au combat le rendit egal. Picinin mis bas de son cheual au millieu de la meslee se sauua à toute peine, apres auoir perdu trois cens des siens. Le fait rapporté à Sforce, de crainte que l'ennemy ne reuint acheuer auec plus grande force, ce à quoy il auoit failli, commanda à Mellata d'aller auec ses troupes à la garde de ces lieux, qui arriué là fit construire par ses soldats vne muraille de pierre seiche sans mortier depuis le lac iusques aux monts de Riue, d'enuiron deux cens pas de longueur, & de douze pieds de hauteur, & quasi autant de largeur, auec vn fort au haut de la montagne, basti de mesme matiere amoncellee en forme de muraille auec plusieurs tourelles. Ces lieux gardez auec peu de force pouuoient seruir d'asseurance aux vaisseaux qui estoient à Tourbolles, & à ceux qui y seroient par apres, contre tous les efforts des ennemis.

Mellata fait fortifier les enuirons de Torbolles.

Or pendant qu'on dressoit l'armee naualle, & que le destournement de l'Adice par vn nouueau cōseil fut interrompu, Sforce resolut de faire porter par les montagnes des viures aux Bressans. Ayāt donc amassé vne grande quantité de fromēt à Torbolles & à Penetra, esperant de gaigner par prieres ou par argēt ces seigneurs des montagnes, ou au moins s'il ne le pouuoit faire, de s'ouurir par force & par armes la difficulté des passages, partit de Penetra auec trois mille cheuaux & enuiron mille hōmes de pied choisis dans toute l'armee, & vint camper à cinq cens pas loing de Thienne. Auoit en outre fait apporter quelques pieces d'artillerie, pour s'en seruir si besoing estoit à forcer les villes. Mais pendāt qu'il estoit pres de Thienne, ceux de Philippes qui apres auoir descouuert le desseing des ennemis, estoient venus à Riue, s'estoient hastiuement saisis de la vallee de Lodron, & ayās Picinin & Sanseuerin laissé huict cens hōmes de pied & trois cens cheuaux au bois de Thienne, pour garder ces passages, ils s'en retournerēt auec le reste de leurs trouppes.

Nouueau dessein de Sforce pour secourir Bresse.

Cependant Martian, & Iean le Comte enuoyez par Sforce s'estoient cachez auec toute la cauallerie au bout du lac qui est en ceste vallee, & s'y tindrent sans faire bruit iusques à la venuë des ennemis. Mais si tost que Picinin & les autres vindrent à passer, les Venitiens s'estans iettez sur eux, il y commença sou-

dain vne dure meslee. Les Martiaux venus aux mains ne combattirent pas seulement le long du iour, mais aussi sur la nuict, & si tost que le iour leur vint à faillir, ils mirent le feu aux prochaines maisons, & a la lueur d'iceluy combattirent si longuement que Picinin lassé & recreu se mit à se retirer peu à peu: Mais le Venitien vint contre luy, se retirant ainsi, de telle furie, qu'il le fit incõtinẽt fuir, apres auoir perdu toute sa cauallerie, & le plus fort de ses gens de pied, & ayant prins la routte du sommet de la montagne de Ponal, qui regarde sur le lac de la Garde, à l'aide d'vn Allemand (qu'il auoit tousiours à ces fins pres de soy) fut à grande peine garenty par les precipices des montagnes: Mais arriué sur le bord du lac, fit venir vne foible nasselle, & entré dedãs passa à Riue. Sanseuerin se sauua fort effrayé auec vingt cheuaux par des montagnes bien difficilles à Maderne: Quatre vingts des principaux de tous les prisonniers furent par le commandement de Barbarus menez à Bresse. *La routte de Picinin.*

Picinin sans s'estonner de ceste perte, ayant appellé à soy Sãseuerin, s'achemina incontinẽt pour se saisir du pas de Thienne. Sforce estoit desia sur les montagnes, resolu de passer, bien que ce fut à trauers les ennemis. Thiẽne est assis sur vn haut coustau, ayant à droicte & à gauche de grãds precipices, en l'vn desquels qui est au costé droict de la ville, il y a vn chasteau naturellemẽt fort & par artifice aussi, l'autre costé qui s'esleue vis à vis, est sterille & plus rõpu. L'ennemy se saisit de ce lieu, auec vne trouppe de gens de pied: Charles Gonzague auoit ses gens de cheual en bataille hors les portes de la ville. Le capitaine Venitien s'estoit arresté au pied de la montaigne, où nous auons dit que les gens de pied ennemis estoient campez, & voyoit bien que tenans les ennemis les passages à droicte & à gauche, il ne pouuoit passer sans vn grãd combat: Et ainsi ruminant irresolu en soy mesme par quelle force il pourroit passer à trauers les ennemis, il voit de loing sans y penser vne nouuelle bande de gens d'armes venans de Riue, & allans à Thienne: Estimãt que l'ennemy eust appellé là le reste de ses trouppes qui estoient à Vigasie, fit marcher soudain Troille auec toute la cauallerie contre Gonzague, puis tourné vers ses gens de pied (dont il en auoit tousiours vne bande pres de luy pour sa garde) leur monstra le sommet de la montagne rempli de gens de guerre, & les pria à l'instant, & exhorta que s'ils desiroient estre tenus *Description de Thienne.* *Exhortation de Sforce à ses soldats.*

pour tels qu'il les auoit tousiours estimés, s'ils vouloiét iamais recognoistre tant de biensfaicts que chacun d'eux auoit receu de luy, qui estoient fort grands cõme ils sçauoient, si en somme ils auoient enuie, cõme appartiét à des fidelles & vaillãs soldats, de faire en sa presence quelque acte genereux, qu'ils s'acquissent par ceste iournee la gloire & honneur de toutes les autres passees, & allassent courageusement contre l'ennemy, lequel chassé & rompu, non seulement ils conserueroient vne ville tresfidelle aux Venitiens, mais aussi s'ouuriroiét le chemin pour obtenir vne tresgrande victoire.

Hardiesse grande de Sforce.

Il leur parla ainsi, puis se mit à monter auec l'armee contre mont la montagne, & marchoit à la teste deuant tous auec vne picque à la main. Et bien que le soldat montast à grande peine par ce chemin de la montaigne glissant & rabotteux, animé toutesfois par la presence & harangue de son capitaine gaigna le sommet. Sforce par apres leur monstrant son Troille auec la caualleric combattant vaillamment pres de la ville, les pria & exhorta de haster le pas & d'oster à la cauallerie l'honneur de ceste victoire: Et depuis couru legerement au plus haut d'où il pouuoit estre veu & entendu des siens, se mit à appeller d'vne voix gaye, ores Troille, puis Nicolas Pisani & les autres les exhortans de rompre l'armee des ennemis par vn bataillon serré, qu'il auoit desia chassé auec vne trouppe de gens de pied les ennemis du sommet de la montagne.

Puis tourné vers son infanterie, & courant pour les exhorter, veit de loing ses soldats dans la place ietter les ennemis dans les precipices de la montagne, lors d'vn cry ioyeux branlant sa pique leur dit, Sus, sus, mes vaillãs compagnons, poursuiuez hardiment, & pressez de pres de tous costez ce timide ennemy, afin qu'il ne reuienne plus à la bataille. Et s'estant ainsi acquité d'vn costé de la meslee, s'en retourna pour donner courage à la caualerie: La victoire fut aucunement plus difficile en ce lieu, pour raison de la venuë de quelques bãdes de gensd'armes, mais parce qu'on auoit desia rapporté que la garnison auoit esté precipitee du haut en bas, cela fit qu'au dernier effort des Sforciens l'armee des ennemis commença à branller, puis Cesar Martinẽgue, qui combatoit courageusement au milieu de la bataille, ayant esté prins, quittans les ennemis la place, se mirent ouuertement en fuitte. Les soldats de Sforce victorieux les poursuiuirent es-

Office d'vn vray general d'armee.

pars çà & là, & en tuerent vn grand nombre, en prindrent aussi plusieurs, lesquels ayans mis les armes bas, se rendirent. Apres César, Charles Gonzague fut prins, auec deux cens cheuaux, & trois cens hommes de pied. Sforce eut opinion du commencement que Picinin auoit esté prins, mais n'ayant esté trouué parmy les prisonniers, il promit cinq mille escus à celuy qui le pourroit ramener de la fuitte. Mais il s'estoit tout tremblant sauué dans la ville, où il se tint caché vn iour entier, de crainte que si l'ennemy eust sceu qu'il eust esté dans Thienne, il eust estroictement assiegé la ville, & luy eust osté tout moyen de se pouuoir sauuer. Puis sur la minuict couuert de vieux drapeaux, en guise d'vn pauure soldat deschiré, & blessé fut porté sur les espaules hors de la ville, & par des chemins destournez s'en vint a Riue, où vne grande partie de la cauallerie s'estoit sauuee à la fuite. Quelques vns disent que mis dans vn sac fut porté en lieu de seureté par vn soldat pour vn fardeau de peu de valeur.

La victoire des Venitiens à Thienne.

Picinin sauué en habit dissimulé.

Le lendemain de la bataille Sforce assiegea la ville, & furent faictes durant le siege, quelques legeres escarmouches, où Malateste Prince de Cesene, ieune homme courageux sorty furieusemēt contre l'ennemy, fut prins Pasius d'Arimini dit que le capitaine Venitien vint apres la iournee de Thienne, en bataille deuant Riue, & que Malateste fut pris à la sortie qu'ils firent là. Aleard de Verone en son oraison faicte à la louange de Sforce recite que Picinin le l'endemain qu'il se fut sauué de la meslee, vint auec son armee presenter la bataille aux Venitiēs: En quoy on remarqua plus son audace, dautant qu'on estimoit les forces de l'ennemy entierement rompues par la victoire frechement obtenuë. Car on cognut par la, que Sforce & les autres, auoiēt affaire à vn ennemy qui victorieux ou vaincu, ne pouuoit demeurer en repos. Toutesfois en quelque sorte que cela aduint, il est certain, que Sforce fit porter quelques viures à Bresse, & en eust fait porter de iour en iour dauantage, si la perte qui aduint, pour lors de Verone n'eust destourné les forces Venitiēnes de ce voyage.

La prise de Malateste Prince de Cesenne.

Le naturel de Picinin inuincible.

Les capitaines de Philippes auoient comploté de surprendre la forteresse de la ville, qui est du costé de Ponent. Car ils auoiēt entendu d'vn soldat Alemand, qui estoit (comme dit Blondus) morte-paye dedans, qu'on y faisoit fort peu de garde la nuict. Pasius tient que ce fut d'vn Mantouan qu'ils l'apprindrent, le-

Entreprinse sur Verone. quel pris l'Esté precedent auoit esté quelque temps pres de Iacques Bolognois gouuerneur de la forteresse, pendant qu'on apprestoit l'argent de sa rançon, & que durant sa prison allant librement dessus les murailles, & aux munitions, auoit tout à loisir consideré le tout.

Ils auoient (comme i'ay dit) long temps auparauant deliberé ceste entreprinse, mais ils l'auoient remise à quand l'ennemy auroit enuoyé ses soldats hyuerner, afin de pouuoir s'asseurer & fortifier dans Verone, premier que le soldat Venitien fut tiré de sa garnisō. Mais ayāt veu les affaires reduictes à ce poinct qu'ils ne pouuoiēt empescher que Sforce ne s'acheminast droit à Bresse pour le diuertir de ce voyage, resolurent d'executer leur entreprinse. Or apres auoir assēblé de tous costez leurs forces, partis secrettement de Riue arriuerent à Pesquiere, premier que ceux qui auoient esté mandez y fussent venus. Mais apres auoir commandé de les faire suiure, prindrent en diligence le chemin de Vigasie, & emmenerent auec eux tous les soldats qui y estoient en garnison.

Partis de là le dixhuictiesme de Nouēbre sur l'entree de la nuict se rēdirēt sās faire bruit és enuirōs de Verone, puis sur la minuict les eschelles plātees cōtre la muraille, l'autheur de l'entreprinse monta le premier, qui fut incontinent suiui fort doucement de tous les autres, iusques à ce que les gardes tuees, & la prochaine porte rompuë, les capitaines auec toutes les troupes entrerent dedans. *L'allarme dans Verone.* Les cris & gemissemens des blessez, auec le bruit des armes, donna premierement soupçon du faict à ceux qui faisoiēt bōne garde sur les murailles pres le vieux chasteau, puis suruenus d'heure à autre plusieurs autres indices, que l'ennemy estoit dedans, l'allarme fut incontinent sonnee. A ces bruits nocturnes, & espouuētables cris toute la ville esmeue, chacun courut aux armes: Et sortis de tous costez en frayeur, se rengerent a la place deuant le Pallais. On entendoit desia les ennemis venir du costé de la ville par eux occupé, & auoient Picinin & Gonzague sur la quatriesme veille de la nuict enuoyé leurs trouppes dans la ville: Mais ayans veu la resistance qu'on *Les ennemis dans Verone.* leur faisoit de nuict, changerent d'aduis, & s'abstindrent de cōbatre, parce que tous les leurs n'estoient encores arriuez. Aucuns asseurent que le pont Rassiolane rompu par l'impetuosité des assaillans, il fut lors cessé de combatre en ce costé là.

Mais

Mais comment que ce fut qu'on cessa, ils se mirent pour effrayer les habitans d'vne soudaine course à desmolir & rompre les maisons proches par derriere de la forteresse. Ce pendant plusieurs affectionnez aux Venitiens estoient venus à la place, qui conseillerent aux magistrats ignorans ce qu'ils auoient à faire en vn fait si effroyable, que puis qu'ils n'auoient point de garnison qui les peust secourir en quelque sorte, vn chacun se retirast pendant la nuict en lieu de seureté, & qu'on soignast à garder les places fortes de peur de les perdre : Car bié gardees il ne falloit pas douter que l'ẽnemy ne fut cõtraint tost apres, vousist ou non, d'abãdonner la ville: Permissent en outre aux miserables habitans de ceder à la malheureuse condition du tẽps, & de cõseruer la cité à vne plus heureuse fortune. Barthelemy Peregrin homme parmi les siens de grande auctorité & fort affectionné aux Venitiens, acompagna ceux qui s'en voulurent aller iusques au põt appellé de Pierre, de crainte que quelque malheur ne les empeschast de se sauuer. Mais si tost qu'il fut iour, l'armee ennemie entra sans resistãce aucune dans la ville par la porte Raffiolane. Pasius asseure qu'elle y entra deuant iour.

Le doute des Veronnois.

Vne grande frayeur auoit saisi les habitans, comme ignorans quel deuoit estre l'estat de leur ville. La chose estoit en doute à sçauoir si l'ennemy victorieux la voudroit conseruer, ou la bailler au pillage à ses soldats. Loys Vermie estoit à la premiere poincte, qui ayant, apres la condamnation de Carmagnole son beaupere, tenu tousiours le contraire parti, s'en estoit volontairement banni. Cestuy-cy par sa noblesse & magnanimité s'estoit rendu au parti de Philippes vn ennemy tres-renommé. Venu à sa maison, où il auoit entendu les plus precieux meubles de Mellata estre, poussé de cholere, conuia incontinent tous les siens à les piller & rauager. A cest exẽple les autres qui estoiẽt logez pres de là, desireux de butiner se ietterent dans les maisons des particuliers. Aucuns disent que ce fut François Picinin fils de Nicolas, qui laissé à la garde de la porte Raffiolane se mit à saccager le premier. Mais soit cestuy-cy ou l'autre qui en fut l'autheur, il est certain que la ville eust receu ce iour là vne entiere perte, si Magius vn des plus grands Iurisconsultes de son temps, & de grande reputation parmi les siens, ne fut accouru au Prince de Mantoue, & l'eust prié de ne vouloir permettre que la ville qui n'auoit pas merité cela de luy, & qui

Les propos que tint Magius au Prince de Mãtoue

n'estoit tombee en ce danger par la faute des habitãs, ains auoit cedé à leur premiere entree sans aucun autre plus grand combat, fut par vne telle perte desfiguree: Qu'il luy deuoit suffire de s'estre rendu maistre d'vne si excellente ville sans meurtre & sans peine aucune.

Le Prince de Mantoue declaré Prince de Verone.

Ces parolles non moins vtiles, que veritables esmeurent le Prince, dont il fit tout à l'heure deffence de ne plus piller, & que toutes les enseignes s'en vinssent en bataille au Palais, où tost apres il fut declaré Prince de Verone. Car en l'alliance par luy contractee auec Philippes contre les Venitiens il fut expressement porté, que si Verone & Vincence estoient prinses en ceste guerre, qu'elles seroient du Prince de Mantouë. Suiuant donc ceste declaration, deliberé de reprendre les lieux les plus forts de la ville, remit promptement sous sa puissance les portes, les ponts, les murailles, & tout le reste, excepté les deux chasteaux assis sur la montagne, & celuy qui est en la plaine, appellé le vieil Palais. Puis resolut de battre le vieil Palais, où il entendit que Charles son fils auoit esté puis nagueres amené prisonnier, & auoit intention ou de rompre le pont qui est tout ioignant sur la riuiere, ou de faire vne grande trenchee au deuant, auec vn fort pour oster toute esperance à ceux de dedans d'estre secourus. Enuoya aussi Iean Gonzague son frere aux forteresses de la montagne, pour de mesme façon les priuer de tout secours estranger. Essaya en outre d'occuper les destroicts de Clusine, afin que Sforce ne peust venir au secours de la ville. Fit entendre à Iacques Maranique gouuerneur de la vallee Pollicelle, comme la nuict precedente il s'estoit saisi de Veronne, & qu'il auoit en sa puissance auec la ville sa femme & ses enfans, que s'il ne dõnoit promptement ordre que les destroicts de Clusine fussent clos & asseurez, il abandonneroit sa maison au pillage, & feroit mourir sa femme & ses enfans. Tant s'en faut que cestuy cy fust espouuanté de ces menaces, qu'au contraire, apres auoir rudement repoussé le messager, s'en alla soudain auec vne grande troupe de paysans au deuant de Sforce. Car ce mesme iour que la ville fut prinse les nouuelles en vindrent au soir au camp de Sforce.

Les preparatifs que faisoit le Mantouan pour se conseruer Verone.

Sforce qui en eut le premier aduis, demeura fort estonné de la nouueauté du faict, ne pouuant à peine tenir ceste nouuelle pour veritable, si plusieurs aussi ne luy en eussent escrit &

prié de venir en diligence au secours de ce qui estoit presque perdu. Dont il descampa aussi tost, & ayant fait venir Mellata de Tourbolles, s'y achemina auec son armee sans s'arrester que sur le bord de l'Adice, & l'ayant passee, vint sur le Soleil couchant auec peu de gens aux destroits des montagnes. Le fleuue de l'Adice par où l'on voit vn chasteau sur vne difficille montagne, vient à se serrer sur l'issue de la vallee Lagarine, & coulle par les destroicts tres-serrez de la montagne rompue, ayant non sans frayeur de costé & d'autre de tres-hauts rochers en forme de muraille, s'aduançans de la hauteur d'vn iet d'arc de la longueur de plus de deux mille pas, & entre le fleuue & les rochers il y a vn chemin si estroit qu'à peine deux soldats armez y peuuent passer de front, mais ès enuirons du chasteau les deux costez de la montagne viennent à se reserrer, tellement que le fleuue fait entre les deux rochers vn grand goufre. En ce costé donc où est assis le chasteau, il y a vn sentier entaillé dans le rocher, de la longueur d'vn iet d'arbalestre, par où ne peut passer qu'vn homme seul à la fois, soit à pied ou à cheual. I'oserois dire que ces deux montagnes qu'on void à present, n'ont esté par le passé qu'vne, ce qu'on peut facilement cognoistre à la veue. Car les sommets de tous les deux, & les entailleures des pierres se ressemblent si fort qu'on ne sçauroit rien voir de plus semblable.

Sforce, s'achemine au secours de Verone.

Description des destroicts que fait le fleuue de l'Adice.

Sforce donc venu là, comme i'ay dit, sur le soir, apprint de ceux qui estoient en garnison au chasteau, que François fils de Picinin s'estoit mis en deuoir de prendre la place, mais ayant cogneu qu'il n'y aduanceroit pas beaucoup, s'en estoit retourné sans autre plus grand combat. Mais le capitaine Venitien de crainte de quelque embuscade, enuoya deuant Nicolas Pisani sur la pointe du iour auec des gés à cheual bien armez, pour descouurir ces chemins suspects, & principalemét aux destroits: Cestuy-cy reuint tost apres au grand galop, rapportant que les ennemis estoient en grād nombre à l'issue des destroits. On dit que Sforce grandement esmeu à ce rapport parla à Marcel, à Mellata & aux autres, leur disant qu'il falloit ce iour là ou mourir en ces destroits, ou passer outre aux despens des ennemis: Qu'il estoit asseuré que l'ennemy auoit clos pardeuant la sortie du val, & qu'il doutoit encores que tout ne fust desia clos par derriere: Qu'ils allassent donc, & en compagnie de Sforce,

La harangue de Sforce à ses capitaines.

& de sa bonne fortune, se ruassent furieusement contre l'ennemy. Qu'ils tinssent pour tout asseuré, qu'il n'y auoit chemin si difficile, ny force d'armes si grande que la vertu des hommes hardis, accópagnee de la fortune, ne peut dompter & vaincre. Et sur cela marchoit desia en bataille, resolu de combatre, quád on luy r'apporta pour certain qu'il n'y auoit aucun danger, que Iacques Maranic estoit à l'issue de la vallee auec mille hommes pour garder que l'ennemy ne s'en saisit, qu'il hastast le pas seulement & vint en asseurance sans crainte aucune d'embuscade.

Sforce ioyeux de ces nouuelles fit incontinent marcher les enseignes, & suiure les soldats d'vn grand pas. Venus à la plaine, les enseignes firẽt alte à Volarnee, iusques à ce que toute l'armee fust en bataille, afin d'aller de là en bataillon quarré iusques à la ville. Ie ne trouue rien dans quelques vns de ceste frayeur, ny de la harangue de Sforce. L'armee Venitienne campa sur la nuict au bourg de sainct Ambroise, huict mille loing de Verone, ils entendirent là tout ce que depuis trois iours s'estoit passé dans la ville, par quels efforts l'ennemy auoit assailli les chasteaux, & comme le Prince Mantouan venu pour battre le vieux Pallais auec son artillerie, fut aduerti du gouuerneur de la place, que s'il ne se desistoit de ceste façon d'assieger, qu'il mettroit Charles son fils lié en ce quartier de la muraille qu'il verroit batre le premier, pour estre mis en pieces au premier coup de canon, dont estonné de ces menaces, s'en estoit abstenu aussi tost.

L'aduertissement du gouuerneur du vieux Pallais au Prince de Mantoue.

Or le quatriesme iour d'apres qu'ils estoient venus par les montagnes, ils arriuerent au fort de Feliciane. Aucuns disent que les ennemis combatirent quelque temps aux rempars & trenchees qu'ils auoient opposees aux aduenues des Venitiẽs, & que chassez de là par l'incommodité des lieux, & par la vaillance des Sforciens cederent facilement: Et que lors Sforce apres auoir mis à son aise vne trouppe de gens de pied dans le fort, enuoya Alexandre son frere, Mellata & les autres braues capitaines auec toute la cauallerie à la porte appellee de l'Euesché, où quelques Veronois s'y estans trouuez d'aduanture, furent priez d'aller ouurir la porte aux siens, que s'ils ne le pouuoient faire d'amitié qu'ils le fissent par force & la rompissent. Si tost que les ennemis entendirent qu'elle estoit prinse, & que les Sfor-

Sforce dans le fort de Feliciane.

La frayeur des ennemis dans la ville.

ciens estoiēt dans la ville, se mirent incontinēt à fuir delà la riuiere, & fut la frayeur des gens à cheual si grande és enuirons du pont-neuf, que le pont de bois qui est entre le pont de pierre & la tour, rompu pour la grande multitude des fuyards, cinq cheualiers ou neuf selon d'autres, tomberēt dans l'eau, qui tous pour la pesanteur de leurs armes furent incontinent noyez, & leurs cheuaux aussi dans vn profond abysme, vn seul fut porté par son cheual à la nage iusques au riuage à sauueté, à la veue & estonnement d'vn chacun. *Les ennemis s'enfuient de Veronne.*

Sforce ayant entendu que les siens estoient dans la ville, & que l'ennemy s'enfuyoit fit sortir l'infanterie du chasteau. Il fut quelque temps combatu sur les ponts. Mais ayant ietté des torches ardantes contre celuy de bois qui est proche du port, & à l'aide des habitās, les Sforciēs se firēt faire place iusques au milieu de la ville. C'est ce que dit Blondus. Mais Pasius tient que les troupes vindrent des chasteaux en deux bandes contre l'ennemy, tellement que par delà l'Eglise de sainct Zenon qui est au pied de la montagne, la cauallerie tira à gauche, & le gros de infanterie fut enuoyé par delà le fort de Feliciane & celuy de S. Pierre, qui est plus bas, droit à la ville, & que sur le Soleil couchant il fut cruellement combatu à droicte & à gauche contre l'ennemy sur le pont-neuf, qu'apres vn furieux combat l'ennemy print la fuitte, dont pressé de peur, & courant à la foulle, le pont rompit. Le mesme autheur asseure que Iean Gonzague fut grieuement blessé en ce choc, dont tost apres il mourut de ceste blessure, & toutesfois Blondus atteste qu'il fut tué deuant le fort de Feliciane auant la venue de Sforce d'vne harquebouzade. Ils s'accordent tous deux en ce qu'ils disent, que le pont de bois fut bruslé de nuict, & qu'iceluy rompu Picinin & Gonzague qui auoient demeuré toute la nuict en bataille deuant le Palais, ayans entendu la course & violence des Sforciens dans la ville, se retirerent promptement à la citadelle. Aucuns disent que ce fut sur le soir. Mais soit qu'ils quitterent la place alors, ou sur la minuict, ie les voy toutesfois tous d'accord, que deuant iour ils partirent hastiuement de Verone, & s'en allerent à Vigasie. *Les Venitiēs poursuiuent les ennemis fuyans.*

La fuite des ennemis diuulguee par tout, Troille & Ciarpellion commādez de les suyure, dōnerēt sur la queuë des fuyards, où ils prindrent beaucoup de bagage, & en tuerēt plusieurs, ou-

tre ceux qui moururent aux ponts. On print dans la ville vne grãde multitude de paysans Mantouans, quelques vns desquels furent, en haine du Gonzague, massacrez par ceux qui auoient esté pillez. Tous les habitans qui s'estoient tenus enfermez dans leurs maisons pour crainte de l'vne & de l'autre des parties, attendans l'issuë douteuse de la meslee, ayans veu la chance tournee ouuertement, & l'ennemy tout effrayé, le poursuiuirẽt d'enhaut ainsi fuyant, à grandes iniures, & secoururent les Venitiens toute la nuict de viures, de lumiere & de conseil, & si tost qu'il fut iour, vindrent à la place congratuler Sforce & Marcel, de la victoire, & les larmes aux yeux les appelloient peres de la patrie, leur recommandoiẽt tous leurs moyens publics & particuliers, & les prioient de croire que ce n'auoit esté par la faute des habitans que la ville auoit esté prinse par l'ennemy, qu'ils en estoient entierement innocens: Disans qu'au premier bruit de la prinse de la ville ils estoient accourus les armes au poing à la place, & de là en trouppe cõtre l'ennemy, qui s'apprestoit de courir auec impetuosité la nuict de sa venuë: Mais qu'il leur fallut ceder, de crainte de plus grande perte, puis que les magistrats cedoient. Qu'à la veuë des enseignes Venitiennes ils ne les auoiẽt pas seulement receuës, ains aussi plusieurs des leurs auoient incontinẽt prins les armes, & s'estoient ioincts auec eux pour chasser les ennemis, & auoient tousiours assisté aux Venitiens pres les ponts.

Les protestestations des Veronnoise disant innocens de ceste prinse.

La publique fidelité des Veronois fut fort estimee, & apres plusieurs resiouyssances & larmes respandues (comme on voit) de trop grand aise, leur fut enioinct d'auoir bon courage, & qu'ils n'encourroient perte aucune tant publique que particuliere, sinon ceux qu'on trouueroit coulpables. Car s'il y auoit quelqu'vn (ce qu'ils ne croyoiẽt pas) qui eust esté autheur de ceste trahison, il seroit puny selon son merite: Dont Sforce, Marcel, & les autres se mirent à consoler ces tristes habitans, estonnez d'vn tel faict, & leur donnerent esperance d'vne meilleure fortune.

Magius tiré deuant Sforce fut declaré absous.

On dit que Magius fut presques terrassé, & pillé par Ciarpaillon, qui n'aspiroit qu'à ce pillage, & tiré par force comme crimineux de leze Majesté deuant Sforce, qu'il defendit si constamment sa cause, & de ses concitoyens, que non seulement il demeura absous de ce qu'on luy obiectoit, mais aussi fit cognoistre qu'il n'y auoit point de sa faute, ny des siens. Parquoy fut du consentement de tous declaré innocent, & comme bien meri-

tant de l'Estat Venitien, fut grandement loué.

Sforce auoit du val Clusin aduerty le Senat du desastre de Verone, & qu'il s'y en alloit en intention de la remettre en peu de iours sous leur obeyssance, ou de se perdre auec ses freres & le reste de l'armee: Qu'ils attendissent donc, & priassent cependant Dieu pour l'heureux succés de ce voyage, car ils estoient pour entendre de bref ou l'vn ou l'autre. Le Senat apres ces nouuelles estoit ordinairement au palais, & la noblesse triste & desolee sur la place, marchant entre esperance & crainte, quand tout soudain par lettres sur lettres, tant publiques que particulieres, on entendit qu'elle auoit esté reprinse, & les ennemis honteusement chassez le quatriesme iour d'apres qu'elle fut perdue. On dit qu'à ces nouuelles l'allegresse fut si grande dans la ville, que le Senat de trop grãd aise ne se peut tenir de larmoyer, & qu'vne grande multitude de peuple accourut de tous les coings de la ville au Palais, se resiouyssans les Senateurs, & le menu peuple ensemble: Procession generale fut ordonnee trois iours durant, & furent faictes de grandes prieres, & rendues graces à Dieu aux Eglises. Les courriers furent recompensez selon la diligẽce que chacun d'eux auoit faite, les vns plus que les autres.

La ioye & allegresse grã de qui fut dans Venise aux nouuelles de la reprinse de Verone.

Les deputez des Veronnois qui vindrent tost apres, furent ouis: Ceux-cy raconterent les larmes aux yeux le miserable accident de leur ville, & remõstrerent qu'il n'y auoit point de leur faute, qui estoit la cause de leur venue, pour les asseurer de leur fidelité, tant publique que particuliere. Le Senat les receut fort courtoisement, & se resiouit auec eux de la presente victoire, les asseurãt que leur fidelité estoit desia de long temps plus que suffisamment cogneuë au Prince & au Senat, pour raison dequoy ils auoient tousiours desiré la conseruation de ceste tresfidelle cité, & qu'ils se resiouyssoient grandement pour lors, de ce que le tout s'estoit passé sans plus grande perte, ny danger pour eux, La vertu de Sforce fut grandement louee, comme aussi la vaillãce de Mellata, & la diligence de Marcel, & des autres qui estoiẽt acourus à tẽps au secours des choses presques perdues, & auoiẽt vaincu l'ennemy, ne l'ayant pas quasi recogneu, Et partant qu'ils estoient d'aduis, & l'approuuoient bien fort, que les magistrats de la ville fissent present à Sforce de dix mille escus, pour s'estre si bien porté en cest affaire, & de deux mille à Mellata.

Les deputez des Veronois à Venise.

La response du Senat aux deppu-tez.

Les deputez congediez auec cela, & aucunement remunerez,

s'en retournerent à Verone. Sforce ce pendant) parce que l'hyuer estoit desia fort grand) resolut d'hyuerner à Veronne. Mais le soing qu'il auoit de Bresse le tourmentoit fort, & les autres aussi, qui fut cause que sorty d'hyuerner peu auant le premier de Ianuier, s'en retourna assieger Arques & Thienne. Le camp fut quelques iours planté en la plaine d'Arques, où l'on dit que plusieurs moururent d'extresme froid : Mellata mesme par la vehemence du froid perdit tout à coup tout sentimēt, & demeuré quasi comme mort, fut porté sur l'Adice à Verone. Sforce alors contrainct par le grand froid, & par l'opiniastreté des ennemis de retourner hyuerner, enuoya par Ciarpellion & Troille, accompagnez d'enuiron trois cens hommes quelques viures à Bresse par la voye des montagnes.

Sforce deuant Arques.

Le bruit couroit que les Bressans estoient reduicts à telle extremité & disette de toutes choses, qu'ils mangeoient tout ce qu'ils trouuoiēt, bien qu'il fust ord & sale: Et en outre qu'il estoit certain que lors que les ennemis prindrent Verone, tenans toutes choses desplorees, ils s'assemblerent pour deliberer de se rendre, ce qu'ils eussent fait, si Barbarus ne fust venu tout à propos à l'assemblee, & auec vne vehemence grande, n'eust rompu le propos ja entamé. Dauantage s'estoit chose asseuree que Picinin & Gonzagne auoient par le commandement de Philippes enuoyé gens qui auec plus de soing continssent les Bressans dans l'enclos de leurs murailles, & prinssent diligemment garde qu'on ne leur portast viures aucuns de quelque part.

L'extremité en laquelle estoient les Bressans.

Les Sforciens donc venus à Franzacourte, ou selon quelques vns à Guzac, vindrent aux mains contre ceux de Philippes. Qui espouuentez de la venue de Sforce deuant le iour s'enfuirent & perdirent trois cens cheuaux. Et afin de soulager la ville deliuree du siege, & aucunement de la famine d'vne trop grande multitude, ceux qui auoient conduict les viures, s'en retournerent par les mesmes montagnes, qui estoient venus hyuerner auec Sforce. L'armee nauale ce pendant s'apprestoit en diligence à Tourbolles, on y auoit trauaillé fort lentement, d'autant qu'apres la prinse de Verone les charpentiers & autres ouuriers escartez çà & là de frayeur, l'ouurage auoit discontinué pour quelque iours: Et puis Mellata qui auoit la charge & du havre & des ouuriers durant l'hyuer, estoit mort de l'extreme froidure, non en l'armee, comme ie trouue dans quelques vns,

Bresse secourue de viures.

vns, le reste de l'Hyuer fut aucunement paisible pour l'extreme froidure.

Le bruit fut que Iean Cornetan, de la famille des Vitelliens qui commandoit aux trouppes du Pape, & qui pour les grands desseings qu'il brassoit, estoit grandement suspect au Pape, mesmes auoit sur le commencement du Printemps fait secrettemẽt alliance auec Philippes & Picinin, & qu'il fut arresté entr'eux qu'en mesme temps Cornetan donneroit auec les trouppes qu'il auoit à la Marque, & Picinin passeroit le Pau, & s'en viendroit en Toscane: Cestuy-cy pour ruiner entierement l'estat des Florentins, & l'autre pour renuerser la Principauté de Sforce. Ce qu'à peine on pouuoit croire, quãd il fut tout soudain rapporté, que Picinin estoit sorti d'hyuerner le huictiesme de Feurier, & auoit trauersé le Pau auec ses trouppes.

L'alliance d'entre Philipes & Cornetã general du Pape.

Sforce esmeu de ces nouuelles s'achemina à Venise, pour cõmuniquer luy mesme auec le Prince & le Senat de l'estat de ceste guerre: Il craignoit grandement que Cornetan n'assaillit prõptement la Marque desnuee de tout secours, & garnison. Les Venitiens à sa requeste enuoierẽt au Pape, qui negotierent auc luy, que ce qui auoit esté accordé à Sforce pour la Principauté de la Marque, luy demeureroit ferme & asseuré. Prierent aussi les Florentins d'armer en diligence, & de chasser non seulemẽt de leurs confins leur commun ennemy, mais aussi d'empecher, s'il estoit possible, qu'il ne courust sur l'estat de Sforce. Picinin cependant fit plusieurs & diuers efforts sur la Flaminie, lesquels Sigismond Prince d'Arimini, & Malateste son frere (qui prins à Thiẽne auoit esté donné en eschange de Charles Gonzague) soustindrent vaillamment, ayans receu mille hommes de pied des Venitiẽs, & autant des Florentins, & la cauallerie de Sforce accourut de la Marque à leur secours.

Picinin faict la guerre à la Flaminie.

L'ennemy ayant laissé Guidon Fauentin à continuer le siege de Mugellane, vint pour passer les monts Apennins. Ce pendant les deux freres Malatestes se rengerent du costé de l'ennemy. Picinin força quelques villes aux monts Apennins, qu'il saccagea incõtinent. Philippes s'estoit attendu que par le moyen de ce voyage, Sforce quitteroit du tout la Lombardie pour aller au secours de ce qui luy touchoit, & de ses voisins, & ce paissoit de ceste esperance, quand on luy rappotta soudain, que par le commandement du Pape, Iean Vitellius auoit esté arresté pri-

Les Malatestes prẽnent le parti de l'ennemy.

Cornetan Vitellius prisonnier au chasteau sainct Ange.

Ffff

mis la victoire qu'il leur auoit desia presque rauie auec tant de trauail : Que l'estat des Florentins pouuoit estre facilement defendu & conserué par les forces du pape & des autres associez: Mais que les affaires des Venitiens exposez comme en vn theatre de Mars au milieu de la Lombardie, ne pouuoient estre soustenus s'il les abandonnoit.

Ces diuers pensemens rendoient Sforce fort perplex, de sorte que son retardement commençoit à estre blaimé d'vn chacun, quand Picinin apres la prinse de Policiane, s'achemina contre les Casentins, faisant vn grand degast par tout où il passoit. Ceste perte fut suiuie d'vne autre presque plus grande, quand Borsie d'Æst (a la venue duquel pour la grande cauallerie qu'on disoit qu'il auoit, le peuple Florentin, comme au seul refuge de la guerre auoit jetté son esperance) print de ce pas le parti de Philippes. Mais du depuis les affaires de Picinin ne prospererent plus tant en Toscane qu'elles faisoient. Car passé sur le pas d'Arreze, comme s'il eust voulu courir sur les Sienois, ou sur les terres du Pape, il demeura si long temps à se resoudre, qu'il retarda le cours de sa bonne fortune, & ce pendant les forces du Pape entrerent dās Arreze: Vrsin, aussi Troille, & les autres auec le gros de l'armee s'y rendirent en peu de iours : Dont luy ayant entendu l'amas de tant de gens, se retira hastiuement au pied des montagnes.

La prinse de Policiane par Picinin.

La bonne fortune de Picinin commence à decliner.

Fin du IIII. Liure de la troisiesme Decade.



Sommaire du V. Liure de la troisiesme Decade.

SForce se mit à deliberer sur le passage du fleuue de Mincie. Contaren general de l'armee nauale des Venitiens desfit l'ennemy sur le lac de Benac, & reprint les villes proches du lac. L'armee Venitienne apres auoir passé le Mincie, reprint toutes les places du Bressan. Sforce vainquit en bataille l'ennemy entre Soncine, & les Orges noueaux, & ayant approché ses forces de la riue d'Adde, dōna grāde frayeur à ceux de la Giradadde. Lyō frere de Sforce tué d'vn coup d'artillerie deuāt Carauazze. Picinin fut vaincu en bataille rengee à Anglare en Toscane. La venue de Sforce à Venise approchāt le temps d'hyuerner. Les grandes magnificences faictes à Venise en faueur de Iacques Foscare fils du Prince, qui durerent plusieurs iours. Picinin de retour en Lombardie print plusieurs villes sur le Bressan au millieu de l'hyuer. Les deux armees des Venitiens, & de Philippes, venues en mesme temps à Martinengues. La paix auec Philippes faicte à la volonté & iugement de Sforce. Le mariage de Sforce auec Blanche fait dans Cremone. La venue de Sforce auec sa femme à Venise apres la publication de la paix, & comme il y fut tres-honorablement receu.



LE CINQVIESME LIVRE DE LA TROISIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LE Printemps estoit fort aduancé, & l'Esté approchoit desia, quand Sforce ayant entendu le succés des affaires de Toscane (car il n'auoit plus à craindre pour son estat, ny pour ses associez cõme au parauãt) se mit en chemin auec vne puissante armee contre l'ennemy. On dit que d'vn long temps ne fut donné si grand salaire aux soldats que lors, qui fut cause que tous furent bien equipez d'armes, de cheuaux, & de toutes choses necessaires pour la guerre. Et afin de secourir promptement Bresse de gens & de viures, resolut de passer par le milieu des ennemis. Ce que Contaren auoit fait puis nagueres sur le lac de la Garde luy accroissoit grandement le courage.

Sforce s'achemine contre l'ennemy auec vne puissante armee.

Cestuy-cy declaré (comme nous auons dit) general de l'armee naualle, que le Senat auoit ordonné estre d'vne merueilleuse diligence dressee à Tourbolles, quelques galleres auec d'autres vaisseaux auoient desia esté tirees sur le lac. Les autheurs ne s'accordent pas du nombre des galleres : Pasius d'Arimini n'en met que quatre, Lagisian de Verone, six, & Mõtanus la moitié moins, ny on ne void point asseuremẽt en quel endroit du lac il fut cõbatu : Quelques vns disent que les ennemis partirent de Riue & qu'ils combatirent pres de Tourboles: les autres disent que ce fut entre l'emboucheure du fleuue Ponalis & Riue: Aucuns tiennẽt que l'armee de Philippes partie de Pesquiere, & agitee des flots, & le vent contraire, vint à rencontrer l'armee Venitiẽne au millieu du lac: Tous neantmoins sont d'accord que l'ennemy auoit lors beaucoup plus de vaisseaux que le Venitien, ausquels commandoit Blaise Asseret Geneuois, homme tres-expert au fait de

des bouts de la corde couppé ils perirent tous miserablement. Les Venitiens apres vn long combat se voyoient desia auoir le dessus de leurs ennemis, par la vertu de Contaren & des autres, quand Italus voyant la fortune contraire, entra dans vn petit vaisseau & se sauua à la fuitte. Asseret & les autres effrayez encores plus pour l'absence de leur general, se mirent aussi à regarder les moyens de se sauuer. Le Venitien se mit lors à les serrer de plus pres, les pressant & enuironnant de tous costez, & à poursuiure la victoire iusques à ce qu'il se veit maistre de tous les vaisseaux ennemis, excepté de deux qui se sauuerent à la fuitte. Contaren les tira auec vne grande allegresse iusques à Tourbolles, où l'on dit qu'à grande difficulté on luy tira la salade de la teste toute escachee de coups de pierres, & autres coups violents. *La victoire des Venitiens sur le lac.* *Vaillance de Contaren.*

La nouuelle d'vne si belle victoire venue à Bresse, resiouit grandemēt la ville fort desolee, & dōna esperance à vn chacun d'vne meilleure fortune. Car il y auoit apparēce que le lac libre, & ouuert aux Venitiens, rien ne pouuoit empescher qu'ils ne receussent & secours, & viures en abondance. Parquoy resolurent d'enuoyer des ambassadeurs à Venise, pour congratuler le Senat de ceste victoire: PIERRE Aduogadre fut le chef de ceste ambassade qui porta vne enseigne d'or, où estoient escrits ces mots BRIXIA MAGNIPOTENS CAETERIS VRBIBVS FIDEI PREBVIT EXEMPLVM, c'est à dire, Bresse grande & puissante, a monstré aux autres citez l'exemple de toute fidelité, & la mist au nom du public, comme vn presage de la future victoire, dās l'Eglise sainct Marc, où l'ō la voit encore pour le iourd'huy. *Combien ceste victoire resiouit les Bressans.* *Les Bressans enuoyent des Ambassadeurs à Venise.*

Contaren cependant, & Brunorius ne demeurerent pas en si belle occasiō, ains partis soudain de Tourboles, vindērt assaillir la ville de Riues par terre & par eau, & la forcerēt, bien qu'elle fut opiniastrement deffendue, & prinse, fut saccagee comme ennemie. Il fut procedé quelque peu cruellement contre les habitās, parce qu'ils auoiēt en horreur plus que les ennemis mesme le nō Venitien, on arracha d'entre les bras des peres & meres les petits enfans, les filles furent forcees, & les matrones auec leurs maris miserablement tourmentees. Tost apres le Venitien reprint aussi la Garde, qui fut selon quelques vns ruinee, comme auoit esté auparauant Riues, d'autres disent qu'elle ne receut aucune perte. Apres la Garde on reprint Bardolin, Lanzise & *La prinse de Riues par les Venitiens.* *Cruauté grande.* *La prinse de la Garde de Bardolin & de Lanzise.*

plusieurs autres places du long du lac, donnans au pillage celles qu'on prenoit par force, & pardonnans aux autres.

Pendant ces heureux succés de Contaren le long du lac, Sforce auoit approché son camp de Manerbe, où ayant entendu (comme dit Pasius) que Borsie d'Æst estoit passé du costé des ennemis, qu'ils estoient plusieurs milliers sur le Bressan, & que Gonzague leur ennemy capital estoit venu auec de grandes forces à Marmirolles pour les attaquer par deuant, & aux costez, s'arresta quelque temps en doubte s'il deuoit passer le fleuue de Mincie: Parce que l'ayant passé il falloit pour certain qu'il s'ouurist le passage pour aller à Bresse par vne grande bataille: Mais le plus grand soucy qu'il eut, estoit d'où il auroit des viures pour nourrir son armee, car il auoit vingt mille hommes en son camp. Or afin de n'estre veu faire chose aucune à la vollee, il voulut conferer auec le Prouidateur & les autres capitaines: On dit qu'au conseil il les aduertit par plusieurs fois de diligemment considerer la grandeur de leur entreprinse, quand apres auoir passé le fleuue, il leur faudra marcher parmi tant de milliers d'ennemis pour aller à Bresse, à ce que s'il aduenoit quelque chose mal à propos, ce qu'il ne voudroit pas, on ne vint à dire par apres, nous n'y auons pas pensé.

La remonstrance de Sforce au Prouidateur & capitaines de l'armee.

Paschalus Maripiere estoit pour lors Prouidateur en l'armee, qui respődit, ce n'est à moy, ô Sforce, ny à personne de tous ceux qui, sous ta charge, suiuent les enseignes Venitiẽnes, de te dőner la loy pour le fait de la guerre: mais c'est à toy qui est nostre chef, & qui par vne longue experience es tres-expert en la discipline militaire, d'aduiser ce qui est necessaire de faire, & apres l'auoir preueu, de commander: Car c'est à nous, qui combatons sous ta conduicte, de suiure tes conseils & commandemens. A ces parolles il mőstroit ne pouuoir si tost se resoudre à ce qu'il auoit principalement à faire, quand pensant en soy mesme les moyens, Pierre Aduogadre qui estoit venu en l'armee l'incita par vne vehemente harangue.

La responce du Prouidateur à Sforce.

Cestuy-cy luy fit entendre en quel estat estoient les affaires de Bresse, que si à l'heure que l'occasion se presentoit ils n'estoiẽt secourus de viures, d'armes & de gens, il aduiendroit (ce qu'il ne voudroit pas) que ceste tres-fidelle cité pour n'estre secouruë à temps, seroit contraincte par desespoir de se rendre: Et partant qu'il le prioit instamment de ne vouloir abandonner en si belle

Harangue de Pierre Aduogadre au Conseil.

si belle occasion vne si excellente ville, surpassant toutes les autres en affection, fidelité & constance enuers la Republique Venitienne, disant qu'il ne falloit craindre d'auoir faute de viures, puis que les bleds commençoient desia à iaunir aux champs, lesquels siez, il se promettoit d'en recueillir de ses heritages assez pour nourrir l'armee dix iours entiers.

La prinse de Monzãbane

Sforce meu de ces parolles, & le pont à l'instant dressé, fit passer son armee le Mincie fort pres de Monzabane, la ville assaillie fut tout soudain prinse par force & saccagee. De là il s'en vint à Riuoltelle, où les habitans se voyans estroictement assiegez par terre & par eau se rendirent incontinent. Contaren s'approcha de Sales, & Sforce venu sur le fleuue de Celsie campa à dix mille loing de Bresse. Barbarus & les principaux de la ville le vindrét saluer en ce lieu : De là Brunorius & Scariot Fauentin enuoyez pour assaillir la ville de Sales auec deux bandes de gens-d'armes, apres vn penible combat, la prindrent par force à l'aide de l'armee naualle de Contaren, & d'autant qu'elle fut rendue par force, le Venitien la traicta miserablement. Les Caluisans, Gauardins, Calcinats, & Bagnolets, se rendirent par leurs deputez, pendant que Sforce seiournoit sur le fleuue de Celsie.

La reddition de Riuoltelle.

La prinse de Sales.

En cet heureux succés le general chãgea d'aduis, & en lieu d'aller à Bresse, resolut de marcher contre l'ennemy. Barbarus (que Sforce prisoit grandement) l'exhorta de ce faire, l'asseurant qu'il valoit mieux poursuiure la victoire ja presque obtenue que d'aller à Bresse, qui estoit alors par la nouuelle de sa venue assez r'asseuree. Venu dõc à Baignols pour courir cõtre les ennemis (qu'õ disoit estre campez à Manerbie) ceux d'Otholengie & de plusieurs autres lieux enuoyerent vers luy leurs deputez, requerãs la paix, faisans en outre entendre que les ennemis espouuantez aux nouuelles de sa venue s'estoient retirez loing de là. Le lendemain mille ieunes hommes des plus braues de la ville de Bresse vindrent au camp saluer le general, auquel pour la haine ancienne, & iuste courroux qu'ils auoient contre Philippes, ils offrirent liberalement de le suiure, & porter gratuitement les armes. Ils furent courtoisement receuz de Sforce, & commandez de suiure les enseignes.

Resolutiõ d'u general aux quela premiere.

Sur le bruit qui couroit que Loys Sanseuerin, Italus de Friœul, & Vermie capitaines de Philippes, s'estoient fortifiez entre Soncine & les Orges noueaux, le General parti de nuict vint en

diligence contr'eux, & les ayant assaillis furieusement, s'estans remparez de tranchees & de deux ponts sur la riuiere d'Oglie, enuoya de sa cauallerie sur le deuant, & de son infanterie aux costez qui se mirent à les agacer à coups de traicts & autres machines de guerre: Puis les ayant attirez par deçà le fleuue sous ombre d'vne fuitte, il reuint à la charge courageusement: Il alloit entourant les siens, louant tout haut ceux qu'il voyoit bien faire, & reprenant aigrement les autres qui alloient trop laschement en besongne, se trouuoit par fois à la teste, puis tout soudain courant çà & là à cheual, encourageoit les siens par vne exhortation où il voyoit en quelque lieu discontinuation de combattre: Les ennemis aussi s'efforcerẽt lõguemẽt à garder la place: Mais Ciarpellion venu auec vne bande de vieux soldats par le pont de bois qui est sur l'Oglie, apres auoir rempli les trenchees, & abbatu les rempars, la victoire tournee du costé des Venitiẽs, les ennemis n'eurent plus moyẽ de resister, dont ils se mirẽt à fuir en desordre: Pasius dict que mille d'iceux furent ou tuez ou blessez, & deux mille cheuaux, & autãt de gẽs de pied prins: Les autres amoindrissẽt ce nõbre presque de la moitié. Les chefs de l'armee auec ceux qui eschapperẽt de la meslee se sauuerent à Creme. Quelques vns tiennẽt que le Venitiẽ victorieux meslé parmi les fuyards entra pesle mesle dans Sõcine, & que la ville fut ainsi pirnse auec vn grand nombre d'ennemis: D'autres asseurent que les habitans se rendirent volontairement apres la bataille.

Ce que faisoit Sforce durant la bataille.

La victoire de Sforce sur les ennemis.

La prinse de Sonsine.

Borsie d'Æst estoit auec mille cinq cens cheuaux au bourg de Ienepalte, deux milles loing du lieu où fut donnee la bataille, deliberé de se ioindre sur l'entree de la nuict à l'armee de Philippes, Cõtre luy s'enquerãt de l'issue de la bataille dõnee à Sõcine, les soldats de Sforce poursuiuans les ennemis donnerent à l'impourueue, qui croyant que toute l'armee y fut se sauua, apres auoir perdu son bagage & la troisiesme partie de sa cauallerie. Quelques vns asseurent qu'il se trouua sur la fin de la bataille, & cõbattit auec ses gens de cheual, mais que la victoire tournee du costé des Venitiens, & n'y pouuant remedier, s'enfuit comme vaincu auec les autres.

Borsie d'Æst se sauue à la fuite.

Les affaires de Philippes reduictes à l'extremité par ces deux routtes, ceux des Orges nouueaux, apres auoir receu garnison par l'accord, se remirent en l'obeissance des Venitiens: Et non seulement ceux-cy, mais aussi toutes les villes, chasteaux, for-

tereſſes,& Bourgs du Breſſan,& du Bergamaſc,auec les habitans de la valee Camonique. Les viures en apres raualleret merueilleuſement dans Breſſe: Il eſt certain que le bled & tous les autres fruicts vindrent à dix fois moins, que peu de iours auparauant on les auoit vendus. Bergame auſſi ſe reſſentit de ce bon heur. Les Ambaſſadeurs de ces deux citez vindrent au camp de Sforce pour le congratuler en premier lieu de la victoire,puis le remercier de ce que par ſa vertu ils auoient eſté deliurez d'vn ſi lōg & penible ſiege, qui auoit duré pres de trois ans,par le moyē de ceſte inopinee victoire, aduenue lors qu'accablez de tous maux ils n'auoiēt plus moyen de reſiſter. Parquoy ils cōfeſſoiēt & e promettoiēt le dire à iamais qu'il n'y auoit perſonne,apres les Venitiens à qui ils euſſent tant d'obligation qu'à luy, qu'ils publieroient par tout,tenir de luy ſeul,leur ſalut, leurs moyens, & en general toutes leurs choſes diuines & humaines, & meſmes la vie qui eſt aux humains la choſe la plus precieuſe. Ces paroles furent accompagnees de quelques preſents ſuffiſans aſſez pour le temps, & leur miſere, le prians les larmes aux yeux, de regarder pluſtoſt l'affection de ſes Breſſans, que la choſe preſentee, qui eſtoit auſſi petite cōme eſtoient les autres facultez de la ville, abatue d'vne lōgue guerre,& de pluſieurs pertes,biē qu'ils ſceuſſēt pour certain qu'vn magnanime & ſage capitaine ne demande riē aux ſiēs outre leurs forces, qu'vne recognoiſſance & amitié.

Tout le Breſſan & le Bergamaſc rendu aux Venitiens.

Ambaſſadeurs de Breſſe & Bergame à Sforce.

Or apres ceſte victoire, Sforce ayant paſſé l'Oglie (car les bleds eſtoient meurs, & pource l'armee pouuoit eſtre par tout ſans craincte d'auoir faute de viures) il reprint Caſal maiour, & pluſieurs autres villes en ceſte contree, excepté Carauazze qu'il aſſiegea,mais d'autāt qu'il y auoit bōne garniſon dedās,& qu'il ſçauoit auſſi que pour raiſon de la riuiere d'Adde,qui eſt ioignāte les murailles on y pouuoit porter de nuict,& de iour ſi beſoing eſtoit, toute ſorte de viures, il deſcampa de là & vint reprendre premierement Bregnan, puis Triuil & Riuolte, villes de la Giradade. Ceux du Milanois pour ces approches furent grandement effrayez, chacun retirant à la haſte dans les villes ſon beſtail d'emmy les champs. Les payſans meſmes venus aux portes des villes auec leurs enfans qu'ils trainoient tous eſpouuantez, augmentoient la crainte & frayeur aux citoyens.

Caſal maiour reprins par Sforce.

Bregnan Triuil & Riuolte en la Giradade reprinſes.

Philippes,apres auoir de toutes parts aſſemblé des forces,fit quelques forts ſur la riue d'Adde, & y mit bonne garniſon. Il

n'auoit cessé desia de r'appeller Picinin par plusieurs messages de Toscane où il estoit, depuis qu'il eut entendu que les siens auoient perdu la bataille à l'Oglie.

Le General des Venitiens n'ignorant point combien de places d'importance tenues encores par les ennemis, il laissoit derriere soy, & que le bruit couroit asseuré que Philippes auoit r'appellé Picinin en Lombardie, craignant vn changemét de fortune, que s'il estoit par cas fortuit contrainct se retirer, il ne le peut aisement faire en vne vrgente necessité, bien qu'il eust fait semblant par plusieurs fois de vouloir passer la riuiere d'Adde, il s'opiniastra toutesfois de ne le faire pas. Venu donc derechef assaillir Carauazze, Leon son frere frappé d'vn coup de balle, y mourut dans peu de iours, dont fort esmeu de cholere, se mit d'vn courage plus enflammé que deuant à presser les assiegez, & ne cessa par continuelles menaces & nouueaux efforts d'espouuanter l'ennemy, iusques à ce qu'il l'eust contraint de se rendre. Aucuns ont voulu dire que Leon frere de Sforce mourut apres la prinse de Carauazze du coup qu'il y auoit receu.

Carauazze print par Sforce.

Picinin ce pendant ayant entendu la perte receue à l'Oglie, & pressé par les lettres de Philippes l'vne sur l'autre, de s'en aller en diligence en Lombardie, estimant ce qui aduiendroit, que luy parti de Toscane, ses associez, ensemble les villes qui s'estoiét rendues à luy seroient tost apres accablees par les ennemis, resolut de donner vne bataille, afin que s'il la gaignoit les forces des Florentins, & du Pape rompues, ses associez & les autres perseuerassent plus facilement en leur fidelité.

Quel estoit le desseing de Picinin.

Or toute esperance de prendre Peruse perdue, laquelle il s'estoit proposé d'auoir par le moyen de quelques vns qui estoient dedans à sa deuotion, & apres auoir en vain assiegé Tipherne, passa au bourg du Sepulchre, & de là marcha en bataille à Anglare, où l'Euesque Loys, Paul Vrsin & les autres estoient campez. Ceste ville est au pied des monts Apennins, en lieu fort haut, & de là on descend en la plaine. En ce lieu parce que la montee n'est pas fort roide, les trouppes Florentines & du Pape estoient campees, bien qu'il y en eut vne partie dans la plaine, iusques au torrent, sur lequel y a vn petit pont, lesquelles tenoient depuis le bord de ce torrent iusques au penchant de la montagne.

Or à l'arriuee de Picinin il fut premierement combatu pres

du pont, le bruit est qu'on l'auoit asseuré qu'il defferoit ce iour là l'ennemy, lequel ne se doutoit lors de luy, d'autãt que c'estoit le vingt neufiesme iour de Iuin, iour fort religieux, pour la feste des saincts Apostres. Et partant plein d'esperance estoit parti du bourg, & auoit amené quant & soy enuiron mille habitans, comme pour leur faire voir le spectacle de sa victoire certaine. Mais ayant veu l'ennemy en bataille fut contrainct de changer de façon de combattre & de renger son armee de nouueau.

La bataille à Anglare entre Picinin & ceux de la ligue.

Pres du pont, comme i'ay dit, & le riuage du torrent fut le premier rencontre: où le fils de Picinin venu furieusement à la charge, le Toscan repoussé quelque peu perdit le pont, mais il s'arresta sur le commencement de la montee. Nicolas Pisan hõme courageux fut surprins pres du guay du torrent, par où aussi les ennemis estoient venus, & s'en fallut de fort peu qu'Attendulus mesmes en combatant vaillamment, ne fut prins des ennemis. Or en ce petit espace de plaine qui est entre le torrent & la montagne, il fut combatu sans aucun aduantage. Picinin s'efforça en plusieurs sortes de faire quitter à l'ennemy le lieu qu'il tenoit pour par apres le rompre & chasser, mais tous ses efforts furent vains. Dont ayant veu que l'armee ennemie demeuroit ferme, commanda à Astur Fauentin & aux autres vaillans capitaines, de marcher serrez auec le gros de la cauallerie contre l'ennemy. Ceux du Pape venus furieusement d'en-haut contre ceux cy, les attaquerẽt de telle furie, qu'ils les menerent battans, & precipiterent quasi auec vn grand bruit iusques au torrent. Astur & plusieurs autres personnages de qualité prins en ce lieu, les ennemis repasserent soudain le pont en grande crainte & deslogerent.

La deffaite & fuitte des ennemis.

Picinin creut en apres qu'ayant renouuellé les trouppes il pourroit facilement partir de là en bataille, mais il aduint tout autrement. Car estant sur le point de s'en aller, les gens de cheual Florentins & ceux du Pape ne cesserent de le poursuiure, ainsi qu'il estoit pour mettre le pied à l'estrieu, & le presserent de si pres auec toutes leurs forces, qu'ils ne luy donnerent pas le loisir seulement de renouueller son armee, ains apres l'auoir mis en desordre le contraignirẽt de fuir, & tuerent vn grand nõbre des siens: Il y en eut beaucoup de tuez, mais le nombre des prisonniers fut encores plus grand. Car outre Astur, que nous auons dit auoir esté prins au millieu du combat, vingthuict capi-

Le nombre grand des prisonniers.

taines, & mille huict cens cens cheuaux, auec tous les habitans du bourg furent emmenez prisonniers.

Le desespoir auquel estoit Picinin apres la perte de la bataille.

Picinin vaincu se sauua au bourg, où rapporté qu'on luy eut qui estoient les prisonniers, s'escria tout soudain, que l'estat de Philippes estoit perdu, si l'ennemy ne vouloit rendre la fleur de toute l'Italie qu'il tenoit entre ses mains. Lagisian asseure que de trop grand ennuy il se voulut tuer par deux fois, & que sans doute il l'eut fait si François son fils ne fut esté iour & nuict pres de luy à le consoler & prier.

Pendant ces choses en Toscane, Sforce apres auoir prins Carauazze, & laissé Aduogadre de Bresse au siege du Chasteau partit de là, & ce fut lors (selon quelques vns) qu'il reprint Casal maiour, & plusieurs villes sur le Cremonois. Le chasteau de Carauazze rendu, il print Azole & Canede sur le Gonzague. On fut quelque temps deuant le chasteau de Macharie, n'ayans peu cõtraindre ceux de dedãs à se rendre, iusques à ce qu'ils veirent vne partie de leurs murailles abatue à coups de canon. Car lors ceux de Sforce montans par la bresche, ils aquiescerent. Ceux de Lona ayans veu les enseignes de Sforce, receurent incontinent ses commandemens, comme firent aussi ceux de Monclair, de Cauriane, & de Riuoltelles. Finalement le camp approcha de Pesquiere.

Les conquestes grandes de Sforce.

Ceste ville est (comme nous auons dit ailleurs) sur le commencement du fleuue de Mincie, elle a vne belle forteresse attenant du fleuue, auec vn pont & des toutrelles qui embrassent & l'vne & l'autre riue. Sforce campé deuãt, suruint à l'impourueue Nicolas d'Æst.

Nicolas d'Æst venu à l'armee de Sforce pour parler de paix.

Cestuy-cy resolu de parler de la paix, estoit venu au camp trouuer Sforce & Maripiere Prouidateur Et apres plusieurs propos de l'inconstance de la fortune (dont il disoit que les Venitiẽs & Sforce deuoient auoir souuenance) mit en auant de faire la paix auec Philippes, & promit, s'ils le trouuoient bon, de s'en rẽdre l'autheur, & agent d'icelle. Adiousta encores (ce qu'il sçauoit estre fort agreable à Sforce) qu'il tascheroit de faire, que Philippes luy dõneroit sa fille Blãche en mariage, laquelle il luy auoit iusques alors refusee, & la luy enuoyeroit iusques au cãp (s'il vouloit) auec vn tres-riche, & somptueux appreil. Sforce respondit à cela, qu'il ne demãdoit aussi que la paix, & le repos, & qu'il sçauoit bien que les Venitiens le desiroiẽt aussi, pourueu

que Philippes le voulut ainsi: quand à Blanche qu'il en confereroit auec le pere, & les autres amis. Æst parti auec cela, s'achemina à Milan vers Philippes. Pesquiere ce pendant le quatriesme iour du siege fut prinse par force, par la vertu de Contaren & des compagnons de marine (car l'armee naualle à l'arriuee de Sforce y estoit accourue) & saccagee comme ennemie. Puis on approcha vne grande piece de batterie (auec laquelle les murailles de Macharie d'vne merueilleuse grosseur, auoient esté peu auparauant abbatues) pour desmollir la tour, qui aduançoit autant sur la ville que sur la citadelle. On dit que la vehemence de ceste piece fut si grande, que quelques maisons des habitans au grand tremblement de terre qui suiuoit le coup, tomberẽt tout soudain, & que les nauires qui estoient à l'anchre sur le lac à plus de cinq cens pas loing, toutes les fois qu'elle tiroit s'entrechoquoient l'vne contre l'autre par les grandes vagues qui s'esleuoient.

La prinse de Pesquiere par les Venitiens.

Or ceste tour battue par cet engin, au dixiesme coup fut par terre, dequoy estonnez ceux de la citadelle se rendirent incontinent. Pesquiere reprinse, Sforce passa le Mincie, & en peu de iours se rendit maistre de Villefranche, & de Vigasie, puis de Valesie, & du pont qui est sur la riuiere, & de plusieurs autres petites villes sur le Mantouan.

Pendant ces choses le long du Mincie, Æst apres auoir seiourné fort peu pres de Philippes, s'en vint par le Pau auec Blanche à Mantoue. Cela fit mal penser aux Venitiẽs, estimans qu'il y eut quelque chose de ce que Sforce estoit si tost r'entré en grace auec son beau-pere. Parquoy ils eurent crainte que la Republique ne receut quelque dommage de ceste reconciliation. Mais ayant esté prié d'aller à Marmarioles, vne bourgade du Mantouan où Blanche estoit pour conferer là & du mariage & de la paix, respondit qu'il n'iroit point sans le cõgé du Senat, en place aucune des ennemis, ce qu'aussi s'ils estoient sages ne luy deuroient pas permettre. Ceste responce fit que les Venitiens tout soupçon osté, ne douterent plus de sa fidelité. La fille fut amenee par le Pau de Mantoue à Ferrare, Æst la suiuit trois iours apres.

Nicolas d'Æst amene Blanche à Mantoue.

La responce de Sforce à ceux qui luy conseilloient d'aller où Blãche estoit.

Picinin apres ceste perte qu'il receut à Anglare, partit du bourg où il s'estoit retiré apres la bataille & passa en la Flaminie, & asseuré en presence de ses partisans, s'achemina à grandes iour-

nees à Milan. Loys general de l'armee du Pape vint tost apres en ceste prouince, où rappellez Sigismond & Malateste freres au seruice du Pape (combien que Malateste se remit derechef du parti de Philippes) il reprint en peu de iours quelques villes qui se rendirét volõtairemét: Ce qu'eussent aussi faict les Forlãs sans la crainte de la garnison que Picinin auoit laissé dans leur ville. Puis ioinct auec les trouppes de Iacques Anthoine Marcel qui auoit esté enuoyé de Lombardie en la Flaminie, auec cinq compagnies de gens-d'armes, estima tresnecessaire d'assaillir Rauenne.

Rauenne en la puissance des Venitiens

Ostasius sur l'ancienne amitié des Venitiens, ayant receu la foy de Marcel, mit les Venitiens dans la ville, & luy quitta le gouuernement, dont il se retira auec sa femme & ses enfans à Venise. Quelques vns disent que le peuple se rendit malgré Ostasius: Ce que me semble plus approchant de la verité, parce que ie trouue tost apres qu'il fut banni en Candie. Mais soit qu'il fut l'autheur de la reddition, ou plustost les habitans, il est certain que Loys porta cela fort indignement, & qu'à ceste occasion il donna par apres Bagnecaualle, qu'il auoit prins par force à Nicolas d'Æst. Et d'autant que l'Automne de ceste annee auoit esté infiniment fascheux pour les continuelles pluyes, on fut cõtrainct pour l'inclemence de l'air, d'enuoyer plustost que de coustume les soldats hyuerner. Suiuant cela les trouppes Papales, tout estant encores en son entier, parties de la Flaminie vindrent en Toscane, & de là à Rome.

Sforce aussi l'Hyuer approchant, apres auoir reprins toutes les places, reserué Legnague, qu'il tint quelque tẽps en vain assiegé, pour la grãde garnisõ qui estoit dedãs (biẽ que ce soit chose certaine qu'il fut plus deffendu par les pluyes & tẽpestes cõtinuelles, que par les armes) enuoya hyuerner son armee, excepté vne bande des gens-d'armes qu'il retint dans Verone pour sa garde. Il despartit le reste de l'armee depuis la riuiere d'Adde iusques sur le Treuisan, de ville en ville, & par les villages. Cela ainsi ordonné en la prouince, s'achemina à Venise, auec peu de gens pour saluer le Prince & le Senat.

La grande receptien qui fut faicte à Sforce dans Venise.

A peine veit on iamais autresfois General d'armee receu auec plus grande allegresse du Senat & de tout le peuple, qu'il fut: Car ils ne le louoient pas seulement, mais l'auoient aussi en fort grande admiration, le regardoient attentiuement pour sa grãde valeur

valeur, pen sans voir en luy quelque chose venerable & plus que humaine. Or tous les estats de la ville furent au deuant de luy, & le conduirent au Pallais où il fut magnifiquement receu. François Barbarus, qui par ordonnance du Senat estoit tost apres la venue de Sforce arriué à Venise auec Pierre Aduogadre, & cent gentilshommes de Bresse, fut aussi grandement loué & estimé. Cestuycy ne fut pas moins regardé d'vn chacun, pour auoir conserué Bresse que l'autre, & admiré de tous fut grandement honoré. Les Bressans aussi furent receuz & embrassez du Prince & de tout le Senat, les larmes aux yeux par vne grande allegresse, & leur fidelité prisee infiniment, tous estoient d'opinion qu'elle deuoit estre recommandee à la posterité par quelque belle souuenance, dont ils furent declarez dignes de toute franchise & exemption. Et afin que le menu peuple se ressentit aussi de ceste grace & liberalité, le tribut des moulins qu'on souloit affermer tous les ans vingt mille ducats, fut pour iamais remis au peuple.

François Barbarus fort estimé dans Venise.

La recompense qu'eurent ceux de Bresse de leur fidelité.

Pierre Lodron fils de Paris, pour auoir bien merité & son pere aussi de la Republique, receut de grands presens auec trois maisons, l'vne à Padoue, l'autre à Vincence, & la troisiesme à Verone. Furent en outre exibez dans la ville des spectacles quasi non accoustumez, & tous en faueur de Iacques Foscare fils du Prince, qui se maria pour lors en grand & sumptueux apparat. Mais de tous les spectacles, celuy comme non accoustumé, fut aussi fort plaisant, & peut estre pour raison de ce, plus digne de memoire que tous les autres, que depuis l'Eglise de sainct Samuel iusques au riuage de sainct Bernabé, fut fait vn pont tout à temps sur l'eau, à ce que la pompe des Cheualliers passast dessus, pour aller au Pallais de Leon Cõtaren pere de l'espousee, laquelle sortie de la maison de son pere, entra dans le Bucentaure tout couuert d'vn tres-riche pourpre, où l'on dit qu'estoient toutes les gentil-femmes de la ville richement parees. Les combats en apres à la barriere, & autres sortes de passe-temps durerent plusieurs iours, & par diuerses personnes en faueur du Prince.

Les grandes magnificences faites à Venise pour les nopces du fils du Prince.

La ville estoit occupee à voir tels spectacles, pendant que Picinin (qui cõme nous auons dit, ny victorieux, ny vaincu, ne pouuoit demeurer en repos) apres auoir refait son armee en Lombardie, vint au milieu quasi de l'hyuer (ie dis lors que personne ne s'attendoit qu'il deut marcher) se ietter impetueusemēt

dans le Bressan & remplit tout le pays de telle frayeur & de crainte, qu'auant que Sforce partit de Venise il contraignit tout le plat pais du Bressan, & tout ce que le Venitien tenoit le long du fleuue d'Adde, & sur les confins du Bergamasc, excepté les Orges nouueaux, à se rendre, apres auoir deffaict douze cens cheuaux Venitiens à Montclair. Ceux de Sforce appellez promptement des lieux où ils hyuernoient, se retirerent aux places les plus fortes, dont aduint qu'vn si grand nombre de cheuaux fut surprins en vn seul lieu. Ceste perte fut suiuie de la reuolte de Ciarpellion, qui auec trois cens cheuaux passa du costé de Picinin. Le Duc d'Hadrie en fit tost apres de mesmes: Car il abãdonna Sforce auec vne grande cauallerie.

La venue inopinee de Picinin sur le Bressan.

A ces remuements estoit aduenue vne merueilleuse reuolte des places, mais s'en ensuiuit par apres vne beaucoup plus grande, aux faux bruits que Picinin fit courir de Sforce, qu'arriué à Venise il auoit esté mis prisonnier, & tué par apres en cachete par cõmandemẽt du Senat. L'ennemy par le moyẽ de ce mensonge se rendit toutes choses plus fauorables, iusques à ce que Sforce pour effacer ces bruicts faussement semez de luy, vint en diligẽce aux premieres nouuelles de ce remuement à Bresse. Et d'autant que pour l'extreme froid on ne pouuoit rien entreprendre apres auoir par sa presence asseuré ceux qui estoient demeurez fidelles, & priez d'auoir bonne esperance, s'en retourna à Verone: Où ayant entendu ce qui estoit aduenu au pont de Valeze, que le Prince Mantouã auoit occupé, assembla toutes les troupes qui hyuernoient és enuirons de là, & s'en vint l'assieger à la haste, & reprins en fort peu de iours, le rẽplit d'vne bonne garnison. Quelques vns disent qu'à son partemẽt de Bresse, Mõtclair, Soncine, Martinengue, & Casal maiour se reuolterent, & qu'il ne s'esmeut pas beaucoup pour ceste perte, estimant qu'il valloit mieux qu'ainsi fut, que si prinses par force, elles auoient souffert quelque plus grand dommage, estant certain que ces places auoiẽt à estre à celuy qui l'Esté prochain seroit le plus fort en cãpagne: Les trouppes de Philippes passerent seulement en ces lieux ce qui restoit de l'Hyuer.

Sforce arriué à Bresse.

Le pont de Valeze reprins par Sforce.

Le Printemps venu on commença des deux costez à faire des grands preparatifs de guerre, à faire soigneusement amas d'argẽt d'armes, de viures, & generallement de tout ce qu'on estimoit pouuoir seruir à obtenir vne victoire. La Lombardie n'estoit pas

seulle attētiue au succés de ceste guerre, mais toute l'Italie aussi. Car on voyoit bien que la guerre ne cesseroit iamais que par la mort de l'vn ces deux grands Capitaines, ou par sō entiere deffaite. Michel Attendulus appellé par les Venitiens, estoit ce pendāt venu de Toscane en Lombardie auec deux mille hommes pour commander aux trouppes au lieu de Mellata qui tiroit à la fin. *Attendulus mis par les Venitiens à la place de Mellata.*

Sforce (duquel le pouuoir beaucoup plus grand ne s'estendoit pas seulement sur les trouppes Venitiennes, mais aussi sur toutes celles des associez) parce qu'il estoit temps de sortir d'hyuerner, auoit mis toutes ses forces ensemble, quand l'ennemy qui auoit de coustume d'entendre par des espies tous ses deportemens iusques aux plus petits, partit vn peu plustost auec seize mille hommes & vint camper sur le Bergamasc, à la riue du fleuue de Serioles, son camp pres Algesie estoit fortifié en telle sorte qu'il auoit sur le deuāt le riuage du fleuue, fort d'assiette & d'eau, aux deux costez estoient les hautes mōtagnes, & sur le derriere la riuiere d'Ollie auec vn pont gardé par vne bonne garnison. Ie trouue dans quelques vns Mella pour Seriolles, & Cignague pour Algesie. Mais en quelque lieu qu'il campa, car il est certain que ce fut en lieu naturellement fort, il creut que par vn long delay il pourroit rompre tous les desseings de Sforce. *En quelle forte estoit campé Picinin.*

Mais il aduint tout autrement qu'il n'auoit proiecté. Car si tost que le General des Venitiens fut venu auec vne belle armee à la veuë de l'ennemy, & qu'il eut contemplé l'assiete des lieux, il resolut incontinent de venir aux mains, & de faire abandonner par force à l'ennemy le lieu où il estoit. Parquoy il se mit à exhorter les siens à la bataille, plus grande en apparence qu'en effect, les asseurans qu'ils romproient facilement les soldats de Philippes & leur craintif General, dans ces destroicts serrez où ils s'estoient d'eux mesmes enfermez, comme dans vne nasse: Et ceux-cy vaincus & despouillez de toutes choses, ils estoient pour en raporter vn grand butin & fort grand honneur. Qu'il vseroit de plus grande harangue, s'ils ne cognoissoiēt ceux à qui ils auoiēt affaire, qu'ils auoient si souuent rompu, chassez, prins, & finalement remplis de toute ignominie. Qu'ils allassent donc & au premier signal de la bataille enfonçassent l'ennemy, desia presque vaincu par sa confession mesme, par deuāt & aux costez, & creussent ce pendant qu'on ne les enuoyoit point au combat, ains à la victoire, comme plus forts qu'eux de beaucoup en *La harangue de Sforce aux siens.*

nombre de gens, en vertu, en courage, & en bon heur.

Cela dit fit approcher les arbalestriers, & apres auoir donné le signe de la bataille, le combat commença cruel sur le riuage, où Caualcabon homme courageux, & plusieurs autres de marque moururent, plusieurs aussi furent blessez, entre lesquels fut Troillus: Et ne se fut passee la iournee sans vn grand meurtre de part & d'autre au mesme lieu, si la nuict suruenue n'eust mis fin a la bataille commẽcee fort tard. Quelques vns disent qu'elle dura depuis le matin iusques à midy. Pasius asseure qu'il fut deffendu par Philippes à Picinin de combatre, & que pour raison de ce, la nuict d'apres ceste bataille il passa l'Ollie sur la minuict, & ayant mis bonne garnison au pont, s'en alla camper sur le Cremonois: Mais ce que Montanus raconte approche plus de la verité, qu'il fut combatu plus d'vne fois à diuers euenemẽs, & que l'ennemy n'alla pas par delà le fleuue deuant que Barthelemy Coyon homme courageux eust prins Pontologie, cinq milles loing de là, ou selon d'autres Anthoine Martinengue, & qu'il eut entendu les trouppes Venitiẽnes auoir passé sur le Cremonois. Ie ne sçaurois asseurer lequel des deux passa premier le fleuuẽ, pour la varieté grande des historiens: Mais ils s'accordẽt tous en cela, que si tost que Sforce fut sur les terres de l'ennemy, il vint assieger Martinengue.

La bataille commencee contre Picinin interrõpuë par la nuict.

Martinẽgue assiegee par Sforce.

Iacques Gayuan estoit dans ceste ville auec bonne trouppe de cheuaux: Il y auoit aussi vn grand nombre de gens de pied, de sorte que les soldats mercenaires excedoient de beaucoup les habitans. L'armee Venitienne auoit plus de cent trente cõpagnies de gens à cheual, & vne grande infanterie. Le general des Venitiens sur l'asseurance de ces forces enuironna toute la ville, & apres auoir fortifié son cãp de trẽchees & de rẽpars, resolut de tenir l'ennemy assiegé, iusques à ce qu'il l'eust contrainct par amour ou par force de se rendre. Le lendemain que les Venitiens furent campez, Picinin se retira mille pas en arriere, en lieu plein de forests & d'eau, espiant toutes les occasions, afin que si l'ennemy faisoit quelque faute, il peust donner sur les viuandiers, ou sur ceux qui faisoient la garde, n'estant deliberé de combattre auec toutes ses forces.

En tel estat estoient les affaires de Philippes, lequel encores qu'il fust en telle necessité de toutes choses, qu'apres le retour de Picinin il fut cõtrainct pour refaire sõ armee, d'ẽprunter de l'ar-

gent de quelques courtisans, prendre des armes à credit aux boutiques, & des cheuaux, & des viures aux villes à luy suiettes: Toutesfois parce qu'il voyoit que le fort de la guerre s'approchoit de luy, comme il estoit d'vn cœur grand & inuincible, & tousiours occupé aux armes, taschoit à son possible d'asseurer les siens par nouueaux renforts: Les Venitiens aussi en faisoiẽt de mesmes, parce qu'ils estoient desia presques comme victorieux, & pour faire vne ostentatiõ de leur puissance, assembloiẽt gens de tous costez auec plus grand salaire, que iamais on n'auoit encores baillé: De sorte qu'en peu de iours ils eurent deuant Martinengue plus de trente mille combatans, sans les goujats, lauandiers & autre sorte de gens, viles & mecaniques qui suiuent le camp.

La necessité en laquelle estoit Philippes.

Ce pendant l'artillerie tirant continuellement, auoit faict vne fort grande breche, tellemẽt qu'elle sembloit fort aisée à approcher, si Sforce l'eut assaillie. Il s'en abstint neantmoins, de crainte comme l'on croit, que Picinin ne vint donner sur les siens, pendant qu'ils seroiẽt occupez à assaillir la ville. Quelques vns creurent pour lors, que l'affaire fut par expres tiree en longueur sans combatre par les deux Generaux, & qu'il y auoit accord secrettement entr'eux, pour partager ensemblemẽt les choses d'Italie, estimans pouuoir facilement aduenir, que l'vn & l'autre sur l'asseurance de tant de forces, se pouuoient sans difficulté saisir de leurs prouinces. Mais ce bruict courut sans certain autheur, & peut estre d'autres le tindrent pour asseuré, les Venitiens toutesfois qui ne doutoient nullement de la foy de Sforce, n'en eurent iamais opinion. Sigismond d'Arimini auquel Malateste donna sa fille Polixene en mariage, vint pour lors au camp de Sforce.

Le nombre de l'armee Venitienne deuant Martinengue.

Ostasie Polentan qui estoit à Treuise, prins sur la retraicte qu'il faisoit vers l'ennemy, auec Hierosme son fils fut confiné en Candie, où tous deux peu de iours apres moururent de maladie. Cependant on ne remuoit rien deuant Martinengue. Les deux armees n'estoient pas loing l'vne de l'autre, celle-cy attentiue à son siege, & l'autre à faire quelque surprinse: Mais tous les deux le faisoient assez froidement.

Philippes meu des bruicts qui couroient communement de l'accord meschamment faict entre les Generaux des armees, ou ennuyé de la despense grande qu'il luy conuenoit faire pour la guerre, ou plustost (comme aussi asseurent quelques vns) picqué

La resolution de Philippes.

des insolentes requestes de Picinin, & des autres qui estoient à sa solde, tourné tout soudain des armes à la paix, resolut de mettre Blanche sa fille, & tous ses moyens soubs la foy & iugement de Sforce. Parquoy il enuoya secrettement vn nommé Vrbain Rosan de Pauie, ou selon d'autres, Eusebe Caiman vers Sforce en son camp. Ceux qui ont le plus fidelement escrit ceste Histoire, disent, qu'Anthoine Guidebon de Derthonne fut premieremẽt enuoyé pour sonder quel il y faisoit pour la paix, & tost apres Eusebe Caiman, qui paracheua l'affaire.

Conclusion de la paix faite par Sforce & le deputé de Philippes.

On dict que Sforce traicta auec cestuy-cy sans autre compagnie, depuis la seconde veille de la nuict, iusques au iour, pour les conditions de la paix : Et qu'au matin sortis tous deux du cabinet, vindrent d'vn visage riant & ioyeux en public. Plusieurs estoiẽt desia venus à la tente du General pour luy donner le bon iour, comme de coustume, entre lesquels estoit Maripiere Prouidateur: Sforce tourné vers luy & les autres, dit en sousriant, Messieurs les Clarissimes, ie vous annonce la paix, il ne faut plus parler de guerre, ny des armes, il faut penser à la paix & au repos.

Cest aduertissement comme nouueau & inopiné estonna tout soudain le Venitien & les autres, s'enquerans entre eux que c'estoit qu'il y auoit, que Sforce se fust si tost changé des armes à la paix: & d'ennemy capital qu'il estoit nagueres de Philippes, fust si soudain deuenu son amy. Ces nouuelles coururẽt incontinent par tout le camp: Et fut tout à l'heure commandé par le General aux soldats de ne plus faire la guerre: Le mesme fit faire le deputé de Philippes en l'armee de Picinin. On racõte icy vne chose merueilleuse, que le mesme iour il y eut entre les soldats vne grande & mutuelle congratulation & vne si frequente allee & venue de l'vne armee à l'autre, aux seules nouuelles de la paix, que les deux camps ne sembloient estre qu'vn: Et que le lendemain les Capitaines mesmes s'embrasserent publiquement, & se caresserent les vns les autres.

Chose merueilleuse.

Sforce auoit ce pendant enuoyé Ange Simonnet à Venise, pour faire entendre au Prince & au Senat ce qui c'estoit passé.

Picinin ne tint pas long temps caché son ennuy, ains apres auoir tiré hors de Martinengue la garnison, s'achemina sur le terroir de Lodes, où il se plaignit grandement de la fortune, & de Philippes, de ce que boiteux, vieux & pauure, auoit esté trahy par eux. O bonne fortune, dit il, & toy Philippes tres-ingrat,

falloit il traicter sans mon sceu vne affaire de si grande importance? Est-ce la recompence des seruices que i'ay faicts, l'espace de tant d'annees au chault & au froid, au bon & mauuais temps, à vn Prince tres-ingrat? ô que mes trauaux sont vains: ô les hazards que i'ay si souuent passez: Que m'a profité ma fidelité? Que m'a serui mon industrie? A quoy cela, que les affaires de Philippes ruinees du tout, ayent esté par ma diligence & trauail remises sus si souuent? I'ay serui & maintenu en sa souueraine Principauté celuy qui deuoit m'auoir en fin pour ennemy. Il me tient certainement pour tel, & ne sçay encores s'il ne me hait point plus que son ennemy. Il a baillé sa fille à Sforce: Il a mis entre ses mains tous ses moyens: Mais du miserable Picinin duquel il auoit esprouué l'affection, capacité & industrie, il n'a eu souuenance aucune, ne l'estimant pas seulement digne de plus grand honneur, mais le reputant tel qui ne merita pas qu'on se fiast de luy des desseings de la paix. O que cela est plus que veritable qu'il n'y a rien plus leger, ny plus incertain que la faueur d'vn grand Prince, & qu'il n'y a point plus d'asseurance en ce qui depend de luy qu'il y en a vn bonnet d'vn homme furieux.

La plaincte de Picinin sur les nouuelles de la paix.

Tels estoient les regrets de Picinin, quād Sforce apres auoir reprins Martinengue & les autres places du Cremonois, & remis toutes les trouppes à Maripiere Prouidateur, & à Michel & Alexandre freres, s'achemina à Venise: où entré au Senat parla aux Senateurs en ceste sorte.

Sforce s'achemine à Venise.

Nous auons Prince & Senateurs par la grace de ce tres-grād & tres-bō Dieu, & vostre bon heur, rēduit iusques à ce iourd'huy les forces grandes de Philippes si basses, & abatu tellemēt son audace par plusieurs pertes, l'vne sur l'autre, qu'il a esté contrainct d'enuoyer ces iours passez au camp, requerir humblemēt la paix, de laquelle il m'a fait autheur & iuge. Vostre armee est saine & entiere, nous auōs repris les villes qu'il vous auoit ostees, & sont en la puissance de vostre Prouidateur. Outre cela ie vous apporte la paix si vous la trouuez digne de vous, & telle, que receue vous pensiez qu'elle puisse profiter à la Republique: Receuez la si c'est vostre plaisir comme elle vous est offerte. Mais si vous estimez plus expedient de continuer encores la guerre (veu que il est en vous de suiure quel il vous plaira des deux) commandez ce qu'il vous plaist que ce fasse. Car quant à moy ie tascheray, pourueu que la fortune responde à mon desir, de paracheuer ce-

La harangue de Sforce au Senat.

ste guerre à vostre contentement, auec telle fidelité & constãce que ie l'ay entreprinse, & continuer par l'aide de Dieu, presque iusques à la fin.

La response du Senat à Sforce. La venue de Sforce fut fort agreable, &encores plus son doux & amiable parler, mais la paix leur pleust grandement, car elle fut estimee la plus iuste & la plus aduantageuse qu'on eut sçeu desirer. Parquoy on le remercia bien fort de ce que par la mesme vertu & fidelité qu'il auoit commencé ceste guerre fascheuse & penible, il l'auoit menee iusques au but desiré: Et quand à la paix il luy fut respondu que les Venitiens auroient pour ferme & agreable celle qu'il auroit iuree auec l'ennemy. Qu'il allast donc à la bonne heure & disposast (prians Dieu que ce fust au profit de la Republique & au sien) des affaires publics comme il aduiseroit: Qu'ils estoient asseurez qu'il ne pourroit rien faire que le mesme ne fut vtile & honnorable à la Republique.

Sorti du Senat en ceste sorte, autant aise & content de ceste paix que d'vne victoire s'en retourna au camp. Où ayant enuoyé son armee hyuerner, demeura à Capriane pour donner audiẽce à tous les Ambassadeurs qu'il sçauoit le deuoir venir trouuer de toute l'Italie. Vindrent en mesme temps Loys Patriarche Nonce du Pape Eugenie, lequel parti pour aller à Rome, Blondus de Frioli l'Historiographe demeura pres de Sforce, Nerius Capar, & Ange Acciarole enuoyez des Florentins, François Barbadique & Paul Thron des Venitiens, afin que si besoing estoit il y eust quelqu'vn pour defendre la cause des Venitiens: Nicolas Arcinbolde & Franchin Castillon estoient venus de Milan au nom de Philippes. Plusieurs autres s'y acheminerẽt en qualité d'Ambassadeurs des autres Princes & peuples.

Philippes comme il auoit promis du commencement, ayãt rappellé Blanche sa fille de Ferrare, l'enuoya auec vn grand appareil nuptial à Cremone: Furent aussi deputez quelques vns de sa part, pour donner en son nom en douaire à Sforce le chasteau & ville de Cremone. Pour la receuoir auec la fille, il s'y en vint accompagné de trois mille cheuaux, & entré dans le chasteau reluisant de ses armes, auec vn nõbre choisi des siens, arriué deuant la fille, parla à elle en ceste sorte.

Les propos que tint Sforce à sa future espouse. I'ay longement & beaucoup trauaillé, ma tres-chere espouse, pour paruenir à ce grant desiré mariage, & l'amitié que ie t'ay tousiours portee depuis que ie me proposay de t'espouser ne m'a

iamais

iamais laiſſé en repos, ains iour & nuict ie t'auois en mon eſprit. Et me deſpitois grandement en moy meſmes, de ce que les enuieux de noſtre bon-heur auoient tant de credit en l'endroit de Philippes ton pere, qu'ils fuſſent cauſe du refus qu'il m'en faiſoit. Ie m'eſtois reſolu ou de mourir vaillamment, ou de taſcher ſ'il ne ſe pouuoit d'amitié de t'auoir à force d'armes. Ie confeſſe d'auoir prins les armes, & d'auoir entreprins vne guerre fort difficille, afin de faire voir qu'il n'y a rien que ie n'entreprinſſe pour l'amour de toy. Ny n'ay iamais hay Philippes, pource qu'il eſtoit ton pere, & à ton occaſion mon beaupere. Ny n'ay pas tant deſiré de luy nuire comme i'ay eu en volonté de me garder qu'il ne m'offençaſt. Ce que l'effect qui ſ'en eſt enſuiuy a fait en fin paroiſtre. Il a voulu que ie meiſſe les armes bas, ie l'ay faict auſſi toſt: Il m'a nõmé pour iuge de la paix, ie luy ay acquis vne paix à iamais durable auec les Venitiens. Où tendoient donc toutes ces choſes? Afin que tu ſceuſſes que mon intẽtion n'a iamais eſté de te nuire ny à piece des tiens. Et ne penſez pour me voir armé, auoir eſté enuoyee à vn ennemy, & non à vn treſ-aymé eſpoux: Car il a fallu certainement que la fille d'vn grand Prince fut ainſi premieremẽt ſaluee par vn guerrier, & grãd Capitaine ſon mary. Reſte dõc maintenãt que nous nous entre-aimiõs d'vne amour mutuelle: Et que tu faces en ſorte que ton pere ait par cy apres bonne opinion de nous: Car quant à moy ie l'aymeray & honoreray de pareille affection que toy cõme noſtre pere commũ.

C'eſt ce qu'il dit ſelon Paſius d'Arimini, & pour ſ'obliger enſemble, la fille par quelque certain gaige d'amitié luy fit de grãds & riches preſens. D'autres aſſeurent que les fiançailles furent faictes en l'Egliſe ſainct Sigiſmond hors la ville, & ne font mention aucune de la harangue de Sforce à ſa femme. Les nopces deuement paracheuees, il ſe remit ſoudain à deſpeſcher les Ambaſſadeurs où il vacqua pluſieurs iours. Car d'vn coſté le Nonce du Pape demandoit Bollongne occupee par Picinin, & Rauenne tenue par les Venitiens: D'autrepart les Venitiens mõſtroient eſtre mal contens, de ce que Legnague, & ce qu'ils auoient auparauant tenu en la Giradade, fuſt hors de leur obeiſſance. La cauſe de Philippes y fut fort bien debatue, comme auſſi celle du Prince Gonzague par ceux qui eſtoient venus de leur part. Ceux-cy demandoient Lonade, Peſquiere, & pluſieurs autres places, & les autres Breſſe & Bergame, deux villes

Sforce attentif à ouir & contenter les Ambaſſadeurs.

tref-excellentes. Finalemēt apres plusieurs contentions, Sforce prononça sa sentence en ceste sorte.

La sentence de Sforce sur le different des Ambassadeurs.

Que Philippes ne pouuoit rien pretendre sur le Bressan, & Bergamasc, ains que ces deux villes auec leurs deppendances demeureroient aux Venitiens. Cremone & tout le Cremonois seroit en doüaire à Blanche son espouse. Que les Venitiens rendroient à Philippes Romanengue auec toutes les villes de la Giradade: Qu'ils retiendroient Lonate & Pesquiere: Et Gonzague retireroit tout le reste qui estoit des confins du Mantouan, à la charge toutesfois qu'apres auoir retiré la garnison de Legnague, il le rendroit auec le port aux Venitiens. Que les Venitiēs garderoient Riues, Tourbolles, & Penetra qu'ils s'estoient acquises par droict de guerre, auroient aussi Rauenne. Que le Pape Eugenie retireroit dans deux ans Bologne d'entre les mains de Picinin, Que Astur Fauentin apres auoir rendu aux Florentins les villes prinses sur eux, qu'il tenoit encores seroit mis hors de prison. Que les Geneuois demeureroient en liberté, & n'auroiēt plus rien à desmesler auec Philippes. Et au demeurant que la paix (à quoy il voulut pouruoir sur tout) seroit religieusemēt gardee d'vn chacun.

Ceste sentence de Sforce approuuee des autres par leur consentement, fut reprouuee par le Nonce du Pape, qui tascha la faire reprouuer aux autres, parce qu'il n'estimoit pas qu'on eust bien pourueu aux affaires de l'Eglise Romaine, dont comme outragé venu tost apres à Florence s'en alla à Rome. La paix fut cōcluë en ceste sorte, le vingt-cinquiesme de Septembre, l'an mil & vingt de la fondation de la ville, & la quatriesme annee de la derniere guerre contre Philippes. Processions furent faictes dās Venise trois iours durant, & graces rendues à ce bon Dieu aux Eglises, de ce que la Republique n'estoit pas seulement deliuree d'vne tref-dangereuse guerre, mais aussi de ce que par la paix ils auoient accreu leur estat. Les prisons furēt ouuertes, & les coulpables absous. Les condamnez au dessous de cent liures s'en allerent quittes, & ceux dont la condemnation excedoit ceste somme, n'en payerent que la moitié.

La venue de Sforce auec sa femme à Venise.

Sforce la troisiesme annee de sa venuë en Lombardie, s'achemina à Venise auec sa femme: Le Prince & tout le Senat fut au deuant de luy. La femme du Prince accompagnee des plus notables Dames de la ville, receut la nouuelle mariee dans le

Bucentaure, & vindrent loger au Pallais des Bernards, à ces fins richement preparé. Les lieux publics, & toutes les boutiques depuis Realte iusques à sainct Marc, furent si bien remplies de toutes marchandises qu'elles rendirent les estrangers fort estonnez. Tous les thresors qu'on garde en vn quartier de l'Eglise furent mis dehors, pour estre veus & contemplez à loisir d'vn chacun. Puis on donna à tous deux de grands presens. Et finalement s'en allans à la Marque, le Prince & la plus-part de la noblesse l'accompagnerent iusques à Malamoc.

Fin du V. Liure de la troisiesme Decade.

Iiii ij



Sommaire du VI. Liure de la troisiesme Decade.

LA guerre recommencee par Eugenie & Philippes. Les trouppes de Sforce, apres auoir combatu plus de quatre ans en la Marque, en furent à la parfin mises hors. Il fut en ce mesme temps combatu en plusieurs & diuers lieux contre les Turcs. La femme de Lyonnel d'Æst honnorablement receue dans Venise. Les Bolognois *se remirent en liberté. François Picinin en l'absence de son pere despouillé entierement de ses forces au mont Volmee. La reuolte grande des Capitaines fut cause de la deffaicte de Sforce en la Marque. La mort de Nicolas Picinin dans Milan. Michel Attendulus apres auoir reprins les armes pres de Cremone deffit les trouppes de Philippes sur la Giradade. Le Senat ayant entendu la nouuelle alliance contractee entre Philippes & Sforce, osta à Sforce tous les biens-faicts que la Republique luy auoit conferez. L'armee Venitienne approcha par deux fois de Milan.* Les *Venitiens apporterent de grands dommages aux ennemis és enuirons du lac de Come. La mort de Philippes Duc de Milan.* Les *Venitiens rediuirent sous leur puissauce* Lodes & *Plaisance. Sforce passé en* Lombardie, *força Plaisance & la pilla & brusla l'armee nauale des Venitiens pres Casal maiour, defit en outre les Venitiens à Carrauazze.* Les *Venitiẽs firent alliance auec Sforce contre les Milanois. Ayant tost apres les Milanois contracté alliance auec les Venitiens, entreprindrent de deffendre leur liberté contre Sforce.*



LE SIXIESME LIVRE
DE LA TROISIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.



A Lombardie fut quelque temps en paix, apres que Sforce en fut parti, mais ce pendant les affaires des Venitiens ne furent du tout en repos : Car le foucy de la guerre de la Marque, & les remuëmens des Bolognois les tindrent longuement en doute, iusques à ce que Philippes leur commença la guerre sur le Cremonois, laquelle encores apres son decés, courut au long & au large par toute la Lombardie, mais nous dirons cy apres quelle en fut l'occasion, & quel aussi en fut le succés, mais à present, puis que l'ordre des affaires le requiert ainsi, nous nous arresterons quelque peu sur ce que les Venitiens firent tant dans la ville que dehors l'Italie : Ce que nous auons estimé deuoir mettre deuāt, parce que nous le trouuons aussi premier en datte dans les histoires Venitiennes.

André Dandule enuoyé Ambassadeur au Roy de Babylone

La Lombardie donc paisible, André Dandulus fut enuoyé Ambassadeur au Roy de Babylone sur le bruit qui auoit couru, que les Venitiens auoient enleué plusieurs de ses sujets sur ses terres, & transportez vers le Ponent, en auoient tué vne partie & vendu l'autre: Afin que le Barbare entendit qu'il n'y auoit de la faute du puplic en ce fait, veu que l'autheur pour n'auoir comparu au iour de l'assignation ayant esté appellé, auoit esté condãné comme crimineux, bien que tost apres venu par la permissiõ du Senat pour dire ses raisons, ayant remonstré qu'il auoit esté contrainct de ce faire. On dit qu'il fut du commun consentement de tous entierement absous.

Le mort de Mellata.

Au mesme temps Mellata excellent guerrier, & qui auoit bien merité de la Republique, mourut: Le Senat en souuenance de ses seruices luy fit eriger pres l'Eglise sainct Anthoine de Padoue

vne ſtatue à cheual. Ceſte meſme annee furent creez de nouueau trois Procureurs de ſainct Marc, Louys Lauretan fut nommé à la premiere aſſemblee, Paul Thron à la ſecõde, & François Barbarique ſurnommé le riche à la derniere, & deſlors ceux qui n'eſtoient que ſix, commencerent à eſtre neuf. Furent encores au meſme temps armez trois nauires de charge auec vne gallere, & enuoyez en haute mer pour tenir la coſte nette de pirates & eſcumeurs de mers, car on diſoit que les Gotolans inſignes voleurs couroient toutes ces mers. Et toſt apres partirẽt de la ville quatre galleres ſous la charge d'Anthoine Diede, pour la garde du golfe. Ceſtuy-cy par le moyen de quelques vns du contraire parti fauoriſans le Venitiens, print par force la ville d'Antiuari en Albanie, laquelle il remit ſous la puiſſance des Venitiens.

Creation de trois Procureurs de S. Marc.

La ville de Antiuari ſous la puiſſance des Venitiens.

La meſme annee, qui fut la milliesme & vingtdeuxieſme de la fondation de la ville, & le ſixieſme de Nouembre, vn desbordement de la mer couurit tellement tous les lieux de la ville, que les eaux allans ça & là, de coſté & d'autre, gaſterent vne grãde quande quantité de marchandiſe. Il fut creu que ce deluge apporta plus d'vn million d'or de perte aux marchans. Ie trouue qu'au meſme temps les Hongres combatirent heureuſement contre les Turcs. Toſt apres auſſi en la baſſe Miſie, appellee pour le iourd'huy Valachie, ils receurent vne plus grande perte.

Vn deluge merueilleux à Veniſe.

Cependant les eſcumeurs de mer couroient de telle ſorte, que les marchands n'auoient le long de la coſte de la haute & baſſe mer, lieu aucũ de retraicte aſſeuree: les ports meſmes de la Pouille & Calabre, où les marchands venans de la haute mer auoient de couſtume ſe retirer, leur donnoient plus de ſubiect & de courage à faire ces volleries. Apres que les Venitiens ſ'en furent plaincts par pluſieurs fois à Alphonſe, voyans qu'on ne leur rendoit iamais autre reſpõce, ſinon qu'il en auoit vn extreme regret, que les marchands Venitiens n'eſtoient point outragez par les ſiens, pour cauſe des deffences qui leur en eſtoient faites, & en ſomme qu'il ne pouuoit croire que ce qu'ils diſoient fuſt veritable. Diede meu de cholere vint aſſaillir la ville de Biſtonie, le refuge pour lors treſ-aſſeuré de tous ces larrons (ie croy que ceſte ville maritime qui eſt ſur les confins des Frentans qu'on nomme à preſent Biſtice, fut ainſi iadis appellee) & d'arriuee ſomma les habitans de mettre entre ſes mains les voleurs qui ſ'y eſtoient

Biſtice aſſaillie par les Venitiens.

retirez,& en ce faisant leur promit de desloger sans offenser personne. Au refus que firent les habitans de ce faire,& sur ce qu'ils le menaçoient de luy tirer d'enhaut s'il entreprenoit chose aucune, Diede courut aux armes, & venu assaillir la ville eut reduit l'ennemy à vn grand danger, si vne furieuse tourmente esleuee tout à coup, apres auoir ietté çà & la tous ses vaisseaux, n'eut mis les Venitiens à la mercy des ennemis. Dont aduint que le general de l'armee,auec ses troupes maritimes fut prins, qui par apres furent mis en liberté par le commandement d'Alphonse, & leur furent rendus leurs vaisseaux & hardes: A ceste liberalité fut adiousté par le Roy qu'il promettoit rendre au Venitien tout ce qu'il diroit auoir perdu en ce rencõtre, qu'il n'auroit peu recouurer.

Les pirates vaincus & chassez par André Quirin.

André Quirin retira du port de Bistice les vaisseaux qui auoiẽt esté prins, & pour effacer ceste premiere hte, s'estãt mis à poursuiure les Pirates, reprint sur eux, apres les auoir vaincus & chassez,plusieurs nauires Venitiẽs, & plusieurs aussi des leurs: Car asseurez du supplice qu'ils eussent enduré si prins ils fussent esté menez à Venise, pour ne tomber en la puissance des Venitiens, abandõnerent leurs vaisseaux Liburniques, & se ietterent en terre,au plus prochain port qu'ils trouuerent,où ils furẽt sans rentrer en mer iusques à ce qu'ils entendissent l'armee nauale des Venitiens de retour à Venise: Car ils se remirent lors à courir plus furieusement que deuant, & à rauager tout ce qu'ils rencontroient. Mais ceste effrenee licence de courir ne fut pas de longue duree, car Philippes Canalis fut promptemẽt despesché contr'eux auec trois nauires de charge & vne gallere. On tient aussi qu'en ce mesme temps quelques galleres furent armees à Venise contre les Turcs,mais ceux qui en font mẽtion ne cottẽt pas le nombre des galleres, ny le nom de celuy sous qui elles marcherent.

La tourmente grande rompt les desseings des Venitiens.

Des nauires qui reuenoient de Syrie chargez de marchandise, celuy de Contaren agité d'vne soudaine tourmente se perdit, la trouppe nauale sauuee du naufrage au prochain riuage, & receuë dans celuy d'Anthoine Abraham fit naufrage derechef pres de Modon & se perdit, Ce naufrage apporta double perte, sçauoir d'hommes,dont en ce elle fut plus grande, pource qu'ils estoient en grand nombre, & aussi pour la riche marchandise, qui fut estimee,comme on dit,cinquante mille escus.

Deux galleres aussi furent armees au nom de Lyonnel d'Æst l'vne desquelles eut les voiles de pourpre, qui amenerent d'Ortone, ville des Pelligniens, à Venise, la fille du Roy d'Arragon, promise en mariage à ce ieune Prince: Victor Capellius & Frãçois Lauretan commandoient à ces deux galleres. L'espousee en faueur du Prince son mary, amy des Venitiens, fut honorablement receuë dans Venise. L'arcenal & tout le lieu où l'on serre les garnitures des nauires & galleres fut monstré à elle & à tous les grands seigneurs qui l'accompagnoient, entre lesquels fut le Prince de Saletne. De là ramenee à Realte par la ruë Merciere, on la trouua tout à propos si bien remplie de riche marchandise, qu'vn chacun en fut estonné. On trouue par escrit qu'il accourut de toutes parts si grand nombre de gens pour la voir que de la trop grande multitude les costez du pont de Realte rompirent tout soudain & emporterent quant & eux dans l'eau beaucoup de gens : On tient que plus de deux cens personnes tõberent à ce desastre dans la mer, vingt desquels furent totalement perdus & autant d'autres estropiez. Finalemẽt à son partement de Venise, elle fut honoree de plusieurs grands & riches presens: Qui fut cause que quelques iours apres Lyonnel vint à Venise pour saluer le Prince & tout le Senat, & les remercier de l'honorable reception faicte à sa fiancee.

La fille du Roy d'Arragon à Venise.

Lyõnel d'Æst à Venise.

Sur le Printemps on arma en diligence à Venise huict galleres contre les Turcs aux despens du Pape Eugenie. Le Pape donna la charge de ce fait à Iean son nepueu Cardinal de la famille des Condulmares. Les capitaines des galleres furent Loys Lauretan, Pierre Zene, Marin du Molin, Paul Lauretañ, Laurens More, Nicolas Contaren, & Anthoine Condulmare. Outre celles-cy le Duc de Bourgogne en fit armer au mesme temps quatre autres, ausquelles commanderent quatre gentilshommes Venitiens, sçauoir des familles des Veniers, Contarens, Lauretans, & Georges. De toute ceste armee tant Françoise que Papale, preste à marcher contre les Turcs, fut fait general Loys Lauretan, lequel parti de Venise auec le Cardinal Condulmare, & les prieres d'vn chacun que ce voyage leur fust heureux & à souhait, fit voile en haute mer. L'armee Chrestienne arriua bien à poinct au destroict. Il estoit d'aduenture aduenu que Amurati Ottoman Roy des Turcs apres auoir laissé son fils à Salonique, estoit pour lors passé à l'aide des

Plusieurs galleres armees à Venise contre les Turcs.

de des Geneuois (cõme on dit) de l'Europe en Asie, où il estoit r'appellé en diligēce par plusieurs messages. Le bruit estoit grãd que le Roy Caraman s'en venoit contre luy auec vne grande armee. Mais ayant composé les affaires d'Asie, & qu'il voulut repasser en Europe, trouua le destroit fermé & soigneusement gardé par l'armee Chrestienne. Cela auoit donné esperance grande, que ce cruel ennemy separé des siens, pourroit par son absence receuoir quelque perte insigne en Europe, auec les bruicts qui auoient couru que Ladislas Roy de Pologne, apres auoir faict passer le Danube à sõ armee en trois diuers endroits, estoit furieusement venu contre les Turcs qui estoient en Europe. Ce bruit dura quelque tēps, finalement sur la fin de l'Automne, on entendit que trois cens mille Chrestiens auoient combatu depuis le poinct du iour iusques au soir, contre vne puissance des Turcs incredible, & que la fortune n'inclinant point plus à l'vn qu'à l'autre, la retraicte fut sonnee de tous les deux costez, trente huict mille Turcs furent tuez en ceste bataille, & des Chrestiens dix mille, entre lesquels on raconte d'vn François issu parmi les siens de fort bon lieu, vaillant de corps & de courage, qui auec trois cens cheuaux trauersa toutes les trouppes bien serrees des ennemis, iusques à ce qu'il fust en la presence d'Ottoman, qui desia de retour d'Asie estoit auec les siens, lequel il attaqua furieusement, premierement auec la picque, puis auec le coutellas, & le blessa bien fort. Et parce qu'il portoit vne cotte d'armes doree, le vulgaire creut que c'estoit Ladislas: Et partant assailli de tous costez, & contrainct de cõbatre longuement en rond, produict autour de soy vn grand tas d'ennemis, à la parfin croissãt le nõbre d'ennemis & ses compagnons morts, il tomba aussi blessé en plusieurs endroicts.

Le destroit occupé par l'armee Chrestienne.

Hardiesse grande d'vn gentilhomme François

Mais il est desia temps que nous retournions aux affaires d'Italie, ausquelles nous auons à ceste occasion preferé les estrangeres, afin de plus clairement despescher ce qui reste. Eugenie auoit porté fort à contrecœur (comme nous auons dit) de ce que par le iugement de Sforce, il ne pouuoit iouïr de Bologne de deux ans. Mais Philippes fut encores plus fasché de voir tous les desseings de son gendre ne tendre qu'à faire la guerre sur le Printemps au Roy Alphonse, auec le plus de forces qu'il pourroit amasser. La haine de Sforce, bien qu'elle semblast quasi hereditaire, & venue de main en main de son pere (car le pere

Le mescontentement qu'auoit le Pape & Philippes aussi.

de Sforce combatant és enuirous de Naples pour la Roine Ieãne, s'estoit vaillamment porté contre tous les efforts d'Alphõse) estoit neantmoins accreue par nouuelle occasion de courroux, de ce qu'Alphonse s'estoit saisi de toutes les villes qui luy appartenoient par droict de succesśiõ en Samies & en la Pouille. Pour raison dequoy pendant qu'il estoit encores à Cremone il auoit faict alliance auec le Roy René, par l'entremise de Nicolas Macé, qui estoit venu a ces fins, afin qu'il vint à son secours.

L'occasion de la haine que portoit Sforce au Roy Alphonse.

Alphonse meu des nouuelles de ceste alliance pria Philippes d'arrester s'il estoit posśible en quelque sorte les remuemẽs ennemis de son gendre. Philippes poussé par les prieres du Roy son grand amy, & courroucé d'ailleurs de ce qu'il auoit recõmandé Cremone aux Venitiens, plustost qu'à luy, & ausśi que depuis les nopces de sa fille, il s'estoit quasi estrangé de son parti, ne cessa de persuader Eugenie, qu'à son adueu il print les armes contre son gendre & se seruit de Picinin, veu qu'il ne pouuoit trouuer vn meilleur Capitaine, ny vn plus prompt pour tascher de le ruiner. Ils firent alliance ensemble, & le Roy Alphõse y fut receu pour tiers.

Alliance entre le Roy Alphonse, Philippes & le Pape contre Sforce.

Sforce estoit resolu de secourir le Roy René, que Alphonse tenoit assiegé par mer & par terre dans Naples, & l'eust faict infailliblement, si auant qu'il vint à la Marque, le Pape Eugenie ne l'eust embarassé dans vne guerre domestique. Dont ayant chãgé d'aduis parce qu'il ne pouuoit s'esloigner de sa maison, enuoya Iean son frere au secours de René, mais son voyage ne fut pas fort heureux, d'autant que ioinct auec les Capilistes, & venu d'aduanture au combat cõtre Alphonse, il perdit à Carpenone, & le camp & sa canallerie. Mais le Roy entré dans Naples ne fauorisoit pas seulement Picinin en hayne de Sforce, mais aussi l'adopta en la famille des Arragonois. Cestuy cy ayant receu d'Alphonse & d'Eugenie argent pour son salaire, vint auec vn grand bruict par le Perusin au Duché de Spolete, & print d'arriuee Tuderte sur Sforce. Puis passé par le terterroire de Sise à la Marque assiegea rudement Beaufort. Ceux qui furent presens à ce voyage disent que la guerre commença à la Marque auant que Sforce partit de Lombardie: Et que delà prouint la haine grãde de Sforce cõtre Ciarpeliõ, qui l'estoit venu retrouuer, & qu'on croit auoir esté l'occasion de sa mort:

Le frere de Sforce enuoyé au secours du Roy René.

Car comme il estoit libre en parolles, il reprocha à Sforce que pendant qu'il s'amusoit à baiser & caresser Blanche sa femme: il enduroit que l'ennemy luy ostast honteusement le pays de la Marque. *Mot de gausserie dit à Sforce.*

La guerre ainsi enflammee, Sforce s'en vint à la Marque, & tost apres paruenu à la veue de l'ennemy contraignit Picinin retiré à Amandole, lieu fort estroict, de demander la paix. Il la luy accorda à la charge qu'il sortiroit hors des terres de la Marque, & de tout ce qui luy appartenoit. *Picinin abandonne la Marque.*

Pacifiee en ceste sorte la Prouince, ayant Sforce commencé de marcher contre Alphonse, aduint d'aduenture qu'il fit saccager la ville des Transsoniates, assise sur la frontiere de la Prouince, parce qu'ils ne luy estoient assez obeissans. Picinin ayant prins occasion de là, & poussé à ce faire par les agens du Pape comme pour auoir outragé vne ville du Pape, se saisit de Tollentin, puis de Galde Nucerin, & d'Asisie, apres en auoir chassé Alexandre frere de Sforce. Sforce r'appellé par ces soudaines nouuelles fut contrainct d'hyuerner à la Marque. *La guerre recommence à la Marque.*

Ce pendant René ayant perdu toute esperance s'en retourna en France. Dont tost apres Alphonse entré dans le chasteau Royal qui iusques alors auoit esté en la puissance des ennemis, fut delaré Roy de Naples par Eugenie, à condition qu'il passeroit aussi tost à la Marque pour renuerser la puissance de Sforce.

En tel estat estoient les affaires de la Marque, & y auoit apparence qu'il y auroit vne grande guerre sur la possessió de ceste Prouince, quand Fran[illegible]s fils de Picinin laissé à Bologne par son pere, sur le commencement de la guerre de la Marque, print Hannibal Bentiuolle, suspect desia de longue main pour le grãd pouuoir que ceux de son party auoiẽt, & l'enuoya prisonnier au chasteau de Variane. Mais luy sorty de là par le moyen de Galeas Marascot & de Virgine Maluesie s'achemina à Bolongne, où ayant appellé le peuple à la liberté, desfit, & print François Picinin, & vne partie de sa garnison: Lequel par apres donné en eschange pour Gaspard & Achilles Bentiuolles, les Bolongnois pour plus commodement conseruer & deffendre leur liberté recouuree, enuoyerent demander secours aux Venitiens & Florentins, & d'estre receuz en leur alliance, tous les deux leur furent accordez. *Hannibal Bentiuole prisonnier.* *Les Bolognois en liberté demandent l'allian des Venitiens & Florentins.*

Asseurez de l'alliance,& forces de ces deux grands peuples, non seulement ils cõseruerent leur liberté, ains aussi apres auoir chassé de leurs confins Loys Vermie, reprindrent en peu de temps toutes leurs villes presque & chasteaux. Et afin que leur chose publique s'accreust plus facilement, on fut d'aduis de r'appeller Baptiste Canedole auec tous ceux de sa faction, banni de la ville depuis que le Pape Eugenie auoit reprins Bologne, la niepce duquel Hannibal Bentiuolle espouseroit, pour esteindre toutes les vieilles querelles. Mais ny la nouuelle alliance, ny toute autre parentelle, ne peurent faire oublier la hayne de lõg temps conceuë. Hannibal tost apres surprins en trahison par Betucie Canedolle & autres ses complices, fut miserablement tué. Les Bolognois meus de ceste indignité, coururent aux armes & massacrerent tout soudain les principaux des Canedolles & plusieurs autres encores, & tout le premier Baptiste, duquel on dit que le corps apres auoir esté trainé par toute la ville fut bruslé au milieu de la place. Leur liberté cependãt sous l'appuy de leurs associez demeura conseruee.

Hannibal Bẽtiuolle tué par ses ennemis en trahison.

Mais ces deux peuples n'estoient pas en peine seulement pour Bologne, mais aussi de voir Sforce en danger. Les Venitiens auoient vn extreme regret d'auoir donné congé peu auparauãt à Christofle Tollentin & plusieurs autres grands personnages, & que Barthelemy Coion s'estoit mis à la solde de Philippes: Dont ils sembloient ne pouuoir reprendre les armes, si besoing estoit qu'à grande difficulté. Philippes auoit enuoyé Guillaume de Montferrat, & Charles Gonzague faire la guerre aux Bolognois. Les Venitiens agitez de di[illegible]s pensemens despescherent au secours des Bolognois Tyberte Brandolin, Thadee d'Æst & Guy Rangon. Les Florentins y auoient despesché quelque peu auparauant Astur Fauentin & Symonnet. Ceux cy apres auoir facilement rompu les ennemis, les chasserent en bref de tout le Bolognois. Et par ainsi toutes choses paisibles és enuirons de Bologne, les trouppes des associez prindrent diuerse routte.

Les Venitiẽs secourent les Bolognois & les Florentins aussi.

Les Capitaines Venitiens estoient r'appellez par plusieurs messages en Lombardie pour raison de la guerre recommencee sur le Cremonois. Les Toscans furent commandez d'aller à la Marque au secours de Sforce, Car à l'arriuee du Roy Alphonse & de Loys Legat du Pape, tous les deux estoient passez à la

Marque auec de grandes forces, il auoit esté reduict à vne grãde extremité apres plusieurs pertes l'vne sur l'autre : Mais rien ne luy porta tant de preiudice ny d'ennuy que la reuolte des siens. Car Troille passa auec mille cheuaux du costé du Roy, apres auoir mis entre ses mains la ville d'Esie où il estoit en garnison, & Pierre Brunore auoit desia faict le semblable, auec huict cens hommes de pied. Ce vaillant Capitaine estonné de ces pertes & plusieurs autres, bien qu'il fut inuincible, apres auoir perdu l'Estoille, & tout cela presque qu'il auoit tenu en la Marque, s'estoit retiré à saincte Marie de la fortune. On croit que lors il recourut à Philippes, & qu'il s'allia secrettement auec luy, ayant esté accordé entr'eux que Philippes assailliroit la frõtiere du Cremonois : A quoy il y auoit apparence que les Venitiens s'opposeroient & qu'ils prendroient incontinent les armes pour deffendre ce qui appartenoit à Sforce, lequel venu par apres au combat, comme contrainct se tourneroit du costé de son beau-pere, & combattant pour Philippes en Lombardie, serreroit de pres les Venitiens.

La Marque assaillie de tous costez.

Accord secrettement faict entre Philippes & Sforce.

Par ainsi comme ils auoient proiecté, la guerre recommença tost apres en Lombardie, mais auec plus d'heur de beaucoup pour les Venitiens, que les ennemis ne s'estoiét proposez. Toutesfois auant que nous venions à ce qui se passa en Lombardie, nous dirons succinctement quelle fut l'issuë de la guerre de la Marque. Les Venitiens aux nouuelles de la perte de Sforce, auoient enuoyé à son secours Thadee d'Æst, Guy Rangon, & Tybert Brandolin, & les Florentins, Simonnet, qui tous ensemble auoient quatre mille hommes de guerre campez à Marignane: Mais Picinin estoit campé sur le mont Laure pour empescher qu'ils ne se ioignissent auec Sforce. Ce qu'ayant Sforce enduré pour vn temps, assembla en fin ses trouppes de tous costez & s'en vint contre l'ennemy, lequel ayant vaincu, il despouilla de tout son cãp: Cecy aduint en l'espace presque de trois ans: mais sur la quatriesme annee de la guerre de la Marque, ayãs Picinin & Alphonse recommencé la guerre sur le Printemps, cestuy là fut vaincu par Ciarpellion sur le mont de Millo : Et Alphonse non content d'auoir mis sus en faueur d'Eugenie vne armee par terre, arma encores huict galleres pour trauailler aussi Sforce par mer.

Picinin desfaict entierement par Sforce.

Les Venitiens au bruict de ceste armee nauale d'Alphonse

(comme quelques vns racontent) armerent aussi quelques vaisseaux, qui furent pour la garde de Rauēne. Sforce estoit par ainsi serré de pres par terre & par mer, quand Philippes rappella Picinin par Frāçois Landrian, comme pour luy communiquer des affaires de la guerre. Ce pendant François son fils laissé auec les troupes à la Marque, & vaincu au mont de Volmes par Sforce, ayant perdu son cāp & la plus grande partie de ses forces, demeura prisonnier auec le Cardinal Firmā, Legat du Pape en l'armee, & plusieurs autres grāds Seigneurs. Aucuns creurent pour lors, que l'intentiō de Philippes estoit qu'ainsi aduint, afin que l'armee de Picinin rompue, Sforce son gendre fust deliuré de ceste guerre. D'où l'on peut cognoistre que les cōmuns bruicts qui auoient couru estoiēt tres-veritables, que Sforce estoit desia auparauant r'entré en grace auec son beaupere, & qu'il auoit secrettement faict alliance auec luy, à la ruine des Venitiens.

La victoire de Sforce cōtre ceux de la ligue.

Picinin d'autre-part aux nouuelles de ceste routte, ne peut dissimuler son ennuy, ains se lamentoit & crioit, reprochant souuentesfois à Philippes qu'il ne luy auoit rien laissé que la vie: que cela seul luy restoit, qu'il attentast encores s'il vouloit contre sa personne: Et ainsi tombé malade de trop grande douleur, en peu de iours le plus aduisé Capitaine de son temps mourut, pendant qu'il estoit encores à Milan. Sforce à la requeste de Philippes mit hors de prison François son fils. La paix aussi s'en ensuiuit auec le Pape, pendant que Sforce tenoit encores plusieurs villes en la Marque, & le Pape Eugenie aussi plusieurs autres.

La mort de Picinin.

Au mesme temps, Alexandre frere de Sforce fit pendre Ciarpellion, homme fort renommé en la discipline militaire, pour auoir deliberé de se retirer vers Philippes. Puis la cinquiesme annee que le Pape recommença la guerre, & eut enuoyé le Patriarche d'Aquilee à la Marque, il remit en peu de temps toute la prouince presques, excepté Ferme sous l'obeissance du Pape. Et tost apres Ferme aussi, auec le chasteau fut reprinse par l'armee Papale.

La mort de Ciarpellion.

La Marque reduite sous l'obeyssance du Pape.

Sforce retiré à Pisaure auec sa femme, y demeura le reste de l'hyuer. Sur le Printemps, sollicité par quelques vns de ses amis s'en vint par le Duché de Spolete, & ayant passé le Tybre campa, pour troubler le repos de la ville de Rome sur le Vi-

terbien: Puis party à la hafte sans auoir rien faict, & reuenu en la Flaminie par le long du lac Trasimene, s'arresta à Metaure. Cependant Alexandre son frere s'estoit reuolté contre luy auec la ville de Pisaure. Enuironné donc de tous costez d'ennemis s'en vint à vn mille pres d'Vrbin, & ne furẽt faicts du depuis de part ny d'autre aucuns plus grands exploits iusques à son arriuee en Lombardie.

Alexandre frere de Sforce se reuolta contre luy.

Philippes en ces entrefaictes fit trencher la teste au pays de la Marque à Italus de Frieul, & à Iacques Gayuan soupçonnez d'auoir intelligence auec les Florentins. Puis ayant entendu la mort de Ciarpellion, comme si cela luy eust dõné nouuelle occasion de haine contre Sforce, commanda à François fils de Picinin qu'il auoit appellé en Lombardie, d'aller courir & rauager le Cremonois: Cestuycy entré furieusemẽt dedãs le pays, apres plusieurs & diuerses courses, vint assieger la ville de Cremone dont il excita les Venitiens à la guerre. Lesquels pour n'estre veus faire quelque chose à la vollee auant que de prendre les armes, enuoyerent Loys Foscare à Philippes, qui, suiuant la coustume de leurs ancestres luy declara la guerre, s'il ne se desistoit de troubler ce qui appartenoit à Sforce, il luy fut respondu que Philippes n'auoit pas le loisir d'ouïr aucunes Ambassades, & qu'au reste il n'y auoit lieu moins asseuré pour luy que Milan. Qu'il s'en allast & partit tout à l'heure de la ville s'il ne vouloit estre outragé. Les Venitiens meus de ceste indignité commanderent à Michel Attendulus general de leurs trouppes de marcher promptement contre l'ennemy qui s'estoit desia saisi de la plus grande partie du Cremonois.

Italus de Frieuls, & Iacques Gaiuan executez à mort.

Les Venitiens denoncent la guerre à Philippes en faueur de Sforce.

Indignité faite à vn Ambassadeur.

Cestuy-cy acheminé aussi tost comme il luy fut commandé auec six mille cheuaux & autant de gens de pied, ayant passé l'Oglie, vint camper sur le Cremonois à Casal maiour, mais deslogé de là marcha soudain cõtre l'ennemy, qui estoit à la Giradade auec son armee fort proche de Casal. Venu là aux mains apres vne forr cruelle bataille qui dura depuis la poincte du iour iusques à Midy, le Venitien chassa les ennemis de leur camp, & en desroutté leur osta quatre mil cheuaux. Ceste victoire ne fut pas aussi sans perte de son costé. Car plusieurs braues hommes des siens y moururent en combatant, dont vne grande partie perit dans l'eau, plusieurs aussi des ennemis furent prins, Picinin mesmes eut esté du nombre, si aussi tost qu'il veit la fortune

La victoire des Venitiens contre les Philippiens.

aller mal pour luy, entré dans vne nasselle, ne se fust sauué de la bataille. D'autres disent qu'il passa de là le Pau sur vn pont.

Apres ceste tant renommee victoire, le General des Venitiens reprint en peu de temps tout ce que l'ennemy auoit prins sur le Cremonois, & fortifié des trouppes de Loys Gonzague vint camper sur la Giradade. Ainsi se passerent heureusement là les affaires des Venitiẽs, si bien qu'en peu de iours Attédulus ne laissa rien à Philippes deçà le fleuue d'Adde que Creme & Lodes. De là son armee passa le fleuue, où l'on dit qu'il fut derechef combatu sur le riuage d'iceluy, & que six cẽs cheuaux des ennemis furẽt prins, & auec eux deux mille paysans, deux gãzares & autãt de gallions qui auoiẽt esté enuoyez par Loys de S. Seuerin pour rõpre le põt, par lequel le Venitiẽ auoit ioinct le fleuue aux marests. Pierre Aduogadre, Iacques Anthoine Marcel, & Anthoine Martinengue pour auoir bien combatu ce iour là, & s'estre plus brauement portez contre l'ennemy que tous les autres, furent honnorez des marques de Cheualier.

Autre victoire des Venitiens.

Sforce pendant que les Venitiens estoient enueloppez en ceste guerre de Lombardie, comme s'il n'eut rien peu faire dauantage à la persuasion d'Eugenie & d'Alphonse, qui auoient regret de voir les Venitiens s'accroistre tant en ce pais là, ayant quitté la Marque s'en vint ouuertement trouuer Philippes. Les Venitiens auoient esté auparauant aduertis de son desseing. Dont si tost que l'affaire fut rapportee au Senat, ils furẽt d'aduis de mettre prisonnier Ange Simonnet, qui pour lors estoit a Venise, & d'oster la solde à Sforce, & le Pallais que le Prince & le Senat luy auoient donné : De reuoquer aussi tous les dons faits aux Sforciens, qui estoient en si grand nombre & si magnifiques qu'il n'est pas quasi croyable ce qu'on en trouue dans les Histoires Venitiennes: Qu'à la derniere guerre de Lombardie, les Venitiens despendirent comment que ce fut, cinq millions d'or. On sceut donc au vray de Simonnet le reuoltemẽt de Sforce.

Sforce se retire vers Philippes.

Reuocation de tout ce qui auoit esté donné à Sforce par les Venitiens.

Le Senat à ceste nouuelle rebelliõ ordõna incõtinẽt estre leué quatre cent archers pour enuoyer à la garde de Rauenne, auec quelques vaisseaux. Fut mandé aussi à ceux que les Florẽtins auoient enuoyez aux Bolognois, d'empescher à qui que ce fust le passage de Lombardie. Philippes apres toutes ces pertes, enuoya ses Ambassadeurs à Venise pour traicter de la paix : Ceux

cy

cy outte ce qu'ils furent receus en hostes & bons amis, eurent encores permission de demeurer vn mois dans la ville: Mais l'affaire debattue quelque tẽps ne reussit comme on desiroit: Dont ils s'en retournerent le negoce imparfaict.

Les deputez de Philippe venus à Venise pour traiter de paix.

Attendulus apres la bataille d'Adde, ayant fortifié le pont qui ioignoit la riuiere aux marests, & mis bonne garnison dessus, courut auec vn grand bruict sur le Milanois, & donna auec sa cauallerie au millieu presque de l'Hyuer iusques aux portes de Milan, d'où apres auoir mis le feu à quelques maisons du fauxbourg, en emmena beaucoup de prisonniers & vne grande quantité de bestail.

Pendant ces choses en Lombardie vne de ces galleres qui auoient fait voile à la Tanne pour le fait de marchandise, à laquelle commandoit Zene Morosin, se perdit par la tourmente sur la mer Pontique, la riche marchandise qui estoit dedans, & tous les Matellots iettez au bord furent prins par les Turcs, les autres arriuerent à bon port à Venise.

En tel estat estoient les affaires Venitiennes, quand les nouuelles vindrent de la mort d'Eugenie, au lieu duquel fut subrogé Thomas Sarsanie, depuis nommé Nicolas en son Pontificat, l'vnique exemple de la felicité humaine: Car en vne mesme annee il fut nommé Euesque, creé Cardinal, & esleu Pape. Fut arresté aussi tost d'ẽuoyer par deuers luy des Ambassadeurs. Quatre des Principaux presque de la noblesse furent choisis Loys Lauretan, qui apres plusieurs beaux exploicts contre les Turcs, auoit ramené l'armee nauale à Venise, Loys le Venier, Paschal Maripiere, & Christofle le More qui estoit Aduocat du public, & les autres deux Procureurs de sainct Marc. Mais le More empesché de maladie n'y ayant peu aller, Zacharie Treuisan y fut enuoyé en sa place.

Naufrage d'vne gallere chargee de marchandise.

Ambassadeurs Venitiens enuoyez au nouueau Pape.

Iacques Foscare fils du Prince appellé par le conseil des dix, fut condamné en son absence, pour n'auoir comparu au iour de l'assignation. Mais du depuis, cogneuë, comme i'estime son innocence, enuoyé par ordonnance du Senat de Thrieste, où il s'estoit retiré à Treuise, a la charge qu'il ne luy seroit non seulement permis de sortir de la ville, mais non pas mesmes d'aller sur le Mestrin sans la licence du Potestat, fut par apres, ou en la faueur du pere qui estoit pour lors le nompareil en sagesse & en charité enuers sa patrie, ou comme ie croy, plustost à l'occasion

de son innocence, de Treuise rappellé en sa patrie. Mais comme la fortune nous poursuit tousiours, quand elle a commencé de nous estre contraire, aduint ainsi, que tost apres qu'il fut de retour à la ville, il fut accusé d'vn meurtre, disans qu'à son adueu Hermolaus Donat auoit esté tué retournant de nuict du Palais en sa maison: Surquoy ayant esté faicte vne diligente recerche, & ne se pouuans descouurir plus grands indices, fut confiné en l'isle de Cãdie. Du depuis r'amené encor à Venise sur vne gallere enuoyee expres en l'isle, pour auoir cogneu par ses lettres qu'il brassoit choses nouuelles, & interrogé sur la question s'il auoit escrit ces lettres qu'on voyoit addressantes aux ennemis, confessa les auoir escrites, & qu'il auoit moyenné qu'elles tombassent entre les mains des magistrats, afin que pour raison de ce il fust r'appellé en sa patrie, que si ce n'estoit comme il desireroit, que ce seroit au moins comme il pourroit. Finalement apres auoir recogneu qu'il n'y auoit pas de la faute en luy, confiné derechef en l'isle y mourut.

Le fils du Prince confiné en l'isle Candie.

Au mesme temps aussi André Donat accusé d'auoir esté corrompu par Sforce, fut appellé de Candie où il commãdoit, & contrainct par ordonnance du Senat de respondre pardeuãt messieurs du Conseil des dix, fut mis à la question & condamné par eux à mille quatre cens ducats, priué de tout gouuernement public, & ce qui fut presque le pis, a tenir prison vn an durant.

André Donat accusé de corruption fut condamné.

Pendant ces choses à Venise, Charles Monton fils de ce grand Capitaine Brachius, ayant entendu le r'alliement de Philippes & Sforce, passa en haine de la faction contraire du costé des Venitiens. Ce pendant l'armee Venitienne auoit prins sur Sforce, qui s'estoit desia rendu du contraire parti, Casal maiour, & d'autres places fort proches: Puis Attendulus passé de rechef sur le Milanois, commanda à Tibert Brandolin de donner auec vne bonne trouppe de cauallerie, iusques aux portes de la ville, où apres auoir planté les enseignes Venitiennes à la veuë des ennemis, conuia les Milanois a la liberté. Mais voyant que l'ennemy ne remuoit en façon quelconque tourna ses forces ailleurs, & s'en vint tousiours pillant iusques a Pauie: d'où apres auoir r'emporté vn fort grand butin, approcha de rechef auec son armee de Milan, & appella encores plusieurs fois les habitans à la liberté.

Charles Monton se renge du costé des Venitiens.

Les courses d'Attendulus sur le Milanois.

En ce lieu comme sur le fleuue d'Adde, quatre vaillans hõmes furent faicts Cheualliers pres les portes de la ville, sçauoir Tybert Brandolin, Theotesaluie Bergamasc, Loys Maluesie, & Gilbert Corregian. En fin le Venitien n'entendant aucun tumulte dans la ville, apres auoir rauagé tout ce quartier où il auoit planté ses enseignes, vint assieger Brebie en Briance qu'il contraignit soudain de se rendre, de là courut & pilla toute la Prouince des Briantins. On dit qu'on y vsa de grande cruauté contre les miserables habitans, n'y ayant pas tué seulement les hommes, ains aussi les ieunes enfans, iusques en l'aage de deux ans, les pucelles forcees, & les matrones miserablement affligees. Ce ne furent pas les soldats qui commirent ces cruautez, ains les volontaires du contraire parti, qui pour assouuir leur mauuaise volonté enuers les ennemis vaincus, se iettoient cõme bestes brutes au meurtre & à toute meschanceté. Le butin qu'on en emporta fut estimé plus de deux cens mille escus. *La prinse de Brebie par les Venitiens.*

Outre ce le mont Barri forcé par Attendulus, fut pillé & rauagé; Leco par apres assis sur l'entree du lac de Come, assiegé quelque temps ne peut estre prins. Dauantage plusieurs petites valees proches du lac, dont les habitãs n'estoient pour demeurer lõguement fidelles, furẽt dõnees au pillage. Tout, par ainsi, depuis le fleuue d'Adde iusques à Come de l'vn & l'autre riuage du lac reduit sous la puissance des Venitiens, le soldat chargé de proye fut r'amené par deça le fleuue. *Le mont Bar ri forcé.*

En ces entrefaictes la ville de Venise estoit grandement trauaillee de la maladie contagieuse, laquelle augmentant tous les iours, on ordonna de processions és enuirons des Eglises, & des prieres aux Autels des saincts dressez parmi les rues, tant estoit la ville addonnee pour lors à deuotion: Furent en apres allumez de grands feux en diuers lieux de la ville l'espace de plusieurs nuicts, de bonnes & odoriferentes senteurs pour purger & adoucir l'air. Tous ceux en outre qui estoient frappez de la maladie estoient portez à deux mille loing de la ville en vn lieu cõmunement dit Lazzaret, six batteaux ordonnez à ces fins du public, afin qu'il y en eut vn en chacũ des six quartiers de la ville, en quoy elle est diuisee. Mais d'autãt que ce lieu fut trouué tres-commode, non seulement pour estaindre la maladie, mais aussi pour secourir les pauures (car les malades y estoient beaucoup mieux & plus commodement pensez) il a esté du depuis peu à *La maladie contagieuse grande dans Venise.*

peu rempli de bastiments & de toutes choses necessaires. On luy en a adiousté vn autre tout proche pour le mesme effect, richement basti, qui paroist de loing vne petite ville.

Sforce venu sur le Parmesan.

Les affaires de Philippes estoient comme nous auons dit, fort descousues, quand Sforce parti de la Flaminie auec quatre mille cheuaux & deux mille hommes de pied, où il estoit venu de la Marque pour assembler des forces, s'en vint par le Ferrarois au Parmesan. A son partement le Pape reprint toutes les places de la Marque, excepté Ancone: Car les Anconitains assiegez par mer & par terre(l'armee naualle d'Aphonse les molestoit par mer, & celle du Pape par terre) craignoient si se fians legerement aux soldats qui les solicitoient de se rendre, ils se mettoient à leur discretiõ que leur ville ne fut rauagee, voulurent arborer les enseignes Venitiennes, dont arriuerent incõtinent de Venise des nauires de guerre, qui entrez dans le port seruoient de garde à la ville. Les Anconitains receus en l'alliãce par les Venitiens & Florentins, comme auparauant les Bolognois, Laurens Miny y fut enuoyé auec sept galleres pour la garde de la ville: Quelques Historiens tiennent cela: Mais plusieurs ne font mention aucune du remuement des Anconitains.

Les Anconitains se rendent aux Venitiẽs

Au mesme temps deux nauires de guerre partirent de Venise contre les escumeurs de mer, qui par leurs volleries troubloient toutes les costes, l'vn armé par Iacques Morosin, & l'autre par André Lyon.

La mort de Philippes.

A l'arriuee de Sforce en Lombardie, la cauallerie que le Senat auoit deliberé d'opposer à sa venue marchãt par le Padouã, venãt par vn autre chemin, fut enuoyee par deçà le Pau au camp d'Attẽdulus. Les apprests de guerre estoiẽt grãds de part & d'autre, quand Philippes le plus grãd guerrier qui fut iamais en la famille des Viscomtes, atteint premierement d'vne fieure, puis d'vn flux de ventre, mourut. Par sa mort tous ceux qui luy obeissoient estõnez furẽt agitez de diuers pensemẽs. Ceux de Lodes suiuans le nom de liberté se rendirẽt volõtairement aux Venitiens: Quatre iours apres les Plaisantins ouurirent les portes de leur ville au Venitien. Iacques Anthoine Marcel mit bonne garnison dans ces deux villes. Puis ayant faict passer à ces troupes la riuiere de l'Oglie, reprint en fort peu de iours Colombane, & quasi tout le Comté de Lodes.

Lodes se rend aux Venitiẽs.

Plaisance en faict de mesme

Les Milanois ce pendant entreprindrent d'vn grand courage de poursuiure en leur nom la guerre commencée par Philippes, & nommerent Sforce pour Capitaine general de leurs trouppes contre les Venitiens, à ces conditions que s'il reprenoit Bresse sur les Venitiens, qu'elle seroit à luy, & s'il se rendoit aussi maistre de Verone que lors Verone luy demeureroit, & Bresse aux Milanois: On tient qu'incontinent apres la mort de Philippes, Sforce escriuit à tous les Capitaines de l'armee, les prians de vouloir perseuerer en leur bonne volonté, qu'il seroit incontinent pres d'eux s'il estoit appellé par les Milanois, & que lors leurs forces ioinctes ensemble, il esperoit rompre facilement celles des Venitiens. Nommé donc General par les Milanois, s'en vint à Cremone. De là apres auoir passé le fleuue d'Adde à Picigatone se ioignit à François & Iacques Picinins, & aux autres Capitaines du deffunct Philippes. Et parti de là tost apres reprint en peu de iours Colombane.

Accord entre les Milanois & Sforce.

Sforce en cāpagne.

L'armee Venitienne, parce qu'elle se voyoit moindre que celle des ennemis, se retira és enuirons de Lodes. Ceux de Pauie poussez de leur passion particuliere, declarerent le fils de Sforce qu'il auoit eu de Blanche sa femme, Comte & seigneur de leur ville, en memoire de son ayeul. Les Milanois enuoyerēt aux Venitiens en peu de iours trois Ambassades l'vne sur l'autre pour repeter d'eux ce qui auoit esté à Philippes. Il fut tousiours respōdu d'vne mesme façon presque aux Ambassadeurs, qu'encores que toutes les places prinses iusques alors sur la principauté de Philippes leur fussent par droit de guerre iustement acquises, toutesfois pour monstrer que les Venitiens estoient plus amateurs de paix que de guerre, ils estoient prests de leur rendre ce qu'ils demandoient, si les Milanois leur vouloient payer de bonne foy la grande quantité d'or par eux desbourcee à faire la guerre: Mais eux n'offrans rien, furent cengediez sans rien faire.

Ambassadeurs des Milanois à Venise, & la responce des Venitiens.

Le Senat voyant la grande guerre qu'ils auoient à desmesler auec Sforce & les Milanois, ordonna de mettre sus vne armee naualle, & la faire monter par le Pau iusques aux extremitez de la Lombardie, & à ces fins quatre galleres furent armees; & trente deux gallions sous la charge de André Quirin, & George Lauretan.

Armee naualle resolue contre les Milanois.

Pendant ces preparatifs dans Venise, Sforce apres auoir af-

femblé toutes les forces quafi de la Lõbardie, vint tout à coup inueftir Plaifance, & ayant abbatu vne grande partie des murailles entre les portes de fainct Lazare & fainct Raimond, le Pau en outre eftant tellemẽt accreu fur la fin de l'Automne, que fes vaiffeaux approchoient facilement des murailles par vn affaut par terre & par eau, print la ville, qui fut donnee au pillage aux foldats. Gerad Dandule & Thadee d'Æft qui eftoient dedans en garnifon auec mille hommes de pied, & vn grand nombre de cheuaux furent faicts prifonniers. Ceftuy-cy f'eftant rendu auec le chafteau & la garnifon, & l'autre ramené de la fuitte à laquelle il f'eftoit mis quand il veit tout perdu.

La prinfe de Parme par Sforce.

Mais pendant qu'on battoit Plaifance, Attẽdulus apres auoir paffé l'Adde à Colombane vint courir & rauager le territoire de Pauie, d'où il emporta vn grãd butin: De là pour diuertir Sforce de fon entreprinfe, f'achemina pillant toufiours fur le Milanois, ou, comme l'on trouue dãs quelques vns, il fe faifit de Meliffe. Il auoit auffi refolu, fi Plaifance n'euft efté fi toft prinfe, d'afsieger Cremone. Marcel r'appellé pour lors de l'armee f'en retourna à Venife. Si toft qu'il fut party, Louys Lauretan, & Mathieu Victorin vindrẽt Prouidateurs en la Prouince. Et dautant que l'hyuer approchoit, ne pouuans camper pour le grand froid, allerent hyuerner aux bourgades & mettairies des enuirons, où la Republique fut en danger de courir vn grand hazard par vne efmotion de foldats.

Les courfes d'Attendulus fur le Milanois.

La paix fut derechef mife fus, les deputez des Venitiens & Milanois fe trouuerẽt pour cet effect à Bergame. Les Milanois demandoient Lodes, les Venitiens au contraire refufoient de la rendre, fi on ne leur payoit les frais de la guerre: Et bien que les Florẽtins, & les Ambaffadeurs du Pape exhortaffent grandemẽt les vns & les autres à la paix, ils ne peurẽt toutesfois f'accorder.

Pourparlé de paix mis fus.

Sur le Printemps, encores que le Senat fuft directement bãdé à cefte guerre de Lombardie, neantmoins parce que le bruit eftoit que deux nauires de charge reuenans du trafiq de la mer Pontique, auoient efté pris par les corfaires, on ordonna d'armer trois vaiffeaux de guerre, & cinq galleres pour chaffer ces pirates de la mer: Laurens Lauretan fut nommé pour commander aux galleres, & Louys Bembe aux autres vaiffeaux.

Armee naualle contre les Pirates.

Sforce cependant ne demeura pas oifif, ains party du lieu où il auoit hyuerné, print quelques villes fur les Venitiẽs. L'armee

naua'e ordonnee contre les escumeurs de mer, comme nous auons dict, desfit Vitalis Sarde rencontré au milieu de la mer, qui quelque peu au parauant auoit surpris trois nauires de charge qui alloient à vendanges en Candie,& l'ayant prins,le fit pēdre & tous ses cōpagnons aussi. Peu de iours apres surprint pres de Naples deux autres vaisseaux Tiburnides de corsaires,&tous ceux qui estoient dedans furent pendus comme les autres, excepté quelques vns qu'on trouua liez. Alphonse meu de ce faict commanda d'arrester prisonniers tous les marchands Venitiēs qui estoient dans son Royaume,& saisir leurs biens. Le Senat despescha vers le Roy, pour sçauoir de luy s'il entendoit auoir paix ou guerre auec les Venitiens, & pourquoy sans leur auoir denoncé la guerre,il auoit, contre le droict des gens, outragé leurs marchands & facteurs. Alphonse apres s'estre grandement plainct des Venitiens, de ce qu'à la veuë de la capitale ville de son Royaume ils auoient mis à fonds des vaisseaux qui ne faisoient tort à personne,& auoient fait honteusement mourir les Capitaines & mattelots d'iceux, qui peut estre ne l'auoient pas merité,leur dit que pour grāde que fust ceste iniure, il n'en vouloit pas pour l'heure cognoistre, ny preferer en façon quelconque la guerre à la paix,mais qu'il desiroit bien que les Venitiens fussent à l'aduenir tels en son endroict,qu'il eust occasion de viure en paix auec eux. Partant qu'ils allassent à la bonne heure, & d'vn vent à souhait s'en retournassent en leurs maisons auec leurs marchands & toutes leurs marchandises, & sur cela commanda d'eslargir tous les Venitiens qui estoient prisonniers, & de leur rendre ce qu'on leur auoit prins.

Vitalis Sarde vo eur sur la mer, prins & pendu.

Alphōse fait arrester prisonnier tous les Venitiens trouuez en son Royaume

La responce d'Alphonse aux Ambassadeurs Venitiens.

Barthelemy Coyon que Philippes auoit tenu quelque temps prisonnier, & qui apres sa mort auoit trouué moyen d'euader, se retira sur le Pauois,où il auoit entendu que la cauallerie que Philippes luy osta, hyuernoit sous la charge de Nicolas Guerrier,duquel fauorablement receu & honoré,& tost apres par les Milanois de la charge de mille cinq cens cheuaux, alla pendant que Sforce tenoit Plaisance assiegee, combatre heureusement Renaud de Dreux,qui apres la mort de Philippes auoit esté enuoyé par le Roy Charles en Italie, auec vne grande armee de François.

Bartheemy Coyō deffait l'armee des François venue en Italie apres la mort de Philippes.

Par accord iuré entre eux contre les Venitiens, les François auoient receu du Visconte la ville d'Ast, mais apres sa mort ils

se saisirent non d'Ast seulemẽt, mais aussi d'vne partie du Comté d'Alexandrie. Coyon accompagné de Astur Fauentin vint les attaquer deuant Bosque qu'ils tenoient assiegé, & les desfit en plaine campagne, & chassa de leur camp: Plusieurs des barbares furent tuez en combatant, plusieurs aussi demeurerent prisonniers, contre lesquels à leur exemple les Alexandrins se porterent cruellement. Coyon renommé pour ceste victoire, passa tost apres auec mille cinq cens cheuaux du costé des Venitiens.

Coion prend le parti des Venitiens.

Le Printemps estoit desia quasi expiré quand Sforce au sortir d'hyuerner assaillit Mozzanigue, & cõtraignit soudain les habitans de se rendre. De là entré en la Giradade, se rendit de bref maistre de toute la contree excepté de Carrauazze. Osta encores Cassan aux Venitiens, où la garnison chassee de Melzze s'estoit retiree. Attendulus aussi estoit campé auec son armee à Calce pardela l'Oglie. Et furent en ces lieux les deux armees quelque temps sans exploict aucun digne de memoire. Finalement Sforce parti de là s'en vint par terre & par eau contre l'armee nauale Venitienne, laquelle rauageoit tout le Cremonois. Tous les desseings de Quirin tendoient à cela, de pouuoir rompre le pont que Sforce, durant le siege de Plaisance auoit fait faire sur le Pau pres de Cremone: Il y fut asprement combatu, & ne cessa le Venitien de l'assaillir, iusques à ce qu'il entendit que l'ennemy y estoit arriué.

Sforce en cãpagne prend plusieurs villes.

Sforce auoit vingt six gallions, qui n'estoiẽt toutesfois beaucoup fournis d'hommes & d'armes. A son arriuee le Venitien fut repoussé iusques à Casal maiour. Les vaisseaux Venitiens enuironnez là de l'ennemy par terre & par eau, pour l'incommodité du lieu, furent tellement battus de l'artillerie que cet experimenté Capitaine auoit fait loger sur le bord du fleuue, que tous rompus & cassez, Quirin comme desesperé, apres auoir fait transporter sur la minuict tout leur attirail à la prochaine ville, fit brusler les vaisseaux, de crainte qu'ils ne vinssent ainsi rompus entre les mains des ennemis: Combien qu'on dit encores qu'il en surprint quelques vns. Mais arriué à Venise, il fut renuoyé du Senat aux Procureurs fiscaux, pour auoir esté soupçonné de n'auoir voulu plustost que de n'auoir peu sauuer l'armee nauale: Les Procureurs le condamnerent à tenir prison perpetuelle. Aucuns creurent pour lors, que Quirin peut au cõmencement

L'armee nauale des Venitiens rompue entierement.

mencemẽt se retirer auec l'armee en lieu de seureté, & qu'il l'eust faict sans la promesse que luy fit Attendulus, que aussi tost qu'il auroit commencé la meslee, il seroit auec toutes ses forces à son secours (ce que n'ayant esté faict, le Venitien trahi encourut par la faute d'autruy, vne grande perte.

L'ennemy parti de là, car il n'auoit plus dequoy craindre pour Cremone, vint camper deuant Carauazze, rempli de garnison Venitienne. Attendulus qui auoit suiui Sforce allant cõtre l'armee naualle iusques presque au lieu où l'execution fut faicte, si tost qu'il entendit apres la routte, que Sforce venu à la Giradade auoit asiegé Carauazze, il approcha aussi ses troupes de là, pour rendre ce lieu remarquable par la perte des Venitiens. A peine auoit-on veu iamais autresfois aux guerres de Lombardie, tant de cauallerie, ny tant de grands personnages assemblez en mesme lieu. Car l'armee Venitienne outre Attendulus qui en estoit general, auoit Loys Gonzague, Barthelemy Coyon, qui peu auparauant auoit prins le parti des Venitiens, Gentil Leonesius, Charles Monton, Tybert Brandolin, Iean le Comtis gentilhomme Romain, Guy Rangon, Albert Bodiensis, Cesar Martinengue, Nicolas Guerrier, & auec ceux cy douze mille cheuaux, & vn grand nombre de gens de pied. Au camp de Sforce estoient Alexandre Bosie & Conrad son frere, Robert Sanseuerin, François & Iacques Picinins, Guillaume de Montferrat, Charles Gonzague, Loys Vermie, Iean Tollentin, Christofle Tourel, & Barthelemy Quartier & auec eux seize mille cheuaux. Il fut en ce lieu souuent combatu à l'escarmouche qui duroit parfois depuis le matin iusques au soir sans toutesfois venir à la bataille, auec toutes les forces.

Sforce asiege Carauazze

Le nombre grand des deux armees.

Federic Contaren & Hermolaus Donat estoient pour lors venus au camp, ayans charge de prier les Capitaines Venitiens de secourir Carauazze. Federic au mesme temps mordu d'vn chien mourut. Hermolaus & Gerad Dandule, qui desia auparauant estoit Prouidateur en l'armee, continuans la mesme instance, Attendulus & plusieurs autres capitaines, encores qu'ils fussent asseurez que si les habitans n'estoient secourus, ils ne pouuoient longuement soustenir le siege, n'estoient pas toutesfois d'aduis en plain conseil de donner la bataille, mais les autres insistans au contraire. Il fut en fin conclud qu'il valloit mieux tenter la derniere fortune de la guerre, que cãpans à loisir

La diuersité d'opinions au camp des Venitiens.

attendre que les habitans lassez du siege se rendissent. Ceste deliberation tint plusieurs iours: Car on ne pouuoit se resoudre par quelle voye principalement le Venitien pourroit entrer dãs l'ennemy. Tybert Brandolin s'offrit de faire la premiere charge par le chemin neuf, parce que ce costé là pour cause des prochains marests, n'estoit pas fort gardé par Sforce: Car il auoit esté en habit de simple soldat par tout le camp des ennemis, & auoit à loisir le tout bien considré.

Les Venitiẽs viennent à l'impourueue assaillir le cãp de Sforce

Tybert donc, Guy Rangon, & Albert Bodiensis furent cõmandez d'aller vn iour de feste, qu'on ne se douteroit nullemẽt de leur venue, donner au cãp de l'ennemy par derriere. Sforce estoit allé ouyr le seruice diuin à l'Eglise nostre Dame de Carauazze qui n'est pas loing de la ville, où venus en diligence quelques gens de cheual, l'vn sur l'autre, luy rapporterent que l'ennemy estoit aux trenchees, qui venu d'vn grand effort assaillir le camp, auoit desia forcé les rempars, où certainement estoiẽt pour les forcer bien tost, si prõptement on n'y remedioit. Quelques vns disent que reuenu du seruice diuin, voulant se mettre à table, au premier bruict de la venue de l'ennemy il enuoya contre le Venitien. Et d'autres, que cheuauchant sur le midy vers le chemin neuf, on vint à la haste l'aduertir que l'ennemy assailloit le camp. Mais à quelle heure que ce fut, ou en quel lieu, qu'il entendit la venue des ennemis, il est certain que sans s'effrayer il se mit à donner ordre à tout.

Les trouppes Venitiennes ce pendant tenoient tout le chemin qui estoit entre les deux armees. Charles Gonzague, Alexandre & les autres Capitaines de Sforce, repoussez du premier abbord des Venitiens dans les rempars, à peine peurent d'entree soustenir l'ennemy. Quelquesvns racontent que Charles Gonzague blessé, ne sortit pas seulement de la meslee, mais aussi du camp, & que tout troublé de crainte, il print la fuitte iusques à Milan, où il asseura que Sforce auoit esté deffait par les Venitiens. Telle fut au commencement la frayeur des ennemis. Mais r'asseurez tost apres par la presence de Sforce, qui auec le gros de l'armee, accourut celle part où la meslee auoit commencé non seulement se rendirent esgaux au combat, mais aussi chasserent l'ennemy hors des rempars: Puis donnans de plus fort (d'autant que pour estre les lieux fort estroicts à l'occasion des prochains marests, on ne pouuoit facilemẽt venir à la char-

L'effroy que eurẽt d'abordee ceux de Sforce.

ge) les Venitiens qui auoient combatu au premier rang lassez & trauaillez par l'ennemy plus fort qu'eux; & en force & en courage, se troublerent Albert & Guy Rangons, s'efforçans de remettre sus la bataille, & retenir les soldats en leurs rangs, enuironnez d'vne trouppe d'ennemis furent accablez: Et lors leurs chefs morts, les soldats se mirent ouuertement à fuir: A quoy outre la difficulté des lieux, les courses des ennemis donnerent encores de l'empeschement. Car ceux de Mozanigue, si tost qu'ils veirent baster mal pour les Venitiens, se ietterent au deuant des fuyards, tellement qu'ils estoient cōtraincts de se rendre ou de se precipiter aux prochains marests.

La deffaite des Venitiēs par Sforce.

Dauantage les deux freres Picinins qui estoient à Triuie à l'escart de Sforce, donnerent de l'autre costé auec deux mille cheuaux au camp des Venitiens. Coyon qui auoit esté laissé à la garde d'iceluy les soustint quelque temps: Mais ayant veu les siens en fuitte, & le camp du costé d'embas prins par les ennemis, escoulé tout à pied se sauua dans la prochaine forest. Attendulus & les autres si tost qu'ils veirent le premier rang rompu (soit qu'ils le fissent à malice, ou qu'ils creussēt qu'il n'y auoit moyen aucun d'arrester la fortune qui leur estoit contraire) se mirent en fuite. Huict mille hommes tant de pied que de cheual furent prins auec les Prouidateurs. On dit que Dādule Prouidateur admonesté par Attēdulus & les autres, de se sauuer à la fuite, respondit qu'il aimoit mieux mourir pres les enseignes publiques, qu'en se sauuant par vne fuitte honteuse, s'acquerir vne ignominie perpetuelle. L'ennemy en outre victorieux demeura maistre du camp des Venitiens, rempli d'vne merueilleuse abondance de toutes choses, auec deux mille chariots. Attendulus se retira à Bresse, où l'ennemy poursuiuant la victoire, vint dans peu de iours apres camper.

Responce braue de Dandule.

Les Venitiēs pour vne si grande perte ne perdirent pas le courage, ains apres auoir en diligēce nōmé deux nouueaux Prouidateurs Loys Laurētā & Paschal Maripiere, armerent soigneusemēt le plus de gens qu'ils peurent. Les Prouidateurs enuoyez à Bresse auec trente mille escus, ne peurēt entrer dās la ville, pource qu'elle estoit entouree des ennemis. Car Sforce venu là auec son armee, l'auoit par commandement des Milanois diuisee à Loys Vermie Charles Gonzague & à d'autres illustres personnages. Les Prouidateurs furent à Verone attentifs iour &

Nouuelle armee des Venitiens.

Bresse assiegee par Sforce

nuict à faire nouuelle leuee: Ils assemblerent en peu de temps moyennant grande paye vn grand nombre de gens de cheual & de pied. Plusieurs aussi grands seigneurs promirent par lettres & par messagers expres de venir à leur solde, & d'estre bien tost pres d'eux, si le Senat le trouuoit bon, auec vn grand nombre de cheuaux.

Plusieurs villes rendues à Sforce apres a bataille.

Sforce victorieux reprint cependant sur les Venitiens Casal maiour, Riuoltelles & plusieurs autres villes. Carauazze le lendemain de la routte de l'armee s'estoit rendu. Mais pendant qu'il estoit deuant Bresse, Picinin vint auec le reste des trouppes Milanoises camper deuant Lodes.

Le soupçon qu'eurent les Milanois de Sforce.

En tel estat estoient les affaires de Lombardie, quand les Milanois eurent, & non sans cause, quelque soupçon de Sforce. Ils craignoient qu'il n'aspirast tacitement à la Principauté qu'auoit tenu Philippes. D'vn desir donc de conseruer leur liberté, retirerent peu à peu les forces qu'il auoit, & diminuoient tous les iours sa creãce. Mais Sforce ayant recogneu qu'il se trouueroit en bref, non plus amy des Milanois que des Venitiẽs, resolut de renoueller l'ancienne alliance auec les Venitiens, comme celuy qui cognoissoit que la puissance de ce seul peuple luy pouuoit seruir d'eschelon pour monter à la Principauté.

La resolution de Sforce.

Or entre tous les prisonniers de marque prins à la bataille de Carauazze & amenez au chasteau de Cremone, il y auoit Clement Thealdin vn des Secretaires de la seigneurie, auec Hermolaus Donat: Ange Simonnet le cognoissoit de lõgue main, dont il le mena secrettemẽt à Sforce qui l'enuoya au Prince & au Senat, pour sçauoir d'eux au nom de Sforce, que si la paix leur estoit agreable, qu'ils enuoyassent secrettement vers luy Iacques Anthoine Marcel ou Paschal Maripiere. Le Senat bien qu'ils eussent apres la perte de Carauazze obtenu des Florentins en vertu de leur ancienne alliance, vn grand secours, & qu'ils eussent accreu pour lors de beaucoup leur armee, estimans toutesfois le succés de la guerre incertain, entendirent incontinent à la paix. Et d'autant que Marcel commandoit lors dans Verone, ils enuoyerent Maripiere aux Fornaces, lieu proche de Pesquiere. Le Venitien & Simonnet confererent par plusieurs fois en ce lieu secrettement ensemble, où ils accorderent ces conditions de paix, que Sforce & les Venitiens se declareroient ennemis des Milanois, que le Senat luy fourniroit quatre mille

Menees secrettes de Sforce auec les Venitiens.

cheuaux, & deux mille hommes de pied, iusques à ce qu'il eust subiugué Milã, & luy enuoyeroit en outre pour son sallaire treze mille escus tous les mois. Fut encores expressement dit que les Venitiens auroient tout ce que Philippes auoit tenu par deça la riuiere d'Adde, & luy facquesteroit Milan, & le reste de la Principauté. On trouue dans quelques vns que la ville de Pandin, comme estãt de la Comté de Lodes, fut par ce traicté ostee aux Venitiens, s'il estoit ainsi, tout ce qui estoit par deçà l'Adde n'eust pas appartenu aux Venitiens, veu que par là nous entendons que Lodes leur eust esté ostee.

Le traité passé entre les Venitiens & Sforce.

L'accord passé en ceste sorte, & tous les prisonniers mis en liberté, Sforce passa la riuiere d'Adde, & marcha contre les Milanois. Les Venitiens apres auoir desmis Attendulus de sa charge, l'enuoyerent sur le Treuisan. Ceux de Lodes pour ne tomber sous la puissance de Sforce, apres auoir cõgedié la garnison des Venitiens, se rendirent aux Milanois. Sforce en peu de temps reprint tout ce que les Milanois tenoient entre Adde & le Thesin, exceptez Lodes & Come: Puis de là vint cãper à cinq milles pres de Milan.

Sforce marche contre les Milanois.

Sur la fin de l'Automne de ceste annee il fut cruellemẽt combatu entre les Turcs & les Hongres, sur les confins d'Andrinopolis, où l'on dit qu'en ceste bacaille & quelques autres dõnees presque au mesme lieu, quatre vingt mille Turcs furent tuez, & des Chrestiens la moitié moins. Les galleres Venitiennes ayans surprins vne fuste de corsaires, tous les voleurs furent pendus, & les moins coulpables mis à la chaisne. Rencontrerent tost apres vn nauire de marchans Gotholans chargé d'huyle, qu'ils prindrent en haine de ceux de leur pays, qui sont quasi tous corsaires.

Bataille entre les Chrestiens & les Turcs pres Andrinopolis.

Tortone ce pendant Nouarre, Alexandrie, & à la parfin Parme, se rendirent à Sforce. Ces nouuelles rapportees à Venise resiouyrent grandement le Senat, & fut ceste allegresse d'autant plus grande, parce qu'on estimoit ces conquestes auoir esté faites en partie par l'adresse & conduite de Marcel. Le Senat, suiuãt le traicté, l'auoit enuoyé auec deux mille cheuaux & deux Prouidateurs, Laurens Lauretan, & Paschal Maripiere, & Sforce l'auoit par apres despesché auec Alexandre son frere, pour reprẽdre plusieurs villes par delà le Pau. La pluspart donc des villes de delà le Pau reprinses & asseurees par bonne garnison, ce vail-

Plusieurs villes du Milanois rendues à Sforce.

Sforce vient assieger Milã lant Capitaine appella à soy les forces Venitiennes & s'en vint assieger Milan. En ces entrefaictes on rapporta que Loys Duc de Sauoye qui s'estoit ligué auec les Milanois contre Sforce auoit enuoyé en Italie vne grande trouppe de gens de guerre sous la charge de Iean Compensie pour courir & rauager les confins de Nouarre. Qui essayerent d'abordee de surprendre Nouarre: Mais decheus de leur entreprinse, camperent sur le Nouarrois,

La victoire de Coion sur le secours du Duc de Sauoye. Coyon, qui auoit esté enuoyé par les Venitiens vers Sforce auec Marcel, fut commandé de marcher cõtre eux, qu'on disoit estre six mille hommes. Cestuy-cy venu aux mains auec Campesie sur le bord de Thesin, les rompit & chassa, & le print prisonnier auec quatre cent cheuaux des siens. Coyon emporta ce iour là vne grande victoire, & qui luy seruit par apres de beaucoup à monter aux honneurs qu'il obtint.

En ce mesme temps Laurens Pisaure fut enuoyé auec vne gallere vers le Roy de Babylone. On dit l'occasion de son ambassade auoir esté de ce que les marchãs Venitiens estoiẽt rudement traictez par les Barbares aux foires de Syrie. Ange Pisaurie fit aussi pour lors voile en haute mer auec deux galleres contre les escumeurs de mer.

Le peuple de Milan sortià la desbãdade contre Sforce. Les Milanois ce pendant affectionnez à la liberté qu'ils auoiẽt goustee, massacrerent à l'impourueu plusieurs des principaux de la ville qu'on disoit estre des partisans de Sforce, puis sortis en foule de la ville, allerent contre l'ennemy. Sforce battoit lors le fort de Mellignane, qui entendu la sortie des ennemis qu'on disoit estre de soixante mille hommes, rangea contr'eux ses bataillons de telle sorte que les Milanois ayans entẽdu l'ordonnãce de son armee tous estõnez n'oserẽt en approcher. Marcel qui estoit pres de luy, ayant veu la dexterité grande de ce Capitaine, en vne chose du tout assez soudaine, escriuit à Venise, que non

La crainte qu'eurent les Milanois ayãs veu cõme Sforce auoit rangé son armee. seulement les Venitiens, mais aussi toute l'Italie eussent eu à craindre cest inuincible Capitaine, s'il se fut rendu maistre de Milan. Les ennemis retirez il cõtinua le siege. Mais tous ses desseings ne tendoient qu'à affamer la ville. Parquoy il la tenoit si estroictement assiegee, que par fois courant iusques aux remparts, il venoit d'vne soudaine course mettre le feu aux maisons du fauxbourg.

En tel estat estoient les Milanois, quand la ville de Venise courut le hazard d'vne perte autãt inopinee que grande. Vn certain

Grec nommé Stamatus, natif de Candie, estant d'auanture à Venise, lors que l'on monstroit (comme on a de coustume de faire aux grands Seigneurs estrangers) à Borsie d'Æst le thresor public, qu'on garde en vn quartier de l'Eglise sainct Marc, aduint ainsi, que ce Grec incogneu escoulé comme vn de ses domestiques, entra dans le sacraire: Alors luy tant s'en faut qu'il demeurast comme esperdu de voir des choses si grandes & admirables, qu'au contraire, il se proposa incontinent de faire vn notable larrecin. Les murailles de l'Eglise sainct Marc, que nous auons au commencemēt nommee l'Eglise doree, pour le grand or dont elle reluit, soit dans & dehors, iusques au paué couuertes de grandes tables de marbre. En ce quartier donc de l'Eglise ou l'Autel des Innocens est assis, ce subtil larron leua vne table de marbre: Puis y trauaillant la nuict (parce que le mur ne peut pas estre si tost percé) remettoit vn peu deuant le iour la table en son lieu, & couuroit tout autour les fentes auec de la chaux vive, de sorte qu'il n'y paroissoit aucune trace de fente, & emportoit loing de là deuant le iour toute la matiere, & grauoy qu'il en tiroit: Et apres y auoir ainsi trauaillé l'espace de plusieurs nuicts, il paruint à la fin dans le sacraire, lors il se mit à tirer hors de là ces tres-grands & riches thresors, lesquels tout homme qui les void les admire grandement.

Le grand larrecin qu'entreprint vn Grec.

Car outre vn grand nombre de pierres diuersemēt mises en œuure, on voit douze coronnes d'or, & autant de corcelets enrichis d'vne infinité de pierreries, dont la lueur n'esblouit pas moins l'entendement que la veuë. On y voit en outre de grands vaisseaux de pierres fort precieuses, dont les ances sont entrelacees d'vne autre pierre d'inestimable valeur. Ie tais les paremens d'Autel, les chandeliers & plusieurs autres choses seruans à l'Eglise, dont la matiere qui est de pur or, ne mōstre presque rien au prix de la façon & ornement dont elle est enrichie, par les diuerses couleurs des pierres pretieuses dont elle estincelle. Ie ne parle point de la corne de Lycorne d'vne estimable valeur, comme l'on dit: Ny de l'accoustrement de teste du Prince ny de plusieurs autres ouurages fort excellents, que cet insigne larron auoit à loisir quasi tout tiré de là.

La grandeur du thresor de Venise.

Mais ny le larrecin (comme l'on dit) ny l'adultere ne peuuent iamais estre long temps cachez, & dautant que par voye aucune on ne l'eust peu si tost descouurir, il aduint que luy mesmes le

descouurit. Il auoit vn compere nommé Zacharie Grie, Candiot aussi, & de famille noble, homme au demeurant, comme ce seul exemple peut tesmoigner, d'vne merueilleuse conscience. Stemmarus apres l'auoir assermenté sur l'Autel luy raconta tout le faict, de là l'ayant mené en son petit logis luy monstra le grand larrecin qu'il auoit faict. Mais cet hõme de bien & nullement meschant, estant demeuré muet a la veue d'iceluy, & ne pouuant quasi se tenir debout tout effrayé pour l'enormité du fait. On dit que ce sacrilege fut en fantasie de le tuer, & eut par ce moyen adiousté crime sur crime, s'il ne l'eust ainsi preuenu, disant qu'il estoit deuenu quasi hors de soy d'vne trop grande allegresse, de se voir inopinément paruenu à vne si grande richesse. Dequoy asseuré ce larron s'abstint de l'offencer: Grie ce pendant auoit prins en don de luy vne pierre trespretieuse, & pour ce fort cogneuë, car on dit que c'estoit celle que le Prince porte à present sur le deuant de sa coronne Ducale. Puis ayant laissé ce larron, sous pretexte de vouloir despescher quelque affaire, accourut au Palais, & presenté au Prince, luy descouurit le tres-enorme faict, disant, qu'il falloit se haster, de crainte que celuy, lequel à toute peine il auoit abusé de paroles, ne vint à changer d'aduis, & se cacher en quelque lieu, auec vne grande partie du larrecin, & afin qu'on adioustast foy à son dire, tira de son sein la pierre precieuse qu'il luy auoit dõnee, laquelle recogneuë, on enuoya soudain pour l'apprehender, lequel prisonnier, on recouura tout ce qu'il auoit prins, sans qu'il en manquast chose aucune, qui fut prisé à plus de deux millions d'or. Le larron fut pẽdu entre les deux colomnes. A l'accusateur outre le present qu'on luy fit tout à l'heure, le Senat luy ordonna vne perpetuelle pension sur le public.

Le larron pẽdu entre les deux colõnes.

L'accusateur recompensé.

Les Picinins ce pendant quitterent les Milanois, & vindrent trouuer Sforce auec trois mille cheuaux & deux mille hommes de pied. Mais dautant qu'on tenoit pour asseuré que les Picinins attirez par les promesses de Sforce auoient abandonné les Milanois, ce qui n'estoit pas permis de faire par l'accord fait auec les Venitiens: Car il estoit porté dans iceluy (comme quelques vns disent) que ny le Venitien, ny Sforce ne pourroit prẽdre à ses gages aucun qui auroit porté les armes pour les Milanois. Cela diminua aucunement l'affection des Venitiens en l'endroit de Sforce. Car la puissance de ce Capitaine auoit cõmencé

mencé plus qu'il n'estoit de besoing à leur estre suspecte, & pourtant ils se mirent à vouloir tourner du costé des Milanois. Mais les Picinins soupçonnez tost apres de vouloir attenter à la vie de Sforce, dont Marcel l'auoit souuent aduerti d'y prendre garde, afin qu'il ne receust quelque desplaisir d'eux, s'en retournerent soudain auec leurs trouppes à Milan. Quelques vns toutesfois asseurent que les Picinins vindrent de Milan à Sforce, en intention seulement de passer l'Hyuer hors de la ville, & puis s'en retourner à Milan sur le commencement de l'Esté comme ils firent.

Sforce suspect aux Venitiẽs.

Sforce ce pendant trauailloit fort les Milanois & les endommageoit grandement, quand le Roy Alphonse pour les deliurer en quelque sorte de ceste guerre, chassa par edict tous les Venitiens hors de son Royaume. Ceste menace de guerre fut cause que les Venitiens ordonnerent incontinent vne grande armee nauale. On arma contre le Roy, d'hommes & d'armes trente cinq galleres, & dix nauires de charge, dont Loys Lauretan en fuit fait General. Cet appareil de guerre sur la mer fit que Alphõse essaya, & par Leonel d'Æst, & par des Ambassadeurs (qui venus iusques à Ferrare, leur fut deffendu de la part du Senat de venir à Venise) d'obtenir la paix : Mais les courages vne fois esmeus ce fut en vain.

Alphons. chasse les Venitiens de son Royaume.

Armee nauale des Venit. contre Alphonse.

Ce pendant Victor Capellius qui estoit à la Garde du golfe, poursuiuit iusques à Ortone vne gallere des Gottholans, qui peu auparauant auoient prins vne gallere Venitiẽne, si tost qu'il veit les ennemis en terre, & qu'à l'aide des habitans ils preparoient pour l'offenser, tourna les proues de ses galleres, & commanda aux siens de sauter en terre, ce que dextrement executé par eux, il fut asprement combatu sur le riuage: Les ennemis rompus en ce lieu, & contraincts d'entrer dans la ville, leur gallere tiree au moulle qui estoit fort proche de la ville, elle fut bruslee, & le moulle aussi auec quelques nauires. Furent au mesme instant les maisons du fauxbourg pleines de marchandise rauagees. Puis le Venitien victorieux se retira à sa premiere demeure, où il resolut d'attendre l'armee nauale preparee contre Alphonse.

Les Gotholãs vaincus à Ortone.

Les Venitiens obligez à la guerre par mer, essayerent par leurs Ambassadeurs enuoyez à Sforce, de se despestrer de celle de terre. Vrse Iustinian & Paschal Maripiere vindrent le trouuer

Pourparlé de paix entre Sforce & les Milanois.

Nnnn

de la part du public, auec charge & commandement de traicter de la paix, que les Milanois proposoient fort aduantageuse. On en auoit desia entamé le propos quand Creme apres vn lóg siege de plusieurs mois par Malateste (cestuy-cy auoit esté enuoyé par les Florentins au secours des Venitiens, suiuant leur alliance, apres la bataille de Carauazze auec deux mille cheuaux & mille hommes de pied) se rendit aux Venitiens par le moyen de André Dandule, & à l'aide aussi de Sforce, qui n'auoit voulu accepter leur reddition. Gentil Leonesie fut commandé de les aller receuoir auec bonne garnison.

Creme rendue aux Venitiens.

En ce mesme temps la paix concluë presques auec les Milanois fut rapportee à Sforce à ces conditions, Que sept villes qui auoient appartenu à Philippes luy demeureroient : mais qu'il lairroit aux Milanois Lodes & Pauie aussi, selon quelques vns. Que s'il acceptoit ces conditions, il demeureroit amy & allié de tous les deux peuples: Et la Lombardie paisible par ce moyen les Venitiens entretiendroient six mille cheuaux, les Milanois deux mille, & Sforce mille, & non plus. Et au cas qu'il ne voulut la paix auec les Milanois, il seroit declaré ennemy de tous les deux, & que lors les Venitiens pour luy faire la guerre mettroiét sus huict mille cheuaux, & les Milanois six mille.

Les articles de paix proposez à Sforce

Ces articles de paix proposez à Sforce par Maripiere ne furent ny approuuez ny refusez par luy, on dit au demeurát que grinçant des dents se lamentoit & plaignoit de la foy des Venitiens, & qu'il respondit estre content de quitter non seulemét Lodes que les Venitiens auoient ordonné estre renduë aux Milanois, mais aussi toutes ces villes qui par accord faict entre eux luy deuoient appartenir s'il cognoissoit qu'ils le voulussent ainsi, veu que son desir n'auoit esté autre que de leur obeir: Qu'il enuoyeroit son frere à Venise pour ratifier en la presence du Senat ce qui auoit esté conclud. Alexandre par apres, Ange Simonnet, & André Birague furent par luy despeschez lesquels apres auoir debatu quelque téps l'affaire, en peu de iours sans aucune resolution vindrent premierement à Ferrare, puis vers Sforce. On trouue dans quelques vns que la paix fut par eux approuuee, auec les solemnitez accoustumees, mais que Sforce ne voulut pas tenir ce qu'Alexandre & les autres auoiét faict, comme n'ayans eu charge de ce faire.

La responce de Sforce à la proposition de paix.

Or les tresues expirees, qui auoient esté accordees pour quel-

ques iours, pour cependant traicter des conditions de paix, les Venitiens & Milanois s'accorderent ensemble: Auquel accord s'il n'apparoissoit clairement de ce que les Venitiens traicterẽt, ils sembleroiẽt auoir degeneré de leur anciẽne coustume, pour auoir contracté nouuelle alliance, & abandonné Sforce. Mais certainement cela fut, ie diray, auec grande occasion, parce que Sforce les auoit quittez quelque peu auparauãt, & celuy n'a pas besoin de pardõ qui peche à l'exemple d'autruy. Puis l'affection de la liberté (laquelle les Venitiens ont tousiours autant conseruee aux citez estrangeres qu'en la leur) fut cause que oublians tous accords, ils suiuirent les noueaux associez. Et ne faut que aucun les acuse pour cela de perfidie ou d'auarice, ie dis s'il veut considerer le faict sainement, & en equité. Car par l'accord fait auec les Milanois, il ne venoit rien dauantage aux Venitiens des biens de Philippes, que par celuy qu'ils auoient vn an auparauant contracté auec Sforce. Ils ne laisserent pas pourtãt de procurer pour ce prince leur amy. Car presque tout ce qui auoit esté à Philippes (excepté Milan qu'ils desiroient voir en liberté, & Lodes qui desia auparauant luy estoit tributaire) par leur aduis luy demeura. *Accord entre les Venitiens & les Milanois.*

Estimans donc qu'il acquiesceroit à ces conditiõs, ils voulurent traicter de paix auec luy. Rien n'y fut fait à cachettes, ny par fraude, ains ouuertement, & comme on auoit commencé auec luy. Or comme les armes furent iadis prinses contre Philippes, pour les Florentins, ainsi par vn solennel desfy (comme appartient à vn peuple libre & puissant) la guerre fut denoncee tant à cestuicy, qu'à l'autre. Mais cet inuincible Capitaine ayma mieux par vn heureux conseil suiure la victoire, dont il estoit en possession, que le Senat, & accepta la guerre contre l'vn & l'autre peuple, laquelle il mena à souhait par sa vertu & conduite iusques à la fin. *Sforce en guerre cõtre les deux peuples.*

Fin du VI. Liure de la troisiesme Decade.



LE SEPTIESME LIVRE
DE LA TROISIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

Lauretan viens courir iusques dans le port de Messine.

PENDANT ces nouueaux traictez, Lauretan apres auoir passé toute le coste de la haute mer auec vne puissante armee nauale, estoit venu sur la mer de Sicille, où ayant assailli d'vne soudaine course le port de Messine, mit le feu à vne barsse du Roy d'vne singuliere grandeur nouuellement faicte, & laquelle n'auoit encores touché l'eau, & à plusieurs nauires qui estoiẽt dãs le port. Meit à fõds encor sur les prochains riuages les galleres & quelques vaisseaux moindres qui auoient accouru au secours de ceux de Messine, apres auoir contrainct les matelots & ceux qui estoient dedans de se ietter tous effrayez en terre. De là entré plus auant en la Sicille, attaqua deux nauires de charge de mille cinq cens tonneaux les deux, qui estoient à l'anchre au port de Sarragousse. Les Geneuois ausquels l'vn de ces nauires appartenoit, & plusieurs autres, qui pour crainte des Venitiens s'estoient hastiuement de la haute mer retirez en ce lieu, auoient enfoncé deux nauires de charge à l'entree du port, & tendu par dessus vne grãde chaisne de fer auec vn rẽpart, de sorte qu'ils sẽbloiẽt estre hors des dãgers des ennemis. Auoient en outre dressé des ponts depuis le dessus des murailles de la ville iusques aux nauires, afin de pouuoir plus facilement, si besoing estoit, les deffendre de toute iniure. Lauretan essaya d'abordee apres auoir abbatu les deffences, d'entrer par force dans le port, & fut pres de ces nauires cruellement combatu. Mais voyant le Venitien apres vne grande perte de gens qu'il n'aduançoit rien, se retira en haute mer. Puis inuenta vn autre moyen pour nuire à l'ennemy, c'est qu'il remplit vn naui-

Cruelcombat sur l'entree du port de Sarragousse.

re de charge de fermēts & de souffre, & y mit dedans trente vaillans hommes, induicts par belles promesses à cet effect, qu'il enuoya auec le vent & la maree contre le port: Ce nauire venu par la force du vent heurter contre la chaisne & le rempart, rien ne le peut empescher au grand estōnement des ennemis, de passer outre & paruenir iusques pres des nauires qui estoient dans le port, où pendant que les Geneuois & les autres l'enuironnoient, ceux de dedans, apres auoir soudain mis le feu à la matiere, sauterent dans vn batteau qu'ils auoient amené expres, & à force d'auirons se sauuerent à leur trouppe.

Lauretan brusla en son voyage quarante sept nauires des ennemis.

Ce pendant la vehemente flamme qui sortit incontinent du nauire Venitien saisit les prochains nauires sans qu'on peust en façon quelconque y remedier. Parquoy plusieurs autres qui pour lors estoient au port, outre ces deux grandes barsses furēt bruslees à la veue de la ville: Plusieurs hommes aussi en ce si soudain embrasemēt moururent, soit qu'ils s'hazardassent pour secourir les nauires, ou qu'attentifs a d'autres ouurages, ne peurent euiter le danger precipité.

Le Venitien parti de là s'achemina à Corfou, d'où il despescha Zacharie Donat à Venise auec vne gallere pour donner aduis au Prince & au Senat de tout ce qu'il auoit exploicté en son voyage, & comme par vn merueilleux cours de victoire il auoit bruslé quarante sept nauires des ennemis. Pour sçauoir aussi d'eux s'ils vouloient que l'armee demeurast dehors, ou si apres auoir chassé les corsaires & les ennemis loing de là, il la rameneast sur l'entree de l'Hyuer à la ville. Ces nouuelles resiouirent grandement le Senat & toute la ville. Dont Lauretan fut loué d'vn chacun en son absence, on ne parloit que de luy. Le Senat fut d'opinion de ramener vne partie de l'armee à Venise, & que le reste demeurast dehors pour l'asseurance du nauigage.

Pendant ces choses sur la mer les Ambassadeurs du Pape, des Florentins, des Milanois, de Sforce, & Duc de Sauoye furent plusieurs iours à Venise, & fut en premier lieu la cause de Sforce & des Milanois amplement debatue: Mais ayant esté cogneu que l'affaire ne se pouuoit comme auparauant terminer que par armes, les Venitiens choisirent Sigismond Malateste pour General de leur armee, & deffendirent aux Florentins le commerce de leur ville, parce qu'ils ne vouloient faire la guerre à Sforce.

Assemblee d'Ambassadeurs à Venise.

Sforce aussi auoit tout à loisir pourueu à la guerre qu'il s'attendoit auoir contre les Venitiens : Car pendant le pourparlé de paix, il s'estoit fortifié. Il auoit mis bonne garnison dans Lodes, & dãs Picigithone, auoit iuré la paix auec Loys Duc de Sauoye. Et pour oster toute esperance aux ennemis d'estre secourus par les Venitiens, taicha de surprendre Brebies : à quoy ayant failly vint camper pres de là, où il dressa de forts remparts, & ayant mis bõne garnison dedãs, (parce que l'hyuer approchoit) resolut de molester les Milanois des prochaines villes & bourgades. Sigismõd venu tost apres assaillir les rẽpars proches de Brebies, en força deux, qu'il brussla incontinent, & eut emporté les autres si Sforce n'y fust suruenu à temps, à la venuë duquel Malateste se retira par delà le fleuue d'Adde. Coyon aussi venu par la vallee Saffine au Lac de Come, tascha pour pouuoir plus facilemẽt auoir de viures, de se ioindre auec Iacques Picinin, François estoit mort quelque temps auparauant. Mais la cauallerie qui luy fut enuoyee de Milan, vint par la trahison de quelques vns en la puissance des ennemis. Sigismond suruint par apres, lequel ioinct auec Coyon en Briance, se rendit maistre en peu de iours du mont Batri, & lors furent portez à la desrobee quelques viures à Milan. Mais pour le grand peuple qui estoit dedãs, cela n'appaisa pas de beaucoup la cherté, ains au contraire accreut pour lors de telle sorte qu'on tient que le boisseau de bled froment fut vendu vingt escus.

La guerre resolue contre Sforce.

Malateste General des Venitiens

Les preparatifs de Sforce.

Disette grãde de viures dãs Milan.

Les Venitiens cependant s'efforçoient par tous moyens d'attirer Sforce à la bataille, qui estoit campé, ains plustost logé à Vincercat, Merze, & Caratte : Mais il n'y voulut entendre, sçachant bien ce sage Capitaine, que les Milanois en continuant le siege seroient tost reduicts à telle extremité par la faim, qu'ils seroient contraincts, vousissent ou non, de se rendre. L'armee des Venitiẽs apres la prinse du mont de Briance s'en vint à Trezzie. L'hyuer estoit desia comme dit est, fort aduancé, & toutesfois ils ne furent ny les vns ny les autres en repos, ains comme l'occasion se presentoit par l'vne des parties, ores vers les rempars de Brebies, puis és enuirons des ponts dressez sur la riuiere d'Adde, aduindrent tousiours quelques legeres rẽcontres en peu de iours sans venir iamais aux mains auec toutes les forces.

Sage resolution de Sforce

La constance de Sforce fut admirable en la continuation de ce siege, lequel encores qu'il entendit qu'outre les Venitiens &

tous publiee à son de trõpe par toute la ville. Laurẽtã auquel on auoit ordonné d'enuoyer sept galleres de rẽfort auant qu'on fust asseuré de la paix, apres auoir laissé vne partie de ses galleres pour la garde du golfe, s'en vint auec le reste de l'armee à Venise. Ceste annee ne fut pas seulement remarquee pour la deuotion, mais aussi pour la venue de l'Empereur Federic & de Leonore sa femme en Italie, qui furent couronnez de la couronne Imperialle par le Pape Nicolas dans l'Eglise sainct Pierre.

L'Empereur Federic & sa femme en Italie.

Ceste mesme annee le Prince de Venise fut honnoré par le mesme Pape de l'espee doree, de la ceinture & de l'ornement de teste. Nicolas Canalis qui pour lors estoit Ambassadeur pour la Republique pres sa Saincteté, apporta ces presens à Venise, que le Prince meit sur soy en grande solemnité ce iour là que la paix fut publiee. Il fut au mesme temps parlé de paix auec Sforce par les Ambassadeurs: Paschal Maripiere fut à ces fins enuoyé à Creme, où les Ambassadeurs estoient venus de Milan pour traicter de ceste affaire. On en enuoya aussi à Borsie d'Æst pour le cõgratuler au nom du public de sa nouuelle Principauté, de ce qu'apres la mort de Leonnel il auoit esté receu Prince en sa place d'vn merueilleux consentement de tous.

Le Prince de Venise honoré par le Pape de l'espee doree, de la ceinture & de l'ornemẽt de teste.

Pourp. rlé le paix auec Sforce.

Aduint aussi en ce mesme temps le meurtre d'Hermolaus Donat Gentilhomme Venitien, dont par ordonnance du Senat fut faicte vne rigoureuse enqueste auec promesse au denontiateur d'vne pension perpetuelle, outre le loyer qu'il en receuroit tout à l'heure. Le Duc d'Austrie frere de l'Empereur parti de Rome pour s'en aller en Allemagne, arriua à Venise. Le Prince & le Senat furent au deuant de luy, & receu dans le Bucentaure fut conduit comme en vn logis public au Pallais d'Æst richement paré, puis ayant contemplé tout à loisir la ville, s'en alla en Allemagne. En cet accord qu'ils firent auec le Roy Alphonse, les Sienois, le Duc de Sauoye, le Marquis de Montferrat, & les seigneurs de Corregie y furent comprins, leurs deputez enuoyez pour cet effect, furent en mesme temps à Venise.

La mort de Hermolaus Donat.

L'arriuee du Duc d'Austrie à Venise.

Vindrent en outre les Ambassadeurs du Roy de ceste partie d'Illirie qu'on appelle à present Bossine, qui presenterent au Prince, de la part de leur maistre, quatre fort beaux cheuaux, d'esperuiers de chasse, & de bouteilles d'argent, firent entendre qu'ils estoient venus, & pour les presens & pour se resiouir en la

Presens enuoyez par le Roy de Bossine au Prince de Venise.

presence du Prince & du Senat au nom de leur maistre, du mariage de ses filles dont l'vne auoit espousé Estienne Vayuode, & l'autre Caloian Viceroy de Hongrie. Et que partant il luy desiroit perpetuelle felicité & au peuple son amy, pour auoir contracté nouuelle alliance auec deux si grands personnages. Qu'il iuroit en outre amitié à iamais auec les Venitiens, laquelle tant qu'il viuroit il respecteroit sainctement. On remercia le Roy, & les Ambassadeurs furent courtoisement receuz.

Coyon assailli à l'impourueue par commandement du Senat.

Pendant ces choses dans Venise, Gentil Leonesse, & Tybert Brandolin (aucuns mettent Picinin au lieu de Brandolin) osterent par commandement du Senat à Coyon mille cinq cens cheuaux, qu'il auoit sur le Veronois. cõtre lequel brassant quelquelques nouueautez, ils vindrent à l'impourueue comme ils estoient commandez: Mais luy eschappé du milieu de la presse, se retira à Mantoue vers le Prince Loys. Le Roy Alphonse alors (parce que tout ne tẽdoit ouuertemẽt qu'à la guerre) les Venitiẽs & leurs associez chasserent les Florentins de leurs limites, & ce en haine de Sforce qui estoit par eux secouru de deniers. Charles Gõzague sur les premiers mouuemẽs de ceste guerre s'en vint aux Venitiens implorãt leur aide & secours cõtre Loys son frere, par lequel il disoit auoir esté despouillé à tort des terres qu'il auoit iusques alors possedees par testament de son pere. Les Venitiens le receurent fort amiablement, auec esperance, soit qu'il y eut paix ou guerre de le remettre tost en son estat: Qu'il print ce pendant du public mille escus tous les mois pour son entretien & de sa famille.

La guerre contre les Florentins.

Charles Gõzague implore l'aide des Venitiens.

Loys Euesque d'Aquilee vint à Venise, & peu de iours apres Pierre Barbe Cardinal, qui paruenu au Papat, voulut estre nommé Paul: Vne grande trouppe fut au deuant de l'vn & de l'autre, & furent tous les deux honnorablement receus. Mais l'Empereur Federic le fut beaucoup d'auantage, qui arriua à Venise auec Leonore sa femme sur le Printemps de l'annee suiuante. Car vn si grand nombre de nauires ne fut iamais au deuant de Prince quelconque. On dit que outre le Bucentaure dans lequel paré de drap d'or le Prince & les Principaux du Senat estoient, vindrẽt quatre grands vaisseaux dont les pouppes estoient couuertes d'or & le reste de pourpre, dãs lesquels estoit presque toute la noblesse de Venise: Ceux-cy suiuoient le Bucentaure comme leur generalle. Les galleres marchoient apres d'vn long

Le grand recueil fait à Venise à l'Empereur Federic & sa femme.

ordre, les Ganzares & Patischermes en nombre de six vingts, toutes parees auec autant de soing que celles des gentilhõmes, dans celles cy estoient ceux du menu peuple, en telle sorte toutesfois que chasque bande de mestier auoit accommodé son vaisseau à l'enuy l'vn de l'autre, à qui pareroit mieux le sië. Toute la ville n'estoit vestue ce iour là que de drap d'or, de pourpre, d'escarlatte, & de couleur violette. On entendoit par tout des chants & voix tresdouces, de sorte qu'on demeuroit tout raui & quasi hors de soy en les escoutant. Federic arriué à l'Eglise sainct Clement, où le Prince estoit venu au deuant de luy, descendit du vaisseau du Duc de Ferrare, & monta dans le Bucentaure, où le bon veillard Foscare luy fit la bien venue & luy bailla le throsne doré, puis s'assit pres de luy. Il fut porté auec vne grande allegresse & applaudissement par le milieu de la ville iusques au Palais d'Æst, où toutes choses apprestees par le public il logea.

Leonore arriua à Venise quelques iours apres, & afin que son entree dans la ville fut plus magnifique, elle demeura trois iours à sainct Nicolas du Riuage, puis vn iour de feste fut receue dans le Bucentaure, où la femme du Prince, & deux cens gentilfémes des plus belles estoient reluisantes d'or, de pourpre, & de pierreries. La mesme suitte presques de vaisseaux comme à Federic l'accõpagna par toute la ville iusques à l'Eglise sainct Eustache, au Palais des Vitturiens où elle descendit. Des premiers du Senat l'alloient visiter pour la seruir au matin & au soir. Le iour cependant fut prins pour festoyer ces grands hostes: La salle donc du Conseil richement paree, toutes les plus belles & plus excellentes gentilfemmes de la ville s'y trouuerẽt. Le Senat fit present à Leonore si tost qu'elle entra dans la salle, d'vne couronne d'or garnie de trois pierres precieuses, estimee deux mille six cens escus, & d'vne petite robbe d'enfant, en presage de sa future lignee, auec la couuerture du berceau toute de pourpre semé de perles. Tous les deux danserent au son des instrumens: Toute ceste iournee se passa en tous plaisirs & diuers esbatemens: Et se resiouit la ville plusieurs iournees, à l'occasiõ de leurs hostes, bien qu'ils eussent d'ailleurs vn grand soucy pour la guerre de Lombardie: Par où l'on peut cognoistre cõbien les Venitiens ont esté de tout temps plus que les autres d'Italie, curieux à caresser les Princes estrangers. Federic parti, le Senat pour subuenir aux frais de la guerre, fit vne ordonnã-

Ordonnance du Senat pour auoir dequoy fournir aux frais de la guerre.

ce que tous les officiers tant de la ville que forains, Iuges, Greffiers, & autres de moindre qualité sujects aux grands officiers, & qui tiroient en quelque sorte gaiges du public, fussent tributaires à la Republique : Et que les gentilhommes apres auoir exercé leur charge annuelle (car chacun a son salaire assigné au bout de l'an) eussent à seruir gratuitement la Republique six mois encores : Auiourd'huy ils ne seruent que quatre mois: Dont on peut iuger que comme les tributs ont esté changez (ce qui est veritable) les temps aussi l'ont esté quelquefois.

Les troupes Venitiennes iusques aux portes de Milan.

C'estoit au Printemps que la guerre commença contre Sforce, & que Leonesie General des Venitiens, apres auoir quelque temps couru és enuirons de Lodes, Gotholengue, Manerbie, & Pontoglie, & prins quelques petites villes par vne volõtaire reddition, passa la riuiere d'Adde sur le pont de Ripalte, & vint iusques à Milan, sur l'asseurance de quelques bannis qui disoient que si les trouppes des Venitiens approchoient, que le peuple s'esleueroit incontinent dans ville. Mais pour la venue des Venitiens, encores que quelques cheuaux legers donnassent iusques dans les fauxbourgs, il n'y eut rumeur aucune dans la ville. Le Venitien vint tost apres assieger Soncine, & l'ayant commencé à battre auec son artillerie, le tenoit estroittement assiegé.

Soncine assiegé par les Venitiens.

L'ennemy cuidãt faire oster le siege passa l'Oglie à Canedulles, & s'en vint furieusement auec vingt mille hommes sur le Bressan: où apres auoir prins d'assaut Gambare assiegea Ponteuic. Les Venitiens apres auoir fait bresche raisonnable à Soncine, cõtraignirẽt les habitãs de se rendre, & de là maistres de Romanẽgue s'acheminerent vers l'ennemy, qui cependant auoit prins Ponteuic qui est sur la riuiere de l'Oglie, & s'en estoit allé à Gelle, afin de pouuoir de plus pres trauailler ceux de Bresse. Leonesie campé en lieu fort commode pres de l'ennemy, se saisit des destroicts des marests : Il fut souuent combatu en ces lieux à diuers euenemens : Il y auoit vn grand nombre de gens en toutes les deux armees : Les Venitiens auoient quinze mille cheuaux & six mille hommes de pied, & Sforce trois mille hommes de pied, & dixhuict mille cheuaux. Quelques Histotiens tiennent qu'il fut en ce mesme temps cruellement combatu l'espace de trois heures & dauantage pres la ville de Porsane, & que la perte fut égale de part & d'autre, mais que pour l'incom-

Sforce auec vingt mille hommes sur le Bressan.

Les Venitiens ayans prins Soncine & Romanengue marchẽt cõtre l'ennemy.

Quelle estoit l'armee des vns & des autres.

modité du lieu on perdit plus de cheuaux que d'hommes: & que peut estre on eut combatu iusques à la victoire de l'vne des parties, si la nuict sombre ne les eut separez, la fortune n'inclinant point plus à l'vn qu'à l'autre.

Cecy estoit pres le fleuue d'Adde, quand Guillaume de Mõtferrat se ietta furieusement auec quatre mille cheuaux sur le tertoire d'Alexandrie, & de là passé vers Tortone & Pauie, remplit tout le pays de frayeur & de degast: Sacromor Viscomte, & Anthoine Bourgeois despeschez par Sforce contre luy, pour arrester ses efforts venus aux mains à la haste sur les confins d'Alexandrie, le rompirent, & contraignirent se sauuer à la fuitte dans Chasteauneuf. Mais pendant ces choses en Lombardie, douze galleres Venitiennes sous la charge de Marc Zene, apres auoir couru la haute & basse mer arriuerent à Liuorne. Et en outre l'armee Royalle sous la conduite de Ferdinãd, apres auoir essayé de faire rebeller Cortone, passa sur le terroir de Rezze, où assailli Foilan le print le quarantiesme iour du siege, apres plusieurs pertes & trauaux.

Guillaume de Montferrat sur le Milanois.

Guillaume de Monferrat vaincu par Sacromor.

On dit que Astur Fauentin pendant que Ferdinand estoit deuant Foilan, & peu auparauant aussi fut par deux fois chassé par l'armee Royalle, de sorte qu'en ces deux fois il perdit quasi mille cheuaux & quelques trouppes de gens de pied. De là les enseignes Arragonoises venues sur le Sienois, apres auoir en vain assailli Casteline, vindrent hyuerner sur la coste maritime. Sigismond d'Arimini General des trouppes de Toscane, leur rendoit toutes choses incommodes.

Les Florentins redoutans les forces Arragonoises & Venitiennes par mer & par terre, enuoyerent par l'aduis de Sforce, Ange Acciole Cheualier de l'ordre, vers le Roy de France, lequel apres auoir representé à sa Majesté l'affection ancienne des Florentins en son endroit & enuers ses predecesseurs, obtint du Roy qu'il commanderoit au Duc de Sauoye de se desister de la guerre contre Sforce, & persuaderoit au Roy René, promettant à ces fins argent & hommes, de vouloir entendre à recouurer son Royaume de Sicile. C'estoit ce que les Florentins demandoient pour diuertir les efforts des Venitiens, & d'Aphonse hors d'Italie.

Les Florẽtins enuoyent au Roy de Frãce

Sforce auoit aussi despesché vers ce Roy pour le prier de vouloir moyenner que René passast au premier iour en Italie,

C'est ce que les ennemis procuroient. Mais la Lombardie ce pendant estoit tousiours en troubles, Barthelemy Coyon qui fut (comme nous auons dit) par commandement du Senat despouillé de ses forces, accompagné de mille cheuaux print sur le Bressan vn grand nombre de prisonniers & de bestail.

Coyon court sur le Bressã.

Au mesme temps quasi Iacques Picinin & Thybert Brandolin auec quatre compagnies de gens à cheual, desfirent six enseignes de ceux de Sforce. L'ennemy ayant eu d'aduenture aduis que les Venitiẽs partis des Orges nouueaux, estoient allez courir sur ses terres, enuoya promptement de Quinssan où il estoit campé, Barthelemy Quartier & Iacque: Salernitan auec six compagnies de gens à cheual pour les surprendre: mais les Venitiens aduertis de la venue des ennemis, & assaillis auec plus d'esperance que de raison pres Iauenotte ville du Cremonois, les receurent courageusement & sans difficulté les rompirent & chasserent. On dit que plus de cent soixante gensd'armes des Sforciens furent prins ce iour là, & que peu de iours apres on r'apporta vn grand butin du pays de l'ennemy. Car Leonesie apres auoir dressé vn pont sur la riuiere d'Adde, à Ceret, & fortifié des deux costez de bons rempars, il auoit enuoyé vne partie de sa cauallerie courir sur le Milanois, & és enuirons de Pauie: Sforce pour attraper ces coureurs Venitiens, commanda à son frere Alexandre de s'y acheminer auec vne partie des trouppes: Leonesie aduerti du desseing des ennemis, fit marcher Charles Monton auec pareil nombre de cheuaux pour deuancer l'ennemy. Alexandre s'estoit arresté en vn lieu fort proche du fort des Venitiens, ne se doutans nullement que l'ennemy y deust venir, quand Charles arriué de furie sur luy, l'effraya tellement, à l'impourueue que sans autre combat le rõpit & se rendit maistre du camp & de tout le bagage, & excepté quelques vns qui se sauuerent à la fuitte auec leur Capitaine dãs Lodes, tous les autres furent prisonniers des Venitiens.

Les Sforciens rompus & chassez en vne course qu'ils firent.

Sforce estonné de ceste perte partir de Gades où il estoit cãpé, & s'en vint à Quinzzane. Matthieu Campane appuyé de la bonne fortune des Venitiens, entra de furie dans le Milanois auec la cauallerie qu'il auoit pour y butiner, à son retour chargé de butin rencontra Thadee d'Æst, qui lors tenoit le parti de l'ennemy & plusieurs autres, on vint incontinent aux mains de part & d'autre, & ayant esté combatu à la haste, le Venitien

Sforce descãpe de deuant Gades & s'en vient à Quinzane.

victorieux, apres auoir osté à l'ennemy quatre cens cheuaux, se retira auec tout son butin en lieu de seurete. On ne pouuoit bien entendre quel estoit le dessein de Sforce, apres auoir passé le fleuue de Mella, & partant le General des Venitiens vint aussi camper à Bagnols. Tost apres Sforce se saisit de Caluisian, n'estant venu là qu'à ces fins, à ce que l'ayant fortifié, il peust hyuerner sur les tertes de l'ennemy. Leonesie se transporta à Gades.

C'est ce qui fut faict durant l'Esté en Lõbardie, ayans les Capitaines Venitiens entendu sur le milieu de l'Automne par des espies, qu'on portoit vne grande quantité de viures au camp de l'ennemy, auec mille cheuaux d'escorte, Iacques Picinin, Charles Gonzague, & Thibert Brandolin, vindrent auec vne partie de l'armee au rencontre des ennemis entre Otholengue & Issee, deux villes du Bressan, lesquels sortis de ce lieu comme d'vne embuscade, rompirent de premier abord la cauallerie de Sforce, & chassee, prindrent plusieurs chariots chargez de viures, d'armes & d'autres choses necessaires pour la guerre: Et emmenoient desia ce riche butin en leur camp, quand Sforce esmeu de ceste perte, vint les assaillir d'vne grande impetuosité sur le chemin: Le Venitien tourné soudain du butin au combat, soustint courageusement le violent assaut de l'ennemy: Le combat commencé furieusement, Hector Brandolin frere de Thybert tres-vaillant homme, combatant au premier rang fut tué. Ceux d'entour luy furent fort effrayez par sa mort. Et bien que le Venitien eust vaillamment soustenu vne piece de temps l'effort de l'ennemy, il eut toutesfois en fin cedé, si Leonesie n'y fut accouru auec le reste de l'armee. A sa venue la bataille non seulement renforcee, mais aussi égalee, fut quelque temps combatu auec toutes les forces fort douteusement de part & d'autre. Finalement Sforce contrainct par la trop grande multitude d'ennemis, abandonna le butin, & se retira auec les siens aux prochains marests d'Otholengue, son armee toutesfois luy demeura entiere. Les Venitiens maistres du butin s'en allerent en leur camp.

Sforce prend Caluisian.

La mort de Hector Brãdon.

Combat furieux sans victoire entiere de part ny d'autre.

Desia l'Hyuer approchoit quand l'ennemy apres auoir enuoyé son bagage deuant, s'en alla hyuerner. Mais on dit qu'auant que partir de là Sforce pendant son seiour à Caluisian, vint presenter la bataille aux Venitiens: Ils estoient pour lors à Gades, &

resolus de combatre auec vingt mille hommes qu'ils auoient en leur armee, descendirent à la plaine. Mais que l'ennemy retiré, l'armee Venitiẽne approcha aucunement plus pres de luy, mais qu'il aduint que Sforce appellé par apres au combat, n'y peut estre contrainct. On trouue dans quelques vns, que Sforce rẽgea son armee en bataille pour combattre, & qu'en attendant le Venitien suruint vne grande pluye qui le contraignit se retirer auant que le Venitien arriuast. Cela est plus vray semblable que ce que disent quelques Annalistes qu'il n'osa combatre, & qu'il refusa tout à faict la bataille. Car si cela estoit ie m'esmerueillerois grandement, qu'vn si vaillant Capitaine qui auoit tant de fois combatu les enseignes desployees, & obtenu tant de victoires, & lequel (s'il y a aucun de nostre temps qu'on puisse accomparer à Cesar le Dictateur, soit en grandeur de courage, ou en bon heur & prosperité, c'est luy seul au iugement d'vn chacun) eut facilement perdu le courage, apres auoir acquis vne Principauté, que auec tãt de belles forces qu'il auoit, & de braues hommes, sans auoir faict plus grande perte, & prouoqué d'ailleurs à belles iniures, auroit refusé la bataille. Mais que peut estre de crainte que la fortune ne changeast, estoit deuenu plus tardif au combat, ce que aduint aussi à celuy dont nous auons maintenant parlé deuenu sur l'aage, qui apres tant de belles victoires ne combatoit plus comme l'on dit de telle ardeur & vehemence qu'il souloit. Peut estre aussi que la nouuelle Principauté peut auoir occasionné cela, laquelle enuironnee de tous costez d'ennemis, il mettoit en grand hazard s'il estoit vaincu en bataille. Mais quoy que ce soit qui l'en empescha, on dit qu'il aduint ainsi, que sans combatre il s'en alla hyuerner. Luy party, quelques villes de celles qu'il auoit prinses l'Esté deuant, & puis à l'Automne, retournerent sous la puissance des Venitiens. Tybert Brandolin passa du costé de Sforce durant l'Hyuer.

Sforce accõparé à Cesar.

Sforce refusant de combatre s'en alla hyuerner.

Coyon ou (selon d'autres) Alexandre frere de Sforce, ayant assailli tout à coup le fort que les Venitiens auoient dressé à Sarret, le print par trahison. Puis marcha comme il luy fut commandé contre le Marquis de Montferrat, où ayant esté deualisé d'vne partie de ses trouppes, & du bagage, s'en retourna comme fuyant au camp. Les Venitiens aussi ne furent pas oisifs, ains sortis du lieu où ils hyuernoient entrerent furieusement dans le

Mantouan

Mantouan, où ayans prins Streueres, en rapporterent vn grand butin. Charles Gonzague aussi chassa de la valee Saffine au Bergamasc tous ceux de la faction Gibelline, au moyen dequoy elle fut toute aux Venitiens.

Pendant ces choses en Lombardie, le Roy Alphonse poursuiuoit tousiours les Florentins pour les renuerser entierement, & à ces fins faisoit de grands preparatifs de guerre pour le Printemps. Car le bruit couroit que son intention estoit de prendre Liuorne, esperant icelle prinse se rendre tost apres maistre de Pise. Et pource faisoit faire en diligence deux barsses d'vne grandeur esmerueillable. Les Venitiens luy fournissoiẽt aussi par l'accord d'entr'eux quelques galleres armees de gens & d'armes. D'autrepart le Roy de France auoit fait poser les armes au Duc de Sauoye, & auoit persuadé à Rene de passer en Italie contre Alphonse, l'asseurant qu'à l'aide des Flotentins, & de Sforce, qui luy promettoient forces & argent, il recouureroit de bref son Royaume. On auoit d'ailleurs nouuelles de la Grece que les Turcs se rendoient forts és enuirons de Constãstinople, & que Mahommet Othoman leur Roy, puissant de moyens & de gloire paternelle, & en la fleur de son aage auoit basti vn fort sur l'issue de la mer Pontique, pres le bras sainct George, & qu'on voyoit par là tous ses desseings ne tendre qu'à l'entiere euersion de l'Empire Grec.

Alphonse poursuit les Florentins.

Othoman Roy des Turcs tasche d'enuahir Constantinople.

Le Pape Nicolas meu par ces menaces de guerre tant dedãs que dehors l'Italie s'efforçoit de pacifier l'Italie, quand par vne conspiration domestique il fut presque accablé. Estienne Porcier, ou Porcius, plusieurs de ceste maison se font ainsi nommer qui osent rapporter leur origine à Marc Portius Caton, mais les armoiries de leur maison les arguent de faux, cõme tient le vulgaire, cestuy-cy plus riche de noblesse que de moyens, & fort eloquent, auoit desia esté aucunement suspect au Pape pour la fierté de son cœur. Afin donc qu'il ne brassast quelque chose à Rome, si l'occasion se presentoit, il auoit esté enuoyé premierement en Allemagne sous pretexte de quelque negotiation d'ou de retour fut cõmãdé d'aller demeurer à Bologne, à la charge toutesfois de se presẽter tous les iours à l'Euesque de Nice qui y cõmadoit en qualité de Vicelegat. Cestuy-cy desireux de nouueauté pratiqua sous main par fidelles messagers, ou plustost par lettres escrites en chifre (car on ne peut as-

Conspiratiõ d'Estienne Porcier cõtre le Pape.

ſeurer au vray comme ce fut) quelques Romains de mauuaiſe vie, pour executer vn meſchant acte à ce qu'à certain iour nommé tous les conſpirateurs ſe trouuaſſent dans Rome, où apres auoir tout à coup aſſailli le Pape & les Cardinaux, meſmes dans l'Egliſe durant le ſeruice diuin, les tuaſſent tous, puis appellaſſent le peuple Romain à la liberté. Feignant donc d'eſtre malade, il demeuroit enfermé dans ſon logis, iuſques à ce qu'il entendit que les coniurez auoient preparé tout leur faict dans Rome. Car lors monté à cheual ſ'y achemina à grandes iournees. Son partement toutesfois ne fut long temps caché à l'Eueſque de Nice, lequel ſe doutant de ce qui en eſtoit, aduertit le Pape par des diligens meſſagers l'vn ſur l'autre, que Eſtienne Porcier eſtoit ſans ſon ſceu parti de Bologne, & qu'il ne ſçauoit encores quel chemin il auoit tiré, mais qu'il ſe doutoit que ce meſchant homme eſtoit allé à Rome pour troubler le repos de la ville. Porcier trauaillé de la longue veillee ſe mit à repoſer quelque peu, ce qui donna loiſir aux meſſagers de rendre les lettres à temps. Car il aduint certainement que les lettres furent rendues au Pape, la nuict precedente le iour prins pour l'execution, qui eſtonné du fait, reſolut ſoudain de le faire mourir. Le commandement en fut donné à Iacques Lauaniole Veronois, & pour lors Senateur de Rome, & à pluſieurs autres. Ceux-cy venus auec vne trouppe de gens en la maiſon d'Eſtienne, il entendit le bruit, & eſtonné ſe ſauua à cachettes chez ſa ſœur, ayant laiſſé Baptiſte Sarra en ſa maiſon auec les gens armez qu'il auoit ramaſſez pour l'execution de ce malheureux acte: Lequel comme courageux & prompt à la main, ſi toſt qu'il ſe veit entouré du feu & des armes, ſe fit faire place par force à trauers les ſoldats. Mais l'autheur de la conſpiration trouué chez ſa ſœur fut mené au ſupplice. Ce fait diuertit aucunement le Pape de l'affection qu'il auoit de faire la paix.

Eſtienne Porcier executé à mort.

Les Florentins ſur le Printemps de ceſte annee tant auec leurs trouppes, que auec celles de Sforce, reprindrent Foglian qu'ils auoient perdu l'annee precedente, auant que Alphonſe eut encores rien remué en Toſcane. Sforce eſtoit venu l'Hyuer à Cremone pour ſecourir Loys Gonzague, que ſon frere Charles trauailloit de fort pres: Mais il eſtima plus expedient d'ayder pluſtoſt aux Manerbiens que les Venitiens tenoient aſſiegez depuis vn lõng temps. Le Venitien prouoqué par luy bien

Foglian reprins par les Florentins.

qu'il ne vint pas à vne bataille ouuerte, l'ayãt toutesfois repoussé, perseueroit son siege. Mais Leonesie pendant qu'il s'efforçoit de faire en ce lieu le deuoir d'vn bon Capitaine, frappé d'vne flesche mourut dans peu de iours. Quelques vns disent qu'il fut tué vn peu auparauant, & que la charge de General fut donnee à Picinin auant que Sforce fust sorti d'hyuerner. *La mort de Leonesie.*

Ceste perte fut suiuie d'vne autre tost apres, Charles Gonzague estant sorti à la vollee contre les trouppes de son frere entre Gades & Ville-franche fut rompu & chassé, apres auoir perdu sept cens cheuaux. Picinin ne demeura pas oisif, car apres auoir prins Manerbie &, dans peu de iours apres Quinzane, & tout soudain Ponteuic, bien qu'il y eut bonne garnison dedans, estoit venu assaillir Senigue, quand par la venue de Sforce il descampa & se retira dans Ponteuic. L'ennemy assaillit Gades & le print: Puis il y eut pres de là par la venue de Picinin vne cruelle bataille, & eut esté Loys Gonzague, qui appellé par Sforce estoit arriué là, deffaict par l'ennemy (car ce fut contre luy que le Venitien fit la premiere charge) si Sforce n'y fut accouru a propos. Les Venitiens partis de là vindrent camper à Porciane entre deux marests. Sforce ce pendant commanda à Robert Sausenerin & à Thybert d'aller courir le pays Bressan, & de faire le degast par toute la plaine, Picinin vint les attaquer chargez de butin, & venu aux mains leur en osta la plus grande partie. Sforce s'achemina en diligence contre luy, mais la meslee departie à bonne heure, le Venitien se retira son armee entiere au camp. *Diuers combats & rencõtres entre les Venitiens & les Sforciens.*

Il fut souuent escarmouché entre les deux armees selon que l'occasion se presentoit à vne des parties. Et estoit desia l'Esté passé presque de la moitié, quand le Roy René apres auoir chassé l'ennemy des enuirons d'Alexandrie, vint trouuer Sforce auec quatre mille cheuaux. A son arriuee il enuoya par vn Ambassadeur de paix, qu'ils appellent Heraut d'armes denoncer la guerre aux Venitiens. Les ennemis accreus de ces forces (car ils auoient en leur armee comprins le secours des François, six vingts compagnies de gens-d'armes) partis de Gades, apres auoir passé le fleuue de Mella vindrent camper à Bassan entre Manerbie & Ponteuic. Les Venitiens aussi (car Anthoine Marcel & Paschal Maripiere estoient venus Prouidateurs au camp) s'acheminerent a Manerbie, & de la vindrent camper à Porcian. L'ennemy si tost que le Venitien eut deslogé entra par vne vo- *Le Roy René arriué au camp de Sforce.*

lontaire reddition dans Manerbie. Puis Sforce & René assaillirent Ponteuic, qu'ils forcerent apres auoir tenu le siege quelque temps & mis ses murailles bas. On dit que les François se porterent cruellement en ce lieu contre les miserables habitans. Cela estonna tellement tous les peuples, que tout ce que les Venitiens tenoient en la plaine du Cremonois & du Bressan, exceptez Soncine & Romanengue, se rendit en peu de iours à l'ennemy sans attendre sa venue. Picinin contrainct à ceste reuolte de ceder print soudain le chemin de Bresse, & vint camper en vn lieu tresfort, entre la ville, les montagnes & vn estang, prouenant du fleuue de Clesie: D'où il pouuoit facilement defendre les habitans des montagnes, & tout le Bressan qui regarde vers le lac de la Garde.

Manerbie & Ponteuic rendus à Sforce.

En tel estat estoient les affaires des Venitiens en Lombardie. Mais le Senat n'estoit tant agité pour le hazard de ceste guerre comme il estoit des nouuelles qu'il auoit entendues de la Grece que Mahommet Roy des Turcs auoit assiegé Constantinople. Dont de crainte de perdre vne telle place si commode aux Chrestiens (car perdue il n'y auoit plus d'esperance, qu'ils peussent plus trafiquer sur la mer Pontique) le Senat ordonna d'enuoyer dix galleres au secours de la ville sous la charge de Iacques Lauretan: Commanderent en outre dresser deux grandes barsses de deux mille tonneaux chacune. Lauretan partit tost apres de Venise, auec cinq galleres, ayant le Senat commandé d'en apprester cinq autres en Dalmatie & en Candie. Alphonse en promit dix, & le Pape autant, afin d'enuoyer au nom de tous eux vne armee naualle de trente galleres au secours de Constantinople. Mais Othoman auoit ce pendant assiegé la ville, auec plus de trois cens mille combatans par mer & par terre, & trois cens soixante & quinze vaisseaux de guerre, parmi lesquels estoient dixsept galleres à trois rames pour bāc, & le reste à deux, & autres vaisseaux moindres. C'est ce que disent ceux qui furent presens au siege. Les annales des Venitiens en mettent la troisiesme partie moins, tant des combatans que des vaisseaux.

Constantinople assiegé par vn grand nombre d'ennemis.

Constantin Paleologue commandoit lors à l'Empire Grec. Cestuy-cy opposa à la venuë de l'ennemy vne chaisne de fer de merueilleuse grosseur au destroit du golfe, qui est (comme nous auons dit ailleurs) entre Constantinople & Pera, elle s'esten-

doit depuis la tour des François iusques au pont de Pera. Trois galleres Venitiennes reuenues du trafic de la mer Pontique estoient demeurees au port pour secourir ceste ville Chrestiéne. Quelques nauires de Candie s'y trouuerent aussi, & vne barsse Geneuoise d'vne admirable grandeur, Georges Dorie en estoit le Capitaine. Puis trois autres Geneuoises de pareille grandeur presque venues de Chie, y arriuerét chargees de viures & de gés: A leur entree quasi dans le port à la veue de la ville les vaisseaux des Barbares vindrent les attaquer, dont tout soudain commença vn sanglant cõbat de tous les deux costez qui dura assez lõguemét sans aucun aduantage de part ny d'autre. Finalemét les galleres & autres vaisseaux qui estoient à l'anchre pres de là venus au secours, les Barbares quitterent la place, & esloignez s'en vindrét aux colomnes sur Pera, où repoussez d'abordee du golfe ils s'estoient retirez. Le dernier qui arriua fut Iean Iustinian Geneuois surnommé le Long, auec deux barses, & accompagné de trois cens hommes de guerre. *Quelques secours entré par mer dans Constantinople.*

L'Empereur apres l'auoir embrassé & fait de grandes promesses, le mit à la garde de la porte Romaine: Nicolas du Moulin, & Iean Lauretan estoient à la porte Chersine: Baptiste Gritti & plusieurs autres Venitiens qui se trouuerent par hazard en ces troubles dans Constantinople, gardoient le Palais du Paleologue. Et d'autant que l'armee naualle des ennemis auoit esté repoussee du golfe, tout estoit asseuré du costé de la mer: Leur plus grand effort estoit du costé de la terre: Ils auoient approché des murailles plusieurs grandes pieces d'artillerie en diuers endroicts, & principalement à la porte Sutrine.

Or là & ailleurs les coups continuels d'artillerie auoient abatu vne grande partie des murailles: Mais le Barbare afin de separer les forces des assiegez en plusieurs & diuers endroicts; & par ce moyen les rendre plus foibles, resolut (car il ne le pouuoit faire autrement) de faire porter par terre iusques au golfe vne partie de ses vaisseaux. Il tira sans contredit soixante & quinze galleres à deux rames pour banc, depuis les colomnes de Pera iusques dans les eaux du chasteau pres les murailles, & fut commandé à vn des Flambulaires d'assaillir la ville de ce costé là auec soixante & dix mille hommes. Il estoit à la garde de ces vaisseaux pendant qu'on les tiroit de l'eau de crainte que l'armee n'y vint d'vne soudaine course y *Les grands efforts des Turcs en ce siege.*

mettre le feu. Auoit en outre quelques pieces d'artillerie à l'opposite du golfe, vis à vis de la ville, non tant pour battre les murailles de la ville, que pour empescher que les galleres Chrestiẽnes n'en approchassent. On dit que ceux de Pera peurent destourner les Barbares de leur entreprinse du tirage de leurs galleres, mais qu'ils ne le voulurent faire de crainte d'attirer vers eux du prochain riuage ceste tempeste de guerre.

Tirees donc les galleres au golfe, parce que c'estoit chose asseuree, qu'il n'en pouuoit venir que perte & ruine à la ville de les auoir si pres: Les Venitiens & les autres Chrestiens, bien qu'ils fussent moindres en nombre de gens & de vaisseaux que les Barbares resolurent toutesfois de les assaillir, estimans que par vn assaut à l'impourueue, ils les pourroient espouuenter & mettre quant & quant le feu à leurs vaisseaux. Celle nuict fut fort obscure & pleine de brouillards, & telle que acoustumé d'estre au Printemps, dont aduint que tant s'en faut que l'ennemy les peust descouurir, qu'ẽtr'eux mesmes pour raison de l'espesseur de l'air ils ne se pouuoient pas voir. L'ennemy eut facilement ignoré le desseing des nostres, & peut estre l'armee nauale d'Othoman eut esté deffaicte, dont fut aduenu que où ceste enorme perte que fit la Chrestiẽté en la prinse d'vne si excellẽte ville ne fut aduenue, ou pour le moins elle eut tiré en plus grande longueur. Mais on creut que ceux de Pera qui desiroient la prochaine ruine de la ville, firent que le desseing des assiegez fut descouuert aux ennemis, Qui fut cause que sur la nuict Othoman enuoya de rechef pour accabler nostre armee naualle, autant de soldats presques que au commencement.

Ceux de Pera traistres aux Constãtinopolitains.

Les Capitaines des vaisseaux Chrestiens pleins d'esperance, marcherent contre l'ennemy, estimans que leur venuë fust secrette, mais les Barbares qui prests à combatre les attendoient, ne les receurent pas seulement d'vn grand courage, mais aussi ayans soudain d'vn grand coup d'artillerie esbrãslé vne de Candie à deux rames pour banc, où commandoit Zacharie Grie, vindrent inuestir toutes les autres, Ceux des galleres Chrestiennes estonnez de les voir venir contre eux, tournerent soudainement le dos. Vne gallere où commandoit Iacques Coccus, venuë inconsiderément auec deux autres vaisseaux attaquer l'ennemy, frappee d'vn coup d'artillerie alla à la veuë des ennemis à fonds, auec tous ceux presques qui estoiẽt dedans. Trente trois

hommes tombez en la puissance de l'ennemy, furent tous nuds massacrez deuant la porte de la ville.

La muraille ce pendant de l'autre costé de la ville pres la porte Sutrine estoit cheute, autant quasi que trois tours pouuoient contenir. Ceste bresche fut incontinent reparee, par vne fortification faite à la haste, comme on a de coustume. Le Barbare essaya encores d'entrer dans la ville par vne mine, mais il fut tout à temps remedié à cela, plusieurs aussi furent bruslez par la soudaine flamme. Vne tour à la porte Romaine fort esbranlee par le canon estoit tombee, & auoit causé vne grande ruine, & les frequents coups d'artillerie tirez à droict & à gauche, auoient abbatu beaucoup de muraille: Et auoit l'ennemy fait vne leuee, & des gabions tout aupres, contre l'artillerie des Chrestiens. Il y auoit pres la porte Chersine vne fort grande bresche, qui fut cause que Ottoman sur l'esperance de se rẽdre maistre de la ville donna vn furieux assaut. Mais le Barbare pour plus espouuanter les assiegez entra deuant iour dans les rampars, auec vn grand bruict & cry espouuentable. L'Empereur cheuauchant parmy la ville, exhortoit les siens à combatre vaillamment pour leur patrie, pour leurs enfans, & pour leurs vies, disant que le temps estoit venu, que s'ils estoient hardis & vaillants, non seulement ceste fameuse cité estoit perduë, mais aussi toute la renommee de l'ancienne Grece estoit abollie: Qu'ils se deffendissent donc, & sceussent aussi qu'ils auoient à faire à vn ennemy, duquel il ne falloit esperer de courtoisie, ny grace aucune. Qu'il falloit viure auec sa patrie, ou mourir auec sa ruine. *L'exhortatiõ de l'Empereur aux siens.*

C'est ce qu'il disoit aux siens, faisant la ronde sur les murailles. Mais venu à la porte Romaine, il trouua Iustinian le long griefuement bleçé, & qui desia parloit de se rendre: Dont il osa en tenir propos deuant l'Empereur, sans en pouuoir estre diuerty par prieres, ny par remonstrance aucune. On dit que Palleologue voyant que ceux qui combatoient autour de luy, comme tous esperdus ne pensoient qu'a fuyr, entra en sa place auec ce peu de gens qui l'accompagnoient, & qu'il essaya de repousser par force l'ennemy qui montoit desia sur la muraille. Mais ayant veu que pour le peu de gens qu'il auoit, il ne pouuoit l'empescher de monter, on tient qu'alors il se voulut tuer. Puis consideré que ce n'estoit bien fait a vn Chrestiẽ de se tuer soy-mesmes, pria les siens de le vouloir occire, & à leur refus, resolut de mourir plus *Le desespoir auquel fut l'Empereur.*

honnorablement. Parquoy apres auoir despouillé ses marques d'Empereur, de crainte que recogneu il ne fut prins en vie, courut l'espee au poing contre le gros des Barbares qui entroient, & combattant vaillamment ce Prince, digne de memoire fut tué par les mains des ennemis, & en tombant à la ruine de ce grand Empire, & de ses deuanciers, son corps fut meslé parmi les autres. Mais du depuis recogneu parmi les morts, on luy trencha la teste par le commandement d'Othoman, laquelle fut portee par toute la ville & par tout le camp. Quelques vns asseurent qu'il fut en ceste frayeur estouffé à la porte Romaine, auec plusieurs autres, par la foule de ceux qui s'enfuyoient, & par apres recogneu à sa cotte d'armes.

La mort de l'Empereur de Constantinople.

La ville prinse tous s'enfuyãs çà & là, où chacun pẽsoit se pouuoir sauuer, la plus grande fuitte fut en l'Eglise saincte Sophie, comme en lieu de seureté, où l'on fit semblant de vouloir combatre, qu'il ne fut combatu. Ceux aussi qui estoient dans l'Eglise, apres auoir tout perdu se rendirent. L'armee naualle des ennemis ne demeura pas en si belle occasiõ. Car les galleres Venitiennes & le reste de l'armee naualle, auec plusieurs qui estoiẽt accourus aux nauires, au premier assaut des ennemis, ayans perdu l'esperance de pouuoir sauuer la ville, estoient incontinent partis. Mais plusieurs furẽt prins par les Barbares pres le riuage de la mer: La ville fut entieremẽt sacagee, les filles violees, les ieunes garçons forcez, & les matrosnes tourmentees par des paillardises detestables, suiuant le naturel excesif de ceste nation. Les hommes eschappez de la mort furent faicts esclaues. Plusieurs Venitiens furent ce iour là ou tuez ou prins, parmi lesquels on compta quarante sept Gentils-hommes.

La prinse de Cõstantinople par les Turcs.

Les cruautez commises dãs la ville.

Voilà comment nous auons entendu que Constantinople la capitalle ville de la Grece, fut prinse par Mahommet Roy des Turcs. Ainsi fut renuersé ce tres-ancien Empire Grec, l'an mil cent vingt & vn, de son establissement. La nouuelle de ceste prinse apporta à toute la Chrestienté vne grande frayeur. Le Pape Nicolas enuoya promptement à Venise, pour armer cinq galleres à ses despens contre les Turcs, & proposa à tous ceux qui prendroient les armes sous les enseignes de l'Eglise Romaine contre ces infidelles, plaine & entiere remission de tous les pechez par eux commis iusques alors: Et si quelque soldat n'estãt aux gages de persõne, refusoit de s'y enrooler, en couroit

La recompẽse du Pape Nicolas proposee à ceux qui prendrõt les armes cõtre les Turcs.

la

la damnable execration. Les Venitiens enuoyerent à Othomã Barthelemy Marcel pour luy demander leurs compatriotes, auec leurs hardes. Vn autre estoit allé par terre deuant Marcel qui promit estre de retour de Constantinople dans trente cinq iours. Le Senat desiroit fort sçauoir qu'estoient deuenus les Venitiẽs qui estoiẽt dans Cõstantinople quãd elle fut prise, s'ils estoient viuans encores, ou s'ils auoient esté tuez, & s'ils viuoient, en quel estat ils estoient, ou en liberté, ou prisonniers, & esclaues. Les galleres & quelque nauire de charge auoient desia auparauant fait voile en haute mer sous Iacques Lauretan, lesquelles aux nouuelles de la prinse de Constãtinople s'estoiẽt retirees en l'isle de Negrepont.

Le Senat pensoit à ceste nouuelle guerre, pendant que tout bruyoit d'armes & de soldats en Lombardie. Car Sforce ayant reprins ce qui estoit en la plaine, approcha son armee de Rhoades pour se rendre maistre de la montagne: Où pendant qu'il seiournoit, les villes de Romans, Martinengue, la valee Camonique & Brianse se rendirent à luy, comme firent aussi tous les habitans de la Giradade. Puis Rhoades prins, vint assieger les Orges neuf: Où pendant qu'il estoit, ceux de Soncine se rendirent à luy. Finalement les Orges reprins (ce siege dura quelque temps) Romanengue qui estoit resté seul obeissant aux Venitiens se rendit volontairement comme les autres. Du depuis ne se fit aucun plus grand exploict de guerre en Lombardie.

Ce que fit ce pendant Sforce en Lõbardie.

Rhoades, les Orges, Soncine & Romanengue reduicts so. s l'obeissance de Sforce.

Sur la fin de l'Automne, & que le temps d'hyuerner approchoit, Sforce voulut en faueur de Loys Gonzague essayer de prendre Asoles: Mais il fut contrainct de quitter son entreprinse & la remettre à vne autre saison, tant pour la grande & horrible tempeste qui suruint pour lors, que pour les pluyes continuelles qui la suiuirent. René en cholere (comme l'on croit) contre Sforce & les Florentins, partit quasi au milieu de l'Hyuer, & s'en retourna par le Comté d'Ast & Thurin, en France.

René s'en retourne tout despité en France.

Mais pour retourner aux affaires de la Grece. Les Venitiẽs en peine de la santé de ceux qui auoient esté prins auec la ville par les Turcs, entendirent tost apres par ceux qui arriuerent à Venise auec vn nauire de charge, que les Venitiens prins dans Constantinople estoient prisonniers, & que l'ennemy n'auoit exercé cruauté quelconque contre ceux que la fortune auoit

sauuez. Peu de iours apres le Senat fut fait certain par les lettres du Lauretan, du rachapt des prisonniers, qu'en baillant sept mille escus le Barbare les mettroit en liberté. Le mesme iour de ces nouuelles arriua à Venise le Nonce du Pape, au deuant duquel on fut en grande trouppe. Il parla au Senat de la paix, dont il dit en auoir desia entamé le propos à Florence, & qu'au parti de là il iroit vers Sforce pour traicter auec luy, Que le Pape Nicolas estoit deliberé de pacifier l'Italie, pour par apres pouruoir au grand danger qui menaçoit toute la Chrestienté du costé des Turcs, & à ces fins desiroit estre iuge & arbitre de la paix, laquelle celuy qui la refuseroit seroit tenu pour excommunié, & pour ennemy non seulement de l'Italie, mais aussi de toute la Chrestienté. Cet aduertissement donné, que les Venitiens receurent fort volontiers, il partit de Venise & s'achemina vers François Sforce.

Le Nonce du Pape venu à Venise pour traicter de la paix.

Lauretan, lequel ayant entendu (comme dit est) la prinse de Constantinople, s'estoit retiré à Negrepont, escriuit au Senat, luy faisant entendre qu'il s'estoit resolu d'arrester en ce lieu pour garder l'isle, qu'il auoit deffait quatre grãds galleres des ennemis & treze autres petites, que leurs gascheurs & matellots escoulez en terre, auoiẽt esté tous massacrez par les prochains habitãs, & qu'il auoit fait pendre ceux qui estoiẽt dãs les galleres. Tost apres les lettres du Lauretan leuës au Senat, fut commandé aux galleres du Pape prestes à faire voile, d'aller se ioindre à leur armee naualle, desquelles fortifié Lauretan, delibera d'attendre encores les galleres d'Alexãdrie & de Sirie, & puis auec vne puissante armee ainsi assemblee marcher cõtre l'ẽnemy, lequel prouoquãt & agaçant, il s'estoit tousiours retenu d'attaquer iusques à ce que les troubles d'Italie pacifiez, il eust plus grand nombre de vaisseaux, à quoy le bruit estoit que le Senat trauailloit fort depuis quelque temps, & ces bruicts n'estoient vains.

Ce que fit Lauretan en l'isle de Negrepont.

Or afin que les galleres ordonnees fussent plustost prestes, deux Loys furent commandez sçauoir Capel & Laurettan, d'aller sur la frontiere de terre ferme, cercher diligemment de la matiere. Incontinent apres on despescha à Rome Christofle More & Vrse Iustinian pour traicter de la paix auec les autres deputez d'Italie en la presence du Pape. La cauallerie des Venitiens auant que les Ambassadeurs partissent, auoit surprins quelques viures des ennemis, & ceux qui les accompagnoient, mais

Christofle More & Vrse Iustinian Ambassadeurs à Rome.

depuis qu'on commença le pourparlé de paix, les Venitiens cesserent de plus courir en Lombardie: Toutesfois afin qu'ils ne fussent veus auoir du tout abandonné la Prouince, ils y enuoyerent en fin par la riuiere du Pau quelque nõbre d'archers, & quelques vaisseaux: Firent en apres alliance auec les Geneuois & les Lucquois, pour raison dequoy on fit procession generalle dans la ville. Retirerent aussi en mesme temps par sousmain Barthelemy Coyon à leur seruice.

Mais pendant qu'ils faisoient cecy, les cinq galleres du Pape qui auoient au commencement marché contre les Turcs, s'en retournerent sur le Printemps à Venise sans congé du Lauretan. Iean Dandule, Anthoine Quirin, Marin, André, & Nicolas Contarens Capitaines d'icelles, furent par ordonnance du Senat mis prisonniers: André Contaren & Iean Dandule trouuez innocens furent absous, & les autres condamnez en vne amande pecuniaire, tindrent prison six mois entiers, & furent declarez indignes d'auoir iamais charge sur la mer: Et cõtre quatre autres de basse qualité, qu'on cogneut auoir esté les principaux motifs d'abandonner l'armee, fut procedé plus rigoureusement que contre les gentils-hommes: Car ils furent foüetez depuis le marché iusques à Realte, & apres auoir eu le nez couppé, furent bannis à iamais de la ville.

Les Capitaines des galleres pour auoir quitté l'armee sans congé furent punis.

Tost apres fut la paix concluë auec Sforce, & les Florentins laquelle contre l'opinion du Pape, s'en ensuiuit par l'entremise de Simon Camertes Hermite de profession, lequel apres plusieurs allees & venues l'arresta à ces conditions. Que Sforce rendroit aux Venitiens tout ce qu'il auoit prins en ceste derniere guerre, excepté les villes de la Giradade: Que le Marquis de Mantouë remettroit Charles son frere en sa Principauté: Que les Florentins retireroient d'Alphonse tout ce qu'il leur auoit prins, excepté Chastillon, & les Sienois des Florentins. Et pour plus grande confirmation de ceste paix, le Pape interposa son auctorité, & fut expressément dit que si d'oresnauant suruenoit quelque differend entr'eux, que le Pape auroit tout pouuoir de le decider & terminer. Que celuy des deux qui premier prendroit les armes contre l'autre, l'iniure cogneue, celuy la seroit tout à l'heure declaré ennemy non seulement de l'offencé, mais aussi du Pape, & de tous ceux qui auoient assisté à cet accord. Et ainsi par ces conditions de paix fut poureu à vn

Les conditiõs de la paix arrestee par le moyen d'vn Hermite.

Les Geneuois non comprins en ceste paix

chacun excepté aux Geneuois. Car Alphonse voulut continuer la guerre commencee contr'eux. Ce qu'est de croire luy auoir esté accordé, parce qu'il faisoit fort le retif à cõsentir à la paix qui s'en ensuiuit.

Les resiouissãces faites à Venise pour la paix.

La ville de Venise lasse d'vne si longue guerre, à peine eut iamais iournee plus agreable que celle, quand la paix fut publiee à son de trompe par toute la ville. Furẽt en premier lieu ordonnees les prieres aux Eglises, & la procession generalle, où furent portez les reliquaires & images des saincts en grande solemnité, tout le Clergé y estant auec le Prince & le Senat, & tous les ordres de la ville. Sur la nuict en apres on alluma plusieurs flambeaux, & furent exhibez d'autres signes d'allegresse par toute la ville. C'estoit l'an de nostre salut mil quatre cens cinquante quatre, mais le huictiesme depuis la guerre recommencee en Lombardie contre Philippes pour Cremone, & le cinquiesme contre Sforce pour les Milanois associez. L'Italie fut depuis longuement en repos, & principalement la Lombardie, qui fut depuis tres-paisible iusques presque au temps qu'elle sentit l'horrible tempeste de la guerre Ferrarese.

Ambassadeurs enuoyez à l'Empereur en Allemagne.

Zacharie Treuisan & Nicolas Canalis furent enuoyez Ambassadeurs à l'Empereur Federic en Allemagne. Il auoit mandé que de tous les coings de l'Europe on luy enuoyast des deputez, pour deliberer auec eux en plaine assemblee de la guerre qu'on vouloit faire contre le Turc. Barthelemy Marcel fut cependant de retour de Constantinople qui auoit au nom du public iuré la paix auec Othoman, duquel il auoit liberalement receu tout ce qu'il auoit demandé. Le deputé de Mahommet suiuit Marcel à Venise pour faire ratifier ceste paix. Mais le Senat de crainte de faire quelque chose inconsiderement, dilaya l'affaire longuement, iusques à ce que l'alliance entre les Chrestiens fut serree, & lors (car ils aimoient beaucoup mieux le bien & aduantage de l'Italie, & de toute la Chrestienté; que du Barbare) ils estoient pour auoir la guerre, & non la paix auec luy. Mais cependãt pour n'estre veus mespriser l'amitié d'vn si grand Roy, ils r'enuoyerent de rechef à Constantinople auec le Barbare, le mesme Marcel auec nouueaux articles & charge, si Mahommet les receuoit de cõclure la paix au nom du public, & qu'il demeurast là en qualité de Magistrat.

La prudence grande des Venitiens pour ne rien faire que bien à propos

Mais on void icy vn sujet pour calomnier les Venitiens. Il

estoit assez apparent que les Venitiens auoient quitté l'alliance des Chrestiens (dira vn mesdisant) puis qu'ils auoient donné charge à leur Ambassadeur, que si le Barbare receuoit les conditions offertes, de clorre la paix auec luy, laquelle vne fois iuree, il ne leur eut plus esté permis, la foy publique sauue, d'aller au contraire. Mais il faut croire qu'ils preueurent cela. Car on ne trouue dequoy pouuoir le bien asseurer. D'autant que l'entreprinse contre les Turcs auoit esté proposee en la presence de l'Empereur deux mois deuant, de sorte qu'on pouuoit estimer lors qu'elle estoit conclue, dont ils eurent assez de temps pour deliberer, lequel estoit le plus profitable à la Republique. Peut estre que les autres auront autre opinion. Mais selon le dire d'vn chacun, les Venitiẽs firent tressagemẽt. Cõme ils ont tousiours fait, qui ne voulurent s'embarrasser à la volee en vne guerre si fascheuse: A laquelle empestrez auec grand trauail par mer & par terre, les autres Princes de l'Europe eussent auec mocquerie regardé de loing leur perte & dommage: comme il aduint quelques annees apres, quand contraincts de venir à la guerre contre le Barbare, ils ne furent pas seulement abandonnez de tous les Chrestiens presque, mais aussi furent trahis dans les cõfins de l'Italie: Nous parlerons de cecy en son lieu.

Reuenons maintenant à ce qui suruint apres la paix en Lõbardie qui semble estre fort remarquable, de ce que les armes à peine posees, cuida renaistre aux Venitiens vne nouuelle guerre fort pres d'eux. Le Senat demandoit à Borsie d'Æst Bagnecaualle dependant de Rauenne, & quelques places du Pollesin. On enuoya à ces fins à Ferrare pour luy denoncer la guerre suiuant leur ancienne coustume, s'il ne rendoit les villes qu'on luy demandoit. Mais luy amateur du repos, & faisant grand estat de l'amitié des Venitiens, fit entendre par son Ambassadeur au Prince & au Senat, qu'il vouloit la paix auec eux, & non la guerre, qu'il en demeureroit à ce qu'ils en diroient. A ceste si honneste responce on meit incontinent les armes bas qu'on auoit desia quasi reprinses, & n'attenterent rien contre luy. *L'honneste responce du Ferrarois fit quitter les armes aux Venitiens.*

Puis tournez les Venitiẽs de la guerre de terre à celle de mer, armerent deux vaisseaux contre Naupattor Venitien, qui ayãt receu quelque iniure de ses concitoyens s'estoit rendu corsaire. Le Senat trouuoit indigne, qu'il y eust vn Venitien en ce temps là, qui courut & pillast les mers, veu que leurs ancestres depuis

l'origine de leur ville, auoient rigoureusement poursuiui tels voleurs. Enuiron ce mesme temps Victor Capel fut enuoyé aux Princes de la Moree, qui preuoyans le danger grand qui les menaçoit du costé des Turcs, auoient mandé au Prince & au Senat de Venise pour traicter auec eux, de remettre au domaine des Venitiens leur isle, & que les Venitiens leur donnassent en recompence autant de reuenu en Italie, qui fust suffisant pour honnestement viure, selon leur presente fortune au moins, & non comme ils auoient accoustumé.

Les Geneuois venus à la Moree pour le mesme fait que les Venitiens.

A l'arriuee de Capel les Geneuois auoient approché de l'isle, sur l'esperance de s'en rendre les maistres, leur armee naualle qui estoit de dix galleres & de dixhuict autres vaisseaux de guerre. Lauretan y estoit aussi venu auec ses galleres: C'estuy-cy & l'autre n'atendoient que l'occasion. Ceste mesme annee courut vne grande & horrible tempeste, qui porta des dommages fort grands à toute l'Italie, principalement sur la coste Venitienne. On dit que cet orage rompit tant vitres dans Venise, que le dõmage fut estimé pour les refaire à six mille ducats. Les Venitiẽs en paix depuis la prinse de Constantinople, il n'y auoit Prince ny peuple en Italie qui eut guerre, que le Pape Calixte & les Geneuois, qui pour la perte de Pera (car incontinent Constantinople prins, ceux de Pera se rendirent) auoient aucunement remué & osé attaquer le Turc. Calixte ne cessa durant son Pontificat d'exciter, & par lettres, & par messages toute l'Europe, a prendre les armes contre ces infidelles, & arma luy mesmes a ces finstreze galleres, dõt fut fait general LOYS patriarche d'AQUILEE: Cestuy-cy courut l'espace de trois ans toute la coste maritime de l'Asie qu'il endommagea grandement, & print aussi sur Othoman quelques isles.

L'armee nauale du Pape sous le Patriarche d'Aquilee.

Ce cruel Barbare cependant assujettit en Europe par vn merueilleux cours de victoire toute la Thrace, les Triballes, & Macedoine; & renuersa en Asie l'Empire de Trebisonde, plustost par fraude que par armes. Puis print les Foglies neufs, & tost apres les vieux: Et tirant vne guerre de l'autre se saisit d'Imbre, & de Smirne. Puis osta aux Cathelosis Geneuois, contre lesquels il commença la guerre pour vn enfant, l'isle de Lesbos, qui se rendit à certaines conditions. Occupa en apres la Bossine ayant tué le Roy: Et reduit sous son Empire presque tout ce que les Princes Chrestiens auoient tenu iusques alors, depuis

Les grands progrez du Turc tant en Asie qu'e Europe.

Conſtantinople iuſques en Albanie, & Dalmatie, entre l'Hōgrie, & le Danube, & les mers Ionie & Ægee.

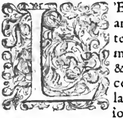
Mais pendant toutes ces conqueſtes de l'infidele les Venitiens ne remuerent iamais, bien que pluſieurs les requiſſent par fois de ſecours. La ſeule Moree (qu'ils oſterent à la parfin aux Princes Thomas & Demetrie) arma quelques annees apres contre les Turcs. Nous dirons aux prochains liures quelle fut l'origine & ſuccés de ceſte guerre. Mais durant tout le temps que Othoman executa ces exploicts, leſquels nous auons voulu sōmairement deduire, par ce qu'ils touchent aucunement à noſtre hiſtoire, qui fut enuiron l'eſpace de dix ans, les Venitiens ne firent point la guerre.

Fin du VII. Liure de la troiſieſme Decade.





LE HVICTIESME LIVRE
DE LA TROISIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.



L'ESTAT des Venitiens fut l'espace de dix ans (comme dit est) en paix par mer & par terre, ou certainement peu plus ou peu moins. Mais ceste paix fut pleine de soucy & de crainte. Il aduint lors aux Venitiens, ce qu'aduint à celuy qui voyant le feu en la maison de son voisin, bien que la sienne soit encores entiere, de crainte toutesfois que le feu bien enflammé & courant çà & là, ne vienne à se ietter dedans, est en grande peine, & court incontinent, comme l'on dit, à la fontaine. Ainsi les Venitiens bien qu'ils n'eussent la guerre ouuerte contre Othoman, ne laisserent pourtant de bien considerer tout ce qu'il faisoit durant les dix ans en Asie, & en Europe, de ruminer ce pendant en eux mesmes plusieurs choses, & de premediter à la guerre qu'ils voyoient deuoir auoir vn iour auec le Barbare: Ils se garderent toutesfois tant de tēps de prendre les armes iusques à ce qu'vne iuste occasion les contraignit de ce faire. Mais nous parlerons cy apres de ce faict, il faut dire premierement ce que aduint à Venise durant ceste paix.

Les bornes de l'estat des Venitiens s'estoient estendus au long & au large durant la Principauté de Foscare. Ce que aduint tant par le bon heur & felicité publique que par le long temps que dura son gouuernement, conduit auec vne dexterité & prudence grande: Et non seulement l'estat, mais aussi la ville mesme fut illustree de fort beaux & riches edifices. Car de son temps le portail du Palais fut par dehors enrichi de marbre blāc l'Eglise sainct Gregoire commencee de racoustrer depuis les fondemens, fut paracheuee auec vn tres-somptueux apparat. *Combien la ville de Venise receut de contentement durant la principauté de Foscare*

On tient aussi que l'Eglise sainct Zacharie toute de marbre ioignante l'ancienne, fut fondee au mesme temps: œuure certainement non tât pour sa grandeur que pour sa matiere qui est tresexcellente & architecture faite à l'enuy de quelque fort ancien ouurage grandement recommandé. Le Prince apres auoir gouuerné la Republique plus de trente quatre ans, aagé de quatre vingt dix ans, ne pouuant plus pour sa grande vieillesse vacquer aux affaires publiques, Paschal Maripiere fut luy viuant encores subrogé en sa place, & demis des enseignes du souuerain magistrat, car ceste force & vigueur d'esprit n'estoit encores esteincte, bien que son corps fut debile & cassé, fut reduict au rang des gentils-hommes: Mais il mourut tost apres la creation du nouueau Duc. Les marques & enseignes qu'on luy auoit ostees de son viuant luy furent rendues apres sa mort. Il fut porté en pompe Ducale en l'Eglise des freres mineurs, & par ainsi aduint que le Prince accompagna le Prince au tombeau: Ce que depuis la coustume de l'associer vn collegue ostee, n'estoit iamais aduenu iusques alors. Ses nepueus luy firent dresser vne sepulture de marbre parien doree de fin or, pres le grand Autel.

Paschal Maripiere 66. Duc

Vn Prince accompagne vn autre Prince au tombeau.

Aduint du temps de Maripiere ce grand tremblement de terre, qui enuiron le cinquiesme de Decembre, esbransla quasi toute l'Italie, & principalement le Royaume de Naples. Au demeurant ce Prince fut doué de plusieurs grandes vertus: Il eut vn bon & sain iugement sans faintise ny dissimulation, fut amateur de paix, amy de la religion, & seuere punisseur des vices: Il fit mourir les coulpables, & atteincts de crime comme ils meritoient, ou au moins les fit bannir de la ville. La paix qu'il auoit receuë de Foscare, comme de main en main, & dedans & dehors bien gardee & entretenue, fut par luy remise saine & entiere à son successeur.

Les belles conditions du nouueau Prince.

A ceste felicité & autres heureux succés aduenus de son temps se peut adiouster l'Imprimerie qui fut pour lors inuentee en Italie. L'inuention en est attribuee à vn Alleman. Mais cet œuure diuin accreu par toute l'Italie par succession de temps, & les maistres ouuriers venus à disputer à l'enui l'vn de l'autre à qui mieux mieux. La ville de Venise eut Nicolas Ienson qui a surpassé de beaucoup en ce faict tous les autres. Maripiere apres auoir commandé quatre ans & demi, mourut, son corps fut

L'inuention de l'imprimerie attribuee à vn Alleman.

honnorablement porté en l'Eglise des Gemeaux: Cristofle Moreluy succeda. *Christofle More 67. duc*

La seconde annee de son gouuernement la guerre commença contre Othoman. Il faut raconter briefuement quelle en fut l'occasion. Le Barbare apres auoir causé plusieurs pertes aux Chrestiens de la Grece & des autres Prouinces de l'Europe, se proposa de vouloir auoir la Moree. Ceste Prouince est quasi isolee, & est vn (comme l'on dit) des trois escueils de l'Europe, ioignant le destroit de Corynthe, & s'en faut de fort peu que la mer Ionie d'vn costé, & l'Ægee de l'autre, n'en facent vne isle entiere. Elle est semblable à la fueille de Plane, à l'occasion des mers qui l'enuironnent l'Ionie du costé de Septentrion, la Sicilienne de Ponent, la Greque de Midy, l'Ægee de Leuant, & la Mirtouë du Solstice, Son circuit selon Isidore est de trois cẽs soixante mille pas. Elle a la mer de Corinthe appellee à present de Patras vers le destroit du costé de Septentrion: vis à vis c'est la mer Saronique, où estoit iadis cet ancien port de Cenerce, & en l'autre celuy de Leches. Toute ceste terre fut dite au tẽps passé Iappigie, du depuis Pelasgie, & vn fort long temps le Peloponesse dont plusieurs la nomment encores: On l'appelle cõmunement auiourd'huy la Moree. *Description de la Moree.*

Othoman apres auoir au long & au large estendu les bornes de son Empire, voulut auoir de Thomas & Demetrie freres ceste Prouince, comme vn membre de l'Empire Grec. Ils eussent peu la deffendre assez longuement pour cause de sa scituatiõ, s'ils eussent esté asseurez d'estre secourus à temps par les Chrestiens, ou si les freres d'vn bon accord ensemble l'eussent voulu entreprendre: Mais tous les deux moyens manquerent. Car Demetrie se tourna vers les Turcs, qui fut la premiere & principale cause de l'entiere ruine de leur Principauté. Cestuy-cy bailla sa fille en mariage à Othoman, & l'introduit dans l'vne des plus belles Prouinces de la Grece. Thomas fit quelque resistance pres du destroit, mais ce fut en vain. Parquoy apres auoir tout perdu fuyant encores la fureur de ce cruel ennemy s'en vint à Rome où il porta le chef de sainct André, pour raison dequoy le Pape Pie accompagné de tout le Clergé, alla au deuant de luy iusques au pont de Miluie, & ordonna estre basti vne Chapelle de marbre au lieu où il auoit premierement salué le chef de l'Apostre, puis vne autre plus ample en l'Eglise *L'occasion de la guerre qu'eut Othoman contre les Venitiens* *Le chef de sainct André porté à Rome.*

sainct Pierre, où le chef fut mis par apres en grande solemnité.

La principauté des Grecs esteincte en la Moree, les Venitiés retindrent les villes qu'ils y auoient long temps auparauant: Mais le naturel violent & perfide de l'ennemy ne tarda long temps à les agacer. Car apres auoir prins Argers par trahyson, embarassa les Venitiens en vne guerre plus necessaire que profitable. Le Senat contrainct par ce moyen print incontinent les armes contre luy. Victor Capel estoit lors Admiral sur la mer, qui prié par les principaux de l'isle de Lesbos, lors que Othoman l'osta aux Catelosis Geneuois, de vouloir venir conseruer l'isle, n'en voulut rien faire, comme aussi mandé par les Theodorans qui sont en vne partie de l'isle, de les vouloir secourir & prendre à foy & hommage quand l'isle de Metcline fut prinse n'y voulut entendre, encores qu'il eut pres de la vne puissante armee nauallc, de crainte que par vn temeraire insult, il ne precipitast la Republique en vn euident danger de guerre, bien qu'à bon droit il eut peu prendre les armes, veu que Othoman auoit contre l'ancien accord, que les Venitiens auoient iuré auec Amuralt son pere & par apres auec luy, passé auec son armee le destroit de Galipoli. Ceux qui furét presens tesmoignét cecy. Car il n'y a aucune annale Venitiéne qui en fasse mention ny historien quelconque, excepté Cepion qui a mis par escript en beau langage les faicts remarquables de Pierre Mocenigue: Il est toutesfois certain que si tost que la guerre fut declaree cótre Othoman elle commença en la Moree où l'iniure auoit esté receuë. Et en attendant qu'on enuoyast de plus grandes forces d'Italie quelques troupes de gens de piedvenues en ce lieu sous la conduite de Pierre Palmier, & auec luy deux cens cheuaux legers, que les Grecs appellent Stradiots, entrez furieusement dans le pays de l'ennemy, prindrent d'vne soudaine course entre Arcadie & Modon, vne ville de peu de nom d'où la garnison mise au fil de l'espee, & des lieux circonuoisins, ils en raporterent vn grand butin.

La guerre contre le Turc commence à la Moree.

Arriuerent en apres dans peu de iours à Modon auec de belles forces Bertolde d'Æst, Betin de Calcine, Cicque Brandolin, Iean Attellan, Robert Thiente, Iean Massan, Leon Illiric, & plusieurs autres grands personnages. De là toute l'armee passa en diligence à Naples: où sans faire aucun seiour, Æst qui estoit General de l'armee vint assieger Argers. Ceste ville entre

L'armee Venitienne deuant Argers.

toutes les autres de la Grece fut fort recommandee, tant pour son origine que pour la demeure & Palais des Rois: Elle fut facilement prinse & donnee aussi tost aux soldats au pillage: Les Barbares qui n'estoient en grand nombre dans la ville s'estoient tous effrayez sauuez au chasteau. Deux iours apres la venue des Chrestiens en ce lieu, cinq cens cheuaux Turcs vindrent attaquer les Chrestiens pres de la ville, & venus à l'escarmouche, tuerent plus de cent soldats des nostres, & entre autres Martin Dalmate qui tenoit vn honneste rang en l'armee des Venitiens. Quelques vns asseurent que ceste meslee aduint le mesme iour que la ville fut prinse, & qu'il finit incontinent sans autre plus grãde perte. Ceux du chasteau se rendirẽt tost apres. Le Prestre qui auoit mis la ville entre les mains d'Othomã prins en ce lieu, fut à l'instant assommé. Bertolde apres auoir laissé trois cens archers Cãdiots dãs le chasteau, r'amena les trouppes à Naples.

Le trahistre puni comme il meritoit.

Quelquesvns disent qu'en s'en allans ils rencontrerent l'ennemy, & apres quelque escarmouche la retraicte sonna sans grãde perte de part ny d'autre. Tost apres le General des Venitiens partit de Naples auec quinze mille hommes, vint premieremẽt camper à Basilie, laquelle prinse à son arriuee, s'achemina le lendemain au destroit par le territoire de Corynthe, & fortifia son camp pres la mer Sarronique. Loys Lauretan y estoit auec vne puissante armee naualle: On auoit mis garnison auparauãt (comme dit est) à l'autre costé du destroit vis à vis: Six galleres estoient pres de là à l'anchre. Or incontinent (car les trouppes marines & les terrestres estoient venues là pour cet effect) entrez en vn grand œuure d'vn merueilleux courage & ardeur l'espace de quinze iours, fortifierent d'vne muraille & double fossé toute la longueur du destroit, qui depuis la mer Ægee iusques à l'Ionie contient quatre mille pas: combien que le circuit des murailles la fasse paroistre plus grande. On dit qu'õ mit en ce lieu trente mille hõmes en besongne: mais le grand nõbre d'hommes n'y fit pas tant pour tost paracheuer l'ouurage comme fit la commodité de la matiere qui estoit toute preste. Les pierres des vieux bastiments estoient esparses çà & là, & taillees autresfois en quarré pour ce mesme effect. D'icelles la muraille fut facilement dressee auec des rempars & tranchees des deux costez: Ce destroit fut par les Grecs du temps de Xerxes clos de murailles, Il est certain que plusieurs grands Princes en diuers

Vne muraille dressee par les Venitiens au destroit.

temps ont essayé de cauer ce destroit pour le rendre nauigable, le Roy Demetrie premierement, puis Cesar le Dictateur, apres luy Calligula, & le dernier de tous Domitius Neron, leur entreprinse toutesfois fut malheureuse comme l'issue le demonstra.

Quatre mille Turcs campez pres les murailles de Corynthe trois iours apres qu'on fut arriué là, essayerent par vne soudaine course de diuertir les Venitiens de leur entreprinse, mais repoussez & contraincts de se retirer en leur camp, la nuict suiuãte auant que le destroit fut du tout clos de muraille, deslogerẽt sans bruit aucun par les lieux qui estoient encores ouuerts sans laisser garnison quelcõque en toute l'Isle. Les Venitiẽs deliurez de cet obstacle au mesme temps qu'ils estoient occupez à cet ouurage se mirẽt à executer quelques legeres entreprinses. Benoist Coyon fut enuoyé à Misistrate. Quelques Cosmographes asseurent que ceste ville est celle qu'on nommoit anciennement Sparthe. Tous les lieux des enuirons furent prins d'abordee, reserué le chasteau que l'ennemy tenoit, à l'assaut duquel Coyõ chef de l'entreprinse fut tué.

Courses des Turcs pour empescher l'entreprinse des Venitiens

La mort de Benoist Coyõ

Iean surnommé le Grand ayant assailli auec vne trouppe de gens la ville de Londarie, s'en rendit maistre incontinent, excepté du chasteau. La fortification du destroit paracheuee & fournie de bonne garnison, Bertholde s'en vint auec le reste des trouppes assieger Corynthe. Ceste ville est assize en lieu autant difficille que commode, dont Philippes Roy de Macedone souloit l'appeller vne des clefs de la Grece. Elle est presque au milieu du destroit, proche de la montagne dite iadis Ephire, distante soixante stades de l'vn & l'autre riuage: Regarde en outre du haut de sa forteresse qu'on appelle Acrocorynthe, deux mers, l'Ionie d'vn costé & l'Ægee de l'autre. Le Venitien l'assaillit par trois endroicts, Bertholde campa vers le Ponent, Iean Attellan du costé d'Orient, & Lazare Pontholian vers Septẽtrion, fort pres des murailles auec quelques cõpagnies de gens de pied. On donna deux assauts à la ville, mais le premier fut aucunement plus heureux, parce que Attellan print sur les ennemis vn lieu tres-fort, qui fut cause de les retenir par apres plus serrez. Mais pendant qu'on s'apprestoit pour le second assaut, & que Bertolde soignoit diligemment aux choses de la guerre, & faisoit en diligence approcher l'artillerie le plus pres qu'on

Description de Corynthe.

pouuoit des murailles, fut griefuement bleſſé aux temples d'vne pierre iettee d'en haut, dont peu de iours apres il mourut. La bleſſeure du General ne diuertit pas les ſoldats de l'aſſaut deliberé, ains vindrent le iour aſſigné donner furieuſement aux rēpars des ennemis, & bien que tous les engins dont les ſoldats ſ'eſtoient couuerts pour couler iuſques pres des murailles fuſſent rompus, ils garderent neantmoins d'vne grande opiniaſtreté le lieu qu'ils auoient vne fois occupé. Mais la nuict ſuiuāte ceux de la ville ſortis à l'impourueuë, tous ceux qui eſtoient demeurez pres les murailles furent precipitez en bas par les rochers du chaſteau où ils moururent quaſi tous. Et parce que le bruit couroit qu'vn grand nombre de Barbares approchoit, oſterent le ſiege & ſe retirerent au deſtroit.

La mort de Bertolde d'Æſt au ſiege de Corynthe.

Bertin de Calcine qui apres la mort de Bertolde fut fait General de l'armee, & les autres Capitaines acertainez en ce lieu du nombre des ennemis, qu'on diſoit eſtre quatre vingt mille cheuaux, ſe deffians du petit nombre qu'ils eſtoient, car oſtees les trouppes maritimes qui ſe tenoient aux vaiſſeaux, ils n'approchoient de beaucoup pres au grand nombre des Barbares, ayans laiſſé le deſtroit ſans garniſon, ſ'en allerent en diligence à Naples. Où à peine eſtoient ils arriuez qu'on leur rapporta que les ennemis eſtoient venus. Car apres auoir reprins Argers & bruſlé, & fait vn grand maſſacre de paiſans qui n'auoient peu ſe ſauuer deuant eux. Ils ſe preſenterent le lendemain au point du iour ſans faire bruit deuant les murailles de Naples. Mais ceux du chaſteau deſcouurirent de loing ce grand nōbre d'ennemis. Leur venue diuulguee par la ville, quelques ſoldats mercenaires voulurent ſortir a la volee contr'eux, leſquels inueſtis de trente cheuaux, aucuns furent maſſacrez en vn moment deuant les portes de la ville, les autres ſe ſauuerent haſtiuement dans les rempars. Le Barbare ſe ſaiſit d'vn petit tertre qui eſt au deſſus de la ville. Mais il en fut tué lors vn grand nombre tant par les archers qui tiroient inceſſamment, que par l'artillerie qui donnoit à trauers d'eux amaſſez enſemble, dont ils furent non ſeulement tourmentez, ains auſſi preſque accablez du tout.

Les Venitiens deſcampez de deuant Corynthe.

Les Turcs deuant Naples.

Le Venitien ne laiſſa perdre vne ſi belle occaſion, ains pluſieurs d'eux venus autour du tertre donnerent auec vn grand cry par derriere & aux coſtez vne grande frayeur aux ennemis.

D'autres en outre, comme chacun estoit prompt à la main, venus de furie contre les trouppes de cheuaux serrez ensemble deuant les rempars de la ville, tuerent vn grand nombre d'hômes & de cheuaux. Aucuns de ceux qui furent presens asseurent qu'on tua ce iour là cinq mille Barbares. D'autres font le nombre des morts beaucoup plus petit. Au demeurant ils varient encores en ce que quelques vns disent que cela aduint en deux iours, de sorte que les ennemis apres auoir à leur premiere arriuee tué trente soldats deuant les portes de la ville, & contraincts les autres se retirer dans les rempars, s'en retournerent en diligence pour reprendre Argers, & que reuenus le lendemain se presenter plus furieusement, ils receurent ceste perte. Mais comment que ce soit, il est certain que le lendemain qu'ils furent si mal traictez, ils deslogerent soudainement auec vn grand bruit comme est la coustume de ceste nation, mais non si inconsiderement qu'à la premiere fois. Il fut aussi lors escarmouché sur les fossez de la ville, & le long des rempars, d'où le Barbare fut repoussé auec grande perte.

La perte des Turcs deuât Naples.

Les Turcs partis de deuant Naples.

L'ennemy descouragé pour ces deux pertes, si tost qu'il cogneut qu'il n'aduãceroit rien à camper deuant Naples, courut à l'impourueue sur le Modonois, où d'abord ce força Molines & quelques autres villes de peu de valeur. Cet orage s'espandit aussi sur le Coronois, où les Grecs furent grandement endommagez. De là voulans les Barbares partir de la Moree, assiegerent trois iours durant la ville de Zonchie. Iean Crasse de Come estoit dedans en garnison qui la deffendit brauement, dont les ennemis deslogez de là, allerent hyuerner. Apres leur partement les Capitaines Venitiens voulurent vser de reuenche, & partant allerent auec trois mille hommes courir en Arcadie, d'où ils rapporterent vn grand butin. Essayerent en outre de forcer la ville qui porte pour le iourd'huy le nom de la Prouince, & ne l'ayans peu prendre pillerent les fauxbourgs & les brulerent.

Les Turcs sur le Modonois & Coronois.

Cela aduint en la Moree durant tout l'Esté & l'Automne: Pendant les Venitiens eurent aussi quelques troubles en Italie, pour vne diuision meuë entre les Thriestins & ceux de cap-d'Istrie, à cause des daces & chemins publics, car les choleres des deux costez s'eschaufferent de telle sorte auec iniures, que le Senat, bien qu'il eust à penser à vne plus grande guerre, fut

contrainct

contrainct neantmoins d'enuoyer en ces quartiers des forces. Mais afin que cecy soit plus facilemẽt entẽdu; il le faut reprẽdre aucunement de plus haut. Les marchans Allemans auoient de coustume de venir droit à cap-d'Histrie, & aux autres villes de la Prouince, pour trafiquer sans approcher de Thrieste plus pres que de cinq mille. Voyans les Thriestins qu'ils ne se ressentoient en façon quelconque de ce commerce, en estoient grandement faschez. Dont demanderent par Ambassadeur à l'Empereur Federic, sous la puissance duquel ils estoient, qu'il leur fut permis de contraindre tous les marchãds Allemãs venãs en Histrie, de passer par Thrieste, estimans ce qui en estoit, que par ce moyẽ leur ville seroit de bref le marché de toute l'Histrie. Mais deslors (parce que l'Empereur n'auoit reietté entierement leur requeste) ils se mirẽt par douceur & courtoisie à vouloir destourner les marchãs de leurs ancien chemin & où la douceur n'y aduançoit rien, d'vser de force pour les y contraindre. Ceux de cap-d'Histrie indignez de cela despescherent aussi tost vers le Prince & le Senat, où apres s'estre plaincts du tort que leur faisoient les Thriestins, remonstrerent l'incommodité grande que reçeuroit toute l'Histrie par ceste nouuelle insolence des voisins. Le Senat meu de ceste plaincte commanda que quelques vaisseaux armez fussent à l'anchre ès enuirons des riuages de Thrieste, & prinssent soigneusement garde que viures aucuns n'entrassent par mer dans la ville. Les Thriestins faisant sẽblãt de ne s'en soucier pas beaucoup, & dissimulans cõstamment leur incõmodité, on resolut pour en auoir mieux la raisõ de mettre garnison aux lieux les plus commodes par terre pour le mesme effect. Sanctis Gauard Iustinopolitain y fut enuoyé auec quelques cheuaux, lequel apres auoir obtenu du Comte Gorician vn certain lieu, & serré leurs cõfins de pres, exhorteroit les marchans à reprendre leur ancien chemin: Que si les Thriestins s'efforçoient de les destourner comme ils auoient desia fait par force, il les en chasseroit par armes.

L'occasion de la guerre d'entre les Thriestins & ceux de cap d'Histrie.

Gauard Iustinopolitain contre les Thriestins

Or il aduint ainsi qu'vn des gens-d'armes baillez aux marchans pour escorte fut tué par vne soudaine course des Thriestins & les autres mis en fuitte. Gauard esmeu de ceste iniure, vint accompagné d'vne grãde trouppe d'Histriens courir dans les terres des Thriestins qui sont de l'autre costé de la mer, & y fit vn grand degast. Le Senat parce que cela tendoit ouuerte-

ment aux armes, mãda à ceux de cap-d'Histrie de leur enuoyer trois des leurs qui les peussent instruire amplemẽt du fait. Ceux cy venus au Senat, apres auoir cogneu par leur rapport que le fait ne pouuoit se decider que par armes, la guerre fut soudain concluë contre les Thriestins: Et suiuant ce decret Anthoine Martian, Bernardin fils de Charles Monton ieune homme encores, Gerard Martinengue, Anthonelle Cornetan & plusieurs autres grands personnages furent enuoyez en Histrie auec mil quatre cens cheuaux & vn grand nombre d'infanterie, mais la trouppe de ceux qu'on appella excedoit de beaucoup celle des soldats mercenaires: Quelques vns de ceux qui furent presens à l'affaire asseurent que l'armee fut de dix mille combatans. D'autres nient que le nombre fut si grand. Auec ces forces telles qu'elles fussent, fut resolu d'assieger Thrieste. Les Venitiens camperent en trois endroits: Le premier fut à la porte sainct François sur vn petit tertre qui regarde vers la ville: L'autre vers le quartier de la ville contraire au chemin par où l'on va à Pucin: Et le troisiesme pres de là en vn lieu haut sur le chemin de Chersine. Les habitans furent premierement assaillis par l'artillerie, laquelle tirant en suine, abbattoit auec vn son esclattant le haut de leurs maisons, dont ils demanderent tresues de trois iours pour meurement deliberer sur la reddition de la ville. Vitalis de la Lande Prouidateur en l'armee les leur accorda librement, d'autant qu'il auoit deliberé de braquer son artillerie contre la porte sainct François, ce qu'il esperoit faire sans empeschement durant ce temps, veu qu'il y auoit apparence qu'autrement il ne l'eut sceu faire sans combatre. Mais si tost que les ennemis veirent remuer l'artillerie, se doutãs du fait, rõpirent incontinent les tresues, & se mirent à tirer contre les paysans qui trauailloient à ceste besongne.

Armee resolue en Histrie.

Thrieste assiegé.

On rapporta ce pendant au camp qu'vne compagnie de cheuaux Allemands venoit au secours de la ville: Gauard Iustinopolitain fut enuoyé par le Prouidateur au deuant d'eux auec vne bonne trouppe de cheuaux legers pour les surprendre en embuscade.

Anthoine Marcel Prouidateur deuant Thrieste.

En tel estat estoient les affaires deuant Thrieste, quand Iacques Anthoine Marcel vint Prouidateur en l'armee. Cestuy-cy commandoit auparauant dans Vdine. A son arriuee ayant chãgé la façon de guerroyer, aduint que la cauallerie des ennemis

entra sans destourbier aucun dans la ville, & venue soudain donner au camp du costé du chemin de Chersine, osta deux cens cheuaux aux Venitiens: Et du depuis ne deffendirent pas seulement la ville, mais aussi tant que le siege dura trauaillerent grandement les Venitiens par leurs sorties & courses continuelles. Ces Barbares sortis souuent de furie vindrent iusques au camp, & souuent aussi furent repoussez iusques dans la ville auec perte. Et d'autant que par les coups frequens d'artillerie, vne partie de la muraille auoit esté abatuë, & que d'ailleurs les soldats demandoient qu'on les enuoyast hyuerner, on resolut de donner vn assaut general à la ville. Mais l'affaire ne reussit gueres heureusement. Il fut combatu l'espace d'vne heure fort vaillammẽt des deux costez, de plain saut quelques vns les eschelles plantees contre la muraille, mõterent dessus, le plus fort du combat fut à la bresche. La ville fut brauement deffendue par la vertu & hardiesse des Allemans & des habitans: Et les soldats contraincts se retirer sans rien faire.

Sorties grandes des Barbares sur les Venitiens.

Le siege dura quasi tout le long de l'Automne, & eut duré si long temps qu'en fin l'ennemy eut esté dompté ou par la faim ou par quelque autre force: Mais le Pape Pie qui outre l'anciẽne amitié & alliance qu'il auoit auec Federic, craignoit grandemẽt qu'il n'aduint mal aux Thriestins, car il auoit esté leur Euesque, auoit dés le commencement du siege solicité les Venitiens, à ce qu'ils s'abstinssent de les poursuiure: Et du depuis n'auoit cessé de les prier & exhorter iusques à ce qu'auec certaines conditions il fit retirer les Venitiens de leurs portes. On dit qu'il fut arresté entre le Pape & les Venitiens, que le Pape cesseroit de plus faire la guerre à Sigismond Malateste, qu'il tenoit assiegé dans Arimini, apres l'auoir vaincu en bataille par Federic d'Vrbin, & luy auoir osté la plus grande partie de son estat, & les Venitiens descamperoient de mesmes de deuant Thrieste, & par ainsi suiuant cet accord ceux d'Arimini & les Thriestins furent entierement deliurez de la guerre enuiron le treziesme de Nouembre.

L'assaut donné à Thrieste ne succeda pas heureusement aux Venitiens.

Thrieste & Arimini deliurez de la guerre.

Sigismond apres auoir obtenu pardon du Pape d'auoir aux guerres de Lombardie troublé & rauagé la Flaminie auec promesse de luy estre à l'aduenir tousiours obeissant & aux Venitiẽs aussi, s'en alla l'Esté ensuiuant en la Moree contre les Turcs. Mais on ne trouue point ce qu'il fit par apres digne de memoire

ceste armee nauallc de Lauretan, quand les trouppes terrestres eurent abandonné le destroit, & que sortie du golfe Sarronique elle eût enuironné toutes les isles, on raconte seulement que Lauretan receut de Cominius corsaire de la Moree l'isle de Lemnos, Cestuy-cy auec deux galleres l'auoit prinse sur Othoman qui l'auoit fait sienne pour raison de l'Empire d'où elle dependoit, & apres l'auoir tenuë quelque temps, se défiant (comme il est de croire) de ses forces, la remit entre les mains des Venitiens.

L'isle de Lemnos remise aux Venitiens.

L'armee nauale hyuerna ès enuirons de Modon, Zonchie, Naples, & Coron. Sur le Printemps Vrse Iustinian succeda au Lauretan, en la charge de General. Il partit de la ville sur le commẽcement de Ianuier, mais pour le grand froid n'arriua en la prouince que trois mois apres, auec trois galleres. Il receut à Zonchie vingt & vne galleres, qui estoient au port. Auec celles cy & celles qu'il auoit amenees se meit en chemin vers Modon, où il rencontra à my chemin Lauretan auec trois grandes galleres, lequel apres plusieurs embrassemens reciproques, luy remit suiuant le commandement du Senat, la charge des galleres, & se retira à Sapience.

Vrse Iustiniã General de l'armee nauale.

Vrse seiourna à Modon iusques à ce que toute l'armee y fust assemblee, puis party de là auec trente deux galleres, s'achemina vers Coron, & tost apres ayãt passé Naples, vint en peu de iours à Negrepont, & de là ayant tournoyé toutes les isles de la mer Ægee, recogneut soigneusement leur estat. Mais pendãt ces reueues de Vrse, Nicolas Ragie, & Iehan surnommé le Gras, capitaines de bandes de gendarmes auec les troupes qu'ils auoiẽt prindrent sur l'ennemy quelques petites villes, le long du golfe de Patras. François Sidicin, Cicque Brandolin, & plusieurs autres Capitaines Venitiens estoient cãpez auec trois mille hommes à Mantinee. Et les ennemis à Pithyme: cinq cens cheuaux desquels venus à Talmatha (qui estoit vne ville entre les deux armees) vindrent deffier les Venitiens. Le Venitien mesprisant le petit nombre des Barbares, vint de plain sault les assaillir, lesquels soustindrent en combatant la premiere pointe des Venitiens long temps, iusques à ce que le reste de leur cauallerie appellee par messages sur messages fust arriuee: car lors par leur venue ayans esté tuez ceux qui auoient commencé la mellee, ceux qui restoient furent sans armes, sans capitaines, & sans enseignes

Routte des Venitiens par les Barbares.

çà & là miserablement massacrez. On dit que mille cinq cens Chrestiens demeurerent ce iour là sur la place, entre lesquels furent Brandolin & Iehan Attellan, qui le iour precedent estoit venu de Modon à Mantinee auec André Dandule Prouidateur, Iehan Massan, & plusieurs autres illustres personnages qui tenoient rang en l'armee des Venitiens. La Republique ne fut gueres plus heureuse és enuirons des isles : car icelles recogneues par Vrse, il auoit passé à Lemnos, & apres l'auoir diligemment recogneue, estoit reuenu à Negrepont, où tost apres ayant receu vn renfort de la ville, & se trouuant auoir le nõbre de quarante galleres marcha furieusement contre l'isle de Lesbos. De Negrepont il vint d'vn traict à Lemnos, & ayant prins en chemin vn vaisseau des ennemis fit massacrer dix marchans Turcs qui estoient dedans, & des autres pendre vne partie & ietter le reste dans la mer.

Vrse Iustinian contre l'isle de Lesbos.

Puis parti sur la minuict de Lemnos vint auec vn grand bruit sur la troisiesme heure du iour inuestir Metelline, la principale ville de toute l'isle : Elle a deux ports du costé de Septentrion, & l'autre vers le Midy : L'armee entra dans cestuy-cy, comme aucunement plus esloigné. Ceux des champs se mirét en fuitte, & fut toute l'isle en allarme. Puis de trois cens Turcs amenez aux galleres, furent par commandement d'Vrse empallez, ou iettez dans la mer, & quelques vns aussi pendus. Peu de iours apres il assaillit la ville au point du iour par mer & par terre, apres auoir enuoyé deuant vn nauire Geneuois, qu'il auoit à ces fins destourné de son chemin, & vne gallere Dalmatine pour se saisir de la tour qui estoit sur le port : Et luy ce pendant mit ses trouppes en terre de l'autre costé de la ville. Les deux vaisseaux enuoyez contre la tour, pour les grands coups d'artillerie qu'õ tiroit se retirerent du premier abord. Les trouppes descendues en terre vindrent courageusement à l'assaut, se precipitans inconsiderement en vn tres-euident peril, dont dura ce combat d'vne ardeur merueilleuse l'espace de six heures à la perte toutes fois & ruine des Venitiens, lesquels vaincus par la multitude des traicts, & blessez en diuers endroits, apres vne horrible perte furent contraincts se retirer. On dit que trois mille hommes des leurs furent tuez ce iour là.

Meteline assaillie par les Venitiens par deux fois

Ceste perte n'abbatit pas le courage du Venitien : car peu de iours apres venu derechef assaillir plus furieusement l'ennemy,

fut apres plusieurs diuers efforts inutiles, repoussé de la muraille auec pareille perte presque que la premiere. On entendit cependant que l'armee nauale des ennemis approchoit, laquelle outre les autres vaisseaux moindres, estoit de quarante cinq galleres, on rapporta aussi que deux mille cheuaux descendus en terre de l'autre costé de l'isle, arriueroient tout à l'heure. Vrse estonné de ces nouuelles, apres auoir perdu cinq mille hommes, & le reste pour la pluspart blessez, quitta Meteline, & s'en vint à Negrepót, où d'vn remords de conscience d'auoir si mal exploicté, tomba en tel ennuy, que bien qu'il fust d'vn grãd cœur, il fut toutesfois comme s'il eust quasi perdu le sens. De Negrepót porté à la Moree, & de là à Modon, fut mis en terre par les siens, où pressé d'vne soudaine douleur, comme de quelque cheute, mourut en demie heure. Telle fut la fin de Vrse Iustinian, entre les siens tres-courageux, & magnifique.

La mort d'Vrse Iustinian d'ennuy & de regret.

Iacques Lauretan fut apres sa mort enuoyé en sa place, pour commander à l'armee. Luy party de Venise, fut suiui de Sigismond Malateste accópagné de mille Italiens. Long temps desia le Pape Pie s'estoit ligué auec les Venitiens, le Roy de Hongrie, & Philippes Duc de Bourgongne contre les Turcs. Mais Malateste arriué à la prouince, si tost qu'il entendit la mort de Iehan Attellan, & de Brandolin, & veit le peu de gens qu'il auoit, on dit qu'il s'escria, qu'il ne se fust iamais embarqué en cette guerre, s'il eust sceu quel estoit l'estat des affaires de la cótree. Mais pour n'estre veu auoir esté enuoyé en vain, alla auec toutes les troupes qu'il peut ramasser forcer la ville de Sparte (ville iadis entre les autres de la Grece tres-renommee) laquelle ayant changé de forme, a aussi comme i'ay dit changé de nom. La ville prinse qui est pour le iourd'huy presque inhabitee, il se mit auec l'artillerie à battre le chasteau. Ce siege dura plusieurs mois, & ne peut estre forcé pour la bonne garnison qui estoit dedans.

Malateste deuant Sparte.

Sur le milieu de l'Automne arriuerent quatorze mille Turcs, qui vindrent loger fort pres des Venitiens. Sigismond sur la deffiance du petit nombre de gẽs qu'il auoit (car son camp n'estoit de que deux mille hómes) n'osa les attaquer auec toutes ses forces, & ne laissa pas pourtant de les escarmoucher. Mais tant que l'ennemy y fut il l'abusa tellement ou par desseings, ou par force, que les Barbares apres auoir mis du renfort dans la forteresse deslogerent sans perte aucune des Chrestiens. Ayant

aussi veu le peu qu'il aduãçoit pour estre là campé, apres auoir bruslé la ville, r'amena ses troupes à Naples. Lauretan durant le siege de Sparte assaillit Rhodes & fit aux habitans de la ville vn grand dommage, pilla & brusla leurs metairies & maisons des champs. Il les affligea ainsi, d'autant que les Rhodiens auoient quelque peu auparauant tiré par force des nauires Venitiens qui estoient en leur port quelques marchans Syriaques & toute leur marchandise, & n'auoient fait estat de contenter en quelque sorte les Venitiens qui les redemandoient. Lauretan s'en retourna de Rhodes à Negrepont: De là tournoya toutes les isles de la mer Ægee sans autre exploict digne de memoire pour ceste annee.

Rhodes assaillie par les Venitiens.

Il est certain qu'au cõmencement de l'autre il se mit en voyage & approcha fort pres du destroit, en intention de passer à force d'auirons les Dardaneaux, afin de courir par apres le long de la coste de Galipoli. Les Dardaneaux sont deux chasteaux assis à l'opposite l'vn de l'autre sur l'entree du destroit, dans lesquels y a vn grand nõbre d'artillerie pour mettre à fõds tous les vaisseaux ennemis qui passent. Mahommet apres s'estre rendu maistre de l'Empire de Constantinople, fit refaire l'vn d'iceux ruiné de vieillesse, & fit bastir l'autre depuis les fondemens, afin qu'auec vne garnison ordinaire il peust empescher l'entree du destroit à ceux de l'Europe.

Les Dardaneaux deux forts sur l'entree du destroit.

L'armee venue là (comme dit est) aduint que la gallere du Venier laquelle s'estoit aduancee pour descouurir comme est la coustume, deceue par le signal de la generale, qui luy sembla vouloir qu'il passast à trauers ce destroit, poussee du vent & des auirons, passa outre nonobstant tous les coups d'artillerie. Les autres disent que le Venier demanda librement à faire la premiere charge de ce passage, & que l'ennemy ne voulut pas desployer tous ses efforts contre ceste premiere, ains que deliberé de charger le reste de l'armee qui s'apprestoit de passer, ne voulut tirer toute son artillerie contre vne seulle gallere: Dont aduint que celle qui la voulut suiure percee en diuers endroits par l'artillerie, & plusieurs des siens mis en pieces reduicte à toute extremité, rebroussa chemin, comme fit aussi tout le reste de l'armee, fors la premiere qui auoit passé, de sorte qu'on tenoit pour perdu tous ceux qui estoient dedans. Iacques le Venier lequel encores qu'il fut Prouidateur du golfe,

suiuoit neantmoins les enseignes publiques, sous la charge du Lauretan, homme de grand entendement, outre l'experience de la marine, exhorta les siens & les pria d'auoir bonne esperance, puis sur l'obscurité de la nuict reprint en arriere le chemin vers l'ennemy, allãt peu à peu sans s'aider de l'auirõ. On tira cõtre luy plusieurs coups d'artillerie, & à la verité il ne les peut tous euiter, dont apres auoir perdu quelques vns des siens, paruint finalement contre l'esperance d'vn chacun à l'armee.

Iacques le Venier passa & repassa les Dardaneaux.

Cet Esté mesme le Pape Pie tascha de remettre sus le voyage contre les Turcs proposé au concile de Mantouë, & du depuis interrompu par l'ambition & auarice de quelques Princes. Car bien que tous ceux qu'il s'estoit associez de nouueau luy eussent manqué, excepté les Venitiens, resolu neantmoins de se faire sortir à effect s'achemina à Ancone. Au bruit de ce sainct voyage, vn grãd nõbre de gens de la Lõbardie, & de l'vne & de l'autre Allemagne estoient accourus à Rome auant qu'il en partit. Mais passant par le Duché de Spolete, par les Sabins & par la Marque en rencontra beaucoup plus. Il en renuoya de ceux cy apres vne remission entiere de leurs pechez, la pluspart en leurs maisons tant parce qu'ils estoient venus sans moyens pour frayer aux despens du chemin, que aussi parce qu'ils estoient gens inhabiles à la guerre. Le Prince Christofle More le vint trouuer auec dix galleres bien armees, afin que les Venitiens fussent de la partie en ceste guerre. Deux iours apres son arriuee le Pape mourut, apres auoir esté tourmenté quelque temps d'vne fieure lente. On luy trouua en verité fort peu d'argent pour vne telle entreprinse, qui fut baillé par l'ordonnance des Cardinaux au Prince More, à la charge qu'il en enuoyeroit à Mathias Roy de Hongrie, qui d'ordinaire faisoit la guerre aux Turcs, pour subuenir aux frais qu'il luy conuenoit faire.

Le Pape Pie vient à Ancone pour dresser l'armee contre les Turcs.

La mort du Pape à Ancone.

On tient qu'il n'y auoit que quarante cinq mille ducats. Mais le Venitien n'enuoya pas seulement ceste somme en Hongrie au Roy Mathias, ains aussi vne grande quantité d'or l'espace de plusieurs annees, afin qu'il arrestast par force la furie de ces Barbares prests à courir en la Dalmatie & l'Histrie. Apres la mort du Pape Pie les Venitiens seuls soustindrent à leurs despens fort longuement le faix d'vne si grande guerre, à la veue non seulement de toute l'Italie, mais aussi de tous les Princes de l'Europe qui les regardoient à leur aise debattre par armes auec cet ennemy

my qui auoit desia renuersé deux puissants Empires & plusieurs Royaumes. Combien qu'il ne faut pas nier que le Roy Ferdinand & le Pape n'ayēt par fois enuoyé du secours par mer, mais ce fut fort rarement, & lors, qui pis est, qu'il n'en estoit plus de besoing.

Il ne fut rien fait en Grece durant tout l'Hyuer, ny par terre, ny par mer digne de memoire. L'Esté ensuiuant la maladie cōtagieuse suruenuë dans Naples. Sigismond print le chemin de Laconie. Contre luy vindrent incontinent dix mille Barbares: Mais à leur venue il se retira auec les siens dans Mantine. Luy parti, les ennemis assaillirent Pythimie, & apres auoir abatu le rempart qui la deffendoit, y entrerent par force. Cependant Victor Capel succeda au Lauretan, lequel apres auoir receu l'armee à Sapience fit voile à Modon, de là parti dans peu de iours auec vingt cinq galleres qu'il auoit, s'achemina à Negrepont, & depuis venu sur les terres de l'ennemy, força Aulide en terre ferme vis à vis de Negrepont, & Larse sur la mer Salonique. Puis print Imbre en la mer ægee entre Thrase & Sarmothrace fort proche du mont Athis. Finalement venu à Pyree, assaillit la ville d'Athenes, la plus excellente iadis de toute la Grece, & y ayāt fait bresche deuāt le iour, les portes de la ville bruslees, entra soudainement dedans. Le vulgaire l'appelle à present Sethine. Capel pilla la ville, le butin qu'on en rapporta qui fut grand enrichit les galcheurs & compagnons de marine. *Victor Capel General de l'armee nauale.* *Les exploits de Capel le long de la mer.*

L'armee deslogea tost apres, & de Pyree passa à Negrepont. Où ayāt prins des viures, cōtinua son chemin vers Modō, d'où parti par apres secrettement fit voile au golfe de Corynthe. Ceux de Patras luy auoient promis de mettre la ville entre ses mains, & de tuer tous ceux qui estoient dedans en garnison. Capel auoit vingt trois galleres & trente six autres vaisseaux moindres bien armez pour combatre, & outre les soldats & compagnons de marine, Nicolas Ragie y estoit auec deux cens cheuaux bien armez. Les soldats qui pour auoir esté le iour deuant agitez sur la mer ne pouuoient quasi se tenir debout, furēt soudain menez à la ville par Iacques Barbadic Prouidateur: Ils estoient quatre mille soldats: Et venus à vne mestairie à mille pas loing de la ville, les soldats poussez d'vn desir de butiner se ietterent sans cōmandement ny sans cōduitte dans les maisons des paysans pour les piller. Contre ceux-cy attentifs au butin,

Les Venitiẽs rompus & Barbadic prouidateur tué.

& qui n'attendoient rien moins que la venuë des ennemis, vindrent trois cens cheuaux Barbares par deuant, par derriere, & aux costez, qui auec vn grand cry les ayans assaillis & enuironnez, les effrayerent tellement qu'ils les tuerent tous sans qu'ils eussent moyen de se deffendre ou de fuyr. Barbadic monté sur vne mulle, & venu par cas fortuit au quartier où tout le fort des ennemis estoit, reduit en vn lieu fort estroit, fut terrassé dans vne espesseur de petits arbrisseaux, où foulé aux pieds des cheuaux mourut. Son corps recogneu par apres à sa cotte d'armes, & son anneau fut porté au chasteau de Patras, & empalé fut mis sur la plus haute tour. D'vn si grand nombre mille seulement se sauuerent. Ragie prins des ennemis fut empallé tout vif.

Capel ne se trouua pour cela aucunement esperdu, comme l'estimant aduenu plustost par la nonchalance des siens que par la vertu & adresse des ennemis. Parquoy il enuoya huict iours apres auec les enseignes les plus braues hommes qu'il eut auec le reste des troupes qui estoiẽt demeurees du dernier rẽcontre pour assaillir la ville. Vincimanica Siciliẽ cõmandant à l'armee nauale en qualité de Vice Admiral auec Dominique le Noir & d'autres vaillans hommes qui accompagnoient les enseignes, vindrent les planter deuant la ville. Les ennemis ne refuserent pas de combatre, ains sortis furieusement vindrent courageusement à la meslee. Il fut là cruellement combatu enuiron quatre heures. A la parfin ne se monstrant la fortune plus fauorable à l'vn qu'à l'autre. Le Venitien resolut d'enuoyer soixante cheuaux qui estoient restez de ceux de Ragie par la descente de la montagne qui estoit à costé, pour donner à trauers l'ennemy, & par ce moyen le faire reculer & quitter la place: Mais ils n'estoient pas à demi montez, qu'ils descouurirent le Barbare au haut de la montee venant pour le mesme effect, lequel apperceu les cheuaux de Ragie se mirent incontinent à fuir & tomberent tous estonnez dans les trouppes des Insulaires serrez ensemble qui suiuoient de pres: Il fut fait là tout à l'heure vn grand carnage d'hommes & de cheuaux. Le Barbare ce pendant arriua, qui tailla en pieces les escadrons troublez d'eux mesmes, & terrassez les foula aux pieds & accabla: Et eut esté ceste perte, la chose ainsi vne fois deploree, beaucoup plus outrageuse que la premiere, sans vn poussier qui s'esleua en l'air en forme d'vne noire nuee qui osta la veue au Barbare & au Venitien pareille-

Vne autre routte des Venitiens pres du lieu de la premiere.

ment. Par ainsi mille demeurerent sur la place, les autres se sauuerent de vistesse auec les enseignes aux vaisseaux.

Le Venitien estonné de ces deux pertes s'achemina soudain à Zantes, & puis à Modon, peu de iours apres parti de là vint à Negrepont où il seiourna six mois entiers sans exploict aucun digne de memoire. Mais depuis ceste perte receue à Patras, on ne le veit iamais rire, bien que Iean Diede Secretaire de la seigneurie & plusieurs autres de ses amis & domestiques luy remõstrassent qu'il n'y auoit point de sa faute: A la parfin attenué de tristesse & de langueur, huict mois apres la bataille de Patras rendit l'esprit à Negrepont. Iacques le Venier commanda apres sa mort à l'armee iusques à ce que Iacques Lauretan subrogé par le Senat en la place du deffunct, fust arriué en la Prouince.

La mort de Victor Capel d'ennuy & de tristesse.

Cestuy-cy durant seize moys qu'il fut General de l'armee defendit brauement les isles & toute la coste maritime contre les assauts & courses des ennemis.

En ce mesme temps aussi, ou tost apres, ou quelque peu auparauant que Lauretan partit pour venir à l'armee, bien que les Venitiens fussent aucunement en paix en Italie. On ne sçait toutesfois pourquoy Barthelemy de Bergame grand Capitaine de son temps vint par vne soudaine course sur la Romaigne, les troubler & les embarasser quasi en vne nouuelle guerre. Cestuy cy estoit parti de Lombardie auec vn grand nombre de gens de pied & de cheual à la poursuitte de Ange Accaiuole & Nicolas Soderin bannis de Florence, sur l'asseurance qui luy donnerẽt de bien profiter en Toscane par vne esmotion populaire. C'estoit le commun bruit. Mais d'autres creurent qu'il partit en armes de Lombardie solicité par le Pape Paul, afin que venu auec ses trouppes par la Romaigne & la Marque, il fit soudain la guerre en son nom au Roy Ferdinand, qui refusoit de payer à l'Eglise Romaine le tribut accoustumé. Mais comment que ce fut qu'il partit de sa maison, il est certain que tous ses efforts, qui sembloient du commencement espouuentables à toute l'Italie, deceurent de bref l'attente qu'vn chacun en auoit. Car venu en la Romaigne eut en teste Galeas Marie Duc de Milan ieune homme courageux. Puis les forces du Roy Ferdinand & des Florentins qui venoient pour s'opposer à ses desseings: Dequoy ce grand Capitaine estonné, se refroidit aucunement. Il

Barthelemy Coyon vient auec forces en Toscane.

fut tout à coup combatu à Molinelle (ainsi s'appelle ce lieu sur les confins des Bolognois) & fut ceste meslee en l'absence de Galeas sous la conduite de Federic d'Vrbin. Ceux qui furent à la bataille asseurent, qu'il ne fut iamais de memoire d'homme plus furieusement combatu en Italie, ny bataille donnee où plus de gens soient morts.

Bataille à Molinelle.

Le Senat craignant que ses forces rompuës (car iusques alors il auoit tousiours esté aux gaiges des Venitiens, pour raison dequoy on croyoit que les Venitiēs le fauorisoient) les Princes, & peuples armez ne tournassent le faix de la guerre contre eux, luy enuoyerent quelque renfort de gens de pied, & de cheual, auec charge expresse de faire la paix, & de ramener l'armee entiere en Lōbardie. Hierosme Barbadic estoit en l'armee, hōme singulier en conseil & prudence, & qui peu auparauant declaré procureur de sainct Marc, la nouuelle dignité, ny les prieres de ses amis, ne le peurent retenir en la ville, ny empescher qu'il nassistast la Republique en vn si grand danger. Mais son industrie, & prouidence grandement suspecte aux ennemis, aduint que auant que la paix fut conclue, il fut par leur moyen (car on le croit ainsi) empoisonné.

La mort de Hierosme Barbadic.

On ne trouue point que Lauretan ait fait autre chose digne de memoire sur la mer que ce qui a esté dit: Nicolas Canalis luy succeda. Cestuy-cy parti de Venise auec deux galleres vint à Negrepont; d'où deslogé auec vingt galleres pilla quelques mestairies & bourgades en Thessalonie, puis s'en vint à Negrepont, de là à Modon, & en apres à Coron. Il resolut de se saisir de la ville de Lagostitia sur la mer de Patras, abandonnee des Barbares, & de la fortifier promptement. Le lieu luy semblant propre pour faire la guerre, ce qu'il fit facilement sans aucune resistance. Hierosme Nouelle (car Sigismond estoit desia parti de la Moree) auoit fortifié la ville d'vn bon rempart, toute l'armee y estoit encores composee de six mille hōmes, quand deux mille Turcs par vne surprinse essayerent de la reprendre: Mais le Barbare repoussé des rempars auec grande perte dessogea de là peu de iours apres.

Nicolas Canalis general de l'armee nauale.

Canalis apres auoir laissé Iacques le Venier auec six galleres pour la garde de la ville, s'en retourna auec le reste de l'armee à Negrepont, & ayant là accreu son armee d'vn nouueau renfort passa à Lemnos, puis à Imbres, où il delibera d'attaquer

Oeno. Venu sur le point du iour assaillir la ville auec vingt six galleres, commanda de planter les eschelles contre les murailles: Ceux qui les auoient plantees, ayans recogneu les habitans fort effrayez monterent dessus, & descendus dans la ville rompirent les portes par où le reste de l'armee entra, la ville pillee, & pour la plus part bruslee, plusieurs furent tuez, plusieurs aussi faits esclaues, les prisonniers hommes & femmes indifferemment miserablemēt traitez, les lieux saincts prophanez & pollus sans aucun respect du nom Chrestien. Car bien qu'ils fussent sujets à vn Barbare & cruel ennemy victorieux, ils n'auoient pas pourtant changé de religion. On dit que outre toutes ces meschancetez, les filles religieuses furent lors forcees & violees, ausquelles le Barbare mesmes n'auoit voulu attenter pour reuerence de la religion. Plusieurs ont creu que pour punition de ce peché la prinse de Negrepont s'en ensuiuit, & le bannissement du General. Vn grand butin fut apporté à Negrepont auec deux mille captifs. *La prinse d'Oeno par les Venitiens.* *Indignité grande commise dans Oeno.*

Tost apres il força les Foglies neufues & les pilla: De là venu furieusement aux vieilles, l'affaire n'ayant reussi heureusement, le Venitien fut repoussé des murailles auec grand perte des siens: Mais sur le Printemps les Barbares surprindrent auec vne puissante armee nauale la ville de Coccin en l'isle de Lemnos, & apres l'auoir saccagee & emmené les habitans, la rendirent toute deserte. Canalis venu à Lemnos au bruit de ceste prinse auec quatre galleres, si tost qu'il veit la ruine des siens (car les ennemis s'estoient desia retirez) s'en retourna à Negrepont. Il trouua là six galleres de renfort nouuellement venues de la ville. Auec celles-cy & les autres vieilles il passa à Modon: Où ayant mandé tous les siens qui auoiēt hyuerné en diuers lieux, fit vne armee de trente cinq galleres, & sur l'asseurance de ses forces s'en retourna à Negrepont en deliberation de marcher contre l'ennemy.

Mais pendant qu'il estoit apres à dresser son armee il fut heureusement combatu contre les Turcs en Albanie. Alexis & Nicolas freres Ducains estoient en differend pour la Principauté, & pour raison de ce suiuoient diuers parti. Nicolas secouru des Venitiens auoit douze cens combatās: Ioseph Barbare y estoit qui en qualité de Prouidateur commādoit aux troupes. Alexis auoit assemblé mille cheuaux Turcs. Cestuy-cy venu auec sa *Les Turcs vaincus en Albanie.*

cauallerie camper à la haste aux vallees de la mõtagne noire sur la riue de Drimon, tira le lendemain son frere à la bataille, par lequel vaincu, tous ses gens de cheual furent tuez excepté deux cens qui se sauuerent auec luy à la fuitte. Canalis estoit encores à Negrepont quãd on apporta les nouuelles en l'isle que le Turc auoit plus de cent galleres és enuirons de Tenedos, & que son armee augmentoit de iour en iour par nouueaux renforts. Meu de ce bruit partit de Negrepont & s'en vint à Lemnos, & de là à Imbres, où à son arriuee entendit des Insulaires que l'armee Turquesque estoit de l'autre costé de l'isle, & ne luy pouuans faire entendre en Latin le grand nombre de vaisseaux qu'il y auoit, taschoient par le tirement de leurs cheueux leur faire cognoistre qu'il estoit fort grand.

L'armee Turquesque à Tenedos.

Le Venitien ne creut pas de leger cet aduertissement, ny ne le mesprisa pas aussi. Les choses sembloient plus terribles au raport des Insulaires (comme est la coustume) qu'elles n'auoiẽt esté veues. Or pour en estre esclarci commanda à Laurens Lauretan d'aller auec dix des meilleures galleres de l'armee cognoistre l'ennemy, que s'il recognoissoit qu'il n'eust que soixãte galleres il tournast les prouës contre luy qu'incontinent il seroit à son secours auec le reste de l'armee, s'ils estoient dauantage qu'il gaignast le haut sans s'amuser à combatre. François Quirin enuoyé deuant par Lauretan auec vne gallere pour du plus pres qu'il pouroit descouurir l'armee des ennemis, & le faire entendre de loing par certains coups d'artillerie. Cogneuë la multitude d'ennemis par le signal de Quirin, l'armee Venitienne rebroussa aussi tost chemin & se mit à courir en haute mer. Les regalles enuoyees deuãt pour descouurir, si tost qu'elles eurent veu l'armee des Turcs, se mirent à fuir auec la voile & auirons, & ne leur fut pas besoing de tarder. Car si tost que les ennemis eurẽt veu de loing la Venitienne qui faisoit la descouuerte, puis toutes les autres qui suiuoient de pres firent incontinent sortir dix galleres du port, lesquelles poursuiuirent l'armee Venitienne iusques à la nuict, esparse çà & la pour se sauuer. Canalis vint auec quatre galleres au port de Paleocastre. Le Barbare ayant perdu de veue le Venitien par l'obscurité de la nuict, print la routte de l'isle de Scyres.

L'armee Venitienne se sauue à la fuitte.

Le lendemain au matin les galleres Venitiennes remises ensemble marcherẽt serrees vers l'isle de Scyres. L'ennemy estoit

de l'autre costé de l'isle qui battoit à toute force la ville. Contre luy attentif à ce siege, le Venitien enuoya dix galleres lesquelles n'en oserent approcher pour combatte ains tirans de loing taschoient de l'offenser. Le Venitien n'osa les attaquer, craignāt que venu aux mains, il ne fut accablé par le reste de l'armee ennemie. Ce que certainement fust aduenu si en quelque sorte on eut commencé la meslee. Les ennemis passerent de Scyres en l'isle de Negrepont, où d'abordee forcerent Stora, ville de l'isle assize vers le Ponēt, puis celle de Basilique, & toutes les deux furent pillees & bruslees, puis vindrent droit assieger Negrepont. Le Venitien estoit venu de Scyres à Cap-martel: Ce lieu est fort pres de Negrepont. Et de là enuoya par le canal de Loret, auāt que l'ennemy eut occupé tous les passages, trois galleres chargees de viures à Negrepont, & commanda à leurs Capitaines d'y demeurer pour la garde de la ville, si les officiers trouuoient qu'il fust expedient de ce faire. Les viures receus, les galleres furent renuoyees à l'armee.

L'armee Turquesque deuant Negrepont.

Tost apres Iean Tron fut commandé d'y aller auec deux galleres: Mais tous les passages occupez desia par l'ennemy és enuirons de la ville, & vne de ses galleres dans laquelle il estoit, fort esbranlee par les coups de canon, fut contraint de s'en retourner.

Or afin qu'on puisse mieux entendre l'estat du siege, il faut icy briefuement discourir de la scituation de l'isle. L'isle de Negrepont separee de la Beotie, a cent cinquante mille pas de lōgueur, tirāt de l'Attique à Thessalle, sa largeur ne passe pas quarante mille, & le plus estroit est de vingt pour le moins. Son circuit est de trois cens soixante cinq mille. Elle a deux petites montagnes, Gerase vers l'Attique, & Capharee vers le destroit. Ennoblie jadis de fort belles villes, à present il n'y en a point d'autres quasi que Negrepont. Combien que Calidemus asseure que ce nom a appartenu jadis à toute l'isle. La ville de Negrepont assize vis à vis d'Aulide, est separee du costé de la Beotie par vn petit golfe. Le Barbare pour l'assieger fit faire vn pont sur ce golfe, si tost que les trouppes de terre ferme furent arriuees.

Description de l'isle de Negrepont.

Le cinquiesme de Iuin l'armee ennemie qui auoit trois cens vaisseaux, & entre autres plus de cent galleres, s'approcha de la ville, mais par la vaillance & vertu des habitans, & des soldats

qui estoient dedans, les ennemis descendus desia en terre, furẽt repoussez dans leurs vaisseaux. Le treziesme dudit mois le Roy Othoman venu auec six vingts mille cõbatãs par la Boetie, fut dressé vn põt depuis le canal iusques à l'Eglise S. Marc, vn mille loing de la ville. Par là les trouppes descenduës en terre enuirõnerent toute la ville, & furent en outre braquees plusieurs pieces d'artillerie en diuers endroits qui esbranlerent la muraille par cinquante cinq coups par iour. Le siege dura enuiron trente iours, durant lesquels outre plusieurs autres legeres escarmouches faictes deuant les murailles selon les occasions, le Barbare donna trois assauts auec toutes ses forces, ausquels moururent vingt cinq mille hommes, comme fut par apres recogneu à la reueuë de l'armee. Quelques vns asseurent auoir ouy dire aux Turcs, qu'apres la prinse de Negrepont on trouua manquer à l'armee plus de quarante mille hommes.

Pont dressé sur le golfe par l'ennemy

Mais pendant ce siege par mer & par terre, l'armee Venitienne à faute de viures pour estre trop pres de Negrepont s'achemina en Candie, où ayant trouué quelques fustes Turquesques en chemin elle les mit à fonds, & y fut quatre iours. Hierosme du Moulin gouuerneur de l'isle, donna promptement ordre à leur fournir les viures necessaires, & fit en outre armer en ce peu de temps sept nauires de charge. Renforcé de ces nauires armez en diligence auec la flotte de trente cinq galleres qu'il auoit, le Venitien s'en retourna d'où il estoit parti. La nouuelle ce pendant du siege de Negrepont apporta au Senat vn grand ennuy & crainte. Il estoit certain que si on n'y remedioit soudain ceste si excellente isle & la plus commode de toutes les autres de la mer Ægee seroit subiuguee par ce cruel ennemy, au grand dommage & detriment de la Republique: Qui par apres enflé de ceste prinse seroit pour donner furieusement à l'Italie, apres auoir osté tous les obstacles qui pourroient arrester ses efforts. Parquoy fut tout à l'heure ordonné d'enuoyer toutes les galleres qu'on pourroit aprester les vnes apres les autres sans cesser, au secours de Negrepont. Canalis ce pendãt parti d'où il estoit ancré vint cãper au destroit du canal auec toute l'armee ès enuirons de Lauret, puis auec voiles, le vent & la maree à propos marcha vers l'ennemy.

L'ennuy que receut le Senat aux nouuelles du siege de Negrepont.

L'armee Venitienne entree dans le canal de Negrepont.

Ceux de dedans lassez de si souuent combatre, auoient desia soustenu le siege pres de trente iours, bien qu'ils ne fussent ce

pendant

pendant asseurez de ceux mesmes qui estoient auec eux dans la ville. Car Thomas Sclauon venu auec vne troupe de soldats pour la garde de la ville conuaincu de trahison, appellé par les magistrats, fut par leur commandement taillé en pieces. On dit qu'il solicita le Turc à ceste entreprinse par des messagers à luy tres-fidelles: Et que dés le cõmencement il eut liuré la ville à Othomã, s'il luy eust voulu accorder la vie, & des habitãs auec la liberté. Othomã promettoit au trahistre toute autre chose fors ce qu'il demãdoit, & luy ne vouloit autre recõpense que celle là. Or pẽdãt que cela se tramoit d'vn costé & d'autre, tãt par ceux qui s'e fuioiẽt aux ẽnemis, que par lettres attachees à des flesches tout le fait fut descouuert au magistrat par vne ieune fille de Negrepõt.

La trahison de la ville descouuerte.

Les assiegez assaillis de tant de maux, n'auoient à l'extremité qu'vne seule esperance, que l'armee naualle des Venitiens apres auoir rompu le pont qui estoit sur le canal, vint leur donner secours & aide. Ils n'auoient iour & nuict que cela à la bouche, ils le requeroient entre eux les larmes aux yeux, quãd ils apperceurent tout à coup quatorze galleres & deux nauires de charge à la veue de la ville, auec lesquels Canalis auoit deuãcé le reste de l'armee. Il y eut lors vne grãde allegresse dãs la ville & se mirẽt les habitans à crier des murailles cõtre les ennemis pour leur dõner terreur. Cet vnanime cry les estõña tout à coup.

On tient que Othoman ayant entendu que le Venitien s'estoit aduancé, commença de penser à la fuitte, & qu'il monta à ces fins sur vn cheual fort viste, afin de passer incontinent de l'isle en terre ferme, & s'en fut allé pour certain si Mahommet gouuerneur de l'Asie, homme vaillant & courageux ne l'en eut dissuadé, en luy remonstrant que s'il s'en fuyoit les soldats effrayez du partement de leur chef, & l'armee naualle aussi couroient en mesme temps vn grand hazard. Mais que plustost s'il le vouloit croire il donnast vn assaut general à la ville par mer & par terre, plus furieux que tous les precedẽts, & promit le pillage aux sodats auec loyer grãd à celuy qui premier porteroit ses enseignes sur les murailes. Le Barbare poussé par ce conseil fit aussi tost appeller les siens pour donner le dernier assaut. Son armee naualle vint sur le Soleil couchant du canal pres des murailles.

La frayeur grãde qu'eut Othoman à la venue de l'armee naualle Venitienne.

Les galeres Venitiẽnes qui s'estoient aduancees auec le general comme dit est, estoient venues à plaines voiles à mille pas pres du pont. Alors, parce que le vent, la mer & la necessité reque-

roient qu'on marchaſt contre l'ennemy de meſme animoſité & courage qu'on eſtoit venu iuſques là, tous ſe mirent à crier que le tẽps & l'occaſion ſe preſentoiẽt propres pour bien exploiter, vn ſeul Canalis fut d'aduis d'attendre le reſte de l'armee: Elle s'eſtoit arreſtee à Politie, perſonne n'aſſeure ſi ce fut de crainte ou qu'on l'euſt ainſi commandé aux Capitaines des galleres, Canalis toutesfois blaſmoit fort leur tardement. Ceux qui eſtoiẽt là le ſolicitoiẽt grãdẹmẽt, diſans tout haut qu'il y auoit de la malice en ce retardement. Les Picemanes freres Candiots Capitaines d'vn nauire de charge demandoient à haute voix qu'il leur fuſt permis de marcher contre l'ennemy, qu'ils iroiẽt auec leur vaiſſeau, & ſe promettoient de rompre le pont par la force de leur nauire, du vent & des vagues, que s'ils ne pouuoient executer leurs deſſeings ils ſe tiendroient bien heureux au moings d'auoir expoſé leurs vies & moyens pour la Republique. Le General leur deffendit & à tous les autres de bouger en façon quelconque, leur commandant ſe tenir où ils eſtoient iuſques à ce que le reſte de l'armee fuſt arriué. Le fils de Picemane & Dominique le Noir furent incontinent deſpeſchez auec vn brigantin, bien qu'ils euſſent la mer & le vent contraires.

Offre digne de memoire de deux freres Candiots.

Ceux de Negrepont qu'on auoit cependant commencé d'aſſaillir furieuſement par mer & par terre deuant le iour, ſi toſt qu'ils veirent leur armee ne bouger point, à peine pouuoient il comme tous eſperdus ſouſtenir les armes en vn tel bruit & cry. Vn grand nombre de fleſches couuroit les miſerables habitans. L'artillerie abatoit en meſme inſtant les perſonnes, les clochers, & les murailles. Leonard le Chauue gouuerneur de la ville, Iean Bondomarie Prouidateur, Paul Hericie magiſtrat & pluſieurs autres gentils-hommes Venitiens eſtoient ſur les murailles & aux trenchees, les vns à exhorter & donner courage aux ſoldats, les autres à courir la part où ils entendoient eſtre beſoing de leur ſecours & aide. Et bien que pluſieurs milliers d'ennemis fuſſent és enuirons des murailles, ils ne laiſſoiẽt toutesfois d'auoir touſiours leur veue de ce coſté, où de iour ils auoient deſcouuert les galleres Venitiennes: Les miſerables habitans leur tendoient les mains & les yeux au ciel. Puis ſur le point du iour arborerent vne enſeigne noire ſur la plus haute tour de la ville pour teſmoignage de leur miſerable fortune, afin que ceux qui eſtoient au canal meus de leur deſaſtre, & pouſſez

L'aſſaut general donné à la ville.

de pitié les vinssent secourir. L'assaut furieux continué sans intermission, succedans les vns aux autres de mesme ardeur & violence depuis toute la nuict iusques au iour, auoit tellement trauaillé les asiegez que ceux qui estoient à la porte Burchiane grandement naurez & vaincus de la faim & de la veillee, abandonnerent entierement sur la seconde heure du iour les murailles aux ennemis. Par où soudainement entrez, estans aperceus dans la ville, tous les autres quartiers des murailles furent incontinent quittez. *La prinse de la ville de Negrepont par les Turcs.*

Alors on se mit à tuer par tout les miserables habitans, les officiers & tous les autres en diuers lieux. Leonard le Chauue fut massacré au Palais, Bondomarie en la maison de Paul Andreatie, qui a escrit l'histoire de la prinse de Negrepont. Et Henrici sorti sur la foy d'Othoman d'vn lieu assez fort dont il s'estoit saisi auec quelques vns, fut par cōmandement du Barbare scié à trauers le corps, disant ce gaudisseur & perfide qu'il luy auoit promis de pardonner à la teste mais non aux flancs. Puis fit faire vn cruel ban, que tous les ieunes hommes depuis vingt ans fussent tuez, & que celuy seroit puni de mort, qui en sauueroit vn seul depuis cet aage. On mena lors cruellement les mains contre les pauures habitans, & contre ceux que la fortune aduerse auoit conduits en ce lieu, tout estāt rēpli de meurtre & de sang, Les testes des occis amoncellees en la place sainct Frāçois pres le Palais deuant le Patriarchat, seruirent de piteux spectacle aux femmes & aux enfans. Les corps gisans çà & là, de crainte que par leur puanteur l'air ne fust infecté, furent iettez dans le prochain canal.

Au mesme temps quasi que la ville fut prinse, les galleres que le General auoit sur la nuict enuoyé querir arriuerent quand il n'en estoit plus de besoing. Mais voyans que les enseignes Venitiennes n'estoient plus sur les tours, & que par autres signes euidents ils cogneurent que la ville estoit prinse, se mirent dolents & tristes, les larmes aux yeux à regarder les murailles de la ville, puis parce qu'il n'y faisoit pas seur s'en allerent ailleurs.

Fin du VIII. Liure de la troisiesme Decade.

L'Armee nauale d'Othoman s'en retourna entiere, contre ce qu'on estimoit à Constantinople. Canalis essaya en vain de reprendre Negrepont. La venue de Pierre Mocenigue à l'armee. Canalis fut confiné au port Gruarie chasteau des Forlans. La paix quelque temps debatue auec Othoman n'eut point d'effect. Mocenigue passa sur la frontiere d'Ionie. Tost apres reuenu en la mesme prouince fit vn grand degast à Pergamene, & sur les peuples Gnidiens. Puis vint faire le mesme és enuirons de Carie. Print auec le secours du Pape & Ferdinand la ville de Sattalie en Pamphilie. L'Ambassadeur de Vssancassan Roy des Perses enuoyé aux Venitiens fut courtoisement receu de Mocenigue. Les Turcs commencerent à courir en Albanie, Dalmatie & autres lieux sur la frontiere d'Italie. Les troubles & nouueautez de Ferrare tindrent les Venitiens quelque temps en allarme. Mocenigue print d'assaut la ville de Smirne. Le territoire de Clazomene par luy couru & destruit. Vn ieune homme bien nay brusla de nuict l'Arsenal d'Othoman qui estoit à Galipolis. Caraman remis par Mocenigue en son Royaume. R'asseura la vefue du deffunct Roy de Cypre de la famille des Cornares en son Royaume. Othoman combatit heureusement contre Vssancassan.



LE NEVFIESME LIVRE DE LA TROISIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

L'ARMEE Venitiéne fut quelque temps apres la prinse de Negrepont, comme bannie de sa maison, vagabonde par les prochaines isles. Finalement reuenue à son premier seiour, accreut merueilleusement en peu de iours, bien que trop tard. Iacques le Venier y arriua auec vingt cinq vaisseaux bien armez : Et tost apres quatorze galleres qui furent suiuies de seize autres, puis d'autres de suite, de sorte qu'é moins de rien le nombre fut de cent vaisseaux de guerre. Les nauires de charge pour ne pouuoir aller sans le vent, furent laissez à l'isle de Cee pres Negrepont. Les galleres suiuirét l'armee nauale des ennemis chargee de butin iusques à Chie. Car Othoman apres auoir mis bonne garnison dans Negrepót, estoit parti de l'isle quelque temps auparauant, & s'en estoit allé par terre auec toutes ses troupes. *L'armee Venitiene accreue de beaucoup.*

L'isle de Chie est entre Lesbos & Samos : Ephorus l'a nommee Ethalie par son ancien nom : Methodore & Cleobole ont creu auoir esté appellee Chie de la nimphe Chione & les autres de la neige: Elle a cent vingt cinq mille pas de tour, assize vis à vis d'Erythree. Fut iadis libre, maintenant recognoit les Geneuois qui par corruption de langage l'appellent Sic. Arriuez au promontoire de Mastic à la veue de l'ennemy. Canalis de crainte que s'il perdoit la bataille qu'il auoit en fantasie de donner, il n'acquit d'auantage la maluei llance d'vn chacun, appella tous les Capitaines des galleres, & mit l'affaire en deliberation, s'il leur sembloit expedient pour la Republique de venir aux mains ce iour là auec toutes les forces contre l'ennemy. Les opinions sur ce fait diuerses, il voulut qu'vn chacun mit la *Description de l'isle de Chie.*

sienne par escrit, afin de sçauoir par apres quelle auroit esté l'opinion d'vn chacun: En fin la plufpart estãs d'aduis de ne point precipiter la Republique en vn apparent danger, l'armee fut ramenee à Cee sans aucun combat.

La crainte qu'auoit l'armee ennemie de celle des Venitiens.

On dit que si tost que l'ennemy apperceut les galleres Venitiennes pres de Chie, il se proposa incõtinẽt de gaigner au pied, resolu de ne point combatre en façon quelconque, pour le peu de gens qu'il auoit, tellement que quelques vns estoient desia montez sur des vaisseaux fort legers pour fuir plus legerement & d'autres si tost qu'ils eussent veu le Venitien aller à eux estoiẽt deliberez de laisser leurs nauires au plus prochain riuage, & se sauuer à la nage. Mais ayant cogneu que l'armee Venitienne alloit ailleurs, partirent incontinent de Chie & s'acheminerent à Lesbos pour remplir leurs vaisseaux de gascheurs. De Lesbos venus au destroit, eurent crainćte que l'armee Venitienne ne fut à Tenedos, & que là ils fussent contrainćts vousissent ou non de cõbatre. Mais ayans entendu par ceux qu'on auoit enuoyez descouurir, que tout y estoit paisible, apres auoir passé Tenedos, s'en allerent auec vn grand cry & ioye merueilleuse en lieu de seureté. Le bruit est que le General de l'armee Turquesque apres auoir trauersé le destroit se tourna vers les siens, & d'vn visage riant leur dit. Qu'ils auoient esté receus fort courtoisement des Venitiens qui les auoient accompagnez depuis Tenedos iusques à Negrepont, & puis derechef de là iusques à Chie auec vn grand nombre de galleres.

Combiẽ apporta d'ennuy à Venise la nouuelle de la prinse de Negrepont.

La perte ce pendant de Negrepont apporta au Senat & à tout le peuple tel ennuy, qu'à peine ilsen eussent peu receuoir dauantage pour la perte de tout ce qu'ils auoient en terre ferme & en la mer. Tous disoient d'vne voix que ceste perte ne touchoit pas seulement l'estat des Venitiens, mais aussi toute l Italie. Quelle isle, quel canal, quel destroit de mer auoient ils pour empescher & retenir les efforts de ce tres-puissant Barbare. Qu'il estoit pour venir à sa volonté d'vn plain vol en Italie. Que leur paresse & nonchalance, & des autres aussi, auoient causé cela, qui pouuans de bonne heure esteindre cet embrasement, l'auoient par leur auarice & mutuelles inimitiez laissé croistre. Qu'ils deuroient à present rougir de honte, & se repentir de n'auoir secouru ceste tres-fidelle cité pendant qu'elle estoit assiegee. Parquoy tous d'vn accord auoient en haine, & l'armee, & le General, &

fut ordonné qu'il seroit desmis de sa charge & r'appellé, mis prisonnier pour dire pourquoy il n'auoit secouru Negrepont. Pierre Mocenigue fut du consentement de tous subrogé en sa place, & commandé aussi tost de s'acheminer à l'armee. Ce pendant apres que l'armee eut seiourné quelques iours à Cee, Canalis & les autres delibererent de surprendre Negrepont, & d'essayer si par vn assaut inopiné ils pourroient recouurer la ville. Il fut donc arresté entr'eux que Iean Tron, Nicolas du Moulin & Federic Iustinian marcheroient auec neuf galleres, & si tost qu'ils verroient du canal l'armee pres de la ville, descendroient en terre & la viendroient assaillir de l'autre costé. Mais ceux qui deuoient attaquer la ville par terre se hasterent vn peu trop, car venus auant le temps contre l'ennemy, & enuironnez d'vne grande trouppes de Barbares, plus de deux cens en vn moment furent tuez, entre lesquels fut Iean Tron homme prompt & courageux, & duquel la vaillance parut grandement en ce combat, bien que les forces ne fussent égales : Car descendus sur le riuage estonnez de la mort de leur compagnons, & que d'ailleurs ceux du canal alloient fort lentement en besongne, mis en fuitte se sauuerent aux galleres. Et par ainsi l'armee se retira sans aucun effect à Aulide mil cinq cens pas loing de Negrepont.

Pierre Mocenigue esleu General de l'armee.

L'entreprinse des Venitiens sur Negrepont de nul effect.

Le mesme iour peu auant Soleil couché Pierre Mocenigue arriua auec trois galleres à l'armee, si tost que Canalis le veit monta sur vne petite nasselle, & vint au deuant de luy, où apres les embrassemens reciproques, luy fit entendre quel estoit son desseing, & pourquoy il auoit assemblé ceste grande armee qui estoit pour reprendre Negrepont, dont il esperoit venir à bout, s'il eut demeuré plus longuement en charge. Mais qu'il ne desperoit pas qu'il n'aduint que ce qu'il ne pouuoit executer par la demission de sa charge, ce nouueau general par sa vertu & adresse n'entreprint vaillamment, ayant toutes choses prestes à ces fins. Mocenigue luy respondit à ce propos : Mais poursuy plustost (dit-il) & si tu as quelque esperance de reprendre la ville, continue. Car quant à moy tant s'en faut qu'en ceste qualité ie vueille empescher le bien du public, qu'au cōtraire i'offre liberalement t'assister en ceste affaire d'importance comme cōpagnon ou comme simple Capitaine. Luy refusant alors d'entreprendre chose aucune sur la charge d'autruy, Mocenigue licentia les galleres qu'on auoit appellees: Car il n'estoit deliberé

L'arriuee de Mocenigue à l'armee.

Ce que dit Canalis à Mocenigue.

La responce de Mocenigue à Canalis.

pourſuiure au peril de la Republique & à ſon des-honneur, vne entreprinſe depuis aſſez long temps malheureuſement commẽcee. Puis ſ'en alla (car le temps d'hyuerner approchoit) auec l'armee à la Moree en intention de partir de la ſur le Printemps, & faire quelque grand exploiƈt qui vint à recompenſer la perte de Negrepont. Canalis arriué à Veniſe fut condamné en vn perpetuel banniſſement. Il ſe retira au port de Gruare ville des Forlãs: pour ſ'oſter le regret de ſa patrie, il paſſoit ſon temps à la chaſſe & à l'eſtude.

Canalis arriué à Veniſe fut condamné à vn perpetuel exil.

Mocenigue ne fut oiſif pendant qu'il hyuernoit, car il fit refaire ſes galleres, & enuoya aux iſles de la mer Ægee aſſeurer les habitans, eſpouuentez encor de la perte de Negrepont. C'eſt à quoy il ſ'employoit quand Marin Maripiere & Loys Bembe enuoyez Prouidateurs, vindrent à l'armee ſur le commencement du Printemps, afin que Mocenigue maniaſt auec eux d'vn commun aduis les affaires de la Republique. Arriua auſſi de la Pouille Richayeuſe auec dix galleres, enuoyé par le Roy Ferdinand, pour faire la guerre aux Turcs en compagnie & par l'aduis du General des Venitiens.

La perte de Negrepont auoit eſmeu tous les Princes d'Italie, & principalement ce Roy, lequel d'autant qu'il voyoit la frontiere de la Pouille, & de Calabre plus ſuieƈte à receuoir les aſſauts des Barbares, d'autant plus craignoit il leur proſperité & aduancement. Othoman en crainte que pour la prinſe de Negrepont ſur les Venitiens, tous les Princes Chreſtiens n'armaſſent contre luy, & qu'il n'eut par ce moyen vne grande guerre ſur les bras, voulut eſſayer ſ'il pourroit auoir la paix auec les Venitiens, ou au moins ſi ne ſe pouuoit faire de tirer l'affaire en lõgueur, afin que le temps peuſt adoucir l'aigreur de ceſte perte. Mais afin qu'on n'eſtimat point qu'il fit cela de crainte, fut content ſ'aider de l'entremiſe de ſa maraſtre qui eſtoit Chreſtienne, & fille de Georges iadis Prince de Triballes.

L'armee de Ferdinand contre les Turcs.

Ruze nouvelle d'Othoman

Celle-cy ayant entendu la volonté de ſon beau fils, enuoya vn de ſes domeſtiques à Veniſe pour aduertir les Venitiens de ſa part de vouloir enuoyer des deputez au Turc, qu'il aduiendroit ſ'ils vouloient la paix qu'elle leur feroit donnee, & peut eſtre à meilleure condition qu'ils n'eſperoient. Sur cet aduis Nicolas Coque & François Capel y furent deſpeſchez: Qui allerent la trouuer par mer en vn bourg de Macedoine où elle eſtoit

Les deputez qu'enuoya le Senat au Turc.

estoit, & de là vindrent par terre vers Othoman. Il fut traicté en ce lieu de la paix. Mais les conditions proposees ne plaisans pas, & estans d'ailleurs les depputez r'appellez par lettres à Venise, Capel tombé malade d'vne grosse fiebure, mourut à Constantinople. Coque monté sur vn petit bateau de pescheur vint à Lemnos, & de là passa dans vne gallere trouuee là fortuitemēt en Candie. Et par ainsi en allees & venues des Ambassadeurs, en pourparlé de paix dans Constantinople & en port de lettres de part & d'autre, tout cet Esté fut consumé sans aucun effect. *Le retour des depputez sans auoir rien fait.*

L'armee naualle du Roy, l'Hyuer approchant, fut r'amenee à Naples. Les Prouidateurs rappellez par le Senat allerent à Venise. Tost apres sur le commencemēt de l'Hyuer le Prince More mourut, apres auoir gouuerné la Republique neuf ans & six mois. Il fut porté en l'Eglise de sainct Iobbe, qu'il auoit fait cōstruire à ses despens, & le monastere tout ioignant. La ville ne fut pas seulement decoree de cet edifice durant sa Principauté, mais aussi le dedans de l'entree du Palais commencé desia sous Maripiere fut paracheué de son temps iusques au sommet, où sur le feste on void son statue de marbre parien, & deux autres au dessous representans Adam & Eue, ouurage d'Anthoine Crispe le plus excellent sculpteur qui fut pour lors. Le clocher de sainct Pierre du chasteau qui est d'vne pierre blanche carree, fut au mesme temps fondé, vn œuure certainement fort beau. Nicolas Tron succeda au More duquel le gouuernement bref fut fort heureux, pour auoir les Venitiens de son temps contracté alliance auec le Roy de Perse, & vni à leur estat la tres-noble isle de Cypre. *Nicolas Tron 68. Duc.*

Le Senat enuoya au Pape & au Roy Ferdinand pour les prier de vouloir armer l'Esté prochain contre le Turc leur commun ennemy, & leur monstrer que l'affaire n'auoit besoing de delay, qu'il estoit desia quasi temps de se mettre en cāpagne. Les Ambassadeurs furent courtoisement receus, & de l'vn & de l'autre, qui promirent tout secours selon leurs forces. Mocenigue aussi pria par lettres le Roy de Cypre, & le grand maistre de Rhodes, de vouloir armer ensemble contre ces Barbares. Et luy ce pendant visita toutes les isles de la mer Ægee, & les asseura par sa presence. Il y a vn bourg en Ionie vis à vis de l'isle de Chie appellé Passage, en ce lieu on portoit de toute l'Asie

Le premier exploict de Mocenigue. presque les marchandises, quand les marchãs Italiens hantoiẽt l'isle de Chie, comme en vn commun magasin. Mocenigue ayãt entendu que ce lieu estoit sans garnison, venu auec son armee sur le poinct du iour pres du riuage, enuoya ses compagnons de marine & vne partie des gascheurs à ce riche butin. Les habitãs du bourg espouuentez de ceste soudaine course, & courus aux prochaines montagnes pour se sauuer, les boutiques plaines de marchandise d'Asie furent pillees tout à loisir, & tout le butin emporté aux galleres, le feu fut mis au bourg. Mocenigue de retour à Modon (car l'Hyuer n'estoit encores passé) y seiourna quelques iours. Puis poussé du commun bruit qui couroit de l'armee des ennemis, sorti d'hyuerner (car le bruit estoit que Othoman auoit armé quarante galleres pour assaillir Lemnos) s'achemina en diligence auec son armee en l'isle. Mais ayant trouué que ce bruit de la venue des ennemis estoit faux qui a-*La reparation de Coccine en l'isle de Lemnos.* uoit couru iusques à la Moree, pour n'estre veu estre venu en vain, fit reparer la ville de Coccine dans l'isle de Lemnos, laquelle auoit esté auparauant esbranlee par vn tremblement de terre, & estoit presque deserte, & ainsi reparee, y mit bonne garnison dedans qu'il auoit fait venir de la Moree.

Ayant pourueu aux affaires de l'isle, reprint le chemin de Modon où il trouua deux nouueaux Prouidateurs enuoyez puis peu de Venise, Estienne Maripiere, & Victor Sorance, hommes des principaux du Senat, pour les grands exploicts par eux executez tant dedans que dehors la ville. A leur arriuee fut arresté entr'eux de mettre en chasque gallere, outre les soldats & compagnõs de marine, dix hommes de cheual que les Grecs appellent (cõme a esté dit) en vn mot Stadiots. Ces gẽs de guerre sont fort *Quelles gens sont Stadiots.* rauissans, plus propres à butiner que à cõbattre. Ils portent vn bouclier, vne espee, & vne lance, fort peu de cuiraces, mais ils doublẽt leurs pourpoints & casaques de cotton cõtre les armes des ennemis. Ils ont des cheuaux fort vistes, & d'vne longue haleine. Les Venitiens se seruoient de ces gens à la guerre en toute l'Albanie, & la Moree maritime. Mais ceux qui estoient en la Moree és enuirons de Naples estoiẽt estimez les plus vaillans. De ceux cy les meilleurs choisis entrerent aux galleres. L'armee fournie de tel secours fit voile pour rauager la coste d'Asie. Il ne voulut pas offencer les villes & isles de la Grece, pour le respect du nom Chrestien, bien qu'elles fussent suiettes

à Othoman. Il passa de la Moree à Lesbos, où pres du promontoire du costé de Leuant, où l'isle est la moins habitee, l'armee ietta l'anchre en vn port tres-asseuré. Vis à vis sur le bord de la mer est la ville de Pergame, iadis de l'Asie mineur, tresrenommee pour l'inuention du parchemin, est fort cogneue des Romains pour la tapisserie, mais encores plus pour auoir esté l'heritage du Roy Attalus. On n'y voit à present que les vestiges des anciens bastiments qui sont quasi tous rez terre. Le territoire pour sa fertilité est forr rempli de bourgades. Le Venitien parti de Lesbos sur la minuict, descendit ses trouppes vis à vis sur le riuage de la mer en Asie, & donna charge à Iacques Parisot Admiral de l'armee, que apres auoir mis vne partie de ses troupes en embuscade, il courut auec le reste & rauageast le pays de l'ennemy, & mit tout à feu & à sang. Suiuant ce commandement il fut couru par tout, à la grande frayeur & fuite des paysans, & fut enleué vn grand nombre de bestail, & plusieurs prisonniers. Mais les gens de cheual Barbares des prochaines garnisons venus au cry des fuyards, se ietterent impetueusement sur les Venitiens se retirans aux nauires, & trauaillerent grandement les soldats chargez de butin par cet assaut inopiné: Les cheuaux lors de la Moree accourus promptement au secours, les chasserent facilement, & poursuiuirent auec vn grand meurtre. Les testes des ennemis furent portees aux vaisseaux auec le butin, & fut donné aux soldats pour chasque teste vn ducat. Ce salaire auoit esté auparauant promis par le General à tous ceux du voyage contre les Barbares, & fut exactement obserué tant que la guerre dura.

La ville de Pergame.

Routte des Barbares.

L'armee partie du pays ennemy, vint ietter l'anchre en vne isle deserte entre Chie & terre ferme, assez bien au demeurant garnie de ports, appellee sainct Epanaye. Fut le butin mis ensemble en ce lieu, fut vendu au plus offrant. Les thresoriers nommez à ces fins distribuerent les deniers prouenus de la vente, aux gens de cheual, soldats & compagnons de marine. Puis passa le Venitien sur la nuict aux isles proches de Carie pour y rauager ce qui auoit esté iadis aux peuples Gnidiens. Gnide fut par le passé entre les villes de Carie fort renommee pour son Arsenal & ses deux ports, dont on void encor en plusieurs lieux les vestiges des grands bastiments. Le territoire des enuirons n'est point cultiué ny hanté que des bergers. L'armee arriuee en ce

Quelle ville fut Gnide par le passé.

lieu les gens de cheual & de pied descendirent pour courir, plusieurs de tout sexe & aage furent prins & menez aux galleres, & du bestail pour leur prouisino seulemēt Il n'y falloit cercher autre chose, reserué quelque tapis & futaines dont ils font des coustils & des tentes pour s'en seruir à la mode des Numides, quand ils vont vagabondans çà & là.

L'isle de Delos. Le Venitiē passē en haute mer, vint à Delos, isle des Ciclades, iadis tresfameuse pour le temple d'Apollō, & le grād trafic qu'ō y faisoit, elle est de present deserte, & inhabitee, on n'y voit seulement (comme dit Coriolan) que les vestiges du temple & d'vn amphiteatre de marbre blanc, des colomnes & plusieurs statues, auec vn colosse de quinze coudees. De Delos apres auoir departi le butin, Mocenigue print la routte de la Moree, parce que les viures leur defailloient. Il rencontra en son chemin pres le cap de Males Rachaiensis General de l'armee Royalle auec dix sept galleres, & apres vn reciproque salut auec grandes acclamations & autres signes de resiouissance à la mode des gens de marine, vindrent ensemble à Modon. *Le Venitien ioinct auec l'armee Royalle.* Le Venitien entendit là que l'armee du Pape y arriueroit tost. Mais pour ne faire plus long seiour, ayant prins des viures partit de Modon auec le General du Roy, & d'vn bon vent s'achemina aux isles de la mer de Rhodes proche de l'Asie. Les Rhodiens tenoient la ville tres-forte d'artifice & de garnison, appellee le chasteau sainct Pierre, assize en ce quartier de la Carie qui est à l'opposite de l'isle de Coos, le seul refuge des Chrestiens fugitifs de l'Asie. Les Barbares tenoient tout és enuirons des rempars, de sorte que les habitans n'osoient sortir hors pour cercher du bois seulement pour cause des continuelles courses des ennemis.

On raconta là aux Venitiens vne chose merueilleuse du grād sentiment & adresse de leurs chiens disans que les habitans auoient enuiron cinquante chiens qu'ils mettoient la nuict hors des rempars pour la garde de la ville, qu'il auoit de coustume d'aduenir que si vn Chrestien arriuoit la nuict pres d'eux ils le receuoient fort doucement, & comme rauis d'aise le conduisoient iusques à la ville, & au contraire s'ils rencontroient quelque Turc par leur grand abboy, comme d'vne trompette donnoient premierement aduis de sa venue, puis iettez dessus, le mettoient en pieces. *Le sentimēt merueilleux des chiens dont se seruēt ceux du chasteau sainct Pierre.* Or afin qu'il fut permis aux habitans de sortir pour cercher leurs commoditez, & s'esguayer plus loing, le Venitien resolut de ruiner entierement tous les vilages &

bourgades des enuirõs. Et pour ce faire apres auoir nauigué toute la nuict se trouua auãt le iour pres du riuage des ennemis, où ayãt recognu qu'il n'auoit pas beaucoup de galleres pres de soy, delibera d'attẽdre le iour, que le reste de l'armee reuint de l'autre costé du Promontoire où elle s'estoit par erreur de la nuict esgaree. Et estoit desia vne heure de iour quand les habitans ayãs apperceu les ennemis à leur prochain riuage, enuoyerent leur trouppe non aguerrie aux montagnes deliberez sur la confiance de l'aspreté des lieux de venir aux mains contre eux. Le Venitien si tost qu'il veit l'audace de ces habitans, mit ses gens en bataille & vint les attaquer furieusement. Ils ne refuserent pas le combat, ains soudain auec vn grand cry se mirent à frapper. La meslee fut pour vn temps douteuse, dont les nostres vindrent d'autant plus difficilement à s'en despestrer, parce que les gros cailloux & les rochers rompus du lieu où l'on combattoit furent cause que les gens de cheual ne seruirent de rien. Les cõpagnons de marine, & les soldats attaquoient auec dards & flesches l'ennemy de loing, & de pres les tuoient à coups d'espees, piques, & masses d'armes, mais ce n'estoit pas sans reuenche, car plusieurs aussi d'eux blessez par les Barbares tomboient morts. La fortune n'inclinant point plus à l'vn qu'à l'autre, le combat fut quelque temps douteux, comme dit est. A la parfin, le Venitien plus fort, & en valeur & en nombre fit quitter la place à l'ennemy, le rompit & auec grand carnage le chassa, plusieurs furent prins apres auoir mis les armes bas, mais la pluspart sachãs les adresses des lieux se sauuerẽt tremblãs par les bois mal-aisez & destours des montagnes. Les Venitiẽs apres auoir rõpu les ennemis se ietterent sur le pillage, puis mirent tout à feu & à sang, apres auoir couru toute ceste terre d'ennemis, & se retirerent aux vaisseaux chargez de tapis. *La deffaite des Barbares*

En ceste contree de l'Asie les femmes sont bonnes ouurieres & tisserandes de tapis, & ne se meslent pas seulement du mesnage, mais aussi du trafic & fait de marchandise. Les testes des occis furent sans nombre portees au General, plusieurs furent prins au combat, mais fort peu aux champs & aux bourgades.

Quatre iours apres l'armee deslogee de là, approcha sur le poinct du iour de Tabie ville de la Carie. En ce lieu deux mers venans quasi à l'opposite se ioindre ensemble, rendent vne partie de la Carie presque isolee. Le terroir à esté iadis des Hali- *Tabie ville de la Carie.*

carnasseans,& leur ville Royalle fort remarquee pour le Mausecole, sepulchre tant insigne. On void encor (cõme dit Coriolan) parmi les ruines de la ville quelques vestiges de cet œuure si admirable. Les habitans des lieux ayans en horreur le labourage, s'adonnent à nourrir du bestail. Les coureurs emmenerent aussi de ces lieux aux galleres vn grand nombre de prisonniers & de bestail. Puis Mocenigue s'achemina à l'isle deserte nommee Caprarie, où pendant qu'on departoit le butin, on entendit que le Legat du Pape estoit pres de là auec son armee. Le Venitien pour luy faire honneur fit apprester quelques galleres & alla au deuant de luy, & apres auoir esté receu auec vn grand applaudissement d'vn chacun, & de trompettes, & s'estre reciproquement caressez, Mocenique luy dit, ie croy que tu as entendu (tres-excellent Pere) combien les Venitiens se sont portez vaillamment iusques icy pour la foy Chrestienne. Voicy la neufiesme annee que nous combatons par mer & par terre contre ce cruel ennemy, sans que tous les autres Princes & peuples Chrestiens excepté Ferdinand, nous ayent enuoyé aucun secours. Il n'est besoing de raconter les pertes que nous auons receues & donnees, les trauaux & perils par nous soustenus. Car il n'y a lieu en toute la Moree, riuage en toute la Grece, ny isle en toute les mers Ionie & Ægee, qui ne soit esté arrosee de nostre sang, ou de celuy des ennemis. Nous n'auons espargné nos peines, ny la despence, & qu'au moins ce que nous faisons & ferons cy apres puisse profiter à la Chrestienté. Nous auons maintenant rauagé à feu & à sang la Æolie & la Carie, deux tres-riches Prouinces de l'ennemy, nous esperons à present par ton heureuse arriuee de faire encor quelque plus grand effort. Car ie croy que tout ce que nous entreprendrons d'oresnauant sous ta conduicte ne peut succeder que heureusement. Ce sera donc à toy de nous enseigner ce que tu cognoistras estre vtile à toute la Chrestienté, & de nous dire ce qu'il faudra executer : Et à nous d'obeïr soudainement à tes commandements.

La venue du Legat du Pape à l'armee.

La harengue de Mocenigue au Legat du Pape.

Le Legat luy respondit. Ie sçay (dit-il) & les autres aussi de quel zele & affection les Venitiens ont iusques à present deffendu la religion Chrestienne, combien ils ont par leur vertu & moyens conserué des villes, des peuples, & des isles : Et bien que les autres Generaux des armees nauales ayent tousiours fait vaillamment, tu ne t'es pas seulement porté tel en ta charge, ains

La responce du Legat a Mocenigue.

aussi heureusement, & (si ce peut dire) quasi diuinement. Cela estant ainsi, ie te prie de cõtinuer cõme tu as cõmencé, & n'endures point que le cours de tes heureux succés soit interrõpu par nostre cõduicte, ou par celle d'vne autre. Quãd à moy (comme appartient à vn hõme d'Eglise) prieray Dieu & ses saincts que toutes tes entreprinses succedent bien & heureusement, & les trouppes que i'ay amenees suiuront tes commandements.

Apres cela s'acheminerent en l'isle de Samos, en intention d'aduiser où ils auroient premierement à marcher. Ceste Samos est à present deserte, car nous ne parlons pas de celle qui est voisine de Thrace, ains plustost de celle qui luy est opposite. Celle-cy est en la coste d'Ionie, & a selon Ysidore cent mille pas de tour, nommee iadis Parthenia, puis Adrisia & Anthemusa, Melamphile, & Ciparise, & en fin Samos, comme à present est abondantes en bestes sauuages pour cause de la solicitude. L'armee fut assez long temps en ce lieu, iusques à ce que les cheuaux trauaillez de la longue agitation de la mer, se fussent refaicts à l'herbage. Les soldats ce pẽdant, & compagnons de marine descendus en terre, s'adonnoient à la chasse, & à banqueter.

De quelle Samos il est parlé.

Le General & les Capitaines de l'armee coulurent d'assaillir à l'impourueue Satalie, ville de la Pamphilie, fondee par le Roy Attalus. Ceste ville est à present la plus grande de toutes les villes maritimes de l'Asie, elle a vn port garni aux deux costez de bonnes tourelles, & fermé d'vne chaisne bien forte: Les marchans d'Egypte & Syriens y abordent ordinairement, comme au commun marché de toute la Prouince. Mocenigue donc commanda aux Capitaines des galleres d'apprester prõptement des eschelles & des clayes, lesquelles preparees en diligence, il partit de Samos d'vn vent doux, & s'achemina à l'assaut de Satalie: Venu aux isles de Calidonie receut deux galleres des Rhodiens qui luy vindrẽt au secours. Toute l'armee estoit composee de quatre vingt & cinq galleres, sçauoir, vingt que le Pape auoit enuoyé, Ferdinand dix sept, deux les Rhodiens, & les Venitiens quarante six. L'armee partie des isles de Calidonie à Soleil couchãt, aborda le lendemain sur les trois heures du iour au riuage des ennemis.

Le nombre de l'armee naualle des Venitiens.

Mocenigue commanda incontinent à Victor Sorance Prouidateur, d'aller auec dix galleres se saisir du port de la ville & à Maripiere l'autre Prouidateur d'aller auec les forces assaillir la

ville par terre de l'autre costé, & aux gens de cheual d'occuper en diligence vn petit coustau proche de la ville, pour de là donner secours où besoing seroit. Les exhorta en apres d'auoir souuenance de leur vertu accoustumee, & de considerer qu'ils auoient affaire à vn ennemy non aguerri, & qui plus estoit, surprins à l'impourueuë. Et en outre qu'ils assailloient vne ville laquelle prinse, ils estoient riches à iamais. Ceux-cy partis ainsi marcherent d'vn bon cœur & pleins d'esperance contre la ville. Il demeura auec les chefs des associez dans sa gallere à regarder l'assaut. Les gens de cheual coururent sans tarder occuper le coustau. Sourance venu à force d'auirons au port, apres auoir rompu la chaisne parmi vne infinité de flesches & dards entra le premier de tous dãs le port, les autres galleres venues apres, forcerent les tourelles qui estoient au port & tuerẽt tous ceux qui estoiẽt dedãs, puis occuperẽt les maisons du faux bourg & toutes celles qui estoient proches des murailles, où les marchans habitoient pour la plus-part pour raison de leur trafic: Lesquels au premier abord de l'armee auoient abandonné leur marchãdise, & s'estoient retirez tous tremblans dans la ville. Les magasins estoient là pleins de poyure, canelle, gingembre, encés & autre precieuse marchandise. Tout cela prins & emporté aux galleres, on mit le feu aux maisons pour plus espouuenter les habitãs. Puis parce qu'on ne se peut seruir des eschelles pour la hauteur de la muraille, les soldats se mirent à la sappe.

L'assaut donné à Satalie par l'armee nauale.

Le General des Rhodiens pendant que sans se donner de garde il rompoit auec les siens la porte de la ville, frappé d'vne grosse pierre tomba mort. Son corps fut porté par les siens aux galleres. La mort de ce vaillant homme troubla grandement les soldats, mais encores plus les flammes de feu lesquelles iettees en l'air estoient portees par le vent contre les visages des assaillans: Et tombans drû de toutes parts sur les soldats, ils furent contrainćts de remettre la bataille & se retirer aux galleres. Maripiere aussi combatit courageusement auec les siens de l'autre costé de la ville, laquelle ceinte de double mur, le premier fut incontinent emporté auec des eschelles, non sans vn grand meurtre de Barbares: Mais venus au second, parce que les eschelles se trouuerẽt trop courtes pour la hauteur de la muraille, le soldat courageux se mit aussi tost à la vouloit sapper. Les nostres firent là plusieurs & diuers efforts, & on creut pour certain

que

que la ville eust peut estre prinse ce iour là, si la nuict qui suruint n'eut destourné le soldat demeurant ferme à la muraille.

On dit qu'au plus fort du combat vne femme de Dalmatie, laquelle auoit long téps serui les Barbares, fut si hardie de vouloir du dessus le mur aider aux Chrestiens, par ses cris & exhortations, surquoy quelqu'vn de là aupres la menaçant du foüet, accōmoda sa robbe entour elle & sauta du mur en bas, où griefuement blessee pour sa pesanteur, mourut incontinent parmi les siens. Les Prouidateurs apres auoir laissé bonne garde és enuirons de la ville, pour empescher qu'aucun n'entrast ny sortist, se retirerent auec le reste sur la nuict aux galleres. Où apres auoir en ce lieu cōsideré entr'eux que la ville bien entouree de murailles, & bien pourueue de gens, ne se pouuoit prēdre sans artillerie pour abatre les murs, cōbien il seroit lōg d'attēdre qu'on en eut enuoyé querir à la Moree, & encor non pas tant pour la longueur, comme pour le danger des tourmentes qui suruiennent souuent le long de la Pamphilie exposee au vent de Midy, & au Oest qui agitent furieusement ceste mer, fut arresté de partir le lendemain apres auoir mis le feu à tous les fauxbourgs, & fait le degast aux enuirons. Dont les soldats entrez en la campagne gasterent le plus beau pays de toute la Pamphilie.

Acte genereux d'vne femme de Dalmatie.

La resolutiō des Venetiēs.

L'armee partie de Sathalie vint surgir en peu de iours à Rhodes: Où pendant qu'elle seiournoit, l'Ambassadeur de Vssancassan Roy des Perses y arriua. Il leur fit entendre qu'à la priere & poursuite de Catharin Zene gentilhomme Venitien, & leur Ambassadeur en Perse, le Roy auoit deliberé de ioindre ses forces auec celles des Venitiens pour renuerser la puissance d'Othoman, & que ses trouppes estoient desia entrees dans la grande Armenie suiette à Othoman, & auoient prins la ville de Toccate la plus riche de toute la Prouince, & quelques autres aussi de valeur. Asseuroit en outre qu'il auoit vn grand nombre d'hommes & de cheuaux. Que les Perses s'aidoient dextremēt à la guerre de la lance, de l'espee, & de l'arc, mais qu'ils n'estoiēt accoustumez à d'autres armes. Qu'il estoit enuoyé aux Venitiens, au Pape, & aux autres Princes Chrestiens, pour les prier de la part de son Roy de vouloir aider l'armee Persienne d'artillerie contre ce commun ennemy, pour forcer les villes & le chasser au loing.

Les Ambassadeurs d'Vssancassan Roy des Perses.

Mocenigue & tous les autres escouterent volontiers le dis-

cours de l'Ambassadeur, & l'asseurerent d'auoir bonne esperãce qu'il obtiendroit facilement tout ce qu'il demandoit. Luy firent voir leur puissante armee naualle bien fournie d'hommes & d'armes, & luy dirent qu'elle estoit preste à marcher par tout où son Roy commanderoit, s'il aduenoit qu'il s'en voulut seruir. Le Barbare congedié en ceste sorte print le chemin d'Italie, & ils se preparerent à quelque entreprinse pour employer ce qui restoit encore de l'Autõne. Mais pendant ces choses sur la mer, Othomã trauailloit les Venitiens en plusieurs endroits. Car les Turcs couroient en Albanie & Dalmatie, & estoient entrez en Italie. Ils couroient au commencement de la guerre en Albanie, principalement deux fois l'annee à certain temps prefix, sçauoir au temps de moissons & de vendãges és enuirons de Scutari, Lesie, Croye, & autres places que les Venitiens tenoient en la Prouince, bien que deuant que les Venitiens fussent ennemis declarez d'Otthoman, Amurath son pere eut long temps auparauant fait la guerre en Albanie, & principalement lors quand il vint assaillir Scanderberhe qui fut de son temps (comme on dit) vn tres-vaillant & furieux Capitaine, & tel que apres Pyrrus qui fit la guerre aux Romains en Italie, l'Albanie n'en eut iamais de pareil. Ceux qui l'ont veu portant les armes en la Pouille, où il estoit venu au secours de Ferdinand auec six cens cheuaux, disent qu'il combatoit le bras nud maintenant auec la massuë, & puis auec l'espee, & faisoit tant d'exploicts d'armes, qu'à bon droit luy seul se rendoit plus redoutable aux ennemis que tout le reste de sa cauallerie. Cestuy-cy apres auoir par son industrie recouuré la principauté d'Albanie, la deffendit vaillamment auec fort peu de gens tant qu'il vesquit contre le Turc. Il auoit six cens cheuaux choisis, il n'auoit quasi iamais plus grand nombre auec ceux-cy, venu aux mains auec les Barbares, les a fort souuent rompus & chassez, encor qu'ils eussent beaucoup plus de gens que luy. Qui fut cause (comme on dit) que apres sa mort les peuples imbeus de la merueilleuse admiration de cet homme, comme s'ils eussent veu en luy quelque chose excedant l'humanité, solemniserent par chansons & cantiques la memoire d'vn si digne Prince. Quelques vns dignes de foy racontent qu'au plus fort de la guerre, & lors que tout bruyoit des armes des Barbares, les filles s'assembloient en grand nombre aux villes où il auoit commandé, & de huict

Scanderberhe grand Capitaine.

Les faicts heroiques de Scãderberhe

en huict iours chantoient emmy les rues les louanges de leur feu Prince, à l'imitation des anciens, qui publioient aux grãds banquets celles de leurs grands personnages deffuncts. Mais cecy aduint (comme i'ay dit) quelque temps auparauant.

Les Turcs coururent aussi en Dalmatie plusieurs & diuerses fois. Mais parce que ce fut plustost pour desrober que pour cõbatre, on n'a point estimé cela digne de memoire. C'eut esté vn grand bien pour les Venitiens, si les Prouinces seules, & non l'Italie eussent senti leurs cruelles armes, qui pendant que Mocenigue executoit ce que dessus en Asie, passerent les confins d'Italie, & vindrent iusques à Vdine. Il estoit presque la my Automne, quand vne compagnie de cheuaux Turcs vint sur le Soleil couchant auec vn grand bruit camper sur le fleuue de Sconcin, & auoient desia quelques vns des leurs passé la riuiere à guay, quand ils rencontrerent les trouppes Venitiennes. Car plusieurs compagnies de cheual logees sur la riue de deça aux prochains vilages, s'assemblerent à la venue des ennemis pour leur empescher le passage. Mais encores que les Venitiens eussent vsé de grande diligence. Le Barbare toutesfois par sa vistesse les auoit deuancez, & quelques vns de ceste cauallerie auoient desia trauersé le fleuue: Quand les Venitiens les contraignirent à la premiere charge d'entrer dans l'eau, & de repasser à l'autre riuage vers leurs compagnons. La cauallerie Italienne demeura vne grande partie de la nuict sur la riue du fleuue, puis de crainte du grãd nõbre d'ennemis se retira en l'isle de Ceruie. Ce lieu est proche d'Aquilee, & faict isle par les rencõtres des riuieres de Rouedule, d'Amophore & d'Alsse. Mais si tost qu'il fut iour, & que l'ennemy ne veit plus le Venitien, il passa promptement le fleuue & se meit auec vn grand bruit à courir la campagne des Forlans.

Les courses des Turcs en Italie.

Rencontre des Chrestiẽs & des Turcs

Les Turcs sur les Forlãs

Tous ceux des champs se mirent à fuir, & ceux des villes ne furent gueres plus asseurez. La fumee des villages & maisons des champs qu'on voyoit brusler de loing, auoit grandement estonné les habitans des villes, mais encores plus les pauures paysans trainans apres eux iusques à leurs portes leurs enfans, bestail & meuble. Les habitãs de la ville d'Vdine, qui est pour le iourd'huy en peuple & en richesse entre toutes les autres de la Prouince fort renommee, le Barbare estant venu iusques à trois mille pres, eurent telle frayeur, pour n'auoir accoustumé de

sentir du mal que comme s'il eut assailli la ville, les matrosnes toutes esplorees estoiẽt auec leurs enfans autour des autels. On courut en grande crainte à la place & au chasteau qui regarde sur la place. On a creu pour certain que si le Barbare fust venu assaillir la ville en cet espouuentement, qu'il l'eut facilement reduicte à vn grand hazard. Mais eux de crainte (cõme l'on croit) de quelque embuscade, car ils ne sçauoient au vray où la caualleric Venitienne s'estoit retiree, rebrousserent incontinent chemin auec vn grand nombre de prisonniers & de bestail.

En quelle frayeur estoit la ville d'Vdine à la venue des Turcs.

Les Venitiens ne furent pas au mesme temps trauaillez en ce quartier seulement d'Italie, mais aussi és enuirons du Pau par les nouueautez des Ferrarois apres la mort de Borsie d'Æst, les Venitiens aiderent Hercules son frere de gens, de nauires, & d'argent pour s'acquerir la Principauté de Ferrare contre Nicolas son nepueu fils de son frere Lionnel qui la debattoit, & ainsi estably le conseruerent par force, bien qu'ils eussent ailleurs vne grande guerre sur les bras, car par la conspiration de quelques vns, il en cuida estre deietté.

Hercules installé en la principauté de Ferrare par les Venitiens.

Cela aduint dehors de Venise. Mais dãs la ville on descria toutes les mõnoyes d'argẽt qui estoiẽt pour la plus part fausses, & on en bastit d'autres plus grandes d'vne nouuelle forme qu'on appella des Trons, pour cause de l'effigie du Prince qui y estoit empreinte. En Asie apres le partement de l'Ambassadeur du Roy de Perse, Mocenigue & les associez pour employer en quelque chose honnorable ce peu qui restoit de l'Automne, s'acheminerent vers ce costé de l'Asie qui est vis à vis de Chie, és enuirons de Thermerie Promontoire des Mindiens. Descendus en ce lieu les gens de cheual & compagnons de marine, & enuoyez de tous costez par tout le terroir rempli de vignes, d'oliuettes, & de bourgades, firent vn grand degast & emmenerẽt vn nombre infini de prisonniers. On porta aux galleres cent trente sept testes des ennemis. Les prisonniers vendus à l'encquent, l'argent qui en prouint fut égalcment departi entre toutes les trouppes de l'armee. De là passé à Nasse, le General des galleres Royalles (car le temps d'Hyuerner estoit venu) print congé de Mocenigue & se retira auec son armee en sa maison.

Les courses de Mocenigue en Asie.

Le Venitien & le Legat du Pape desireux de faire quelque exploict gaillard auant qu'aller hyuerner, partis de Nasse firent voille droit à Smirne, ville iadis d'Ionie tres-renommee pour

l'assaillir. Ils auoient entendu que pour estre assise en vn golfe fort esloigné, elle n'auoit depuis vn fort long temps senti aucune incommodité de guerre, & que pour raison de ce les habitans du lieu viuoient en toute paix & asseurance, & d'autant qu'elle leur estoit asseuree, d'autant plus elle leur auoit engendré vn mespris & nonchalance de reparer les murailles de leur ville, ruinees en plusieurs endroits de vieillesse. Ils aborderent en premier lieu à Psire isle deserte. De là nauigans la nuict le troisiesme iour d'apres, au matin arriuerent au riuage de Smirne. Vne grande partie de la ville est assize sur la montagne, mais plus de la moitié est en la plaine, la montagne toutesfois est plus habitee. Les troupes mises incontinent en terre, vindrent furieusement assaillir les murailles des ennemis. Les habitans estonnez de si soudaine course, voulurent tous craintifs & tremblans s'opposer aux Venitiés, aux ruines des murailles: Mais tous leurs efforts ne peurent de beaucoup retarder la victoire. Car de mesme ardeur que l'assaut fut commencé, les soldats & compagnons de marine entrerent dans la ville par les eschelles plãtees en diuers endroits, & par les encoigneures des murailles. Il y eut vne grande fuitte, & miserable lamentation quand ils se veirent prins. Les matrosnes toutes esplorees s'estoient retirees auec leurs enfans en leurs temples qu'ils appellent Mosquees, embrassoient les autels & inuoquoient Mahommet à leur aide. Les habitans reduicts à toute extremité, iettoient du haut des maisons des tuilles, pierres & toutes autres choses sur les ennemis. Les Venitiens victorieux couroient parmi la ville, tiroiét à force de leur temple, les filles, les matrosnes, & le reste de la trouppe sans deffence, prenoient prisonniers ceux qui mettoiét les armes bas, tuoient ceux qui s'opiniastroiét à la deffence. Enleuerent les robes, l'or, & l'argent, & tous les vases richemét elabourez, & gasterent toutes choses sacrees & prophanes.

Smirne assaillie par les Chrestiens.

La prinse de Smirne.

On dit qu'vne ieune femme menee par force aux galleres se laissa choir sur le sepulchre de son mary, pres duquel elle passa d'aduenture, & l'embrassant à chaudes larmes, appelloit souuét le doux nõ de son mary: ô (disoit-elle) mõ tres-aimé espoux, l'infortuné desastre de la patrie, faict que moy, qu'amour aucun ny force aucune n'a iamais peu faire que ie ne sois esté tienne, & seray tousiours à l'aduenir, sois à present menee à vne perpetuelle captiuité par vn tres-cruel ennemy, ie miserable suis em-

La lamentation & courage grand d'vne féme.

menee hors de ta veuë, sans esperance de receuoir iamais ny ma douce patrie, ny ce doux monument: Ie respands ces dernieres larmes sur tes cendres, & appelle auec ces sanglots ton esprit des enfers. Mais pourquoy cela? Ie mourray plustost que d'estre arrachee d'aupres de toy. Et par ainsi ferme à la sepulture ne peut estre tiree de là, ny par menaces ny par force aucune, dont vn soldat esuenté luy mit l'espee à trauers le corps, heureuse en cela seulement, qu'elle fut laissee où elle desiroit.

Balaban gouuerneur de la Prouince appellé au bruit de la prinse de la ville, des prochaines garnisons où il estoit, y arriua promptement auec vne trouppe de gens leuez à la haste: Les cheuaux de la Moree luy vindrent à l'encontre, & à peine auoiét ils commencé à mener les mains, que toutes les autres troupes des galleres y arriuerent, il y fut quelque temps combatu egalement: Mais l'ennemy descheant tout à coup fut rompu & chassé auec grande perte. Le soldat victorieux retourna à la ville, d'où ayant fait porter tout le butin aux galleres, le feu mis en diuers endroits de la ville elle fut en vn moment reduicte en cendres. Cepie dit y auoir veu entre autres vieux monuments, celuy d'Homere, Poëte tant excellent, auec son portrait, & au dessus son nom escrit en Grec. La ville pillee & bruslee tout le terroir des enuirons fut ruiné & rauagé entierement. On porta deux cens quinze testes aux galleres de ceux qu'on auoit tuez. L'armee partie de là fit voile aux isles desertes de la Ionie, où le butin vendu au plus offrant, les despouilles furent à l'accoustumee departies entre les soldats & les gens de marine.

Le Venitien victorieux.

Le quatriesme iour d'apres les troupes descendirent au riuage de Clazomene. Ceste ville est assize à l'extremité du golfe de Smirne, & a esté iadis fort celebre en Ionie: On ne tira pas grand butin des enuirons de ceste ville. Car les nouuelles de la perte de Smirne auoient esté cause que les habitans des lieux, auec leurs femmes & enfans s'estoient desia auparauant retirez aux montagnes, peu de gens demeurez à la garde de leurs maisons, qui furent emmenez prisonniers, & quelque quantité de chameaux & de bestail. De là parce que le temps d'hyuerner approchoit, les deux armees parties d'Ionie vindrent d'vn bon vent en peu de iours saines & entieres à la Moree.

La ville de Clazomene.

Puis venues à Modon, on dit que le Legat du Pape apres auoir embrassé Mocenigue, luy tint ce langage: Ie m'en iray

vaillant homme, & feray le tesmoing & trompette public de tes hauts faicts. Ie feray certainement (si nous arriuons en santé en Italie) que non seulement le Pape & nostre tres-venerable college des Cardinaux, mais aussi toute l'Italie, les Princes & peuples Chrestiens esloignez de là entendront ce que les Venitiens sous ta charge, & par ton adresse & conseil, ont fait contre les Turs nos communs ennemis le long de la coste d'Asie, Licie & Pamphilie. Poursuis excellent homme comme tu as commencé, d'estendre la gloire Venitienne, de deffendre la religion Chrestienne, & d'immortaliser par ce moyen ton nom. Ie prie le Dieu tout puissant qu'il vueille fauoriser tes entreprinses. I'espere qu'il aduiendra que toutes les pertes que la Chrestienté a receu de ce cruel ennemy seront par ta seule vertu au grand dommage des Barbares de bref recompensees. *Ce que dit le Legat du Pape à Mocenigue en s'en voulant aller*

A ces parolles Mocenigue luy respondit fort peu pour son regard, mais pour les Venitiens il promit beaucoup, pourueu que les Princes Chrestiens les voulussent aider en ceste guerre. Et sur cela le Legat print la routte d'Italie, & le Venitien d'autrepart celle de Naples en la Moree. Où pendant que le General estoit à fortifier la place, vn ieune Sicilien nommé Anthoine (comme on dit) vint à luy, il auoit esté prisonnier à la prinse de Negrepont, & luy fit entendre qu'il auoit soigneusement prins garde à l'armee nauale que Othoman auoit retiree à Galipoli, & au lieu où estoient toutes les vstancilles des galleres, qu'il estoit aisé d'y mettre le feu, parce qu'ō n'y faisoit point de garde la nuict, & que si on luy bailloit des fidelles compagnons, qu'il entendroit dans peu de iours qu'il ne luy auoit rien rapporté qui ne fust vray. Le Venitien embrassa ce ieune homme, & luy fit de grandes promesses. Cestuy-cy ayant receu des compagnons, & vn vaisseau, contre-fit le marchand, & auec vne barse chargee de pommes passa les Dardanelles, de là venu à Galipoli, s'amusa tout le long du iour à son vil gain (bien qu'il eust vn plus grand desseing en son esprit) la nuit suiuante mit le feu à cent galleres & à tout leur attirail, mais il ne peut le ietter dans les galleres, lesquelles amenees là aupres estoiēt à l'anchre à l'occasion du grand peuple qui y estoit accouru à la premiere veue de la flamme. Alors taschant de gaigner le destroit pour se sauuer, son vaisseau bruslé, pour auoir ietté le feu mal à propos fut contrainct se retirer dans la prochaine forest, où luy & *La response de Mocenigue.* *Acte courageux d'vn ieune hōme.*

ses compagnons se cachetent au plus profond du bois. Mais si tost qu'on veit les pommes flotter çà là sur l'eau, & la barque enfondree là aupres, estimerent incontinent ce qui en estoit, que le marchand des pommes auoit mis le feu. Le lendemain vn des complices tué, qui se deffendit vaillamment, le Sicilien & les autres ramenez de la suitte furent enuoyez à Othoman.

La response de ce ieune homme au Turc.

Ce ieune hõme interogé par luy qui l'auoit meu de ce faire, respõdit brauemẽt & sans crainte que c'estoit pour nuire au cõmun ennemy des Chrestiens, que son entreprinse estoit vrayement belle, mais qu'elle l'eust esté encor de beaucoup plus, s'il eut peu aussi bien luy courir sus auec le cousteau, comme il auoit mis le feu à son appareil de galleres. Mahommet esmerueillé du grand courage de ce ieune homme, ne feit pas comme le Roy Porsena, ains plustost vsant d'vne cruauté barbaresque, commanda que luy & ses compagnons fussent sciez par le millieu du corps. Le Senat pour n'auoir peu le recompenser comme il auoit merité, marierent sa sœur aux despens du public, & ordonnerent vne pension annuelle à son frere.

La recompẽse du Senat au frere & sœur de ce ieune hõme.

L'armee hyuernoit à Naples, & estoit le General attentif (comme dit est) à fournir la ville, & l'armee de ce qui estoit necessaire, quand arriuerent lettres du Roy de Perse, & de Catharin Zene au Prince & au Senat, par lesquelles estoit demandee la mesme chose presque que par l'Ambassadeur quelque mois auparauant. Mocenigue les fit soudainement porter à Venise par vne gallere expresse. Le Senat meu par ces lettres fit incõtinent apprester de toutes parts vn grand nombre d'artillerie & de beaux vases d'or richement elabourez, auec vne quantité de draps de Verone & d'escarlatins, & quelques ducats aussi pour faire present au Roy, & en outre cent ieunes hommes pour gouuerner l'artillerie, ausquels commandoit Thomas Himolaus. Ioseph Barbarus homme desia aagé, mais qui entendoit la langue Persienne, fut nommé pour presenter le present au Roy, qui fut si pesant que trois nauires en furent chargees. Parquoy toutes choses prestes, Barbarus s'embarqua & vint d'vn bon vent en Cypre, puis le long de la Silicie & Syrie, s'achemina promptement vers le Roy leur amy.

Le present qu'ennoyerẽt les Venitiens au Roy de Perse.

Le Senat manda en outre à Mocenigue de tenir l'armee preste au commandement de Vssancassan, pour marcher aussi tost où il seroit mandé par luy.

Othoman

Othoman ce pendant apres auoit mis bonne garnison dans Constantinople, estoit auec de grandes forces passé en Asie, pour s'opposer à ceste grande guerre. Le Venitien aussi (parce que le bruit estoit que les Caramans freres associez du Roy de Perse, & lesquels Othoman auoit despouillez de leur Royaume paternel, assailloient les villes maritimes de la Silicie) s'achemina auec toute l'armee sur le Printemps en faueur du Roy de Perse en Cypre, pour de là venir à l'aide & secours des Caramans. Il auoit presque autant de gens de cheual & de pied, & le mesme appareil de guerre que l'annee precedente. Les Rhodiens luy enuoyerent deux galleres bien armees, & quatre le Roy de Cypre leur allié & compagnon.

Le Venitien l'armee ainsi accreuë fit voile en Silicie, pres Seleucie, Caramã estoit lors cãpé là pour assaillir Seleucie. Il y a vn port appellé Theodore, le Venitien s'y ietta dedans auec son armee. Il y eut jadis là vn temple de Venus, & fut ce lieu pour sa commodité fort frequenté des escumeurs de mers: On void encores hors des ruines de la ville sur le riuage vn fort ancien temple d'vne merueilleuse grandeur, basti d'vne pierre quarree. Cassambet le plus ieune des Caramans (car l'aisné nommé Piramet Roy de Silicie estoit en l'armee du Roy de Perse) enuoya des Ambassadeurs au Venitien, qui apres l'auoir felicité de sa venue, luy firent entendre que les freres Caramãs auoient tousiours eu vne fort grande esperance aux Venitiens pour raison de l'amitié & alliance que leur feu pere auoit auec eux, luy dirent en outre que Cassambet auoit depuis quatre mois assiegé trois villes de la Silicie, Sichin, Seleutie, & Coric, lesquelles s'il pouuoit prẽdre, il s'asseuroit de recouurer en bref tout le Royaume, qu'il n'auoit faute que d'artillerie & d'autres engins de guerre, pour forcer les villes: Qu'il le prioit de vouloir aider le Roy leur amy & allié des Venitiẽs, iusques à ce qu'il eut reprins son Royaume paternel, iniustemẽt occupé par Othomã leur cõmun ennemy.

L'armee Venitienne en Silicie.

Ambassadeurs d'vn des Caramãs à Mocenigue.

La priere de l'Ambassadeur.

Le Venitien apres auoir donné bonne esperance aux Ambassadeurs, despescha Victor Sorance vers Cassambet pour traiter auec luy de la forme de la guerre. Il apprint de luy que des trois villes assiegees, il estoit besoing de prendre premierement Sichin, car celle là prinse les autres se rendroient aussi tost. Mustapha Silicien estoit dans celle-cy, homme perfide, & qui auoit auec la fortune changé de foy, amy autresfois de Cassambet, &

de son frere, lequel si tost qu'il les veit despouillez de leur Principauté, se meit à suiure l'armee d'Othoman, & se saisit iniustement de ceste place. Coriolan Cepie de Trahu enuoyé pour espier la place, rapporta que la ville estoit assize en lieu haut, mais que la muraille estoit foible, & sans creneaux, & vn peuple non aguerri & desarmé, & autres choses luy promettoient la victoire. Le Venitien resolu d'assieger ceste ville, enuoya Loys Lombard Venitien auec dix galleres à Corie, pour empescher que les habitans ne fussent secourus de viures par mer. Par terre Caraman auec ses trouppes pressoit l'ennemy de pres, le reste de l'armee approché de Sichin, on donna vn assaut, mais pour la difficulté du lieu la ville ne peut estre forcee. Les habitans enorgueillis de cet heureux succés, se mirent tous ioyeux à crier contre les Venitiens: Allez (disoient-ils) Venitiens & commandez à la mer & aux poissons, & laissez l'Empire de la terre à Othoman. Le Venitien tascha d'attirer par vn Heraut d'armes Mustupha à vne reddition volontaire, les prians de vouloir plustost esprouuer la foy & humanité des Venitiens, que leurs armes. Mais voyans que le Barbare par ses façons de faire abhorroit la paix, il assaillit la ville plus fort que deuãt, & ayant braqué son artillerie du costé de Septentrion & fait bresche raisonnable, l'ennemy estonné se rendit aussi tost.

Sichin assiégé par les Venitiens.

La prinse de Sichin par les Venitiens.

Le Venitien apres auoir permis à Mustapha de s'en aller où bon luy sembleroit auec les siens, remit la ville entre les mains d'Hisafe Lieutenant de Caraman. De là acheminé a Coric, rencontra en son chemin Zanchie General de l'armee Royalle auec dix galleres. Coric est des deux parts entouré de la mer, le reste du costé de la terre a vn fossé fort profond fortifié d'vn double mur par tout: Son port est du costé du Ponent equinoctial, dont l'entree est deffendue des murailles. L'isle d'Eleusie est du costé de Midy, à trois cens pas loing de là, fortifiee d'vne pierre blanche & quarree. Le Venitien apres auoir curieusement aduisé de la pouppe de sa gallere l'assiette du lieu, fit signe aux siens de donner dedans: A ce signe les galleres à force de coups d'artillerie, & de flesches tirees de tous les deux costez gaignerent le port. Mocenigue par apres descendues que furét ses trouppes en terre, enuoya au gouuerneur de la ville pour sçauoir s'il voudroit se rendre & s'en aller hors de là. Il fit vne superbe response, disant que Mustupha homme foible &

L'assiette de Coric.

La response que fit le gouuerneur de Coric au Heraut de Mocenigue.

couard n'estoit pas là, ains vn autre, qui par ses merites commandoit aux trouppes Royalles enuoyees là en garnison.

Les Princes Turcs ont de coustume de s'approprier la cinquiesme partie de tous les captifs. Ils choisissent les enfans masles depuis l'aage de dix ans quasi iusques à seize. S'il n'y a point de captifs, ils enleuent aux Prouinces gaignees sur les Chrestiens par leurs enquesteurs les enfans du mesme aage, en despit des peres & meres. Ceux-cy apres auoir renoncé par contrainte au Christianisme, sont instruits aux superstitions Mahommetaues puis mis entre les mains des maistres, pour leur apprendre la discipline militaire, & paruenus en aage viril, vont à la guerre auec le Prince, le vulgaire les appelle Ianissaires. Ceux qui ont de l'entendement & de la valeur paruiennent à de grandes dignitez. De ceux cy on fait les Baschats, les Flambulaires & les gouuerneurs des Prouinces, villes & chasteaux. Vne partie du reste se tient en garnison aux villes, & vne partie à la porte du grand seigneur, pour estre à son costé auec les armes quand il sort dehors. Le grand seigneur choisit de ceux cy vn regiment pour la garde de son corps quand il va à la guerre. Othoman auoit mis vn bon nombre de ces gens dans Coric pour le garder. Sur l'asseurance d'iceux, Ismael gouuerneur de la ville ne voulut ouir parler de se rendre. Mais si tost que le Venitien veit qu'il estoit besoing d'vser de force & non de menaces, il braqua du costé de Midy en l'isle d'Eleusie, & du costé de Ponent son artillerie, & apres auoir fait bresche à la muraille du costé qui regarde Eleusie, Ismael se rendit la vie sauue à luy & aux siens. La ville rendue fut par le Venitiē remise à Caraman. De là il s'en vint pour assieger Seleucie.

En quelle sorte se sont faits les Ianissaires

La reddition de Coric.

Seleuque vn des successeurs d'Alexandre de Macedoine la fonda à cinq milles loing de la mer. Ceste ville est à present ruinee de vieillesse, Nessembegue estoit en garnison dans le chasteau, fort d'assiette & d'artifice, lequel encor que du commencement fit semblant de ne se vouloir rendre, si tost toutesfois qu'il veit l'artillerie en besongne, & les autres instruments de guerre contre luy, rendit incontinent le fort & la garnison au Venitien qui le mit soudain par Sorance entre les mains du Roy son amy. Caraman r'entré en son Royaume, fit present au General des Venitiens d'vn cheual enharnaché de selle, bride, & bardes d'argent, & d'vn Leopard priué, luy rendit graces infi-

Seleucie rendue aux Venitiens.

Le present fait au Venitien par Caraman.

nies de ce que par son moyen il auoit recouuré son Royaume paternel, l'asseurant que tout le bien que son frere & luy pourroient iamais auoir, ils confesseroient le tenir des Venitiens.

La guerre finie par ce moyen en Silicie, & n'oyant Mocenigue nouuelle aucune de l'armee du Roy de Perse, delibera d'assaillir la Licie, qui n'auoit encores soustenu la guerre. Mais sur le rapport qu'on luy fit que Iacques Roy de Cypre estoit griefuement malade d'vne dissenterie, il s'achemina en Cypre pour le visiter. Le Venitien arriué en l'isle, apres les reciproques salutations, s'enquit de sa maladie (comme est la coustume) & des remedes qu'on y vsoit, pria le Roy d'auoir bon courage, & de supporter patiemmēt la force de son mal. Il luy respōdit, ie voy bien (dit-il) tres-excellent Capitaine, & sens que par le tourmēt de la violente maladie, ie suis reduict en vn euident peril de ma vie, & pour ne me flatter point ie n'ay pas esperāce d'en reschapper. Ie fais heritiere ma tres-chere espouse, qui est enceinte auec l'enfant qu'elle fera. Elle est comme tu sçais fille de Marc Cornare, laquelle adoptee par le Senat Venitien, me fut par luy mesmes donnee en mariage. Si ie meurs (dequoy ie me doute fort) ie recommande ma femme, la lignee, & le Royaume aux Venitiens: Et te prie de bon cœur que pour l'amitié qui est entre nous, & pour la grandeur de l'estat Venitien, tu vueilles, s'il y eschet, la garder & deffendre, & le fruit qu'elle fera auec le Royaume de toute iniure & oppression.

Les propos que tint le Roy de Cypre à Mocenigue

Tu as (repliqua Mocenigue) ô Roy magnanime le corps encores gaillard, l'aage bō & robuste dōt tu dois auoir esperāce de guerison mais s'il aduenoit autremēt (ce que à Dieu ne plaise), ie te prie de croire que ny moy ny les forces Venitiēnes ne māquerōt iamais aux tiens. Et parti auec cela d'aupres de luy, s'achemina en diligēce auec toute l'armee aux isles proches de Licie, puis passé en terre ferme, apres auoir enleué de toute ceste coste vn grand butin, resolut d'assaillir Micre ville fort proche de la mer, pour le peu d'esperāce qu'il y auoit qu'elle se voulsit rēdre. Approcha sō artillerie aux deux costez, & fit faire vne trenchee & vn rempart au costé par où ils pouuoient estre secourus. La muraille estoit desia en quelques endroits fort esbrālee, quand Aiasabeth gouuerneur de Licie se presenta auec vne grande trouppe de gens ramassez, Les cheuaux de la Moree se presenterent à luy, & venus aux mains fort cruellement de part & d'autre, Aiasabec tué

La responsé de Mocenigue au Roy.

Micre assiegee par les Venitiens.

Les Barbares rompus & chassez.

les Barbares furent rompus & chassez auec grand meurtre. Les testes de cent cinquante des ennemis furent portees au camp, & plantees au bout des lances, auec celle d'Aiasbeth furent mises au plus pres de la muraille, à ce que les assiegez les peussent voir. Charague Triballe qui commãdoit dans la ville auec vne bonne trouppe de soldats, estonné du desastre des siens, & qu'vne grande partie de la muraille estoit desia cheute, traicta pour luy & pour les habitãs à ce qu'il leur fut permis de sortir vies sauues, & d'aller où bon leur sembleroit. Cela accordé la ville laissee aux Venitiens fut pillee, & par apres brusl ee entierement. *La prise de Micre par composition*

L'armee s'achemina de là à Flisque, qui fut iadis vis à vis de la ville de Rhodes, on n'en void a present que les vestiges, le terroir des enuirons est fort rempli de bourgades. Les cheuaux de la Moree descendus en terre auec les compagnons de marine coururent toute ceste campagne. Le General auoit desia deliberé de passer le destroit, & commandé à tous les Capitaines des galleres de se tenir prests pour le voyage quand les deputez de Charlotte sœur du Roy de Cypre, laquelle chassee du Royaume par son frere auoit depuis vn fort long temps (cõme bannie) demeuré à Rhodes, vindrent qui asseurerent la mort du Roy de Cypre puis peu de iours, par lequel Charlotte sa sœur (par ce qu'elle estoit nee en legitime mariage) auoit esté despouillee iniustement du Royaume paternel. Parquoy luy demanderent secours, & le prierent vouloir aider à la fille du Roy de Cypre leur amy & bru du Duc de Sauoye, & la remettre en son Royaume paternel, dont son frere fils d'vne concubine l'auoit à tort deiettee. Le Venitien apres leur auoir fait entendre l'ancienne alliance & amitié que les Venitiens auoient auec le Roy Iacques, respondit qu'il feroit pour Charlotte au nom du public tout ce qu'il se pourroit faire de droit. Mais qu'il s'esmerueilloit grandement de ce qu'elle ignoroit que les droits des Royaumes se debatent plustost par les armes que par les loix. Et que le Royaume de Cypre n'auoit pas esté osté à elle seulle, ains aussi aux Geneuois qui pour lors en tenoient vne grãde partie. Qu'il sçauoit en outre que la femme du deffunct Roy fille adoptiue du Senat Venitien laissee enceinte, auoit esté instituee heritiere auec le fruit de son ventre par le deffunct auant son trespas. Il leur dit franchement que comme plus iuste, plus librement aussi il prendroit la querelle de celle cy qui auoit esté femme du Roy *Ambassadeurs de la bastarde du Roy de Cypre à Mocenigue.* *La response de Mocenigue aux ambassadeurs.*

&en esperance d'estre bien tost mere de Roy, laquelle issuë d'vn gentilhomme Venitien estoit par adoption fille du Senat. Qu'ils allassent donc & cerchassent secours ailleurs cõtr'elle, veu qu'il estoit deliberé pour l'honneur de la Republique, de la garder & deffendre de toute iniure & oppression. Les Ambassadeurs cõgediez en ceste sorte, il s'estoit proposé de passer le destroit, mais sur ce desseing il receut lettres de Catharin Zene qui l'aduertissoit que les armees du Roy de Perse & d'Othoman estoient fort pres l'vne de l'autre, & qu'ils s'estoient ainsi approchees en intention de cõbattre enseignes desployees pour le total de leur querelle: Qu'il feroit bien de venir au premier iour auec toute l'armee sur la frontiere maritime de Cilicie, où le Roy de Perse disoit vouloir amener ses troupes afin de traiter là auec luy cõme ils auoient à faire la guerre.

Le desseing de Mocenigue rompu.

Ces lettres firent quitter au Venitien le voyage du destroit, & prendre la routte de Cilicie, & apres auoir soudainement couru les terres des Mireneens qui sont en Licye, tourna vers Cypres: où ayant consolé la Royne fort desolee de la mort de son mary, la pria d'auoir bon courage, & de ne craindre point les menaces de guerre quelconque, qu'il estoit prest de la deffendre contre tous nouueaux assauts & occurences, & de repousser loing de son Royaume tous efforts qui luy pourroient estre contraires: Puis s'achemina en diligẽce en Cilicie. Venu à Coric auec son armee, Loys Lauretan Capitaine d'vne gallere du Pape vint le trouuer en ce lieu & luy dit, qu'il estoit enuoyé de la part de l'Archeuesque de Spalatre Legat du Pape, lequel estoit arriué auec dix galleres à Rhodes, pour sçauoir de luy ce qu'il estoit deliberé de faire, & si son intention estoit d'executer quelque grand exploit contre les Turcs, car sa deliberation estant telle, il le viendroit incõtinẽt trouuer auec son armee. Par lequel propos il donnoit à entẽdre que le Legat du Pape n'auoit pas intẽtion de passer outre sans espẽrãce de quelque grãde entreprinse, voulant quasi inferer que iusques alors on n'auoit fait chose digne de memoire. Mocenigne indigné de ces nouuelles ne se peut tant commander qu'il ne luy dit: Qu'il sembloit peut estre au nouueau Legat du Pape pour la grandeur de son courage, que ce qu'il auoit fait contre l'ennemy iusques alors fut peu de cas, mais que ceux contre lesquels il auoit eu affaire l'auoiẽt estimé si grand qu'ils ne pensoient pas en pouuoir endurer de

Loys Lauretan de la part du Legat du Pape.

plus cuiſant d'ailleurs. Au demeurant que c'eſtoit à ſon choix, de ioindre ou de ne ioindre pas ſon armee nauale auec celle des Venitiens. Que quand à luy il promettoit d'auoir en faueur du Pape les galleres, les hommes, & le Legat meſme en ſinguliere recõmendation, & qu'il n'auroit pas moins de ſoing d'eux par tout & touſiours, que de celles propres des Venitiens.

La reſponſe de Mocenigue à Loys Lauretan.

Auoit deſia l'armee Venitienne ſeiourné pluſieurs iours ſur les cõfins de Cilicie, quãd on entẽdit par les lettres de Catharin, que le Perſe auoit par deux fois combatu contre le Turc. Othoman auoit pres de ſoy deux de ſes premiers officiers, l'vn le gouuerneur de la Natolie, & l'autre de la Romaigne. Celuy là commandoit à toutes les Prouinces de l'Aſie, & ceſtuy-cy à celles de l'Europe. Les Modernes ont appellé la Romagne, toute la coſte de la mer Pontique depuis le Taurice Cherſoneſſe, iuſques à la fin preſque de la Moree. On croit que ce nom luy fut impoſé lors que le ſiege de l'Empire fut tranſporté de Rome à Conſtantinople. La Natolie au contraire qu'on nommoit iadis Pontique contient auec tout ce qui eſt du deſtroit, la Carie, Licie, & Pamphilie. Le grand Seigneur ſe ſeruoit fort de l'induſtrie & conſeil de ces deux quand il ſ'agiſſoit de quelque affaire de grande importance, & principalement au fait de la guerre: Tous les deux en langage Barbare ſont appellez Baſchats.

Celuy donc qui commandoit à la Romaigne, venu au combat contre le fils de Vſſancaſſan, fut vaincu & tué à la bataille. On tient que les Perſes ſont plus forts d'hõmes, & de cheuaux, que les Turcs, comme la fin de ceſte bataille le donna à cognoiſtre. Car l'armee d'Othoman rompue & chaſſee, ils furent quaſi tous tuez auec leur General. Le nombre des combatans en ceſte bataille fut de quarante mil Turcs, & de trente mille Perſes. Le Roy enflé de ceſte victoire vint entourer le lendemain le camp de l'ennemy. Othoman ſ'eſtoit ce pendant fortifié au milieu de ſon camp, où il ſe tenoit comme dans vne forteresse treſ-aſſeuree. Il l'auoit fermé d'vne trenchee de quatre mille pas de tour auec vn rempart, pres duquel fit mettre çà & là des chariots liez enſemble auec des chaiſnes de fer, ſur chacũ deſquels ſtoient deux pieces de campagne. Puis y auoit vn grand nombre d'artillerie rengee par tout pour deffendre les fortifications: Quinze mille hommes eſtoient ordõnez tout autour pour tirer

Bataille entre les Perſes & les Turcs.

Le fils d'Vſſancaſſan victorieux.

inceſſamment contre l'ennemy. Dans le rempart eſtoient vingt cinq mille cheuaux d'eſlite, tous Thraciẽs, & Triballes, & vingt mille hommes de pied qu'on appelle Ianiſſaires, vne force quaſi inuincible & ſemblable à l'armee Macedonienne.

La forme du camp d'Othoman.

Au premier abbord donc de l'ennemy, on tira en meſme tẽps vne infinité de coups de canon contre ces trouppes entaſſees enſemble, dont y eut vn grand meurtre d'hõmes & de cheuaux. En ce lieu le fils du Roy Vſſancaſſan ieune homme courageux, & deuenu plus hardi pour la victoire precedente, combatant au premier rang fut tué d'vn coup de canon. Les Perſes eſtonnez du grand meurtre des leurs & de leurs cheuaux, auſſi eſpouuentez du bruit non accouſtumé de l'artillerie, tournerent le dos: Les Turcs ſortis hors de leur camp en furie, preſſerent de pres les vaincus, & ſe mirent à tuer les fuyards. Toute l'armee des Perſes eſtoit de gens à cheual, qui par la viſteſſe de leurs cheuaux furent en vn moment hors de là. Le victorieux maiſtre du cãp ne les oſa pourſuiure plus outre. Le Roy ſe retira aux mõtagnes d'Armenie, où ſa femme & ſes enfans eſtoient. Othomã ſ'eſtimant victorieux pour auoir gaigné le camp de l'ennemy, licentia ſon armee & ſ'en retourna à Conſtantinople.

Les Perſes vaincus par les Turcs.

Le nombre des cõbatans

On dit que les Perſes eſtoient trois cens cinquante mille cõbatans, & les Turcs trois cens vingt mille. De ceux-cy quarãte mille furent tuez & dix mille des autres. Les Perſes les ſurmontoient en vertu & hardieſſe, les Turcs eſtoient plus ingenieux & adextres. Le General ayant entendu ce que deſſus par les lettres de Zene, ſ'en vint de la Silicie en Cypre. Car Zene auoit mandé que le Roy pour la perte de la bataille ne viendroit pour ceſte annee vers la coſte maritime.

Mocenigue tint ſur les fons baptiſmaux le fils dont la Roine accoucha. André Cornare oncle de la Roine eſtoit alors en l'iſle La Roine, par ſon conſeil gouuernoit les affaires du Royaume. Mocenigue ſ'eſtant enquis de luy de l'eſtat de l'iſle, cogneut que tout y eſtoit paiſible: toutesfois pour ne laiſſer vn tel Royaume deſnué entierement de forces, voulut adiouſter deux galleres à celles qui eſtoient venues au commencement de l'Eſté, & qu'elles demeuraſſent à Famagouſte ſous le commandement de Cornare. Le Legat du Pape y aborda auſſi auec deux galleres, car les autres auoient eſté amenees à Sie par le Threſorier. Tous deux partis de là toſt apres allerent enſemble à Rhodes, puis à Sie:

Sie: Et apres auoir costoyé les isles Ciclades, vindrent à la Moree. L'Archeuesque parti de ce lieu pour s'en retourner en Italie, Mocenigue s'arresta à Modon.

C'est ce qu'aduint dehors durant cet Esté. Le Prince Troni mourut au milieu presque de l'Automne, apres auoir cõmãdé vn an & huict moys fut porté en l'Eglise des freres mineurs où Philippes son fils luy a du depuis fait dresser pres le grand Autel vne sepulture fort somptueuse de marbre blanc & noir doree. Nicolas Marcel homme d'vne singuliere bonté succeda au deffunct. De son temps on commença à peindre en la grande salle du conseil par ordre, ce que les Venitiens firent au tẽps passé pour le Pape Alexandre contre l'Empereur Federic. L'entrepreneur de cet ouurage fut Gentil Bellin, le plus excellent peintre de son temps, qui enuoyé à Constantinople apres la paix vers Othoman Roy des Turcs, fit tant de preuues de son art, qu'il fut par luy fait Cheualier & r'enuoyé en sa maison auec de grands presens. Durant sa Principauté on forgea vne piece de monnoye nouuelle qu'on nomma Marcel, du nom de l'auteur.

Fin du IX. Liure de la troisiesme Decade.



Sommaire du X. Liure de la troisiesme Decade.

LA description de l'isle de Cypre, & les Insulaires, auec la mort de Cornare sont racontez au commencement. Les conspirateurs partirent de l'isle à la venue de l'armee nauale Venitienne. Mocenigue par sa presence asseura l'estat de l'isle. Description de l'Albanie, & de Scutari. Solyman Eunuque assiegea auec de grandes forces Scutari. Les Venitiens s'efforcerent par terre, & par eau de deliurer les Scutariens du siege. Les galleres Venitiennes combatirent heureusement contre les Turcs sur l'entree du Boian. Les Turcs furẽt repoussez auec grande perte des murailles de Scutari. Triadan Gritti tombé malade pour le mauuais aër du Boian, mourut à Cathare. Le Roy d'Hongrie combatit heureusement au mesme temps souuent contre les Turcs. Le siege fut osté de deuãt Scutari. Anthoine Lauretan qui auoit gardé Scutari faict General des galleres, conserua premieremẽt Lepante, & puis Lemnos par son arriuee bien à propos. Les Venitiens vaincus en Albanie deuant Croie, receurent vne grande perte. Et tost apres vne autre en Italie, pres le fleuue de Lizonze par la perte de leur caualerie. Les Turcs mirent à feu & à sang toute la contree de Frieul. Scutari fut plus cruellement assiegé par les Turcs, qu'il n'auoit esté quatre ans auparauant. Les Turcs coururent finalement en Italie. La paix accordee auec Otthoman pendãt le siege de Scutari. La guerre recommença presque aux Isles, pour cause de la garnisõ de Zãte. Apres la paix faicte auec le Turc, la guerre dura en Toscane quelques temps en faueur des Florentins.



LE DIXIESME LIVRE
DE LA TROISIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

L'Isle de Cypre troublee du depuis par des nouueaux remuëments, appella le Venitien à son secours au milieu de l'Hyuer. La famille des Gotholãs estoit fort grande dans l'isle, le Roy Iacques apres auoir chassé toute la noblesse presque de l'isle auec Charlotte sa sœur, les auoit grandement enrichis & logez par cy par là dans son Royaume. Ils s'estoient auparauant adõnez au pillage sur la mer, & ne viuoiẽt que de larcin. Mais le Roy mort, bien que par sa liberalité ils possedassent de grands heritages, voulurẽt neantmoins broüiller l'estat de la Prouince. Parmi eux il y auoit vn Euesque de Cypre, homme entre les siens non moins ingenieux que fortuné. Il estoit, lors que le Roy mourut, Ambassadeur pour le Roy son maistre pres le Roy Ferdinand. Cestuy-cy se proposa d'enuahir le Royaume par tyrannie. Pour à quoy paruenir plus facilemẽt, persuada a Ferdinãd de poursuiure par son entremise le mariage d'entre son fils bastard & la fille bastarde du deffunct Roy Iacques qu'il auoit euë d'vne concubine. Et pour conclure promptement cet affaire, l'Euesque auec deux galleres s'en vint en Cypre accompagné d'vn des Conseillers du Roy, auquel Ferdinand auoit grande creance. *Entreprinse des Gotholãs*

Le Venitien qui estoit à Modon ayant entendu la venue des galleres Royalles, se douta de ce qui en estoit, qu'elles n'estoiẽt enuoyees sans grande occasion en l'isle, dont il despescha incontinent Coriolan, Cepion, & Pierre Tolmier Dalmate auec deux galleres en Cypre, & leur commanda de s'enquerir de la Roine, si ceux de l'isle remuoient quelque chose de nouueau. Et que au reste si elle se doutoit d'aucune trahison, qu'elle dit

librement ce qui estoit de faire, qu'il estoit prest d'y aller auec toute l'armee si besoing estoit. Ceux cy partis, Mocenigue entendit par les lettres du gouuerneur de Candie que les Cypriẽs tendoient à vne rebellion, qu'il estoit à craindre, si leurs desseings n'estoient rompus par la soudaine arriuee de l'armee Venitienne en Cypre, que l'estat de l'isle ne courut vn grand hazard. Le General meu par ces lettres, enuoya soudain Victor Sourance en Cypre auec huict galleres, lequel arriua en Candie auant que les deux galleres parties les premieres en fussent deslogees. Sourance commanda à Coriolan de poursuiure son chemin, & qu'il le suiuroit de pres auec le reste des galleres.

Mocenigue aduerti du desseing des conspirateurs

Pendant que les Venitiens se hastoient, les Cypriens apres auoir complotté auec leur Euesque sortirent la nuict armez, & tuerent Polizappe Cyprien, & le medecin de la Roine, qui espouuentez du bruit estoient accourus à sa chãbre. André Cornare s'en estoit fuy à la premiere allarme au chasteau, où le chastellain luy ayant refusé l'entree, se cacha entre les deux murs de la forteresse, mais descouuert par vn seul sortit de là sur la foy des cõspirateurs qu'il ne luy seroit fait aucun tort, lesquels toutesfois si tost qu'il fut sorti le tuerent, & Marc Bembe son nepueu fils de sa sœur. Ils laisserent les corps tous nuds sur la place. Ces meurtres commis, ils coururent de mesme fureur à la maison du magistrat que les Venitiens auoient par conuention dãs l'isle, pour rendre la iustice à leurs compatriotes. Nicolas Pascalic exerçoit pour lors ce magistrat, ils luy firent entendre que Cornare auoit esté tué par les soldats pour ne leur auoir payé leur solde, qu'ils ne vouloiẽt pas que le meurtre de ceste nuict cõmis par l'auarice d'vn seul, leur fut imputé par les Venitiens. Ils protesterent de demeurer à iamais fidelles à la Roine & amis des Venitiens. Le supplierent d'escrire au General des Venitiẽs comme Cornare auoit esté tué par sa faute, pour auoir frustré les soldats de leur payement. Dirent en outre de vouloir enuoyer quelqu'vn au Prince & au Senat pour les asseurer de la bonne volonté que ceux de l'isle portoient à la Roine & à son fils, & qu'ils estoient intimes amis des Venitiens.

André Cornare tué.

Paschalic encores qu'il cogneut leur desseing estre tout autre fit sẽblãt toutesfois de croire ce qu'ils disoiẽt & leur promit d'escrire à Mocenigue cõme ils demandoiẽt. Eux ce pendãt entrez dans le Pallais fiancerent la fille bastarde du Roy aagee de six

La bastarde du feu Roy fiancee au bastard de Ferdinand.

ans au bastard du Roy Ferdinand: Luy baillerent le tiltre de Prince de Galilee (duquel les successeurs au Royaume auoient de coustume d'estre honnorez) & luy assignerent pour le dot plusieurs terres & seigneuries. Ces choses ainsi executees, r'enuoyerent incontinent dans vne des galleres le Conseiller du Roy Ferdinand qui auoit suiui l'Euesque Cyprien, pour faire entendre au Roy son maistre tout ce qui s'estoit passé. Despescherent aussi à Venise pour contenter de parolles les Senateurs, & adoucir la cruauté de la mort de Cornare, ou s'ils ne les pouoient appaiser, prolongeassent au moins en quelque sorte la guerre, que les Venitiens leur eussent peu faire auant que leurs forces fussent esté assemblees. Cōmanderēt en outre à la Roine d'escrire à Mocenigue, que André Cornare son oncle auoit esté tué pour son auarice par les soldats, qu'elle gouuernoit librement le Royaume auec son fils: Que tous les Cypriens se maintenoient en leur deuoir & fidelité, ce qu'entouree des conspirateurs n'osa leur refuser d'escrire.

Ce que firent les conspirateurs à l'isle

Cela fait se mirent à vouloir fortifier leur parti, & pour cet effect pourueurent les chasteaux & places fortes de gens qui leur fussent fidelles & participans de la conspiration.

Ce pendant Coriolan arriua, lequel faisant l'ignorant de ce qui s'estoit passé, fit entēdre à la Roine que les Venitiens auoiēt eu aduertissement, que le Roy d'Egypte auoit promis à Charlotte le Royaume de Cypres, & partant qu'il auoit esté enuoyé deuant par le General de l'armee pour l'asseurer, & les Cypriēs aussi, que Sourāce le Prouidateur viendroit bien tost auec huict galleres, & que Mocenigue le suiuroit de pres auec le reste de l'armee: que les Venitiens estoient deliberez de la deffendre, & son fils aussi auec le Royaume contre tout effort estranger. A ces nouuelles la Roine & tous les gens de bien qui la suiuoient eurent quelque esperance: Mais au contraire les conspirateurs commencerent à craindre. Le Prouidateur arriua quatre iours apres. A son abbord deux des conspirateurs le furent trouuer, apres auoir receu asseurance de luy. Ceux cy venus en discours de ce qui estoit aduenu, reiettans entierement la cause de la mort de Cornare sur sa seulle auarice, promirent de demeurer en l'ancienne obeissance, & de n'auoir iamais rien en plus grāde recommendation que l'amitié des Venitiens. Sourance bien qu'il veit les parolles des Insulaires ne respondre à leurs faicts,

L'arriuee du Prouidateur en l'isle.

Ce que Sourance propofa aux conspirateurs. voulut toutesfois essayer de les reduire à quelque bonne volonté, & pource les asseura que remettans entre les mains de la Royne les forteresses & le reuenu du Royaume, ils seroient non seulement amis des Venitiẽs, mais aussi tres-intimes. Car quãt à la mort de Cornare cela touchoit vn particulier & non le public. Qu'ils allassent donc & monstrassent par le moyen qu'il leur auoit ouuert, qu'ils portoient affection aux Venitiens. Ils promirent d'accomplir la demande du Prouidateur. Mais alleguans de iour en iour des excuses les vnes sur les autres, firent cognoistre que leur fait n'estoit qu'vn pur abus.

Sourance alors escriuit & au General & au Senat, que la Roine & son fils estoient par la conspiration de quelques vns detenus fort estroitemẽt, que si on n'y pouruoyoit de bõne heure, il estoit à craindre qu'elle ne fust de bref despouillee & du Royaume & du nom Royal.

Cependant le deputé des coniurez venu trouuer Mocenigue fut par luy rudement repoussé & r'enuoyé sans esperance de paix: Puis meu par le danger eminent, bien qu'il sceut que Triadan Gritti auoit esté nommé son successeur, n'estimant pas qu'il fallut temporiser en vne affaire de si grande importance, retint sept galleres qui alloient pour le trafic de marchandise en Sirie & Alexandrie, & enuoya celles d'Alexandrie en Candie, & les Syriaques à Naples afin que celles-cy reuinssent chargees de gens à cheual de la Moree, & les autres de Candiots. Manda aux magistrats de l'isle, de charger de viures tous les nauires qu'ils pourroient trouuer & les enuoyer en Cypre. Et luy d'autrepart ayant assemblé tous les soldats des garnisons prochaines, & fait embarquer dans les vaisseaux qu'il auoit appellez de tous costez de l'isle & du reste de la Grece, s'achemina vers Rhodes. Il receut en chemin les lettres de Sourance Prouidateur, qui l'aduertissoit de la conspiration & rebellion manifeste des Insulaires. Ces nouuelles luy firent haster le pas.

La diligence dont vsa Mocenigue pour secourir Cypre.

Mais arriué à Rhodes pendant qu'il attendoit les trouppes qu'il auoit mandees, entendit par des lettres plus recentes, que les conspirateurs aduertis du grand appareil de guerre qu'on dressoit, & la puissante armee naualle qui venoit contr'eux, estoient partis de Cypre, & que tout par ce moyen y estoit desia paisible: Toutesfois les lettres de la Roine, encores qu'elles cõtinssent la mesme chose, le prioient de vouloir, si son voyage

La fuitte des conspirateurs

ne permettoit aucune incommodité à la Republique, venir iusques en l'isle, d'autant que plusieurs y estoient demeurez, qui participans de ce meschant conseil, auoient en ceste esmotion entreprins beaucoup de nouueautez contre elle, & que lors mesmes, tirans tout à eux par vne violēte vsurpation, troubloiēt toutes choses. Qu'elle estoit bien asseuree que si l'on n'abatoit la puissance de quelques vns, que l'estat de l'isle courroit de bref vn grand danger. Mocenigue esmeu par ces lettres, partit de Rhodes & arriua en peu de iours en Cypre.

Description de l'isle de Cypre.

Ceste isle est assise sur diuers flots, elle est arrosee du costé de Ponent de la mer de Pamphilie, vers le Midy de celle d'Ægypte, à l'Orient de la Siriaque, & vers le Septentrion de celle de Silicie. Elle fut appellee iadis Achamante. Philonides a dit auoir esté nommee Cerase. Xenagoras Aspellie, Amathuse & Machare. Astimonejs Chritone & Colinnie. Elle auoit au temps passé quinze belles villes, & à present fort peu, entre lesquelles est Famagouste assise sur la mer. Timostenes a dit qu'elle a quatre cens vingt neuf mille pas de tour, & Isidore n'en met que trois cens soixante & quinze. Et de longueur depuis l'Orient iusques au Ponent, entre Dinarete & Achamante Promōtoires: Arthemidore en compte cent soixante deux mille, & Timostene deux cens mille. Damaste s'est trompé de prendre sa longueur du Septentrion au Midy. Cypre ne cede en rien à quelque autre isle que ce soit: Elle est abōdāte en vins & huilles, elle a aussi assez du froment, produit encores des metaux & plusieurs autres choses, pour raison dequoy elle n'est pas moins hantee des marchans, que pour sa commodité, pour estre proche de Syrie.

Mocenigue arriué en Cypre fait punir les coulpables de la mort de Cornare.

Le Venitiē dōc arriué, à Famagouste fit descēdre toutes ses troupes en terre, & les fit mettre en bataille en forme de reueuë en la place de sainct Nicolas, qui est au dessous du Pallais Royal à la veue de la Roine, & de tous les Cypriens grandement estonnez. La reueuë faicte il licentia tout soudain les galleres qui alloient au trafic, & toutes les autres aussi qu'il auoit fait venir des lieux circonuoisins auec toute la cauallerie, & tous les autres qu'il auoit appellez: Retint seulement les archers Candiots, & la vieille armee, Puis mit dans les forteresses en garnison des Venitiēs naturels auec des archers. Fit faire par apres vne diligente perquisition de la mort de Cornare, & tous les atteints & conuain-

cus du fait, furent punis de mort, & bannit les autres qui en estoient aucunement soupçonnez, interdit aussi d'eau & de feu, plusieurs coulpables errans çà & là par l'isle. Ceux qui estoient restez fidelles en ceste esmotion, eurent en recompense de leur fidelité, les biens des conspirateurs. Les affaires de Cypre appaisees en ceste sorte, il receut lettres du Prince Marcel, & vne ordonnance du Senat qui le declaroient magistrat en l'isle de Cypre: où encor qu'il eut diligemment pourueu à tout ce qui estoit necessaire pour le repos de l'isle, & que tout y fust en paix, le decret public neantmoins le contraignit d'y demeurer pour la garde de l'isle.

Mocenigue esleu magistrat en Cypre.

En ces entrefaictes Iacques Marcel Prouidateur du nouueau General estoit arriué en la Prouince, auquel venu en Cypre, Mocenigue remit dix galleres, afin qu'auec icelles il peut garētir les isles de la mer Ægee, iusques à la venue de Triadan. Mais asseuré par lettres que Triadan estoit passé en Grece, & qu'il voyoit d'ailleurs toute l'isle paisible, apres y auoir laissé Sourāce Prouidateur (qui aussi par ordonnance du Senat auoit esté commis pour commander aux gens de pied dans l'isle) auec dix galleres pour la garde du Royaume, print congé de la Roine, & la pria de n'auoir crainte aucune, que les forces Venitiennes seront tousiours prestes pour la conseruation de son estat: Elle luy fit present d'vn bouclier richement elabouré, & d'vne banniere de pourpre, en consideration de ses exploicts brauement executez, puis parti de l'isle auec le reste de l'armee, bien qu'il eut le vent d'Esté contraire (car c'estoit desia en Esté) vint premierement à Rhodes, de là en Candie, & finalement à Modon. Il entendit là que l'ennemy estoit auec de grandes forces deuant la ville de Scutari.

Le present de la Roine de Cypre à Mocenigue.

Ceste ville est en ce quartier de Dalmatie, qui occupé par les Epirottes a esté nommé par les Modernes Albanie d'vn nom particulier, assise sur vne montagne penchante de tous costez, & en aucuns lieux fort mal-aisee. Elle a du costé de Ponent vn lac de quatrevingt mille pas de tour, bien qu'il n'y ait auteur qui en fasse mention. Les habitans des enuirons l'appellent le lac de Scutari, duquel sort vn fleuue nauigable nōmé Boyā. Pline dit qu'autēps passé la riuiere de Drine couroit du costé de Leuāt fort pres des murailles de la ville, dont on void encores le fossé & les vestiges du pont, à present ayant changé de cours, elle passe pres

Le siege du Turc deuant Scutari.

La scituatiō de Scutari.

pres de l'isle & entre par deux bouches en la mer à dix mille loing de Boyan. La campagne qui est entre ces deux fleuues, & les terres qui leur sont proches sont tellement fertiles, que les semences iettees dessus la terre sans estre cultiuee, augmentent merueilleusement, & qu'on est contraint retirer le bestail du pasturage, de crainte qu'il ne meure de trop de graisse. Tout le long de la mer ne sont quasi que bois taillis, d'où l'on tire de bon bois pour bastir des nauires.

Othoman qui aspiroit à l'Empire d'Italie, poussé par ces cômoditez, resolut de battre Scutari, la capitale ville de ceste prouince, esperant icelle prinse se rendre facilemēt maistre de tout le reste. Il donna la charge du siege à Solyman Eunuche, lequel il auoit establi gouuerneur aux prouinces de l'Europe, en la place de celuy, qui fut l'annee precedente tué en la guerre Persique. Luy bailla encor outre ses autres forces huict mille soldats prins en ses gardes qu'on appelle Ianissaires, & cent hômes pour seruir à l'artillerie. Cestuy cy apres auoir appellé de toutes les Prouinces suiettes à Othoman vn grād nombre de gens, auoit amassé iusques à quatre vingts mille hommes de guerre. La ville ainsi assiegee il fit vn pont sur le fleuue de Boyan, à la garde duquel il mit Alibeg auec ses trouppes le plus furieux de tous les Triballes. Puis fit approcher des murailles quatre pieces d'artillerie d'vne merueilleuse grandeur pour faire bresche, dont les munitions auoient esté portees par quatre cens chameaux. Fit approcher encor douze autres pieces moindres pour battre en ruine dans la ville.

Soliman Eunuche chef de l'armee deuant Scutari.

Le nombre de l'armee Turquesque.

Si tost que Mocenigue entendit le siege de Scutari, il s'achemina à Corfou, où il receut lettres du Prince auec vne ordonnance du Senat, à ce qu'il print garde à la deffence de Scutari, & de toute la coste maritime d'Albanie. Parquoy il passa tout à l'heure en terre ferme où il trouua à l'entree du Boyan Triadan Gritti son successeur, & Loys Bembe Prouidateur. Alors encor qu'il eust peu commander seul en ceste charge, toutesfois n'estant en façon quelconque ambitieux, resolut de ne rien faire que du commun consentement de tous. Ils enuoyerent donc en premier lieu Leonard Boldu auec quatre galleres à Cathare, & le chargerent d'aller vers Iean Cernouic qui commandoit aux Sclauons voisins du lac, & le prier de leur part de vouloir (comme appartenoit à vn fidele associé) assembler des

forces de toutes parts, pour secourir en quelque sorte s'il estoit possible Scutari. Que Leonard mesmes auec des vaisseaux dressez à ces fins, taschast auec Cernouic de dõner par eau quelque secours à la ville. Despescherent en apres cinq galleres par le fleuue de Drinon pour la garde de l'isle. Ceste ville est assise en lieu plain, & n'est aucunement forte ny d'assiette ny d'artifice. Le fleuue de Drinon entrant par deux bouches en la mer, fait vne isle, où tous les paysans presque de toute la Prouince (qui habitent en plusieurs villages) s'estoient retirez auec leurs femmes & enfans à la venue de l'ennemy.

Ce que firēt les Capitaines Venitiens pour secourir Scutari.

Or pour la garde de cet isle, les Generaux des Venitiens y enuoyerent plusieurs vaisseaux armez outre ces galleres. Asseurerent aussi Duras auec quatre galleres, & quelques compagnies d'Albanois à cheual.

Ceste ville fut du cõmencement dite Epidanne du nom de son fondareur, son nepueu fils de sa fille nommé Dyrrachie, adiousta le port à la ville, & voulut qu'elle fust appellee Dyrrachie de son nom, dont la ville a esté du depuis ainsi nommee. Cestuy cy perdit son fils Ionie en la guerre qu'il eut contre ses freres, sous la conduite d'Hercules qui le tua par mesgarde & le ietta dans la prochaine mer, dont elle print (comme l'on dit) par apres son nom. C'est l'opinion des auteurs Grecs. Les Latins n'estiment pas le lieu si ancien, & asseurent que ce furent les Romains qui le nommerent Dyrrachie, pour Epidanne, pour autant que ce nom sembloit presager quelque malheur à ceux qui s'y en alloient. Elle fut au reste au temps passé vne ville fort celebre, & principalement renommee durant les guerres ciuiles des Romains. Car Pompee dressa en ce lieu tous les preparatifs de la guerre contre Cesar, à present elle est deserte & quasi inhabitee. Les Venitiens la gardent pour la commodité du port. Ils mirent garnison en apres dans Bude, Antiuare & Olchine dite autresfois selon Pline Colchyne, fondee par les Colches, qui poursuiuans Medee entrerent és mers Hadriatique & Ionie. Quelques auteurs dignes de foy attestent que les habitans de ce lieu tiennēt encores de la cruauté & barbarie de leurs ancestres, & qu'entre tous les habitans de ceste coste maritime, ce sont ceux qui tourmentent plus les estrangers.

D'où a prins son nom la ville de Dyrrachie.

La mer Ionie pourquoy ainsi dite.

Les Generaux des Venitiens vindrent camper auec le reste de l'armee au temple sainct Sergie à la veuë des habitans. Ce

lieu est loing de Scutari enuiron cinq mille pas, & de la mer quatorze mille. Les galleres ne peuuent aller sur ce fleuue par delà le temple à faute d'eau. Ils se faisoient en ce lieu des signals d'asseurance soir & matin par des feux de l'armee à la ville. Le Boian se resserre en deux fort estroites bouches au dessous du temple de l'Eschelle, à huict mille loing de l'armee. Les Barbares se mirent à vouloir clorre ces destroits auec des chaisnes de fer, & des pieux pour enfermer les galleres Venitiennes, qui eut reduit les Venitiens à vn extréme peril, s'ils n'en eussent eu aduis tout à temps par vn fuitif. Dequoy esmeus grandement, marcherent soudain en bataille pour se saisir des embouscheures du fleuue. L'ennemy à l'arriuee des galleres descendu en terre s'estoit campé en bataillon serré sur le riuage. Le combat cõmencé, les Barbares tourmentoient fort les Venitiens à coups de traits: Et les Venitiens les accabloient à coups d'artillerie, & auec toute sorte de traits en faisoient vn grand meurtre. Car ils combatoient couuerts, & bien fournis de toutes sortes d'armes contre l'ennemy desarmé, & exposé à tout danger, tellement que le Venitien ne tiroit coup cõtre l'ennemy descouuert & entassé qu'il ne portast. L'ennemy fut contraint en fin quitter la place, apres y auoir perdu cinq cens hommes & plusieurs des siens fort blessez.

Le desseing des Barbares

Les Venitiens rompent le desseing des ennemis.

Les Venitiẽs victorieux apres auoir laissé quatre galleres pour la garde du lieu, s'en retournerent en leur camp pres du temple. Plusieurs de ceux qui furent presens à cet exploit racontent que ce combat contre le Barbare à l'entree du Boian aduint sous la conduite de Triadan auant que Mocenigue arriuast. Mais pendant ces choses sur le fleuue, le Barbare battoit iour & nuict à coups de canon les murailles de la ville, & ruinoit les maisons, Anthoine Lauretan homme courageux cõmãdoit pour lors dedans, & estoit Prouidateur de toute la Prouince, lequel bien aduisé prenoit garde à tout, & si tost qu'il voyoit les murs tendre à vne ruine, les reparoit par dedans auec vn bon rempart, & y adioustoit des tonneaux à vin pleins de terre & de brique en lieu de creneaux.

Anthoine Lauretan Prouidateur de Scutari.

Le siege commencé à la my-May auoit desia duré plusieurs iours, quand Lauretan fit passer à trauers le camp de l'ennemy vn ieune garçon pour faire entendre aux Generaux des Venitiens, qu'encores que luy & ses compagnons eussent bon cou-

rage, & fussent resolus d'endurer vn bien long siege, toutesfois parce que les euenements de la guerre estoiẽt tousiours incertains, qu'ils regardassent en quelle sorte ils pourroient donner quelque secours à la ville. Triadan & Mocenigue essayerent de faire ce que Lauretan demandoit par le moyen de Leonard Boldu & Iean Cernouic, lesquels apres auoir assemblé des troupes de gens de pied, & dressé vne armee naualle assez puissante sur le lac (car l'ennemy auoit garnison par tout) venus aux mains contre les Barbares, s'en retournerent sans rien faire. Et parce que la campagne estoit couuerte d'ennemis, & que le long du fleuue par où il falloit nauiger iusques à Scutari, y auoit vne grande garnison, de sorte qu'on voyoit cleremẽt qu'il estoit besoing de plus grandes forces, & principalement d'vne grande cauallerie, s'ils vouloient en despit des ennemis donner iusques à la ville, meirent les Generaux l'esperãce de la conseruation de la ville en l'assiette du lieu, & en la vertu & constance du Prouidateur & des habitans, puis cesserent de faire pour l'heure autre plus grand effort.

La resolution des Cappitaines Venitiens.

Triadan ce pendant & Bembe Prouidateur à l'ocasion de l'air marescageux tomberent malades, & non eux seulement, mais aussi toute l'armee quasi gisoit languissante. Ils s'en allerẽt à Cathare pour penser à leur santé. Mocenigue (bien que luy aussi ne fut gueres bien sain) resolut auec Maripiere Prouidateur d'attendre la fin du siege.

Le Barbare d'autrepart, les murailles de la ville mises bas, essaya quelque temps ores par menaces, puis par exhortations & prieres à induire Lauretan de se rendre, duquel n'ayant telle responsе qu'il desiroit, fit approcher de la ville des clayes & des machines de guerre, desquelles les siens couuerts, peussent plus seurement donner iusques aux rempars, il arma vne partie de ses soldats de crocs, de gantelets de fer, de faux, & de picques & les mit deuant pour deffendre le soldat qui les suiuoit auec les machines de guerre. Commanda en apres aux Ianissaires armez d'espees & de bouclier de suiure. Puis fit marcher vn grand nombre d'archers pour tuer ceux qui estoiẽt aux deffences. Son bataillon ainsi ordonné, il vint sur le point du iour donner l'assaut à la ville.

La forme du bataillon des Barbares venus à l'assaut

Les Scutariens s'estoient aussi preparez pour le repousser. Ils auoient dans la ville des vaisseaux faits d'ozier, enduits de fiente de bœuf, dans lesquels les habitans auoient de coustume

de garder les fromẽts, ils les auoient remplis de poix, d'estouppes, & du souffre pour les ietter tous flambans sur l'ennemy venans à l'assaut. Auoient en outre rengé vne grande quantité de grosses pierres sur les rempars & rempli leur artillerie de plusieurs petites pierres, afin que sortans toutes ces pierres à la fois l'ennemy en receust vn plus grand dommage. *Le preparatif de ceux de la ville pour soustenir l'assaut.*

Ces choses ainsi preparees, demeurerent attendans que les Barbares les vinssent assaillir. Ceux-cy apres vn grand cry, suiuant leur coustume, entourerẽt la ville, & s'efforcerent de monter par la bresche. Les asiegez lors sans s'estonner les receurent courageusement, & d'en haut les acablerent presque à coups de traits, & ietterent sur eux entassez ces vaisseaux tous ardens, qu'ils ne pouuoient euiter ny fuir. Car les costez de la montagne couuerts d'escadrons d'ennemis fort drus, les vaisseaux ronds iettez par le penchant de la montagne les arrestoient & brusloient tous vifs. En outre les grosses pierres roulees du haut en bas sur eux, faisoient vn horrible massacre. Comme aussi les pierres iettees par l'artillerie, lesquelles abbatoient en mesme temps quasi vne bande d'ennemis. Mais eux rempans par dessus le tas des corps morts à la mode des bestes brutes, assailloient sans crainte les rempars. Les Scutariens au contraire les renuersoient à coups de pierres & de picques, & auec des feux artificiels repoussoient des murailles & des rempars. Lauretan pendant estoit par tout, & allant çà & là, auoit lœil à tout, s'ils manquoient gens en quelque lieu, ou qu'ils fussent blessez ou trauaillez, en remettoit de tous frais à la place. Les prioit en apres, & adiuroit tant par la fidelité singuliere qu'ils deuoient aux Venitiens, desquels ils auoient à attendre vn grãd loyer pour auoir bien gardé la ville, que memoratifs de leur ancienne vertu ils deffendissent contre ce cruel ennemy leur patrie, leurs enfans, leurs femmes, & toutes leurs choses sacrees & profanes. Soliman d'autre part n'estoit pas oisif, il poussoit les siens à force contre la montagne auec vne massue de fer, & frappoit aussi ceux qu'il voyoit retifs à la besongne. Finalement apres que l'assaut commencé depuis auant le iour, eut duré iusques à la quatriesme partie d'iceluy, sans que les Barbares eussent rien aduancé, vaincus par la vertu des asiegez se retirerent. Les Scutariens suiuis des soldats de la garnison descendirent impetueusement sur eux se retirans en crainte, & les precipiterẽt *L'assaut donné à la ville.* *L'exhortatiõ de Lauretan aux assiegez.* *La retraite des Turcs de l'assaut.*

Le nombre des ennemis morts à l'assaut: aucun grād meurtre par dessus les corps morts iusques au pied de la montagne, puis chargez des enseignes militaires des ennemis & de leurs despouilles, s'en retournerent ioyeux & triomphans en la ville.

Cepion qui a curieusement escrit ceste guerre dit, que trois mille hommes des ennemis furent tuez en cet assaut, entre lesquels quatorze de nom & de marque y demeurerent. Mais le nombre des blessez fut de beaucoup plus grand, dont la plus grāde partie mourut par apres. Les Scutariēs asseurerent depuis que aux assauts & autres rencontres durant le siege, seize mille Barbares y furent tuez.

Les affaires reussis heureusement à Scutari, Mocenigue(par ce qu'il n'y auoit plus rien à craindre pour le siege de la ville) voulut penser à sa santé. Car le bruit couroit que Loys Bembe estoit mort à Cathare & que Triadan tiroit à la fin. Craignāt qu'il ne luy aduint pis s'en alla à Raguse pour se faire medeciner. *Raguse cité libre.* Raguse est vne ville de Dalmatie, bastie iadis par les Epydaures, en lieu plus heureux, apres que les Goths eurent ruiné leur patrie: cité libre, remplie de bonnes loix & coustumes. Pendāt que Mocenigue seiournoit à Raguse pour se guerir, Soliman tenoit tousiours Scutari assiegé, & se fut opiniastré de n'en bouger iusques à ce qu'il les eut contraints de se rendre, ou par force ou par famine, si les prepartifs de Mathias Roy de Hongrie ne l'eussent fait desloger.

Les Venitiens deslors qu'ils eurent la guerre contre Othoman firent alliance auec ce Roy grand guerrier, & luy promirēt bailler tous les ans certain salaire. François le Venier y fut enuoyé du commencement à ces fins pour traiter comme Ambassadeur auec luy, de faire d'vn commun accord la guerre aux Barbares. Puis Iean Heme le suiuit, du temps duquel il fut par deux fois heureusement combatu contre Alibeg sur la frontiere de Hongrie. François Diede & François Iustinian s'y acheminerent apres Heme. Finalement le Senat ayant entendu le siege de Scutari, y despescha Sebastien Badouaire auec vn grād pesant d'or. Cestuy-cy à son arriuee mania si bien le cœur du *Mathias Roy de Hongrie grād guerrier* Roy, non point tant pour l'or qu'il auoit apporté, comme par sa dexterité & sagesse, que incontinent les armes prinses il donna telle frayeur à Othoman qu'il escriuit soudain à l'Eunuque d'oster le siege de deuant Scutari & de s'en venir. Badouaire

par ordonnance du Senat demeura pres du Roy, & y fut plus de deux ans, pendant lequel temps le Hongre executa plusieurs beaux & grands exploicts contre les Turcs. Car outre ce qu'il gaigna six batailles contr'eux, il print sur Othoman Sabassa ville tres-forte, ensemble mille soldats de sa garde qu'on appelle (comme nous auons dit) Ianissaires.

Au demeurant quand la guerre declaree à Estienne Vaiuode, l'ennemy eut assiegé Zusanne ville tresrenommee auec vn grand appareil de guerre, si tost qu'il entẽdit que le Hongre s'y en venoit, laissa son artillerie & bagage, & quittant le siege s'enfuit honteusement. Dont aduint certainement que la Republique appuyee sur la protection d'vn tel homme, ne receut en façon quelconque de l'ennemy dommage aucun pour vn temps. Qui fut cause qu'à la poursuitte des Venitiens, on luy enuoya en Hongrie cent mille escus au nom de plusieurs Princes & peuples d'Italie par l'Euesque d'Ariete & Anthoine Vitturi, qui succeda à Badouaire.

Le present des Princes d'Italie au Roy Mathias

Soliman r'appellé par Othoman, fit incontinent charrier son artillerie, & descampa apres y auoir tenu le siege trois mois quasi, & s'achemina en Macedoine. Ceste opiniõ est plus croyable que celle de ceux qui disent, qu'il deslogea espouuenté du grand appareil qu'on dressoit en Italie contre luy.

Les Scutariens (dont deux mille estoient morts par diuers accidents) auoient esté reduicts à telle disette d'eau, que n'en prenans chacun qu'vn bien petit, à peine en auoient ils encor pour trois iours. Dont deslogé que fut l'ennemy, ils coururent alterez de grande roideur au fleuue, où ils prindrent auec si grande affection de l'eau desiree depuis vn si long temps, que plusieurs s'en estans remplis par trop, demeurerent sans sentiment & froids par tout le corps, moururent tout soudain. Mocenigue aduerti du partement de l'ennemy, & ne pouuant recouurer sa santé à Raguse se fit porter à Venise. Tost apres Triadan General de l'armee aagé de quatre vingts ans mourut à Catharre. Estienne Maripiere que Mocenigue auoit laissé auec l'armee au temple sainct Sergie, ayant cõmãdé, apres le siege osté, à tous les Capitaines des galleres, soldats & compagnons de marine, qui presque tous estoient malades pour le mauuais aër du Boian d'aller en quelque lieu plus sain, se retira aussi mal disposé à Venise.

Le siege osté de deuant Scutari.

Les nouuelles du deslogement de l'ennemy venues quelque temps auparauant l'arriuee de Maripiere resiouirent grandement toute la ville, laquelle pendant le siege fut en merueilleuse peine, & souci. Lauretan fut loué d'vn chacun, & fut ordóné que le public luy feroit vn present. Les Capitaines de la garnison furent aussi beaucoup estimez, & sur tout fut admiree la fidelité des habitans, & leur constance à bien deffendre la ville, & tant à ceux-cy que aux autres furent ordónees recompenses. Puis on alla aux Eglises rendre graces à Dieu, de ce que la Republique estoit demeuree en son entier en vn si grand danger de guerre. Furent faits aussi de grands presens à Mocenigue, qui apres la mort du Prince Marcel aduenuë sur l'entree de l'Hyuer, fut d'vn merueilleux consentement de tout le Senat declaré Prince. Marcel commanda vn an & trois mois presque. Fut honnorablement porté aux Chartreux.

Pierre Mocenigue 70. Duc.

Antboine Lauretan qui pour auoir brauement deffendu Scutari auoit esté fait General des galleres, print sur le Printemps de ceste mesme annee, vne barsse Geneuoise entre Cypre & Cilicie, chargee de riche marchandise des Turcs & la mit à fonds. assaillie premieremét par seize galleres, n'auoit peu estre prinse, mais à la venue de Georges Dragon auec vne barse Venitienne, elle fut, apres qu'il eut d'vn coup de canon abbatu l'arbre.

Lepante assiegee par Solyman.

Cest apres Solyman, lequel auoit l'annee precedente assiegé Scutari vint auec trente mil Barbares assaillir la ville de Naupacte, dite à present Lepante assise sur le golfe Corinthié iadis entre les villes d'Ætolie, apres Calidoine fort renommee, mais pour le iourd'huy peu habitee, & ses murailles quasi toutes par terre de vieillesse: elle a vn chasteau sur le sómet d'vne mótagne, destourné de la mer du costé de Septétrion: Ce fut fort vaillámment deffendu, tant pour ses rempars & trenchees que par la magnanimité de ceux qui estoient dedans. Car Lauretan y entra bien à propos auec vne puissante armee naualle peu auant la venuë des Barbares. L'énemy le battoit fort de tous costez auec son artillerie. Les soldats de l'armee & cinq censcheuaux qui estoient dedans, ne gardoient pas seulement les rempars, mais faisoient aussi tous les iours presque des sorties sur les ennemis, comme l'occasion se presentoit, ce siege dura quatre mois. Mais perdu qu'eut l'ennemy l'esperance de le prendre (car outre la bonne

bonne garnison qui estoit dedans, l'armee nauallc Venitienne estoit au port qui fournissoit en abōdāce les assiegez de viures, d'armes, & de gens) & trauaillé de la guerre descampa.

Ce sont les efforts que firent les ennemis par terre durant cet Esté. Mais sur la mer l'armee nauallc d'Othoman au partir de Lepante se ietta dans l'isle de Lemnos, où ayant assiegé la ville de Coccine, & abatu auec l'artillerie vne grande partie des murailles, peu s'en fallut qu'elle ne fut prinse, & s'en fust l'ennemy rendu maistre infailliblement, si Lauretan ne fust venu tout à poinct au secours des assiegez, lequel ayant entendu le siege deuant Lemnos par l'ennemy, laissa le Prouidateur à Lepante, auec quatre galleres, & s'en vint auec le reste de l'armee à Psara isle deserte fort proche de Lemnos. Il n'osa d'abordee attaquer l'ennemy, à l'occasion que ses soldats encor quasi tous malades depuis l'Esté precedēt estoient tous couchez ne pouuās se soustenir, & plusieurs encores tombez malades deuant Lepante, s'estoient allictez. Mais l'ennemy prenant ce dilayement d'autre façon, comme si le Venitien se fust arresté là iusques à ce que tout ce qui estoit necessaire pour la bataille fust prest, fit voile en haute mer & s'en alla, Lauretan lors s'achemina vers l'isle. Les habitans & les soldats de la garnison furēt fort louez & estimez. On dit qu'on luy presenta vne ieune fille de l'isle qui auoit cōbatu, & que par son moyen suiuāt le dire d'vn chacun la ville auoit esté principalemēt sauuee. Ceux qui la veirent presenter au General disent auoir ouy raconter au Gouuerneur de l'isle, que ceste fille nommee Marulle, son pere mort à la porte Coccine cōbatant vaillāment, accourut aussi tost, & ayant empoigné l'espee & le bouclier du mort, soustint toute seule l'effort du Barbare, forçāt desia la porte, puis aidee des siens auoit repoussé les ennemis iusques dans leurs vaisseaux auec vn grand meurtre, & partant le General luy bailla double salaire, & les Prouidateurs & tous les Capitaines des galleres luy firent present d'vn escu chacun. Au demeurant luy fut donné le choix de prendre de tous les vaillans Capitaines, celuy qu'elle voudroit pour mary. Lauretan luy promit de luy faire assigner douaire du public: Elle respondit à cet offre (comme l'on dit) qu'il ne falloit pas auoir esgard à la force seulement, mais aussi à la preud'hommie. Parquoy qu'elle ne se marieroit iamais, que premier elle n'eut cogneu bien exactement quel seroit celuy qu'elle auroit

L'isle de Lēnos assiegee par le Turc.

Le Turc se retire de Lēnos

La prouesse grande & valeur d'vne fille.

desiré pour mary. A la vertu & sagesse de celle cy, s'il est permis de iuger les autres pareilles, i'oseray asseurer qu'auiourd'huy les femmes de Lemnos ne degenerent point en force & vertu à ceste excellente Hipsiphille, & aux autres qui ont auec elle tenu l'isle, & que ce qu'on dit communement est tres-veritable, que la fortune des lieux se change fort souuēt, mais non les mœurs & façons de viure des habitans.

C'est ce que aduint par mer & par terre durant cet Esté, puis on alla hyuerner. Sur le Printemps de l'annee suiuante au bruit qui courut que le Roy Ferdinand deliberoit d'occuper l'isle de Cypre, Iean de l'illustre famille des Georges y fut enuoyé auec cinq galleres & plusieurs nauires de charge, mais ce bruit de la guerre de Cypre semé en vain, peu à peu s'esuanoüit. Laurétā ce pendant gardoit soigneusement la coste maritime de la Moree, auec les isles y adiacentes. On ne trouue point que cet Esté, ny les autres suiuans iusques à la paix auec le Turc qui aduint quatre ans apres ait esté faicte chose aucune aux isles digne de memoire. Le Prince Mocenigue la seconde annee, & le second

André Vendramine 71. Duc.

mois de son gouuernemēt mourut, fut porté en l'Eglise des Gemeaux, où l'on void auiourd'huy sa tres-magnifique sepulture, enrichie de plusieurs despouilles de l'Asie. André Vendramine fut esleu en sa place.

Cela fut dans la ville, & dehors ne se fit rien ce pendāt. L'Esté d'apres, & qui fut le troisiesme du siege de Scutari, Croie en Albanie fut assiegee par le Turc. Huict mille Barbares vindrent

Croie assiegee par le Turc.

l'assaillir sur le Printemps, & continuerent le siege toute l'annee & dauantage, ceste ville est assise sur vne haute montagne, que les prochains habitans appellent Croiane, auec des grands precipices de tous costez, dont aduint que tous les efforts des ennemis furent vains vn bien long temps, & eussent esté encor plus longuemēt inutiles, si la faim (cōme nous dirons cy apres) ne les eut forcez.

Le premier Esté du siege estoit desia passé, & vne partie de l'Automne quand deux mille Venitiens, & dauantage s'acheminerent vers l'isle, pour secourir les Croiens affligez. Parmy ceux-cy estoient cinq cens cheuaux legers, y estoit aussi Nicolas Ducain Albanois homme entre les siens fort estimé. Les Capitaines de la caualerie Italiēne estoiēt Anthoniatic Docie, & Loys Typhernat. Lyon Dalmate, & Carlin conduisoient les

premieres bandes de gens de pied. Plusieurs autres vaillans hommes y estoient cõmandans aux trouppes de gens de pied. Ceux-cy marcherent le sixiesme Septẽbre en bataillon quarré contre l'ennemy. Le Barbare estoit campé en la plaine, que les habitans appellent Tyranne, à plus de quatre milles loing de Croie. Venus donc aux mains par escarmousches, l'ennemy sur l'asseurance qu'il auoit en la vistesse de ses cheuaux, taschoit de mettre l'armee Venitienne en desordre. Au contraire, les gens de pied Venitiens combatans parfois hors de leurs rangs selon l'occasion, apres qu'ils auoient repoussé l'ennemy auec perte, se retiroient dans le bataillon serré de leur cauallerie, de crainte d'estre enfermez loing de leurs trouppes: Et ce pendãt plusieurs des ennemis estoient tuez à coups de flesches & d'harquebouses. Et auoit desia ceste sorte de combat duré depuis la sixiesme heure du iour iusques au soir, quand les Barbares tournerent le dos (il est à douter si c'estoit à bon escient, ou par feinte) & se mirent à fuir ouuertement comme vaincus. Le Venitiẽ victorieux les suiuit de pres, & les poursuiuit iusques en leur camp, lequel prins & trouué plein de richesses, le victorieux courut incontinent au pillage, fort peu de gens poursuiuirent la victoire. Ceux de la ville aussi sortirẽt tout à l'heure & forcerẽt deux forts que les ennemis auoient dressez sur les aduenuës de la ville, remplis de plusieurs viures, & prins furent aussi tost desmolis par les Croians.

Les Turcs rompus deuant Croie

Les forts des ennemis desmolis.

Mais la ioye de ceste victoire ne fut pas longue. Car pendant que Contaren Prouidateur & les autres Capitaines deliberoient, si apres auoir chassé les ennemis, ils deuoient demeurer la nuict qui approchoit en leur camp, ou retourner d'où ils estoient venus sans acheuer la victoire, les ennemis reuindrent auec vn grand cry contre les Venitiens & enuironnerent soudain ceux du premier rang. Il y eut là vn cruel combat. La cauallerie Albanoise si tost qu'elle veit l'infanterie enclose gaigna au pied. Les cheuaux Italiens fuirent aussi. Le Barbare parce qu'il faisoit clair de Lune venu apres, les tua çà & là emmy la campagne, & continua le massacre iusques au fleuue de Lamise. L'ennemy en tua beaucoup ce iour là & la nuict suiuante, mais la trahison des Albanois en perdit quasi plus, qui en nombre de huict mille cheuaux, demeurerent tout le long du iour en bataille sans se bouger, comme Spectateurs du combat. Puis

Deffaicte grande des Venitiens.

quand ils veirent baster mal pour les Venitiens, se ietterent sur eux aussi dans le bois, & le long de la riuiere, cõme les Turcs. Plus de mille Venitiens furẽt tuez en ceste meslee, & parmy eux François Contaren Prouidateur, & plusieurs Capitaines. La bataille ne fut gueres moins sanglante aux ennemis. Car tant que le bataillon des Venitiẽs demeura en son entier, ils en tuerent vn grand nombre.

Les nouuelles de ceste perte apporterent à la ville vne grande tristesse, mais celle qu'ils receurent tost apres en Italie, leur causa vn plus grand ennuy. Les Venitiens auoient apres la premiere course des Turcs en Italie, bouché d'vn rempart, & leuee, tout ce qui estoit guayable entre le pont Gorician, & les marests d'Aquilee, excepté le fleuue de Lizonse, & dresserent vn fort sur l'ancienne riue du fleuue, non gueres loing de son nouueau canal. Ils auoient employé à cet effect plusieurs milliers de pionniers de tout le long presque de la coste, ausquels commandoit Citadin Fratrinas grand ingenieur: Et ne firent pas seulement vn rempart, ains aussi pres les marests, où les forests estoi ẽt fort espesses, coupperẽt plusieurs grands arbres, & les lierent en sorte l'vn à l'autre qu'ils ne se pouuoient separer, puis les laisserent là, & sur la campagne on mit des gazons couppez de la terre de la largeur de sept pieds, & sur iceux on planta des branches de saulx, ou autres arbrisseaux propres à prendre racine, puis on remit dessus vne autre rengee de gazons, de sorte qu'en ceste façon la fortification fut tiree iusques au bout vers les aduenues de l'ennemy (comme dit est) ceste fortification auec des creneaux & des tourelles, auoit de loing forme de ville. Et aux lieux où l'on pouuoit guayer le fleuue facilemẽt, on dressa deux forts enuironnez de bonnes trenchees & rempars, l'vn nommé Gradiscan, & l'autre Foglian des noms de deux villes qui sont aux deux costez. Cestuy-cy apres la perte aduenuë sur le riuage du fleuue, demeura quasi comme desert, mais l'autre gardé iusques à present par vne bonne garnison, & close pour la plus-part de muraille, par le moyen de François Thron enuoyé à ces fins, est reduit en forme d'vne forte ville. Cet ouurage eut plus de cent stades de longueur. Ces fortifications sont en plusieurs lieux quasi rez terre, & principalemẽt où la matiere n'estoit que de sable, que les pluyes continuelles ont facilement fait desioindre. Il y auoit encor vne leuee en forme de forteresse, ès

La fortification que firent les Venitiens aux aduenues des Turcs.

enuirons du pont qui est sur le fleuue pres de Gorice, & pour la garder y auoient esté enuoyees au commencement quelques compagnies de gens de pied. Puis on dressa deux chasteaux distans mille pas l'vn de l'autre, & fortifiees de bons rempars, y furent mis trois mille cheuaux & quelques gens de pied, mais pour le nombre des cheuaux, il n'y auoit pas grande infanterie. Par ce moyen les gueys ouuerts auparauant à l'ennemy, luy furent fermez par vn rempart qui ne se pouuoit forcer, lequel tenu par vne bonne garnison, empeschoit que l'ennemy peust entrer par cet endroit en Italie. Et partant la patrie demeuroit en repos, comme s'il n'y eust eu plus de danger du costé de l'ennemy.

Mais d'autant que l'asseurance sembloit grande, d'autant plus la Prouince fut affligee d'vne perte horrible. Car il aduint que lors qu'on ne se doutoit point que le Barbare deust venir, on le veit campé tout à coup sur l'autre riue de Lizonse auec vn grãd nombre de gens. Ceux qui furent à l'armee ne s'accordent pas bien du nõbre d'ennemis. Car aucuns ont asseuré qu'ils estoiẽt dix mille, d'autres font le nombre plus grand, & quelques vns moindre. Il y eut vn grand bruit dans les deux forts à leur premiere veuë, & fut incontinent crié aux armes, & sans la nuict qui suruint qui arresta le soldat se preparant au combat, on eust combatu en l'vn ou l'autre des riuages. Les trouppes Venitiennes des deux forts ioinctes ensemble firẽt garde toute la nuict. Fut commãdé aux gens de cheual de tenir leurs cheuaux prests, & de reposer la cuirace sur le dos. Leur Capitaine fut Hierosme Nouellus homme dés son ieune aage accoustumé à la guerre, & qui auoit iusques alors eu de fort belles charges: Estoient encor plusieurs illustres personnages comme Iean Anthoine Gaudolise & son fils Anastase de Romaigne, Hercules Maluecie, Iean Iacques Picinin fils de ce grand Capitaine Iacques Picinin, Iacques Badouaire, Philippes Nebulon, George Galesie, Iean Clericat Vincentin & plusieurs autres, qui tenoient rang honnorable en l'armee. Il fut deliberé celle nuict entr'eux, s'ils deuoient combatre en bataille rengee contre l'ennemy, ou plustost deffendre seulement leurs forts. Car il y auoit apparence que les forts bien gardez & deffendus, l'ennemy ne fust pas allé loing, de crainte que laissant vn tel fort derriere, il ne peust pas s'en retourner librement quand il eust voulu

La venue des ennemis sur la riue de Lizonse.

Conseil des Capitaines Venitiens plus vaillans que sages.

mais ils resolurent plustost vaillamment que sagement de s'opposer à l'ennemy, celle part qu'il voudroit tirer. Ils despartirent toute leur cauallerie en trois bandes, & à chasque bande fut dóné vn conducteur.

Mais pendant ces choses au camp des Venitiens, le Barbare estimant qu'il ne falloit pas se seruir tant de la force que de la ruze, venu au riuage vis à vis, fit sur le Soleil couchãt tournoyer çà & là ses gens de cheual, puis se saisit sans difficulté du fort qui estoit proche du pont, vne partie des soldats se retirerent sur le pont resolus apres auoir rompu le pont des deux costez de se deffendre au milieu. Mais tout à l'instant presque accablez d'vne grande quantité de flesches furent precipitez dans la riuiere. Ce lieu estoit quatre mille loing du cãp: Dont aduint qu'on n'entendit iamais rien de la prinse du fort, & quand il fut celle nuict rapporté à la haste que le fort du pont estoit prins par l'ennemy, on n'en voulut rien croire. Marbegue (ainsi s'appelloit le General des Turcs) ayant prins le pont, regarda de tous costez quelque lieu propre pour dresser vne embuscade, & l'ayant trouué pres de là, commanda à mille cheuaux choisis passer sur la minuit sans bruit aucun la riuiere à guay. Aucuns disent qu'ils passerent sur le pont, & les meit en embuscade auec charge d'estre attentifs au signal, quand il leur faudroit sortir afin d'assaillir incótinét l'énemy à l'impourueuë.

Le fort pres du pont prins par les Turcs.

Si tost qu'il fut iour le Barbare fit passer la riuiere à vne trouppe de cheuaux, & leur enioignit d'aller iusques au camp de l'ennemy, s'ils ne trouuoient rencontre en chemin, & de donner au grand gallop iusques dans leurs portes pour les attirer au cóbat, & venus aux mains auec eux, se retirassent peu à peu iusques au lieu de l'embuscade. Mais ceux cy rencontrerent en chemin Hierosme auec les coureurs qui venoit à eux, & le reste de la cauallerie qui suiuoit apres en bataille. Au premier abord il fut vaillamment combatu de part & d'autre, mais les Barbares si tost que la meslee fut commencee, se mirent à reculer de propos deliberé, les Chrestiens les poursuiuoient ainsi reculans, & les pressoient de pres: Le fils de Hierosme ieune homme courageux les serroit de plus pres que tous les autres, il estoit suiui d'vne trouppe de ieunes gens fort aises d'vn si heureux succés. Le vieillard fin & ruzé n'estoit pas content de cela, ains crioit qu'il ne falloit plus poursuiure l'ennemy ainsi à la volee, qu'il

Les Chrestiens & les Turcs aux mains.

estoit asseuré que cette nation ne fuyoit point si lentemēt que à desseing. Et d'autant qu'ils estoient venus presque en deux lieux serrez, fort suspects de toutes parts, Nouellus fit sōner la retraite. Le Barbare lors reuenu à la charge recommença le combat furieusement. Hierosme manda venir à son secours la premiere esquadre. Car de l'autre costé du fleuue vne compaguie de gens-d'armes estoit desia partie pour venir au secours de leurs compagnons.

En ces entrefaictes vne grande trouppe de Barbares auoit mōté le plus prochain riuage du fleuue, la bataille recommencee en ce lieu, l'ennemy fut repoussé iusques à Graman qui est vn torrent courant à trauers les vallees Pegortanes : Mais pendant que le Venitien le pressoit de pres, & taschoit s'en despestrer du tout par vne victoire. Le signal donné à l'embuscade du sommet du mont Licinisie, qui estoit à main gauche des combatans, les trouppes sortirent aussi tost de leur embuscade, & vindrent auec vn cry & bruit espouuentable se ietter sur les bandes Venitiennes. Les Venitiens eurent telle frayeur à ceste sortie des ennemis, qu'en moins de rien vous n'eussiez pas dit ces Venitiens estre ceux là qui peu auparauāt combattoient si courageusement: Toutesfois ayans recogneu que l'esperance de leurs vies ne gisoit qu'aux armes, furent contraints reculer quelque peu pour combatre plus au large : Mais il leur vint tout à coup vn si furieux effort d'en haut sur les bras, que repoussez en lieu serré, ne pouuoient s'eslargir en combatant. Cependant le cruel Barbare les assailloit par deuant & aux costez, entassez en rond comme ils estoiēt, & en fit vne horrible tuerie, par ainsi la premiere bande fut en vn moment taillee en pieces par le grand nombre d'ennemis & furēt quasi tous tuez excepté quelques vns de qualité qui se rendirent à l'ennemy.

La deffaite des Venitiens par les Turcs

Les Capitaines de la seconde bande ayans veu la premiere entouree des ennemis, & qu'elle estoit serree de pres par eux auec vn grand cry comme est leur coustume se mirent à reculer peu à peu pour se sauuer à la plaine. Mais cela fut fait auec telle frayeur que ceux qui estoient en l'arriere garde conceurēt plustost que c'estoit vne fuitte qu'vne retraite. Incontinēt tous comme vaincus se meirent à fuyr, l'ennemy les poursuiuit & se ietta parmi eux, mis en desordre auec vn grand bruit, lesquels ainsi rompus tascherent à se sauuer ouuertement sans enseigne

ny Capitaine, en des lieux destournez, & aux profondes forests. Le Barbare les poursuiuans à toute bride les terrassoit çà & là. La tuerie continua iusques à Mossa, & plus auant. Quelques vns apres auoir laissé leurs armes & leurs cheuaux se sauuerent aux prochaines montagnes. En ceste bataille moururent Hierosme General (comme nous auons dit) de la cauallerie, son fils Iacques Badouaire, Anastase de la Romaigne & plusieurs autres grands personnages, tous les autres presque furent prins.

La victoire fort sanglante à l'ennemy.

La victoire fut aussi fort sanglante à l'ennemy, Marbegue leur General griefuement blessé, & vn grand nombre de soldats tuez, lesquels ramassez en vn tas furent incontinent bruslez par son commandement. Ce qu'il faut coniecturer auoir esté ainsi fait (car on n'a pas dequoy pouuoir asseurer cela) parce qu'il ne fut trouué vn seul Barbare parmi vn si grãd nombre de morts. C'est de la sorte qu'on dit auoir esté combatu pres le fleuue de Lizonse.

La nouuelle de ceste perte apporta telle crainte à tout le pays circonuoisin, que les peuples ne se tenoient pas asseurez dans leurs villes mesmes. La nuict d'apres ceste deffaite tous ceux des champs s'enfuirent. Le lendemain sur le Midy on apperceut vne grande fumee en l'air és enuirons d'Vdyne, en plusieurs endroits, par où l'on cogneut que l'ennemy estoit pres de là, & en vn moment (comme si les Barbares l'eussent ainsi resolu) on veit toutes les mestairies presques en feu qui sont entre les fleuues de Lizonse & Taillament. C'estoit certainement vn piteux spectacle de voir de iour tant de beaux champs couuerts de fumee & d'obscurité, mais il fut encor plus pitoyable & plus hideux de voir sur le tard, & tout le long de la nuict vne suitte de feu depuis le fleuue de Lizonse iusques à Taillament, qu'on ne voyoit quasi rien entre deux qui ne fust embrasé à l'occasion du grand nombre des maisons des champs qui brusloient, qui estoient plus de cent par cy par là emmy la campagne. Les ennemis coururent toute celle nuict, puis reünis ensemble sur le poinct du iour, s'en retournerent ioyeux chargez de butin, & auec vn grand nombre de prisonniers en leur camp, par delà le fleuue de Lizonse.

Le grand embrasement emmy la campagne de Friuol.

Le lendemain firent marcher leurs enseignes aux champs, & esloignez du fleuue d'vne iournee, feignirent de s'en aller. Mais retournez tout soudain contre l'esperance d'vn chacun, aussi furieusement

rieusement qu'à la premiere fois, vindrent serrez camper sur la riue de Taillament, puis ayant passé le fleuue en diligence, & mis le feu aux mestairies prochaines, apporterent vn grand dómage à tous les habitans de Taillament, & en emmenerent plus de prisonniers presque qu'à l'autre fois. Et sur le bruit qui couroit que les forces de la ville venoient par mer & par terre pour s'opposer à eux, si tost que ceux qui auoient couru pour la seconde fois furent de retour à leur camp, le Barbare deslogea de toute l'Italie. Ceste perte de Lizonse apporta telle frayeur à vn chacun, que iusques à Verone on trembla de peur. A Venise aussi le feu des mestairies qui brusloient la nuict, veu de la plus haute tour de la ville, estonna grandemét tous les habitās. Quelques vns dirent lors tout haut que c'estoit vne grande indignité à la reputation Venitienne, de voir à leur barbe le plus beau & plaisant terroir du pays Venitiē estre mis à feu & à sang, par vn cruel Barbare, le bestail & les paisans trainez en proye, & qu'on ne tenoit conte d'y aller, ny par mer, ny par terre, pour repousser ceste iniure: Qu'il eut esté necessaire plustost d'y courir auec le peuple à la premiere allarme, que d'attendre que ces detestables vinssent piller & brusler les maisons de Mestre, ou les autres plus proches de la ville.

La retraite des ennemis chargez de butin.

Ces plaintes furent cause qu'on despescha incontinent quelques vaisseaux bien armez d'archers & de compagnons de marine du costé de la mer, & quelques trouppes de cheuaux & compagnies de gens de pied, leuees à la haste sur le Treuisan du costé de terre ferme. Mais ceux cy vindrent en Frieul lors que l'ennemy estoit desia bien loing. Les deux forts furent quelque tēps sans garnison, & y en eut qui furēt d'opiniō de les raser entierement. Le Senat y enuoya des gentils-hommes pour recognoistre l'estat de la Prouince, Dominique George qui mourut en ce voyage à Vdyne y fut deputé auec Zacharie Barbarus Iean Heme, & Candian du Bollan pour aduiser ensemble ce que seroit plus expedient pour la Republique, ou de les abattre tous deux, ou d'y remettre nouuelle garnison. Il fut trouué que pour s'opposer seurement aux courses des Barbares il falloit tenir bonne garnison de cauallerie, au moins en l'vn des deux. Parquoy Charles Monton qui auoit esté cassé l'annee precedēte fut rappellé de Toscane, & enuoyé en la Prouince.

Le secours des Venitiens arriué tard au Frieul.

Cestuy-cy ne fortifia pas seulement d'armes le fort de Gra-

discàn rempli derechef d'vne bonne garnison, mais aussi de fossé & de rempart. Mais pendant qu'il trauailloit a cela, le Prince Vendramine trespassa la seconde annee de sa Principauté presque expiree, fut honnorablemét porté en l'Eglise des Seruiens. Iean Mocenigue frere du Prince Pierre, homme de singuliere preudhommie fut d'vn merueilleux consentement de tous declaré Prince. Tel estoit l'estat des affaires des Venitiés en Italie, pendant qu'en Dalmatie le siege de Croie dura sans intermission plus d'vn an.

Iean Mocenigue 72. Duc.

Othoman non content de cela, vint enuiron le cinquiesme de Iuin assieger Scutari, auec beaucoup plus de forces que quatre ans auparauant: A sa venue ceux de Croie pressez de la faim, & espouuentez du bruit effroyable de la venue du Barbare se rendirent. Alibeg quelque peu auant son arriuee inuestit Scutari auec quinze mille hommes: Quatre iours apres Soliman y arriua & campa du costé de Leuant auec soixante & dix mille hommes. Le gouuerneur d'Asie le suiuit apres, auec quelque peu moins de forces, & se logea vers le Midy: Finalement le Roy y arriua le dernier de tous le quinziesme de Iuin. Ceux qui furent presens à ce siege, disent qu'il y eut si grand nombre d'ennemis en ce siege, qu'en la plaine des mótagnes, aux costez & par tout où la veuë se pouuoit estendre, au long & au large, on ne voyoit que tentes & pauillons. Alibeg apres la venuë du Roy alla camper par delà le Bollian. L'artillerie fut incontinent braquee pour battre les murailles. Ils estoient dans la ville mil six cens habitans & deux cens cinquáte femmes: Ils auoient mis dehors les autres bouches invtiles auant la venue de l'ennemy. Il y auoit encores six cens soldats mercenaires sous la charge de Carlin, d'Anthoine Corton de François Sanserobar, de Michel Spalatin & de plusieurs autres grands Capitaines, Anthoine Legier y estoit en qualité de Gouuerneur & de Prouidateur.

Scutari assiegé par Othoman.

Croie rendu à l'ennemi

Anthoine Legier gouuerneur de Scutari.

Ce peu de gens estoient dans Scutari, lors que tant de miliers de Barbares vindrent pour la seconde fois auec tant d'efforts l'assieger. Ceux de dedans attendirent l'ennemy plus gayemét, d'autant qu'ils auoient toutes choses mieux preparees pour soustenir le sieger, qu'ils n'auoient à l'autre fois. La bresche faite, l'ennemy assaillit par deux fois la ville: Les assiegez & les Barbares se seruirent de mesmes armes quasi, & instrumēts de guerre qu'à la premiere fois. Mais entant que les appareils de guer-

L'assaut donné par deux fois à la ville.

re furent plus grands, lors que ceux du premier siege, d'autant aussi fut plus grande la tuerie de part & d'autre: Et furent en outre les efforts beaucoup plus furieux pour raison de la presence du Roy, qu'au premier sous la cõduite de Soliman. Les Scutariens furent par deux fois (comme dit est) assaillis en peu de iours: Et à toutes les deux fois l'assaut dura assez longuement, & fut la retraite auec grand meurtre. On dit que fut tiree si grãde quantité de flesches par l'ennemy, qu'on trouua en plusieurs endroits trois & quatre flesches plantees en mesme lieu: Quelques vns dignes de foy racontent qu'vne chienne estonnee du bruit, & sortie du lieu où elle estoit, couroit au logis de son maistre, y estre venue auec vnze flesches sur le derriere.

Bref (afin qu'on ne tienne cecy pour chose ridicule) tous asseurent que plusieurs mois que dura le siege apres qu'Othoman en fut parti, les habitans ne se seruirent presques d'autre bois à chauffer leurs fours, & à cuire leur viande que de fagots de flesches. Adioustẽt encor qu'au milieu des assauts, lors qu'on n'entendoit que cris & sons horribles de l'artillerie imitans le tonnerre, & que mille dangers de mort se presentoient deuant leurs yeux, il fut combatu par les habitans, & par les soldats mercenaires, auec tel courage & animosité, que rien ne les estonnoit moins que le hazard de leurs vies. Si tost qu'vne bande d'ennemis estoit terrassee par quelque chose pesante & massiue, aussi tost y en suruenoient d'autres sans crainte par dessus les corps morts, & apres ceux là d'autres encor. Les fossez estoient desia remplis de corps morts, les penchemens des montagnes en estoient pleins, & bien que plusieurs fussent tuez, plusieurs incontinent prenoient leurs places. Les Scutariẽs aussi sans crainte des playes ny de la mort, encor qu'ils veissent leurs compagnons mis en pieces par l'artillerie, & autres diuers accidens en plusieurs endroits, ne laissoient toutesfois pour tous ces perils de resister vaillamment, & de repousser courageusement le Barbare courant aux rempars.

Grande resolution de ceux de Scutari.

A la parfin l'opiniastreté d'Othoman vaincuë, & quelques vns luy ayant remonstré qu'il hazardoit en vain tant de milliers de braues hommes en vn peril eminent, qu'il auoit affaire auec vn ennemy, resolu de mourir plustost que de se rendre, qui pour raison de l'assiete du lieu, pourroit faire mourir vn grand nombre de gens auant qu'estre vaincu, tout despité & en cho-

lere fit sonner la retraicte, & du depuis ne fit plus donner d'assaut, perseuerant toutesfois de battre la ville en ruine.

Les Barbares viennent de rechef en Italie. Mais pendant qu'il tenoit les Scutariens estroitement assiegez il n'oublia pas l'Italie. Car il y enuoya de grandes forces aux endroits où il estima les Venitiens pouuoir donner moins de secours, qui y arriuerent le mesme iour que le premier fut donné à Scutari, & vindrent auec vn grand bruit camper és enuirons des forts de Lizonse, où rengez en bataille tascherent d'attirer Charles au combat. Mais luy memoratif de la derniere perte, n'osa rien entreprendre à la volee, ains tenant les siens en bataille dans l'enclos de son fort, comme s'il eut voulu sortir l'occasion se presentant, lassa le Barbare par vne longue attente de la moitié du iour. L'ennemy apres auoir veu qu'il ne pouuoit attraire le Venitien au combat, partit de là & vint camper à quatre mille loing du fort de Gradiscan, entre la montagne de Medee & Cremone. Mais le lendemain laissa Masan & print le chemin par les profondes vallees droit au pied des montagnes. On dit qu'ils estoient trente mille combatans, qui passerent en Allemagne par des precipices & lieux rabotteux de ces montagnes, malaisez & difficiles aux habitans mesme du pays. Ils firent certainement en ce passage des montagnes des cas espouuétables & difficiles de croire, & entre autres celuy là m'a semblé digne d'estre raconté, de ce qu'en plusieurs lieux paruenus au sommet des rudes destours des montagnes, ils lioient leurs cheuaux auec des cordes, puis les guindoient en la prochaine plaine, & de là aux autres, iusques à ce qu'ils furent descendus aux plus profondes valees. *Ce que firēt les Turcs en passant l'asprete des montagnes.* Par fois aussi toute leur caualerie, ou certainement la plus grande partie (ce qu'on cogneut par apres à la trace des cheuaux) passoit par des lieux si rompus & difficiles, qu'il est impossible non pas d'y marcher deux cens pas quasi à pied, ains seulement de se tenir debout si on n'empoigne quelque arbrisseau pour s'asseurer. Quoy? Qu'est-ce qu'ils ne firent pour arriuer par le sommet des Alpes au pied de la montagne de Cargne? Où leur ayant esté rapporté que le mont Lance par où falloit qu'ils passassent pour aller en Allemagne estoit tenu par les habitans des Alpes, venus hardiment au lieu, ny la hauteur du mont, ny la difficulté d'y monter, ne les estonnerent en façon quelconque, ains appuyez sur leurs targes se meirent à ramper contremont le rocher droict à

l'ennemy. Dequoy espouuentez ceux qui gardoiét les passages, tous effrayez s'en fuirent honteusement, & donnerent par ce moyen suiet au Barbare de commettre vn grand massacre.

Cestuy-cy fut le dernier voyage que firent les Turcs en Italie cõtre les Venitiens. Mais pendant ces exploicts, Mahomet cõtinuoit tousiours le siege de Scutari, la battant en ruine auec l'artillerie, dont dura ce siege iusques au cinquiesme de Septembre auquel temps le gouuerneur de l'Asie print par force Driuaste, d'où il tira cinq cens habitans, & amenez à la veuë des Scutariens furent tous taillez en pieces. *Driuaste prins par force par le Turc.*

Quatre iours apres Othoman fut ennuyé d'vn si long siege s'en alla auec la plus grande partie de ses forces. Le mesme iour qu'il partit de deuant Scutari il print Lisse sur la riue de Drimõ, auec deux galleres Venitiennes, & ayant trouué dedans deux cens gascheurs & compagnons de marine, les enuoya à Marbegue, (qui estoit demeuré auec huict mille Turcs pour continuer le siege) pour estre massacrez deuant Scutari. Ce siege dura du depuis enuiron huict mois, & furent dressez deux forts à l'entree du Boian, & mis bonne garnison dedans, pour empescher qu'aucun secours n'entrast dans la ville. *L'isle prinse par Othomã.*

Cependant Iean Secretaire cõmença à traicter de la paix auec l'ennemy, qui fut arrestee & conclue sur la fin de l'hyuer, à ces conditions. Que le Venitien lairroit à Othoman, Scutari apres en auoir tiré la garnison, auec permissiõ aux habitans de s'en aller s'ils vouloient, Tenare, Promontoire de Laconie, & l'isle de Lemnos, & luy payeroient tous les ans huict mille escus, afin que les marchans Venitiens peussent trafficquer librement sur la mer Pontique. La paix receuë à ces conditions, les soldats, & les habitans sortirent tous de Scutari, & pour l'ancienne affection qu'ils portoient aux Venitiens, aymerent mieux se bannir de leur patrie que de demeurer sous le Roy Barbare. *La paix conclue entre Othoman & les Venitiens.*

La ville fut renduë comme il auoit esté accordé, le quatriesme d'Auril. De mille six cens hommes laissez à la garde d'icelle, quatre cens cinquante furent trouuez viuans, des femmes en manquerent cent. Les viuantes suiuirent leurs maris, & passees à trauers l'armee des ennemis (les Barbares s'en esmerueillans grandement, ains plustost admirans leur foy & constance) s'en allerent sans bruict en lieu de seureté. Quant aux Scutariens qui vindrent à Venise, aux vns fut assignee perpetuelle pension *Les conditiõs de la paix.*

Les Scutariens recompensez par les Venitiens.

sur le public, aux autres ordonnez des gouuernemens des chasteaux & autres places, auec salaire du public selon la conditiō premiere & estat d'vn chacun, de sorte qu'il n'y eut pas vn qui ne receut quelque bienfait de la Republique. On tient qu'il en fut fait autant à ceux de Negrepont, qui eschapperent du sac de leur ville.

La paix quelquetemps auparauant publiee, n'apporta point tant de ioye, & de contentement aux Venitiens, lassez d'vne si longue guerre, comme aux autres peuples, & Princes d'Italie de soucy, & de crainte, & non sans cause. Car il estoit à craindre que les Venitiens de repos, & ne bougeans point, le Barbare ne fit de grands efforts, & qu'il ne taschast en quelque sorte de s'intronizer au milieu de l'Italie, de laquelle il estoit desia si voisin, qu'il la voyoit du port qu'il auoit puis nagueres occupé: Et de fait il aduint ainsi tost apres. Mais nous parlerons cy apres du siege d'Ottrante.

Les affaires ce pendant furent quasi reduits au hazard d'vn nouueau trouble. D'autant que l'Esté d'apres la paix vne puissante armee naualle des Turcs fit voile sur la mer Ionie, contre les seigneurs de la Cephalonie, appellez de saincte Maure. Ceste isle est assise deuant la Natolie, d'où chassez qu'en furent les seigneurs, Othoman s'en rendit maistre. Pierre Bugillie estoit à Zante, auec cinq cens bons cheuaux de la Moree. Cestuy-cy auoit osté ceste isle quelque temps auparauant aux seigneurs de la Cephalonie, & l'auoit tousiours tenue du depuis iusques alors. Si tost que l'armee d'Othoman aborda en ce lieu, comme à vne isle qui auoit appartenu aux Princes de la Cephalonie, Lauretan qui estoit encor General de l'armee Venitienne suiuit incontinent l'armee du Barbare, disant qu'il n'en dureroit point qu'on assiegeast ceste isle, que premier les gens de cheual de la Moree n'en fussent dehors. Remonstra en apres au General de l'armee d'Othoman qu'il ne deuoit cōtre le traité de paix assaillir la cauallerie Venitienne. Tous les deux en escriuirent à Constantinople. Le Barbare à Othoman, & Lauretan à Benoist Treuisan qui estoit pour lors Ambassadeur à la porte du grand seigneur. Cestuy-cy apres auoir fait entendre au Roy mesme le tout, obtint liberalement de luy, qu'il fust permis au Venitien de tirer hors de l'isle, non seulement la cauallerie, mais tous ceux aussi qui s'en voudroient aller volōtairement. Le Venitien

Le differend qui suruint entre les deux generaux d'Othoman & des Venitiēs.

sortit par ce moyen auec sa cauallerie, plusieurs milliers d'Insulaires qui autrement fussent esté faicts esclaues. Et conduits en la Moree, allerent librement habiter où bon leur sembla. Le Barbare apres la prinse de Zante se retira à Constantinople. Ces choses iusques icy furent faictes sur la mer.

En Italie, les Venitiens desia auparauant, & deuant mesmes que la guerre contre Othoman fust finie, s'estoient armez comme plusieurs autresfois pour soustenir la liberté des Florentins. *La mort de Iulian de Medicis.* Estoit aduenu l'annee precedente que Iulian de Medicis fut par vne conspiration tué, en oyant le seruice diuin en l'Eglise saincte Liberate, & s'en fallut de bien peu que Laurens son frere ne fut assassiné auec luy, mais par sa vertu & à l'aide des siens qui y accoururent, il eschappa des mains des meurtriers. Les Florentins estonnez de la mort d'vn tel homme, prindrent les armes, & assommerent plusieurs participans du meurtre, meirent prisonnier le nepueu du Pape Sixte, qui pour lors estoit à Florence, pendirent publiquement Saluiati Archeuesque de Pise auteur de la menee, & plusieurs autres qui estoient venus accompagner pour leur deuoir l'vn & l'autre a Florence.

Le Pape meu de la cruelle façon de proceder des Florentins, apres les auoir excommuniez & interdits, dressa vne armee cōtr'eux, s'estant associé à ces fins le Roy Ferdinand & les Sienois. *L'armee des confederez contre les Florentins.* On enuoya vne puissante armee en Toscane, auant que l'Esté d'apres ce meurtre aduenu à Florence fut expiré. Le commandement de l'armee fut donné à Federic d'Vrbin, mais l'honneur de tout estoit attribué à Alphonse Duc de Calabre fils de Ferdinand, ennemy iuré des Florentins, & qui de pere en fils depuis son grand pere les haïssoit mortellement. Vrse le Comte, Robert Vrsin, & Virginie son nepueu fils de Neapoliō son frere, Mathieu de Champagne, & Robert d'Arimini estoient auec luy. Mais cestuy-cy que i'ay nommé le dernier venu tost apres à la solde des Florentins, fut par eux declaré General de leur armee.

Les Florentins appuyez de leurs forces, & de leurs associez (car outre les Venitiens, les Milanois aussi, Hercules d'Æst, & Federic Gonzague s'estoient liguez auec eux) accepterent courageusement vne telle guerre. Mais les Venitiēs occupez encor à la guerre contre Othoman, & qui par terre & par mer, & qui estoit le plus grief de tout dans les confins de l'Italie, soustenoiēt

Lamort du Duc Galeas tué dans l'Eglise à Milan.

l'vn sur l'autre, des cruels efforts des Barbares: Estonnez aussi des troubles des Milanois aduenus par la mort du Duc Galeas (qui l'annee precedente auoit esté tué en l'Eglise sainct Estienne, à l'heure du seruice diuin par Iean Lamponian & quelques autres ses complices) n'auoient peu si tost enuoyer leur secours aux Florentins. Mais tant ceux-cy que les autres, s'estans efforcez à faire plus qu'ils ne pouuoient, enuoyerent des forces, que si elles n'estoient assez puissantes pour la qualité des deux peuples, elles l'estoient pour le moins, eu esgard au temps. Les Venitiens enuoyerent en outre François Michaël en l'armee, pour y estre durant la guerre en qualité de Prouidateur.

On auoit quelque temps auparauant despesché Bernard Bēbe à Florēce, qui l'espace de deux ans presque que dura la guerre en Toscane, ayda & secourut par ordonnance du Senat les associez affligez de la guerre. L'ennemy cependant fauorisé d'vne grande armee print sur les Florentins Rence, Casteline, Rade, Broie, Cachiane & le mont Sabin en la valee Himbriane. Puis parce que l'Hyuer approchoit, alla hyuerner sur le Sienois. Mais les Venitiens d'autant qu'il y auoit apparence que les ennemis viendroient sur le Printemps se ruer plus furieusement sur les Florentins pour les accabler entierement, & d'ailleurs aduertis qu'Othoman estoit sollicité par les lettres de quelques Princes Chrestiens, auec grandes promesses de leur faire la guerre, meus par leur propre danger, & de leurs associez, voulurent sur la fin de l'Hyuer (comme nous auons dit) se descharger de ceste guerre.

Sur le Printemps ensuiuant ils despescherent Charles Monton fils de Bracchie en Toscane, auec vne grande cauallerie. Mais luy tombé malade à son arriuee presque mourut tost apres à Cortone. Robert Malateste par sa mort eut la charge des affaires en Toscane. Il eut trente cinq compagnies de gens de cheual, & auec ces forces passa le lac de Pergie, & vint d'vne impetuosité grande courir sur la frontiere des Perusins, où ayant prins quelques places de peu d'importance. Les Perusins qu'on croyoit à la venue de Charles deuoir remuer dans leur ville, pour les anciennes diuisions qui estoient entr'eux, aduertis de sa mort, n'oserent bouger contre le Pape, bien que Bernardin le Comte son fils s'efforçast de remettre sus les pratiques de feu son pere. Il estoit desia la my Esté passee quand Robert combatit

Robert Malateste General de la cauallerie Venitienne

batit auec pareille cauallerie presque contre Mathieu Campane, gouuerneur de Rome, & nepueu du Pape Sixte sur le mont Sperel, en vn petit bourg du Perusin où il fut aigrement combatu de part & d'autre quasi l'espace de deux heures. Mais le premier esquadrõ des ennemis rompu, qui estoit sorti hors des trenchees, les autres espouuentez de la routte de leurs compagnons se meirent aussi tost à fuir, dont laisserent à Robert vne belle victoire qui print sur eux tout leur bagage & vn grand nombre de cheuaux. Puis rebroussa chemin en lieu de seureté, de crainte que Alphonse aux nouuelles de ceste deffaite, ne vint auec plus grandes forces l'attaquer.

La victoire de Malateste contre le nepueu du Pape.

On trouue des eaux en forme d'estangs venans d'Arreze entre le Sienois & le Perusin, lesquelles entrees dans le fleuue de Pales, s'escoulent par apres ensemble dans le Tybre, le Toscan les appelle Chane: On passe ces eaux sur deux põts, & l'vn le plus esloigné à Clusin qui estoit tenu par les ennemis, & l'autre à my chemin presque auoit esté fortifié par Malateste, ces eaux estoiẽt entre les deux armees. Pendant que le Duc d'Arragon couroit au pont de Clusin, Robert se retiroit à l'aise auec les siens en lieu de seureté, & de là rauageoit le Sienois: Et s'il rebroussoit chemin pour secourir les Sienois, Malateste couroit sur le Perusin. Et en ces voyages inutiles & vains se passa la plus grande partie de l'Esté sans autre exploict digne de memoire.

Finalement sur la my Automne ayans Federic d'Vrbin & Alphonse entendu que les trouppes des Florentins à Podic Imperial estoient fort diminuez, pour le different d'entre les soldats d'Æst, & ceux de Gonzague: Car estant suruenu peu auparauãt vne esmotiõ entre les deux troupes, il s'en fallut de peu que Hercules d'Æst n'y fust tué: Ce que plusieurs estiment estre aduenu à l'occasion du butin de Cassian, les autres toutesfois disent que ce fut pour cause de la mort de Nicolas d'Æst. Mais comment que ce soit que ceste esmotion suruint, il est certain que Hercules retiré en sa maison, le Mantouan apres auoir laissé ses deux freres à la garde de sa place, s'achemina à Milan, d'où Robert Sanseuerin auoit au mesme temps esté chassé, pour auoir voulu auec ceux de sa faction entreprendre sur l'estat. Et afin que ce fait n'attirast quelque plus grand inconuenient, il estoit venu de Toscane en Lombardie, pour appaiser ce trouble.

Victoire les Arragonois contre les Florentins.

Les ennemis donc pleins d'esperance marcherent contre l'armee sans chef: Ils despescherẽt sur le point du iour vne trouppe d'archers contremont la montagne, lesquels vindrent par apres d'vn grand courage à la descente contre l'ennemy. André Burgensis qui estoit en garnison à my chemin du mont, chassé auec les siens, les cheuaux legers assistans aux gens de pied donnerẽt courage aux leurs, & effrayerent les ennemis. Dont aduint que les trouppes de Toscane mises en desordre & en fuitte, les Arragonois & ceux d'Vrbin gaignerent facilement le haut de la montagne. Les ennemis maistres du camp des Florentins, recompenserent pour la pluspart les pertes des Perusins. Puis approchez de la ville de Colle, apres vn long & penible siege, la prindrent. Les Florentins estonnez de ceste perte demanderẽt la paix: Pour laquelle Laurẽs de Medicis le premier de la ville, & qui non sans grande enuie estoit estimé & du Pape & du Roy, fit voile à Naples pour deliurer sa patrie d'vne guerre si perilleuse: Dont tost apres la paix s'en estant ensuiuie, les Venitiens r'apellerent en Lombardie par Hierosme Marcel, les trouppes qu'ils auoient pour lors en Toscane sous la charge d'Anthoine Donat.

La paix entre les Florẽtins & les essociez.

Fin du X. Liure de la troisiesme Decade.



Sommaire du I. Liure de la quatriesme Decade.

LA comparaison des Romains auec les Venitiens est traittee en premier lieu. L'isle de Rhodes en vain assiegee par les Turcs. Ottrante en Italie prinse par les Turcs & l'isle de Coritte par les Venitiens. Quelle fut l'origine & la cause de la guerre Ferraroise. Conseil tenu pour la guerre contre Hercules d'Æst. L'appareil grand de la guerre resoluë. La description de la Lombardie & du fleune du Pau. Le chemin vers l'ennemy par les marests fortifié. Ficaroles aßiegé auec grande peine. L'armee naualle menee contremont la riuiere du Pau. La prinse d'Hadrie & des lieux circonuoisins par le Venitien. La deffaicte des ennemis à Pollicelle. La prinse de Ficarolles par vne escalade de nuict. Les trouppes tombees malades à l'occasion de l'air marescageux, plusieurs en moururent. Le Rouigue auec tout le Polinesse reduit sous la puissance des Venitiens. Alphonse d'Arragon rauage tout és enuirons de Rome. Robert d'Arimini est enuoyé au secours du Pape, La deffaite de l'Arragonnois sur le Veliterniẽ rapporta vne belle victoire à Malateste. La mort de Robert d'Arimini peu de iours apres qu'il eut heureusement combatu contre Alphonse. Au mesme temps außi Federic d'Vrbin mourut à Ferrare. Sigismond d'Æst & Hugues Sanseuerin furent vaincus à Argente par Victor Souräce. Sanseuerin apres auoir passé le Pau sur vn pont au lac obscur vint camper à la veuë de Ferrare. Le fort en apres inexpugnable dressé par luy prés la riue du fleuue, muni de bonne garnison.



LE. PREMIER LIVRE
DE LA QVATRIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.



Comparaiso des Venitiens aux Romains

CESTE histoire semblable en plusieurs choses à celle des Romains, merite bien de faire en ce lieu quelque comparaison des vns aux autres, en ce que les deux peuples ont faict & par mer & par terre, excepté que les Romains se ruinerent par vne seule guerre tres-grande certainement, & n'est aduenu le semblable aux Venitiens. Car tels que furent au commencement les Herniques, Eques, & Volsces aux Romains, tels furent les Dalmates, les Liburniens, & les Histriens aux Venitiens. Le François leur fut vn ennemy tres-dangereux, qui leur osta tout excepté le Capitole, le mesmes trauailla fort les Venitiens, & ne leur laissa rien que Realte: Les Cimbres, Teutons, & Ambrons, se rendirent espouuentables aux Romains, & à toute l'Italie, le pareil firent aux Venitiens, & à tous ceux des enuirons, les Huns, les Goths, & les Lombards. Carthage fut ennemie du nom Latin, telle a esté Genes aux Venitiens: Mais elle leur fut grandement furieuse associée du Roy Philippes, & des Siracusains, celle cy ne leur fut iamais plus cruelle, que quand à la guerre de Chioggie elle fut accompagnee de Louys Roy de Hongrie, & des Padouans. Pyrrhus fut ennemy des Romains, mais plus doux que le Carthaginois, Pipus se monstra contraire aux Venitiens, mais beaucoup plus traictable que le Geneuois. Ils eurẽt longuement la guerre contre Mithridates, ceux cy l'ont euë aussi vn fort long temps contre Philippes Visconte. Antioche fut grand, mais Othoman plus grand. Ils soustindrent la guerre sociale la plus dangereuse qu'ils eurent oncques en Italie, les Venitiẽs pour se mõstrer semblables à eux en toutes choses, ont en fin non seulement soustenu en Lombardie toutes les forces des

Princes d'Italie, enuieux de leur grandeur, mais aussi (comme le succés nous l'a faict voir) les ont rompues.

Nous parlerons donc premierement de la cause & progrés de la guerre de Ferrare, d'où sourdit par apres la guerre sociale, afin qu'on puisse plus facilement entendre, ce qui s'en est ensuiuy. Mais auant que entrer en ce discours, il nous faut raconter quelques choses qui precederent ceste guerre, & entre autres deux voyages, que fit Othoman contre les Chrestiens : Lesquels bien qu'ils semblassent n'estre hors de nostre histoire, ie les y ay toutesfois voulu inserer, puis que nous estimons tous les Chrestiens pour le faict de la religion, n'estre qu'vn corps.

Or vn an & plus, apres la paix, Othoman vint assieger Rhodes, auec aussi grand appareil de guerre qu'il auoit quelques annees auparauant attaqué Negrepont. Rhodes est la plus belle isle qui soit en toute la mer Ægee, & Ionie, libre & franche, où furēt iadis trois belles villes, Camie, Linde, & Lalisse, à present elle n'a que Rhodes. Elle contient cent vingt cinq mille pas de tour, encor que Isidore n'en mette pas tant. Le Barbare fit de grands & diuers efforts en ce siege, & tascha par plusieurs assaults de vaincre l'opiniastreté des Chrestiens, & par fois les murailles abbatues entra iusques dans la ville, mais par la vertu & hardiesse des assiegez, dont la plus-part estoiēt Cheualiers de Hierusalem (ceux de ceste religion commandoient absolument dans l'isle) les ennemis furent auec vn grand meurtre repoussez des murailles, & fut la ville par vn secours diuin, & humain conseruee.

Description de l'isle de Rhodes.

Le siege d'Othoman deuāt Rhodes.

On dit qu'il fut par apres entendu, des Barbares mesmes, que deux hommes d'vne face plus qu'humaine, tant que le siege dura faisoient la ronde toutes les nuicts auec des flambeaux sur la muraille, & que lors que la ville cuida estre prinse ils furent veus sur la muraille menaçans souuent les ennemis auec leurs espees, de sorte que les Barbares estonnez de ceste vision, se retirerent. Le vulgaire creut que c'estoient sainct Pierre Prince des Apostres, & sainct Paul. Que s'il est ainsi il ne sera absurde de dire que Rhodes ne fut tant conseruee pour lors par le secours humain, comme par le diuin. Fut aussi tenu pour vn miracle grand, de ce que le propre iour que Othoman ennemy tres-cruel des Chrestiens mourut, le port de Rhodes demeura tout à coup à sec (bien qu'il soit merueilleusement profond)

Miracle grād aduenu au siege de Rhodes.

de sorte que les nauires qui estoient dedans renuerserent, comme ils feroient sur terre. Mais cela fut vn an quasi apres ce siege.

Le Printẽps ensuiuant resolu Othoman à quelque grãde entreprise print d'vne soudaine course Ottrante. Ceste ville est en Calabre, distante de Valone vn petit espace de mer. Valone est vn ancien haure. Ce petit espace de mer qui separe ce lieu de l'Italie, & qui a cinquante mille pas de longueur, le Roy Pyrrhus voulut premier de tous le passer à pied sec, auec son armee, & à ces fins y fit dresser des ponts: Apres luy Marc Varron commandant à l'armee nauale de Pompee, contre les Pyrates, en voulut faire autant. Mais & l'vn & l'autre en furent destournez par des occasiõs qui suruindrent. Ottrãte prinse, il y auoit apparẽce que Othoman viendroit assaillir l'Italie, auec toutes ses forces, dont les Chrestiens eussent couru vn grand danger, si Dieu par sa prouidence ne les eut preseruez de ce mal, par la mort soudaine d'Othomã. Car ceste peste du gẽre humain fut esteinte au milieu de ses preparatifs de guerre: Qui fut cause que le Roy Ferdinand venu deuant Ottrante auec ses forces par mer & par terre, la reprint & tous les Barbares qui estoient dedans. C'est ce que fit pour lors le Barbare.

La prise d'Ottrante par Othoman.

La mort d'Othoman.

Les Venitiens ce pendant annexerent à leur domaine Corithe isle de Dalmatie, que les Modernes (comme nous auons dit ailleurs) ont appellee Veglie. Ils l'auoient autresfois possedee par droit de guerre estans seigneurs de la Dalmatie, & auoient les Insulaires mesme esté quelque temps gouuernez par les magistrats Venitiens. Mais sous le Prince Rainier Zene baillee à cens perpetuel aux Schinels, famille pour lors la plus illustre de toute l'isle. Ils furẽt & leurs successeurs enuiron deux cens ans fidelles aux Venitiẽs. Mais par succession de tẽps l'affection de ces roitelets changee, commencerẽt à varier aux troubles de la Dalmatie, suiuans ores le parti des Venitiens, & puis tout à coup celuy de Bella, Ladislas, Loys & des autres Rois de Hongrie, iusques à Iean fils de Ban, qui a esté le dernier Prince des Corittans. Cestuy-cy entré temerairement par force dans quelques petites villes que le Prince Martin son frere auoit en terre ferme: Et lesquelles, venant à mourir, il auoit laissees par testament à Mathias Roy de Hongrie, irrita le Hongre contre luy, dont il recourut aux Venitiens.

Coritte annexee au domaine Venitien.

Maerblaise qui auoit esté à ces fins despesché de Hongrie en

Dalmatie non content d'auoir reprins ces places qu'il auoit occupees en terre ferme passa en l'isle, & auoit desia assiegé la ville de Muselle; quand Iacques le Venier Prouidateur enuoyé de Corfou par Anthoine Lauretan General de l'armee naualle y arriua, suiui par apres d'Anthoine Vinciguerre vn des Secretaires mandé par le Prince & le Senat : Lequel signifia au Hongre de la part du public, qu'il n'eust à faire la guerre aux Corittans, lesquels puis naguers estoient sous la protection des Venitiés: Tant s'en faut qu'il voulust pour cela se demettre de son entreprinse, qu'au contraire, apres auoir forcé Muselle, approcha son armee de la ville capitale de l'isle. Les Insulaires mal affectionnez à leur Prince pour les grands subsides qu'il auoit tiré d'eux au commencement de ceste guerre, s'estoient quasi tous reuoltez à l'arriuee des ennemis. Le Prince Corittan lors, apres auoir perdu toute esperance de pouuoir se conseruer, remit, à la persuasion de ceux qui estoient pres de luy, aux Venitiens tout le droit que luy (auquel appartenoit pour lors entierement toute l'isle) & ses predecesseurs y auoient : Cela faict meit la forteresse entre les mains des Venitiens, & s'achemina à Venise où il auoit enuoyé desia sa femme & ses enfans. Tost apres arriuerent en l'isle quatre autres galleres, dequoy estonné le Barbare, & craignant qu'il ne luy fut pas en apres permis s'en retourner quand il voudroit en terre ferme, apres auoir prins asseurance des Venitiens, leur laissa l'isle paisible. *L'occasion de la guerre en l'isle de Coritte.*

Victor Sourance qui succeda en l'Admirauté au Lauretan (qui par fortune y estoit pour lors abordé) la fortifia & y laissa bonne garnison. Le Senat assigna mille escus de rente perpetuelle au Prince Corittan, & à sa fille quatre mille ducats de douaire. Mais cet homme accoustumé à la tyrannie, ne pouuant viure sous la iustice en vne cité libre, s'en alla secrettement auec ses domestiques en Allemagne. *La fuitte du Prince Corittan en Allemagne.*

Pour reuenir maintenant à la guerre proposee de Ferrare. Les Princes de Ferrare auoient esté vn fort long temps amis des Venitiens, tellement que Borsie deuancier d'Hercules, s'il suruenoit par fois quelque estrif pour les bornes, venoit peu accompagné, comme personne priuee, trouuer le Prince & le Senat, estimant qu'il ne pouuoit en autre sorte leur faire plus facilemét paroistre l'amitié qu'il leur portoit, que de venir soudain luy mesmes contenter par effect le Prince & le Senat. Ce Prince

depuis qu'il fut paruenu au Duché de Ferrare n'eut iamais rien en plus grande recommandation iusques à sa mort, que la Republique Venitienne, & en ceste amitié de viure en toute paix & repos. Le merite de cestuy-cy, & l'esperance qu'auoient dés le commencement conceu les Senateurs, que personne ne pourroit estre si semblable à Borsie en ses mœurs & affections, que celuy qui luy touchoit de pres, furent cause que luy mort, les Venitiens embrasserent affectionnement la cause de Hercules son frere, & secouru par terre & par eau l'establirent en la Principauté, pour laquelle il eust eu autremẽt à debatre contre Nicolas fils de Lionnel, auquel fauorisoient le Prince de Mantouë son oncle, & Galeas Viscomte.

L'occasion de la guerre Ferraroise.

Mais il aduint que tost apres Hercules espousa Leonore fille du Roy Ferdinand, au moyen dequoy deuenu plus arrogant, pour se voir appuyé d'vne nouuelle parenté, commença à se monstrer plus froid en l'endroit des Venitiens, & de vouloir enfraindre les anciennes alliances. Car il auoit enduré que les siens fissent du sel à Commachie contre leur accord. Toutesfois pour monstrer que cela ne venoit de luy, permit qu'à la requeste des Venitiens, fust iettee en la mer par Benoist Treuisan enuoyé pour cet effect à Ferrare vne grande quantité de sel, qu'on y auoit fait. Faisoit en outre payer aux Venitiens les daces & impositions, nonobstant leurs anciennes exemptions & franchises. Mais tout cela estoit de peu de consequence. Auoit encores dressé vn fort pres de Cap-darger, comme s'il eut voulu luy mesme borner ses confins. Finalement le magistrat que les Venitiens auoient par conuention dans la ville grandement outragé, & comme meschant & malheureux chassé & excommunié par l'Archeuesque du lieu, le Duc se declara ennemy des Venitiens.

Le Duc de Ferrare declaré ennemy des Venitiens

Le Senat cependant non ignorant où tendoient tous ses desseings, luy remonstra maintenant par lettres, puis par Ambassadeurs, qu'il ne deuoit se rendre ennemi, les Venitiens par ces façons de faire, ne l'ayans merité en son endroit, ains deuoit plustost à l'imitation de Borsie, & de ses autres predecesseurs perseuerer en leur ancienne alliance, qui luy seroit autant profitable que honnorable. Cest homme audacieux, & qui pour la nouuelle parenté se promettoit des choses plus grandes, mesprisa cet aduertissement. Le Senat voulut tascher encores de le retenir

retenir en leur ancienne alliance par le moyen du Pape Sixte. Mais puis que par ceste voye aussi ils n'aduançoient beaucoup, poussez tant par les recentes que vieilles iniures (qu'ils auoiét dissimulé pendant la guerre contre Othoman) se resolurent à la guerre, & de venger par armes ce qu'ils auoient iusques alors pour desir de la paix, enduré plus humainement que honnestement.

Les differentes opinions du Senat.

Ceste deliberation tint ce conseil plusieurs iours. Quelques vns des vieux n'estoient d'aduis qu'on fit la guerre en façon quelconque à Hercules, non qu'elle ne fut iuste, ains parce que le temps n'y estoit pas propre, admõnestoient souuent ceux qui demandoiét sa guerre, d'aduiser que par vn desir de vengeance ils ne precipitassent la Republique en quelque grand danger, disoient en outre que la cité estoit lasse d'vne longue guerre, & que les villes tributaires l'estoient aussi. Qu'il falloit quelquesfois mettre les armes bas, de crainte que suscitans ainsi vne guerre apres l'autre, on ne dit que les Venitiens n'aimoient rien moins que la paix. Au demeurant quand ce que dessus ne seroit, il ne falloit mespriser dequoy Hercules outre l'experience qu'il auoit en l'art militaire, estoit encor allié de deux puissans Rois, & que sans doute il n'auoit iamais entreprins cela contre eux de son bon gré, ains poussé par quelques vns. Dauantage que c'estoit chose asseuree que plusieurs Princes d'Italie estoient liguez auec luy. Et cela estant ainsi, que ceux qui vouloient la guerre regardassent s'ils auroiét point plus besoing d'vn bouclier, que d'vne espee.

L'opinion de ceux qui dissuadoient la guerre.

A ces parolles la plus part du Senat, comme chacun estoit animé, se meit à crier au contraire, qu'il ne falloit pas s'arrester à ce que les craintifs & timides alleguoient, ny patienter dauãtage, & encor moins croire qu'à l'exemple d'vn seul, les autres Princes voisins s'esleuassent contr'eux, ains qu'ils s'enquerrõt plustost soigneusement pourquoy ils viendront assaillir les Venitiens. Et ne faut craindre que la cité ne puisse soustenir tout le fais de la guerre. Car accoustumee depuis vn long tẽps aux armes, ne sçauroit durer en repos. En outre que les moyens du public estoient par la bõté diuine si grands, que combien qu'ils eussent despendu vn grand pesant d'or en la guerre contre Othoman, il en restoit toutesfois encor beaucoup plus, & presque infini, par le moyen duquel on pouuoit mener vne longue

La response de ceux qui demandoiét la guerre.

guerre à l'hõneur de la Republique, & non si ennuieuse que celle dont ils s'estoient deschargez. En apres que les passages sur la mer estoient ouuerts aux marchans Venitiens pour aller au trafic, que les tributs & peages augmentoient par ce moyen tous les iours. Quoy? Que plusieurs Senateurs presens à ce conseil, offroient de secourir la Republique d'vne grande quantité d'or, par où on pouuoit cognoistre que les moyens n'estoient pour manquer à l'entretenement d'vne bien grande armee. Qu'il ne falloit redouter en façon quelconque les remuëmens du Roy de Hongrie. Car outre la guerre perpetuelle qu'il auoit contre l'Empereur Federic, auoit encor les Turcs sur les bras qui le trauailloient fort, & ne cessoient de courir sur ses confins, & de rauager son pays qu'il a assez affaire de garder & deffendre contre deux si puissans ennemis. Que le Roy Ferdinand n'estoit aussi de craindre cõme celuy qui se sentoit encor du siege d'Ottrante, où occupé l'espace de plusieurs mois, par mer & par terre, apres vne grande despence, & perte d'hommes, l'auoit à toute peine retiree d'entre les mains des Barbares. En outre que l'armee naualle Venitienne couroit le long de la coste maritime de la Pouille & de la Calabre, laquelle s'il vouloit deffendre, il faudroit (disoit-il) vousit ou non, qu'il s'abstint de la guerre Ferrarese. Mais posé le cas (dit il) que ses forces soiẽt telles, quelles se puissent commodement diuiser en plusieurs endroits. Par quel chemin passera-il pour donner secours à son gendre? A-il des soldats aillez qui volent par l'air de la Calabre en Lombardie? Rome est au Pape Sixte, comme aussi la Sabinie, le Duché de Spolete, la Marque, & tout le reste d'Italie qui est depuis la bouche du Tybre iusques à Ancone. Luy si tost qu'il a veu qu'il n'a peu ramener Hercules à son deuoir, n'a pas seulement conseillé de luy faire la guerre, ains s'est ioinct aussi auec les Venitiẽs, pour estre de la partie. Les Florentins & Milanois ne seront pas auec nous: Mais les Geneuois & le Prince de Montferrat y accourront. Les Rubriens de Parme y viendront aussi, lesquels nous auons entendu estre sur le poinct de se reuolter. Combien que nous ne sõmes encor bien asseurez, si ceux que nous auons nõmez pour nous pouuoir estre ennemis, aimerõt point mieux la paix que la guerre auec nous. Mais puis que nous ne mãquõs ny d'armes, ny d'argent, ny de secours, il faut seulement voir si

nousauōs faute de sujet de faire la guerre à Hercules. Quād est ce ô Senateurs, que vous auez esté iamais plus agacez de voisin que vous ayez eu? Il a reuoqué par tout son estat toutes vos anciē-nes franchises & immunitez. Il est depuis vn long temps sur les confins de vostre domaine. Il a enduré que le magistrat que vous auiez par conuention dans la ville de Ferrare, ait esté outragé, chassé & excommunié, puis qu'il ne pouuoit s'en deffaire honnestemēt par autre voye. Si ceste iniure ne vous esmeut, quelle autre vous pourra esmouuoir? Faut-il attendre qu'il ait asseuré son parti tout à loisir pour vous commencer la guerre, qu'il a long temps y a resouë en soy mesme? Il vous attaquera certainement, & peut estre plustost que vous ne pensez. Allez dōc & suiuez la trace de vos ancestres, qui ont esté tousiours autant curieux à venger vne iniure, que a la repousser. Et poursuiuez vn ennemy declaré (car nous ne voyons rien en luy qui ne soit d'ennemy) par terre & par eau, auec le fer & le feu: Et declarez des à present la guerre à bon augure. Esteignez auec les armes cest embrasement, que nous auons par nostre patience nourri si pres de nous, puis qu'on ne peut l'esteindre autremēt. Qu'vn chacun entende que les Venitiens sçauent à l'imitation de ce bon pere Liber, tirer quand besoin est la paix de la guerre, & derechef la guerre de la paix.

Le Senat bien qu'il fust desia assez enclin à la guerre, poussé toutesfois encor plus par ces remōstrances, resolut tout à l'heure d'vn merueilleux consentement de prendre les armes: Et afin que toutes les solemnitez requises y fussent obseruees, fut ordōné qu'apres l'auoir fait entendre au peuple, elle seroit denoncee à l'ennemy. A ceste publication le peuple monstra vne grande allegresse, & fut tellement crié & sauté de ioye de tous costez, qu'on cognut clairemēt que iamais guerre ne fut decrettee cōtre personne, auec plus de contentement de tout le peuple, que celle là. Parquoy fut tout soudain arresté de dresser deux armees naualles, l'vne qui iroit courir le long de la Pouille & Calabre si Ferdinand remuoit aucune chose: Et l'autre qui monteroit par la bouche du Pau cōtremont la riuiere iusques sur les terres de l'ennemy. A celle de mer fut establi Victor Sourance, qui desia auparauant commandoit aux galleres: Et l'autre fut donnee à Damian More, tous deux vaillans & hardis personnages. Mais apres auoir consideré qu'il ne falloit l'assaillir seulement

La guerre resolue contre les Ferrarois.

Deux armees naualles des Venitiens

par eau, mais aussi par terre, departirẽt leurs forces en deux diuers endroits, Robert Sanseuerin (qu'ils auoient quelque peu auparauant attiré à eux auec vn bon appointement) fut ordonné pour luy faire la guerre par deçà le Pau, & Robert d'Arimini General de toutes les trouppes de l'autre costé vers la Flaminie. Plusieurs du peuple esmeus à ceste nouuelle denonciation de guerre, suiuirent par terre & par eau gratuitement les enseignes Venitiennes, non tant pour l'esperance de butiner, que poussez d'vne haine particuliere qu'ils portoient aux Ferrarois, dont ils haissoient l'audace: Pour raison dequoy on n'oyoit par tout que mutuels exhortements à ceste guerre, s'inuitans les vns les autres: On n'entendoit que menaces populaires, pronostiquãs la ruine de Ferrare, tant ils l'auoient en horreur. On veit par ce moyen incontinent toutes choses changees, armer en vn instãt des vaisseaux, faire amas de gens, d'armes, & de viures.

Deux armees de Venitiens par terre.

. Plusieurs vaisseaux estoient desia partis de la ville, quand Robert Sanseuerin & Anthoine Lauretan qui luy fut donné pour Prouidateur, s'estoient acheminez vers Legnague. Ceux-cy apres auoir espié tous les lieux, resolurent de passer leurs trouppes sur le pays ennemy par les estangs du fleuue de Tartar, qui sõt entre le Pau & l'Adice. Mais ce lieu requiert (puis que toute la Lõbardie presque depuis Hostilie ville du Mãtouan, deçà & delà le Pau iusques à la mer est arrosee d'eaux) que no^9 discouriõs quel que peu de l'assiette de la Prouince & des destours des fleuues.

Description de la Lombardie.

Or ceste Prouince est enclose auec vne partie de la Flaminie & de la Marque, de tous costez quasi des montagnes excepté du costé de Midy & du Leuant, où elle est moüillee de la mer Hadriatique, tellement que si elle ne s'estendoit plus vers la mer que vers les monts Appennins, qui tirent vers les Geneuois, elle auroit la vraye forme d'vn theatre. Et si on la pouuoit nommer Theatre, ce seroit certainement celuy de Mars & non d'autre, comme quelques Grecs appellerent la Beotie, d'autãt qu'il n'y a contree en Italie où la guerre ait commencé plus souuent, où commencee elle ait duré plus longuement. Ceste Prouince a du costé du Ponent les monts Appennins, qui s'estendent (cõme nous auons dit) vers Genes: Et apres auoir doucement tournoyé & laissé à main droite la Toscane, & l'Humbrie s'aduãcent vers Ancone. Les Alpes en font preque autant vers Septẽtriõ & le Ponẽt. Les Toscãs ont jadis tenu quasi tout ce pays. Les

Gaulois attirez par la beauté & fertilité des lieux les en chasserēt & tindrēt par apres vn fort long temps toute la Prouince deçà & delà le Pau, On tiēt que les Gaulois, Lebetiēs, Insubres & Cenomãs ont habité entre ce fleuue & les Alpes, dont on void encor des villes fort notables. Quelques vns aussi ont creu les Venitiēs venus des Gaulois, & d'autres ont estimé cela faux, parce qu'ils sont differents de ceux qui sont aux Gaules, du langage : bien qu'ils soient presque semblables en mœurs & en habits. Les Boyens, Eganes, & Senons habiterent delà le Pau, dont aduint à bon droit qu'elle fut par apres appellee Gaule. Mais leur puissance abatue par l'Empire Romain, elle tint lieu d'vne partie de l'Italie. Finalement par la venuë des Lombards (qui ont demeuré long temps en ceste Prouince, où estoit la plus grande partie de leur puissance, & Pauie leur siege Royal) elle fut appellee Lombardie, vne syllabe ostee de leur nom.

L'origine & source du Pau & son cours.

Les plus beaux & grands fleuues de ceste prouince sont, le Pau, le Thesin, l'Oglie, l'Abduc, le Mincie, & l'Adice. Le Pau dit Eridane par les Grecs selon quelques vns, prend sa source au milieu du mont Vesule sur les confins de la Ligurie, de là venu en la plaine, court premierement vers le Midy, puis tourné vers l'Orient entre par six bouches en la mer Hadriatique, & accreu de trente fleuues qui entrent dedans, se rend si grand qu'il n'a pas esté estimé par quelques vns moindre que le Danube, ny que le Nil. Les fleuues qui se iettent dedans sont fort notables, qui sortent auec grande abōdance d'eau des lacs fort excellēts. Du lac Larique dit de Come il prend l'Abduc. De Verbane ou lac maiour, le Thesin. De Benac ou de la Garde, le Mincie. De Sabin ou Isee, l'Oglie, Des lacs Epilles; dont l'vn est dit Pucian, & l'autre Cerujan, Le Lambrom, outre ces fleuues les neiges fondues aux montagnes l'augmentent grandement, principalement aux iours caniculiers, & quand il est fort enflé il nuist autant aux nauires qu'au terroir prochain, qui est cause que les habitans proches font de grādes leuees & rempars pour le restraindre, en cela toutesfois il est bon aux voisins, qu'il rend facilement ce qu'il prend.

De sa source donc accreu (comme dit est) vient tout d'vn cours iusques à Ficarolles (ceste ville n'est guere plus bas que Hostilie) où grandemēt augmētē & vaincu de la trop grande abondance d'eau commence à s'eslargir vn peu au dessous de

la ville, & parti en deux fait la premiere isle qui les habitans appellent Pelesine, mettans comme ie croy vne syllabe deuant l'autre, car lors qu'ils nomment Polesine, ils estiment dire Polynese, qui est autant qu'vne longue & grande isle. Et parce que Ferrare n'est asise loing au dessous de ceste diuision du fleuue, on l'appelle communement le Polesin de Ferrare. La branche de ce fleuue qui court à main droite, auāt qu'elle arriue à la ville recouure ses forces, à l'occasiō de plusieurs riuieres qui en peu d'espace se iettēt dedās, dōt aduient que pressee de ceste nouuelle charge, à la veuë des habitans, sans craindre leur presence, ny les murailles de leur ville, comme troublee d'vne nouuelle sedition, se despart en deux, & poursuit diuersement son cours, faisant par ceste seconde diuision vne autre isle, où sont les villes d'Argentie & Comachie entourees des estangs. La partie droite de ce fleuue venuë sur l'Argentin, de l'autre costé où est assise la ville de Ianiole, reçoit le fleuue de Vaterne, dit par corruption de langage Santerne, par les habitans du lieu, venans de Forecornelie. Et là comme ne pouuant endurer tout son accroissement paruenu és enuirons de Comachie, au lieu dit sainct Albert, il respand à la volee autant d'eau quasi qu'il en a receu de Vaterne, laquelle escoulee par les estangs de Rauenne, entre comme vn fleuue nauigable dans la mer: Et par ainsi le port de Rauenne peut estre dit vne des bouches du Pau. L'autre partie & de beaucoup plus grande de sainct Albert, va d'vn droit fil à la mer, & les circonuoisins appellent son entree Primarie, anciennement dite Vaterne, pour le fleuue qui y entre comme nous auons dit.

Ceste branche du fleuue qui court à main gauche au dessous de Ferrare s'en va de mesme force cōme il part de la ville en la mer sans augmenter ny diminuer ses forces, & son entree est appellee Volane. Entre celle-cy & Primarie dont nous venons de faire mention, les estangs de Comachie ont leur embouscheure, ains plustost vn port qu'on nomme Magneuaque. Mais ce sont des bras de mer, comme le donne à cognoistre la congelation du sel qui s'y fait.

Ie reuiens à ceste premiere diuision du fleuue que nous auons dit estre vn peu au dessous de Ficarolles: On l'estime recente & nouuelle, non tant par la figure d'Italie, que Robert Roy de Naples & François Petrarque ont fait, où Blondus de Forli asseure

n'estre faite mention en façon quelconque de ceste diuision, que par l'auctorité de Polybe grand personnage, lequel dit que le Pau entre par deux bouches en la mer Hadriatique par la Paduse & la Volane, qui sont proprement de ceste partie du fleuue dont nous auons presentement discouru. Mais pour reuenir à ceste autre autre portion, elle court à main gauche sans diminution aucune, iusques aux confins de Hadrie, & là diuisee en deux, la moindre va à main droite, & arrose presque tout le terroir de Hadrie, & partie derechef en deux bouches, entre par deux diuers endroits en la mer: La plus proche de Volane est nommee de l'Abbe, & l'autre Gorie: Les habitans du lieu appellent l'autre bouche plus grande, qui court à gauche dans la mer, les Fornaces. C'est en somme ce que nous auions à dire de l'origine du Pau, de son cours & entrees dans la mer. Quelques vns ont creu qu'il a esté appellé Paua, parce qu'autour de sa source y a vne grande quantité d'arbres appellez en langage François des Pins. Pline dit auoir esté nõmé par les Liguriens Bondimaque, du nom d'vn bourg, & allegue pour preuue de son dire la ville de Bondicomac proche du fleuue. *D'où le Pau a pris son nom.*

L'Adice pareillement, qui diuisé en plusieurs sortes fait plusieurs Pollesins, descendu des montagnes de Trante vient passer à trauers la ville de Verone, de là parti en deux à Castagnare au dessous de Legnague, ceste partie qui enuironne le bourg, courant à main droite, vient se ioindre au Tartar sortãt de ses estangs, & ioincts ensemble ne demeurent long temps à retrouuer auec plus grand cours l'autre partie de l'Adice à Malopra, & par ainsi tous ces fleuues assemblez en vn, ferment par derriere le Polesin de Rouigue. A la parfin entrez dans les estãgs perdent le nom de fleuue. Mais l'Adice diuisé en deux vn petit au dessus de la tour Marchiane, Ceste partie qui va à droicte vers Lendeuare & Rouigue, premier que d'approcher de Capdarger, r'entre tout doucement dans ses propres eaux, & ainsi meslé, court à trauers les estangs & marests iusques au lieu appellé la Tour neufue, où parti derechef en deux, entre par deux bouches en la mer, dont la droicte est ditte Fossions, & l'autre Brundule. L'Adice parti par trois fois comme nous auons mõstré faict deux Polesins, l'vn pardelà Rouigue, qu'on appelle le vieux, & l'autre par deçà qui est le nouueau. *Le fleuue de l'Adice.*

Or ces diuisions de fleuues & estangs qu'on trouue de tous

costez rendoient le voyage des Venitiens beaucoup plus difficile, parce qu'on ne les pouuoit guayer à pied, ny aussi aller dessus par tout auec des bateaux pour le peu d'eau qu'il y auoit en plusieurs endroits. En premier lieu donc Sanseuerin & Lauretan Prouidateur furent d'aduis de faire venir par les estangs du fleuue de Tartar plusieurs petits bateaux à Boarie qui n'est pas loing de Legnague, & apres auoir mis dedans trois compagnies de gens de pied sous la charge de André de Parme & Thomas Himulan, le faire passer premierement à Crocelte, & tost apres aux confins Mellariens. Par ainsi les soldats Venitiens furent le dernier d'Auril auant iour dans le pays de l'ennemy. Quelques vns de la garnison de Mellarie & François Sique venu d'Hostilie auec peu de cheuaux, accoururẽt aussi tost à leur premier abbord, mais apres quelque legere escarmouche se retirerent incõtinẽt. La nuict d'apres Anthoine Marciã hõme fort renommé se meit auec trois cens païsans à accommoder le chemin, pour passer les trouppes pres de Casalon par les estangs. On y trauailla toute celle nuict, & les ouuriers estoient dans l'eau, & à la bouë iusques à la ceinture. Mais si tost qu'il fut iour & que la besongne n'estoit encor paracheuee, Sanseuerin & Lauretan venus en ce lieu sur la troisiesme heure du iour, & veu quel hazard couroient ceux qui estoient passez du costé de l'ennemy, firent incontinent venir tous les païsans des enuirons, de quel sexe & aage qu'ils fussent, pour y trauailler. Quelques vns asseurent que mille personnes y besongnerent le reste du iour, & toute la nuict suiuãte, & d'autres en mettent beaucoup plus. Mais tãt grãd qu'ait esté ce nõbre, il est certain que le lẽdemain que l'on feit venir tant d'ouuriers des prochains lieux, comme nous auons dit, ils vindrent sur les trois heures du iour iusques au riuage de Tartar: Si tost que ceux qui estoient en garde à l'autre riuage les veirent, on dressa vn pont sur le fleuue, & lors fut permis à vn chacun de passer & repasser sur le pays de l'ennemy.

Rencontre des ennemis

Ce chemin de vingt quatre stades de long fait sur l'estang, fut pour la grande quantité de fascines, dont il estoit construit, appellé d'vn mot de guerre fascinade. On feit vn fort deçà le Tartar pres du pont, où fut mise bonne garnison, afin qu'vn chacun peust aller çà & là librement. Le mesme iour les trouppes passerent sur les Mellariens. Ceux qui furent presens ne s'accordent du

Fascinade.

du nombre: Quelques vns font mention de vingt mille hõmes, & quelques autres de beaucoup moins: Mais telles quelles que ayent esté ces forces, Sanseuerin venu assaillir Mellarie qui est sur le Pau, força quasi du premier assaut le rempart de l'ennemy proche du chasteau. Dont ceux du chasteau estõnez de la perte de leurs compagnons se rendirent.

Sanseuerin aceuant Mellarie.

Mellarie prinse, l'ennemy parut sur le Soleil couchant à l'autre riue du Pau, cela donna vne soudaine allarme au Venitien, qui couru incontinent aux armes, s'en vint à la riue du fleuue: Mais ayant apperceu le petit nombre qu'il estoit, ceste esmótiõ cessa tout à l'heure. On entendit par apres que c'estoit Federic d'Vrbin qui venoit pour passer le Pau à Hostilie & de là s'acheminer à Milan. Le Roy Ferdinand & les autres qui tenoient le parti d'Hercules, l'auoient nommé General de l'armee, & luy auoient mandé de s'en venir au plustost à Ferrare, pour s'opposer aux premiers efforts des Venitiẽs és enuirõs du Pau, ou ailleurs selon qu'on verroit le plus expedient. Le Venitien se remit en son camp, & parti deux iours apres de Mellarie, vint camper au bourg de Brigantin prins quelque peu auparauant. Sanseuerin entendit là que l'ennemy auoit abandonné Trecente, & quelques autres places de peu de valeur. Parquoy fut trouué necessaire de dresser là vn pont, & faire venir par là du secours & des viures de Verone. Il estoit certain que si ce chemin n'estoit plus court que celuy de la Crocette ou de la Fascinade, qu'au moins il estoit plus asseuré que tous les deux: Dont on meit bonne garnison au pont.

Trecente abandonné par les Ferrarois.

Peu de iours apres le camp marcha de Brigantin vers Chasteauneuf, où ayant rempli vne grande trenchee que les ennemis auoiẽt tiree du Pau iusques aux estangs, pour empescher le Venitien d'aborder, les trouppes approcherent de la ville, où trois iours durant on trauailla fort, & les murailles aucunemẽt abatues à coups d'artillerie, finalement apres quelques assauts la ville se rendit. Cependant on couroit fort sur le pays de l'ennemy, & tous les iours on amenoit au camp vne grande quantité de bestail, & vn grand nombre de prisonniers.

Chasteauneuf rendu aux Venitiẽs

Le bruit de ces courses venu aux prochaines villes, incita plusieurs de venir au cãp des Venitiens sous l'esperance de butiner, tellement qu'en peu de temps l'armee fut de trente mille hommes. De Chasteauneuf on vint à Ficarolles, où aussi vne

Ficaroles assiegé par les Venitiens.

grande trenchee faite par l'ennemy, arresta quelque peu le cours de la victoire, mais icelle gaignee, on auoit braqué le canon contre l'endroit de la muraille où l'on vouloit assaillir la ville, quand les nouuelles vindrent à la haste de Mellarie, que Federic d'Vrbin estoit arriué à Hostilie auec de grandes forces. Le General des Venitiẽs eut crainte que si l'ennemy luy fermoit les passages par derriere, il ne peut quād il voudroit s'en retourner en lieu de seureté, dont il descampa incontinent, & s'en retourna auec tout son attirail à Chasteauneuf. Mais il entendit là par des espies, que les forces venuës à Hostilie n'estoient grandes ny bastantes pour entreprendre quelque chose deçà le Pau. Sanseuerin lors manda au Comte Marcian, qu'il rompist à la haste la leuee du Pau entre Mellarie & Hostilie: Car cela fait, il y auoit apparence de ne plus craindre les courses des ennemis: Et il reprint derechef le chemin de Ficaroles.

L'armee du Ferrarois au secours des Ficaroles.

Mais pendant son absence, ceux qui estoient dedans auoiēt fortifié la trenchee, assis leur artillerie à la riue opposite, abbatu les rempars du camp, & bruslé les loges des soldats faites de matiere marescageuse. D'Vrbin en apres venu là d'Hostilie à souhait par le fleuue, auoit asseuré la place par vne plus grāde garnison, & de là retiré à Stellata qui est sur la riue opposite, voulut y demeurer pour secourir les siens quand besoing seroit, de viures, d'armes & de gens, toutes les trouppes ennemies vindrent le trouuer en ce lieu par son commandement.

La prinse de Hadrie.

Robert ce pendant lassé aucunement apres ces destourbiers que nous auons dit, remplit derechef la trenchee, & campa finalement deçà & delà icelle, y dressa de bons rempars, & assit son artillerie en batterie. Mais pēdāt ces choses au haut du fleuue, Christophle Mullet hōme vaillant & prompt qui commandoit aux petits nauires & vaisseaux legers (car Damian More General de l'armee sur le Pau auoit passé outre l'ennemy) assaillit Hadrie ville tres-ancienne, & la print. La ville fut d'abordee brauemēt deffenduë par les soldats qui estoient dedans en garnison, & par les habitans. L'assiette du lieu leur aida grandemēt, qui est enuironné pour la plus-part des eaux qui ne sont nauigables que par certains canaux fort difficilles, par lesquels les vaisseaux approchent auec grande difficulté de la ville. Dominique Hericee homme trescourageux fut tué au premier assaut: Les Venitiens irritez de ceste mort, assaillirent plus furieusemēt

la ville, & sans crainte du danger monterent sur le rempart des ennemis, & ne cesserent de poursuiure d'vne ardeur vehemente, iusques à ce que les soldats & compagnons de marine furent dans la ville. Alors les habitans, mises les armes bas, crierent merci. Plusieurs furent tuez à l'entree par le victorieux indigné & desireux de se venger, les maisons furent pillees & bruslees en quelques endroits, & eut esté Hadrie ce iour là entierement ruinee, si le Venitien n'eut tout à l'heure deffendu aux siens le meurtre & le pillage. Il a esté parlé ailleurs de la scituation & antiquité de ceste ville.

Hadrie prinse, tout le pays des enuirons fut abandonné au pillage. Comachie aussi vint au mesme temps en la puissance des Venitiens, & n'y furent enuoyez beaucoup de nauires pour le prẽdre. Ces villes & les autres circonuoisines venues au pouuoir des Venitiens, partie par force, & partie par vne volontaire reddition, & le More marchant auec l'armee naualle contremont la riuiere, chacũ se mist à fuir de tous les deux costez du Pau. Les habitãs de ces lieux espouuentez de la perte des Hadriens, accoururent, auec leurs femmes & enfans à Ferrare & ailleurs, où ils estimoient pouuoir estre en seureté. *Comachie rendue aux Venitiens.*

Hercules auoit fortifié vn lieu sur le Pau, appellé Pilofelle, par où l'armee venoit, & y auoit dressé trois chasteaux de bois, vn au millieu de la riuiere, & les autres aux deux costez, dans lesquels il mit vn grand nombre d'artillerie, & de flesches, & bonne garnison en celuy du milieu, mais encore plus grande aux deux costez des riuages. Sigismond d'Æst frere d'Hercules, & Iean Bentiuolle Boulognois y estoient auec six cens cheuaux, & autant presque de gens de pied. Le More auoit vn grand nombre de vaisseaux, sçauoir, de gallions, de petits nauires legers, des ganzarioles, & plusieurs autres de diuerse sorte iusques au nõbre de deux cens, tous bien armez, & prests à cõbatre: Monté sur sa gallere marcha furieusemẽt contre les ennemis par eau, comme firent aussi les autres par terre. Le Venitien fut de telle ardeur & courage à la meslee, qu'apres auoir mis en fuitte la cauallerie & tous les autres qui estoient aux deux riuages, il print les forts qui estoient sur l'eau, apres vn long, & dangereux combat. La victoire fut fort sanglante: Car plusieurs y moururent, ou dans l'eau, ou aux riuages, par diuers accidents, Mais la ioye qu'on eut d'auoir vaincu, fit qu'on ne recogneut *Pilofelle fortifié par Hercules.*

pas pour l'heure, la perte qu'on auoit faicte en ce lieu. Il enuoya à Venise le chasteau qui estoit au milieu de l'eau, basti sur vn plus grand bateau, les autres furent bruslez.

Le More victorieux fit aller de tous costez ses soldats & cõpagnons de marine au pillage, ès enuirons de la riuiere: Lesquels poussez autant d'vn desir de vengeance que de butiner, pillerent toutes les metairies, bourgades, & maisons des chãps du long du Pau, puis y mirent le feu, & ainsi contents trainerent apres eux vn grand nõbre d'ennemis, & de bestail, & arriuerent chargez de butin deuant Ficaroles au mesme temps quasi que l'armee de terre la seconde fois. Ces coureurs qui auoient de quelque peu deuancé l'armee nauale par leur vistesse & legereté, donnerent d'abordee comme ennemis l'alarme à ceux du camp, mais apres s'estre recogneus, s'embrasserent ioyeusemẽt les vns les autres, & continuerent le siege par terre & par eau, puis tirerent tant de coups de canon qu'ils abattirẽt les murailles & rempars de la ville.

Federic qui estoit à la riue opposite regardant le danger des siens n'estoit oisif, ains trauailloit les Venitiens auec l'artillerie assise vis à vis, & secouroit ceux de la ville de gens, d'armes & de viures, & generalement de tout ce qu'il cognoissoit pouuoir seruir à soustenir vn siege. Mais rien ne nuisoit tant au Venitien, que certaines pieces de fonte appellees passeuollans, pour leur legereté. Car ny les armes, ny les rempars, ny deffence aucune ne pouuoiẽt empescher leur effort, & que les balles de fer qu'elles iettoient, ne trauersassent comme vn torrent tout ce qu'elles rencontroient, le soldat ne pouuoit estre en seureté dans sa tente ny dehors. Et d'autant que contre la discipline militaire elles iouoient autant de nuict que de iour, Sanseuerin luy fit entendre par vn trompette, que s'il ne se desistoit de ceste façon de guerre, qu'il feroit tourner ses canons des murailles de Ficaroles contre son camp. Mais parce que ny l'vn ny l'autre ne semblerent raisonnables, fut accordé entr'eux que lors qu'on donneroit l'assaut à la ville, ou qu'on battroit les murailles auec l'artillerie, l'ennemy se seruiroit de ses passeuolans.

Pieces de fonte appellees passeuolans

Dauantage Sanseuerin resolu de fermer entierement le Pau à l'ennemy, commãda tirer par terre quelques vaisseaux de l'armee contremont le fleuue par delà le camp de l'ennemy. D'Vrbin fit venir de Hostilie neuf gallions des vingt cinq qu'il auoit

amenez de Milan, pour accabler ces vaisseaux. Cinq de ceux cy arriuez à vne isle proche de l'armee nauale des Venitiens, quatre cent soldats des leurs entrerent dedans pour se refraischir à l'occasion du grand chauld, & se ietterent à l'ombrage sur l'herbe çà & là. Le Venitien aduerti de leur descente estimant qu'il ne falloit laisser vne si belle occasion, tira vers eux sans faire bruit par l'autre costé de l'isle, où descendus enuiron cent cinquante, assaillirent l'ennemy soudainement à demy endormy, lequel estonné d'vn tel assaut inopiné au lieu de prendre les armes pour se deffendre, ou d'essayer de se sauuer à la fuitte vers les vaisseaux, tous effrayez, s'escarterent çà & là dans l'isle, fort peu se sauuerent aux vaisseaux, lesquels partis de là tout à l'heure allerent en lieu de seureté: Ceux qui demeurerent abandonnez des leurs, les vns furent tuez, & les autres iettez en l'eau, soixante & dix prins en vie furent amenez à Sanseuerin. Mais ayant cogneu qu'ils estoient Milanois, & tous artisans qui ne s'estoient embarquez pour faire la guerre, ains seulement par le commandement de leur Prince les receut fort humainement, & apres les auoir accommodez d'habits & d'argent pour s'en retourner, les congedia. *Quelques ennemis desfaits dans l'isle.*

L'ennemy ne tarda pas à auoir sa reuenche, mais auec plus d'incommodité pour les Venitiens. Le Pau se partit en deux (comme nous auons dit) à cinq cens pas au dessous de Ficarolles. Les Capitaines Venitiẽs auoient deliberé de dresser vn fort à la poincte de l'isle que fait ceste separation, afin que le costé droict par où l'on va de Stellata à Ferrare, fut clos aux ennemis. On dit que Anthoine Marcian fut le premier qui le proposa & mõstra la cõmodité grãde qui en prouiẽdroit, & partãt la charge de le dresser luy en fut donnee. Cestuy-cy accompagné de Barthelemy Falcerie & Thomas d'Immola, & de deux compagnies de gens de pied, vint soudainement se saisir du lieu, & puis auec vne bonne trouppe de païsans appellez à ces fins, cõmença à y trauailler en diligence. Les soldats cependant, & compagnons de marine desireux de butiner, esloignez de la besongne, allerent pour cet effect courir iusques à Ferrare, d'où reuenus auec vn grand butin, s'en retournerent sans congé au cãp qui estoit au riuage opposite, laissans Marcian auec les ouuriers & fort peu de soldats. Pour le peu de gens qui demeurerent le lieu ne peut estre fortifié en vn iour. Hercules aduerti du des- *L'entreprinse des Venitiẽs.*

feing des ennemis, car le Duc de Feltre le luy fit promptemẽt entendre par des messagers exprés, s'y achemina en diligence pour les rompre. Car il preuoyoit assez cõbien ce fort luy seroit dommageable, & à Ferrare aussi. Arriué donc en l'isle, les estõna d'arriuee, puis venans aux mains auec eux pres le fort, les serra de fort pres. Marcian en exhortant les siens & leur donnãt courage, empescha que Hercules n'obtint si tost la victoire, mais en fin vaincu par le grand nombre d'ennemis fut prins, & Falcerie aussi, auec beaucoup de soldats, plusieurs aussi y furent tuez. Thomas d'Imola accompagné de quelques soldats courut vers la riuiere, où il se sauua dans vn bateau qu'il trouua à propos. Hercules paracheua par apres la fortification commẽcee, où ayans mis bonne garnison, apporta vn grand support à Ferrare.

Routte des Venitiens en leur entreprinse.

Ce pendant Sanseuerin campé plus longuement deuant Ficarolles qu'il n'auoit pensé, ny les autres aussi, afin de trauailler l'ennemy, enuoya Fracasse, Iean Marie, & Pierre Marcel Prouidateur, fils du clarissime Iacques Anthoine auec vne partie des trouppes pour forcer les villes du Pollesin Rhodigian. Car tout le pays de l'ennemy proche de l'Adice n'auoit encores senti les incommoditez de la guerre. De prime abordee le chasteau Guillaume fut prins, & la Tour Sandone entouree des estangs, puis Rouigue, Lẽdenara, l'Abbaye, & d'autres places du Pollesin, mais ce ne fut sans combatre, où Hierosme fils du Comte Martian ieune homme courageux fut tué. Pour asseurer les villes qui s'estoient renduës aux Venitiens, Augustin Barbadic pour lors gouuerneur de Padouë, homme d'entendemẽt & de grande auctorité passa par commandement du Senat à Rouigue, & auec luy Pierre Treuisan enuoyé à ces fins.

Le chasteau Guillaume prins & de tour Sãdone.

Les affaires de la Prouince composees, Barbadic par le mesme commandement s'en retourna à Padouë, Treuisan griefuement malade mourut tost apres. Robert le Vepier fils de Frãçois succeda au Treuisan en la Prouince. Cestuy-cy ne retint pas seulement les cœurs des peuples, & principalement des Rouigiens affectionnez aux Venitiens, mais aussi par vne douceur & dexterité les asseura en leur deuoir.

Pendant ces choses és enuirons de l'Adice, Federic d'Vrbin tombé malade se fit porter du camp de Stellata, où la maladie le print, à Ferrare. Sanseuerin, bien que ses enfans eussent

vne partie des forces, ne laissoit pourtant de trauailler iour & nuict l'ennemy par continuels efforts: Et les murailles mises rez terre quasi à coups de canon, impatient d'attendre plus longuement, resolut de donner l'assaut à la ville: Au premier abbord le parapet de la tour fut prins, & gardé opiniastrement par le Venitien, dont plusieurs, la retraicte sonnee, demeurerẽt dedans, quelques vns aussi se tindrent fermez contre la muraille. Ceux de Hercules qui estoient dedans estonnez de l'audace des ennemis, apres auoir perdu l'esperance de pouuoir plus garder la ville, meirent le feu aux pillotis qui soustenoient la tour qui n'estoit encor tõbee, & la renuerserent. Sanseuerin cogneut par là le peu d'esperãce qu'auoiẽt les assiegez, dont il assaillit de plus fort la ville. Le soldat courageux vint le vingt neufiesme de Iuin sur la minuict à l'assaut, dressa plusieurs ponts à la faueur de la nuict sur les fossez & lieux creux. Ceux d'Æst se deffendoient brauement à l'obscurité de la nuict, de sorte que ce combat estoit & en apparence & en effect plus furieux que celuy du iour. Les cris & hurlements nocturnes, les bruits & sons esclatans, & les ruines estoient espouuentables, mais plus que tout les continuels coups d'artillerie, imitans le tonnerre, remplissoient vn chacũ de frayeur & de crainte. L'assaut dura iusques au iour presque. Mais lors le Venitien, l'ennemy vaincu, entra par plusieurs endroits dans la ville. Ceux de Hercules, leur ville prise, ietterẽt les armes bas, dont aucuns furent iettez dans la riuiere, & les autres massacrez, fort peu d'iceux furent faits prisonniers. Le Venitien maistre de la ville entierement quasi ruinee, se mect incontinent à la reparer.

Assault nocturne effroiable

La prinse de Ficarolles par les Venitiens

En ces entrefaictes Sanseuerin & Lauretan tomberent malades à l'occasion de l'air marescageux: Tous les deux furent portez à Padouë, mais sous diuerse destinee, car le Venitien y mourut, & le General reschappa. Le More aussi General de l'armee nauale rappellé par le Senat, peu de iours apres son arriuee à Venise mourut. Cet Esté fut du tout fascheux à passer, mais l'Automne d'apres le fut encores plus: De sorte que quelques vns de ceux qui ont escrit la guerre Ferraroise, & qui furent presens à tout ce qu'il fit, osent asseurer qu'il mourut plus de vingt mille hommes, de ceux qui furent durant l'Esté au siege de Ficarolles par terre & par eau, les vns par vn accident, & les autres par vn autre, mais beaucoup plus de fieures aduenues pour

Grãde mortalité pour raison des marests.

raison des marests. C'est ce qui aduint durant cest Esté en Lõbardie.

En la Flaminie Robert d'Arimini ne cessa de molester l'ennemy par courses ordinaires, auec les trouppes qu'il auoit au commencement de la guerre, viures luy estoient administrez en abondance, & toutes autres choses necessaires pour la guerre de Rauenne, où pour lors commandoit Bernardin Bembe. Il luy fut commandé par le Senat au plus fort de l'Esté, d'aller à Rome au secours du Pape Xiste, qu'on tenoit assiegé.

Robert d'Arimini enuoyé au secours du Pape

Alphonse Duc de Calabre tascha sur les premiers remuemens des Venitiés, de passer auec quatre mille combatans vers Hercules son beau frere. Mais pour autant qu'il luy falloit aller par les terres du Pape, il s'achemina à l'ayde des Colomnois, & des Sauelles, qui s'estoient ouuertement declarez contre le Pape, premierement vers les Marses, puis par les Eques droict aux terres de l'Eglise és enuirons de Rome. La ville de Rome a plusieurs illustres familles, entre lesquelles les Vrsins, les Colõnois, & les Sauelles tiennent le premier rang, tant en richesses, qu'en antiquité de maisõ. Ceux cy depuis vn fort lõg temps mal affectionnez les vns aux autres, sont venus souuẽt tant par vne enuie secrete que par vne hayne mortelle cruellement aux mains. Il est aduenu qu'ils ont par fois combatu au millieu de la ville, mais plus souuent en la campagne, comme en lieu plus libre. Toutes les villes, bourgs, & bourgades presque des enuirõs de Rome, leur appartiennent.

Les maisons les plus illustres de Rome.

Mais bien que outre ceux cy plusieurs autres grandes maisõs se retrouuẽt dans la ville, les Vrsins toutesfois depuis plusieurs annees en çà ont deuancé les autres, & en richesses, & en discipline militaire. Quatre de ceste famille enfans de Charles, ont esté de nostre temps en fort grãde reputation, Latin, Iean, Neapulee, & Robert: Les deux premieres suiuirent (comme nous auons entendu) le Pape Eugenie à Florence, où ils acquirent tellement sa grace & faueur, que Latin l'aisné de tous, fut tost apres faict Cardinal, & Iean esleu Euesque de Trani, & enrichi de plusieurs autres benefices augmenta grandement la dignité de sa maison. Ceux cy apporterent certainement beaucoup de lustre à leur famille, mais non tãt encor que Neapulee, & Robert, qui par leur experience, & discipline militaire acquirent tel honneur, qu'en mesme temps cestuy-cy fut faict general de l'armee

La grandeur des Vrsins.

l'armee du Roy, & l'autre de celle du Pape. Par leurs vertus ils ne conseruerent pas seulement la principauté paternelle, ains l'accreurent aussi merueilleusement, de sorte qu'ils se rendirent maistres de tout le pays depuis la mer Tyrrhene quasi iusques où s'estend au long & au large le lac Piscin des Marses.

Ceste prosperité leur engendra encor plus d'enuieux & mesdisans: Pour raisõ dequoy ils eurẽt par fois en mesme tẽps pour ennemis les Colonois, les Sauelles, & les Anguillares. Et par ce que ceux-cy d'eux mesmes ne pouuoient abatre la puissance d'vne seule famille firẽt armer aussi contr'eux le pape Calixte: Duquel ils ne soustindrẽt pas seulemẽt les efforts, mais les rompirent aussi, & principalement quand Borie nepueu de Calixte auec plus de forces de beaucoup que n'auoit Robert Vrsin, fut vaincu par luy au bourg de Varron.

Mais si la puissance des Vrsins auoit esté enuiee auparauant, elle le fut encores plus du temps du Pape Sixte, parce que leurs ennemis desireux de les ruiner auoient trouué (à leur aduis) vne commodité grande. Car peu de temps auparauant ces quatre grands personnages morts, ils se banderent tous vnanimemẽt contre vn seul Virginie fils de Neapulee, successeur de toute la Principauté des Vrsins. Mais luy florissant d'aage & de pouuoir, & guidé par les vestiges de ses ancestres, se mit à suiure le parti du Pape auec Hierosme Viscomte, par le conseil duquel il se gouuernoit entierement tant dedans sa maison que dehors. En haine de luy, plustost que du Pape, les Colonois & les Sauelles se meirent à la venue de Alphonse à brasser nouuelles entreprinses tant dans la ville que dehors; Dont aduint que deux Cardinaux de ces deux familles, gens au demeurant de singuliere preudhommie & auctorité, furent par commandement du Pape, comme crimineux de leze maiesté, mis pour quelque temps dans le chasteau sainct Ange. Leurs parens lors irritez de ce fait troublerent tout dans Rome par le moyen de leurs factionnaires, aiderent Alphonse de viures, & pour plus facilement incommoder la ville, le receurent librement dans leurs villes & chasteaux. Parquoy aduint que bien que le Pape eust pour lors de belles forces où estoient de grands & illustres personnages, son armee toutesfois ne bougea de l'enclos de Rome de crainte (cõme le bruit estoit) qu'ils eussent cãpé dehors la ville, ceux du cõtraire parti eussẽt peut estre remué dedãs la ville.

Alphonse par le moyen des Colonois & Sauelles assiege le Pape.

des siens, estoit resolu ou de mourir, ou de demeurer le maistre du champ de bataille, plusieurs tomboient de tous les deux costez, par tout la bataille estoit cruelle, mais pl° encor en l'edroit où combatoient les Turcs. Finalement le grand nombre de ceux du Pape & des Venitiens, auec la conduicte du General qui les animoit, venans à auoir le dessus, l'ennemy commença peu à peu à se retirer. Alphonse tascha de remettre ses siens & se reünir en plusieurs lieux pour combatre, & par ce moyen retarda aucunement la victoire: Mais ayant veu les siens fort appesantis par tout, & que la chose vne fois abandonnee ne se pouuoit plus retenir, escoulé auec quelques cheuaux se sauua hastiuement en lieu de seureté. Les autres braues hommes qui aymerent mieux tenter la fortune iusques au bout, que de ceder à l'ennemy, furent tous prins auec toute l'armee presque. On ne veit iamais, au moins fort rarement (comme l'on dit) tant de Capitaines prins en vne bataille.

La deffaite d'Alphonse par les Venitiens.

Robert victorieux entré tost apres dans Rome, auec tous ceux cy deuāt luy, & vne autre grāde trouppe de prisonniers, fit voir aux Romains la forme des triomphes anciens, & luy apres auoir par ce moyen acquis vne gloire immortelle, mourut dans peu de iours apres. Le regret qu'on eut de sa mort fut de tant plus grand, d'autant que le peu de temps qu'il vesquit apres la victoire, n'auoit donné loisir à l'enuie de mordre à sa reputation. Le bruit courut qu'il auoit esté empoisonné. Mais il fut plustost creu qu'il se trauailla tant le iour de la bataille, au plus fort de la chaleur, qu'il deuint en chartre, & qu'à ceste cause il mourut en peu de iours par la force de la maladie qui le pressoit. Il fut enseueli dans Rome, & fut mis sur sa sepulture *Veni, vidi, vici, lauream Pontifici retuli, Mors secundis rebus inuidit.* c'est à dire, Ie suis venu, i'ay veu, i'ay vaincu, i'ay rapporté la victoire au Pape, la mort a enuié ma bonne fortune. Quelques vns asseurent qu'vn mesme iour les deux pl° grāds Capitaines d'Italie mourur ēt, cestuy cy dont nous parlons, & Federic d'Vrbin que nous auons dit auoir esté porté malade du camp de Stellata à Ferrare.

La mort de Malateste d'Arimini.

La mort de Federic d'Vrbin.

Mais pendant ces choses sur le Romanesc, Pierre Marie de Rossis suiuant le parti des Venitiens en Lombardie, n'auoit cessé de molester les trouppes de Sforce és enuirons de Parme, & de leur rendre par ses courses ordinaires toutes choses incommodes. Mais l'intention des Venitiens n'estoit tant de

nuire aux Milanois, comme en l'amusant par ce moyen à vne guerre domestique, l'empescher qu'il ne donnast secours à Hercules. Les trouppes de Sforce pour assoupir ces remuëments passerent soudain sur le Parmesan, où de Rossis attaqué de pres ne fut pas seulement contraint de se retirer dans ses bornes, ains aussi perdit Nucette & le chasteau Candide.

Les Rossiens poursuiuis par Sforce.

En tel estat estoient les affaires des Rossiens, quand Pierre de Rossis homme courageux & vaillant tombé malade, mourut. Guidon qu'il auoit fait son heritier s'en alla auec ses freres à vne autre ville qu'on vouloit assieger. Mais abandonnez du secours Venitien, qui ne pouuoit les suiure tant pour raison du Pau, que pour estre trop esloignez des confins Venitiens, bien qu'ils eussent pour vn temps brauement soustenu tous les efforts de Sforce, & quelquefois rompu, comme sur le Parmesan, où deux compagnies des Rossiens deffirent les Sforciens qui estoient trois fois plus, toutesfois lassez d'vne si longue guerre, comme nous dirons cy apres, se retirerent.

L'Automne estoit desia plus de la moitié passé, quand Sanseuerin releué de maladie s'en reuint au camp fort desolé. Car on n'y voyoit que des malades, bien que plusieurs de ceux qui estoient eschappez de la maladie commençassent à se guerir. Lucas Pisan appellé de Verone par le Senat, apres la mort du Lauretan commandoit à l'armee en qualité de Prouidateur, iusques à ce que Iean Heme rappellé des confins de Bresse fust arriué à Ficarolles. Cestuy-cy auec Deiphebe auoit la surintendance des trouppes que le Senat auoit opposees aux efforts que pourroient faire les Milanois és enuirons de l'Oglie au cōmencement de la guerre. A la venuë de Heme, le Pisan qui desia se trouuoit mal disposé pour le mauuais aër s'en alla à Venise. Le nouueau Prouidateur faisoit en diligence rebastir les murailles de Ficarolles, quand Federic Cornare & François Sanut vindrent au camp pour Prouidateurs. Ceux cy arriuez à Ficarolles l'armee fit là quelque seiour, comme firent aussi les vaisseaux de guerre, sans oser entreprendre chose digne de memoire: Pour raison qu'encores qu'ils fussent vn grand nombre, la pluspart toutesfois estoient si malades, que tant s'en faut qu'ils peussent faire la faction militaire, qu'ils ne pouuoient pas se soustenir en pieds. Mais sur la fin de l'Automne l'inclemence

Les maladies grandes qui estoient au camp des Venitiẽs.

de l'air purifie de iour en iour, les malades qui auoient iusques alors gardé le lict, commencerent à se leuer : Dont Sanseuerin pour ne perdre plus le temps inutilement, enuoya Fracasse son fils auec vne belle cauallerie assaillir le fort que Hercules auoit dressé sur la riue du fleuue au lac obscur. Car il nuisoit grandement aux vaisseaux Venitiens allans çà & là. Il asit son artillerie sur la riue opposite, & de la abatit tellement en peu de iours les rempars des ennemis en tirant continuellement, qu'on ne doutoit point qu'il ne peust facilement chasser l'ennemy de là.

Mais pendant que Fracasse trauailloit l'ennemy en ce quartier, Victor Sourance general sur la mer venu auec vingt & vne galleres, & enuiron quatorze fustes, & quelques vaisseaux contremōt la riuiere du Pau, iusques sur l'Argētin, delibera d'assaillir la ville de Ianiole, assise sur la bouche de Vaterne. Car il estoit certain, que si on ne forçoit ceste ville, l'armee nauale ne pouuoit passer outre sans vn grand hazard. Sourance mit à ces fins en terre, en vn lieu nōmé Ile vis à vis de la ville, plus de quatre cens cheuaux, & six cens hommes de pied. Ceux cy auoient commencé à fortifier la riue du Pau, pour se garentir des courses des ennemis, afin de battre par apres sans empeschement les murailles de la ville, quand tout à coup Sigismond d'Æst, Nicolas Corregie & Hugues Sanseuerin & quelques autres grands personnages sortis d'Argente auec plus de trois mille hommes vindrent les attaquer, & donnerent premierement au quartier d'André Burgēsis, où d'abordee les Venitiēs eurent beaucoup d'affaires, mais si tost que l'alarme fut sonnee au cāp, tous coururēt soudain aux armes, & vindrēt furieusemēt au cōbat. Sigismond leur auoit opposé au front quatre chariots, portās chacun quatre fauconeaux. La bataille estoit en ce lieu furieuse entre les ennemis, & les compagnons de marine, & plusieurs tōboient de part, & d'autre, quād trois cens Stradiots venus auec les Venitiens, apres auoir tournoyé quelque peu, pour attaquer l'ennemy par derriere, pendant qu'il estoit attentif à combatre, apperceus seulement de costé, donnerent telle frayeur à ceux d'Hercules, que soudainement Sigismond, & les autres capitaines espouuentez, se meirent en fuite, puis la gallere Valerese estoit venue auec vn grand bruict par les eaux, que l'ennemy auoit par derriere. Ce que cognu par ceux d'Æst, & qu'ils estoient enuironnez de tous costez, du cōbat tournez à la fuitte,

L'armee nauale des Venitiens sur l'Argentin.

La fuitte & deffaicte des Ferrarois.

chacun tascha de se sauuer où il peut. Sigismond monté sur vn cheual fort viste, s'en alla courãt à toute bride presque tout seul à Argente. Plusieurs s'estans de crainte iettez dans l'eau vaincus de la violẽce du fleuue, furent noiez, plusieurs aussi tuez en combatãt, mais le nombre des prisõniers fut encore plus grãd. Sourance obtint ce iour là vne grande & notable victoire. Car outre Hugues Sanseuerin, & enuiron soixante & dix autres Capitaines, qu'il enuoya prisonniers à Venise, il fit prendre en public (pour seruir d'excellent trophee) plus de deux cens salades prises sur les gens d'armes ennemis.

L'armee Venitienne passe le Pau.

Le succés de ce rencontre si heureusement succedé sur l'Argentin, Sanseuerin pour executer aussi quelque acte memorable, resolut de passer sur le Ferrarois, & pour ce commanda dresser vn pont des gallions qu'il auoit à ces fins faict despecer, & donna la charge de tout le faict à Bassan de Veronne, lequel paracheué en peu de iours, laissa Barbadic dans Ficarolles, & luy parti sur la nuict auec Heme, & Sanut Prouidateurs, s'en vint à mille pas au dessous du fort de l'ennemy, où il commença à faire passer ses trouppes, & à mesure qu'vn vaisseau auoit passé, il iettoit l'anchre, & seruoit de pont. Desia mille & huict cens que de cheual que de pied estoient passez sur le pays de l'ennemy, quand on s'apperceut qu'il y auoit faute de vaisseaux pour acheuer le pont, ce qui estoit aduenu par l'erreur de ceux qui n'auoiẽt bien mesuré la largeur de la riuiere. Dont vne bonne trouppe de vaillants hommes demeuroit à l'autre riuage, hors du secours de leurs compagnons. Dequoy esmeu Sanseuerin, se mit grandement en cholere, (comme on dict) & print Dieu, & les hommes à tesmoins que si on n'apprestoit prõptemẽt des vaisseaux pour paracheuer le pont auant le iour, que infaliblement par la folie de quelques vns les plus braues soldats qu'ils eussent, seroient à leur veuë taillez en pieces par l'ennemy. Mais par la diligence des Prouidateurs il y fut pourueu à temps, & le pont complet iusques au riuage plus prochain, le reste de l'armee passa le fleuue, auant que l'ennemy en eust des nouuelles.

La fuitte de ceux d'Hercules.

Ceux d'Hercules les ayans aperceus, se deffians du fort dãs lequel ils estoient, apres auoir ietté leur artillerie dans la riuiere, & mis le feu à la fortification, se retirerẽt en diligence à Ferrare. A leur exemple les autres aussi qui tenoient plusieurs pla-

ces le long de la riuiere, que Hercules auoit fortifiees, estonnez les abandonnerent de peur. Dont aduint que le Venitien occupa en moins de rien tout le long du Pau, excepté vn fort, qui estoit à la teste du Polesin, où les ennemis s'estoient fortifiez. Si tost que les soldats veirent que ny le fleuue, ny forteresse aucune, ne pouuoient retarder leurs succés, espars çà & là sur le Ferrarois, se meirent à rauager d'vne soudaine course les maitairies & maisons des champs, puis y meirent le feu.

Il y a vn lieu à mille pas de la ville appellé communement le Parc, Borsie l'auoit premierement clos de muraille, mais Hercules apres l'auoir accreu, l'auoit grandement embelli dedans par des estãgs, des ruisseaux, des boscages & autres lieux propres pour la chasse. Le Venitiẽ cãpa premieremẽt le long de ses murailles, qui sont proches de la riuiere, & cependãt fit dresser vn nouueau pont sur le Pau, plus asseuré que le premier. On ajẽça premieremẽt des nauires de charge par ordre d'vne riue à l'autre, arrestez par des anchres attachees auec des chaisnes de fer, afin qu'on ne les peust coupper, puis on meit par dessus des ais bien vnis & ioincts l'vn à l'autre, qui respondoient aux deux bouts, si bien que par la fermeté il ressẽbloit à vn põt de pierre. Et apres auoir dressé des boutiques par dessus deçà & delà où l'õ vendoit toute sorte de marchandise, cela empeschoit aux passans de voir l'eau. On y fit en outre des ponts-leuis aux deux bouts, de sorte que quand on les leuoit ces boutiques estoient comme vne isle au milieu de l'eau. Et de crainte que l'ennemy n'y meit le feu la nuict, on meit à deux cens pas au deuant de grosses tables de bois pendues à des anchres auec des crochets qui paroissoient hors de l'eau, pour arrester la matiere ardente iettee d'en-haut, iusques à ce qu'elle fust esteincte, ou du tout consommee.

Le Parc d'aupres de Ferrare.

Le pont dressé par les Venitiens sur le Pau pres de Ferrare.

Sanseuerin apres auoir basti le pont, fit rompre la muraille du parc & vint par là auec son armee en bataille à mille pas pres de Ferrare, où apres auoir demeuré quelque temps à la veuë de la ville, sans que l'ennemy bougeast en façon quelconque, ramena ses trouppes au camp, puis se meit à reparer le fort que les ennemis auoient abandonné sur la riuiere, il l'agrandit premierement, puis y feit des fossez tout autour de vingt pieds de profond auec de bons bastions & rauelins, & des tours és enuirõs pour repousser l'ennemy de loing, œuure certainement qu'on

Sanseuerin se presente en bataille deuant Ferrare.

n'eust sceu forcer, & qui eust apporté sansdoute vne perpetuelle frayeur à la ville de Ferrare, si par la paix il n'eust esté abatu. Le Venitien ayant asseuré en ceste sorte son camp, vint donner à cheual iusques aux portes de Ferrare, où il réplit tout de frayeur & de crainte.

Les plainctes des Ferrarois.

Ceux de la ville voyans le pont dressé en lieu fort proche d'eux: & le fort encor plus pres, se meirent tous d'vne voix à pleindre leur disgrace particuliere & celle du public, disans que c'estoit fait de la Principauté de Hercules, que les Ferrarois couroient vn grand hazard, que la playe auoit penetré iusques aux entrailles, & le venin iusques au cœur, qu'il ne falloit plus s'attendre d'auoir iamais paix auec le Venitié, qui auoit planté ses enseignes à la veuë de la ville, comme en vne forteresse bien asseuree: Que les marests, les estangs, l'Adice ou le Pau n'auoient peu retenir le cours de sa victoire, confessans librement qu'il falloit ou receuoir de tres-iniques conditions de paix, ou se sous-mettre entierement sous sa puissance.

Le Venitien cependant ne laissoit rien en arriere qu'il pensoit pouuoir seruir à la victoire, tenoit les fleuues & leurs riuages clos, & auoit en plusieurs lieux des corps de garde & garnison. Bref il tenoit les Ferrarois de la mesme façon que font les victorieux les vaincus, quand ils veulent soudainement finir la guerre.

Fin du I. Liure de la quatriesme Decade.



Sommaire